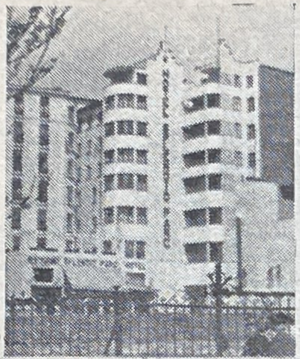
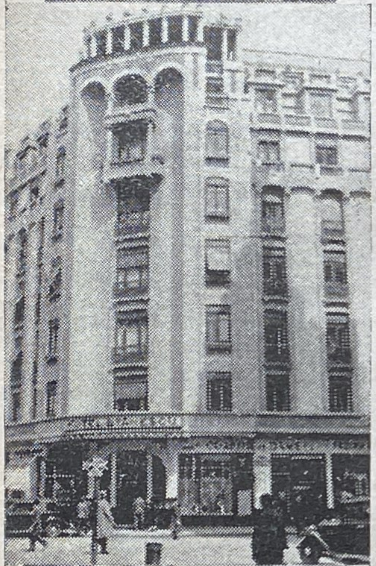
GUIDE



DE LA ROUMANIE







Administration des hôtels:

SPLENDID PARC - STANESCO - SPLENDID.

HOTEL SPLENDID PARC

BUCAREST

en face le PALAIS ROYAL

Rue Stirbey Voda No. 4, Bucarest

140appartements avec confort ultra-moderne. Restaurant le plus distingué de la Capitale, bar americain, Halls, salles de lectures et de correspondance, safes, Pelouses, Terrasses, Pergolas, L'Hôtel du monde Diplomatique, de l'Elite, de la grande Industrie et du Commerce. Construction 1935.

HOTEL STANESCO

Rue Aristide Briand No. 5, Bucarest

dans le centre du commerce de la Capitale.

100 appartements prévus avec les dernières installations techniques et d'hygiene. Restaurant de tout premier ordre. Halls, salle de lecture et de correspondance, safes.

L'Hôtel le plus distingué de la Capitale. Construction 1933.

HOTEL SPLENDID

en face l'Athénée Roumain

Calea Victoriei No. 57, Bucarest

Situé en plein centre de la ville, completement renové d'aprés les dernières creations modernes.

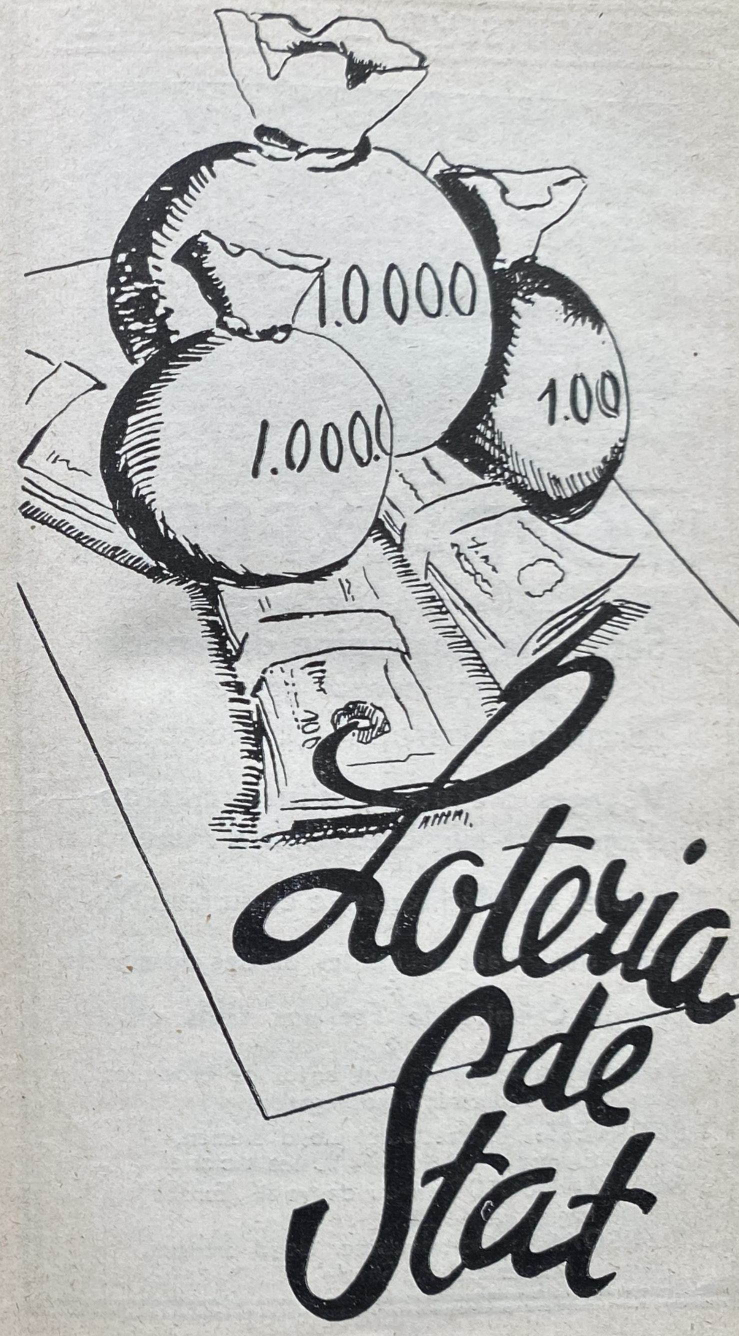
Chambre avec salle de bain et douche americaine.

Restaurant de premier ordre. Hall, salle de lecture, safes.

Réconstruit en 1933.

Garage pour 40 autos servant aux trois Hôtels.





Loteria de Stat



„ASTRA"

Prima fabrică română de vagoane şi motoare S. A.

Siège: BUCAREST III. 2—4 Rue Povernei

Téléphone 2-05-40

Usines à ARAD, BRASOV et ORASTIE

Adresse télégraphique: ASTRAUZINE, ASTRARM

Voitures pour chemins de fer de toute nature, ainsi que réparations:

Voitures à voyageurs (Pullmann) à 4 et 2 essieux, tapissées et non-tapissées. — Wagons-Lits et Wagons-Restaurants, Wagons-bagages, Wagons-marchandises et Wagons-frigorifiques. — Wagons-citernes pour pétrole, essence, alcool, (Wagons-réservoirs) acide sulfurique etc. — Installations complètes pour l'éclairage et le chauffage des voitures. — Accouplements métalliques pour le chauffage à vapeur des voitures. — Reconstructions et réparations de locomotives. — Tampons à friction. — Pièces de voitures et de locomotives de tout genre.

Wagons spéciaux pour voies ferrées forestières, minières, Decauville, etc.

Draisines, voitures et remorques pour tramways.

Réservoirs pour pétrole, essence, eau, etc. en toutes formes et capacités.

Barrils en tôle noire ou galvanisée, soudés électriquement, pour produits pétrolières, alcool, huiles etc.

Ponts et constructions métalliques, de toute nature, rivés ou soudés.

Grues roulantes,
Funiculaires,
Compresseurs de chaussées,
Ventilateurs,
Turbo-Compresseurs et soufflants,
Installations complètes pour salines,
Installations de conditionnement de l'air avec type spécial pour la défense aérienne.
Ponts-bascules,
Installations pour le lavage du charbon,
Pompes centrifuges de tout genre et
Pompes auto-aspirantes,
Machines et installations frigorifiques,
Installations et appareils de chauffage à air chaud.

Armement et munitions: Canons, affûts, tubes, blocs de culasse, freins, appareils de pointage.

Voitures d'artillerie et d'infanterie,
Chars de batterie, Chars de combat.
Obus, fusées, bombes.

Pièces forgées et moulées, de même que tout genre et travaux exécutés en fer, autres métaux et bois.

GUIDE
DE LA ROUMANIE

OUVRAGE COURONNÉ PAR L'ACADÉMIE ROUMAINE
(PRIX NASTUREL, 1940)

II-e EDITION

EDITION GHIDUL ROMANIEI
BUCAREST

EDITEURS: GHIDUL ROMANIEI / BUCAREST

Rédigé par:

Al. Cicio Pop
avocat à la Banque Naționale de Roumanie

Val. Pușcariu
Vice-Président du Touring-Club Roumain

et

Al. Badautza
Directeur de la Propagande

Sous le patronage du

MINISTERE DE LA PROPAGANDE NATIONALE

Le dessin de la couverture a été exécuté par

Pierre Grant

IMPRIMERIE KRAFFT & DROTLEFF, SIBIU, ROUMANIE

PREFACE

En publiant ce guide, nous avons voulu montrer à nos lecteurs que la Roumanie est un des plus beaux et des plus riches pays d'Europe. Nous ne nous sommes pas contentés de réunir tous les renseignements pratiques, nécessaires aux touristes, mais nous nous sommes aussi efforcés de les compléter par des aperçus historiques, artistiques et économiques, destinés à donner du pays dans son ensemble et de chaque région visitée, une image à la fois véridique et complète.

La première partie contient les éléments essentiels du vrai visage de la Roumanie. D'abord, le pays: situation géographique, géologique, climat, régime des eaux, population, faune et flore. Ensuite, l'histoire de la nation roumaine et l'état actuel de ses institutions, de sa civilisation (lettres, arts, sciences, presse, etc.) et de son économie (agriculture, industrie, commerce extérieur). Enfin les ressources exceptionnelles qu'offre ce pays en matière sportive et cynégétique, la richesse et la variété de ses stations balnéo-climatiques et, après un éloquent et compétent hommage du grand écrivain français Paul Morand à la cuisine roumaine, des indications pratiques concernant les conditions du voyage en chemin de fer, en voiture, en bateau et par la voie des airs.

La seconde partie est un guide du touriste à Bucarest.

La troisième partie est consacrée à la région pétrolière, la vallée de la Prahova et Sinaïa; la quatrième, aux deux grands ports du Danube: Braïla et Galatz; la cinquième, à la vallée de l'Olt et au Banat; la sixième, à la Mer Noire et à la côte d'Argent; la septième, à la Moldavie, à la Bessarabie et à la Bucovine; la huitième, à la Transylvanie, tandis que la neuvième partie décrit le cours du Danube dont le Delta est certainement l'une des plus grandes curiosités d'Europe.

La description des différentes régions est faite en suivant les trajets du chemin de fer ou, pour la neuvième partie, des lignes de navigation sur le Danube. Mais, à la fin de chaque chapitre, les principaux trajets routiers sont également indiqués.

Le texte est illustré de photographies qui donnent une image plus précise et de la beauté et des richesses variées du pays. En outre, une série de cartes et de plans minutieux permettent au voyageur de s'orienter facilement.

Nous nous sommes référés aux plus récentes statistiques et aux publications les plus autorisées, utilisant surtout les oeuvres du Prof. N. Iorga, qui furent pour nous une source précieuse et indispensable. Nous prions, toutefois, les lecteurs de ne pas oublier que la Roumanie traverse actuellement une période d'intense développement et que certaines données pratiques sur les voyages, les hôtels, etc., contenues dans cet ouvrage, sont soumises à de constantes fluctuations, même pendant l'impression de notre ouvrage. Pour ceux qui voudraient avoir des détails sur les différentes régions du pays, ainsi que des renseignements plus complets, nous avons ajouté à la fin du premier chapitre la liste des livres et des cartes concernant la Roumanie.

Nous devons apporter le témoignage de notre reconnaissance à tous ceux qui ont contribué à la publication de ce guide et surtout S. E. M. G. Tataresco, Président du Conseil, à L. L. E. E. MM. Al. Vaida Voevod et G. G. Mironesco, conseillers royaux; à S. E. MM. D. Constantinesco, Gr. Gafenco, C. Giuresco, I. Gigurtu, M. Ghelmegeanu, Mircea Cancicov, Petre Andrei, Silviu Dragomir, I. Cristu, prof. Hortolomei, V. Slavesco et M. Ralea, ministres; à S. E. MM. N. Sibiceanu, Al. Cretzianu, V. Stoica, sous-secrétaires d'Etat; à MM. E. Marian, St. Bogdanesco, Th. Marinesco, secrétaires généraux; aux anciens ministres MM. Dr. I. Costinesco, Dr. E. Hatziegan, M. Manoilescu, Mihai Popovici, Ing. I. E. Bujoi, C. Angelesco, Gh. Leon, E. Savu, I. Lugojanu, V. V. Tilea, V. Badulesco; au Commissaire Général du Pavilion de la Roumanie aux Expositions internationales de Paris et de New-York, M. le Prof. D. Gusti; à M. le général V. Dombrowski, maire du Bucarest; M. l'Ing. Al. Bunesco, directeur général du Moniteur Officiel et des Imprimeries de l'Etat; M. N. Stanesco, directeur général de le Caisse Autonome des Monopoles du Royaume de Roumanie; aux grands industriels MM. Ing. Malaxa, Ing. Stan Vidrighin, César Popesco, N. Th. Ioanitziu, Otto Stern, Ing. Penesco-Kertsch, Ing. C. Matasaru, Ath. Gh. Gheorghiu, Ing. Mircea Ionesco, E. C. Masterson, W. Schreiber-Braşov, à M. M. Cretziano, directeur général de la Banca Romaneasca et aux institutions qui ont participé effectivement à son élaboration: l'Office National du Tourisme et son directeur M. A. Corbu; à MM. E. Filotti et Dragou, anciens directeurs de la Presse; à la Société commerciale officielle de tourisme „Romania" et à son Président M. G. Trancu; l'Automobile Club Royal de Roumanie et son secrétaire général M. Al. Al. Serghiesco, sans oublier tous les membres de notre rédaction: MM. Prof. I. Andriesesco; Prof. Gh. Antipa; Général Badulesco; Dr. Octavian Beu; H. Blazian; Neagu Boeresco; Prof. Al. Borza-Cluj; Ing. C. Burghele-Constantza; Emanoil Bucutza; Prof. Al. Busuioceano; Oscar Walter Cisek; Ing. Ion Cociaşu, Prof. C. Daicovici-Cluj; Prof. Gh. Draghiceano; N. Dimitriu; Ing. I. Duma; I. Ionesco-Dunareanu; C. Enesco; Anton Golopentza; Prof. Gusuleac; Dr. I. Lepsi-Chişinău; Adrian Maniu; Dr. Sabin Manuila; Ing. Ion. Manoliu; Diuliu Marcou; Iuliu Moisil-Nasaud; St. Nenitzesco; Prof. Paul Nicoresco-Jassy; George A. Petre-Oradea; Petresco, cartographe; Prof. Aurel Pitzu-Lugoj; M. Puscariu; Prof. Tzigara-Samurcas; Dr. Severeano; Dr. Sglimbea; Prof. I. Simionesco; Tiberiu Stefanesco; Ing. R. Tzitzeica; Dr. N. Tzugulea; Dr. George Tulbure-Oradea; Radu Vulpe; Ion Stoia Udrea-Timişoara; I. Udriste-Olt; Prof. Virgil Vatasano-Cluj; Prof. Romulus Vuia-Cluj; Otto Witting-Braşov.

Pour la traduction française nos plus chaleureux remerciements à MM. Ionel Jianu, Prof. R. Ficheux et Jacques Lassaigne-Paris, ainsi qu'à M-me J. Coulon.

Nous exprimons aussi notre gratitude aux ateliers „Foto Press", „Foto Technica", „Foto Weiss", „Foto Fischer-Sibiu", „Foto Netoliczka-Brasov" et à M. l'architecte Petit, qui ont bien voulu mettre à notre disposition leurs belles collections photographiques, ainsi qu'à toutes les institutions et à tous ceux qui nous ont accordé leur précieux concours.

Etant donné que le matériel documentaire est presque inexistant, en dehors de celui recueilli directement ou grâce

aux collaborations sus-mentionnées et pour être à même d'améliorer les résultats de notre travail, nous adressons un appel à tous nos lecteurs en les priant de bien vouloir nous signaler toute erreur ou lacune qu'ils auront remarquée, tout en nous présentant leurs suggestions dont nous allons tenir compte pour les éditions futures.

En effet, l'oeuvre que nous voulons réaliser et dont le but est de faire connaître aux étrangers aussi bien qu'à nos compatriotes, le vrai visage du pays, ne peut être menée à bonne fin que par la collaboration active et sincère de tous les amis du tourisme et de tous les amis de la Roumanie.

Juin 1940.

Al. Cicio Pop

Valeriu Puscariu *Al. Badautza*

SOMMAIRE

Première partie

Généralités.

Deuxième partie

Bucarest.

Troisième partie

Quatrième partie

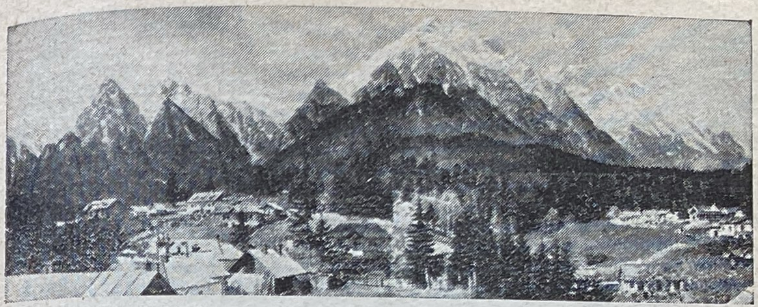
Cinquième partie

Sixième partie

Septième partie

Huitième partie:

Neuvième partie



PREMIÈRE PARTIE

GÉNÉRALITÉS

1. La Roumanie, pays de tourisme.

La Roumanie est un pays de tourisme idéal. Sa situation est unique. Carrefour naturel aux portes de l'Orient, ce qui lui vaut aujourd'hui un vaste essor, elle attire et retient de longs jours le visiteur charmé.

La magnifique chaîne des Carpathes s'enserre entre les plaines immenses de la Transylvanie et de la Dobroudja dont les confins s'achèvent dans la Mer Noire: la plaine, la haute montagne, encore la plaine, riche en „or noir", les pâturages et les terres à céréales, et puis la mer. Des villes jalonnent le paysage de leur architecture et de leurs moeurs citadines.

Pour ce vaste ensemble, le voyageur se sent pris d'un intérêt passionné; il ne peut rester insensible à l'appel nostalgique de la musique populaire, une des plus belles des folklores de l'Orient, chantant l'histoire et la présence des races qui ont formé le peuple roumain.

Toutes les grandes routes convergent vers Bucarest et de là, rayonnent vers la Mer Noire.

La Capitale de la Roumanie est un centre ferroviaire important, et possède le plus grand aéroport du pays, relié par la voie des airs à tous les grands centres européens. L'„Automobile-Club Roumain" dispose d'innombrables postes de ravitaillement, d'un système international de signalisation, d'un ferry-boat, à Oltenitza-Turtucaia, de cartes et d'in-

formations de tout genre, et, par l'entremise de l'Office National du Tourisme de Bucarest, la Direction des Chemins de Fer, les Compagnies d'Aviation, les bureaux de voyage accordent toutes facilités possibles au touriste, en établissant des itinéraires pour tous les besoins et pour tous les goûts.

Dans son précieux ouvrage de synthèse „Le pays et le peuple roumains", le Prof. Simon Mehedintzi a précisé l'indiscutable individualité ethnique et géographique de la Roumanie. Il a mis en lumière la façon dont le peuple et le paysage de ce pays se sont fondus en un tout indissoluble, de même que les racines de la race puisent, dans les profondeurs du sol, une sève unique, une force vitale, personnelle et vigoureuse, et un destin commun.

S'il est des pays dont le paysage est dominé essentiellement par un seul élément, plaine ou montagne, nous en connaissons d'autres par contre, dont l'aspect est plus complexe, grâce à la coexistence des trois facteurs essentiels: „cours d'eau, plaine et montagne".

Voici les régions classiques d'excursions: la vallée du Danube, à Cazane, et les Portes de Fer, où les Carpathes se confondent avec les Balkans, en enserrant le fleuve entre leurs cimes boisées, où

Les Monts Fagaras



l'on relève des traces de voies romaines ou de châteaux moyenageux comme on n'en voit que peu de par le monde; la vallée de la Bistritza moldave, dont les cataractes et les radeaux ont pris place dans la littérature; ou bien le Delta du Danube, avec la beauté incomparable de ses eaux, de



Paysanne de Dragus (Fagaras)

sa végétation et de sa faune, la vie primitive de ses villages dont les pêcheurs sont renommés par leurs captures miraculeuses d'esturgeons aux flancs gonflés de caviar.

La plaine prend les vastes formes de rêve d'une steppe herbeuse aux horizons infinis: c'est le Baragan, ou l'ancien Bugeac, qui vient se jeter dans les vallées du Danube ou de la Tisza, sillonnées de cours d'eau.

Les monts et les coteaux, couverts de villages et de vergers, ont un aspect assez varié en Olténie et en Valachie, où leur contour est net et élancé. Leur ligne est plus ondoyante, en Moldavie, en Bucovine et en Bessarabie, tandis qu'au centre de la Transylvanie, ils prennent l'aspect d'un plateau parsemé de grottes et de crevasses, érodé par les torrents. La montagne se présente tantôt comme une muraille alpestre, très élevée, aux crêtes nues, et aux lits d'anciens glaciers, tantôt se reflétant, tel le Massif du Fagaras, dans le calme miroir des lacs, tantôt revêtant, comme le Massif de Bucegi, des formes fantastiques, sculptées dans les rochers calcaires, tantôt boisée et moins abrupte comme dans les Massifs moldaves, ou enfin volcanique, comme certaines chaînes de la Transylvanie Orientale et Occidentale.

La Roumanie est, le long du Danube et de la Mer Noire, un pays de lacs, de marais aux pêches miraculeuses et de bourbiers riches en boue thérapeutique. On y rencontre, par endroits, des régions de sables mouvants, des grottes, vestiges de l'ère glaciaire, des champs de gaz méthane ou de vastes terrains pétrolifères, les plus riches du monde; des forêts que l'on croirait tropicales, comme celles de Letea, dans le Delta, ou des bois séculaires, pleins de gibier rare. La côte de la Mer des Scythes, lorsqu'on la fouille, révèle d'anciennes cités grecques et romaines, bâties sur les bords d'une mer presque chaude, où poussent des figuiers et des amandiers, dans la „Vallée sans hiver" de la Batova dobroudgienne.

En dehors de son cadre géographique, si varié, sur une étendue somme toute assez restreinte, et qui peut être parcourue facilement, la Roumanie possède les souvenirs d'une histoire tourmentée qui se mêlent aux réalisations modernes d'une époque de travail et de création des plus hardies.

Ce qui frappe dès l'abord, c'est l'existence, côte à côte, de diverses civilisations, et de vestiges précieux. En Transylvanie, on trouve des cités saxonnes bourgeoises et catholiques où subsiste encore la vie du Moyen Age mêlée d'influences occidentales. L'ancien Royaume, révèle, sous la couche de civilisation libérale, française et européenne du XIX-ème siècle, une vaste et forte influence byzantine, se manifestant dans l'Eglise,

dans le droit et dans toutes les formes de la vie publique et privée. Là se rencontrent les influences turque, allemande et russe, qu'on peut retrouver encore aujourd'hui dans les monuments élevés à la gloire des Morts à la guerre ou dans la tradition de la langue et des coutumes. Dans aucune autre partie du continent, ce caractère de carre-



four ethnographique et culturel de l'Europe n'est aussi évident et aussi curieux qu'en Roumanie. Voici, d'une part l'Eglise Noire (gothique réformée) de Brasov, ou la cathédrale romano-catholique de Cluj, et d'autre part, la cathédrale orthodoxe de Chisinau, aux lignes baroques russes, ou les mosquées musulmanes à minaret unique de Constantza, Turtucaia, Bazargic ou de Balcic, et une foule d'autres monuments encore, vestiges de différentes influences politiques et culturelles datant de plusieurs siècles. Dans les régions où se sont constituées les principautés roumaines, en Bucovine et en Olténie,

se trouvent plusieurs monastères et églises qui sont parmi les plus beaux et les mieux conservés de l'Orient orthodoxe: Radautzi, Gura Humorului, Voronetz, Putna, Sucevitza, Vatra-Moldovitzei, Dragomirna, alliant le gothique au byzantin dans des fresques d'un chaud et lumineux coloris. Ou bien encore l'église seigneuriale de Curtea de Arges, celles de Cozia, Horez, Arnota, aux lignes byzantines, et aux merveilleuses dentelles de pierre.

La Roumanie est actuellement un véritable chantier. Surgie parmi les autres Etats, ayant une population et une structure essentiellement agraires, elle a dû hâter son évolution dans les domaines où elle ne pouvait manquer de figurer. Aujourd'hui, pour une population de plus de 19 millions, quatre villes seulement: Bucarest, Chisinau, Jassy et Galatz totalisent un million d'habitants. Ce chiffre va en augmentant. Des régions deviennent exclusivement industrielles, telles la vallée de la Prahova, la vallée du Jiu. Resitza, les grands ports et les quartiers industriels des grandes villes.

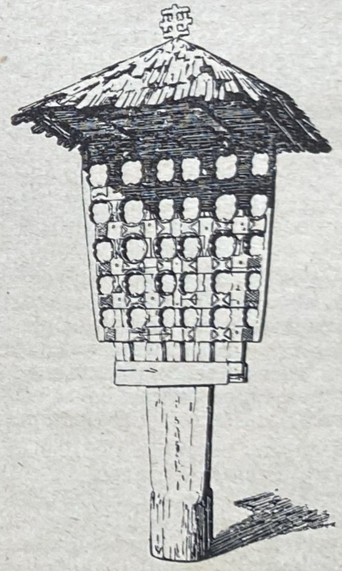
A côté de la Roumanie patriarcale, qui se cantonne toujours dans la vie villageoise et conserve ses costumes nationaux et son folklore, grâce au bouleversement dû à l'une des réformes agraires les plus osées de l'après-guerre, une autre Roumanie se développe, à laquelle se posent les problèmes de l'urbanisme, des usines, des écoles, des musées, et de l'art moderne.

Une excursion à travers les villages moldaves ou bucoviniens, mène le voyageur dans un monde inattendu, à de véritables sources ethnographiques, où la poésie populaire est encore intense, où les coutumes anciennes survivent, où les jeux et les fêtes sont uniques. Cependant qu'une vie moderne, encadrée dans des formes typiques et locales, se développe dans les grandes régions d'exploitation et de production et dans les villes. Car les voyageurs ont toujours souligné le parallélisme de deux styles roumains différents: l'un civilisé et seigneurial, l'autre d'une formule essentiellement rurale. Leur interdépendance, acquise par des échanges continus, a vu au début les emprunts du rustique au moderne; puis, une fois en possession des notions élémentaires, l'artiste rustique les

a simplifiées en leur imprimant sa personnalité, d'après sa compréhension et son sens du naturel. La preuve s'en trouve dans les broderies, les tapis, la céramique et la sculpture sur bois. Dès lors, le courant allant du moderne vers le rustique s'est trouvé renversé, le style „urbain" étant, encore aujourd'hui, celui qui emprunte.

C'est vers ce pays en voie de transformation incessante, vers ce pays qui est en train de s'illustrer par des réalisations surprenantes, que nous appelons les voyageurs du monde. Depuis les temps éloignés, les impressions de nos hôtes de passage ont constitué une véritable littérature, qui a même servi de source et de fil conducteur à la composition d'une histoire de la Roumanie. C'est une garantie que le chemin de la Roumanie est riche en enseignements et en beauté.

Un voyage en Roumanie est une succession enchanteresse d'instants et d'aspects rares, où la beauté et le pittoresque du paysage, unis à l'ingénuité et à la puissance plastique du génie populaire, satisfont le plus exigeant.



Territoire, population, cultes.

Le territoire de la Roumanie s'étend entre 43° 15 et 49° 2 de latitude et 20° 30 et 30° 30 de longitude orientale, d'Est à Ouest sur une longueur de 800 km et du Nord au Sud sur une largeur de 500 km.

Les frontières sont en bonne partie naturelles: à l'Est la Mer Noire et le Dniestr, frontière naturelle avec l'U. R. S. S.; au Sud le Danube, que sépare la Roumanie de la Bulgarie et de la Yougoslavie; à l'Ouest, la Hongrie; au Nord la Hongrie et l'U. R. S. S.

La superficie de la Roumanie est de 294.967 km.² et tient de ce fait le neuvième rang parmi les 32 Etats d'Europe, après l'Allemagne, la France, l'Espagne, la Suède, la Pologne, la Finlande, la Norvège et l'Italie.

Cette étendue **est habitée** — d'après le Bulletin démographique de Septembre 1937 — par 19,535.398 habitants. La population de la Roumanie se répartit de la façon suivante d'après les différentes régions considérées du point de vue historique et géographique: Olténie (1,649.589); Valachie (4,441.585); Dobroudja (906.588); Moldavie (2,703.522); Bessarabie (3,110.654); Bucovine (910.997); Transylvanie (3,414.492); Banat (939.629); Crisana et Maramures (1,458.342).

Cette population comprend 14 millions de Roumains qui parlent une même langue de structure néo-latine sans dialectes; 1,400.000 Hongrois; un million de juifs; 800.000 Allemands et 2 millions habitants d'autres nationalités, tels que: Russes, Ukrainiens, Turcs, Bulgares, etc. **La densité** est de 66,9 habitants par km.² **Bucarest**, capitale de la Roumanie, compte 646.744 habitants. Les autres villes les plus importantes sont: **Chisinau** 112.941; **Cernautz** 112.941; **Jassy** 109.821; **Galatz** 102.235; **Cluj** 100.099; **Timisoara** 89.857; **Oradea** 80.928; **Ploesti** 77.250; **Arad** 75.835; **Braila** 68.630; **Brasov** 61.532; **Constantza** 61.209; **Craiova** 55.459; **Satu Mare** 51.531; **Sibiu** 50.057; **Tg. Mures** 38.381; **Buzau** 37.000.

La majorité de la population est formée par une couche rurale qui représente — d'après le recensement de 1931 — 79,8 % de la population totale de la Roumanie. A la fin de l'année 1934, ce pourcentage est monté jusqu'à 81.8 %. Cette augmentation met en lumière la vitalité de cette couche paysanne roumaine, et souligne en même temps le pouvoir d'absorption des villages vis-à-vis du chômage urbain.

Les cultes sont groupés en deux catégories: roumains et minoritaires. Les religions roumaines sont la religion gréco-orthodoxe et la religion gréco-catholique. Parmi les religions minoritaires, citons par ordre d'importance, les religions: catholique-romaine, mosaïque, réformée (calvine), luthérienne (allemands et magyars), unitaire, mahométane, grégorienne, etc.

Entre ces divers cultes, celui de l'église orthodoxe, religion dominante et d'Etat, compte environ 13 millions de fidèles, placés sous l'autorité suprême du Saint Synode, présidé par un Patriarche, qui est le chef de l'Eglise. L'église orthodoxe compte six métropolites, trois Facultés de théologie (Bucarest, Chisinau, Cernautzi), cinq Académies (Arad, Caransebes, Cluj, Oradea, Sibiu) et neuf séminaires. Tous sont des institutions d'Etat.

Le relief du pays.

Le relief de la Roumanie est très varié. Le pays possède, en effet, de hautes montagnes, des collines, des plateaux, et des régions de haute ou de basse plaine. La chaîne des Carpathes — les montagnes les plus élevées de l'Europe orientale — se développe jusqu'au centre du pays. Le massif du Nord, celui des Carpathes boisés, constitue en partie la frontière séparant la Roumanie de la Hongrie et l'U. R. S. S.

En descendant vers l'Est les Carpathes forment la partie montagneuse de la Bucovine et de la Moldavie. De là, ils se dirigent vers le Sud, séparant les eaux de la Tisza de celles du Sereth, pour aller ensuite vers l'Ouest. Dans le défilé des Cazane, là où ils sont coupés par le Danube, les Carpathes rejoignent les Balkans.

Le massif des Carpathes contient des formations sédimentaires (Carpathes orientaux) et des couches cristallines (Carpathes du sud), à côté de formations d'origine volcanique.

La plaine de Transylvanie, située à l'angle formé par les deux branches des Carpathes, a pour frontières la plaine de la Tisza, les monts du Bihor et les Montagnes de l'Ouest.

Les sommets les plus élevés des Carpathes dépassent 2500 m. Dans les Carpathes orienteaux, le Pietrosul Rodnei atteint 2305 m. et, dans les Carpathes méridionaux, l'Omul s'élève à 2513 m., le Negoi à 2544 m., le Moldoveanul à 2550 m., le Peleaga à 2511 m. et le Mandra à 2536 m.

Les Carpathes sont recouverts de forêts de chênes, jusqu'à une altitude de 700 m., ensuite et jusqu'à 1300 m., le chêne est remplacé par le hêtre; de là jusqu'à 1700 m., on ne rencontre plus que des conifères. Lorsque les forêts disparaissent, elles font place à des pâturages s'étendant jusqu'aux cimes, qui ne sont que des rocs dénudés.

Le plateau transylvain communique avec les plaines qui l'avoisinent, par plusieurs failles. Certaines sont situées à 1000 m. d'altitude et forment des sites magnifiques. D'autres sont à 300 m. Les plus basses livrent passage au Danube, au Mures, à l'Olt. Le défilé du Prislop, qui unit la vallée de la Bistritza à celle de Viseu, est une des merveilles pittoresques de la Roumanie. Le col de Bargau, qui joint Bistritza à Vatra Dornei, est également très beau. Mais le plus important — au point de vue géographique — est celui de Predeal, qui relie la Transylvanie à la plaine valaque; la vallée de Jiu acquerra bientôt aussi une grande importance. Les gorges des Portes de Fer, de Turnu Rosu et de Ghimes également.

La plaine fertile de la Valachie, une partie des plaines moldaves, bessarabiennes et du Banat, constituent ensemble un demi cercle autour du massif des Carpathes.

A côté de la chaîne des Carpathes et des massifs qui y font pendant sur le versant transylvain, il faut faire une mention spéciale, en raison de leur grand âge et de leur remarquable beauté, aux monts de la Dobroudja, les plus anciens de tout le continent.

Ce qui caractérise en général la montagne roumaine, c'est — en premier lieu — l'immense variété de formes de chaque massif, ce qui — au point de vue touristique — constitue un intérêt de premier ordre. Aussi le tourisme, en Roumanie, s'est-il limité au début à l'alpinisme, ce qui explique le fait que cette forme de tourisme soit la mieux organisée chez nous, grâce surtout au „Touring Club de Roumanie" et à la „Société Carpathine Transylvaine" de Sibiu.

Climat.

Le climat de la Roumanie présente toutes les caractéristiques d'un climat continental. La différence entre le maximum et le minimum extrêmes est assez grande (78°, 4). La moyenne du mois de juin est de 23°. Cependant, grâce à son relief si varié et à la proximité des grands courants septentrionaux ce climat varie d'une région à l'autre du territoire, accusant des différences de température qui facilitent la pratique de tous les sports: sports d'hiver (ski, patinage, traineau, bobsleigh, etc.) et sports d'été (canotage, natation, bains de mer et autres). Il ne manque pas de régions où le climat se rapproche du climat méditerranéen par ses hivers trés doux (dans le Sud de la Dobroudja, à Balcic et dans la vallée de la Batova).

Les plus grandes précipitations ont lieu l'été 61 %. surtout au commencement de cette saison, le mois le plus pluvieux de l'année étant Juin. La moyenne annuelle des précipitations est de 605 mm. Le maximum atteint 1200 mm., dans la région centrale des Monts Apuseni (Bihor) et le minimum est au dessous de 300 mm. sur le littoral de la Mer Noire et dans le Buceag.

D'une façon générale, la Bessarabie et la Moldavie jouissent d'étés torrides et d'hivers rigoureux, avec tempêtes de neige causées par l'aquilon et les précipitations atmosphériques; en Transylvanie, les hivers sont longs, les été pluvieux, les automnes ensoleillés; en Olténie et dans le Banat, les automnes sont pluvieux, les hivers rigoureux, et les étés torrides.

Les vents les plus importants sont: le **Crivatzul** (l'aquilon), qui, en hiver et au printemps, souffle du N. E.: **l'Austrul** qui souffle du N. O.: le **Cosova** dans le Banat: le **Baltaretzul**, vent local soufflant du S. S. E.: le **Vantul Mare**, aux confins des Carpathes, au printemps, dans la région qui s'étend de Brasov à Sibiu et le **Vantul Negru**, en été, dans le Sud de la Dobroudja.

Les cours-d'eau.

Presque tous les cours d'eau qui sillonnent le territoire roumain, se jettent directement ou indirectement dans le Danube. Les rivières transylvaines, le Cris, le Mures et le Somes, grossies de leurs affluents, se frayent un chemin vers la Tisza, cependant que l'Olt traverse les Carpathes au col de Turnu Rosu, et se jette directement dans le Danube. Les cours d'eau de la Valachie: le Jiu, l'Arges, la Dambovitza, la Ialomitza, et ceux de Moldavie qui se jettent dans le Sereth, suivent la même direction. Près du confluent du Sereth et du Danube, ce grand fleuve reçoit encore les eaux du Pruth et ensuite — avant de rejoindre la Mer Noire — se ramifie en plusieurs bras qui entourent l'une des régions les plus curieuses d'Europe: le Delta du Danube, paradis des oiseaux. Seul le Dniestr, fleuve-frontière entre la Roumanie et la République Soviétique, et les petites rivières de la Dobroudja vont directement à la Mer Noire.

Les cours d'eau roumains prennent souvent leur source à une altitude dépassant 1000 m., de sorte qu'il serait facile de s'en servir comme d'immenses sources d'énergie. Leur force est évaluée à plus d'un million et demi de C. V., c'est-à-dire qu'elle égale l'énergie hydraulique de la Suisse et dépasse celle de l'Allemagne.

Seul, le Danube est navigable sur toute sa longueur, et peut être parcouru par toutes les catégories de bateaux. La navi-

gation sur le Pruth, le Dniestr et le Mures n'est possible que pour les petits bâtiments; sur le Pruth elle va jusqu'à 115 km. à l'intérieur, sur le Mures jusqu'à 367 km. Certaines rivières, telles la Bistritza, le Siret et l'Olt, peuvent être descendues en radeaux.



Le défilé du Danube

Lacs.

Les lacs importants ne se trouvent qu'à proximité de la Mer Noire (Razelm: 80.000 ha., Sasic: 19.525 ha.) et du Danube (Brates, Crapina), dans les régions inondées par ce fleuve, et près de Bucarest, dans le Sud de la Valachie. On rencontre toutefois quelques petits lacs dans les montagnes transylvaines, par exemple le lac de Sainte-Anne, près de Tusnad, formé par un cratère encadré de forêts; citons encore quelques petits lacs d'origine glaciaire dans les hautes régions des Carpathes méridionaux et orientaux, comme par exemple les lacs des Monts Rodna, Parang, Retezat et Fagaras, situés à de hautes altitudes, dans des sites d'une sauvage beauté alpestre.



La Mer Noire.

La Mer Noire baigne le littoral roumain sur une distance de 400 km. environ, depuis le liman du Dniestr (Cetatea Alba) au Nord, jusqu'à la pointe d'Ecréné, au Sud de Balcic, où l'influence adoucissante de la Méditerranée se fait déjà sentir. Même en hiver, le thermomètre y descend rarement au dessous de 2° C.

La teneur en sel de la Mer Noire est de 17 °/₀ à 18 °/₀ à la surface et de 22 °/₀ en profondeur. Elle est moins forte aux bouches du Danube: La température moyenne est de 8°,4—9°. En été elle atteint 25° C.

Durant le dernier quart de siècle, de nombreuses stations maritimes ont été fondées le long du littoral: Bugaz, Budachi, Mamaia, Carmen Sylva, Eforia, Mangalia, Balcic, etc. Leurs plages étendues et bien exposées au soleil attirent en été de nombreux visiteurs, tant Roumains qu'étrangers.

L'intérêt des stations Carmen-Sylva, Tekirghiol et Eforie est encore accru par les propriétés thérapeutiques de la boue que l'on extrait du lac de Tekirghiol.

Le port le plus important, de la Mer Noire, Constantza, pourvu de digues et des installations les plus modernes pour le chargement et le déchargement des céréales et du pétrole, reçoit et envoie annuellement 6,342.000 tonnes (1936) de marchandises, contre 2,030.000 tonnes en 1927.

Sulina, le second port maritime reçoit surtout les navires qui s'engagent sur le Danube à destination de Galatz ou de Braila. (Consulter pour les détails la VI-ème Partie, sur la Dobroudja.)

Plantes et animaux.

La végétation de la Roumanie est très riche. Un quart de son territoire est recouvert de forêts.

On trouve, dans les régions centrales, des futaies séculaires de chênes et de hêtres, et, dans les régions élevées des Carpathes, des forêts de sapins.

La flore de la Roumanie comprend plus de 3290 espèces différentes. On y trouve, en dehors de la flore ordinaire de l'Europe Centrale, d'autres éléments végetaux: plantes balkaniques, pontiques, méditerranéennes et même tropicales (nénuphars Castalia thermalis des Bains Episcopiei — Oradea), d'une espèce unique, qui ont survécu depuis les époques géologiques. Nous possédons environ 280 espèces de plantes que l'on ne trouve dans aucune partie de l'Europe ni du monde, des espèces dites endémiques.

Dans les parties montagneuses, les touristes et les botanistes trouvent aussi, à côté de la Fleur de la Reine, le rhododendron (Rhododendron Kotschyi). Dans la Dobroudja du Sud, dans le Banat et l'Olténie, on reconnait de nombreuses espèces méditerrannéennes, comme l'Acanthus cognifolius, le figuier, le paliurus, le seringa, etc.

La faune de ce pays est aussi riche que sa flore.

Le chasseur trouve dans les Carpathes des terrains excellents et du gibier en abondance: chevreuils, cerfs, ours, sangliers, blaireaux sont souvent en très grand nombre. Plus rare est, par contre, le lynx. En hiver, des hordes de loups sortent dans la plaine. Dans la Mer Noire et aux embouchures du Dniestr et du Danube, on trouve des alcyons (Larus), cependant que le Baragan abonde en outardes et les bords des rivières, en hérons; dans les montagnes on trouve le coq de bruyère.

Le Delta du Danube est un vrai paradis des oiseaux avec ses nuées de grèbes, de plongeons, de hérons, d'aigrettes, de pélicans, de cormorans, de cygnes, etc. (voir: Voyage sur le Danube). Des aigles de différentes espèces planent au-dessus des montagnes.

Dans les plaines à climat méditerranéen, on rencontre quelques spécimens de serpents dont la vipère seule est venimeuse, et quelquefois, du côté d'Orsova, le scorpion et la mouche colombienne.



2. Résumé historique.

Le peuple roumain est né de la fusion de deux peuples différents: les Daces et les Romains, qui se firent, il y a quelque deux mille ans, une guerre impitoyable sur les rives du Danube et dans les Carpathes, pour la domination de ce pays. Les Daces sortirent vaincus de cette guerre, et l'Empereur Trajan annexa la vieille Dacie et en fit une province romaine.

Peu après, la Dacie se trouva peuplée, non seulement de légionnaires et de chercheurs d'or, mais surtout de paysans romains venus à la recherche d'une nouvelle patrie et de terrains fertiles. La population locale était composée d'un peuple valeureux, possédant de hautes vertus guerrières, apparenté aux Thraces; un peuple qui pouvait assimiler facilement la civilisation romaine.

Les vestiges qui subsistent des voies romaines, des cités et des ponts, de même que les nombreux monuments et trésors découverts lors des fouilles récentes, montrent le développement atteint par la Dacie, après une courte domination romaine. De Sarmisegetusa (Gradiste-Hatzeg) capitale de la province, des routes divergeaient dans toutes les directions, construites par les légionnaires et défendues par de petites citadelles, appelées „Castra". Les mines d'or et d'argent étaient exploitées et assuraient la richesse des villes. Les ruines des thermes et des théâtres dans les centres romains, prouvent le degré de civilisation qui fut atteint dans cette province. La littérature romaine de ce temps parle d'une Dacie florissante et heureuse, citant différentes localités et noms de cours d'eau tels que la Marisia (Mures), le Tibiscus (Timis), le Samus (Somes), l'Aluta (Olt), etc.

Après la chute et le démembrement de l'Empire romain, la Dacie, abandonnée par les légions romaines, fut envahie par les barbares. Le danger et les souffrances communes unirent les habitants, qui cherchèrent à défendre leur vie et leurs biens. A partir du III-ème siècle et jusqu'au XII-ème, les invasions des barbares se succédèrent sans interruption sur le territoire de la Dacie. Tour à tour les Goths, les Gépides, les Huns, les Avares, les Slaves, les Bulgares, les Pitchénègues, les Cumans, et vers la fin du IX-ème siècle, les Hongrois, se succédèrent le long du Danube et des Carpathes, dévastant l'ancienne province romaine.



Michel le Brave (1593—1601)

La formation proprement dite du peuple roumain commence au VII-ème siècle, à l'arrivée des Slaves et dure jusqu'à la fin du XII-ème siècle. La première combinaison politique roumaine fut l'empire roumano-bulgare, créé au Sud du Danube par les frères **Pierre** et **Assan**.

Cet empire connut à un moment donné un éclat particulier, le Pape Innocent III ayant reconnu aux Assaniens le droit pour leur souverain au titre de roi des Roumains et des Bulgares. Vers le milieu du XII-ème siècle, l'empire roumano-bulgare retomba sous le domination byzantine.

Les premières formations politiques des Roumains du Nord du Danube furent le village et le département. C'est à peine au XII-ème siècle que des „voïvodats" apparaissent, ceux des Pays Roumains et de la Moldavie, qui au début du XIV-ème siècle deviendront indépendants.



Matei Basarab (1635—1654)

LE PAYS ROUMAIN (La Valachie). La légende affirme que le fondateur du voïvodat du Pays Roumain aurait été **Radu Negru.** Le roi Charles Robert d'Anjou, roi de Hongrie, avait tenté en vain de soumettre le voïvodat du Pays Roumain, et d'en faire un Etat placé sous sa souveraineté. **Bassarab Voïvode** (1318—1352) le vainquit à la bataille de **Posada**, en 1330. Sous le règne de **Mircea le Vieux** (1386—1418) la principauté du Pays Roumain s'étendait sur les provinces d'Almas et de Fagaras, sur le Banat Severin, l'Olténie, la Valachie et la Dobroudja. A cette époque, apparaît pour la première fois le péril turc, qui devait par la suite influencer toute l'histoire des pays roumains par une lutte acharnée et sans trêve, que les princes du Pays Roumain comme ceux de la Moldavie eurent à soutenir pendant des siècles pour la défense de la chrétienté et de leurs Etats. La résistance des voïvodes roumains fut la première barrière et la plus importante qui ait arrêté l'invasion turque en Europe.



Constantin Brancovan (1688—1714)

Après la mort de Mircea le Vieux, le Pays Roumain devint tributaire de l'Empire Ottoman. Les épisodes les plus glorieux de l'his-

toire de cette principauté furent écrits par les voïvodes qui avaient essayé d'affranchir le pays de ce tribut. **Vlad le Diable** (1435—1446) et plus particulièrement son fils **Vlad l'Empaleur** (1452—1462) réussirent à vaincre les armées turques, mais leurs victoires restèrent sans résultats politiques appréciables.

Neagoe Basarab (1512—1521) dont le règne fut consacré, aux préoccupations culturelles, fonda, entre autres, le couvent de Curtea de Arges.

Michel le Brave (1594—1601) essaya de réaliser la première union du Pays Roumain, de la Moldavie et de la Transylvanie sous un seul sceptre libre. Après la victoire de **Calugareni**, remportée sur les Turcs, et celle de **Selimbar**, sur le prince transylvain Bathory, Michel le Brave parvint à réaliser cet idéal national, mais il fut trahi et tué à **Campia Turzii**.

Après sa mort, le Pays Roumain retomba sous la suzeraineté turque. **Matei Bassarab** (1635—1654) bâtit de nombreuses églises et monastères, donnant au pays sa première administration seigneuriale. Sous le règne de **Serban Cantacuzène** (1679—1688) la Bible fut traduite en langue roumaine avec des soins tout spéciaux. **Constantin Brancovan** (1688 jusqu'à 1714) réalisa durant son règne une grande oeuvre artistique et culturelle, fondant de nombreuses églises et couvents, en encourageant en même temps la littérature religieuse. Brancovan mourut en martyr. Il fut tué par les Turcs à Constantinople. La principauté du Pays Roumain tomba ensuite sous la domination des Phanariotes sous laquelle elle resta jusqu'à la fin du siècle dernier.

LA MOLDAVIE. La principauté de Moldavie fut fondée par **Bogdan-Voda** (1359—1365) qui, venant du Maramures, y avait établi sa domination au milieu du XIV-ème siècle. **Alexandre le Bon** (1400—1432) et plus spécialement **Etienne le Grand** (1457—1504) réalisèrent l'unité de la Moldavie, depuis le Ceremus jusqu'au Dniestr et jusqu'à la Mer, la défendant contre les invasions tartares, le péril turc et la convoitise des Polonais. Etienne le Grand, qui battit les Turcs à **Rahova** (1475) reçut du Pape le titre de „défenseur de la chrétienté" et d'„athlète du Christ", ses mérites exceptionnels et son grand héroïsme furent ainsi reconnus même en Occident.

Etienne le Grand fonda aussi de nombreuses églises et des couvents.

L'histoire de la Moldavie, étroitement liée à celle du Pays Roumain, présente les mêmes caractéristiques: résistances aux Turcs et activité artistique et religieuse.

Les héritiers d'Etienne le Grand devinrent tributaires des Turcs. **Pierre Rares** (1527—1538, 1542—1546) qui battit les Hongrois à **Feldioara**, tenta de libérer son pays de cette servitude, mais il fut battu par les Turcs. **Vasile Lupu** (1634—1653) resta dans l'histoire, malgré ses tentatives infructueuses pour conquérir le trône de Matei Basarab, grâce au grand essor culturel qu'il imprima à son peuple et grâce aux belles églises bâties sous son règne, entre autres, l'Eglise des Trois Hiérarques, de Jassy. **Dimitrie Cantemir** (1709—1711) fut également un prince érudit. Il essaya de libérer la Moldavie de la domination turque en s'alliant à Pierre le Grand. A la suite de la défaite de celui-ci, Dimitrie Cantemir dut se réfugier en Russie, et la Moldavie tomba sous la domination phanariote, dont l'influence fut pour la principauté, aussi néfaste que pour le Pays Roumain. A l'époque des Phanariotes, la Moldavie perdit deux de ses provinces les plus riches, la **Bucovine** enlevée par les Autrichiens en 1775, et la **Bessarabie**, par les Russes, en 1812.



Le Roi Carol I-er et la Reine Elisabeth

LA TRANSYLVANIE. En Transylvanie, les premières formations politiques — avant l'invasion des Hongrois — furent des „voïvodats", portant parfois le nom de comtés ou duchés. Les anciennes chroniques hongroises citent le nom de deux ducs roumains: **Gelu** et **Menumorut**, qui combattirent contre les envahisseurs hongrois. Vers 895, lorsque les Hongrois pénétrèrent dans le Banat, ils y trouvèrent un voïvode roumain, **Glad**.

Au XIII-ème siècle, un voïvode du Maramures, **Bogdan**, fonda la Moldavie, de même que **Radu Negru**, venant de la région de Fagaras, avait fondé la Valachie. Plus tard, au cours du XV-ème siècle, les descendants des voïvodes roumains de Transylvanie se distinguèrent comme grands guer-

riers en luttant contre les Turcs, pour la défense de la chrétienté. Ce furent Huniadi, Mathias Corvin, le plus grand roi de la Hongrie, Paul Chinezul, Candea, etc.

En 1437, les Hongrois, les Saxons et les Szekelys (Sicules) formèrent l'„Union des trois nations", dans le but de défendre les privilèges qu'ils s'étaient octroyés aux dépens des Roumains, bien que ces derniers formassent la majorité compacte et homogène de la population. Après la décadence du pouvoir royal hongrois, la Transylvanie devint une principauté indépendante, sous la suzeraineté des Turcs (1526).

Parmi les princes transylvains, rappelons **Stéphane Bathory** (1571—1576) qui devint ensuite roi de Pologne, et **Gabriel Bethlen** (1613—1629) qui entretint longtemps des relations politiques étroites avec le cardinal de Richelieu. Au XVI-ème siècle, les princes de Transylvanie, sous l'influence du protestantisme, proclamèrent la liberté des confessions en Transylvanie (Diète de Turda en 1567).

En 1599, **Michel le Brave** étendit sa domination sur la principauté de Transylvanie, réalisant pour peu de temps la première union de tous les Roumains.

Après la mort de Michel le Brave, la situation des Roumains de Transylvanie empira. La principauté de Transylvanie cessa d'exister en 1690, et fut annexée, à l'empire des Habsbourg. La lutte pour la destruction de l'élément roumain de Transylvanie devint un drame historique poignant. La résistance des Roumains, l'une des plus belles de l'histoire, en constitue un des chapitres héroïques.

Les révoltes nationales du XVIII-ème siècle — celle de

Le Roi Ferdinand Ier



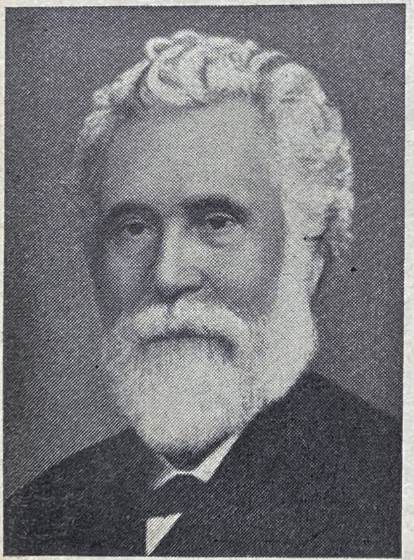
La Reine Marie



Deva (1720), **d'Abrud** (1727) et celle de **Horia, Closca et Crisan** (1784) — ont prouvé au monde quelle était la vitalité de la conscience nationale des Roumains.

Sur le terrain de la culture, grâce au clergé roumain, dont les membres allaient faire leurs études à Rome et en revenaient penétrés du sentiment de l'origine latine du peuple roumain, un mouvement de régénération nationale fut entrepris, dans le but de faire renaitre l'esprit national. Les chefs de ce mouvement furent. **Samoil Clain** (1692—1768), **Georges Sincai** (1754—1816), **Pierre Maior** (1754—1821). (Voir le chapitre „Art et Culture".) C'est ainsi que se sont affirmées les revendications politiques des Roumains de Transylvanie. Par **Georges Lazar** (1794—1823), ce mouvement pénétra à Bucarest, où la première école roumaine fut fondée au début du XIX-ème siècle.

Sous l'influence du mouvement transylvain, l'idée de l'unité de la nation roumaine gagnait sans cesse du terrain et surtout dans les Principautés, où la domination despotique des Phanariotes fut, entre temps, abolie, à la suite de la révolution de **Tudor Vladimiresco** (1821), et où on en revint à la formule des princes autochtones, payant un tribut annuel à l'empire ottoman. Vers la même époque, l'influence russe se fit de plus en plus forte dans les Principautés, en particulier par l'occupation de 1831—1832, pendant laquelle le gouverneur russe, général **Paul de Kisseleff** accorda à la Valachie et à la Moldavie leur première constitution: „Le Réglement Organique", oeuvre législative à laquelle collaborèrent des hommes de lettres roumains. Cette constitution accordait aux seigneurs de nombreux privilèges, les exonérait du paiement des impôts, ce qui provoqua le mécontentement des citadins. Aussi après la retraite des Russes et sous l'influence des idées de la Révolution française, un mouvement libéral de caractère révolutionnaire s'affirma-t-il, ayant pour but l'union des principautés et l'obtention d'une constitution démocratique. Les initiateurs de ce mouvement furent: **Nicolas Golesco** (1810—1877); **A. Golesco** (1819—1881); **N. Balcesco** (1819—1852); **Ion Heliade Radulesco** (1802—1862); **C. A. Rosetti** (1815—1885); **Ion Bratiano** (1821—1891), etc.



Ion C. Bratiano

En 1848, un mouvement révolutionnaire se forma en Transylvanie, sous l'influence et la direction de **S. Barnutziu** (1808—1864), du **Métropolite Saguna** (1809—1873) et d'**Avram Iancou** (1824—1872), le roi des Montagnes. Les Roumains rebelles aidèrent les troupes autrichiennes à combattre les révolutionnaires hongrois, forts de la promesse que leur avait faite l'Empereur de leur accorder des droits politiques et d'admettre leurs revendications nationales et culturelles. Mais après la victoire, les Autrichiens ne se souvinrent plus de leur promesse et, en 1867, la Transylvanie fut annexée à la Hongrie.

Après le traité de Balta Liman (1849), la convention

de Paris de 1856 reconnut l'indépendance des deux principautés, et, en 1859, les parlements de Moldavie et de Valachie réalisèrent l'unité de la Roumanie, en élisant, dans les deux principautés, un seul et même prince: **Cuza Voda**, qui accomplit de nombreuses réformes, telles que la sécularisation des biens ecclésiastiques, le partage de terres aux paysans, la suppression du servage, etc.



Ion I. C. Bratiano

Le 20 Avril 1866, le prince **Carol de Hohenzollern-Sigmaringen** fut élu par plébiscite, prince régnant de Roumanie (1839—1914). Le plébiscite fut ratifié par l'assemblée nationale du 1-er Mai 1866, et le 10 Mai de la même année, Carol I-er fait son entrée à Bucarest.

Le prince Carol I-er — avec le concours de ses conseillers dont le plus éminent fut **Ion C. Bratiano** — instaura l'ordre dans son pays, qui avait connu jadis tant de troubles, et fut le promoteur du développement économique et politique de la Roumanie. Pendant la guerre Russo-Turque de 1877, Carol I-er vint au secours des armées russes et battit Osman Pacha à Plevna. A la suite de cette victoire, l'indépendance de la Roumanie fut reconnue par le traité de paix de Berlin (1878), et en compensation du Sud de la Bessarabie, rétrocédé à la Russie, on lui accorda la Dobroudja.

Le 26 Mars 1881, la Roumanie fut élevée au rang de Royaume, et le Prince Carol I-er fut proclamé premier Roi de Roumanie.

Carol I-er donna au pays une nouvelle constitution, organisa son armée, construisit tout un réseau ferroviaire, conclut des traités de commerce avec les pays étrangers, et contribua à la prospérité du commerce et de l'agriculture roumaine. Depuis la guerre de 1913 la Roumanie a joué dans les Balkans le rôle d'arbitre et, par la paix de Bucarest, elle a obtenu une rectification de frontière, qui lui a permis de compléter son territoire de Dobroudja.

La Reine Elisabeth (1843—1916), née Princesse de Wied et connue en littérature sous le pseudonyme de Carmen Sylva, n'eut qu'une fille, après le décès de laquelle, afin de régler la succession au trône, on fit venir en Roumanie le prince **Ferdinand de Sigmaringen**, neveu du Roi Carol, et qui fut proclamé héritier. Il épousa, en 1893, la **Princesse Marie d'Edimbourg.** (1875—1938.)

Après la mort du roi Carol I-er, le 10 Octobre 1914, le roi **Ferdinand I-er** lui succéda (1865—1927). Le 28 Août 1916, la Roumanie entrait en guerre aux côtés de l'Entente, contre les Puissances Centrales. Après la vigoureuse avance des troupes roumaines en Transylvanie, jusqu'à Tg. Mures, vinrent la retraite et l'évacuation de la Valachie et de la

Dobroudja. Retirées en Moldavie, les troupes roumaines se réorganisèrent pendant l'hiver 1916—1917, et remportèrent les brillantes victoires de Marasti, Marasesti et Oituz, en 1917. Pourtant, restée complètement isolée après la défaite de la Russie, la Roumanie fut obligée de signer à Bucarest un traité de paix avec les Puissances Centrales, traité qui, n'ayant pas été ratifié par le Roi et par le Parlement, ne fut en somme qu'un armistice.

Au printemps 1918, la Bessarabie — qui s'était proclamée indépendante à la suite de la révolution russe — se rattacha à l'Ancien Royaume, par la libre décision de ses représentants (17 Mars 1918). La déroute des Bulgares en Macédoine, permit à la Roumanie d'entrer à nouveau en guerre (Octobre 1918) et de participer à l'ultime et décisive phase du conflit mondial.

La Transylvanie, le Banat, la Crisana et le Maramures, par décision de l'Assemblée Nationale d'Alba-Iulia (1-er Decembre 1918), se rattachèrent aussi à l'Ancien Royaume, auquel était venue se joindre, le 28 Novembre 1918, la Bucovine. L'idéal de l'unité était ainsi réalisé.

En été 1919, les troupes roumaines, attaquées par l'armee de Bela Kun, réussirent — après la bataille de la Tisza — à pénétrer en Hongrie, à occuper Budapest et à abattre le régime communiste.

Le Roi Ferdinand fut couronné Roi de tous les Roumains, le 15 Octobre 1922, à Alba Iulia. Sous son règne, d'importantes réformes ont été réalisées, parmi lesquelles la mise des paysans en possession de terres, l'instauration du suffrage universel et le vote d'une nouvelle Constitution.

Après la mort du Roi Ferdinand (1927) les affaires publiques furent dirigées par une Régence, jusqu'au 8 Juin 1930 date à laquelle **S. M. Carol II**, accueilli avec espoir et amour par tout son peuple, fut proclamé Roi.

Les grands buts actuels de la Roumanie sont: l'Unité de tous les Roumains, le développement culturel, la consolidation économique.

La Roumanie est une monarchie constitutionnelle, en vertu de la constitution de 1938 qui fixe les privilèges de la Couronne, les droits civiques, l'élection et l'activité des Corps Législatifs.

La monarchie est héréditaire. Le Roi gouverne par l'intermédiaire des ministres, de concert avec les Corps Législatifs. Le Roi est le commandant suprême de l'armée. Les Corps Législatifs — élus au suffrage secret, obligatoire — sont la Chambre des Députés et le Sénat.

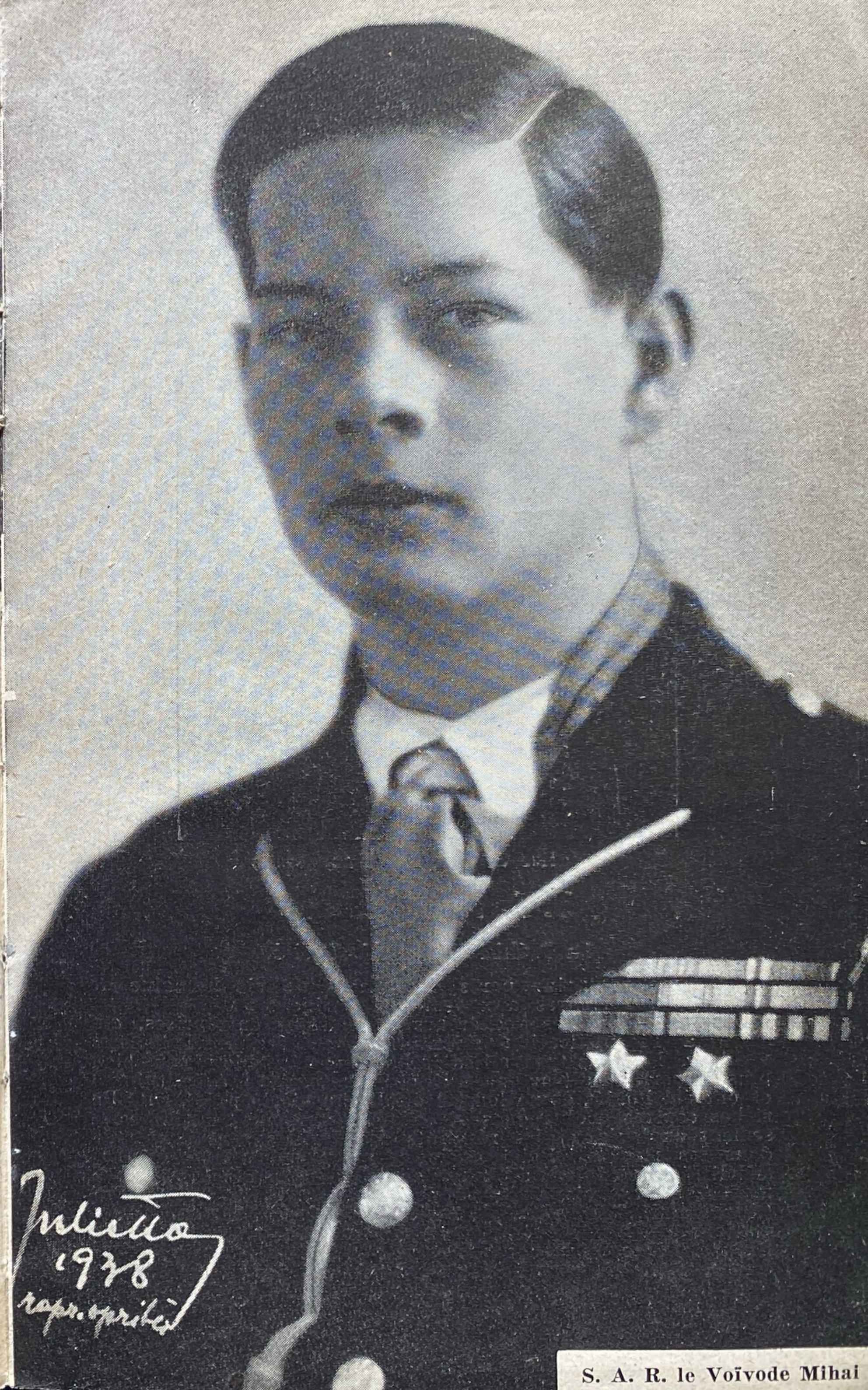
Le Sénat est composé en partie par des membres nommés par le Roi et des Sénateurs de droit et en partie par des sénateurs élus par les corporations officielles. Les mandats des sénateurs durent 9 ans. Le tiers des mandats des sénateurs élus est renouvelable tous les trois ans.

La Chambre des députés est formée par les députés élus au scrutin uninominal par les électeurs constitués en trois catégories: agriculteurs et ouvriers manuels; commerçants et industriels; intellectuels. Les députés doivent faire partie de l'une de ces catégories. Le mandat des députés dure 6 ans.

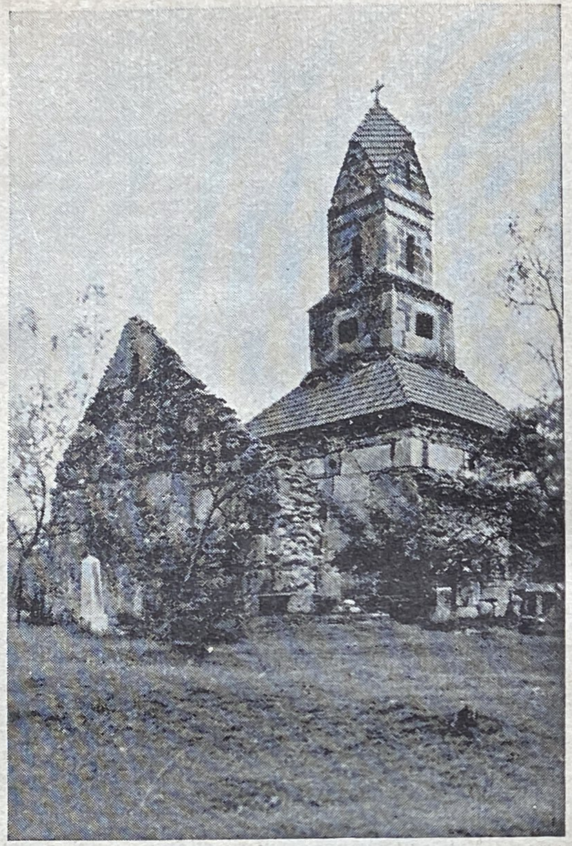
Au point de vue administratif la Roumanie se divise en 10 régions: Timis, Somes, Mures, Bucegi, Olt, Pruth, Dniestr, la Mer, le Bas Danube, Suceava.

A la tête de chaque région se trouve un résident royal.

La seconde division administrative est le département. Ceux-ci sont au nombre de 71 — dirigés par un préfet représentant le gouvernement, et un conseil départemental, élu au suffrage universel — représentant les citoyens.



S. A. R. le Voïvode Mihai



L'église de Demsus (Hunedoara)

3. Art et Culture.

La Préhistoire et l'Antiquité.

La terre roumaine porte des traces de vie humaine de beaucoup antérieures aux temps historiques.

Les fouilles et les recherches, récemment entreprises, ont mené à l'identification scientifique de ces innombrables vestiges. Mais les trouvailles de l'époque néolithique sont bien plus importantes (surtout celles de la période énéolithique) et ont été l'objet d'une longue étude, au siècle précédent. De riches centres néolithiques et énéolithiques ont été minutieusement explorés, et les résultats des fouilles sont conservés dans les musées. Voici quels sont les principaux centres énéolithiques explorés: Gumeritza et Vidra, dans le département d'Ilfov, Poiana dans celui de la Ialomitza, Badastra (Romanatzi), Turdas (Alba), Ariujd (Trei Scaune). Les célèbres stations de Monteoru, près de Buzau, datent de l'âge du Bronze. L'âge du Fer est illustré par de nombreuses découvertes, dont les plus importantes ont été faites au Pic de

Crasani (Ialomitza), à Tinos (Prahova), Poiana (Moldavie Inférieure), Sighisoara, Zimnicea, ainsi que dans les cités célèbres des rois daces, au fond des monts du Hatzeg: Costesti et Gradistea Muncelului.

La civilisation hellène a également laissé des traces en **Vasile Parvan,** qui a reconstitué avec une science profonde — dans son oeuvre fondamentale „Getica" — l'histoire et la civilisation des Daces ou Gètes, avant la conquête romaine.

La civilisation hellène a également laissé des traces en Roumanie, surtout autour de la Mer Noire (Dobroudja et Bessarabie du Sud). L'ancienne **Callatis** (Mangalia), la célèbre **Tomis** (Constantza), **Histria,** près du lac de Sinoe, **Tyras** (Cetatea Alba) indiquent la prospérité des colonies grecques et constituent d'admirables sources de documentation sur la civilisation hellène autour du Pont Euxin.

Quant aux Romains, leur domination de plus d'un siècle et demi a laissé à la Dacie une empreinte ineffaçable. Partout, dans les anciennes cités exhumées, apparaît le haut degré de civilisation de ces maîtres du monde.

Apulum (Alba Iulia), **Ulpia Traiana** (l'ancienne Sarmizegetusa, capitale de Decebal), **Drubetae** (Turnu Severin), avec les restes du pont de Trajan, **Troesmis** (près de Macin), **Tomis,** devenue cité romaine, et surtout, **Histria** et **Tropaeum Trajani,** à **Adam-Klisi,** sont de puissants témoignages de cette domination, et les objets d'art, les sarcophages, les pierres funéraires, les ustensiles de ménage et autres vestiges du passé, trouvés dans ces endroits, constituent les trésors des musées roumains.

De l'époque des invasions barbares il nous reste également des souvenirs précieux, tel le trésor de **Pietroasa,** datant probablement des Wisigoths.

Les Ruines de Drobeta (Turnu-Severin)





Curtea de Arges: L'église épiscopale (XVII-e siècle)

L'Architecture.

En Valachie, Moldavie et Bucovine. L'architecture forme la base de l'art roumain ancien, surtout dans son expression religieuse: églises et monastères. L'église a concentré tout ce qui était le plus caractéristique dans cet art, aussi bien au point de vue de la construction, qu'au point de vue de l'art décoratif accessoire.

Les monastères, en forme de cours fermées et fortifiées, ne se distinguent pas beaucoup de ceux qui ont été élevés au Moyen Age dans le Sud de l'Europe et, en particulier, dans les Balkans. On rencontre également dans les montagnes des chapelles dont la valeur artistique et historique est aussi grande que celle des églises.

Au début, jusqu'au XV-ème siècle, les monastères et les églises élevés par les voïvodes et les seigneurs, et qui devaient servir de temple en temps de paix et de refuge en temps de guerre, furent construits en bois. Plus tard, on commença à les bâtir en pierres et en briques.

En Valachie, les premiers monuments religieux révèlent l'influence de l'art byzantin. C'est, par exemple, la **Biserica Domneasca** (Chapelle princière) de Curtea de Arges, datant du milieu du XIV-ème siècle, la plus ancienne des églises conservées jusqu'à nos jours, et qui représente l'un des types les plus purs de l'église en croix grecque, de l'époque des Paléologue et des Comnène.

De la fin du XIV-ème siècle, nous avons **l'église Cozia,** qui indique la nouvelle direction imprimée à l'architecture. Sous l'influence de la culture serbe, introduite dans le



ICÔNE SUR VERRE
(cliché Art et Technique Graphique, Bulletin des Imprimeries de l'Etat Roumain)



Fresque des fondateurs: Constantin Brancovan et sa famille (XVIII-e siècle) (Monastère de Hurez)

pays par les moines de cette nation, l'architecture roumaine adopte ensuite le type de l'église de l'école de Morava. Ainsi apparaît la nef tripartite, qui devint la caractéristique générale des églises de Moldavie et de Valachie. Les monastères de **Voditza** et de **Tismana** (aujourd'hui détruits) datent de cette époque.

Bien que, ultérieurement, le type d'église serbe ait disparu, il n'a pas manqué de laisser des traces profondes dans l'architecture roumaine. Au XV-ème siècle, l'influence byzantine prédomine de nouveau, comme on le voit par l'**Eglise de Snagov.**

Vers la fin du XV-ème siècle, apparaît un nouveau type d'architecture, tout à fait différent, qui a trouvé son expression dans le Monastère **Dealului,** et qui combine des éléments serbes avec les influences géorgiennes.

L'église Episcopale de Curtea de Arges, construite par Neagoe Basarab, ressemble beaucoup à l'église Dealului, tout en apportant des éléments nouveaux, comme le narthex soutenu par des colonnes, de nombreuses tours et une riche ornementation combinant les motifs musulmans avec l'inspiration arménienne dans une polychromie où l'or occupe la première place.

Deux rangées d'arcades, séparées par une grande corniche, ornent la façade. Ces ornements vont devenir caractéristiques de l'architecture religieuse en Valachie.

Au XVII-ème siècle, apparait un élément nouveau dans l'architecture religieuse: l'exonarthex, sorte de péristyle ouvert soutenu par des colonnes. De même, dans l'ornementation des portes et des fenêtres, apparaissent des éléments gothiques, sous l'influence de l'architecture moldave.

A l'époque du prince Serban Cantacuzène, l'influence italienne se fait sentir dans les détails, et enfin, au temps de Brancovan (1688—1714), s'établit un type d'architecture religieuse bien défini, à l'exonarthex ouvert et à colonnes. Le profil de la façade comporte des arcades disposées en deux rangées superposées et séparées par une moulure (monastère **d'Horez).**

Les éléments gothiques, dans les cadres des fenêtres et des portes, sont remplacés par des fleurs et des feuilles d'acanthe, caractéristiques de cette époque. Le style brancovan prédomine pendant tout le XVIII-ème et jusqu'au début du XIX-ème siècle, lorsque, sous l'influence occidentale, le style national disparaît.

Ainsi, sur le plan et les principes byzantins, qui persistent durant toute l'évolution de l'architecture religieuse, se greffent à différentes époques, des tendances variées qui différencient les phases de l'architecture religieuse de la Valachie, et parviennent cependant à se combiner pour lui donner une expression unitaire et un style original.

L'histoire de l'architecture religieuse de la Moldavie et de la Bucovine est bien différente et beaucoup plus simple.

L'église la plus ancienne qui ait subsité jusqu'à nos jours, celle de **Radautzi** (1360—1400), est un monument dont le style rappelle le roman, mais qui possède cependant la classique division byzantine en naos et pronaos.

Vers la fin du XIV-ème siècle, apparaissent certaines influences serbes, spécialement en ce qui concerne le plan trilobal, et, au début du XV-ème siècle, Alexandre le Bon (1400—1432) construit pour sa femme, qui était catholique, une église de pur style gothique. C'est seulement sous le règne d'Etienne le Grand que l'on réalise un type d'église bien déterminé, qui caractérisa l'architecture religieuse moldave.

Ce type conserve le plan byzantin, mais les façades en sont gothiques, les murs élancés, par opposition aux proportions byzantines, et possédant des contreforts; le profil des corniches, et les ornements des fenêtres et des portes sont du plus pur gothique. Le style moldave est ainsi né de la combinaison des influences byzantines avec les éléments gothiques.

Au XVII-ème siècle, sous l'influence de l'architecture valaque et russe, les églises moldaves offrent aussi dans leur ornementation des éléments géorgiens, turcs, et même russes; de cette époque datent l'**Eglise des Trois Hiérarques,** de Jassy, et **l'Eglise Dragomirna.**

Le style moldave perd la noblesse initiale de ses lignes et sa simplicité par l'exubérance de la nouvelle ornementation; au XVIII-ème siècle, il disparaît presque complètement, pour être remplacé par une sorte de style italien adapté aux nécessités locales. Il est intéressant de remarquer qu'il existe un parallélisme évident entre l'évolution de l'architecture moldave et l'histoire politique de cette principauté, les influences architecturales ayant varié suivant les directives et les rapprochements politiques.

L'architecture roumaine laïque est beaucoup moins intéressante que l'architecture religieuse. Les anciens bâtiments d'Olténie conservent encore le caractère des demeures seigneuriales, sortes de forteresses unies souvent par un passage voûté, supporté par des arcades.

Parmi les ruines des anciens châteaux, seuls les châteaux de l'époque de Brancovan (Potlogi, Mogosoaia), ont une importance artistique, par leur décoration et les nouvelles influences qu'ils représentent.

Transylvanie, Banat, Crisana et Maramures. Dans cette partie du pays, l'ancienne architecture religieuse a revêtu des formes variées, en rapport avec les differents cultes de la population roumaine et des minorités (orthodoxes, gréco-romains ou catholiques), et avec le tempérament et la tradition de chaque nationalité.

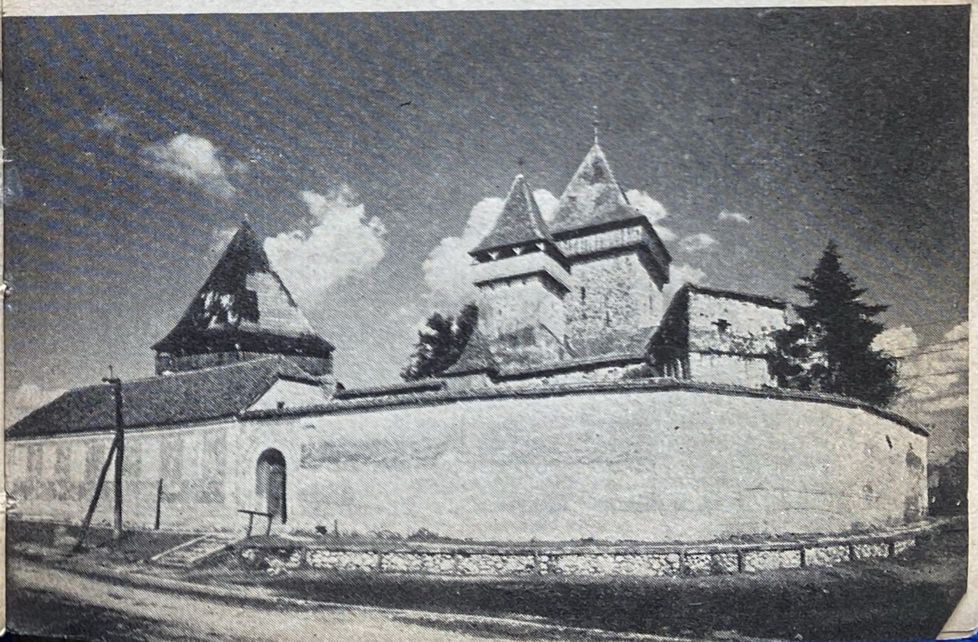
En général, on peut dire que cette région a été très peu influencée par l'Orient byzantin ou par l'architecture de l'Ancien Royaume. Les églises les plus anciennes qui subsistent ont été construites après 1141, et surtout après le XIII-ème siècle, par les Saxons et par les colons venus de France, de Silésie ou d'autres régions allemandes, qui ont apporté les méthodes de construction et l'architecture des églises du Nord de l'Europe, où étaient en vogue, à cette époque, l'architecture romane, et ensuite, gothique.

Dans presque tous les anciens „burgs" saxons, de telles églises fortifiées ont été construites, selon la conception médiévale, pourvues de hauts clochers au toit pointu et parfois encadrés de tourelles, entourées d'une enceinte fortifiée, de bastions à créneaux et de meurtrières pour pouvoir résister aux attaques.

On peut voir d'intéressantes églises ogivales à **Cluj** (1396), **Sighisoara, Brasov, Sebes, Bistritza, Sibiu, Saschis, Alba Iulia, Homorod, l'église calviniste de Dej, l'église évangélique de Bistritza** et surtout, l'admirable église et le **château de Medias.**

Tout en continuant à construire en bois, comme dans toute l'Europe Orientale, les Roumains ont bâti des églises admirables, qui — bien qu' étant de dimensions réduites

Une église fortifiée (Homorod, dép. de Brasov)



— constituent des oeuvres d'art d'un très grand intérêt. Ces petites églises ont subi, d'abord à l'époque gothique, et plus tard, à l'époque baroque, l'influence de l'art occidental, en changeant surtout la forme de leur toiture: haute et pointue sous l'inspiration gothique, au profil bombé et richement articulé, à l'époque du baroque. Des spécimens de ce genre d'église se trouvent surtout dans le Maramures et notamment à: **Sarasau, Budesti, Barsana, Valeni, Giulesti, Calinesti, Breb, Desesti, Apsa de Sus, Apsa de Jos** (ces deux dernières au delà de la frontière roumaine, en Hongrie), **Cuhea.** D'autres peuvent se voir à **Fildul de Sus** (dép. Cluj), à **Nicula, Rastoci** et **Letca** (dép. Somes). Ces églises sont en nombre important dans les départements de Satu-Mare, **Bihor** et **Arad.** La plupart datent des **XVII**-ème et XVIII-ème et XIX-ème siècle et quelques unes sont antérieures à cette époque.

Alors que la construction en bois fleurit en Transylvanie du Nord et du centre, le Sud qui employait au début le même matériel, et probablement les mêmes formes architecturales, adopte bientôt un matériel de construction plus durable: la pierre. Et cela pour de multiples motifs: le contact avec l'art occidental (saxon), les influences balkaniques (bulgaro-serbes) et probablement aussi la situation aisée de la population, des rangs de laquelle sont sorties plusieurs familles nobles. Il faut distinguer, parmi ces églises, deux types différents: l'un, au plan développé en longueur, et qui révèle plusieurs éléments architecturaux et décoratifs empruntés au style roman et gotique (églises de **Santa Maria Strei, Strei-Saint Georges, Ostrov Mare, Ribitza,** etc., datant les unes du XIV-ème, les autres du XV-ème siècle); l'autre, d'origine serbe, au plan central (l'église du monastère de **Prislop**, datant de 1404—5 et l'église gréco-catholique de **Hunedoara**, datant de 1456). Les deux églises d'aspect central, de **Gurasada** et **Demsus**, datent toutes les deux du XIII-ème siècle.

Cette première période d'épanouissement de l'architecture de la pierre, en Transylvanie méridionale, est suivie d'une époque de stagnation, qui ne prendra fin qu' avec Brancovan. Signalons tout particulièrement les fondations de Brancovan, à **Fagaras** et à **Sambata.**

Les églises hongroises sont, d'une façon générale, de style baroque. Les plus intéressantes sont: **l'église des Piaristes de Cluj; l'église catholique de Sibiu** (bâtie du temps de Marie Thérèse); celles d'Arad, de Timisoara, d'Alba Iulia, de Tg. Mures, etc. Certaines églises, surtout du XVIII-ème siècle possèdent à l'intérieur des plafonds en bois, décorés de peintures intéressantes et originales.

Au XIX-ème siècle, on a moins construit. L'église évangélique luthérienne de Sibiu, d'architecture ogivale, bâtie en 1912, prouve que les traditions sont encore observées dans cette ville saxonne. La **cathédrale orthodoxe roumaine de Sibiu** (bâtie en 1904) décèle un rapprochement de l'architecture du Vieux Royaume. De même après la guerre, les églises et cathédrales élevées en Transylvanie, dans le Banat ou dans d'autres régions, sont influencées par l'architecture valaque, comme par exemple **la cathédrale du Couronnement d'Alba Iulia**, et la **cathédrale de Cluj.**

Nous rencontrons en Transylvanie et dans les régions avoisinantes des châteaux extrêmement intéressants et pittoresques, où nous pouvons étudier l'architecture laïque médiévale: **Bran, Hunedoara, Fagaras, Avrig, Simleul Silvaniei, Rupea, Saschis, Albesti, Apold, Cris, Cisnadie, Feldioara, Rasnov, le Château Huniade de Timisoara, les mairies de**

Brasov et de Sibiu et des églises fortifiées **Prejmer, Harman, Viscri, Dealul Frumos, Malancrav, Vorumloc, Biertan** etc.

Ont été bâtis plus tard, et en style baroque: **le Palais Brukenthal, de Sibiu; le château de Vintzul de Jos; le Palais Banffy, de Cluj, le palais de la Préfecture de Timisoara,** et de nombreuses habitations privées, résidences d'été, ou bâtiments officiels.



Eglise en bois de Maramures

La maison, l'église et l'art du paysan roumain.

La ville roumaine prend, d'une façon générale, deux formes principales, déterminées par sa situation géographique et aussi par la profession de ses habitants: village ramassé, replié sur lui-même dans la plaine et dans les régions agricoles; village aux maisons dispersées dans les régions montagneuses. Quoique assez influencé, par cette situation générale des villages, le type des maisons diffère toutefois visi-



Tapis d'Olténie

blement, d'un endroit à l'autre, quelles que soient la configuration du sol et la profession des habitants. Ce type est déterminé plutôt par un certain sens de l'architecture populaire, propre à chaque région. Voilà la cause de la grande variété de types des maisons roumaines; on distingue, en effet, la maison de la Valcea de la case de Munténie, de Bessarabie ou de Bucovine, et des habitations de Maramures, Hateg, de Bihor, des Monts Apuseni, pour ne citer que les types d'habitations les plus différents.

En général, les maisons se caractérisent par leur galerie ou leur vestibule, le long de la façade principale. Ce modèle est très ancien et l'on peut le retrouver jusqu' à l'époque préhistorique. Toutefois, il varie suivant les régions.



Portail en bois

En Dobroudja et dans certaines régions du Danube, on peut apercevoir — de moins en moins — des ,,bordei", ou logements souterrains dont les toits recouverts de roseaux ou de branchages entrelacés, sont seuls visibles à la surface du sol. De telles habitations sont très spacieuses, chaudes en hiver et fraiches en été.

Dans les régions montagneuses, les maisons sont construites avec des poutres et sont recouvertes d'échandoles. De telles constructions présentent, du point de vue artistiques, un très grand intérêt par leurs sculptures et les colonnes qui ornent leur façade. La maison d'Antoine Mogos, dans la commune de Ceauru, département de Gorj, entièrement reconstruite aujourd'hui au musée d'Art National à Bucarest, est, à ce point de vue, un exemplaire des plus instructifs. Quoique ne datant que de 1875, elle constitue un spécimen très intéressant de l'architecture ancestrale, avec ses colonnes admirablement proportionnées, richement sculptées, soutenant des terrasses caractéristiques. L'entrée dans la cour d'une maison de montagne se fait par une porte monumentale, ornée de riches

sculptures, et rappelant un peu les arcs de triomphe romains. La disposition de la maison paysanne est en général la suivante: au milieu, se place l'âtre, où l'on prépare la nourriture et autour duquel se réunissent, mangent et dorment les maîtres de la maison. Dans la plus grande pièce, se trouve le métier à tisser de la maîtresse de céans et le coffre, sorte de boîte en bois sculpté, où est conservée la dot de la femme, consistant en vêtements richement brodés et en tapis paysans jetés sur le coffre, étalés sur les bancs ou suspendus aux murs. Sur le mur qui est orienté vers l'Est, on trouve accrochée une icone avec du basilic. Des terrines joliment coloriées, le long des parois, des essuie-mains brodés et des chromo-lithographies nationales égaient cette pièce où l'on reçoit les parents et les amis; une troisième et dernière chambre, généralement non blanchie à l'intérieur, à la différence des deux autres, renferme la vaisselle et les ustensiles de ménage. A côté de la maison, se trouve le grenier à maïs, le poulailler et les étables à porcs.

Les maisons bâties seulement avec des poutres superposées et bien adhérentes, tendent à disparaître et à être remplacées par des constructions plus légères, à la toiture supportée par un squelette de bois, les murs latéraux étant faits de branches entrelacées recouvertes d'argile.

Les églises de village, d'une architecture primitive dont on trouve encore en Olténie quelques splendides spécimens anciens, entièrement en bois, font place de plus en plus à des bâtisses en brique. Elles se distinguent de celles de Moldavie et de Transylvanie, qui, sous l'influence du style gothique, ont des toits aux tourelles élevées et graciles, se détachant imposantes sur le paysage.

Mais c'est dans l'ornementation que la puissance plastique de l'art populaire se dégage avec le plus d'originalité: elle emprunte parfois ses éléments décoratifs à la nature ambiante, mais parvient, dans la plupart des cas, à fondre, grâce à une sensibilité et à une interprétation personnelle, tous ces détails particuliers, et réduit son emprunt à ce qui est beauté pure.

La nature n'est jamais servilement copiée, mais toujours interprétée ou stylisée. Le tout est dépourvu de la moindre trace d'artifice: les oiseaux représentés sur les tapis ou sur la vaisselle de glaise émaillée, vieux parfois de plusieurs siècles, semblent prêts à prendre leur vol et à faire entendre leur chanson, poussés par le souffle de vie que seul l'art véritable a su leur donner.

Travaillés avec des moyens primitifs, dans les Apuseni, le Fagaras, en Olténie, en Bessarabie ou en Bucovine, centres principaux de leur industrie, ces objets, qui constituent le patrimoine de l'art local, sont la preuve du raffinement supérieur de l'âme de ceux qui les ont produits. Là même, où des éléments étrangers se sont infiltrés dans la vision de l'artiste créateur, ils se sont perdus dans le flux d'une puissante sensibilité, devenant aussi naturellement roumains qu'universels, à la manière d'une fleur ou d'une chanson.

Aussi ancien que l'art de sculpter sur bois ses idées propres ou les éléments empruntés à la vie environnante, l'art de la poterie constitue, dans ces régions, une manifestation artistique d'importance: différant totalement comme ornementation et même dans une certaine mesure comme forme, de la céramique des régions minoritaires, la poterie roumaine se caractérise par une gamme de coloris chauds et variés, par ses formes classiques, et, tout particulièrement par la diversité des éléments, dans lesquels on peut observer encore aujourd'hui l'ancienne tradition des spirales. Produit de l'art villageois, la vaisselle d'argile roumaine est vendue — le plus

souvent par colportage dans les localités voisines — par les fabricants eux-mêmes, comme les premiers poètes et musiciens, créateurs de la poésie et de la mélodie roumaine étaient eux-mêmes les exécutants de leurs propres oeuvres.

Le costume du paysan est également très ancien. On en trouve les traces jusque sur les figurines à ornements incrustés, remontant à l'âge de la pierre, qui furent découvertes dans différents villages préhistoriques et sont exposées aujourd'hui dans tous les musées du pays. Il se rapproche plus encore de celui de l'époque de nos premiers voïvodes. Cette longue tradition explique la beauté achevée du costume des paysans, et le caractère individuel de leur ornementation, différant entièrement de celui des autres peuples.



Danse populaire

L'art populaire roumain a été ainsi isolé en „plein air"; il l'a été dans l'espace comme il l'a été dans l'âme. Il porte l'empreinte d'hommes organiquement liés à la nature, et il est le miroir vivant d'une population étroitement attachée aux beautés de son pays. La feuille verte enchantée, les oiseaux, les animaux, les châles représentant les Princes Charmants de la tradition, tout revit dans cette inspiration.

Les images humaines apparaissent dans l'art populaire roumain (tapis paysans, tissage, poterie, sculpture sur bois) comme apparentées à celles du monde animal et végétal — le figuré s'unissant par stylisation au géométrique. Les cruches et les pots émaillés ont exactement les mêmes motifs décoratifs que la vaisselle préhistorique trouvée au cours des fouilles effectuées dans le pays.

La sculpture n'ayant pu se développer — la religion s'opposant à la reproduction d'effigies sculptées — le Roumain s'est adonné à l'art de l'incrustation et de la ciselure sur bois. Les motifs qui ornent les portes, les portails et les images saintes, ont fait de l'artiste un maitre inégalé.

Les liens étroits qui unissent le paysan roumain à la nature ainsi que ses tendances à l'abstraction, se manifestent plus

particulièrement dans les tapis populaires, dont les motifs sont sereins, et dont le ton dominant rappelle la végétation de la contrée: le vert pour la montagne, le brun pour la plaine, le bleu pour les rives des cours d'eau.

Les tapis bessarabiens sont particulièrement remarquables par la variété de leurs motifs de décoration géométrique, aux coloris profonds et sombres.

Les tapis d'Olténie sont plus riches en motifs de décoration, car ils doivent davantage à la nature, plantes et fleurs, reproduite en couleurs délicates.

La poésie populaire traduit les aspirations et le lyrisme nostalgique de la race roumaine. Dans les ballades et les poèmes, les animaux et les plantes acquièrent une vie propre, et le don de parler et de sentir.

Dans les contes populaires apparait un autre aspect du folklore national. Les contes roumains sont pleins d'entrain et riches d'incidents de toutes sortes. Le merveilleux et le surnaturel se mêlent toujours à une vision réaliste.

L'expression la plus caractéristique de la danse populaire est la Hora, danse collective, où les danseurs formant un cercle, se tiennent par les épaules et se déplacent à petits pas, tantôt en avant, tantôt latéralement, tantôt en arrière. La mélodie jaillit sous l'archet du violon et les musiciens sont excités par les clameurs et les cris auxquels ils répondent en plaisantant. Les autres danses caractéristiques sont: la Batuta, la Sarba, le Brauletzul, l'Invartita, les Calusarii, l'Hatzegana, ou l'Ardeleana, suivant les regions.

Les influences byzantines et slaves ont pénétré dans l'art populaire par l'intermédiaire de l'Eglise. Le peintre roumain a représenté, avec toute l'humilité de la dévotion populaire, les visages des saints, certains de façon réaliste, et d'autres sur le modèle des icones byzantines. De tels spécimens de peinture populaire se trouvent dans les petites églises champêtres, perdues à travers le pays, et sur ces Trinités qui montent la garde aux carrefours des vieux chemins.

D'autres influences étrangères se sont encore infiltrées par suite du contact des habitants avec les peuples voisins, mais elles se sont fondues par assimilation en un style roumain, propre et original.

L'âme roumaine s'est imprégnée de traits spécifiques dans toutes les branches de l'activité artistique, et partout, à travers le pays, on trouve l'empreinte de l'inspiration populaire.

Danses à Morlaca (Huedin)



Spectacles et fêtes.

Les étrangers qui s'intéressent aux moeurs et coutumes des habitants, surtout de la population paysanne, gagneront beaucoup à assister les jours de foire, aux divers spectacles et fêtes populaires, où ils auront l'occasion d'observer de près le caractère du paysan, son costume, son habileté d'artisan. Ils pourront acquérir quelques uns des objets d'industrie domestique fabriqués par lui, tels que tapisseries, broderies, bois incrustés etc.

Dans le même ordre d'idées, la visite des monastères, principalement en Moldavie et en Bucovine, est des plus interessantes.

Lors du passage des troupeaux de moutons en transhumance, montant ou redescendant de la montagne, des marchés ont lieu, à date fixe: en Juin, sur les hauteurs des monts Sebes et en Juillet, la foire aux filles sur le mont Gaina.

Certains jours de fête du calendrier, Noël, le Nouvel An, Pâques, le troisième jour de Pâques, pour la fête des Juni à Brasov sont occasion à réjouissances traditionnelles particulièrement curieuses, de même que les fêtes rituelles: baptêmes, noces, etc.

Architecture moderne.

L'ancienne architecture roumaine du Vieux Royaume a été délaissée dès la fin du XVIII-ème siècle, sous la pression de la culture occidentale, et remplacée par une architecture inspirée par d'autres pays.

Ce n'est qu'au début du XX-ème siècle sous l'influence du courant culturel nationaliste dirigé par le prof. **Nicolas Iorga** et grâce à la personnalité puissante de l'architecte **I. Minco**, qu'une renaissance de l'architecture nationale se manifeste en Roumanie. De nombreuses constructions publiques s'élèvent à cette époque dans le Vieux Royaume: mairies, préfectures, demeures seigneuriales, qui constituent toutes des tentatives fort méritoires et quelques unes réussies, de retour à la tradition. Les pavillons de l'Exposition et le Musée Militaire du Parc Carol, le Ministère des Communications et des Travaux Publics, le Musée National de la Chaussée Kisseleff (en cours d'exécution), le Palais de la Banque Marmorosch Blank, le palais de l'Académie d'Architecture, tous dans la Capitale, ainsi que le Palais de la Préfecture de Craiova, sont parmi les premiers travaux de caractère monumental de cette époque.

L'Ecole Polytechnique et le Théâtre Communal de Timisoara sont les premiers édifices de l'architecture nationale, exécutés en province.

Après cette époque, et sous l'influence du grand mouvement moderne venu d'Occident, le courant traditionnaliste s'est tempéré, dans les dernières années, à Bucarest où ont

surgi des quartiers entiers d'immeubles d'architecture moderne, qui peuvent rivaliser avec les plus belles constructions de l'Occident.

Peinture et sculpture.

L'art moderne roumain prend à peine naissance au siècle dernier: il trouve ses racines profondes dans l'art populaire, ne puisant dans l'art religieux qu'une inspiration très faible, et aboutissant tout de même à une expression originale chez certains artistes.

Les artistes roumains les plus importants furent, au début du siècle dernier: G. Panaiteano, C. Lecca, Rosenthal, Iscovesco, Negulici, Tataresco et Aman, qui firent leurs études dans les académies de Vienne, de Paris ou d'Italie.

A **C. Lecca** (1810—1887), peintre de scènes historiques, nous devons le tableau célèbre „L'entrée de Michel le Brave à Alba-Iulia" ainsi que d'autres compositions et de nombreux portraits.



Nicolas Grigoresco: Le char à boeufs

G. Tataresco (1818—1894) a été un bon portraitiste. Il a imité, dans ses oeuvres d'inspiration religieuse, le style des maitres italiens de la Renaissance.

Toutefois, c'est **Théodore Aman** (1831—1891) qui a été le véritable fondateur de l'école de peinture roumaine: Il a créé la première „Ecole des Beaux-Arts" de Bucarest en 1864. Il a formé et dirigé toute une génération d'artistes. Aman a adapté dans son oeuvre le post-romantisme français au caractère du peuple roumain. Il a été le peintre officiel de son époque.

C'est seulement avec **Nicolas Grigoresco, I. Andreesco** et **Stefan Luchian**, que l'art roumain atteint sa consécration définitive grâce à une inspiration spécifiquement roumaine.

Nicolas Grigoresco (1838—1907) fit son apprentissage en Roumanie, en qualité de peintre d'images saintes, et ensuite, après avoir travaillé aux fresques du couvent d'Agapia, il partit pour Paris où il devint l'un des membres de l'école de Barbizon. A son retour de France, Grigoresco changea sa

technique, abandonnant la manière de ses maitres (Courbet, Corot, Millet) et se rapprochant du charme original de la terre roumaine dont il a reproduit toute la poésie.

On trouve quelques unes de ses plus belles toiles dans la Pinacothèque d'Etat et dans divers musées et collections.

I. Andreesco (1850—1882) est mort jeune, avant d'avoir pu donner toute la mesure de son grand talent. Il fut, comme Grigoresco, un peintre de plein air et connut l'école de Barbizon. Ses couleurs sont d'une profondeur et d'une sensibilité qui lui font dépasser, parfois, en qualité, la palette de Gri-



St. Luchian: Safta

goresco. Ses premiers paysages de Roumanie, âpres et tragiquement réalistes, se distinguent de ses oeuvres de maturité d'une technique plus assurée et d'une sensibilité plus nuancée. (Ses oeuvres les plus connues sont au Musée Simu à Bucarest, à la Pinacothèque d'Etat, au Musée Toma Stelian, et dans la collection Zambaccian).

Stefan Luchian (1868—1916) élève de Grigoresco et admirateur des impressionnistes français, se dégagea peu à peu de ces influences pour créer une oeuvre largement synthétique, colorée, lyrique, l'une des plus réprésentatives de la peinture roumaine. Il est l'auteur de portraits remarquables, de paysages et de fleurs éblouissantes que, victime de la même tragique destinée que Renoir, il peignit, infirme, à la fin de sa vie, le pinceau lié à son poignet. (Ses plus beaux tableaux sont au musée de l'Université de Cluj, à la fondation Cioflec, au musée Toma Stelian de Bucarest, et dans des collections Lazar Munteanu et A. Blank.)

G. D. Mirea, représentant du courant académique français, est un bon portraitiste.

Stefan Popesco, peintre de paysage et **Ion Al. Steriade**, peintre impressionniste, se rapprochent beaucoup de l'école française.

C. Ressu a fait des dessins d'une vigoureuse personnalité.

G. Petrasco, disciple de Grigoresco, a conservé, à sa propre manière, ses couleurs sombres et fortes, où le bleu est toujours le ton principal. Un tempérament puissant se devine dans ses moyens d'expression. Petrasco a créé un univers plastique d'une vie absolument originale.

Théodore Pallady forme avec Petrasco un contraste saisissant, par la limpidité et par l'harmonie de ses coloris subtils. Pallady est un élève de Moreau, travaille à Paris, mais expose tous les ans en Roumanie. Une expression lumineuse, une vision vibrante le rapprochent du peintre français Matisse.

Marius Bunescu, un remarquable paysagiste, est toujours à la recherche de nouveaux moyens d'exprimer son art aux coloris précieux et à la noble maturité.

Iser, le dessinateur le plus puissant des artistes roumains d'aujourd'hui, est passé des contours anguleux à lignes brisées aux rondeurs vastes et puissantes. Un des grands mérites d'Iser est d'avoir découvert Balcic, petit village turc de la Côte d'Argent, qui est devenu en peu de temps un centre artistique, comme Rosnov ou Baia Mare en Transylvanie.

Il faut citer aussi un grand espoir fauché par la mort: le peintre **Sabin Pop.**

Ioan Theodoresco-Sion est le représentant d'un art étroitement lié au passé et à la vieille peinture populaire. Il a réalisé dans ses toiles une unité complète entre la terre et les hommes qui y ont pris racine, à la manière des plantes: la base morale, plus que le caractère ethnographique, fait de Theodoresco-Sion un peintre spécifiquement roumain.

Francisc Sirato et **Stefan Dumitresco** se sont tournés avec beaucoup de succès vers un art synthétique et constructif et vers des coloris nouveaux. Stefan Dumitresco est plus sculptural. Sirato construit par les couleurs; ce qui les unit, ce sont les accords nouveaux dans une harmonie plastique et constructive. L'art de Sirato a rencontré un succès éclatant qui l'a placé au premier plan de la vie artistique roumaine.

Enfin **N. N. Tonitza**, musicien de la couleur, a créé un art souvent un peu morbide, mais très décoratif et très personnel.

Le courant moderne, dans la plastique roumaine, est représenté par: **Marcel Ianco, H. H. Catargi, Vasile Popesco, Corneliu Mihailesco, M. H. Maxy** etc. Les talents les plus saisissants de la nouvelle génération de peintres sont: **Iorgulesco-**



ST. LUKIAN: FLEURS (Musée Toma Stelian)
(cliché Art et Technique Graphique, Bulletin des Imprimeries de l'Etat Roumain)

Yor, Lucian Grigoresco, Demian, Ionesco-Sin, Bacalu St. Constantinesco, Catul Bogdan, P. Miracovici, S. Mützner, Ciucurenco, etc.

Parmi les femmes peintres, citons: M-mes **Lucie Demetriade-Balacesco**, pleine de fantaisie et de sensibilite; **Rodica Maniu**, une bonne aquarelliste; **Nina Arbore**, desinateur à la ligne claire et incisive: **Olga Greceano: Cécile Croutzesco Storck, Micaela Elefteriade; Casilda Miracovici, Merica Ramniceano, Lena Constante, Fl. Pretorian Maria Droc**, etc.

La sculpture roumaine, comme la peinture, se trouve en plein épanouissement.

I. Georgesco a été le représentant le plus autorisé de la sculpture académique; **Paciurea**, par ses chimeres et sa sculpture empreinte de fantaisie, s'est affirmé impressionniste. Paciurea a surtout travaillé dans le genre cher à Rodin, cependant que **Fritz Stork**, de la même génération que lui, fait intervenir dans son oeuvre un calme et un équilibre surtout linéaires.

Mais le sculpteur le plus interéssant est **C. Brancusi**, qui habite Paris, et qui est l'un des précurseurs du modernisme européen; c'est le maître d'Archipenko et de plusieurs sculpteurs de l'Occident. Son élève **Militza-Petresco** s'est révélée comme un talent de grande valeur. **Ion Jalea, Medrea** et **O. Han** se sont consacrés à la sculpture massive et architecturale. Jalea est peut-être le plus sensible d'entre eux, Medrea préfère les grands contours plastiques rappelant tantôt Maillol, tantôt Metzner, tandis que Han, par ses lignes concentrées et synthétiques, se rapproche, dans une grande mesure, de Bourdelle. Les jeunes sculpteurs manifestent des tendances variées. Nous citerons parmi eux **Celine Emilian, Mac Constantinesco, Baraski, Boris Caragea**, etc.

Parmi les peintres minoritaires, les artistes hongrois les plus éminents sont ceux de la colonie de Baia Mare, rassemblés autour de **I. Thorma** et où sont groupés des talents comme **Imre Nagy, A. Mikola, I. Krizsan, N. Bittay, Istvan Nagy Cziffer, Maczalik, Mund, Jandy**, etc. Les artistes saxons ont leur centre à Sibiu et à Brasov, où travaillent **Hans Eder, H. Konnerth, Fritz Kimm, E. et H. Morres, Robert Wellmann, Grete Csaki-Coponi, Mattis Teutsch**, etc.

La vie artistique roumaine est très intense.

On compte de nombreux collectionneurs, parmi lesquels: **Anastasie Simu** fondateur du musée qui porte son nom, et **I. Cantacuzène** (récemment décédés). **Zambaccian, Lazar Munteano**, le **Dr. Anghelesco**, le **Dr. Dona, Virgil Cioflec**, etc., qui ont rendu à l'art roumain de très grands services.

De même des critiques d'art tels que: **Al. Busuioceano, Fr. Sirato, Stefan Nenitzesco, G. Opresco, Eugène Craciun, H. Blazian, Ionel Jianu, P. Comarnesco** etc. donnent par leur critique éclairée des directives intelligentes et contribuent ainsi au développement de l'art roumain.

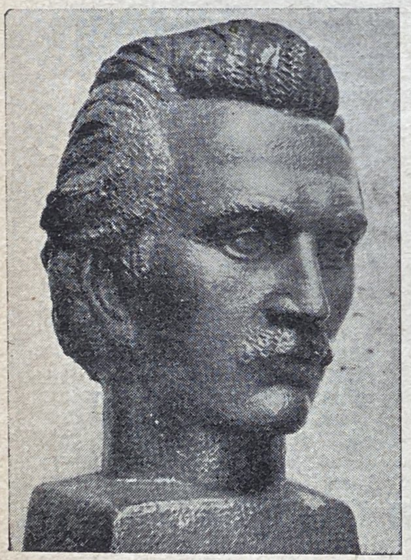


F. Storck: Nu Foto-Tehn.

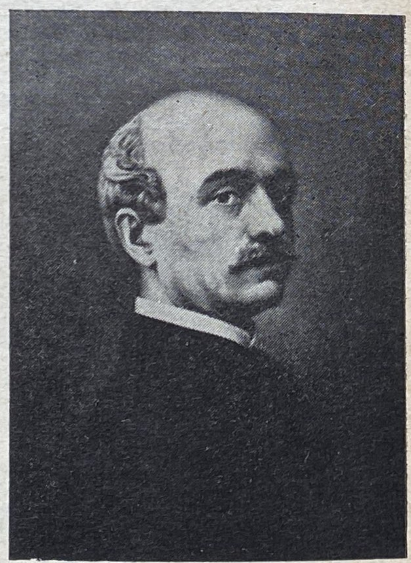
La Littérature.

Les premiers essais littéraires apparaissent à l'ombre des couvents. Les moines rappellent dans leurs obituaires les origines des fondateurs des églises et de leurs familles, et enseignent ensuite dans leurs chroniques les origines et la vie des princes régnants. C'est ainsi qu'apparaissent les premières formes de littérature roumaine: religieuse et historique. Mais, les livres d'église aussi bien que les chroniques — parmi lesquelles la plus ancienne est la **chronique du Monastère de Bistritza** — sont écrits en langue slavonne.

C'est seulement au XVI-ème siècle qu'apparaissent en Transylvanie, sous l'influence du luthéranisme, les premiers livres roumains: Le **Catéchisme roumain** (1544), et les 7 livres saints, imprimés par le **Diacre Coresi**, de Brasov (1559—1577). Au XVII-ème siècle le processus de substitution de la langue roumaine à la langue slavonne s'effectue graduellement. Le **Métropolite Petru Movila** (1597—1647) envoie de Kiev une typographie, qui est installée à Jassy, et qui, grâce à la persévérance et à l'impulsion donnée par le **Métropolite Varlaam**, imprime des livres religieux en langue roumaine. Les lois de **Matei Bassarab** sont écries et imprimées en langue roumaine. En 1688, paraît la première traduction roumaine de la Bible. Le **Métropolite Dosoftei** (1630—1693) — premier poète roumain — publie la traduction en vers du Psautier, et le Métropolite **Antim Ivireanu** (1716), auteur de nombreux livres d'église, parvient à introduire définitivement la langue roumaine dans l'Eglise. Toujours au XVII-ème siècle, des chroniqueurs apparaissent: seigneurs roumains ayant subi la culture catholique latine de Pologne et d'Autriche. Les chroniqueurs, par leur oeuvre, prouvent l'origine latine des Moldaves, des Valaques et des Transylvains, et affirment l'unité morale et l'origine du peuple roumain. **Grigore Urechie** (1590—1646), **Miron Costin** (1633—1691) et **Niculce** (1672—1744), font jaillir par leurs oeuvres la première étincelle de la conscience nationale, et créent la langue littéraire archaïque. Nous pouvons citer, comme personnalités intellectuelles les plus en vue au XVII-ème siècle: **Niculae Milesco** (1660—1662) et surtout **Dimitrie Cantemir** (1673—1723), prince de Moldavie, membre de l'Académie de Berlin, et le premier écrivain roumain connu au-delà des frontières. D. Cantemir écrivait en latin. Son oeuvre capitale: „L'Histoire de l'Empire Ottoman" a été traduite en français, anglais et allemand. Niculae Milesco, et D. Cantemir eurent une vie agitée. Le premier alla même jusqu'en Chine, comme envoyé du Tsar de Russie.



M. Eminesco



Vasile Alexandri

Après ce début, la littérature roumaine n'a pu se développer librement. La domination des phanariotes du XVIII-ème siècle, introduisit la langue grecque dans les principautés.

La littérature roumaine proprement dite n'a commencé à se développer qu'au début du XIX-ème siècle: **Samuel Micou** (1745—1806), **Gheorghe Sincai** (1735—1816) et **Petru Maior** (1754—1821) ont fait une véritable croisade pour prouver l'origine latine de la langue roumaine. Ils ont ainsi créé un mouvement de renaissance nationale, qui s'est amplifié, grâce à **G. Lazar** en Transylvanie et en Valachie, et plus tard, en Moldavie.

Ion Heliade Radulesco (1802—1862) à Bucarest, et **Georges Asachi** (1788—1869) à Jassy, ont édité les premiers journaux et ont fait naître une grande activité, par leur premier mouvement littéraire, dans les Principautés. Après **Ienachitza Vacaresco** (1730—1799), **Paris-Barbou Momuleano, Vasile Carlova** et **C. Conachi** — poètes d'une importance plutôt historique —, des écrivains de valeur apparaissent: **C. Negruzzi**, prosateur de talent et créateur de la nouvelle historique; **Anton Pann**, premier écrivain de génie d'inspiration populaire; **Nicolae Filimon** romancier; **N. Balcesco** (1819—1852), qui a laissé une oeuvre historique des plus précieuses, écrite dans une prose magnifique; **Grigore Alexandresco** (1810—1885), connu par ses poésies épiques et ses fables à fond politique; **Aleco Russo**, connu par son admirable poème „Le Cantique de la Roumanie"; **M. Kogalniceano** (1817—1891) dont l'oeuvre de publiciste s'oppose avec honneur à son oeuvre politique, etc. En Transylvanie, **I. Budai-Deleano** (1760—1820) publie la première épopée héroï-comique „La Tziganiade".

Mais le plus grand poète de cette génération est **Vasile Alecsandri** (1821—1890): il fut le premier à chanter le paysage roumain, le premier à s'inspirer des images évocatrices du passé. Vasile Alexandri obtint au concours des poètes latins de Montpellier, le titre de „Barde de la latinité", pour son „Ode de la gent latine". Il a été avant tout un poète national, dont l'oeuvre lyrique et épique a puisé son inspiration dans la terre et l'âme roumaine.

Mihail Eminesco (1849—1889) dont la renommée n'a fait que croître avec le temps, a été le plus grand poète roumain. Ses vers ont donné naissance à une nouvelle langue littéraire. Une tristesse infinie et un désespoir sans bornes s'y reflètent. Eminesco est arrivé, par la force de ses poésies, à transformer la mélancolie et le pessimisme en d'impérissables beautés. Certains de ses poèmes s'inspirent des chansons populaires.

L'influence d'Eminesco sur la littérature roumaine a été immense. Pendant un quart de siècle, toute la poésie roumaine a été dominée et inspirée par son oeuvre. Eminesco s'est affirmé dans le sein de la société „Junimea" de Jassy, qui avait réuni les principaux écrivains de la deuxième moitié du siecle dernier, et qui a joué un rôle essentiel dans la for-

mation de la langue littéraire, grâce à l'activité critique de **Titu Maioresco** (1840—1917).

En dehors de Vasile Alexandri et de Mihail Eminesco, d'autres écrivains de valeur ont collaboré aux „Convorbiri literare", revue de la société „Junimea", par exemple **Ion Creanga** (1837—1889), le prosateur roumain le plus authentique, et qui a écrit de charmants contes et souvenirs pleins de pittoresque et d'une savoureuse couleur locale; **Ion Luca Caragiale** (1853—1912) humoriste et satirique de premier plan, dont le style artistiquement ciselé est d'une inégalable puissance d'observation.

Les écrivains groupés autour de la revue „Convorbiri literare", sous la direction de T. Maioresco, ont lutté surtout contre les tendances latinisantes de l'école de Blaj, laquelle, par ses représentants, **S. Barnutziu** (1808—1864) et **Timoteiu Cipario** (1805—1887), voulut purifier la langue littéraire, et créer une langue arbitraire, latinisée à l'excès. L'oeuvre de l'école de Blaj a laissé malgré tout des traces profondes dans le domaine de l'affirmation de la conscience nationale, par la lutte qu'a menée le peuple roumain pour prouver sa latinité, sa pureté ethnique et son unité.

A Bucarest s'affirme à ce moment-là, l'archéologue **Alexandre Odobesco** (1834—1895), styliste à la prose recherchée et harmonieuse, et **Bogdan Petriceicu Hasdeu** (1856—1907), philologue, historien et philosophe, une des intelligences les plus vastes de la pensée roumaine.

Parmi les disciples d'Eminesco, dont la renommée domine toute la poésie de l'époque, le poète **Alexandre Vlahutza** (1858—1919) est le plus intéressant. Les autres poètes de talent, de la même periode ont été: **Traian Demetresco, Stefan Petica, Juliu Savesco** et, plus tard, **St. Josif, D. Anghel, Panait Cerna.**

Deux écrivains de valeur, le prof. **N. Iorga** et notre grand prosateur, **Mihail Sadoveano,** ont été les promoteurs du „Semanatorisme" (retour à l'inspiration populaire), courant lancé par la revue „Semanatorul" (Le Semeur) (1903) et préconisant l'amour et l'intérêt de la vie à la campagne. N. Iorga — tout particulièrement — animateur puissant, convaincu de l'importance du village et de la couche paysanne dans le développement de la vie humaine, a déterminé cette nouvelle orientation. Son oeuvre consiste en plus de mille ouvrages — surtout historiques — dont certains sont connus et appréciés au delà des frontières („Histoire de l'Empire Ottoman", „Histoire du peuple roumain", „Essai de synthèse d'une histoire de l'humanité", etc.)

La vie de la campagne a été chantée avec des accents lyriques et ensoleillés et une vivacité juvénile, par: le poète transylvain **Gheorghe Cosbuc,** le prosateur **Ion Slavici,** dont les nouvelles sont devenues classiques; par **Sandu Aldea, I. Agarbiceano,** etc.

L'influence des symbolistes français pénètre dans la poésie roumaine avec **Al. Mocedonski** et **Ion Minulesco** tandis que **Octavian Goga** est le chantre des aspirations nationales et le poète lyrique le plus profond de la Transylvanie d'avant guerre.

La poésie roumaine d'après-guerre est représentée par: **Tudor Arghezi,** le plus vigoureux, le plus expressif et le plus profond des poètes contemporains; **Lucian Blaga,** philosophe lyrique, qui a donné au mysticisme une expression poétique; **Adrian Maniu,** lyrique qui a souvent passé pour impressionniste, grâce à son originalité qui ne puisait pas uniquement aux anciennes sources roumaines; **Ion Pillat,** disciple authentique de V. Alecsandri, d'une fraicheur remar-

quable dans ses pastels aux fins contours; **Nichifor Crainic,** dont la poésie révèle l'élément traditionaliste et orthodoxe; **Ion Vinea,** poète troublant, qui exprime sa mélancolie dans une musicalité lumineuse; **Ion Barbu,** qui a cristallisé en formes puissantes une nouvelle inspiration poétique; **G. Bacovia,** chantre mélancolique de la sombre atmosphère des villes de province, **Démosthène Botez, V. Voiculesco, G. Toparceano, Al. A. Philippide, N. Davidesco, Mihail Codreano, Perpessicius, Ilarie Voronca, Radou Boureano,** et parmi les plus jeunes: Dan Bota, Emile Bota, Barbu Brezeanu, St. Baciu, Emile Gulian, E. Ionesco etc.

Autant que la poésie, le roman roumain s'est développé ces derniers temps avec bonheur.

Avant la guerre, et après les essais de **N. Filimon, Duiliu Zamfiresco** a donné la première composition cyclique de la littérature épique roumaine („Vie à la campagne", „Tanase Scatiu", etc.) parvenant a créer — malgré la retenue voulue de sa manière, et malgré une langue d'une pureté calligraphique — des pages d'une grande beauté, qui caractérisent le roman classique roumain.

Mihail Sadoveano a débuté par des romans „semanatoristes" dans lesquels il a évoqué la grisaille de la vie provinciale ou — avec une force épique exceptionnelle — les instants grandioses du passé. Après la guerre, Mihail Sadoveano, avec sa grande puissance d'évocation, avec son lyrisme retenu, a publié des ouvrages où il révèle sa maitrise par son habileté à varier ses moyens d'expression comme un écrivain complet. Ses trois grands romans, parmi les derniers parus sont: „Le signe du Cancer" qui traite d'un sujet historique, „Un moulin sur le Siret", roman social, et „Hallebarde", qui nous présente la Moldavie et son particularisme.

Liviu Rebreano a inauguré le roman réaliste avec „Ion", oeuvre d'une exceptionnelle ampleur épique. Dans ses autres romans, L. Rebreano a tenté d'approfondir la destinée humaine. („La forêt des pendus", „Adam et Eve", „Ciuleandra", „Vaurien" et „Révolte").

Camil Petresco représente le roman psychologique, où la vérité authentique est traduite par le document humain dans sa signification la plus vaste. „Dernière nuit d'amour, première nuit de guerre" et "Le lit de Procuste", sont des oeuvres d'analyse qui accusent une pénétration profonde dans l'âme roumaine et une connaissance aiguë des milieux bucarestois.

César Petresco est le romancier moderne à grand tirage, qui a atteint avec „Crépuscule", l'un des sommets de l'art épique dans le roman roumain. **Ionel Teodoreanu,** plus lyrique, traduit son inspiration en images ensoleillées; dans le cycle des „Medeleni" il a exprimé, comme nul autre, la grâce, l'ingénuité et la fantaisie de l'enfance et de l'adolescence, créant une atmosphère spécifiquement moldave. **Gala Galaction** est un grand prosateur, au style sonore, clair et sensible, doublé d'un observateur. Il a doté la littérature roumaine de deux oeuvres qui comptent parmi les plus belles.

I. Bratesco-Voinesti a évoqué avec tendresse et avec une émotion retenue la vie patriarcale de la province et des hommes simples. **Al. O. Teodoreano** a marqué avec „Le bouffon Valatuc" un moment important de notre littérature, par son style coloré, plein d'humour, truculent et vif. **Em. Bucutza,** est un des prosateurs roumains les plus saisissants **C. Stere** a prouvé un remarquable sens épique dans le cycle auto-biographique de „Vania Rautu". **N. D. Cocea,** esprit vif, polémiste, a fait une satire puissante de la bourgeoisie actuelle. **Matei Ion Caragiale** s'est affirmé comme un prosa-



Octavian Goga

teur riche en ressources d'évocation plastique, et habile à recréer l'atmosphère. **Hortensia Papadat Bengesco**, en de précieuses analyses, a scruté les profondeurs de l'âme humaine, dans un style sobre et concis. **Gib. Mihaesco**, fut un des prosateurs les plus puissants de l'après guerre. **Victor Ion Popa, G. M. Zamfiresco, Damian Stanoiu, Romulus Diano, A. Holban, Mircea Eliade, Mihail Sebastian**, sont de jeunes talents qui s'affirment de plus en plus.

Hélène Vacaresco, poète lyrique, la **Princesse Bibesco**, auteur des célèbres romans „Catherine - Paris", „La Source" etc. — **Tristan Tzara**, écrivent en français. **Iulia Hasdeo, Alexandre Macedonski** et **Panait Istrati**, conteur plein de talent, ont également écrit en français.

L'activité des critiques a eu une très grande influence sur la littérature roumaine. **Titu Maioresco** et **Dobrogeano-Gherea** ont placé la polémique littéraire à un niveau très élevé. **G. Ibraileano**, par „L'esprit Critique dans la littérature roumaine" a dépassé les limites de la simple critique littéraire en commentant l'évolution de toute notre culture. Parmi les critiques contemporains, citons: **E. Lovinesco, G. Calinesco, Serban Cioculesco, Pompilius Constantinesco, J. Chinezu, Oct. Sulutziu**, etc.



Mihail Sadoveano

Les écrivains contemporains se groupent autour de différentes revues, qui donnent son rythme à la vie littéraire roumaine: „La Revue de l'Union des Fondations Royales culturelles"; „Convorbiri literare" (Les conversations littéraires) la plus ancienne revue roumaine, fondée en 1867, et qui représente la vieille tradition de la „Junimea"; „Viatza Romaneasca" (La vie roumaine) de tendance populaire au début, et qui a aujourd'hui des tendances éclectiques; „Gandirea" (La Pensée) de tendance traditionaliste, à laquelle collaborent un grand nombre d'écrivains en renom; „Gândul Românesc" qui parait à Cluj sous les auspices de l'„Astra" (Association littéraire pour la culture du peuple roumain) et „Pagini literare" représentent le courant de la jeunesse intellectuelle de Transylvanie.

Les écrivains roumains sont groupés en une association professionnelle, dirigée par un comité, la „Société des Écrivains Roumains".

En Transylvanie, la littérature minoritaire est bien représentée.

Les écrivains saxons se manifestent dans la revue „Klingsor", qui parait à Brasov, sous la direction du Dr. **H. Zillich** et dans la revue „Archives des Ecrivains Saxons Transylvains". Les plus en vue sont: le **Dr. F. Teutsch**, évêque (historien); le **Dr. F. Müller-Langenthal** (historien); **Emile Sigerus**; le poète **Adolf Meschendörfer, E. Wittstock**, etc.

Les écrivains transylvains hongrois se groupent autour de la revue „Erdelyi Helikon", fondée par le Comte **M. Banffy**. Parmi les plus éminents: **Aladar Kuncz †**, auteur du roman „Le Monastère Noir"; le romancier **Aron Tamási**; **Geza Taberi**, romancier et publiciste; **I. Nyirő**, nouvelliste; **I. Bartalis**, poète; **Apriiy, Reményik, Tompa**, poètes; **K. Kós**, publiciste; **Emerich Kadar**, qui a traduit en langue hongroise, de même que **Zoltan Franyo**, une anthologie des poètes roumains.

Théâtre.

L'histoire du théâtre roumain commence à peine au siècle dernier par la création de la société „Philarmonica". **Vasile Alecsandri** a été le premier auteur dramatique roumain, créateur du drame historique et de la comédie de moeurs dans la littérature roumaine.

Lors de la fondation du Théâtre National, en 1852, les différentes associations de dilettantes qui avaient réuni les pionniers du théâtre roumain, perdent de leur importance, et le centre de la vie théâtrale se concentre à Bucarest.

Créé par Vasile Alexandri et par Hasdeu („Rasvan et Vidra"), le drame historique a connu en Roumanie une longue période d'épanouissement, dans les oeuvres de **Barbu Delavrancea** (1852—1917) „Le coucher de Soleil"; „L'ouragan"



Le Théâtre National de Bucarest

et „L'étoile" (la Trilogie moldave). Notons également „Le Prince Vlaico" de **Al. Davila.**

Avec l'oeuvre de **I. L. Caragiale,** qui a tracé une puissante satire de la société roumaine de la fin du siècle dernier, la littérature roumaine possède des créations d'une haute valeur („La Lettre perdue" et „Nuit d'orage").

La féerie dramatique, créée par V. Alexandri, a trouvé un brillant représentant en **Victor Eftimiu** („Insirte Margarite"). **Mihail Sorbu,** avec sa tragi-comédie „Passion rouge", a introduit le drame moderne dans le répertoire du théâtre roumain. **M. Saulesco** (mort à la guerre) est entré dans la littérature par sa „Semaine lumineuse". **A. de Hertz** a donné quelques comédies pleines de verve.

Après la guerre, la littérature dramatique roumaine a trouvé des représentants de valeur en **Lucian Blaga** („Eaux troubles" et „Maître Manole", pièces mystiques); **Gh. Ciprian,** („L'homme et son toquard"); **Camil Petresco** (Acte vénitien, Danton, Mioara, Ames fortes); **G. M. Zamfiresco** qui a peint les tragédies des faubourgs („M-elle Nastasia"); **Victor Ion Popa** („Le géranium à la fenêtre"); **Adrian Maniu** („Loups d'airain"); **Gib. Mihaesco** („Pavillon aux ombres"); **V. Voicoulesco** („Fille de l'ours", „L'ombre"); **T. Musatesco** („Titanic Valse"); **Mircea Stefanesco** („Bonne nouvelle"); **Mihail Sebastian** (Jouons aux vacances); **Ion Marin Sadoveano** („Molima"); **Ion San-Giorgiu.**

Bucarest possède trois grands théâtres, où se produisent des artistes parfaits dans un répertoire varié: Le Théâtre National, le Théâtre Regina Maria et le Théâtre Comoedia. D'autres villes, telles que Iassy et Cluj, possèdent également leur Théâtre National.

La Musique roumaine.

La musique roumaine diffère profondément de celle des peuples voisins. Dans son évolution historique le folklore représente l'élément principal. La grande richesse de ce folklore se fait sentir autant dans les chants religieux que dans la musique laïque. Quoique la musique religieuse ait une grande affinité avec celles des peuples orthodoxes voisins, elle possède toutefois un puissant coloris roumain. On cherche actuellement à fixer à l'aide de cet élément archaïque roumain les élements qui constituent l'originalité de notre musique populaire.



G. Enesco

Depuis les temps les plus éloignés de nombreux voyageurs étrangers ont parcouru les Pays Roumains, en laissant des notes extrêmement intéressantes sur leurs impressions musicales. Pour ne parler que des compositeurs et des virtuoses les plus célèbres, mentionnons le voyage qu'accomplirent **Robert** et **Clara Schumann** en 1844, à travers la Moldavie, où ils donnèrent des concerts à Jassy, et le voyage de **Frantz Liszt** en 1846. **Carol Miculi,** l'élève préféré de Chopin, était roumain. Parmi les virtuoses, rappelons les concerts donnés en Roumanie par **Pablo Sarasate** et **Willy Burmester,** pour ne parler que des plus célèbres. Le compositeur hongrois **Bela Bartok** a publié de très intéressantes études comparatives sur la musique roumaine.

Parmi les compositeurs roumains, le plus célèbre est **Georges Enesco** dont la musique polyphonique est universellement



F. Liszt jouant la Rhapsodie roumaine à Jassy
(O. Beu: F. Liszt în ţara noastră)

admirée. Comme violoniste et chef d'orchestre symphonique, Enesco a été durant deux décades le maître incontesté de la musique roumaine. La plus récente de ses créations est l'opéra „Oedipe" qui a remporté un grand succès à Paris.

Sabin Dragoi exerce également par son style profondément national une influence incontestable sur toute l'orientation de la musique roumaine. Son opéra „Napasta" (Calamité), ouvre une ère nouvelle. Son mystère „Brancoveanu", est une oeuvre qui conquerra certainement les grandes scènes européennes. Ses suites rustiques et religieuses sont des chefs

d'oeuvre par le sujet et par la forme. Dragoi domine avec maîtrise l'art choral roumain. Parmi les compositeurs qui puisent leur inspiration dans le folklore, les plus importants sont: **Negrea, Andrico, Jora, Ottesco, Lazar, Enacovici, Golestan, Alexandresco, Cuclin.** On peut considérer comme folkloristes purs les transylvains **Dima, Popovici, Bena** et **Brediceanu; Porumbesco** et **Flondor** de Bucovine. Dans l'ancien Royaume, **Musicesco** et **Chiriac** ont fait école, et la musique chorale roumaine leur est redevable de multiples organisations. Il faut citer encore deux jeunes musiciens qui occupent une place importante dans la jeune école musicale européenne: **Mihalovici et Dinu Lipati.**

Les meilleurs pianistes sont: **Aurelia Cionca, Cella Delavrancea, I. Filionesco** et **Nadia Chebap.**

Les chefs d'orchestre: **Georgesco, Perlea** et **Alexandresco.**

Les archives phonographiques du Ministère des Arts et de la Société des Compositeurs roumains dirigées par **Constantin Brailoiu** renferment un vaste matériel de folklore, qui peut servir à de sérieuses études scientifiques.

Des études historiques sur la musique roumaine ont été publiées par **Octavian Beu.** La critique musicale est représentée par **M. Ciomac, G. Breazul,** et **Brailoi.**

Sciences et Culture.

En 1832 a été constituée à Jassy la société des médecins et naturalistes présidée par le **Dr. Cihac** et le **Dr. Zotta** auquel on doit la fondation du musée des Sciences Naturelles de Jassy. Le Dr. Cihac est également l'auteur du premier dictionnaire roumano-allemand.

Les recherches scientifiques ont pris de l'essor à Bucarest, par la création du musée des Sciences Naturelles Coltzea (Anatomie et Minéralogie) du au prince Ghika et à son frère Alexandre Ghika, Ministre de l'Instruction Publique.

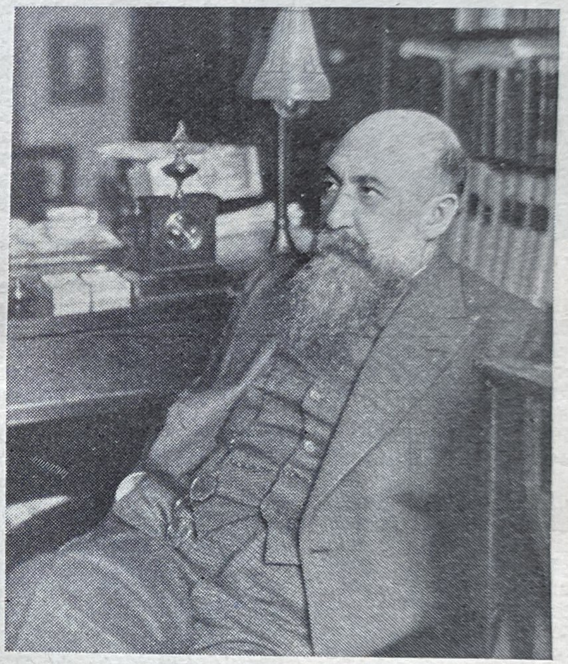
Plus tard, une association de médecins fut fondée sous la direction des Drs. **Cretzulesco** et **Asachi.** La Faculté de Médecine fut fondée par le Dr. **Carol Davila** (1828—1894). Le mouvement scientifique ne s'est développé en Roumanie que dans la deuxième moitié du XIX-ème siècle, en commençant surtout par le domaine de la médecine. L'un des précurseurs de la science roumaine, fut le **Dr. I. Baras,** fondateur de la revue „La Nature".

D'éminents professeurs, tels oue **Toma Ionesco, Gerota** et **Djuvara** (chirurgie); **Babes** (bactériologie); **I. Cantacuzène** (bactériologie); **Parhon** (maladies nerveuses); **G. Marinesco** (neurologie); **D. Danielopol** (cardiologie), ont acquis par leurs recherches et leurs travaux une renommée universelle.

Dans les autres domaines de la science, une pléiade de professeurs ont également acquis une renommée qui a dépassé les frontières: **Haret, David Emanuel, Tzitzeica** et **Pompei** (mathématiciens), **Brandza, Antipa, Racovitza, I. Simionesco** (sciences naturelles); **P. Bogdan, H. Hulubei** (sciences physiques); **Titu Maioresco, Vaschide, Conta** (philosophie); **Hasdeu, Xenopol, Onciul, Ion Bogdan, N. Iorga, V. Parvan, Al. Lapedatu, Silviu Dragomir, Ion Lupas, C. Giuresco** (histoire); **Bogdan Duica** (histoire de la littérature); **Philippide, Ovidiu Densusiano, Sextil Puscariu** (philologie); **Gogu Constantinesco** et **Mrazek** (géologie); **D. Gusti** (sociologie et ethnique); **C. Radulesco Motru** (psychologie et métaphysique); **Ion Petrovici, P. P. Negulesco** (philosophie); **Nae Ionesco** (logique); **Tudor Vianu, Tzigara Samurcas, G. Opresco, Al. Busuioceanu, Coriolan Petranu** (histoire de l'art).

Les bibliothèques: Les vieilles bibliothèques encloses au cours des siècles passés dans les couvents ont été dispersées. Il n'en est demeuré que quelques volumes, qui ont été découverts par la suite, et qui se trouvent aujourd'hui dans la **Bibliothèque de l'Académie Roumaine.**

Il ne reste plus rien aujourd'hui de la grande bibliothèque de la Métropolie de Bucarest, qui était un veritable trésor de littérature religieuse ancienne. Les bibliothèques de Roumanie sont une création de la deuxième moitié du XIX-ème siècle.



Le Prof. N. Iorga

Actuellement, la bibliothèque la plus importante est celle de l'Académie Roumaine (voir chapitre Bucarest), laquelle comprend environ 400.000 volumes, 100.000 manuscrits, 50.000 documents, ainsi que des collections de médailles et d'estampes.

Elle a hérité de l'ancienne bibliothèque centrale et se trouve être la seule institution entretenant des publications bibliographiques régulières. Elle est en relations avec toutes les grandes bibliothèques du monde.

Il y a encore à Bucarest d'autres bibliothèques, parmi lesquelles les plus importantes sont: la bibliothèque de la Fon-



Le Prof. D. Gusti

dation Universitaire Carol I-er, avec une admirable salle de lecture et comptant près de 100.000 volumes (elle bénéficie de la loi sur le dépôt légal); la bibliothèque de l'Athénée Roumain, avec plus de 30.000 volumes; la bibliothèque du Musée Pédagogique de Bucarest, avec plus de 20.000 volumes, 322 revues et 102 annuaires; les bibliothèques des diverses facultés, ainsi que les bibliothèques des Ministères, ces dernières contenant pour le moins 100.000 volumes, dont la moitié appartiennent au ministère de l'Agriculture. Les bibliothèques universitaires possèdent plus d'un million de volumes et ont des locaux, une direction et un budget séparés.

La „Casa Scoalelor" (Maison des écoles) est une institution destinée à créer et à soutenir les bibliothèques populaires de tout le pays. Elle a créé et doté pendant les cinq dernières années environ 8000 bibliothèques publiques, qui contiennent aujourd'hui plus de 1,500.000 volumes. En outre, il y a, tant à Bucarest qu'en province, de nombreuses bibliothèques populaires, créées par les Athénées populaires, ou dues à l'initiative privée, comme par exemple, la Fondation Culturelle „Voivode Mihai", dont aucune statistique n'a encore établi la richesse.

La commission des monuments historiques au Ministère de l'Education Nationale, publie, dans son „Bulletin" trimestriel et dans des ouvrages de spécialité, des études et des comptes-rendus de travaux qu'elle entreprend. De même, la commission historique de Roumanie s'occupe en dehors de la publication d'un „Bulletin", de l'édition de tous textes anciens et documents.

Le Ministère de la Guerre possède lui aussi, près de l'Etat-Major, un „Service historique", d'études et de publications, ainsi qu'un „Service géographique" qui établit des cartes militaires.

La plus grande bibliothèque est celle de l'Université de Cluj, qui réunit plus de 500.000 volumes,



Le Prof. Radulesco-Motru
Président de l'Académie Roum.

50.000 documents, 4000 manuscrits, des collections de cartes, d'estampes, de monnaies, etc. (voir chapitre Transylvanie: ville de Cluj).

Les autres bibliothèques importantes sont: la bibliothèque de l'Université de Cernautzi (350.000 volumes); la bibliothèque du Musée Brukenthal de Sibiu (120.000 volumes); les trois mille bibliothèques de la société culturelle „Astra" de Sibiu; la bibliothèque de l'Université de Jassy; celle de l'Athénée populaire Tatarasiu à Jassy; la bibliothèque centrale de Blaj; la bibliothèque Bathyaneum, du séminaire des moines d'Alba-Iulia; la bibliothèque Gr.-Urechea, de Galatz; Th. Aman, de Craiova; la bibliothèque Telekiana, de Tg. Mures (60.000 volumes); Bibicesco, de Turnu Severin; la bibliothèque d'Arad (60.000 volumes et une section comprenant une grande partie de la bibliothèque A. D. Xenopol), etc.

Il faut aussi compter les 15.000 bibliothèques populaires répandues sur toute l'étendue du territoire, pour se rendre compte que la Roumanie lit beaucoup et avec application, et que cet instrument de culture qu'est la bibliothèque remplit sa mission éducatrice.

*

Musées, institutions de culture, écoles supérieures et écoles roumaines à l'étranger: Les musées peuvent être classés en quatre catégories:

1. Les musées historiques (archéologie);
2. Les musées scientifiques;
3. Les musées d'art;
4. Les musées ethnographiques.

Il y a, en outre, quelques musées non spécialisés.

Parmi les musées historiques, les plus importants sont ceux de Bucarest, Jassy, Brasov, Sighisoara, Alba-Iulia, Targu-Mures, Timisoara, Turnu Severin, Constantza, Histria, Sarmisegetuza, Craiova, Deva, Sibiu, Cernautzi, Sf. Gheorghe, etc.

Parmi les musées scientifiques, il faut citer les musées de Bucarest, Jassy, Cluj, Alba-Iulia, Sibiu, Cernautzi, etc.

En dehors de la Collection Royale de Peinture et d'Art, qui se trouve au Palais de Peles et au Palais Royal de Bucarest, il y a en Roumanie de nombreuses collections privées et des musées particuliers, dont le plus important est celui de Sibiu (Musée Brukenthal), et ensuite, les musées de Bucarest, Jassy, Craiova, Cluj, etc.

Les musées ethnographiques les plus importants sont ceux de Bucarest, Cluj, Craiova, Sf. Gheorghe, Sibiu, Timisoara, Sighet, Chisinau, Cernautzi, etc.

(Des informations détaillées et la description des musées se trouvent dans le guide, aux chapitres spéciaux concernant chaque ville.)

La plus importante des institutions culturelles est **l'Union des Fondations Royales culturelles** de Bucarest (39, Bd. Lascar Catargi), qui est placée sous le haut patronage de S. M. le Roi Carol II.

L'Union comprend cinq fondations, à savoir:

1. **La Fondation Carol I-er**, créée à l'occasion du 25-ème anniversaire du roi Carol I-er (voir chapitre Bucarest).

2. **La Fondation culturelle Prince Carol** (10, rue Latina, Bucarest), ayant pour but de répandre la culture dans les villages. La Fondation culturelle Prince Carol a organisé dans les villages de nombreux „Foyers culturels", possédant quatre branches d'activité: a) domaine de la santé individuelle et collective, propagande sanitaire générale, diffusion de l'édu-

cation physique, améliorations édilitaires et embellissement du village; b) domaine du travail: problème de l'éducation agricole, de l'amélioration des cultures, de la coopération paysanne, du développement de la viticulture, de l'apiculture, de l'horticulture et de la petite industrie rurale; c) domaine de l'éducation morale et religieuse: soins à donner aux enfants et à la jeunesse, relations avec l'Eglise et les traditions, activité de la femme; d) domaine de la préparation intellectuelle: création d'une bibliothèque communale publique, organisation d'écoles paysannes d'hiver, organisation de veillées et de fêtes artistiques, directives sociales et nationales, formation de choeurs et d'orchestres.

La Fondation Prince Carol fait paraitre un bulletin de technique et de doctrine culturelle intitulé „Le Foyer Culturel"; une revue pour les paysans: „L'Abeille", et une collection de livres, à raison de deux volumes par mois, intitulés „Le Livre du Village".

La Fondation organise aussi pendant l'été des équipes d'étudiants en médecine, ès lettres, en droit et en théologie, d'agronomes et de sociologues lesquels se rendent dans les villages des régions les plus différentes du pays, pour réaliser sur le terrain un programme défini (80 équipes ont fonctionné en 1937).

3. **La Fondation Ferdinand I-er** (voir chapitre Jassy).

4. **L'Institut de recherches scientifiques Carol II.**, de Cluj (voir chapitre Cluj).

5. **La Fondation Carol II. pour la littérature et les beaux arts**, créée en 1933, est consacrée uniquement au développement des arts et de la littérature.

Elle fait paraitre la „Revue des Fondations Royales", et de nombreuses collections de livres, telles que la collection „Energie", la collection des auteurs roumains contemporains (poètes, romanciers) la collection des auteurs roumains anciens, la collection des auteurs étrangers modernes et contemporains, la collection de philosophie roumaine, et une „Bibliothèque d'histoire contemporaine".

L'Union des Fondations culturelles royales possède aussi une librairie, une salle d'exposition, et elle dirige l'Observatoire d'astronomie physique de Dubosari (Bessarabie) ainsi que „La Philharmonique", principal orchestre de Bucarest. Elle organise enfin chaque année la „Semaine du livre", et distribue de nombreux prix littéraires.

D'autres institutions culturelles fonctionnent à Bucarest, Jassy, Cluj, Cernautzi, Sibiu, Chisinau, Tg.-Mures, etc.

L'enseignement.

La première instruction — évidemment assez élémentaire — était autrefois donnée, au temps des Principautés roumaines, dans les cloîtres. Au XVII-ème siècle seulement apparaissent des écoles roumaines: l'Académie de Cotnari, fondée par Jacob Iéraclide, et l'Académie des Trois Hiérarques, de Vasile Lupu. En Valachie, l'Académie de Serban Cantacuzène (Voir „Bucarest", Chapitre Université).

Les premières écoles secondaires enseignant en langue roumaine, sont celles fondées en 1804 par le Métropolite Veniamin Costacke et l'Académie Mihaileana, du prince Sturdza. Puis le nombre des écoles augmente, tant en Moldavie qu'en Valachie. L'Union des Principautés crée le Ministère de l'Instruction Publique, et désormais, l'enseignement roumain se développe normalement, benéficiant, sous l'impulsion du ministre Spiro Haret, d'une réglémentation complète qui dure jusqu'à la grande guerre.

L'enseignement public comprend aujourd'hui: des écoles maternelles et communales, des écoles secondaires (lycées, gymnases, séminaires), des écoles professionnelles (commerciales, de métiers, de ménage), et l'enseignement supérieur (universités, écoles polytechniques, académies de musique et des beaux-arts).

Il y a en Roumanie 1883 écoles maternelles; 14.900 écoles communales; 892 écoles secondaires et 276 écoles professionnelles, entretenues par l'Etat, 1614 écoles primaires, et 201 écoles secondaires privées.

L'enseignement minoritaire, officiellement reconnu, est assez important, ce qui prouve la politique de large compréhension de l'Etat Roumain. Il y a ainsi: 1306 écoles primaires et 59 écoles secondaires magyares, 432 écoles primaires et 45 écoles secondaires allemandes; 67 écoles primaires et secondaires israélites; 141 écoles primaires turques; une école arménienne; une lipovienne; trois polonaises; trois slovaques; quatre tchèques; deux bulgares, etc.

L'enseignement supérieur comprend quatre Universités (Bucarest, Iassy, Cernautzi, Cluj), trois Ecoles Polytechniques (Bucarest, Iassy, Timisoara), une Académie d'Architecture, une Académie d'Education Physique, trois Académies de Musique, deux Académies des Beaux-Arts, deux Académies des Sciences Agricoles, deux Académies Commerciales, huit Académies de Théologie.

L'Université de Bucarest possède sept Facultés, comptant 146 professeurs, 115 maîtres de conférences et 18.070 étudiants; L'Université de Jassy a cinq Facultés (Agricole et Théologique à Chisinau), avec 110 professeurs, 55 maîtres de conférences et 5891 étudiants; celle de Cluj, quatre Facultés (91 professeurs, 9 maîtres de conférences, et 3155 étudiants); celle de Cernautzi a quatre Facultés, (61 professeurs, 19 maîtres de conférences et 2708 étudiants).

Les 8 Académies de Théologie se répartissent ainsi: cinq orthodoxes à Arad, Caransebes, Cluj, Oradea et Sibiu, et trois gréco-romaines à Blaj, Cluj et Oradea.

Il y a des Académies de Musique à Bucarest, Jassy et Cluj, et des Académies des Beaux-Arts à Bucarest et à Jassy.

Bucarest et Timisoara possèdent des Ecoles Polytechniques.

Des observatoires astronomiques fonctionnent à Bucarest, Jassy et Dubosari.

Parmi les autres institutions, citons: „Astra" (Association transylvaine pour le développement de la littérature roumaine et la culture du peuple roumain), fondée en 1861, à Sibiu; l'Institut du Sud-Est Européen; l'Institut Social Roumain; l'Institut des Sciences; l'Institut Français de Hautes Etudes en Roumanie; l'Académie des Etudes Coopératives; les Caisses nationales; les Instituts d'Etudes Agraires; l'Institut Géologique; l'Institut de Folklore; la Maison des Ecoles; la Ligue Culturelle, etc.

A l'étranger, il y a deux écoles roumaines, pour la spécialisation des jeunes savants dans les études d'histoire, d'archéologie et de philologie, et pour les chartistes. Ces écoles — fondées suivant le modèle des écoles françaises de Rome et d'Athènes — fonctionnent à Paris (Fontenay-aux-Roses) sous la direction du Prof. I. Iorga, et à Rome (Valle Giulia), sous la direction du Prof. Em. Panaitesco.

La Presse.

La presse roumaine date du début du XIX-ème siècle. Les premiers journaux roumains furent: „Le Courrier Roumain", paru à Bucarest, en 1829, sous la direction de Ioan Heliade

Radulesco; „L'Abeille Roumaine", éditée à Jassy, sous la direction de G. Asachi (1829) et „La Gazette de Transylvanie", à Brasov (1838).

Dès le début, les journaux bénéficièrent de la collaboration d'hommes politiques de marque, tels que Mihail Kogalniceano, C. A. Rosetti, et plus tard G. Panu.



La première page du premier numéro du journal „Gazeta Transilvaniei", paru le 12 Mars 1838

Les journalistes roumains sont réunis en organisations professionnelles: „Le Syndicat des Journalistes", „l'Association Générale des Journalistes", „l'Union des Journalistes professionnels". Il y a également une „Association de Chroniqueurs dramatiques et musicaux" affiliée à l'Union Internationale. De même, une „Association de Journalistes sportifs". Toutes ces organisations ont leur siège à Bucarest.

Les journalistes minoritaires forment un „Syndicat des Journalistes Minoritaires", ayant son siège à Cluj.

Bucarest possède deux agences de presse: l'une officielle „Rador" (Orient Radio), dont le siège se trouve 10, rue Matei Millo, et l'autre privée.

Les journaux les plus importants de la Capitale sont:

Journaux du matin: „Romania" (La Roumanie); „Universul" (l'Univers); „Curentul" (Le Courant); „Timpul" (Le Temps); „Evenimentul" (L'Evénement).

Journaux de l'après-midi: „Tempo" (Le Temps); „Capitala" (La Capitale); „Informatzia" (L'Information).

Journaux du soir: „Semnalul" (Le Signal); „Jurnalul" (Le Journal); „Neamul Românesc" (La Nation Roumaine); „Porunca Vremii" (Le Comandement du Temps); „Seara" (Le Soir).

Journaux en langues étrangères:

Journaux du matin: „Le Moment" (français; „Bukarester Tageblatt" (allemand).

Journaux du soir: „L'Indépendance Roumaine" (français); „Ethnos" (grec); „Nasa Reci" (russe); „Bahag" (arménien).

Journaux de spécialité: Financiers et économiques: „Argus"; „Excelsior" (hebdomadaire). Sportifs: La Gazette des Sports (quotidien) „Sportul Capitalei", „Universul Sportif".

Journaux de Province:

ARAD: „Ardealul"; „Stirea" (Les Nouvelles); „Arader Zeitung"; „Közlöny"; „Hirlap".

BRASOV: „Gazeta Transilvaniei" (La Gazette de Transylvanie); „Kronstädter Zeitung" (allemand); „Brassói Lapok" (hongrois).

BRAILA: „Ancheta" (l'Enquête); „Cuvantul" (La Parole).

BUZAU: „Actiunea Buzaului" (l'Action de Buzau).

CERNAUTZI: „Glasul Bucovinei" (La Voix de la Bucovine); „Czernowitzer Deutsche Tagespost" (allemands).

CHISINAU: „Gazeta Basarabiei" (La Gazette de la Bessarabie); „Cuvânt Moldovenesc" (Parole moldave); „Nasa Reci"; „Bessarabscaia Posta"; „Bessarabscoe Slovo" (russe).

CLUJ: „Țara Noua" (Le nouveau Pays); „Tribuna" (La Tribune); „Elenzek"; „Jo Estet"; „Keleti Ujsag"; „Uj Kelet" (hongrois).

CONSTANTZA: „Dobrogea Juna".

DOROHOIU: „Informatorul Dorohoiului" (l'Informateur de Dorohoiu); „Vestitorul" (Le Héraut).

GALATZI: „Acțiunea" (l'Action); „Vocea Galaților" (La Voix de Galatz).

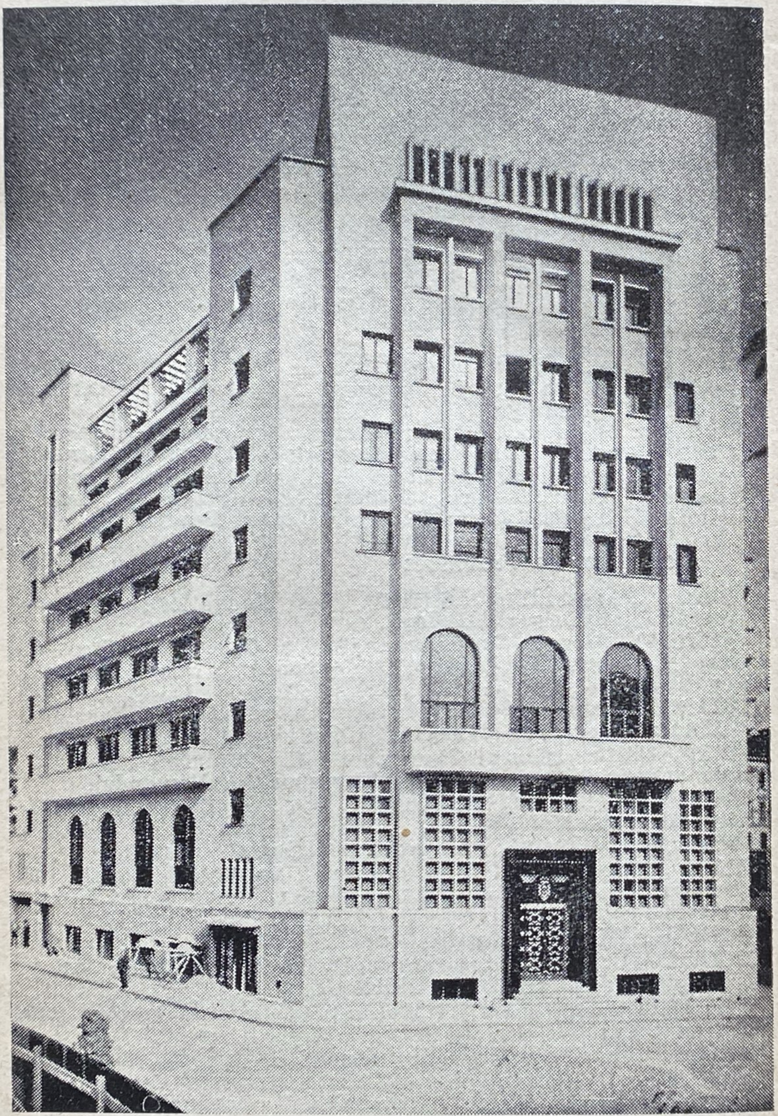
JASSY: „Iasul" (Jassy); „l'Opinion".

ORADEA: „Gazeta de Vest" (La Gazette de l'Ouest); „Magyar Lapok"; „Naplo"; „Szabadsag" (hongrois).

PITESTI: „Presa" (La Presse).

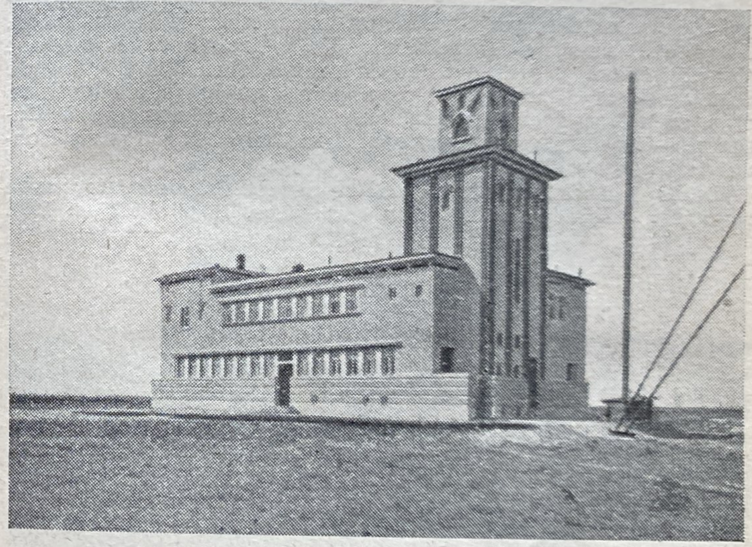
R.-VALCEA: „Indrumarea Vâlcei" (l'Orientation de Valcea).

ROMAN: „Curentul Romanului" (Le Courant de Roman).
SIBIU: „Acțiunea" (l'Action); „Foaia Poporului" (La Feuille du Peuple); „Lumina Satelor"; „Sibiul"; „Siebenb.-Deutsches Tageblatt" (allemand); „Telegraful Român".
SIGHET: „Graiul Maramureșului".
TG.-JIU: „Gorjanul".



Le palais du journal „Curentul" („Le Courant")

TIMISOARA: „Biruința" (La Victoire); „Unirea Română" (l'Union roumaine); „Vestul" (l'Ouest); „Ecoul" (l'Echo); „Banater Deutsche Zeitung"; „Temeswarer Zeitung" (allemands); „Deli Hirlap" (hongrois).
TURNU-SEVERIN: „Nadejdea" (l'Espoir).
Revues de Spécialité: „La Roumanie" (Tourisme); „La Sociologie Roumaine"; „Le Bulletin de l'Association Générale des Ingénieurs Roumains" (A. G. I. R.); „Finances et Industrie"; „Les Annales des Mines de Roumanie"; „Le Moniteur du Pétrole Roumain"; „La Revue de Pharmacie"; „La Gazette des Pharmaciens"; „La Nature".
„La Gazette Municipale"; „La Gazette des Licitations"; „La Droguerie"; „La Parfumerie"; „La Revue des Meuniers"; „Le Moniteur du Fer"; Peaux et Souliers"; „Le Textile"; „La Bourse"; „La Correspondance Economique"; „La Revue Horticole"; „Bucarest Médical"; „La Gazette Médicale"; „La Roumanie Médicale"; „La pratique Médicale"; „La Médecine Populaire"; „Notre Médecin"; „Corps et Ame".
Revues illustrées: „La Réalité illustrée"; „l'Illustration"; „La Vérité Littéraire et Artistique"; „Le Magazine"; „Miroir de Bucarest".



L'émetteur „Radio-București" de Baneasa

Radio-diffusion et cinéma.

Les débuts de la radiophonie en Roumanie datent de 1925. En Décembre 1927 la première „Société de Diffusion Radio-Téléphonique", au capital de 50,000.000 de lei, fut légalement constituée, l'Etat y participant par l'apport social du droit régalien.

Le siège de la Société est 60 rue Berthelot, où sont installés les studios, reliés par un câble souterrain, comportant 7 paires de circuits, au poste émetteur de Baneasa. L'installation faite par les usines „Marconi's Wireless Telegraph Ltd." de

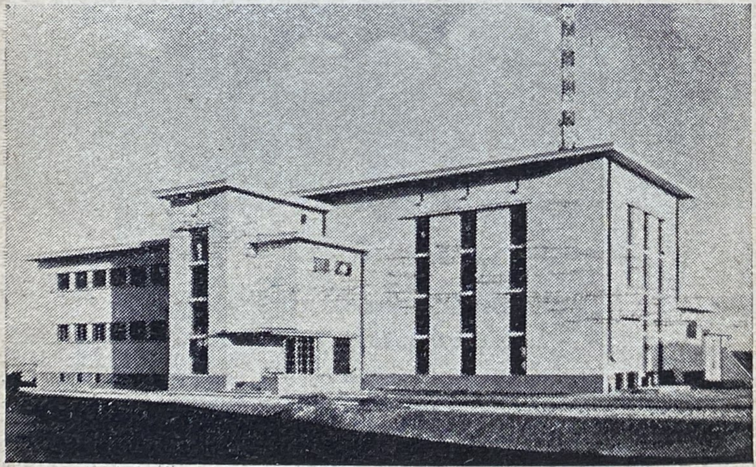
Londres, est dotée d'une puissance de 18 Kw., pouvant être augmentée jusqu'à 60 Kw.

A la Conférence Internationale de Lucerne, la Roumanie a obtenu, en vue de la réalisation de son programme, de pouvoir doter le pays d'un réseau de postes d'émission dont l'un exclusif, de 1875 m.: dans ce but, la Société de Diffusion Radio-téléphonique a mis en fonctionnement, à partir du 15 Janvier 1934, un poste de 20 Kw. à Bod, près de Brasov, possédant une onde de 1875 m. L'émetteur de Bod sera transféré à Chisinau, émettant sur 212,6 m. de longueur d'onde. L'émetteur de Baneasa sera transféré à Timisoara et utilisera une onde moyenne. A Baneasa sera installé un poste de 60—100 kW. qui émettra sur une onde moyenne. A Bucarest sera installé un émetteur de 50 kW., sur ondes courtes et sur 35 m.

Le nombre des abonnés a monté, au cours de la dernière année, jusqu'à 260.000. Le programme, consacré en premier lieu à la propagande culturelle et, seulement ensuite, à l'agrément, est composé de conférences, du Radio-Journal parlé et de musique. Certaines heures sont aussi dédiées aux enfants et à la jeunesse scolaire, au village, à la nation, etc.

Le cinématographe a, en Roumanie, comme d'ailleurs partout, deux aspects principaux: la production et la diffusion. En ce qui concerne la première, elle se trouve dans la phase d'organisation. Après les débuts prometteurs d'une industrie autochtone de films, qui nous a donné quelques productions, d'un caractère documentaire, on a posé — récemment à Bucarest — les bases d'une entreprise intitulée „L'Industrie Roumaine du Sonore".

En ce qui concerne le deuxième aspect du cinématographe roumain, celui de la diffusion des films, il y avait en 1934,



L'émetteur „Radio-România" de Bod (Braşov)

286 salles, dans les principales villes de pays, dont 73 à Bucarest. Le nombre total des spectateurs qui les ont fréquentées, au cours de cette année, s'élève à 16,000.000.

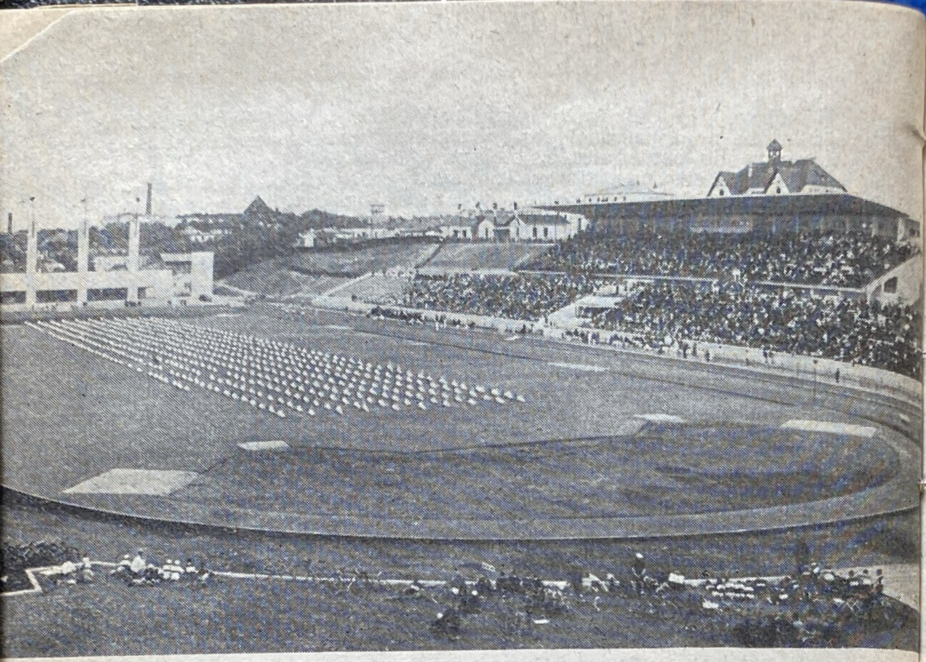
Pour la création d'une industrie nationale, on a institué — par une loi de protection datant de Juillet 1934 — une taxe de 12 lei 40 par mètre filmé, admis par la Commission de Censure, et de un leu par billet d'entrée: ces sommes vont constituer un „Fonds National", en vue de l'organisation d'une industrie cinématographique autochtone.

Le Film Scolaire entre dans les attributions de la Maison des Ecoles, instituée auprès du Ministère de l'Education nationale. Ainsi, depuis 1918 jusqu'à 1931, la Maison des Ecoles a distribué aux écoles du pays 106 appareils de projection fixes et 141 appareils cinématographiques. La Maison des Ecoles possède en toute propriété 643 films instructifs, d'une longueur de 200.550 m. Ces films ont été utilisés jusqu'à présent 4723 fois, par 632 institutions. La Maison des Ecoles, s'appuyant sur l'initiative privée, organise à Bucarest salle de la Fondation „I. Dalles", tous les jours de fête, des spectacles cinématographiques pour la jeunesse.

Ajoutons les services rendus à la propagande par la **Direction cinématographique**, du Ministère de la Propagande. Elle fait paraître le journal sonore de l'actualité roumaine et des films documentaires, qui montrent les beautés naturelles et artistiques, ainsi que les richesses du pays.



Jalea: Nu



Exercices de gymnastique sur le stade de l'A. N. E. F.

4. Le sport en Roumanie.

Le sport roumain est aujourd'hui compris dans le programme général d'éducation de la jeunesse et encadré dans la **„STRAJA TARII"** (La Vigile du Pays), dont le commandant suprême est S. M. le Roi Carol II.

Cette institution surveille, oriente et contrôle toute l'activité sportive en Roumanie. Elle donne des directives à l'organe exécutif, **Union des Fédérations Sportives de Roumanie** (U. R. S. R.).

L'ancienne Fédération des Sociétés Sportives de Roumanie (F. S. S. R.), constituée en 1912, grâce à l'initiative de S. M. Le Roi Carol II, alors Prince Héritier, a été l'organe de la propagande, du développement et de l'organisation systématique de tous les sports, jusqu'en 1930, date à laquelle, suivant une ligne d'évolution naturelle, elle s'est transformée en Union des Fédérations Sportives de Roumanie (U. F. S. R.). Elle a son siège principal 33, rue G. G. Cantacuzino, où sont installés les bureaux du Comité Olympique Roumain, les salles de Réunions du Comité Central et du Bureau Permanent de l'U. R. S. R.

S. M. Le Roi Carol II est le Président d'honneur et le Haut Protecteur de l'U. F. S. R. Les diverses branches sportives, organisées dans le cadre de l'Union, sont les suivantes:

Fédération roumaine d'**Athlétisme,** 13, rue I. Caragiale; **Basket Volley-Ball,** 13, rue I. Caragiale; **Bobsleigh et Toboganing,** 13, rue I. Caragiale; **Boxe,** 33, rue G. Cantacuzino; **Cyclisme,** 29, Calea Victoriei; **Escrime,** 33, rue G. Cantacuzino; **Football,** 33, rue Batistei; **Gymnastique,** 13, rue Caragiale; **Handball,** 13, rue Caragiale; **Hockey sur glace,** 13, rue Caragiale; **Luttes et Haltères,** 33, rue G. Cantacuzino; **Motocyclisme,** 13, rue Caragiale; **Natation,** 33, rue G. Cantacuzino; **Patinage,** Cluj, 3, rue Al. Vlahutza; **Ping-Pong,** 13, rue Caragiale; **Jeux de Quilles,** Cluj, 8, rue Memorandului; **Rugby,** 33, rue G. Cantacuzino; **Ski,** 13, rue Caragiale; **Sports Hippiques,** 66, Bd. Marasesti; **Sports Nautiques,** 16, rue Italiana; **Tennis,** 33, rue G. Cantacuzino; **Tir,** 9, rue Général Cristian Tell.

Le Comité Olympique Roumain.

Le Comité Olympique Roumain, sous la haute présidence effective de S. M. le Roi Carol II, se compose de: Vice-Présidents: Georges A. Plagino, Sénateur, Président de l'U. F. S. R. et Membre du Comité International Olympique; Général aide de Camp. I. Jacobici, ancien Ministre. Membres: Neagu Boeresco, directeur général de l'U. F. S. R.; Grégoire Caracostea, Président de la F. R. R.; Dr. Aurel Leucuția, ancien député; Dinu Cesiano, ancien Ministre Plénipotentiaire; et Michel Savo, Vice-Président de l'U. F. S. R. et Président de la F. R. I.

Sports d'hiver dans les environs de Brasov



Le centre du sport roumain est Bucarest.

La capitale possède 3 stades: celui de l'Académie Nationale d'Education Physique, 12, rue Major Ene; celui des C. F. R., Chaussée Giulesti, et celui de l'U. F. S. R., du Parc des Sports Kisseleff (encore en construction). Elle possède également de nombreux terrains de foot-ball, des piscines, des patinoires, trois hippodromes et un moto-vélodrome.

Football association.

Le sport le plus répandu en Roumanie est le football.

Il compte actuellement plus de 600 clubs et plus de 70.000 joueurs.

Les championnats de football sont disputés en 2 divisions principales A et B, ainsi qu'en la „Cupa Romaniei" et il n'est pas rare de voir plus de 50.000 spectateurs assister aux parties importantes ainsi qu'aux matches internationaux.

La valeur du football roumain égale presque celle des Etats de l'Europe Centrale et les équipes roumaines ont conquis une place d'honneur dans le domaine international.

L'athlétisme.

Cette branche du sport n'a pu se développer qu'assez tardivement, à cause du manque de terrains appropriés, d'entraineurs et de moyens financiers. Quelques clubs sportifs de Bucarest et des principales villes de Transylvanie, qui portent leur attention sur l'athlétisme, n'ont pas manqué de produire de bons éléments, qui ont représenté la Roumanie aux jeux balkaniques d'Athènes et aux différentes compétitions internationales. Les athlètes roumains excellent surtout dans le cross-country et les courses de fond et de demi-fond.

Le rugby.

Le rugby est pratiqué surtout à Bucarest, où il y a près de 20 groupements de toutes catégories, comptant un assez grand nombre de membres. Le niveau de ce sport est assez élevé.

L'„Oina".

C'est un sport national qui se joue entre deux équipes — attaquant et se défendant alternativement — avec un ballon dur, en gros cuir, et un bâton. Il a une grande ressemblance avec le base-ball américain.

Très répandu autrefois, le jeu de „Oina" est aujourd'hui pratiqué surtout par les écoliers qui se disputent tous les ans, sous la surveillance du Ministère de l'Education Nationale, un championnat national inter-scolaire.

Les sports hippiques.

Ils sont très développés dans notre pays. Grâce à de nombreuses écuries d'Etat ou appartenant à des éleveurs particuliers, ainsi qu'aux sociétés pour l'amélioration de la race chevaline (le „Jockey-Club" de Bucarest et de Jassy, et le „S. N. I. C."), la race chevaline est chez nous d'une classe assez élevée. Nos cavaliers, sortant des écoles spéciales de Targoviste et de Sibiu, sont de premier ordre et ont obtenu

de grands succès aux concours hippiques internationaux, à Nice, Rome, Paris, Varsovie, etc.

Les courses de chevaux, qui jouissent d'une grande faveur à Bucarest, organisées aux hippodromes de „Baneasa", appartenant au „Jockey-Club" et de „Floreasca", appartenant au „S. N. I. C.", sont très fréquentées par le public bucarestois. De même les concours hippiques de l'Hippodrome du club des Cavaliers, de la chaussée Kisseleff.

Il y a aussi de nombreux hippodromes dans d'autres villes telles que: Jassy, Constantza, Chisinau, Cernautzi, Sibiu, Ploesti.

Le tennis.

Le tennis est un sport très répandu en Roumanie. Dans la Capitale, les clubs de tennis: „Tennis-Club-Roumain", „Doherty-Club", „C. F. R.", „Juventus", „Polytechnique", „Le Sport Estudiantin", „Maccabi", etc. possèdent de nombreux terrains de jeu. Le premier possède, en outre, des courts modernes, munis de tout le confort, et pouvant servir à toutes les branches du sport. Dans les grandes villes de province. il existe des clubs de tennis, dont le niveau est excellent (Galatz, Braila, Brasov, Cluj, Arad, Oradea, Sibiu, Cernautzi, Timisoara, Targu-Mures).

La fédération roumaine de tennis organise chaque automne, sur les terrains du „Tennis-Club-Roumain", des concours pour les championnats nationaux et internationaux.

Les sports nautiques.

Les sports nautiques sont pratiqués surtout en Transylvanie, où des piscines et autres installations sont à la disposition des sociétés de natation et de canotage. A Bucarest, le strand Kisseleff de l'U. F. S. R., avec sa plage artificielle et son bassin de natation de 100 m. × 50 m. ainsi que les piscines du „Bragadiru" et du „Lido", à vagues artificielles, et plusieurs autres établissements sont à la disposition du public.

Le canotage à moteur et à voiles, est pratiqué dans une mesure assez restreinte encore, le long de la côte de la Mer Noire et sur le Danube. A Snagov, est installé un très beau Yachting-Club, qui possède un clubhouse et toutes les installations modernes.

Dans toute la région des lacs de Floreasca, Herastrau, Baneasa, Tei, etc., de nombreux Clubhouses abritent des embarcations à voile et à moteur des sociétés de sports nautiques.

La boxe.

La boxe, introduite à peine depuis 10 à 12 ans en Roumanie, a fait dans un temps très court des progrès admirables. La fédération roumaine de boxe groupe des professionnels (environ 250 boxeurs) et des amateurs (environ 550 boxeurs). Les Champions roumains: Lucian Popesco, à deux reprises champion d'Europe, aux catégories poids mouches et poids plumes; Spacov, Axioti, Calinesco, Covaci, Toma Aurel, etc. sont appréciés dans tous les cercles pugilistiques internationaux. Le centre de la boxe est Bucarest. Autres centres: Timisoara, Cluj, Ploesti, Jassy, etc.

Le cyclisme.

Le sport cycliste, une des branches les plus anciennes du sport bucarestois, a été pratiqué depuis 1891 par la meilleure société de la Capitale. En 1900 et 1901, deux vélodromes ont été construits. Il y a actuellement en Roumanie 50 clubs cyclistes, comptant 1500 membres et possédant des vélodromes à Bucarest, Arad, Galatz et Braila.

Le motocyclisme.

Introduit seulement après la guerre, sous l'égide du Moto-Club Roumain, le sport motocycliste a obtenu dernièrement des résultats encourageants. Le Moto-Club-Roumain a organisé, sur sa piste, de nombreuses courses internationales de vitesse, très goûtées du public. Sur la route se disputent de grands concours annuels: le Tour de Roumanie, les courses de côte de Paduchiosul et de Feleac, ainsi que de nombreuses courses d'endurance et de vitesse, auxquelles prennent part des motocyclistes de grande classe, tels que: Cantacuzène, Bonciulesco, Ionesco-Cristea, etc.

L'escrime.

L'escrime (fleuret, sabre et épée) a de nombreux représentants de valeur en Roumanie. Les escrimeurs roumains ont réussi à se distinguer aux concours internationaux de Paris et aux jeux olympiques, jusque dans les demi-finales. La Fédération roumaine d'Escrime organise des championnats annuels à Bucarest, Cluj, Sinaia et Techirghiol, pour les trois sortes d'armes. A Bucarest, il y a plusieurs salles d'armes, déployant une assez grande activité.

Le tir.

Le tir à la cible se pratique, depuis longtemps, dans les sociétés „Tir" et „Dare la semn", Bucarest. Cette dernière possède un grand polygone de tir dans son merveilleux parc de la rue M. Kogalniceanu. Plusieurs polygones de tir sont mis à la disposition des amateurs du pays entier, par les soins de l'O. N. E. F.

Les sports d'hiver.

La pratique des sports d'hiver est, en Roumanie, de date très récente. Dans cette oeuvre, Sinaia à été notre première école publique, grâce à laquelle nous nous sommes familiarisés avec les montagnes et l'hiver: le tourisme roumain en général et les sports d'hiver en particulier, lui doivent leur naissance et une partie des réussites de plus tard. Ceci, d'autant plus que grâce, d'une part, à son climat et à sa configuration géographique, et de l'autre, aux belles clairières des Carpathes et des Montagnes Occidentales, la Roumanie, était un pays prédestiné aux sports d'hiver.

Le ski.

Predeal, Sinaia, Brasov, Balea, Campulung, R. Valcea, Vatra Dornei, Sibiu, Lacul Rosu (Ghilcos), Borsec, Stana de Vale, Muntele Mic, Aurora Banatului, Lutoasa et Abrud, sont les centres dans la proximité immédiate desquels s'étendent les

pentes de ski les plus idéales. Ces localités sont les points de rencontre des sportifs. La fédération roumaine de ski, organise pendant l'hiver des cours de ski pour étudiants et particuliers et tous les ans des championnats de fond et des sauts de tremplin, dans la région de Predeal et de Brasov (Poiana Brasovului: deux hôtels-restaurants, de nombreuses villas, ouverts toute l'année).

Le bobsleigh et la luge.

Ce sport est pratiqué surtout à Sinaia, qui possède une piste moderne de 2900 m de long, comprenant 7 virages. C'est là qu'ont lieu chaque année les championnats F. R. S. I. Les équipes roumaines ont participé aux concours de Lake Placid, Schreiberau, Chamonix, remportant des succès retentissants.

Le patinage.

Ce sport peut être facilement pratiqué dans les nombreux lacs et patinoires (artificielles) qui existent à Bucarest et dans les grandes villes de province, telles que Cluj, Arad, Tusnad, Miercurea-Ciucului, Cernautzi, Timisoara, Targul Mures, Sibiu, Brasov, etc.

Le hockey sur glace.

Ayant acquis très récemment droit de cité en Roumanie, ce sport rapide et élégant a fait des progrès étonnants. Sur la patinoire artificielle d'Otetelesano se disputent tous les ans plusieurs matches internationaux entre les grandes équipes de l'Occident. La Roumanie possède une équipe homogène qui s'est présentée avec succès aux championnats internationaux de Krynica, Berlin et Prague. De même, les villes de Cernautzi et de Miercurea Ciucului possèdent de bonnes équipes.

L'automobilisme.

L'automobilisme, comme sport, est arrivé à un développement exceptionnel, grâce à l'inlassable activité déployée par l'„Automobile-Club Royal Roumain" (A. C. R. R.) et les Automobiles-Clubs régionaux de Cluj, Timisoara, Arad, Sibiu, Cernautzi, Jassy et Chisinau.

L'A. C. R. R. organise chaque année des compétitions internationales d'endurance, et de nombreuses courses, dont la course de côte du plateau de Feleac compte parmi les épreuves du championnat de côte mondial.

Les automobilistes roumains: Al. Racovitza, Berlesco, Urdareano, C. Cantacuzène, M. Bouteulesco, M. Sontag, P. Cristea ont acquis une renommée universelle dans les célèbres Rallyes internationaux de Monte-Carlo et San-Remo. En 1931, Bouteulesco et Urdareano ont réussi le double exploit de se classer premiers dans le Rallye de San Remo et d'établir le record Bucarest—Paris, 2500 km, en 32 heures, 42 minutes. En 1936, P. Cristea s'est classé I-er dans le Rallye de Monte-Carlo.

L'Automobile-Club Royal Roumain est présidé d'une façon effective par S. M. le Roi Carol II., et a pour vice-président délégué M. I. I. Mitilineu. Affilié à l'Association Internationale des Automobiles-Clubs reconnus, il est l'un des clubs les plus élégants de la Capitale.

L'Automobile-Club Royal Roumain a son siège à Bucarest, 88, Calea Victoriei. A côté de salons munis de tous les amé-

nagements modernes, qu'il met à la disposition de ses membres, il a installé un Office de tourisme automobile.

Cet office (Téléphone: 3-57-26) est à la disposition de tous les automobilistes roumains et étrangers, qui y peuvent obtenir tous les renseignements nécessaires sur les routes du pays entier, les itinéraires, les guides, les prix, les assurances, etc. Grâce à son office de tourisme affilié à l'A. I. A. C. R. et à l'A. I. T., tout automobiliste domicilié en Roumanie et membre de l'A. C. R. R. ou de l'une de ses régionales, peut se procurer des triptyques ou des carnets internationaux pour passer la douane, nécessaires pour les voyages en voiture à l'étranger.

L'Automobile-Club Royal Roumain déploie une activité importante en ce qui concerne la signalisation conventionelle sur les routes roumaines.

Bien que la Roumanie ne possède pas d'usines d'automobiles, le nombre de voitures se trouvant actuellement dans le pays dépasse 45.000, et la circulation est des plus actives.

L'Automobile-Club Royal Roumain possède, entre Oltenitza et Turtucaia, un bac servant au passage des automobiles sur le Danube.

Les automobilistes trouvent dans toutes les grandes villes et dans toutes les stations balnéaires et climatiques, des garages et des ateliers de réparations bien outillés. Ils pourront s'approvisionner aux stations d'essence, dont un réseau complet couvre la Roumanie et qui ont été installées par les soins de deux grandes sociétés l'„Unirea“ et la „Distributia“.

Guides et Cartes d'automobilisme.

L'Automobile-Club Royal de Roumanie a édité en 1928 un „Guide Routier“ qui est mensuellement complété par des cartes routières pour automobilistes où est indique l'état des routes au moment de l'édition.

Les touristes pourront également se servir pour leurs randonnées en automobile du Guide de l'Institut Unirea de Brasov, des cartes d'automobilisme pliantes du cartographe D. Moldoveanu et des cartes éditées à Vienne par Freytag et L. Berndt (Autostrassenkarten 1:300.000).

La carte de l'**Europa Touring** (Hallway S. A., Berne) consacre la feuille No. 12 à la Roumanie.

Bureaux d'auto-tourisme:

Bucarest: Office central d'auto-tourisme de l'A. C. R. R., 24, rue Stirbey Voda, Tél. 3-57-26.
Timisoara: A. C. Reg. Banat-Crisana, 2, rue Spiru Haret.
Cluj: A. C. Reg. Cluj, 16, rue Regina Maria.
Arad: A. C. Reg. Arad, 13, Boul. Regina Maria.
Jassy: A. C. Reg. Moldovenesc, 20, rue Marzesco.
Cernautzi: A. C. Reg. Moldavie Supérieure, 18, rue I. Flondor.
Chisinau: A. C. Reg. Chisinau, 116, rue Alexandru cel Bun.
Sibiu: A. C. Reg. M. C. T., Piatza Unirii, Pal. de la Soc. „Prima Ardeleana“.

Prescriptions spéciales pour automobilistes.

Passeports, cartes d'identité: Tous les étrangers, doivent avoir un passeport muni de visas nécessaires; seuls les ressortissants tchèques et yougoslaves sont exemptés du visa roumain. L'automobiliste étranger doit se présenter aussitôt après son arrivée au Bureau du Contrôle des Etrangers, afin de se munir d'un permis de séjour, dont le prix est de 650 lei.

Règles de circulation: Tenir sa droite, doubler à gauche. Observer les sens uniques.

Limitation de vitesse: 25—30 km à l'heure dans les villes et partout où il y a un grand afflux de population. Aucune limitation de vitesse sur la route.

Impôts, taxes: Pour tout véhicule portant un numéro d'immatriculation de l'étranger, on doit demander au bureau de la douane d'entrée, un „Permis Fiscal“ dont le coût est de 100 lei; ceux qui possèdent déjà un Permis Fiscal International ne payent pas cette taxe.

Les taxes de circulation sont: 25 lei par jour pour une automobile et 10 lei par jour pour une motocyclette avec ou sans side-car. Ces taxes ne sont pas dues pour les 90 premiers jours de séjour en Roumanie.

La chasse en Roumanie.

Parmi les innombrables régions de chasse de la Roumanie, deux surtout jouissent d'une renommée européenne: les Carpathes et le Delta du Danube.

Cette dernière, surnommée à juste titre le „Paradis des oiseaux“, offre, par sa beauté unique, des joies inégalables, tant au chasseur qu'à l'amateur de la nature. Dans le territoire riche en marais et en lacs, qui s'étend entre Giurgiu et Sulina, vivent des animaux de marais et des oiseaux de toutes espèces, très nombreux surtout en Avril et en Octobre, durant les migrations.

D'autre part, on rencontre dans les montagnes le cerf des Carpathes, le gibier le plus recherché des chasseurs. Son empire ancestral est la chaine des Carpathes, et spécialement, la partie Nord; les monts du Maramures, de Bucovine, de Rodna, du Caliman, du Gherghiu, du Gurghiu, ainsi que les forêts transylvaines de l'Est, jusqu'au Sud de la Moldavie, et les Carpathes Méridionaux (les monts Sibiu, Lotru, Parang et Retezat). (Les cerfs du Banat et des Carpathes Occidentaux ne peuvent être considérés comme de véritables cerfs des Carpathes, à cause des croisements étrangers). Exposé au danger permanent des loups et aux rigueurs de l'hiver de ces montagnes, le cerf de ces régions a gardé la beauté, la force et la noblesse du cerf des forêts primitives. Un de ces cerfs, tué dans les bois séculaires du Caliman, a obtenu le premier prix à l'Exposition Internationale de Leipzig, en 1930.

Depuis les monts de Severin, l'ours est chez lui, dans tout le grand arc des Carpathes, jusqu'au Maramures, là où des forêts encore vierges recouvrent les montagnes, entravant la pénétration des hommes. La prudence et la ruse de cet animal rare, son courage et sa force, donnent à la chasse, qui a lieu surtout à la fin de l'automne ou au printemps, l'aspect d'une aventure, attrayante, pleine de périls et de difficultés.

Sur les cimes éloignées, dans le sein de la nature, les chèvres noires mènent une vie solitaire, en liberté absolue. Ici aussi de très beaux specimens se sont conservés, malgré la dureté des luttes, sous la menace permanente des éperviers et de l'homme: dans les monts du Retezat, Parang, Lotru et Fagaras, sur la Piatra Craiului, dans les Bucegi et dans certains endroits, des massifs Pietrosul, quelques milliers de chèvres noires vivent sur les altitudes. Leur chasse est la plus dificile qui soit en Europe. Le premier prix de l'Exposition Internationale de Leipzig a été également accordé à une chèvre noire du mont Retezat.



Ours de Carpathes

Le gibier de toute sorte est répandu sur toute la superficie de la Roumanie. Il se trouve non seulement dans les territoires boisés de la Transylvanie, du Banat, du Maramures, de Bucovine, d'Olténie, de Valachie et de Moldavie, mais aussi en Bessarabie du Nord et du Centre, et dans le Sud de la Dobroudja.

Parmi les chasses spéciales, il faut mentionner la chasse au sanglier, qui pèse parfois 300 kg., la chasse au cerf dont les bois varient de taille et de forme selon les conditions de vie, de climat et d'âge. Il faut ajouter qu'à l'Exposition Internationale de Leipzig, les bois des cerfs de Transylvanie ont obtenu aussi le premier prix.

Il faut encore mentionner les coqs de montagne, les oiseaux de proie, répandus dans toute la chaîne des Carpathes; le loup, ennemi mortel des cerfs et du gibier; le lynx, descendant des grands félins; le chat sauvage, et enfin, les blaireaux.

Les lièvres, les perdrix et les faisans se trouvent en grande quantité dans les plaines des environs d'Oradea, d'Arad, de Timisoara et des alentours des Careii Mari. Le domaine de la perdrix est la Dobroudja.

Il faut également mentionner la chasse à l'outarde, dans le Baragan, et la chasse au merveilleux oiseau qui habite le Delta du Danube: „la grue à aigrette" (se munir d'une permission spéciale). Là, dans cette région de lacs et de marais, dans l'empire des roseaux, le gibier d'eau de toute l'Europe a trouvé son dernier refuge. C'est là que le pélican construit son nid, que s'abrite la spatule, le gibier le plus craintif du marais; c'est là aussi que vivent le héron et le cygne sauvage.

Des colonies entières de cormorans, pirates téméraires et jamais rassasiés de poisson, habitent encore les marais de cette région, à côté d'aigles immenses, de faucons voyageurs, et d'éperviers. Des poules d'eau, oies, canards, martins-pecheurs, foulques et pingouins, nichent dans la région du Delta

Mais toutes ces richesses tombent sous la loi de la chasse, dont une Direction de la Chasse surveille l'application. Cette direction a des buts précis; une Centrale Zoographique et



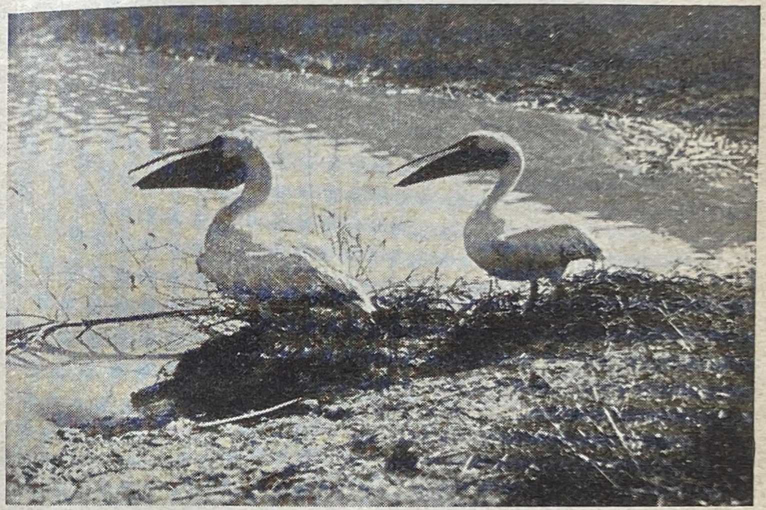
Trophées: chevreuil

qui ont remporté des prix pour leurs dimensiones et leur beauté

Ornithologique, ainsi qu'une section d'inspection de la chasse, lui sont affiliées, et s'étendent à tout le pays.

Le personnel de surveillance de la chasse est formé dans une sérieuse école de gardes et la diffusion systématique du goût pour la chasse est faite par l'Union générale des chasseurs de Roumanie, à l'aide d'une publication mensuelle „La Revue des Chasseurs". Une union d'éleveurs de chiens s'occupe de l'anoblissement et de l'élevage d'une race pure de chiens de chasse.

Les étrangers qui désirent chasser en Roumanie, à titre d'invités payants ou non payants, doivent s'entendre au préalable avec une Société ou un particulier, propriétaires ou fermiers d'un terrain de chasse, afin que ceux-ci accomplissent, auprès de la Direction Générale de la Chasse au Mini-



Pélicans dans le Delta

stère de l'Agriculture et des Domaines, les formalités nécessaires pour leur obtenir un permis de chasse et un permis de port d'armes.

Cette direction tient à la disposition des amateurs, le cas échéant, une liste contenant les noms et adresses des titulaires de terrains de chasse susceptibles de recevoir des invités.

Il est préférable, pour le sujet étranger, d'entrer et de quitter le pays par le même point de frontière.

Il doit consigner à son arrivée, une certaine somme, représentant des taxes douanières, qui lui est remboursée à la sortie, sur présentation de ses armes et des munitions restantes. Il est interdit de vendre le gibier à la pièce. Un sujet étranger ne peut verser qu'une participation annuelle fixe aux titulaires d'une terrain de chasse, qui lui donne le droit de tuer un certain nombre de pièces de la quote-part de gibier noble approuvé, chaque année, par le Ministère, en faveur des titulaires.

La lettre d'engagement qui lie le sujet étranger à la société on au particulier chez lesquels il vient chasser, doit être faite en double exemplaire et contresignée par les deux parties. Lorsqu'un étranger a obtenu un trophée d'importance ou



d'intérêt cynégétique, il est obligé de permettre au Ministère de prendre un moulage et des photos dudit trophée pour le „Musée de la chasse".

A son tour, lorsqu'il exposera ce trophée, il devra mentionner l'endroit et la date où et quand il a été chassé. Si le Ministère désire exposer ce trophée à un Congrès International, ou à une Exposition de Chasse, le chasseur est obligé de mettre son trophée à la disposition du Ministère. Tout différend s'élevant entre l'hôte et son invité doit être soumis au Conseil Supérieur de la Chasse, qui décide souverainement en faveur de l'une ou de l'autre des parties. Pour tous renseignements concernant les formalités, les règlements et les taxes à payer pour le gibier, on peut s'adresser soit à la Direction Générale de la Chasse, soit aux revues specialisées „REVISTA VÂNĂTORILOR„ et „CARPAȚI".

Généralement, le prix d'un ours varie de 20.000 à 30.000 lei,

celui d'un cerf de 30 à 80.000 lei et celui d'un chamois, à partir de 10.000 lei.

Le Tourisme et les principales associations touristiques de Roumanie.

I.

Les régions de haute montagne peuvent être divisées en sept grandes zones, ayant chacune ses propres caractéristiques et un attrait particulier.

Ce sont: 1. Les Bucegi et les monts Barsei; 2. Les monts de Piatra Craiului et ceux de Fagaras; 3. Les monts du Lotru, les monts Cibin et les monts Parang; 4. Les monts Retezat et ceux de la Cerna; 5. Les monts Apuseni; 6. Les monts Rodna et Calimani; 7. Les monts du Maramures et de

Bucovine; 8. Le Ceahlau; 9. Les monts de Buzau—Ciucas—Piatra Mare.

Toutes ces chaînes de montagnes forment un immense cercle dont le centre touristique se trouve dans

Les Bucegi

(département de la Prahova), dont le paysage est d'une extrême variété, présentent vers l'Est un versant abrupt dont la paroi rocheuse s'élève parfois à plus de 1600 m. au dessus des eaux de la Prahova. Les sommets des Bucegi, par contre, forment un immense plateau mélancolique. La forêt touffue qui couvre le versant Ouest, bordé par la vallée de la Ialomitza, donne à cette partie un aspect mystérieux et poétique.

Les cimes grandioses de Pietrele Albe, de Secarile et de St. Ilie, d'où l'on découvre la grande plaine de la Barsa qui s'étend à perte de vue, font partie des monts Barsei.

De là, la chaîne des Carpathes, coupée par la dépression de Bran, retrouve son aspect massif à

Piatra Craiului

montagne qui s'élève transversalement à la ligne générale de la chaîne. La Piatra Craiului est une énorme roche calcaire, à la structure caractéristique, avec sa crête dentelée et des flancs presqu'à pic, que labourent des torrents impétueux. Elle se mire au soleil tel un immense bloc d'argent.

A l'Ouest se trouvent les

Monts de Fagaras

D'abord ils revêtent l'aspect de plateaux aux pentes douces, tels ceux de Tamas, de Comis et de Ludisor, dont le versant est entièrement couvert de forêts. A partir du sommet de l'Urlea, ils deviennent rocailleux et abrupts et pénètrent à l'Ouest, dans un groupe de rochers qui se dressent comme des vagues pétrifiées. Les plus importants sont:

Le Coltzul Balaceni, le Coltzul Vistei Mari (la dent de Vistea Mare), l'Ucea, le Podragul, l'Arpasul, Vanatoarea lui Buteanu (la chasse de Buteanu), la Laitza, le Caltzunul, le Negoi et le Ciortea.

Le versant nord des monts de Fagaras cache dans ses anciens cirques une admirable série de lacs d'origine glaciaire, dont les principaux sont les lacs d'Urlea, de Podragul, de Podragelul, de Capra et le lac Balea — le plus grand, dont les eaux cristallines reflètent et rendent, semble-t-il, plus clairs, plus lumineux qu'ils ne le sont en réalité, les pics du Balea et de Paltinul —, les lacs Doamnelor et Caltzunul, toujours agités par le vent et, au loin, au delà du Negoiu et de la Scara, le lac Avrig dont les eaux, d'un calme impressionnant, semblent se reposer aux pieds de la Garbova et de la Ciortea.

La chaîne de Fagaras se prolonge ensuite, moins sauvage, par les sommets de Budislavul, de Surul, de Cocoriciul et de Chica Fedelesului et s'arrêtent bientôt devant l'Olt, lequel creuse à cet endroit la dépression profonde de Turnul Rosu—Caineni.

A partir de ce point, les Carpathes changent complètement d'aspect; au lieu de blocs rocheux, on voit apparaître les vastes sommets des

Monts de Lotru, Parang et Cibin

Ce haut plateau alpin commence avec les monts de Lotru, leurs belles forêts qui dominent la vallée longitudinale du Lotru s'étendent jusqu'au massif de Parang qui abrite, un grand nombre de lacs, tels ceux de Calcesco, de Pasarea, de Satea, de Rosiile, etc.

Au Nord-Est du Parang, se trouvent les monts isolés de: **Cibin** à la crête lisse, qui s'étendent et se perdent, au loin, dans la région de Rasinari et de Sibiu.

Après avoir atteint les mêmes altitudes que les monts de Fagaras, avec les sommets de Mandra, de Rosiile, de Carja et du Slaveiul, la ligne de faîte des monts **Parang** décrit un large demi-cercle, ouvert, du côte Nord, et se terminant á Livezeni et à Petroseni (département de Huniedoara) au dessus des eaux tranquilles du Jiu.

Massif de Retezat

En remontant vers les sources du Jiu Roumain, nous pénétrons dans le grand massif du Retezat, qui, avec les Bucegi et les monts de Fagaras, constitue de véritables Alpes Roumaines.

Les sommets du Peleaga, du Retezat, de Bucura et du Slavei ainsi que les lacs de Bucura, Zanoaga, Geminele etc., sont autant d'endroits qui constituent l'attrait de ce massif imposant.

Du Massif de Retezat nous pénétrons, en passant par Lapusnicul Mare et la large plateforme de Boresco, dans la région des monts Piatra Scarisoarei, Murariul et Godeanu, d'où la chaîne se divise en deux branches, l'une descendant vers le Sud-Ouest en suivant le cours de la Cerna, l'autre se dirigeant vers l'Ouest-Nord-Ouest, puis vers le Nord jusqu'aux monts de Poiana Rusca et le cours du Mures.

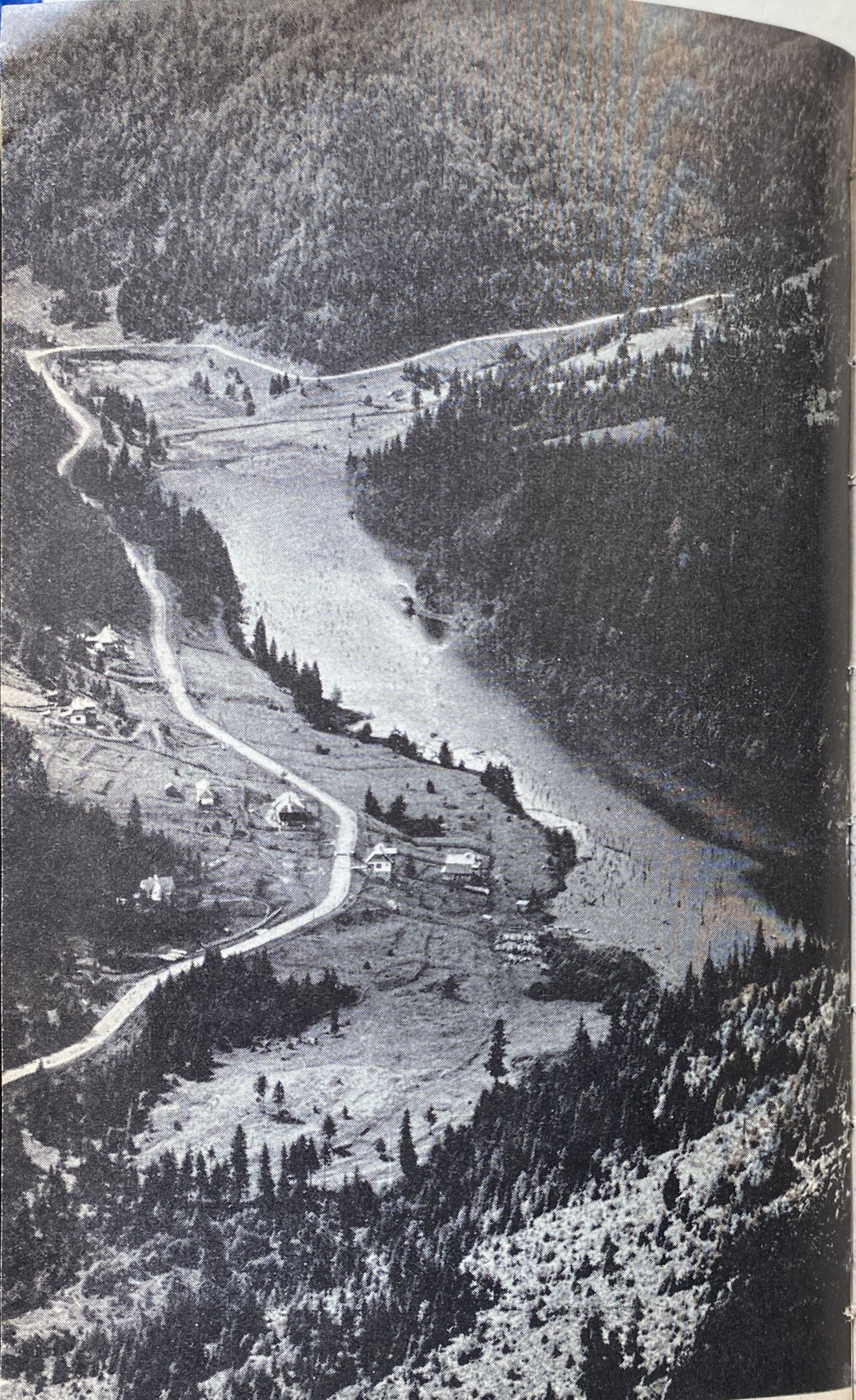
Bien que les

Monts Apuseni

n'atteignent pas de grandes altitudes (le sommet du Cucurbeta s'élève à 1849 m.), ils présentent néanmoins un grand intérêt pour le touriste. En passant par une magnifique vallée „Valea Iadului" aux hautes cascades — celles de Laia ou de Iadolina — on parvient à Stana de Vale, centre touristique d'où l'on peut entreprendre, l'ascension de Cornul Muntelui (1654 m.) et du Vrf. Poienei (1627 m.), ainsi que d'autres excursions intéressantes. Dans les Monts Apuseni, se trouvent de nombreuses cluses sauvages (Somesul Cald, Cheia Turzii, Intregalde, etc.), résurgences, pertes de rivières, des profondes dollines (Cetăţile Ponorului) et polje typiques (Ponor), plusieurs glaciers, tels ceux de Scarisoara, Focul Viu, Bortzig etc., les colonnes basaltiques de Detunata goala.

Les Monts de Rodna et du Calimani

constituent une vaste contrée montagneuse, dont les sommets dépassent parfois 2300 m., tel celui de Pietrosul (2305 m.) situé dans une région caractérisée par son origine glaciaire — que la topographie indique nettement — avec des lacs de montagne, qui s'échelonnent sur les pentes. Signalons encore l'Ineul (2280 m.) et Calimani Izvor (2033 m.) dans le massif éruntif des Calimani, le plus puissant massif volcanique des Carpathes.



Le lac „Rosu"

commencent à l'endroit où prennent naissance la Tissa et le Pruth et s'étendent sous forme de longues collines parallèles qui continuent la chaine boisée des Carpathes nordiques.

Certains des sommets volcaniques alignés au Sud de la Tissa présentent un intérêt pour les touristes (en particulier le **Gutaiul** et le **Tziblesul,** 1842 m.).

En Bucovine le tourisme carpathique est également developpé en particulier dans le massif calcaire de Raraul qui attire de nombreux touristes malgré son altitude moyenne (les sommets Rarau 1653 m., Giumalau 1850 m.). On y jouit de vues magnifiques qui s'ouvrent sur la vallée sauvage de la Bistritza à la végétation luxuriante (forêt seculaire de Slatioara).

Au Sud-Est du **Ceahlau,** quoique ce dernier sommet soit moins élevé, on jouit d'une vue panoramique grandiose sur le plateau de Transylvanie et vers le Levant, sur les collines et les vallées de la Moldavie.

Non loin de cette région, les gorges de Bicaz et le lac Rosu attirent les touristes.

Au delà, les montagnes n'atteignent plus d'aussi grandes altitudes et descendent vers le Sud (Monts du **Trotus** et de la **Vrancea).** Ils présentent moins d'intérêt pour le touriste.

Le cercle de nos montagnes se ferme par les monts de **Buzau** (Penteleul, Siriul, etc.) aux larges plateaux, à la végétation abondante, qui nous font revenir à notre point de départ, en passant par les pitons rocheux du Ciucas et de Zagan, véritables citadelles dont l'aspect sévère, s'harmonise à la beauté des plateaux qui descendent en pente douce vers le Sud. A peu près isolés, les sommets de **Piatra Mare** et de **Cristianul Mare** (Postovarul) forment les derniers maillons de l'immense chaine des Carpathes, laquelle, sans contredit, est la région la plus impressionnante dont la nature ait doté le sol roumain.

* * *

Par la variété de leur structure, les Carpathes offrent des possibilités égales pour la pratique du tourisme alpin, de l'alpinisme pur et des sports d'hiver (ski, bob, etc.).

Nous indiquerons les régions les plus propices à l'alpinisme et à ces sports, en tenant compte de l'existence de nombreux refuges, des cabanes, des chemins marqués, et des pentes aménagées.

Le tourisme alpin facile peut être pratiqué dans toutes les montagnes dont nous venons de parler et, en particulier, dans les Bucegi, le massif de Piatra Craiului, celui de Fagaras, et celui du Retezat.

L'alpinisme pur et l'escalade peuvent être pratiqués: dans les Bucegi, sur le versant Est, en partant de Busteni; sur le versant Ouest de la Piatra Craiului, et partant de Zarnesti — Plaiul Foii (département de Brasov): dans les monts de Fagaras, sur le Negoi, le Laita et l'Arpas (Points de départ; Avrig, Porumbac et Arpas, sur la ligne de chemin de fer Brasov—Fagaras—Sibiu).

Sports d'hiver. Le ski peut être pratiqué dans d'excellentes conditions: 1. dans les Bucegi, sur le Postovarul et la Piatra Mare; points de départ: Sinaia, Predeal et Brasov. 2. dans les Monts Iezer-Papusa (département de Muscel) en partant de Campulung-Muscel ou de Rucar. 3 Dans les monts Fagaras a Balea, Surul, etc. 4. Sur le Muntele Mic (Banat) et dans les monts Apuseni, dont les pentes constituent d'excellentes pistes de ski. 5. Dans les Monts Bar-

gau, Calimani et Rodna, en Maramures et en Bucovine dans les environs de Vatra Dornei).

Quant aux autres sports d'hiver, le bobsleigh, le saut, la luge, etc. on peut s'y livrer à Poiana Brasovului, à Predeal, à Sinaia, à Borsec, à Ramnicul Valcea et à Paltinis, où des pentes ont été spécialement aménagées à cet effet et pourvues de tremplins, de pistes de bobsleigh, etc.

Tourisme et principales associations touristiques du pays.

L'Office National du Tourisme (Bucarest, 8, rue Wilson fondé en 1935) est un organisme qui coordonne tous les efforts dépensés pour l'encouragement du tourisme, donne des directives aux offices locaux de tourisme, exerce un contrôle direct sur les hôteliers et restaurateurs des centres touristiques, construit des hôtels touristiques, aménage et entretient les pistes et les tremplins de ski (tels que celui de Predeal, le plus grand du pays), entretient et organise la propagande touristique (revue mensuelle „Romania", bulletin de la neige à la Radio, expositions de photographies, prospectus de propagande, etc.). L'Office possède des bureaux d'informations touristiques („Romania" société commerciale oficielle de Tourisme s. a. n.) à Bucarest, à Sinaia, à Constantza, à Brasov, à Sibiu et enfin à Paris, Berlin, Prague et Varsovie.

Les sociétés privées de tourisme sont:

La Fédération des Sociétés touristiques roumaines (F. S. T. R.) Bucarest, Passage Roumain, Calea Victoriei. Publie un annuaire. Coordonne l'activité des sociétés touristiques.

Le Touring Club de Roumanie, association de tourisme et de la protection de la nature, fondée et dotée de la personalité juridique en 1926, s'est affiliée en 1929 à l'Alliance Internationale du Tourisme, siégeant à Bruxelles, et a fusionné, en 1931 avec l'ancienne société des Touristes Roumains, fondée en 1903, en 1933 avec la „Fratzia Munteana" de Cluj. Son siège central est à Bucarest, 27, Bd. Take Ionesco.

Le „Touring Club de Roumanie" possède les 11 sections suivants: la section centrale de Bucarest; Bucegi (siège à Sinaia); Brasov (à Brasov); Sibiu (à Sibiu); „Fratzia Munteana" (à Cluj); Retezat (à Deva); Banat (à Timisoara); Arad (à Arad); Satu Mare (à Satu Mare); Maramurès (à Sighet) et Bucovina (à Campulungul Moldovenesc).

Il possède 16 chalets dans les monts: Bucegi, Fagaras, Apuseni, Retezat, le massif Postovarul, Bucovine, Maramurès etc.

Les principaux sont: „Omul", sur le sommet Omul (2509 m.); le refuge le plus élevé des Carpathes; „Piscul Cainelui (Le Pic du Chien, 1010 m.), dans le massif de Garbova; „Cristianul Mare" (1690 m.), sur le mont Postovarul; „Surul" (1450 m.), au pied du mont Surul (Mts. Fagaras); „Muntele Baisoara" (1385 m.); „Scarisoara" (1100 m.); „Detunata" (1060 m.); „Maguri" (1346 m.); „Vladeasa" (1430 m.) et „Gruiu Dumii", dans les monts Apuseni; „Baleia" (1450 m.) et „Pietrile" (1475 m.) dans le massif de Retezat; „Negresti" (545 m.), dans la „Tzara Oasului"; „Calimani" (1740 m.) dans les monts de Calimani; „Bogdan Voda" au Col de Prislop (1415 m.), dans le Maramurès et „Mitropolitul Visarion" (1400 m.) dans le massif de Rarau, en Bucovine.

Un grand chalet est en construction dans le massif de Bucegi (forêt de Cocora) pour remplacer cel qui fut détruit récemment par un incéndie (Casa Pestera); de même un refuge est en construction en Maramurès, au pied du sommet Pietrosul Mare.

Le „Touring Club de Roumanie" a construit, réparé et tracé de nombreuses routes et sentiers de montagne, suivant le système adopté à l'étranger. (150 km. dans les Bucegi; 400 km. dans les monts Apuseni; 200 km. dans les monts du Banat; 25 km. dans le mont Rarau et 150 km. dans les monts de Maramures.)

En dehors des annuaires T. C. R. qui sont de véritables monographies des montagnes et des guides de spécialité, le Touring Club a édité plusieurs brochures relatives au tourisme et son dernier ouvrage „La Roumanie balnéaire et touristique" (Ed. Cartea Romaneasca) est la monographie la plus complète de toutes de stations balnéaires et climatiques du pays, avec les indications touristiques respectives.

La Société Carpathine Transylvaine des touristes S. K. V., la plus ancienne société de tourisme du pays, a été créée le 28 Novembre 1880 à Sibiu par le Dr. Carol Wolff († 1929). La société a été fondée comme association allemande par les Saxons transylvains, mais dès le début, elle a accepté comme membre toute personne, indépendamment de sa langue et de sa nationalité. La première organisation a été faite d'après le modèle de la société alpine autrichienne et allemande et de l'association carpathique „Grand Tatra" (siège à Kesmark). Le champ d'activité de l'association s'étend sur les Carpathes Transylvains et leurs environs.

L'association est formée par les sections locales qui portent d'ordinaire le nom du siège. Huit d'entre elles (Sibiu, Brasov, Reghinul-Sasesc, Sebes-Alba, Orastie, Sighisoara, Fagaras et Bistritza) ont été fondées dès 1881. On y a ensuite ajouté Petrosani (1885), Medias (1905), Cernautzi (1910), Bucarest (1922) et Lupeni (1925), de sorte que l'association dont le siège permanent est à Sibiu, se compose aujourd'hui de 13 sections locales.

La S. K. V. a construit, au cours d'une activité de cinquante ans, plusieurs refuges. Aujourd'hui elle possède les chalets de Parang, Naia, Surian, Paltinis, Barcaciu, Negoiu, deux dans la vallée Balea, Urlea, Archita, Bucegi (Malaesti — Bolboace — Varful cu Dor), Postovaru, Poiana - Brasov, Piatra Craiului, Colibitza, etc.

Les principales sections locales possèdent des installations de haute altitude à Balea, Paltinis, Poiana-Brasov et Postovarul.

L'association a construit, en outre, des routes et a tracé un grand nombre de kilomètres de sentiers. A Sibiu, elle a construit en 1895, un musée, qui a été rattaché à l'administration du musée Brukenthal, en 1919.

Comme publication de l'association, paraît depuis 1881 — interrompue seulement pendant les années de guerre — „L'annuaire de la Société Transylvaine Carpathine des Touristes". Le volume de la 43-ème année contient l'historique de l'activité de la Société pendant les années écoulées.

Le Club Alpin Roumain (C. A. R., Bucarest, 8, rue Biserica Amzei). Organise des ascensions avec toute la technique moderne. Publie la revue trimestrielle „Le Bulletin du Club Alpin Roumain". A marqué de nombreux chemins qui conduisent aux régions les plus difficilement accessibles des Bucegi.

A réalisé pendant les 3 dernières années de nombreuses escalades nouvelles sur rochers et des nombreuses ascensions nouvelles d'hiver. Possède un hôtel touristique à Busteni, et le refuge métallique Costila (Bucegi). Il a aussi créé la première école d'alpinisme en Roumanie.

Le club est ouvert seulement à ceux qui pratiquent l'alpinisme pur.

A. D. M. I. R. (Asociatzia Drumetzilor din Muntzii Romaniei, Bucarest, Piatza Amzei) l'association des touristes des montagnes de Roumanie, fondée en 1929 avec des sections locales à: Ploesti, Pitesti, Campulung (Muscel) et Fagaras. Activité pour le développement du tourisme alpin par: expositions photographiques, publications et cartes touristiques, ascensions collectives, etc. Elle possède ou entretient 4 chalets alpins et 2 refuges: „Babele" (2206 m.) dans le massif Bucegi, „Radu Negru" (1650 m. alt.) au pied du sommet central de la Piatra Craiului; „Vlaicu Voda" (950 m. alt.) dans le massif Ezerul-Papusa; „Vlad Tzepes" (950 m. alt.) à Cumpana (Arges) au pied du versant Sud, des monts Fagaras; „Vacarea", refuge alpin (1611 m.) et „Lacul Ezer", refuge alpin à 2130 m.

A. D. M. I. R. a fait paraître trois cartes touristiques: Piatra Craiului, Bucegi, versant Sud des monts Fagaras. Plus de 300 km. de sentiers marqués avec des poteaux indicateurs, dans les massifs: Piatra Craiului, Fagaras (versant Sud) et Ezerul-Papusa.

A. D. M. I. R. publie **„Buletinul Alpin"** (le Bulletin Alpin), revue trimestrielle d'alpinisme et de tourisme alpin.

L'association touristique „Romania Pitoreasca" (A. T. R. P. Bucarest, 23, rue Elena Couza). Organise des excursions. Publie un bulletin mensuel. Marque les routes de montagne. A marqué de nombreux chemins dans le massif de Ciucas (dép. de Prahova) et du Penteleu (dép. de Buzau). Elle possède un refuge sur le Ciucas.

Club Carpatin Român (C. C. R.) ancien „Grup alpin Brav". Bucarest, 57, rue Sabinelor. Organise des excursions. Possède un refuge dans les Bucegi (à Jepi).

L'Office de Camping et Tourisme „Prietenii Mării" (O. C. I., Bucarest, 23, Passage Roumain). Organise des camps au bord de la mer. Publie la revue mensuelle „Le Tourisme". Organise de excursions.

L'Association Dor de Duca (D. D. D., Bucarest, Parc Delavrancea allée B. Nr. 17). Possède des canots pour excursions et un refuge dans les Bucegi. Excursions.

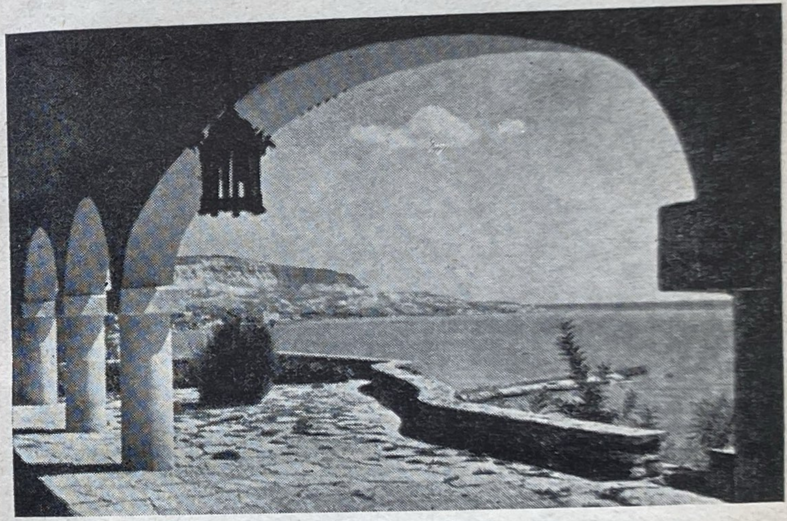
Autres associations: **Les Amis de Predeal, La Société Touristique de Brașov, Le Club Touristique d'Olténie, Le Club Touristique du Banat** (Caransebes), **L'Association Sportive des Fonctionnaires Communaux, L'Association Nautique de Bucarest, Métropola, L'Association de Musique, Sport et Gymnastique de Jassy,** qui possède un refuge sur le Ceahlau, **Bradetul** (Sibiu), **Muntzii Nostri (Nos Montagnes)** à Poiana Sibiului.

L'Association Carpathine Hongroise de Transylvanie (E. K. E.-Erdély Karpat-Egyesület), fondée il y a quarante ans, a construit 23 refuges, dont plusieurs ont été détruits. Elle possède encore des refuges à Cheia Turzii, Izvoare (Satu Mare) et dans le Banat. L'association est en voie de réorganisation. Informations au Bureau E. K. E., Cluj, Str. I. I. C. Bratiano, le mercredi et le samedi, de 18 à 20 heures, et dans les cas urgents, tous les autres jours, à n'importe quelle heure. Une publication de la société parait sous le titre d'„Erdely".

5. Stations balnéaires et climatiques.

En dehors d'importants gisements de pétrole et de ses trésors minéraux et métallurgiques, le sol de la Roumanie abonde en sources hydrominérales, qui offrent une gamme d'eaux thérapeutiques, ou eaux de table, tellement variée qu'il est presque impossible d'en faire un classement. Car souvent, nous rencontrons en Roumanie des localités où jaillissent, à petites distances l'une de l'autre, plusieurs sources d'eau minérale, ayant des compositions tout à fait différentes, et des qualités thérapeutiques les plus variées. Grâce à cette richesse, aussi bien au point de vue de la qualité que de la quantité des eaux minérales, la Roumanie se classe parmi les premiers pays balnéaires de l'Europe.

Mais, à côté de la richesse minérale, le sol roumain est encore doté d'une série de lacs thérapeutiques, dont



Balcic: Vue du château de S. M. la Reine Marie

la majorité possèdent des dépôts immenses de boue d'une valeur exceptionnelle; sur tout le littoral maritime, des plages étendues sont baignées des rayons ultra-violets du soleil oriental; de même, des régions d'altitude, avec des plateaux à l'abri des vents ou couverts de sapins possèdent un climat qui s'accommode à toutes les exigences de l'aérothérapie.

Autour de ces facteurs thérapeutiques naturels, se sont développées un grand nombre de stations balnéaires ou climatiques, dont certaines ont gagné un renom au delà des frontières roumaines. Notre pays compte 172 centres balnéaires, dont 22 grandes stations comptant plus de 5000 visiteurs; 24 stations moyennes et 126 localités balnéaires d'intérêt local. De même, 90 centres climatiques, dont 7 grandes stations et 83 petites ou moyennes.

Certaines des eaux minérales de Roumanie ont pour propriété principale leur thermalité, qui atteint, par endroits, 60—70 ° C., comme c'est le cas pour la source „Hercule" des

Baile Herculane. Ces sources jaillissent dans le voisinage d'une chaîne de montagnes d'origine volcanique (Baile Herculane, Geoagiu, Moneasa, Baile Episcopale, Felix, Vatra de Jos, Calan, Toplitza). Elles ont un débit très fort, contiennent peu de minéraux, mais sont riches en chlore et en soufre, possèdent des qualités radioactives, et constituent de véritables centres de traitement des affections rhumatismales. Quelques unes se trouvent sur le versant oriental et méridional des Carpathes (Siriul, Starikiojdul, Tzintea, Bivolari) et, de façon isolée, sur le littoral de la Mer Noire (source thermale de Mangalia).

La grande majorité des sources hydrominérales roumaines, formées par les eaux thermales, se groupent en deux grandes catégories, et notamment:

1. Les sources alcalino-carbo-gazeuses, ou eaux pour cure interne, avec leurs variétés:
   a) eaux chloruro-sodiques;
   b) eaux sulfureuses;
   c) eaux ferrugineuses;
   d) eaux arsenicales;
   e) eaux magnésiennes (purgatives amères), et
2. Eaux salées-chloruro-sodiques, pour cure externe, avec leurs variétés:
   a) eaux iodées;
   b) eaux sulfureuses;
   c) boue.

Les eaux minérales alcalino-carbo-gazeuses se trouvent à proximité du massif central des Carpathes, et sont indiquées pour la cure interne. La caractéristique de ces eaux est leur action calmante, pour les unes, excitante, pour les autres. Les secrétions gastriques et hépatiques trouvent leur plus vaste application dans le traitement des affections de l'appareil digestif, du foie, des reins, des maladies du coeur, et des états nerveux.

La majorité abonde en émanations d'acide carbonique: Borsec, Vatra-Dornei, Poiana Negrei, Malnas (source Maria et Siculia), le St. Georges roumain (source Hébé), Bodoc (source Matild), Buzias (source Phoenix), Valcele, Tusnad, Lipova, Covasna, Casin, Iacobeni (source Salutaris), Bicsad, Maria, Repat, Stoiceni, Zizin, etc.

Le versant oriental renferme des eaux qui possèdent en outre une plus forte concentration de chlorure de sodium: Slanic Moldova, pour les affections de l'appareil digestif et les maladies de la nutrition (diabète); le versant méridional comprend des stations d'eaux alcalines chloruro-sodiques sulfureuses: Olanesti, avec 24 sources et Calimanesti-Caciulata, riche en eaux calciques sulfurées, possédant 32 sources, parmi lesquelles la source „Caciulata" est reconue par la science médicale comme universelle pour l'action spéciale de ses eaux dans le traitement des affections des reins. Toutes ces eaux possèdent une action radioactive puissante.

La présence du fer et de l'arsenic assure à une bonne partie des eaux alcalines des qualités spéciales dans le traitement des débilités générales, de la convalescence, et pour le développement des enfants. Des centres comme Tusnad, station coquette sur le plateau de Ciuc, Valea Vinului dans les monts de Rodna, Homorod, Jigodin, Tinca, etc., stations aux eaux ferrugineuses de Dorna, aux eaux arsenicales, ont pris récemment un grand dévelopement. Il y a aussi des stations aux eaux sulfurées-magnésiennes, qui donnent les célèbres eaux

purgatives, telles que l'eau de Breazu, de Mircea, Ivanda, Cozia, eaux amères d'une valeur aussi appréciée que les eaux similaires de l'étranger.

La richesse en acide-carbonique de la région carpathique (dép. de Ciuc et Treiscaune) est si grande que dans certains centres, il se forme des émanations puissantes, qui ont donné naissance à ce que l'on appelle des „mofettes", endroits consacrés à l'exploitation thérapeutique des gaz d'acide carbonique.

L'abondance en acide carbonique a permis aussi la création des stations incomparables pour la cure des affections cardiaques, telles que: Buzias, Vatra Dornei, stations aux installations modernes et Malnas, petite station au centre du pays, près de Brasov, dotée d'un climat extrêmement avantageux.

•

• •

Le deuxième groupe important d'eaux minérales roumaines est constitué par les eaux salines chloruro-sodiques, destinées à la cure externe.

Les eaux souveraines pour la cure externe se caractérisent par leur composition chimique. Tantôt simplement salines, tantôt associées à l'iode ou au soufre, elles se trouvent en partie dans les grands lacs thérapeutiques de la plaine ou du littoral maritime, où se trouvent des quantités considérables de boue thérapeutique organique et végétale; en partie, dans les grands lacs de plateau, renfermant moins de boue; par endroits, ces eaux constituent de grands ou de petits bassins, servant aux bains communs, ou bien elles sont captées et utilisées par des installations de bains.

Ces eaux trouvent leur application dans les cas de rhumatismes chroniques, d'inflammations chroniques et dans les maladies de femmes.

Les sources salées encerclent les Carpathes de deux côtés: Uioara (Ocna Mures), Ocna Dej, Ocna Sibiu, Ocnele Mari, Slanicul de Prahova, etc. dont le nom lui-même indique la caractéristique des eaux, et d'autres, aux noms variés, tels que Someseni (Cluj), Turda, Cojocna, Cosciui, Jabenitza, Oglinzi, Baltzatesti, Ideciu, Telega, St. Georges de Mures, Venetzia inférieure, etc. Le nombre des stations de plateau possédant des bains salés pour la cure externe est considérable. Parmi ces dernières les stations aux superbes lacs salins de Sovata et d'Ocna Sibiu sont les plus connues.

De même que le sol des stations d'eaux salines contient, en dehors du chlorure de sodium, divers autres minéraux, le contenu de ces eaux varie dans sa composition minérale. Ainsi, l'iode s'y trouve associé en grande quantité, dans la célèbre station de Govora, constituant la plus riche eau iodée. Le brome s'associe partout à ce métal et contribue, par son action sédative, à la thérapeutique balnéaire des maladies diathésiques (surtout de nature syphilitique) pour lesquelles l'iode hydrominéral est souverain. Ce sont: Bazna, Rotbav, Ocnele Mari, Ocnitza, Sarata Monteoru, Vulcana, Bughea, Vizantea, Sarata Bacau, Nastasachi. Le soufre se trouve, en dehors des stations thermales déjà mentionnées, dans les eaux salines de la vallée de l'Olt, dans la coquette station de Calimanesti-Caciulata, associé à l'iode et au brome, et servant à compléter la cure interne de Caciulata, pour les affections de goutte, le rhumatisme chronique et, en général, les diathèses uriques. La même combinaison de sels est offerte par les eaux d'Olanesti et de Slanicoul Moldova, permettant un traitement mixte, interne et externe. Les stations moins importantes, aux

eaux sulfureuses salines, sont: Rupea, Pucioasa, Strunga, Leghia, Chirau, Seiche, Iacobeni, etc.

Quant à l'action anti-rhumatismale du soufre, de véritables trésors sulfureux se trouvent dans les eaux thermales de Baile Herculane (Banat), station à renom européen, spécialisée exclusivement dans le traitement des affections rhumatismales; ensuite, Baile Episcopale, Felix, Moneasa, dans l'Ouest du pays, Geoagiu, sur le plateau central, Pucioasa, sur le versant sud, etc.

De grands lacs thérapeutiques et de boue, certains dans la plaine, la majorité maritimes, extrêmement riches en boue thérapeutique organique et végétale, forment le troisième trésor hydrominéral de la Roumanie. Ils se trouvent dans la plaine du Baragan, ou à proximité immédiate de la Mer Noire, encerclant le littoral depuis les bouches du Dniestr jusqu'au Sud de la Dobroudja. Autour d'eux se sont formées des stations balnéaires, telles que: Amara (Baragan), Lacul Sarat (Braila), Dacia-Budachi, Sabolat, Cetatea Alba (Bugas), et le cordon des célèbres stations qui entourent le lac de Tekirghiol: Carmen-Sylva, Tekirghiol, et Eforia.

L'action des bains de lac salin et de lac de boue, associée à l'action des rayons solaires des régions où se trouvent ces lacs sur les malades rhumatisants, gynécologiques et rachitiques, ont acquis à ces stations une renommée, que prouve le grand afflux de baigneurs.

Poursuivant l'examen des ressources naturelles du pays dans le domaine balnéaire et climatique, il faut nous arrêter au littoral de la Mer Noire, dont le rivage possède, depuis les bouches du Dniestr jusqu'à Balcic-Ecrene, des centres incomparables de traitement hélio-thérapeutique marin. Les rayons ultra-violets, d'une abondance exceptionnelle, qui tombent sur des plages, étendues et fines, à l'abri des falaises constituent l'élément thérapeutique le plus précieux des diathèses rachitiques, tuberculeuses, des débilités générales et des vices de développement.

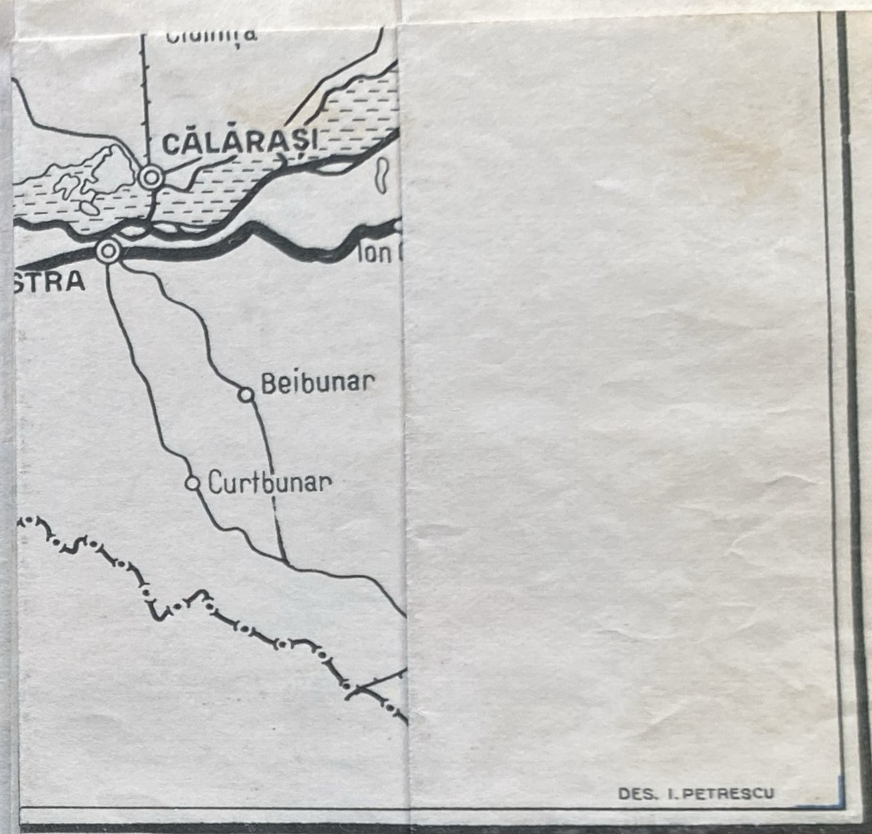
Autour de ces plages se sont créés des centres, parmi lesquels Constantza, avec ses belles plages de Mamaia, Eforia, Carmen-Sylva, Tekirghiol; plus au Sud, Mangalia, possédant la plage la plus étendue, et plus bas encore, le paradis de la Roumanie, le pittoresque Balcic, avec sa plage d'Ecréné, et toute la Côte d'Argent.

Saison de cure et de tourisme.

La saison, dans les stations balnéaires, commence en Juin et prend fin en Septembre. Elle bat son plein en Juillet et en Août, mois où la chaleur est la plus forte et où le temps ne varie guère.

Le climat maritime permet une cure plus longue (de Mai jusqu'à fin Septembre).

Certaines stations balnéaires et climatiques ont une saison d'hiver, telles Baile Herculane, Vatra Dornei, Baile Felix, Stana de Vale etc.; parmi celles-çi, il faudrait encore compter les stations de sports d'hiver. La saison touristique correspond en général à la saison principale des stations balnéo-climatiques. Dans la région alpine, la meilleure période est celle du début de l'automne (Septembre et Octobre) lorsque l'atmosphère limpide et exempte de toutes précipitations, fait facilement oublier les inconvénients des jours plus courts et d'une température plutôt basse.




Carte balnéo-climatique et touristique de la
ROUMANIE
Légende
Bucarest
Municipalités
Stations balnéo-climatiques
Monastères
Citadelle
Château médiéval
Centre touristique
Route internationale asphaltée
Chemins et routes empierrées
Chemin de fer
Terrain inondable
Îles flotantes formées par des racines de roseaux
0 20 40 60 80 100 Km.
MAREA NEAGRĂ
DUNĂREA
BUCUREȘTI
DES. I. PETRESCU

6. L'Agriculture, les richesses du sol, l'industrie et le commerce extérieur.

La Roumanie présente toutes les caractéristiques d'un pays agricole par excellence. La structure agricole du pays se reflète d'ailleurs dans la répartition de sa population: 15 millions sur 19 millions d'habitants s'occupent, en effet, de labourage et d'élevage.

Au point de vue de son utilisation, la terre roumaine peut être divisée en 5 catégories (moyenne des dernières années, 1000 Ha.): terrains arables ensemencés: 13.340; fourrages naturels et pâturages: 3857; cultures d'arbres: 562; forêts: 6448; autres terrains: 4740. L'agriculture roumaine se caractérise par la culture des céréales, grâce à sa terre fertile, le „tchernoziom"



Après la moisson

(terre noire) qui se trouve en Bessarabie, en Dobroudja, dans la plaine du Danube et la vallée de la Tisza.

La production des céréales pour l'année 1937 présente les chiffres suivants: 38.098 milliers quintaux de froment- pour une superficie cultivée de 3577 milliers hectares; 46.560 milliers quintaux de maïs, pour une superficie de 5089 milliers hectares; 5158 milliers quintaux d'avoine, pour une étendue de 781 milliers ha.; 9.463 milliers quintaux d'orge pour 1.511 milliers ha.; 4542 milliers quintaux de seigle, pour une superficie de 460 milliers hectares.

Le climat tempéré de la Roumanie, ses collines et sa plaine ensoleillée sont propices à la viticulture, qui représente, elle

aussi, l'un des facteurs les plus importants de la richesse agricole du pays. La vigne est cultivée sur une étendue de 365.429 ha. et sa production annuelle fut de 10,613.984 hectolitres de vin en 1937, ce qui place la Roumanie au quatrième rang des pays producteurs de vin de l'Europe. Les régions viticoles se répartissent de la façon suivante: Valachie, Oltenie, Moldavie, Dobroudja, 203.507 ha.; Transylvanie, Banat, Crisana, 52.879 ha.; Bessarabie, 109.925 ha. Les vins roumains les plus renommés pour leur qualité supérieure et leur bouquet sont ceux de Dragasani, Nicoresti, Cotnari, Odobesti, Valea Calugareasca, ceux des environs de Medias, de Bistritza, d'Aiud, de Pogdora Aradului et d'Alba-Iulia, ainsi que ceux du Sud du Dniestr; de Saba, de Cetatea-Alba, de Cahul et d'Ismail. Parmi les variétés étrangères, différentes espèces ont été introduites dans le pays, telles que: Bordeaux, Riesling, Pinot, Alligoté, etc.

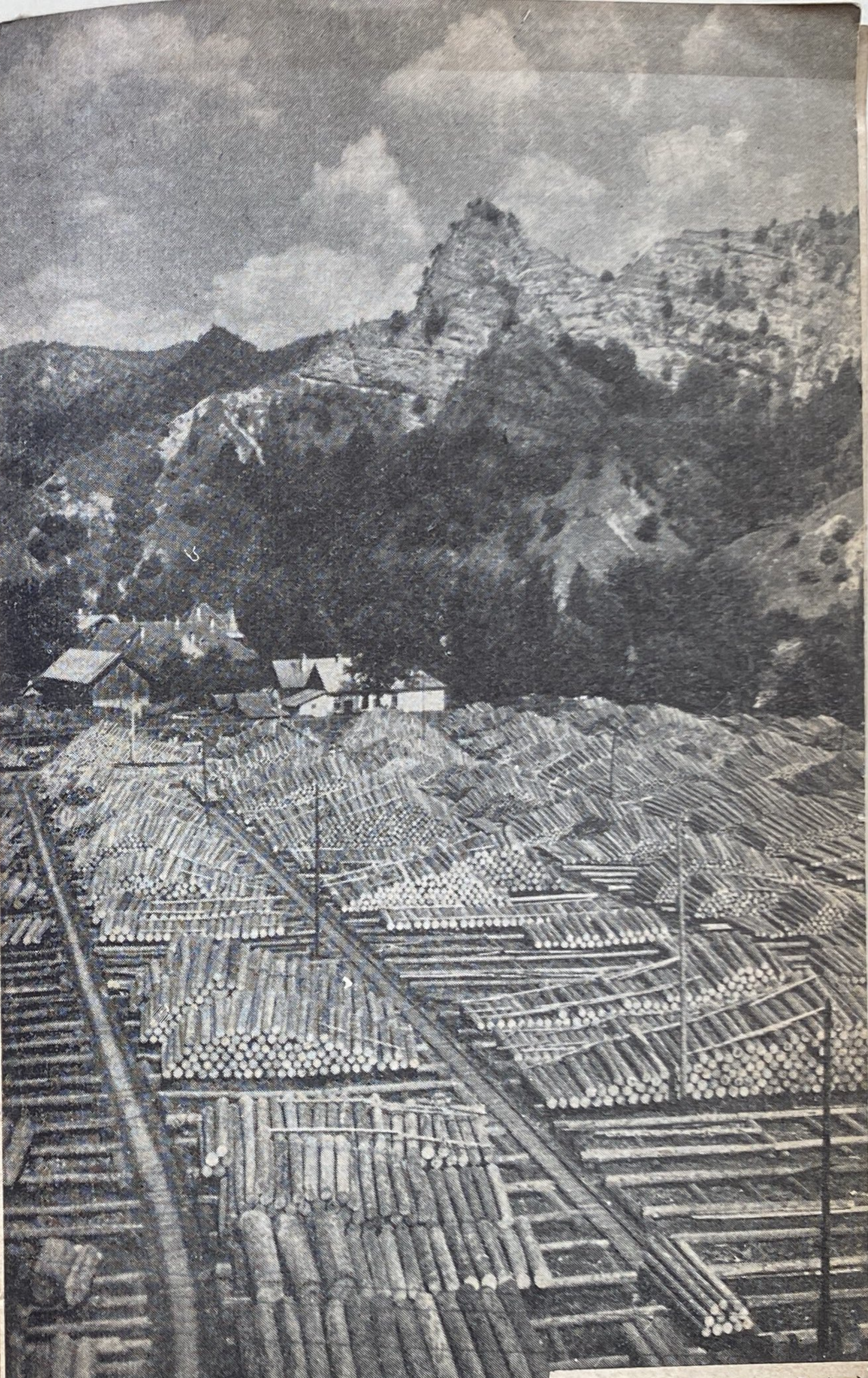


Bergers dans la montague

Les **vergers** occupent une superficie de 233.295 Ha. La répartition des **arbres fruitiers** par catégories n'est pas uniforme; les pruniers dont les fruits surtout servent à la fabrication de la „Tzouica", occupent le premier rang (50 % du total des arbres fruitiers).

La **culture du tabac** prend un essor de plus en plus grand en Roumanie. On y cultive des tabacs d'Orient de première qualité, très recherchés pour l'exportation. La production annuelle du tabac en Roumanie a été de 10,250.200 kg. en 1937. La culture et la vente du tabac, ainsi que des cigarettes et des cigares, constituent un monopole d'Etat, dont l'administration, conformément à la loi de 1929, revient à la „Casa Autonoma a Monopolurilor" (C. A. M.). (De la même manière sont monopolisés par l'Etat: le papier à cigarettes, les cartes à jouer, les explosifs, les allumettes et les briquets.)

L'élevage du bétail occupe une place importante dans l'activité des paysans, spécialement en Transylvanie, dans le



L'Industrie forestière (Lotru)

Banat et la Bucovine. La Roumanie possède près de 4,500.000 bêtes à cornes; 2,170.000 chevaux; 11,830.000 moutons; 2,970.000 porcs; 46,000.000 volailles.

L'exportation des bêtes à cornes et des porcs a fait de grands progrès ces dernières années. De même, l'exportation de la volaille et des oeufs. Pour donner une idée générale de l'importance de la production animale en Roumanie, il suffit de dire que la valeur de cette production a atteint, dans les dernières années, une moyenne de 29 milliards de lei.

La pêche. Les lacs du Delta du Danube, ceux du littoral de la Mer, ainsi que la pêche en Mer Noire offrent de larges possibilités d'exploitation. Mais le domaine le plus important de la pêche est le Danube. Ensuite vient la pêche dans les rivières; en ce qui concerne la pêche en Mer Noire, qui se fait sur tout le littoral roumain, long de près de 430 kilomètres, elle n'a pas été suffisamment exploitée, la quantité totale de maquereaux de mer ne dépassant pas en général, 1,000.000 kg. par an. Le résultat de la pêche s'est élevé en 1935 à 15,884.986 kg. représentant une valeur de 236,264.854 de lei.

L'Industrie forestière. Les forêts couvrent une surface de 7,224.200 Ha., dont 6,448.475 sont des forêts proprement dites, et 685.720 Ha. des clairières. L'exploitation des forêts se fait d'une façon systématique par une multitude d'entreprises modernes. Les diverses espèces de bois sont ainsi réparties: résineux, 1,614.719 Ha.; arbres à feuilles, 4,833.765 Ha. L'exploitation méthodique et le reboisement sont assurés par une législation spéciale. Les vastes domaines forestiers nationaux sont administrés par la „Casa Autonoma a Padurilor Statului".

Richesses minières. La Roumanie est un des pays les mieux dotés du point de vue minier. Les produits miniers sont extrêmement variés: métaux précieux, fer et houille, pétrole et gaz méthane, sel, soufre, zinc, aluminium, chrome et autres.

Le **pétrole** mérite une attention toute particulière. Du point de vue de la quantité produite, la Roumanie occupe, comme avant la guerre, la quatrième place parmi les pays producteurs de pétrole. Le bassin pétrolifère s'étend le long des Carpathes, formant une bande dont la largeur varie de 8 à 12 km. Les régions pétroliferes sont celles de Prahova, Dambovitza, Buzau et Bacau. La production des dernières années a été de 7,377.000 tonnes, représentant une valeur de 3.197,336.000 de lei, en 1933; 8,473.300 tonnes, d'une valeur de 3.063,662.000 de lei, en 1934; 8,376.000 tonnes, d'une valeur de 4.565,259.000 de lei, en 1935; 8,707.000 tonnes en 1936 et 7.150.000 tonnes en 1937.

L'accroissement rapide de la production du pétrole après la guerre, n'ayant pas été suivi d'un accroissement correspondant de la consommation intérieure, l'industrie pétrolière roumaine est devenue fatalement une industrie d'exportation par excellence. Dans les dernières années, la Roumanie a exporté les quantités suivantes de produits pétroliers: 5,885.633 tonnes, d'une valeur de 7.838,305.000 de lei, en 1933; 6,547.422 tonnes, d'une valeur de 7.215,048.000, en 1934; 6,613.100 tonnes, représentant une valeur de 8.661,200.000 lei, en 1935; 6,885.100 tonnes représentant une valeur de 8.960.800.000 lei en 1936 et 5,667.100 tonnes représentant une valeur de 12.776,200.000 lei en 1937.

Cent onze sociétés anonymes s'occupent de l'exploitation du pétrole, et représentent un capital versé de 10.769,220.000 de lei. Les investissements dépassent la somme de 25 milliards de lei.

Les sociétés pétrolières les plus importantes sont: „Astra Romana", „Steaua Romana", „Creditul Minier", „Concordia", „Columbia", „Unirea", „Romano-Americana", „I. R. D. P.", „Prahova".

Le transport du pétrole se fait par 4 grandes conduites qui mènent le pétrole de Baicoi, à Constantza, par Campina, et de Baicoi, à Giurgiu par Ploesti et Bucarest.

Le Gaz méthane se trouve en très grandes quantités en Transylvanie et dans la vallée de la Prahova. La superficie du bassin transylvain qui renferme le gaz méthane, est évaluée à 20 km². Les recherches géologiques ont pu établir l'existence de trente-six dômes gazifères. Les quantités de gaz méthane contenues dans le bassin transylvain sont évaluées à près de 200 milliards de mètres cubes. Les quantités de gaz méthane captées sont en fonction de la consommation — la capacité de production du bassin étant de beaucoup supérieure aux chiffres actuels.



La pêche à Valcov

La Houille se trouve en quantités plus grandes dans le département de Hunedoara (Petrosani, Lupeni, Vulcan) et dans d'autres départements de Transylvanie, du Banat et de l'Ancien Royaume. Le charbon le plus riche en calories est celui de Hunedoara. Le total des réserves de charbon est évalué à 3 milliards tonnes environ. **La production du lignite et de la houille** a été de 1,490.403 tonnes en 1933, — de 1,834.184 tonnes en 1934, — de 1,927.846 tonnes en 1935, — de 1,960.686 tonnes en 1936 et de 2,182.000 tonnes en 1937.

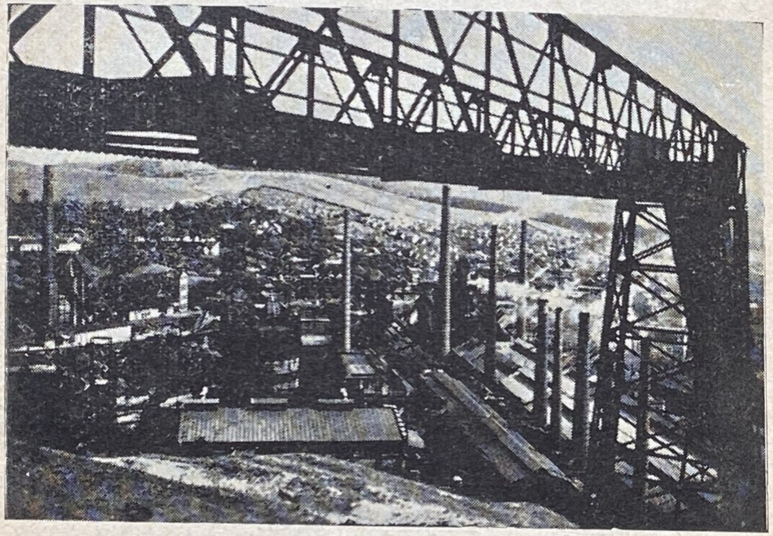
L'industrie du charbon dépend presque entièrement des chemins de fer, qui consomment près de 80% de la production totale du pays.

Gisements de minerai de fer. Les gisements de minerai proprement dit sont relativement peu importants par rapport aux nécessités du pays. Une grande partie de ces gisements contiennent du „mangal", ce qui donne une qualité supérieure à la production des fourneaux. Les réserves visibles et pro-

bables de minerai de fer s'élèvent approximativement à 22 millions de tonnes, d'un titre moyen de 25 à 50% de fer. La production du minerai de fer a atteint: 30.831 tonnes en 1933; 83.590 tonnes en 1934, et 93.913 tonnes en 1935.

La production des métaux précieux va en croissant, grâce à l'intensification des exploitations et, surtout, grâce à l'adoption de certaines méthodes nouvelles pour le traitement des minerais aurifères et argentifères. La production de l'or et de l'argent, en kilogrammes, s'est élevée à: 4435 (1933), 3468 (1934), 4671 (1935), 4468 (1936) et 5356 (1937), pour l'or; 10.995 (1933), 12.991 (1934), 14.677 (1935), 15.095 (1936) et 20.846 (1937), pour l'argent.

Les minerais de manganèse sont très nombreux et dépassent de loin les besoins du pays. Les réserves de minerai de manganèse sont évaluées à 7,800.000 tonnes, d'un titre moyen de 14 à 36 % en manganèse. La production, en tonnes, s'est élevée à: 2774 en 1933; 12.057 en 1934, et 19.785 en 1935.



Les usines métallurgiques de Resitza

La Roumanie possède également de nombreux gisements de cuivre, de plomb et d'antimoine, de zinc, d'aluminium, de mercure, de chrome, de pyrite.

En ce qui concerne le **sel**, la Roumanie est l'un des plus riches pays du monde. On a identifié jusqu'à présent près de 200 massifs, représentant une réserve de 15 milliards de tonnes environ. La production annuelle des salines de Roumanie est de près de 300.000 tonnes, dont 50.000 tonnes sont exportées. L'exploitation du sel constitue un monopole d'Etat.

Les perspectives de l'industrie roumaine sont assurées par une série de conditions normales, qui constituent une base favorable au progrès industriel et notamment: des quantités suffisantes de combustible, l'abondance des matières premières, des débouchés intérieurs et des possibilités d'exportation.

Voici comment se présente la situation de la grande industrie, à la fin de l'année 1937.



Moreni: Les Sondes pétrolifères

Industrie alimentaire: 1066 entreprises; 10.040 millions de lei de capital investi; valeur de la production: 11.897 millions en 1935, 11.786 millions en 1936 et 11.600 millions en 1937.

Industrie chimique: 287 entreprises; 9545 millions de lei de capital investi; valeur de la production: 9503 millions de lei en 1935, 8935 millions en 1936 et 9200 millions en 1937.

Industrie textile: 552 entreprises; 5992 millions de lei de capital investi; valeur de la production: 8973 millions de lei en 1935, 11.205 millions en 1936 et 13.000 millions en 1937.

Industrie métallurgique: 336 entreprises; 6484 millions de lei de capital investi; valeur de la production: 8516 millions de lei en 1935, 9938 millions en 1936 et 10.500 millions en 1937.

Industrie du papier: 146 entreprises; 2733 millions de lei de capital investi; valeur de la production: 2488 millions lei en 1936 et 2600 millions lei 1937.

Industrie du bois. Valeur de la production: (en 1935) 2198 millions de lei; (en 1936) 2499 millions de lei et (en 1937) 2520 millions de lei.

Industrie du cuir. Valeur de la production: 1766 millions de lei (1925), — 2193 millions de lei (1936), — 2520 millions de lei (1937).

Industrie des matériaux de construction. Valeur de la production: 1267 millions de lei (1935), — 1298 millions de lei (1936), — 1300 millions de lei (1937).

Industrie du verre. Valeur de la production: 486 millions de lei (1935), — 550 millions de lei (1936) et 560 millions de lei (1937).

Industrie électro-technique. Valeur de la production: 148 millions de lei (1935), — 278 millions de lei (1936) et 285 millions de lei (1937).

Industrie céramique. Valeur de la production: 74 millions de lei (1935), — 85 millions de lei (1936) et 82 millions de lei (1937).

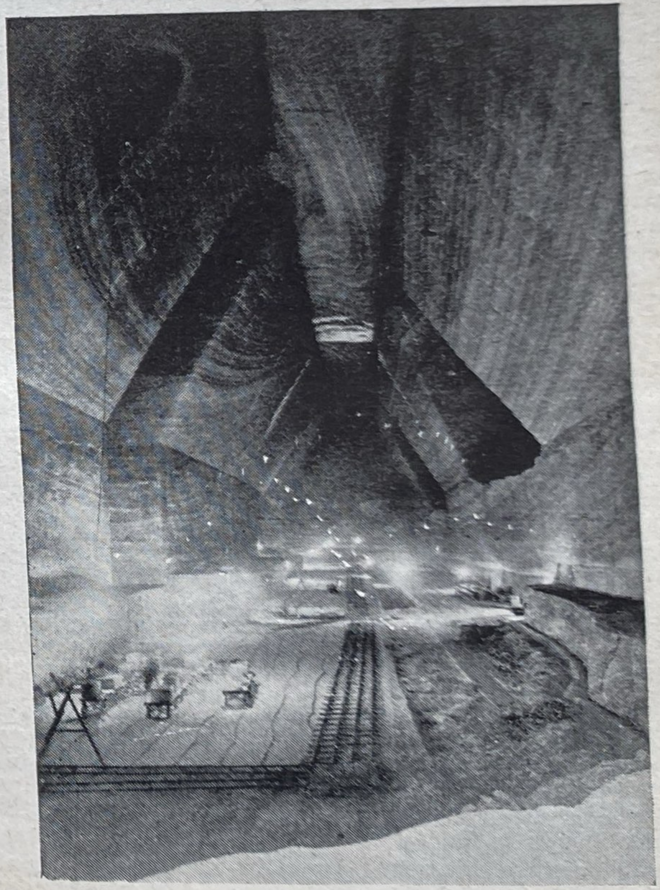
Au total, la grande industrie roumaine était représentée à la fin de l'année 1935, par 3619 entreprises, au capital investi de 41.841 millions de lei et d'une production de 47.014 millions de lei.

En 1936, les restrictions de l'importation, imposées par la situation des devises, et la situation agricole favorable, ont donné à l'industrie roumaine la possibilité de se développer. Cette constatation est vraie, surtout pour les industries destinées à la consommation intérieure: textile, métallurgie, industrie du bois, etc.

A côté de ces branches d'activité industrielle, l'industrie la plus importante de notre pays, celle du pétrole, a enregistré des progrès en 1936, grâce au fait que ses produits ont été très recherchés sur les marchés extérieurs. Notre exportation de pétrole et de ses dérivés a atteint en 1937 le chiffre de 12,800.000 ce qui représente 41 % du total de l'exportation roumaine pendant le même temps.

Le commerce extérieur. Au cours de l'année 1937, le commerce extérieur a enregistré des progrès sensibles. La valeur de l'exportation a été, à la fin de l'année 1937 de l'ordre de 31 milliards 570 millions de lei, et celle de l'importation, de 20 milliards 280 millions. La balance commerciale s'établit donc sur un solde actif de 11 milliards 290 millions de lei, ce

qui est le plus grand solde actif obtenu dans les dix dernières années. La liquidation des importations a dû se faire en 1936, de même que les années précédentes, pour la plus grande partie, par des comptes de clearing, prévus par les accords conclus avec différents pays, par des compensations, ou en vertu d'approbations spéciales ou de compensations privées. Le régime légal de notre commerce extérieur a été établi dans le cadre le plus conforme aux nécessités nationales, et, n'ayant pas été modifié durant toute l'année 1936, a assuré le développement des échanges commerciaux. A la fin de l'année 1936, la Roumanie avait conclu des conventions de paiements ou de clearing avec 20 états. Le total des devises entrées à la Banque Nationale en 1937 a été de 17 milliards 948 millions, contre 11 milliards 809 millions, en 1936. 62,1 % du total de devises soit 9 milliards 486 millions étaient des devises fortes (pour lesquelles il se perçoit et se paie une prime de 38 %), et 37,9 %, soit 5 milliards de devises provenant des pays à restrictions monétaires. Du total des devises fortes, 4 milliards 41 millions représentent des devises libres.



Salines de Slanic

7. En voyage à travers la Roumanie. Généralités.

Informations d'ordre général.

Epoques et plans de voyages

On peut visiter la Roumanie à n'importe quelle époque.

Toutefois les paysages prennent des couleurs particulièrement attrayantes de la mi-Avril à la mi-Juin, puis en Septembre et Octobre.

Dans certaines régions il y a des saisons spéciales; ainsi, est-il préférable de visiter les côtes de la Mer Noire en été et au début de l'automne, la Côte d'Argent (Caliacra-Balcic-Ecrène) dans les premiers jours de printemps et en Septembre. Le delta du Danube en Mai et fin Août—Septembre.

La meilleure saison pour chaque station est indiquée au chapitre général sur les stations balnéaires et climatiques. C'est aussi, en général, l'époque la plus propice au tourisme automobile et aux excursions en montagne.

La saison de ski commence le 1-er Décembre et prend fin en Avril. Dans certaines régions (dans les Bucegi, dans le Maramures, en Bucovine) elle commence parfois au mois de Novembre et ne prend fin qu'au début de Mai (pour les altitudes dépassant 1600 m.).

Quelle que soit la durée du voyage, les étrangers ont tout avantage à préparer d'avance un intinéraire, à cette fin les informations nécessaires peuvent leur être fournies par l'Office National du Tourisme, par les agences de voyage ou par l'Automobile Club Royal Roumain.

Pour avoir une idée générale du pays, de ses habitants et des monuments (surtout des monastères), il est recommandé de visiter le Danube: la région des „Cazane" et les Portes de Fer (Bazias-Turnu Severin) et le Delta; la Côte d'Argent; le littoral de la Mer Noire depuis Constantza; la région pétrolière du département de Prahova; les défilés des Carpathes, surtout les vallées du Jiu, de l'Olt, de la Prahova et de la Bistritza (voyages en radeau); les gorges impressionnantes du Bicaz; les départements de Gorj, Valcea, Neamtz; la Bucovine (célèbre par ses monastères); enfin le Maramures aux pittoresques églises en bois.

Les touristes qui veulent faire des excursions en montagne, peuvent consulter le chapitre spécialement consacré à cet effet.

Les régions montagneuses sont aussi intéressantes par la variété des costumes et des habitations paysannes, surtout dans le Maramures, dans la Tzara Hatzegului, la Tzara Padurenilor les Monts Apuseni et la région sub-carpathique.

L'heure de la Roumanie est celle de l'Europe Orientale, laquelle est en avance d'une heure sur celle de l'Europe Centrale et de deux heures sur celle de l'Europe Occidentale (excepté durant les périodes où l'heure d'été est en vigueur).

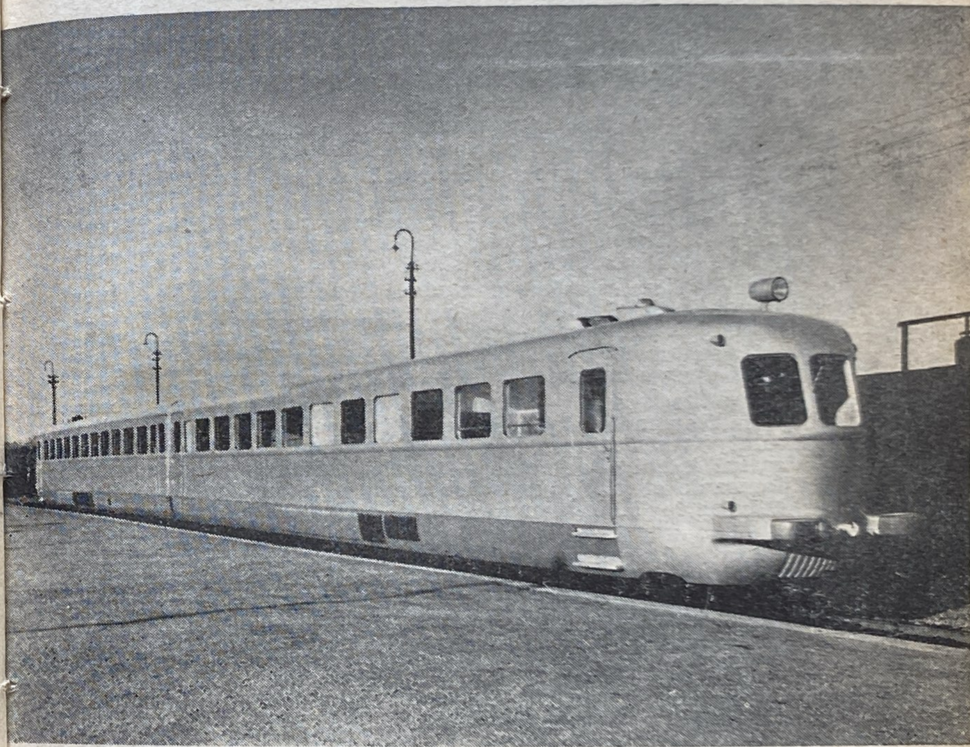
Dans l'horaire des trains, sur le parcours Halmei—Valea Viseului, l'heure indiquée est celle de l'Europe Centrale.

La Roumanie est desservie par de nombreuses lignes de chemins de fer, des services de bateaux, des routes, des lignes d'autobus et des services de navigation aérienne.

I. Voyages en chemin de fer.

Le voyage en Roumanie, depuis l'Europe de l'Ouest ou du Nord, s'effectue par les trains internationaux rapides et de luxe suivants:

Le train de luxe Orient-Express (Bucarest—Paris) ou P. B., suivant le sens dans lequel il circule, et possédant seulement deux voitures de sleepings, 1-ère et 2-ème classe et un restaurant (Londres — Calais — Paris — Strasbourg — Stuttgart — Munich—Salzbourg—Linz ou Amsterdam—Cologne—Linz et de là, Linz — Vienne — Budapest — Curtici — Arad — Teius — Brasov—Sinaia—Ploesti—Bucarest).



Le train aérodynamique type „Malaxa"

De Vienne et Budapest, même intinéraire, deux correspondances, sont encore assurées au voyageur par les trains rapides 201/202 et 203/204 avec des voitures de sleeping et voitures de 1-ère, 2-ème et 3-ème classe.

Le rapide Simplon-Orient-Express, n'ayant sur le parcours Paris—Vincovci, où il est considéré comme train de luxe, que des voitures de sleeping et un restaurant de 1-ère et 2-ème classe, et depuis Vincovci jusqu'à Bucarest, des voitures de 1-ère, 2-ème et 3-ème classe; son itinéraire est:

Paris — Lausanne — Domodossola — Milan — Venise — Trieste — Vincovci — Jimbolia — Timisoara — Turnu-Severin — Craiova — Bucarest.

Sur le même intinéraire, existe aussi une voiture Bucarest—Paris, de 1-ère et 2-ème classe.

Vienne est relié par une autre ligne à Bucarest, via Budapest—Episcopia Bihorului—Oradea—Cluj—Teius—Brasov—Sinaia, par le train rapide 31/32, ayant des voitures de 1-ère, 2-ème et 3-ème classe, et des wagons-lits 1-ère et 2-ème classe trois fois par semaine pour Paris et Calais, via Innsbruck; correspondance avec les trains Arlberg-Orient-Express, et voiture directe pour Paris.

De Berlin, par Dresde—Prague—Bratislava—Budapest—Curtici—Arad, par train rapide; sleeping, 1-ère, 2-ème et 3-ème classe depuis Prague jusqu'à Bucarest.

Une autre série de communications avec Berlin était faite par la Pologne par les trains rapides 501/502 et 503/504, via Cernautzi—Lwow—Beuthen—Breslau; voitures de toutes classes et wagon-lits 1-ère et 2ème classe sur tout le parcours.

Les trains ont des correspondances, par la Pologne, avec Varsovie, Dantzig, les Pays Baltes et les pays Nordiques.

La communication avec la Slovaquie se fait par:

a) Halmei, ou par

b) Arad—Curtici—Budapest—Bratislava, par le train 201/202 voitures et wagons-lits directs de Bucarest à Prague et pendant l'été de Bucarest à Carlsbad.

Pour la Yougoslavie, le rapide Simplon - Orient Express ainsi que l'acc. 103/104 ont des comunications directes avec Belgrade par Timisoara—Stamora Moravitza—Pancevo.

La liaison avec U. R. S. S. se fait par Tighina—Tiraspol (wagons directs Bucarest Nord—Tiraspol, par Jassy—Tighina).

Les petits postes — frontières d'importance locale sont: entre la Roumanie et la Hongrie, Campulung la Tisa, Valea Viseului (vers Jasina); Kötegyan (Békéscsaba — Salonta) et Valea lui Mihai (Debreczen — Careii Mari ou Oradea); entre la Roumanie et la Yougoslavie: Stamora Moravitza (vers Belgrade); entre la Roumanie et la Bulgarie: Oboriste (vers Varna).

La durée du voyage est de 50 heures depuis Londres; 40 heures depuis Paris; 20 heures depuis Vienne; 15 heures depuis Budapest; 31 heures depuis Berlin; 38 heures depuis Rome; 32 heures depuis Prague et 25 heures depuis Varsovie.

Pour Sofia, le voyage se fait par Giurgiu—Roustchiuc, avec traversée du Danube en bateau.

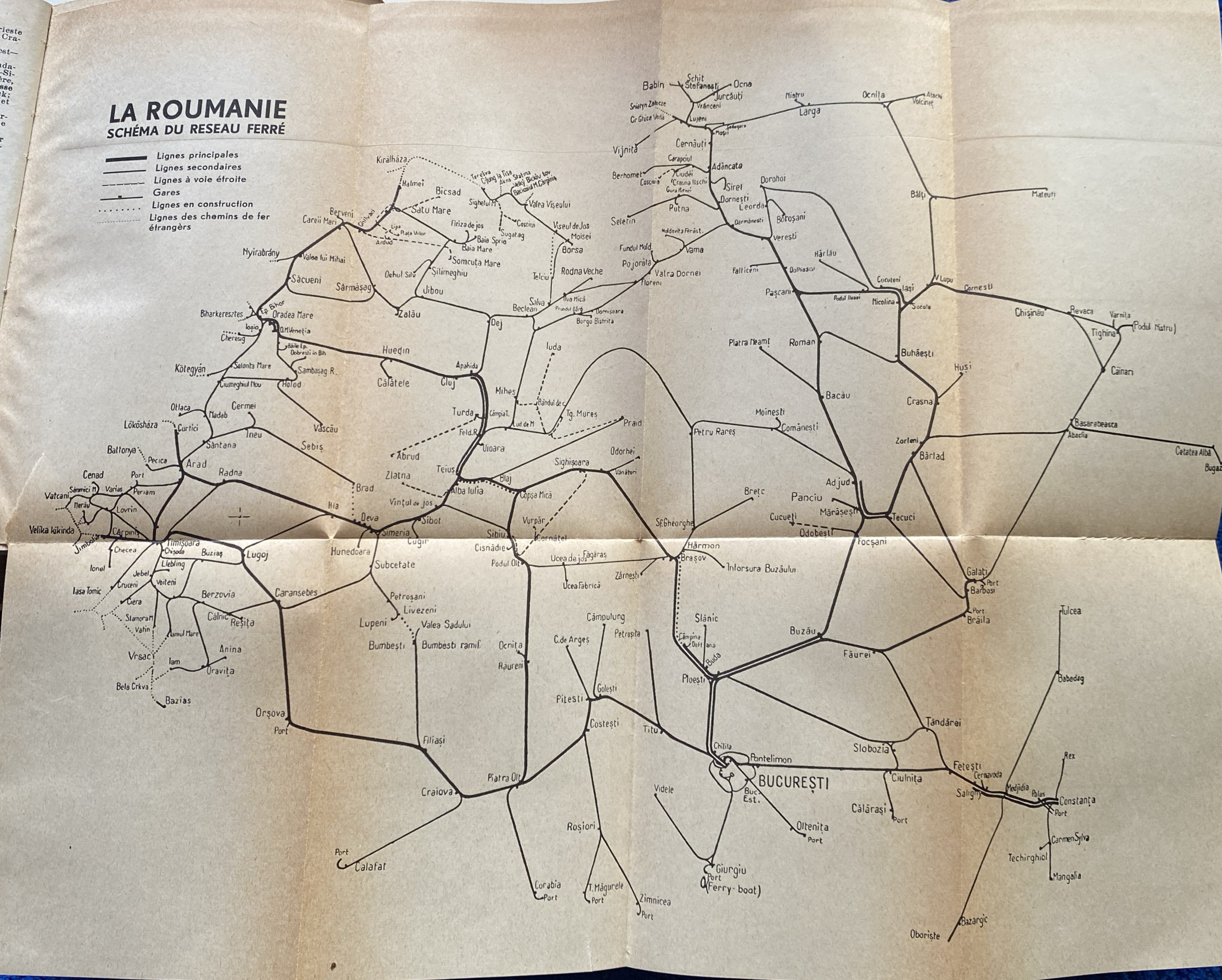
Chemins de Fer Roumains.

Les chemins de fer roumains sont une institution autonome, ayant un budget indépendant de celui de l'Etat.

Tout le réseau des chemins de fer de Roumanie, comprend 11.398 km. dont 10.314 km. à voie simple, 405 km. à voie double et 679 km. à voie étroite.

Voyage à l'intérieur du pays. Les trains de luxe (Orient-Express) comportent seulement des voitures de sleeping et des wagons-restaurants appartenant à la „Compagnie Internationale des wagons-lits".

Les trains „Danubiu" (Bucarest—Braila—Galatz), „Regele Carol" (Bucarest—Constantza) et les trains aérodynamiques (Bucarest—Constantza et Bucarest—Brasov) ont seulement des voitures Pullmann de 1-ère et 2-ème classe.


LA ROUMANIE
SCHÉMA DU RESEAU FERRÉ
Lignes principales
Lignes secondaires
Lignes à voie étroite
Gares
Lignes en construction
Lignes des chemins de fer étrangèrs
Babin
Schit Stefanești
Ocna
Jurcăuți
Nistru
Larga
Ocnița
Vijnița
Cernăuți
Berhomet
Adâncata
Siret
Dorohoi
Dornești
Leorda
Borosani
Bălți
Mateuți
Putna
Seletin
Verești
Vama
Fundul Mold.
Pojorâta
Vatra Dornei
Hârlău
Dolhasca
Falticeni
Pașcani
Cucuteni
Iași
Nicolina
Socola
V. Lupu
Cornești
Chișinău
Revaca
Varnița
Tighina
(Podul Nistru)
Căinari
Piatra Neamț
Roman
Bacău
Buhăești
Huși
Crasna
Basarabeasca
Abaclia
Cetatea Albă
Bugaz
Moinești
Comănești
Zorleni
Bârlad
Adjud
Panciu
Mărășești
Tecuci
Cucueți
Odobești
Focșani
Galați
Barboși
Port
Brăila
Tulcea
Babadag
Buzău
Făurei
Țăndărei
Slobozia
Fetești
Cernavoda
Medjidia
Palas
Constanța
Rex
Carmen Sylva
Techirghiol
Mangalia
Bazargic
Oboriște
Ciulnița
Călărași
Saligny
Királháza
Halmei
Bicsad
Satu Mare
Berveni
Carei Mari
Ardud
Baia Sprie
Baia Mare
Somcuța Mare
Șilimeghiu
Oehul Silv
Sighetul M.
Valea Vișeului
Costiui
Sugatag
Viseul de Jos
Moisei
Borsa
Rodna Veche
Telciu
Salva
Beclean
Ilva Mică
Prundul Bârg.
Dornișoara
Borgo Bistrița
Nyirabrány
Valea lui Mihai
Săcueni
Sărmășag
Jibou
Zalău
Dej
Biharkeresztes
Ep. Bihor
Oradea Mare
O.M. Veneția
Iosia
Cheresig
Huedin
Cluj
Apahida
Călățele
Kötegyán
Salonta Mare
Sambasag R.
Holod
Ciumeghiul Nou
Vașcău
Iuda
Mihes
Bandul de C.
Tg. Mureș
Praid
Turda
Câmpia T.
Lud. de M.
Feld. R.
Uioara
Otlaca
Nadab
Cermei
Lökösháza
Curtici
Ineu
Sântana
Sebiș
Battonya
Pecica
Arad
Radna
Abrud
Zlatna
Teiuș
Blaj
Alba Iulia
Vințul de jos
Brad
Ilia
Deva
Simeria
Sibot
Sighișoara
Odorhei
Vânători
Copșa Mică
Petru Rareș
Cenad
Port
Periam
Varias
Vatcani
Lovrin
Carpiniș
Velika kikinda
Jimbolia
Timișoara
Chișoda
Buziaș
Lugoj
Checea
Liebling
Jebel
Voiteni
Cruceni
Ionel
Iasa Tomic
Ciera
Berzovia
Călnic
Reșița
Caransebes
Anina
Oravița
Iam
Vrsac
Vatin
Bela Crkva
Baziaș
Hunedoara
Cugir
Subcetate
Petroșani
Livezeni
Lupeni
Valea Sadului
Bumbești
Bumbesti ramif.
Sibiu
Cisnădie
Podul Olt
Vurpăr
Cornățel
Uceа de jos
Făgăras
Ucea Fabrică
Zărnești
Sf. Gheorghe
Breț
Hărmon
Brașov
Intorsura Buzăului
Slănic
Câmpina
Buda
Ploești
Câmpulung
Petroșița
C. de Argeș
Ocnița
Râureni
Pitești
Golești
Costești
Titu
Chitila
Pantelimon
BUCUREȘTI
Buc. Est.
Videle
Oltenița
Giurgiu
Port
(Ferry-boat)
Orșova
Port
Filiași
Craiova
Piatra Olt
Calafat
Corabia
Roșiori
T. Măgurele
Zimnicea

Les trains express et rapides ont des voitures de 1-ère, 2-ème et 3-ème classes. Toutes les informations concernant les voyages sont données au „Bureau Officiel de Voyage C. F. R.“, Piatza Regele Carol I, Bucarest, aux „Wagons-Lits Cook“ et à „Romania“ société commerciale officielle de Tourisme s. a. r., possédant des agences dans toutes les grandes villes du pays.

Transport des voyageurs.

Les billets ne sont valables que pour les trains, les classes et les distances pour lesquels ils sont été émis. Les billets sont calculés pour les trains-omnibus. Pour les trains express, il faut prendre un billet supplémentaire. Pour les trains rapides, on doit retenir sa place en payant un ticket.

Le passage d'une classe ou d'un train inférieur à une classe ou un train supérieur est admis contre paiement de la différence de prix si le voyageur prévient le contrôleur du train.

Le voyageur qui n'a pas eu la possibilité d'acheter son billet au guichet de la gare doit s'adresser, avant le départ ou immédiatement après le départ du train, au contrôleur. Celui-ci lui délivre alors un récépissé contre paiement de 100 lei. Ce n'est que muni de ce témoignage que le voyageur peut obtenir un billet sans autres surtaxes ou amendes.

Les arrêts pendant le voyage sont permis seulement pour 24 heures, à condition de faire viser le billet par le chef de la gare où l'on interrompt son voyage dans les 15 minutes après l'arrivée.

Réductions: Les enfants de moins de 4 ans voyagent gratis, si l'on n'exige pas une place spéciale pour eux; de 4 à 10 ans, ils paient 50% du billet, calculé d'après le tarif général.

A l'intérieur d'un même département, on peut voyager avec des billets aller et retour quotidiens, qui bénéficient d'une réduction de 25 % sur le tarif plein.

Ces mêmes billets peuvent être employés pour des distances de maximum 60 km. pour se rendre des communes rurales aux communes urbaines, même si ces dernières ne se trouvent pas dans le même département. Ces billets sont valables 48 heures, à partir de l'heure du départ, et ne donnent pas droit à un arrêt en cours de route. Ils ne sont valables pour les trains express, que contre paiement du supplément intégral à l'aller ainsi qu'au retour.

Abonnements: Ils sont émis pour 1, 2, 3, 6 et 12 mois. Ils sont nominatifs et portent la photographie du titulaire. A l'émission, une garantie de 600 Lei pour la 1-ère, 400 Lei pour la 2-ème et 200 Lei pour la 3-ème classe est déposée, qui peut être réclamée dans n'importe quelle gare, au plus tard 3 jours après l'expiration de l'abonnement. En cas de perte, aucun duplicata n'est émis. Mais le voyageur peut s'assurer contre la perte de son abonnement par une police de la Société Européenne d'Assurances.

Excursions: Les élèves et les étudiants roumains ou étrangers faisant des excursions en groupes composés de 5—20 personnes (dont un guide) bénéficient d'une réduction de 50 % sur les prix des trains omnibus.

Pour les groupes (élèves et étudiants) plus grands (dont un guide pour chaque groupe de 20 personnes) la réduction est de 75 %.

Pour les élèves et les étudiants roumains ces réduction s'accordent sur présentation des certificats délivrés par la Direction Commerciale C. F. R., par Inspections de Mouvement C. F. R. ainsi que par les principales gares C. F. R.

Les élèves et les étudiants étrangers obtiennent ces réductions sur présentation des passeports et des cartes d'étudiant ou d'élève délivrées par les universités ou les écoles respectives.

Les excursions organisées par des sociétés bénéficient des réductions suivantes:

a) Quand les taxes sont payées seulement pour l'aller:
33 % pour les groupes composés de 8—30 personnes;
50 % pour les groupes composés d'au moins 31 personnes.

b) Quand les taxes sont payées pour l'aller et le retour:
43 % pour les groupes de 8—30 personnes;
60 % pour les groupes composés d'au moins 31 personnes.

La réduction est accordée seulement sur les taxes des trains omnibus. Le supplément pour trains express se paye intégralement.

On accorde une gratuité pour chaque groupe composé d'un nombre de 100 personnes, maximum 3 gratuités.

Le voyage du groupe s'effectue sur base d'un bulletin de transport.

Les bulletins de transport sont délivrés par les gares des Chemins de fer Roumains, le Bureau Officiel de Voyage C. F. R. et les agences de voyages du pays ou de l'étranger.

Billets de tourisme.

Les membres d'associations sportives, touristiques ou de chasse, bénéficient, sur présentation de carnets spéciaux et seulement par groupes de 5 membres au moins, d'une réduction de 50 % sur tous les trains, l'Orient-Express excepté.

Autobus C. F. R. Le transport des voyageurs sur les lignes fréquentées et sur certains parcours non dessservis par les trains peut également s'effectuer dans les autobus de la Compagnie des Chemins de Fer Roumains (C. F. R.) sur la base d'une attestation de voyage, correspondant à la distance.

Plusieurs enfants de moins de 4 ans ne payent qu'une seule place.

Deux enfants de plus de 4 ans et de moins de 10 ans ne payent, s'ils n'occupent qu'une seule place, que le prix d'un seul billet.

Trains spéciaux pour excursions.

Pour les trains spéciaux commandés on perçoit:
Par kilomètre

a) pour la force de traction (une locomotive) . . . 77 lei
b) pour la 2-e locomotive n'entrant pas normalement dans le programme de la remorque des trains . . 66 lei
c) pour chaque essieu d'une voiture salon ou de 1-re classe . . . . 7 lei
d) pour chaque essieu d'une voiture 2-e classe . . . 6 lei
e) pour chaque essieu d'une voiture 3-e classe . . . 5 lei
f) pour chaque essieu d'une voiture-lits ou Pullman de la Compagnie des W. L. . . . . 5 lei
g) pour chaque essieu d'un fourgon de bagages . . 4 lei
h) pour chaque essieu d'un wagon-restaurant . . . 1 leu

Le minimum de taxe est de 153 lei par kilomètre.
A la taxe totale pour le train spécial doit s'ajouter une majoration de 2 % + 10 % + 5 %.

Reductions pour les stations balnéaires, climatiques et de sports d'hiver.

Les voyageurs se rendant dans une station balnéaire, climatique ou de sports d'hiver bénéficient d'une réduction de 50 % ou 25 %.

La réduction de 50 % est accordée aux visiteurs d'une station balnéaire, climatique ou de sports d'hiver d'intérêt général.

On accorde 25 % quand les voyageurs se rendent à une station balnéaire, climatique ou de sports d'hiver d'intérêt local.

Les voyageurs étrangers bénéficient, sur présentation de leurs passeports, d'une réduction de 50 % pour les voyages d'une station de frontière jusqu'à une station balnéaire, climatique ou de sports d'hiver d'intêret général ou local.

Les stations d'intêret général et local, le séjour minimum et maximum ainsi que les époques pendant lesquelles sont accordées les réductions sont fixées et publiées par la Direction des Chemins de Fer Roumains, chaque année.

Lignes d'autobus.

Pour compléter le tarif des chemins de fer, lorsqu'on veut se rendre dans des localités non desservies par le train, il faut mentionner l'existence de services réguliers d'autobus.

On peut aussi louer des autobus appartenant à des sociétés privées, pour faire des excursions collectives. Les prix de location varient suivant les régions et l'état des routes de 7 à 12 lei par kilomètre et par personne.

II. Voyage en mer et sur le Danube.

(Nous donnons dans ce chapitre des informations pratiques et générales, la description des excursions se trouvant dans les chapitres „Voyage sur le Danube" et „Dobroudja".)

La navigation maritime.

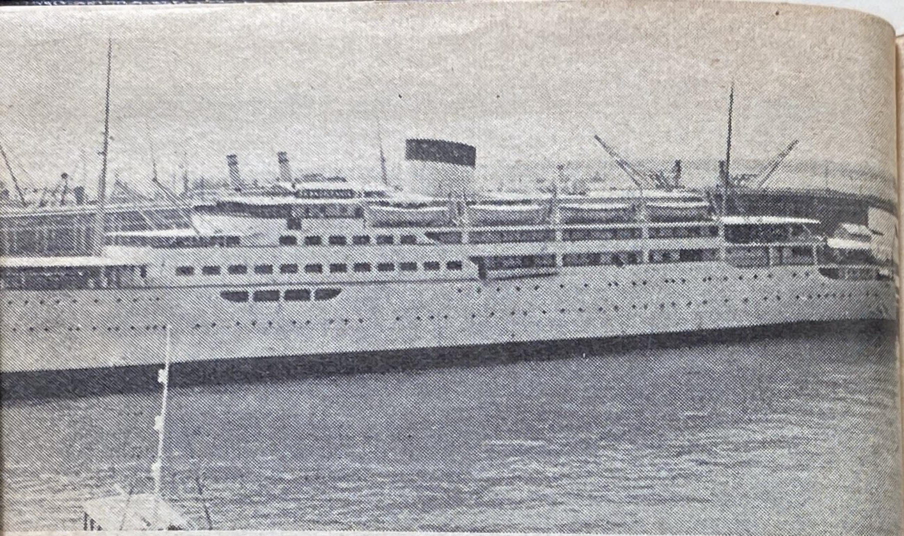
Les touristes étrangers qui arrivent en Roumanie, venant du Sud de l'Europe ou du bassin méditerranéen, prennent la route maritime, qui est la plus courte. Ils arrivent par le port de Constantza, qui se trouve à trois heures de la Capitale.

La navigation roumaine en Mer Noire, en Mer Egée et en Méditerranée se fait par les bateaux du **Service Maritime Roumain,** dont le siège se trouve à Bucarest, Bd. Take Ionesco, 1—3.

Ligne I: Constantza — Istamboul — Le Pirée — Alexandrie — Tel-Aviv (fac) — Haifa — Beyrouth — Le Pirée — Istamboul — Constantza.

Ligne II: Constantza — Istamboul — Le Pirée — Tel-Aviv (fac) — Haifa — Beyrouth — Alexandrie — Le Pirée — Istamboul — Constantza.
Lignes desservie par les m/m **„Transilvania"** et **„Basarabia".**
Départ de Constantza tous les Jeudis à 20 h.

Ligne III: Danube — Méditeranée Occ.: Galatz — Soulina — Constantza — Istamboul — Salonique — Le Pirée (fac) — Izmir — Malte — Naples — Gènes — Barcelonne — Alger (fac) — Marseille — Istamboul — Constantza — Soulina — Galatz.



Le bateau S. M. R. „Transylvania“

Ligne desservie par les bateaux mixtes: **„Alba Iulia“**, **„Suceava“** et **„Peles“**.
Départ de Galatz chaque 25 jours.

Lignes IV: Danube — Levant: Galatz — Soulina — Constantza — Istamboul — Tripolis — Beyrouth — Haiffa — Jaffa — Port Saïd — Alexandrie — Izmir — Istamboul — Constantza — Soulina — Galatz.
Ligne desservie par les bateaux mixtes: **„Ardeal“**, **„Cavarna“** et **„Oituz“**.
Départ de Galatz tous les 15 jours.

Liaisons ferroviaires: le port de Constantza est relié à Bucarest par trains express. Correspondance avec les départs maritimes.

Un supplément de 20 % est perçu pour les places de cabines de luxe, et un supplément de 10 % pour les cabines de demi-luxe. Les prix en I-ère, II-ème et III-ème classe comprennent la pension complète, à l'exception des vins et eaux minérales.

Les enfants de 4 à 12 ans bénéficient d'une réduction de 50 % sur le prix net du billet. Au cas où plusieurs enfants au dessous de quatre ans voyagent ensemble, l'un d'eux est complètement dispensé du paiement du billet, et les autres payent 25 % du prix net.

Les voyageurs de commerce munis de cartes d'identité délivrées par les Chambres de Commerce, ou leur Union, obtiennent 30 % de réduction. De même, les artistes munis de cartes ont droit à 30 %.

La validité des billets de retour, pour les billets à 30 % de réduction, est de 90 jours.

Pour toutes informations, billets, etc., s'adresser à la direction, à ses agences de ports d'escale, ou aux principaux bureaux de voyage du pays et de l'étranger.

La navigation fluviale.

Voyage sur le Danube, de l'étranger jusqu'à Giurgiu.

Les touristes étrangers qui viennent de l'Europe Centrale ou Occidentale en Roumanie, peuvent prendre le bateau à Linz (Autriche), d'où partent régulièrement trois fois par semaine les bateaux de la Société D. D. S. G. (Première société de navigation sur le Danube) correspondance avec les trains internationaux (Londres, Paris, Berlin, etc.).

De Vienne, partent une fois par semaine les bateaux de la Société hongroise **M. F. T. R.**, et de Belgrade, ceux de la société yougoslave **I. R. P.**

Les bateaux de la société D. D. S. G. (fondée en 1831) desservent les ports danubiens depuis Passau—Linz—Bratislava—Budapest—Belgrade, jusqu'à Giurgiu.

Les ports roumains où font escale ces bateaux sont: Moldova Veche, Orsova, Turnu Severin et Giurgiu (à une heure de distance de la Capitale). Excursions spéciales. Trafic combiné avec les chemins de fer pour les stations balnéaires roumaines.

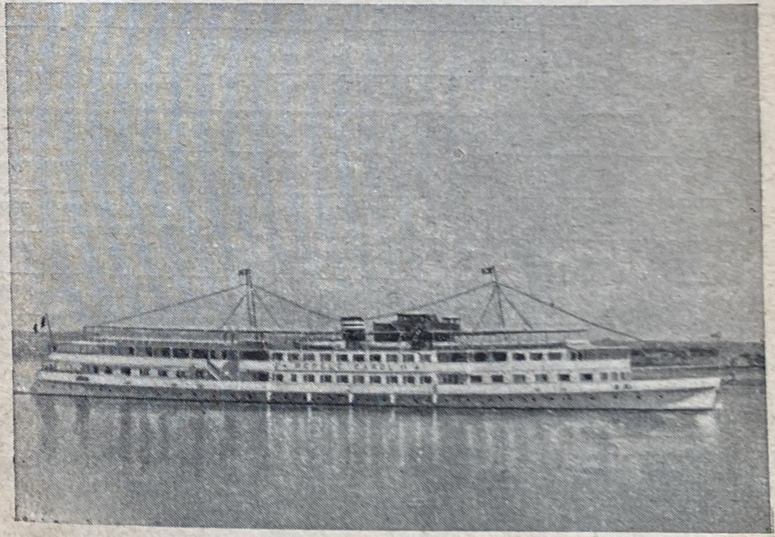
Tarifs combinés avec les C. F. R. et la S. M. R. pour les voyages en Orient.

Informations relatives à l'itinéraire et au tarif à l'agence générale de la société D. D. S. G. Bucarest, 3 rue Marconi, et dans toutes les agences de voyage.

La circulation des bateaux sur le Danube est exploitée par le service de la „Navigation Fluviale Roumaine“ (N. F. R.) depuis Bazias jusqu'au Delta du Danube, et par le société roumaine de navigation sur le Danube (S. D. R.), depuis Braila jusqu'au Delta.

Voyage sur le Danube, par les bateaux du service de la Navigation fluviale de l'Etat Roumain (N. F. R.).

La Navigation Fluviale Roumaine dessert les lignes suivantes:



Le bateau Roi Carol II à Turnu Severin

Delta du Danube.

Service quotidien Braila—Galatz—Tulcea—Ismail—Chilia—Valcov et Sulina, en correspondance immédiate avec les trains ordinaires et express pour Bucarest et le reste du pays.

Galatz—Turnu Severin.

Départ de Galatz les lundis et jeudis, de Turnu Severin: les lundis et vendredis. Corespondance avec les trains omnibus et express à Galatz, Braila, Cernavoda, Oltenitza, Giurgiu, Turnu Magurele, Corabia, Calafat et Turnu Severin. Les bateaux ont également des correspondance avec les trains à la station bulgare de Roustchiouc. La durée du voyage, en amont, (vers Turnu Severin) est de 60 heures. En aval, (vers Galatz) de 42 heures.

Portes de Fer et Défilé des Cazane.

Service bihebdomadaire entre Turnu Severin—Bazias avec correspondance ferroviaire à Turnu Severin, Orsova et Bazias. Départ de Turnu Severin: le jeudi et le dimanche. Retour: le lundi et le vendredi.

Lignes locales.

Une communication locale est établie plusieurs fois par jour entre Silistra—Calarasi et Ostrov, entre Braila et Macin, et entre Braila et Galatz.

Une communication est établie avec les ports bulgares: entre Giurgiu et Roustchiouc, plusieurs fois par jour. Correspondance avec les chemins de fer.

Tous les bateaux ont un restaurant à bord. Ceux qui font le trajet Braila—Valcov, Galatz—Turnu Severin et Turnu Severin—Bazias ont également des cabines de sleeping.

Dans le prix du voyage ne sont compris ni les cabines ni l'entretien.

Le prix des billets est le suivant:

	Turnu-Severin		Giurgiu		Cernavoda		Galatz		Valcov		Sulina	
	Classe											
	I.	II.	I.	II.	I.	II.	I.	II.	I.	II	I.	II.
Bazias	480	336	1006	704	1184	830	1304	914	1448	1008	1424	996
Turnu-Severin	—	—	766	536	998	698	1144	800	1274	892	1264	886
Giurgiu	766	536	—	—	470	330	652	456	854	598	832	582
Cernavoda	998	698	470	330	—	—	410	286	622	436	600	420
Valcov	1274	892	854	598	622	436	438	308	—	—	450	316
Sulina	1264	886	832	582	600	420	414	290	450	316	—	—

Sur ces tarifs, les réductions suivantes peuvent être obtenues:

1. Les enfants de moins de quatre ans voyagent gratuitement, s'il n'y a pas plus de deux enfants avec une personne adulte.
2. Les enfants de 4 à 10 ans et ceux de moins de quatre ans, qui ne remplissent pas les conditions du paragraphe I., paient 50 %.
3. Une réduction de 50 % est accordée:
   a) à des groupes d'excursionnistes d'au moins 20 personnes;

   b) aux voyageurs qui parcourent une distance de plus de 250 km., et se rendent aux Portes de Fer;
   c) aux voyageurs qui se rend à Valcov.

Excursions spéciales:

En outre, la N. F. R. organise régulièrement des excursions dans le Delta du Danube, dans la région des Portes de Fer par le bateau de luxe

„Regele Carol II"

le plus grand, le plus luxueux et le plus confortable bateau de navigation fluviale, en Europe.

Ce bateau peut recevoir 120 passagers dans des appartements spéciaux, cabines de luxe et cabines de I-ère classe, en leur offrant le confort le plus raffiné: salles de bains, salon de danse, bar, solarium, orchestre-jazz etc.

Voyage dans le Delta du Danube à bord des bateaux de la Société Anonyme Roumaine de Navigation sur le Danube (S. R. D.).

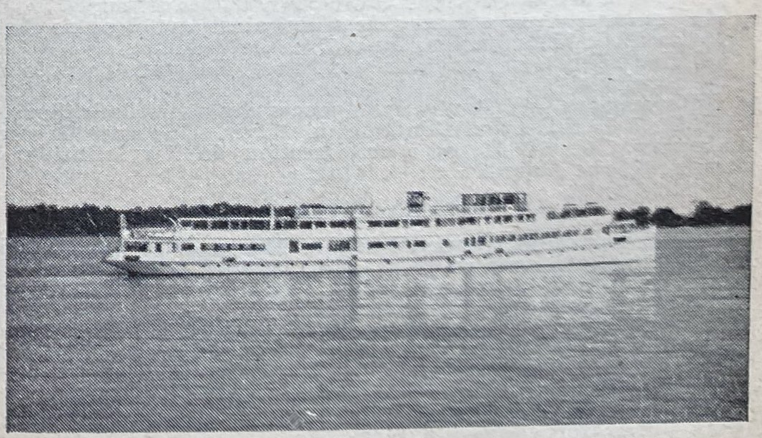
Les bateaux de passagers de la Société de Navigation S. R. D. partent quotidiennement de Braila à 12 h. 30, et de Galatz à 20 h. 15 et desservent les localités du Danube Maritime et du Delta, notamment: Reni, Isaccea, Tulcea, Ismail, Chilia, Periprava et Valcov.

L'itinéraire des bateaux de la S. R. D. est établi en concordance avec celui des trains C. F. R. afin qu'il existe une correspondance permanente et immédiate dans les ports de Galatz et de Braïla, entre les C. F. R. et les bateaux S. R. D., tant à l'aller qu'au retour.

Les bateaux de la S. R. D. rentrent à Galatz et Braila, le matin. Une correspondance immédiate est assurée avec le train express, pour Bucarest.

Les bateaux possèdent deux classes: 1-ère et 2-ème, ainsi que des sleepings ordinaires et de luxe, dont l'accès est permis aux voyageurs de 1-ère classe, et dont le prix n'est pas compris dans le montant du billet. Le prix d'une couchette varie, suivant la distance, de 60 à 100 lei.

Les bateaux „Principele Mihai" et „Ismail" qui desservent d'habitude ces lignes, ont des cabines de luxe sur le pont



Le bateau S. R. D. „Principele Mihai"

supérieur. A ces cabines, seuls ont accès les voyageurs de 1-ère classe, payant un supplément de 360 lei par personne et de 480 lei pour deux personnes. Pour l'aller et le retour il est accordé une réduction de 25 % sur ces suppléments.

Tarif des billets de voyage S. R. D. 1-ère et 2-ème classe, des suppléments pour les couchettes de 1-ère classe et les bagages (par 100 kg. en lei).

Classe	Gare de départ	Destination							
		Braila	Galatz	Reni	Isaccea	Tulcea	Ismail	Chilia Noua et Veche	Periprava et Valcov
I.	BRAILA	—	48	112	166	244	324	426	466
II.		—	34	78	116	170	226	298	326
Couchette		—	60	70	80	80	90	90	100
Bagages		—	28	30	36	40	41	46	50
I.	GALATZ	48	—	70	110	222	256	398	438
II.		34	—	49	77	156	180	278	306
Couchette		60	—	60	70	80	90	90	100
Bagages		28	—	28	34	37	40	44	49

Les bateaux ont à bord des restaurants avec service à la carte.

Les réductions suivantes peuvent être accordées sur le prix des billets:

a) Billets d'aller et retour, valables 5 jours, réduction de 25%;
b) Billets d'aller et retour, de saison, pour Valcov, valables 45 jours, avec réduction de 50 %, du 1-er Avril au 15 Octobre;
c) Les fonctionnaires publics et les pensionnés, ainsi que leurs familles, les étudiants, les élèves et les enfants de 4 à 10 ans, voyagent avec 50 % de réduction;
d) Les militaires et leurs familles ainsi que les membres de I. O. V., voyagent avec 75 % de réduction;
e) Des réductions spéciales sont accordées aux groupes de touristes.

Informations dans toutes les agences des ports de la Société S. R. D., à la Direction Générale de Bucarest, 19, rue Général Lahovary. Tél. 2-30-26, et à la direction de l'exploitation de Braila, 17, rue Danubiului.

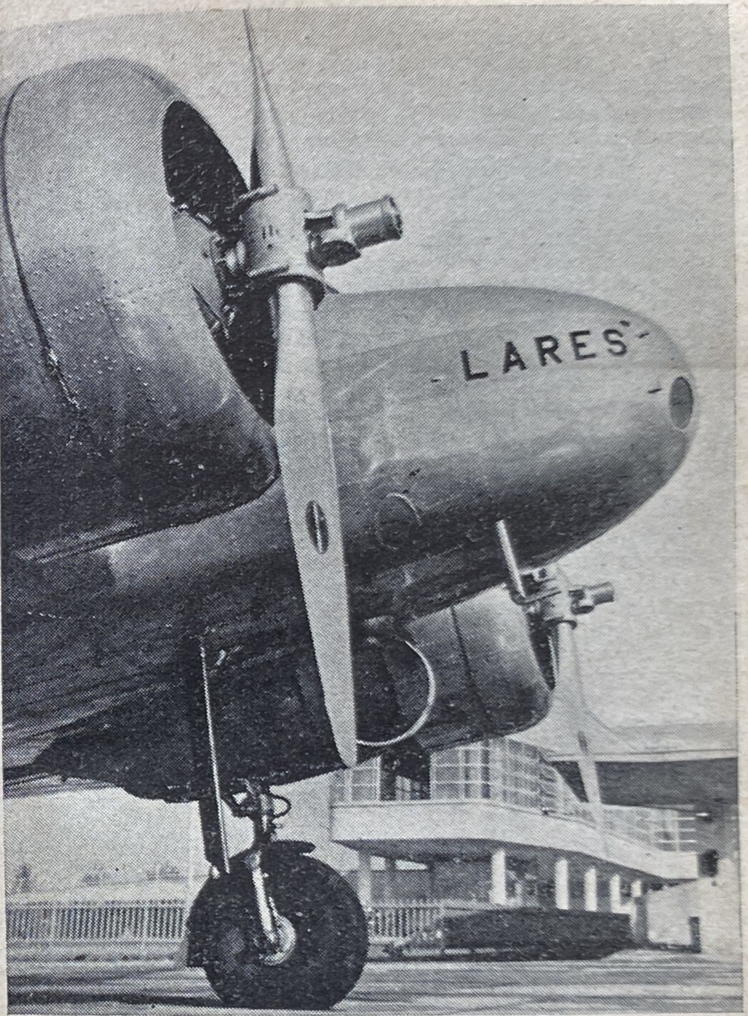
*
* *

Certaines rivières comme l'Olt, le Mures, la Valea Raului, la Bistritza, etc. sont propices, sur certaines portions de leurs cours, à la navigation sur radeaux et permettent le flottage du bois provenant de la montagne.

Les radeaux permettent en même temps au touriste un moyen de locomotion original et actuellement en voie de disparition.

Pour ce genre d'excursions nous recommandons spécialement la Bistritza Moldave depuis Carlibaba jusqu'à Iacobeni et depuis Vatra Dornei jusqu'à Bicaz.

(Voir le chapitre „Excursions en radeaux sur la Bistritza".)



III. Voyage aérien.

La Roumanie est reliée par la voie des airs à tous les points principaux de l'Europe.

La „**L. A. R. E. S.**" (Lignes Aériennes Roumaines Exploitées avec l'Etat) Société Anonyme, siège central, Rue Aristide Briand No. 20, tel. 4.29.07, exploite les lignes aériennes suivantes qui relient la capitale aux principaux centres du pays:

Cernautzi—Iasi—Galatz—Bucarest (chaque jour sauf le Dimanche), cette ligne relie la capitale de la Bucovine avec la métropole.

Bucarest—Cluj (tous les jours sauf le Dimanche), voyage admirable au dessus du plateau de Transylvanie. L'avion survole les Carpathes et donne aux passagers l'occasion unique d'admirer le massif des Bucegi et la vallée de la Prahova.

Bucarest—Galatz—Ismail—Cetatea Alba chaque jour sauf le Dimanche. Durée: Bucarest—Galatz 1 h. Galatz—Ismail, 20 minutes. Ismail—Cetatea Alba, une heure.

La première étape, vers Galatz, s'effectue au-dessus d'une région plate, jusqu'au bord du lac de Brates, près duquel se trouve Galatz. A partir de là, l'avion passe au dessus d'une région de marais dont l'aspect est spécifique, et arrive à Ismail, puis suit les petites collines caractéristiques de la Bessarabie. Ensuite l'avion se rapproche insensiblement de la Mer Noire pour arriver au célèbre „liman" du fleuve Dniestr sur les bords duquel se trouve l'antique citadelle de Cetatea Alba. .

Chisinau—Galatz—Bucarest (chaque jour sauf le Dimanche) liaison rapide entre la capitale et la Bessarabie (2 h. 15 min.)

La ligne Bucarest—Calarasi—Bazargic—Balcic (56 min.), tous les jours y compris le Dimanche, relie en un temps trés court la Capitale à la Côte d'Argent de la Mere Noire.

En prenant à l'Est, après avoir décollé de l'aérodrome Baneasa, on arrive bientôt au Danube, qui coule lentement, à travers la région marécageuse du lac Borcea, tel un serpent géant recouvert d'écailles brillantes. A partir de là, on se trouve au dessus du sol accidenté de la Dobroudja, qui présente des collines et des cavités arrondies pareilles à un paysage lunaire. Des villages turcs surgissent, pareils à des constructions de termites, tel Bazargic, avec ses rues droites et ses maisons aux couleurs vives. Après une courte escale, on arrive au site le plus pittoresque du pays: Balcic. Un golfe calme, une plage étincelante, une végétation tropicale et des mosquées donnent à cette ville un charme oriental (Port maritime).

* * *

Pendant toute la saison d'été, la Société „L. A. R. E. S." organise des Week-end au bord de la Mer Noire à Constantza et Balcic, ainsi que des voyages à forfait tous les dimanches.

* * *

La Société Aérienne „L. A. R. E. S." par ses lignes internationales met Bucarest (en collaboration avec d'autres compagnies aériennes) en liaison directe avec les plus importants centres de l'Europe.

Bucarest — Balcic — Istanboul, trois fois par semaine, ligne aérienne qui relie en deux heures la capitale de la Roumanie aux rives du Bosphore.

L'avion en quittant Bucarest touche Balcic en 55 minutes, et longe les bords de la Mer Noire devant Varna — Burgas pour atterrir à San-Stephano, en donnant la possibilité aux voyageurs d'admirer les rives du Bosphore, la Corne d'Or, etc.

Bucarest — Sofia — Salonique — Athènes (trois fois par semaine) liaison qui donne la possibilité aux voyageurs de relier en une journée par correspondance à Athènes—Bucarest au proche Orient: Alexandrie, Tel-Aviv, Damas, Beyrouth.

Bucarest—Arad—Budapest—Vienne—Berlin (tous les jours, en collaboration avec les compagnies D. L. H. et MALERT) liaison rapide entre les capitales de l'Europe Centrale.

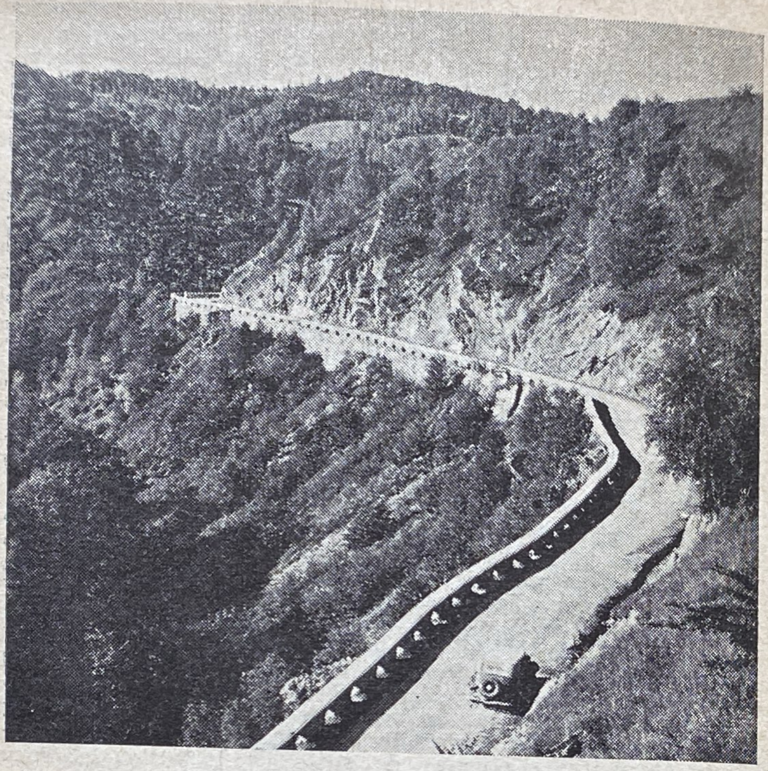
Bucarest — Belgrade — Zagreb — Venise — Milano, avec prolongation sur Marseille (chaque jour en collaboration avec les Compagnies Aéropout, Avio Linne Italienne et Ala Littoria). Splendide voie aérienne qui en moins de 4 heures, présente tout à tour les beautés des „Portes de Fer" du bleu Danube, le pittoresque Belgrade, les collines boisées de Zagreb, le merveilleux panorama du Golfe du Trieste, puis le Lido et la vision aérienne inoubliable de Venise, pour aboutir, en longeant le lac de Garda, à Milan.

La liaison rapide entre Constantza — Bucarest — Belgrade — Rome (trois fois par semaine sauf le Dimanche) est assurée par la Compagnie Italienne Ala Littoria.

Le voyage aérien Belgrade — Bucarest; à droite, au milieu du Danube se trouve l'île Moldova. Sur la rive yougoslave, vers le Sud, on aperçoit les ruines de la citadelle de Golubac, aux neuf tours. Le Danube décrit à droite, une grande courbe, et continue vers le Sud. A droite s'ouvre une perspective, sur le défilé du Danube. Sur la rive nord du Danube, à l'embouchure de la rivière Cerna, Orsova. Puis, voici l'île d'Ada-Kaleh. A gauche, la chaîne des Carpathes méridionales, avec les sommets de Domogled, s'interrompt au Danube, sur les Portes de Fer. Sur le versant d'une colline, on voit les champs de roses de la ville de Turnu Severin. On peut reconnaître les vestiges d'un pont romain. Entre le Danube et l'Olt, s'étend la plaine d'Olténie. Dans la direction du vol, à gauche, les collines montent vers la chaîne carpathique, dont les sommets recouverts de neige, sont visibles par beau temps. On distingue, parmi les forêts, quelques monastères olténiens: Strehaia, Hurez, Bistritza, etc. A droite, s'ouvre le panorama du cours du Danube, avec les ramifacations marécageuses du fleuve, qui se dirigent vers le Sud et disparaissent à l'horizon. Le Jiu, affluent du Danube, se déroule jusqu'à Craiova. A l'Ouest, près de Craiova le parc Cantacuzène. Piatra Olt. La Valachie. Champs de blé et de maïs. Deux rivières, l'Arges et la Dambovitza, se dégagent. Puis apparaît la voie ferrée qui mène à Bucarest. A proximité de l'aérodrome de Baneasa, on voit l'Hippodrome, et à droite, s'ouvre tout le panorama de Bucarest.

Tous les services d'avions partent de l'aérodrome de Baneasa (téléphone 5-12-00) où les passageres sont amenés par les autobus luxueux de la Société „L. A. R. E. S." partant de l'agence centrale de vente des billets „L. A. R. E. S.", Bd. Bratianu, téléphone 5-12-53 et 5-12-54. 45 minutes avant le départ de l'avion.

Le prix du billet est presque égal à celui des chemins de fer I-er classe.



En auto sur la route Roi Carol II, entre Saliste et Poiana Sibiului

IV. Voyage en auto.

POUR LES AUTOMOBILISTES, la route internationale de Londres à Istanbul, par Calais, Bruxelles, Munich, Vienne, Budapest, pénètre en Roumanie par le Nord-Ouest, à Bors. Cette route, bitumée sur tout le parcours roumain, traverse le pays d'un bout à l'autre, d'Oradea jusqu'à Giurgiu, passant par Cluj, Brasov, Bucarest et les régions les plus pittoresques et offrant à l'oeil du touriste des paysages exceptionnellement variés et intéressants. De Bucarest, une ramification de cette route mène à Constantza, port d'embarquement pour l'Orient. A l'intérieur du pays, les voies de communications assurent aux voyageurs les moyens de locomotion les plus commodes.

La société officielle de tourisme „Romania" met en vente dans tous ses bureaux de voyage de l'étranger des **„Bons d'Essence"** sur présentation desquels on peut prendre 10 litres d'essence ou 2 litres d'huile à n'importe quel dépôt de la société „Distributzia" dans tous les points du pays.

Pour les formalités de voyage en auto voir chap 4: „Le sport en Roumanie" et pour les trajets les chapitres respectifs.

8. Informations touristiques.

Postes, Télégraphes et Téléphones.

Les lettres ordinaires d'un poids au-dessous de 20 gr. inclus, doivent porter pour le même ville un timbre postal de 5 lei; pour tout le pays un timbre de 7 lei.

Cartes postales: 4 lei; cartes postales illustrées: 5 lei; avec 5 mots en plus de correspondance: 4 lei.

Recommandation: jusqu'à 20 gr.: 10 lei pour la même ville; 15 lei pour tout le pays, en plus de l'affranchissement.

Les lettres exprès: 22 lei, en plus de l'affranchissement.

Tarif pour l'étranger. Lettres ordinaires: 12 lei pour les pays de l'Entente Balcanique (Yougoslavie, Grèce, Turquie), 16 lei pour tous les autres; cartes postales: 8 lei pour les pays de l'Entente Balcanique, 10 lei pour les autres.

Recommandation en plus de l'affranchissement: 12 lei pour les pays de l'Entente Balcanique, 16 lei pour les autres. Lettres exprès: en plus de l'affranchissement, 32 lei pour tous les pays.

Télégraphes. Les bureaux sont ouverts pour le télégraphe, comme pour la poste de 8 h. à 18 h.; les bureaux principales dans les grandes villes de 8 h. jusqu'à 21 h. et certains sont ouverts jusqu'au minuit.

Téléphone automatique dans les villes principales. Les cafés, les restaurants ont généralement un téléphone à la disposition des clients. Cabine publique dans presque tous les bureaux de postes communales.

Hôtels.

Les hôtels de Bucarest et des grandes villes de province, ainsi que ceux des stations climatiques et balnéaires les plus importantes, sont pourvus de tout le confort et répondent à toutes les exigences. Avec la description de chaque ville sont indiqués les principaux hôtels. Les tarifs et ordonnances de police affichées dans les chambres doivent être respectés.

Pourboires.

Le pourboire n'est pas compté sur la note des hôtels. Il reste à l'appréciation du voyageur. D'habitude, le pourboire est de 10 %. Dans les restaurants et cafés importants des grandes villes, le pourboire est compris dans la note. Mais comme ce n'est pas une règle générale, le voyageur peut s'adresser au garçon pour lui demander si le pourboire a déjà été compté dans l'addition.

La Monnaie.

La monnaie roumaine est le **leu** (prononcer: léou). Le leu se subdivise, comme dans tous les pays latins en 100 **bani** (centimes); actuellement il vaut environ 0,19 frs.

Les pièces en circulation sont de 250, de 100 et de 50 lei en argent, de 20, de 10, de 5 lei et 1 leu en métal jaune, de 2, de 1 leu et de 50 bani en métal blanc.

Billets de banque: La Banque Nationale de Roumanie émet des billets de 500 et de 1000 lei.

Les monnaies étrangères n'ont cours que dans les wagons-restaurants de la Compagnie des Wagons-Lits et dans les principales banques qui acceptent également des Traveller Chèques.

Des Bureaux de change fonctionnent à la gare du Nord de Bucarest et dans les gares-frontières (il est recommandé de demander toujours les cours officiels publiés mensuellement par la Banque Nationale).

Toute opération de change est soumise au contrôle direct de la Banque Nationale (B. N. R.).

Instructions ayant trait à la loi des devises, concernant les voyageurs qui viennent en Roumanie.

1. Tout voyageur venant en Roumanie, est libre d'avoir sur soi, toutes espèces de devises et monnaies étrangères pour n'importe quelle somme.

Il ne peut, toutefois, introduire dans le pays, des billets de banque roumains, que pour une valeur de 3.000 lei au maximum.

Pour des sommes plus importantes en lei effectifs, une approbation préalable de la Banque Nationale de Roumanie est exigée (art. 4 de la loi des devises).

2. A son entrée dans le pays, le voyageur est obligé de déclarer devant les douaniers, toutes les devises, les monnaies et les sommes en lei (billets de banque, lettres de crédit, ordres de paiement, chèques, travellers chèques ou tout autre instrument similaire) qu'il porte sur lui.

Ces valeurs seront confirmées officiellement, par leur insertion dans le passeport, par les douaniers.

Au moment de l'insertion des devises et monnaies étrangères dans le passeport, il sera remis au voyageur respectif contre signature, les présentes instructions auxquelles il s'engagera de se conformer.

3. Le voyageur étranger qui vient en Roumanie devra tenir compte de l'art. 2 du règlement de la Loi sur le Commerce de Devises, à savoir:

„Toute vente ou achat de chèques, traites, disponible de devises en comptes, accréditifs et, en général, devises de toute espèce, monnaies d'or, lingots d'or, or brut (sable, fondu ou brûlé) billets de banque et monnaies étrangères, le tout dénommé „devises" dans les articles qui suivent, ne peut être effectué que par la Banque Nationale de Roumanie, ou par ceux accrédités par la Banque Nationale ou par les caisses de change qui se trouvent aux points de frontières.

Les achats et les ventes de devises et monnaies étrangères, seront effectués au comptant par la Banque Nationale de Roumanie.

Aux devises et monnaies étrangères auxquelles on a fixé une prime, que le voyageur étranger vend et que seuls la Banque Nationale de Roumanie et ses succursales de province, ainsi que ceux autorisés par elle, peuvent acheter, il sera payé, en sus du cours fixé, cette prime.

4. Dans les cas où, faute de temps, le voyageur n'a pas de lei sur lui, n'ayant pas pu changer l'argent nécessaire aux besoins urgents, à la caisse de change autorisée par la Banque Nationale de Roumanie, qui fonctionne auprès de tout bureau de douane il poura effectuer le change au cours fixé, avec la prime respective, chez le contrôleur du wagon-lits, qui devra lui délivrer une note de change qui sera détachée d'un carnet, et portera le visa de la Banque Nationale de Roumanie.

5. Toutes les fois que le voyageur étranger changera des monnaies étrangères et des devises de n'importe quelle espèce, il exigera, sans faute, la note de change qu'il gardera pour pouvoir prouver à sa sortie du pays, devant les douaniers, que les devises et les monnaies étrangères utilisées, ont été cédées exclusivement à la Banque Nationale de Roumanie ou aux Offices de change autorisés par elle dans ce but.

6. Il est répété, qu'à sa sortie du pays, le voyageur étranger est obligé de prouver à l'aide de documents (notes de change)

que les devises utilisées en Roumanie ont été cédées à la Banque Nationale de Roumanie, ou à ceux autorisés par elle à effectuer le change.

7. Les valeurs étrangères, inscrites dans le passeport à l'occasion de l'entrée dans le pays, peuvent être exportées sans aucune difficulté, dans un intervalle de 30 jours, à partir de l'entrée.

Le voyageur étranger, qui dépasse ce délai, a besoin de l'approbation de la Banque Nationale de Roumanie, pour pouvoir sortir du pays les monnaies étrangères et les devises qu'il possède.

8. Ceux qui contreviendront aux dispositions ci-dessus, seront passibles d'une amende jusqu'a 1,000.000 de lei et d'un an de prison.

Pour informations s'adresser aux bureaux de l'Office National du Tourisme roumain de Paris, Berlin, Prague, Varsovie, etc.

Règlements de douane

Les voyageurs peuvent faire entrer, pour leur usage personnel, et sans être soumis au payement des taxes de monopole à condition de les déclarer, jusqu'à 100 grammes de tabac à cigarettes, ou 100 cigarettes, ou 20 cigares ou encore $^{1}/_{16}$ kg. de tabac à pipe, 2 boîtes d'allumettes, 2 paquets de papier à cigarettes.

Dans le cas contraire ces objets seront confisqués et le voyageur sera considéré comme infracteur et puni.

Ses briquets doivent être déclarés, sous peine d'être confisqués; en outre une amende de 1000 à 5000 lei sera perçue par briquet.

Si le voyageur déclare posséder des briquets, il est soumis au payement des taxes de monopole qui s'élèvent de 200 a 300 lei par briquet. En dehors de cette taxe, le voyageur paye les taxes habituelles d'importation qui diffèrent suivant la matière dont est fait le briquet. Une autre taxe est encore perçue pour l'estampille appliquée sur le briquet, si ce dernier est en métal précieux.

Si le voyageur possède une fourrure absolument neuve, le genre, le poids etc. de ladite fourrure seront mentionnés dans son passeport et un plomb y sera mis de manière à n'être pas visible, et à ne pas détériorer la doublure, ceci, pour assurer la réexportation. On peut encore laisser la fourrure en garde à la douane, si le voyageur sort de Roumanie par le même point frontière.

Passeports et permis de séjour

1. Tout étranger doit entrer sur le territoire roumain muni préalablement du visa consulaire sur son passeport.

Exception faite des sujets Tchéchoslovaques et Yougoslaves qui peuvent entrer en Roumanie sans visa.

2. Les sujets étrangers qui viennent en Roumanie dans le but d'exercer une profession commerciale, industrielle, s'occuper d'agriculture ou pour être employés comme domestiques, doivent avoir, mentionné dans le visa consulaire, la mention: „autorisé à exercer une profession".

Dans le délai de 8 jours après l'entrée sur le territoire roumain, les étrangers sont obligés de se présenter aux autorités chargées du contrôle des étrangers de la localité où ils ont l'intention de résider pour obtenir le permis de séjour (bilet de liberă petrecere).

Les autorités devant lesquelles ils sont tenus de se présenter dans le délai de 3 jours après l'arrivée sur le territoire sont:

a) Pour Bucarest Préfecture de la police municipale de Bucarest service du contrôle des étrangers, Calea Victoriei No. 23 Etage III; tel. 4.1820, 5.1830.

b) Pour la Province: Dans les villes et localités où existe une police, à la police; pour les communes rurales, aux sous-prefectures des départements (Pretura Plăşii), dont dépend la commune choisie comme résidence.

Les non-immigrants, qui ne bénéficient pas de la réciprocité existant entre l'Etat Roumain et celui auquel ils appartiennent, déposeront à l'Administration Financière du Secteur la somme de 660 lei, somme représentant la taxe du timbre du permis de séjour.

Sont redevables de cette taxe du timbre de 660 lei lors de la remise du permis de séjour, tous sujets des Etats suivants, qui n'ont pas de convention réciproque avec la Roumanie: Albanie, Armenie, Bulgarie, Brésil, Chine, France, Irak, Japon, Norvège, Portugal, U. R. S. S., Lettonie.

Cette taxe est valable pour une durée maximum de trois mois.

Le premier permis de séjour est remis par les autorités d'après la durée indiquée par le visa consulaire.

Les touristes individuels ou en groupe ou portant cette mention au visa consulaire, bénéficient d'un réglement spécial; ainsi ils obtiennent les permis de séjour sans payer la taxe du timbre.

Par contre, ces étrangers doivent avoir mentioné sur leur passeport un visa spécial d'entrée pour la ou les localités touristiques choisies par eux, visa qui s'obtiendra à la Police (Police départementale, souspréfectures, gendarmeries, ainsi qu'à l'Office touristique local).

Les visiteurs étrangers venus en Roumanie dans les différentes stations climatiques ou balnéaires, pour raisons de santé, sont dispensés des obligations de la loi du contrôle des étrangers et obtiennent le visa gratuit du 1-er Juin au 15 Octobre.

Les autorités locales appliqueront un simple visa sur leur passeport.

La prolongation du délai de séjour dans le pays doit être demandée au moins un mois avant l'expiration dudit délai.

Quand un étranger change de domicile dans la même ville ou fixe son domicile dans une autre localité, il devra annoncer l'autorité qui lui a délivré le permis de séjour.



Roumanie à ses fourneaux

par Paul Morand.

A chacun de mes voyages en Roumanie, la Providence m'a fait cadeau d'un ami. Encore inconnus l'un de l'autre, notre hôte n'a pas fini de nous nommer que déjà nous sommes liés intimement. Les divinités bucarestoises ne se trompent pas dans la désignation du guide bienveillant auquel je suis confié. Celui-ci s'appelle Georges, mais, comme tous les Roumains, il est universellement connu sous son diminutif, qui est Ghitza. Il joint aux plus charmants dons de l'esprit cette gentillesse que Proust préférait à toutes les autres qualités.

— Ghitza, lui dis-je, pardonnez à ma gourmandise: ce soir, je voudrais que vous me fassiez un cours pratique de cuisine roumaine.



LES BONS PLATS ROUMAINS

— Je vous approuve, mon cher, répondit-il, de ne témoigner d'intérêt qu'aux choses sérieuses; la nourriture, c'est la clef de toutes nos énigmes. Nous allons vous expliquer son rôle historique, politique, social, etshétique...,

— Et le dîner? Ne dînerons-nous pas?

— Soit; je vais vous mener à mon club le JOCKEY-CLUB; on y mange aussi bien que dans les plus grands cercles de Paris, de Londres ou de Buenos-Ayres; à moins que vous ne préfériez CAPSA et ses plats français ou MODERN; en été, je vous aurais emmené dîner au grand air à la Chaussée; les COLONNADES, ZISSU, FLORA sont également bons. C'est un des charmes de Bucarest que ces repas simples et joyeux à la fraîche sur des nappes de coton, dans des assiettes d'un sou, avec les garçons courant dans le noir éclairés au passage par les bougies des tables, ou le grand feu de la rôtisserie en plein vent. L'été, l'automne, la chère

devient vraiment succulente, le poisson et le gibier abondent, la caviar est à moitié prix et toute notre société élégante, aujourd'hui désargentée, promène gaiement ses petites robes de cretonne ou ses vestons coupés chez le tailleur juif, dans les cabarets des Halles ou dans les restaurants populaires avec leurs tonnelles et leurs cuisiniers tziganes. Mais revenons à ce que je vous disais. Vous n'êtes pas sans avoir remarqué le contraste entre nos paysans et nos citadins; on dirait deux peuples pris aux deux extrémités opposées de l'Europe; le paysan. . . .

— Vous allez encore me vanter le paysan! A Bucarest, tous les discours finissent par là . . .

— Certainement, je vais exalter notre paysan . . . Jeune ou vieux, il est beau, il est maigre, il a des dents intactes, des yeux clairs et calmes dans une peau foncée; ses paroles et ses gestes sont lents, ses attitudes sont nobles, tout en lui respire la modestie, la patience et la dignité.

Ayant tout oublié de la crise de foie qui, après mon dernier itinéraire roumain, m'avait étendu à Cracovie sur un lit de douleur, je partis donc avec Ghitza et trois amis pour explorer de nouveaux restaurants bucarestois. Nous entrâmes d'abord chez un traiteur populaire, au fond d'un passage. Devant le buffet des hors-d'oeuvre, nous nous attardâmes car il n'était que huit heures, et les Bucarestois ne le cèdent en rien aux Espagnols pour les heures tardives.

Mon oeil gravissait l'étage des caviars, caviar frais ou pressé, caviar rouge de morue mandchoue; puis l'étage des charcuteries, saucisses, porc fumé, oie fumée, langues fumées (merveilleuses), boudins, saucisses rouges ou blanches; puis l'étage des champignons, olives, anchois, salades russes, etc., enfin l'étage des petits pâtés chauds. Lancé à l'assaut de ce gratte-ciel de hors-d'oeuvre, mes amis s'encourageaient au combat en vidant de petites fioles d'eau-de-vie de prune qu'ils se jetaient d'un coup au fond de la gorge. Ce fut, d'ailleurs, le seul alcool de la soirée; en cela aussi le Roumain ne ressemble pas aux Russes; la saoulerie ne l'attire pas; il se contente de vins locaux aux beaux noms de crus français sur lesquels les vignes valaques sont greffées, posés sur une chaise près de la table, entourés de siphons d'eau gazeuse, c'est la „batterie". Nous commandâmes ensuite cinq ou six plats de viande, comme en Argentine; le citadin ici est un carnassier: les légumes, il les laisse aux campagnards.

Dans une soupe aigre flottait une tête d'agneau que mes camarades tirèrent au sec pour se délecter de la cervelle et surtout des yeux; on nous apporta ensuite sur des tranchoirs des grillades que nous transportâmes sur nos assiettes de bois: d'énormes foies, des pis et des sexes de vaches, des testicules qui en roumain s'appellent des „orgueils" de bélier. L'odeur des viandes m'entrait dans les vêtements, dans les cheveux, sous la peau. Les fumets se mélangeaient aux fumées, les bouffées de la soupe au lièvre aux tourbillons du tabac turc.

Ghitza prit la parole:

— On appelle plats roumains tous les plats étrangers, hongrois, russes, turcs ou grecs, pourvu qu'ils viennent d'Orient. Cette soupe aigre est polonaise et bulgare. Elle vous fait faire la grimace à tort. Il est nécessaire que vous appreniez à aimer nos soupes si variées: CIORBE aux abatis, au gibier, à la poule, ou BORSCH (levure de blé), à la viande hachée, aux fines herbes et légumes assaisonnés au citron. Vous mangez en ce moment du pilaff accompagné de brochettes de mouton: cela est turc; ces feuilletés à la viande hachée, dits PLACINTE, sont d'origine viennoise, comme ces crêpes au fromage de vache dites PAPANASI; ce poulet en PAPRIKA est hongrois,

ce grand cube doré en filaments croquants commes les brindilles d'un nid, tout débordant d'éclatante crème Chantilly c'est un CATAIF et il est turc comme son voisin, le losange aux noix, au sésame et au miel, dit BACLAVA. Connaissez-vous le MOUSSAKA à la moldave, ou encore l'IMAM BAIELDY, mot qui signifie en turc: „L'empereur lui même s'en est pourléché les babines?" Nous touchons là du doigt, sans doute, le secret de cette terminologie. Qui donc a jamais vu un Turc devant des casseroles? Ces plats étaient tous grecs, bien entendu, tous issus de la gastronomie byzantine, mais le raïa peureux les a traduits dans langue du vainqueur ottoman.

Je dégustais un mets fondant, onctueux, délicieux.

— Et ça, dis-je?

— Ca, c'est la MAMALIGA.

— Quoi, la mamaliga des paysans? Et vous les plaignez d'être mal nourris!

— C'est que, citadins gâtés que nous sommes, nous la couvrons d'oeufs pochés, nous la bourrons de fromage blanc, nous la trempons de crème double; mais le villageois la mange sèche et froide. C'est notre plat national. Vous trouverez aussi sur toutes les tables des SARMALE, boulettes de porc au rîz, enveloppées dans des feuilles de choux aigres. L'été, je vous recommande nos courgettes, nos tomates farcies et notre hachis roulé dans des feuilles de très jeune vigne vierge, qu'on sert avec du yoghourt. Nos cabris, nos cochons de lait, nos agneaux de Pâques à la broche n'ont pas leur pareil en Orient; et nos merveilleux, nos inimitables ragoûts si savoureux, si parfumés si spirituels! Combien les vôtres, en France, nous semblent mornes à côté.

Les garçons portaient à bout de bras des hachis à la russe, des pâtes chauds (on enrobe de pâte même les pièces de boeuf), des saucisses très épicées, des écrevisses montant en pyramides écarlates.

— Garçon! un pilaff d'écrevisses, commanda Ghitza d'une voix hésitante; ou plutôt non: un pilaff aux foies.

C'étaient des foies entiers, des foies gras tout frais, fondants, délicatement posés sur la couronne de riz léger.

— Avez-vous vu l'arrivée aux halles des trains du Danube, me demanda notre autre ami, Vasile, les wagons de carpes, brochets, sterlets et esturgeons, qui se multiplient comme dans l'Evangile? La soupe au poisson du Delta, faite de tous les poissons du fleuve, pilés et bouillis . . . mais au fait j'oubliais: votre FLÈCHE d'ORIENT en a déjà donné la recette . . .

— Il nous faut maintenant un livre de vous sur notre gibier. Nous avons tout; et d'abord le lièvre, le grand lièvre d'Europe centrale, race qui commence en Alsace et finit en Russie; on le mange aux olives, de préférence, on à la crème.

— Je vois que vous connaissez l'art d'être gourmand, dis-je, mais où avez-vous appris celui de ne pas en mourir avant l'âge?

— Mon grand-pére a vécu jusqu'à quatre-vingts ans, répondit Vasile en reprenant du filet de porc. D'ailleurs notre cuisine est infiniment moins compliquée que la cuisine polonaise, la meilleure d'Europe, après la vôtre.

— Notre hérédité campagnarde nous permet ces excès, continuait Vasile en commandant, après une soupe au lièvre, d'ailleurs merveilleuse, et deux beefsteaks, une aile de dinde cuite dans sa gelée.

— Et il y a assez de nourriture pour tout le monde?

— Il y en aura toujours assez; personne ici ne crève de faim. Avez-vous vu nos restaurants, prix fixe à sept lei, c'est-à-dire à soixante-dix centimes? On en a ouvert dans tout Bucarest et leurs plats sont excellents.

Le tabac, les cigarettes et les cigares.

La Caisse Autonome des Monopoles du Royaume de Roumanie n'épargne aucun sacrifice quant à la fabrication de ses produits, afin que sa nombreuse clientèle soit satisfaite. Ses spécialistes, ont réussi — grâce à un heureux mélange de tabacs supérieurs d'importation à des tabacs supérieurs indigènes —, à confectionner des cigarettes et des cigares de la meilleure qualité, dont l'arôme, le goût et la combustibilité excellente, les rendent inégalables.

Afin de satisfaire les fumeurs de cigarettes sans nicotine, la C. A. M. fabrique également des cigarettes dénicotinisées, d'une qualité exceptionnelle, après avoir soumis au préalable les tabacs utilisés à leur confection, à une série d'opérations dans le but d'en éliminer la nicotine.

Prix de vente des produits de la C. A. M.

Tabac Coupé (prix par kg.): Regal, 1700.— lei; Lux, 1400.— lei; 1-ère qualité (y compris le papier), 800.— lei; 2-ème qualité (y compris le papier), 600.— lei. Vendu en boîtes de 500 gr., de 250 gr., de 100 gr. ou en paquets de 20 gr. **Tabac pour la pipe** (prix par kg.): Week-End, 880.— lei; Club, 700.— lei; Spécial Belvédère, 700.— lei; Smoking Tabacco, 700.— lei. Vendu en boîtes de 100 gr. et de 50 gr. **Cigarettes** (prix par pièce): a) confectionnées avec des tabacs „Macedonia" et „Turcesc": Ferdinand (c. c. v. a. g.) 4.50 lei; Carol II (f. c. g.) 3.— lei; Macedonia (c. c. s.) 2.75 lei; Mihai (f. c. v. a. g.) 2.75 lei; Tomis (f. c. g.) 2.75 lei; Doina (f. c. v. a. s.) 2.50 lei; Bucuresti (c. c. g.), Bucuresti (f. c. v. a. g.) 2.40 lei, et Bucuresti à tabac mentholé (f. c. v. a. g.) 2.40 lei. b) confectionnées avec du tabac Virginia (type anglais): Virginia (f. c. g.) 2.20 lei; et avec du tabac parfumé (type américain) Golf (f. c. g.) 2.20 lei. c) confectionnées avec du tabac indigène Maryland (type roumain): Maryland roumain (f. c. g.) 2.— lei. d) confectionnées avec des tabacs „dénicotinisés": Lux (f. c. v. a. g.) 2.— lei; Unirea (f. c. v. a. g.) 1.40 lei; Aviator (f. c. v. a. g.) 1.40 lei; et Militar (f. c. g.) 0.75 lei. e) confectionnées avec du tabac „Regal": Diplomate (c. c. g.) 2.20 lei; Specialitate (f. c. v. pl. g.) et Specialitate (c. c. vt. g.) 2.— lei; RMS Regale (f. c. g.) 1.90 lei; Intim Club RMS (f. c. a.) 1.70 lei. f) confectionnées avec du tabac „Lux": Regale (f. c. v. a. g.) et Regale (c. c.) 1.50 lei. g) confectionnées avec du tabac „1-ère qualité": Bucegi (f. c. v. a.) 1.— leu. **Cigares** (prix par pièce): a) Qualité supérieure: Coronas, 25.— lei; Alba Iulia, 18.— lei; Regalia-Media, 12.— lei; Senoritas, 5.— lei. b) Qualité moyenne: Florida, 10.— lei; Britanica, 8.— lei; Trabucos Especial, 7.— lei; Cuba Porto-Rico, 6.— lei; Porto-Rico, 5.— lei; Ardeal, 4.— lei; Cigarillos, 2.50 lei.

En dehors de ces types, on trouve encore dans le commerce d'autres tabacs coupés des cigarettes et cigares meilleur marché et de qualité inférieure, ainsi que des cigarettes et des cigares étrangers importées.

La C.A.M. vend également le sel, les explosifs, les cartes à jouer.

En Roumanie est monopolisée aussi la vente des allumettes et de briquets.

Abréviations:

c. c.	cigarette à bout de carton
c. c. v.	cigarette à bout de carton doré
f. c.	cigarette sans carton
c. c. vt. g.	cigarette à bout de carton et avec ouate
f. c. v. a.	cigarette sans carton bout doré
f. c. v. pl.	cigarette sans carton bout liège
g.	cigarette épaisse de 8 mm. de diamètre ou plus
s.	cigarette mince de 7/75 mm. de diamètre et moins

La Langue.

La connaissance de la langue roumaine est très utile aux étrangers qui veulent étudier de près la Roumanie. Toutefois elle n'est pas indispensable, surtout à Bucarest et dans certaines grandes villes comme Iassy, Craïova, Constantza, Galatz etc. où l'on parle couramment le français, dans les hôtels, les restaurants et les librairies.

Dans toutes les gares principales, on peut trouver des journaux et des revues étrangers. Les librairies et les cafés en sont également pourvus.

Les étrangers trouveront des livres français dans les librairies de Bucarest et dans celles des autres grandes villes.

L'alphabet roumain comprend certaines particularités à savoir: „ă" et „â" qui se prononcent „e" et le „ţ" qui se lit „tz" ce dont on devra tenir compte en lisant ce guide.

Phrases usuelles.

En chemin de fer:

Porteur!	Hamal!
Voici mes bagages	Acesta e bagajul meu
Allez à l'hôtel	Mergi la hotel
Allez à la gare	Mergi la gară
Combien la course?	Cât costă cursa?
C'est trop!	E prea mult!
Où prend-on les billets?	Unde se cumpără biletele?
Où est la salle d'attente?	Unde e sala de aşteptare?
Je désire déposer mes bagages	Vreau să predau bagajul
Quand arrive le train de X?	Când vine trenul din X?
Quand part le train pour X?	Când pleacă trenul la X?
Quand dois-je changer le train?	Când trebue să schimb trenul?
Combien de temps nous arrêtons-nous?	Cât timp ne oprim?
Quand arrivons-nous?	Când ajungem?
Ce train va-t-il á X?	Acesta este trenul spre X?
Contrôleur je voudrais changer de compartiment!	Conductor, aşi vrea să schimb compartimentul!
Cherchez-moi une meilleure place	Caută-mi un loc mai bun
Donnez-moi un supplément pour un billet de première	Dă-mi suplimentul pentru un bilet de clasa întâia
S'il vous plait, réveillez-moi à X	Te rog, deşteaptă-mă la X
Je n'ai rien à déclarer à la douane	Nu am nimic de declarat la vamă

A l'hôtel:

Préparez-moi un bain pour sept heures	Să-mi pregăteşti baia pentru ora 7
Apportez-moi de l'eau fraîche	Adu-mi apă proaspătă
Apportez-moi une autre serviette	Adu-mi un alt prosop
Réveillez-moi sans faute à 5 h.	Să mă deştepţi negreşit la ora 5
Je ne reçois personne	Nu primesc pe nimeni
Voulez-vous coudre ce bouton?	Coase-mi te rog nasturele

Donnez ce costume à repasser	Dă hainele acestea la călcat
Nettoyes mes souliers	Să-mi curețe ghetele
Lavez mon linge	Să-mi spele rufele
Je pars aujourd'hui (demain)	Plec azi (mâine)

Au restaurant et au café.

Donnez-moi la carte	Dă-mi o listă de mâncare
Un consommé	O supă de carne
Un rôti de veau	O friptură de vițel
Un rôti de porc	O friptură de porc
Un poulet rôti	Un pui fript
Un poulet à la broche	Un pui la frigare
Où se trouve l'hôtel (le restaurant)?	Unde este hotelul (restaurantul)?
Voulez-vous avoir l'obligeance de me conduire à l'hôtel?	Sunteți amabil să mă conduceți la hotel?
Un poisson	Un peşte
Un gâteau	O prăjitură
Un café (noir)	O cafea neagră
Du fromage, des fruits	Brânză, fructe
Un bock	Un țap
Un demi	O halbă
Une bouteille de bière	O sticlă de bere
Une bouteille de vin	O sticlă de vin
Un morceau de pain	O bucată de pâine
Un couteau	Un cuțit
Une cuiller	O lingură
Une fourchette	O furculiță
Ne préparez pas ce plat à la graisse	Nu preparați această mâncare cu untură
Au beurre ou au saindoux?	Cu unt sau cu untură?
Recommandez-moi un plat roumain	Recomandați-mi o mâncare românească
Je voudrais parler au directeur	Aşi vrea să vorbesc cu directorul
Le service est-il compris?	Ați socotit şi serviciul?

Dans la ville:

Bonjour (bonsoir, bonne nuit)	Bună ziua (bună seara, noapte bună)
Au revoir	La revedere
S'il vous plait	Te rog
Merci	Mulțumesc
Parlez-vous français (ou allemand)?	Vorbiți franțuzeşte (sau nemțeşte)?
Qui parle français ici?	Cine vorbeşte aici franțuzeşte?
Cocher, Taxi!	Birjar, Taxi!
Allons faire une promenade en ville	Să facem o plimbare prin oraş
Montrez-moi, je vous prie, les choses les plus intéressantes de la ville. Vous êtes mon invité.	Arătați-mi, vă rog, lucrurile cele mai interesante din oraş. Sunteți invitatul meu.

En promenade et en excursion:

Ou mène cette route? . .	Unde duce drumul acesta?
Cette route ramène-t-elle en ville?	Drumul acesta duce înapoi în oraş?

S'il vous plait, pour aller à X (hôtel, rue X)?	Vă rog, care e drumul spre X (hotel, strada X)?
Ne vous trompez-vous pas?	Nu vă înşelați?
Dois-je prendre une voiture (une automobile)?	Trebue să iau o trăsură (un automobil)?
Est-ce là un bon hôtel? (restaurant)	Este acolo un hotel bun? (restaurant)
Me recommandez-vous cet hôtel (restaurant)?	Imi recomandați acest hotel (restaurant)?
S'il vous plait, écrivez lisiblement le nom	Vă rog, scrieți-mi numele citeț

Les nombres:

Un (une)	Unu (una)
Deux	Doi
Trois	Trei
Quatre	Patru
Cinq	Cinci
Six	Şase
Sept	Şapte
Huit	Opt
Neuf	Nouă
Dix	Zece
Onze	Unsprezece
Douze	Douăsprezece
Treize	Treisprezece
Quatorze	Patrusprezece
Vingt	Douăzeci
Vingt-et-un	Douăzeci şi unu
Vingt-deux	Douăzeci şi doi
Trente	Treizeci
Quarante	Patruzeci
Cinqante	Cincizeci
Soixante	Şasezeci
Soixante-dix	Şaptezeci
Quatre-vingt	Optzeci
Quatre-Vingt-dix	Nouăzeci
Cent	O sută
Deux cents	Două sute
Trois cents	Trei sute
Mille	O mie
Trois mille	Trei mii
Lundi	Luni
Mardi	Marți
Mercredi	Miercuri
Jeudi	Joi
Vendredi	Vineri
Samedi	Sâmbătă
Dimanche	Duminecă
Passeport	Paşaport
Poste	Poşta
Douane	Vamă
Rue	Stradă
Pont	Pod
Dôme	Dom
Cathédrale	Catedrală
Café	Cafenea
Magasin	Magazin
Théâtre	Teatru
Bain	Baie

Bibliographie.

Arts et Archéologie.

Annuaire de l'Institut d'études classiques de l'Université de Cluj.

Bulletin de la Commission des Monuments historiques de Roumanie, Bucarest.

Gh. Balş: Les Eglises au temps d'Etienne le Grand, les Eglises moldaves du XVI-è siècle, paru dans le bulletin mentionné ci-dessus (résumé en français).

P. Henry: Les Eglises de la Moldavie du Nord des origines à la fin du XVI-è siècle (Paris, Leroux, 1931).

N. Iorga: L'Art populaire roumain (Paris, Gamber, 1924).

Iorga et Balş: L'Art roumain (Paris, Boccard, 1922).

Coriolan Petranu: Die Kunstdenkmäler der Siebenbürger (Les monuments d'art en Transylvanie), Rumänien, Cluj 1927.

Coriolan Petranu: Influence de l'art populaire des Roumains sur les autres peuples, en Roumanie et dans les pays voisins (Revue de Transylvanie, 1936).

B. Munteano: Littérature roumaine (Paris, 1938).

G. Opresco: Peasant Art in Roumania (London, The Studio, 1929).

G. Opresco: Pictura românească în sec. XIX-lea (La peinture roumaine au XIX e siècle, Bucarest 1937).

Barbu Slătineanu: Ceramica Românească (La Céramique roumaine, Bucarest 1938).

Géographie et Ethnographie.

Buletinul Soc. Regale Române de Geografie, Bucureşti. (Bulletin de la Société Royale Roumaine de Géographie, Bucarest).

Emm. de Martonne: La Roumanie (Géographie universelle, t. IV, Paris, Colin, 1931).

Emm. de Martonne: La Valachie (Paris, Colin. 1902).

S. Mehedinţi: Le pays et le peuple roumains (Bucarest, 1927).

Vintilă Mihăilescu: România (Bucarest, 1936).

I. Simionescu: Ţara Noastră (Notre Pays, 1937).

R. Vuia: Le Village roumain de Transylvanie et du Banat (Revue de Transylvanie, 1937).

Histoire.

Silviu Dragomir: La Transylvanie roumaine et ses minorités ethniques, Bucarest (1934)

Driault: La Question d'Orient (Paris, Alcan, 1900).

N. Iorga: Guide historique de la Roumanie (1936).

N. Iorga: Histoire des Roumains et de leur civilisation (Paris, Gamber, 1922).

N. Iorga: Histoire des Roumains de Transylvanie et de Hongrie (Bucarest, 1916).

Xenopol: Histoire des Roumains et de la Dacie Trajane, (Paris, 1895).

C. Giuresco: Istoria Românilor (ed. Fundaţiilor Regale, Bucarest, 1935.)

Tourisme, stations climatiques et balnéaires.

Al. Cicio Pop—Al. Bădăuţă: Bucarest et ses Environs, 1936, Editura Ghidul României, Bucureşti.

Al. Cicio Pop—Dr. Z. Nemeth: Reiseführer durch Rumänien (Guide de la Roumanie), 1932. Editura Ghidul României, Bucureşti.

Valeriu Puşcariu: Un paradis du tourisme: La Transylvanie.

Emil Ţeposu—Valeriu Puşcariu: România balneară şi turistică (La Roumanie balnéaire et touristique), Bucarest (1932).

Pour les itinéraires des excursions en montagne, consulter: Publicaţiile şi calendarul turistic al T. C. R. (Les publications et le calendrier touristiques du T. C. R. et le Buletinul Clubului Alpin Român (Bulletin du Club Alpin Roumain).

Divers.

Al Bădăuţă: Privelişti româneşti, Bucureşti 1923 (Vues de la Roumanie, Bucarest).

Kurt Hielscher: La Roumanie, Leipzig 1933, en roumain, français, allemand et anglais.

Al. Bădăuţă: La Roumanie au Travail, en français, anglais et allemand, 1937.

Gjika Bobich: Romania (Via del Mondo 1938).

Valeriu Puşcariu: Turismul în România (Enciclopedia României, t. IV, 1940).

Paul Morand: Bucarest (Paris, Plon 1935)).

Ouvrages généraux d'information.

Dr. Titu Podea: Transylvanie (en anglais), Bucarest 1937.

Riccardo Riccardi: La Rumania, Rome, 1924.

Rommenhoeller: Grossrumänien, Berlin, 1926; dont une traduction française: La Grande Roumanie a été publiée à la Haye (1926).

Cartographie.

Les cartes d'Etat Major, au 1 : 100.000, au 1 : 75.000 et au 1 : 200.000 sont très commodes pour les touristes, mais elles ne se trouvent pas dans le commerce; il faut remarquer que dans les cartes au 1 : 75.000 et au 1 : 200.000 la nomenclature géographique est souvent fause.

Comme carte générale nous mentionnerons celle du général Teodoresco, Harta României (La Carte de la Roumanie, 1939) au 1 : 500.000.

Pour les cartes routières à l'usage des automobilistes voir le chapitre „Automobilisme".

Pour quelques régions de montagnes, des cartes pour touristes ont été éditées par le Touring-Club de Roumanie. Dans cette édition nous trouvons: les Bucegi, le massif de la Piatra Mare, la Piatra Craiului, les monts Retezat, Fagaras et le Ceahlaul. L'association A. D. M. I. R. a publié une carte de la „Piatra Craiului" et une autre des Bucegi, sous les auspices de l'O. N. T.; la Société Carpatine des touristes de Sibiu, (S. K. V.) les cartes des Monts Fagaras, des Monts du Cibin et Sebes.



(Lena Constante)



L'Athénée Roumain

DEUXIÈME PARTIE

BUCAREST

(Bucureşti)

A la suite de la guerre mondiale, Bucarest, qui était autrefois la capitale d'un petit pays, est devenu le centre d'un grand royaume.

Dès les premières années de l'après-guerre, les urbanistes se sont mis à l'ouvrage: ils ont établi un plan d'une conception toute occidentale, destiné à donner à la capitale de la Roumanie, le prestige d'une grande ville digne de ce nom. Aujourd'hui Bucarest ressemble à un immense chantier. On y procède à l'alignement des rues; les places publiques se transforment et s'harmonisent; les principaux monuments ont été dégagés; des quartiers nouveaux, aux superbes immeubles, ont jailli de toutes parts autour du centre de la ville.

Bucarest est devenu une ville neuve qui, chaque année, fixe un peu plus sa personnalité. Malgré son développement rapide, il garde cependant ce ce qui faisait son charme d'antan. De vieilles églises, quelques maisons du XVIII-e siècle, et bien d'autres vestiges historiques ont résisté et conservé

toute leur valeur artistique au milieu de la cité nouvelle.

Bien que ces monuments constituent un mélange de styles différents, un style particulier s'est cependant créé à Bucarest. Alors que de chaque côté des boulevards s'élèvent des constructions modernes, le style roumain fleurit à la Chaussée et dans les quartiers neufs. La ville a conservé de son ancien aspect des parcs d'une beauté rare, tels le Cismigiu, le Parc Carol, qui ont été considérablement agrandis. Elle compte à l'heure actuelle 644.185 habitants, et sa surface est presque aussi grande que celle de Paris. Sa très grande étendue, par rapport à sa population, s'explique par le fait que la plupart des maisons construites avant la guerre, ne possèdent qu'un seul étage.

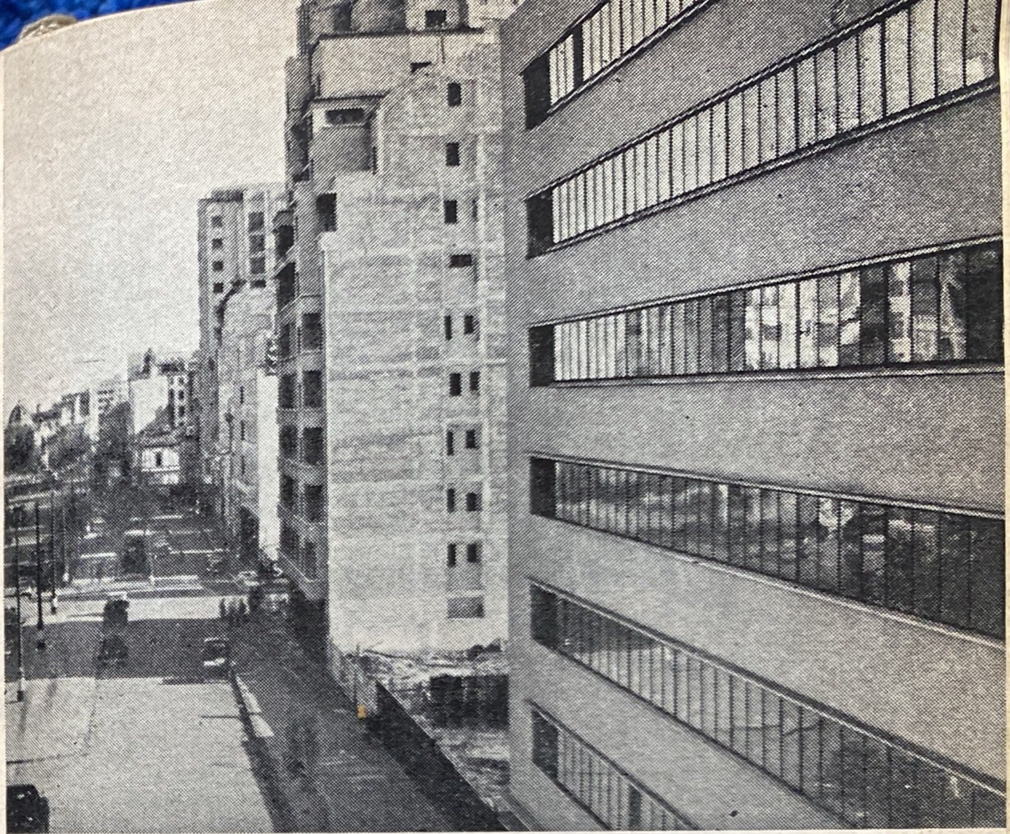
Parmi ce qui subsiste des temps passés on peut encore voir de nombreuses églises, presbytères et chapelles ornés d'icones primitives, de fresques et de sculptures sur bois, monuments qui furent élevés par les soins de pieux boyards. Le



Marius Bunesco: L'ancien Bucarest



Le Boulevard



I. C. Bratiano

bruit de la circulation moderne, les appels des transmissions publiques de radio, les cris des „olteni“ et des vendeurs de journaux, le grincement des machines, contrastent avec la tranquillité des églises, dispersées partout à travers la ville.

En dehors de ces anciens lieux de prières il existe encore à Bucarest quelques constructions importantes du XVIIe et du XVIIIe siècle, comme: La Patriarchie, les presbytères qui l'entourent, l'ancienne résidence princière où sont conservées les archives de l'Etat, etc. De même, le centre du commerce et des banques, depuis la place St. Georges jusqu'à la célèbre „Calea Victoriei“, par la rue Lipscani, rue Smardan, et la rue de l'Académie, compte aussi des édifices caractéristiques de l'architecture du siècle dernier. Plus loin, la succession des boulevards I. C. Bratiano, Take Ionesco, Lascar Catargiu, ce dernier bordé de nombreux hôtels particuliers dont quelques uns sont construits dans le nouveau style brancovan, forme une des plus belles artères de la ville. Le centre possède un aspect occidental, tandis que les costumes nationaux des „olteni“, les voitures d'origine russe, l'air imposant des prêtres aux longues barbes et aux „potcap“ (sorte de haut bonnet cylindrique) donnent à la ville une couleur patriarcale et un pittoresque bien particulier.

En hiver, la vie mondaine est très animée. Ce ne sont que premières, concerts (dont les chefs d'orchestre et les artistes sont roumains ou étrangers), conférences, bals, épreuves de patinage, matches de hockey sur glace et de boxe. Les amateurs de distractions se retrouvent dans les nombreux bars et les cabarets typiques qui n'ont rien à envier à ceux des capitales de l'occident.

En été, le Bucarestois va se distraire à la Chaus-



Scène du XVIII e siècle

sée Kisseleff, au Strand, au bassin du Lido, piscine moderne à vagues artificielles, à Snagov, ou dans les beaux monastères des environs de la ville. Une de ses excursions favorites est celle de Sinaia, résidence d'été du Roi (à trois heures de Bucarest). Tous les dimanches et les jours de fêtes, on dispute, sur différents terrains de sport de la Capitale d'importants matches de football, de rugby, de tennis, et de grandes épreuves cyclistes et motocyclistes.

La population de la capitale quoique trés variée, comprend 70 % de Roumains; le reste est composé de Juifs, de Hongrois, d'Allemands, de Russes, d'Italiens, de Grecs, d'Arméniens, etc.

Par sa position géographique — au voisinage du Danube et de la Mer Noire — et grâce au réseau des lignes de chemins de fier qui y convergent, Bucarest est destiné à devenir le grand trait d'union entre l'Orient et l'Occident et la capitale incontestée de l'Europe Centrale.

L'historique de Bucarest.

L'histoire de cet ancien „siège de gouvernement" qu'est Bucarest, part de la légende. Elle est intimement liée à l'histoire du pays, et suit jusqu'à nos jours la même ligne tourmentée.

Son point de départ, si nous nous en tenons à un récit plein de pittoresque, a été la vie du berger Bucur, lequel aurait

édifié sur les bords de la Dambovitza une petite église de bois, et aurait ainsi posé les premières bases de la ville actuelle.

Toutefois, les recherches historiques et les fouilles ont prouvé que l'emplacement de Bucarest fut habité dès l'âge moyen du bronze, (1600 av. J. C.) et jusque vers la fin de l'époque romaine (400 ap. J. C.).

En même temps que les armes, les instruments de pierre, d'os, de bronze, et de fer, et particulièrement la céramique trouvée dans les fouilles effectuées autour du lac Tei, on a découvert l'existence d'une civilisation préhistorique bien définie, classée par les spécialistes sous le nom de „Civilisation de Bucarest".

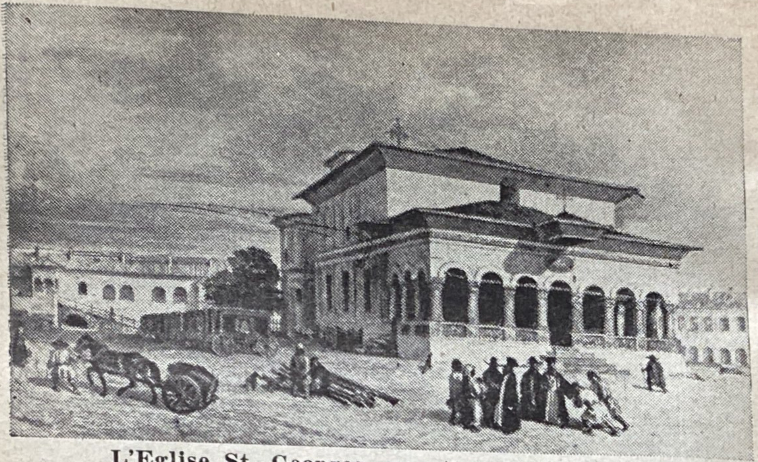
Il semble que, dans l'antiquité, ait vécu dans ces parages un groupement important au point de vue militaire et commercial. Au moyen-âge, la ville fortifiée, entourée d'un bourg habité par des marchands, qui faisaient des échanges avec les ports voisins du Danube, gagna peu à peu une importance de plus en plus grande, devenant, vers la moitié du XVII-e siècle, la capitale de la Valachie.

C'est ainsi que, grâce aux circonstances favorables, et à sa situation, Bucarest réussit à devenir le centre de la vie politique roumaine. C'est de là qu'est parti le mouvement national du XVIII-e siècle, mouvement qui se proposait de libérer les terres roumaines du joug turc. Plus tard, au début du XIX-e siècle, Bucarest a joué un rôle prépondérant dans le mouvement de réveil national. C'est pourquoi, lorsque l'union des Principautés s'est faite, Bucarest est devenu la capitale naturelle du pays.

Si ce nom de Bucarest n'apparaît que tard, au XV-e siècle, dans les anciens documents et dans les anciennes chroniques, la ville existait cependant auparavant, et portait le nom de „Cetatea Dambovitzei". Mais ce n'est que lorsque la capitale fut transférée de Targoviste à Bucarest, que la cité commença à se développer. Les boyards construisirent leurs maisons



Le pont Mihai Voda au XVIIe siècle



L'Eglise St. Georges, avant son incendie (1804)

près de la résidence du Prince, les marchands ouvrirent de nouvelles boutiques, et la vie devint très active autour de la citadelle.

La première description qui ait été faite de Bucarest remonte à 1574. C'est celle du voyageur français Pierre Lescalopier qui décrit la ville en ces termes:

„Les murs de ceste ville sont de gros troncs d'arbres fichés en terre l'un contre l'autre et attachés ensemble avec des solives de travers fichées aux troncs avec de longues et grosses chevilles de bois; le pavé de la ville est de troncs d'arbres. Il y passe une riviére nommée Dambovisca. En ceste ville, nous trouvasmes le voïvode Alexandre.... Son palais estoit de cloisonnages de charpenterie remplie de torchis de boue et herbe hachée parmi. L'on nous mena parler à luy dans une grande sale tapissée de Turquie, des reliefs tout autour d'environ 3 pieds de haut, ainsi qu'aux carvacerats (caravanserails). Au bout de la sale, vis à vis de la porte, ce prince estoit assis dans une chaire. Personne n'estoit sur ces lieux relevés sinon luy et ung page debout à côté...; plusieurs armées de haches ou marteaux d'armes estoient emoni la place de ceste sale....

Je sortis du chasteau avec une torche et fusmes menés en maison bourgeoise... l'on nous feit grande chère par ung cuisinier du prince qui fut envoyé exprès."

La résidence du Prince était donc située sur la rive gauche de la Dambovitza, là où se trouve actuellement l'église „Curtea Veche". Sur la colline qui domine cette église (aujourd'hui place St. Antoine), se dressaient le Palais et les logements des domestiques. Autour du Palais s'éleva ensuite un bourg dont les rues portaient les noms des anciennes corporations: Cavafi, Selari, Lipscani, Zarafi, Covaci, etc.

Les boyards avaient leurs maisons sur l'emplacement actuel des rues Carol et Victoriei, où se trouvaient l'église Gheormei Banul (près de la Banque Chrissoveloni), St. Ion cel Mare (sur l'emplacement de la Caisse des dépôts), ou dans la direction des rues Lucaci et Stelea. Ces maisons étaient entourées de cours spacieuses, de jardins et de vignes.

Sur la rive droite de la Dambovitza, on remarquait au XVI-e siècle, quelques églises transformées en monastères fortifiés, et qui servaient de refuges (l'église de la Princesse

Caplea, sur la colline Mihai Voda, le monastère Radu Voda, etc.).

Mais la vieille ville fut souvent mise à sac par les armées ennemies, ou détruite par le feu.

C'est seulement au XVII-e siècle, sous le règne de Matei Basarab, que Bucarest commence à devenir une véritable grande ville et un centre important au point de vue politique et commercial. Elle s'étend vers l'ouest jusqu'au lac du Cismigiu, au bord duquel Matei Basarab fonda le monastère Sarindar; au nord jusqu'au quartier Batiste, ainsi dénommé en mémoire d'un célèbre boyard grec de l'époque de Radu Mihnea, et sur la rive droite de la Dambovitza, jusqu'à l'église St. Apostoli, bâtie par Matei Basarab.

C'est pourquoi, l'ambassadeur suédois Paul Strassburg comme l'écrivain anonyme polonais qui accompagnait Georges Krasinski, parlent de Bucarest comme d'une métropole:

„Une ville beaucoup mieux bâtie que Jassy, ornée de belles églises en maçonnerie."

Dans la description de l'évêque catholique P. Baksici, qui visita Bucarest en 1640, nous lisons que la ville „a 12.000 maisons, ce qui fait plus de 100.000 âmes, avec 100 églises et de nombreux monastères."

Le diacre Paul d'Alep, qui accompagna en 1653—54 le patriarche d'Antioche, Macaire, dans son voyage à travers notre pays, décrit Bucarest comme une ville „très grande", „40 églises et monastères". Quant à la résidence du Prince, elle „est extrêmement élégante, d'un aspect enchanteur, et beaucoup plus belle que celle de Targoviste."

Nous pouvons donc nous rendre compte, par les relations pittoresques des voyageurs, de la vie riche et brillante de Bucarest au XVII-e siècle. D'ailleurs, le transfert définitif de la capitale de Targoviste à Bucarest, n'a lieu qu'en 1659, après la révolte de Mihnea Voda, ainsi que le montre le chroniqueur Radu Greceanu.

En réalité, Bucarest étant plus près du Danube que Targoviste, la ville pouvait être plus facilement surveillée par les Turcs, si bien que le transfert définitif du trône semble s'être accompli sous la pression des Turcs.

Bucarest connut une nouvelle époque florissante sous la domination de Serban Cantacuzène (1678—1688), et de Constantin Brancovan (1688—1714). Au cours de cette période, la ville se développa, grâce à la formation de nouveaux centres commerciaux: „Targul Cucului", autour de l'église „St. Georges Nou" et „Targul de sus", dont la principale artère était la „Ulitza Mare" (actuellement Rue Lipscani). Près de „Targul de sus", on construisit l'auberge „Serban Voda", bâtiment immense pour cette époque, possédant un étage autour d'une cour carrée. Au rez-de-chaussés, et à l'étage, étaient les chambres pour les voyageurs; dans la cour stationnaient les charrettes pleines de marchandises et les calèches. L'auberge „Şerban Voda" était située sur l'emplacement actuel de la Banque Nationale.

Brancovan fit construire, lui aussi, une hôtellerie près de l'église „St. Gheorghe Nou", et une autre sur l'emplacement de l'ancienne maison des Balaceni, où nous voyons aujourd'hui le Palais des Postes.

C'est également à la même époque que deux rues devinrent les principales artères de la ville: la „Calea Brasovului" qui s'appela plus tard „Podul Mogosoaiei" et qui n'est autre que la „Calea Victoriei" actuelle et l'„Ulitza Targului din Afara", qui partait de la place St. Georges, et menait jusqu'au „Targul din Afara", à présent le „Targul Mosilor" (Calea Mosilor),

Mais les autres quartiers se développaient aussi. Au monastère Coltzei, où étaient ouverts un hôpital et une école, on construisit une tour très haute, ornée d'une horloge et d'une peinture murale représentant un soldat de chaque côté de la porte. La légende veut que cette tour Coltzei ait été élevée par des soldats suédois de l'armée du Roi Charles XII, réfugiés en Roumanie.

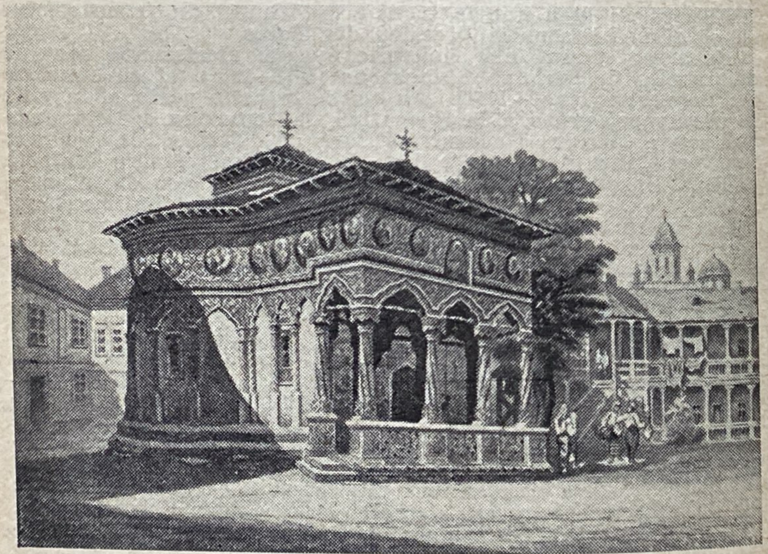
Sur la rive droite de la Dambovitza, on bâtit de nombreuses maisons de boyards et des églises: le Palais du chambellan Constantin Cantacuzène, près de l'église „St. Apostoli"; la célèbre maison de Dudesco, près du pont de Calici (de nos jours Calea Rahovei); les palais de Brancovan, qui ont fait place à l'hôpital Brancovan près de la place du Sénat; les maisons des Merisani, des Milesti et des Rudeni; l'église Antim, fondée par le métropolite Antim Ivireanul, etc.

Enfin, à la même époque, on construit aussi le monastère de Cotroceni, résidence d'été des princes.

Au XVIII-e siècle, Bucarest commence à changer d'aspect. Les Phanariotes introduisent des habitudes d'intrigue, de luxe et d'oisiveté. Bucarest n'est plus une ville fortifiée, entourée d'un bourg campagnard, mais devient une cité cosmopolite, à caractère oriental. Les boyards quittent leurs terres et font bâtir des maisons dans la capitale. Ils ne sont plus guerriers; ils se changent en courtisans. L'esprit byzantin s'introduit pour la première fois à Bucarest. Les princesses suivent la mode de Constantinople; la noblesse se promène en charrettes, carrosses et calèches, et les boyards mènent une vie d'intrigues et de jalousie.

Les princes pensent de moins en moins à faire bâtir de nouvelles églises, à part Nicolas Mavrocordat, qui fonde le monastère Vacaresti, Constantin Mavrocordat qui érige celui de St. Spiridon, et Scarlat Ghica l'église „St. Spiridon Nou".

Par contre, les boyards — et surtout les commerçants — font élever à leurs frais des chapelles. C'est pourquoi la plupart



L'ancienne église Stavropoleos (XVIII-e siècle)

des églises du XVIII-e siècle portent le nom des prêtres qui ont présidé à leur construction, et recueilli les fonds nécessaires à cet effet: Popa Soare, Popa Petre, Popa Daroasi (Biserica Alba), Popa Costea, etc. C'est aussi pendant ce siècle que Bucarest s'enrichit d'un de ses plus beaux monuments: l'église due à l'évêque Ioanichie Stavropoleos.

Vers la fin du XVIII-e siècle, on trouve autour de Bucarest des établissements de plaisir, tels les „Kiosques" de Herestrau, où venait s'amuser la noblesse, les kiosques et les fontaines à jets d'eau installés par Nicolas Mavrogheni, près de l'église Izvorul Tamaduirii, à la Chaussée, etc.

La ville s'étend sur une surface très grande — „d'un bout à l'autre, on la parcourt dans toute sa longueur en une heure et demie de marche" dit l'autrichien Sulzer, dans la description qu'il en fait — mais les maisons sont construites irrégulièrement; elles sont entourées de jardins et de cours spacieuses, et séparées par de nombreux terrains vagues. En 1798, le Prince C. Hangerli fait diviser la ville en 90 faubourgs groupés en cinq arrondissements.

Vers la même époque, s'établissent à Bucarest les premiers consulats étrangers: le consulat russe en 1781, le consulat autrichien en 1783, le consulat prussien en 1786, le consulat français en 1795, et le consulat anglais en 1801. Ils constituent bientôt de véritables noyaux de vie européenne, qui attirent les boyards désireux d'émancipation et de culture. Le consulat français, dirigé par un jacobin fanatique, Hortolan, et installé rue Islicarilor (actuellement rue Carol), devient notamment le centre de réunion des révolutionnaires et le foyer des idées nouvelles.

En 1802, un tremblement de terre détruit une partie de la ville. En 1804, un incendie anéantit le quartier commerçant de la place St. Georges, jusqu'au Podul Mogosoaiei. La résidence du prince est à son tour la proie des flammes en 1813.

Mais la ville se reconstruit; on rebâtit les maisons sur le modèle européen; on procède à l'alignement des rues. Celles-ci sont plus larges et plus soignées; certaines sont même éclairées au moyen de réverbères où brûlent des chandelles.

D'après la relation du consul prussien L. Kreuchely, Bucarest possède en 1822 — 9 monastères, 72 églises, 8 chapelles, un temple luthérien, une synagogue, 4 hôpitaux publics, environ 20 pharmacies, 4 établissements de bains publics une imprimerie, un séminaire orthodoxe, 2 écoles publiques, etc.

Après l'expulsion des Phanariotes, et l'instauration des princes roumains, Bucarest commence à se moderniser. La ville participe intensément à tous les événements politiques qui trouvent un écho dans toutes les classes de la population. Les journaux paraissent qui répandent les informations et forment l'esprit national. La capitale commence une nouvelle vie, dans un rythme plein de jeunesse. „Aleea dela Baneasa" (la chaussée Kisseleff), le parc du Cismigiu, les spectacles de la salle Slatineanu, de la salle Bossel, et plus tard ceux du Théâtre National, sont courus par l'élite bucarestoise.

Mais c'est sous le règne sage et prospère du roi Carol I er, que Bucarest s'est vraiment modernisé. Les édifices publics les plus importants ont été construits à cette époque. (L'Athénée Roumain, la Fondation Carol, le Palais des Postes, la Banque Nationale, le Palais de la Caisse des Dépôts, etc.).

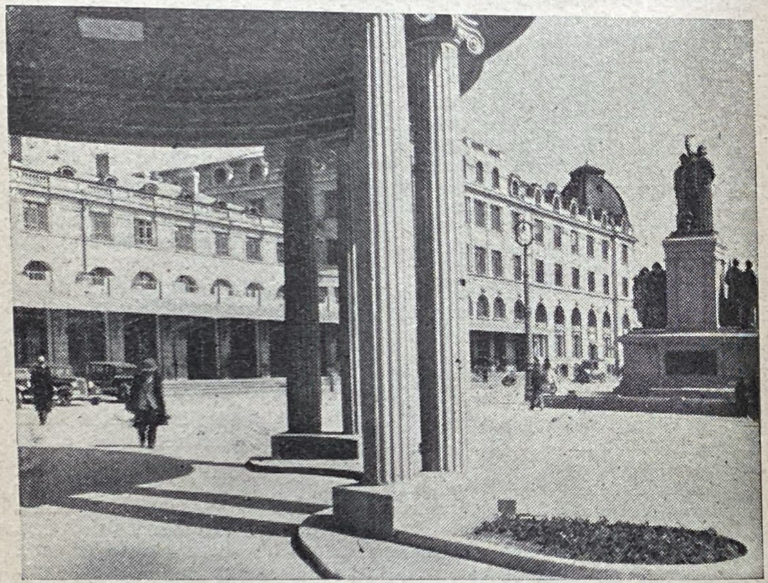
S'étendre sur les phases par lesquelles a passé la capitale dans cette dernière partie de son évolution, serait écrire l'histoire même du pays dans ses pages les plus vivantes.

Aujourd'hui, Bucarest est devenu une ville moderne. Après

la guerre mondiale, on a élevé des maisons de rapport dans le style des „block-houses"; on a élargi les rues; percé des boulevards; assaini les quartiers de la périphérie; pavé de nombreuses rues; créé des quartiers spéciaux pour les employés et les ouvriers, quartiers reliés au centre de la ville par un vaste réseau de tramways et d'autobus. Enfin on a ouvert des piscines et organisé des terrains de sport; on a planté des arbres le long des trottoirs; on a embelli les jardins publics et on a découvert des lieux de repos en pleine nature: Snagov, Baneasa, le parc de Pantelimon, le Jardin Botanique, le Parc National Regele Carol II, etc.

Superficie: 78 Km², dont 50 Km² couverts de constructions.

Division administrative: la ville de Bucarest est divisée en 4 arrondissements: Galben, Negru, Albastru et Verde (Jaune, Noir, Bleu et Vert).



La Gare du Nord

L'arrivée à Bucarest.

Bucarest a plusieurs gares. La gare principale est la gare du Nord, point de départ et d'arrivée des lignes de chemin de fer les plus importantes du pays et de l'étranger. Le voyageur trouve dans la gare du Nord un bureau télégraphique et postal; un bureau des douanes; un bureau de renseignements; un restaurant; une salle de bains; un poste médical et sanitaire; un bureau des Sociétés féminines pour la protection de la femme; un commissariat de police, et un salon de coiffure. Un nouveau plan en cours de réalisation, dotera la

Gare du Nord de vastes quais et centralisera de nombreuses sections de chemins de fer.

Le tarif des porteurs est de 5 lei par colis. L'entrée à la gare du Nord se fait par la **„calea Griviței"** et la sortie par le boulevard **Dinico Golesco.** Pour aller en ville, on peut prendre un taxi, dont le tarif est très modéré, une voiture ou les tramways Nos. 6, 12, 15, 17, 24.

Les trains pour Giurgiu partent de la **gare Filaret** (Sud); ceux qui vont vers Oltenitza et les omnibus en direction de Constantza partent de la gare **Obor** (Est).

La gare **Dealul Spirei** est réservée aux marchandises et les gares de Cotroceni et Mogosoaia exclusivement aux trains royaux.

C'est à **l'Aérodrome de Baneasa** que se concentre toute l'activité de l'aviation civile. L'„Air France" (Compagnie internationale de Navigation Aérienne) et l'Aviation civile roumaine (L. A. R. E. S.) ont des autobus spéciaux pour le transport des voyageurs de l'Aérodrome en ville.

Moyens de transport.

I. Les **„taxis"** ont un tarif spécial. Au départ, le taximètre marque 14 lei pour les premiers 300 mètres et ensuite 4 lei pour tous les 300 mètres suivants. Quand la voiture n'est pas en marche, le taximètre enregistre 4 lei par 3 minutes. Ce tarif s'aplique à toute course en ville. Pour les courses en dehors de la ville, on fixe le prix à l'amiable. Le tarif indiqué ci-dessus est valable aussi pour la nuit. (On ne donne pas de pourboire au chauffeur.)

II. **Tarif des voitures à cheval.** De la gare en ville ou vice-versa, 40 lei. Une course en ville qui ne dure pas plus de 15 minutes, 15 lei pour les voitures à deux chevaux; 10 lei pour les voitures à un cheval. Course à l'heure 60 lei. Course à l'Hippodrome de Băneasa, 40 lei pour voitures à un cheval; 60 lei à deux chevaux. A l'Hippodrome Floreasca 30 lei et 40 lei.

III. **Lignes de tramways:**

Ligne No. 1: **Commune Colentina**—Halles Obor—Calea Mosilor—Place Roi Albert I (Sf. Gheorghe)—Calea Vacaresti—**Abator** (Abatoir).

Ligne No. 3: **Hippodrome de Baneasa** (Exposition Luna Bucurestilor)—Chaussée Colonel Mihail Ghica—Place Victoriei—Place Buzesti—Lycée Lazar (Cismigiu)—Place du Sénat—Place du 8 Juin—Bd. Maria—**Antrepozite** (Entrepôts).

Ligne No. 4: **Commune Lupeasca**—Calea 13 Septembrie—Rue Isvor—Place 8 Juin—**Place Roi Albert I-er** (Sf. Gheorghe).

Ligne No. 5: **Hippodrome de Floreasca**—Bd. Regele Alexandru I—Place Bratiano—**Place St. Georges.**

Ligne No. 7: **Parc Rahova**—Calea Rahovei—Rue Uranus—Archives d'Etat—Place du Sénat—Place 8 Juin—Institut Médico-Légal—Rue Mitropolitul Ghenadie Petresco—Halle Traian—Bd. Roi Ferdinand I-er—Chaussée Stefan cel Mare—**Colentina C. F. R.** (Halles Obor).

Ligne No. 9: **Calea Lacul Teiului**—Rue Vasile Lascar—Place Rosetti—Calea Mosilor—**Place Roi Albert I-er** (Sf. Gheorghe).

Ligne No. 12: **Cimetière Bellu**—Rue Serban Voda—Place du 8 Juin — Place du Sénat — Archives d'Etat—Lycée Lazar (Cismigiu)—Bd. Dinico Golesco—Gare du Nord—**Regie.**

Ligne No. 14: **Pont de Cotroceni** — Bd. Elisabeth — Cismigiu — Bd. Carol — Bd. Pache Protopopesco — Chaussée Iancoului — **Chaussée Pantelimon.**

Ligne No. 15: **Parc Rahova**—Calea Rahovei—Bd. Maria—Place 8 Juin—Université—Bd. Bratiano—Place Romana—Bd. Lascar Catargiu—Rue G-ral Mano—Place Buzesti—Gare du Nord—Calea Grivitzei—**Rue Bucegi.**

Ligne No. 16: **Obor**—Chaussée Mihai Bravu—Halles Obor—Chaussée Stefan cel Mare—Rue Viitor—Rue G-ral Lahovary—Bd. Bratiano—Université—Place Roi Albert I-er (Sf. Gheorghe)—Place 8 Juin—Calea Dudesti—**Rue Dristorului.**

Ligne No. 17: **Lacul Tei**—Rue Lizeanu—Rue Viitor—Rue Vasile Lascar—Place Rosetti—Calea Mosilor—Place Roi Albert I-er (Sf. Gheorghe)—Place 8 Juin—Bd. Maria—Rue 11 Juin—Cimetière Bellu—Chaussée Giurgiului—**Commune Progresul.**

Ligne No. 18. **Comune Dudesti Cioplea—Rue Dristorului.**

Ligne No. 19: **Calea Grivitzei**—Bd. Col. Mihail Ghica—Place Victoriei—Bd. Lascar Catargiu—Bd. Bratiano—Place Roi Albert I-er (Sf. Gheorghe)—Calea Vacaresti—Calea Dudesti—**Bariera Vergului.**

Ligne No. 20: **Cimetière Bellu**—Rue Coutzitul de Argint—Rue du 11 Juin—Bd. Maria—Place du 8 Juin—Université—Bd. Bratiano—Place Romana—Bd. Lascar Catargi—Rue Général Manu—Place Buzesti—Rue Dr. Felix—Chaussée Colonel M. Ghica—**Chaussée Kisseleff** (Bufet).

Ligne No. 24: **Gare de l'Est**—Bd. Ferdinand—Bd. Pache Protopopesco — Bd. Carol — Bd. Elisabeth—Lycée Lazar (Cismigiu)—Bd. Dinico Golesco—Gare du Nord—**Regie.**

Ligne No. 25: **Panduri** — Rue 13 Septembre — Rue Uranus—Archives d'Etat—Place du Sénat—Place du 8 Juin—Bd. Maria—Rue Calarasilor—**Barrière Vergului.**

Ligne No. 26: **Gare du Nord**—Place Buzesti—Bd. Bassarab—Chaussée Bonaparte—Chaussée Stefan cel Mare—Chaussée Mihai Bravul—**Rue Laborator.**

Ligne No. 27: **Grivitza C. F. R.** — Damaroaia — **Vulcan** (Com. Bucurestii Noi).

IV. Lignes d'autobus:

Ligne No. 31: **Parc Roi Carol I.**—Rue Antim—Place du Sénat — Rue Victoriei — Palais Royal — Athénée—Rue Victoriei—Place Victoriei—Chaussée Kisseleff—Hipodrome de Baneasa — Parc Roi Carol II — (Exposition Luna Bucurestilor 1937) — **Aérodrome de Baneasa.**

Ligne No. 32: **Barrière Vergului**—Calea Calarasilor—Place Roi Albert I-er (Sf. Gheorghe)—Place Bratiano—Bd. Tache Ionesco—Place Romana—Place Victoriei—Chaussée Jianu—**Commune Herastrau.**

Ligne No. 33: **Commune Militari**—Chaussée I. Gh. Duca — Bd. Cotroceni — Splaiul Independentzii — Place du Sénat — Place du 8 Juin — Bd. Maria—Rue du 11 Juin—Rue Fabrica de Chibrituri — Rue Spatarul Preda — **Parcul Veseliei—Chaussée Magurele.**

Ligne No. 34N: **Commune Aparatorii Patriei—Hôpital Central des maladies nerveuses.**

Ligne No. 36N: **Abbatoir Straulesti**—Commune Bucurestii Noi—**Grivitza C. F. R.**

Ligne No. 37N: **Aérodromme „Romeo Popesco"**—Chaussée Chitala—**Grivitza C. F. R.**

Ligne No. 38: **Crangasi**—Chaussée Ciurel—Gare du Nord—Rue Popa Tatu—Place du Sénat—Place 8 Juin—Rue Cuza Voda—Calea Vacaresti—**Hôpital Central des maladies nerveuses.**

Ligne No. 39N: **Quartier Damaroaia**—Chaussée Bucurestii—Noi—**Rue Dornei.**

Ligne No. 40: **Commune Voëvod Michai**—Chaussée Giulesti—Regie—Calea Plevnei—Gare du Nord—Calea Grivitzei—Rue Luterana—Calea Victoriei—Place du Sénat—Place 8 Juin—Rue Laborator—**Chaussée Vitan.**

Ligne No. 40N: **Chaussée Vitan**—Rue Racari—**Chaussée Vitan.**

Ligne No. 41N: **Commune Voëvod Michai—Tziganie.**

Ligne No. 42N: **Rue Heliade între vii**—Chaussée Gherase—**Chaussée Colentina.**

Ligne No. 44: **Grivitza C. F. R.**—Bd. Bassarab—Calea Grivitzei—Gare du Nord—Bd. Lascar Catargiu—Rue Romana—Halles Obor—Chaussée Mihai Bravul—Bd. Roi Ferdinand I-er—**Gare de l'Ouest.**

Ligne No. 45: **Floreasca** (Pipera)—Chaussée Stefan cel Mare—Rue Tunari—Rue Batistei—Place Bratiano—Place Roi Albert I-er—Calea Mosilor—Place 8 Juin—Calea Rahovei—Chaussée Magurele—**Bd. G-ral Traian Mosoi.**

Ligne No. 45N: **Commune Serban Voda**—Bd. Dumitru Voicu—**Bd. G-ral Traian Mosoi.**

Ligne No. 46: **Commune Pantelimon** — Chaussée Pantelimon — Gare de l'Est — Bd. Ferdinand — **Obor.**

Ligne No. 47: **Rue Sebastian**—Rue Razoarelor—Rue Dr. Calinderu—Splaiul Independentzei—Rue Stirbei Voda—Bd. Tache Ionesco—Rue Romana—**Foisorul de foc.**

Ligne No. 48: **Rue Sebastian**—Palais Cotroceni—Jardin Botanique—Rue G-ral Angelesco—Bd. Dinicu Golesco—Gare du Nord—Rue Buzesti—Place Victoriei—Place du Confédération Balcanique—**Rue Lt. Av. Beller.**

Ligne No. 50N: **Usines „Malaxa"** — Chaussée Vergului — **Barrière Vergului.**

Ligne No. 51N: **Commune Andronache**—Rue Reine Marie—**Commune Colentina.**

Ligne No. 52: **Commune Chiajna**—Commune Rouge—Rue Reine Marie—**Chaussée I. G. Duca.**

Ligne No. 53: **Chaussée Oltenitza** (Mandravela)—**Cimetière Bellu.**

Ligne No. 54: **Commune Popestii Leordeni** — Chaussée Oltenitza—**Mandravela.**

Ligne 0: **Aérodrome de Baneasa** — Chaussée Bucarest — Ploesti — **Commune Otopeni.**

Règles de circulation.

On circule à droite, on double à gauche, on double à droite uniquement les tramways. Il est interdit de doubler les tramways pendant leur arrêt. Aux croisements, la priorité appartient à celui de droite. Au point de vue de la circulation il, n'y a pas de rues principales ou secondaires.

Le stationnement et l'arrêt ne sont autorisés que dans certains endroits et uniquement sur la droite, dans le sens de la voiture et au bord du trottoir. La nuit, pendant le stationnement, les veilleuses doivent être allumées.

Il est interdit de claxonner dans Bucarest; la nuit la signalisation se fait à l'aide des phares de route.

Les places de stationnement sont indiqués par des poteaux-indicateurs à disque blanc et bleu, portant la lettre P. Les voitures y sont gardées par un agent de la Préfecture de Police moyennant une taxe de 5 lei pour 12 heures.

Rues à sens unique.

La Calea Victoriei est à sens unique de la rue Lascăr Catargiu jusqu'à la rue Lipscani; la rue Lipscani jusqu'à la Piatza Sf. Gheorghe; la rue Bărătziei de la Piatza Sf. Gheorghe jusqu'au Boulevard Maria; la rue Lucaci de la Calea Călăraşi jusqu'à la rue Anton Pan; la Calea Călăraşi de la rue Anton Pan jusqu'à la rue Decebal; la rue Decebal de la Calea Călăraşi jusqu'à la Piatza Sf. Gheorghe; la rue Stelea de la rue Decebal jusqu'à la rue Calomfiresco; la rue Coltzei à hauteur de l'Eglise Sf. Gheorghe; Smârdan de la rue Doamnei jusqu'à la rue Stravropoleos; la rue Stravropoleos jusqu'à la Poste Centrale; la rue Eugène Carada de la rue Lipscani jusqu'à la rue Poincaré (Academiei); la rue Poincaré jusqu'à la rue Wilson; la rue Boteanu de la rue Wilson jusqu'à la rue C. A. Rosetti; la rue Câmpineanu de la Calea Victoriei jusqu'à la rue Sf. Ionică; la rue Edgar Quinet de la Calea Victoriei jusqu'à la rue Poincaré; la rue Sărindar de la Calea Victoriei jusqu'à la rue Brezoianu.

On circule encore à sens unique sur la Calea Victoriei de la rue Wilson vers la rue C. A. Rosetti et de la rue Franklin vers la rue Episcopiei.

Agences et Bureaux de voyage.

Bureau d'informations de l'Office National de Tourisme, 94, Calea Victoriei; **„Wagons-Lits-Cook"**, Centrale, Calea Victoriei, près du Théâtre National. Filiales: Rue Lipscani No. 23, rue Grivitzei No. 466, 177 et Ateliers Grivitzei No. 351; **„Romania"** Société commerciale oficielle de Tourisme s. a. r. Représentante de l'Office National du Tourisme. Centrale: rue Doamnei No. 1. Filiales: Calea Victoriei No. 28, „III Cit." (Comp. Italienne de tourisme), Calea Victoriei No. 53, „IV Office de voyage et de tourisme aérien" (A. R. P. A.), Piatza Palatului, „V Hamburg-America-Linie", Calea Victoriei No. 18, „VI Norddeutscher Lloyd", 30 rue General Budisteano, VII, rue Const. Mille 5—19, VIII, rue Lipscani 20, **„Bureau Officiel de Voyage C. F. R."**, Calea Victoriei No. 49; **„Acceleratul"**, rue Grivitzei No. 130.

Bureaux de poste.

Direction Générale des Postes, Calea Victoriei No. 2; offices P. T.: Buc. 2, gare du Nord; Banque Nationale, rue Lipscani No. 25; Buc. 3, rue Stefan cel Mare No. 17; Buc. 4, rue Trajan, coin de la rue Călăraşilor No. 32; Buc. 5, Lemaitre No. 15; Buc. 6, Gib. rue Izvor No. 110; Véhicules, rue Plevnei No. 15; Palais Mica, Ministère des Finances, Palais Curentul, rue Dionisie, Chaussée Jancului.

MUSÉES

MUSÉES

Nom		Adresse	Stations voisines de tramways	Ouvert au public			Prix d'entrée
Collection G. Cantacuzène	Livres anciens Timbres Monnaies Estampes	rue du Général Budişteanu, 26	6	Jeudi et Dim.	14–16		entrée gratuite
Musée des Archives de l'Etat	Documents Manuscrits Sceaux Estampes	rue Arhivelor, 4	3, 7, 8, 12	Dim. et fêtes	10–13		5 lei
Musée d'Art National „Regele Carol I"	Ethnographie Art national	chaussée Kisseleff, 3	19, 26	Jeudi et Dim.	10–13	14–16	entrée gratuite
Musée d'Histoire Naturelle Gr. Antipa		chaussée Kisseleff, 1	3, 19, 26	Jeudi, Dim. et fêtes	10–15 10–16		entrée gratuite
Musée Ion et Dr. N. Kalinderu	Objets d'art classique et moderne	rue dr. Sion 2	6	Mardi, Jeudi, Dim. et fêtes	10–12 9–12	14–16	entrée gratuite
Musée Militaire et National		Parc Carol	12, 3, 20	Mardi, Jeudi, Dim. et fêtes	10–12 9–12	14–16 14–17	5 lei
Pinacothèque Municipale	Peinture, sculpture dessins, gravures	boulevard Lascar Catargiu, 21		Dim. et fêtes	10–13		
Musée de la ville de Bucarest	Archéologie, préhistoire, documents, estampes, urbanistique (relatifs à Bucarest et au département d'Ilfov)	Calea Victoriei, 117	6, 15, 19, 20	Dim. et fêtes	10–13		entrée gratuite
Musée National d'Art Religieux	Objets d'art religieux roumain et peinture étrangère	rue Ştirbei Vodă, 39	6, 3, 12, 24	Tous les jours Jeudi et Dim.	9–1 10–13	1–7 14–16	20 lei entrée gratuite
Musée National d'Antiquités	Antiquités préhistoriques et gréco-romaines	rue Victor Emmanuel II Palais Macca	15, 17, 19, 20	Tous les jours Jeudi et Dim.	9–1 10–13	1–7 14–16	20 lei entrée gratuite
Musée Simu	Peinture, sculpture, gravures, dessins, médailles, livres rares	rue D. A. Sturdza, 8	5, 15, 17, 19	Jeudi et Dim.	10–13		entrée gratuite
Musée Théodore Aman (maison de l'artiste transformée en musée)	Peinture, sculpture, gravures, dessins	rue C. A. Rosetti, 8	5, 15, 16, 19	Mardi, Jeudi, et Dim.	9–12	15–17	entrée gratuite
Musée Toma Stelian	Art populaire, art moderne roumain et étranger, dessins, gravures, etc.	chaussée Kisseleff, 8	3, 19, 26	Mardi, Jeudi, Dim. et fêtes	10–13	15–18	20 lei
Pinacothèque de l'Etat et Collection Grigoresco	Peintures et sculptures	Athénée Roumain rue Franklin	15, 16, 19, 20	Mardi, Jeudi, et Dim.	10–13	15–17	entrée gratuite
Musée Botanique		Cotroceni, 88	14	Tous les jours	8–13	15–18	entrée gratuite
Jardin Botanique		Cotroceni, 88	14	Tous les jours	8–13	15–18	entrée gratuite
Collection de la Commission des Monuments Historiques (Icones, mobiliers, objets religieux, vêtements ecclésiastiques)		rue du Général Berthelot, 28 (Maison de l'église)		On peut visiter avec une autorisation spéciale du directeur de la commission, tous les jours de 11h. à 13h. (Une partie de la collection est au Musée Toma Stelian)			
Collection de l'Institut Géologique		chaussée Kisseleff, 2	3, 19, 26	On peut visiter tous les jours de 9h. à 12h. avec une permission spéciale			
Cabinet Numismatique et collection d'estampes de l'Académie Roumaine		Calea Victoriei, 125		On peut visiter tous les jours. Mardi, Jeudi et Samedi de 9h. à 12 h.; Lundi, Mercredi et Vendredi de 3h. à 6h. (Pour visiter demander une carte spéciale au Secrétariat de l'Académie)			

Hôtels, restaurants et cafés.

Nous citerons seulement les hôtels du centre de la ville et ceux du voisinage immédiat.

Hôtels.

l. = lit; b. = salle de bains; ap. = appartement.

„Athénée Palace“, Cal. Victoriei 94: 200 chambres. 1 l. 350, avec b. 550; 2 l. 450, avec b. 600; ap. 1600 lei.

„Ambasador“, boulevard Take Ionesco 10; 300 chambres. 1 l. 300—350; 2 l. 350—850; ap. 1000 lei.

Grand Hôtel „Lafayette“, Calea Victoriei 11: 250 chambres. 1 l. 150—200—230, avec b. 320—350; 2 l. 200—350, avec b. 420—450—500 lei.

„Esplanade“, boulevard Regele Carol I., 8 : 80 chambres. 1 l. 150—200, avec b. 300; 2 l. 200—350, avec b. 400; ap. 500 lei.

„Grand Hôtel du Boulevard“, boulevard Elisabeth No. 1: 85 chambres. 1 l. 150—200, 2 l. 200—250, avec b. 280—340; ap. 500—600 lei.

„Continental“, Calea Victoriei 56 (en face du Théâtre National): 63 chambres. 1 l. 160—200, avec b. 200—240; 2 l. 250—300, avec b. 350—440; ap. 550—700 lei.

„Splendid“, Calea Victoriei 57: 250 chambres. 1 l. 80—200, avec b. 230; douche 160; 2 l. 150—250, avec b. 250—320; douche 180—200 lei.

„Stanesco“, rue Aristide Briand 5: 100 chambres. 1 l. 130—210, avec b. 260—290; 2 l. 180—270, avec b. 350—380 lei.

Hotel „Splendid Parc“ rue Stirbey-Vodă 4: 120 chambres 1 l. 150—300, avec b. 310—410; 2 l. 240—360, avec b. 410—520; douche 1 l. 200, avec 2 l. 240 lei.

„Capșa“, rue Edgar Quinet: 20 chambres. 2 l. 300—500; ap. 800 lei.

„Excelsior“, rue Raymond Poincaré 30: 160 chambres. 1 l. 80—160, avec b. 250—300; 2 l. 140—220, avec b. 300—350 lei.

„Majestic“, Cal. Victoriei 40 (passage Majestic): 80 chambres. 1 l. 120—140, avec b. 160; 2 l. 160—180, avec b. 300 lei.

„Union“, rue Regală 6: 22 chambres. 1 l. 150—250, avec b. 230—300; 2 l. 200—300, avec b 300—350 lei.

„Royal Palace“, rue C. Mille 18: 260 chambres. 1 l. 80—170, avec b. 220; 2 l. 180—240, avec b. 290—330 lei.

„Palace“, boulevard Elisabeth 18: 108 chambres. 1 l. 140, 1 grand lit 180; 2 l. 220, avec b. 300; 1 grand lit avec b. 280 lei.

„Princiar“, boulevard Elisabeth 15: 60 chambres. 1 l. 150—180; 2 l. 140—200 lei.

„Empereur Trajan“, rue Grivitzei 177: 80 chambres. 1 l. 60—120; 2 l. 140—200 lei.

Ces prix ne comprennent pas le chauffage, en hiver; on compte généralement 10 à 15% en plus pour le service.

Restaurants.

„Athénée Palace“, Cal. Victoriei 94; **„Capsa“**, rue Edgar Quinet; **„Cina“**, rue C. A. Rosetti 3; **„Continental“**, Calea Victoriei (Hôtel); **„Modern“**, rue Sărindar 4; **Restaurant Splendid Parc Hôtel**, rue Stirbei Vodă 4; **„Trocadero“**, rue Academiei 8; **Bucuresti**, boulevard Take Ionesco; **Grand-Lafayette**, Victoriei 11; **Boulevard**, boulevard Elisabeta 3; **Carul cu bere**, Stavropoleos 5; **Mircea**, boulevard Academiei 6; **Amicitzia**, Intr. Zalomit 8; et de nombreux autres restaurants dans tous les quartiers de la ville.



La piscine à vagues „Lido“

Jardins et restaurants d'été.

„Zissu“, **„Pescarus“**, **„Colonade“**, **„Flora“**, **„Bufet“**, **„Brotacei“**, **„Canciovici“**, tous à la chaussée Kisseleff; **„Luzana“**, **„Parisiana“**, **„Leul și Cârnatul“**, rue 11 Iunie; **„Monte Carlo“**, dans le jardin

du Cismigiu; **Ciresica“**, boulevard Elisabeta 43; **„Cosna“**, rue Buzesti 35; **Doru Ancutzei,** rue Al. Lahovary 25; et de nombreux autres petits jardins dans tous les quartiers de la ville.

Pensions.

„Adria“, Calea Victoriei 39; **„Scala“**, boulevard Take Ionescu 8; **„Franck“**, boulevard Take Ionescu 12.

Cafés.

Bucuresti, boulevard Take Ionesco 6; **Café de la Paix,** Calea Victoriei 31; **„Royal“**, Calea Victoriei (au coin de la rue C. Mille); **„Elite“**, rue Lipscani; **„Wilson“**, boulevard Bratiano. **„High Life“**, boulevard Elisabeth 23.

Théâtres.

Théâtre National, place du Théâtre; **Studio du Théâtre National,** place Amzei; **Opéra Roumain,** place Valter Maracineanu; **Regina Maria,** quai Independenței 1 (Place Senatului); **Comedia,** passage Comedia; **Vesel,** Calea Victoriei 33 (Savoy); **Sarindar,** rue C. Mille 14; **Munca si Voe Bună,** rue Uranus 8; **Religios,** rue Poincare. — Revues: **Alhambra,** rue St. Dumitru; **Tanase,** Calea Victoriei 33.

Bars et cabarets.

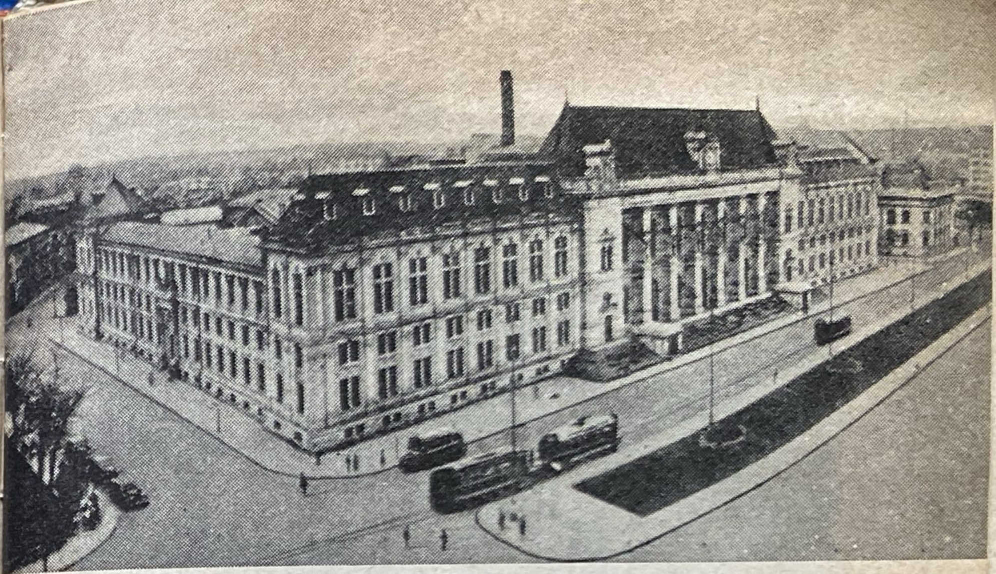
Alhambra Baby, Pas. Comedia; **Athénée Palace** Cal. Victoriei 94; **Mercur,** Pas. Victoriei 9; **Mircea,** bulevardul Academiei 6; **Colorado,** rue Bursei; **Bar Melody,** rue D. Sturdza; **Atlantic,** rue Poincare 35.

Cinématographes.

„Aro“, boulevard Take Ionesco; **„Scala“**, boulevard Bratiano; **„Carlton“** boulevard Bratiano; **„Trianon“**, **„Capitol“**, **„Regal“**, **„Vox“**, **„Femina“**, **„Boulevard-Palace“**, boulevard Elisabeth; **„Select“**, **„Savoy“**, **„Forum“**, Calea Victoriei; **„Roxy“**, rue Lipscani; **„Marna“**, rue Grivitzei.

Principaux clubs.

Jockey-club, rue Episcopiei; **Automobile-Club Roumain,** Cal. Victoriei; **Tinerimea,** pas. Comedia; **Country,** Baneasa; **Rotary,** Athénée Palace; **Aéro Club Royal,** boulevard Lascar Catargiu 8; **Libertatea,** C. A. Rosetti 7; **Haute Finance et Industrie,** Calea Victoriei, etc.



Le Palais de Justice

Ministères.

Présidence du Conseil des Ministres, Calea Victoriei 141 (Palais Cantacuzène); **Ministère des Affaires étrangères,** chaussée Bonaparte 1 (Palais Sturdza); **Ministère de l'Agriculture et des Domaines,** boulevard Carol 2; **Ministère de l'Intérieur,** rue Banu Manta 9; **Ministère des Finances,** Calea Victoriei 111; **Ministère de la Justice,** boulevard Elisabeth 37; **Ministère des Travaux Publics et des Communications,** boulevard Elisabeth 27; **Ministère de l'Economie Nationale** et **Ministère du Commerce Exterieur,** Calea Victoriei 157; **Ministère des Cultes et des Beaux-Arts,** rue du Général Berthelot 26; **Ministère de l'Instruction Publique,** rue Spiru Haret 12; **Ministère du Travail,** boulevard Tache Jonesco 4; **Ministère de la Santé et de la Prevoyance Sociale,** Calea Grivitzei 64; **Ministère de la Défense Nationale,** place Valter Maracineano 2 (près du Cismigiu); **Ministère de l'Armement,** rue du Général Budisteano 16; **Ministère de l'Air et de la Marine,** boulevard Bratiano 21; **Ministère des Minorites,** rue G. Cantacuzino 63; **Ministère de la Propagande Nationale,** rue Wilson; **Ministère pour la dotation de l'armée,** boulevard Elisabeta 40.

Autorités.

Résidence Royale de Bucegi, rue Ilfov 5;
Préfecture de Police, Calea Victoriei 25;
Direction Générale de la Sûreté de l'Etat, bd. Carol 79—83;
Hôtel de Ville, rue Nicolas Filipesco 21;
Mairie du I-er arrondissement. Galben, place Amzei;
Mairie du II-e arrondissement. Negru, rue St. Vineri 20;
Mairie du III-e arrondissement. Albastru, rue Rahovei 39;
Mairie du IV-e arrondissement. Verde, rue Bano Manta 9.



Le Ministères des Affaires étrangères

Justice.

Cour de Cassation et de Justice, rue Rahovei, au Palais de Justice;
Cour d'Appel, rue Rahovei, au Palais de Justice;
La Chambre Criminelle, 92 boulevard Ferdinand.
Tribunal d'Ilfov, rue Rahovei, au Palais de Justice et rue Danielopol;
Parquet du Tribunal d'Ilfov, au Palais de Justice, rue Rahovei.
Barreau d'Ilfov, rue Rahovei, au Palais de Justice;
Corps des Huissiers, rue Rahovei, au Palais de Justice;
Justice de Paix I., rue Belvedère 1;
Justice de Paix II., rue de Rome 5;
Justice de Paix III., place Amzei;
Justice de Paix IV., rue Campineanu;
Justice de Paix V., rue N. Filipesco;
Justice de Paix VI., rue Ste Catherine 1;
Justice de Paix VII., rue Isvor 1;
Justice de Paix VIII., rue Știrbei Vodă 178;

Bureaux de l'Administration financière de la capitale et Perceptions.

I-er arrondissement G a l b e n. Rue de Rome 3.
Perceptions: I.: rue Londrei 10.
II.: rue C. A. Rosetti 39.
III.: rue Barbo Vacaresco 12.

II-e arrondissement N e g r u.
Encaissements: rue Mântuleasa 32.
Impôts directs: rue Calomfiresco 5, II-e ét.
Impôts indirects: rue Calomfiresco 5, I-er ét.
Perceptions: IV.: rue Moșilor 156.
V.: boulevard Ferdinand, 91.
VI.: rue Cireșilor 6.

III-e arrondissement A l b a s t r u. Quai de l'Indépendance 71.
Perceptions: VII.: rue Bateriilor 48.
VIII.: rue Cuțitul de Argint 71.
IX.: rue 13 Septembre, 164.

IV-e arrondissement V e r d e. Rue général Vladoiano 3.
Perceptions: X.: rue Popa Tato 7.
XI.: rue général Vladoiano 5.
XII.: chaussée Giulești 3.

L'Université et les Ecoles supérieures.

Facultés de philosophie, théologie, physique-mathématiques, et pharmacie, toutes dans l'édifice de l'Université du boulevard Carol I. Faculté de Droit, boulevard Elisabeth. Faculté de Médecine, boulevard Independentei 8; Faculté de Médecine Vétérinaire, quai Independentzei; Inst. de Chimie, Inst. de Physiologie et de Morphologie, Inst. V. Babes, Inst. de sérums et vaccins Dr. J. Cantacuzino (Quai Independentzei); Ecole Polytechnique, rue Grivitzei 13; Ecole d'architecture, rue Biserica Enei 5; Académie Commerciale, pláce Lascar Catargiu 6; Ecole d'Agriculture, allée Kisseleff 7; Ecole des Mines, rue Grivitzei 132; Academie Royale de Musique et d'Art Dramatique, 55, rue Brezoiano; Séminaire Pédagogique, rue Dorobantzi 47; Ecole des Beaux-Arts, rue Grivitzei 22; Ecole des Arts et Métiers, rue Polizo 11.

Bibliothèques.

Académie Roumaine, Calea Victoriei 125; Fondation Carol I., Calea Victoriei, en face du Palais Royal; Archives de l'Etat, rue Arhivei 4; Athénée, Calea Victoriei — place Episcopiei; L'Institut français de hautes études Bd. V. Bratiano 27; Maison des Français, Place Al. Lahovari; Anglo Roumanian Society, rue Slatineanu; L'Institut de culture italienne, Calea Victoriei 196; Bibliothèque de l'Institut Social Roumain, place Lascar Catargiu; Bibliothèque Ion I. C. Bratiano, rue Biserica Amzei; la Bibliothèque de l'Institut Economique; Bibliothèque Maria Brezeano, rue Negustori; Bibliothèque Casei Scoalelor; Bibliothèque des étudiants de la Faculté de médicine, etc.

Eglises.

Parmi les nombreuses églises de la capitale, nous ne citons que les plus importantes. **Roumaines-orthodoxes:** la Patriarchie, Aleea Mitropoliei; l'église Antim, rue Antim 19; les églises de Bucur et Radu Vodă, rue Radu Vodă; l'église Stavropoleos, rue Stavropoleos, derrière la Poste centrale; l'église Amzei, rue Amzei; Domnitza Balaşa, rue Rahovei; St. Spiridon, rue Şerban Vodă. **Catholique-grecque:** rue Polonă 59; **Catholiques-romaines:** église Italienne, boulevard Brătiano 30; Cathédrale St. Joseph, rue du Général Berthelot 17. **Eglises protestantes:** évang. C. A., rue Luterană 12; évang. réf.: rue Luterană 8; église Anglicane: rue Gh. Chitzo. **Eglises orthodoxes étrangères:** Arménienne, boulevard Carol 41; Bulgare, rue Călăraşi 12; Grecque, boulevard Pache Protopopesco 1; Russe, rue Bursei 7; Albanaise, rue Poincaré 20. **Temples et Synagogues:** rue Ste Vineri et rue de la Synagogue 11; rue Negru Voda (espagnole).

Chambres de commerce.

Chambre de Commerce et d'Industrie, rue Bursei 4; **Chambre de Commerce Roumano-Allemande,** rue Jules Michelet 8; **Chambre de Commerce Anglo-Roumaine,** rue St. Constantin 8; **Chambre de Commerce Roumano-Belge,** rue Bursei 4; **Chambre de commerce Roumano-Italienne,** rue du général Mano 17.

Banques.

Banque Nationale de Roumanie, rue Lipscani 25; **Banque Roumaine,** rue Smârdan 5; **Banque Commerciale Roumaine,** rue Smârdan; **Banque de Crédit Roumain,** rue Stavropoleos 6; **Banque Urbaine,** rue Victoriei 7; **Banque Chrissoveloni,** rue Colţei 41; **Banque Commerciale italo-roumaine,** rue Bursei 2; **Société bancaire,** rue Lipscani 33; **Banque d'Escompte,** rue Lipscani 5; **Bank of Roumania Ltd,** rue Marconi 1; **Banque Anglo-Tchécoslovaque de Crédit, Prague,** rue Victoriei 31; **Banque Albina, Sibiu,** Filiale: rue Edgar Quinet 6; **Banque de Bessarabie,** Filiale: rue Lipscani 20; **Banque Ardeleana,** Filiale (Cluj), rue Bursei 25; **Caisse d'Epargne de Sibiu,** Filiale, rue Bursei.

Douanes.

Douane de la gare du Nord, pour les bagages, rue Grivitzei.
Douane de la Poste, pour les colis postaux, rue Mihai Vodă.
Douane des Entrepôts, pour les colis C. F. R., rue Rahovei.
Douane Obor, pour les colis C. F. R., rue Fântânica.

Industrie.

A Bucarest, qui est le centre industriel du pays, se trouve le siège social de l'Uniunea Generala a Industriaşilor Români (Ugir, Union Générale des industriels roumains) qui est l'organisation la plus importante de ce genre en Roumanie, ayant des filiales à Timisoara, Arad, Brasov, Cluj, Oradea, Targul

Mures, Sibiu, Medias, Sighisoara, Bistritza et Cernautzi. Les organisations suivantes sont affiliées à l'Ugir: l'Union des industries métallurgiques et minières de Roumanie, l'Association des industriels du pétrole (A. P. D. E.), l'Association Générale des producteurs et des distributeurs d'énergie électrique de Roumanie, l'Association des industries forestières de Roumanie, etc.

Les plus importantes industries de Bucarest sont:

Industries métallurgiques: La fabrique de locomotives N. Malaxa, Halta Titan; „Vulcan", 19, rue Hontzig; „Lemaître", 229, Calea Vacaresti; Dumitru Voina, 25, Campul Mosilor; D. Goldenberg Fii, 1, rue Aristide Briand; Fraţii Goldenberg, 18, rue Rotasului; „Metalica", 129, rue Inclinata; Prima Fabrica Metalurgica Română, 63, Calea Victoriei; Farola, 63, Calea Victoriei; Metalloglobus, 46, rue Fantanica; E. Wolf, 7, rue Dr. Istrati; Fabrique d'isolateurs Fraţii Wurm, 4, Place Rosetti; Fichet, 21, rue Hontzig; Société „Continentala" Kern & Co., 1, Bd. Tache Ionesco; Horenstein et Co., 21, chaussée Basarab; R. Geiser et Co., 138, Calea Grivitzei; Rudolf Schmidt et Co., 56, Bd. Al. Ion Couza; „Otzelul Boehler", 1, Bd. Domnitzei et „Otzelariile Poldi", 4, Place Rosetti. **Carrosseries d'automobiles:** les usines Ford, Bd. aviator Romeo Popesco; Leonida et Co., Bd. G. Buzdugan. **Avions:** S. E. T. Ing. Gr. Zamfiresco, 13—15, rue Popa Lazar. **Acier:** Ancora Romana, 35, rue Poincaré. **Electricité:** Tudor, 5 rue ru Roi Alexandre I; Siemens Schuckert, 21, rue C. A. Rosetti; A. E. G., 3, Calea Grivitzei; Brown Bovery, 21, rue Petar Mos; Standard Electrica, 268, Calea Rahovei; Totelectric, Bd. Lascar Catargi; Hydrocaloria, 2, rue Cosminului. **Peaux:** les entreprises Grigore Alexandresco 96, quai de l'Union; D. Mocionitza, 31, rue Apele Minerale; Talpa, 4, rue Tabacari; **Glaces et Miroirs:** N. I. C. O., 113, rue Agricultori; Aug. Zwoelfer, 136, Calea Grivitzei; I. R. C. O., 24, rue Herasco Nasturel. **Imprimeries:** Cartea Romaneasca, Chaussée Bonaparte; Luceafărul, 18, rue L Cazzavilan, etc. A Bucarest se trouvent aussi les bureaux de grandes sociétés forestières du pays: Lomas, 11, Calea Victoriei; Foresta Romana, 34, rue G-ral Berthelot; Carpatina, 4, rue Dr. Bacaloglu. **Industries chimiques:** Phenix huiles végétales, 8, rue Spatarul Preda; Stella, savons, 54, Chaussée Colentina; Carol Zimoer, 106, rue Lipscani; Lady, parfums, 187, rue Popa Nan; Dr. Wander, 89 rue Cazarmei; Dr. Adalbert Ambrus (fabrique des produits Gedeon Richter, 21, rue Plantelor). **Industrie textile:** La fabrique de tricotages, 15, rue Apelor Minerale; La Filature Nationale, 22, rue Blanari; Industria Iutei, 5, rue Spatarul Prea; l'Industrie textile roumaine Narbert Juster, 82, Calea 13 Septembrie; Lyons, soie, 2, rue Gabroveni; Stan Rozesco, 6, rue Ing. A. Salignny; La Sociéte roumaine pour l'industrie textile, 1, Place Academiei; La société roumaine pour l'industrie du coton, 174, Splaiul Unirii; La Société Textile Franco-Romaine, ex Birman et Co., 71, rue Sf. Apostoli; Tesatoria Bucuresti, 3, rue Fabrica de Chibrituri; les usines textiles Treibitschi, 169, Calea Calarasi; **Bas** „Adesgo", 220, Calea Serban Vodt; „Ady", 20, rue Gabroveni. **Industrie alimentaire:** Moulins: Assan, 139, Chaussée Stefan cel Mare; Herdan, 15, Chaussée Basarab; Gagel, 69, Chaussée Stefan cel Mare. Conserves: Flora, 55, Chaussée Viilor; Stefanesco Grivitza, rue Lanariei. Bière, Vins, Champagne: Bragadiru, 157, Calea Rahovei; Luther 46, Chaussée Basarab; Mott et Fils S. A., 53, rue Putul cu Apa Rece; Rhein, 10 rue Gr. Manolesco; Chocolat: Zamfirescu, 183, Calea 13 Septembrie; Regina Maria, 42, rue Octavian; Suchard, 59, rue Traian.

Légations et consulats étrangers de Bucarest.

Légation d'**Allemagne:** rue Victor Emanuel I-er; Légation d'**Angleterre:** rue Michelet 24; Consulat: rue Colomb 2; Légation d'**Argentine:** rue Dumbrava Rosie 2; Consulat: Bd. Elisabeta 97; Légation de **Belgique:** Bd. V. Bratiano 32; Consulat: rue Vacaresti 161; Consulat de **Bolivie:** Bd. Lascar Catargiu 1 bis; Légation du **Brésil:** Bd. V. Bratiano 28; Légation de **Bulgarie:** rue Vasile Lascar 32; Légation du **Chili:** rue Arh. L. Blanc 40; Consulat: rue Popa Savu 11; Légation de **Chine:** rue Victor Emanuel 20; Légation du **Danemark:** allée Modrogan 20; Légation d'**Egypte:** rue Cobalcescu 1; Légation d'**Espagne:** rue Orlando 6; Consulat: rue Robert de Flers 29; Consulat d'**Estonie:** rue Franclin 14; Légation des **Etats Unis:** rue Povernei 1; Consulat de **Finlande:** rue Matei Basarab 4; Légation de **France:** rue Biserica Amzei 13; Légation de **Grèce:** Bd. Pache 5; Légation de **Hollande:** rue Sofia 15; Consulat: rue Carada 5; Légation de **Hongrie:** rue Gogu Cantacuzino 65; Légation d'**Italie:** rue Victor Emanuel III. 7; Consulat: Calea Victoriei 196; Légation de l'**Iran:** Bd. V. Bratianu 12; Légation du **Japon:** Bd. Lascar Catargiu 29; Légation de **Yougoslavie:** rue Reg. Alexandru 34; Consulat de **Lettonie:** rue Calarasi 30; Consulat du **Luxembourg:** rue Batistei 6; Légation du **Mexique:** rue Viisoarei 1; Consulat: rue Munteano 24; Légation de **Norvège:** rue Cap. Aviator Demetriade 13; Légation de **Pologne:** allée Alexandru 27; Consulat: rue Polona 27; Légation du **Portugal:** rue Orlando 12; Consulat: rue Paris 45; Légation du **Slovaquie:** rue Dionisie Lupu 47; Légation de **Suède:** Sos. Kisseleff 43; Consulat: rue Anastase Simu 5; Légation de **Turquie:** rue Dorobantzilor 72; Consulat d'**Uruguay:** rue Eremie Grigorescu; Légation de **U. R. S. S.:** rue Toma Stelian 5.

Terrains de Sport.

Salles de gymnastique.

Soc. „Aurora", 20, rue Mircea Voda; Soc. des Etudiants A. N. E. F., 4, rue Maior Ene; Soc. „Inainte", 211, Calea Serban Voda; Soc. „Tirul", 1, Splaiul Independentzii; Soc. „Turnverein", 6, rue Brezoianu; Soc. „Viitorul", 28, Bd. Elisabeta (Lycée Lazar).

Salles d'escrime.

Salle du Prof. „Sc. Atanasiu", 4, rue Bursei; Cercle d'Escrime de Bucarest, 34, rue N. Balanescu; Salle du „Cercul Militar", 1, rue Sarindar; Salle du „Jockey Club", 9, rue Episcopiei; Salle du „Metropole", 33, Bd. Tache Ionescu; Clubul „Tinerimea", 13, Calea Victoriei; Salle „Tirul", 1, Splaiul Independentzii.

Salles de boxe et de culture physique.

A. C. T., 10, rue G-ral Berthelot; Jean Constantinescu, 16, rue Claudiului; „Luceafarul", 26, rue Sabinelor; „Mielu Doculescu", 16, rue Claudiu; Scoala de Oficiali F. R. Box, Caminul de Studentzi, 21, rue G. C. Cantacuzino; „Sportul Studentzesc", 1, rue Vasile Parvan; „Tirul", 1, Splaiul Independentzei; „Turda", Piatza I. C. Bratianu; „Universal", 55, Bd. Col. Mihail Ghica; „Victoria", 96, rue Berzei.

Terrains de tennis.

Les Clubs suivants possèdent des terrains de tennis: A. C. S. A., 73, rue Antim; A. M. A., près du lac de Herastrau; A. S. F. C., 9, rue Vasile Boerescu; A. S. Minist. de Finantze, 184, Calea Victoriei; A. S. Banca Natzionala a Romaniei, 12, Chaussée Kisseleff; Country Club, Chaussée Kisseleff; Doherty Tennis Club, rue Stirbey Voda (coin rue Plevnei); A. S. Metropola, Lacul Herastrau; A. S. Politechnica, Splaiul Independentzii; Tennis Club Roumain, 9, rue Carol Davila; A. S. Sportul Studentzesc, 60, Bd. Elisabeta; A. S. Viforul Dacia, Chaussée Stefan cel Mare; Yacht Club Royal Roumain, Parc de Herastrau. En dehors de ces terrains, il y a à Bucarest de nombreuses écoles de tennis ainsi que des terrains publics au Strand de Bragadiru, 50, rue Dr. Staicovici et Kisseleff, Chaussée Kisseleff.

Piscines.

Piscine (couverte) Baia Centrala, rue Biserica Enei; Piscine (couverte) Baile Eforiei, 5, Bd. Elisabeta; Piscine à vagues artificielles „Lido", 5, Bd. Tache Ionescu; „Strand Bragadiru", 50, rue Dr. Staicovici; Strand „Floreasca", sur le lac de Floreasca; Strand „Kisseleff", à la Chaussée; Strand „Obor", près de la Gare de l'Est; Strand „Snagov", sur le lac de Snagov.

Sports nautiques.

Le canotage, le yachting et la navigation à voile peuvent être pratiqués sur les lacs aux environs de Bucarest.
Le sociétés ci-dessous mentionnées possèdent des boat-houses et les embarcations nécessaires:
A. S. Aeronautica si Marina, Yacht Club Royal Roumain, Yacht Club Bucuresti, A. S. Metropola, A. S. „A. M. A." a Magistratzilor si Avocatzilor, sur le lac de Herastrau; A. S. „B. N. R.", For Romana sur le lac de Floreasca; A. S. „Dor de Duca" et A. S. „C. F. R." sur le lac de Baneasa.

Patinoires.

A. C. S. A., 73, rue Antim; Parcul Carol, rue 11 Iunie; Cismigiu, Bd. Elisabeta; Ottetelisanu (glace artificielle), rue Matei Millo.

Parcs sportifs.

„Astra Romana", Snagov; Parc Sportif du Strand „Bragadiru", 50, rue Dr. Staicovici; „Country Club", Chaussée Kisseleff; „Strand Kisseleff", Chaussée Kisseleff; Strand du Sect. I Galben, Chaussée Stefan cel Mare; „Tennis Club Roumain", 9, rue Carol Davilla; U. F. S. R. et Vélodrome, Chaussée Oltenitza.

Hippisme.

Hippodrome de la Soc. Hippique Roumaine pour courses de trot et concours hippiques; Hippodrome du „Jockey Club" (courses de galop), Baneasa.

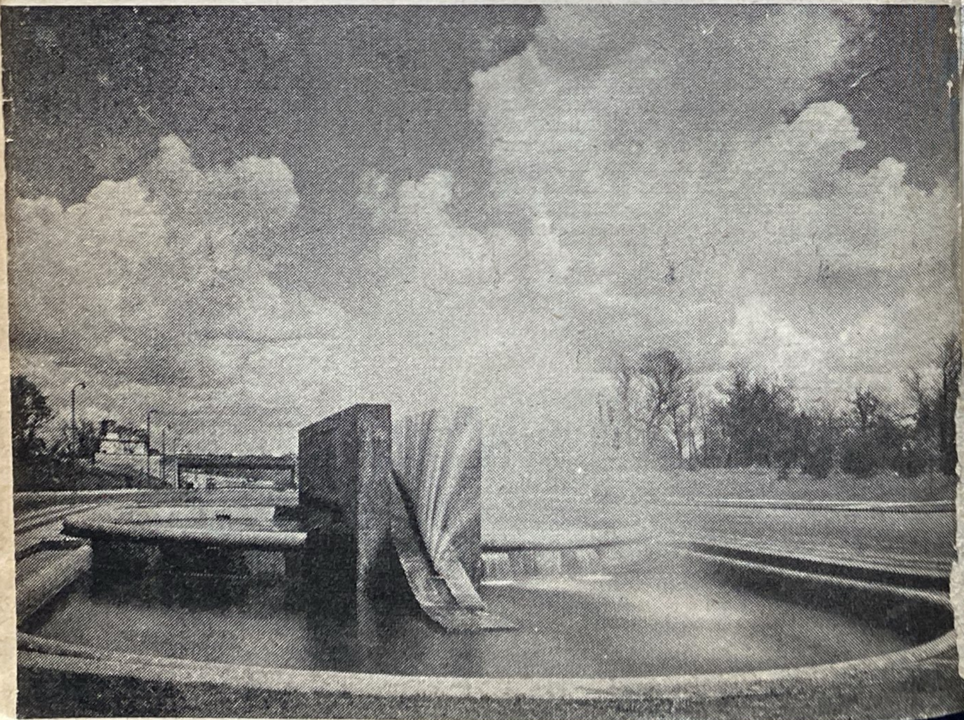
Principaux stades et terrains de football.

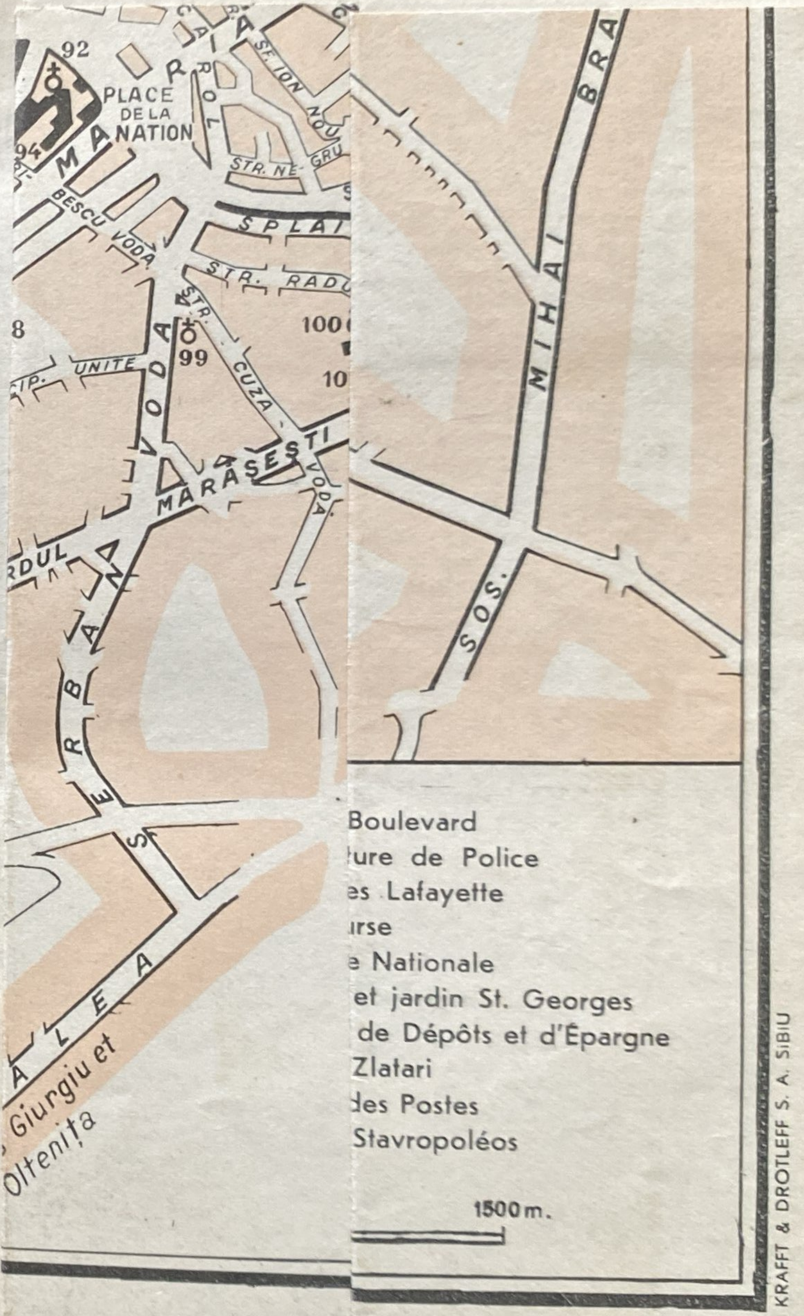
„A. N. E. F.", 12, rue Maior Ene; „C. F. R. Giulesti", Chaussée Giulesti; Club „Venus", Splaiul Independentzii; „Belvedere", Cartierul C. A. M. Belvedere; „Macabi", Calea Dudesti, Scoala Industriala Ciocanul; Muncitoresc, Parcul Veseliei, 17, rue Veseliei; „Turda", Calea 13 Septemvrie; „Unirea Tricolor", Gara de l'Est; Stade „Viforul-Dacia", 43, Chaussée Stefan cel Mare; Stade „Voevodul Mihai (A. C. S. A.)", Chaussée Oltenitzei.

Terrains de basket et volley-ball.

Asoc. Sp. C. F. R., 114, Splaiul Independentzii; „Aurora", 37, rue Col. Papazoglu; „Educatzia Fizica Armeana", 23, Chaussée Pantelimon; „Fichet", 14, rue Samuil Vulcan; Sala „Inainte", 211, Calea Serban Voda; „Macabi", Calea Dudesti, Sc. Industriala Ciocanul; „Pébé", 1, rue Caransebes; „Politechnica", Splaiul Independentzii; „Rahova", terrain A. C. S. A., 71, rue Antim; „Sportul Studentzesc", 1, rue Vasile Parvan; „Start-Club", Strand Obor, Gare de l'Est; „Vergu", 123, Bd. Pache; „Viforul-Dacia", 43, Chaussée Stefan cel Mare.

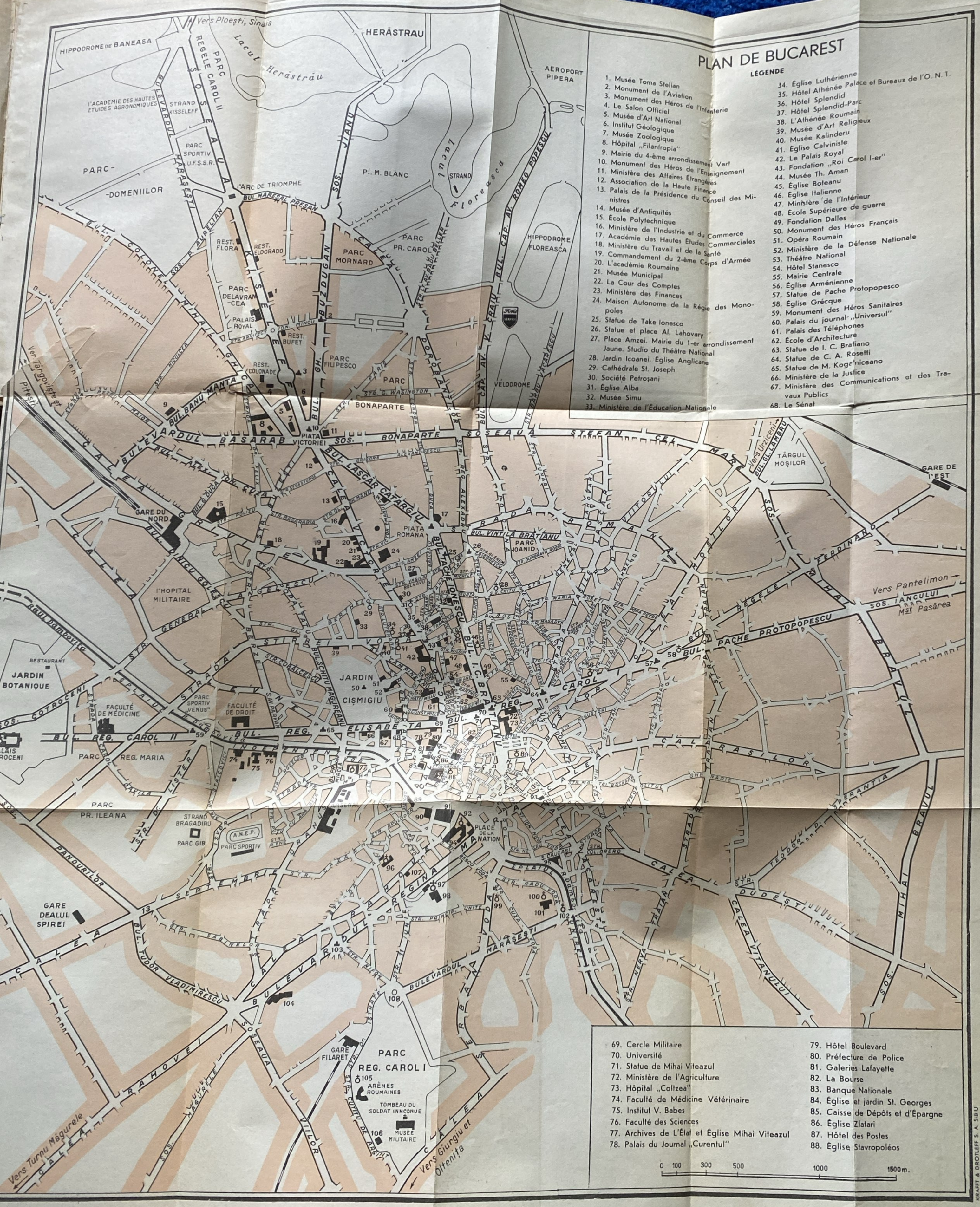
La fontaine „Mioritza" (Chaussée Kisseleff)







PLAN DE BUCAREST
LÉGENDE
1. Musée Toma Stelian
2. Monument de l'Aviation
3. Monument des Héros de l'Infanterie
4. Le Salon Officiel
5. Musée d'Art National
6. Institut Géologique
7. Musée Zoologique
8. Hôpital „Filantropia"
9. Mairie du 4-ème arrondissement Vert
10. Monument des Héros de l'Enseignement
11. Ministère des Affaires Étrangères
12. Association de la Haute Finance
13. Palais de la Présidence du Conseil des Ministres
14. Musée d'Antiquités
15. École Polytechnique
16. Ministère de l'Industrie et du Commerce
17. Académie des Hautes Études Commerciales
18. Ministère du Travail et de la Santé
19. Commandement du 2-ème Corps d'Armée
20. L'académie Roumaine
21. Musée Municipal
22. La Cour des Comptes
23. Ministère des Finances
24. Maison Autonome de la Régie des Monopoles
25. Statue de Take Ionesco
26. Statue et place Al. Lahovary
27. Place Amzei. Mairie du 1-er arrondissement Jaune. Studio du Théâtre National
28. Jardin Icoanei. Église Anglicane
29. Cathédrale St. Joseph
30. Société Petroșani
31. Église Alba
32. Musée Simu
33. Ministère de l'Éducation Nationale
34. Église Luthérienne
35. Hôtel Athénée Palace et Bureaux de l'O. N. T.
36. Hôtel Splendid
37. Hôtel Splendid-Parc
38. L'Athénée Roumain
39. Musée d'Art Religieux
40. Musée Kalinderu
41. Église Calviniste
42. Le Palais Royal
43. Fondation „Roi Carol I-er"
44. Musée Th. Aman
45. Église Boteanu
46. Église Italienne
47. Ministère de l'Intérieur
48. École Supérieure de guerre
49. Fondation Dalles
50. Monument des Héros Français
51. Opéra Roumain
52. Ministère de la Défense Nationale
53. Théâtre National
54. Hôtel Stanesco
55. Mairie Centrale
56. Église Arménienne
57. Statue de Pache Protopopesco
58. Église Grécque
59. Monument des Héros Sanitaires
60. Palais du journal „Universul"
61. Palais des Téléphones
62. École d'Architecture
63. Statue de I. C. Bratiano
64. Statue de C. A. Rosetti
65. Statue de M. Kogălniceano
66. Ministère de la Justice
67. Ministère des Communications et des Travaux Publics
68. Le Sénat
69. Cercle Militaire
70. Université
71. Statue de Mihai Viteazul
72. Ministère de l'Agriculture
73. Hôpital „Coltzea"
74. Faculté de Médicine Vétérinaire
75. Institut V. Babes
76. Faculté des Sciences
77. Archives de L'État et Église Mihai Viteazul
78. Palais du Journal „Curentul"
79. Hôtel Boulevard
80. Préfecture de Police
81. Galeries Lafayette
82. La Bourse
83. Banque Nationale
84. Église et jardin St. Georges
85. Caisse de Dépôts et d'Épargne
86. Église Zlatari
87. Hôtel des Postes
88. Église Stavropoléos
0 100 300 500 1000 1500 m.
Vers Ploești, Sinaia
HIPPODROME DE BANEASA
HERĂSTRAU
Lacul Herăstrău
AEROPORT PIPERA
PARC REGELE CAROL II
L'ACADÉMIE DES HAUTES ÉTUDES AGRONOMIQUES
STRAND KISSELEFF
PARC SPORTIV U.F.S.S.R.
PARC-DOMENIILOR
Pl. M. BLANC
STRAND
Lacul Floreasca
L'ARC DE TRIOMPHE
HIPPODROME FLOREASCA
PARC PR. CAROL
PARC MORNARD
REST. FLORA
REST. ELDORADO
PARC DELAVRANCEA
PALAIS ROYAL
REST. BUFET
REST. COLONADE
PARC FILIPESCO
PARC BONAPARTE
VELODROME
PIAȚA VICTORIEI
BULEVARDUL BASARAB
SOSEAUA STEFAN CEL MARE
Vers Urziceni
BUL. GL. LAMBRU
TÂRGUL MOȘILOR
GARE DE L'EST
GARE DU NORD
PIAȚA ROMANA
PARC IOANID
Vers Pantelimon
SOS. IANCULUI
Mst Pasărea
BUL. PACHE PROTOPOPESCU
l'HOPITAL MILITAIRE
JARDIN BOTANIQUE
RESTAURANT
FACULTÉ DE MÉDICINE
PARC SPORTIV „VENUS"
FACULTÉ DE DROIT
JARDIN CIȘMIGIU
BUL. REG. ELISABETA
BUL. REG. CAROL II
PALAIS COTROCENI
PARC REG. MARIA
PARC PR. ILEANA
STRAND BRAGADIRU
A.N.E.F.
PARC SPORTIV
PARC GIB
PLACE DE LA NATION
CALEA RAHOVEI
GARE DEALUL SPIREI
GARE FILARET
PARC REG. CAROL I
ARÈNES ROUMAINES
TOMBEAU DU SOLDAT INCONNU
MUSÉE MILITAIRE
Vers Turnu Măgurele
Vers Giurgiu et Oltenița
DES. I. PETRESCU
KRAFFT & DROTLEFF S. A. SIBIU


PLAN DE BUCAREST
LÉGENDE
1. Musée Toma Stelian
2. Monument de l'Aviation
3. Monument des Héros de l'Infanterie
4. Le Salon Officiel
5. Musée d'Art National
6. Institut Géologique
7. Musée Zoologique
8. Hôpital „Filantropia"
9. Mairie du 4-ème arrondissement Vert
10. Monument des Héros de l'Enseignement
11. Ministère des Affaires Étrangères
12. Association de la Haute Finance
13. Palais de la Présidence du Conseil des Ministres
14. Musée d'Antiquités
15. École Polytechnique
16. Ministère de l'Industrie et du Commerce
17. Académie des Hautes Études Commerciales
18. Ministère du Travail et de la Santé
19. Commandement du 2-ème Corps d'Armée
20. L'académie Roumaine
21. Musée Municipal
22. La Cour des Comptes
23. Ministère des Finances
24. Maison Autonome de la Régie des Monopoles
25. Statue de Take Ionesco
26. Statue et place Al. Lahovary
27. Place Amzei. Mairie du 1-er arrondissement Jaune. Studio du Théâtre National
28. Jardin Icoanei. Église Anglicane
29. Cathédrale St. Joseph
30. Société Petroşani
31. Église Alba
32. Musée Simu
33. Ministère de l'Éducation Nationale
34. Église Luthérienne
35. Hôtel Athénée Palace et Bureaux de l'O. N. T.
36. Hôtel Splendid
37. Hôtel Splendid-Parc
38. L'Athénée Roumain
39. Musée d'Art Religieux
40. Musée Kalinderu
41. Église Calviniste
42. Le Palais Royal
43. Fondation „Roi Carol I-er"
44. Musée Th. Aman
45. Église Boteanu
46. Église Italienne
47. Ministère de l'Intérieur
48. École Supérieure de guerre
49. Fondation Dalles
50. Monument des Héros Français
51. Opéra Roumain
52. Ministère de la Défense Nationale
53. Théâtre National
54. Hôtel Stanesco
55. Mairie Centrale
56. Église Arménienne
57. Statue de Pache Protopopesco
58. Église Grécque
59. Monument des Héros Sanitaires
60. Palais du journal „Universul"
61. Palais des Téléphones
62. École d'Architecture
63. Statue de I. C. Bratiano
64. Statue de C. A. Rosetti
65. Statue de M. Kogalniceano
66. Ministère de la Justice
67. Ministère des Communications et des Travaux Publics
68. Le Sénat
69. Cercle Militaire
70. Université
71. Statue de Mihai Viteazul
72. Ministère de l'Agriculture
73. Hôpital „Coltzea"
74. Faculté de Médicine Vétérinaire
75. Institut V. Babes
76. Faculté des Sciences
77. Archives de L'État et Église Mihai Viteazul
78. Palais du Journal „Curentul"
79. Hôtel Boulevard
80. Préfecture de Police
81. Galeries Lafayette
82. La Bourse
83. Banque Nationale
84. Église et jardin St. Georges
85. Caisse de Dépôts et d'Épargne
86. Église Zlatari
87. Hôtel des Postes
88. Église Stavropoléos
0 100 300 500 1000 1500 m.
KRAFFT & DROTLEFF S. A. SIBIU
Vers Ploeşti, Sinaia
HERĂSTRAU
HIPPODROME DE BANEASA
Lacul Herăstrău
AEROPORT PIPERA
PARC REGELE CAROL II
L'ACADEMIE DES HAUTES ETUDES AGRONOMIQUES
STRAND KISSELEFF
PARC SPORTIV U.F.S.S.R.
PARC-DOMENIILOR
Pl. M. BLANC
STRAND
L'ARC DE TRIOMPHE
BUL. MAREŞAL PRESAN
PARC PR. CAROL
HIPPODROME FLOREASCA
REST. FLORA
REST. ELDORADO
PARC MORNARD
PARC DELAVRANCEA
PALAIS ROYAL
REST. BUFET
PARC FILIPESCO
REST. COLONADE
PARC BONAPARTE
VELODROME
PIAŢA VICTORIEI
ŞOS. BONAPARTE
ŞOSEAUA ŞTEFAN CEL MARE
Vers Urziceni
BUL. GL. LAMBRU
TÂRGUL MOŞILOR
GARE DE L'EST
BULEVARDUL BASARAB
BUL. LASCĂR CATARGIU
GARE DU NORD
PIAŢA ROMANA
PARC IOANID
L'HOPITAL MILITAIRE
Vers Pantelimon
Mst Pasărea
BUL. PACHE PROTOPOPESCU
RESTAURANT
JARDIN BOTANIQUE
JARDIN CIŞMIGIU
FACULTÉ DE MÉDICINE
PARC SPORTIV „VENUS"
FACULTÉ DE DROIT
BUL. REG. CAROL II
BUL. REG. ELISABETA
PARC REG. MARIA
PARC PR. ILEANA
STRAND BRAGADIRU
A.N.E.F.
PARC SPORTIV
PARC GIB
PLACE DE LA NATION
GARE DEALUL SPIREI
BULEVARDUL MĂRĂŞEŞTI
GARE FILARET
PARC REG. CAROL I
ARÈNES ROUMAINES
TOMBEAU DU SOLDAT INCONNUE
MUSÉE MILITAIRE
Vers Turnu Măgurele
Vers Giurgiu et Olteniţa

Les hôpitaux les plus importants

„Eforia Spitalelor Civile"

„Eforia" est la plus importante institution d'assistance publique qui entretienne à ses frais des institutions sanitaires.

Elle a été fondée en 1832 par réunion des trois fondations existantes: 1. Coltzea (fond. en 1700 par le boyard Michel Cantacuzène); 2. Pantelimon (1735, par le prince Grégoire Voda Ghica); 3. L'amour des hommes — Filantropia (1813, par un groupe de boyards). Ce sont les débuts de l'organisation sanitaire, roumaine.

Le nombre d'hôpitaux est passé de 3 à 9, et le nombre de lits de 68 à 2653, dont 1532 au service de l'enseignement médical roumain. En 1939, sur 669.532 de jours de traitement des malades sortis 55,7 % ont été gratuits aux frais de l'éphorie.

Les hôpitaux de l'„Eforia Spitalelor Civile" de Bucarest sont les suivants:

Hôpital Coltzea (Brd. Roi Albert I, Tel. 3-88-82). Clinique Chirurgicale et maladies des voies urinaires sous la direction du prof. N. Hortolomei. Agrégés: E. Christian et Gh. Marinesco. La clinique obstétricale et gynécologique sous la direction du prof. C. Daniel, agrégé: A. Babes (directeur du centre anticancéreux, 7, rue N. Balcesco). Clinique Ophthalmologique sous la direction du prof. Dim. Manolesco, agrégé: N. Rasvan. Clinique Stomatologique (dans le nouvel établissement, 2, rue Hatmanul Arbore, l'une des plus grandes et modernes Cliniques de Stomatologie d'Europe), sous la direction du prof. Dan Teodoresco, agrégé: C. Dimitriu. Service médical: médecin en chef agrégé: Gh. Litarczek. Il y a des services pour chaque spécialité.

Hôpital Colentina (Brd. Stefan cel Mare, Tel. 2-29-45). Institut Clinique-Médical: médecin en chef prof. N. Gh. Lupu, directeur de la Clinique Médicale II (Semiologie), Clinique Dermatologique et Syphiligraphique sous la direction du prof. St. Nicolau. Clinique neurologique sous la direction du prof. N. Ionesco-Sisesti. Clinique des maladies contagieuses, sous la direction du prof. Th. Mironesco. Service Chirurgical: médecin en chef, agrégé I. Jianu; Service des maladies contagieuses d'enfants, médecin en chef dr. A. Stroe.

Hôpital Filantropia (Brd. Col. Mihai Ghica, Tel. 3-88-74). La clinique médicale I. sous la direction du prof. D. Danielopolu. Agrégés: P. Iliesco et B. Teodoresco (cardiologie), D. Simici (tubes digestives). La clinique d'otho-rino-laryngologie sous la direction du prof. N. Metzianu. Institut Chirurgical: „Toma Ionescu". Médecin en chef: prof. Amza-Jianu. Institut de Maternité: médecin en chef: prof. C. Daniel.

Hôpital Pantelimon (Sos. Pantelimon, Tel. 2-48-07) avec serv. chirurgie, maladies internes et t. b. c.

Hôpital d'Enfants (29, rue Gr. Alexandrescu, Tel. 2-80-72) avec serv. maladies internes et chirurgie.

„Aşezămintele Brâncoveneşti"

sont une fondation similaire à Eforia Spitalelor Civile, fondée en 1838 par Baneasa Safta Brancovan-Basarab, sous l'impulsion de son époux, le ban Grégoire Brancovan-Basarab.

Hôpital Brancovenesc (Brd. Maria, Tel. 3-40-60). La clinique Chirurgicale et orthopédique sous la direction du prof. I. Jacobovici; Clinique médicale III (Thérapeutique) sous la direction du prof. D. Dumitresco-Mante; Clinique Balnéologique et diétetique sous la direction du prof. Gh. Baltaceanu; en plus l'hôpital possède 6 divisions de spécialitées et 9 services de consultations et une maison de santé.

Hôpital de l'Académie Roumain „Fondation Menachem H. Elias" (17, Brd. Marasti, Tel. 4-36-00). Médecin en chef: prof. D. Danielopolo. Avec serv.: chirurgie et maladies internes.

Hôpital Central (Sosea Berceni, Tel. 4-08-80). Maladies mentales, neurologiques et endocrinologiques. Le traitement des maladies aiguës. Directeur de l'hôpital et de la Clinique Psychiatrique: prof. P. Tomesco. Clinique endocrinologique sous la direction du prof. C. Parhon. Service neurologique I. Médecin en chef: prof. I. T. Niculesco, directeur de l-Institut d'Histologie et d'Embryologie à la Faculté de Médecin. Service neurologique II. Médecin en chef: agrégé Dem. Em. Paulian. Service de Malaria: Médecin en chef prof. M. Ciuca qui détient la chaire de Bactériologie. Il y a encore des services de Neuro-Chirurgie, T. B. C., Radiologie, Ophthalmologie, Otho-rino-laryngologie, Labratoires. Dépendances: Colonia Balotesti, plus un hôpital pour les arriérés mentaux dans la com. Bobesti-Balaceanca.

Hôpital „Regele Carol II" (4, rue Polizu, Tel. 3-64-30). Propriété de la Caisse Centrale des assurances sociales. Directeur: Traina Nasta, prof. de clinique chirurgicale thérapeutique à la Faculté de Médecine. Chirurgien en chef: Dorin Dumitresco, maitre de conférences à la Faculté de Médecine.

Institut de Puériculture (1, Place Arcul de Triomphe, Tel. 5-46-65). Médecin en chef: prof. Titu Gane, le directeur de la Clinique Infantile.

Maternité Communale (47, rue Masina de Paine, Tel. 2-14-10). Médecin en chef: agrégé Dan Mavrodin.

Institut de physiologie et physique médicale (2, Brd. Carol II, Tel. 3-71-76) sous la direction du prof. I. I. Nitzesco.

Institut de sérums et vaccins „Prof. Dr. I. Cantacuzino" (103, Splaiul Independentzei, Tel. 5-30-10), sous la direction du prof. C. Ionesco-Mihaesti.

Maisons de santé:

„Central" (20, Calea Calarasi, Tel. 3-75-59 et 3-01-52). Avec serv.: chirurgie, obstétrique et maladies internes. **„Diaconeselor"** (Soeurs de charité — 49, Sos. Stesan cel Mare, coin de la Aleea Tonolla, Tel. 2-63-03). Avec serv.: chirurgie, maternité et un service spécial pour les soins des vieux, des malades sont traités par leurs médecins. **„Modern"** (10, rue D-trie Onciu, Tel. 2-99-23). Institut obstétrical et gynécologique. **„Saint Vincent de Paul"** (38, Sos. Jianu, Tel. 2-01-40). Traitement de toutes les maladies (sauf les maladies d'enfants) par les médecins particuliers. **„Victoria"** (22, rue C. Balcescu, à côte de la Halle Traian, Tel. 5-10-53 et 5-47-18). Serv. Chirurgie et urologique.

Médecins spécialistes

(professeurs, chefs de services, maîtres de conférences, chargés de cours):

Maladies internes: Prof. A. Dobrovici, directeur de la Clinique Médicale II (semiologie) à la Faculté de Médecin, H. Anghelesco, I. Claudian, E. Cociasu, A. Craciuneanu, C. C. Dimitriu, M. Nasta (t. b. c.), T. C. Nicolau, I. Pavel, I. Popesco-Gheorghian, R. C. Raileanu, T. Saragea, I. Stoia, Serg. Stoicesco, N. Stoichitza, C. Zamfir, M-me C. Mihailesco Ciocalteu, I. Fagarasanu, V. Gomoiu, T. Leonte, M. P. Platareanu, St. N. Popesco, V. Savesco, M. Teodoresco, P. Popa, S. Tovaru. **Chirurgie estétique et réparatoire:** V. Stepleanu-Horbatzky. **Chirurgie orthopédique:** V. Caracotta, P. Topa, S. Tovaru. **Chirurgie urologique:** Th. Burghele, Gr. Eftimesco, M. Popesco-Buzau, Ster. Petrasinco, T. D. Petresco. **Chirurgie neurologique:** D. Bagdasar, D. O. Vasiliu. **Urologie:** I. P. Anghel, M. Popesco-Buzau, V. Trifu. **Gynécologie et Obstétrique:** A. Crainiceanu, I. Frumusanu, I. C. Garoiu, M. Georgesco, Gr. Lazaresco, N. Mihailide, Medeea Niculesco, A. I. Seimeanu, L. Skupiewski, M-mes: A. Babes, M. Cristea, St. Lazaresco. **Otho - rino - laryngologie:** Prof. Predesco-Rion, — V. Fotiade, El. Gheorghiu, V. Racoveanu, V. Tempea, I. Tzetzu, D. I. Vasiliu, M-me M. Ciurea. **Ophthalmologie:** V. Dinulesco, I. Glavesco, C. Pandelesco, M-me Alexandresco-St. Nicolau. **Dermatologie, Syphiligraphie:** Fl. Saratzeano, Th. Stefanesco, St. Teodoresco, A. Voina (dermatologie esthétique). **Stomatologie:** Z. Bianu, A. Dumitras, N. Dutzesco, D. Poenaru, Ev. D. Staicovici, P. Stroesco. **Maladies d'enfants:** Prof. A. Rusesco, A. Bratesco, Horia Sloboziano, M. et M-me Popovici-Lupa. **Maladies nerveuses et endocrinologiques:** O. Arama, St. Brasco, I. Constantinesco, Sebastian Constantinesco, St. Draganesco, D. D. Grigoresco, St. M. Milco, A. Popeea, A. Vasilesco, C. Vlad (psychoanalyse). **Laboratoires:** Prof. V. Ciocalteu, directeur de laboratoire de chimie générale médicale et biologique, de la Faculté de Médecine, Prof. D. Combiesco, directeur de laboratoire de pathologie générale et médecine expérimentale de la Faculté de Médecine, S. Bratiano, A. Crainiceano, N. Hamat, Dim. Ionesco, Marinesco - Slatina, C. Suhatzeano, M-me Combiesco, **Radiologie-Physiotherapie:** I. Ciupagea, Amilcar Georgesco, N. Izvoreano, I. Jovin, S. Sfintzesco, M-lle Corinne Niculesco.

Médecins spécialistes

(assistants et médecins adjoints de cliniques et d'hôpitaux):

Maladies internes: St. Chisar, T. G. Dinischiotu, M. Enachesco, V. C. Lazaresco, P. N. Radulesco, V. Runcan, G. Tudoran, C. Vasiliu, M-elle A. Aslan. **Chirurgie:** St. Balco, N. M. Constantinesco, P. Costesco, T. Firica, P. N. Georgesco, I. C. Ghitzesco, I. Cilorteanu, Al. Popovici. **Chirurgie et urologie:** P. Georgesco, I. Juvara, Al. G. Olanesco. **Chirurgie urologique:** N. N. Constantinesco, T. Ionesco, D. Popovici. **Urologie:** P. Georgesco, I. Juvara, A. G. Olanesco, V. Petresco, V. Vintici. **Gynécologie et Obstétrique:** Mircea K. Constantinesco, Mircea Ionesco, G. Mihailesco, I. Popesco-Dolj, M-me Niculesco, N. Popa, V. Popovici, A. Vaida-Voevod, M-me R. Belian, M-elle G. Paunesco. **Ophthalmologie:** D. Lazaresco, M-elle G. Climesco. **Dermatologie et syphiligraphie:** D. Al. Aricesco, Sc. Longhin, M-me Stefanesco. **Maladies d'enfants:** M-elle St. Paraschivesco. **Maladies nerveuses et endocrinologique:** S. Axente, Al. Buttu, M. Caras, A. Desios, C. I. Fortunesco, Th. Hornetz, Ionesco-Bucsan, Ep. Tomorug, Marin Tudor. **Laboratoires d'Analyses:** P. Albulesco, A. Badenski, I. Cosmulesco, R. Mateesco, D. Timus, M-elle S. Litarczek. **Radiologie et Physiotherapie:** S. M. Ciomac, Gh. Gatosky, I. et M-me M. Jianu.



LUNA BUCURESTILOR



Il est de tradition que Bucarest organise tous les ans, au printemps, une exposition Autrefois ce n'étaient que de modestes fêtes populaires, naturellement bruyantes. C'étaient, de fait, des foires plus importantes, d'où leur nom: „Târgul Moşilor" (Foire des vieux) pour bien spécifier l'aspect nettement populaire de ces „Jarmaroace" comme les appellent les Moldaves, où à côté des baraques des gagne-petit et des marchands de pain d'épice, paradaient les saltimbanques avaleurs de sabre, les veaux à deux têtes, la femme-sirène et les panoramas. Sans plus parler des „mititei" (mignonnets) au gril, exhalant leur fumet, invitation, discrète il va sans dire, à s'attabler dans les bistros et brasseries. Quoi qu'il en soit, ces foires avaient leur cachet bien à elles, et le public arraché à la grisaille du train-train quotidien, se laissait aller au frémissement de la joie populaire, où le protocole n'avait rien à y voir et la sincérité, la bonhomie régnaient en maîtres

Mais avec le temps tout finit par changer, et les foires virent pâlir leur vogue

Du reste la vie de la Capitale se déplaçait, comme talonnée par une envie inassouvie de déménager sans arrêt, des Mosi à Baneasa et de là Herestrau. Ici les terrains vagues, les marécages et les jonchaies se transformaient en parcs nationaux, aux pelouses émaillées de fleurs, à allées bitumées et lacs assainis, que les canots automobiles traversent de long en large, dans la féerie d'un paysage qui ravit les regards et l'esprit.



Irrésistiblement, l'afflux des gens se porta vers l'ancienne route Jianu et sous les tilleuls qui mènent à l'Hippodrome. Le nouveau parc et ses lacs firent d'emblée la conquête des habitants et des visiteurs de la capitale.

Ici, foin des femmes-sirènes, des veaux à deux têtes, point de pain d'épice et de „mititei".

Dans ce cadre nouveau, les aspirations du public revêtirent une autre vision, les goûts s'affinèrent, et plus impérieusement se fit sentir un élan vers le Beau et le Bien, dans une spiritualité étroitement unie à l'action civilisatrice du progrès réalisé.

Telle est la genèse du „Mois de Bucarest" qui refoule dans le passé à jamais révolu la „Foire des Moşi" d'antan, et renouvelle tous les ans dans la Capitale du pays une exposition dans toute l'acception du terme, dont le but est d'instruire et de plaire tout à la fois, une exposition roumaine, appelée à synthétiser au premier chef tout ce qui a été parfaitement mis au point chez nous dans tous les domaines, en relation de ce qui fut fait par le passé, car ce dernier doit inspirer le présent, qui lui aussi dure dans la vaste vision de l'histoire.

Le „Mois de Bucarest", a pris ces dernières années un développement inattendu, sur un rythme exceptionnel; aussi des centaines de mille de visiteurs y accourent-ils de tous les coins du pays. Les étrangers aussi ont commencé à manifester leur intérêt, et ils estiment que le „Mois de Bucarest", n'est pas une exposition d'intérêt purement local, mais bien une manifestation qui s'est placée au niveau de celles de l'étranger par le fait qu'elle contribue à faire mieux connaître notre pays et qu'elle l'oriente vers une collaboration économique et culturelle plus étroite entre l'étranger et nous.

*



LE DÉBIT DE SPÉCIALITÉS
CALEA VICTORIEI No. 60

C. A. M.

Vend toutes sortes de tabacs, cigares et cigarettes indigenes et étrangers. Assortiment varié d'articles pour fumeurs et de cadeaux

FOURNISSEUR DE LA COUR ROYALE

INTERCONTINENTALA

Société anonyme roumaine de transports et communications

BUCAREST, Bd. TAKE IONESCU No. 30

Téléphone: 314/30, 314/37, 314/38, 314/39 - Adresse télégr.: »Intercont«

220 succursales et filiales dans tout la pays et à l'étrangers

Transport internationaux terrestres, fluviaux et maritimes, dédouanements, dépôts, assurances, financements, engagements de bateaux pour transports maritimes.

Agence exclusive puor la Roumanie du Service des Messageries de la Cie. Internationale de Wagons-Lits.

Services rapides de groupage dans tous les centres de l'Europe

Bertheil

BUCUREŞTI, STRADA ARISTIDE BRIAND 8
CENTURA „ATLET"

VALERIU

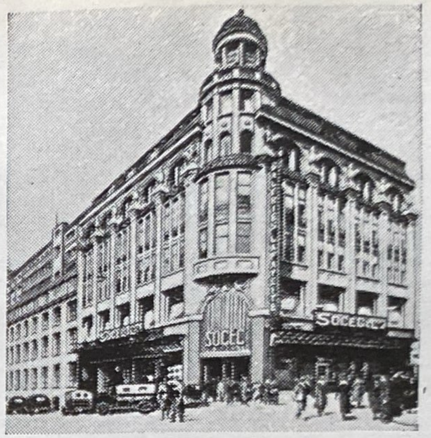
TAILLEUR POUR HOMMES

Calea Victoriei 124, Téléphone: 4.45/1

La Banque M. FINKELS

Société en nom collectif **Fondée en 1879**

M. Finkels, Jacques Finkels, Ionel M. Finkels



Le plus grand magasin de Bucarest

Galeries Lafayette

Utilisez entièrement votre visite de la capitale en achetant des souvenirs de des cadeaux de bon goût au renommé Dépôt de fabrique

ARGENTERIE

PFORZHEIM

Fournisseur de la Cour Royale

Bucarest 21 Rue Lipscani

Prix tres modérés



A. La „Calea Victoriei" et les boulevards avoisinants.

La „Calea Victoriei" est l'artère principale de Bucarest. Animée, vivante, variée elle reflète toute la vie de la capitale, concentrée dans cette voie centrale et dans les rues qui l'avoisinent.

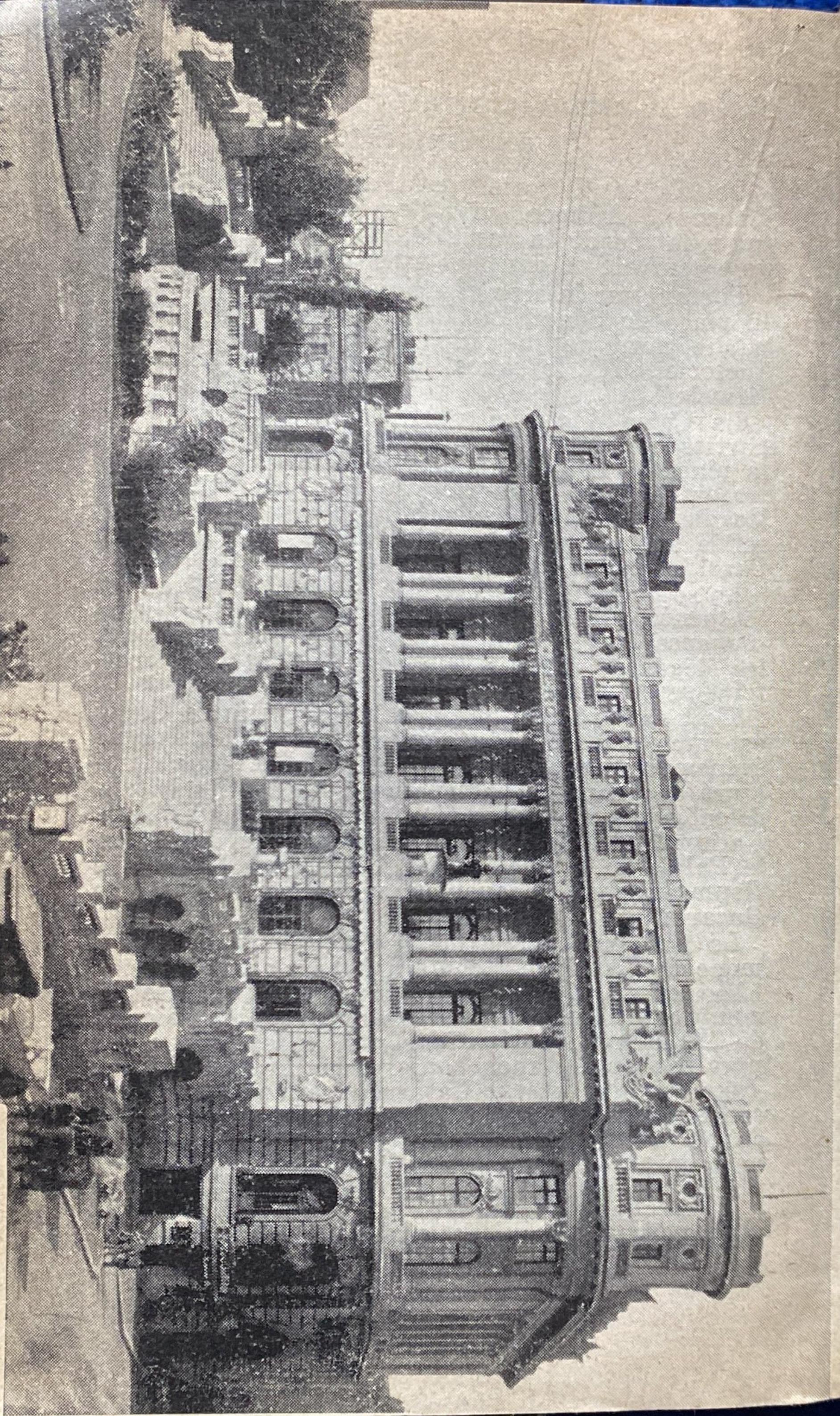
Partant sur la rive gauche de la Dambovitza, de la place du Sénat, la Calea Victoriei traverse la partie nord de la ville, et aboutit à la place Victoriei, d'où s'élance la magnifique chaussée Kisseleff.

La Calea Victoriei peut être divisée en trois parties bien distinctes: la première partie va de la place du Sénat au Cercle Militaire. Durant ce trajet, la Calea Victoriei traverse les boulevards Regele Carol et Elisabeth. Elle est étroitement reliée au centre commercial de la capitale (rues Carol, Lipscani, Doamnei, Smardan, Academiei);

La seconde partie, qui relie le Cercle Militaire à l'Athénée, est la plus fréquentée. Elle forme un immense „Corso" où la foule se promène devant les élégantes vitrines, débordant parfois des trottoirs assez étroits.

C'est surtout vers midi et le soir, que ce Corso est mouvementé, fiévreux, réagissant à chaque événement important. Irrégulièrement tracé, entouré de grandes constructions, d'élégants hôtels, de cafés modernes, d'édifices imposants (le Théâtre National, le Palais Royal, la Fondation Carol Ier, le Palais de la Société des Téléphones, l'Athénée Roumain, etc.), il constitue vraiment le coeur de Bucarest.

La troisième partie de la Calea Victoriei, nous mène de l'Athénée Roumain à la place Victoriei. Elle est plus large, plus tranquille, bordée de nombreux hôtels particuliers aux jardins soignés, de Ministères, de légations, etc. Elle est presque parallèle aux grands boulevards (I. C. Bratianu, Take Ionesco, Lascar Catargiu), auxquels elle est reliée, à droite, par les rues: Al. Lahovary, Mussolini, Victor Emmanuel, Général Mano, etc. A gauche, quelques rues s'en détachent, telle la rue Stirbey Voda, qui descend vers le Cismigiu, et d'autres qui se dirigent vers la Gare du Nord (rue Général Berthelot, Grivitzei, Général Mano, etc.).



Le Cercle Militaire

La Calea Victoriei étant très étroite dans ses deux premières parties, la circulation s'y fait à sens unique, vers la place du Sénat, à partir de la rue Lascar Catargiu, jusqu'à la rue Lipscani. Une bonne signalisation indique le croisement des rues les plus importantes et facilite la circulation.

La trajet actuel de la Calea Victoriei a été tracé, en 1682, par Constantin Brancovan, pour relier la résidence princière à la résidence d'été de Mogosoaia. Au début, elle s'appelait rue de Brasov. Plus tard, elle fut dénomée Pont de Mogosoaia (Podul Mogoşoaiei), à cause des poutres de bois dont elle était recouverte. Elle porte son nom actuel, en souvenir du retour des troupes victorieuses dans la guerre de l'Indépendance (10 Mai 1878).

a) Le Cercle Militaire, le boulevard Elisabeth et le parc du Cismigiu.

Pour décrire la Calea Victoriei et les rues avoisinantes, nous prendrons comme point de départ le croisement de cette artère principale avec les deux boulevards, en face du Cercle Militaire, édifice construit en style Empire, de 1912 à 1920 (architectes: Maimaloro, V. Stefanesco, et Doneaud), sur l'emplacement où s'élevait autrefois l'église Sarindar.

Le Cercle Militaire comprend un hôtel pour les officiers, une salle des Fêtes, une salle d'escrime, un cinéma, un bar automatique, et le café-restaurant „Piccadilly" (en été, orchestre sur la terrasse).

Derrière le Cercle Militaire, le long du boulevard Elisabeth, se rangent côte à côte, de nombreux cinémas. En face, se trouvent **l'Hôtel Boulevard,** et **l'Ephorie des Hôpitaux Civils,** qui abrite un cinéma. Plus loin, se trouve le siège provisoire du **Sénat,** et plus bas, le **Ministère des Travaux Publics et des Communications,** édifice somptueux de style néo-roumain, avec des escaliers de marbre (architecte Petre Antonesco). Du même côté du boulevard, s'élèvent le **Palais des „Imprimeries de l'Etat et du Moniteur Officiel",** construction sobre et élégante, et enfin le **Palais des Médecins Vétérinaires,** où est installé le **Ministère de la justice.** En face le Jardin du Cismigiu, et le lycée „Gheorghe Lazar", qui porte le nom du fondateur de l'école roumaine (1818). **Le Jardin du**

Cismigiu, qui a une surface de 14 hectares, est le plus beau jardin public de la ville; ses allées sont tracées selon le style anglais, et il est orné d'un lac à jets-d'eau et de nombreux parterres de fleurs.

Le Cismigiu est cité dans l'„Histoire de Bucarest" de Gion comme un lieu de distraction des Bucarestois, dès la seconde moitié du XVIII-ème siècle. C'était alors le „jardin marécageux du Cismigiu". Aujourd'hui, il est l'orgueil de Bucarest, son plus magnifique jardin. En 1830, le Général Paul de Kisseleff s'occupa de l'assèchement des marécages du Cismigiu. Les princes Bibesco et Stirbei embellirent le parc, et le prince Stirbei fit même venir de Berlin, en 1847, le célèbre architecte- paysagiste Mayer, qui donna au Cismigiu sa forme actuelle.

A son entrée principale, des allées concentriques partent vers le lac, au milieu duquel se trouve un jet-d'eau, et qui possède, dans une autre partie, une ile-terrasse où se trouve le populaire restaurant „Monte-Carlo". En été, on fait du canotage sur le lac, et en hiver, lorsqu' il gèle, on s'y livre aux joies du patinage et du hockey sur glace.

Le jardin est une véritable merveille. „Des parterres linéaires, ornés de fleurs de saison, de petites allées revêtues de verdure, aux perspectives reposantes, ou d'autres, détournées et ombragées, qui abritent un buste de bronze ou une statue de marbre, se détachant sur un fond de sapins ou sur la colline des moineaux (monument aux héros français, dû au sculpteur Jalea, bustes de l'écrivain Gh. Pano, et de la grande philanthrope Hélène Pherekyde); des chemins où poussent des roses grimpantes, ou des rotondes aux colonnes couvertes de lierre, des buissons presque sauvages, de vieux arbres, le lac aux lotus et aux blancs nénuphars, toutes ces merveilles, d'un pittoresque si caractéristique, nous font penser à un coin de parc anglais, dont les charmes sont réunis à ceux d'un jardin roumain."

Le Cismigiu se renouvelle à chaque saison, grâce aux soins assidus des jardiniers qui veillent jalousement à sa beauté. Même en hiver, sous la neige, il présente un aspect inoubliable, vision blanche qu'on dirait sortie de la palette d'un splendide artiste.

Le jardin „Cismigiu"



Son entrée principale est située boulevard Elisabeth. On peut y pénétrer également: à l'Ouest, par le boulevard Schitul Magureano; au Nord, par la place Valter Maracineano, limitée d'un côté par le **Ministère de la Défense Nationale,** et de l'autre par le **Théâtre Lyrique,** où est installé l'**Opéra Roumain.**

En partant du Ministère de la Défense Nationale, si l'on tourne à droite, rue Brezoiano, on arrive au Palais du journal **„Universul"**, qui s'élève juste en face de la rue Constantin Mille (autrefois Sarindar); en prenant cette rue, on passe devant les palais des grands journaux (Timpul, la soc. Adeverul, etc.) et on se trouve de nouveau devant le Cercle Militaire, notre point de départ.

b) Le boulevard Regele Carol I. L'Université et ses environs.

La Calea Victoriei croise deux boulevards, en face du Cercle Militaire; à l'Ouest, le boulevard Elisabeth, que nous avons parcouru jusqu'au Cismigiu, et à l'Est, le boulevard Regele Carol I.

Dès qu'on remonte le boulevard Carol I. on trouve sur la gauche (Nos 3—5), l'immeuble moderne de la **Société „Cartea Româneascǎ",** (le plus grand institut d'arts graphiques, d'édition et de librairie de Roumanie), où se trouve, au premier étage, la salle d'expositions „Ileana". Tout près, s'érige le nouveau palais de la **„Banca Românească"** où sont installés les bureaux de la Direction générale des Chemins de Fer.

En face, au coin de la rue R. Poincaré, s'élève l'**Hôtel Esplanade.**

Après avoir traversé la rue Poincaré, on arrive à l'**Université,** dont l'édifice occupe toute la partie gauche du boulevard, jusqu'à la place I. C. Bratiano.

L'Université forme un bloc donnant sur quatre rues, la façade principale est en face du **boulevard Regele Carol I.**

Le bâtiment du milieu constitue l'ancienne Université, inaugurée en 1869, par le Roi Carol Ier. Les immenses ailes qui ont été ajoutées à la première construction, renferment toutes les facultées, sauf la Faculté de Médicine et celle de Droit. Elles sont l'oeuvre des architectes Ghica Budesti, Cerchez, et de l'ingénieur Vasilesco.

L'Université de Bucarest a été fondée le 4 Juillet 1864, par le Prince Alexandre Ioan I. Cuza, alors que Dimitrie Bolintineano était Ministre de l'Instruction Publique et des Cultes. Son histoire nous rappelle les débuts difficiles de l'enseignement roumain, auquel nous devons particulièrement rattacher le nom du grand maitre Gheorghe Lazar, qui fut aidé dans sa tâche par son disciple Ioan Heliade Radulesco.

Gheorghe Lazar posa, en 1818, au vieux collège de St. Sava, les premiers fondements de l'enseignement national roumain. En 1821, lors de la révolution de Tudor Vladimiresco, l'école de Lazar fut fermée, et ne rouvrit qu'en 1828, sous la direction de Ioan Heliade Radulesco. En 1832, on établit un programme d'études qui comprenait les cours de l'enseignement supérieur, et qui posait ainsi les bases de trois facultés: 1) Cours de Législation. 2) Cours de Mathématiques. 3) Cours d'Agriculture.

Après une interruption de trois ans, à la suite de la révolution de 1848, le Prince Barbu Stirbei, fit reprendre les cours, et fonda une école des ponts et chaussées. Mais, au cours de l'année scolaire 1857—1858, d'après le rapport du Directeur de l'Ephorie des Ecoles, on fit seulement les cours supérieurs suivants: cours de droit, cours pour les ingénieurs civils, et cours supérieur de lettres.

Telle était la situation de l'enseignement supérieur en 1864, lorsque le Prince Alexandru Ioan I. Cuza promulgua le décret de fondation de l'Université de Bucarest, comprenant les facultés de Droit, des Sciences et des Lettres.

L'Ecole Nationale de Médecine et de Pharmacie, fondée en 1855—56, par **Carol Davila,** fut érigée en Faculté de Médecine en 1869; l'enseignement de la pharmacie fut annexé à celui de la Faculté de Médecine. L'Ecole Supérieure de Pharmacie était dès lors également fondée.

Le 14 Décembre 1869 fut inauguré le Palais de l'Université, oeuvre de l'architecte Orasco. En 1884, eut lieu l'ouverture solennelle de la Faculté de Théologie. En 1921, l'ancienne Ecole Vétérinaire est transformée en Faculté, et en 1923, l'Ecole Supérieure de Pharmacie, qui fonctionnait à côté de la Faculté de Médicine, depuis la fondation de cette dernière, est élevée au rang de Faculté, et rattachée à l'Université de Bucarest.

En 1932, en vertu de la loi du 22 Avril, sur l'Enseignement Supérieur la Faculté de Droit „Regele Carol II" d'Oradea Mare est également rattachée à l'Université.

Le nombre des étudiants augmentant chaque année, l'ancien palais est devenu insuffisant. C'est pourquoi la Faculté de Médecine a fait construire son palais **boulevard Regele Carol II.** La Faculté des Sciences s'est fait également construire sur le quai **Independentzei** des locaux destinés à abriter certains instituts. En 1912, alors que Ermil Pangrati était Ministre de l'Instruction Publique, on commença la construction du Palais actuel de l'Université, autour de l'ancien. En 1924 fut inauguré le bâtiment ouest, où est installée la Faculté des Sciences, et en 1936, tout le palais fut mis à la disposition des étudiants.

En face de l'Université, s'étend une place moderne, où s'élèvent quatre statues: celles de **Mihai Viteazul** (Carrier Belleuse, sculpteur — 1876 —); de **Gheorghe Lazar,** fondateur de l'Ecole Roumaine (I. Georgesco, sculpteur), de **Ioan Heliade Radulesco,** père de la littérature roumaine (Ferrari, sculpteur) et de **Spiru Haret** (Ion Jalea, sculpteur).

La place de l'Université est encadrée, derrière ces statues, par le palais de la Compagnie d'assurances **„Generala"**, et par un block-house moderne. Entre ces bâtiments, on aperçoit la rue Bursei, où se trouve l'ancienne **Eglise Russe** avec ses coupoles aux tourelles dorées.

c) Du Cercle Militaire au Palais Royal.

Revenons à notre point de départ initial (Cercle Militaire). En descendant la Calea Victoriei, on remarque, au coin de la rue Edgar Quinet, l'**Hôtel Capsa,** un des immeubles les plus caractéristiques de cette rue.

La confiserie Capsa est toujours pleine à l'heure du thé étant le lieu de rendez-vous des journalistes, des hommes politiques et des artistes. Sa façade donne sur la rue Edgar Quinet, laquelle relie la Calea Victoriei à la rue R. Poincaré. La rue Edgar Quinet est en quelque sorte le prolongement de la rue Constantin Mille (autrefois Sarindar).

En continuant vers le Palais Royal, on rencontre à droite, le **Passage Comedia,** où se trouve le **„Théâtre Comedia"**.

Plus loin, on arrive au Passage **„Imobiliara"**, aux immeubles imposants, dans lesquels se trouvent de nombreux magasins, des clubs, et un Cinéma **(„Select")**.

En face, se dressent la construction moderne du **„Palais de la Société des Téléphones"** (Weeks et Van Saanen-Algi, architectes — 1933 —) et le nouveau Palais Frascati (Cinéma **„Savoy")**.

Le Palais de la Société des Téléphones est l'édifice le plus élevé de la capitale; il possède 9 étages, et des ascen-



La Théâtre National et le Palais de la Société des Téléphones

seurs spéciaux mènent jusqu'à la terrasse (52 m 50 de haut), d'où l'on jouit d'un panorama pittoresque sur tout Bucarest.

Derrière le Palais de la Société des Téléphones, s'étend le **„Terrasse Otetelesiano“** (en été, jardin-restaurant; en hiver, patinoire où se pratiquent le patinage et le hockey sur glace).

On parvient ensuite devant le **Théâtre National,** bâti en 1847, d'après les plans de l'architecte viennois Heft, et inauguré en 1852.

Le Théâtre National est bâti sur l'emplacement dénommé autrefois „Hanul Campinencei“, spécialement acheté pour qu'on puisse y élever la construction.

La salle, contenant mille places, était considérée il y a 60 ans, comme une des plus grandes d'Europe. Son acoustique est excellente. Elle comprend un parterre, trois séries de loges, et des galeries. Le Théâtre fut inauguré le soir du 31 Décembre 1852. On joua une pièce traduite par Bobesco, accompagnée d'une musique de Wachman, et qui était interprêtée par Nina Valery et C. Caragiale. Au début, de nombreuses troupes étrangères en tournée donnèrent des représentations. En 1877 se constitua la „Société des Artistes Dramatiques“, supprimée par la loi de 1930, qui l'a remplacée par une régie autonome.

Le Théâtre National est la première scène roumaine, le centre de la vie et de la littérature dramatiques du pays. Le foyer renferme une collection de tableaux et de sculptures représentant les artistes roumains les plus célèbres.

Les représentations commencent à 20 heure 30. Deux fois par semaine, ont lieu des matinées à prix réduits.

Les deux côtés du théâtre donnent sur deux rues en pente: à gauche, la **rue Matei Milo** aboutissant à la **rue St. Ionica,** et à droite, la **rue Campineano,** en direction de la rue Stirbey Voda.

Au coin formé par la Calea Victoriei et la Rue Campineano, s'érige le nouveau palais moderne de la **Société „Adriatica“**

Face au Théâtre National, se trouve l'**Hôtel Continental.** A quelques mètres de là, à gauche, s'ouvre le **„Passage Roumain“**, qui aboutit rue Campineano. Au 45 de la Calea Victoriei, on trouve l'**Eglise Cretzulesco,** qui porte le nom de son fondateur. (1720.)

Dans l'église, sont conservées quelques belles icônes d'argent; celle de la Vierge (1749), est considérée comme l'une des plus précieuses de tout le pays.

C'est dans la demeure du Général Dumitru Cretzulesco, non loin de l'église, que fut fomenté, en 1866, le complot qui entraina l'abdication de Cuza Voda.

d) Le Palais Royal.

Entre l'église Cretzulesco et l'Athénée Roumain s'ouvre la nouvelle **Place du Palais Royal,** avec au milieu l'imposante **statue équestre du Roi Carol I** (sculpteur Mestrovici).

Le nouveau **Palais Royal** domine cette place.

Le Palais Royal édifié sur l'emplacement de l'ancienne maison Golesco fut construit en 1935—1937 d'après les plans de l'architecte Nenciulesco.

Le palais comprend un corps central et deux ailes. Les deux entrées principales donnent accès au corps central. L'entrée de gauche et réservée à S. M. le Roi et à ses hôtes et celle de droite aux dignitaires. Chaque entrée donne dans un grand hall précédé d'un vestibule..

Le premier hall, de forme octogonale, de style néo-byzantin conduit à „l'escalier des invités“, construit en marbre jaune de Sienne, qui mène jusqu'au troisième étage, desservant les appartements de S.. M. le Roi et des hôtes royaux. Le second hall, carré, conduit d'un côté à l'escalier d'honneur — dénommé aussi „L'escalier des Voïvodes“ — et de l'autre côte à la salle à manger, située entre les deux halls.

Sur le mur entre le hall et la salle à manger sont disposés, autour des portes, plusieurs tableaux: „Cetatea Alba“ et „le Palais Foisor“ par F. Sirato, le portrait du Roi Carol I par Schwartz et deux panneaux décoratifs par N. Tonitza.

La salle à manger est en style anglais „Adams“. Le plafond comprend 25 petites coupoles servant à l'éclairage indirect. Le parquet est en marbre français et belge et les cheminées en marbre roumain de Ruschitza. Les portes le long du mur, sont en bronze et fer forgé et celles qui communiquent avec les deux halls, en acajou massif. Une longue table est placée sur un tapis roumain bleu, de 20 m. de long sur 12 m. de large. Les meubles sont en noyer, tapissés de cuir bleu. Le long des murs il y a plusieurs tableaux: „Fête champêtre“, „Paysage“, „Pierrot et Colombine“ et „Forêt“ par Iser, „Les Fruits de la terre“, „Paysage“, „Butin de chasse“ et „Paysage“ par Schweitzer Cumpana.



La salle à manger est prolongée par un bar-fumoir dont les murs sont recouverts de bois africain „peroba". Au desus de la cheminée, un tableau de Stiubei et vis-á-vis, au dessus du buffet un autre tableau intitulé „Lutte navale à l'époque moldave" par Stiubey.

L'escalier des Voïvodes, en marbre de Carrare bordé par deux pilons portant chacun une couronne en bronze argenté, mène par deux bras, à un large palier précédant la salle du Trône. Une galerie de colonnes supporte une coupole ornée d'une peinture allégorique représentant l'Union de tous les Roumains, par Verona. La frise comporte des médaillons et des basreliefs dus au sculpteur Medrea.

Le palier se continue par un couloir, à gauche, qui mène à la salle de théâtre. Le vestibule du théâtre est orné d'une série de panneaux décoratifs représentant „La Littérature", „La Musique", „L'art dramatique et la Danse", „la Peinture et la Sculpture" et „L'architecture" par N. Enea. Un petit couloir relie le vestibule à la salle de théâtre dont les portes et les murs ont des placages en citronnier et qui possède 112 places.

Le plafond, en stuc jaune comporte une peinture moderne sur verre, due au peintre français Max Ingrand. Sur les murs plusieurs tableaux: deux „Natures mortes" par G. Petrasco et deux autres par Stefan Popesco. La loge royale est tapissée de soie amarante et les fauteuils en velours de même couleur.

Sur le palier devant l'escalier des Voïvodes, au dessus des portes, deux paysages de Bucarest par D. Ghiatza.

La Salle du Trône est précédée d'un vestibule, donnant dans un petit salon particulier, à gauche, le „salon vert". Les portes de la Salle du Trône qui communiquent avec le vestibule et le salon vert ont 5 m. de haut et sont encadrées par 4 colonnes en marbre de Ruschitza. Au dessus de la porte centrale il y a le blason du pays et d'un côté et de l'autre, au dessus des portes latérales, les portraits



Mestrovici: Statue du Roi Carol I-er

(Bucarest, Place du Palais Royal)

des Rois Carol I et Ferdinand I, par Aurel Bordenache. Le mur de droite comporte trois portes au dessus desquelles il y a trois panneaux par Marius Bunesco, représentant les grands fleuves du pays: le Dniestr, le Danube et la Tissa. Le trône, situé au fond de la salle dans une abside relevée par deux marches, est surmonté d'un baldaquin formé par une coupole assise sur 4 colonnes dorées aux chapiteaux en aigles. Devant l'abside du trône il y a, des deux côtes, la place réservée aux ministres et au Corps diplomatique. Le plafond est orné d'une fresque due à M-me C. Cutzesco Stork et représentant „Les Arts". Sur le mur, quatre grands tableaux: „L'Adoration des Bergers" par El Greco, „Le Miracle de la Ste Vierge" par Sebastian del Piombo et „Pietà" par Taddeo Zucaro et „St. François et St. Augustin en extase" par Guercino.

Derrière le trône, des deux côtés de l'abside, il y a un petit salon et une petite chapelle de style romano-byzantin avec des petites colonnes en marbre de Ruschitza.

La Salle du Trône communique avec la Salle des collections en argent, où se trouvent une série de vitrines en bronze blanc comprenant les collections royales: vases, plateaux et autres objets en argent et or, porcelaines, céramique, etc.

Au plafond un grand panneau par Jean Dupasse.

Dans l'appartement royal et dans les autres chambres du palais, il y a de nombreux tableaux dont les plus importants sont: „Pietà" par Bramotino, „Madona del Passegio" copie d'après Rafael; „Noli me tangere" par Lavinia Fontana; „L'Enfant Jésus" par Marc Antoine Franceschini; „Minerva tuant les géants" et „La Sainte Familie" par Pietro da Cortona; „L'Enlèvement de Déjanire" par Luca Giordano: le „Portrait du compositeur Gluck" par Greuze: le „Portrait du Roi Louis Philippe" par Ary Scheffer, etc.

e) Du Palais Royal à la Place Victoriei et à la Chaussée Kisseleff.

La façade principale de la **Fondation Universitaire Carol I-er** — située entre les rues Wilson et C. A. Rosetti, fait face au Palais Royal. La Fondation possède une bibliothèque très importante et une salle de conférences (L'entrée de la bibliothèque est rue Wilson No. 1; dans le bâtiment de la Fondation, se trouvent les bureaux de l'A. R. P. A., la librairie des Fondations culturelles royales etc.).

Fondée par le Roi Carol I-er, en 1891, à l'occasion du jubilé des 25 ans de son règne glorieux, la Fondation a pour objet l'entretien d'un bibliothèque utile à ceux qui font des études universitaires, et l'édition de travaux de spécialité. En outre, elle vient en aide aux étudiants nécessiteux.

Dans la nouvelle organisation des Fondations Royales, la Fondation Carol I-er a été chargée de publier les travaux d'histoirre et de sociologie, ce qui, auparavant, était du ressort de la Fondation Ferdinand I-er de Jassy.



Le Palais de la compagnie d'assurances „Generala"

Mais les locaux s'étant avérés insuffisants pour les besoins toujours croissants de l'institution, ont dû être agrandis en 1914. A cette date eut lieu l'inauguration du Palais actuel, oeuvre de l'architecte Gottereau.

L'augmentation du nombre d'étudiants, après la guerre, nécessitant un nouvel agrandissement des locaux, le Ministère a acquis un terrain rue Rosetti. Sur cet emplacement, s'élèvera bientôt une annexe de cette Fondation, si utile aux étudiants studieux.

L'institution s'entretient par elle-même. Ses fonds proviennent des donations faites par son fondateur et par les autres membres de la famille royale, ainsi que par des particuliers. Sa marche ne grève en rien le budget de l'Etat.

La bibliothèque, aménagée d'après les méthodes les plus modernes, où toute la nomenclature des livres est faite sur des catalogues alphabétiques classés d'après les différentes matières, renferme plus de 120.000 volumes, qui sont mis à la disposition des étudiants. Elle est ouverte de 9 à 12 heures, et de 14 à 20 heures. En dehors des étudiants et des professeurs régulièrement inscrits, les particuliers ont également accès à la bibliothèque, mais doivent se munir d'une autorisation spéciale.

Dans l'amphithéâtre de la Fondation (entrée par la place Carol I er) ont lieu les séances officielles des Sociétés présidées par S. M. le Roi, Haut Protecteur de l'Institution, ainsi que les cours et les conférences publiques.

La rue Wilson où se trouve le nouveau **palais du Ministère de la Propagande Nationale,** de style roumain moderne débouche sur la place Regele Carol I-er. Au même endroit, se termine la rue R. Poincaré, qui commence rue de l'Académie et qui est parallèle à la Calea Victoriei.

Du côté droit de la rue R. Poincaré, se trouvent le Palais du Ministère de l'Intérieur (en construction) et plus bas, en face du passage „Imobiliara", l'**Eglise St. Nicolas,** appelée aussi „Dintr'o zi" (d'un jour), bâtie par le Prince Brancovan en 1702. Aujourd'hui, elle sert de temple à la colonie albanaise. La rue Poincaré est une rue commerçante très animée.

Au 8 de la rue C. A. Rosetti se trouve le **Musée Théodore Aman** (1832 —1891), dans l'ancienne maison du peintre. Il contient une collection de plus de 300 tableaux, dessins, gravures, représentant des scènes historiques, des paysages, et des scènes de la vie populaire.

Salle I. (ancien atelier du peintre **Théodore Aman):** Auto-portrait; Buste de Th. Aman, par Storck; Proclamation de l'Union des Principautés; Serment à la Constitution de S. M. le Prince Carol I er; Portrait des trois frères Aman; Portrait d'un abbé; Expulsion des Turcs de Calugareni; Bain Turc; Enlèvement des femmes Turques par Michel le Brave; Fête Tzigane; Le char à boeufs; Atelier de l'artiste. Tous ces tableaux sont dus à Aman. On admire encore dans cette salle une tapisserie précieuse de Beauvais, et un meuble de style sculpté par Th. Aman.

Salle II. Au plafond, une composition remarquable; au dessus des portes, des médaillons représentant Véronèse, Rembrandt, Raphaël, et le Titien. Tableaux: Vendredi-saint; Lapusneano, La hora de l'Union, dansée à Craiova; Tudor Vladimiresco; Portrait de D. Aman, etc.

Salle III. Portrait de Madame Aman; L'enfance de Bacchus; Portrait de Madame Vornitache; Paysage du Cismigiu; diverses commodes sculptées par Th. Aman.

Salle IV. Natures mortes; Paysages et compositions historiques (Etienne le Grand et l'aprode Purice; Bataille aux torches de Vlad l'Empaleur; Michel le Brave contemplant la tête de Bathory, etc.).

Salle V. Gravures.

Salle VI. Dessins au crayon, à la plume, aquarelles et sanguines.

Salle VII. Peintures murales.

Salle VIII. Instruments de gravure et de sculpture de l'artiste et presse pour estampes.

On peut visiter le Musée les Mardis, Jeudis, Dimanches et jours de fête, de 10 à 12 heures, et de 14 à 16 heures.

En revenant sur la Calea Victoriei, nous arrivons immédiatement à l'**Athénée Roumain,** construction monumentale de style classique. Situé au fond d'un jardin, c'est un des monuments les plus imposants de la capitale.

L'Athénée Roumain a été construit en 1896, par l'architecte français Galleron. En bordure des allées du jardin, s'élèvent les statues des plus grands penseurs, écrivains et artistes roumains. Un long escalier conduit à l'entrée, soutenue par huit colonnes ioniques. Au-dessus des trois portes de l'entrée principale, on remarque cinq portraits de princes roumains, en mosaïque. L'édifice est surmonté d'une coupole de 40 mètres de hauteur, dont la voûte surplombe la salle des concerts.

Le **hall** de marbre, soutenu par douze colonnes corinthiennes, disposées en cercle, est très imposant. Entre les colonnes, sont rangées des sculptures de Marceaux, Brancusi, Paciurea, Storck, et une série de copies d'oeuvres de l'antiquité.

Du **hall** partent quatre escaliers de marbre qui conduisent à la **Salle des Concerts**, où, au-dessus des loges une grande fresque raconte l'histoire du pays.

Un corridor, fait communiquer l'arrière-scène à la **Pinacothèque.** Les tableaux les plus célèbres qui y étaient renfermés ont été transportés à Moscou pendant la guerre. La collection actuelle est répartie dans deux salles. On peut visiter la Pinacothèque les mardis, jeudis et dimanches, de 10 heures à 13 heures et de 15 à 17 heures. Lés élèves des écoles peuvent y entrer aussi les autres jours, s'ils ont prévenu d'avance le conservateur.

Dans la première salle, les tableaux les plus importants sont: No. 308, Portrait d'Enachita Vacaresco, par un peintre inconnu: No. 311, Portrait de Grigore Ghica Voda, par un peintre inconnu; No. 186, Portrait de Madame Ionesco, par Lecca; 193 Portrait, par Mirea; No. 225, „Vieillard", par Pascally; No. 229, Auto-Portrait, par N. Grigoresco; No. 264, Portrait du Métropolite Nifon, par Tataresco, etc.

Toute une partie de la deuxième salle est occupée par les oeuvres de N. Grigoresco (Nos 51 à 155).

Dans l'aile droite du bâtiment, se trouve la bibliothèque de l'Athénée, qui renferme 40.000 volumes. Les salles de l'aile gauche du rez-de-chaussée sont réservées aux expositions d'art. Au sous-sol, la „Grotte" est, de même, une salle d'expositions permanente. A droite et à gauche, dans le sous-sol, deux salles de Cinéma.

L'Athénée est placé entre la **rue Franklin** et la **rue Esarco,** qui mènent au boulevard Take Ionesco; en face commence la **rue Stirbei Voda,** qui traverse la rue Luterana entre l'**Eglise Evangélique** et l'**Eglise Calviniste.** En tournant à gauche, on arrive à la rue **du Dr. Sion.** Au No. 2 de cette rue, le **Musée Kalindero** est orné à l'extérieur de bas-reliefs et de sculptures. Ce musée est ouvert les mardis, jeudis et dimanches, de 10 à 12 heures et de 14 à 16 heures; on peut le visiter les autres jours, en ayant prévenu au préalable.

Le Musée possède une riche collection de tableaux, porcelaines, céramiques, médailles, montres, bagues, meubles, cassettes, etc.

Dans le hall, nous pouvons admirer quatre **Gobelins** du XVIIe siècle et un grand tableau représentant „L'enlèvement de l'Aurore" de Tiepolo, en collaboration avec son élève Ricci; des tableaux de Palma jeune, Bonzicco, Pamini, etc.; des sculptures de Barye et Albano.

Dans la grande salle, aux deux colonnes de marbre, se trouvent des peintures murales de Carolis. De chaque côté de l'entrée, sont suspendus deux candélabres de porcelaine. On y voit également des tableaux et des copies des maitres italiens et français. La plupart des objets exposés dans les vitrines se rapportent à la famille royale. Au fond, un escalier de marbre conduit à la grande salle de réceptions. Sur le mur de l'escalier, se trouve une copie de l'intéressant tableau en verre de Franken, „Michel le Brave à la cour de l'empereur Rodolphe".

Dans la salle de réception, sont exposés des tableaux de Bourguignon, Contois, Jaques Joost, Cornelis, Jean Molnaer, Zuccarelli, Wouwermann, Fritz v. Uhde, Defregger, Liebermann, Kaulbach, etc. La peinture française est représentée par Boilly, David, Géricault, Couture, Troyon, Bonat, Rafaelly, Henner, Ziem, etc.; la peinture italienne par Pietro Longhi, Gentini, et d'autres. Viennent ensuite des oeuvres de Clodion, Clesinger, Marceaux, etc. Dans une salle spéciale, on a groupé des tableaux et des gravures des peintres roumains: N. Grigoresco, Andreesco, Th. Aman, Mirea, Tataresco, Petrasco, Pallady, Marius Bunesco, Stefan Popesco, Steriadi, Olga Greceano, etc.

Au No. 39 de la rue Stirbey Voda, dans l'ancien palais Cretzulesco, se trouve le **Musée d'Art Religieux** (ouvert les jeudis et les dimanches, de 10 heures à 13 heures, et de 14 à 16 heures).

Ce musée possède les plus importantes collections d'art religieux de Bucarest.

Parmi nos monuments d'art religieux, citons, en premier lieu, l'**Eglise Princière de Curtea de Arges**, construite par Neagoe Basarab, et son épouse Despina Doamna, en 1517. Le modèle en bois de l'église épiscopale, exécuté par le sculpteur Carol Storck, pour l'exposition universelle de Paris, est exposé dans une des petites salles de l'étage supérieur.

Dans une autre aile, du même étage, a été fixée l'inscription originale trouvée à l'intérieur de l'église, et qui fut écrite en 1526, au dessus des portraits de Radu Voda dela Afumatzi, et de sa femme Roxandra.

Dès l'entrée, dans la salle du milieu comme dans les salles de droite, sont disposées de nombreuses fresques originales, dues à Dobromir le peintre (jusqu'en 1527), et représentant toute une théorie de saints et de princes.: la Vierge; Jésus; Mircea le Vieux; les fondateurs de l'église et leurs enfants; la princesse Roxandra, une des filles de Neagoe; Pierre le Voïvode et son fils Marc; Radu dela Afumatzi.

Dans une vitrine centrale, sont exposés des vases d'argent et plusieurs évangiles de l'époque de Serban Voda Cantacuzène, et de Constantin Brancovan.

La salle du fond, à droite, est la **Salle de la nef d'Arnota,** de Matei Basarab (1640). La salle située à gauche de l'entrée renferme plusieurs iconostases en bois sculpté. La plus ancienne est celle du monastère Cotmeana de Mircea le Vieux (Arges, XIVe siècle). La plus remarquable des stalles est celle de Petru Rares, de Probota, XVI-e siècle Dans la même salle, sont conservées des étoles, des chandeliers, et des tissus.

A gauche, s'ouvre la **Salle de la grande nef de Cotroceni** (fin du XVII-e siècle). Tout autour, sur les murs, sont tendus des nappes d'autel, des étoles, des saints suaires, et d'autres ornements d'art religieux. Plusieurs nappes d'autel portent l'emblème des Cantacuzène, et au milieu, l'emblème de la Valachie. Les unes proviennent du monastère Cotroceni, les autres de Horez. Nous devons citer notamment une draperie d'icone en satin vert et rouge clair, munie d'un large bord brodé de fils d'or et d'argent, et différents portraits, parmi lesquels ceux des fondateurs

du monastère Cotroceni, portraits exécutés par Gherasim Galatianul (No. 118); une étole en velours vert et en satin rouge (No. 115), exécutée par Maria, épouse de Serban Voda (1683) etc.

La vitrine centrale contient un grand nombre d'objets et de livres religieux, imprimés ou manuscrits. Les plus remarquables sont: le missel du monastère Radu Voda (No. 182), manuscrit grec de l'archimandrite Teofan du Mont-Athos, datant de 1590, comportant un autographe du métropolite Petru Movila de Kiev. Très intéressant également, le volume des Quatre Evangiles, en slavon de 1593, manuscrit (No. 183) renfermant à la fin de l'évangile selon St. Mathieu, les portraits de Matei Voda Basarab et d'Elena Doamna, qui ont fait relier cette pièce si précieuse. Un évangile (279), recouvert d'argent doré, porte une inscription slavonne de 1692, de Constantin Brancovan et de Maria Doamna; dans l'évangile grec manuscrit (No. 227) sont représentés, l'un après l'autre, les quatre évangélistes (XVIIe siècle), etc.

Sur les rayons de la même vitrine, sont exposés des veilleuses, des encensoirs, des calices, des mitres (2), ainsi que deux châsses, l'une provenant du monastère Vacaresti (1781), et l'autre (No. 375), du monastère Curtea de Arges (1784).

Une crosse d'évêque en nacre, offerte par Constantin Brancovan au monastère Horez.

Près de la grande nef, vers le **Lapidarium** vitré, de chaque côté de la porte, sont trois autres étoles remarquables. Dans le lapidarium, le monument le plus ancien est la pierre tombale de Basarab Ier (mort en 1352); d'autres pierres tombales des XVIe et XVIIe siècle sont aussi conservées, ainsi que la statue d'un grand boyard du XVIIe siècle. En face, ont été apportées plusieurs pierres funéraires très belles, provenant de l'église de Buda, dans le département de Buzau.

En montant à l'étage supérieur on trouve différentes copies de peintures murales, parmi lesquelles les portraits d'Al. Lapusneano, et de sa famille, provenant du monastère Slatina. Dans le hall, des icones.

Dans la salle de gauche, et dans la vitrine du milieu sont des évangiles, des calices, des croix, des châsses, et d'autres objets religieux. Un volume des Quatre Evangiles, en slavon (No. 408), manuscrit, provenant du monastère Bistritza, illustré de beaux dessins, magnifiquement orné et recouvert d'argent (1519).

Un autre Evangile (No. 407), imprimé à l'évêché de Ramnic, en 1794, est également une grande curiosité, ainsi qu'un calice en argent doré (No. 425), des châsses en argent doré et émaillé (Nos. 404 et 404 bis), (du monastère Cotroceni), donnés en 1685 par Serban Cantacuzène (l'inscription en est en roumain); une troisième châsse, au milieu, provient du monastère Bistritza (Valcea) et date du XVIe siècle; une croix de bois sculpté, bordée par un cadre d'argent émaillé et doré (No. 409), où sont représentées douze scènes des évangiles et les apôtres, date de 1692, et a été donnée par Constantin Brancovan et Doamna Maria.

Dans la salle où l'on parvient en venant du hall et qui fait face au jardin du Cismigiu, sont exposées quelques fresques de Curtea de Arges, et, dans la vitrine du milieu, de grands et beaux plateaux, des calices, des encensoirs,

des vases d'église en argent doré. Il faut admirer un grand calice en argent doré (No. 446), en relief, sur lequel sont représentés trois lutteurs curieusement habillés, et qui porte l'inscription roumaine: „A toi tout ce qui est à toi, Matei Voevod et Doamna Elena, offert au monastère Campului, 1642“. D'après la tradition, conservée au monastère de Campulung, ce calice ne serait autre que la coupe de „Negru Voda“. Il faut admirer encore une veilleuse (vers le jardin No. 451), dont les médaillons représentent de nombreux saints et des scènes de la vie biblique, et portent deux inscriptions roumaines; un très beau bénitier en argent doré, dont les médaillons sont ornés de fleurs en relief, et dont l'un porte l'emblème des Cantacuzène, et les initiales de Serban Cantacuzène (monastère Cotroceni).



C. Brancusi: Tête d'enfant

Enfin, dans la dernière salle de cette aile, sont conservées les fresques originales du monastère Targsor Vechiu (XVe s.). A gauche, encadrée de noir, l'inscription originale de Curtea de Arges, rapportée de l'endroit où elle fut peinte en 1526, au dessus des portraits de Radu Voda dela Afumatzi et de son épouse Roxandra. Dans la vitrine du milieu: des évangiles, des calices, des verres, des croix, des plateaux et autres objets du culte.

Nous attirons particulièrement l'attention du visiteur sur: une croix en bois de cyprès (No. 454), à trois bras horizontaux, bordée d'un cadre en argent, et ornée de sculptures représentant dans 24 petites icones toutes les fêtes de la Vierge et du Christ, datant de 1531; le calice d'argent (No. 458), offert par les quatre frères Craiovesti; un autre calice en argent, portant une inscription roumaine datant de 1697, don de Maria Brancovan, et destinée à la crypte du monastère Horez. Parmi les évangiles, le plus ancien de cette série est d'origine grecque (No. 467), imprimé en 1614, relié avec un évangile gréco-roumain, imprimé à Bucarest en 1693. La reliure en velours rouge et plaques d'argent doré, a été faite en 1786, pour le monastère Valea du département de Muscel. Le plateau en argent (No. 471), don du Gouverneur Serban Cantacuzène au monastère Radu Voda (1710), présente également un grand intérêt. Un autre plateau d'argent (No. 472), représentant la mort de la Vierge (monastère Bistritza, 1761), est d'un genre différent, de par son relief léger, et la belle inscription roumaine qu'il porte sur ses bords et qui est entourée de médaillons sur lesquels on peut reconnaître les prophètes.

On revient dans le hall par une salle où sont exposés des tableaux à sujets religieux dus à W. von Köln, Cra-

nach, A. Bartolomeu, Zeitblom, Adalbert Franck, et qui sont des éléments de comparaison très caractéristiques. Dans une salle plus petite, sont conservées encore des icones, des triptyques, et des obituaires. Nous devons mentionner spécialement, le grand triptyque de droite, représentant Jésus dans le cadre d'une apothéose, entouré de panneaux qui représentent des scènes de la vie du Rédempteur.

Les deux dernières salles renferment d'intéressants dessins, et des ébauches documentaires de notre art religieux.

Le coin de la Calea Victoriei et de la rue Episcopiei est occupé par l'**Hôtel Athénée-Palace**, tandis que, en face, se trouve l'**Hôtel Splendid.**

Un peu plus haut, on rencontre la **Biserica Alba (Eglise Blanche),** aux belles peintures murales de Tataresco, aux belles icones, et qui renferme un iconostase de valeur.

Devant la Biserica Alba, les rues Al. Lahovary et Général Berthelot débouchent dans la Calea Victoriei. Rue Général Berthelot, se trouvent **la Cathedrale catholique St. Joseph, le collège National St. Sava** (l'école roumaine la plus ancienne) et le **Palais de la Maison des Ecoles** dont la collection historique installée au premier étage, mérite d'être signalée. Le palais est ouvert chaque jour au public, de 9 heures 30 à 12 heures 30.

Dans la première salle, on voit des pièces de céramique de l'époque d'Etienne le Grand, et dans la seconde, des icones, des candélabres, et des objets du culte des XVIe et XVIIIe siècle. Dans la troisième salle, sont renfermées des icones du XVIIIe siècle.

C'est aussi rue Général Berthelot (No. 60), que sont installés les **Bureaux de la Société de Diffusion Radiophonique.**

La rue Général Berthelot va à la rencontre du boulevard Dinico Golesco. En revenant sur la Calea Victoriei, nous trouvons, au No. 106, le palais Stirbei, en face duquel commence la **rue Biserica Amzei;** au No. 5, se trouve la **Bibliothèque Ion C. Bratiano,** installée dans l'ancienne résidence du grand homme d'état.

La bibliothèque comprenant des études sur l'histoire du sud-est de l'Europe, possède plus de 20.000 volumes et une section de bibliographie roumaine. La bibliothèque comprend aussi les collections de Ion C. Brătianu, et présente un intérêt historique de premier ordre. Derrière la bibliothèque il y a un joli parc au milieu duquel s'élève la statue de Ion I. C. Bratiano, par Mestrovicz.

En revenant Calea Victoriei, on arrive à l'édifice en forme de fer à cheval du **Ministère des Finances,** au coin de la Calea Victoriei et de la Calea Grivitzei.

La calea Grivitzei, artère principale qui relie la **Gare du Nord** au centre de la ville, est une rue très animée. Derrière la gare du Nord, elle croise le **boulevard Basarab,**



Mestrovici: Statue du Ion I. C. Bratiano

(Bucarest, rue Victor Emanuel II.)

d'où part, à gauche un pont en fer, au-dessus des voies ferrées. De l'autre côté du pont, se trouve la fabrique de bière „**Luther**", à proximité de la fabrique de tabac C. A. M. Le boulevard Basarab mène, à droite, jusqu'à **la place** Victoriei.

Plus haut, calea Grivitzei, se trouvent le **Cimetière Ste Vineri** — le plus ancien de la ville — et en face, à gauche, les **Ateliers Grivitza C.F.R.**, où travaillent plus de 6000 ouvriers, 800 ingénieurs et employés. On y répare 450 à 500 Wagons de marchandises et 250 à 300 Wagons de voyageurs par mois. Ici commence le quartier des logements pour les ouvriers des C. F. R. qui s'étend jusqu'aux communes **Grivitza** et **Bucureştii Noi.**

Au No. 117, de la calea Victoriei se trouve le **Musée Municipal.**

Le Musée Municipal, installé dans l'ancienne maison Moruzi, a été fondé en 1929. Il renferme les sections suivantes: section d'archéologie préhistorique; section numismatique organisée par le Dr. Severeanu; section des cartes et de médailles renfermant la collection donnée par M. I. Pincas; section d'art moderne; section de documents et d'estampes relatifs à l'histoire de la ville; section musicale; section de plans, de photographies; section des corporations.

Ouvert les dimanches et fêtes de 10 à 13 heures; pour les écoles, tous les jours de 10 à 13 heures et de 16 à 18 heures, à condition de prévenir au préalable.

En face du Musée Municipal, commence la **rue Victor Emmanuel II** qui conduit au boulevard Lascar Catargiu. Au No. 11 de la rue Victor Emmanuel II, est installé, dans la maison Macca, **le Musée National d'Antiquités,** fondé, en 1864, par le **Prince Couza.**

Il a eu pour base le trésor de Petroasa et les collections du général Mavros, auxquelles on a ajouté d'autres collections, offertes par des donateurs ou achetées par l'Etat.

Il est ouvert au public les jeudis, dimanches et jours de fête de 10 à 13 heures et de 14 à 16 heures. Les spécialistes étrangers ou roumains, de passage, trouvent toujours un gardien de service pour les accompagner, à condition d'avoir annoncé leur visite la veille.

Le Musée d'Antiquités comprend des collections préhistoriques, gréco-romaines et du Moyen Age installées aux deux étages: en bas, les pièces plus lourdes gréco-romaines; au Ier étage, les collections préhistoriques et du moyen âge.

De l'entrée, soutenue par de belles colonnes de Dobroudja, on arrive, par un vestibule, aux salons du rez-de-chaussée, renfermant les collections gréco-romaines. En face, la statue en marbre d'un citoyen de Tomis (Constantza), IIe au IIIe siècle. A droite, un très beau relief en marbre de Silistra. Autour de la salle, de nombreux monuments funéraires portant des inscriptions et des statues de la vie gréco-romaine de Dobroudja. Les collections sont arrangées de telle sorte que, vers la rue, on trouve particulièrement les monuments et les objets se rapportant à la vie des colonies grecques de la mer Noire. Dans la grande armoire du milieu, de nombreux vases et de belles verreries de Tomis, trouvés lorsqu'on creusa l'emplacement des docks de Constantza. Dans la direction opposée, vers la cour, se trouvent les monuments de la vie romaine de Dobroudja,

dont le centre est le monument d'Adam-Klisi, reproduit en miniature.

Dans la salle à droite de l'entrée, vers la rue, consacrée à l'Histria, deux grandes photographies montrant l'état de la citadelle, avant et après les fouilles exécutées, en 1914, par V. Pârvan.

Plusieurs figurines d'Aphrodite en terre cuite. (IVe s. avant J. C.) et de beaux vases rhodo-ioniques datant de cette civilisation, renfermés dans l'armoire du centre, présentent un intérêt particulier. Près de la salle Histria — vers la rue — sont exposés une série d'anciens monuments chrétiens, parmi lesquels le plus important est l'autel en forme de table à deux pieds, portant une inscription grecque et datant du IVe siècle.

La salle en face renferme presque exclusivement des céramiques et des objets grecs provenant des collections du général Mavros.

Il faut observer dans les vitrines le long des murs différents reliefs du Héros Cavalier ou Héros Prince, d'autres du dieu Mithra, dieu du soleil et de la lumière. La vitrine du milieu renferme de nombreux bronzes, certains sûrement romains. Parmi ceux-ci, on remarque: un masque, un beau casque thraco-illyrien, trouvé dans le département de Ramnic, dans la vallée de l'Olt (VII e ou VI e siècle av. J. C.).

Parmi les pierres portant des inscriptions, il faut particulièrement remarquer (dans la salle renfermant le moulage du monument d'Adam-Klisi) une inscription aux belles lettres, du temps d'Antoine le Pieux (138—161), trouvée à Silistra.

Le monument d'Adam-Klisi est le monument le plus important de la latinité de l'Europe du Sud. Il a été élevé par l'empereur Trajan en 108—109 et dédié au dieu Mars, le vengeur (Mars Ultor), en souvenir de la victoire remportée sur les Daces. Il avait une hauteur d'environ 39 m. et s'érigeait près de la citadelle de la vallée **Tropaeum Trajani.** Les fouilles entreprises par Gr. G. Tocilesco et G. Murnu ont été décrites par V. Parvan.

Dans la salle entre le **Lapidarium** et l'entrée, on travaille à ranger et à cataloguer les collections de monnaies et de médailles du musée (monnaies impériales romaines, monnaies d'or byzantines, etc.).

Au premier étage, sont installés les collections préhistoriques, commençant par celles qui représentent l'âge paléolithique et se terminant, du point de vue chronologique par la copie galvanoplastique du trésor de Petroasa. Orientation: on va de l'escalier à gauche, et ensuite de gauche à droite.

On passe d'abord par les deux petites salles de communication, où se trouvent deux grandes cartes archéologiques exécutées en 1928 et 1929, ainsi que des photographies documentaires: Citadelle dace de Costești (Hunedoara).

Dans la première salle à gauche, sont groupées les collections les plus anciennes du Musée: la collection Mansfeld Büllner (1886) (objets typiques du Danemark), les collections N. Beldiceano (un grand et beau vase de Cucuteni), et Gr. Tocilesco (Hinog, devant la citadelle d'Axiopolis).

Ce sont des objets paléolithiques (pl. I. et II.: Bessarabie du nord-est), néo et énéolithiques, jusqu'au IIe millénaire avant. J. C. (pl. III.—LIV.). Les localités suivantes de Valachie, Moldavie et Olténie sont représentées dans cette collection: Sultana, Gumelnita, Cascioarele, Bontesti, Ruginoasa, Draguseni, Boian, Vadastra (Magura



La déesse Demeter
(découverte à Tomis)
(cliché Art et Technique Graphique Bulletin des Imprimeries de l'Etat Roumaine)

Fetelor), Ostrovul Corbului, Baesti-Aldeni, Fedeleseni. L'outillage de ces civilisations est presqu'au complet.

La salle suivante comprend surtout des objets de l'âge du bronze (II e millénaire av. J. C.), en premier lieu le dépôt de bronze de „Drajna de jos" et des objets de Prédéal et de Sinaia. Il faut remarquer aussi de splendides objets d'ornementation en bronze, provenant de Moldavie. Les vitrines situées le long des murs contiennent des exemplaires de céramique un peu plus ancienne ou datant de cette même époque (Sarata Monteoru).

Dans une armoire, une céramique noirâtre avec des ornements de graphite, d'une époque barbare plus récente (Ciolanestii din Deal). Dans la vitrine à gauche, vers la rue, on a conservé pour leur importance caractéristique et comparative la momie d'un prêtre et architecte de Thèbes et son sarcophage, orné d'une belle inscription (XXI e dynastie).

La salle plus petite qui fait suite à la salle de l'âge du bronze est spécialement destinée aux antiquités scythes et médiévales. Les antiquités scythes sont représentées par le Casque d'or de Prahova et les antiquités du tombeau scythe, renfermant des objets d'or et d'argent, de Hagighiol (dép. de Tulcea) découverts lors des fouilles de 1913. C'est là qu'on placera, dans une vitrine séparée, les objets du trésor scythe de Craiova, acheté par les Allemands pendant la guerre et restitué depuis. Le récipient scythe du coin de la salle provient de Scortaru (Brăila). La cuvette gréco-scythe qui se trouve sur le pupitre près du mur (observer les extrémités caractéristiques, en forme de silènes, des torches) provient de Balanoaea (Vlasca). Autres objets scythes sur le rayon de la vitrine du mur. Groupe de bronze Anaïtis, déesse iranienne, de Naeni (Buzău); extrémités des colonnes de baldaquin, à côté de la planche où se trouvent les extrémités des flèches en bronze du tombeau scythe de Agighiol.

En face, dans le pupitre et les vitrines du mur, se trouvent des reproductions des pièces du trésor de Petroasa (**„Cloşca cu pui"**, La poule aux poussins), découvertes, en 1837, dans une carrière du département de Buzau. Des 22 pièces qu'on a trouvées, 10 ont disparu sans qu'on ait jamais pu les retrouver. Les pièces qui restent pèsent environ 19 kg. Elles représentent des objets d'ornementation et du culte de l'époque des Goths (IV e siècle après J. C.).

Par la salle centrale, entourée de vitrines et comprenant aussi des objets préhistoriques, on arrive à la dernière salle renfermant les riches collections de Poiana, sur le bord du Siret (Tecuci), identifiée avec la Piroboridava antique. Dans la même salle, dans les vitrines et l'armoire de gauche: objets et beau sabre celte de Gruia (Mehedintzi), ainsi que le candélabre à trois branches et la chaîne à suspendre de Piscul Crasani (Ialomitza).

Les salles suivantes renferment en majeure partie des objets de découvertes plus récentes. Certaines pièces sont absolument uniques. Ainsi, dans la première salle, les précieux témoignages de deux civilisations succesives: Fedeleseni (Roman), civilisation analogue à celle de Cucuteni (Iassy) et Colina (Ilfov).

On revient calea Victoriei, où se trouve, au No. 125, l'**Académie Roumaine.**

C'est la première institution de culture fondée en 1866 pour les Roumains de toutes les provinces, sous le nom de **Société Académique Roumaine**, ayant son siège à Bucarest. Elle était composée, au début, de 21 membres nommés par le gouvernement: 3 moldaves, 4 valaques, 3 transylvains, 3 bessarabiens, 3 du Banat, 2 du Maramures, 2 de Bucovine et 2 de Macédoine. Elle fonctionna dans le Palais de l'Université jusqu'en 1892. En 1879, elle fut déclarée Institut National par une loi, et ensuite organisée, avec le concours de 36 membres actifs, en trois sections; 1. littéraire et philologique; 2. historique; 3. scientifique. En 1896, l'Etat (Ministère Sturdza-Poni), lui donna le local et les terrains où elle se trouve actuellement.

L'Académie tient ses séances ordinaires, le plus souvent publiques, chaque vendredi. Ses séances générales annuelles, entre les 13 et 30 mai, réunissent tous ses membres actifs, pour décerner des prix littéraires et scientifiques et élire de nouveaux membres. Elle a 60 membres correspondants roumains; 35 étrangers; 94 honoraires, roumains et étrangers. L'Académie entretient, avec l'aide de l'Etat, la bibliothèque la plus riche du pays, comprenant 300.000 volumes environ; elle est très importante en ce qui concerne l'histoire, la langue et la littérature roumaine et des minorités de Roumanie, ainsi que celles de ses voisins. La bibliothèque comporte les collections suivantes: livres imprimés; publications périodiques; anciens livres roumains (1560—1860); manuscrits et documents historiques; autographes modernes, cabinet d'estampes et de portraits; cartes géographiques; cabinet de monnaies anciennes et nationales.

L'Académie a construit, avec les fonds provenant d'une donation, la Fondation **Ioan Dalles** (Bd. Bratiano Nr. 12), avec des salles de conférences, de concerts, de cinématographe, d'expositions de peinture, sculpture et industries artistiques: tapis, broderies, etc.

Au No. 175 de la Calea Victoriei se trouvent le **Ministère de l'Economie Nationale** et le **Ministère du Commerce Extérieur** (arch. Duiliu Marcu). Puis, nous arrivons au croisement de la Calea Victoriei avec la rue du **Général Mano**, qui conduit vers la gare du Nord.

Plus loin, la calea Victoriei cesse d'être une rue commerciale et prend un aspect plus calme; elle est bordée de villas, de jardins et de palais imposants, parmi lesquels les plus importants sont: **le Palais Cantacuzène (Présidence du Conseil des Ministres),** en style baroque et possédant une luxueuse salle de réceptions; **l'ancien Palais de la Reine Elisabeth de Grèce** (actuellement Club de la Haute Finance), monument simple, plein de goût, caché derrière un jardin merveilleux.

La Calea Victoriei se termine **Place Victoriei** d'où partent — comme des rayons — huit artères à savoir: **le boulevard Lascar Catargiu** (vers le Sud-Est), **la Chaussée Bonaparte** — au coin de laquelle se trouve **le Palais Sturdza** (Ministère des Affaires étrangères) —, **le Bd. G. Buzdugan, la**

Chaussée Kisseleff, le boulevard du Colonel Mihail Ghica (vers le Nord, Nord-Est), **le boulevard Basarab** (Ouest), **la rue Buzeşti**, au coin de laquelle se trouve un bel édifice en style roumain: **le Palais des Fonctionnaires, et la Calea Victoriei.**

Une petite rue étroite, la rue de Paris, conduit au **Parc Bonaparte.**

La Chaussée Kisseleff porte le nom du Général russe qui fut gouverneur, de 1829 à 1835, à l'époque de la domination russe et qui, en cette qualité, contribua à l'embellissement de la ville.

A l'entrée de la chaussée, s'élève un **Monument** à la mémoire des professeurs morts pendant la Grande Guerre; à gauche, le **Musée d'Histoire Naturelle,** Gr. Antipa.

Ouvert les jeudis de 11 h. à 15 h., les dimanches et jours de fête de 10 h. à 16 h. Pour les élèves des écoles, accompagnés par les professeurs, il est ouvert les mercredis et vendredis de 14 h. à 16 h. Entrée libre.

Le premier musée d'histoire naturelle a été fondé, en 1838, par le prince **Alexandre Ghica** et comprenait, au début, une section zoologique, une section anatomique et une section minéralogique, fonctionnant, jusqu'en 1885, comme annexe de l'hôpital Coltzea; à cette date, un incendie détruisit presque totalement ces collections.

Le nouveau musée a été organisé par un savant, le Professeur **Grégoire Antipa**, qui en est aujourd'hui le conservateur. Le local actuel á été inauguré en 1908.

Le bâtiment se compose de 23 salles et de nombreuses pièces pour les collections scientifiques, laboratoires et bibliothèque de spécialité. Il est intéressant de noter le système original d'arrangement du musée, d'après les principes du Prof. Antipa, qui ont été ensuite adoptés par d'autres musées d'Europe: à côté des collections systématisées de toutes les espèces de l'histoire naturelle, le musée possède une série de dioramas qui représentent la faune de la Roumanie dans toutes ses variétés. Le musée possède, en outre une collection scientifique et une collection de copies, ainsi qu'un laboratoire moderne, très bien outillé, pour les expériences scientifiques. Parmi les plus importantes pièces de la collection, citons: le squelette d'un dinothérium, trouvé à Manzaţi; un phoque; un groupe de gorilles; un akopi; un glyptodon et un ichtyosaure femelle avec embryons. La collection ichtyologique renferme le matériel rassemblé par le Dr. Antipa pour son ouvrage fondamental: La faune ichtyologique de Roumanie.

Le Musée d'Histoire Naturelle est fréquenté chaque année par environ 500.000 visiteurs.

A côté du musée d'Histoire Naturelle, du même côté de la Chaussée, se trouve le **Musée d'Art National Carol I** (chaussée Kisseleff, No. 3. Directeur: Prof. Al. Tzigara Samurcas.).

Le Musée, fondé en 1906 a été installé, au début, dans l'ancien bâtiment de l'Institut pour la frappe des mon-

naies de l'Etat. En 1912, on a posé les fondations du local actuel. Les travaux, interrompus longtemps à cause de la guerre sont aujourd'hui en voie d'achèvement. Conformément à l'acte de fondation, signé par les trois rois du pays „ce Musée National est destiné à réunir les collections d'art actuellement dispersées, afin de laisser aux générations à venir un miroir véritable de tout le trésor artistique du pays roumain, depuis la préhistoire jusqu'à nos jours."

En attendant que la construction de l'édifice soit terminée, afin de réaliser le but indiqué, on a arrangé, en 1913, dans l'aile Sud du palais, trois sections provisoires du musée, où est exposée seulement une partie des riches collections d'art populaire, à savoir:

1. **La section de céramique** comprenant des poteries rustiques, depuis l'époque préhistorique jusqu'à nos jours — c'est-à-dire environ 5000 ans — montrant la grande ressemblance des motifs décoratifs d'aujourd'hui avec les plus anciens. Il faut remarquer une céramique de l'époque d'Etienne le Grand, ainsi que de beaux spécimens de poterie saxonne.
2. La **section des travaux en bois**, dans laquelle on a exposé la maison d'Antoine Mogos (Ceaura-Gorj), de 1875—1879. Les colonnes splendides et les sculptures de la maison ainsi que les nombreux exemplaires de colonnes des différentes époques et localités montrent l'importance des travaux en bois du paysan roumain. Les portes cochères et les portes admirablement sculptées, les croix votives monumentales exécutées dans un seul tronc de chêne, des trônes de styles différents montrent la grande variété du talent artistique du paysan. Dans les vitrines, sont exposés des quenouilles incrustées, des instruments de musique — parmi lesquels la légendaire flûte en os — et d'autres objets en bois.
3. **La section des tissus** présente de précieux spécimens de tapis de toutes les provinces du pays, ainsi que de nombreux costumes féminins et masculins des différentes régions de Roumanie.

La façon originale dont sont exposés les objets, a attiré les louanges des spécialistes étrangers qui ont classé ce musée parmi les premières institutions similaires d'Europe.

Au rez-de-chaussée et au sous-sol se trouve le dépôt des collections qui seront exposées au public lorsque le musée sera terminé; pour l'instant, seuls les spécialistes y ont accès.

Le musée est ouvert au public les jeudis, dimanches et jours de fête de 10 h. à 13 h. et de 14 h. à 16 h.; en demandant une autorisation on peut aussi le visiter les autres jours.

Vis-à-vis du Musée d'Art National, se trouve l'**Institut de Géologie** (arch. P. Antonesco) ayant derrière lui l'**Institut de recherches historiques** dirigé par M. le prof. N. Iorga.

Au premier rond-point à gauche, se trouve, le Pavillon d'expositions de la Maison d'Horticulture où s'ouvre chaque année le **Salon Officiel**, construit par l'architecte Duiliu Marco. Au milieu de la pelouse, en face du pavillon est érigée une statue du sculpteur Jalea, un peu plus loin, le buste de l'acteur lyrique Léonard du sculpteur Han et celui



NIC. GRIGORESCO: PAYSANNE (Musée Toma Stelian)
(cliché Art et Technique Graphique, Bulletin des Imprimeries de l'Etat Roumain)

du grand écrivain et tribun **Barbu Ştefanesco Delavrancea,** par le sculpteur Medrea. De l'antre coté du rond-point près du Pavillon des expositions se trouve le **Monument de l'Infanterie** (Ion Jalea).

Jusqu' au „Buffet" il n'y a que des pelouses, des allées pour les piétons où se trouvent des chaises et des bancs, des bosquets et des sentiers pour les cavaliers et les cyclistes.

„Le Buffet" est un pavillon de style roumain, construit par l'architecte Minco. Il possède un jardin restaurant très populaire, où une musique militaire joue pendant l'été. En face du Buffet, rue Minco, se trouve le **Sanatorium Ste Elisabeth.**

La rue Minco conduit à droite jusqu' au **Bd. G. Buzdugan** où commence le **Parc Filipesco,** un quartier de villas (villa Brancovan, villa Cantacuzène, etc.). Le Bd. G. Buzdugan se prolonge sous le nom de **chaussée Jianu** jusqu'au **lac Herastrau** (entouré d'un joli parc).

Vers la gauche, la rue Minco mène jusqu'au **boulevard Colonel Mihail Ghica.** De ce côté se trouve le **Sanatorium des Chemins de Fer Roumains** derrière lequel commence le **Parc Delavrancea,** autre quartier de villas modernes.

Plus loin, chaussée Kisseleff, on voit à droite, **le Palais de S. M. Hélène** et, en face, **le Musée Toma Stelian,** ouvert les mardis jeudis, dimanches et jours de fêtes, toute l'année sauf en juillet et août, de 10 h. à 13 h. et 15 h. à 17 h.½. Les groupes d'élèves accompagnés d'un professeur peuvent vivisiter gratuitement le musée, à condition de prevenir 2 ou 3 jours d'avance.

Le Musée est installé dans la maison de Toma Stelian, professeur à l'Université, jurisconsulte et homme politique, léguée à l'Etat après sa mort (1925).

Le Musée renferme une section de peinture et de sculpture, une section d'art graphique ainsi que des objets d'art appliqué. Parmi les oeuvres des peintres roumains, on remarque: vingt toiles de N. Grigoresco; quatorze toiles d'Andreesco (la collection la plus importante de Roumanie des oeuvres de ce peintre); Aman, Tataresco, Lecca, Mişu Popp, Luchian (une série assez importante), Pallady, Ştefan Popesco, Marius Bunesco, Iser, I. Steriade, G. Petraşco, Tonitza, etc. Les oeuvres des peintres étrangers sont moins nombreuses. On peut citer toutefois des oeuvres de Fantin-Latour, Bovy, Constable, Ricard, de Waroquier, Adrienne Jouclard, Aman-Jean, etc.

Dans la section graphique, sont exposés 60 dessins de Grigoresco, des aquarelles de Szatmary et d'Aman; un nombre important de dessins d'artistes roumains et étrangers, parmi lesquels un dessin de Rembrandt, d'autres de Delacroix, Forain, Decamps, Louise Hervieu, Puvis de Chavannes, etc. Des gravures à l'eau-forte, des litographies

ou des bois, parmi lesquelles des oeuvres des grands artistes: Dürer, Piranesi, Canaletto, Daumier, Corot, Meryon, sont présentées au public dans des expositions temporaires.

Le Musée possède aussi une collection d'objets d'Extrême-Orient (japonais), d'une valeur inégale, parmi lesquels une statue de Boudha, et il a reçu des héritiers du Prof. I. I. Cantacuzène, une riche collection de tableaux, surtout de l'école française.

Près du Musée Toma Stelian se trouvent le célèbre restaurant **„Eldorado"** et, en face, le vieux restaurant-jardin **„Flora"**.



A l'**Arc de Triomphe** (architecte Petre Antonesco 1935—36) se termine la première partie de la chaussée. A gauche, clôturé par un mur de ciment, se trouvent le **Parc des Sports** de l'Union des Fédérations sportives de Roumanie, et plus loin, le **Strand** (piscine et plage).

Au bout de l'allée qui sépare le **Parc U. F. S. R.** du strand, s'élève l'**Académie de Hautes Etudes Agronomiques**, non loin de l'**Ecole d'Horticulture**.

L'Académie de Hautes Etudes Agronomiques — dénommée jusqu'en 1929 „Ecole d'Agriculture" — une des plus anciennes institutions de culture du pays, a été fondée, en 1853, par Ştirbei Voda, sous le nom d'Institut d'Agriculture de Pantelimon. En 1869, l'école a été installée dans son local actuel.

L'Académie de Hautes Etudes Agronomiques compte aujourd'hui 16 professeurs, 5 chargés de cours, 430 étudiants, un foyer moderne pour les étudiants, une ferme modèle à Baneasa, des vignobles et une pépinière modèle dans le dép. de Buzau.

Au troisième rond-point, on arrive à l'**Hippodrome de Baneasa** (prix de l'autobus, de la Place Bratiano, 15 lei, taxi 54 lei. Entrée aux tribunes 100 lei; programme 10 lei).

Les courses de Baneasa attirent, chaque jeudi et chaque dimanche, de nombreux sportsmen. Au printemps et en automne, les tribunes de l'hippodrome sont le lieu de rendez-vous de la société élégante de Bucarest. Les jours où se courent les prix les plus importants, comme le „Derby", et le „Prix du Jockey Club", le champ de courses offre un spectacle extrêmement animé.

Du côté droit de la chaussée, faisant face au „strand", se trouve le nouveau **„Parc National Carol II"**, bordé de lacs qui achèvent de le rendre agréable. C'est l'endroit qui a été choisi comme emplacement de la Foire de Bucarest. Dans le Parc National Carol II se trouve le **Musée du Village.**

Le Musée a été fondé en Avril—Mai 1936 par le professeur D. Gusti et ses jeunes collaborateurs et par les inspecteurs de la Fondation Culturelle Royale „Prince Carol". Il présente les résultats obtenus au cours des recherches sociologiques et monographiques entreprises en 1928 en Moldavie et en Bucovine et continuées, en 1929 dans la région de Dragus et de Fagaras et en 1931 dans celle de Runcou, ainsi que les collections des équipes royales d'étudiants (1934—1935). Une promenade instructive parcourant toutes les régions de la Roumanie, se déroule à travers le musée dans l'atmosphère vivace et originale qui caractérise chaque coin du pays. Les maisons et les fermes que l'on y voit ont été transportées de diverses régions, et reconstituées sur place.

D'un intérêt particulier tant au point de vue ethnographique que par leur pittoresque: l'église en bois de Dragomiresti (XVI); la pêcherie de Jurilofca (VIII); les moulins à vent de Stoicani (XII); ainsi que les maisons paysannes de Moiseiu (II), Fundul Moldovei (V), Dragus (XXVI), Barlova (XXXI), Nereju (XVIII), Maldaresti (XXXIII) et Rusetu (XX).

Le musée s'étend sur 42.000 m.², le long du lac de Herastrau, dans un site particulièrement pittoresque et fait partie du Parc National „Carol II" de la Chaussée Kisseleff. Il est le but de promenade et de récréation préféré des bucarestois. Le Musée est ouvert tous les jours de 9 h. à 13 h. et de 15 h. à 22 h.



Vue partielle du Musée du Village

De l'hippodrome, on peut apercevoir la tour élancée, aux lampes de couleur, et les pylônes du **„Poste de Radio"** installé près d'**Otopeni.**

Ceux qui s'y rendent en auto s'arrêtent à la **Villa Minovici,** jolie construction de style roumain abritant un **„Musée d'Art National"** (belles poteries, céramiques, objets d'art paysan). En face de la Villa Minovici, se trouve le **„Country Club"**, siège d'une des sociétés sportives les plus choisies, fréquentée par le corps diplomatique (golf, tennis).

Devant la Villa Minovici, il y a un square, agrémenté d'une jolie fontaine en marbre, ornée, des deux côtés d'admirables „entailles", également en marbre, représentant la „Légende de Mioritza". La fontaine est l'oeuvre de l'architecte C. Doicesco, et du sculpteur Militza Petrasco. Le square s'ouvre sur une grande allée qui mène au Pavillon Royal de la **gare Mogosoaia.**

La chaussée continue; elle passe au dessous de la voie ferrée, longe le lac de Baneasa, et mène jusqu'à l'**Aérodrome Civil et Militaire de Baneasa.** Elle se dirige ensuite vers le parc naturel de **Snagov,** et vers **Ploesti.**

f) Du Cercle Militaire à la Place du Sénat.

Revenons une fois encore à notre point de départ, en face du Cercle Militaire. Nous allons parcourir maintenant la partie supérieure de la Calea Victoriei, jusqu'à la place du Sénat.



Villa Minovici

Du côté droit il y a l'immeuble de l'hôtel Boulevard et les nouvelles constructions modernes édifiées sur l'emplacement de l'ancienne légation russe. Une nouvelle rue descend vers la **rue Domnitza Anastasia** où se trouve, au coin, le palais du journal „Curentul". Vis-à-vis de la librairie Alcalay, installée dans l'immeuble de l'hôtel Boulevard, s'ouvre un passage conduisant à la **Biserica Doamnei,** construite en 1683, par Serban Cantacuzène. Le portail de l'église est orné de merveilleuses sculptures sur bois.

Au coin de la **Rue Doamnei** est installé le bureau de voyage „Romania". Sur le trottoir opposé, le **Palais de la Banque Marmorosch-Blank,** construit par les architectes P. Antonesco et St. Saligni. Rue Doamnei commence le quartier des banques.

Mais on entre vraiment dans le coeur de ce quartier, en prenant la rue Lipscani, non sans être passé, toujours dans la Calea Victoriei, devant le nouveau palais propriété de la Banque Nationale et le **Palais de la Préfecture de Police. La Rue Lipscani,** une des plus anciennes artères commerçantes de la ville, rejoint la Calea Victoriei face à l'imposant immeuble **de la „Librairie Socec"** où se trouve aussi la succursale des **„Galeries Lafayette"** de Paris (sur la terrasse, salon de thé, avec musique).

En suivant la rue Lipscani, on parvient immédiatement, à gauche, au **Palais de la Banque Chrissoveloni** (propriété de la **Banque Nationale de Roumanie).** Ce Palais a été élevé de 1925 à 1928 dans le style de la renaissance florentine, d'après les plans des architectes G. M. Cantacuzène et A. Smiedigen.

Le hall, tout en marbre, la salle des guichets et le grand escalier, sont de style renaissance italienne combiné avec le style Brancovan. On ne peut accéder à la salle des séances qu'après s'être muni d'une autorisation spéciale.

En face du palais de la banque Chrissoveloni, se trouve l'immeuble massif de la **Banque d'Escompte** dans lequel il y a une succursale de l'agence des „Wagons Lits-Cook". Puis, le **Palais de la Banque Nationale** (Cassien Bernard et Galleron, architectes), devant lequel est érigée la statue d'**Eugène Carada,** au coin de la rue Eugène Carada.

Le quartier des banques est compris entre les rues **Doamnei, Lipscani,** et **Stavropoleos,** cette dernière commence à la Poste et finit à la **Ban-**



L'Eglise Stavropoléos

que de Crédit Roumain; la rue Smardan croise ces trois rues; nous y trouvons les sièges de la **Banque Roumaine,** et de la **Banque Commerciale Roumaine.**

La **Bourse** est située au croisement des rues Smardan et Doamnei, dans un immeuble à trois façades, où est installée aussi la **Chambre de Commerce et d'Industrie.** Vis-à-vis de la Bourse s'élève le nouveau palais du Crédit Foncier Urbain. La rue Lipscani se termine à la **Place St. Georges.**

Revenons à la Calea Victoriei. A gauche, on voit l'**Eglise Zlatari,** construite par Matei Basarab au XVII-e siècle. Cette église est de style byzantin, en briques apparentes, et entourée d'un jardin. (Peintures murales de Tataresco.)

Lui faisant face, le **Grand Hôtel,** derrière lequel, au milieu d'une petite place, se trouvent le **pavillon des bouquinistes,** et, sur la même place, la **Douane Centrale.**

Près de l'église Zlatari, voici le **Palais des Postes.** Neuf colonnes ioniques précédées d'un escalier de plus de 20 mètres de largeur en forment la façade principale. Le Palais des Postes a été construit à la fin du XIX e siècle, d'après les plans de l'architecte Savulesco.

Devant le palais, se dresse la **Caisse des Dépôts et Consignations.** Il faut s'arrêter à l'**église Stavropoleos** (rue Stavropoleos), voisine des deux palais.



Le Palais de la compagnie d'assurances „Agricola-Fonciera"

L'église Stavropoleos, avec ses arcades ornées de fleurs, ses colonnes gracieuses et les peintures murales de sa façade, est une véritable merveille d'art. Ses médaillons, creusés dans le mur et peints, entourés de guirlandes de pierre, ont pour motif décoratif l'héliotrope, caractéristique du style brancovan. La nef est soutenue par six colonnes. Les sculptures en bois qui ornent le portail et représentent le soleil, la lune et les archanges Michel et Gabriel, ont une grande valeur artistique.

Au dessus du portail, comme d'ailleurs dans les moindres recoins de cette église il y a d'admirables peintures murales. La coupole octogonale, aux huit fenêtres étroites, après avoir été démolie en 1841, a été reconstruite par l'architecte Minco, à la fin du siècle dernier. La cour intérieure, pourvue d'une galerie à arcades, a été ajoutée par le même architecte.

La dernière rue importante qui se détache de la Calea Victoriei, est la **rue Carol**, qui aboutit à la Dambovitza.

Dans la rue Carol, au voisinage de la **Place St. Antoine** (Marché aux fleurs) se trouvait autrefois l'ancien Palais des Princes. Aujourd'hui, il ne reste du palais, détruit par un incendie et par le tremblement de terre de 1802, que l'**Eglise Curtea Veche**, bâtie par Mircea le Vieux, au début du XVe siècle.

La dernière section de la Calea Victoriei, descend vers la **Place du Sénat**. A gauche, nous voyons les immeubles des compagnies d'assurances **„Adriatica"** et **„Agricola Fonciera"**, et, de l'autre côté de la Dambovitza, le **Théatre Regina Maria.**



Caisse des Dépôts et Consignations

B. Boulevards et Chaussées.

Les larges boulevards qui parcourent la ville en tous sens, ont été tracés conformément aux principes de l'urbanisme moderne.

Les boulevards intérieurs sont devenus, en peu de temps, les plus belles artères de la capitale.

a) Boulevards Bratiano, Take Ionesco et Lascar Catargiu.

Près de l'Université, au milieu de la place I. C. Bratiano, se dresse la statue de **Ion C. Bratiano,** un des grands hommes politiques qui ont contribué à la consolidation de la Roumanie (1821—1891). La place I. C. Bratiano est, à certaines heures de la journée, un des centres de circulation les plus animés.

Au Nord de la statue du grand homme d'état, s'ouvre, large et imposant, le boulevard qui porte son nom: **I. C. Bratiano.** Au Sud, commence le **Bd. Reg. Albert I;** à l'Ouest et à l'Est s'étend le **Boulevard Regele Carol I.** Le plan d'embellissement de la ville, en cours d'exécution, prévoit l'élargissement du Bd. Reg. Albert I, considéré comme le prolongement du boulevard Bratiano.

A gauche du Bd. Reg. Albert I, se trouve l'**hôpital Coltzei.** Dans la cour de l'hôpital, l'**église Coltzei** (du XVIIe siècle), une des églises les plus importantes de Bucarest.

Elle possède un merveilleux portail datant de l'époque de Brancovan, de belles colonnes sculptées, et de vieilles dalles funéraires. C'est dans la cour de l'hôpital qu'a été conservée la **statue du Spatar Constantin Cantacuzène,** fondateur de cette institution (oeuvre du sculpteur F. Storck le Vieux).

Vis-à-vis de l'hôpital Coltzei, se trouve le **Palais Sutzo.**

Le Bd. Reg. Albert I aboutit à la place St. Georges, où se trouve l'**Eglise St. Georges,** construite en 1670 par Constantin Brancovan, dont la statue se dresse devant l'église (O. Han).

Il ne reste des anciens ornements qu'une bordure de guirlandes, tout en haut des murs. C'est dans l'**Eglise St. Georges** que se trouve le tombeau de Constantin Brancovan, tué par les Turcs en 1714. La dalle funéraire ne porte aucun nom, mais on peut reconnaitre le tombeau d'après l'inscription que porte la veilleuse en argent placée au dessus.

Le côté gauche du boulevard Bratiano, jusqu'à la **rue Biserica Enei,** est occupée par la bâtiment

de l'Université. Au coin de la rue Biserica Enei, s'élève l'**Ecole d'Architecture;** un peu plus haut, on rencontre **l'église** laissée par la Patriarchie à l'usage de la colonie **albanaise.** De l'Ecole d'Architecture, on aperçoit le clocher de **l'Eglise Enei** (XVIII e siècle), cachée entre d'autres maisons.

En suivant le boulevard Bratiano, on arrive à la **rue Regala** (rue Royale), qui relie le boulevard à la rue R. Poincaré.

Du côté droit du boulevard, au No. 18, se trouvent les salles d'expositions et de conférences de la **Fondation J. Dalles.** Un peu plus haut, à gauche, **l'Ecole Supérieure de Guerre,** et devant, au milieu des parterres de fleurs, une plaque commémorative placée à l'endroit où s'élevait jadis la **maison de I. C. Bratiano.** Cette plaque porte l'inscription suivante:

„Ici, s'élevait la maison où vécurent Ion C. Bratiano, fondateur de l'indépendance et du royaume, ainsi que Ion I. C. Bratiano, créateur de l'union de tous les Roumains.“

Cette partie du boulevard est bordée par toute une série de grandes maisons de rapport (block-houses) dont quelques unes comptent jusqu'à 11 étages.

Du côté droit du boulevard, se trouvent l'immeuble de la fabrique de machines à coudre **„Singer“** — où sont installés les bureaux du **Ministère de l'Air et de la Marine** — l'immense **block „Wilson“** et, formant le coin avec la rue C. A. Rosetti, le **palais Malaxa,** (élevé par l'architecte

Le Palais de la Société „Creditul Minier“



Creanga), l'une des plus belles constructions modernes de Bucarest.

Du côté gauche du boulevard, on remarque le **block „Creditul Minier“**, l'immeuble de la **Compagnie d'assurances „Sun“**, l'immeuble **Pherekyde**, ayant 11 étages et de nombreux appartements, et enfin, tout près de l'église italienne, l'immeuble moderne de la **Compagnie d'assurances „Victoria“** et le **block Algiu**, où se trouve le siège du Syndicat des Beaux-Arts.



Le grand block-house de la „Asigurarea Romaneasca“

En continuant, on traverse les rues **Wilson** et **C. A. Rosetti** qui conduisent à la Fondation Carol I, dont nous avons parlé en passant, place du Palais Royal.

Après son intersection avec la rue C. A. Rosetti, le boulevard Bratiano continue sous le nom de **boulevard Take Ionesco.** A gauche, se trouve l'immeuble du **„Lido“**, piscine à vagues artificielles, pourvue d'un restaurant et d'un bar.

En face, l'imposant immeuble moderne **„Scala“, le**

garage „Cyclope", ayant 6 étages et la construction moderne de la **Société d'Assurance Roumaine**, bel exemplaire de l'architecture moderne de Bucarest (arch. Creanga). Au rez de chaussée de cet immeuble est installé le cinématographe **„Aro"** dans la plus grande et la plus jolie salle de spectacle de Bucarest. Cet immeuble forme le coin du boulevard Take Ionesco et de la **rue D. A. Sturdza.** Vis-à-vis, entre les rues Anastase Simu et D. A. Sturdza,



Claude Monet: Camille (musée Simu)

se trouve le **Musée Simu** (complété aujourd'hui par la **Casa Simu**), ouvert le jeudi et dimanche de 9 h. à 13 h. en été; de 10 h. à 13 h. en hiver; pour les écoles, il est aussi ouvert le jeudi après-midi (entrée par le boulevard Take Ionesco pour le musée Simu, par la rue Saguna pour la Casa Simu (Entrée gratuite).

Le Musée fut inauguré en 1910 par Anastase Simu qui en fit don à l'Etat en 1927. Il comprend une collection de 1182 tableaux, sculptures, dessins et gravures. Un catalogue a été rédigé par son fondateur et par Th. Cornel.



Daumier: Wagon de 3-ème Classe (musée Simu)

Le Musée a été hereusement réorganisé par son directeur actuel, le peintre Marius Bunesco. Les oeuvres les plus importantes sont désormais exposées dans les salles, aménagées selon les lois de la muséographie moderne, de la maison Simu, voisine du Musée. Elles y bénéficient d'une présentation espacée et claire, d'un classement raisonné qui en rendent la visite particulièrement agréable et intéressante.

Le visiteur est accueilli à l'entrée de la **Casa Simu** par deux célèbres bustes en bronze de M. et Mme Simu par Bourdelle. Dans le hall et dans la salle du fond, sont réunies quelques oeuvres des meilleurs artistes roumains. Dans le hall, trois peintures de Grigoresco et trois d'Andreesco qui figure également dans la salle du fond. Cette salle est presque entièrement consacrée à une belle collection d'oeuvres de Luchian parmi lesquelles une grande toile sociale, **Le partage du maïs,** le portrait de „Mos Néculae", des paysages et de remarquables tableaux de fleurs.

Les salles latérales sont consacrées à l'école française. On y voit, de droite à gauche, de remarquables paysages de Lebourg, Sisley, Pissaro, Boudin, Courbet; un dessin de Delacroix; deux oeuvres de Daumier, dont le célèbre „Wag-

gon de 3-ème classe"; un paysage de Renoir; deux importants tableaux de Monet; un portrait de Millet; des paysages de Lépine, Cals, Rafaelli; et quelques oeuvres d'artistel modernes, Aman Jean, Signac, etc.

Le **Musée Simu**, bien que privé de ces oeuvres capitales, mérite cependant d'être visité. Il contient encore en effet un grand nombre d'oeuvres des meilleurs artistes roumains: les peintres Théodore Aman, Grigoresco, Luchian, Mirea, Bunesco, Petrasco, Palladi, Ressu, St. Popesco, Satmary, Steriade, Rodica Maniu, Iser, Stoenesco, Tataresco, Theodoresco-Sion, etc. et les sculpteurs Brancusi, Han, Medrea, Panciurea, Fritz Storck, etc. Les écoles étrangères y sont également représentées.

Il faut enfin connaitre sa précieuse collection de 30 icones, parmi lesquelles un célèbre diptyque byzantino-vénitien du XVI e siècle.

Les rues **Batiste** et **C. A. Rosetti**, sur la droite du boulevard I. C. Bratiano, conduisent à la rue **G. Cantacuzène**, et à la **rue du Général Lahovary**, qui fait partie d'un quartier de villas bâties autour du **Jardin „Icoanei"**.

La rue D. A. Sturdza croise la rue Cantacuzène devant le jardin „Icoanei"; derrière celui-ci, se trouve la place Cantacuzène, où commence le **parc „Ioanid"**. Dans le jardin „Icoanei", en face de la place, se dresse la **statue de G. Cantacuzène.**

De la place Cantacuzène, partent les rues **Dumbrava Rosie, Polona**, et le **boulevard Vintila Bratiano**, qui forment un des quartiers les plus élégants de la ville.

La rue du général Eremia Grigoresco conduit à la place Lahovary, au milieu de laquelle est la **statue d'Al. Lahovary.**

En revenant au boulevard Take Ionesco, par la **rue d'Athènes**, qui part de la place Lahovary, on arrive en face de la **statue de Take Ionesco** (Romanelli, sculpteur, 1931), et ensuite à la **place Romana.** Au milieu de cette place, nous voyons la **statue de Lascar Catargiu**, grand homme politique roumain (1822—1899), oeuvre du sculpteur Mercier (1907).

A droite, l'édifice de l'**Académie Commerciale**, au coin de la rue I. Duca, qui mène vers le parc Bonaparte.

De la place Romana, partent, vers la droite, la **rue Romana**, qui aboutit à la **Calea Mosilor**, et, à gauche, la **rue Mussolini**, qui va jusqu'à la Calea Victoriei.

Entre le boulevard Take Ionesco et la rue Mussolini, se trouve la **rue N. Balcesco**, que joint la place Romana à la **rue Al. Lahovary**, près de la Biserica Alba.

Le **boulevard Lascar Catargiu** est le prolongement, jusqu'à la place Victoriei, du boulevard Take Ionesco; il est bordé de nombreux hôtels



Bucarest: Villa au Parc Ioanid

particuliers et villas, ombragées par les rangées d'arbres qui bordent les trottoirs.

b) Boulevards Regele Carol I et Pache Protopopesco.

Le **boulevard Regele Carol I** commence en face du Cercle Militaire, traverse la place I. C. Bratiano et se dirige vers l'Est jusqu'à la place Pache Protopopesco. En suivant le boulevard Carol Ier, après la place Bratiano, on rencontre à gauche l'édifice en forme de fer à cheval, de style renaissance française, du **Ministère de l'Agriculture et des Domaines**; en face, les immeubles de la **Société Pétrolière „Steaua Romana"**, près desquels s'élève, à l'autre coin de la rue G. Cantacuzène, le **Palais du Syndicat des Journalistes**, qui possède une belle salle de spectacles. Un peu plus loin, place C. A. Rosetti, l'immeuble de la **Société Pétrolière „Astra Romana"**.

Au milieu de la **place C. A. Rosetti**, s'élève la statue du cèlébre défenseur de la liberté (1816—1885), dont la place porte le nom.

Au coin de la **rue Vasile Lascar**, se trouvent les immeubles de la Compagnie d'assurances „Steaua Romaniei".



G. Petrasco: Portrait

Les rues les plus importantes qui partent de la Place C. A. Rosetti, sont: la **rue Vasile Lascar**, et le **boulevard Domnitzei.** La rue Vasile Lascar se dirige vers le nord, et aboutit à la chaussée Bonaparte, qui commence place Victoriei. C'est là que se trouvent le **Dépôt** et les **Ateliers de la Société des Tramways**, le **Vélodrome du Moto-Club**, et, plus loin, rue Floreasca, l'**Hippodrome „Floreasca"**. Le boulevard Domnitzei aboutit à la rue Calaraşi, après avoir traversé la Calea Mosilor, artère très mouvementée.

En continuant le boulevard Carol, on arrive au No. 33 où se trouve la **palais de la Caisse centrale des Assurances Sociales.**

L'institution des assurances sociales protège une importante fraction de la population du pays roumain. Elle exerce une fonction de prévoyance sociale, couvrant les risques qui menacent l'existence des personnes assurées, à savoir: maladie, maladie-invalidité, maternité, chômage, accident, vieillesse, décès.



Le Palais de la Caisse Centrale des Assurances Sociales

Sont assujettis à la loi des assurances sociales, approximativement 960.000 membres, soit 5,25 pour cent de la population du pays. Considérant le nombre moyen de 2 millions membres de famille des assurés ayant droit aux soins médicaux accordés par l'institution, la partie de la population du pays qui profite de l'oeuvre des assurances sociales, représente à peu près entre 15% et 18% de la population entière.

L'organisation administrative des assurances sociales en Roumanie se divise en 32 Caisses, instituées dans diverses régions du pays, subordonnant 105 Offices d'assurances et 340 Organisations médicales.

On considère obligatoirement comme membres assurés: les fonctionnaires privés dont le salaire n'atteint pas la somme de 6.000 lei par mois, les gens de maison, ainsi que les travailleurs des docks, etc.

Au bout de l'exercice 1937—1938, le buget total des assurances sociales, dépassa le montant de 1,064.000.000, dont la répartition des fonds se range à 40% pour l'assurance maladie-maternité-décès, 40% pour invalidité-vieillesse-accident, 7% frais d'administration de la Caisse Centrale, 7% fonds de réassurance et secours et 6% pour le fonds commun de réserves.

Pendant l'exercice 1937—1938, on a accordé 6,234.272 consultations médicales à tous les bénéficiaires des assurances sociales, 85.306 membres assurés ont reçu des indemnités en espèces et 3.666 indemnités funéraires ont été payées.

On compte dans les assurances sociales 1.521 médecins, 192 pharmaciens et 1.170 personnes adjointes dans les services médicaux et pharmaceutiques afférents.

Ensuite on parvient à l'**Eglise Arménienne**, où se trouve un tableau précieux de Bassano. Sur la gauche du boulevard Carol, commence la **rue Italiana.**

Au coin de ces deux rues, se trouve le plus ancien **Institut de Physiothérapie** de la ville, complètement rénové, sous la direction du Dr. A. Mirea, et possédant des installations d'hydrothérapie, bains de vapeur, bains électriques, massages, etc. ainsi qu'un institut de radiologie et de radiographie.

Un peu plus haut, le boulevard Carol croise la **calea Mosilor**, une des plus longues artères de la ville, commençant rue Carol, et aboutissant aux **„Mosi"**, d'où part la **chaussée Colentina.**

Dans la cour de l'immeuble portant le No. 35 de la calea Mosilor, se trouve l'**église St. Georges Vechi**, ancienne patriarchie de la ville, bâtie en 1467, et plusieurs fois restaurée.

A l'extrémité de la calea Mosilor, à son intersection avec la chaussée Stefan cel Mare, commence **„Targul Mosilor"** (la foire de Mosi), ouverte chaque printemps, et renommé pour son pittoresque et ses distractions populaires.

La tradition veut qu'on celèbre la foire des Mosi pour commémorer une victoire de Mircea le Vieux, sur les Turcs (1400). D'après une autre version, ce serait là que Matei Basarab aurait tranché la tête à ses ennemis. Autrefois, la fête de Mosi consistait en festins populaires offerts par le prince. Plus tard, les saltimbanques et les tziganes commencèrent à s'y introduire. Targul Mosilor s'est enfin développé sur le modèle des foires occidentales, comportant des attractions dans le genre de celles de „Luna Park", et des distractions populaires de toutes sortes: on y trouve les marchands de pain d'épices, sucreries, des photographes à la minute, des prestidigitateurs, des loteries, des baraques de tir, etc. Tout cela attire la foule et constitue un spectacle des plus colorés, des plus variés, et des plus vivants.

Entre la chaussée Colentina et la gare d'Obor, s'étend un des quartiers les plus industriels de la ville. De nombreuses

fabriques de soie, d'huile, de meubles, s'y élèvent, ainsi que des moulins.

Près de Targul Mosilor, se trouve le marché aux bestiaux et aux grains „**Obor**" où les paysans des environs viennent dès l'aube vendre leurs produits.

C'est aussi près de Targul Mosilor et de la gare de l'Est qu'est situé le terrain de foot-ball du club „**Unirea-Tricolor**".

Le boulevard Carol se termine à la **place Pache Protopopesco,** où se trouve la **statue de Pache Protopopesco,** l'ancien maire qui a présidé au percement des deux boulevards: Ferdinand et Pache.

De la place Pache Protopopesco, part vers le nord-est le **boulevard Regele Ferdinand,** qui conduit à la gare de l'Est; le **boulevard Pache Protopopesco** continue en ligne droite; sur la gauche, on voit l'**église grecque.** La **chaussée Iancului,** qui conduit aux **Entrepôts de la gare de l'Est,** est le prolongement du boulevard Pache Protopopesco.

c) Le prolongement du boulevard Elisabeth et le boulevard Independentzei.

Au début de cette promenade circulaire, nous avons parcouru la première partie du boulevard Elisabeth, de la Calea Victoriei jusqu'au Cismigiu. Nous continuerons maintenant notre promenade dans la direction de Cotroceni.

Le Cismigiu se termine à l'intersection du boulevard Elisabeth et du boulevard **Schitu Magureano.**

Le boulevard Schitu Magureano conduit à la rue Stirbey Voda. A gauche, est la **rue Cobalcesco,** où se trouve l'important bâtiment de la „**Maison des Officiers**", comprenant un atelier central de confection et un bel hôtel pour les officiers. En suivant les **rues Berzei** et **Buzesti,** on parvient à la **place Victoriei.**

Le **boulevard Dinico Golesco,** qui part de la rue Berzei, conduit à la gare du Nord, à la fabrique de bière „Luther", et au quartier „R. M. S. Fabrique de tabac".

Du boulevard Schitu Magureano, dans le voisinage du boulevard Elisabeth se détache, devant le quai de la Dambovitza, le **boulevard Independentzei** aujourd'hui, Roi Carol II qui mène jusqu'à Cotroceni, en suivant une ligne parallèle à celle du boulevard Elisabeth.

Près de Cotroceni, se trouve la **Faculté de Médecine,** bâtie en 1900; dans la cour de la Faculté, est érigée la **statue du Général Dr. Carol Davila,** fondateur et organisateur de cette institution.

En descendant le boulevard Elisabeth, on arrive devant le nouveau **Palais de la „Faculté de Droit",** et devant les nouveaux bâtiments qui forment



El Greco: La Sainte Famille

(Collection Royale du château „Cotroceni")

la cité universitaire de Bucarest. Plus loin, face au pont St. Elefterie, se trouve **le stade sportif du club „Vénus"**.

En traversant le **pont St. Elefterie**, on admire, de l'autre côté, de nouveaux quartiers composés de belles villas: le **parc Regina Maria** et le **parc Principesa Ileana.**

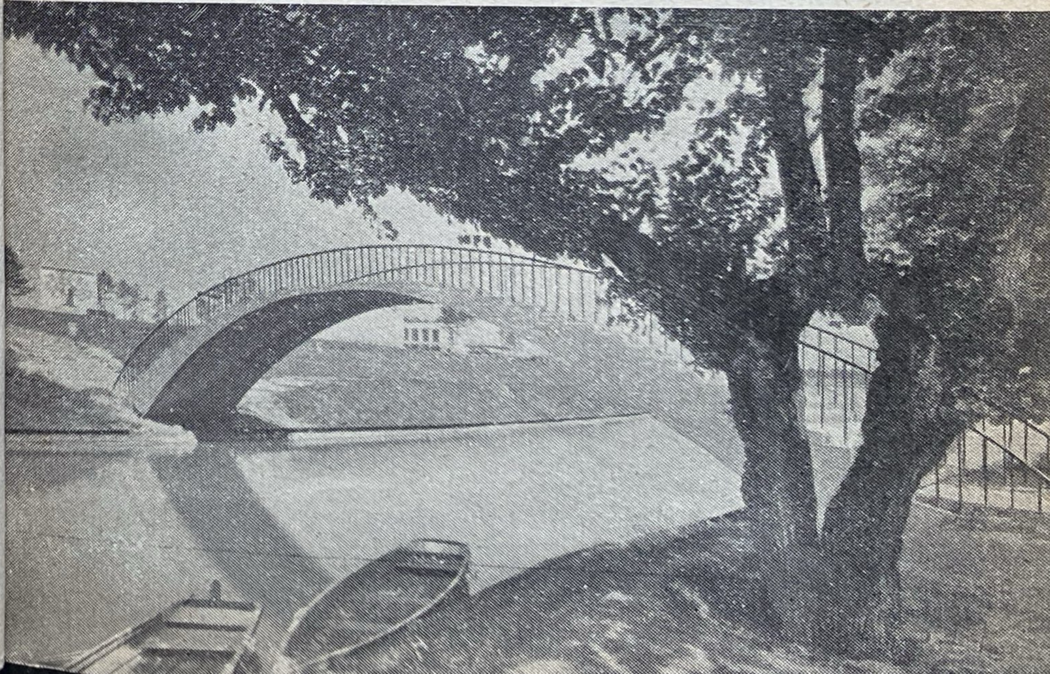
Le boulevard Elisabeth se termine au pont St. Elefterie. A droite, le long des rives de la Dambovitza, s'étend le **Quai de la Gare Centrale**, vers la chaussée Cotroceni, et le **Jardin Botanique** (musée botanique, ouvert tous les jours, de 8 à 13 heures). Le public n'a pas accès au **Palais Cotroceni**, ni au **Parc.** Seule l'**Eglise**, où est enterré le Voïvode Serban Cantacuzène (1689), peut être visitée tous les dimanches.

C. Sur l'autre rive de la Dambovitza.

Sur la rive droite de la Dambovitza, se trouvent quelques uns des édifices publics et des monuments artistiques les plus importants.

Les principales artères sont: le quai **„Independentzei"**, qui borde le lit de la Dambovitza, de Cotroceni jusqu'à la place du Sénat, et le quai **„Unirii"**, depuis la place du Sénat jusqu'à la

Une coin du Parc Natzional



banlieue, et duquel se détachent la calea Rahovei, le boulevard Maria, et la calea Serban Voda.

Le lit de la Dambovitza est bordé de quais élevés, si bien que la rivière a plutôt l'aspect d'un canal. La portion comprise entre la place du Sénat et la rue Serban Voda a été recouverte d'une immense chaussée en asphalte, qui facilite la circulation.

a) De la place du Sénat vers le Sud-Est.

De la place du Sénat, bordant la nouvelle avenue récemment inaugurée sur la Dambovitza, on aperçoit l'imposant **Palais de Justice,** construit en

L'Eglise „Domnitza Balasa"



1895, et dont la façade et l'escalier en pierre possèdent une largeur d'environ 100 mètres.

Du même côté, formant le coin de la nouvelle avenue et de la Calea Rahovei, s'élève **l'église Domnitza Balasa,** une des constructions les plus élégantes de la capitale, fondée, au début du XVIIIe siècle, par la fille de Constantin Brancovan.

A l'intérieur de l'église, il y a de remarquables peintures murales, représentant les membres de la famille Brancovan. L'église renferme également le tombeau de Domnitza Balasa, et, dans la cour, sa statue en marbre oeuvre de F. Storck, le Vieux. L'église, célèbre par son choeur et par ses magnifiques messes du dimanche, est située au milieu d'un jardin. Derrière l'église, est l'**Hôpital Brancovenesc.**

Le Palais de Justice et l'église Domnitza Balasa sont séparés par la **Calea Rahovei,** une des rues les plus longues et les plus animées, et qui conduit hors de la ville.

Autrefois, dans la partie supérieure de la Calea Rahovei, se trouvait l'ancien **Podul Calicilor** (le pont des mendiants).

Aujourd'hui, cette partie de la rue est entourée d'importants fabriques. (Fabrique de bière „Bragadiru", fabrique de café „Franck", etc.).

Derrière l'église Domnitza Balasa, se déroule le **Boulevard Maria,** parallèle à la Calea Rahovei, qu'il rencontre devant la Brasserie Bragadiru.

Le boulevard Maria est le prolongement de la Calea Calarasi.

A l'endroit où ce boulevard croise la nouvelle avenue ouverte sur le lit de la Dambovitza, se trouvaient autrefois les anciennes Halles Centrales. Désormais, cet endroit sera dénommé **Place de la Nation,** place au milieu de laquelle doit s'élever, suivant les projets établis, la nouvelle église de la Nation.

Au fond de cette place, s'élèvent sur une colline l'Église de la Patriarchie, le Palais du Patriarche, et le Palais de la Chambre des Députés.

Au pied de cette colline, on aperçoit une immense horloge électrique, dont le socle et le cadran sont éclairés pendant la nuit.

L'avenue qui monte vers la Patriarchie est bordée de pelouses, de rangées d'arbres, et de réverbères modernes à trois boules, d'un admirable effet, surtout le soir. Au bout de l'avenue, on distingue encore le vieux clocher de la patriarchie, qui semble une porte voûtée, donnant sur la place, à gauche de laquelle on voit le Palais de la Chambre des Députés, et à droite, l'Eglise de la Patriarchie et le Palais du Patriarche.

Sur l'autre versant de la colline, qui aboutit à la rue du 11 Juin, s'élèvent les presbytères de la patriarchie.

Derrière l'horloge, on peut reconnaître le monument élevé à **Barbu Catargiu,** homme politique, à l'endroit même où il fut assassiné en 1864.

L'Église de la Patriarchie a été construite par Constantin Serban Voda, au XVII-e siècle: l'entrée principale est soutenue par une galerie de colonnes.



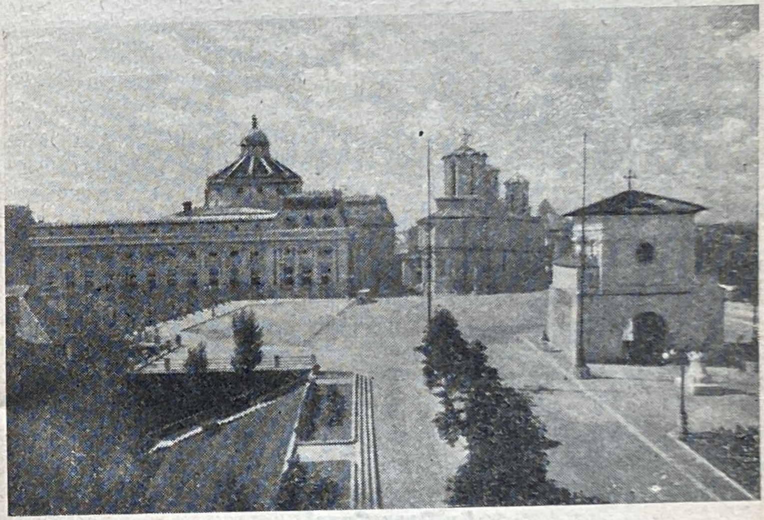
L'Eglise de Bucur

A gauche, la châsse en argent, renfermant les reliques de St. Démètre, patron de Bucarest. Cette châsse, sculptée avec art, représentant le saint et les différentes scènes de sa vie, a été rapportée de Bulgarie. Au dessus de la châsse, brûlent des veilleuses disposées en forme de croix grecque.

Les précieuses collections de reliques appartenant à l'église, ont été perdues pendant les guerres du siècle dernier; quelques fresques, les sculptures en bois de l'autel, ainsi que des icones, disposées sur trois rangs, présentent un grand intérêt.

On peut visiter la chapelle de la Patriarchie tous les dimanches, après le service religieux.

Le clocher isolé qui se trouve au bout de l'avenue, a été construit par le Métropolite David, en 1723, sous le règne de Nicolas Mavrocordat.



La Patriarchie

Le **Palais de la Chambre des Députés** est au Sud. Son entrée est soutenue par huit colonnes corinthiennes. Dans la galerie qui entoure la salle des séances, sont exposés les bustes des principaux hommes politiques roumains: C. A. Rosetti, Kogalniceano, Gh. Costaforo, Stefan et Mihail Golesco, le Général Maghero, I. C. Bratiano, Vasile Boeresco, Vasile Alexandri, etc. La plupart de ces bustes sont l'oeuvre des sculpteurs Carol Storck, et J. Georgesco.

Autrefois, la vie politique de la Valachie, avait son centre à la Patriarchie. Les boyards tenaient conseil avec l'évêque, et en souvenir de cette tradition, le Palais de la Chambre des Députés a été construit près de la Patriarchie.

De la colline de la Patriarchie, nous revenons à la rue Bibesco Voda, qui se détache du Boulevard Maria, à la hauteur de l'avenue de la Patriarchie, et mène à la **Calea Serban Voda.**

La „Calea Serban Voda" était, au XVIII-e siècle, la rue la plus importante de Bucarest. C'est par là qu'arrivaient

les princes nommés par le Sultan, entourés des janissaires et de leur suite.

Dans la Calea Serban Voda, se trouve l'**Eglise St. Spiridon,** construite en 1765 par G. Ghica, et ornée de peintures de Tataresco.

L'Église St. Spiridon est la plus grande église de Bucarest. A l'intérieur, on peut voir les tombeaux des Voïvodes Gh. Ghica, Hangerliu, Al. Soutzo, etc.

La Calea Serban Voda traverse le **boulevard Marasesti,** qui, part du quai de la Dambovitza, et conduit jusqu'au **parc Carol, place Maréchal Joffre:** c'est là aussi qu'aboutit la **rue du 11 Juin,** qui part du boulevard Maria, derrière la Patriarchie.

De la place Maréchal Joffre, se dégage dans le prolongement de la rue du 11 Juin, la **rue Dr. Istrate,** qui longe le parc Carol, et mène à la **gare de Filaret.**

Devant la gare, ont été édifiés la **Fabrique d'allumettes** et l'**Institut Météorologique,** renfermant une riche collection scientifique. La rue Serban Voda va jusqu'à la chaussée Viilor.

Après l'intersection de ces deux artères, on arrive aux **cimetières Bellu, Catholique, Israélite, Evangélique,** et **Militaire.**

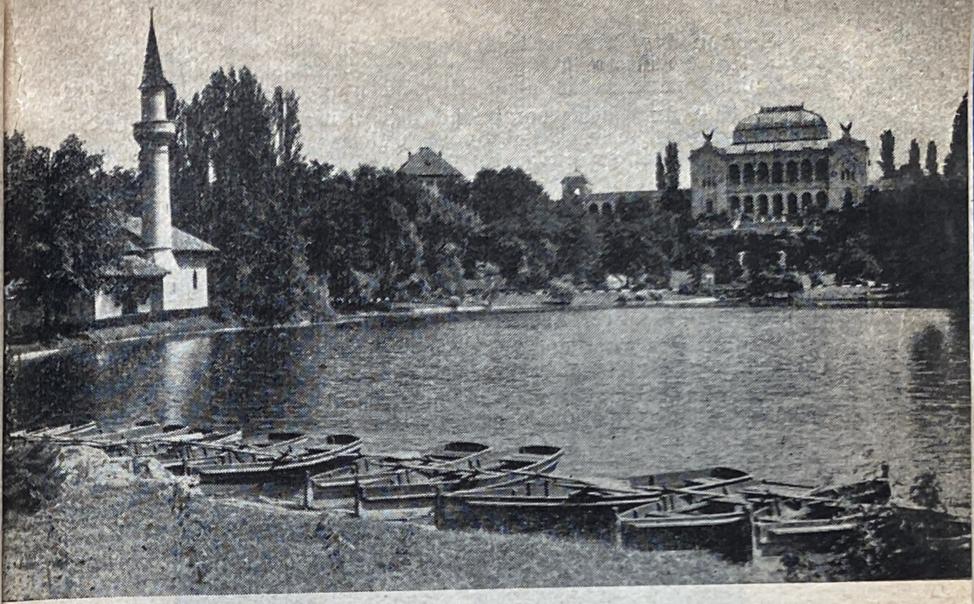
Là, commence la chaussée conduisant à **Gradistea** (20 kilomètres de Bucarest) où se trouve une plage naturelle. (Gradistea est desservie par une ligne d'autobus partant du Palais de Justice, et par la ligne de chemins de fer de Giurgiu — départ de la gare de Filaret —).

Le Parc Carol.

L'entrée principale du parc Carol se trouve place Maréchal Joffre, au milieu de laquelle se dresse une très jolie fontaine en marbre, oeuvre du sculpteur Mac Constantinesco. Deux grandes allées mènent au lac.

Le parc Carol a été créé en 1906 à l'occasion du jubilé des 40 ans de règne du roi Carol Ier. Il possède une superficie de 360.000 m^2 et a été aménagé d'après les plans de l'architecte Redont, sous la direction du dr. Istrati.

L'allée principale est bordée des deux côtés de pavillons destinés aux expositions, dont les plus importants sont les deux qui sont construits dans le style des monastères de Horezu et de Neamtz. Devant le lac se dresse la statue du dr. Istrati, près



Le parc Carol. Le musée Militaire

de l'endroit où l'on trouve des canots à louer. Du côté gauche du lac on voit une mosquée avec sa tour, dont la silhouette se reflète dans l'eau.

Le lac, entouré de saules pleureurs, est ceinturé de deux belles allées conduisant au **Tombeau du Soldat Inconnu,** situé sur la terrasse du **Musée Militaire,** qui domine tout le parc.

L'édifice du Musée Militaire, dénommé jadis le Palais des Arts, oeuvre des architectes Grant et Perlasca, date de 1906. A l'intérieur et tout autour de l'édifice, sont exposées de nombreuses reliques illustrant le glorieux passé du pays.

Devant les ailes latérales du musée sont exposées les pierres et métopes du monument d'Adam Klissi, transportées ici pour être mieux conservées, comme un témoignage vivant de l'origine du peuple roumain. (Le Musée Militaire est ouvert aux visiteurs les mardis et jeudis de 10 à 12 heures et de 14 à 16$^1/_2$ heures; les dimanches et fêtes de 10 à 13 heures et de 14 à 16$^1/_2$ heures).

Le Musée Militaire a été fondé le 18 décembre 1923. Il est dirigé par un Conseil formé d'officiers et de professeurs à l'Université, sous la présidence du Chef du service historique du Grand Etat Major.

Le musée est organisé comme suit:

Au rez-de-chaussée, les pièces sont classées par sections.

Section des fortifications: comprend des miniatures de citadelles préhistoriques et daco-romaines; des miniatures et photographies de citadelles du moyen-âge, etc.

Section du génie: comprend des miniatures de ponts; des appareils et matériaux topographiques, des appareils téléphoniques, télégraphiques, T. S. F., C. F., etc.; des coupes de travaux de campagne et fortifications; des instruments du génie, etc.

Section de l'armement: armes de l'âge de pierre, du bronze, du fer; armes daco-romaines, médiévales, occidentales, orientales et de l'extrême-orient; armures du moyen-âge; premières armes blanches et à feu, du XIV-e siècle jusqu'à nos jours; armes automatiques, grenades, etc.

Section des gaz: masques contre les gaz, vêtements contre les gaz; gaz de combat.

Section de l'artillerie: miniatures de bouches à feu, du XIV-e siècle jusqu'à nos jours (on remarque trois canons [XVIII-e siècle] des citadelles turques des bords du Danube et un canon de la canonnière Lufti Djelil, coulée à Galatz



Le parc Carol: Groupe du sculpteur Paciurea

en 1877); une série d'obus, du XIV-e siècle jusqu'à nos jours.

Section de la marine: Premier drapeau du bâtiment de commerce roumain „Hatman Vilara 1835"; miniatures des bateaux appartenant au service de l'armée roumaine; miniatures des bâtiments de commerce qui ont pris part à la guerre de 1916—1919; uniformes, appareils de bord, armement naval; photographies des guerres de 1877—1878, 1913 et 1916—1919, etc.

Section sanitaire: photographies de la guerre de 1877—1878; un buste du général docteur Davila, chef du sercive sanitaire de l'armée en 1877—78; une sculpture en plâtre (copie) de „La Reine Elisabeth soignant un blessé", par Storck; photographies de la campagne de 1913 (cholériques); portrait et costume d'infirmière de S. M. la reine Marie (1916—1919); photographies de blessés, etc. de la guerre de 1916—1919; appareils et instruments de chirurgie, etc.

Section de l'aviation: miniatures d'avions employés pendant la campagne de 1913; les débris de l'avion d'Aurel Vlaico; un avion allemand „Focker" capturé pendant la guerre de 1916—1919; un avion „Nieuport", employé au service de l'armée roumaine (1916—1919); différents moteurs d'avion employés pendant la guerre de 1916—1919 et l'avion avec lequel S. M. le roi Carol II est arrivé, le 6 juin 1930, à Cluj et à Bucarest.

Section de l'aérostation: une nacelle et différentes miniatures de ballons captifs; matériel de bord; photographies de la guerre de 1916—1919, etc.

Au premier étage se trouve la Section de l'histoire militaire, divisée comme suit:

Salle „Daco-Romaine" comprenant des copies photographiques de la colonne de Trajan et du monument d'Adam-Klisi; un combattant dace et un légionnaire romain, etc.

Salle de la Fondation des Principautés": Bustes et portraits des princes valaques et moldaves; reconstitutions des costumes de princes et de boyards, etc.

Salle „Etienne le Grand": Etendard d'Etienne le Grand; la Bataille du Podul Inalt (peinture) et autres dessins d'Obedeano; copie en bois du tombeau d'Etienne le Grand; reconstitutions des costumes de l'époque, etc.

Salle „Michel le Brave": un canon de bronze de Petru Cercel (1583—1585); „Michel le Brave à cheval" (peinture de Lapati); „le transport de la tête d'André Bathory (peinture de Mirea); reçonstitutions de costumes de l'époque; différents portraits et estampes des princes valaques et moldaves du XVII-e et XVIII-e siècle.

Salle de la „Renaissance de l'Armée": Drapeau de la revolution de Tudor Vladimiresco (1821); reconstitution de costumes de l'époque; drapeau de l'Aga (1822—1828); réorganisation de l'armée roumaine sous Kisseleff (1830); drapeaux des princes Al. D. Ghica (1834—1842) et G. Bibesco 1842—1848); drapeau de la Révolution de Transylvanie, en 1848; mannequins et statuettes portant les uniformes de l'armée, de 1830 à 1859, etc.

Salle „Alexandre Ioan I. Cuza": Drapeaux de l'Union des Principautés; trônes du Prince Cuza et de la Princesse Hélène; portrait de Cuza (peinture de Szathmari), etc.

Salle du „Roi Carol I": Tableaux et objets de l'époque antérieure à la guerre de l'Indépendance (1866—1877); de la guerre de l'Indépendance (1877—78); de la campagne de Bulgarie de 1913, etc. ainsi que la vitrine et le masque mortuaire du roi Carol I; uniformes d'élève de l'école militaire ayant appartenu à S. M. le roi Carol II.

Salle de „l'entrée en guerre, 1916": Manteau du général Dragalina et tuniques des généraux Lambro et Praporgesco, morts au champ d'honneur; différentes photographies et cartes de l'offensive de Transylvanie, la retraite et la stabilisation du front en Moldavie.

Salle „1917—1919": différents tableaux et photographies de l'offensive de Marași, Mărășești, de l'occupation de Budapest, etc.; tableaux et photographies représentant l'annexion des provinces roumaines (Bessarabie, Bucovine, Transylvanie); drapeaux bolcheviques pris à l'armée de Béla Kuhn et différents drapeaux pris aux régiments hongrois en déroute, etc.

Salle „des Alliés": objets et photographies données par la France, la Belgique, l'Italie, le Portugal, l'Angleterre, les Etats-Unis, la Yougoslavie, la Tchécoslovaquie.

Salle „du Couronnement": photographies des scènes de cette époque; uniformes portées par le roi Ferdinand pendant et après la guerre: vitrine renfermant le masque mortuaire, le bâton de maréchal et des autographes du roi Ferdinand; vitrine renfermant les décorations du Soldat Inconnu, etc.

Salle „des Décorations": toutes les décorations et médailles roumaines conférées aux officiers roumains et à la troupe, de 1860 jusqu'à nos jours: médailles et décorations étrangères de guerre et de paix, conférées aux différents officiers, etc.

A l'intérieur, tout autour de l'étage, on conserve tous les drapeaux de l'armée, de 1830 à nos jours. Dans le parc du musée se trouvent des canons pris à l'ennemi pendant la guerre.

Sur les collines voisines s'élèvent une tour hydraulique, une citadelle et l'église **„Cutzitul de Argint"** (Le Couteau d'argent).

Aux **Arènes Romaines** ont lieu en plein air, des réunions sportives ou de toute autre nature.

En face des Grottes sous le Musée „Les géants et la vierge endormie", oeuvre de Paciurea.

De la rue Șerban Vodă se détache la **rue Radu Voda**, où se trouvent l'**Église de Bucur** et l'**Église Radu Voda.**

La première a été fondée, selon la légende, par le berger Bucur. Mircea le Vieux a remplacé l'église en bois de Bucur par une église en pierre. La tour affecte la forme d'un bonnet de berger. On ne peut visiter l'église qu'avec une autorisation spéciale de la Commission des Monuments historiques.

En face de l'église de Bucur se trouve l'église Radu Voda, bâtie sur l'emplacement où s'élevait autrefois le monastère Troitza, fondé par Alexandre, fils de Mircea le Vieux.

Le Grand Vizir Sinan la transforma en citadelle, en 1595; Radu Voda construisit l'église actuelle (1614—1615) sur son emplacement. Dans la cour de l'église, se trouve l'internat de théologie: à l'intérieur de l'église, le tombeau de Radu Voda, des fresques intéressantes, parmi lesquelles le portrait du fondateur, et de nombreux tombeaux.

b) De la place du Sénat vers le Sud-Ouest.

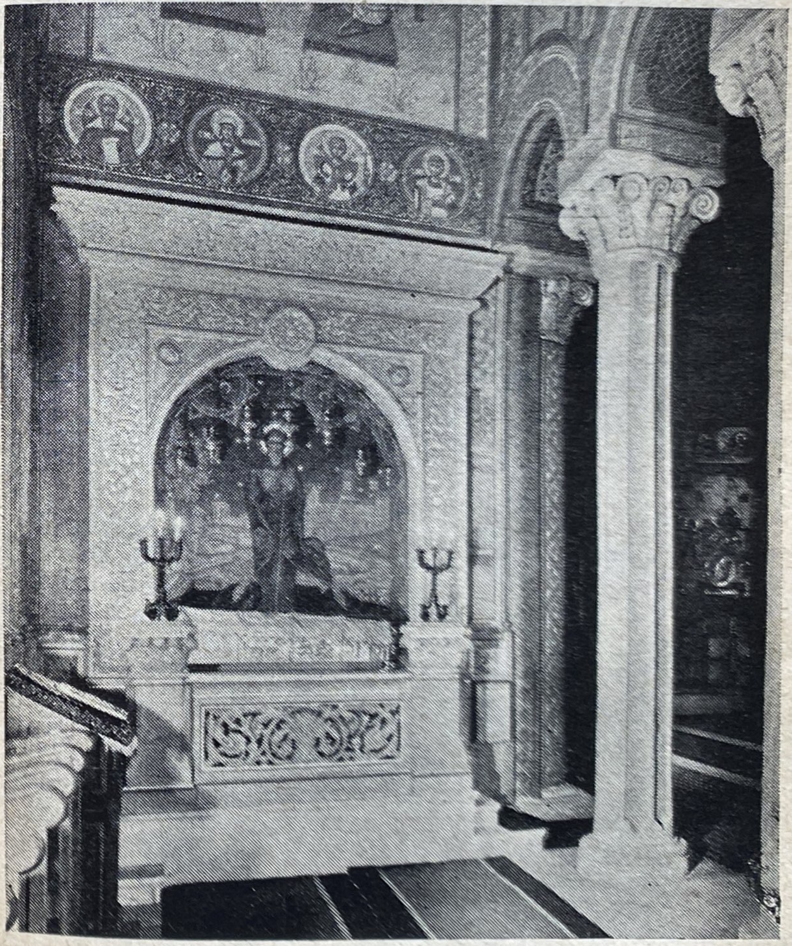
Sur la rive droite de la Dambovitza, près de la place du Sénat, il y a une toute petite église

blanche, la vieille **église St Spiridon**, construite en 1747, portant aujourd'hui encore une inscription intéressante, au-dessus de l'entrée, et comprenant, en deux phrases turques, un serment de fidélité envers la Sublime Porte.

Devant l'église se détache la **rue Apollodore;** à gauche, la **rue Antim,** où se trouve l'**Église St. Antim,** construite en 1715 et restaurée en 1860.

Cette église porte le nom du métropolite Antim Ivireano (1650—1717), grand savant et artiste. Connaissant bien la vieille architecture persane et georgienne, le métropolite Antim a fait bâtir cette église selon son goût, remplaçant les guirlandes de fleurs des motifs décoratifs par des motifs géométriques, ornés de feuilles d'acanthe.

La châsse de St. Demètre à la Patriarchie



La légende dit que le métropolite Antim aurait sculpté lui-même les ornements de la porte et de la chancellerie. L'architecture de l'église, en général, est plutôt en style maure qu'en style byzantin. L'iconostase a de riches ornements en forme d'arcades, d'une rare beauté. Les fresques, représentant le métropolite Antim et le Voïvode Şerban Cantacuzène se sont bien conservées. L'église est entourée des bâtiments en forme de fer à cheval du **Palais du Saint-Synode** à l'intérieur duquel on peut admirer les belles fresques dues au peintre Olga Greceano. Dans la cour, on voit encore les ruines des anciennes cellules. Auprès de l'église Antim, ont fonctionné la première école de prêtres de l'Ancien Royaume, et le séminaire le plus ancien des principautés roumaines, exception faite de la Transylvanie, fondé par le métropolite Dositei Filitti, en 1797.

Rue Apollodore, en face de la rue Antim, commence la **rue Sfinţii Apostoli,** où se trouve l'église du même nom, construite en 1715 par Stefan Cantacuzène. Elle renferme des stalles portant le blason de la famille Cantacuzène, ainsi que le portrait de Matei Basarab et de sa femme.

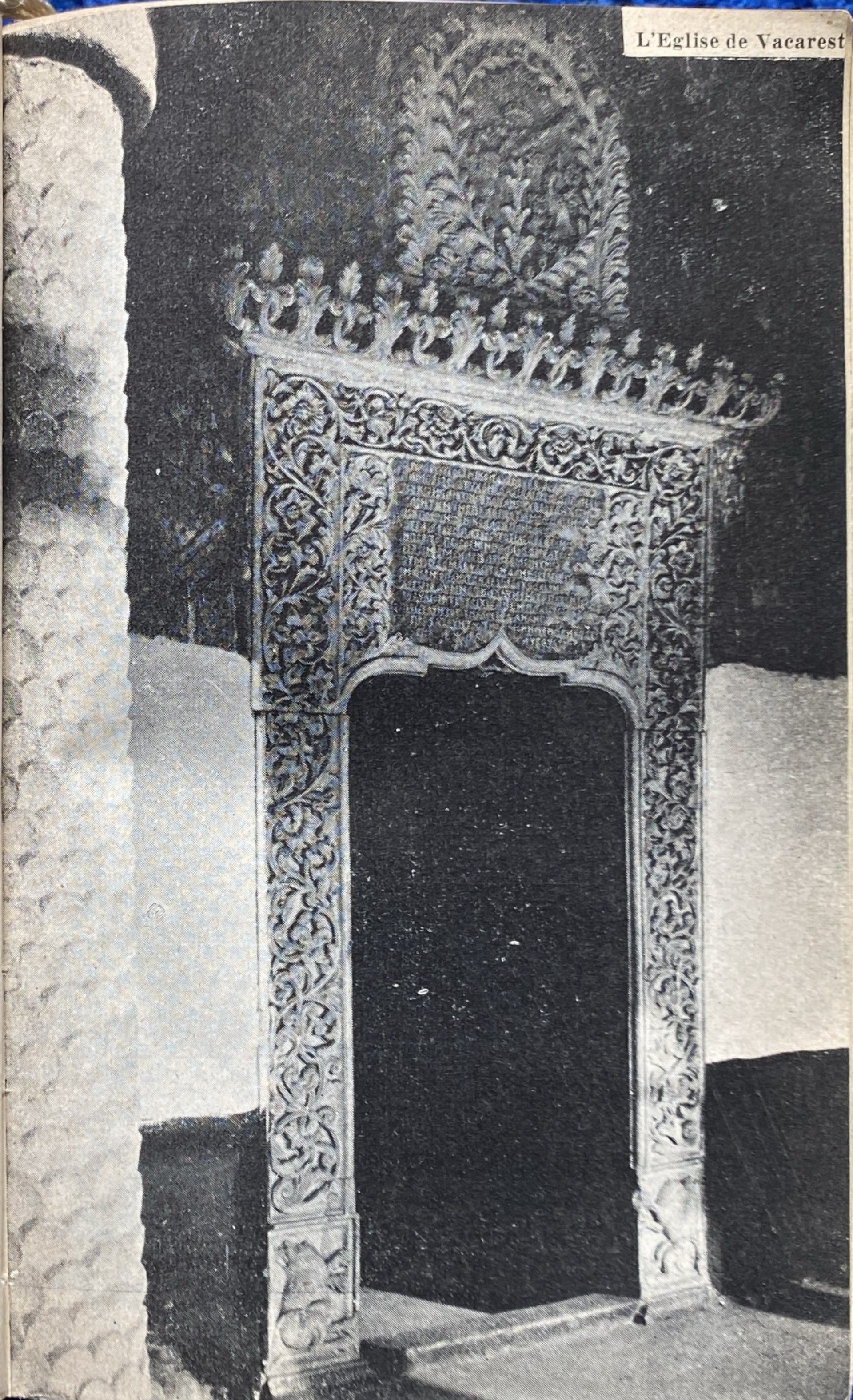
La rue Sfinţii Apostoli conduit jusqu'au **quai Arhivelor,** où se trouvent, sur une petite colline, les **Archives de l'Etat** et l'**église Mihai Voda,** fondée en 1594 par Michel le Brave. Les Archives de l'Etat possèdent une bibliothèque et un musée contenant des manuscrits, des cartes et de vieux documents.

En face des Archives, commence le **boulevard Principele Mircea,** anciennement rue Uranus, qui conduit au **Dealul Spirei,** en passant par l'**Arsenal** et la **Caserne Alexandria.**

Toujours devant les Archives, passe la **rue Izvor,** allant vers le **Stade de l'A. N. E. F.** et le **Parc Gib,** près de la fabrique de bière „Gib".

Le boulevard Principele Mircea croise la **rue du 13 septembre,** en face du **monument de Dealul Spirei,** élevé à la mémoire des héros de la révolution de 1848; la rue du 13 septembre est une artère qui mène jusqu'à la **gare Dealul Spirei,** près de laquelle se trouvent la fabrique de machines „Vulcan" et le Cimetière Musulman.

Si on revient vers la Dambovitza, vers la partie comprise entre les Archives de l'Etat et le pont Elefterie, on arrive au **quai Independentzei** où se trouve plusieurs instituts scientifiques: **Inst. de Chimie, Inst. de Physiologie et Morphologie, Inst. V. Babes, Faculté de Médecine vétérinaire, Inst. de serums et vaccins Dr. I. Cantacuzène.** Notre promenade finit au **boulevard Regele Carol II.**



L'Eglise de Vacarest

Les environs de Bucarest.

I. Le Monastère Vacaresti.

Lorsqu'on quitte l'interminable **rue Vacaresti,** rendue si bruyante par le passage des autobus et des tramways, et qu'on dépasse les usines métallurgiques „Lemaître", on arrive devant le grand bâtiment blanc de la **prison Vacaresti** qui autrefois était un monastère.

C'est peut-être ici qu'on trouve la plus belle église de la ville, précédée d'un parvis et d'un „pronaos" soutenus par des colonnes richement ornées. L'église a été construite sous le règne de Nicolas Mavrocordat (1730) sur un terrain acheté à la famille des Vacaresti.

Les fresques de l'intérieur ont été retouchées. A droite, près de la porte, les portraits de la famille Mavrocordat. Ensuite, le magnifique tombeau du prince Nicolas Mavrocordat (1730), portant une inscription grecque. Merveilleuses icones anciennes. Entre les cellules de la prison, dans l'aile droite, un double escalier conduit à la chapelle décorée de peintures et construite en 1736. Dans l'aile gauche, se trouve un balcon, orné de colonnes.

On ne peut visiter le monastère qu'avec une autorisation spéciale du Ministère de la Justice.

II. Palais de Mogosoaia — Monastères de Balteni et Tziganesti.

Il y a toute une série de monastères et de vieilles églises dans le voisinage de la grande route qui fait suite à la chausée Kisseleff et conduit à Ploesti.

Entre la villa Minovici et la voie ferrée, on voit les ruines du **Palais Bibesco** construit en 1847 par le prince Bibesco, au bord du lac Baneasa sur le terrain appartenant à son épouse Maria Vacaresco; le palais, en style romantique de l'époque, n'a pas pu être terminé, le prince ayant été obligé de quitter le pays après la révolution de 1848.

En partant de Baneasa et en traversant la rivière Colentina, on trouve, à gauche le **Palais de Mogosoaia,** près de la gare de Chitila, à une distance de 7 km. de Bucarest.

Le palais de Mogosoaia, construit en 1702, par Constantin Brancovan, a été restauré par sa propriétaire actuelle, la princesse Marthe Bibesco.

Le palais se dresse au bord du lac Mogoșoaia et comprend un rez-de-chaussée et un étage. Au 1-er étage, se trouvent les appartements des maitres élègamment meublés en style byzantin; deux terrasses donnent sur le lac. Les pièces sont ornées de peintures murales et de stucs. Il faut remarquer la loggia, longue de 10 m et large de



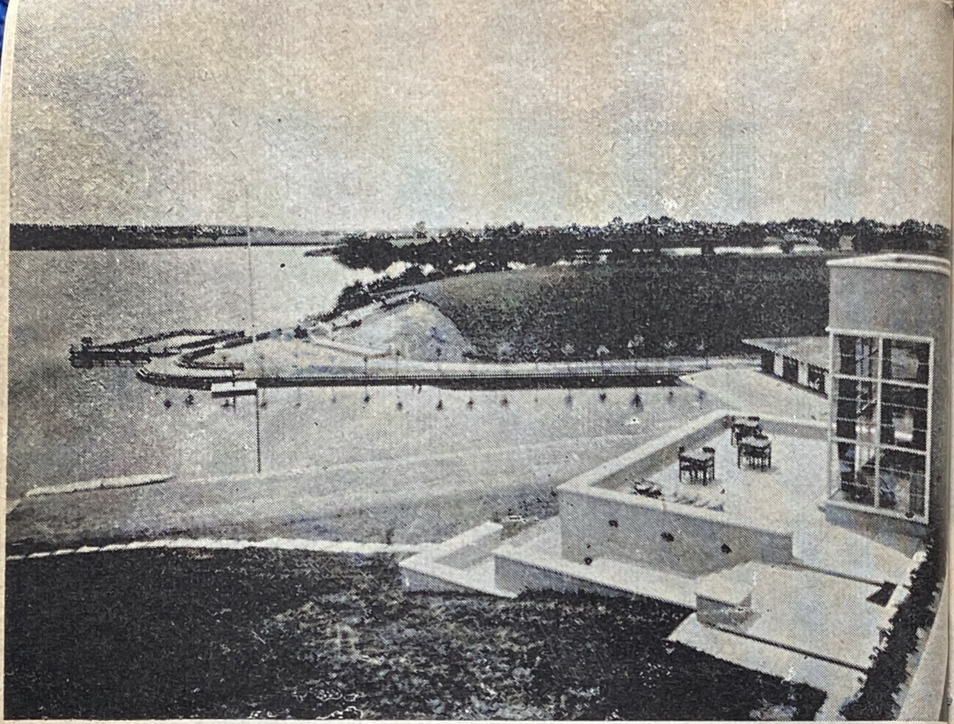
Le Palais de Mogoșoaia

6 m, soutenue par des colonnes en pierre. Le palais Mogoșoaia est un des plus beaux exemplaires du style brancovan.

Sur la chaussée Bucarest-Ploesti, si on laisse à gauche le **village Saftica** et son église en ruines, on se dirige vers Tziganesti. Près du village de Tancabesti (30 km) part la route qui conduit à l'ancien **monastère de Balteni,** construit quelques dizaines d'années avant le règne de Michel le Brave, et restauré par Matei Basarab en 1662.

L'église est une des plus anciennes de Roumanie. C'est dans le village de Balteni que Vlad Dracul fut tué, en 1446, par les boyards rebelles.

A une distance de 4 km. de Balteni, se trouve le **Couvent de Tziganesti** (XVIIIe siècle) situé au milieu d'une belle forêt, au bord d'un lac romantique. Il y a, dans le couvent, un atelier de tissage et une exposition permanente de broderies et de tissus roumains.



Le lac et le parc de Snagov

III. Snagov.

(38 km au N. bonne route; serv. d'autobus.)

L'endroit le plus fréquenté des environs de Bucarest est le **parc naturel de Snagov**, avec son lac.

De la place Victoriei partent des autobus qui conduisent, en moins d'une heure, au lac de Snagov (plage, canotage, et restaurants). On passe par la chaussée Kisseleff et on s'engage ensuite sur la route Bucarest-Ploești; près de Snagov, on quitte la grande route pour prendre à droite un chemin conduisant au parc. On peut aussi aller à Snagov (38 km) en taxi, en une demi-heure, la route étant asphaltée.

Bien que récemment inauguré, Snagov est immédiatement devenu populaire. Les jours de fête, la plage et les restaurants sont bondés, les barques à moteur et à rames sillonnent le lac. On projette d'installer un tramway ou un train électrique pour faciliter l'accès de ce lieu si pittoresque.

De la plage, on peut voir au Nord, au milieu des bois, la tour de l'église du **monastère de Snagov**, bâti au début du XVI-e siècle. C'est l'église de l'Assomption, qui contient d'intéressantes peintures et tombeaux du XVI-e siècle. On prétend que Vlad Tzepes (Vlad l'Empaleur), est enterré dans cette église. Cependant, la pierre du tombeau ne porte aucune inscription.

Le monastère de Snagov a été autrefois un centre important de culture; en 1643 Matei Basarab y installa la première imprimerie roumaine pour l'édition des livres religieux. A l'époque du métropolite Antim Ivireano, qui fut supérieur de ce monastère, Snagov était arrivé à imprimer, en arabe et en grec, des livres religieux répandus dans tout l'Orient. C'est au monastère de Snagov que furent exilés une partie des „bonjouristes" qui dirigèrent le mouvement révolutionnaire de 1848.

IV. Monastère de Caldarousani.

(39 km.; suivre la route de Ploesti par Baneasa—Otopeni, avant de traverser le pont qui précède le village de Saftica (20 km.), prendre la route qui mène au monastère).

Au Sud-Est de Snagov, au bord d'un lac pittoresque, se trouve le **monastère de Caldarousani**, fondation de l'époque de Matei Basarab (1636). Le peintre N. Grigoresco a travaillé à la réfection des fresques, à la fin du siècle dernier, lors de la restauration du couvent. La construction, à deux étages de cellules, ainsi que sa situation poétique, donnent au visiteur une impression de silence et de calme.

V. L'église Fundenii Doamnei et le monastère de Plumbuita.

Dans le prolongement de la chaussée Colentina, vers le Nord-Est, à 5 km. de la ville, se trouve le **village de Colentina,** dont l'église **Teiului** (du tilleul) renferme le tombeau de Grigore Ghica Voda (1835). Au voisinage de Colentina (2 km. env.) on peut visiter la curieuse église **Fundenii Doamnei,** dont les murs extérieurs sont ornés de stucs en style persan. L'église a été construite en 1699, par le Spatar Mihai Cantacuzène. Le **monastère Plumbuita,** bâti en 1530 et reconstruit par Matei Basarab, se trouve aussi aux environs de Colentina.

Le palais en ruines, présente une belle colonnade et des caves solidement voûtées.

VI. Les couvents de Marcutza, Pantelimon, Pasarea et Cernica.

(6 km. env. **Marcutza;** 8 km. **Pantelimon,** par la route, 17 km. par chemin de fer ligne de Constantza; 17 km. **Pasarea,** par la route; 23 km. par chemin de fer ligne de

Constantza, en descendant à la gare de Pasarea; 12 km. **Cernica**, par la route de Pantelimon, jusqu'à la bifurcation de la route de Pasarea, obliquer à droite et suivre cette route env. 4 km.).

A l'Est, près de Bucarest (6 km.), se trouve l'ancien couvent de **Marcutza**, bâti en 1587, aujourd'hui asile d'aliénés; dans l'église portraits des Ghica et des Ypsilanti et tombeau de Georges Ypsilanti.

A **Pantelimon**, village interessant, s'élève l'**église de l'hôpital**, construite en 1750 par Grigore Ghica Voda, qui y est enterré. A droite près de son tombeau dont la dalle funéraire porte une inscription en vers roumains, se trouve le tombeau en marbre d'Alexandre Ghica Voda.

A la sortie de Pantelimon: la route de gauche continue sur Pasarea traverse la forêt de Pasarea, atteint le village de Cozieni et arrive au couvent de nonnes **Pasarea** avec une intéressante église moderne (1813), ornée de belles peintures.

Celle de droite va rejoindre le couvent de **Cernica,** situé au bord du lac Colentina, avec deux églises du XIX-e siècle.

Il y a là une typographie et un séminaire cherchant à ressusciter l'ancienne vie monacale dans les pays roumains.

VII. Les Ruines de Potlogi.

Si l'on sort de la ville par le boulevard Independentzei, on arrive à la **chaussée Bolintin** et à la **commune de Militari,** et ensuite au Couvent de **Ciorogarla** (à 13 km de la commune Militari) construit en 1808. C'est de là que part la route conduisant à la commune de **Bolintinu,** où est né et enterré, dans la cour de l'église, le poète D. Bolintineano (1826—1873). Près de l'intersection de cette route avec celle de Pitesti, se trouve le village de **Potlogi** (42 km), où l'on voit les ruines célèbres du château, bâti en 1699 par Constantin Brancovan. La beauté de ce château était renommée même au delà des frontières. Il n' en reste maintenant que l'église, plusieurs fois restaurée.

Dans la même direction, en amont de la Dambovitza, à Pacou et à Tohuda, on peut visiter les instalations pour le captage et la distribution de l'eau de Bucarest, installations qui sont parmi les plus modernes de l'Europe Orientale.

VIII. Le Monastère Comana.

On peut faire aussi de nombreuses excursions au Sud de Bucarest (chaussée parallèle à la voie ferrée Bucarest-Giurgiu; par le train, départ de la gare de Filaret).

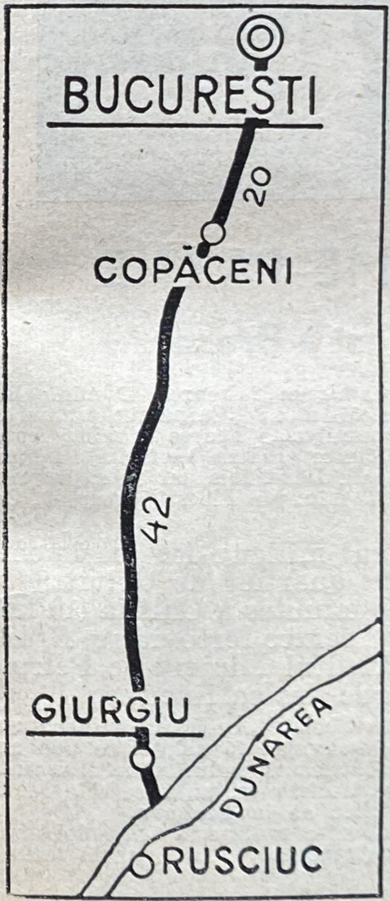
36 km. **Comana** d'où l'on peut se rendre au **Monastère Comana** bâti au XVIII-ème siècle et souvent restauré, précédé d'un beau parvis rappelant les loggias vénitiennes, situé auprès d'un lac triste. Environs poétiques.

Voyage en auto Bucarest—Giurgiu.

(62 km.)

SERVICE FORD: Ford Româna, S. A. R., Cal. Floreasca. Diaf. S. A. R., Bd. Buzdugan.

Dépôts d'essence, huile, etc. de la Societatea UNIREA: 469 Calea Grivitzei, Bd. Bratianu (Lido), rue Gen. Angelesco, Calea Vacaresti, Baneasa, Chaussée Bucarest—Ploesti, 18 Chaussée Jianu, 15 rue Romulus, rue Castache Veniamin, rue Lizeanu.



Dépôts et pompes OSIN de la Soc. Distributzia, voir carte de Bucarest.

On sort de Bucarest par la rue 11 Juin et la chaussée de Giurgiu en passant revant le cimetière Bellu.

20 km. **Copaceni** où se trouve le palais de la Reine Marie (prendre le chemin à droite) et un peu plus loin, sur le bord de l'Arges, la plage de **Gradistea** fréquentée par les Bucarestois en été.

30 km. **Calugareni** (voir le Calvaire érigé sur le champ de bataille où le voïvode Michel le Brave a remporté sa fameuse victoire contre les Turcs). En sortant de Calugareni on traverse le pont sur Neailov et on se dirige vers **Giurgiu** (62 km.) station frontière avec la Bulgarie, port au Danube. Liaison par bac avec Roustchouk (Bulgarie). Les formalités douaniéres sont à remplir à Ramadan où se trouvent les bureaux de la douane.



TROISIÈME PARTIE

De Bucarest à Brasov.

170 km.: Train Aérodynamique: 2 heures 42 min.; Rapides: „Ardeal", 3 heures 57 min.; „Carpatzi" 4 heures; express, 4 heures 24 min.; omnibus, 4 heures 41 min.; Autobus: de la Place de la Victoire (Piatza Victoriei). Départ toutes les heures pour Ploesti. Deux fois par jour, à destination de Brasov (5 heures 25 min. via Ploesti, Campina, Comarnic, Sinaia etc.).

Quittant Bucarest, au milieu des bâtiments noircis par la fumée du quartier de Grivitza, le train arrive en quelques minutes à **Chitila** (10 km. grande fabrique de sucre, centre ferroviaire, **Brazi**, 52 km. où la Société „Creditul Minier" de Pétrole a installé la plus moderne des raffineries.

La raffinerie Brazi de la Société „Creditul Minier" qui s'étend sur une superficie d'environ 75 ha., offre pendant la nuit, avec ses grands bâtiments industriels, illuminés par des milliers de lampes électriques, un spectacle féerique aux visiteurs de la vallée de la Prahova.

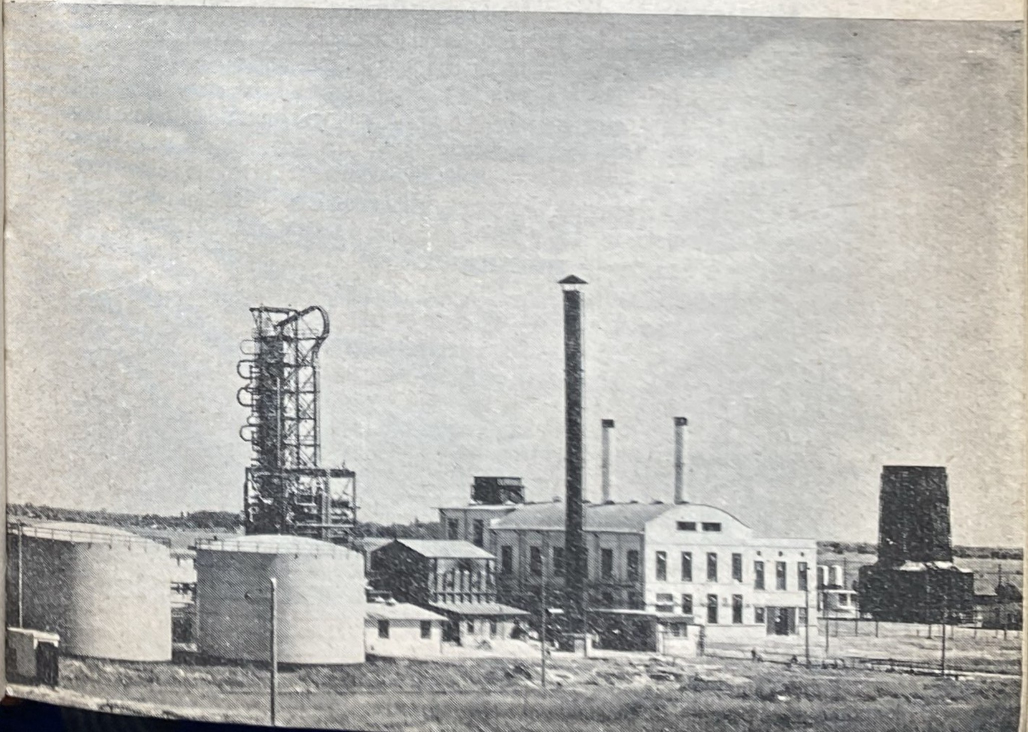
Dans la construction de cette raffinerie il a été tenu compte des progrès les plus récents réalisés par la technique du raffinage.

Le pétrole brut amené des chantiers par conduites, est emmagasiné dans un parc de réservoirs totalisant une capacité d'environ 70.000 tonnes, puis pompé dans l'installation primaire du brut, du type des plus modernes pipestill et dont la colonne principale de 33 mètres de hauteur, et 3.10 mètres de diamètre, traite 1600 tonnes par jour.

Pour la mise en valeur complète du pétrole brut, la Société „Creditul Minier" a pourvu sa raffinerie de Brazi d'une installation de crackage ultra moderne, système Dubbs complétée par des installations Gray de stabilisation d'absorption.

Enfin, une usine électrique privée, une gare d'expédition capable de charger simultanément deux trains formés de 30 wagons-citernes chacun, soit au total 60 wagons-citernes de 15 tonnes, en 24 heures, des stations de pompage, des laboratoires pourvus des appareils les plus modernes pour l'étude et pour l'analyse des produits du pétrole, des ateliers de réparations pour les wagons-citernes, des installations d'alimentation en eau, des garages, etc., complètent l'ensemble de cette grande raffinerie moderne.

Vue générale de la Raffinerie de Brazi „Creditul Minier"



Ploesti et ses environs.

(Slanic, Calarasi, Valenii de Munte.)

59 km. **Ploesti** (78.000 habitants), chef-lieu du département de Prahova, point de jonction de nombreuses lignes ferroviaires est surtout l'un des centres principaux de l'industrie pétrolière roumaine.

Le développement de la ville est dû, en premier lieu, à sa situation au milieu de la plus riche région pétrolifère du pays (Moreni, Gura Ocnitzei, Mislea, Runcou, Tintea, Ochiuri, etc.). L'abondance du combustible et des sources d'énergie à bon marché a déterminé, d'autre part, le développement d'industries variées (la fabrique de textile „Dorobant"; les fabriques de câbles „Aurora" et „Anglia"; les usines métallurgiques „Ferroémail"; la fabrique de papier et la fabrique de verre „Scaeni", etc.).

La vie et l'aspect de la ville portent le cachet caractéristique des grands centres industriels; dans les rues, dans les hôtels, les restaurants, les bureaux des fabriques, on parle les langues française, hollandaise, anglaise, allemande, etc.

Hôtels: „Carol Palace", „Europa", „Central". Prix des chambres: de 120 à 150 lei.

Restaurants: „Berbecu", „Gara".

Bureaux de voyages: „Wagons-Lits Cook", 1, Piatza Unirii (1, rue Lipscani); „România", 1, rue Gh. Radovici.

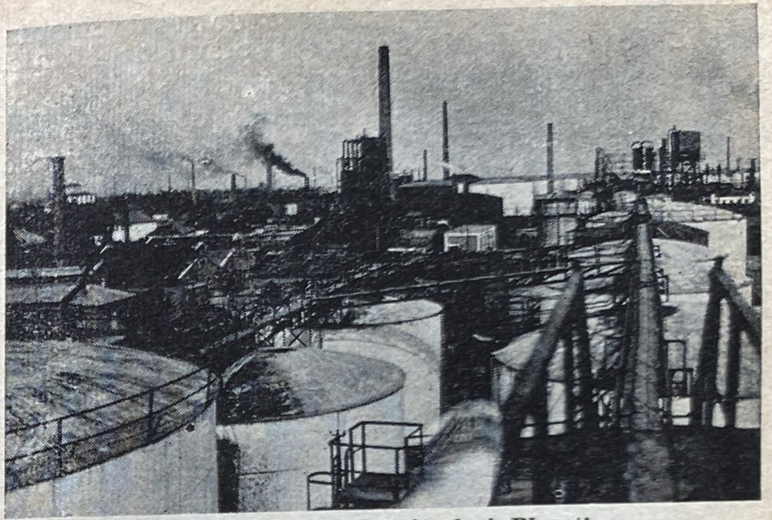
Banques: Banque Centrale de Ploesti S. A., rue Lipscani; Banque S. G. Silberman et Fils, 15, Piatza Unirii, et succursales des grandes banques de Bucarest.

De la **Place de la Gare** on va vers la ville par le **Boulevard de l'Indépendance.** Du **Monument des Chasseurs,** le boulevard continue, sous le nom de **Bd. Bratiano,** ayant, du côté gauche le bel édifice du **lycée St. Pierre et Paul** avec le **monument** érigé à I. L. **Carageale** et mène jusqu'au centre de la ville, à la **Piatza Unirii.** Là, au milieu d'un jardin public, a été élevé le **Monument de la Guerre de l'Indépendance.** Avant d'arriver Piatza Unirii nous traversons **la place I. G. Duca** au milieu de laquelle s'érige le **monument** de **I. G. Duca** entouré de belles pelouses.

De la piatza Unirii on aperçoit le nouveau **Palais de Justice,** avec ses colonnes imposantes de style classique. A gauche, la **Biserica Regala** (Église Royale).

De l'autre côté de la gare, se profilent les raffineries de pétrole et les dépôts „Astra Romana", „Romano-Americana", „Unirea", „Concordia", „Redeventza", qui forment presque une ville industrielle, tout à fait à part.

La raffinerie de la Société „Astra Romana", l'une des plus grandes et des plus importantes de l'Europe, occupe une surface de 40 ha. environ, et comprend 300 réservoirs pourvus d'agitateurs électriques et de frigorifiques. On y raffine journellement 400 wagons de pétrole brut. La raffine-



Une raffinerie de pétrole à Ploesti

rie peut être visitée seulement avec une autorisation spéciale de la société.

Le pétrole est amené par des conduites des champs pétrolifères aux raffineries de Ploesti ou de Campina. Les produits obtenus sont: l'essence lourde, le gaz d'éclairage, le gazoïl, le pétrole proprement dit, etc. Les résidus sont vendus sous le nom de goudron, et servent de combustible. (Voir généralités: Industrie et Agriculture.)

Excursions:

Au „Golf Club Teleajen" de la Société Romano-Americana.

La raffinerie de la Société Romano-Americana est située aux environs de la vallée de Teleajen à une distance de 5 km. à l'Est de Ploesti.

L'étendue de la propriété appartenant à la raffinerie est de 240 ha. dont 100 sont occupés par la raffinerie, les réservoirs et les habitations des fonctionnaires.

Le „Teleajen Golf Club" se trouve sur la propriété de la Société Romano-Americana à une distance de 2 km. à l'Est de la raffinerie. La Club est financé par ses membres mais les visiteurs sont toujours les bienvenus. Les taxes respectives ne s'élèvent qu'à 50 lei par jour.



GOLF CLUB TELEAJEN

De Ploesti partent des voies secondaires de chemin de fer, vers **Slanic, Calarasi** et **Valenii de Munte.**

De Ploesti à Slanic.

(44 km., 1 h 25 min.)

Slanic (6274 habitants) est à 390 mètres d'altitude La saline de Slanic (Caisse autonome des Monopoles d'Etat) a une production annuelle de 90.000 tonnes de sel. Une de ses galeries a 96 m. de haut, 48 m. de large et 220 m. de long; elle est à juste titre considérée comme une des plus grandes du monde entier.

(La saline peut être visitée tous les jours ouvrables. La visite dure de 1 heure à 1 heure 1/2).

La petite ville, perchée sur une colline, est aussi un centre de villégiature et une station balnéaire très connue; elle a des sources riches en chlorure de sodium, iode, fer et soufre, dont l'eau est indiquée dans le traitement des rhumatismes, de l'anémie, etc. Etablissements de bains chauds et froids.

Excursions: A **Valenii de Munte, Fantana cu apa rece** (Fontaine à l'eau froide), à **Gorganu**, au Monastère de **Crasna**, à **Urlatzi** („Biserica Galbenă", Musée Belu), au Monastère de **Targsor**, dans les monts du **Teleajen**, dans la région pétrolifère de **Baicoi** et de **Moreni** (voir pag. 218—219).

De Ploesti à Slobozia.

(117 km., 3 h.)

Slobozia (7600 habitants) d'où l'on descend vers les **Bains Amara** (à 7 km. de distance), qui possèdent des eaux extrêmement riches en chlorure de sodium, utilisées par deux établissements de bains chauds, et indiquées surtout contre les rhumatismes.

A Slobozia la voie ferrée bifurque: celle qui part vers l'E, rejoint à **Tzandarei** (29 km.) le chemin de fer qui va de Faurei à Fetesti, celle du S atteint la voie ferrée Bucarest—Constantza à **Ciulnitza** (17 km.); et continue vers **Calarasi** (47 km.), ville de 17.800 hab. situé sur le bras gauche du Danube, à proximité du lac de Calarasi (train direct de Ploesti à Calarasi, 4 h. 20 min.).

De Ploesti à Valeni et Maneciu.

(51 km., 1 h. 1/2)

Une troisième voie secondaire part de Ploesti vers **Valenii de Munte,** d'où elle continue jusqu'à **Maneciu Ungureni.**

En quittant Ploesti, le train entre dans une région de riches villages et de forêts, pour arriver, une demi-heure après, à la gare de **Lipanesti,** près de laquelle se trouve le couvent de nonnes **Zamfira.**



Un coin de la maison du prof. N. Iorga

La vieille église du couvent date du début du XVIII-ème siècle. La nouvelle église, élevée par le Métropolite Nifon (1857—1885), a été décorée par le grand peintre N. Grigoresco, dans sa jeunesse. Le célèbre compositeur de psaumes et de chants d'église, Stefanache Popesco, y est inhumé.

Une demi-heure plus tard, le train arrive à **Valenii de Munte** (4227 habitants), ancien bourg situé sur les rives du Teleajen, entre des côteaux boisés et des vergers de pruniers.

La ville, fondée vers le XV-ème siècle, a été un centre commercial important en relations avec Brasov; sur le chemin de Bratocea, on voit encore aujourd'hui quelques monastères qui servaient jadis de haltes aux voyageurs se dirigeant vers Brasov. Valenii de munte est devenu aujourd'hui un centre culturel important, grâce à l'Université Populaire fondée par le Prof. N. Iorga.

Le Monastère de Valeni, construit par un riche négociant, à l'époque de Serban Cantacuzène, en 1680, détruit à plusieurs reprises par des tremblements de terre et reconstruit en 1809 dans sa forme actuelle, est le monument principal de la ville. Il est connu pour sa chapelle aux sculptures de pierre (au dessus de l'entrée et autour des fenêtres) et par ses fresques intérieures, datant des XVIII-ème et XIX-ème siècles.

Il faut encore visiter **l'Église de Philippe**, au toit pointu, bâtie par Philippe Logofatu (1808).

M. N. Iorga a fondé à Valenii de Munte l'Université Populaire N. Iorga, fréquentée chaque été par de nombreux étudiants. Il y a fondé également une „Ecole de missionnaires", l'Institution „Roi Ferdinand" (pour minoritaires), la typographie „Datina Romaneasca", la maison d'édition „Cuvantul" et le „Musée d'art religieux" (ouvert tous les jours), possédant des icones dont certaines datent du début du XVII-ème siècle. L'établissement du Prof N. Iorga a reçu en dotation le château construit par sa Majesté la Reine Hélène.

Aux cours et aux conférences de l'Université participent de nombreux auditeurs et professeurs étrangers.

La beauté des environs et le coût peu élevé de la vie attirent également beaucoup de touristes roumains et Valenii de Munte est ainsi devenu l'une des stations climatiques roumaines les plus recherchées.

40 km. se trouve le village de **Teisani**, où Stroe Buzesco a lutté en 1602 contre les Tartares. A 43 km., **Homoriciu**. A 51 km., **Maneciu-Ungureni**, pittoresque village de montagne, et les installations de l'exploitation forestière de **Drajna** (une scie de 800 C. V. 1100 ouvriers).

Excursions dans les environs:

Excursions dans la vallée du Teleajen, une vallée pittoresque où parmi de beaux sites naturels, se trouvent les monastères **Suzana** (12 km. en voiture de la gare Maneciu) et **Cheia** (20 km. du Maneciu, service d'autobus pendant l'été) ainsi que le village **Cheia Teleajenului**. (On peut loger et manger dans les couvents).

Le monastère Suzana, situé dans une belle clairière, entourée de montagnes sauvages aux ferêts de hêtres, a été bâti en 1740 par la richissime Suzana Arsica, sur l'emplacement d'un ancien ermitage.
Une distance de 8 km. sépare le monastère Suzana de celui de Cheia.
Devant le couvent et le village de Cheia la vallée du Teleajen s'élargit beaucoup, elle forme un magnifique plateau (960 m.) entouré par les monts Zaganu, Gropsoarele, Rosu, Bobesu et Ciucasu, le plus élevé (1952 m.).
Plusieurs sentiers mènent au sommet du mont Ciucasul (à l'entrée du monastère de Cheia, la Société de Tourisme „România Pitorescă" a placé un tableau indiquant les sentiers d'excursions et la durée de celles-ci).
Excursions dans la vallée du Teleajenel: De Maneciu la voie ferrée forestière de la scierie de la Soc. Drajna suit toute la vallée du Teleajenel et traverse le sommet des Carpathes à **Boncutza,** dans la vallée du Buzau, à **Paraul Fetei** (35 km.).
De **Poiana Stanei,** par un sentier marqué, on arrive au monastère de Cheia en passant par le mont Zaganu (1 h. 1/2). (A Poiana Stana, plusieurs villas de la Soc. Drajna, où l'on peut passer la nuit).

Ascensions sur le Ciucasul.

A. Point de départ: le monastère de Cheia.

1. Suivre la route départementale jusqu'au sommet du mont **Balabanul,** prendre ensuite le sentier qui mène à la bergerie du mont **Rosul,** descendre le sentier dans la vallée **Berei** puis s'engager sur le sentier du mont **Chirusca** jusqu'à la cabane **„Al. Vlahutza"** d'où l'on peut faire l'ascension du sommet Ciucasul par le côté est. (Chemin marqué d'une ligne rouge verticale.)
2. Plus difficile que l'itinéraire No. 1 mais plus pittoresque. Partir du monastère de Cheia, par la forêt **Zaganul** jusqu'au sommet **Buzoianu.** Suivre les sommets Buzoianu, ensuite celle de Zaganu, **Gropsoarele** et Rosu, jusqu'au sentier des gardes-frontières sur la ligne de l'ancienne frontière qui mène à la cabane „Al. Vlahutza" d'où l'on fait l'ascension du Ciucasul (chemin marqué d'une croix rouge).
3. Partir du monastère de Cheia et suivre la route départementale, jusqu'à la fabrique de carton, prendre ensuite le sentier à travers le pittoresque défilé de Cheitza, monter au sommet **Bratocea,** croiser à nouveau la route départementale, la suivre jusqu'au passage de Bratocea, où s'engager dans le sentier des gardes-frontières, le long de l'ancienne frontière, par les **sommets Bratocea et Tigaile** et faire l'ascension du Ciucasul du côté ouest.

Au sommet du Ciucasul on découvre une vue magnifique sur la Transylvanie et la Valachie.
De Ciucasul on peut descendre au Nord vers **Zizin** avec ses sources d'eau minérales et vers la vallée du **Delghiului** en suivant de pittoresques sentiers.

B. Point de départ: Poiana Stanei.

Deux routes mènent de Poiana Stanei au sommet du Ciucasul: 1. par voie ferrée jusqu'au sommet Boncutza, puis par le sentier des gardes-frontières, à l'Ouest, jusqu'à la cabane „Al. Vlahutza" d'ou on fait l'ascension du Ciucasul; 2. suivre la vallée Stana, aux jolis défilés, jusqu'au mont Rosu, puis le sentier des gardes frontières comme ci-dessus.
De Poiana Stanii on peut encore se rendre à **Tabla Butzii** (ancien défilé à travers les montagnes) au cimetière des héros de Tabla Butzii, ensuite par le sentier de gardes-frontières vers l'Est, par le mont **Tataru,** jusqu'aux

monts **Siriu** du département de Buzau où se trouve le **lac Siriu** à une altitude de 1600 m. Du mont Siriu on peut descendre dans la vallée du Buzau sur la route nationale Buzau-Brasov.

La région pétrolifère.

En revenant à la voie principale Bucarest—Brasov, on parvient, après Ploesti, à **Baicoi,** l'une des stations pétrolifères les plus importantes.

A proximité de Baicoi, auquel il est relié par une longue conduite de 24 km., se trouve **Moreni,** situé dans une vallée entourée de collines, sur lesquelles s'élèvent à 50 ou 60 m. de distance les unes des autres, les sondes de pétrole.
Pour arriver jusqu'aux gisements de pétrole, les sondes traversent plusieurs couches de roches, et s'enfoncent parfois jusqu'à 1500 m. de profondeur. L'extraction du pétrole se fait tantôt par voie naturelle, grâce à la pression des gaz qui se trouvent dans les profondeurs terrestres, tantôt par des pompes puissantes. Le forage est compliqué, et nécessite au préalable des études géologiques détaillées. Parfois se produisent de puissantes eruptions de gaz qui donnent lieu à des incendies de sondes, comme ce fut le cas en Mai 1929 à la sonde Nr. 160 de la Société Romano-Américaine, où les gaz brûlèrent pendant plus d'un an, en produisant des flammes atteignant 60 m. de haut.

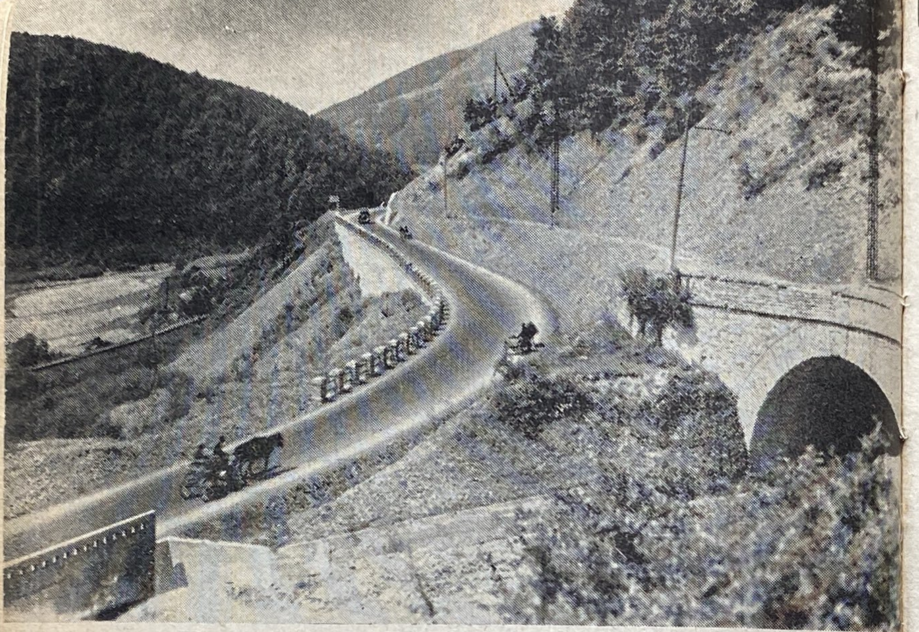
95 km. **Campina** (17.104 habitants) est située au centre de la région pétrolifère. La ville conserve les ruines du château de Hasdeu et l'atelier du peintre N. Grigoresco.

A Campina se trouve la raffinerie de la Société „Steaua Romana", ayant une capacité de distillation journalière de 400 wagons de pétrole brut. La raffinerie comprend aussi une fabrique de paraffine, outillée d'appareils modernes.
Hôtels: „Boulevard" et „Central".
Restaurants: „Elite" et „Terasa".
De Campina part une ligne secondaire vers **Telega,** station balnéaire, entourée de forêts. (Lac salin. Bains chauds. Bons hôtels et villas.) Elle passe par **Doftana,** où se trouvent une saline et une prison.

Après Campina, le train quitte la région pétrolifère et entre dans la vallée de la Prahova. La route devient extrêmement pittoresque.

101 km. **Breaza,** gare desservent le village du même nom: centre d'expérience culturelle des „Maisons Nationales", centre d'instruction des „Vigiles du Pays", village modèle et station climatique très recherchée pendant l'été.

Après **Comarnic** (110 km.), station climatique fréquentee, la vallée se resserre de plus en plus. A Comarnic se trouvent les grandes entreprises industrielles du prince G. V. Bibesco. Le train se dirige le long des eaux de la Prahova, parmi les rochers, vers le col de Predeal. De la Vallée Large (Valea Larga) on commence à voir se dessiner la silhouette dentelée des Bucegi et l'amphithéâtre naturele de Sinaia.



La route vers Sinaia

Sinaia et le col de Predeal.

(125 km. de Bucarest et 45 km. de Brasov.)

Aérodynamique 1 h. 45 min.; Rapide „Ardeal", 3 heures 13 min.; rapide „Carpatzi", 2 heures 1/2; omnibus, 3 heures 46 min.

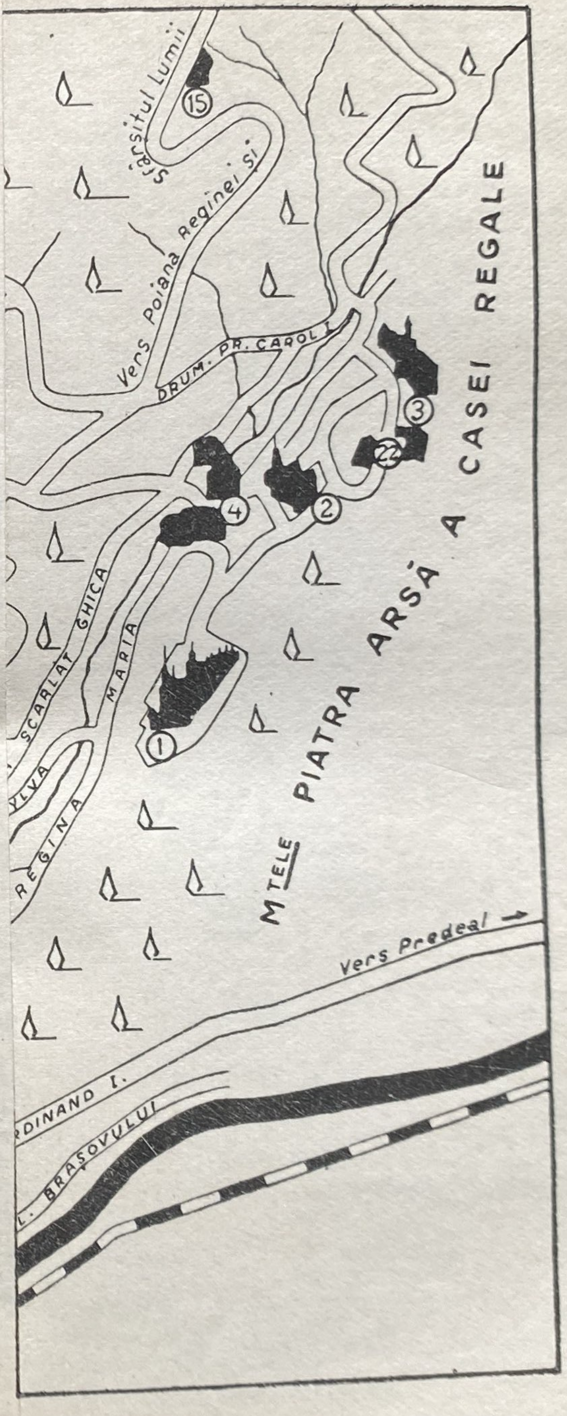
Sinaia (3981 hab.; 798 m. alt.), est situé au pied du massif des Bucegi, dans la partie la plus pittoresque de la vallée de la Prahova.

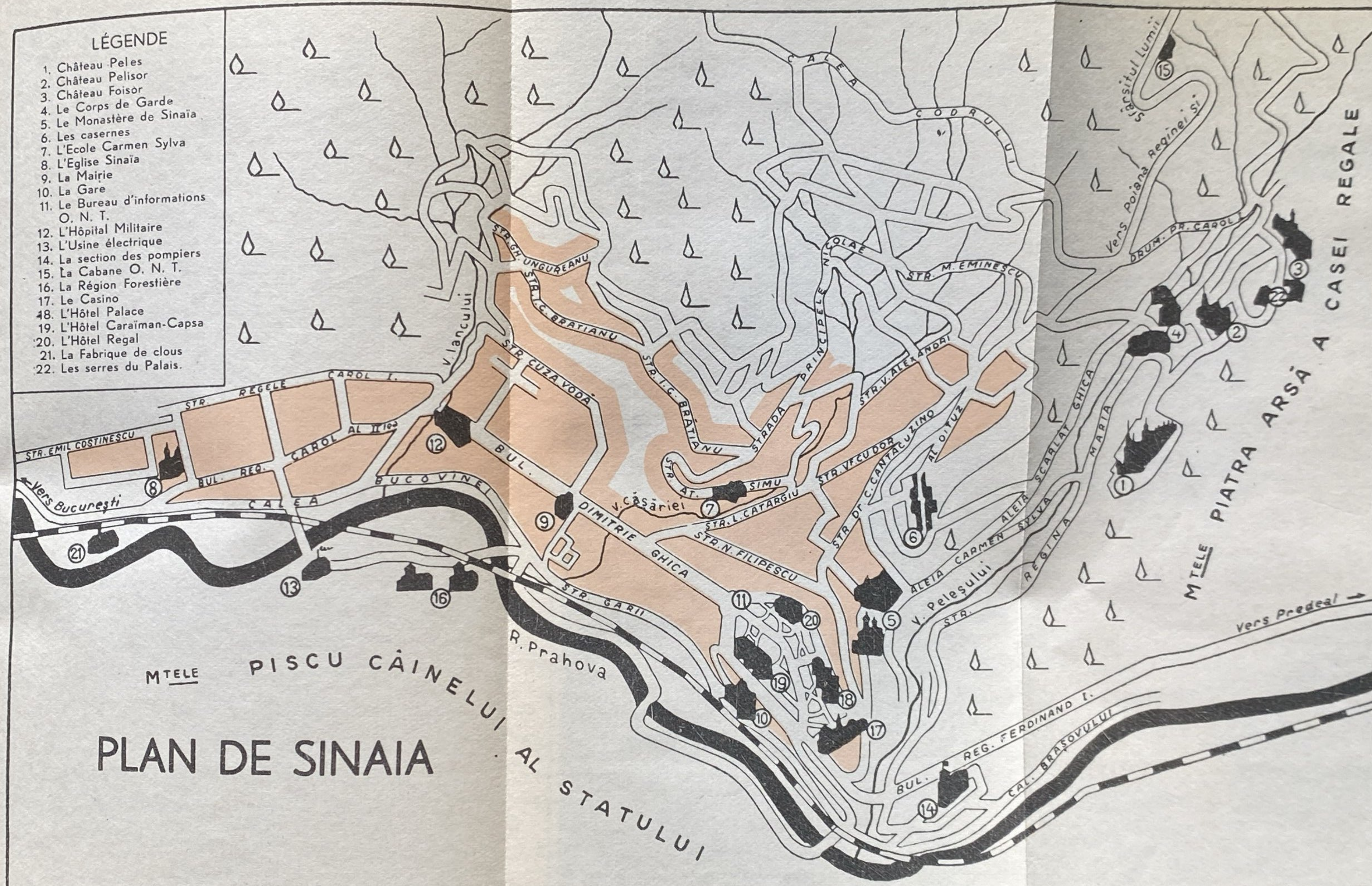
Résidence d'été de S. M. le Roi, Sinaia est la plus importante des stations climatiques de Roumanie. En hiver, on y pratique tous les sports: ski, bobsleigh, luge, etc. En été, Sinaia est le centre des plus belles excursions dans les montagnes. La forêt descend jusqu'à la ville. L'air y est pur et riche en ozone.

Autour du Château Royal, et surtout dans le parc, se trouvent des hôtels, des pensions élégantes et confortables.

Sinaia possède également un Casino et des salles de spectacle (ouverts pendant toute l'année; réduction de 50 % sur le tarif des chemins de fer).

Jadis, de nombreux ermites s'étaient réfugiés dans ces lieux. On dit qu'au XVI-ème siècle, un ermitage y existait reconstruit depuis par Nicolas Grozea le Brigand. En 1695 Michel Cantacuzène fonda le monastère de Sinaia, sur le modèle du couvent de Sinaia. En 1835, le canton d'Izvor (Si-




LÉGENDE
1. Château Peles
2. Château Pelisor
3. Château Foisor
4. Le Corps de Garde
5. Le Monastère de Sinaïa
6. Les casernes
7. L'Ecole Carmen Sylva
8. L'Eglise Sinaïa
9. La Mairie
10. La Gare
11. Le Bureau d'informations O. N. T.
12. L'Hôpital Militaire
13. L'Usine électrique
14. La section des pompiers
15. La Cabane O. N. T.
16. La Région Forestière
17. Le Casino
18. L'Hôtel Palace
19. L'Hôtel Caraïman-Capsa
20. L'Hôtel Regal
21. La Fabrique de clous
22. Les serres du Palais.
PLAN DE SINAIA
Mtele PISCU CÂINELUI AL STATULUI
Mtele PIATRA ARSĂ A CASEI REGALE
R. Prahova
Vers Bucureşti
Vers Predeal
CALEA CODRULUI
STR. REGELE CAROL I.
STR. EMIL COSTINESCU
BUL. REG. CAROL AL II-lea
CALEA BUCOVINEI
BUL. DIMITRIE GHICA
STR. GARII
STR. CUZA VODĂ
STR. I. C. BRĂTIANU
STR. GH. UNGUREANU
STRADA PRINCIPELE NICOLAE
STR. M. EMINESCU
STR. V. ALEXANDRI
STR. L. CATARGIU
STR. N. FILIPESCU
STR. Dr C. CANTACUZINO
STR. AT. SIMU
ALEIA SCARLAT GHICA
ALEIA CARMEN SYLVA
STR. REGINA MARIA
BUL. REG. FERDINAND I.
CAL. BRAŞOVULUI
DRUM. PR. CAROL
V. Peleşului
V. Iancului
V. Căsăriei
Vers Poiana Reginei şi Sfârşitul Lumii

naia d'aujourd'hui) ne comptait que 24 familles. Autour du monastère se groupaient quelques auberges, dont la plus célèbre était celle de Ianculesco, et les prairies et les pâturages entourés de forêts abritaient de nombreux troupeaux de moutons. La route de Prahova, ancienne ligne reliant la Valachie à Brasov, dénommée aussi le Chemin des Damoiseaux, descendait la vallée de la Prahova, en passant par ce canton. C'est seulement en 1865 qu'elle fut transformée en route nationale.

A l'occasion d'une excursion, S. M. Le Roi Carol I-er choisit Sinaia pour sa résidence d'été, et y fit construire l'un des plus beaux châteaux du pays. Bientôt, de belles villas s'élevèrent aux alentours.

Il y a 30 ans, Sinaia n'était encore qu'une simple petite ville habitée par l'aristocratie; aujourd'hui, c'est la plus grande, la plus importante et la plus connue des stations climatiques roumaines.

Hôtels: „Palace Hôtel", rue Spatar Cantacuzène, complètement remis à neuf, le plus luxueux de Roumanie (179 chambres dont 130 avec salle de bains, pension complète depuis 650 lei); **„Caraiman"** (prix de la chambre 200 à 300 lei. pension pour une personne 500 lei, etc.); **„Parc Hôtel"** construit en 1929, possédant un restaurant; **„Regal"** dans le parc; **„Hôtel Boulevard"** avec restaurant, Bd. Ghica; **„Hôtel Kübler"**, 45, Bd. Ghica; hôtel **„Regina"** sur la Vieille Place; hôtel **„Carol"** et hôtel **„Alexandresco"**.

Pensions: Pension Villy Ungarth (Villa Ghica), rue Manastirii; Pension Manolesco, 4, rue Couza Voda (chambre avec pension 300 à 400 lei; Villa Dacia, rue Lascar Catargi; Maison Kalimtzakis, 13—17, rue Cantacuzène, etc.

Restaurants: Nae Georgesco, rue Spatar Cantacuzène; Europa, rue Furnica; Cicerone Soresco, Place Unirii; Gheorghe Vlad, rue Spatar Cantacuzène; Vasile Albu, Place Unirii.

Terrains de sport: Patinoire, en face du Parc-Hôtel, aménagée pour matches de hockey sur glace. Pente pour bobsleigh: 2000 m., depuis Ste Anne jusqu'au Corps de garde, possédant trois cabanes. — Terrains de ski: à Varful cu Dor; au plateau du jeu de boules (cabane, buffet, vestiaire).

Informations: Office local du tourisme, 9 rue Spatar Cantacuzène, pour toutes informations, guides, etc.
Banques: Populaire, Albina, Banque de Sinaia.
Garages: Casino, et Noël, 80, Bd. Ghica.
Entreprises industrielles: Société des entreprises Emile Costinesco S. A.; Fabrique de saucissons Filippo Dozzi, etc.

De la gare (798 m.), le chemin monte, par une large courbe accessible aux véhicules, vers le plateau central où se trouve le **Parc**.

Les piétons peuvent également prendre un raccourci en escalier. Autour du parc (construit en 1881) se groupent les édifices les plus importants: Le Casino, le Palace-Hôtel, l'Hôtel Caraiman, le Parc-Hôtel etc. Dans le parc, durant la saison, la musique militaire joue chaque soir. En face, à l'extrémité du plateau où se trouve le Sanatorium militaire, s'ouvre le Bd. Ghica.

En dehors de ses beautés naturelles, Sinaia

possède deux monuments qui méritent d'être visités: Le **Château de Pélès** et **le Cloître.**

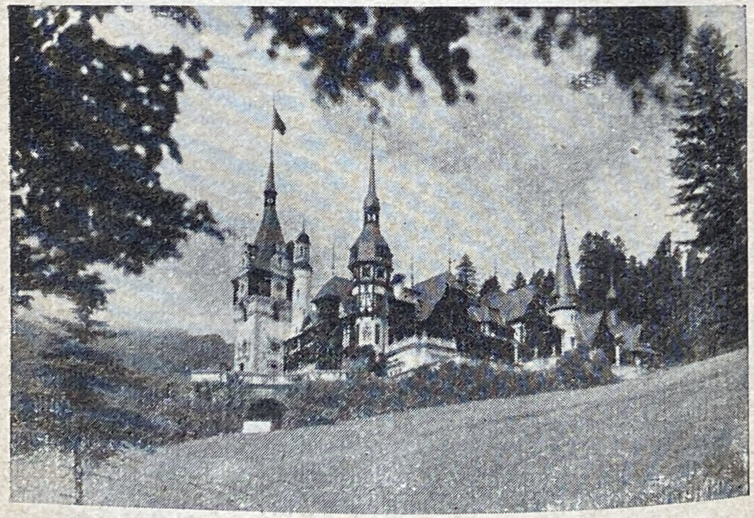
Pour visiter le château, on passe par la cour du Cloître (voir la description plus bas), et ensuite, en tournant à gauche, par la rue du Palais, bordée des deux côtés par la forêt, on atteint le Château de Pélès. Il a été construit en style Renaissance allemand, mais possède toutefois un aspect rustique, grâce à l'heureux emploi du bois dans la construction. Le château, tel qu'il se présente aujourd'hui, est entouré d'un parc et de 7 terrasses, avec escaliers et balustrades en marbre ornés de statues, fontaines, vases et bustes en pierre, en partie apportés de Venise, en partie exécutés par le sculpteur Romanelli.

Les terrasses s'étendent sur une superficie de 7500 m^2, et ont été construites par l'architecte Carol Liman. Sur la terrasse qui fait face au palais, se trouvent les statues du Roi Carol I-er et de la Reine Elisabeth (oeuvres de Han) qui furent élevées à l'occasion du cinquantenaire du Château de Pélès.

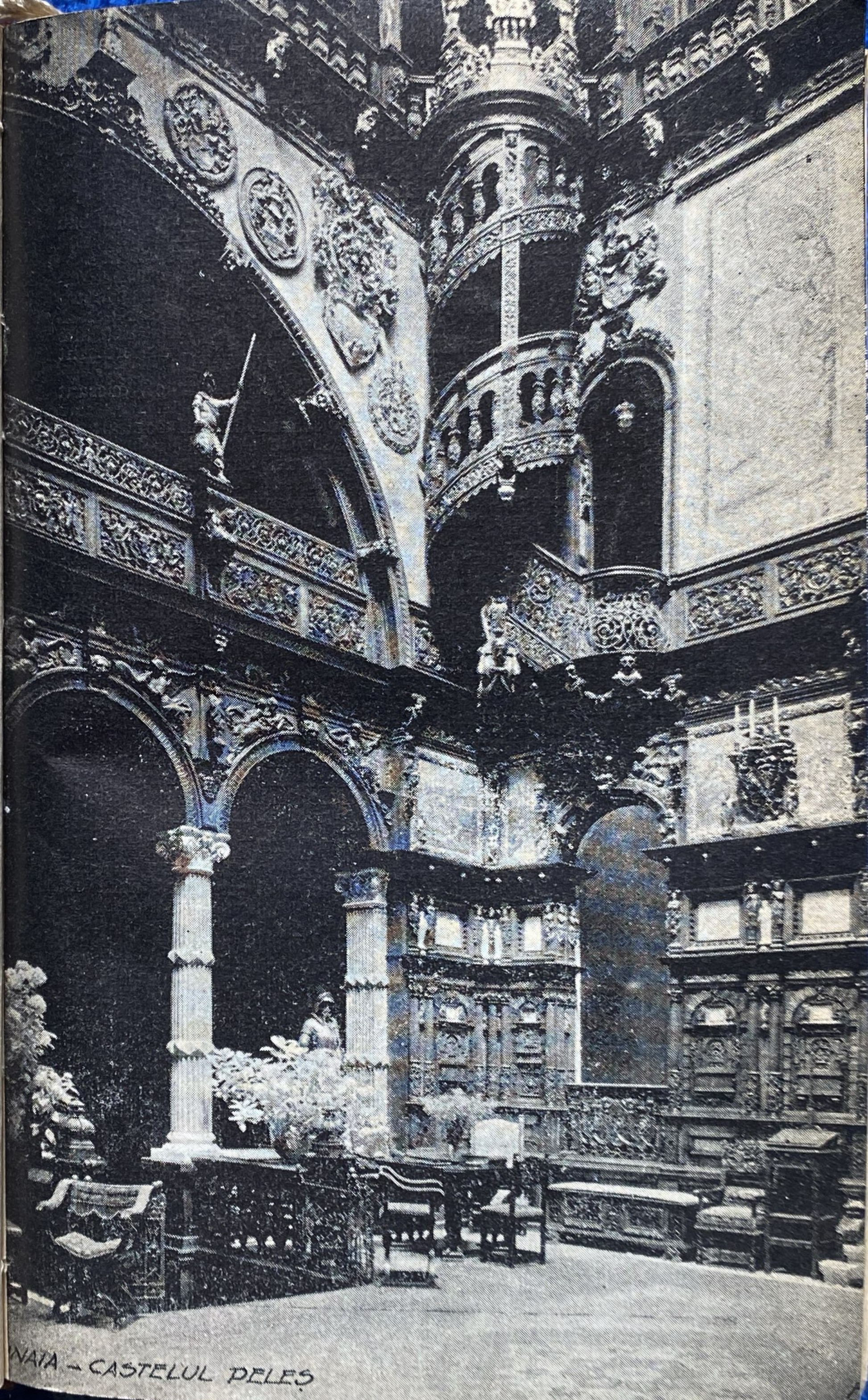
Le château a été bâti de 1873 à 1883, d'après les plans de l'architecte W. Doderer. Il a été ensuite refait et agrandi entre 1896 et 1914, par l'architecte Carol Liman, suivant les indications directes du Roi Carol I-er.

Les premiers travaux d'aménagement des lieux furent extrêmement difficiles. Le sol dut être nivelé et il fallut capter les eaux souterraines. Pour remplir le fossé et le vide des fondations du château, plus de 100.000 m^3 de terre furent amenés du mont Molomot, qui fut transformé en plateau (actuellement plateau des Chasseurs).

Le Roi Carol I-er, qui, au début, habitait le couvent de Sinaia, s'occupa personnellement de la marche des travaux, et c'est grâce à ses efforts que ncus pouvons admirer aujourd'hui une merveille d'architecture et d'art. C'est pourquoi le château de Pélès a aussi une signification historique, exprimée par V. Alecsandri dans les vers gravés sur



Le château Pélès



une plaque de bronze au-dessus de l'entrée:
„Nous, Carol, et mon peuple,
Nous avons construit, dans une même pensée et un même désir,
Pendant le temps de lutte, Mon Royaume,
Pendant le temps de paix, Mon Palais."

Lorsque S. M. Le Roi ne réside pas à Sinaia, le Château peut être visité, avec l'autorisation de l'Administration du Palais. La collection de tableaux du château est célèbre.

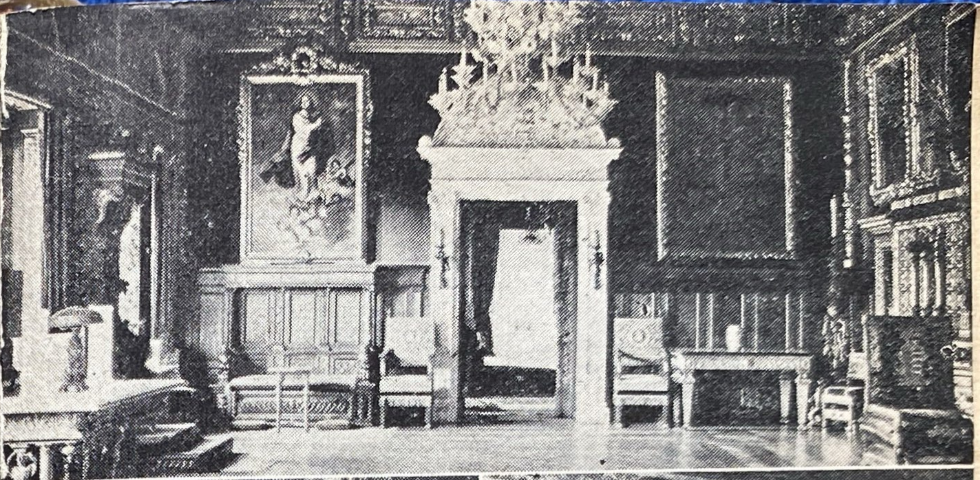
De la terrasse de l'aile Sud-Ouest du château, où se trouvent deux canons — trophées de guerre — on pénètre dans la **„Cour d'Honneur"**, par une porte voûtée. Au dessus de la porte d'entrée on peut lire „Anno 1881"; les battants de bois et le chambranle de marbre sont artistement ouvragés.

On entre ensuite dans le **vestibule d'honneur** et, passant entre deux rangées de colonnes massives en marbre de couleur, on parvient à **l'escalier d'honneur** qui conduit au hall central, imposant par sa richesse et ses proportions. Le **Hall central** est éclairé, d'en haut, par un plafond de verre, orné de beaux vitraux. Le plafond est mobile, et peut être mis en mouvement par un mécanisme électrique. Les murs du hall sont recouverts de bois de noyer sculpté et incrusté, et les chambranles et les supports des portes sont en marbre de couleur. Quarante tableaux en mosaique représentent les vieux châteaux de la famille de Hohenzollern. Près de chaque tableau, se trouve un grand chandelier de bronze. A la hauteur du premier étage, trois petits **balcons**, au grillage de fer doré, sont surmontés de Gobelins anciens, d'une grande valeur. A la hauteur du deuxième étage, se trouve une galerie avec une balustrade en bois richement ouvragée, qui entoure le hall. Un escalier de bois merveilleusement sculpté, relie cette galerie au premier étage. L'ornementation et le mobilier du hall ont coûté, il y a environ 40 ans, plus de 1,500.000 lei-or.

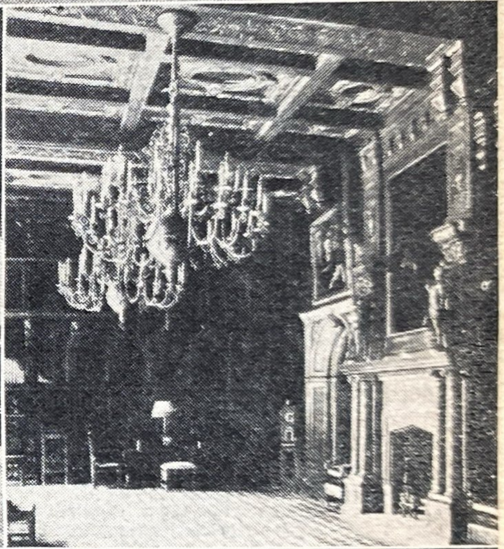
Le hall central est entouré de 4 corridors, qui le relient au reste de l'édifice. Les corridors ont un plafond voûté en croix, garni de nombreux ornements. Les murs qui séparent les corridors du hall central portent de grandes plaques de marbre de Carrare, représentant des copies et des bas-reliefs de **Donatello** et de **Lucca della Robbia.**

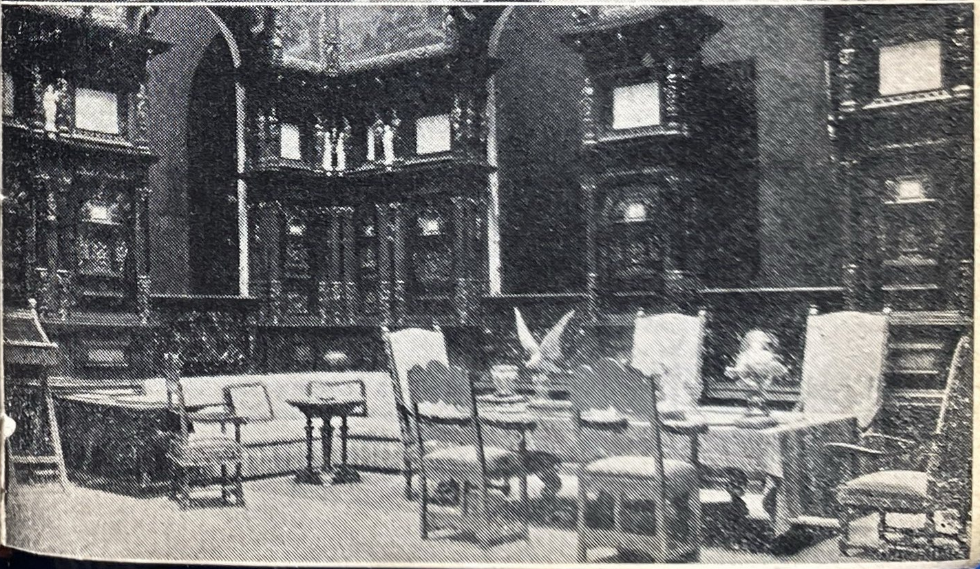
Dans le corridor de gauche, qui mène à la **Salle Florentine**, entre la **Bibliothèque** et la **Salle à manger** (toute en bois travaillé style Renaissance) se trouvent quelques tableaux fameux: **Hemessen** (sujet religieux), **Rubens** (Isabelle d'Autriche), **Rembrandt** (Aman sollicitant le pardon). Ce tableau, l'un des chefs d'oeuvre de Rembrandt, est estimé à environ 160 millions de lei. Viennent ensuite: **N. Poussin** (Paysage), **Sanchez Coello** (Portrait), **C. Procaccini** (Samson et l'écroulement du temple de Dagon) les Portraits de Frédéric I-er burgrave de Zollern (980) et de Frédéric IV burgrave de Zollern (1195); enfin, 3 bustes d'empereurs romains.

Le corridor longeant la Salle à Manger, derrière l'escalier d'honneur, est orné des bustes en marbre de Sénèque, Decebal, Cicéron et Auguste, ainsi que d'autres objets d'art de grand intérêt. Sous l'escalier d'honneur, se trouvent les portraits des ancêtres du Roi Carol I-er. De là, on passe dans le corridor du théâtre et de la Salle des Armes. Là se trouvent les tableaux suivants: Deux enfants d'après **A. Dürer, Henri Roos** (Scène champêtre), **Navarette** (La fuite en Egypte), **Vicente Juan de Juanes** (Jeunes filles et anges).









Dans le dernier corridor, figurent deux portraits grandeur naturelle d'ancêtres du Roi Carol I-er, un tableau de **Rosso dei Rossi** (La Sainte Famille) et deux bustes en pierre représentant Décébal et Jules César.

Par le corridor du théâtre, on parvient à la **Salle du Théâtre**, laquelle donne à gauche dans une petite pièce blanche, remplie d'estampes et d'anciennes gravures originales françaises, hollandaises et anglaises, et où le Roi Carol I-er et la Reine Elisabeth avaient l'habitude de prendre le thé. Près de la scène se trouve l'emplacement destiné à l'orchestre et qui communique avec la **Salle des Armes** composée de la **Salle des Armes de chasse** et de la **Salle des Armes de guerre avec Trésor**, comprenant des collections d'armes anciennes, de médailles, de drapeaux, de décorations, qui constituent un véritable musée, d'une grande valeur. La **porte de Vidin**, trophée de la guerre de 1877—1878, est aussi très intérressante.

En revenant dans le corridor du théâtre, nous pénétrons dans **l'Antichambre du Bureau Royal**, et de là, dans le **Bureau du Roi**, puis dans la **Bibliothèque** et dans la **Salle du Conseil**. Dans la bibliothèque se trouve une collection de livres rares, richement reliés. Sur les lambris, sont rangés plusieurs vases anciens, et aux murs quelques toiles célèbres: **Van Dyck** (Jésus au jardin des Oliviers), **Rembrandt** (Tête de vieillard), **El Greco** (Les Noces de la Vierge). Cette toile est une merveilleuse vision en bleu, gris et jaune, de la dernière époque du Greco.

Le bureau du Roi est une immense pièce, aux murs revêtus à mi-hauteur de bois de noyer sculpté, et dont la partie supérieure est tapissée de cuir repoussé. Les fenêtres sont ornées de superbes vitraux. Un tapis de grande valeur, une cheminée, des fauteuils en précieux velours de Gênes, une statuette de la Reine Elisabeth, oeuvre de Spathe, des coffrets en ivoire, et de nombreuses photographies et tableaux de famille, ornent cette pièce, dans laquelle travaillait le Roi Carol I-er. Quelques tableaux de grand prix sont accrochés aux murs: **El Greco** (Portrait du chanoine Bosio), **Lucas Cranach** (deux portraits), **Tintoretto** (Portrait), **Palma Vecchio** (Vénus et Amour), **Carlo Dolci** (Tête de Madone), **Clouet** (Portrait), **Squarcione** (Frise comportant divers sujets), **Botticelli** (La Sainte Famille), **Raphael Sanzio** (L'Adoration des Mages).

Le bureau n'a pas été modifié. La pendule est arrêtée encore aujourd'hui à l'heure de la mort du Roi, et le calendrier garde intacte la feuille portant la date de sa mort.

Dans la **Salle du Conseil**, où se tint le dernier Conseil de la Couronne, présidé par le Roi Carol I-er en 1914, lorsque la neutralité de la Roumanie fut décidée, se trouvent quelques portraits d'ancêtres et un grand tableau représentant une scène de guerre (auteur inconnu). Par une petite entrée, on arrive dans l'ancienne **Salle de musique**, célèbre par les soirées artistiques organisées jadis par la Reine Elisabeth. Dans cette salle, on peut voir encore les anciennes partitions restées ouvertes, divers instruments de musique, huit tableaux allégoriques de **Dora Hitz**, des vitraux dont les sujets ont été puisés dans les contes de la Reine, une toile de **Lehnbach**, et l'original de l'acte commémoratif du Chateau de Pélès, travaillé sur parchemin par Carmen Sylva. L'ancienne salle de musique est reliée à la Salle florentine par un petit boudoir Louis XV, dans lequel se trouve un clavecin à mécanisme du XVIII-ème siècle et dont le bois a été peint par Joseph Vernet. Ce clavecin appartint à la princesse Elizabeth, soeur de Louis XVI.

De là, le visiteur passe dans la **Salle Florentine**, une splendide pièce en style florentin. Les portes de bronze sont travaillées dans le genre des fameuses portes du Baptistère, et leurs supports et chambranles sont en marbre coloré, comme ceux des Uffizi de Florence, dus à **Pennazzo**. Les murs sont revêtus de mosaïques de bois et de velours; le plafond est en bois sculpté, doré, et le tapis est le plus précieux de toute la collection du château. Les meubles sont en style florentin, et aux murs on peut admirer huit tableaux célèbres: **Pierre Ykens** (La Sainte Famille), **G. Vasari** (La Sainte Famille), **Velasquez** (Le cardinal rouge), **Jean Breughel** (Le Bouquet), **Tintoretto** (Le portrait de Marc Antoine Barbaro), **R. Ruysch** (le Bouquet), **Jacob Bassano** (La Descente de Croix), **Murillo** (La Sainte Conception).

Plus loin, la **Salle des colonnes**, où se trouve un tableau de **Rubens** (Portrait) et quelques enfants, d'après Rubens, Van Dyck, Velasquez, Titien, C. de Voss, donne accès à la **Salle à Manger**. Les boiseries Renaissance sont d'une richesse imposante. Les frises, revêtues d'étoffes précieuses, les merveilleux vitraux, les sièges en cuir de Cordoue, les services de table et les vases anciens, rangés sur les consoles et les corniches, font de cette pièce, vraiment royale, une des plus belles et des plus riches du château.

En revenant dans la salle des colonnes, on entre par la porte de gauche dans la **Serre** et dans le **Salon turc**, qui se trouve sous la grande tour, orné de broderies turques, de glaces, de vases et de meubles typiques; par une porte incrustée de plaques de nacre on pénètre dans la **Salle mauresque**, vision de féerie, détachée du mirage de l'Alhambra des rois de Grenade. C'est ici que fut exposé le catafalque du Roi Carol I-er. D'une fontaine de marbre coloré — portant une inscription arabe — une eau limpide jaillit par 6 orifices à la fois.

Des armes orientales anciennes ornent les murs; le parquet, en mosaique mauresque, est recouvert de tapis persans, d'une valeur inestimable.

La **Salle de billard**, où sont exposées 7 toiles de l'école de Cranach et de l'école flamande conduit à la **Salle de jeux**, aux boiseries dans le style de la Renaissance italienne. Au premier étage, quatre galeries correspondent à celle du rez-de-chaussée. Dans les pièces qui entourent le corridor du Nord on trouve quelques tableaux importants: **Raffaelle del Colle** (L'Annonciation), **F. Zurbaran** (L'Ascension de la Vierge), **Canaletto** (deux vues de Venise), **N. Van Schoor** (Le concert) une copie de Raphael Sanzio. **Le Titien** (St. Geronime), **A. Moro** (Portrait), **J. Tischbein** (Portrait de Mozart à 12 ans), des enfants, d'après le Titien, Van Dyck, Dürer, Locatelli (paysages). **Jan Breughel** (Le bouquet), **Van Dyck** (Flagellation), **Dosso Dossi** (La Sainte Famille), **Dolce Agnese** (Adoration des bergers), **A. Cuyp** (Sous-bois), de nombreux portraits de souverains étrangers, etc.

La galerie Nord donne sur les appartements Biedermajer rouge et blanc, réservés aux hôtes. La galerie Ouest possède, à droite, une ouverture appelée **Bibliothèque des Suites**, contenant deux riches collections de livres; elle contient en outre quelques tableaux précieux: deux enfants, par **Van Dyck** et par **Rubens**, **El Greco** (Les quarante martyrs), **Danielle da Voltera** (La Vierge à l'autel), **Tristan Luis** (La descente du Saint Esprit), **Antonio Tavella** (Deux paysages), ainsi que de nombreuses sculptures, des meubles anciens, etc.

Nous trouvons dans la galerie Sud une autre série de tableaux: **G. Salabert** (Grande Salle du Palais de Prague), **Danielle da Volterra** (Descente de Croix), une copie de Rubens, **F. Clouet** (Charles IX), **Lorenzo Costa** (Sainte Apolonie), **Jan Van Huysum** (Paysage), **F. Zurbaran** (Saint Blaise), **R. Van der Weyden** (Sujet religieux), deux enfants d'après Rubens, deux enfants, d'après Lucas Cranach, **Van der Helst** (Portrait), **Parmigianino** (Portrait), une copie de Tintoretto, et une autre de Van Dyck, **Canaletto** (Paysage), **Cornelius** (Bataille).

La dernière galerie possède des porcelaines de Sèvres et de Saxe, une glace vénitienne ancienne, entourée d'un énorme cadre doré, des meubles anciens de valeur et quatre tableaux: **Murillo** (L'invention du dessin), **Th. Van Toulden** (Le général victorieux) **Van Wyntrack** (Nature morte) **et J. Lingelbach** (Place du Quirinal).

Le premier étage est divisé en quatre appartements, tout à fait distincts: celui des Souverains, celui des princes et Souverains étrangers, le groupe des petits appartements destinés aux hôtes, et l'aile réservée aux aides de camp, laquelle comprend 22 pièces.

L'appartement particulier des Souverains se compose de 12 pièces, notamment: la **Salle de Marbre** et la **Grande Salle de Musique**, la **Petite Salle de Musique**, la **Garderobe**, le **Bureau de la Reine**, la **Chambre à coucher**, avec deux cabinets de toilette et deux petits couloirs, **la Chambre du petit déjeuner du matin**, et la **Salle du rapport.**

De la **Salle de Marbre**, on jouit d'une vue splendide sur Pelisor. On y trouve un Gobelins précieux, des bustes en marbre, des meubles anciens.

La **Grande Salle de Musique**, en style anglais, étonne par ses dimensions, et contient, entre autres, des tableaux de: **Titien** (La mort d'Abel), **Calabreze** (La famille de Darius offrant la couronne à Alexandre), **Lecomte de Nouy** (Portrait de la Reine Elisabeth). Près de la porte est un clavecin de 1621, joliment peint à l'intérieur. Dans cette salle se trouvent encore un orgue électrique, une galerie en noyer sculpté pour choeur et orchestre, deux trônes anciens, etc.

La petite **Salle de Musique**, est entièrement revêtue de chêne sculpté en lignes droites et en spirales: elle est simple, gaie et intime; elle est ornée de trois tableaux: deux de **Gérard Douffet** et un de **Valerio Castelli**. Y fait suite le **bureau de la Reine Elisabeth**, tout en rouge, possédant une superbe bibliothèque en noyer, et plusieurs tableaux célèbres: **Rembrandt** (L'aparition de l'ange au berger de Bethleem), **Le Dominicain** (Concert d'anges), **El Gréco** (Jésus faisant ses adieux à sa mère), **Rubens** (Esquisse), **G. Benvenuto** (La Sainte Famille), le **Corrège** (Les quatre évangélistes), **Gerard Douffet** (Descente de Croix), **A. Cano** (Flagellation), **Rembrandt** (Le baptême de Saint Maurice), **Le Corrège** (Adoration de l'enfant Jesus), **Eeckhout** (Toilette d'Esther), **Veronèse** (La gloire de la Vierge), **R. del Garbo** (L'apparition de la Vierge), **Fra Angelico** (Noli me tangere), une statuette en bronze représentant le Roi Carol I-er par Romanelli, et quelques bustes.

On pénètre enfin dans la **Chambre à coucher** où s'est éteint le Fondateur du Royaume de Roumanie, le Roi Carol I-er. Cette pièce est divisée en trois parties: la chambre proprement dite, l'alcôve et la chapelle. Le lit en noyer sculpté se trouve dans l'alcôve obscure, entouré de tableaux magnifiques: **Giorgione** (Scène champêtre), **Bassano** (Mater dolorosa), **Ribera**, **Marco Zoppa** (La Madone), **A. Pereda** (L'Ascension de la Vierge), **J. Antolineze** (L'extase de Sainte Marguerite), des enfants d'après Rubens et de Bles.

Voici maintenant le **Boudoir de la Reine**, aux meubles tapissés de velours rouge, et aux murs en noyer et brocart rouge. Des enfants, d'après **Velasquez** et **Jordaens**, des paysages de **Barberini** et **Becher**, ainsi que des objets en porcelaine de Sèvres en complètent la décoration.

Une antichambre, où l'on trouve des tableaux d'enfants de Rembrandt, Veronèse, Snyders, Gérard David, etc. sépare ces salles de la **Salle du rapport**, qui renferme une collection de vases et de porcelaines anciennes.

La **Salle du petit déjeuner du matin**, en style Renaissance italienne, est l'une des pièces les plus riches et les plus caractéristiques du château. Elle offre une vue splendide sur la vallée du Pélés et les monts Bucegi. Les vitraux en sont admirables. L'ornement de cette salle est la reproduction d'un modèle se trouvant au musée de Zurich. Le poêle est de 1620. Tableaux de: **J. van Stry** (Paysage), **L. Bernadino** (Le retour de Saint Georges), **A. Elzheimer** (Le bon Samaritain), **S. Vouet** (La mère), **Raphael Sanzio** (La Pietà), **H. Aldegrever** (Portrait d'un savant), **Luis de Morales** (Pieta), **Lucas Cranach** (La décapitation de Saint-Jean), **Carpaccio** (Un grand seigneur à cheval et Vulcain forgeant les ailes de l'Amour), **G. Palladini** (L'Annouciation), **Vélasquez** (Philippe IV.), **Claude Lorrain** (Paysage), **Angelo Bronzino** (Vénus et l'amour), **Guido Reni** (Ste. Madeleine), **T. Benvenuto** (La Vierge et les Saints), **H. Goldzues** (La Sainte Trinité).

L'appartement réservé aux princes, souverains et chefs d'état étrangers, comprend: une chambre à coucher Louis XV, avec un tableau du **Greco** (Le Christ sur le chemin de la Croix) et quelques paysages de **Jan van Vries**, **Albert Cuyp**, **Hobbema**, **Dujardin**, etc. L'appartement des Empereurs, de style Marie-Thérèse, composé d'un salon, d'un bureau, d'une chambre à coucher et d'un cabinet de toilette, d'une salle de bains et de chambres pour domestiques, est aménagé avec un faste inouï. Le mobilier du salon est revêtu d'Aubusson. Tableaux de: **L. Signorelli** (Paganisme, Christianisme), **J. B. Greuze** (Mozart enfant), **Rubens** (Hercule étranglant le lion de Nemée), **I. van Ostrayen** (Fleurs et fruits), **Jean Both** (deux paysages), **A. Elzheimer** (L'adoration des bergers), **Cornelius Molenayer** (scène champêtre), **Velasquez** (Portrait d'un Général à cheval), **D. Téniers** (Scène d'auberge), **Wouwerman** (Préparatifs de chasse), **Floris Frans** (L'art inspiré par l'amour), **F. Snyders** (Esquisse), **Salvator Rosa** (deux marines), **Jean Roos** (Scène champêtre), **D. Téniers** (Fête champêtre).

L'enfilade des chambres réservées aux autres invités est composée de petits appartements luxueusement meublés et contenant des tableaux de valeur. Dans le premier appartement: **N. Poussin** (Sine cerere et Baccho friget Venus), **Claude Lorrain** (Paysage), **Albert Cuyp** (A la chasse), **J. L. David** (Triomphe de David, Andromaque veillant le cadavre d'Hector), **A. Mignon** (Un bouquet), **Ary Scheffer** (Dans l'attente), **Claes Berchen** (Paysage), **Van Dyck** (Charles II enfant), **Bernardo Strozzi** (Jephté et sa fille, Le jugement de Salomon), **J. B. Greuze** (Prière du soir), **Cornelius von Poelenburch** (Paysage), des paysages de **Becker**, **Rieger**, etc. Dans le deuxième appartement: **P. Prudhon** (Leçon de dessin), **Van Huysun** (Fleurs),**Tiepolo** (Orphée et Eurydice, Vénus et Adonis, La mort de Socrate, Prométhée), dix scènes champêtres de **Nicolas Lancret**, peintes sur cuir incrusté

d'or, deux natures mortes de **Scilla Agostino;** une esquisse de **Pietro Cortone** est exposée dans le troisième appartement.

Dans le quatrième appartement, de style Empire, se trouve une collection de porcelaines Vieux Vienne ainsi qu' une série de gravures, d'estampes et de gouaches originales des XVII-ème et XVIII-ème siècles. Dans un cinquième appartement, on peut voir deux aquarelles de **Flameng.**

Le deuxième étage comprend de nombreux appartements pour les dames d'honneur, la suite royale et les hôtes, ainsi que l'atelier de peinture de la Reine Elisabeth.

Le château possède plus de 160 chambres. Sa collection de tableaux est la plus importante de Roumanie avec ses 271 pièces. Le château de Pélès est donc, à tous égards, un monument artistique et historique du plus grand intérêt.

A côté du château de Pélès se trouve le **Château de Pélisor,** (à la construction duquel présida le Roi Carol I-er de 1899 à 1903) ancienne résidence d'été du Roi Ferdinand I-er et de la Reine Marie. Pélisor est entouré d'une magnifigue végétation subalpine.

Les pièces les plus belles sont celles de l'appartement de la Reine, et plus particulièrement le salon de style byzantin, au plafond assez bas, en stuc doré orné de trente six plafonniers en verre blanc, revêtu de mosaïque de bois coloré, et au mobilier précieux en bois sculpté et doré (deux chaises grecques anciennes en terre cuite, couleur bronze ancien). La chapelle byzantine, aux petites colonnes de marbre gris, présente également un grand intérêt.

Entre le Pélès et le Pélisor se trouvait le pavillon de chasse de Foisor, construit en 1879, et qui fut habité par le Roi Carol I-er et la Reine Elisabeth jusqu'à ce que le Château de Pélès fût terminé; devenu la résidence d'été de S. M. le Roi Carol II, il a été détruit en 1932 par un incendie. Reconstruit, il a été inauguré en 1933.

Le Monastère de Sinaia est situé sur un plateau montagneux au fond du parc (à huit minutes du Palais, par la rue Carmen Sylva).

Il a été fondé en 1695 par Michel Cantacuzène; il fut, depuis, souvent restauré et agrandi. La nouvelle église à été bâtie en 1846. Les cellules de la partie Sud du monastère sont transformées aujourd'hui en musée et en bibliothèque, celle-ci contiennent une collection de manuscrits et de livres religieux. Les murs de la salle à manger sont recouverts de dessins et fusains dus à la Reine Elisabeth. On trouve dans l'ancienne église des fresques représentant le fondateur Michel Cantacuzène entouré de sa famille. Une chapelle est creusée dans le mur. Une fois par an, à la Sainte Catherine, un service religieux y est célébré. A côté de la chapelle, reposent les restes du grand homme politique **Take Ionesco.**

Excursions dans les environs de Sinaia.

Sinaia n'est pas seulement une admirable station climatique, située dans la plus belle partie de la vallée de la Prahova, mais encore un important

centre d'excursions. Le Roi Carol I-er a fait construire tout un réseau de plus de 40 km. de sentiers et de chemins de montagnes. Ce réseau a été encore allongé depuis.

Promenades et petites excursions: 1. Du Monastère et par l'Allée Carmen Sylva jusqu'au Rond-point, dans **la forêt et,** ensuite en passant par les cascades du Pélès (5 km.) vers la **Clairière de la Reine.** 2. Au **Cumpat,** quartier Sud de la ville, d'où l'on découvre une vue magnifique sur les vallées et les monts qui se dressent alentour. 3. Au refuge **Piscul Cainelui** (pic du chien) du T. C. R. (**restaurant et** chambres élégantes avec eau courante, électricité, téléphone), etc. Vue merveilleuse. De là, on fait l'ascension du **Pic du** Chien en deux heures (5 km.). 4. A **„Vulparia Regala"** (à une demi-heure) où se fait l'élevage des renards **argentés** du Palais.

Pour des excursions plus longues, dans le massif des Bucegi, dans la vallée de la Prahova et de la Ialomitza et aux monts Bârsa et Leaota, les routes sont signalées et pourvues de tableaux indicateurs.

1. A **Ste. Anne** (1 h. $^1/_2$) ou à **Stana Regala** (2 heures). Du Couvent de Sinaia, on suit le chemin sous bois qui mène, au pavillon Riegler et au château de Pélès. Du pavillon Riegler, un sentier va jusqu'aux deux ponts **jetés** sur la rivière Pélès. Du premier pont part à gauche un chemin sinueux, qui conduit en 15 minutes au rocher de Ste Anna (1300 m.) et, en bifurquant à droite, en une heure à **Stana Regala** (Bergerie Royale).

A Ste. Anne, il y a un pavillon avec buffet. Dans le ruisseau qui coule au pied du rocher, on pêche la truite. Sous le rocher se trouve une grotte où — suivant la légende — se serait réfugiée Ste. Anne. De là une belle vue s'ouvre la vallée de la Prahova et sur Sinaia.

En face de Stana Regala s'élève le pic de Piatra **Arsa** (2006 m.) à gauche, le mont **Furnica** (2100 m.) à droite les cimes de **Jepii Mari** (2075 m.) et **Jepii Mici** (2148 m.) et enfin, **Caraiman** (2384)m.), sur le sommet duquel on voit la croix élevée à la mémoire des soldats tombés pendant la guerre.

Derrière la Bergerie Royale, à 5 minutes, se trouve le rocher de François-Joseph (belle vue sur la vallée de la Prahova). Sur le rocher il y a une pierre commémorative.

2. A Stana Regala, tout comme à Ste. Anne, on peut se rendre en été en voiture, car le chemin est praticable.

De la route de Stana Regala, se détache le chemin de **Varful cu Dor** (signalisation en orange et en vert). Un sentier étroit se dirige en spirale jusqu'à l'orée du bois (1400 m.) où se trouve un refuge et jusqu'où le chemin est carrossable.

3. Autres excursions: à **Popicarie, Cuib, Stana de Clopotzei, La Grotte de Bogdan, Urlatoarea.**

Le Massif des Bucegi.

Les Bucegi qui forment un massif géant, riche en beautés naturelles, avec des pics atteignant parfois 2500 m., sont composés de conglomérats calcaires, offrant au Nord un versant abrupt, et vers le Nord-Ouest des précipices, et d'énormes rochers



Les Bucegi

à pic. Au Sud une pente plus douce, couverte de forêts séculaires, s'étend jusqu'à la région des collines.

Mais le plus grandiose est le versant Est (du côté de la vallée de la Prahova) qui surgit au milieu des forêts comme une géante muraille rocheuse, atteignant jusqu'à 1600 m. d'altitude.

Ce versant offre des possibilités infinies à la pratique de l'alpinisme, depuis les chemins d'excursions jusqu'aux ascensions les plus difficiles, comparables aux escalades les plus téméraires des Alpes.

Les Bucegi ont une très riche flore alpine. Pour l'étude et la conservation de cette flore, la Commission des Monuments de la Nature a pris sous sa protection la faune et de la flore des Bucegi. D'autre part à **Sinaia—Cumpatul** fonctionne une **station zoologique** fondée par le Prof. Baznosiano de l'Université de Bucarest, pour l'étude de la faune des Bucegi.

De bonnes routes traversent les Bucegi dans tous les sens et mènent à de nombreux refuges,



Les Bucegi

installés sur les hauteurs. Les principaux sont: dans la partie septentrionale le **Refuge S. K. V. Malaesti** (1700 m.), le **Refuge „Omul"** sur le sommet de l'Omul (2509 m.) et le **Refuge Pestera** (1610 m.) près de l'ermitage de la Grotte de Ialomitza, les deux derniers appartenant au Touring-Club de Roumanie. Plus bas, dans la vallée de la Ialomitza, le **Refuge de Bolboace** S. K. V. (1400 m.).

Quatre autres refuges plus récents sont situés: le premier sur le **Varful cu Dor**, avec 120 places, appartenant à la S. K. V., le second, élevé par le Bataillon des Chausseurs de la garde à l'**Isvorul Dorului**, sur le chemin de Sinaia à la Pestera, le troisième a **Babele**, appartenant à la Soc. A. D. M. I. R. et le quatrième aux **Jepi**, appartenant au Club Carpatin Roumain. Récemment le Club Alpin Roumain a installé un refuge métallique sous les escarpements de **Costila.**

En second lieu, il faut mentionner: le **Refuge Padina,** (1600 m.) **Scropoasa,** (1100 m.) à l'entrée des gorges de l'Orzea, le **Refuge de Schiel,** dans les Jepi (où on peut au besoin passer la nuit). On



Le plus haut refuge de Roumanie, dans les Bucegi (Casa T. C. R. Omul, 2509 m.)

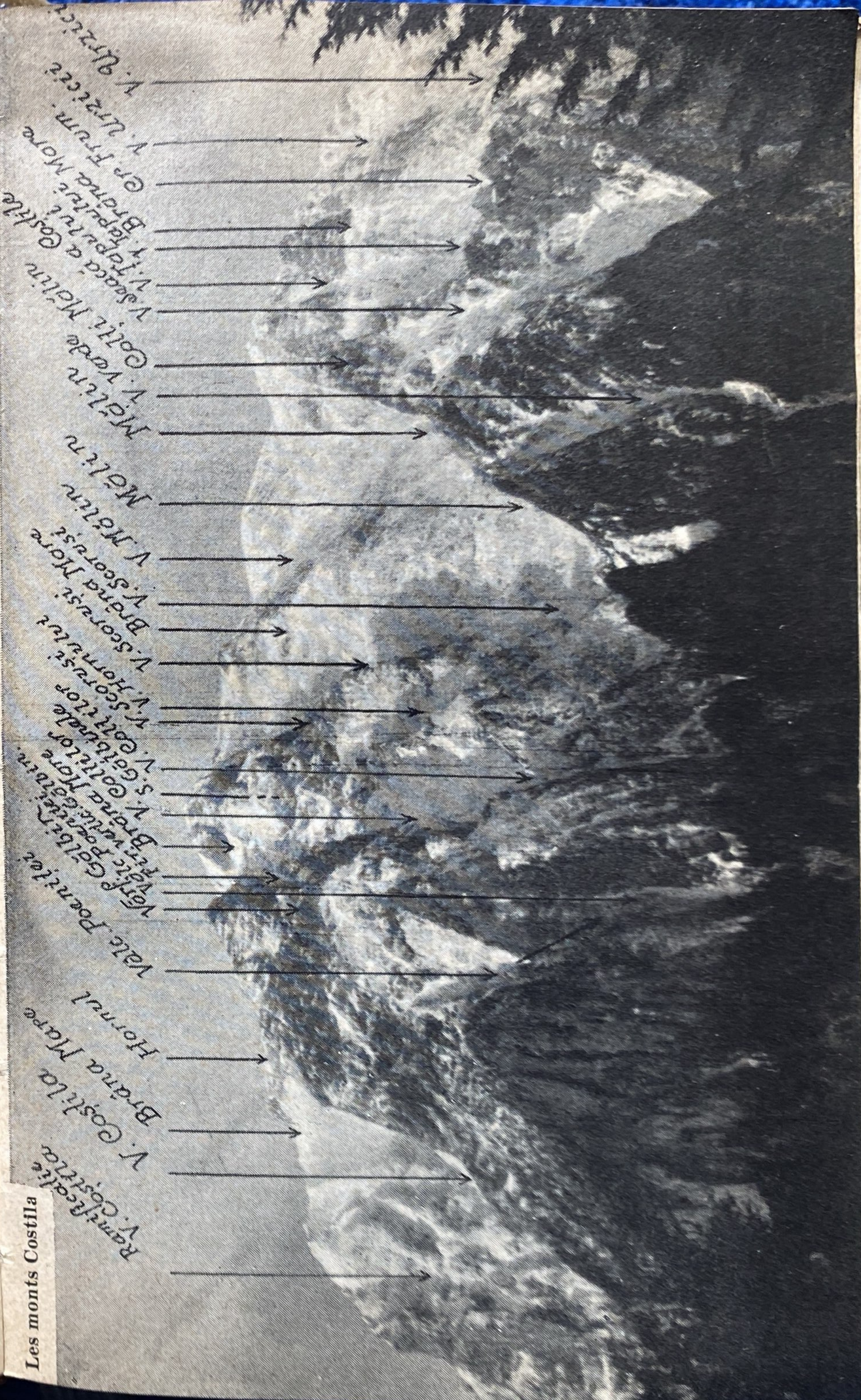
peut aussi compter parmi les refuges, possèdant l'avantage du confort, le nouveau „Camin Alpin" de **Poiana Costilei,** appartenant au C. A. R. et le restaurant de **Diham,** où l'on peut parvenir en voiture (à 5 km. de Busteni, dans la Valea Cerbului). Enfin, sur le chemin qui mène à Predeal, à une heure de marche du refuge, dans la dépression qui sépare les Monts Diham de la „Capatzana Porcului", un autre refuge, très bien organisé, dessert toute cette région si propice à la pratique du ski.

Excursions:

1. **De Sinaia à la Grotte de Ialomitza** (17 km., en 5 á 6 h.).
La route: A 80 pas du couvent de Sinaia, sur la route qui mène au Château, se trouve un poteau indiquant les chemins des Bucegi. De là, partent tous les raccourcis les plus importants, marqués par des lignes de couleur, tracées sur les arbres, les rochers ou des poteaux.

La route qui conduit aux Grottes de Ialomicioara, par la Piatra Arsa, est marquée d'une ligne bleue, horizontale, sur fond blanc (voir carte trajet No. 3). Sur la première partie du parcours, se trouve, à côte de la ligne bleue, une autre ligne jaune, qui indique le chemin vers l'Omul, (voir carte, trajet No. 8). On suit donc la route marquée en bleu et jaune jusqu'à la Bergerie Royale. On passe ensuite par la jolie clairière pour arriver, par les bois au pied de la Piatra Arsa. Le chemin, facile, offre une belle vue sur la vallée de la Prahova, Predeal, Busteni, Poiana Tzapului, et Sinaia. Les arbres deviennent peu à peu plus rares, jusqu'à disparaitre complètement.

Environ trois heures après, on arrive au pied du **Som-**



Les monts Costila

met de **Piatra Arsa** (2006 m.) qu' on laisse à droite pour suivre la ligne bleu-jaune jusqu'à un carrefour où les chemins se séparent: le jaune conduit vers l'Omul, le bleu vers la Grotte. A droite, on voit: Piatra Arsa et Jepii Mici; à gauche, le pic de Laptici.

Un funiculaire relie la vallée de la Prahova à celle de la Ialomitza; il sert à transporter les troncs depuis les montagnes jusqu'à la fabrique de papier Schiel, de Busteni. En suivant le trajet du funiculaire, à droite, on parvient en une demi-heure au refuge de Schiel.

On suit ensuite le sentier qui mène à **Izvorul Dorului** et aux vallées de **Laptici**, de **Trasnet** et de **Cocorei**. **A** gauche s'étend la vallée de la Ialomitza, large **et haute**. Le sentier tourne vers l'Ouest, laissant à droite le pic de Cocorei, contourne la forêt, et arrive au refuge Pestera, du Touring-Club de Roumanie. De là on peut voir au Nord la partie supérieure de la vallée de la Ialomitza; à gauche, s'élèvent les sommets: **Batrana** (2184 m.) **Doamnele** (2237 m.), et à droite **Obarsia** (2268 m.) et **Babele** 2292 m.). Ce dernier se compose d'un groupe de rochers curieux, ayant la forme de champignons. Du refuge de la Grotte (Pestera), en passant par la **Poiana Crucii**, on arrive au nouvel ermitage; puis, par un petit pont en bois, à l'entrée de la Grotte, où se trouvait l'ancien ermitage, détruit par un incendie en 1934.

La grotte de Ialomitza se trouve à l'entrée de la vallée de la Ialomitza, à 10 km. des sources de cette rivière, dans le voisinage immédiat des Gorges des Ours.

Le défilé de la grotte est formé à droite par le rocher **Batrana** — dans lequel sont creusées les **grottes de Ialomitza** et de **l'Ermite** — et à gauche, par le **Cocora**. A 2 km. de la grotte, se trouve la **cascade de Ialomitza**, près de laquelle est la **bergerie d'Obarsia**, la plus élevée des Bucegi. Avant d'arriver au défilé de la grotte, la Ialomitza passe par les Gorges des Ours, situées plus haut que le refuge de la grotte.

A une altitude de 1600 m., la région de la grotte, par la richesse des perspectives géologiques et par la beauté du paysage est devenue le but principal des excursions dans les Bucegi.

Connue depuis 4 à 5 siècles, la grotte n'a été étudiée de plus près qu'à la fin du siècle dernier. On en parle cependant dans les récits des voyageurs étrangers depuis le XVIII-ème siècle (le botaniste Lerchenfeld en 1785, John Paget en 1840, etc.).

L'entrée de la grotte est en forme de semi-ellipse, de 20 m., de haut. D'abord, on trouve la **Grotte Mihnea Voda,** longue de 115 m., avec de merveilleux jeux de lumière, le long des murs blanchâtres. Là, est le fameux ermitage de la **Grotte de Ialomitza,** fondé en 1819 par quelques moines, sur l'emplacement d'un ancien ermitage, datant du temps de Mihnea Voda (XVI-ème siècle).

Après la grotte Mihnea Voda, une galerie de 20 m., étroite et sombre, mène **à la voûte de Décébal** — caverne de 30 m. de long, en forme de dôme, s'ouvrant sur plusieurs galeries latérales. La première galerie à droite s'enfonce au bout de quelques mètres. La deuxième mène à la **Grotte de Ste. Marie** ainsi nommée parce qu'une des stalagmites ressemble à distance à l'icône de la Sainte Vierge.

Une troisème galerie, longue de 40 m. aboutit à un rocher du haut duquel le torrent de la grotte retombe en cascade tumultueuse. En montant les échelons qui mènent au sommet du rocher, on accède à une nouvelle galerie

menant au „**Carrefour**". De là partent deux chemins: l'un à droite, qui aboutit à deux lacs d'une transparence idéale, et un autre, à gauche, se terminant à la **Grotte des Ours.**

La Grotte des Lacs, avec ses merveilleuses draperies de rochers, qui reflètent leurs formes fantastiques dans les eaux limpides des lacs, est particulièrement impressionnante. La **Grotte des Ours** (72 m. de long, 35 m. de large et 25 m. de haut) est la plus grande de toutes; elle est due à une bizarre formation calcaire et possède de nombreuses stalactites. Dans cette grotte, on a découvert plusieurs squelettes d'ours. (Ursus Spelaeus Blum.) On pénètre dans le **fond de la grotte,** par une galerie étroite, ornée de centaines de colonnes formées de stalactites cristallines, recouvertes de gouttes d'eau brillantes. Cette galerie aboutit à la **Galerie des Eaux,** laquelle, à son tour, se termine dans la **Grotte de l'Autel,** la dernière partie accessible des Grottes de la Ialomitza.

• •
•

2. A quelques 100 m. des Grottes de Ialomitza se trouve la **Grotte de l'Ermite,** à une altitude bien plus élevée et très difficilement accessible (un sentier de 100 m. à échelons, est suspendu au-dessus de l'abîme). L'ouverture de la Grotte est un trapèze irrégulier, de 4 m. 25 de largeur, et de 5 m. 25 de haut. La grotte s'ouvre par un couloir de 4 m. qui avance vers le ravin du Prohod, orné de draperies blanches et grises aux formes les plus bizarres. Devant le ravin s'ouvre, vers la gauche, une petite niche, naturellement sculptée par l'érosion des couches calcaires. Du **ravin du Prohod,** on monte par des marches naturelles dans la dernière partie de la grotte: une salle de 10 m. de long, avec des stalactites en forme de chandeliers et de merveilleuses colonnes cristallines formées par l'union des stalactites et des stalagmites. La grotte de l'Ermite fut habitée par des ermites jusqu'en 1890 environ.

Dans une jolie vallée, sur la rive gauche de la Ialomitza, a été construite, en face de la Grotte, en 1921, une chapelle entourée de deux rangs de cellules et de dépendances, qui servent encore aujourd'hui d'abri aux visiteurs.

3. **De la Grotte de Ialomicioara vers l'Omul** (voir carte trajet No. 4), **Caraiman et Babele** (8—10 heures).

Le chemin décrit un cercle qui passe par les sommets les plus importants des Bucegi.

Du refuge de Pestera, le sentier, marqué d'une ligne bleue horizontale, se dirige vers le Nord, jusqu'à un carrefour, où il croise un autre chemin marqué d'une ligne bleue verticale (signalisation de l'itinéraire Busteni—Valea Jepilor—Babele). Suivre la route indiquée par la ligne bleue horizontale, et monter jusqu'à **Obarsia Ialomitzei.** A droite s'élève la cime d'**Obarsia** et à gauche de **Doamnele.** Entre les deux massifs, un sentier mène, le long d'un ruisseau, jusqu'à la cascade de la Ialomitza. L'ascension devient plus difficile, sans être pourtant dangereuse.

Plus loin, à une heure et demie de marche, le sentier longe les grands blocs calcaires, dénommés „Mecetul Turcesc", et monte en laissant sur la droite la vallée du Cerf, aboutissant enfin au sommet de l'**Omul** (2511 m.) le pic le plus élevé des Bucegi. Sur l'Omul est aménagé un refuge, du Touring Club de Roumanie, où l'on peut passer

la nuit. Lorsque le temps est beau, la vue dont on jouit du haut de l'Omul, est vraiment impressionnante. Vers le Nord se déroulent les plaines de **Transylvanie.** Vers le Nord-Est, dans un plan plus rapproché, les sommets de Postavar et de Piatra Mare bordent la profonde vallée du Timis. Vers l'Est apparaissent la cité rocailleuse du Ciucas, Zaganul et les monts du **Buzau** et, au loin, vers le Nord-Est, la chaîne des Carpathes moldaves. A l'Ouest au dessus de la dépression de Bran, se profile la silhouette d'une grâce unique de la Piatra Craiului, et plus au Sud, les crêtes rondes des monts Iezerul—Papusa. Au loin, à plus de 80 km. en ligne droite, se déroule la chaîne géante des monts de Fagaras. On voit aussi, à peine perceptible, au fond de la plaine, le cours de l'Olt, pareil à un ruban argenté.

4. Le sommet de l'Omul constitue le centre de plusieurs chaînes de montagnes, allant dans différentes directions: à l'Est **Morarul,** au Nord **Bucsoiul,** à l'Ouest **Scara, Tziganesti.** La descente de l'Omul peut se faire par le Nord, du côté de la Transylvanie (Rasnov), où se trouve le refuge S. K. V. de Malaesti (route marquée d'une ligne bleue horizontale voir carte trajet No. 14) ou par les monts **Clincia,** à Bran (chemin marqué d'une ligne verte horizontale). De même, vers Busteni par la Valea Cerbului (route marquée d'une ligne jaune horizonale, 3 à 4 heures) où à travers le mont **Bucsoiul,** par la route marquée d'une ligne rouge verticale (5 heures voir carte trajet No. 10).

Pour se rendre de l'Omul au Caraiman, on prend le sentier qui mène vers le Sud, et qui est marqué, d'une ligne jaune horizontale. En trois quarts d'heure à peine on arrive à un carrefour dont les poteaux ne portent pas d'indication. A droite s'ouvre la **Vallée des Sugari,** à gauche la **Vallée du Pripon.** On quitte le chemin marqué en jaune pour prendre celui qui n'est pas marqué et, après avoir passé le pont de **Costila,** on se trouve devant le **Caraiman** (2384 m.). Au sommet s'élève une grande croix en fer, élevée en commémoration des soldats tombés pendant la grande guerre. Certaines nuits, à l'occasion du Jour des Héros et de la Ste. Marie, la première nuit de la saison, la croix est illuminée. De là une vue magnifique s'ouvre sur la vallée de la Prahova, avec à gauche le sommet de **Costila** (2487 m.). Entre ce sommet et celui de Caraiman s'ouvrent la pittoresque Valea Alba au caractère alpestre très accentué et la **Valea Seaca,** aux rochers abrupts et dangereux. A gauche de la Croix, un sentier serpente autour de la montagne et descend dans la **Vallée des Jepi,** d'où l'on peut se rendre à Busteni (par un sentier étroit au fond de la vallée) ou à Sinaia (par un sentier suivant, vers le Sud, le plateau des Jepi, par le refuge „Schiel" et la „Piatra Arsa"). Un troisième sentier monte vers **Pestera,** par la route marquée en bleu, qui se dirige vers Babele, et ensuite, dans la Vallée de la Ialomitza.

5. **De la Grotte de Ialomitza à l'Usine de Dobresti par la Vallée de la Ialomitza** (voir carte trajet No. 12).

Du refuge de Pestera, le sentier descend vers le Sud, dans la vallée, jusqu'au refuge Padina. De là, le chemin suit le cours de la Ialomitza, la traversant à plusieurs reprises. On peut la passer également sur la voie d'un vieux train forestier. La route est facile. Au début, la vallée se resserre et la Ialomitza coule dans un lit de rochers (les gorges de Tatar). Bientôt, la rivière sort des rochers qui l'enserrent, et une demi-heure plus tard, on arrive à **Bolboace,** où se trouve la station du puissant funiculaire

de la fabrique de papier Schiel (une usine électrique et un refuge S. K. V. confortable) Au Nord, s'élèvent à gauche les **monts de Zanoaga,** que traverse le funiculaire, et à droite les **monts de Nucet** (1834 m.).

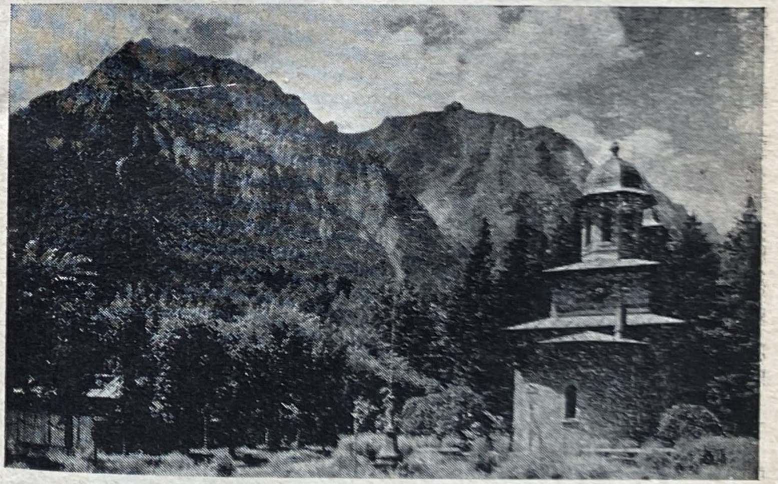
De Bolboace, par le sentier indiqué en rouge, qui traverse les gorges sauvages de Zanoaga en passant sous les crêtes sauvages des monts du même nom, on arrive à **Scropoasa,** lac artificiel, créé pour l'usine électrique de Dobresti. Par des tunnels et par des ponts, le sentier mène plus loin jusqu'à l'ancien „jilip" — une auge en bois qui servait autrefois au transport des arbres. Ensuite, soit par les gorges d'Orza — avec l'autorisation des gardiens du lac — soit à travers les Chei (Gorges) on parvient à l'**usine électrique de Dobresti,** la plus grande usine hydroélectrique du pays, inaugurée en 1930. L'usine, tout à fait moderne, a une puissance de 20.000 H P., et pourvoit Bucarest d'un courant alternatif de 120 volts.

De Dobresti part une route qui se dirige vers Moreni—Pietrositza—Targoviste—Bucarest, avec une ramification Moreni—Pucheni—Paduchiosul—Sinaia. De Pietrositza, trois trains partent journellement pour Bucarest, via Targoviste.

129 km. **Poiana Tzapului,** station climatique (850 m. d'altitude, hôtels et villas à louer).

Pente naturelle de ski d'une longueur de 1500 m., sur le sentier Alexandre Stan. Terrains de ski à Zamora. Le sentier qui mène à Urlatoarea (1700 m. de long) sert de piste pour bobsleigh et luge.

Informations à l'Office local de tourisme.



Busteni

A proximité, se trouve la cascade **Urlatoarea.**

132 km. **Busteni** (882 m. d'altitude) station climatique importante.

Au delà du chemin de la gare, sur la pente de la montagne boisée, se dresse le château de **Za-**

mora, appartenant à la famille Cantacuzène, et construit en style roumain. Pendant la saison d'été, la localité attire beaucoup de touristes. En dehors du moderne „Palace Hôtel“, de l'hôtel „Busteni“ (mis à la disposition des écrivains roumains, grâce à l'initiative de S. M. le Roi), il y a de nombreux autres hôtels, pensions, et des villas à louer à des prix avantageux. Pour les touristes il faut ajouter le confortable „Camin Alpin“ de Poiana Costilei, appartenant au C. A. R. et le restaurant de Diham.

Pentes pour ski: Valea Cerbului—Diham—Capatzana Porcului—Poiana Costilii (18 km.); ou la Cabane brûlée — Le Parc d'en haut (3 km.). Pentes pour luges: la rue Valea Alba (1000 m.): Le Parc d'en haut — la rue Fantanii jusqu'au Boulevard (1600 m.).

Informations à l'Office local de Tourisme (mairie).

Excursions dans les environs.

Busteni—Urlatoarea (30 à 45 minutes).

Point de départ, la Fabrique de papier Schiel. La route est marquée d'une ligne horizontale noire, et suit le funiculaire jusqu'à la première station. Puis on abandonne le chemin marqué en noir, pour prendre un sentier étroit qui mène à la cascade Urlatoarea

De **Busteni à Poiana Costilei, par Plaiul Fanului** (Galma Mare). (1 heure, 1 h. ½ voir carte trajet No. 6).

On quitte Busteni par le Bd. Urechia et la Valea Cerbului (tableau indicateur marqué en rouge et jaune). Après avoir traversé la Valea Cerbului, on prend le sentier de gauche, marqué en jaune, et on arrive à **Poiana Costilei** superbe clairière d'où l'on découvre une vue splendide sur le mont Morarul et le versant Est du mont Costila.

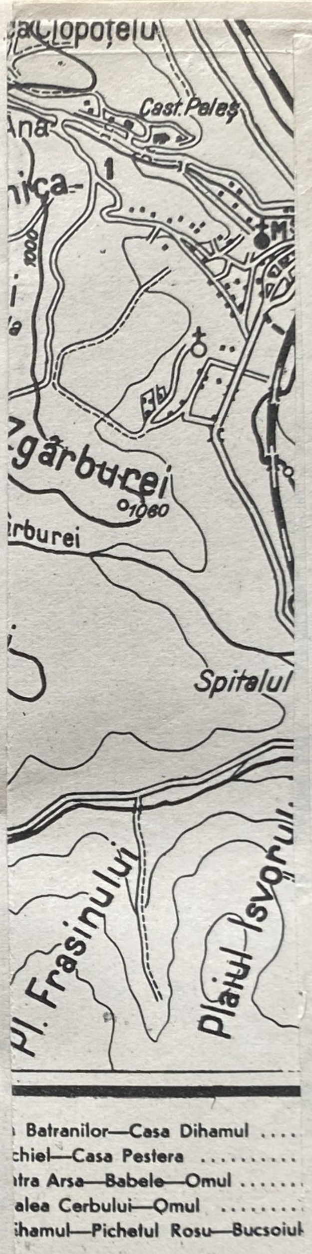
Excursions dans les Bucegi.

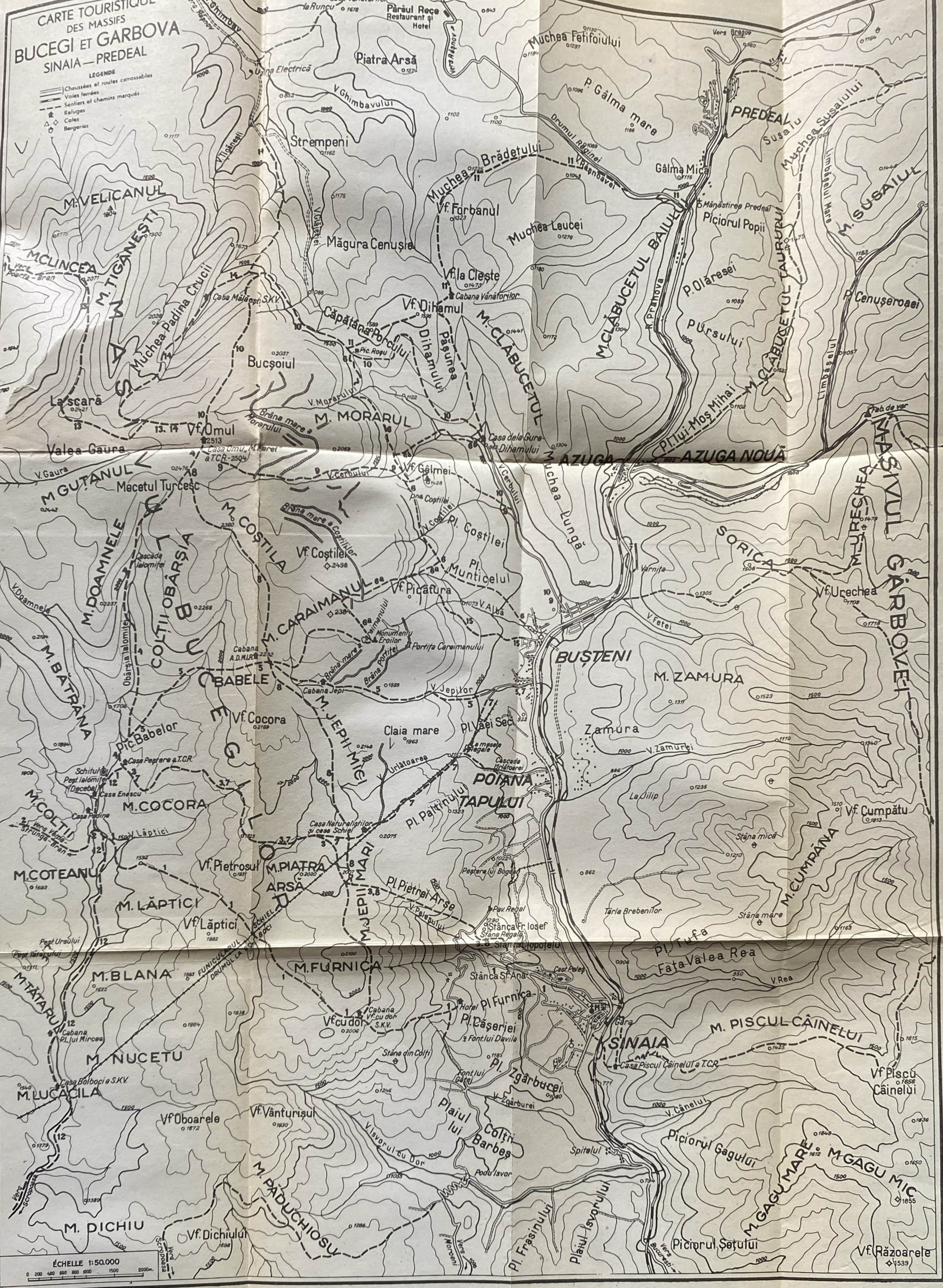
De Busteni, qui peut être considéré comme la station alpine la plus importante de la vallée de la Prahova, de nombreux sentiers marqués mènent vers les sommets des Bucegi (Jepii Mici et Mari, Caraiman, Costila, Morarul et Bucsoiu) ainsi que dans la vallée de la Ialomitza, à Pestera, Bolboci, Scropoasa.

Les poteaux indicateurs de ces chemins sont placés de la façon suivante: 1. au coin du Brd. Carol et de la rue Fratii Schiel, poteau T. C. R. avec l'itinéraire Valea Urlatorilor—Maison Schiel—chemin de Butmaloiu—Pestera, marqué d'une ligne noire horizontale et l'itinéraire Valea Jepilor—Babele—Pestera, marqué d'une ligne bleue verticale; 2. au coin du Brd. Carol et de Brd. Urechia, poteau T. C. R. avec l'itinéraire Valea Cerbului — Poiana Costila — Omul, marqué d'une ligne jaune horizontale et l'itinéraire Valea Cerbului—Diham—la crête de Bucsoiu—Omul, marqué d'une ligne rouge verticale.

De Busteni par la Vallée de Urlatoarea à la Grotte de Ialomitza (6 à 7 heures); **à la Croix de Caraiman** (6 à 7 heures) ou **à l'Omul** (7 à 8 heures voir carte trajet No. 5, 5—8).

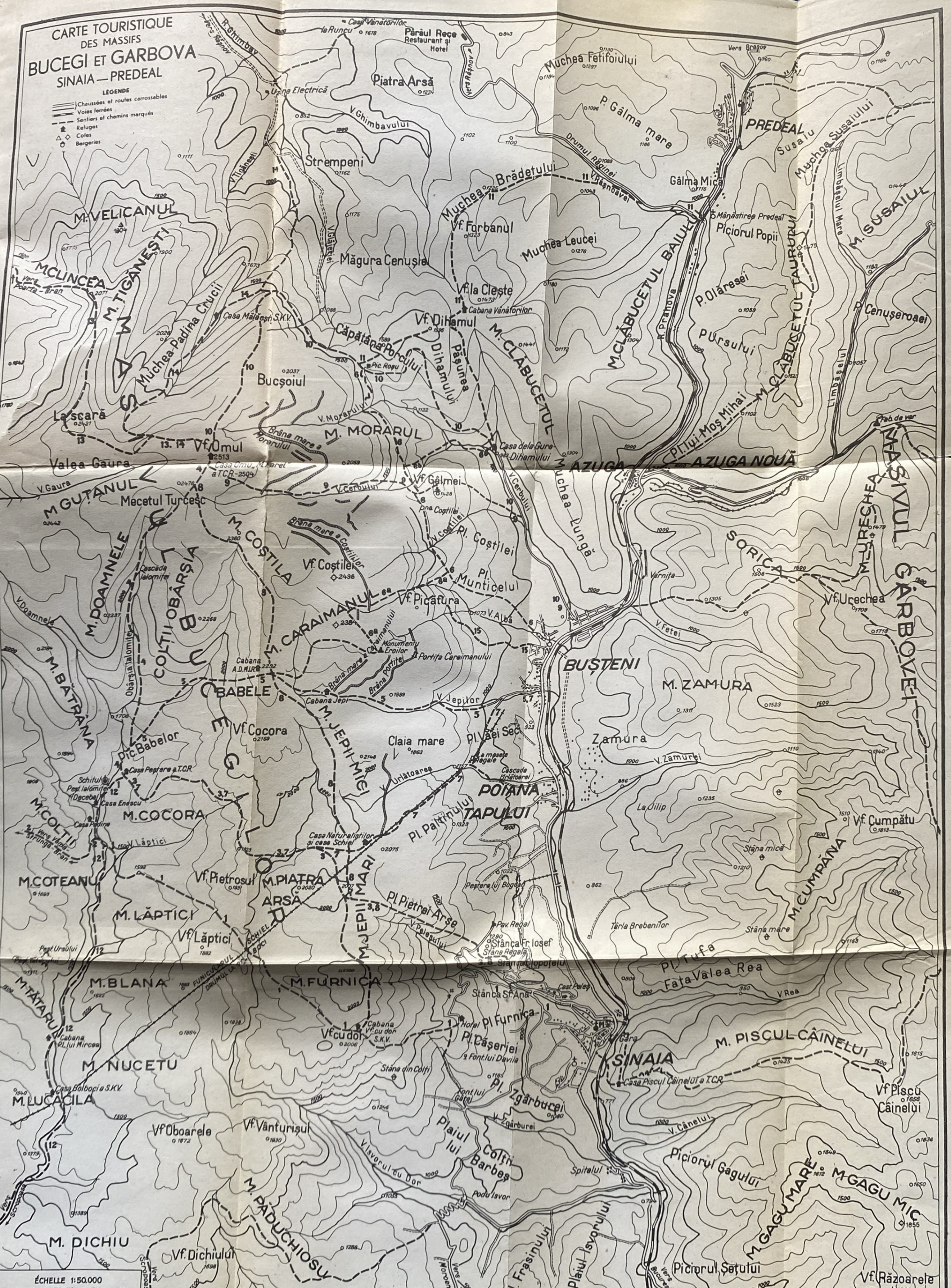
On part de la Fabrique de papier Schiel, par la route marquée en noir, le long de la ligne du funiculaire. Un chemin sinueux traverse la forêt puis les vallées **d'Urlatoarea Mica** et **Urlatoarea Mare** (la petite et la grande





CHEMINS ET SENTIERS MARQUES

PARCOURS	Trait où signe dont le chemin est marque
1. Sinaïa—Varful cu Dor—Casa Pestera (Refuge)	rouge horizontal
2. Casa Pestera—Pasul Strunga	rouge horizontal
3. Sinaïa—Piatra Arsa—Casa Pestera	bleu horizontal
4. Casa Pestera—Omul	bleu horizontal
5. Busteni—Valea Jepilor—Casa Pestera	bleu vertical
6. Busteni—Poiana Costilei (avec deux embranchements)—Pichetul Rosu	triangle rouge
6 a. Côte 1310—Valea Alba	vert vertical
6 b. Poiana Batranilor—Casa Dihamul	carré rouge
7. Busteni—Schiel—Casa Pestera	noir horizontal
8. Sinaïa—Piatra Arsa—Babele—Omul	jaune horizontal
9. Busteni—Valea Cerbului—Omul	jaune horizontal
10. Busteni—Dihamul—Pichetul Rosu—Bucsoiul—Omul	rouge vertical
11. Predeal—Forbanul—Pichetul Rosu	rouge vertical
12. Casa Pestera—Bolboci—Scropoasa	bleu vertical
13. Sommet de l'Omul—La Scara—Poarta (Bran)	vert horizontal
14. Sommet de l'Omul—Casa Malaesti Malaesti—Rasnov	bleu horizontal
15. Valea Seaca du Caraiman vers le Som. Picatura	rouge vertical



CHEMINS ET SENTIERS MARQUES

PARCOURS	Trait où signe dont le chemin est marque
...aïa—Varful cu Dor—Casa Pestera (Refuge)	rouge horizontal
...a Pestera—Pasul Strunga	rouge horizontal
...aïa—Piatra Arsa—Casa Pestera	bleu horizontal
4. Casa Pestera—Omul	bleu horizontal
5. Busteni—Vâlea Jepilor—Casa Pestera	bleu vertical
6. Busteni—Poiana Costilei (avec deux embranchements)—Pichetul Rosu	triangle rouge
6 a. Côte 1310—Valea Alba	vert vertical
6 b. Poiana Batranilor—Casa Dihamul	carré rouge
7. Busteni—Schiel—Casa Pestera	noir horizontal
8. Sinaïa—Piatra Arsa—Babele—Omul	jaune horizontal
9. Busteni—Valea Cerbului—Omul	jaune horizontal
10. Busteni—Dihamul—Pichetul Rosu—Bucsoiul—Omul	rouge vertical
11. Predeal—Forbanul—Pichetul Rosu	rouge vertical
12. Casa Pestera—Bolboci—Scropoasa	bleu vertical
13. Sommet de l'Omul—La Scara—Poarta (Bran)	vert horizontal
14. Sommet de l'Omul—Casa Malaesti Malaesti—Rasnov	bleu horizontal
15. Valea Seaca du Caraiman vers le Som. Picatura	rouge vertical

Urlatoarea). En 4 heures, on parvient au **refuge Schiel**, station de funiculaire, où les touristes peuvent, au besoin, être logés. On se trouve alors sur le plateau de **Jepii Mari**. D'où, la route, indiquée en noir, descend et se dirige vers le **refuge Pestera,** après avoir suivi un certain temps la ligne du funiculaire.

Du refuge Schiel, on peut faire l'ascension de l'Omul et du Caraiman: en prenant le sentier non-marqué qui bifurque vers la droite, il faut marcher jusqu'à ce qu'on arrive à un chemin indiqué en jaune, que l'on suit jusqu'au point où il tourne vers la vallée, à droite. Pour se diriger vers l'Omul, on continue à suivre ce chemin. Pour aller vers le Caraiman il faut prendre à droite, la vallée des Jepi. De l'autre côté de la vallée, un sentier escarpé mène à la Croix des Héros, sur le Caraiman. De la Croix des Héros, on peut aller à l'Omul, par le sentier qui va vers l'Ouest, derrière la Croix, et suit le faîte de la montagne.

La descente par la vallée de l'Obarsia, vers le Sud, à la grotte de Ialomitza, est facile en suivant le sentier marqué en bleu.

De Busteni à l'Omul par la Valea Cerbului (6 à 7 heures) ou à travers Bucsoiu (7 à 8 heures voir carte trajet No. 9).

Ce chemin est beaucoup plus difficile, mais extrêmement riche en sites pittoresques. La Valea Cerbului a une végétation abondante. Dans sa partie supérieure, la vallée est formée par les vestiges d'un ancien glacier.

La route qui mène vers la Valea Cerbului est marquée d'une ligne jaune horizontale et d'une ligne rouge verticale. Après une demi-heure de marche, la route se divise en deux: un bras, marqué en jaune, tourne à gauche et se dirige vers Valea Cerbului; l'autre en rouge, mène à Diham, Pichetul Rosu et Bucsoiu.

En suivant le chemin indiqué en jaune, qui contourne à droite le mont **Galma Mare** (1428 m.) on arrive à **Poiana Costilei**, en face de laquelle **s'élève le massif de Costila** (2496 m.). L'ascension, très périlleuse, ne peut être entreprise que par des touristes expérimentés.

Le sentier tourne ensuite à droite, dans **Poiana Vaii Cerbului**, puis monte en serpentant. A 1500 m d'altitude, la forêt se termine. De là jusqu'à l'Omul, le chemin passe à travers rochers et pierres.

Pour arriver à l'Omul par le mont de Bucsoiu il faut suivre la route Busteni—Casa Diham, signalée en rouge. On passe devant les ruines d'un ancien poste frontière (Pichetul Rosu) et on monte à Bucsoiu, en suivant la crête de la montagne. On arrive à l'Omul, en 4—6 heures de marche du refuge Diham.

Pour les ascensions plus difficiles, et que peuvent entreprendre seulement les touristes pourvus de tout le matériel alpin moderne, „Le Club Alpin Roumain" a tracé tout un réseau de chemins marqués qui conduisent vers les endroits réservés à l'escalade.

Au coin du Brd. Carol et de la rue Valea Alba, un poteau indique les rochers à escalader dans les monts Costila et Morarul.

Au coin du même boulevard et de la rue Fantanei, un autre poteau indique les itinéraires al-

pins du Caraiman (Valea Seaca, la crête Picatura, etc., voir carte trajet No. 15 et 6 a).

Nous attirons toutefois l'attention des touristes sur le fait que, pour la plupart des ascensions que l'on peut entreprendre, en partant de Busteni, la présence de guides expérimentés s'impose. Ainsi pour l'escalade de la grande paroi des „Galbinele", de la crête „Picatura", de la crête „Vaii Albe", de la crête „Costila", de la fissure des Galbinele Scorusi, de la faille centrale du Malinul, de la Fatza Tzapului, des parois de la Grande Aiguille („Acului Mare"). des parois de l'Acul de Sus, etc.

De même pour les ascensions d'hiver, lorsque les couloirs et les vallées du versant Est des Bucegi, se transforment en de véritables fondrières de neige de 50 a 80[0], nous recommandons les guides du Club Alpin Roumain.

Quant aux ascensions de difficulté moyenne, telles que celles de toutes les vallées qui entourent ce versant (la Valea Seaca du Caraiman, la Valea Costilei, la Valea Galbinele, la Valea Malinului, la Valea Coltzilor, Rapa Zapezii, Adanca, Bucsoiului etc., et le magnifique parcours de „Braul Mare al Costilei", plateforme à peu près horizontale qui encercle la montagne sur une longueur de 8 km. et à une altitude qui varie de 2000 à 2300 mètres) elles présentent beaucoup moins d'obstacles et peuvent être effectuées dans de bonnes conditions avec les guides qui se recrutent parmi les habitants de Sinaia, de Busteni, et de Predeal. Les amateurs peuvent s'adresser à l'Office local de Tourisme.

* * *

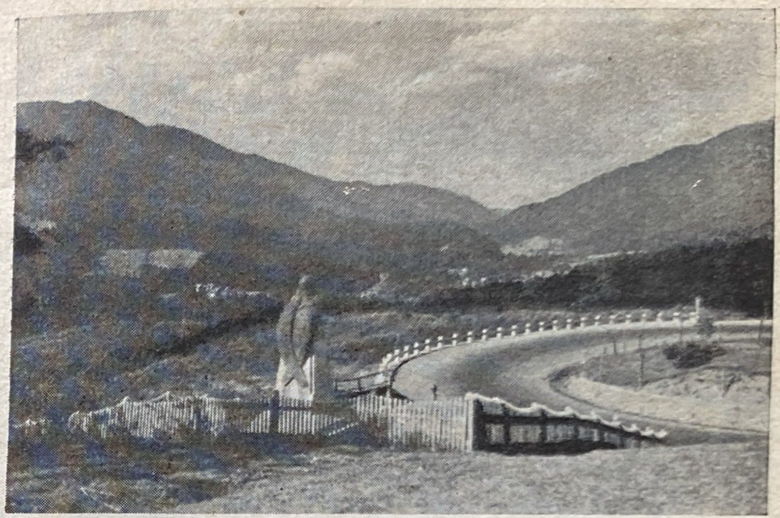
Après Busteni, la première gare de chemin de fer est **Azuga** (895 m.) station climatique, verreries, fabriques de ciment, de bière, de drap, caves de champagne Rhein.

Azuga est recommandée pour une cure d'altitude et de repos. Restaurants: Mazilu, Vasilesco et Mateesco. Cinéma au Casino des fabriques.

D'Azuga, on peut faire une belle excursion au mont Retevoiul (1600 m) au sommet duquel s'ouvre une merveilleuse perspective sur les Bucegi.

144 km. **Predeal** (1100 m., 3628 hab.) ville située entre le massif de Bucegi et la dépression profonde du Timis, vallée d'une beauté incomparable, qui descend vers le Nord dans la plaine de Brasov. Station climatique la plus élevée de la vallée de Prahova, et la seconde de Roumanie, après Paltinis, à l'abri des courants d'air, exposée au soleil, possédant un air pur et fort, Predeal est surtout indiqué pour les personnes menacées d'affections pulmonaires. La localité est également recommandée pour le traitement de certaines maladies nerveuses.

A Predeal, à partir de 1924, et depuis quelque temps. à Timis de Sus, on organise tous les hivers des concours de ski, et en général, on pratique presque tous les sports d'hiver. Grâce à la diligence de Institut National d'Education Physique" (I. N. E. F.), les concours sportifs attirent



Predeal: Le monument des héros

de nombreux participants. S'informer au service de propagande I. N. E. F., Bucarest, 12, rue du Major Ene. Une section de la Ligue Culturelle, une Ecole normale de jeunes filles, avec un orphelinat, sont également ouvertes à Predeal. Près de la route nationale, il y a un parc, un casino et des courts de tennis.

Sur la route qui part de l'Ecole normale et se dirige vers Paraul Rece—Rosnov, deux sanatoria modernes viennent d'être construits tout récemment, pour le repos et la cure d'air.

Pentes pour le ski: la colline Cioplea, Vestea, Billeard, de la Pompe à eau (les deux dernières pourvues de l'éclairage électrique, pour la pratique du ski pendant la nuit). Autres pentes: Piscul Cocosului — Poligonul de tragere (le Polygone de tir); Fetifoi — le pont du Timis. Pentes pour luges à Cioplea — pension Weide — vallée du Timis (350 m. de différence d'altitude). Patinoire au Stadium. Tremplins pour sauts jusqu'à 80 m.

Informations à l'Office local de Tourisme (à la mairie).

Hôtels: „Palace", „Predeal", villas particulières, etc.

Excursions: au **Monastère de Predeal**, fondé en 1821 (bibliothèque ancienne), une demi-heure, par la route nationale; par la **Vallée de Rosnova** et le **Cimetière des Héros**, une heure. — **Au Sommet de Fetifoiul** (1297 m.), en une heure, du Parc des Officiers. — Au **Capatzana Porcului** (1594 m.) et **Dihamul** (1595 m.), 8 km. de chemin difficile. — A **Clabucetul Baiului** (1304 m.), par la route qui part du pavillon du garde-chasse, en face du convent de Predeal, trois heures, par **Valea Luncei** et **Valea Iadului**. Au **Clabucetul Taurului** par quatre chemins: le premier, qui longe la rivière de Teasc, le second par le canton 147, le troisième par le monastère et enfin, le dernier, par Malul Ursului. A Clabucetul Taurului, il y a une bergerie. Vue splendide. — A **Susalul** (1446 m.), une heure et demie, en

passant par la cime de Cioplea et la vallée de Puristioaica Du haut de Susaiul s'ouvre un large panorama sur les Bucegi. — A **Retevoiul** (1600 m.), ascension difficile de 5 heures. Bergerie.

Au **Lac Rosu** et à **Fatza Gavanei**, 15 heures de chemin difficile, par Susaiul — le Funiculaire — Piciorul Boului — le sommet Lacul Rosu (1726 m.). Le Lac a une forme ovale, et son eau paraît rougeâtre à cause du fond, qui est ferrugineux. (Le chemin ne doit pas être entrepris sans guide).

A **Pietricica, Piatra Mare, Tamina**, par Susaiul — Poiana Aurul Pietrii — bergerie de Pietricica (1830 m). Du haut de Piatra Mare (1844 m) belle vue sur la plaine des Sept Villages. De là le chemin menant vers Tamina est indiqué en jaune, et celui de Brasov, en rouge. A Tamina, belle chute d'eau. 12 à 14 heures de chemin difficile.

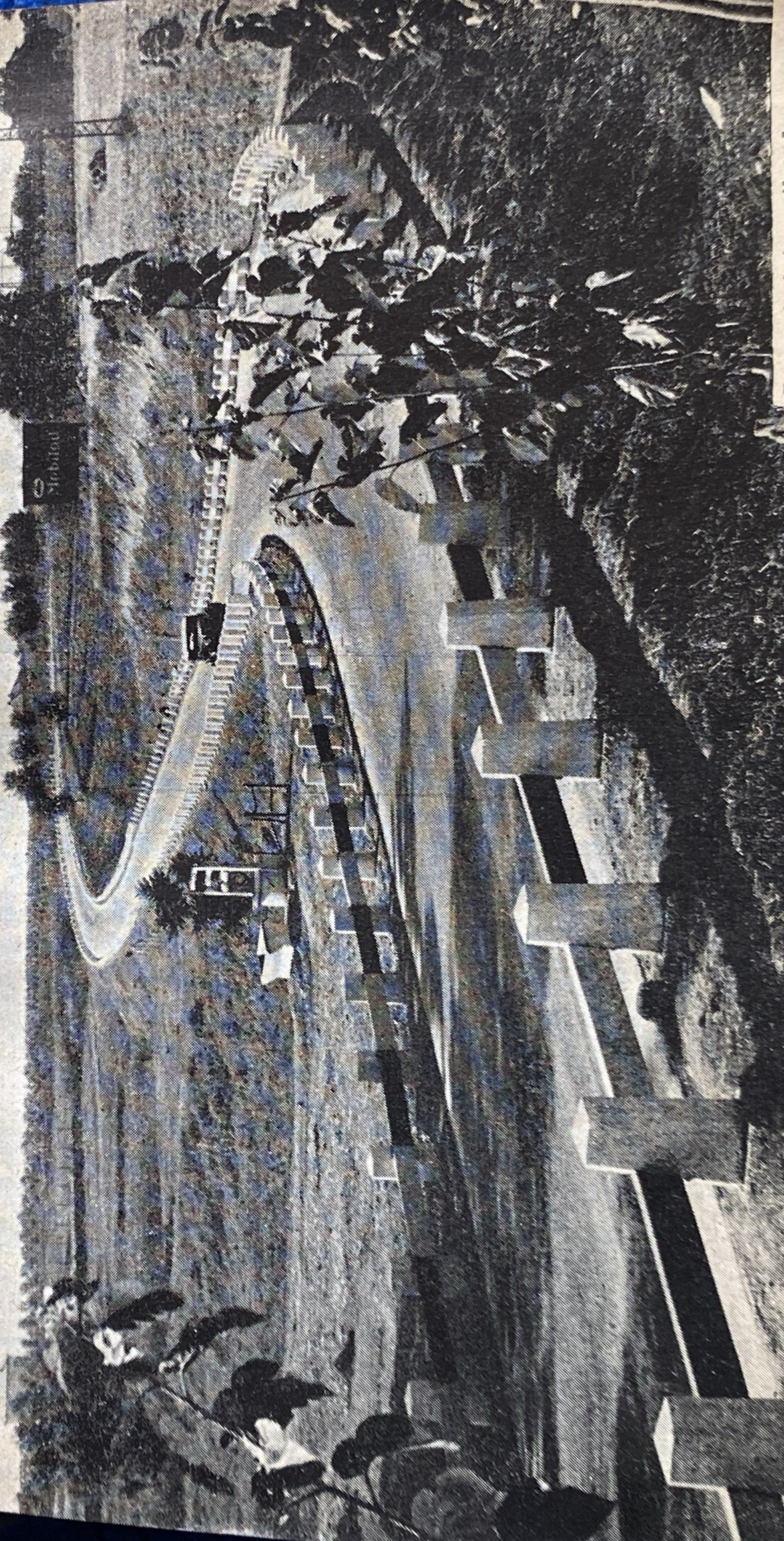
Au **Mont Neamtzu** (1926 m.), le plus haut sommet des environs de Predeal (16 km., 6 à 7 heures). Chemin difficile. De Neamtzu, par le Mont Paltin, on arrive à Predelus, ancienne douane, et ensuite, par la **Vallée de la Doftana**, à **Satu Lung**. Toute l'excursion, 40 km. dure 16 heures.

Après Predeal, la voie ferrée passe (à 1015 m.), par deux tunnels (l'un de 106 m., l'autre de 937 m. de long) et descend ensuite dans la vallée du Timis, en passant par **Timisul de sus** (station climatique 866 m.).

Pensions: Gaiser, Savoy, Tamina. Pension complète: 300 lei. Pour se rendre aux pensions, descendre en gare de Predeal et suivre (5 km.) un magnifique sentier qui monte en serpentant. Taxi: 120 lei.

159 km. **Timisul de Jos** où se trouvent un camp d'été de l'Asociation Y. M. C. A., le grand sanatorium de la Mairie du secteur Bleu de Bucarest et la pension Marienhoff (pension complète 250 lei). Timisul de Jos est le point de départ le plus propice à l'ascension du „Postovarul", que l'on peut entreprendre en suivant le chemin qui part du Sanatorium par la „Valea Lamba" (3 à 4 heures de marche) ou à l'ascension de la „Piatra Mare", en partant de „Dambul Morii", où un poteau indicateur, près du pont jeté sur le Timis, indique les chemins que l'on peut suivre dans ce massif (Voir: les Environs de Brasov).

Le train laisse derrière lui la jolie petite station climatique de Darste et, après les grands bâtiments de la fabrique de wagons Astra-Union, il entre en gare de Brasov.



La route internationale Regele Carol II, après Bucarest

Voyage en auto.

Route de Bucarest à Brasov.

(170 km.)

Le voyage de Bucarest à Brasov est l'une des plus belles randonnées en auto (suivre à l'aller la route principale qui passe par Ploesti et Sinaïa et rentrer à Bucarest par le trajet Rasnov—Bran—Rucar—Targoviste).

On sort de Bucarest par la chaussée Kisselef et on s'engage dans la grande route internationale qui traverse le pays depuis Giurgiu jusqu'à Oradea. La route est très large et entièrement asphaltée.

Passé **Baneasa**, on aperçoit aussitôt à droite l'aérodrome qui porte le même nom et plus loin, à gauche, le **poste de radio-diffusion.** A moins d'un km, à droite, se détache le chemin qui mène vers **la forêt de Baneasa,** où les Bucarestois se rendent de préférence le soir.

De **Preotzesti,** un chemin se détache à droite et mène vers le **couvent de Caldarasani** (Voir chap. Bucarest et ses environs). A 500 m. avant Snagov, une petite route se dirige vers **le couvent de Tziganesti** (3 km.). Au km. 34, la chaussée s'embranche vers **Snagov,** le lac, le parc et la forêt sont pendant les jours de fête très fréquentés par les Bucarestois (Voir chap. Bucarest et ses environs).

60 km. **Ploesti.** On traverse la ville par le Bd. Independentzei, le centre et le Bd. Regele Carol II (ancien Calea Campinei).

Service Ford: Prahobar S. A. R., rue Unirii.

Dépôts d'essence, huile, etc. de la soc. **Unirea:** 154, rue Buna Vestire, Place Fructelor, 147 Bd. Regele Ferdinand, Bariera Bucarest, rue Cantacuzino, Place Romana.

Agence Leonida (Chevrolet, Buick, Opel) 38 Place Unirii.

Routes de Ploesti à Brasov par Bratocea (97 km.) et par Targoviste (151 km.)

De Ploesti, on peut se rendre à Brasov par deux routes. La première est celle qui s'engage à droite, dans la vallée du **Teleajen** jusqu'à **Valenii de Munte** (station climatique; Université populaire du prof. Iorga). De Valenii de Munte, la route monte jusqu'au **passage de Bratocea.** En bas, on aperçoit d'abord à gauche le couvent de Cheia, puis, à droite, le village de **Cheia.** Très belle vue sur le massif de Ciucas. Cette route est très pittoresque, mais en assez mauvais état. Après Bratocea, elle descend en serpentant, passe par **Santzu-Vechi** et rejoint la route principale Regele Carol II à **Darste** (à 6 km. avant Brasov).

La seconde route vers Sinaia (109 km.) et Brasov passe par Targoviste, et traverse la région pétrolifère; route intéressante par l'industrie de pétrole et par ses sites pittoresques. (Voir plus bas et aussi pag. 264—265).

La route principale va tout droit jusqu'à **Campina** (93 km.) **(Unirea:** Chaussée Ploesti—Predeal et 141, rue Carol) en passant par **Baicoi,** d'où se détache à gauche une route carrossable vers **Moreni** (9 km.). **(Unirea:** Chaussée Moreni—Haimanale), centre de la région pétrolifère. Des deux côtés de la chaussée principale on aperçoit les silhouettes élancées des sondes qui donnent au paysage un aspect caractéristique, unique en Europe.

Après Campina, une route en zig-zags longe la Prahova. Le paysage est très pittoresque, les ponts et les viaducs surplombent la vallée, on y aperçoit la voie ferrée. On continue de monter, traversant les villages de **Breaza de Jos** et de **Breaza de Sus,** réputés pour les costumes et les danses des habitants (centre des „Strajeri" groupement des jeunes), ceux de **Comarnic** et de **Posada** (voir, sur la droite, le château du prince Bibesco), jusqu'à **Sinaia** (127.5 km.).

Depôts d'essence, huile, etc., de la Soc. **Unirea:** 2 Bd. Ghica.

De Sinaia se détache vers **Targoviste** (62 km.) une route qui monte le massif de Paduchiosul et du Dichiu, passe par Moroeni et Pietrositza (stations climatiques et centres touristiques) et descend dans une vallée qui va en s'élargissant jusqu'à Targoviste.

La route traverse Sinaïa, en longeant le parc et le Casino et se dirige vers **Poiana Tzapului, Busteni, Azuga** et **Predeal.** (Unirea: Chaussée Bucarest—Brasov). A Busteni, remarquer à droite de la route le château Cantacuzène, de style roumain. A l'horizon se profile la Grande Croix qui surplombe le sommet du Caraiman, élevée à la mémoire des soldats roumains tombés pendant la grande guerre pour la défense des Carpathes.

A **Predeal** (148 km.) la route atteint son point le plus élevé. Vue magnifique sur les Bucegi. Centre des „Strajeri".

De Predeal à **Rasnov** (20 km.), par la chaussée Regina Maria, belle route carrossable qui traverse la vallée du Rasnov. Le paysage est d'une beauté unique. De Rasnov à **Bran** (château de S. M. la Reine Marie: Voir chap. Brașov.).

Après Predeal, la route se dirige vers la Transylvanie par la **vallée du Timis,** entre les massifs

du Cristianul Mare et de Piatra Mare à travers des forêts séculaires. Tout le long de la route, on peut voir les tombeaux des soldats morts pendant la grande guerre. A Timisul de Sus et de Jos, il y a des villas et des pensions très recherchées; (camp permanent de „Y. M. C. A.“ à Timisul de Jos).

On quitte la vallée du Timis, en arrivent dans la banlieue industrielle de **Brasov.**

A **Darste** (6 km. avant Brasov), la route principale croise dans la plaine de Barsa celle qui descend du passage de Bratocea—Valenii de Munte. Puis, elle continue en ligne droite jusqu'à Brasov. A gauche, les usines métallurgiques de la soc. „Astra“.

L'entrée dans la ville se fait par la rue Carpatzilor et, par la Calea Victoriei, on arrive au centre, près de l'hôtel Coroana.

Route de Brasov à Bucarest par Targoviste et Gaesti

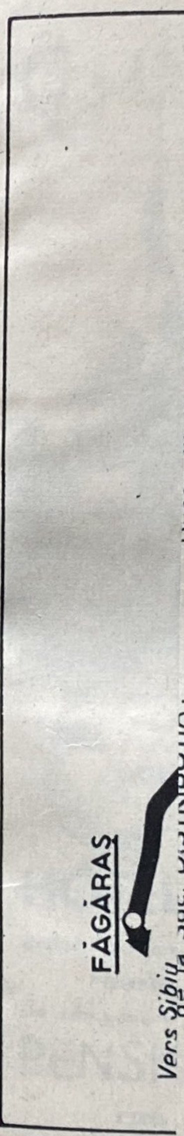
(235 km.)

Pour rentrer à Bucarest, on sort de Brasov par la rue I. G. Duca (ex rue Lunga), on suit la route principale en direction de Fagaras. Après le passage à niveau, quitter la route principale pour prendre la route de gauche vers Rasnov (13 km.).

De Rasnov, une route très pittoresque se dirige vers Fagaras par **Poiana Marului** (41 km.), liaison avec la grande route internationale.

Après Rasnov, on monte à **Bran** (25 km.) pour y voir le château de S. M. la Reine Marie, (chap. Brasov). Centre touristique pour les massifs des Bucegi et de Piatra Craiului, voir les chapitres respectifs. Après Bran, le voyage continue en voiture pour arriver à **Giuvala** (ancien point de frontière); très belle vue: à gauche, on aperçoit la chaîne des Bucegi et au fond des vallées, les villages de **Fundata** et **Fundatzica;** à droite, la curieuse silhouette escarpée de Piatra Craiului. Monument commémoratif du premier officier roumain (Lt. colonel Poenaru Bordea) mort au champ d'honneur, lors de la guerre mondiale.

Après Giuvala, jusqu'au village de **Podul Dambovitzei,** par une route qui descend en zig-zags, on s'engage dans un petit chemin qui mène à la grotte de **Dambovicioara** (4 km. voir chap. Bucarest—Piatra Olt—Timisoara).



de la Soc. DISTRIBUŢIA:

Baneasa: Bd. Regina Maria à l'entrée de l'aéroport; A l'aéroport.

Snagov: Route Bucarest—Ploesti (35 km); Parc Snagov; Allée Bufet.

Ploesti: Barrière Bucov; Place Garii de Sud; Place Unirii; 2 rue Gh. Lazar; Barrière Valeni.

Campina: 8 rue Grigore Cantacuzino; 216 rue Carol; 43 rue Carol; Route vers Branesti (Campina—Slobozia); 13 Parcul Filipesco.

Breaza de sus: 192 Route Nationale vers Sinaia.

Comarnic: Route Nationale Bucarest—Sinaia.

Sinaia: Bd. Ghica en face du Casino; Cal. Brasovului — Gura Padurii.

Busteni: 2 bis rue Mihailesco, vis-à-vis de la gare; 128 Bd. Carol, en face de la Mairie.

Predeal: Route Nationale, vis-à-vis du Parc Royal.

Duca; 38 rue Spitalul Militar; 43 Calea Bucurestiului; 9 rue Traian Grozavescu; 1 rue I. G Duca;

Brasov-Bartolomeiu: Route Cristianului auprès de la gare Bartolomeu.

Codlea: 513 rue Marasesti.

Campulung: 2 rue Valter Maracineanu; 3 rue Negru Voda; 164 rue Negru Voda.

Maracineni: Intersection des routes Bucuresti—Pitesti—Campulung.

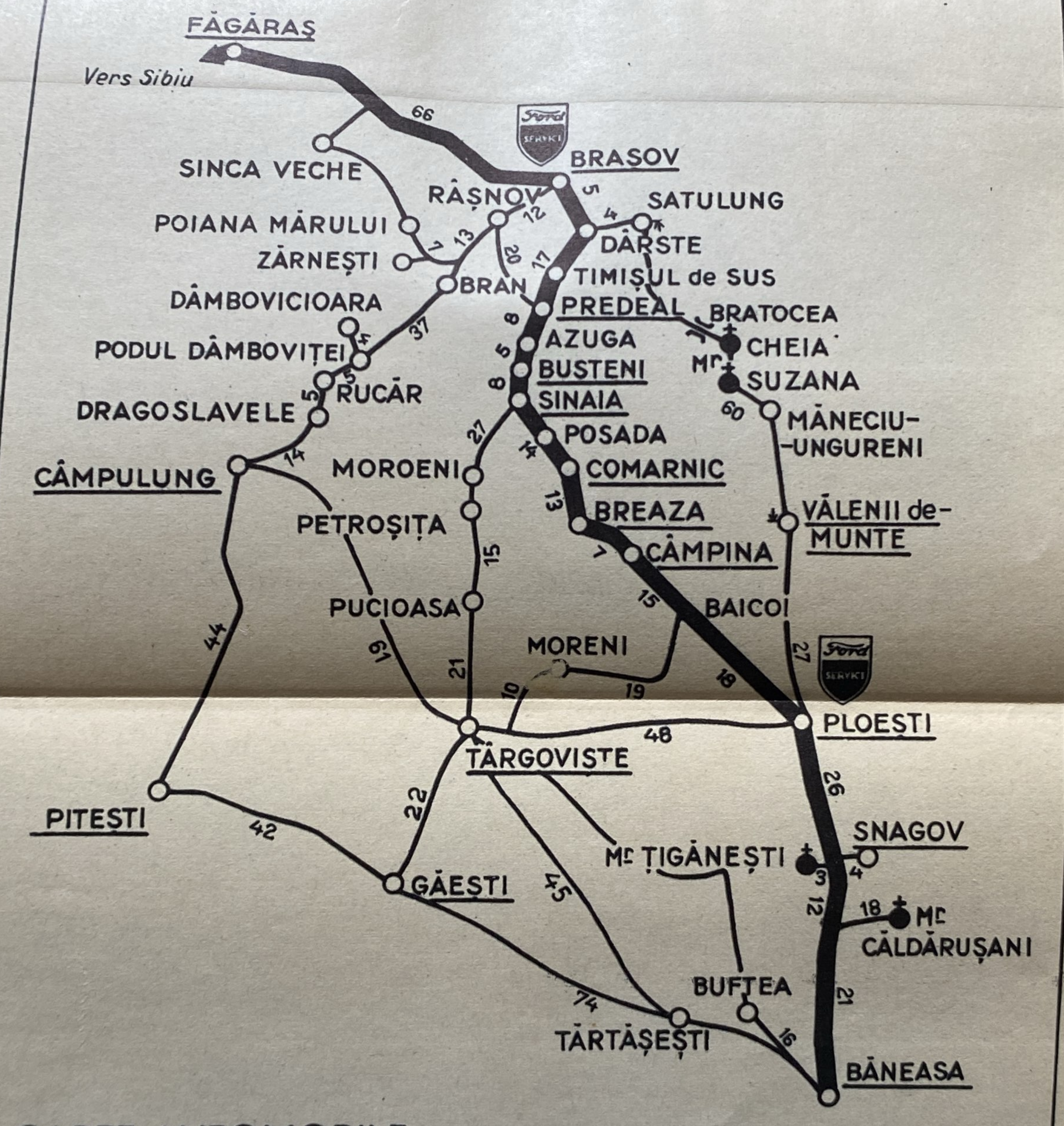
Pitesti: 2 rue Garii; 63 bis Bd. Elisabeta; 123 rue Craiovei; 46 rue Craiovei; 5 rue Grivitzei.

Gaesti: 47 rue Garii; 36 Bd. Regele Ferdinand.

Targoviste: Route Targoviste—Gaesti; 239 rue Domneasca; Place Obor; 9 rue C. A. Rosetti.

Valeni de Munte: 59 rue Regele Carol I.

Nedelea: Route Nationale.

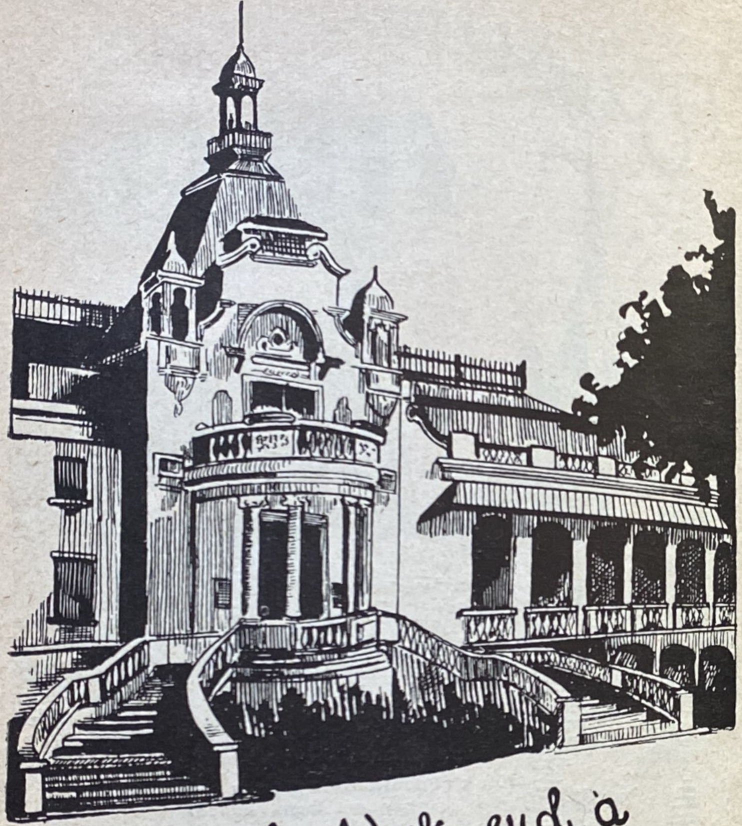


CARTE-AUTOMOBILE
BUCAREST—BRASOV—CAMPULUNG
BUCAREST

Dépôts et pompes OSIN

Brasov: 130 rue Iuliu Maniu; 56 rue Iuliu Maniu; 11 bis Bd. Regele Ferdinand (vis-à-vis du Palais des Postes); 247 rue I. G.





Passez le Week-end à

SINAIA CASINO

ROULETTE, BACCARA

50% DE REDUCTION SUR LES C.F.R

Ouvert toute l'année

Palace-Hôtel-Sinaia

Ouvert toute l'année

Ouvert toute l'année

200 chambres luxueusement meublées	Téléphone dans toutes les chambres
140 chambres avec salle de bains	Confort ultra-moderne

Construit dans le site le plus pittoresque et le plus sain du pays

Séjour agréable, réconfortant et reposant — Sports — Excursions etc.

RESTAURANT — BAR — PÂTISSERIE

Tarifs suivant la durée du séjour — Garage de l'hôtel

Adresse télégraphique: PALACE „Sinaia"

Pour retenir les chambres s'adresser:

BUCAREST: 3, Rue Carada :-: Téléphone: 3.65.21
SINAIA: au Palace Hôtel :-: Téléphone 225 et 226



Visitez

PREDEAL







Station climatique, par excellence touristique et appropriée aux sports d'hiver, d'où partent toutes les routes vers les massifs montagneux de: **Bucegi, Piatra Mare, Postavarul** et **Piatra Craiului.** Altitude: 1034 m / Plateau ensoleillé, à l'abri des courants, situé dans le plus pittoresque paysage de la Vallée de la Prahova / Offre tout le confort que l'on peut souhaiter et aussi l'avantage de se trouver à une distance de 2 h 30 de Bucarest

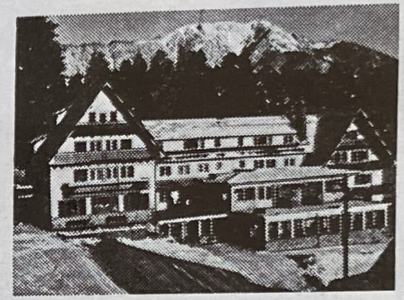


TIMIŞUL DE SUS

PENSION GAISER

900 m d'altitude — Tél. Predeal 19

40 chambres, 32 salles de bains — chauffage central — 2 tennis — piscine



Environs magnifiques pour le ski



Hôtel PENSION WEBER

BUSTENI

40 chambres — garages — eau courante — Ouvert toute l'année

50% réduction aux touristes

Pension complète pour une personne: 125 lei, pour deux personnes: 250 lei.
Pendant la saison: 225 lei pour une personne et 400 lei pour deux personnes.



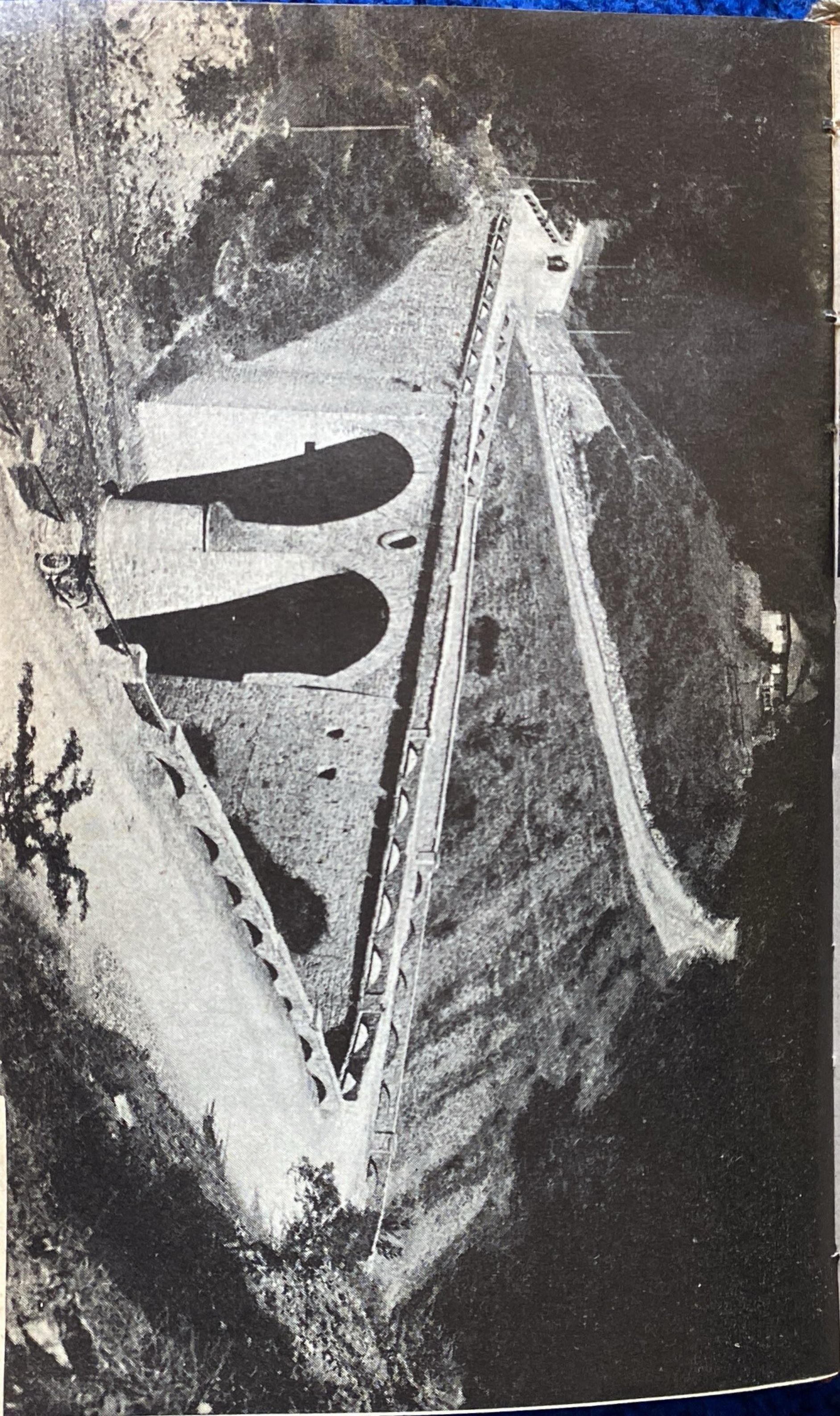
Après avoir dépassé le pittoresque village de **Rucar** (67 km.) la route monte vers **Dragoslavele** (72 km.) où elle se divise en deux branches: celle de droite, se dirige vers **Campulung**, en passant par **Mateiasul** (monument des héros de la grande guerre, voir chap. Bucarest—Timisoara).

Après Mateiasul, devant la Valea Mare, à droite, se détache une petite route qui mène au couvent „Dintr'o Piatră" de **Namaesti** (1,5 km.). De Dragoslavele à Campulung, la distance est de 16 km.

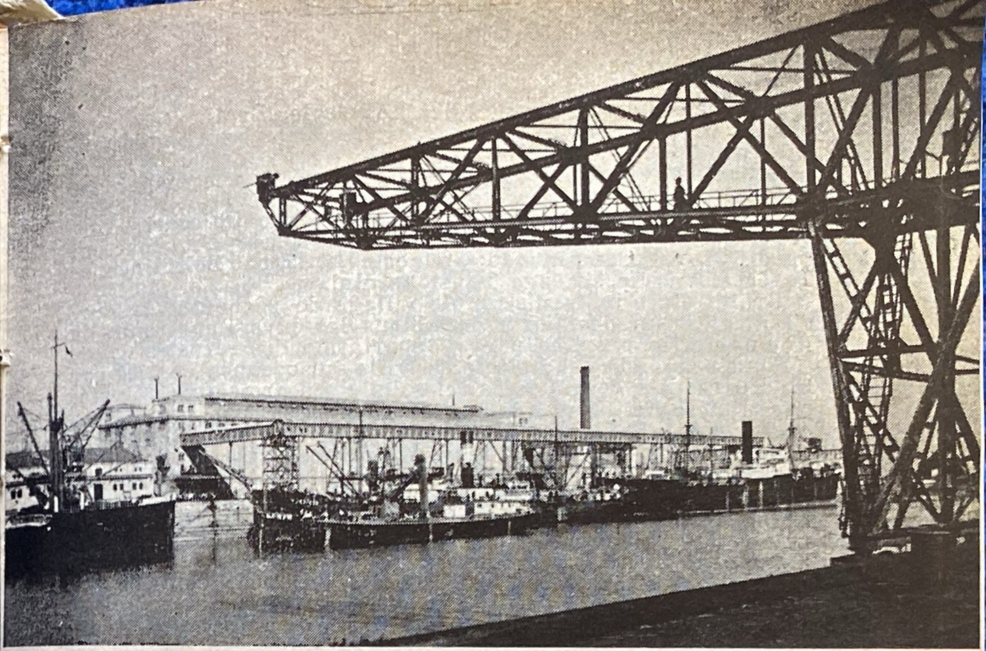
Celle de gauche, descend le long de Dambovitza vers **Targoviste** (61 km.), d'où pour se rendre à Bucarest, on peut choisir entre la route qui descend vers **Gaesti**, d'où elle se prolonge par la route principale Pitesti—Bucarest (102 km.), ou bien celle qui rejoint la route principale à **Tartasesti**, ou enfin une troisième, qui va directement à Bucarest par **Buftea** (entrée par la Calea Grivitzei).

(Dépôts et pompes **OSIN** de la Soc. Distributzia par la route Bucarest—Brasov, voir carte automobile ci-annexée).





La route vers Posada



Port de Braila

QUATRIÈME PARTIE

De Bucarest à Braila—Galatz.

260 km. Rapide „Danubiul“: 3 heures 57 min. Omnibus: 5 heures 48 min.

Braïla et Galatz, les plus grands ports fluviaux de Roumanie, se trouvent respectivement à 228 et 260 km. de Bucarest. Le rapide qui passe par Ploesti—Buzau—Faurei, où il rejoint la voie Bucarest—Constantza, met 3 heures 22 min. pour joindre Bucarest à Braila, et l'omnibus, 5 heures 39 min. De Ploesti, la voie ferrée se dirige vers le Nord-Est, longeant le Baragan jusqu'à Buzau, d'où elle descend vers l'Est, à travers la riche plaine qui sépare le Danube des coteaux sub-carpathiques.

Braïla (68.320 habitants) chef lieu du département de Braila, déroule ses rues régulières, tracées en hémicycle, sur la rive du Danube. Le fleuve atteint par endroits, une profondeur supérieure à 7 m., de sorte que même les bateaux de grand tonnage peuvent arriver jusqu'au port.

Hôtels: de „France“ (167—200 lei); „Bristol“ (125—150 lei); „Trajan“; „Europa“; „Regina“ (80—100 lei).

Restaurants: (Sans compter ceux des hôtels): „Coroana“, „Regal“, etc.

Banques: Banque du Syndicat Agricole, Braila S. A., 13, place Dr. Ionesco, et succursales des grandes banques de Bucarest.

Consulats étrangers: Grande Bretagne, 7, rue Imparatul Trajan; France, 34, rue Zidari; Grèce, 2, rue Rosetti; Italie, 2, rue Imparatul Trajan. Pays Bas, 7, rue Cojocari; Norvège, 45, rue Orientala; Portugal, 11, place Dr. Ionesco; Suède. 28, rue Campineano; Yougoslavie, 15, rue Bolintineano; Tchécoslovaquie, 12, rue Pensionatului.

Braila était jadis un simple village de pêcheurs. Aujourd'hui, c'est un des ports danubiens les plus importants de Roumanie, le premier pour l'exportation des céréales.

Fondée au XIV-ème siècle, la ville fut occupée en 1540 par les Turcs. Au cours des siècles, elle fut trois fois détruite par l'incendie. En 1828, Braila, assiégée par les Russes, échappa à la domination turque, et devint bientôt un centre marchand d'importance. Sa population très variée, est composée des Roumains, Grecs, Turcs, Juifs, Arméniens etc.

Le plan de la ville moderne fut établi en 1830 par le général russe Kisseleff, sur le modèle d'Odessa, sur les ruines de l'ancienne citadelle turque: il n'y a pas longtemps, ces vestiges étaient encore visibles dans le quartier de „Cetatuia", aujourd'hui détruit. Les rues sont larges, régulières et propres. La vie commerciale est concentrée dans le quartier du port. Les silos à céréales et les docks des exportateurs y sont alignés en longues rangées. Le blé est moulu dans trois moulins modernes (propriété de M. Valerianos et Lichiardopol, 7 étages, 12.000 H. P.), comptant parmi les plus grands d'Europe. Les chantiers de réparations de locomotives, de la Sté Franco-Romana, ont une installation modèle. A Braila se trouvent également une fabrique de ciment (S. A. de Ciment Jean Cantacuzino, de Nedelco-Ghercea), une fabrique d'émail et une fabrique de bière, l'usine métallurgique D. Goldenberg Fils et une fabrique de riz „Riseria Romaneasca".

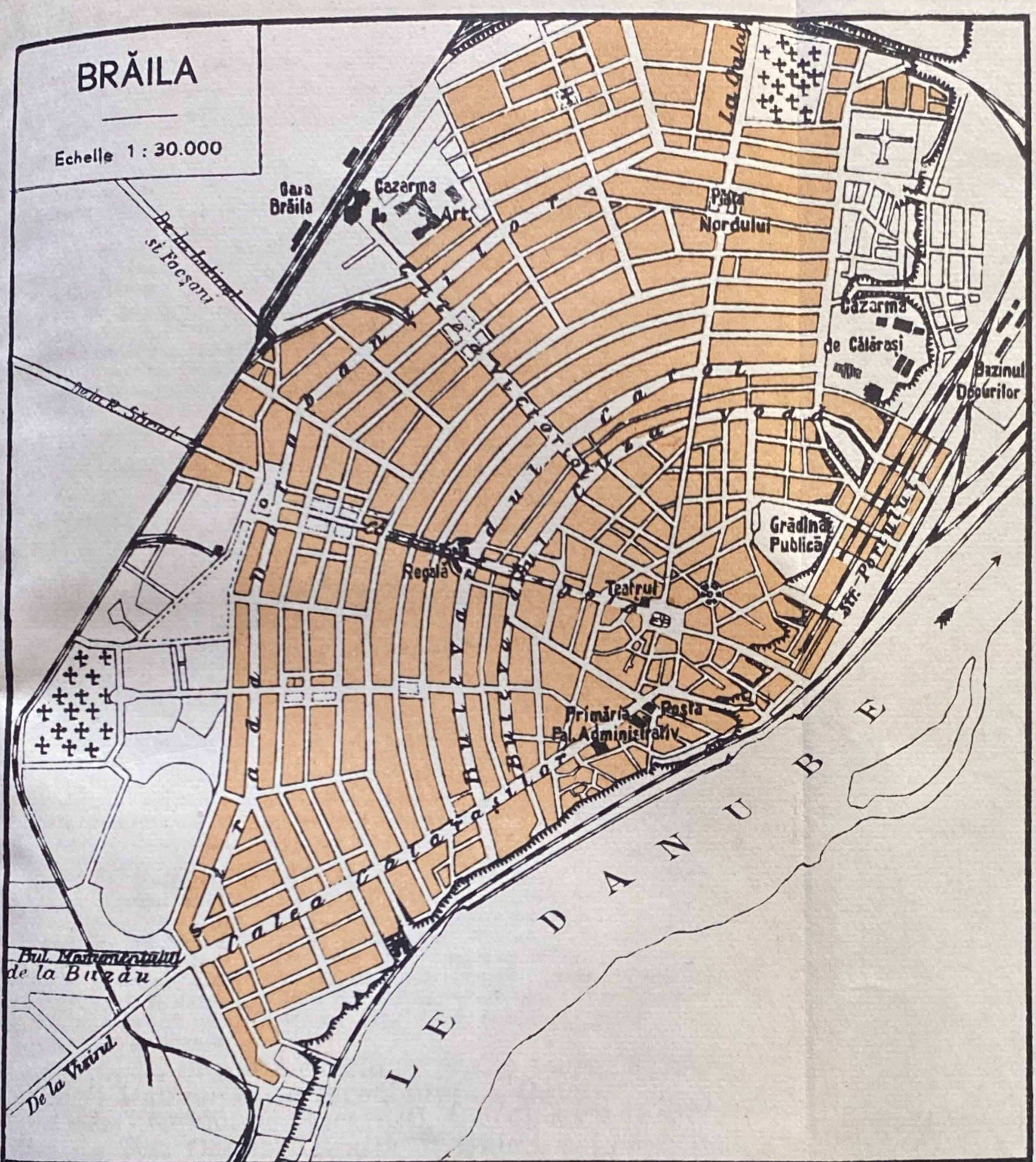
Au milieu de la ville se trouve la **Place Sf. Arhangheli,** d'où partent les quatre artères principales: la **rue de Galatz,** la **rue Regala,** les rues **N. Filipesco** et **Vadul Imparatului Traian,** qui mènent au port et coupent les autres rues en forme d'hémicycle. Au milieu du jardin public, se trouve le **Monument de l'Empereur Trajan** (1906) et à proximité, **l'Eglise des Sf. Arhangheli,** élevée à la place d'une ancienne mosquée, et restaurée en 1922—1923.

Derrière le jardin, se trouve la station centrale des tramways électriques qui desservent le port, la gare, et tous les points principaux de la ville, ainsi que la station balnéaire du Lac Sarat.

Rue N. Filipesco se dresse **l'Eglise Grecque,** l'une des plus anciennes et des plus grandes églises du pays (pouvant contenir 2000 personnes).

Un peu plus loin: la **Mairie,** la **Préfecture** et la **Poste Centrale.** Il faut remarquer **l'Eglise St. Spiridon,** datant du temps des Turcs. Elle possède aujourd'hui une assez grande bibliothèque, riche





BRĂILA
Echelle 1 : 30.000
Gara Brăila
Cazarma Art.
De la Buzău și Focșani
De la R. Sărat
Piața Nordului
Cazarma de Călărași
Bazinul Docurilor
Grădina Publică
Regală
Teatrul
Primăria
Poșta
Pal. Administrativ
Calea Călărașilor
Str. Portului
Bul. Monumentului
de la Buzău
De la Vișinul
LE DANUBE

surtout en documents concernant l'histoire de la ville.

Du **Jardin Municipal**, une vue magnifique s'ouvre sur le Danube et sa rive dobroudgienne, et l'on distingue, au fond, la silhouette découpée des monts de Macin.

Braila est le marché le plus important pour la vente du poisson, que le Danube, ses lacs et ses innombrables canaux contiennent en immenses quantités. Aujourd'hui, alors que l'exploitation est encore bien mal organisée, la production journalière atteint, néanmoins, le chiffre de 2 à 3 wagons, pendant la saison d'été.

L'importance des lacs qui forment la Balta Brailei n'est pas uniquement de nature économique: une faune et une flore d'une extraordinaire richesse en font un centre d'excursions également fréquenté par les savants et par les touristes. Le Canal de Filipoiu et le Lac de Serban sont particulièrement pittoresques. (Voir le chapitre: „Voyage sur le Danube".)

Du centre de la ville part une très bonne route allant jusqu'au **„Monument"** (actuellement, parc Carol I-er), où avant la guerre, se trouvait la statue du général russe Guru.

A trois kilomètres de Braila (tramway électrique du „Monument", autobus) se trouve le **Lac Sarat** (Lac Salé) localité balnéaire possédant un Casino, des eaux chloruro-sodiques concentrées, sulfureuses et magnésiques, de beaux hôtels et villas. Etablissement balnéaire pour bains froids, bains de boue et de soleil. Ces bains sont efficaces contre l'anémie, les rhumatismes, les maladies des os, de femmes, de la peau, etc.

Hôtels: Popesco (1500 lei par mois); Villa Ancora (3000 lei par mois); Villa Mihailesco (2000 lei par mois).

Excursions: Ghecet, sur l'ancien bras du Danube, à 10 min. en canot. De là, une route mène à **Macin** l'ancienne Arrubium (30 minutes), où existe encore une ancienne mosquée turque. Braila est aussi le point de départ de nombreuses excursions. Les plus longues sont indiquées et décrites dans le chapitre consacré au Danube. Parmi les excursions locales, il faut recommander en premier lieu, les Lacs de **Balta Brailei;** en canot jusqu'à **Gura Filipoiului**, de là à pied, ou par le canal, jusqu'au Lac Serban, soit de la Casa Pescarilor, par le canal Scurtu, jusqu'au lac et à Rusava. (Excursion d'une journée.) Autres excursions: à **Harsova**, où l'on peut voir les vestiges d'une ancienne cité romaine, le Carsium, et les restes d'une citadelle turque; à **Iglitza**, à 3 km. de Macin, d'où ont été exhumées les ruines d'une cité dace, plus tard romaine, portant le nom de Troesmis.

De Braila, la route continue, par la plaine située entre le Danube et le Siret, jusqu'à Galatz.

Galatz (260 km. de Bucarest), chef-lieu de la Région du Bas Danube. Braila et Galatz sont reliés par un service de bateaux. Départ toutes les deux heures. Durée du trajet: une heure.

Galatz (102.000 habitants) port du Danube maritime, est situé entre les embouchures du Sereth et du Pruth. Le Danube,

qui y est si large qu'on en voit à peine la rive opposée, passe au Sud de la ville. Au Nord, se trouve le Lac Brates, et à l'Ouest, une série de petites collines. Sa position géographique, à l'intersection des principales voies de communication entre la Bessarabie, la Moldavie, la Valachie et la Dobroudja, en un point pittoresque du cours du Danube, a donné à Galatz, dès les temps les plus anciens, une importance particulière.

Galatz est le siège diplomatique de la Commission Européenne du Danube, instituée par la convention de Paris (1856) et destinée à surveiller les travaux de dragage effectués pour empêcher l'envasement des bouches du Danube, et à réglementer la circulation des bateaux, c'est-à-dire, à garantir la navigabilité du fleuve.



Rue principale de Galatz

Hôtels: „Athénée Palace"; „Grand Hôtel"; „Continental"; „Royal"; „Bristol"; „Monopol". Prix des chambres: 100 à 200 lei, „Metropol": 100 à 140 lei. **Restaurants:** „Sure", „Azuga".

Agence de voyage: Wagons Lits Cook, 36, rue Domneasca.

Banques: Banque de Galatz, et succursales des grandes banques de Bucarest, Banque Jaques.

Consulats: Belgique, 32, rue V. Macri; Grande Bretagne, 14, rue Col. Boyle; Danemark, 89, rue Domneasca; Suisse, 1, rue Zimbrului; France, 21, rue Egalitatii; Allemagne, 1, rue Holban; Grèce, 15, rue Couza Voda; Italie, 166, rue Domneasca; Norvège, 9, rue Mihai Bravu; Pays Bas, 11, rue Col. Boyle; Pologne, 4 bis, rue Vultur; Espagne, 11, rue Col. Boyle; Tchécoslovaquie, 17, rue Codreanu; Turquie, rue Mihai Bravu; Brésil, 112, rue Domneasca; Guatemala, 7, rue Mihai Bravu; Iran, 72, rue Lapusneanu.

De nombreuses légendes circulent sur l'origine de Galatz. Mais historiquement, la ville fut fondée au XVI-ème siècle. A ce moment-là, c'était un centre commercial fréquenté par les Polonais, les Grecs, les Turcs et les Gênois. Même sous la domination turque, la ville garda son importance



Port de Galatz

économique, et fut un port très animé. Mais son développement ne prit un grand essor qu'au moment de la renaissance de la vie politique roumaine et de l'Union des Principautés, sous le règne d'Alexandre Ion Cuza Voda (qui y avait occupé, d'ailleurs, le poste de commandant de la garnison). A la suite de la reprise des échanges comerciaux par voie maritime, avec les Etats de l'Europe occidentale, le port devint un centre économique de première importance.

Le quai, long de quelques kilomètres et sur lequel s'élèvent d'immenses silos à céréales, des chantiers, les frigorifères des Poissonneries de l'Etat, le monumental **Palais de la Sté Roumaine de Navigation Fluviale**, témoigne de l'importance de la ville. La variété de sa population lui donne un caractère très cosmopolite.

Galatz est également un centre industriel important: citons la fabrique métallurgique „Titan", les scieries de la société „Foresta", les chantiers de la Société Roumano-Danubienne, les fabriques „Navodul" et „Industria Galatzana", la fabrique d'usines en fer „O. Mustad et Fils", la fabrique d'huiles „Fleming", etc.

La ville est bâtie en terrasses; du port et de la gare partent des rues étroites qui, en serpentant, montent vers le centre.

Les principales voies de comunication qui partent du port sont la **rue du Col. Boyle,** bordée de nombreux magasins, d'établissements de crédits, de consulats, etc. La rue du Col. Boyle se prolonge par la **rue Brasoveni,** jusqu'à la **Calea Domneasca,** principale rue de la ville. Au commencement de la rue Domneasca, s'élève la **Statue de Costache Negri.** Là commence la **rue du Général Berthelot,** où se trouve la station du tramway qui va à la gare (lignes Trajan et Tecuci).

Parmi les grands édifices de la rue Domneasca, citons: **l'Eglise grecque,** le **Palais de Justice** et la **Cathédrale,** devant laquelle se trouve l'Institut „Notre Dame de Sion". Du Palais de Justice, un cours bordé de tilleuls et de villas élégantes, mène au **Rond-point,** où est érigée la **Statue de Lascar Catargi.** Cette avenue continue au delà du **Jardin Municipal,** d'où s'ouvre une vue magnifique sur le **Lac Brates** (4635 Ha. de superficie) et sur le quartier industriel de Badalan; où ont été construits les chantiers de réparation des bateaux, l'usine à gaz, l'arsenal, et les dépôts de bois.

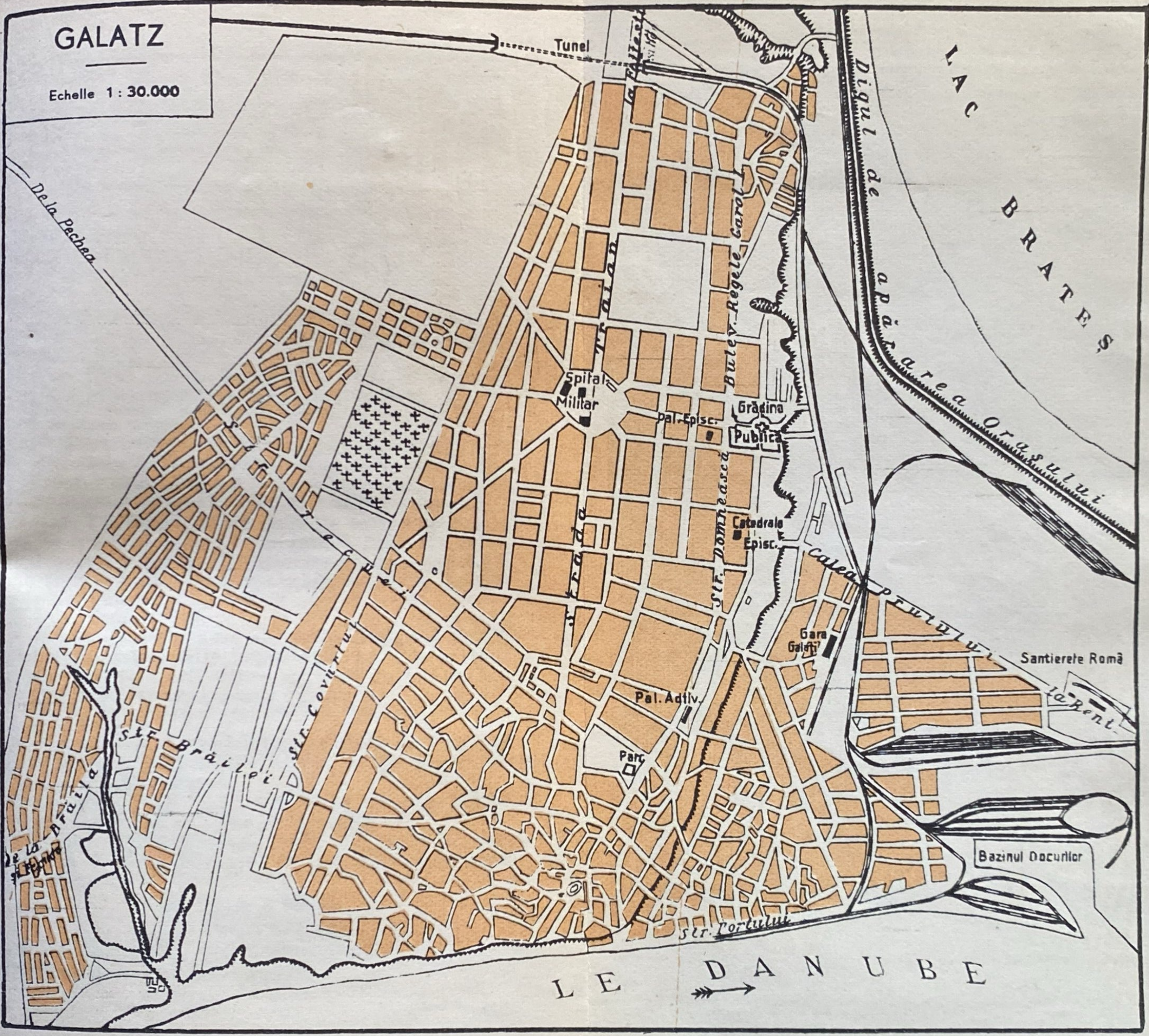
En dehors du Jardin Municipal, Galatz possède encore deux parcs publics: le **Parc Municipal,** où l'on peut voir les **bustes de Cogalniceano et de Mihail Eminesco,** et le **Parc Carol,** à l'extrémité du Brd. Carol. La statue de **I. C. Bratiano** se trouve dans la rue de Port, face au Danube.

Parmi les anciennes églises de la ville, les plus importantes sont: **L'Eglise St. Georges,** bâtie en 1665 (tombeau du Hatman des Cosaques Mazeppa), l'Eglise **„Maicii Precista",** l'Eglise de **Ste Paraschiva,** etc.

Le palais moderne de la Commision Européenne du Danube a été élevé rue Mihai Bravu.

Rue Général Berthelot, dans l'aile droite du Lycée V. Alexandri, est installée la bibliothèque V. A. Ureche, fondée en 1890, et renfermant aujourd'hui plus de 50.000 volumes et 5000 estampes. Elle possède une collection de documents et un petit musée. Le musée comprend une section numismatique, une section d'armes anciennes — parmi lesquelles le sabre historique d'Avram Iancou — et de nombreux documents, tels que: les billes ayant servi à voter lors de l'élection de Cuza Voda au rang de prince de Moldavie, une série de portraits, de tableaux historiques, etc.

La ville a été récemment dotée d'un aéroport. C'est le point de liaison de la ligne aérienne Bucarest—Chisinau et de la ligne Varsovie—Bucarest—Sofia. On projette aussi de créer des lignes aériennes en direction de Cernautzi et Constantza, qui passeraient par Galatz.


GALATZ
Echelle 1 : 30.000
Tunel
LAC BRATES
Digul de apărarea Orașului
De la Pechea
Strada Traian
Bulev. Regele Carol I
Str. Domnească
Spital Militar
Pal. Episc.
Grădina Publica
Catedrala Episc.
Calea Prutului
Gara Galati
Santierele Romă
la Reni
Pal. Adtiv.
Parc
Bazinul Docurilor
Str. Portului
Str. Brăilei
Str. Covurlui
De la Brăila
LE DANUBE

Galatz a une correspondance directe par chemin de fer, avec Jassy, via Foltesti—Barlad. Une autre voie se détache à Romanesti vers Cetatea Alba, et une autre vers Tighina. Enfin, le port de Galatz est relié à la Transylvanie, par la voie Tecuci—Marasesti—Ghimes—Ciceu.

De Galatz à Romanesti et Cetatea Alba

(avec correspondance pour Chisinau)

Jusqu'à Romanesti, 179 km. en 4 h. 40 min. De Romanesti à Cetatea Alba, 3 h. 15 min. Romanesti—Cainari—Chisinau, 121 km. en 3 heures 5 minutes.

Le train traverse le Danube sur un pont, près de l'embouchure du Pruth qui marquait jadis la frontière avec la Russie.

18 km., **Reni** (11.955 habitants). Port de céréales autrefois plus renommé même que Galatz.

Hôtel: „Central", prix des chambres: de 80 à 100 lei.
Restaurant: Bourse.

C'est dans cette ville bien placée sur le Danube que le chemin de fer amène du Sud de la Bessarabie les céréales destinées à y être embarquées. L'exportation atteint annuellement 30 à 40.000 wagons.

32 km. **Frecatzei.** D'où, la voie ferrée se dirige vers le Nord, le long du lac Cahul, près des vestiges des anciennes fortifications romaines qui s'élèvent vers le Sud de la Bessarabie, depuis le Dniestr jusqu'au Pruth.

87 km. **Traian Val.**

A 6 km. de cette gare se trouve **Bolgrad** (12.821 habitants), petite ville importante, habitée surtout par des Bulgares, et située au bord du lac de Ialpug particulièrement poissonneux.

Hôtels: „Commercial" et „Paris". Prix des chambres: de 80 à 100 lei.

A visiter: La **Cathédrale**, le **Palais de l'Evêché** (remarquable collection d'icones et de portraits) et le **Jardin Municipal.**

De Bolgrad, une ligne d'autobus mène à Ismail (50 km. Voir: Voyage sur le Danube).

179 km. **Basarabeasca** (voir le chapitre „de Chisinau à Basarabeasca" et „de Chisinau à Cetatea Alba").

De Galatz à Barlad

(110 km., 3 heures)

34 km. **Folteşti:** Autobus jusqu'à Cahul. La route passe le Pruth à **Oancea.**

Cahul (10.133 habitants) sur la rive gauche du Pruth, chef-lieu du département du même nom.

Hôtels: „Basarabia" et „Croitoru".

Cette petite ville est un centre commercial, d'importance locale.

79 km. **Beresti** (tunnel long de 4 km.).

110 km. **Barlad,** où l'on rejoint la voie principale du chemin de fer Jassy—Chisinau (voir Bucarest—Jassy—Chisinau).

De Galatz à Rasboieni

(Transylvanie)

C'est la seule correspondance directe avec la voie principale Teius—Cluj—Oradea. La route, longue de 517 km., passe par Barbosi (12 km. noeud ferroviaire) — Tecuci (85 km.) — Marasesti et Adjud. Ensuite, elle tourne à l'Ouest, traversant les Carpathes par le col de Ghimes et Ciceu, rejoint le circuit transylvain, et continue par Reghinul Sasesc et Targu Mures jusqu'à Rasboieni, pour rejoindre la ligne Teius—Cluj—Oradea.

A partir d'Adjud, et surtout dans la région des Carpathes, et dans la vallée du Mures, la route est très pittoresque.





La monastère de Cocos

Voyage en auto.

1. **Bucarest—R. Sarat—Braïla** (238 km.) **—Galatz** (269 km.) ou
2. **Bucarest—Focsani—Galatz** (291 km.)**—Braïla** (323 km.).

La route est asphaltée jusqu'à Buzau, elle fait un long détour pour aboutir à Braïla et Galatz.

Sortir de Bucarest par la chaussée Kisseleff et suivre la route internationale Regele Carol II jusqu'à Ploesti (60 km. Voir Chap. Bucarest—Brasov).

De Ploesti, on oblique à droite, et on prend la route qui se dirige vers **Buzau** (130 km.) et qui traverse une région aux vignobles réputés (Valea Calugareasca—Albesti—Urlatzi—Urziceni) elle passe par **Mizil** (95 km.).

Au départ de Buzau, suivre la route jusqu'à **Ramnicou-Sarat** (156 km.) et, en obliquant à droite, arriver par **Sutesti** à **Braila.**

A Sutesti, on peut voir une vieille église datant de 200 ans. A 8 km. de Sutesti, se trouve le lac **Balta Alba** riche en poissons et réputé pour la chasse aux bécassines.

Quoique le trajet par bateau soit préférable, entre Braila et Galatz il y a une route carrossable sur une distance de 31 kilomètres (voir chap. Voyage sur le Danube).

Pour se rendre à Braila et Galatz, on peut aussi s'engager, après Ramnicou Sarat sur la route principale qui se dirige vers la Moldavie et la quitter à **Focsani** (200 km.) pour prendre la route vers le Sud-Est. A 2 km. de Focsani, cette route se divise en deux branches: l'une mène à Galatz (287 km.) et l'autre se dirige vers Braïla (285 km.), par Maicanesti.

Service Ford: Galatz, Autosport, A Fichman, 24, rue Brailei.

Agence Leonida: Galatz, 86, rue Domneasca.

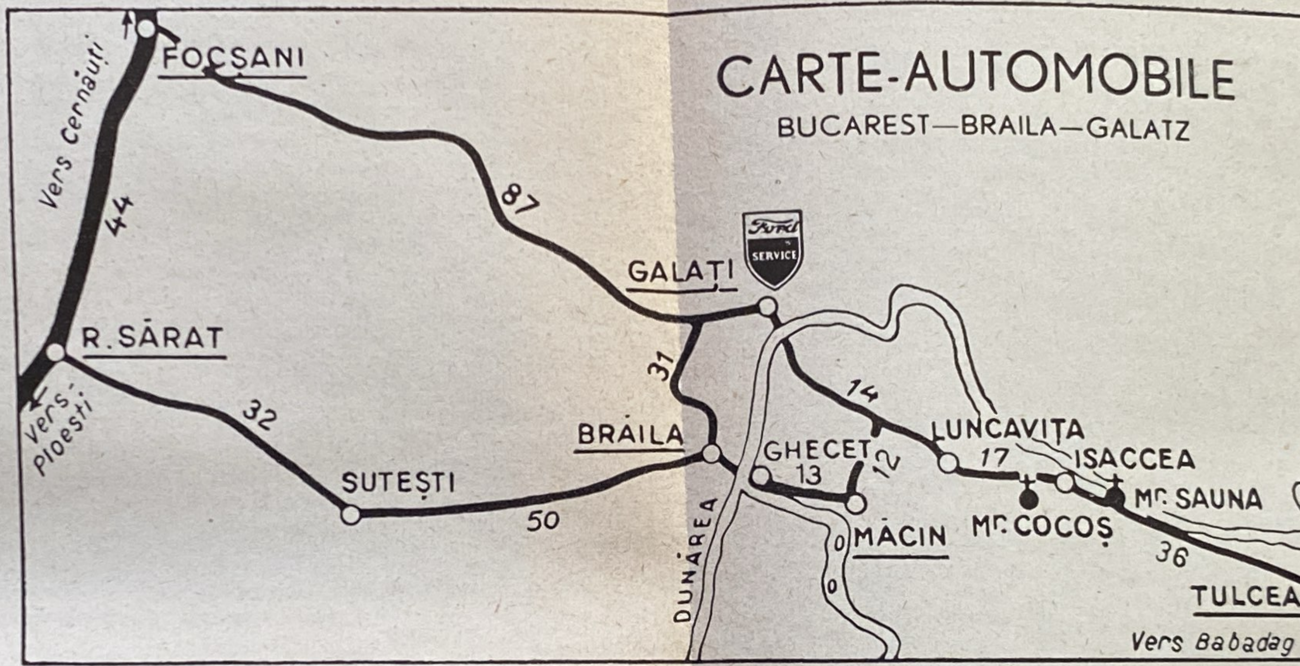
Dépôts d'essence, huile, etc. de la soc. **Unirea:** Braila, Bd. I. G. Duca; Galatz, 4, rue Noua, rue Portului, Place Noua, rue Domneasca et rue St. Nicolae.

De Braila à Tulcea (88 km.)

De Braila, on peut traverser le Danube en bac (120 lei par voiture) à **Ghecet,** d'où on peut s'acheminer vers **Macin** (13 km.). La route rencontre celle qui vient de Galatz à Garvan et continue par **Luncavitza** jusqu'à **Isaccea** (51 km.). En quittant Isaccea, on aperçoit, à droite, la route qui se dirige vers le Monastère de **Cocos** (8 km.) construit par les bergers dans le style des couvents moldaves, au milieu d'une cour carrée entourée de petites cellules. Un peu plus loin à gauche, se profile le couvent de **Sauna.**

Du monastère de Cocos, en continuant la route vers le sud, on arrive au bout de 10 km. au Couvent de **Taitza.** A 15 km. de Isaccea si on oblique à droite, on arrive au bout de 8 km. aux couvents de **Cilicoul Mic** et **Cilicoul Mare.** De Tulcea, on peut faire plusieurs excursions vers Babadag ou Constantza, en voiture (voir chap. Dobroudja) en bateau ou en canot jusqu'à Valcov (Voir Chap. Voyage sur le Danube).

Dépôts et pompes **OSIN** de la Soc. Distributzia par la route Bucarest—Galatz, Braïla, voir carte automobile ci-annexée).



Dépôts et pompes OSIN

de la Soc. DISTRIBUŢIA :

Ramnicul Sarat: Route Puiesti; 2 rue Victoriei.

Focsani: 21 rue Constantin Brancoveanu; rue Stefan cel Mare, vis-à-vis de l'Usine Electrique; 40 rue I. C. Bratiano.

Galatzi: 14 Calea Prutului; 35 rue Gh. Caranf Negri; 9 Calea Prutului; A l'aéroport civil.

Braila: Chaussée Baldovinesti; Place Poporu Cuza; 3 rue Hepites.

Macin: Route Nationale Macin—Ghecet.

Tulcea: 146 rue Isaccea; 1 rue Orientului; 37 badag.



La tour ancienne du château de Targoviste

CINQUIÈME PARTIE

Ligne principale Bucarest—Piatra Olt—Timisoara.

(375 km. Rapide-Simplon-Orient, 9 h. 57 min.)

I. De Bucarest à Piatra Olt

(Targoviste—Campulung—Curtea de Argeş.)

48 km. **Titu,** centre ferroviaire.

A 12 km. au Sud de Titu, se trouve le village de **Potlogi** avec une église datant de l'époque de Brancovan. A proximité se trouvent les ruines du fameux Palais Brancovan (1699).

De Titu à Pietrositza. (67 km., 2 h.)

De Titu un embranchement de la voie ferrée se

dirige vers Pietrositza. A 32 km. (1 heure), le train et la route nationale aboutissent à

Targoviste

chef-lieu du département de la Dambovitza (15.369 habitants). Targoviste a été la capitale de la Valachie, de 1385 à 1559, après le transfert de la résidence princière de Curtea de Arges. La ville avait été fortifiée par un rempart de terre, dont une partie subsiste encore aujourd'hui, ainsi que de nombreux souvenirs et monuments historiques.

Hôtels: „Bucarest", „Regal", prix des chambres 80—160 lei.
Restaurants: „Central".

A proximité de la gare, se trouve l'**Ecole Militaire de Cavalerie.** Un boulevard mène de la gare à la Place du Marché, près de laquelle se trouvent la **Préfecture** et le **Tribunal.** Parmi les monuments les plus importants citons:

L'église Domneasca, ancienne chapelle du Palais, construite par Petre Cercel Voda, en 1583. Constantin Brancovan la restaura et la décora en 1699. Les peintures actuelles datent de l'époque de Voda Brancovan et ont été retouchées ultérieurement. Le plan de l'église est inspiré de celui de l'Eglise Domneasca de Curtea de Arges. En dehors des peintures, il faut encore remarquer la galerie, avec son bel escalier descendant dans la nef. C'est de cette galerie que la Princesse assistait au service divin. Il faut encore mentionner: les pierres de l'Autel, les pierres tombales de la Princesse Elina, de Matei Basarab (belle sculpture) et du fils de Matei Basarab, Mateias; la nef est également digne d'intérêt (ouvrage en bois datant de l'époque de Brancovan).

Dans le voisinage immédiat de l'église, se trouvait le **Palais** élevé par Petre Cercel, restauré à plusieures reprises, et démoli en 1733.

A côté de ce palais, vers la **tour de Chindia**, la Commission des Monuments historiques a découvert l'ancien **Palais de Mircea le Vieux**, aux caves immenses, très bien conservées. Sous l'aile nord, subsistent encore les fondations de l'ancienne chapelle de Mircea le Vieux à laquelle la tour de Chindia servait de clocher. Autour de ces bâtiments on voit les débris de l'enceinte de **l'ancienne Cour Royale.** Dans cette enceinte se trouve encore l'Eglise Domneasca, surnommée „la petite" aujourd'hui l'**Eglise St. Vineri** et dans laquelle est enterrée la Princesse Balasa, épouse de Constantin Serban Carnu.

Les autres églises à visiter à Targoviste sont: l'église Stelea construite par Vasile Lupu, à l'occasion de sa réconciliation avec Matei Basarab, en 1646: la **Métropolie de Targoviste,** construite par Neagoe Basarab, et complètement reconstruite par les soins de l'architecte Lecomte du Nouy; **l'église Sfintzii Imparatzi,** bâtie par Matei Basarab

en 1650, dont les peintures sont remarquables et **l'église Sfintzii Arhangeli,** de la même époque, qui renferme des pierres tombales intéressantes.

On peut visiter aussi le **Musée Lapidaire** renfermant les pierres de l'ancienne Métropolie.

Environs: A proximité de Targoviste, au bout d'une allée bordée de tilleuls, longue de près de 4 km., se trouve le **Monastère Dealului,** qui veillait, autrefois, entouré de ses vignobles fameux, sur l'ancienne résidence princière.

Construit par Vladislav Voda dont le tombeau se trouve dans la chapelle, sous une pierre sculptée en forme de cercueil, le Monastère fut reconstruit par Radou Voda le Grand, de 1498 à 1501. Avant la construction de l'église épiscopale de Arges, c'était la plus belle église du pays, par la noblesse de la matière employée (pierre de taille) et par la beauté des sculptures. Le plan du bâtiment est en forme de trèfle. Sur le corps du pronaos s'élève un fronton triangulaire et, sur les bases carrées, deux tourelles: une grande tour, derrière elles, s'appuie sur les arcades de la nef. La décoration de l'église est fort belle dans sa simplicité; on y remarque seulement les longues niches formées par des corniches découpées, l'ornementation autrefois polychrome des tourelles, combinaison et enchevêtrement de lignes brisées, enfin des inscriptions extérieures en lettres magnifiques.

On remarquera dans l'église, les tombeaux princiers de Vladislav Voda (1456), de Radou le Grand (1508), le tombeau d'une soeur de Radou (1511) et d'un de ses frères, Vladutz Voda, le tombeau de Patrasco Voda, père de Michel le Brave, mort en 1557 et le chef de Michel le Brave rapporté de Turda par les boyards Radu et Preda Buzesco, enfin le tombeau de Michel Movila, Voïvode de Moldavie. L'intérieur de l'église a été complètement refait par Bibesco Voda. Il est resté toutefois une croix de Matei Basarab. Au Monastère Dealului est actuellement installé le lycée militaire „N. Filipesco".

Dans l'église catholique, fondée par des moines franciscains, se trouve encore aujourd'hui, une pierre funéraire portant des inscriptions et provenant de la tombe du Seigneur de Fontanes.

En sortant de Targoviste, on peut visiter aussi un peu plus loin le **couvent de Golgota**, fondé par Patrasco Voda, puis le **couvent de Viforata.**

* * *

42 km. **Doicesti** où les enfants des Princes se réfugiaient en temps d'émeutes.

45 km. **Laculetze** (mine de houille et fabrique de poudre appartenant à l'Etat).

Vers l'Est commence un terrain riche en gisements petrolifères, et dont le centre est **Glodeni.**

53 km. **Pucioasa** (5779 hab., 350 m. d'altitude), station balnéoclimatique, située dans une vallée magnifique entourée de collines boisées. (Eaux sulf-

hydriques-calciques, chloruro-sodiques et iodurées). Bains indiqués pour le traitement des rhumatismes, des maladies de femmes, des maladies de la peau, de la goutte, etc.

Hôtels et restaurants à prix modérés 500 à 600 chambres à louer. Casino, parc, musique militaire, bibliothèque, terrains de sport, etc.

A 3 km. de Pucioasa, **Baile Vulcana** (385 m. d'altitude, 90 km. de Bucarest) station balnéaire très recherchée pour ses eaux iodurées. (Bains d'iode efficaces contre les maladies de femmes, le lymphatisme et surtout les rhumatismes). Site magnifique. Pont imposant sur la Ialomitza. Voie ferrée depuis la gare de Laculetze (7 km. en voiture ou autobus).

Chambres bon marché chez les habitants.

Excursions: à la chapelle de Bunea (2 km.), ancien ermitage (1662), Branesti, Pucioasa, Sinaia, Targoviste, Monastère Dealului, etc.

Après Pucioasa, la voie commence à monter et atteint la région montagneuse.

67 km. **Pietrositza** (1700 habitants), tête de ligne de la voie ferrée. Centrale électrique. De là, on peut se rendre en voiture jusqu'à la localité balnéaire d'**Astra à Valea Tzatzei.**

De Pietrositza on peut faire des excursions à la maison de refuge „Bulboace" par Moroeni—Dichiu—Scropoasa (5—7 h.) ou par Moroeni—Dobresti—Cheile Zanoagei (marqué rouge sur fond blanc). A Dobresti (14 km. de Pietrositza) on peut visiter l'usine hydraulique qui fournit le courant électrique de Bucarest.

Route de Targoviste par la vallée de la Ialomitza à Pietrositza et Sinaïa. (62 km.)

Si l'on veut apprécier toute la beauté du paysage, il est préférable de faire ce trajet par la route, qui suit la vallée de la Jalomitza.

A Fieni, la rivière Ialomicioara se jette dans la Ialomitza. La route suit le cours d'eau, vers le Nord-Est, en traversant des forêts séculaires où l'on trouve des scieries et des dépôts de bois. A gauche, un sentier mène vers les monts Surlele et de là, dans les Bucegi.

La route de Sinaïa monte en serpentant. Après 20 km. elle descend vers l'Est et rejoint la route Bucarest—Brasov, à son entrée dans Sinaïa.

De Golesti à Campulung.

(55 km., 1 h. 25 min.)

Par la ligne principale de chemin de fer, après Titu on parvient à **Golesti** (101 km.) d'où se détache une ligne latérale vers Campulung.



Paysannes roumaines du dép. de Muscel

Sur cette ligne, à 5 km. de Golesti, se trouve **Florica** (domaine de la famille Bratiano) et, 48 km. plus loin l'ermitage **de Golesti** (912 habitants) où fonctionne une puissante centrale électrique. La localité est le berceau d'une vieille famille de patriotes roumains.

Campulung

chef-lieu du département de Muscel (13.454 habitants, 600 m. d'altitude) admirable station climatique (eaux curatives: Eforia Cretzoulesco).

Hôtels: „Regal", „Splendid", „Modern", chambres de 80 à 100 lei. **Restaurant:** „Viscol".

La ville était connue autrefois, à l'époque où, sous le nom de Langenau elle fut un poste de surveillance sur la route de Bran. Dans ses rues principales, on voit encore aujourd'hui la tour du couvent teuton, élevée au XIII-ème siècle. Le couvent a été conservé jusqu'à nos jours, restauré, il est vrai, à maintes reprises. Dans la chapelle du couvent, se trouve la sépulture du comte Laurent de Campulung (1300).

L'Eglise de Radou Negru, entourée d'une muraille massive en pierre, est tout à fait remarquable.

Cette église fut bâtie au XIV-ème siècle (l'inscription indique l'an 1215, mais les historiens croient qu'il s'agit plutôt de 1315) et restaurée au XVII-ème siècle par Matei Basarab. Détruite par un tremblement de terre en 1802 elle fut reconstruite en 1827. Dans l'église se trouve le tombeau de Nicolas Alexandre Voïvode († 1364).

L'Eglise Flamanda construite sur un rocher, mérite d'être visitée pour la beauté de son site.

Au point de vue ethnographique, Campulung est l'une des villes les plus intéressantes de Roumanie. Lors de la foire de la St. Elie, les paysans des alentours y affluent de toutes parts, et le visiteur peut admirer leurs costumes magnifiques aux couleurs vives et aux riches broderies.

Excursions dans les environs:

Bughea, au Nord-Ouest (2 km.) source d'eau sulfureuse, couvent de nonnes. **Namaesti** (8 km. et demi). **Rucar,** situé au milieu de la vallée de la Dambovitza, dominée par les monts Capatzana Porcului. C'est une des localités les plus pittoresques du pays, une de celles où les moeurs campagnardes sont restées le plus pures. Sur la route qui va de Campulung à Rucar et à Bran on remarquera au sommet de **Mateias** un mausolée orné de fresques de M-mes Olga Greceano et Nina Arbore. Sur le même chemin, à l'entrée de la commune de Dragoslave, s'élève le monument aux Morts de la guerre, érigé sur l'initiative de S. S. le Patriarche Miron Cristea.

La **grotte de Dambovicioara** (29 km. 1 heure en automobile) se trouve près du chemin vicinal qui longe la Dambovitza. De Rucar, la route conduit à Brasov par le pittoresque défilé de Giuvala et le col de Bran (voir Brasov et ses environs). A l'Ouest de la commune de Podul Dambovitzii, sur une route étroite mais praticable à tous les

véhicules, se trouve l'entrée de la grotte. Des corridors sombres ornés de stalagmites et de stalagtites parcourent la grotte; moins imposante que la grotte de la Ialomitza, elle est d'un accès plus aisé.

Ascensions. Les monts **Iezerul** et **Papusa** présentent d'excellentes pistes pour le ski et 2 maisons de refuge de la soc. A. D. M. I. R. Chemin carrossable de Campulung jusqu'à **Voina** (23 km. par automobile), au coeur même d'une région riche en forêts de sapins et en gibier; chalet **Vlaicu-Voda** de l'A. D. M. I. R., au fond de la vallée Raul Targului, au centre du massif Ezerul-Papusa, à 950 m. alt.

Itinéraires recommandés: au lac **Ezerul** (2130 m.) avec refuge alpin de l'A. D. M. I. R. sur ses bords et au sommet **Ezerul Mare** (2463 m.) par la cime de **Vacarea** (refuge alpin de l'A. D. M. I. R., à 1611 m.) ou par la vallée Batrana; à la cime de **Batrana** (2344 m.) par la sentier muletier de **Plaiul lui Patru,** excellentes pentes de ski, longues de 10—13 km., enfin au sommet de la **Papusa** (2395 m.) soit par Plaiul lui Patru, soit par la Valea Larga et Gradisteanul; belles pentes de ski. Très beaux cirques glaciaires, splendides vues vers l'Ouest, sur les monts Fagaras ou vers l'Est, sur les escarpements de la Piatra Craiului.

• • •

En revenant sur la ligne principale nous arrivons après Golesti à **Pitesti** (108 km., 19.630 habitans), chef-lieu du département d'Arges, situé sur le versant droit de l'Arges. Point de départ pour Curtea de Arges, Pitesti est également relié par une bonne route à Campulung. La route Bucarest —Curtea de Arges—Pitesti, qui continue sur Ramnic-Valcea, est l'une des plus fréquentées.

Hôtels: „Splendid", „Metropol".
Restaurants: „Splendid", „Busuioc", „Parcul Trivalea".

Les quatre ou cinq rues les plus importantes de la ville descendent parallèlement vers les rives de l'Arges. La rue principale est le boulevard qui fait le tour du **Jardin Municipal,** et va vers **Trivalea,** grand parc national où se trouve l'ermitage du même nom. Du Jardin Municipal, la perspective s'ouvre sur tout le boulevard, jusqu'à la gare. A proximité se trouve l'imposant **Palais de la préfecture.** L'église **St. Georges** élevée par Const. Basarab (1656) et L'église **Mavrodolu,** dans le quartier commerçant, méritent d'être visitées.

Tout près de la ville est le **couvent de Vieros** (1543) entièrement restauré (1615), contenant quelques monuments funéraires, d'une grande importance historique et artistique élevé par le ban Ivascou Golescou.



Curtea de Arges: La porte principale de l'église épiscopale

De Pitesti à Curtea de Arges.

(46 km. automotrice: 45 min.; omnibus 1 heure)

Curtea de Arges (450 m. d'alt.) évêché, est une vieille ville qui fut fondée en 1330 par Basarab Voïvode et qui demeura la résidence princière et la capitale du pays jusqu'à ce que la capitale du pays fût transférée à Targoviste au début du XV-ème siècle.

Hôtel: „Regal“ (prix des chambres de 80 à 180 lei).



Eglise Domneasca à Curtea de Arges

Les monuments les plus intéressants sont: l'**Eglise Domneasca** ou **Nicoara** (au centre de la ville) et le couvent de **Curtea de Arges,** aujourd'hui évêché d'Arges.

L'Église Domneasca, élevée par Basarab le Grand, après 1330, pour servir de chapelle au Palais des Princes, a été décorée sous Radou Voda Negru, neveu de Basarab, de 1374 à 1384. Elle a été réparée par les soins du Métropolite Neofit, vers 1750. A cette époque, on a élargi les fenêtres, et on y a posé les cadres en pierre qui y sont encore aujourd'hui. L'église, ayant brûlé en 1788, a été de nouveau réparée, et les anciennes peintures ont été recouvertes de nouvelles. En 1894, l'église a été fermée, çar elle menaçait de tomber en ruines. Ce n'est qu'après la guerre que la commission des monuments historiques a entrepris sa restauration définitive, en faisant nettoyer les fresques et exécuter des terrassements. A cette occasion, plusieurs tombes de princes ont été retrouvées, parmi lesquelles, à droite, un sarcophage de pierre, contenant la dépouille de celui qui termina l'église: Radou Voda Basarab, considéré par les chroniqueurs comme le fondateur de la Valachie.

On a retrouvé, en même temps, les ossements d'un chevalier teuton, et de nombreux bijoux.

L'Église Domneasca est un monument fort rare de l'architecture byzantine. Construite en briques et en pierre, sur le modèle des églises de Constantinople, elle possède, à l'intérieur, des peintures byzantines du XV-ème siècle, remarquables par le naturel de la composition, le mouvement des personnages, les costumes, les paysages, la vie et le coloris des scènes représentées. On remarque particulièrement la scène de la „Tente de la confession“ où figurent les chefs des tribus judaïques, la scène de la communion des apôtres, etc.

Dans l'église proprement dite, toutes les peintures qui se trouvent au-dessus de la corniche, datent du XIV-ème siècle, tandis que celles qui sont au dessous, datent de 1826. Les draperies sont reconstituées. Les prophètes de la tourelle, d'une beauté incomparable, sont du XIV-ème siècle. Toutes les voûtes, de même que la nef et les colonnes sont décorées de peintures datant du XIV-ème siècle. Sur la muraille Sud, on peut voir: **Jésus portant la Croix** et le **Baiser de Judas,** ensuite la **Prière sur le Mont des Oliviers.** Sur la muraille Nord: **Le partage des cinq pains et des cinq poissons.** Sur la muraille Ouest, une scène extraordinaire, par sa composition et son coloris: **La Transfiguration de Jésus Christ,** puis la **Fuite en Egypte** et le **Sommeil de la Vierge.** Sous le porche, la **Rencontre de la Vierge.** Au-dessus de la porte de l'église, on remarque le portrait du fondateur, Radou Voda Negru, à genoux, devant la Sainte Vierge, entre St. Jean Baptiste et St. Nicolas.

Dans la cour de l'église, on voit encore les fondations du Palais, les dépendances et la porte d'entrée dans la cour, la maison du gardien ayant été bâtie sur les restes de l'ancien corps de garde, où subsiste une oubliette en forme de puits. Une partie du résultat des fouilles est exposée dans l'église, notamment une merveilleuse collection de terres cuites et de vases.

L'Église de Ste. Nicoara dresse son immense clocher sur une colline qui fait face à l'Église Domneasca. C'est une ancienne église catholique.

Le Monastère d'Arges. A l'endroit où s'élève actuellement l'Evêché, se trouvait, au XIV-ème siècle, la Métropolie de Valachie. Ses ruines ont été retrouvées, à l'occasion des fouilles exécutées dans la cour de l'église. Cette Métropolie a existé jusqu'en 1515.

A sa place, Neagoe Basarab a construit l'église actuelle, qui devait servir de cloître. La consécration en eut lieu en 1517, lors d'une grande fête religieuse, à laquelle assista le Patriarche de Constantinople. La construction de l'église coûta très cher, et la légende raconte que la Princesse Despina vendit ses bijoux pour que les travaux puissent être terminés. Les peintures, dont une partie se trouve au Musée National d'Art Ancien de Bucarest, ont été exécutées par Dragomir Zugravul, en 1526. L'église fut restaurée en 1682, sous le règne de Serban Cantacuzène. En 1793, le cou-

vent fut transformé en Evêché. En 1866, il fut détruit par un incendie. De 1875 à 1895, il fut reconstitué dans sa forme actuelle, par l'architecte français Lecomte du Nouy, invité à venir en Roumanie par le roi Carol I-er. L'église de l'Evêché, avant la restauration, était entourée d'une enceinte formée par les cellules des moines. Aux coins de ce rectangle, ainsi qu'au milieu de l'aile occidentale, se trouvaient trois chapelles, le clocher et la voûte de l'entrée se trouvant au Sud. Au centre de ce rectangle s'élevait l'église, considérée à juste titre comme l'une des merveilles architecturales de tout l'Orient.

Telle qu'elle se présente aujourd'hui, l'église se compose d'un péristyle dont les 12 colonnes intérieures soutiennent une grande tour et deux petites tourelles. Ces tourelles, minces comme une corde, donnent l'impression de tomber l'une sur l'autre. L'église proprement dite et l'autel, en forme de croix, soutiennent une grande tour qui se rattache au reste de l'édifice à l'aide de cintres plastiques qui donnent une jolie silhouette à toute la construction.

A l'entrée se trouve un narthex en marbre, dans lequel sont parfois célébrés des Te-Deum. L'extérieur a une large base. Les murs sont partagés en deux zones, par une corniche travaillée qui fait le tour de l'église. Dans la zone inférieure, les murs de l'église sont ornés de cannelures, formant des espaces rectangulaires dans lesquels se trouvent les cadres des fenêtres et les plaques de marbre, à l'ornementation la plus variée.

La zone supérieure est décorée d'arcades ayant au centre des disques de pierre, travaillés à jour, d'une très grande richesse; à l'intersection des arcs se trouvent d'autres disques plus petits, sur lesquels sont perchées des colombes aux ailes ouvertes portant une clochette dans le bec. Ces clochettes tintent au souffle du vent. Enfin, au-dessus des arcades, l'édifice se termine par une corniche décorée en stalactite: ornement arabe, ainsi nommé parce que les éléments qui le composent paraissent être formés de gouttes superposées. La même variété d'arabesques s'observe sur les bases et les surfaces des trois tourelles qui couronnent l'édifice. Une jolie balustrade en pierre entoure l'église. A l'intérieur, sous le portrait de Neagoe Basarab et de la Princesse Despina, on peut voir les pierres des tombeaux des trois enfants de Neagoe Basarab (1521) et la sépulture de sa fille Stanca. A gauche de la porte d'entrée se trouve la sépulture de Radou de la Afumatzi, gendre de Neagoe Basarab, qui termina la construction de l'église. La stèle de la sépulture représente le Prince à cheval, l'épée à la main, et son manteau flottant derrière ses épaules. A droite de la porte d'entrée se trouvent les tombeaux des fondateurs du Royaume de Roumanie: Le Roi Carol I-er et la Reine Elisabeth et à gauche la sépulture de Celui qui a fait l'Union de tous les Roumains, le Roi Ferdinand I-er et de Son Epouse, la Reine Marie.

Au Musée du Monastère se trouvent les pierres funéraires conservées depuis la restauration de l'église, les restes du costume de Neagoe Basarab, l'évangile écrit par la Reine Elisabeth, etc.

A proximité du monastère, coule une source captée que les habitants de la région nomment: „La Fontaine de Manole", en souvenir du maçon qui, d'après une poétique légende, ayant terminé la construction, ne put descendre et s'étant fait des ailes d'argile, voulut sauter et s'écrasa à l'endroit même où jaillit la source.

Le monastère de Curtea de Arges a joui depuis les temps les plus éloignés d'une très grande renommée; la „légende d'Arges" est une des plus belles créations de la poésie populaire roumaine. La littérature moderne s'en est également inspirée.

Excursions: A **Capatzaneni** (23 km.), station de villégiature. Aux ruines de la **„Citadelle de Vlad Tzepes"**, par le train forestier de la société „Arefu", ou à pied. La citadelle, attribuée à Vlad Tzepes, se dresse sur un rocher dominant le cours de l'Arges, dans un site romantique et sauvage. (1 h. 1/2 de Capatzaneni; montée difficile).

Ascensions aux monts de Fagaras.

De **Cumpana—Arges** (40 km. de C. de Arges, par le chemin de fer forestier de la C. A. P. S.) chalet-hôtel de l'O. N. T. en construction; chalet **Vlad Tzepes** de la Soc. A. D. M. I. R. Très beau site, au milieu d'une immense forêt de sapins, à 950 m. d'alt. Ancien centre de récréations estivales; actuellement point de départ pour une série d'excursions sur le versant meridional des monts Fagaras.

Itinéraires recommandés: aux sommets de **Negoiul** (2544 m.) ou de **Moldoveanu** (2550 m.), les plus hauts sommets des Carpathes de Roumanie, par les vallées de Topologul au de Buda; sentiers muletiers et tables, d'orientation; aux lacs **Caltzun** ou **Balea** (refuge alpin), par la vallée Capra (voir la carte touristique des monts Fagaras, pag. 548).

De Curtea de Arges à Ramnicoul-Valcea (36 km.), le chemin est très bon et demande en voiture, tout au plus, une heure.

En revenant à Pitesti, sur la voie principale, nous arrivons à **Costesti,** d'où une voie secondaire se détache vers **Turnu Magurele** (117 km., 3 heures et demie).

Les gares les plus importantes de cette voie sont: **Rosiori** (65 km.), ayant une correspondance par chemin de fer, par **Alexandrie** (73 km., une heure trois quarts), vers **Zimnicea,** petit port sur le Danube; et ensuite **Turnu Magurele** (10.548 habitants), port de céréales, situé à l'endroit ou l'Olt se jette dans le Danube. (Voir „Voyage sur le Danube".)

* * *

De Costesti, sur la voie principale de chemin de fer, on atteint **Slatina** (189 km., 11.000 habitants), chef-lieu du département d'Olt, situé sur les bords de la rivière du même nom., centre commercial.

Hôtel: „Princiar" (prix des chambres: de 80 à 100 lei).

On parvient ensuite à **Piatra Olt,** noeud ferroviaire.

A Piatra Olt, une voie secondaire se détache vers le Sud, allant à **Caracal,** 33 km. (15.204 habitants), chef-lieu du département de Romanatzi, et à **Corabia,** 75 km. (9381 habitants) port sur le Danube. (Voir „Voyage sur le Danube".)



Le monastère de Cozia

II. La vallée de l'Olt.

(Piatra Olt—Ramnicoul Valcea—Sibiu 186 km., express 4 h. 1/2, omnibus 5 h. 1/2.)

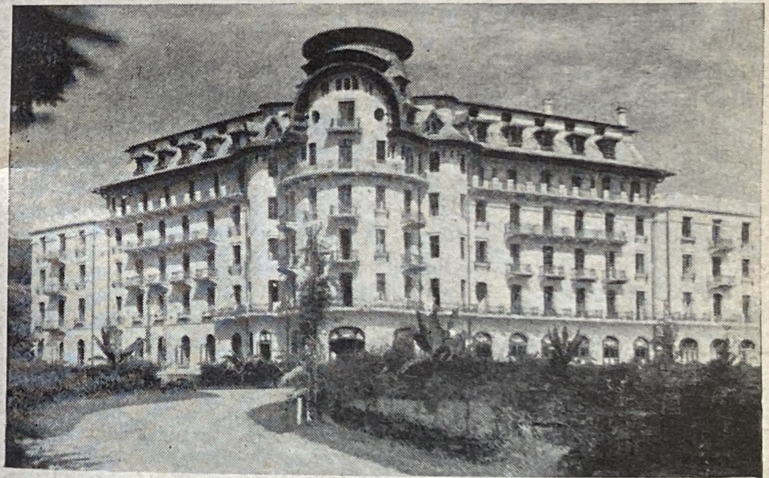
A Piatra Olt, la ligne Sibiu—Piatra Olt rejoint la ligne principale Bucarest—Orsova.

Le train se dirige vers Sibiu, à travers la jolie région de la vallée de l'Olt, bordée de collines puis de montagnes. Parallèlement à la voie ferrée, une route nationale, bien entretenue, va dans la même direction. De nombreuses excursions sont à faire dans cette region, ainsi que l'ascension du mont **Cozia** (en partant de Turnu), et celle du mont **Naurutziu.**

Au point de vue de l'art religieux, la vallée de l'Olt offre un intérêt particulier. Les vallées de ses affluents abritent les monastères et les églises les plus intéressants de Roumanie. Il n'y a guère, en effet, que les trésors d'art religieux de la Bucovine et du Nord de la Moldavie, qui offrent un intérêt encore plus considérable. Les centres d'où il est le plus facile d'atteindre les monastères les plus importants sont la localité balnéaire de Govora et celle de Calimanesti.

La première gare assez importante sur la ligne Piatra Olt—Sibiu est **Dragasani** (37 km., 6923 habitants), petite ville située sur les collines et renommée pour ses vignobles et ses vins. Elle possède une jolie église datant de 1793 et, à l'extrémité de la ville, un monument en marbre élevé à la mémoire des héros tombés en 1821, pendant la révolte de Tudor Vladimiresco.

A proximité de Dragasani (après de 15 km.) se trouve le village de **Stanesti** (Valcea, canton de Dragasani) accessible à pied ou en charrette, de la gare de Strejesti (première gare avant Dragasani). L'église de Stanesti a été construite en 1537 par le Logofat Ciura, de la famille des Buzesti, probablement sur l'emplacement d'une église plus ancienne. L'église, construite en briques, se compose d'un péristyle carré et d'une nef à deux absides latérales. L'abside de l'autel possède quatre côtés au lieu de cinq ou sept, c'est à dire l'angle d'un côté tourné vers l'Est et non pas tout un côté vers l'Est. C'est une particularité qu'on ne rencontre que rarement. La décoration, qui date du temps de la fondation, s'est conservée, et l'on peut voir, sur le tableau du péristyle, l'ancien aspect de l'église, modifiée en 1733 par l'adjonction de deux galeries latérales ouvertes á l'extérieur et d'un corridor fermé. Sous le péristyle de l'église a été enterré le Spatar Stroe Buzesco. Une inscription gravée dans la pierre funéraire rappelle la lutte du Spatar (général) avec le Hatman des Tatares et un basrelief, finement sculpté, représente Stroe Buzesco à cheval, tuant le Hatman.



Govora: Hôtel des Bains

Quelques gares plus loin, le train arrive à:

Govora

station balnéo-climatique renommée, 360 m. d'altitude, située parmi des coteaux boisés, à l'abri des vents, et possédant un climat fort agréable. Des voitures à chevaux (80 lei la course), des automobiles et des autobus (40 lei par personne)

mènent de la gare à la station balnéaire. Distance: 13 km.

Govora possède deux grands hôtels „Palace" comprenant plus de 200 chambres, et „Balneara", tous les deux luxueusement meublés et munis de tout le confort moderne. Restaurant de premier ordre, et au sous-sol des cabines de bains d'eau iodurée. „Villa Carmen Sylva", hôtels des Bains Nr. 1, 2 et 3, hôtels „Stefanesco", Popovici, Moraru, etc. et villas plus petites. Il y a, dans la station, plus de 2000 chambres à louer, de nombreux restaurants, poste, télégraphe, téléphone, un laboratoire pour analyses médicales, une pharmacie, un garage pour autos et toutes sortes de magasins. Théâtre, cinéma, tennis, musique et distractions variées.

Les sources minérales ont été découvertes en 1880 par Ion Bratiano et le Dr. Zorileano. Ion Bratiano fit venir de France un spécialiste pour capter les eaux minérales. L'exploitation systématique des eaux ne commença qu'en 1894.

Eaux minérales chloruro-sodiques iodurées et bromurées, eaux ferrugineuses, eaux alcalines sulfhydriques concentrées pour bains. Efficacité reconnue dans le traitement des rhumatismes polyarticulaires et musculaires, de la goutte, de l'arthritisme, de la néphrite, de la syphilis, de l'anémie, et du lymphatisme.

L'institut de physiothérapie, électrothérapie et mécanothérapie moderne comprend des salles pour inhalations, pulvérisations, bains hydro-électriques, bains d'acide carbonique, diathermie, électrothérapie, rayons X, rayons ultra-violets, mécanothérapie, ainsi que deux chambres à air comprimé, comme à Reichenhall.

Etablissement balnéaire moderne avec 145 cabines de 1-ère, 2-ème et 3-ème classe.

L'eau de la source sulfureuse Ferdinand sert à la cure interne, ayant les mêmes effets que l'eau de Caciulata, sans toutefois augmenter la tension artérielle.

Environs.

1. Promenades intéressantes au Pic Babei, Urlatoarea Lupilor, Rapa Mare et au **Monastère de Govora**, situé entre la gare et la station balnéaire (distance 4 km. 1/2 des bains).

L'année exacte de la fondation du monastère de Govora n'est pas connue. Il est probable que, tout au début, la construction était en bois, et que la première construction en pierre a été faite à l'occasion de sa réfection en 1492, par le Voivode Radou. En 1640, Matei Basarab installa dans ce monastère une typographie. Les livres religieux, qui y étaient imprimés en langue slavonne, étaient répandus dans toute la Péninsule Balkanique. Le premier livre qui y ait été imprimé fut „Pravila Bisericeasca cea mica" (le petit canon ecclésiastique). En 1692, l'église fut à nouveau restaurée par le moine Paisie. C'est également lui qui fit bâtir la nouvelle nef. Dans ce monastère se trouve la pierre funéraire du Prince Radou le Grand et de son

épouse, Catalina. Tous les deux furent les fondateurs du monastère.

2. Govora, de même que Ramnicoul-Valcea, peut servir de point de départ pour les excursions vers les monastères de **Bistritza, Arnota, Frasineiu, Hurez, Polovragi, Surpatele** et le **Monastère „dintr'un lemn"**. Le visiteur pressé peut les visiter tous en un seul jour en partant en automobile le matin, pour rentrer le soir. Les chapelles de la grotte de Bistritza et le monastère d'Arnota sont accessibles seulement à pied, en partant du monastère de Bistritza. Jusqu'à Arnota, on peut monter à cheval (on peut louer des chevaux pour une cinquantaine de lei). La distance à parcourir en automobile pour la visite des autres monastères, est d'environ 130 km. On peut déjeuner dans la commune de Bistritza, où il y a deux restaurants modestes. Il faut toutefois noter que des excursions hebdomadaires sont organisées depuis Govora, soit en autobus, soit en voiture, et auxquelles tout le monde peut prendre part. Informations au bureau de tabac, près de la station centrale d'automobiles. Le prix de ces excursions est calculé en proportion du nombre des participants.

Le Monastère de Bistritza qui renferme aujourd'hui un orphelinat dirigé par des religieuses, a été bâti entre 1498 et 1518 par les frères Craiovesti et reconstruit par Bibesco Voda en 1846.

Quelques icones de l'intérieur de l'église, les chandeliers de bronze et les évangiles revêtus d'argent sont de l'époque de Brancovan. Les peintures murales de l'église ont été exécutées en 1855 par Tataresco. La châsse d'argent, garnie d'ornements et de statues, et renfermant les reliques de St. Grégoire Decapolite, est un don du Prince Constantin Carnul (1654—1658).

A l'extérieur de l'enceinte de l'église se trouve une ancienne chapelle, composée d'une nef rectangulaire et d'une abside, et recouverte d'une voûte cylindrique, supportant une coupole qui date de l'année 1500. Le péristyle à colonnes et la coupole sphérique datent d'une époque ultérieure, peut être de 1710, comme la peinture; dans ce cas, ils seraient dus au Vornic Serban Cantacuzène.

Derrière le monastère, à une petite distance, se trouvent les gorges sauvages de Bistritza, accessibles à pied, en voiture ou à cheval. Sur le rocher de gauche (en direction des gorges) se trouve la grotte de St. Grégoire dans laquelle il y a deux petites chapelles. On y arrive par un sentier abrupt, au dessus de la vallée. La grotte se divise en plusieurs parties. La première chapelle est composée de deux petites pièces, séparées par une colonne. La seconde chapelle se trouve dans une salle naturelle qui s'ouvre largement au-dessus du précipice des gorges de Bistritza, offrant une vue splendide. Cette chapelle, plus grande et précédée d'un vestibule à deux colonnes, a été restaurée par la reine Marie. Les deux chapelles datent de 1635, et furent fondées par les moines Macarie et Daniil. Les peintures murales sont du XVIII-ème siècle. La visite de la grotte se fait sous la conduite d'un guide (acheter les cierges au monastère de Bistritza).

3. Au sommet d'une colline boisée qui s'élève au-dessus des gorges de Bistritza, se trouve le **Monastère d'Arnota**, fondé par Matei Basarab en 1634.

Des constructions de jadis, il ne reste que l'église. Les bâtiments du monastère qui l'entourent, bien qu'en ruines sont plus récents (1852—1856).

L'église, en cours de restauration, est construite en pierre et briques, et ornée à l'extérieur de moulures et de corniches, sous lesquelles se trouve un rang de niches en demi-cercle, dues à l'influence moldave. Devant la nef, on voit un narthex à colonnes, clos par des murs. Sur la muraille orientale, on distingue les traces de peintures murales représentant „Le jugement dernier". Il faut remarquer la porte de bois qui donne dans le narthex, et qu'ornent de belles peintures. A l'intérieur, se trouve la sépulture de Matei Basarab (1654), enterré là en 1658. La pierre tombale est en marbre et ornée de superbes bas-reliefs décoratifs, parmi lesquels les armoiries de la Valachie. Une autre pierre funéraire, érodée par le temps, abrite probablement les ossements du Vornic Danciu. Les murs du narthex sont recouverts de peintures, représentant la vie de la Sainte Vierge et l'enfance de Jésus. Ces peintures sont les plus anciennes qui restent encore dans l'église. A gauche de l'entrée de la nef se trouve une belle icone de la Vierge à l'Enfant du type de „Glicofilusa" du XVII-ème siècle. Les peintures murales de la nef et de la coupole datent du milieu du XVIII-ème siècle. La Vierge à l'Enfant de la voûte de l'autel mérite une attention toute particulière. La Vierge est représentée dans l'attitude dite en iconographie: la „Platitera". La nef, assez pauvre, que l'on voit aujourd'hui, remplace la nef richement sculptée d'autrefois dont les ornements sont actuellement conservés au Musée d'Art Religieux de Bucarest.

4. De retour à Bistritza, on peut continuer en automobile jusqu'au **couvent de Hurez** (couvent de religieuses) fondé par Constantin Brancovan.

Ce monastère servait de temple et de citadelle. Il fut consacré en 1693, le jour du St. Martyr Procope. L'église fut décorée en 1694, la chapelle en 1696 et l'infimerie en 1699.

L'ermitage de St. Stefan a été élevé par Stefan, fils



Vue du couvent Hurez



Le couvent de Hurez

de Brancovan. Le supérieur de Hurez, Ion, a élevé un autre ermitage: celui des Sts. Apôtres (Sf Apostoli).

L'église se trouve au milieu d'un quadrilatère entouré de murailles. L'aile septentrionale est formée par 30 cellules disposées sur deux étages: l'aile méridionale forme une maison prolongée par des cellules à colonnades et par une tour qui renferme le trésor du monastère. Dans l'aile occidentale, pourvue des mêmes cellules à colonnades, se trouvent au rez-de-chaussée, le réfectoire, et au premier étage, la chapelle. Dans le vestibule de la chapelle, sur le mur Est, on voit, parmi d'autres peintures murales représentant la vie de la Sainte Vierge, une image de la Mère de Dieu qui étend sur les fidèles un manteau protecteur: image assez rare dans l'art roumain. A l'intérieur de la chapelle, à côté des peintures murales, la nef sculptée vaut qu'on s'y intéresse. Du parvis de la chapelle on découvre une belle vue.

A l'extrémité de cette aile, se trouvent deux constructions remarquables: la cuisine et la boulangerie. Cette même aile renferme également le balcon du supérieur, Dionisie Balacesco, orné de colonnes et de parapets richement sculptés. L'originalité de ces sculptures est due, en grande partie, à l'influence orientale. Dans l'aile Sud du monastère se trouvent les fameux appartements de Constantin Brancovan, dont nous rappelons la salle principale, dite salle du Trône, avec ses jolies colonnes. Deux autres chambres, autrefois meublées en style Biedermayer, ont été souvent habitées par la Reine Carmen Sylva.

L'église, située au fond de la cour, possède de nombreux éléments qui imitent l'église de l'évêché de Curtea de Arges, comme plan et comme décoration extérieure. A l'entrée se trouve un péristyle à colonnes et un portail de marbre, admirablement sculpté. Tous les murs sont recouverts de

peintures. Dans le péristyle, on peut voir: „Les conciles des saints“ et le „Jugement dernier“; dans le vestibule, des tableaux de la vie de la Vierge et des Saints martyrs et de très intéressants portraits des fondateurs, entourés de toute la famille Brancovan. Dans le vestibule, à gauche, se trouvent des sculptures de Ioan Maldaresco et de Marie Bengesco, à droite, dans l'angle Ouest, celle du premier prieur, et au milieu, le tombeau de la Princesse Anca, fille de Brancovan.

La peinture de la nef représente les scènes principales de la vie de Jésus, et, entre autres, la Mise en Croix, la Résurrection et l'Ascension. Il faut remarquer dans la nef, et spécialement sur l'autel les sculptures décoratives en bois, représentant des tétrapodes, des chandeliers, des trônes (à droite celui du Prince, à gauche celui de la Princesse).

Non loin de Hurez, se trouve le **Monastère de Polovragi**, situé au pied des montagnes en face des rochers qui enserrent les gorges de l'Oltetz. De l'ancien monastère, il ne reste plus que l'église, élevée en 1643 par Danciu Paraiano, probablement sur les fondations d'une autre église plus ancienne. L'église fut restaurée et repeinte par Constantin Brancovan. Les peintures les plus intéressantes, celles du péristyle, représentent en perpective les monastères du Mont Athos. Aux murs de la nef sont les portraits des différents fondateurs et protecteurs, parmi lesquels Danciu Paraiano, Matei Basarab et Constantin Brancovan. Dans la nef, se trouve également la sépulture du capitaine André Scorei et de ses enfants (1699). La nef de l'autel, joliment sculptée, est due à Constantin Brancovan. Les icones portent la date de 1713.

Dans l'aile Sud de l'église, on voit sur la muraille extérieure la pierre tombale du moine Téodosie (1699). Dans le clocher du monastère, se trouvent trois cloches: l'une date de 1572, ornée de quelques reliefs et munie d'une inscription latine; la seconde est de 1618; et la dernière de 1781.

Les bâtiments du monastère datent en majeure partie du XVII-ème siècle, mais ils ont subi des restaurations modernes. Vers le Nord, se trouve l'infirmerie, construite en 1736—1733 par le prieur Laurentius; la peinture date de la même époque.

Un sentier mène du monastère aux gorges de l'Oltetz et à la grotte de Polovragi. Le chemin conduit le long des gorges, au-dessus du précipice; il est assez abrupt. Il faut environ une demi-heure pour arriver à la grotte. L'entrée en est large et haute, et la grotte est ornée de stalactites et de stalagmites. (Se munir de bougies au monastère).

5. Sur le chemin de retour vers Govora, faire un détour pour visiter le **Monastère „Dintr'un lemn“**. La légende dit que ce couvent aurait été fondé jadis, à la place où fut trouvée une icone de la Vierge à l'enfant, revêtue d'argent. L'icône qui serait due au pinceau de l'évangéliste Luca, était cachée dans un énorme chêne. C'est de ce chêne qu'a été bâtie l'église du couvent „Din tr'un lemn“ (d'un tronc d'arbre). Cette église a brûlé, et à sa place a été élevée, au XVIII-ème siècle, la chapelle actuelle, en bois de chêne, construite de poutres horizontales. Celle-ci est de type longitudinal simple, précédée d'un vestibule à colonnes tournées. L'intérieur supporte

une voûte cylindrique, en planches; l'autel est polygonal. La nef, plus récente, date de 1814.

L'église actuelle du monastère date du temps de Matei Basarab (1633—1654). Les moulures des fenêtres, de caractère gothique, sont dues à l'influence moldave. Le narthex à été ajouté par Stefan Cantacuzène (1715). A noter les ornements de stalactites, à la base, et les chapiteaux des colonnes. Au dessus de la porte qui donne dans l'église, on voit une peinture murale, représentant la Sainte Vierge á l'Enfant (type „Platitera“) entre deux anges. C'est la seule peinture murale qui subsiste ici de l'époque de Matei Basarab. Le peinture murale de l'intérieur est due à Ştefan Serban Cantacuzène († 1725). La nef de l'église est du XIX-ème siècle. Seule l'icone de la Vierge à l'Enfant, revêtue d'argent et se trouvant à gauche de l'iconostase, mérite une attention particulière.

C'est une oeuvre du XV-ème siècle, de caractère russe (type „Glicofilusa“). Cette icone est une des plus anciennes et des plus précieuses qui se trouvent en Roumanie. Les vêtements d'argent, à ornements en relief et gravés, datent du XVIII-ème siècle, peut-être du temps de Serban Stefan Cantacuzène. C'est également à cette époque que fut construit le couvent, au Nord de l'église, et la jolie terrasse ornée de peintures murales (1720).

En prenant de nouveau le train à la gare de Govora on parvient à **Raureni** (81 km.), connu par la foire annuelle de la Ste. Marie. De là, une voie latérale se détache vers **Ocnitza** (13 km. 3/4 d'heure).

Sur cette voie latérale, à 5 km. de distance, se trouve la ville d'**Ocnele Mari** (7225 habitants, 310 m. d'altitude) renommée par ses célèbres salines et par des sources d'eau chloruro-sodiques concentrées.

Station banéo-climatique d'intérêt local, connue depuis une centaine d'années. Boue salée près du lac, pareille à celle de Teckirghiol.

L'ancienne église est due aux voïvodes Alexandre III (1567—1577) et Mihnea II (1577—1583).

A 13 km. se trouve **Ocnitza**, station banéo-climatique, aux souces d'eaux minérales semblables à celle d'Ocnele Mari. Modeste établissement de bains chauds et froids.

En revenant sur la ligne Piatra Olt—Sibiu on arrive (87 km.) à **Ramnicou-Valcea**, chef-lieu du département de Valcea et résidence épiscopale (15.162 habitants), station climatique et de sports d'hiver, dans un site pittoresque de la vallée de l'Olt.

La ville, située en partie sur des collines, s'étend dans la vallée que les montagnes bordent au Nord.

Hôtels: „Regina Maria“, „Regal“ (prix de chambres de 100 à 150 lei).

De la gare, le joli **boulevard Tudor Vladimiresco** mène au centre de la ville, où il coupe la rue Trajan, et aboutit au **monument de l'Indépendance** (sculpteur I. Iordanesco) élevé en 1913 en commémoration des héros morts pendant la guerre de 1877.

Du monument partent des sentiers qui montent jusqu'au sommet de la colline de „Capela", qui sert de promenade, et d'où l'on découvre une belle vue sur la ville et sur la vallée de l'Olt. Là se trouve également la piste de bobsleigh durant la saison d'hiver.

En revenant du monument de l'Indépendance par la rue Tudor Vladimiresco, jusqu'au centre on prend à droite la **rue Général Praporgesco,** qui conduit à la **Mairie.** Dans le parc, s'élèvent un buste d'Alexandre Lahovary et une statue de I. G. Duca A côte de la Mairie se trouve l'Eglise Bunavestire (de l'Annonciation).

Selon les manuscrits, l'église daterait de l'époque de Mircea Ciobanul (entre 1546 et 1559). L'église actuelle fut refaite en 1747. Les rosaces et les cadres des fenêtres sculptés dans la pierre, imitent les riches décorations de Cozia, et représentent des motifs végétaux traités dans le genre des ornements du XVIII-ème siècle. Les icones de l'iconostase datent également de cette restauration. Le reste de la nef, avec de petites icones date du XIX-ème siècle.

A proximité, 14, rue Mihai Bravu, se trouve l'église Ste. Paraschiva, fondée en 1557 par le voïvode Patrasco et achevée en 1587 par Michel le Brave, alors Ban de Craïova. L'extérieur, nettoyé et debarrassée de la moisissure, est orné d'arcades au dessus desquelles apparaissent des corniches avec des rangées de briques découpées. Le clocher et les voûtes de l'église datent de 1788.

Pour revenir dans le centre, on traverse le **Bd. Tudor Vladimiresco** pour prendre la rue **Trajan,** où se trouve, à gauche l'église de **„Tous les Saints"**, qui date de 1763 et possède un narthex et un portail joliment sculptés.

A côté du **Palais de la Préfecture** s'élève la curieuse église de **St. Démètre,** construite de voûtes cylindriques et d'une nef à large coupole. L'église présente un intéressant mélange d'éléments byzantins et occidentaux.

D'après l'inscription, elle daterait de 1784, mais il n'est pas impossible que sous l'aspect actuel, se cache une construction plus ancienne. La décoration de l'intérieur est du XVIII-ème siècle.

De la rue Trajan, une allée, monte vers l'Evêché. Ramnic fut dès 1500 la résidence d'un évêque, mais son évêché n'a été oficiellement fondé qu'en 1590.

Rien n'a subsisté des anciens bâtiments de l'évêché de Ramnic. La résidence actuelle et l'église datent de 1856, et l'intérieur de l'église fut décoré à la même époque, par



Tapis roumain d'Olténie

Tataresco. Dans l'église se trouve une châsse (1641), provenant du monastère d'Arnota. Le clocher, situé à côté de l'entrèe, dans la cour, date de 1881. L'infirmerie est plus ancienne ayant été bâtie et décorée en 1744. Il faut accorder une attention spéciale à la chapelle qui est située au-dessus des bâtiments où sont conservées les archives. Elle est due à l'évêque Grégoire, et fut construite en 1751. La sculpture de la porte qui donne dans la nef, est remarquable. La décoration de la chapelle et la sculpture de la nef datent également de 1751. Les petites icones de la nef sont du XIX-ème siècle.

Sur la colline de Cetatzuia s'élève une vieille église, dans laquelle Radou de la Afumatzi fut assassiné par des seigneurs rebelles.

Ramnicou-Valcea, centre commercial important et point de départ de plusieurs excursions vers la vallée de l'Olt et les monastères d'Olténie, est relié par l'autobus à Curtea de Arges, Sibiu, Calimanesti et Govora. (31 km. route pittoresque à travers des villages très typiques).

Environs. A 6 km. au Nord de Ramnicou-Valcea se trouve la **commune d'Olteni,** possèdant une église de 1562, en pierre et briques.

L'extérieur est orné de fausses arcades, caractéristiques à cette époque, surmontées de l'habituelle corniche en briques découpées. La peinture date du milieu du XVIII-ème siècle. En 1907, la coupole de bois a été restaurée. C'est à la même époque qu'ont été décorèes la nef et la coupole. Cette petite église, ayant appartenu autrefois à une monastère, a servi vers l'an 1590 d'église épiscopale au diocèse de Ramnic Valcea ou Nouveau Severin.

Il existe également un service d'autobus régulier entre Ramnicou Valcea et **Olanesti,** station balnéo-climatique à 16 km. de distance, connue déjà au XVII-ème siècle.

Située au milieu des forêts, au pied des montagnes, à 400 m. d'altitude, la localité est très recherchée pour ses eaux minérales riches en iode, en soufre et en fer, et pour la douceur de son climat. Ces eaux sont indiquées dans le traitement des maladies de l'estomac, des reins, du foie, du diabète, de l'asthme; en bains chauds, elles sont recommandées contre les rhumatismes, le lumbago, la syphilis et l'artéro-sclérose.

En dehors du „Grand Hôtel des Bains", il y a dans la localité de nombreuses pensions et des villas particulières à louer. Etablissement de bains d'iode et de soufre, avec installations modernes. Hydrothérapie, applications de boue. Sanatorium Militaire.

Excursions au Lac de Ghiocei, à Pestera Pescarului, Piatra Porumbitzei, au Monastère de Frasinei, au Monastère d'Ezeru, etc.

103 km. **Jiblea,** gare de chemin de fer de la célèbre localité balnéaire de **Calimanesti,** également desservie durant la saison par la halte de Calimanesti.



Calimanesti: Grand Hôtel des Bains

Calimanesti.

Station balnéaire située au pied des monts Cozia, à 280 m. d'altitude, dans un des coins les plus pittoresques de la vallée de l'Olt, sur la rive droite du fleuve, entourée de forêts de hêtres et de sapins. Un air pur, riche en ozone, un climat doux, sec, à l'abri des vents, caractérisent cette localité merveilleuse, spécialement indiquée pour les maladies nerveuses, la neurasthénie, les convalescents et les enfants débiles, anémiques ou arriérés.

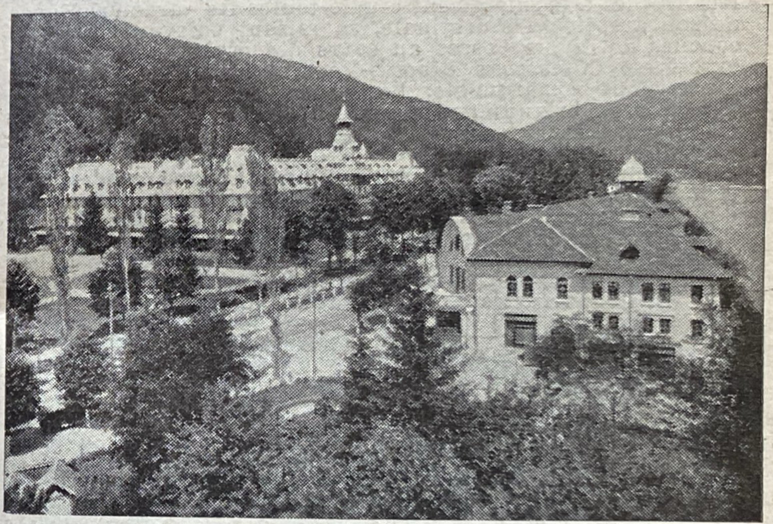
Au milieu d'un beau parc s'élève le Grand Hôtel des Bains (250 chambres) muni de tout le confort moderne (téléphone, T. S. F., salle de musique, etc.) et auquel est adjoint un restaurant de premier ordre.

Près du Grand Hôtel se trouvent les hôtels Jantea, Cozia, Carpatzi, ainsi que de nombreuses villas particulières, très bien entretenues.

Calimanesti possède des eaux chloruro-sodiques sulfureuses, iodurées et bromurées, utilisables pour les bains, indiquées dans le traitement de l'anémie, du lymphatisme, de la scrofulose, des rhumatismes et de la goutte.

L'établissement de bains possède également un institut de physiothérapie. En dehors des bains sulfureux, on peut aussi y prendre des bains d'acide carbonique, de boue, hydroélectriques, (pulvérisations, rayons ultraviolets et diathérmie).

L'„**Ostrov**", île formée par une bifurcation du cours de l'Olt, constitue, un beau parc, avec des arbres séculaires, et une plage pour bains de soleil et cure d'air. Salle de fêtes et de danse.



L'Etablissement de bains de Calimanesti

A Ostrov, se trouve une petite église construite en pierre et briques, par Neagoe Basarab, en 1522. La peinture date de 1760, alors que la nef a été décorée en 1752. Le portail en bois est récent.

Un pont flottant relie l'Ostrov à la gare de Calimanesti. A 2 km. de Calimanesti, vers Cozia, sur la route nationale, le long de laquelle s'alignent de jolies villas, se trouve la fameuse source de „Caciulata", à l'eau sulfureuse et radioactive. Pavillon de cure.

L'eau de Caciulata est indiquée pour la cure interne, contre l'arthritisme, la goutte, la sciatique, l'acide urique, l'oxalique et les autres infections des voies urinaires. Elle fut découverte en 1848, par 3 moines du monastère de Cozia.

A proximité de la source se trouvent plusieurs belles villas, des restaurants, un laboratoire médical, une pharma-

cie, la poste (télégraphe, téléphone), des garages pour autos, des magasins de toutes sortes, etc.

Nombreuses distractions pendant la saison balnéaire (1-er Juin — 30 septembre): théâtre, cinéma, danse, concerts, musique, tennis. Excursions dans les environs: aux Monastères de Cozia, Turnu, Stanisoara, Cornet, Brezoi, Voineasa, etc.

Des voitures, des autobus et des automobiles se trouvent à toute heure à la disposition du public.

A 2 km. de Calimanesti, sur la rive droite du l'Olt est l'historique **Monastère de Cozia,** fondé par **Mircea le Vieux,** en 1386.

L'église de la grande cour du monastère porte dans son plan, sa hauteur, et sa décoration, des traces de l'influence de l'architecture serbe du XIV-ème siècle.

L'église du monastère de Cozia est un des rares monuments du XIV-ème siècle. La Commission des Monuments Historiques a dernièrement étudié toutes les caractéristiques de son architecture originale, en faisant enlever toutes les couches de crépis posées au cours des diverses réparations grossières faites sous Bibesco-Voda. L'extérieur de l'église est surtout remarquable. Les murs sont formés d'assises (couches de briques apparentes) alternant avec des assises de pierre. Dans le sens horizontal, les murailles sont encore entourées de deux moulures de pierre et d'une corniche, tandis que, dans le sens vertical, de fausses arcades sont posées sur de gracieuses colonnettes. Les arcs, les cadres des fenêtres et les rosaces ajourées présentent une richesse et une variation de motifs décoratifs qu'on rencontre rarement dans les façades des églises roumaines. C'est là qu'apparaissent pour la première fois de menus ornements en terre cuite, incrustés dans le mortier. La seule construction qui ne soit pas de l'époque de Mircea le Vieux est le péristyle à arcades, dû à Constantin Brancovan, et datant de 1707. Dans la nef sont enterrés Mircea Basarab (la vieille pierre funéraire ayant été détruite a été remplacée par une nouvelle) ainsi que Téofana, la mère, Florica et Nicolas, les enfants de Michel le Brave. (La pierre tombale date de 1605, et a été posée par Radou Voïvode). Les fresques de la fin du XIV-ème siècle subsistent seulement dans le Pronaos. En revanche, les peintures de la nef, ainsi que celles du péristyle, sont de 1705. Dans la nef, à droite, se trouve le portrait de Mircea Basarab, apportant avec son fils Michel l'église en don à la Sainte Vierge. A gauche sont les portraits des membres de la famille des Brancovan. Le rétable date de 1794 et a été décoré en 1907. Une fontaine en forme de croix, installée près de l'église, dans l'angle Sud-Ouest, date probablement de l'époque de Brancovan, mais a été restaurée en 1857.

Les bâtiments du monastère, groupés autour de l'église, formant une cour rectangulaire, datent de différentes époques. Des anciennes constructions du temps de Mircea, il ne reste plus que les fondations et les sous-sols. Le corps de bâtiment, de l'Ouest, près de la route, a complètement disparu, ayant été démoli en 1847. Le corps de l'aile Sud du bâtiment est une construction nouvelle, datant de 1893. L'aile Nord est plus ancienne. Elle abrite au rez-de-chaussée une cuisine à voûte, datant probablement de l'époque de Constantin Brancovan. A côté, se trouve une fontaine dont la couverture est supportée par deux colonnes. Le plus intéressant est le corps de l'aile orientale, cette dernière construite au-dessus de l'Olt. Il comprend deux chapelles, l'une à l'angle Nord, l'autre à l'angle Sud. La chapelle Nord a été fondée par le prieur Amfilohie, en 1584. Sa forme élancée et la décoration de ses murs extérieurs, aux niches allongées portent la caractéristique de l'architecture valaque du XVI-ème siècle. L'intérieur est recouvert de peintures murales bien conservées, mais de date plus récente (probablement du XVIII-ème siècle). La chapelle Sud a été construite par l'archimandrite Ioan de Hurez, en 1711. Très peu de ses peintures murales ont subsisté.

Sur la colline qui s'élève devant le monastère, se trouve l'infirmerie.

Elle est due à Petru Voda, ordonné moine sous le nom de Paisie Radou, et qui la fit construire en 1543. Du point de vue des proportions architecturales, cette infirmerie est une des plus belles églises valaques du XIV-ème siècle. Des niches allongées, qui ornent les murs à l'extérieur et qui porteront bientôt la caractéristique de l'architecture valaque, apparaissent ici pour la première fois. La nef de l'église est précédée d'un narthex, dans lequel se trouvent des fresques représentant Mircea et son fils Michel.

Dans la nef sur le mur occidental, on voit Radou Paisie, en fondateur, tenant une église dans sa main. Ces peintures murales, datant de la même époque que l'infirmerie, sont assez bien conservées.

Après Calimanesti, la vallée de l'Olt se retrécit, les montagnes se rapprochent, le route nationale et la voie ferrée se fraient un chemin le long des montagnes rocheuses.

A 12 km. on rejoint **Turnu** d'où l'on peut visiter le **monastère Turnu.**

Le monastère se cache dans une vallée étroite, au pied d'énormes rochers, au milieu d'un paysage enchanteur. La petite église fut élevée par le Métropolite Varlaam, en 1676. On travaille actuellement à sa restauration. Cette église est construite en briques et en pierres dont les frêles assises alternent. A l'extérieur, l'église est soutenue par de fausses arcades. A l'intérieur, l'abside et la nef ne possèdent pas d'arcades latérales. Au lieu de l'abside de l'autel, il n'y a qu'une simple niche dans le mur tourné vers l'Orient. Le clocher, détruit pendant la grande guerre de 1916 a été reconstruit. Les peintures murales les plus anciennes se trouvent dans le péristyle et représentent le fondateur du monastère, le Métropolite Varlaam. Ces peintures datent du XIX-ème siècle.

Le réfectoire du monastère et l'église qui s'élève à côté ont été construits en 1901. Tout près s'allonge le cimetière des moines.

De Turnu, on peut faire l'ascension du sommet **Cozia** (1677 m.). Il est recommandé de prendre des guides pour cette ascension assez difficile.

La route part de la rive gauche de l'Olt et monte en serpentant à travers bois pour arriver à une très vieille forêt de charmes. Elle traverse ensuite une forêt de sapins, pour sortir juste devant des rochers ayant la forme d'une mitre d'evêque. Le sommet de ces rochers s'appelle Cozia. L'ascension dure deux heures. Au printemps, on jouit d'une très belle vue.

On aperçoit au Nord les montagnes de Fagaras, à l'Est celles de Bucegi et au Sud toute la vallée de l'Olt.

Pour descendre, les alpinistes exercés pourront prendre un autre chemin, assez difficile, qui aboutit au Sud de la vallée de l'Olt. A mi-route, se trouve le **Monastère de Stanisoara,** fondé en 1747 par Cluceru et Martin Buliga. Dans le voisinage, est le **sanctuaire Nucet,** ancien abri de de moines solitaires.

Après Turnu, le train traverse plusieurs tunnels, passe devant la **Fontaine d'Alexandre Couza** et le masif **„La Table de Trajan"** pour arriver enfin à **Lotru** (111 km.).

Excursions: 1. De Lotru, un chemin mène aux scrieries de la Société Carpathique de **Brezoiu** (station climatique à 320 m. d'altitude) où le voyageur peut se rendre compte de l'importance des exploitations forestières de Roumanie.

De Brezoiu, on peut entreprendre (4 h. environ) l'ascension du **Naurutziu** (1494 m.). Un chemin marqué part de



Costume paysan des environs de Gorj



La Vallée de l'Olt et le château
de Marie Thérèse à Turnul Rosu

l'église et arrive après une heure de marche, à un canal de flottage pour bois que l'on suit pendant 2 km. Avant le premier défilé qui se présente sur la route, un sentier part sur la gauche et mène au sommet du Naurutziu.

2. Aux monts du **Lotru.** Point de départ **Voineasa** (36 km.) par Balindru—Purul—Cabane Dr. Vicol jusqu'à Obarsia Lotrului (8 h. chemin marqué en rouge sur fond blanc). Pour les excursions aux monts Parang et Cibin voir Petrosani et Paltinis. (Voir: Sibiu et Environs.)

Après Lotru la route arrive au **Monastère de Cornet,** fondé en 1666, par Mares Bajesco, Ban de Craiova.

L'extérieur de l'église est orné de plaques en terre cuite émaillées.

Les murs de l'église sont relativement bien conservés. Les décorations de l'intérieur, datant de 1834—35, portent des traces d'influence classique. Le clocher de la nef est de construction tout à fait récente, l'ancien clocher ayant été détruit en 1916. Une partie de l'autel a été également reconstruite.

Le train passe sous la cour de l'église, de sorte que du train on ne peut apercevoir le monastère.

114 km. **Caineni,** dernière gare d'Olténie, joli village de montagne situé sur les ruines de l'ancienne cité romaine de Ponsvetus. Position pittoresque.

Après **Raul Vadului** (146 km.) la vallée se rétrécit encore. Le train entre dans le défilé du **Turnu Rosu,** connu dans l'histoire pour les combats qui y ont été livrés contre les Turcs.

En face du défilé, il y avait autrefois une citadelle saxonne, dont il est fait mention dans des manuscrits de 1383. En 1533, cette cité fut emportée par la crue de l'Olt. Bientôt après, on édifia la citadelle de Turnu Rosu, qui existe encore de nos jours. Les maisons qui entourent le village datent de 1878.

Excursions: De Turnu Rosu pour se rendre à la cabane du **Negoiul** suivre la crête des monts Fagaras, 1-ère journée: de Turnu Rosu par Boitza—Porcesti—Sebesul de sus ou Sebesul de jos jusqu'à Surul (2281 m.); on peut passer la nuit dans le refuge du T. C. R. à Fruntea Moasii (au pied du Surul); 2-ème journée: de Surul par Budislavul—le lac Avrig—Ciortea—Gârbova—Scara—Puha jusqu'à la cabane du Negoiu (voir aussi Environs de Sibiu).

Après **Podul Oltului,** le train poursuit son chemin sur la voie Brasov—Fagaras—Sibiu et après avoir passé par **Selimbar,** arrive à Sibiu.



La rue Unirii à Craiova

III. De Piatra Olt à Turnu Severin.

(De Filiasi à Bumbesti, par Targul Jiu)

251 km. **Craïova,** capitale de la région de l'Olt et centre administratif, économique et culturel de l'Olténie, situé sur la rive gauche du Jiu (55.580 habitans).

Historique: La ville s'élève sur les ruines de l'ancienne cité dace de Pelendava, nom qui fut aussi celui de la cité romaine construite sur l'emplacement actuel de la voie ferrée joignant Drobeta à Resca.

Le nom de la cité viendrait du slavon „Cralieva" (cité princière). En 1330, Craïova était déja un centre commercial important. En 1350, le brigand serbe Stefan Dusan et le voïvode Alexandre Basarab se disputèrent la possession de Craïova. Quelques années plus tard, cette cité vit Mircea le Vieux battre les Turcs à Rovine. En 1492, Craïova devint la résidence du premier Ban de l'Olténie: Barbu Craïovesco. Mihai Viteazul y résida aussi en 1592.

Dès sa fondation, la ville fut un centre commercial. Ce n'est qu'au début du XVII-ème siècle que l'on vit s'élever des habitations plus durables, construites par les „boyards", attirés par l'éclat de la vie que menaient les Bans et leur entourage. En 1750, les Bans furent remplacés par les Caïmacans. Ainsi s'établirent dans la ville différentes familles comme les Odobeano, les Brailoiu, les Argetoiano, les Glogoveano, les Jianoglo, les Bengesco, les Jiano, etc. fondateurs d'églises, dignitaires, et membres du divan de Craïova.

Située dans une région presque exclusivement forestière, l'ancienne Craïova était une ville dont la quasitotalité des constructions était en bois. Les premiers édifices que l'on y construisit en pierres furent les églises. La plus ancienne de ces fondations est le monastère de Boucovatz, qui se trouve sur les bords du Jiu, dans le village de Mofleni. Ce monastère construit en pierres de taille et en briques fut fondé en 1572 par le grand Ban Stefan. Le plan du monastère présente des caractères byzantins, des éléments d'architecture serbe. Le monastère de Jitiano fut édifié sous Constantin Basarab en 1656. Craïova possède encore 22 autres églises, dont les plus importantes sont l'église de St. Jean Sebastien, construite en 1724; l'église Odobeano (1748) qui abrite la première école de Craïova; l'église Postelnico Firou; l'ancienne église St. Georges (1752); l'église de la Sainte Trinité, fondée par la famille Stirbey en 1768, détruite en 1821, lors de la retraite des Albanais envoyés contre Tudor Vladimiresco et restaurée en 1840; la nouvelle église St. Georges, élevée par la famille Stoenesco.

L'aspect de la ville, qui, il y a 60 ans, avait un caractère très oriental, a complètement changé depuis, et rappelle actuellement les villes de l'Europe Centrale. Une de ses caractéristiques, est que presque chaque maison est entourée d'un jardin.

Craïova est un centre culturel important: elle possède un musée, une bibliothèque, des revues littéraires et deux des plus grandes maisons d'édition de Roumanie: „Ramuri" et „Scrisul Romanesc", dont les imprimeries sont pourvues de machines modernes.

Centre agricole, Craiova est un des plus importants marchés de céréales de Roumanie.

Hôtels: Minerva et Palace, confort moderne. Prix de 100 à 180 lei.

Restaurants: Minerva, Cina.

Bains: Bains Populaires et une piscine.

Cliniques: du Dr. Bacoulesco et du Dr. Albou.

Banques: Banque du Commerce et succursales des banques de Bucarest.

Poste Centrale: 122, Calea Unirii.

Ecoles: Lycée Carol I-er, fondé en 1826, possédant une riche bibliothèque (6, rue Ion Maioresco); Lycée des frères Buzesti, 5, Bd. Stirbey; Lycée Militaire D. A. Sturza, 11, rue Filipesco, etc.

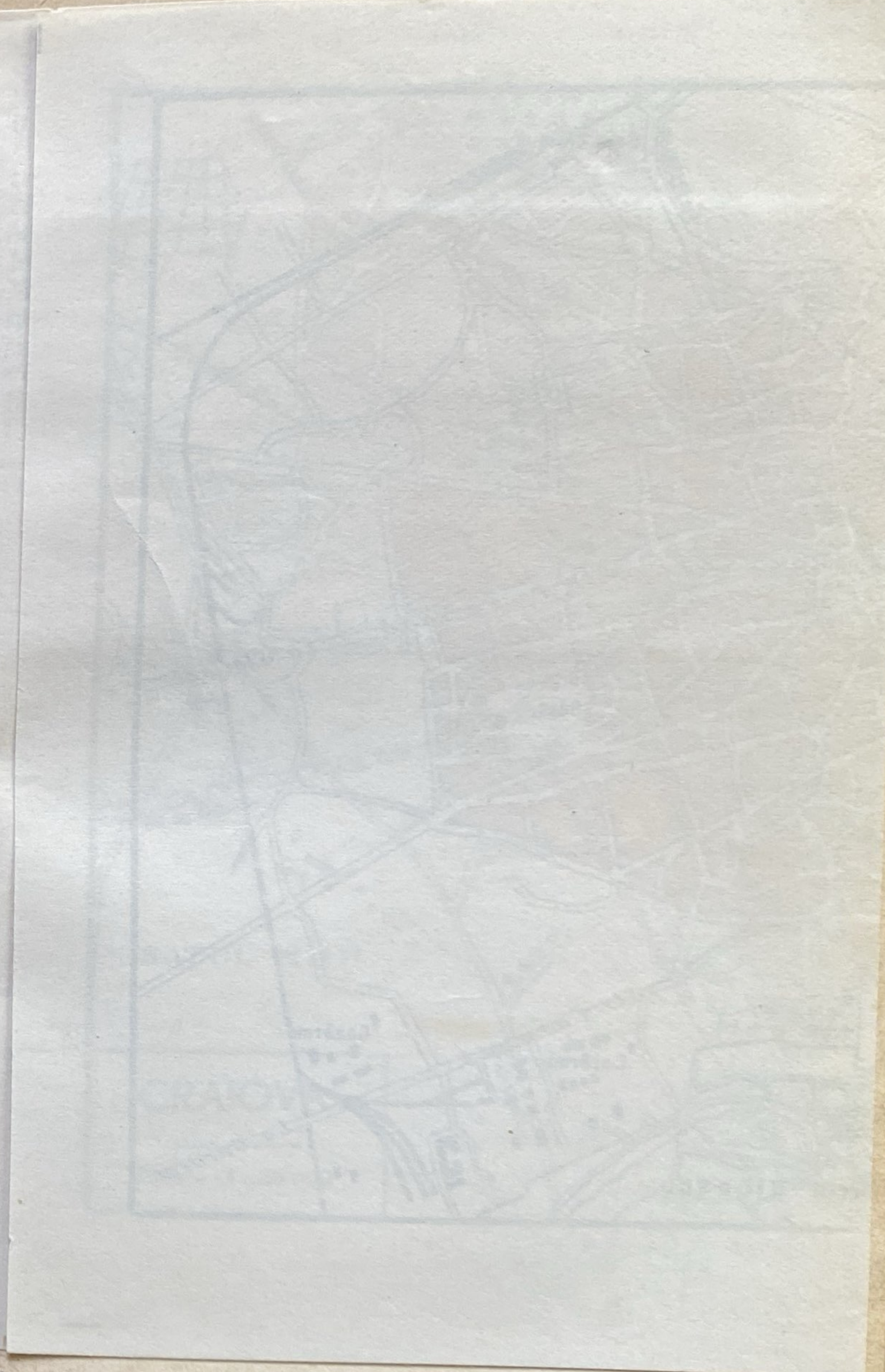
Hôpitaux: Un hôpital militaire, trois hôpitaux civils, l'hôpital Filantropia, 1, rue D. Augustin; la Maternité, 11, Calea Severinului; l'hôpital des maladies contagieuses, 246, Calea Bucuresti; l'hôpital Th. Preda, 215, Calea Bucuresti.

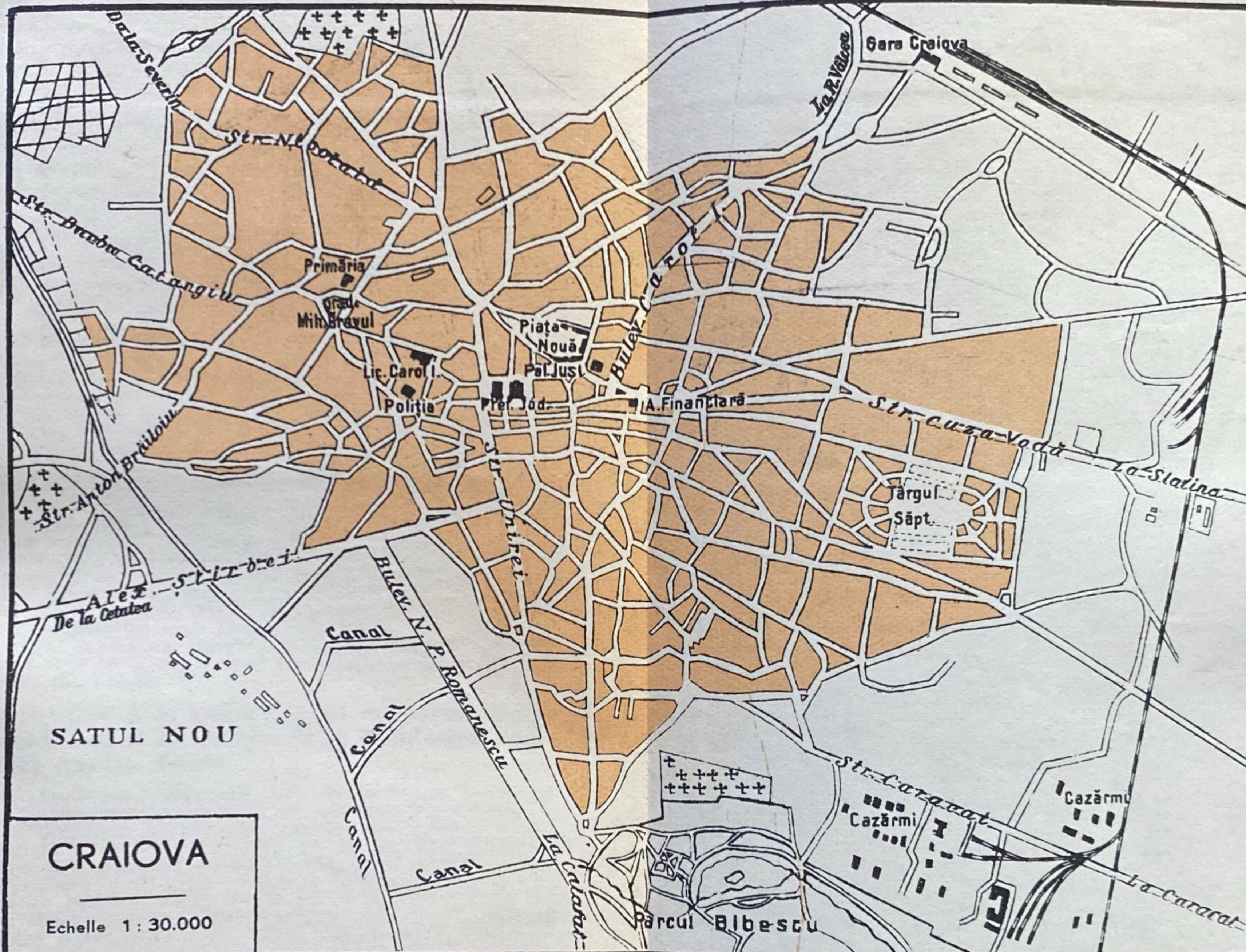
De la gare, une ligne d'autobus se dirige vers le centre, en traversant le **Bd. Carol I-er** et la rue Couza, pour s'arrêter devant le **Palais de la Résidence.** Une autre ligne d'autobus part du centre et, par la **Calea Unirii**, arrive au **Parcul Romanesco;** une troisième ligne, fonctionnant seulement en été, mène aux bords du Jiu, du Palais de la Préfecture. En ville, on trouve des voitures et des taxis.

Le Bd. Carol I-er part de la gare et aboutit devant le **Palais de Justice** (Cour d'Appel, Tribunal et Justice de Paix), bel édifice de la fin du XIX-ème siècle. A droite du Palais, la rue Couza Voda conduit à la **Banque du Commerce,** oeuvre importante de l'architecte Mincou. En face **„Parcul Englezesc"** sur lequel donne le Palais de la Résidence, en style roumain, oeuvre de l'architecte Petre Antonesco.

La façade principale de ce monument donne sur la Calea Unirii. Dans le Palais est installé le **Musée Régional** (Entrée, 1, rue I. C. Bratiano).

Le musée est ouvert tous le jours de 9 h. à 12 et de 16 h. à 19 h. Entrée 5 lei. Trois collections sont réunies dans ce musée, à savoir: celle du **Musée Régional d'Olténie,** celle du **Musée des Sciences** et celle de **l'Institut archéologique d'Olténie.** Quelques objets archéologiques ainsi que des pièces ethnographiques sont exposés dans le couloir (objets en bois, charrues, triptyques, portes, parois, moulins à mains, quelques fresques de l'église de Cretzesti, datant de 1757, etc.). Dans la première salle on peut admirer: une collection zoologique (animaux empaillés et moulages) une collection paléontologique (squelettes d'ours des cavernes, dents et défenses de mastodontes et d'éléphants fossiles, etc.) et une collection minéralogique. Dans la deuxième salle (Céramique et instruments) ont été recueillis: des objets datant de l'âge paléolithique, du néolithique, des époques du bronze et du fer; des sculptures romaines, des monnaies daces et romaines. Le Moyen Age est représenté par des monnaies roumaines et étrangères (surtout polonaises), fermoirs, triptyques, portatifs en métal avec des dessins en relief et émaillés, petites icones, stalles de choeur, chandeliers, portes d'autel, habits sacerdotaux, etc. L'une des collections les plus remarquables est le trésor trouvé dans la commune de Cova et dont nombreux objets sont en argent. C'est un trésor mixte comprenant, entre autres, une coupe lithurgique de 1515 aux admirables dessins en relief (images de Saints et ornements floraux), une ancienne coupe scythe, ornée de cerfs et destinée probablement au culte du soleil. Des objets d'art populaire sont exposés dans la même salle. (Un intérieur paysan, des costumes, des oeufs peints, etc.)





Gara Craiova
La R.Vâlcea
Dela Severin
Str. Nicolaide
Str. Brabu Catangiu
Primăria
Grăd. Mih. Bravul
Liç. Carol I.
Poliția
Pal. Jud.
Piața Nouă
Pal. Just.
Bulev. Carol I.
A. Financiară
Str. Cuza Vodă
La Slatina
Târgul Săpt.
Str. Anton Brăiloiu
Alex. Știrbei
De la Cetatea
Str. Unirei
Bulev. N. P. Romanescu
Canal
Canal
Canal
Canal
SATUL NOU
Str. Caracal
Cazărmi
Cazărmi
La Calafat
Parcul Bibescu
La Caracal
CRAIOVA
Echelle 1 : 30.000

Le **Palais de la Résidence** se trouve dans le centre commercial de la ville, où s'élèvent les plus grands magasins, les restaurants, les hôtels, etc. A midi et le soir, c'est une promenade animée. De la Calea Unirii se détachent la rue Maria Rosetti où se trouve le **Théâtre National,** construction simple, récemment édifiée sur l'emplacement de l'ancien édifice détruit par un incendie en 1927, et la rue Madona Dudu où s'élève la nouvelle **église de la Madona Dudu,** oeuvre des architectes I. D. Traianesco et Sterie Becou. La construction actuelle se trouve sur l'emplacement de l'ancienne église, élevée en 1766, et qui fut détruite par un incendie en 1801. Enfin la rue Lipscani, conduit à **l'église St. Elie** (au coin de la rue Regina Maria) construite en 1751 et récemment restaurée. Par la rue St. Démètre on parvient à

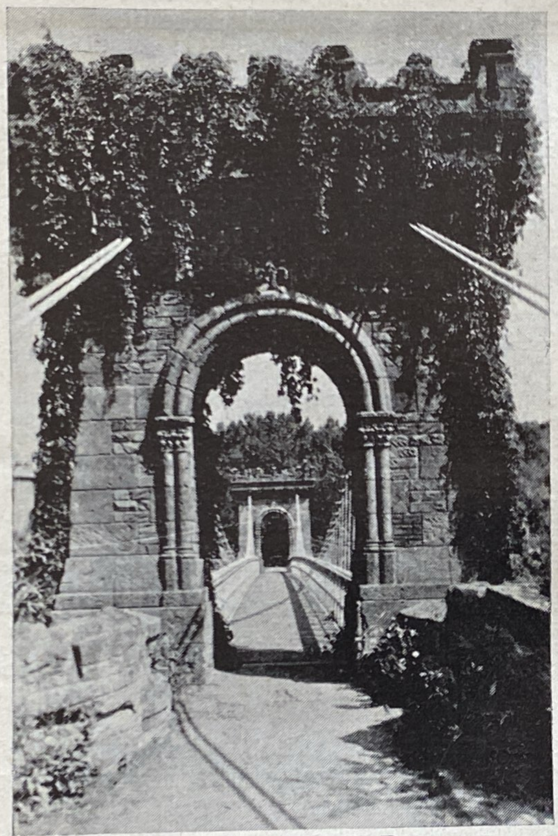
L'Église St. Démètre, qui se trouve au milieu d'un parc. Cette église, quoique entièrement restaurée, conserve toutefois à l'extérieur l'aspect de l'ancienne église élevée sur l'ordre de Matei Basarab, en 1652. L'église avait été restaurée déjà en 1724 et en 1774, puis abandonnée en 1842. Elle est construite en pierre de taille et en briques, qui alternent par assises succesives. Elle est soutenue par des arcades. Le plan triconique est de style byzantin, avec une coupole large sur un tambour simple et sur des pendentifs. Les arcades persanes et les colonnes de l'entrée dénotent une forte influence orientale. Les peintures de l'intérieur sont néobyzantines modernes. Autrefois l'église était entourée de murs, avec une porte au dessus de laquelle s'élevait le clocher. Autour de l'église St. Démètre se trouvait alors l'ancien centre de Craïova avec les maisons du Ban, construites sous Constantin Brancovan, le „Hanul Hurezului", centre du marché, fondé par Constantin Brancovan et destiné à augmenter les bénéfices du monastère de Hurez de Valcea.

Pour revenir à la Calea Unirii on passe par la **rue Kogalniceano** où se trouve la **Fondation „Alexandre et Arétia Aman".**

Cette fondation comprend une bibliothèque possédant 14.000 volumes, des livres rares et quelques incunables.

La bibliothèque est ouverte tous les jours. Outre la bibliothèque, la fondation possède un musée, contenant des tableaux, des estampes et les meubles de Théodore Aman, des documents et d'autres reliques précieuses pour la biographie du peintre. On y trouve en outre des tableaux de Nicolas Grigoresco, Ion Andreesco, G. Tataresco, Carol et Alexandre Szatmary, G. D. Mirea, A. Verona, N. Grant, N. Vermont, Stoenesco, Schweitzer, Cumpana, Croutzesco-Storck, G. Petrasco, Marius Bunesco, Horace Dumitriu; des oeuvres de D. Teniers, Mieris, Nieef, Bienaimé, Lefebure et toute une série de copies des maîtres de la Renaissance; enfin des objets paléolithiques et ethnographiques. Dans la salle d'entrée on voit dans le mur une porte de l'église du monastère de Cretzesti datant de 1757.

De la rue Kogalniceano se détache à gauche la rue St. Arhangheli qui mène au **jardin des St. Arhangheli,** au milieu duquel s'élève une vieille église qui porte le même nom, et qui a été complètement restaurée en 1932.



Craiova: Le Pont du parc Romanesco

Cette église appartint à la famille des Buzesti et date du XVI-ème siècle. Elle est du même genre que l'église St. Démètre, avec des arcades à l'extérieur.

Les peintures de l'intérieur, plus récentes, imitent les anciennes. Sur les murs et les fenêtres donnant vers le Sud on trouve des fragments d'anciens tableaux peints au XVIII-ème siècle et au début du XIX-ème siècle. Dans le petit jardin de l'église, buste de Trajan Dumitriu.

De cette église, on revient par la rue des Sts. Arhangheli jusqu'à la **rue Dima Popovici,** qui aboutit à la Calea Unirii, un peu plus bas que le **Palais des Postes.** En longeant la Calea Unirii

dans cette direction on passe devant l'**église Mantuleasa,** construite en 1896 sur l'emplacement d'une autre église qui datait de 1786.

Le **Parc Romanesco,** ancien Parc Bibesco, se trouve à un quart d'heure de marche.

Devant l'entrée s'élève le **monument de l'Indépendance** (oeuvre de Romanelli, 1906).

Le parc possède de belles allées bien entretenues, accessibles aux véhicules, un lac où l'on peut faire du canotage et un jardin zoologique (ours, oiseaux aquatiques et autres animaux).

Excursions: Près de Craïova se trouve le **monastère Caluiu,** fondé en 1579 par les frères Preda et Radou Buzesco, spécimen intéressant de l'architecture religieuse du XVI-ème siècle. Dans l'église se trouvent les tombeaux de Radou et de Preda Buzesco, ainsi qu'un portrait du Voïvode Petru Cercel.

A Mijieni (4 km.) on peut voir une église du XVI-ème siècle et à **Preajba** (7 km.) une église du XVII-ème.

De Craïova une voie ferrée se dirige vers **Calafat** (107 km., 3 heures). (Voir: le voyage sur le Danube) et une route nationale mène à Cetate et Caracal.

Filiasi (4.358 hab.). Embranchement vers la vallée du Jiu.

De Filiasi à Bumbesti par Targu-Jiu.

(69 km., 2 h. de Filiasi à Targu-Jiu; 16 km. de Targu-Jiu à Bumbesti — voie ferrée.)

Les gares de chemin de fer les plus importantes de cette voie sont:

Carbunesti (46 km.), d'où on peut se rendre à **Sacel,** station balnéaire aux eaux sulfureuses et iodées; installation rudimentaire.

69 km. **Targu-Jiu** (10.960 hab.) chef-lieu du département de Gorj, qui est une ville patriarcale située sur les rives boisées du Jiu près de grandes forêts de peupliers et de vernes. La ville est purement roumaine, avec ses rues larges et ses maisons cachées au milieu des jardins. C'est l'une des rares agglomérations urbaines qui conserve encore une atmosphère simple et paysanne. La végétation luxuriante des jardins gagne les rues et les squares et dissimule la ville, qui semble prolonger la forêt et les montagnes qui apparaissent à l'horizon.

Le département de Gorj, surtout dans sa partie Nord a été habité depuis l'époque préhistorique. De nombreux objets, trouvés là, démontrent que les hommes y vivaient déjà à l'âge de pierre et à l'âge du bronze. Cette région, située non loin du lieu où se trouvait autrefois le puissant centre dace de Sarmisegetuza, fut habitée même après que les Romains eurent occupé cette cité. Plus tard, au temps des premières manifestations politiques et sociales roumaines, le Gorj jouit d'une situation particulière depuis

Litovei jusqu'à l'époque des révolutions de Tudor Vladimiresco. Il semble que le chef-lieu du département: Targu-Jiu, ait été fondé au XV-ème siècle. Il fut plusieurs fois détruit et reconstruit. Plusieurs témoignages de ce passé ont été groupés au musée Alexandre Stefanesco. La ville possède encore quelques autres monuments — plusieurs églises et un institut culturel — dignes d'attirer la curiosité du touriste.

Hôtels: Central, Regal et Udroiu.

Restaurants: „La Berbec", „Regal", et, en été, le restaurant du jardin public.

Institutions: École Normale de Garçons „Spiru Haret" possédant un musée archéologique. École professionnelle de filles (ayant une section de céramique) et lycée „Tudor Vladimiresco".

Monuments: Statue de Tudor Vladimiresco et mausolée de Catherine Théodoriu (remarquable oeuvre d'art due au sculpteur Militza Petrasco); la Colonne sans fin haute de 34 m. et „la Porte du Baiser" par le grand sculpteur C. Brancusi.



Statue de Tudor Vladimiresco à Targu-Jiu

Eglises: La cathédrale, l'église „Sfintii Imparati", l'église St. Nicolas et l'église des Saints Apôtres.

Au centre de la ville se dresse le **Palais Communal,** construction élancée de style mauresque, datant de 1898. Dans le **jardin de ville** se trouvent la **Colonne** sans fin et la **Porte du baiser** par **C. Brancusi** ainsi que le **musée Alexandre Stefanesco,** installé dans un bâtiment en style olténien.

Le musée possède une collection archéologique intéressante, des manuscrits et des livres religieux.

Au premier étage on peut visiter la section d'artisanat régional, où l'on trouve quelques tapis d'Olténie vraiment remarquables.

Autour du musée les allées du jardin public se dirigent vers la rivière, promenade d'où l'on découvre un panorama charmant.

Les environs: Dans les environs immédiats de la ville, les pâturages de chèvres de la colline de **Ciocarlau** offrent un agréable but d'excursion. En mai, cette colline se transforme en un véritable monument naturel ($1^1/_2$ km. de la ville). Signalons également le **cimitière militaire,** à l'Est de la ville, à près de 3 km. du centre.

Excursions plus longues: 1. De Targu-Jiu on peut se rendre en auto, par la route Rasovitza—Arcani—Pestisani, au **monastère de Tismana** (à 35 km. de distance). Situé dans la montagne non loin d'un village du même nom, Tismana est bâtie sur une position naturelle au milieu d'un cadre d'une rare beauté. Il domine une cascade formée par les eaux de la „Gurina". Non loin de là s'étend une magnifique forêt de châtaigners. Le monastère, qui se dresse fièrement, tel une apparition des temps féodaux, a été fondé sous le règne de Vladislav Basarab (1364—72) par le moine Nicodim. Dans sa forme actuelle, il date de 1541. En 1821, Tismana fut désigné par Tudor Vladimiresco comme centre d'une réunion de révolutionnaires.

Grâce à sa position naturelle, Tismana (520 m. d'altitude) figure officiellement parmi les stations climatiques, pour le traitement des affections des voies respiratoires. A proximité du monastère, on peut visiter la grotte de Nicodim, le sanctuaire de Ciclovina et, en passant par Porcrina, le monastère „de Mijloc" à Baia de Arama (15 km.).

2. De Targu Jiu à **Runc** (15 km.) où l'on peut voir l'un des défilés les plus intéressants du pays: le Sohodol
3. A la cascade de la **Vaidei** (23 km.).
4. A Dragotesti et Crasna (église de 1636).
5. A **Novaci** (centre de tourisme, 680 m. d'altitude).
6. Au monastère de **Polovragi,** dont la construction fut commencée en 1653, et fut terminée sous Constantin Brancovan, en 1703. Un sentier conduit de là à la Pestera (Caverne), autrefois un miracle d'architecture naturelle souterraine, aujourd'hui en grande partie détériorée. Bien plus intéressante est la „Pestera" de Baia de fier.
7. De Targu Jiu, par la Route Royale, on peut faire en auto, l'une des excursions les plus intéressantes du pays, en passant en Transylvanie par le col d'Urda. Cette route qui atteint une altitude de 2250 m. est extrêmement pittoresque. De Novaci (45 km. de Targu Jiu) elle monte continuellement, — en passant par Ranca, où le Club de Tourisme de Craïova a installé un refuge — elle arrive au col d'Urda le 7-e en Europe, d'où l'on découvre une perspective admirable sur le massif du Parangul, puis se dé-

roule en serpentant par „Urdele" et descend sur Obarsia Lotrului où l'on trouve un refuge de la société „Muntzii nostri". A 15 km. de là se trouve le refuge de Tartarau, d'où une route carrossable mène à Piatra Alba (1510 m. d'altitude) propice aux sports d'hiver avec ses belles pentes naturelles de ski. La route se dirige ensuite par la magnifique vallée de Frumoasa et monte vers Jina—Poiana—Saliste—Sibiu. (Voir Route Carol II, pag. 693).

8. A pied ou à cheval, l'ascension du pic Oslea est recommandée. Descente dans la vallée du Jiu transylvain par la cabane de Campusel (1 journée).

La gare terminus de cette voie est **Bumbesti, 86 km.**, à proximité du **col de Surduc:** Passage de Bumbesti à Livezeni, par le col de **„Lainici"** vers la Transylvanie (voir: Petrosani).

Le défilé du Jiu, où la Direction des chemins de fer a fait exécuter ces dernières années de grands travaux dans le but de prolonger la voie jusqu'à Petrosani est l'une des plus jolies vallées des Carpathes.

De Bumbesti, on peut faire plusieurs excursions en auto au monastère de „Lainici" (15 km.) centre monacal pittoresque, en pleine montagne; au monastère de „Locuri Rele", situé non loin, et à Petrosani.

Aux environs de Filiasi se trouve l'église de **„Gura Motrului"** (XVI-ème siècle) entourée des ruines d'une ancienne cité.

La principale voie ferrée passe devant les **monastères de Strehaia, de Toamna et de Prunisor,** entourés de murs pareils aux remparts d'une ville, et arrive à Turnu-Severin.



Maison de campagne en Olténie





TAPIS D'OLTÉNIE, 1850, Musée Ethnographique Bucarest
(cliché Art et Technique Graphique, Bulletin des Imprimeries de l'Etat Roumain)

IV. De Turnu-Severin à Timisoara.

364 km. **Turnu-Severin,** 20.827 hab., chef-lieu du département de Mehedintzi, s'étend, tel un grand parc naturel, le long du Danube; cette ville est surnommée „la ville des roses".

Elle fut construite sur l'emplacement de l'ancienne cité romaine de Drubeta, dont les ruines ont été découvertes récemment. L'architecte Apollodore de Damas, jeta à cet endroit, sur l'ordre de l'Empereur Trajan, un pont sur le Danube, dont on voit encore aujourd'hui les ruines.

C'est de Drubeta que partaient les routes romaines qui conduisaient au centre de la Dacie. Aux extrémités du pont il y avait des châtelets qui abritaient les gardes. Les premières fouilles archéologiques ont été entreprises par le professeur Dr. Tocilesco, et, plus récemment, le prof. Al. Barcacila, fondateur du Musée de la Région des Portes de Fer, les a reprises. A l'heure actuelle, on prépare la construction sur le même emplacement, d'un nouveau pont, qui unira Turnu Severin à la ville yougoslave de Cladova, ancienne cité turque.

Les vestiges romains sont conservés au Musée de la région des Portes de Fer, lequel comprend trois sections très riches: archéologie romaine et médiévale, ethnographie et histoire roumaine, sciences naturelles.

Hôtels: Europa, Regal, avec son restaurant, Central, Trajan; prix de chambres de 80 à 150 lei.

Restaurants: restaurant du théâtre (Palatul Cultural) Impérial, Europa.

De la gare, par le **Parc des Roses,** ou bien en suivant le **boulevard Carol I.,** on arrive au petit **parc Tudor Vladimiresco,** au fond duquel se trouve la **Mairie.** Au milieu de ce parc, on voit le **buste de l'Empereur Trajan** (dû au sculpteur D. Franasovici). Dans le Parc des Roses, sur une pente qui descend vers le port, apparaît le **Monument aux Héros** (de l'architecte Balosin, du sculpteur Burca et du peintre Chirovici). Sur le Boulevard Carol I-er s'élèvent le **Palais Culturel** et le **Lycée Trajan.**

Le Palais Culturel renferme la bibliothèque J. B. Bibicesco (40.000 volumes) le musée du Dr. Istrati, une salle de spectacles, un restaurant, etc.

Dans la **rue Sever,** qui prolonge le Boulevard Carol I-er, se trouvent le **Palais de Justice** et le **Préfecture** et à l'extrémité de la rue, l'imposant édifice de l'Internat du Lycée Trajan et le **Musée de la Région des Portes de Fer** (ruines du pont de Trajan et du château de Drubeta) ouvert gratuitement aux élèves tous les jours ouvrables, de 15 à 18 heures. Entre le Palais Culturel et le Lycée Trajan s'étend le **jardin du Général Dragalina,** où l'on voit les ruines d'une cité miédévale, dominée par une haute tour, connue sous le nom de **„Turnul lui Sever"** (La tour de Sévère).

Turnu Severin conserve avec ces ruines antiques imposantes, plusieurs basiliques chrétiennes, également fort anciennes, situées près de la Tour de Sévère, dans le parc du lycée, en face de l'internat et dans l'enceinte du château de Drubeta.

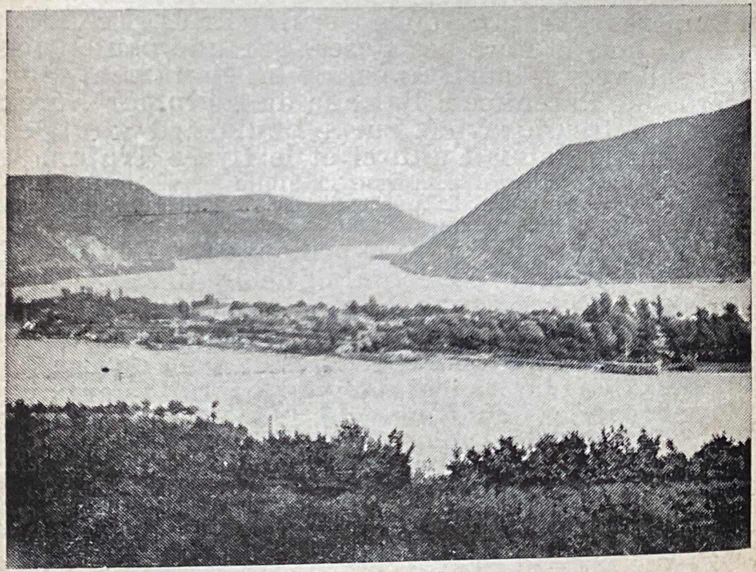
Au Nord de la ville, a été aménagé le **stade „Dr. C. Angelesco"** au milieu d'un grand parc, riche en plantes de toutes espèces, propriété du lycée Trajan. Du jardin public, comme du lycée et de l'internat, s'ouvre une vue magnifique sur l'île de Simian et sur le Danube. La ville est entourée de collines couvertes de vignobles, qui donnent des vins de qualité supérieure.

Environs.

Une excursion le long de la vallée du Danube, entre Turnu Severin et Bazias, en passant par les Portes de Fer et les „Cazane", est aussi pittoresque qu'impressionnante. (Voir l'excursion sur le Danube.)

Strehaia (1 h. ½ de Turnu Severin) est un ancien monastère aux murs et au clocher imposants, dont l'église a été construite en 1646 par Matei Basarab, sur l'emplacement d'une autre plus ancienne qui avait été élevée par Craiovesti.

Citons également quelques autres églises et demeures seigneuriales de la région: Le **Castel de Tudor Vladimiresco**, les églises **Glogovenilor** et **Ghiculestilor** à **Cernetzi** (3 km. de Turnu Severin); le **monastère de Topolnitza**, construit par Lupu Buliga, capitaine de Matei Basarab, près de Gradetz, à 20 km. au Nord de Turnu Severin; le **monastère de Gura Motrului**, à 5 km. de la gare de Butoesti.



L'île Ada-Kaleh

Après Turnu-Severin, la voie ferrée longe le Danube, passe par **Gura Vaii**, devant les Porttes de Fer (Voir: l'excursion sur le Danube) et arrive à Varciorova, ancienne station frontière. Non loin de **Varciorova**, sur la rive, on reconnaît les ruines d'un monastère très ancien, construit en pierre, au XIV-éme siècle, le **monastère de Viditza**, fondé par le moine Nicodim.

A l'Occident, on aperçoit l'île romantique d'**Ada-Kaleh**, habitée par des Turcs (Une barque y mène des quais d'Orsova).

L'île a une longueur de 1750 m. et 4 à 500 m. de large. Elle abrite 700 habitants, Turcs en majorité, qui s'occupent de la culture du tabac et du commerce du sucre. Ils sont exempts d'impôts. Jusqu'en 1919, cette ile a appartenu à l'Autriche-Hongrie. Mais depuis, Ada-Kaleh est passée sous la suzeraineté roumaine. L'île a conservé ses anciennes caractéristiques, avec ses casemates, ses fortifications et ses petites maisons aux angles curieux.

De chaque côté de la seule rue de la ville, sont ouverts de multiples cafés et bazars. L'ancien bâtiment de l'administrateur autrichien, avec son minaret, sert maintenant de Mosquée (tapis orientaux de prix, dons du Sultan Abdul-Hamid). Dans le cimetière, on remarque d'anciennes dalles mortuaires.

Quelques minutes après, le train arrive à **Orsova** 387 km. (8400 hab.) port important sur le Danube, au confluent de la Cerna (pour le Banat voir aussi chapitre Transylvanie).

Hôtels: Ozanecs, Imperial; prix des chambres de 80 à 100 lei.

Départs quotidiens d'autobus pour Moldova Noua.

Orsova est une très vieille ville, construite sur les ruines de l'ancienne Tierna. Elle a joué un grand rôle dans les luttes entre Turcs et Autrichiens (du XVII-ème et du XVIII-ème siècles) et dans la guerre de l'Union (Batailles du Mont Alion, situé derrière la gare).

La position de la ville est pittoresque. En face, sur la rive serbe, on aperçoit le village de Tekia, et à 3 km., au milieu du Danube, l'île d'Ada-Kaleh.

Industries: Manufactures de textiles Anglo-Romana; raffineries et réservoirs de pétrole de la société Creditul Minier (Industrie du Pétrole Orsova-Tileagd).

De la gare, une voiture conduit au centre de la ville, où l'on arrive en un quart d'heure après avoir passé le pont jeté sur la **Cerna.** Au Nord, sur le sommet de la colline, se trouve la ville haute, qui possède un restaurant et une tour d'où l'on découvre le panorama du Danube et des monts qui s'élèvent sur l'autre rive.

Sur une hauteur, à trois quarts d'heure de marche de la ville, est une chapelle, élevée sur l'emplace-

ment où Louis Kossuth enterra la couronne de Saint Etienne, en 1848.

Sur le **Dealul Mosului**, se dresse le **monument des Héros**, consacré aux héros tombés à la bataille d'Alion (1916). Au pied du mont Alion, le débarcadère moderne du port.

Excursions: dans la jolie vallée de la Cerna, aux bains de „Herculane"; à l'île d'Ada-Kaleh (5 km. en barque, prix du transport à debattre).

Route de Orsova à Bazias (131 km.)

Une route nationale, bien entretenue, longe la rive gauche du Danube. Elle mène d'Orsova à Bazias et de là à Biserica Alba — Varset — en Yougoslavie. On rencontre les localités de Ogradina Veche et Noua. Sur la rive yougoslave, on peut déchiffrer les „Tables de Trajan", inscription romaine, taillée dans le roc en l'an 100 ap. J. C. et commémorant la route que l'empereur Trajan construisit à cet endroit. (Voir aussi excursion sur le Danube.)

D'Orsova le train suit durant 3 km. la jolie vallée de la Cerna, et arrive à **Toplitza** (2101 hab.), non loin d'une vieille conduite d'eau turque. Là se trouve la grande fonderie Schramm, Hüttl & Schmidt S. A. (machines agricoles, réparations de locomotives, usines de fer).

406 km. Quelques minutes après, le train s'arrête à la station balnéaire bien connue de **„Baile Herculane"** (Les Bains d'Hercule). La ville d'eau se trouve à 5 km. de la gare, à 168 m. alt. dans une vallée merveilleusement sauvage, au pied des Carpathes, entourrée de forêts séculaires, et si bien abritée que la température moyenne de l'année descend rarement au-dessous de 14°.

Du temps des Romains cette station était connue sous le nom de **„Ad aquas Herculi sacras"**. Dans le musée du Général N. Cena, on peut voir de nombreuses statues, des inscriptions votives et des plaques commémoratives citant l'ancien nom de cette station balnéaire. Entre autres, on a découvert les traces d'un aqueduc qui reliait le temple d'Hercule aux sources thermales. Après la retraite des Romains, ces bains tombèrent dans l'oubli, et ce n'est qu'en 1734, que le général Hamilton faisant la première analyse de leurs eaux, en découvrit les propriétés. Pendant la guerre mondiale, la ville fut détruite, elle ne fut reconstruite qu'en Juin 1919 par l'administration roumaine.

Aujourd'hui „Baile Herculane" est la station balnéaire et climatique la plus moderne de Roumanie. De nombreux étrangers viennent s'y soigner.

Hôtels: Hôtels de l'Etat: **Ferdinand** (98 chambres à deux lits, de 100 à 320 lei, eau chaude et froide); **Carol** (101 chambres à deux lits, de 100 à 320 lei); **Trajan** (52 chambres, prix de 80 à 220 lei); **Villa Elisabeta** (150 chambres, de 100 à 140 lei); **Hôtel Severin** (51 chambres à 1 lit et à deux lits, de 80 à 200 lei).



Les Bains Herculane

Villas particulières: Villa du **Dr. Craciunesco** (10 chambres à un et à deux lits, confort moderne, 150 à 350 lei); **Villa Dora** (30 chambres, de 125 à 275 lei); **Hôtel Transylvania** (20 chambres, de 100 à 270 lei); **Hôtel Fenesan** (35 chambres, de 80 à 300 lei); **Villa Balosin** (20 chambres, de 80 à 250 lei) etc.

Restaurants: Casino, terrasse couverte, café et pâtisserie; **Dacia:** en face du sanatorium militaire. Dans les deux restaurants, cuisine roumaine, française, allemande et hongroise. „La Carpati", „Restaurant du Théâtre", etc.

Bains: Regina Maria — bains de soufre et de sel. (Température de la source 53°); **Ileana** (bains de soufre 43°); **Carmen Sylva** (35°). Prix des bains: de 20 à 60 lei. Bains d'acide carbonique: 90 lei.

Hydrothérapie: 50 lei par jour et par personne.

Cure d'eau minérale: **Source de Hygea.**

Peu de stations balnéaires possèdent des sources sulfureuses aussi nombreuses, aussi différentes, aussi puissantes, du point de vue thérapeutique. Les bains de soufre sont souverains contre les maladies musculaires, le rhumatisme articulaire, contre la goutte, la paralysie et les maladies de la peau. Les bains de sels sont recommandés pour les maladies de femmes, les maladies des reins et de la vessie, l'anémie et la faiblesse sous ses différentes formes. L'eau minérale est recommandée pour les maladies de l'estomac et de l'intestin. Aux bains Herculane on trouve encore une installation d'Hydrothérapie, et une école de natation.

De la gare, les autos et les voitures mènent à la station (5 km.) pour 68 à 80 lei. De la route qui longe la Cerna on jouit d'une belle vue sur les mon-

tagnes couvertes de forêts. Près de la station, la route est bordée de sapins, et c'est là que commencent à apparaître les premières villas, entourées de jardins et de courts de tennis. De l'autre côté de la Cerna, sont les hôtels de l'Etat avec leurs innombrables balconnets. Dans le centre, le casino et le „Jardin municipal".

Le parc est fort animé dès le matin; des concerts sont donnés sur la promenade, notamment par la musique militaire dans la soirée. Le dancing du Casino est ouvert tous les jours. De l'autre côté du chemin se trouve l'Administration des Bains, et sur l'autre rive de la Cerna, les bains „Regina Maria", „Ileana", „Elisabeta" et „Dragalina".

Dans le parc qui entoure l'établissement de bains, s'élève une statue du Roi Ferdinand.

De nombreux malades viennent suivre la cure toute l'année, mais la saison bat son plein en Juillet et en Août.

L'une des curiosités des Baile Herculane est le **musée N. Cena**, qui abrite les objets collectionnés par le regretté Général N. Cena et provenant des fouilles faites au château de Mehadia et dans les environs.

Parmi, les objets les plus intéressants de ce musée signalons: le castrum romain Ad Mediam, reconstitué d'après les restes que l'on peut voir aujourd'hui encore à Zidina, une collection de pièces de monnaie romaines, une série de cartes, de haches, de pierres votives, d'inscriptions, d'instruments, etc. La statue d'Hercule, trouvée par le Général Hamilton, a été transportée à Vienne, mais le musée du „Général N. Cena" en possède une copie précieuse. La bibliothèque du musée contient surtout des ouvrages historiques et des brochures sur les „Baile Herculane".

Petites excursions: Sur la rive droite de la Cerna: 1. La **colline Coronini**, par le sentier de la Villa Livia (10 min.). Belle vue vers le Sud: village de Pecenisca. 2. La **colline de Schneller** (198 m.) d'où l'on jouit d'un magnifique panorama sur toute la station. Montée facile, par un chemin qui part de l'établissement de bains „Regina Maria". 3. La „**Pestera Hotzilor**", l'excursion la plus intéressante de la station balnéaire, une heure de montée, depuis la source „Hercule". Cette caverne servait autrefois de refuge aux brigands, dont les autorités ne sont arrivées qu'à grande peine à débarrasser la région. Un faible jour pénètre jusqu'aux premiers passages de la caverne, mais pour en visiter l'intérieur, le touriste doit se munir de bougies. 4. La **colline de Ciorici** (320 m.) une heure de montée; le chemin part de l'église catholique; belle vue sur la vallée de la Cerna et le village de Pecenisca. Du sommet, un petit chemin mène, vers le Nord, à la **Pestera cu Aburi** (la grotte aux vapeurs, température 57°) et un autre se dirige, en serpentant, vers l'Ouest, et aboutit à la colline Elisabeth, après une demi-heure de montée (vue panoramique sur les bains et toute la région). De là on découvre: au Sud, le Danube, Orsova et la chaîne des monts de Yougoslavie; au Nord: la vallée de la Cerna, couverte de forêts; à l'Est: le sommet Juscului, et au Sud-Est: le Domogled. 5. Un sentier qui part des sept sources, mène à la „**Piatra Banitzei**" et vers la grotte du „**Plaiul Banitzei**".

Sur la rive gauche de la Cerna: 1. Le **Zgaul Saua Padinei** (363 m.) montée facile; de là un sentier mène au mont Saua Padinei. 2. Le **Domogled** (l'une des plus belles excursions). On part de l'extrémité Sud de la station balnéaire; un chemin en zig-zag conduit d'abord à la Crucea Albă (380 m., 3/4 d'heure), d'où la vue s'ouvre sur les bains et la rive droite de la Cerna. Un sentier, dit sentier du chat „Cararea Pisicei", mène ensuite, en une demi-heure, à la grotte Imbre. De la „Crucea Alba", le sentier continue vers l'Est, jusqu'à la source du Domogled (607 m.), puis se dirige vers le Sud-Est par le sommet de **Rudina**, en passant par la forêt, pour revenir vers l'Ouest et prendre la direction du Nord, aboutissant enfin au **Domogled Mare** 1106 m.). De là, on découvre les „Cazane" du Danube, Mehadia, les vallées de l'Almas et les monts de l'Ardeal. — Le **Domogled Mic** (Serban) 1110 m., dont le sommet se trouve au Nord-Ouest du Domogled Mare, empêche d'y voir les Baile Herculane. Sur la pente occidentale du Domogled Mic, se trouve la grotte de Soroniste. Les touristes entraînés peuvent parcourir le massif en descendant vers le Sud, par le mont Soimul (747 m.), et le village de Pecenisca.

Monts de Cerna et du Retezatul Mic.

(Massifs **Tzarcou** et **Godeanu.**)

Points de départ: **Baile Herculane, Poiana Rusca** et **Corniareva.**

De **Baile Herculane.** On remonte la sauvage vallée de la Cerna jusqu'à la limite des districts Mehedintzi et Hunedoara et après on suit la cime des montagnes.

a) Itinéraires: Baile Herculane—Tesna, 14 km. en 4 heures; Gura Craiovei—la Schit, 38 km. Ici commence la montée suivant l'ancien sentier des gardes — frontières — Capan (8 km., 3 h.)—Mleci (1725 m., 4 h.).

b) Mleci — Curerece (1772 m.) — Izvor (1991 m.) — Tucilele 1972 m.)—**Godeanu** (2229 m.), 15 km. en 5—6 heurs.

c) On peut continuer l'excursion vers le **Retezat** par le sommet de **Murariu** (2231 m.)—Curmatura—Scarisoara—Albele—Dracsan—Retezat.

Le sentier est marqué de Baile Herculane jusqu'à Curmatura (traits horizontaux bleus).

De **Poiana Rusca** (a 16 km. de la station Teregova; route carrossable Teregova—Rusca 4 km.).

a) excursion a **Poiana Inalta** (1430 m., 6 heures aller et retour).

b) Poiana Rusca — Valea Hidegului — Dosul Ostresului — Cracu Pacurarilor—Curerece—**Izvor** (1991 m.); 15 km. en 4—5 heures (signes verticaux bleus). Liaison avec le Retezat (voir itin. b) de Baile Herculane).

De **Corniareva** (a 25 km de Teregova, par Rusca—Valea Hidegului—Saua Furca Obitza, 841 m.).

Itinéraires: a) Corniareva—Craïova—Dobri Vir (1487 m.), distance approximative: 19 km.; b) Corniareva—**ruisseau** Rauna, sommet du Sgliver (1629 m.), sommet Vlasca **Mica** (1735 m.) descente par le sommet Stubii (1298 m.), **vers la** vallée de la Cerna; c) Corniareva—Dobri Vir (par Poiana Schitului et en passant par Dosul Topenilor).

Il est assez difficile de faire des excursions dans les monts de Cerna, à cause du manque d'abris pour la nuit. Sur les grands parcours, les excursionnistes sont obligés de passer la nuit dans des chalets de bergers, assez nombreux dans la région du mont Tzarcou. Parfois même il n'y a d'autre solution que de coucher à la belle étoile. (Pour les monts Retezat voir le chapitre spécial qui porte ce titre.) La signalisation du Touring-Club-Roumain facilite l'orientation dans cette région, surtout en montant de la Cerna, vers Godeanu—Tzarcou—Muntele Mic ou en suivant la crête jusqu'à Retezatul. Les tableaux indicateurs se trouvent à Baile Herculane.

Si nous revenons à la voie principale du chemin de fer, à 4 km. de Baile Herculane, nous découvrons **Mehadia** (2180 hab.) localité célèbre par son importance stratégique, et qui se trouve sur la rivière Bela Reca. C'est un centre culturel et artistique. Autrefois, s'élevait là le **champ fortifié romain Ad Mediam**, dont on découvre encore aujourd'hui les ruines sur une colline des environs, à côté des vestiges d'un pont romain.

Il est intéressant de visiter ce qui reste des fortifications **St. André**, des fondations d'un vieux temple calviniste (sur la droite de la rivière) les ruines de la cité de Mihald, du XVI-ème siècle (sur la rive gauche), de l'église, qui date déjà d'un siècle et demi, et la maison du Général Cena.

Si on se dirige vers la commune de **Plugova**, on voit sur la gauche de la route, entre deux petits torrents, un autre château romain.

Celui-ci, bien conservé, est identifié d'habitude comme faisant partie de la localité romaine de **Praetorium**. Sur le côté Nord, on voit distinctement un mur de clôture, de 2 à 3 m. de haut et d'une épaisseur de 2 m. à 2 m. 50, construit en galets et en pierre de taille. Il est certain toutefois que l'extérieur était fait de gros blocs calcaires, qu'on peut encore remarquer, et qui portent des traces de ciment. On peut retrouver les portes, et l'on voit de même les vestiges des bâtiments qui se trouvaient à l'intérieur. Autour de la courtine proprement dite, on trouve des murs de construction romaines, ce qui prouve qu'il y avait là un village protégé par le château.

La voie de Mehadia à Caransebes est fort belle; elle monte le long de la vallée Mehadia, encaissée entre les montagnes et traverse ensuite de jolis villages: **Crusovatz, Cornea,** etc. A 3 km. du tunnel de la **Porte Orientale** (1100 m. de long), on trouve toujours des mines romaines; d'ailleurs, toute la région en est remplie.

Près du village de **Teregova** (114 km.), se trouve la grande commune roumaine de Domasnea; il semble que ce soit sur son emplacement que s'élevait jadis l'oppidum romain **Gagarnis.**

La commune de Teregova (3767 hab.), qui se trouve à un quart d'heure de marche de la gare portant le même nom, est un centre local de tourisme.

En voiture, on peut arriver en deux heures à **Poiana Rusca**. Il faut également deux heures pour arriver à **Luncavitza** et à **Verendin**, où se trouvent des mines de houille.

Les chemins qui, de Teregova, empruntent la montagne, mènent vers le massif de Godeano, à l'Est et à l'Ouest, à **Semenic**, en passant par **Certeja Haiducilor** (1099 m.) et **Talva Negarnitza** (1368 m.).

De Teregova, le train continue sur **Slatina-Timisului**, en traversant de nombreux tunnels et viaducs, au milieu de paysages d'un romantisme sauvage.

La région de Semenic.

Slatina Timisului est la gare où on doit descendre pour se rendre au mont **Semenic** (Sommets de Goznei: 1452 m., Semenic: 1450 m., où ont été aménagés trois cabanes confortables avec restaurant, bains eau courante, etc. Prix: pour un lit: de 25 à 60 lei par nuit. Pension complète de 70 à 150 lei).

Un très bon chemin part du village de Slatina et monte, en serpentant, vers la cime. Un des versants du Semenic est couvert d'une très belle forêt. La Piatra Nedeei se trouve à 6 km. à peine du Semenic. Entre ces trois sommets il y a un plateau de 4000 jougs de long (un joug équivaut à environ 400 mètres) qui se prête admirablement à la pratique des sports d'hiver spécialement à celle du ski et du skighioring. Du Semenic, on aperçoit, au loin, les Carpathes, au Nord et à l'Ouest la plaine du Banat; au Sud les montagnes sont entourées de forêts. Plus loin, on découvre la surface argentée du Danube.

La Berezova, la Mehadia qui se jette dans la Cerna, la Nera qui coule vers l'Ouest, et enfin, la plus grande rivière du Banat, le Timis, prennent leur source sur le Semenic.

Entre les sommets du Semenic et de la Piatra Nedeei, on trouve les sources de „Baia Vulturului", qui sortent par un orifice de 4 m. de diamètre, on dit que ses eaux cristallines sont souveraines pour certaines maladies. Sur le sommet de la montagne, on trouve un cercle en fer, où le prêtre de Valiug dit la messe le jour de la Saint Elie, attirant à son sermon tous les villageois des environs.

Au pied du Semenic, se trouvent trois stations climatiques: **Valiug** (600 m. d'altitude) très connue dans la région. Belle forêt, air pur, vie bon marché Le village est habité par des Roumains et des Souabes, descendants de ceux que Marie-Thérèse avait envoyés pour coloniser la région.

Garana 1000 m. d'altitude, au pied du Semenic. On peut se rendre à Garana en partant de Slatina Mica, par un chemin en zig-zag. Cette station climatique est recommandée pour les anémiques et le traitement des maladies nerveuses.

Brebul Nou se trouve au bord du Timis, une partie de la localité est située à 500 m. d'altitude, alors que l'autre atteint 1500 m. On la recommande pour la maladie de Basedow, l'asthme et les maladies pulmonaires. C'est une station où l'on peut pratiquer tous les sports d'hiver.

477 km. **Caransebes:** (8838 hab.) au confluent du Sebes et du Timis. Ville aux anciennes traditions culturelles roumaines. Un des plus anciens évêchés

gréco-orthodoxes. Académie de Théologie, lycée, école normale, etc. Siège de la communauté de biens de l'ancien régiment des gardes-frontières roumano-banatois No. 13. Lieu de naissance de l'héroïque général Ioan Dragalina (1860—1916).

La ville a été fondée aux XII-ème et XIII-ème siècles. C'était là que résidaient le Ban, le vice-Ban et la noblesse séverienne. Celle-ci était dirigée par un juge et par six jurés. Le premier juge dont parle l'histoire fut un Sturdza, qui vécut vers 1360. Jusqu'en 1658, la ville de Caransebes appartint à la principauté de l'Ardeal, puis elle passa sous la domination turque jusqu'en 1688, date à laquelle les Turcs furent chassés et Caransebes fut rattaché au Banat de Timisoara. En 1803, le 13-ème régiment de gardes-frontières roumains y transféra sa garnison de Biserica Alba. Vers le milieu du XVIII-ème siècle, furent créés, pour la défense des frontières du Sud-Est, des Carpathes à la mer Adriatique, 38 régiments de gardes-frontières qui furent recrutés parmi les habitants de la région. Tous les hommes valides de la région frontière accomplissaient 12 années de service militaire dans ces régiments. Les „graniceri" s'habillaient et se nourrissaient à leurs frais. L'Etat ne leur fournissait que leurs armes. En échange, les gardes-frontières jouissaient de privilèges héréditaires. Après la dissolution de ces régiments, des forêts furent données en partage aux familles des gardes. Ces familles exploitent, collectivement encore aujourd'hui, ces forêts qui forment ce que l'on appelle le „Fonds Graniceresc". En 1872, après la dissolution du régiment de gardes-frontières, Caransebes devint le chef-lieu du département de Severin, qui venait d'être reconstitué, mais en 1874, il perdit cette qualité.

On ne sait pas exactement la date à laquelle Caransebes devint la résidence de l'évêque gréco-orthodoxe, pas plus que elle où cet évêche a été institué; en tout cas, il existait au moment de l'invasion turque.

C'est vers 1695 que la vieille résidence de l'évêché fut construite. L'église Saint Georges, qui comme autrefois sert de cathédrale, est un ancien monastère. Les habitations des moines avaient été bâties près de l'église. En 1738, les Turcs pillèrent la ville et détruisirent en partie l'église, si bien que celle-ci dut être réparée et bénie à nouveau, en 1759.

L'autre église, celle de Saint Jean, qui se trouve dans le cimetière, a été construite entre 1781 et 1787. Mais en 1788, les Turcs transformèrent l'église en écurie et toutes les fresques en furent détériorées. Manuila Stanciul restaura les tableaux et les fresques en 1808.

Industries florissantes (fabrique de briques, scieries: „Mundus et Borlova-Armenis"). Industries forestières (moulins, mines de lignite). Dans les environs s'étendent les plus riches plantations de pruniers de toute la Roumanie. Caransebes est un centre d'excursions en montagne et d'alpinisme: Semenic, Tzarcou, Godeano, Retezatul et les monts Poiana Ruscai (Pades, 1380 m.; Rusca, 1359 m.).

Hôtels: Pomul Verde (Prix des chambres: de 60 à 100 lei), plusieurs restaurants (Central, Diemer, etc.).

Agence de voyage „Cook", siège de la société „Clubul turistic Banatean".

Office local de tourisme, à la Mairie. Téléphone 63.

Promenade à travers la ville.

De la gare, un autobus mène (prix du billet 10 lei, 15 lei la nuit) au centre de la ville, à la **Piatza Unirii** (Place de l'Union). Sur cette place se trouvent l'église catholique roumaine, le café Central, la Mairie, le Théâtre, qui sert aussi de cinéma. En suivant la rue **Episcop Popasu**, on trouve à droite, la caserne I. Dragalina, du 11-ème bataillon des chasseurs de montagne, **le Palais de l'Evêché** et l'édifice de la communauté des biens. Sur la gauche: **l'Académie de Théologie** et l'hôtel **„Pomul verde"**. Aussitôt apparaît la **Place du Général Dragalina**, et à droite, donnant sur la place, un petit parc. Derrière le parc: la caserne du 96-ème régiment d'Infanterie, et à gauche, le pavillon des officiers. Devant le palais et à côté: l'internat des garçons de la Communauté des Biens. A gauche: le Tribunal, le Parquet. Plus loin, le pénitencier, édifice moderne à 4 étages.

En quittant la Place de l'Union (Piatza Unirii), on passe devant la Mairie, pour arriver **rue du Lycée** (Str. Liceului) où s'élèvent la Poste, quis le Lycée „Trajan Doda", avec en face les dépendances et le jardin de l'Académie de Théologie.

De la Piatza Unirii, part également la **rue du „Général Trapsa"**, où s'élève la **cathédrale orthodoxe**, et au bout de cette rue, **l'église orthodoxe** de „St. Ion„' (Saint Jean).

Environs:

Passé le pont jeté sur le Timis, on parvient à **Teius**, le long d'une magnifique allée. Cette localite est située dans une position imposante et pittoresque, à l'abri du vent: c'est une station climatique, aux nombreuses villas, dont beaucoup, munies de tout le confort moderne, sont à louer. Teius possède une belle plage située sur la rive du torrent Timis (natation, canotage, pêche, terrains de tennis, musique militaire).

La région de Muntele Mic.

Points de départ: **Borlova**, 13 km. De Borlova à **„Muntele Mic"** (1805 m. d'altitude).

De la gare de Caransebes la route se fait en voiture jusqu'à la commune de Borlova (13 km.). Si plusieurs excursionnistes se rendent à Borlova, un autobus se trouvant à la gare de Caransebes est mis en circulation. La distance de 12 km. depuis Borlova jusqu'à la station de montagne

est parcourue à pied ou à cheval, par un sentier bien marqué, en 3 heures et demie environ. On trouve toujours à Borlova des porteurs et des chevaux.

Les premiers refuges de Muntele Mic ont été construits en 1933 et les aménagements modernes ont été faits en 1935.

Pension: Bella Vista, propriété de l'Association „Muntele Mic" des fonctionnaires de la Municipalité de Timisoara (A. M. I. C.), 12 chambres (9 à 4 lits et 3 à 2 lits) hall et salle à manger. Eau courante chaude et froide dans toutes les chambres. Eclairage et cuisine électrique, téléphone, chauffage central, salle de bains. Cuisine et service de premier ordre. Bibliothèque, T. S. F., etc. (175 á 200 lei par jour.)

Cabanes: „Bradisor", pour les touristes, propriété de l'Association „A. M. I. C.", Timisoara. (Possède un dortoir commun pour 20 personnes et une chambre à 2 lits. Eau courante, lumière électrique 35 à 60 lei par jour.)

(Informations complètes au sujet de la pension Bella Vista et du refuge de Bradisor, au secrétariat de l'Association „A. M. I. C.", 48, Bd. Take Ionesco, Timisoara II., Tel. 13—58.)



Muntele Mic: Petits châlets

„Rotary", pouvant abriter 30 personnes, lumière électrique et cuisine. (Informations chez Ed. Prochaska Fils, S. P. A. pr. Industrie Meunière, Timisoara, Tel. 10—56.)

„Cuibul nostru" (Notre Nid), refuge de la Communauté des Biens de Caransebes (dortoir commun avec 8 lits et une chambre à 2 lits. Lumière électrique, cuisine).

(Informations à l'administration forestière de la Communauté des Biens. Caransebes. Tel. 6.)

„Dor de Munte", maison de recréation du département de Severin (5 chambres à 2 lits et 1 canapé, et un dortoir commun à 18 lits. La maison possède la lumière électrique, une cuisine et une salle à manger). (Informations à la sous-préfecture du département de Severin, Lugoj. Tel. 227.)

„Cabane militaire", propriété du 11-ème bataillon de chasseurs alpins. Peut héberger 100 touristes.

„Muntele Mic" est la station de sports d'hiver et de villégiature du Banat la mieux située. Elle est devenue célèbre grâce à ses pistes de ski, qui couvrent une surface de 1000 jougs. La saison d'hiver dure de décembre à avril.

Muntele Mic offre aux skieurs toutes les possibilités. Les débutants y trouvent des pentes douces et faciles et les sportifs ont à leur disposition des terrains variés, aux pentes rapides.

Des cours de ski sont organisés tous les hivers.

Les amateurs de ski ont la possibilité de faire de longues courses sur le massif enchanteur du Tarc (2190 m.) dont les pentes sont variées et s'étendent sur des dizaines de kilomètres de longueur.

Par son air pur et riche en ozone, par son climat favorable et son soleil aux puissants rayons ultraviolets, la station de Muntele Mic est l'endroit le plus indiqué pour une cure de régénération physique et morale.

Le massif de Tzarcou.

Le village alpin du „Muntele Mic" sert de point de départ aux grandes excursions de montagne.

On peut descendre en deux heures, en partant de la „Piatra Scorila" à **„Poiana Marului"**.

De **Poiana Marului**, centre d'exploitation forestière et station climatique, vers **Bistra Marului**. Descendre à la gare du Zavoiu, sur la ligne de Caransebes; de là, on rejoint la route Marul—Poiana Marului (21 km.). Automoteur de Zavoiu à Poiana Marului: 1 course par jour, 2, les jours de fête; durée du parcours: 1 h.

a) de Poiana Marului à Poiana Nedeii, et à la vallée „Scheiului" où on trouve un abri pour la nuit; b) à la Vallée „Scheiului" — Tzarcou — sommet du Calean et du Nevoia (une journée). Montée à l'Iezer et à Plaiul Mare, par la route qui relie le sommet du Nevoia à Scheia. Sommet du Calean (2196 m. d'altitude). — Les pierres du diable — Mont Tzarcou (2190 m.). Panorama imposant vers le Sud-Est: Dobri Vir, près de Craiova et des „Pietrele Albe" (Pierres Blanches). A l'Est du Dobri Vir se dresse, la colline du Melciu, et au Nord-Est: Curerece, Izvorul, Cracou, Tocilele, Godeano (2229 m.), Murariul (2231 m.), qui forment une chaîne suivant l'ancienne ligne frontière jusqu'à Piatra Scarisoarei (2223 m.) A l'Est, on aperçoit le mont Gougou et le mont Branou. Au Nord-Est et à proximité, le sommet du Nevoia, puis le sommet de la Piatra, et dans le lointain, le massif immense de Retezat, dont on distingue les sommets de Retezat, Peleaga, Papusa et Varful Mare; tout au loin, on aperçoit les monts de Slaveiu et Zanoaga où on peut monter facilement par un sentier, à cheval ou à pied. Vers le Nord, le sommet du Caleanul dissimule à la vue une partie du paysage, et vers l'Ouest, on découvre la plaine de Caransebes. A l'horizon, les monts Semenicului.

Retour: Le retour s'effectue depuis le Mont Tzarcou — par le sommet du Caleanul et le sommet du Nevoia (où l'on passe la nuit) ou par le sommet du Caleanul — vallée de la Corciova. Il y a deux chemins. L'un passe par Bistri-

cioara Baicou, suivant la crête jusqu'à Piga et descendant ensuite dans la vallée de la Corciova. L'autre emprunte le sommet du Nevoia (Matania). On peut descendre aussi du sommet Caleanul sur Poiana Marului à Zanoaga (1486 m.), en une demi-journée.

De Poiana Marului, on arrive en huit heures, en longeant la Bistra, à la route des Iepii, et à Corciova, et, par Gura Apii, au mont Retezat. C'est le chemin le plus court, suivant un sentier bien entretenu et possédant des abris pour la nuit à Corciova et à Gura Apii. De Corciova au pavillon de chasse de Raul-Ses, il faut trois heures. On passe près d'impressionnantes formations rocheuses et d'innombrables cascades.

De Caransebes à Resitza Uzine.

(43 km., 1 h. 20 min.).

Nouvelle voie ferrée, inaugurée en 1938 (voitures directes Bucarest—Resitza). Elle relie le couloir de Caransebes au centre industriel de Resitza, passant par: Pogonis, Ezeris, Calnic.

A **Calnic**, importante fabrique de briquets, de la Soc. „Industries minières de Banat".

De Caransebes à Subcetate.

(77 km., 5 h. 10 min.)

Caransebes est relié à **Subcetate** par une voie latérale, sur laquelle se trouvent les mines de fer de **Ferdinand** (21 km.) et de **Valea Mare Rusca** (29 km.).

Ferdinand est un important centre industriel. Les usines métallurgiques Titan, Nadrag et Calan exploitent le minerai de fer. Les usines de Ferdinand produisent actuellement 60.000 tonnes d'aciers, 30.000 tonnes de fer laminé, 26.000 tonnes de tôle platinée. La société possède d'autres usines à Calan et Gavojdia (Voir plus bas) et forme après les usines de Resitza le groupe industriel le plus puissant de Banat.

„Valea Rusca" est la station d'où la „Societatea Banateana pentru Industria Carbunelui" (Société du Banat pour l'Industrie de la Houille), qui possède plusieurs mines à Rusca Montana expédie le minerai extrait. La richesse des gisements est évaluée à 15 millions de tonnes. La production annuelle est de 20.000 tonnes. Les mines sont reliées à la gare par un Décauville (16 km.). La société exploite également les forêts qui appartiennent au Fonds des Gardes-Frontières de Caransebes. 24 km. **Zavoiu**, gare qui dessert la station climatique **Poiana Marului** (voie étroite; voir la région de Muntele Mic).

Excursions dans les Monts Poiana Rusca.

De **Rusca Montana** (station climatique 6 km. au Nord de la gare Voislova) on peut se rendre à **Ruschitza**, localité réputée par ses carrières de marbre. Un sentier (marqué en rouge vertical) mène vers le sommet **Rusca** (1359 m.) et puis par Taul Ursului (où on peut passer la nuit) — le sommet de **Pades** (1380 m.)—Babanul (1149 m.)—Valea Ciresului—Valea Padesului on arrive à **Nadrag** (25 km.), relié par un Décauville à la ligne Caransebes—Lugoj (Nadrag—Gavojdia).

Un autre route carrossable part de Ruschitza, traverse une forêt de sapins et va jusqu'à Margina, en passant par Sapte Izvoare—Taul Ursului—Luncani et Tomesti. (De Voislova à Margina, il y a env. 62 km.)

A **Marga**, la voie ferrée quitte le territoire du Banat et se dirige vers Hatzeg. (Pour le trajet Marga-Subcetate, voir le chapitre consacré au pays du Hatzeg.) Les communes que traverse la voie sont renommées pour la culture des arbres fruitiers et particulièrement des cerisiers. C'est de là que proviennent les cerises dites de Caransebes, que l'on exporte en partie à l'étranger. (De Subcetate, liaison avec Simeria et avec Petrosani.)

*
* *

De Caransebes la ligne principale atteint **Tibisco** (non loin des ruines du château-fort et de la cité romaine de „Tibiscum") **Zagujeni** et **Cavaranul** (dans le voisinage, voir les restes d'une église-cité du Moyen Age) et enfin **Gavojdia** (usines dela Société Titan-Nadrag-Calan) d'où un Decauville mène à **Nadrag**, où se trouvent d'autres usines de la même société, et qui fabriquent des tubes en acier, des objets nickelés, divers aciers et des scies.

La production en tôle noire fine atteint, dans ces deux centres, 15.000 tonnes par an, la production en tôle de zinc atteint 14.000 tonnes et celle des articles divers 12.000 tonnes.

516 km. **Lugoj** (23.674 hab.) chef-lieu du département de Severin, a été le berceau des traditions roumaines du Banat. C'est là que se sont formés les célèbres choeurs de cette province. La ville est située dans la vallée du Timis, qui la divise en deux. La majorité de la population est roumaine.

Château-fort du temps des Romains, cité royale au XIV ème siècle, Lugoj a été élevé en 1428 au rang de ville. Un Ban y résidait comme à Caransebes. Après l'institution du Banat de Timisoara, la ville appartint à la principauté de l'Ardeal, et en 1658, elle fut occupée par les Turcs. En 1695, les Turcs en furent chassés par l'armée d'Eugène de Savoie, et en 1718, le comte de Mercy amena à Lugoj des Souabes qui y fondèrent une colonie sur la rive gauche de Timis, la rive droite continuant à être habitée par les Roumains. En 1779 Lugoj était la ville-résidence du département de Caras, et en 1881 devint le chef-lieu du département de Caras-Severin. (Lors du partage en deux du département de Caras-Severin, Lugoj demeura le chef-lieu du département de Severin.)

Lugoj a joué un rôle très important dans l'histoire culturelle et nationale des Roumains du Banat. Dans la lutte du dernier siècle pour les droits politiques, cette ville fut une citadelle puissante du roumanisme. C'est là, que se tint, le 27 Juin 1848, la célèbre Assemblée Nationale, dont Eftimiu Murgu fut le président, et qui décida de l'attitude des Roumains du Banat dans la révolution hongroise. En 1840, fut créé le premier choeur du Banat, et en 1856 „Reuniunea de cantari şi musica" le choeur banatois le plus célèbre, sous la direction du maître Ion Vidu. En 1850 et en 1851, on joua des pièces roumaines au théâtre de Lugoj.

Lugoj est une ville industrielle importante. (Industrie Textile S. A. de Lugoj; Société Muschong & Co. qui fabrique des briques pressées.) Foires et marché hebdomadaire.

Hôtels: Concordia, Dacia, Imperial. Prix des chambres: de 60 à 100 lei.

Agence de voyage: „România".

Banques: „Carasana" et les succursales des principales banques de Timisoara, de Cluj et de Craïova.

De la gare la rue principale **Regele Ferdinand,** mène, en quelques minutes, au centre de la ville, au pont jeté sur le Timis. C'est dans cette rue que se trouvent les plus grands magasins, les hôtels, les cafés, etc. Au coin de la rue Regele Ferdinand et de la rue Caransebes, on remarque le **palais épiscopal gréco-catholique** et la **bibliothèque épiscopale,** aux livres rares et aux nombreux objets d'art. (Vieilles icones précieuses du monastère de Prislop, entre autres une icone de la Sainte Vierge au vautour de Byzance.)

C'est au pont de Timis que commence le quai de la promenade. Là se trouvent le **Lycée Coriolan Brediceano,** qui porte le nom du grand champion national du Banat, et le **Théâtre Trajan Grozavesco** (le célèbre chanteur Trajan Grozavesco, né à Lugoj, et qui trouva la mort dans des circonstances tragiques, est enterré dans le cimetière roumain). De l'autre côté du pont se dresse, au milieu de la **Place Regina Maria, l'église de l'évêche gréco-catholique,** près de **l'église gréco-orthodoxe** et en face d'elle la **Mairie,** l'un des édifices les plus anciens de la ville. Rue I. G. Duca est **l'église des Fréres Mineurs** (XVIII-ème siècle) de style baroque.

Sur les bords du Timis, on remarque l'asile d'aliénés, et, en face, les installations de l'Etat pour la culture des vers à soie.

La rue Timisoara conduit au **Palais de Justice** et passe devant l'église gréco-catholique, élevée en 1766 (vieux documents, objets de sacre, etc.).

De l'ancienne église dénommée „La petite église de Lugoj", il ne reste aujourd'hui que la tour, que l'on trouve au bout de la rue Fagetului. On ne saurait préciser à quelle date cette église fut construite. En tous cas, elle existait déjà bien avant l'arrivée des Turcs dans le Banat. Elle fut d'abord un monastère. Elle fut restaurée en 1726 et c'est alors que l'on construisit la tour qui subsiste encore aujourd'hui. Le reste de l'église a été détruit en 1879.

On peut visiter aussi le Musée départemental, installé dans le palais administratif, et qui possède des vestiges très intéressants de l'époque romaine.

Promenades: Aux vignobles des environs, et sur les rives du Timis, à la „Moara Spaneasca", et sur le „Dealul Calvariei".

De Lugoj à Ilia.

(83 km. automotrice: 2 h. 7 min. omnibus: 3 h. 20 min.)

Une ligne secondaire de chemin de fer relie Lugoj à **Ilia,** qui se trouve, sur la ligne d'Arad à Teius.

Cette ligne dessert:

Faget: A 40 km., 2000 habitants, en majorité des cultivateurs roumains qui s'occupent d'élevage. Grand marché de bétail, au commerce florissant, ce village est situé sur les collines qui dominent des deux côtés le ruisseau Bega. C'est un très ancien établissement romain.

Mais on retrouve à peine quelques vestiges de la vieille ville. Après avoir occupé Timisoara, les Turcs en firent un centre de refuge, pour leurs bandes pillardes. Lorsque les Turcs en furent chassés, une colonie de Souabes s'installa à côté de la population roumaine indigène.

En quelques minutes, on arrive de la gare au centre de la commune, sur la **Place de l'Église,** où a été dessiné un petit parc. Tous les édifices publics sont groupés autour de cette place: l'Ecole, la Mairie, la Justice de Paix, la Poste, un hôtel, etc. Faget est renommé pour ses plantations de noix.

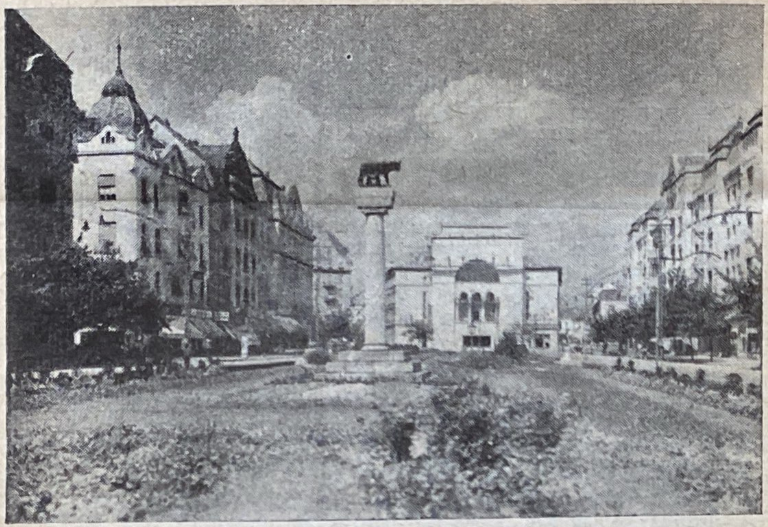
A 8 km. de Faget, se trouve **Margina** avec sa grande usine de produits chimiques („Margina—Resitza, Distileriile de Lemn Unite S. A."), qui prépare le charbon de bois, l'alcool méthylique, etc.

Près de Margina, on atteint **Romanesti** et non loin de là, une belle caverne remplie de stalactites. A 4 km. de Margina est **Tomesti** (fabrique de verre, de scies, etc.) d'où l'on peut se rendre à Luncani (carière d'aragonite). De Margina, un train conduit à **Poleni** (billet gratuit) station climatique et point de départ de multiples randonnées dans les montagnes environnantes. (Pentes de ski.)

83 km.: **Ilia.**

Autre ligne secondaire conduit de Lugoj vers: 33 km.: **Buzias** (voir Timisoara et ses environs); 59 km.: **Gataia** (avec liaison vers Oravitza, Resitza) et 84 km.: **Jamul Mare.**

La voie principale passe par **Chizatau** (localité connue pour son choeur de laboureurs constitué en 1857) et par **Recas,** pour arriver (une heure après) à Timisoara, capitale du Banat.



Le Boulevard Regele Ferdinand à Timisoara

Timisoara et ses environs.

575 km. **Timisoara** (89.857 hab. Roumains, Souabes, Hongrois et Serbes) qui s'étend sur les deux rives du canal Bega, est la capitale de la région du Timis, province limitée par les contreforts des Carpathes Occidentaux, la frontière yougoslave, et bornée au nord, par la rivière du Mures. Elle est aussi le siège des évêchés catholique (roumain) et gréco-oriental serbe.

Timisoara est une ville moderne à la vie intense, un grand centre industriel, exportant et important de nombreux produits, et possédant de nombreuses écoles et institutions culturelles.

Le château-fort romain de Zurobara ou Zambara, fut pris par les Goths, puis par les Avares, qui donnèrent à la rivière le nom de Bega. Après qu'ils eurent effectué leur retraite, ce château tomba sous la domination roumaine. Le duc Glad, en 896, reconnut la suzeraineté hongroise.

En 1010, le duché de Timisoara fut rattaché à la Hongrie, et on n'entendit plus parler de Timisoara jusqu'en 1203, époque où elle réapparut sous le nom de „Castrum Temesiense". En 1315, le roi Charles Albert d'Anjou établit sa résidence dans cette ville, y séjourna avec toute sa cour, et y fit bâtir un château dont on parle encore aujourd'hui (Château Huniadi). En 1323, Charles Robert retourna à Buda et Timisoara devint la préfecture des districts du Timis, de Cenad et de Cubin, jusqu'en 1441, année où Ion Huniadi fut nommé ban de tout le territoire que l'on nomme aujourd'hui Banat.

Le voïvode de Transylvanie Zapolyai y vainquit en 1514, les paysans insurgés conduits par Doja, qui fut fait prisonnier et exécuté.

En 1552, Timisoara fut pris par les Turcs, qui arrivèrent à s'y maintenir jusqu'en 1716, date à laquelle la cité fut délivrée par l'armée du prince Eugène de Savoie.

Après avoir secoué le joug des Turcs, Timisoara eut un gouverneur, le comte de Mercy, lequel reconstruisit la ville et y établit des colons allemands, comme d'ailleurs dans tout le Banat. Ces colons étaient recrutés principalement dans le Wurtemberg, la Souabe, le Nassau, etc. Le comte de Mercy leur accorda de nombreux privilèges et leur donna les terres les plus fertiles du Banat. Renfermées dans leurs nouvelles fortifications — un polygone à neuf côtés — toutes les constructions nouvelles se concentrèrent dorénavant autour du centre de la ville, parce qu'il était interdit de construire des maisons en dehors des fortifications. C'est pourquoi, même aujourd'hui, les faubourgs de la ville sont séparés du centre par des terrains vagues.

Vers le milieu du siècle dernier, Timisoara commença à devenir un grand centre industriel; la ville est en effet située á proximité de riches gisements de fer.

Les différentes fabriques et manufactures de Timisoara emploient près de 30.000 ouvriers. Les plus grandes entreprises appartiennent à la ville, qui possède de nombreux immeubles, des carrières de pierre, des forêts, diverses fabriques, de mines et des champs. La valeur de ces possessions s'élève à plusieurs milliards de lei. La centrale électrique, les tramways, les installations d'alimentation en eau, l'usine à gaz, une fabrique de briques, l'abattoir, une fabrique de glace, les entreprises des pompes funèbres, la laiterie communale, les bains et la plage communales, un cinéma — le cinéma communal —, tout cela appartient aussi à la municipalité.

Les industries privées les plus importantes sont: l'Industrie de la laine S. A. (2000 ouvriers); l'Industrie textile (anciennement Joseph Weisz); Les usines roumaines de Textile S. A.; L'Industrie du Coton Romitex S. A.; „Rotex" s. a.; E. K. Thomas, fabrique de chapeaux; la fabrique de chaines; M. Bozsak et Fils meubles en fer; la fabrique de chaussettes „Standard", Dermata" (chaussures); „Filt" (chaussures de luxe); la fabrique de gants du Banat; différentes fabriques de chaines; la société d'Accessoires Electriques"; „Galvani"; la fabrique de matérial d'éclairage „Dura"; la fabrique de Téléphones; la distillerie et raffinerie d'alcool de Timisoara S. A.; les fabriques unies de matières colorantes et de laque; la société „Gea Krayer" (produits pharmaceutiques); les usines de produits chimiques „Eg-gu"; „Ufa-Demet" fabrique de produits pharmaceutiques; „Tanara" fabrique de produits chimiques; Vulcan fabrique de caoutchouc; l'Industrie houillière du Banat; les Margina-Resitza, distilleries unies de bois; la fabrique de bière de Timisoara; le Moulin de Bega; la société „Herz", qui prépare le salami; la „Kandia" fabrique de bonbons; la Prochaska et Fii pour l'industrie meunière; la fabrique de tabac; la fabrique d'allumettes, etc.

La section du Banat de l'„Ugir" a son siège à Timisoara, où elle porte le nom de „Association des Industriels du Banat".

Timisoara est le centre intellectuel du Banat. L'école Polytechnique de la ville comprend deux sections: une section électro-mécanique et une sec-

tion des mines. En 1922, deux pavillons ont été construits pour l'école, par l'architecte Duiliu Marcou. L'un abrite 15 laboratoires, et l'autre un foyer pour les étudiants.

Timisoara possède encore une école supérieure des Beaux-Arts, une école supérieure des Arts et Métiers, une école supérieure de commerce, plusieurs lycées, des gymnases, une école normale, une école de ménage, et un institut de sourds-muets.

Voici la liste des sociétés culturelles roumaines les plus importantes: L'Association culturelle du Banat, l'Astra, l'Association des femmes roumaines de Timisoara (1892), la Ligue Culturelle Roumaine, l'Institut social „Banat-Crisana" (I. S. B.), l'Association des Beaux-Arts, qui possède son propre palais, le Corul Banatului, la Doina Banatului, Sperantza, Crai Nou, etc. La plupart de ces sociétés possèdent des ramifications dans toutes les villes et les communes importantes du Banat.

Timisoara est encore un grand centre sportif.

Sociétés sportives: l'Auto-Club-Royal Roumain Banat-Crisana; le Touring Club Roumain, section Banat; la Ripensia, l'union équipe professionnelle de foot-ball de Roumanie, fondée en 1930; la Société sportive „Chinezul", fondée en 1910 et comprenant une section de foot-ball, une section de lutte gréco-romaine, une section de boxe, des sections de gymnastique, d'athlétisme, etc.; la „Reuniunea de gimnastica a Muncitorilor din Timisoara" R. G. M. T., fondée en 1910, qui possède un terrain d'entrainement, rue Circomvolutiunei (foot-ball et autres sections); le Club sportif du Banat (foot-ball et autres sports); le club sportif Kadima (foot-ball et autres sports); le Club sportif Rapid (foot-ball et autres sports).

Hôtels: Savoy et Carlton, Bd. I. G. Duca. En face de la gare: Metropol, Splendid, du Parc. **Pension Central,** St. Ion 1. (Palais des Banques Unies du Banat.)

Restaurants et cafés: Taverne „Lloyd" et „Palace", sur le Boulevard Regele Ferdinand; Metropol, en face de la gare Centrale; „Ambrus" (bière Pilsen), Place St. Georges, Kocsonyai, rue Eminesco.

Bains: Neptune, près du Pont Decebal; Bains Militaires, rue Marasesti (bains de vapeur).

Ecole de natation: „Igiena" dans le parc Regina Maria; bains et plage communaux, sur les bords du canal de Bega, et bains municipaux (Parc Scudier).

Agence de Voyage: Wagons-Lits-Cook, 2, rue Marasesti; Birdev (România) à l'hôtel Terminus, 45, rue I. C. Bratiano; România (Bureau de change, banque), 9, rue Alba Iulia; Siège de la section du Banat de l'Ecole polytechnique du T. C. R.

Maison de santé: du „Banat", 2, rue Al. Odobesco; „Parc", rue Galatzi; du Dr. Eschker, Bd. Regina Maria; du Dr. Kakuk, Bd. Diaconovici Loga; Sanatorium „Misericordianilor", rue St. Ion; Clinique du Dr. Szana, 2, rue Carusso.

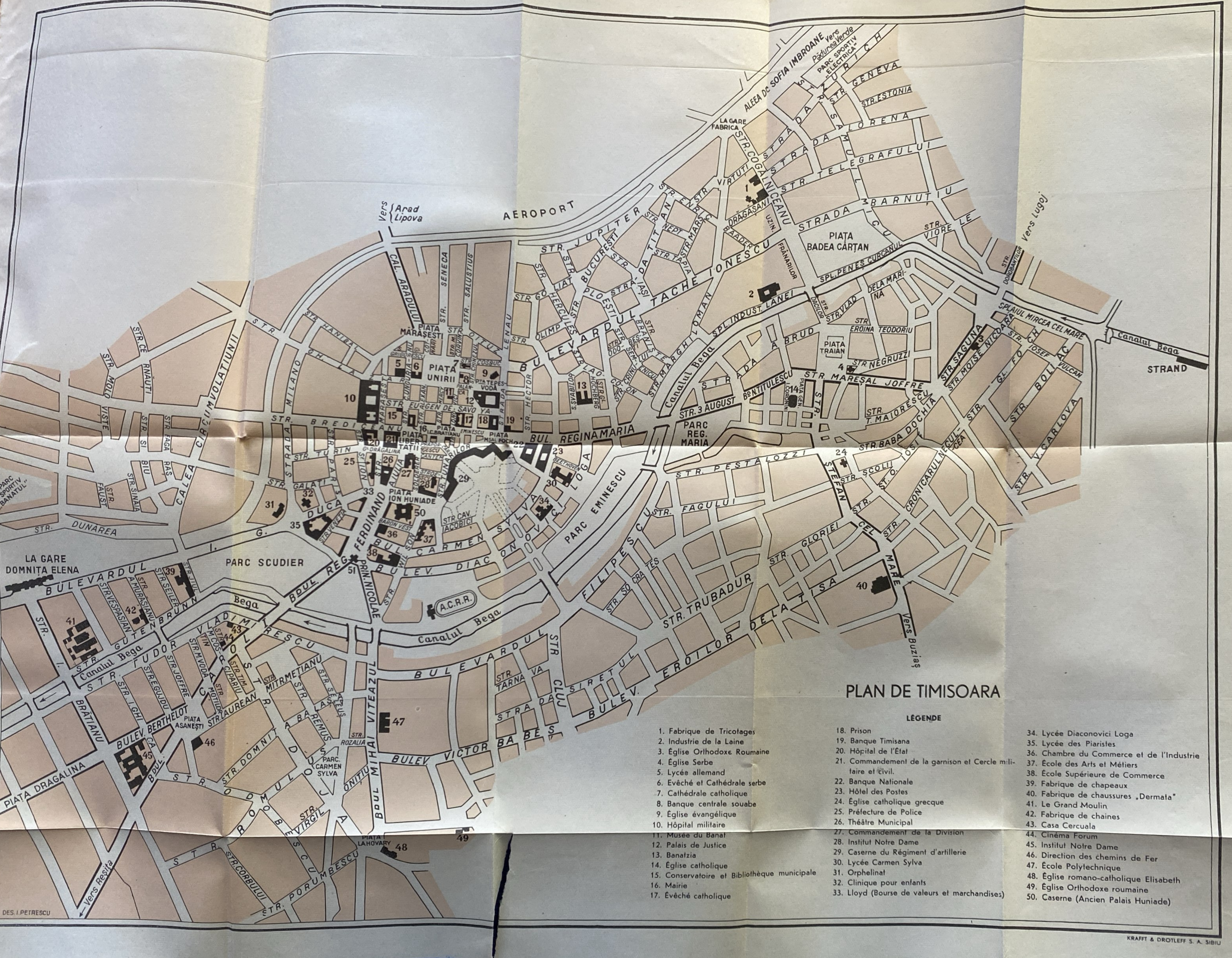
Poste centrale: Bd. Regina Maria.

Banques: Banque de Timisoara S. A.; Banque d'Escompte S. A.; Banca Victoriei S. A. (ancienne banque Timiseana); Banques Unies du Banat, près du théâtre communal; Première Caisse d'Epargne, et les succursales des principales banques de Bucarest, de Cluj, de Sibiu, et de la Banque Hongroise de Credit de Budapest.

Edifices Publics: Mairie, 1, Place de la Liberté (Piatza

44. Cinéma Forum
45. Institut Notre Dame
46. Direction des chemins de Fer
47. École Polytechnique
48. Église romano-catholique Elisabeth
49. Église Orthodoxe roumaine
50. Caserne (Ancien Palais Huniade)

KRAFFT & DROTLEFF S. A. SIBIU



PLAN DE TIMISOARA

LÉGENDE

1. Fabrique de Tricotages
2. Industrie de la Laine
3. Église Orthodoxe Roumaine
4. Église Serbe
5. Lycée allemand
6. Evêché et Cathédrale serbe
7. Cathédrale catholique
8. Banque centrale souabe
9. Église évangélique
10. Hôpital militaire
11. Musée du Banat
12. Palais de Justice
13. Banatzia
14. Église catholique
15. Conservatoire et Bibliothèque municipale
16. Mairie
17. Évêché catholique
18. Prison
19. Banque Timisana
20. Hôpital de l'État
21. Commandement de la garnison et Cercle militaire et civil.
22. Banque Nationale
23. Hôtel des Postes
24. Église catholique grecque
25. Préfecture de Police
26. Théâtre Municipal
27. Commandement de la Division
28. Institut Notre Dame
29. Caserne du Régiment d'artillerie
30. Lycée Carmen Sylva
31. Orphelinat
32. Clinique pour enfants
33. Lloyd (Bourse de valeurs et marchandises)
34. Lycée Diaconovici Loga
35. Lycée des Piaristes
36. Chambre du Commerce et de l'Industrie
37. École des Arts et Métiers
38. École Supérieure de Commerce
39. Fabrique de chapeaux
40. Fabrique de chaussures „Dermata"
41. Le Grand Moulin
42. Fabrique de chaines
43. Casa Cercuala
44. Cinéma Forum
45. Institut Notre Dame
46. Direction des chemins de Fer
47. École Polytechnique
48. Église romano-catholique Elisabeth
49. Église Orthodoxe roumaine
50. Caserne (Ancien Palais Huniade)

Libertatzii); Préfecture, 1 Place de l'Union, Tribunal, Cour d'Apel, Palatul Dicasterial; Chambre de Commerce, 1, Bd. du Roi Ferdinand; Chambre de Travail, Bd. Regina Maria; Chambre d'Agriculture, 1, rue du Général Dragalina; Bourse de marchandises au Palais Lloyd.

Deux lignes de tramways relient la gare au centre de la ville: la ligne 1 bis va jusqu'au „Strand" et la ligne 7 bis jusqu'au nouvel hôpital de maladies contagieuses (taxis et voitures).

Autobus: vers Deta, Clopodia, Ciacova, Maureni, Lugoj, Buzias, Arad, Recas, etc.

Promenade à travers la ville.

La gare la plus importante de la ville, la **gare Domnitza Elena,** se trouve à l'Ouest. Le **boulevard I. G. Duca,** nouvellement tracé, conduit vers **„la cité"**, qui forme le centre de la ville (Bd. Regele Ferdinand).

Sur le boulevard I. G. Duca, se trouvent les bâtiments de la Fabrique de chapeaux S. A. Au delà du parc Scudier, sur une petite place, s'élève un hôpital moderne, un orphelinat, et le Grand Lycée des Piaristes.

(Le tramvay qui va vers la „cité" emprunte un autre chemin, plus long, par la rue I. Bratiano, le boulevard Berthelot et le Bd. Regele Carol I. qui aboutit au Bd. Regele Ferdinand.)

Il y a cinquante ans, la „cité" était entourée de fortifications qui ont été démolies, ce qui a permis à la ville de s'étendre.

La cité.

Le **boulevard Regele Ferdinand** très large et d'allure occidentale, commence devant le **Théâtre Municipal** et se termine au parc qui s'étend jusqu'aux bord du canal de Bega.

Le théâtre municipal, construit de 1872 à 1875, par les architectes viennois Fellner et Helmer, fut détruit par un incendie, en 1880. Reconstruit dans le style renaissance italienne, il subit de nouveau un incendie en 1920. Sa restauration a coûté 50 millions de lei et a été confiée à l'architecte bucarestois Duiliu Marcou, qui a su adapter le style byzantin roumain aux exigences de l'architecture moderne.

Près du Théâtre, à droite, se trouvent le palais à 6 étages des **Banques Réunies du Banat** („Bancile Banatzene Unite") édifié en 1930 et l'hôtel „Pension Centrale"; à gauche le **Palais Lloyd** (Bourse et Chambre d'arbitrage, clubs Union et Lloyd, café, restaurant, taverne et bar) puis le **Palais Dauerbach** avec le café-restaurant Palace, etc. En face, les trois palais **„Loeffler"**, la **Chambre de Commere** et plus loin encore, le bel édifice de **l'Ecole Supérieure de Commerce.** En face le nouveau **cinéma communal „Capitole"** (construit par l'architecte Duiliu Marcou) avec un très beau jardin.

Cette belle rangée de grands bâtiments prend fin devant la nouvelle **Cathédrale gréco-orthodoxe** (architecte Traianesco, 1938) l'un des plus élevés édifices du pays, ayant une hauteur de 96 m.

Devant la cathédrale se séparent deux nouveaux boulevards: l'un le Bd. Diaconovici Loga va jusqu'au Bd. Regina Maria en doublant la cité; l'autre, le Bd. Principele Nicolae, prolongé par le Bd. Mihai Viteazul, relie la cité au quartier de la „Princesse Elisabeth".

Entre les deux rangées de bâtiments du boulevard, s'allongent une centaine de pelouses de fleurs et un monument, représentant la louve allaitant Romulus et Remus.

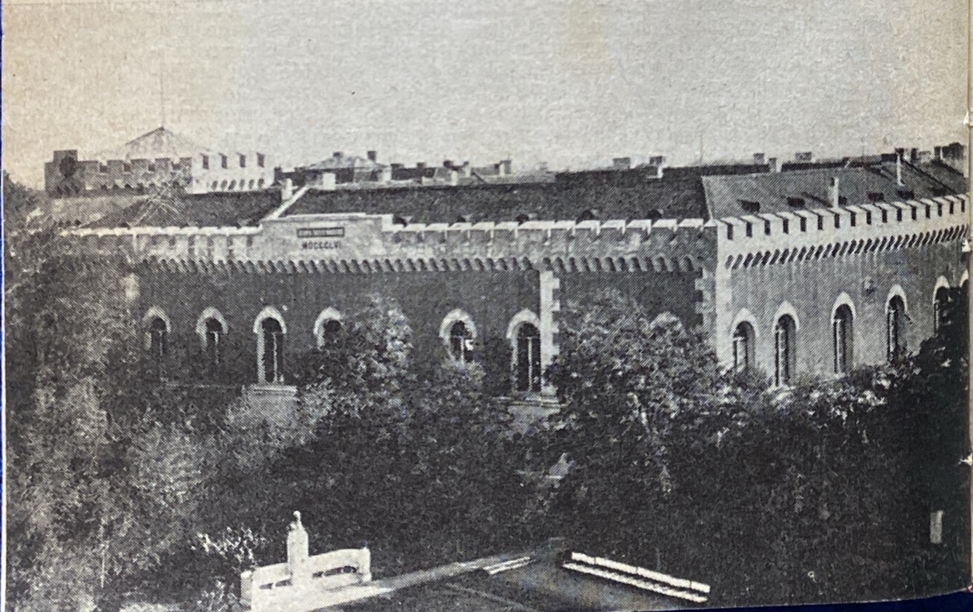
Entre le théâtre et la Palais „Loeffler" il y a un jardin avec au centre la **statue d'Emile Ungureano**, chef du mouvement national roumain du Banat.

Derrière le jardin, on aperçoit l'**Ecole Supérieure Industrielle** et le couvent **Notre Dame**; plus loin, la **caserne des Pompiers** et l'ancien bâtiment de l'**Ecole Polytechnique**.

Au fond du jardin, sur l'emplacement de l'ancien Palais Royal, s'élève le **Château Huniade**, en briques apparentes.

Le château fut construit sous Charles Robert d'Anjou (1308—1342). De 1358 à 1365, Louis le Grand y établit sa résidence, et la reine Isabelle l'habita après la mort de son époux. En 1441, le roi Sigismond en fit don au Ban de Severin, le preux Jean de Huniade, qui l'agrandit. En 1849, les armées hongroises bombardèrent le château qui fut reconstruit en 1856 par le gouvernement autrichien. L'édifice a conservé quelques éléments de l'architecture du Moyen Age. Dans l'aile orientale il y a une chapelle. Aujourd'hui, le château sert de caserne aux pionniers.

Château Huniade



Au boulevard Ferdinand, en face du théâtre, commence la rue **Alba Iulia** (magasins élégants) elle mène à la **Place de la Liberté** au **Musée du Banat** (ancien hôtel Ferdinand),

(ouvert tous les jours excepté le lundi, de 8½ à 13 heures et les dimanches et les jours de fête, de 9 à 12 heures). Le musée est fermé les deux premiers jours de Pâques et de Noël. Entrée: 5 lei. Les élèves en groupe ne paient pas de droit d'entrée et peuvent visiter le musée l'après midi s'ils sollicitent la permission un jour à l'avance.

Les trésors d'art les plus précieux du musée ont disparu lors de l'occupation serbe. Ce n'est qu'en 1922 que l'on a commencé à réorganiser le musée. Le bâtiment actuel étant insuffisant pour qu'y soient conservées les collections agrandies, on a projeté la construction d'un nouvel édifice. La direction du musée publie depuis 1928, une revue „Les Annales du Banat".

Au sous-sol, dans la collection archéologique et historique, se trouvent des pièces précieuses, trouvées lors des fouilles effectuées dans le Banat.

L'époque romaine est représentée par deux séries d'objets:

1. Dans le „Lapidarium" (Atrium et cour), sont conservés un sarcophage romain du III-ème siècle ap. J. C. trouvé à Mitrovita, en Yougoslavie, des autels, des inscriptions commératives, des pierres funéraires et des bornes.
2. Des objets datant de l'époque de la migration des peuples: vêtements, parures, ustensiles de ménage et armes.

Il y a peu d'objets du Moyen Age, mais l'époque de la domination turque est très bien représentée.

Dans le vestibule, des tableaux et des gravures nous rappellent ce que fut Timisoara, à travers les âges.

La galerie de peinture du premier étage, contient près de 600 tableaux, parmi lesquels ceux de l'école italienne sont les plus précieux. On y trouve des oeuvres de Donato Veneziano (XV-ème siècle), d'Augusto Caracci (Hercule Tissant), de Franceschin (XVIII-ème siècle), de Domenico Magiotto, de Giovani Piazzetta, de Giovani Battista Pittoni et de Pietro Rotari (XVIII-ème siècle).

L'ancienne époque allemande est représentée par les élèves de Lucas Cranach; l'école hollandaise par Antoine van Dyck, Johan Fyt, Jan Reynier et de Vries; la peinture roumaine du Banat, Nicolas Grigoresco, etc.

Il faut encore mentionner les oeuvres de Sava Alexits, Carol Broczky, Komlossy, Joh. Kupetzky, Ligeti, Victor Madarasz, Munkacsy, Paal, M. Daffinger, Jäger, Krafft et autres.

Toujours dans la grande salle, on peut admirer une collection de monnaies (près de 30.000 pièces) trouvées pour la plupart dans le Banat, ainsi qu'une collection d'horloges, datant de l'époque du baroque. Dans la collection de céramiques, sont exposées des porcelaines Altwien, Herend, Holits, Ellenbogen, Zsolnai, et des porcelaines italiennes, françaises et anglaises.

La collection d'ethnographie présente des modèles de l'art populaire banatois.

La collection d'armes comprend surtout des objets datant de l'occupation turque.

La collection des sciences naturelles nous instruit sur la faune et la flore du Banat. Les archives possèdent près de 5000 documents, et la bibliothèque 5000 volumes.

Place de la Liberté (ancienne Place du Prince Eugène) s'élèvent le **Commandement de la division** et la **Mairie** construite (1731—1734) sur l'emplacement des anciens bains turcs (voir l'inscription en turc, sur la plaque de pierre murée, à droite de l'entrée).

A côté de la Mairie, est édifié le palais de la **Banque Générale Hongroise de Crédit**, et près de là, **rue Em. Ungureano**, le **Conservatoire Communal de Musique** et la **Bibliothèque Communale**, possédant plus de 65.000 volumes (en langues roumaine, française, allemande, anglaise, italienne, hongroise et serbe). La bibliothèque est pourvue également d'un riche matériel documentaire sur l'histoire du Banat (salle de lecture). Place de la Liberté est installé le **Cercle Militaire** (du Casino militaire, une ligne de tramway part vers le quartier de Mahala).

Parallèlement à la rue où passe la ligne de tramway, on remarque la maison des Frères de la Miséricorde, avec son église et son hôpital, l'Hopital Municipal; l'Hôpital Militaire.

Après avoir traversé la ligne de tramway qui mène vers le quartier „Fabrica", et après avoir passé devant le palais à trois étages de la Première Caisse d'Epargne de Timisoara, on parvient à la **Place I. C. Bratiano** (St. Georges). A droite, est le nouvel **édifice de la Banque de Timisoara S. A.** sur l'emplacement de l'ancienne **église St. Georges.** De l'autre côté de la rue, au coin de la rue Lanovici s'élève le **Palais de l'Evêque Catholique Romain** (du XVIII-ème siècle).

La chapelle du Palais épiscopal, renferme de beaux tableaux. Les portraits des évêques sont exposés au 1er étage.

Face au Palais de l'Evêché, subsiste encore la vieille maison où naquit le fils du barbier de l'Evêque, Charles Brotzky (1819—1901) peintre célèbre du XIX-ème siècle, devenu le peintre attitré de la cour d'Angleterre.

A quelques pas plus loin se trouve la **Piatza Unirii.** Au milieu de la place apparaît un très beau **monument** en pierre, dédié à la **Sainte Trinité,** de style baroque, commémorant la grande peste qui sévit il y a deux cents ans.

Près de cette place s'élève **l'église catholique romaine,** avec sa tour penchée, au beau portail baroque, cette tour fut construite par le célèbre architecte viennois Em. Fischer von Erlach (1736—1773).

La **Préfecture,** également de style baroque (1754), et dont la salle de réceptions et l'intérieur sont arrangés avec goût, est voisine de l'église catholique.

Derrière le maître-autel, un tableau dû à M. Unterberger (1754) représente la statue de Saint Georges exécutée par le sculpteur viennois Franz Bossinger. Dans le caveau, reposent les évêques de Cenad.

Devant l'église jaillit une source d'eau sulfureuse.

A l'Ouest a été élevée la **Cathédrale serbe** et le **Palais Episcopal Serbe,** datant de 1754. Derrière la cathédrale, on remarque encore les vieux murs des fortifications, qui témoignent de l'ancienneté de ce quartier.

Au coin de la rue „Sarbeasca" et de celle du Prince Eugène se trouve l'ancienne résidence du prince Eugène de Savoie, vainqueur des Turcs.

La seconde rue que l'on rencontre, la **rue Marasesti** mène, si l'on tourne à gauche, en longeant les vieux murs sombres de **l'hôpital militaire et civil** et de la **Préfecture de Police,** vers le **Palais Lloyd.** Une synagogue de style mauresque (construite en 1863—65) se trouve dans cette rue. Du Palais Lloyd on prend la rue Napoléon (lycée et monastère des Piaristes) pour traverser le **parc Scudier** et arriver au **„pont de Trajan".**

Ce joli parc fut aménagé par le baron Anton Scudier (ancien commandant de la place). Il est agrémenté de bains et d'un pavillon pour la vente du lait. Dans la partie proche du Bd. Ferdinand on passe devant deux bustes en bronze de Vicente Babes (A. Pop) et d'Alexandre Mocioni (Medrea) et en face du lycée des Piaristes, devant le buste de I. G. Duca (par A. Pop).

Pour revenir au Boulevard, on part du château Huniade pour se diriger vers **l'église de la Cité** („Pfarrkirche") restaurée en 1755 et en 1890.

En 1896. l'église reçut en don un orgue monumental de style Louis XIV, sur le modèle des grandes orgues de l'église Saint Sulpice de Paris.

La rue de l'Eglise conduit à la **vieille caserne de Transylvanie** un bâtiment de 483 m. de long édifié de 1719 à 1723.

Devant la caserne se trouve la **statue de St. Jean de Nepomuk** (1753—1756), et en face une vieille maison carrée, celle du premier gouverneur de la ville, le baron de Mercy, aujourd'hui transformée en prison.

La petite rue mène au **Palais Dicastérial,** le plus grand édifice de la ville.

Ce palais, à trois étages, trois cours et plus de 400 pièces, sert aux différents services publics. On y trouve

les bureaux des autorités financières et judiciaires. Il fut construit de 1854 à 1860.

A gauche, sur la **Place Lucher** on atteint l'**Eglise Evangélique**; plus loin, vers la voie du chemin de fer, la **Prison Militaire**, et, sur la **place Tzepes Voda**, l'emplacement des anciennes fortifications, les **Archives de la Ville** dont le bâtiment avoisine plusieurs imprimeries.

Sur le **Boulevard Regina Maria**, qui s'ouvre devant la prison, s'élèvent à droite le **Palais de la Banque Nationale de Roumanie**, un peu plus loin, la **Poste Centrale**, qui forme le coin avec le nouveau Bd. Diaconovici Loga, et, à gauche la **Banque Victoria**, le nouvel édifice du **Foyer des apprentis**, le **Foyer des étudiants Banatia**, construit par souscription publique, et le **Séminaire de Théologie Catholique**.

En face du bâtiment Banatia se trouve l'**Internat des Femmes Roumaines** et derrière la Poste Centrale, d'élégantes villas et deux lycées (le lycée de Jeunes Filles Carmen Sylva et le lycée de garçons C. Diaconovici Loga).

Devant le lycée Carmen Sylva, un obélisque en pierre rappelle l'emplacement où s'élevait autrefois la plus ancienne église de la ville.

Du Bd. Carmen Sylva au canal de Bega, s'étend le **Parc Eminesco**, bien entretenu, avec un beau parterre de roses, et renfermant des courts des tennis et une patinoire.

La quartier Fabrica.

Le **Bd. N. Titulesco** apparaît comme un prolongement du Bd. Regina Maria, de l'autre côté du pont. A droite s'étend le Parc Regina Maria avec, à l'entrée, le cinéma Apollo. Un peu plus haut, on trouve une belle synagogue et la **Place Coronini**, avec son **église catholique romaine du Millénaire** (1896—1901).

Ce monument est de style roman, la maçonnerie apparente comporte quelques motifs décoratifs et de beaux vitraux. La nef peut contenir 3500 personnes. La coupole octogonale a 45 m. de haut. Le maître autel est orné d'une statue de la Sainte Vierge (de Georges Watagh), de riches sculptures et de peintures classiques.

La station électrique communale se trouve derrière l'église, et plus bas on remarque, l'Orangerie et l'Abattoir.

La **Place Trajan**, centre du vieux quartier de Fabrica est un peu plus loin. A gauche on peut admirer une **église gréco-orientale serbe**, datant du XVIII-ème siècle. De la Place Trajan, la ligne de tramway, No. 3 se dirige vers le Nord, en longeant les manufactures de laine (Industria Lanei S. A. „Standard“) et les usines des Tramways communaux de la gare de Fabrica. En face, le restaurant

„Capul Ciocarliei“. Du point terminus de la ligne, il faut 10 minutes à peine, pour arriver à la **Casa Verde** (jardin-restaurant).



L'Eglise Roumaine

A la Casa Verde est installée une école de sylviculture et un musée de la chasse. De la Place Trajan, une autre ligne de tramway (No. 1) se dirige vers l'**église gréco-orthodoxe**, par la rue du maréchal Joffre, et ensuite vers les usines de turbines

hydrauliques jusqu'au **Strand** (piscine en plein air, installation moderne aménagée sur le canal de la Bega). Une troisième ligne de tramway (No. 7) conduit à l'hôpital de maladies contagieuses, et une quatrième (No. 2) vers le Sud jusqu'aux fabriques Dermata, Dura, Leda et à l'asile des pauvres.

Le quartier „Prince Carol" (Josefin).

De l'autre côté du pont de Trajan et du parc Scudier, commence le Bd. Carol. Sur la rive droite de la Bega, on voit le Palais à deux étages de la **Commission du Canal de la Bega.**

C'est à Timisoara que siège la „Société pour la régularisation des cours d'eau des vallées du Timis et de la Bega". Le but de la société était de réunir en un seul canal toutes les rivières et les ruisseaux qui se jettent dans la vallée de la Bega, et de préserver ainsi le Banat des inondations régulières qui le ravagent et produisent des marécages.

Les péniches et les barques à moteur peuvent circuler sur le canal de la Bega, qui relie, par Timisoara, la Tisa au Danube. C'est une voie extrêmement importante au point de vue économique. (Transports de céréales pour l'exportation, de produits métallurgiques et autres marchandises).

Sur la rive gauche s'élèvent de jolies maisons qui possèdent de beaux jardins. Sur le Bd. Carol, où se trouve le cinéma Forum, on remarque au coin de la **rue Doja,** dans une chapelle, une **statue de la Sainte Vierge,** en marbre de Carrare (due au sculpteur Strobl), élevée à l'endroit où fut exécuté George Doja, chef de l'insurrection paysanne de 1514.

Sur la place d'Asanesti, devant l'**église gréco-orthodoxe** (construite d'après les plans de l'architecte Victor Vlad), la ligne de tramway bifurque: l'une (No. 5) prend à gauche et va jusqu'au cimetière de Josefin, l'autre à droite, arrive jusqu'au croisement du Bd. Berthelot et de la **Piatza Dragalina** (rue Bonnaz). L'**Institut Notre Dame,** l'école primaire et l'école secondaire de filles, l'**église catholique** et l'**Orphelinat,** fondé par l'évêque Alexandre Bonnaz (1867) se trouvent Place du Général Dragalina (prolongement du Bd. Berthelot) où tous les mardis et vendredis se tient un marché. La partie Nord de la rue Ion Bratiano mène à la gare Domnitza Elena.

Les deux rives de la Bega, sont bordées par les usines florissantes de Timisoara: usines de chapeaux, tabac, wagons et locomotives, alcool, allumettes, usine à gaz, moulins, etc.

La quartier „Princesse Elisabeth".

Cette partie de la ville s'est développée récemment avec une rapidité étonnante. Elle est devenue un beau quartier plein de villas et de jardins. La **rue Doja,** artère principale de ce quartier, commence à la **statue de Marie** et passe devant le **parc Carmen Sylva,** pour finir **Place Lahovary** (l'Institut de Sourds Muets se trouve vers le milieu de la rue Doja et fait face à l'Internat des filles d'instituteurs). Tout près, à gauche, est la place de l'Eglise, avec l'**Eglise Roumaine** construite en 1784. De la **Place de l'Eglise,** la rue Martir Popesco mène vers le **Bd. Mihai Viteazul.** Place Lahovary se trouve l'**Eglise Catholique Romaine,** de style gothique.

Dans la cour de la maison au No. 3 de la rue Martir Popesco une **maison turque,** subsiste de la domination turque. C'est une maison étroite et haute, de style oriental, sans doute quelque résidence d'été des anciens Pachas.

Au coin de la rue Rozalia et du Bd. Mihai Viteazul, voici la **Chapelle Rosalia,** construite en 1740, restaurée en 1850 et Bd. Mihai Viteazul, l'**Ecole Polytechnique.** Le boulevard continue vers la Bega.

L'Ecole Polytechnique fut construite par l'architecte Duiliu Marcou. La façade du pavillon de Mécanique et de Constructions des Machines, où se tiennent tous les cours, donne sur la rue. Dans les autres pavillons est installé le foyer des étudiants, où ceux-ci trouvent une pension complète, et les professeurs, des logements.

De l'autre côté du pont de l'Evêché, près du parc, commence l'enfilade des bâtiments „Lloyd".

Le Faubourg du Prince Michel (Mehala).

On y arrive en prenant, Place de la Liberté, devant la Mairie, le tramway No. 4. La ligne du tramway longe les terrains sportifs de la „Banatia", du T. M. T. E. puis le manège et un quartier de julies villas neuves, jusqu'au faubourg.

Place Avram Ianco, s'élèvent trois églises: l'**église orthodoxe roumaine,** une église catholique romaine, et, au milieu, la **nouvelle Cathédrale gréco-orientale.**

Les environs de Timisoara.

De Timisoara à Arad.

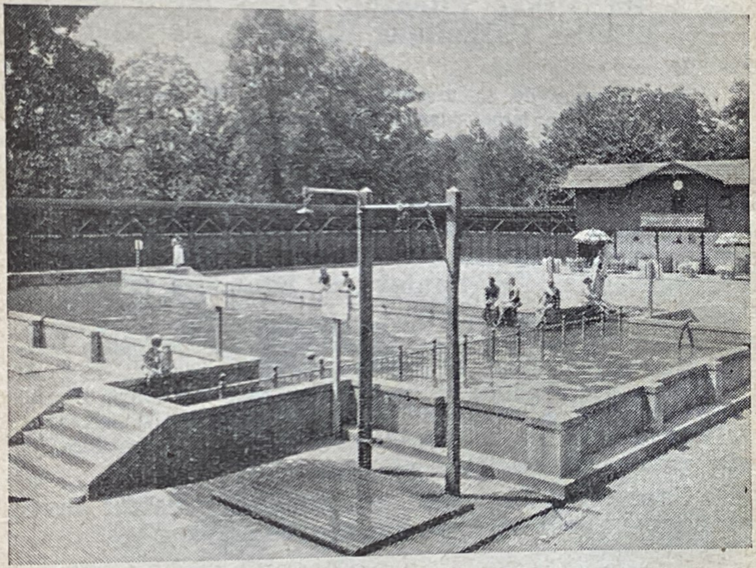
(57 Km. omnibus, 1 h. 25; voir: d'Arad à Teius.)

De Timisoara à Lipova.

(66 km., 2 h.)

Vers le Nord. Les gares les plus importantes sont: **Sarlota** près de la station balnéaire de **Bogda** (55 Km.) **Zabrani,** à 10 Km. de **Guttenbrunn** grand village souabe, lieu de naissance du poète allemand Adam Müller-Guttenbrunn (Musée Guttenbrunn).

66 Km. **Lipova** (Lippa) petite ville (6.069 hab.) sur la rive gauche de Mures; église gréco-orthodoxe roumaine du XIV-ème siècle (pèlerinage à la



La Piscine de Buzias

Sainte Marie; pour la station balnéaire voir Chap. Transylvanie).

68 km. de l'autre côte de la rivière, **Radna,** lieu de pèlerinage célèbre (Voir: d'Arad à Teius).

De Timisioara à Buzias.

(36 km., 1 h., deux trains par jour, service d'autobus; Timisoara, 35 km.; Lugoj, 27 km.)

6 Km. **Chisoda,** sorte de faubourg de Timisoara.

36 Km. **Buzias.** Station balnéaire renommée. 132 m. d'altitude. Climat subalpin agréable, à l'abri du vent. Eaux carbo-gazeuses, ferrugineuses, chloruro-sodiques. Puits artésien St. Antoine, radioactif.

Hôtels: „Grand“ et „Le Nouveau Muschong“, Bazar et de nombreuses villas: Antonia, Margit, Adela, etc. Autour du parc des Bains, ont été organisés des maisons de santé pour fonctionnaires, et un foyer pour les officiers. La station possède en tout près de 1000 chambres pour les visiteurs. Informations à la direction des Bains. Casino, cinéma, tennis, orchestre. Installations de bains chauds d'acide carbonique et ferrugineux, de boue ferrugineuse. Installations modernes d'hydro- et d'électro-thérapie. Héliothérapie. Massage. Piscine. Joli parc. Température moyenne annuelle: 11,3 °. Température moyenne en été: 22 °. Précipitations: 629 mm. La saison dure du 15 mai au 1-er octobre.

Les bains et la cure thermale sont indiqués dans les maladies de coeur, l'artério-sclérose, la goutte, l'anémie, les rhumatismes, les maladies nerveuses, des reins, de la vessie, de la prostate, etc. Cure graduée d'eau minérale, contenant de l'acide carbonique, du sel et du fer.

Les sources et l'établissement de Bains se trouvent dans le parc. Un petit train conduit à l'établissement balnéaire.

Excursions: Dans la forêt de Dumbrava, et aux vignobles de la colline de Silas (1/4 d'heure en voiture).

De Timisoara à Resitza.

Liaison avec Oravitza—Anina.

(100 km., omnibus, 3 h 1/2)

La voie se dirige vers le Sud. La première gare est **Chisoda.** 24 km. **Jebel,** embranchement vers Liebling. 33 Km. **Voiteni** (1870 habitants) embranchement vers **Bazias** (voir de Timisoara à Bazias par Vatin). 51 Km. **Gataia.** embranchements vers **Buzias** (32 km.) et **Jamul Mare,** 3404 h. (25 km.).

De Gataia vers Jamul Mare, la première gare est **Semlacul Mare** près de laquelle se trouve le vieux **monastère Saraca,** l'un des monuments historiques les plus importants du Banat, tant par l'ancienneté de sa construction datant selon toutes probabilités du XV-ème siècle, sous le règne de Georges Brancovici, que par les tableaux qui s'y trouvent et qui présentent une synthèse parfaite de l'art du début du XVIII-ème siècle. Ce monastère est également très important du point de vue de l'enseignement roumain dans le Banat, car après la transformation de l'école monacale, une école roumaine laïque y fut fondée en 1777, et fonctionna jusqu'en 1805.

De Gataia, la voie directe se dirige vers **Berzovia** (vestiges d'un château-fort romain) où elle bifurque. La voie principale se dirige vers l'Est, et

parvient à 82 Km. à **Bocsa Romana, Vasiova,** et **Bocsa Montana,** trois communes presque réunies l'une à l'autre.

Bocsa Montana (3264 habitants), fondée au XVIII-ème siècle, est une station climatique, assez fréquentée pendant l'été.

Hôtels: „Cerbul de Aur" avec un restaurant et plusieurs pensions.

Bocsa Montana est divisée en deux parties: **Bocsa Uzina,** avec son usine, et **Bocsa Izvor,** station balnéaire, recommandée pour le traitement des anémies et des maladies du sang, avec la maison de santé très renommée du Dr. Velicsek (Hydrothérapie et cure d'air de montagne), construite sur le modèle de la maison de santé du Dr. Lahmann, de Dresde.

Les buts d'excursion les plus intéressants sont le „Strand", piscine ouverte avec plage artificielle, le **restaurant Paradis,** qui se trouve dans les environs immédiats de la localité, et le plateau de „Maierei" entouré de belles forêts. A 3 ou 4 km. de Bocsa Izvor, se trouve „Vartoape" propriété de l'U. D. R., avec deux lacs consacrés à l'élevage de la carpe. Autres excursions: Dans la **vallée du Medresul,** à **Buza Turcului** où l'on peut voir les ruines de la cité de Bocsa (XIII-ème siècle).

100 Km. **Resitza** (20.086 habitants), située dans une vallée des Monts de Fer du Banat, qui prolongent les Carpahtes de l'Ouest.

Le Trésor Impérial prit des dispositions en 1771, pour envoyer à Resitza 300 familles de mineurs, en vue de l'exploitation des gisements, depuis longtemps abandonnés.

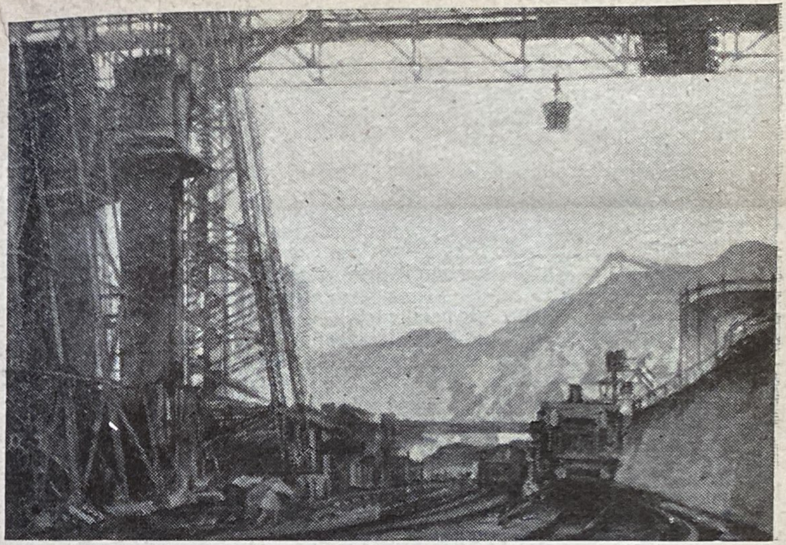
Resitza ne comprenait jusqu'en 1850 que les usines et les habitations des ouvriers. Depuis, elle est devenue une véritable ville industrielle. 80 % des habitants, en effet, vivent directement ou indirectement de l'usine, qui se classe la 9-ème parmi les entreprises d'industries lourde d'Europe.

Hôtels: du Roi Ferdinand, chambre de 50 à 180 Lei.

La partie la plus ancienne de la ville, **Resitza Romana,** est située sur les bords de la Barsava. La ville, très propre, possède de grands édifices publics, Mairie, Lycée, Poste, Eglises (gréco-orientale, catholique-romaine et reformée), et un grand casino pour les ouvriers.

Resitza Montana s'est construite dans la vallée où se trouvent les Usines Métallurgiques et les Domaines de Resitza.

Sur l'emplacement même des usines actuelles de Resitza, les Romains avaient découvert des gisements de métaux précieux, et les avaient exploités. Vers le milieu du XVIII-ème siècle, ces gisements furent retrouvés. En 1771,



Stefan Popesco: Resitza

sous Marie Thérèse, le premier four commença à fonctionner. Appartenant d'abord à la cour Impériale, les usines de fer furent cédées, par la suite, ent 1885 à la société privilégiée des chemins de fer impériaux et royaux.

La Société des Usines et des Domaines de Resitza fut créée en 1920, après l'union du Banat. Le développement de cette société, étroitement liée à la renaissance économique de la Roumanie, fut extraordinaire. La société dispose à présent de plusieurs usines.

1. **Les Usines de Resitza:** fours de Resitza, un four de 280 tonnes, l'autre de 120 à 150 tonnes de production quotidienne; les usines d'acier possèdent 4 fours Martin de 40 tonnes et 2 de 25 tonnes, un four électrique de 6 tonnes et un autre de 3. La production annuelle est de 140.000 tonnes, dont 5000 sont coulées en forme. La fonderie de fer de Resitza à été agrandie et modernisée, afin d'intensifier la production et de l'amener jusqu'à 10.000 tonnes par an. Les laminoirs de Resitza sont formés de 8 séries de cylindres mus à l'électricité.

2. **Les Ateliers de Resitza:** Fabrique de locomotives, d'instruments, de machines, de ponts, de machines agricoles, à Bocsa Romana.

Ces usines sont les plus grandes de Roumanie.

Leur production totale se chiffre en tonnes, pour 1938, comme suit: fourneaux: 89.000; aciéries: 208.000; laminoirs: 187.000; fonte: 8100, et acier coulé: 5400.

L'entreprise emploie 20.000 ouvriers.

Les domaines de Resitza possèdent 96.000 ha. de forêts (produisant en moyenne 500.000 m³ de bois de chauffage, 73.000 m³ de bois de travail et 34.000 m³ de charbon de bois), ainsi que trois aciéries et deux installations pour la distillation du bois.

Pour les transports entre les mines et l'usine, la société

dispose d'un réseau privé de voies ferrées (voie étroites et voies normales).

Pour visiter les usines et les domaines de la société, on doit se procurer un permis delivré, soit par la direction générale de Bucarest (4, Rue Vasile Alexandri) soit par la direction de l'exploitation de Resitza ou la direction des forêts d'Oravitza.

Environs:

Dognacea, à l'Ouest de Resitza, dans les montagnes, possède un lac où l'on peut se baigner et où abondent les poissons. Ce village attire de nombreux visiteurs de Timisoara. **Ocna de Fer**, ancienne cité romaine de mineurs. Dans les environs il y a des cascades, celle du lac de Vartoape et une autre, dans la vallée de la Moravitza. Ocna est très fréquentée par les touristes, pour son air pur.

A 5 km. au Sud de Resitza, se trouve la commune de **Doman** (importantes mines de charbon et d'anthracite), et **Crasova** (11 km.) dont les habitants, de même que ceux des communes environnantes (Jabalcea, Nermet, etc.), sont connus sous le nom de „Crasoveni".

De Crasova, on peut faire de belles excursions, le long de la vallée du Caras, qui se fraye un chemin à travers les rochers. Après une heure de marche, on découvre les ruines de la Cité de Crasova, qui joua un rôle important dans la guerre contre les Turcs. En suivant le sentier tracé dans le roc, on arriva en deux heures à **Prolas**, d'où en quatre heures on parvient à **Pestera Comarnic.**

Le canton forestier de Comarnic se trouve à mi-chemin entre Resitza et Steierdorf, sur la même route. En face du chalet, à quelques pas seulement, s'ouvre la **grotte de Comarnic.** Cette grotte très riche en formations calcaires traverse le „Cracul Putnata" sur une longueur de 1200 m. La grotte présente un labyrinthe de ramifications, aux voûtes hautes de 10 à 15 m. (Il n'est pas permis de visiter la grotte sans être accompagné d'un guide du canton forestier.)

Resitza est le centre de tout un groupe de stations intéressantes de tourisme, situées dans le massif du Semenic: les stations d'altitude comme Garana et Brebul Nou (voir Chapitre „De Caransebes à Slatina").

Pour les stations confortablement aménagées d'Aurora Banatului et de Marilla, voir le chapitre consacré à Oravitza.

(Resitza et Oravitza sont reliées par une route privée appartenant aux U. D. R., et construite spécialement pour la circulation automobile.) Service d'autobus de Resitza à **Valiug**, station de villégiature (l'autobus part d'Oravitza). Près de Valiug on peut visiter le grand barrage des Breazova qui retient les eaux de Barzava dans un lac de 12 ha. (capacité 14.000 m. c.). Route carrossable de Valiug à Mt. Semenic, belles excursions, terrains de ski. 3 cabanes bien aménagées (voir aussi chapitre de Caransebes à Slatina).

De Berzovia à Oravitza.

(59 km., 1 h. 3/4)

De **Berzovia**, la voie latérale se dirige vers le Sud, en longeant la vallée du torrent de Berzova, qui décrit une **grande** courbe en passant par **Tirol**, pour revenir vers l'Est, à **Cacoveni**, marché important de bétail (belle église orthodoxe de style roumano-byzantin). Après Cacoveni, la voie ferrée suit la vallée du Cernevetiul, en se dirigeant vers le Sud.

59 km **Oravitza**, 9646 habitants, chef-lieu du département de Caras (258 m. d'altitude).

Cette localité est très ancienne; les Romains exploitaient en effet, les mines d'or, d'argent et de fer se trouvant dans ses environs. Vers 1643, les „Bufeni", colons roumains provenant d'Olténie, vinrent augmenter la population roumaine indigène. Après la libération de Turcs, des colons souabes furent encore envoyés à Oravitza. Située dans une région roumaine, au milieu de villages dont les habitants étaient d'une culture avancée, Oravitza fut toujours une citadelle de la culture roumaine dans le sud du Banat.

Hôtels: Dacia, Coroana (80 à 120 lei).

La ville est située dans une vallée de 9 km de long. Au centre de la ville, se trouve une place où a été élevé le nouveau **Palais de l'Administration,** terminé en 1932, avec, devant, un petit parc, et à côté, le lycée de garçons. En remontant la rue principale, on arrive à la **Place de la Mairie.** A quelques pas se trouve la direction forestière des U. D. R. et, non loin, le célèbre **Théâtre Minuscule,** une toute petite construction exécutée sur le modèle des théâtre municipaux du temps de Marie Thérèse.

Les monuments du Roi Ferdinand, d'Eminesco et de Bojinca (patriote qui a combattu pour le Banat) ont été inaugurés récemment.

Promenades et excursions dans les environs:

1. La petite ville est située dans un cadre si pittoresque que, en toutes saisons, de nombreux visiteurs et touristes viennent y séjourner.

De la Place de la Préfecture, une ruelle étroite passe devant le lycée et conduit au **Jardin du Tir**, pourvu d'un très bon restaurant ouvert en été.

2. Un sentier monte en serpentant jusqu'à la route de Ciclova, et en trois quarts d'heure on parvient à **Ciclova** (formée de deux communes: Ciclova Muntana et Ciclova Romana). (Fabriques de bière, excursion au „Roll" et à „Poiana Iulii".) On peut y visiter le petit **monastère** de **Calugara** au milieu d'une riche végétation.

3. De Ciclova, on peut se rendre, en voiture ou en auto à **Socolari**, point de départ de toutes les excursions dans la **vallée du Beiu** et de la **Nera**. Après Socolari, la route mène à **„Ochiul Beiului"**, un petit lac aux eaux cristallines, puis aux admirables **cascades de Beusnitza.** En suivant, à droite, la vallée du Bei, on atteint la **Nera** dans laquelle se jette le Bei.

4. Une route de l'U. D. R. bien entretenue, se dirige vers l'Est, par la vallée pittoresque de la Nera, vers les monts de l'Almaj. Un sentier creusé dans le rocher se dirige vers le Sud-Ouest, et à travers des tunnels, passe près de **Sasca Romana**, et conduit à **Sasca Montana** (1467 habitants). Service journalier d'autobus d'Oravitza à Moldova Veche (48 km.) par Racasdia—Sasca Montana. Dans le voisinage se trouve **„Susura"**, très jolie station climatique. Les environs pittoresques, l'air très pur et la vie bon marché attirent en été de nombreux visiteurs et touristes. **Hôtels:** Craiovan.

A 20 km. de Sasca Montana, sur la route nationale, à quelques kilomètres du Danube, **Moldova Noua** renommée par ses crus (propr. de U. R. D.). On peut visiter les caves.

5. D'Oravitza, en 1 h. ½ de marche on est à **Marilla**, station climatique, située à 660 m. d'altitude, propriété des U. D. R. très recherchée avant la guerre. A l'heure actuelle, elle est en pleine construction. Dans les environs s'étendent des forêts de sapins. Le site, avec sa joyeuse cascade, est très pittoresque. Un service régulier d'autobus fonctionne l'été entre Oravitza et Marilla, et dessert aussi la station climatique d'**Aurora Banat**, située à 780 m. d'altitude, au milieu d'une magnifique forêt de sapins centenaires. Hôtel, pension et nombreuses villas. La pension complète revient à 142 ou 160 lei par jour. (Villa Eva et Elisabeth).

La station est indiquée pour le traitement des maladies de poitrine et des maladies nerveuses.

Excursions aux grottes de „Ponor" et de „Plopa", aux grottes **Puits d'Abraham** (Fantana lui Avram), à **Gura Golumbului**, à la **source Coronini**. Sports d'hiver.

De Oravitza à Anina. (33 km., 2 h. ¼)

Oravitza est reliée à **Steierdorf-Anina** par une voie ferrée qui traverse des sites merveilleux.

Cette ligne que l'on a surnommée „le Semmering Roumain" fut construite en 1860. Longue de 34 km. elle abonde en ouvrages d'art: 10 viaducs (la longueur totale de ces viaducs est de 843 m.) et 14 tunnels (d'une longueur totale de 2084 m.) La voie a été taillée dans le roc et le terrassement est soutenu par d'énormes blocs de pierres de 10 mètres de haut. Cette ligne monte en pente rapide, tout en courbes, traverse des vallées étroites, des défilés romantiques, de magnifiques forêts et se fraye un chemin jusqu'aux crêtes. A cause des nombreuses courbes, dont quelques unes ont un diamètre de 114 m. à peine, seules peuvent circuler sur la voie des locomotives spéciales. A certains endroits, le train passe à 337 m. au dessus de la gare de départ. D'Oravitza, après avoir passé six viaducs (dont le plus beau est celui de Racovitza, qui a 27 m. de haut et 115 m. de long) on arrive à **Maidan** (vieille commune située dans une position pittoresque, et d'où a été extrait le matérel nécessaire à la construction des terrassements). A Maidan, commence la partie la plus romantique de la voie. Après avoir dépassé la seconde gare **Lisava** — perdue dans le calme de la forêt — on peut admirer le plus beau viaduc de cette ligne, celui de Jitinul, ayant 32 m. de haut et 131 m. de long.

34 km **Steierdorf-Anina** (10.027 hab.) situé à 780 m. d'altitude centre minier dont les gisements de houille et de fer sont extrêmement riches. Sa situation favorisée sur un versant de montagne boisé, et son excellent climat font en même temps de cette petite ville une station climatique propre au traitement des maladies de poitrine. Sports d'hiver.

Bien qu'administrée par une seule municipalité, la ville se divise en deux colonies distinctes: Steierdorf et Anina. De la gare, un service d'autobus conduit vers le centre.

Les riches gisements de houille sont exploités depuis 1790. Propriété de l'Etat, puis de la Société des Chemins de Fer, ils appartiennent aujourd'hui aux U. D. R. ainsi que les puissants hauts fourneaux et les laminoirs d'Anina.

La population est formée, en majorité, d'ouvriers mineurs, Roumains, venus des villages environnants, et Souabes, descendants de 34 familles venues en 1773 du Steiermark pour coloniser cette région, sur l'invitation de l'administration royale des mines d'Oravitza.

A 30 km d'Anina, sur la route nationale d'Oravitza à Mehadia, se trouve **Bozovici** 3664 hab., centre roumain important. Gymnase, école professionnelle des Arts et Métiers, caserne de gardes frontières („Graniceri") datant de l'époque de Marie Thérèse. Un buste du grand patriote roumain Eftimie Murgu, qui a combattu pour le Banat, y a été élevé par le sculpteur O. Han.

Cette commune date du XIV-ème siècle. En 1775, une compagnie du 13-ème régiment de gardes-frontières roumano-banatois vint s'y installer. Dans les environs subsistent encore les ruines de deux cités.

Excursions dans les environs: Au village de **Rudaria** en traversant le défilé Valea Morilor; au village de **Borlovenii vechi** d'où l'on peut faire l'ascension du mont de Semenic (9 h.) et descendre par Garana-Brebu à la station Timis-Slatina; à la station climatique **Poniasca** sur la route Oravitza—Bozovici située dans une position pittoresque à bord du ruisseau Poniasca (les touristes payent 25—40 lei le lit à la maison de refuge Sigismund).

De Timisoara à Bazias sur le Danube par Vatin.

(120 km., 4 h ½)

Cette voie réunit la capitale du Banat aux ports du Danube. (Voir le voyage sur le Danube.)

24 km. **Jebel**, embranchement vers **Liebling** 10 km. ou **Giera** 33 km.

34 km **Voiteni**, embranchement vers Resitza.

43 km **Deta** (4000 hab.), commune importante, commerce actif.

Hôtel: Bellavista. Prix des chambres: de 80 à 120 lei.

Dans les environs à **Banloc** plantations de riz (140 ha.) uniques en Roumanie, propriétés des S. M. la Reine Elisabeth.

56 km. **Stamora-Moravitza,** gare frontière; la voie traverse le territoire yougoslave sur 45 km. (gares principales Varsetz et Biserica Alba — Bela Crkva, centres roumains.)

120 km. **Bazias** sur le Danube. Service roumain de bateaux à vapeur (N. F. R.), deux fois par semaine pendant l'été de Bazias à Turnu Severin (Voir Voyage sur le Danube.).



Paysanne de Banat

De Timisoara à Periam et Valcani.

(88 km. 3 h.)

50 km **Periam,** commune importante (5185 hab.), noeud de la voie ferrée vicinale **Jimbolia** (43 km.) et **Arad** (48 km.).

La voie ferrée industrielle appartient à l'industrie forestière et à une fabrique de chaudrons. Fabrique de chapeaux (exportations). Magnifique monument élevé à la mémoire des combattants de la Grande Guerre.

68 km. **Sannicolaul Mare** (9143 hab.). Belle église roumaine, gymnase. En face du gymnase „Prince Carol", le sculpteur Dimitru-Barlad a érigé un buste du poète Eminesco. Le **château de Nako,** intéressant à visiter, possède une belle collection artistique. Centre intellectuel et industriel.

88 km. **Valcani,** gare frontière (Yougoslavie).

De Timisoara à Cenad par Lovrin.

(76 km., 2 h. 1/2.)

La ligne traverse quelques jolis villages: à 47 km. **Lovrin,** colonie modèle, embranchement vers **Nerau** (28 km); à 55 km. **Tomnatic,** beau village souabe habité en grande partie par les descendants des colons français. 63 km., **Sannicolaul Mare,** d'où part un embrachement vers Valcani; et à 76 km., **Cenad** (5614 hab.), construit sur l'emplacement du château fort romain de Morissenna, et de la puissante cité du Voïvode Glad. Ancien évêché romano-catholique. L'église catholique romaine, élevée sur les ruines de l'ancienne cathédrale épiscopale, est fort intéressante. Cenad se trouve sur la frontière hongroise, qui suit le cours du Mures.

De Timisoara à Iasa Tomic par Cruceni.

(52 km., 1 h. 1/2)

A 33 km., de Timisoara, près de la gare de **Giulvaz,** se trouve la commune **d'Ivanda** (deux sources naturelles possédant une eau excellente pour le traitement de la constipation, des maladies du foie, des maladies des voies urinaires et des maladies de femmes). L'eau minérale de la source Magus a la même composition que celle de la source Kreuzbrunn, de Marienbad.

Après Giulvaz, on atteint **Foeni,** domaine et château de la famille Mocioni Foeni, qui a donné d'audacieux combattants à la cause du Banat roumain.

Le mausolée de la famille, édifié en 1894, est l'oeuvre de l'architecte Adrian Diacon.

De Timisoara à Jimbolia.

(39 km. par le rapide Simplon: 37 min., omnibus 1 h.)

De Timisoara, la voie principale conduit vers l'Ouest, à travers des champs très riches et des villages florissants.

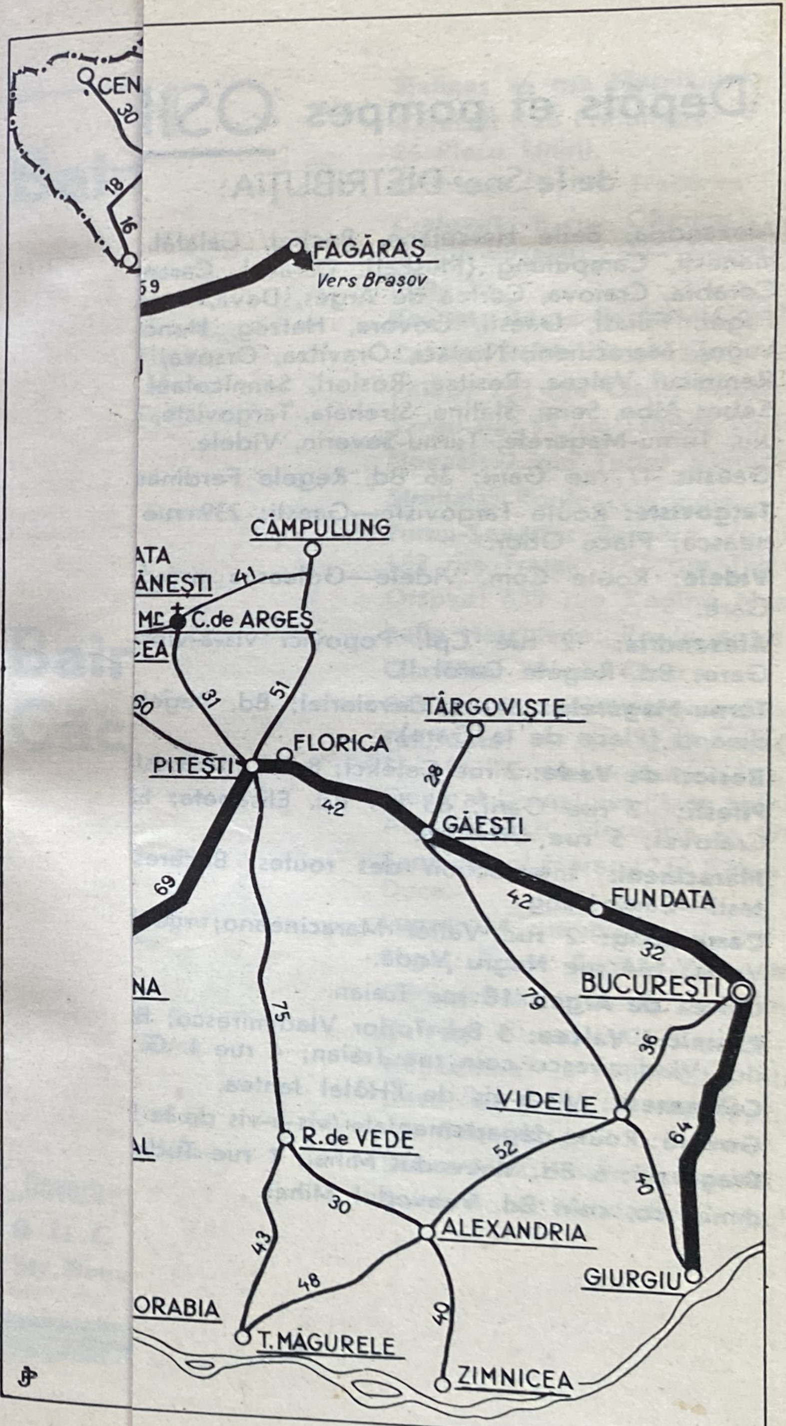
On passe à **Carpinis** (16 km., fabrique de briques) et on parvient à **Jimbolia** (10.899 hab., importante commune fondée en 1766 par le baron de Hatzfeld). Fabrique de briques de Bohn; fabrique de chapeaux 'Unio", exportant ses produits dans les Balkans et en Turquie; moulins, château transformé en édifice public.

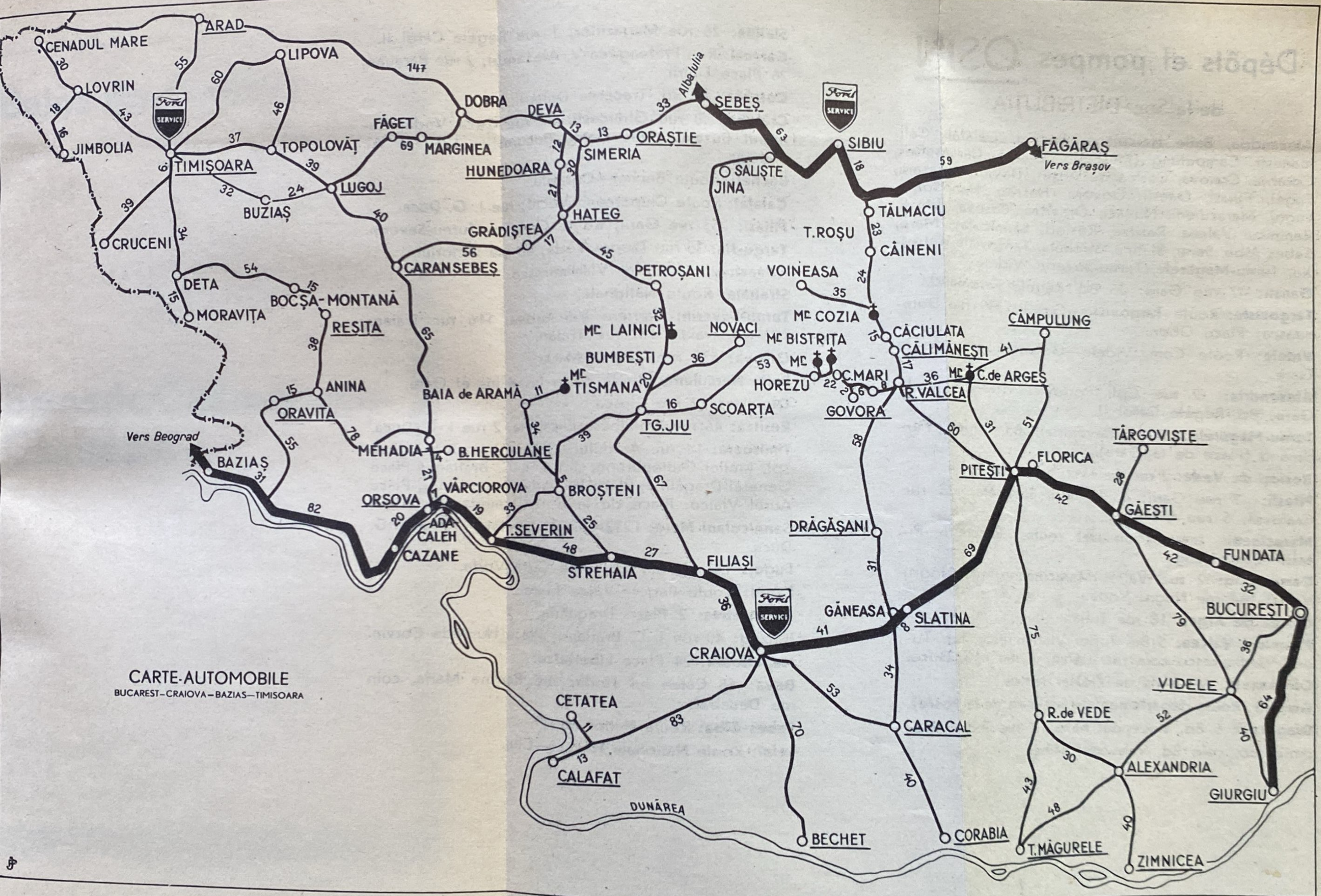
De Jimbolia, on va vers **Ciata** par Grabet, puis Lenauheim (ancien Csatad), lieu de naissance du poète allemand N. Lenau (visiter sa maison natale, le monument élevé à sa mémoire et un musée).

Jimbolia est la dernière gare de la voie principale Bucarest — Craïova — Orsova — Timisoara (ligne du Simplon). Douane et examen des passaports, la ligne continue vers Zagreb—Milan, puis Rome ou Paris; elle est, par Szeged, reliée à Budapest, Vienne, etc.



Paysannes roumaines de Banat





CARTE-AUTOMOBILE
BUCAREST–CRAIOVA–BAZIAS–TIMISOARA

KRAFFT & DROTLEFF S. A. SIBIU

egele Carol II.
ri; 2 rue Paraului;

Cuza Voda; Re-
ști; 193 rue Al.

e I. G. Duca.
a—Turnu-Severin.
ue Victoriei.

116 rue Traian;

ains et Gare.

2 rue I. G. Duca.
Bega; Prelungirea
C. Bratiano; Place
Place Unirii; Place
mnitza Elena.
ian; 175 rue I. G.

Voda.

Huniade Corvin.

gina Maria, coin

Voyage en auto.

De Bucarest à Bazias.

Route internationale.

(499 km.)

I. Bucarest—Slatina—Ganeasa. (193 km.)

C'est une des routes les plus longues de Roumanie. Elle relie la capitale à la frontière yougoslave. Elle possède de nombreux embranchements qui, à travers les paysages les plus variés, la rattachent au plateau de Transylvanie et à la grande route internationale Regele Carol II qui va de Bucarest à Oradea.

On part de Bucarest par la Calea Grivitzei.

32 km. **Fundata** embranchement avec la route qui, à droite, se dirige vers Targoviste—Sinaia.

54 km. **Titu**; 74 km. **Gaesti,**

d'où se détache, à gauche, la route qui descend jusqu'à **Giurgiu** (119 km.) et, à droite, la route qui monte vers **Targoviste** (28 km.).

Après Gaesti, jusqu'à **Pitesti** (116 km.), on traverse une région de vignobles qui bordent la route principale.

Avant d'arriver à Pitesti, on passe par le village de **Florica** (on y aperçoit l'église, où sont enterrés les grands hommes d'Etat Ion C. Bratiano et Ion I. C. Bratiano). Dans le parc de Florica se trouve l'église de Horia, Closca et Crisan qui y fut transportée d'Albac (Transylvanie) par I. I. C. Bratiano.

Pitesti est un centre routier important.

Service Ford: Banca de Credit Automobilist, 45, rue Domnitza Balasa.

Dépôts d'essence, huile, etc. de la soc. **Unirea:** (Maracineni, chaussée Bucarest—Pitesti.).

1. Avant d'entrer dans la ville, on voit, à droite, la route qui se détache vers **Campulung** (51 km.) et qui mène jusqu'à **Brasov** (143 km.) par **Rucar, Bran** et **Rasnov.** (Voir Chap. Bucarest—Brasov.)

2. Du centre de la ville de Pitesti, se dégage, à droite également, la route qui se dirige vers **Curtea de Arges** (38 km.).

3. 4 km. après Pitesti, un autre chemin se détache de cette route à gauche et se dirige par Dealul Negru vers **Ramnicou Valcea** (60 km.). Route très difficile, avec de nombreux tournants.

4. A Curtea de Arges, la route se divise en deux branches: celle de droite va à **Campulung** (41 km.) et celle de gauche, mène à **Ramnicou Valcea** (36 km.) (Le chemin des sept vallées est très riche en méandres et zig-zags.). On aperçoit les collines boisées et les vergers de la dépression sous-carpathique et, au loin, les massifs de Fagaras,

Cozia et Lotrou, aussi bien de la chaussée Pitesti—Dealul Negru—Ramnicou Valcea que de celle qui va de Campulung à Ramnicou Valcea. Sur les deux routes, on rencontre de nombreux calvaires.

5. Une route directe par Gura Boului unit Pitesti à Dragasani (74 km.).

6. Une autre route se dirige de Pitesti vers le Sud: elle conduit à **Rosiori de Vede** (94 km.) jusqu'à **Turnu Magurele** (139 km.) où jusqu'à **Zimnicea** (164 km.) par **Alexandria** (124 km.).

De Pitesti jusqu'à **Slatina** (185 km.), on s'engage dans une région de collines très pittoresques.

Sortir de Slatina, passer le pont sur l'Olt, qui sépare la province de Munténie de celle d'Olténie, et prendre la route internationale en direction de **Ganeasa** (193 km.) où celle-ci croise la route qui longe la vallée de l'Olt.



De Resitza à Anina

Route de l'Olt et ses embranchements.

Ganeasa—Sibiu. (181 km.)

Cette route est l'une des plus belles du pays. Elle suit l'ancienne route construite par l'Empereur Trajan lors de la seconde campagne romaine contre les Daces, dont le résultat fut l'annexion de la Dacie à l'Empire. Cette route descend de Ganeasa, vers le Sud, jusqu'à **Corabia** (74 km.) en passant par **Caracal** (34 km.) et elle monte vers le Nord jusqu'à **Sibiu** (181 km.), en passant par **Dragasani** (31 km. centre vinicole), **Ramnicou Valcea** (89 km. centre routier) **Calimanesti—Caciulata** (106 km. station balnéo-cli-

matique), **Caineni** (145 km.), **Turnul Rosu, Talmaciu** (168 km.) d'où elle quitte la vallée de l'Olt et oblique à gauche, vers Sibiu. A **Vestem**, cette route rencontre la grande route internationale Regele Carol II. Tout le parcours à travers la vallée de l'Olt, en montant et en descendant les pentes des Carpathes est extrêmement pittoresque.

*

A 11 km. avant Ramnicou Valcea, se détache, à gauche, la route qui méne à **Govora** (11 km.), (Dépôts Unirea: Govora Bai) station balnéo-climatique et, plus loin, jusqu'au **couvent de Bistritza** (29 km.).

Une autre route plus directe mène de R. Valcea, par Ocnitza et Ocnele Mari, stations balnéaires où on peut visiter les plus grandes salines de Roumanie aux monastères de **Bistritza** et **Hurez** (route de Tg. Jiu).

Pour se rendre au monastère de Bistritza, à 28 km. au sortir de Ramnicou Valcea, prendre la petite route qui se détache à gauche (35 km.), pour l'autre suivre la même route jusqu'au km. 33, où obliquer à droite pour s'engager dans la route secondaire qui aboutit à Hurez.

Passant par les jolis villages de: Hurez (station climatique), Slatioara, Milostea, Sacel (station balnéaire), Scoartza, la route principale conduit vers Tg. Jiu (108 km. de Ramnicou Valcea). A Ciuperceni embranchement vers la monastère de **Polovraci** et **Novaci** où commence la chaussée Regele Carol II (Novaci—Saliste), qui relie les départaments de Gorj et Sibiu par le col d'Urda (2200 m.). Voir p. 693.

A 2 km. de Calimanesti, au bord même de la route de l'Olt se trouve le vieux monastère de Cozia.

Au milieu de la rivière, on aperçoit un rocher dénommé „La table de Trajan". Continuant la route le long de la vallée de l'Olt, on arrive après Cozia devant le couvent de **Turnu**, d'où l'on peut faire l'ascension du **mont Cozia** (1710 m.) en 4—5 h., au pied duquel se trouve le couvent de **Stanisoara.** Pour les monastères de l'Olténie voir le chapitre la vallée de l'Olt (pag. 274—287).

Après Cozia se détache à gauche la route secondaire qui mène à **Brezoiu** (3 km.) et à **Voineasa** (38 km.) dans la vallée du Lotru (grandes exploitations forestières, région très pittoresque). De Voineasa, on peut traverser à pied en 8—10 h. les monts Negovanul et Bucegi pour arriver à Paltinis, d'où on se rend par Rasinari, en voiture, à Sibiu.

Un peu plus loin en amont de Cozia se trouve le couvent de **Cornetu.** Signalons enfin sur cette route le long de la vallée de l'Olt les ruines des anciens châteaux-forts de **Turnu Rosu** et à **Selimbar**, le calvaire érigé sur le champ de bataille où Mihai Viteazul remporta la victoire contre Bathory (on voit la croix sur une colline, à gauche de la chaussée).

II. Ganeasa—Turnu-Severin—Orsova. (175 km.)

Continuer le voyage sur la route internationale, pour arriver après Ganeasa à **Craiova** (234 km. capitale de la province d'Olténie) croisement des routes qui traversent le Sud de l'Olténie.

Service Ford: Sebar S. A., 4 rue Cuza Voda.

Agence Leonida: Chevrolet, Buick, Opel, 36, rue Cuza Voda.

Dépôts d'essence, huiles, etc. de la soc. **Unirea:** Place Cuza Voda.

Trois routes descendent vers le Sud: l'une va jusqu'à **Corabia** (93 km.) par **Bechet** (70 km.); une autre se dirige directement sur **Calafat** (87 km.) et une troisième va à **Ca-**

Iafat par **Cetatea** (93 km.). Une autre route se dirige vers le Sud-Est vers **Caracal** (53 km.) et **Rosiori de Vede** (102 km).

Pour les routes qui traversent le Nord de l'Olténie, le carrefour est à **Filiasi** (270 km.) sur la route internationale en sortant de Craiova.

En quittant Filiasi, à droite, le chemin se dirige vers **Targu Jiu** et comprend deux trajets: l'un directement (67 km.) et l'autre (70 km.) par **Scoartza** (54 km. embranchement avec la route Ramnicou Valcea—Targu Jiu).

Targu Jiu est un important centre routier. Ici aboutissent aussi la route de **Ramnicou Valcea** (voir plus haut), celle de **Turnu Severin** (77 km.) par Brosteni et celle de **Novaci** (45 km.), liaison avec la route „Regele Carol II", ainsi que celle qui vient de Petrosani (52 km.).

Cette route suit la vallée du Jiu, réputée pour sa beauté et les paysages du défilé de Lainici.

Une route secondaire mène de Targu Jiu à Turnu Severin (108 km.), en longeant le pied de la montagne. Elle passe devant le vieux monastère de Tismana (32 km.), par Baia de Arama et Balta.

Après Filiasi, par la route internationale, on se rend à **Strehaia** (297 km.),

d'où une route secondaire se dirige vers le Nord, à **Brosteni** (25 km.). Elle se divise en trois branches: l'une vers **Turnu Severin** (33 km.), l'autre vers **Targu-Jiu** (44 km.) et la troisième vers **Baia de Arama** (39 km.). A 3 km. après Baia de Arama, une petite route secondaire de 4 km. mène au **monastère de Tismana.**

De Strehaia, la route internationale, se dirige vers **Turnu-Severin** (345 km. voir les ruines du fameux pont de Trajan dont quelques pierres se trouvent dans la cour du chantier naval). Ensuite, la route longe le cours du Danube et prend la direction de **Varciorova** (363 km.) Avant Varciorova, remarquer les Portes de Fer du Danube, étroit défilé où l'eau du fleuve se fraie un chemin entre les parois des montagnes. Après Varciorova, 2 km. avant Orsova, au milieu du Danube, se trouve la petite île d'**Ada Kaleh,** (on passe devant le débarcadère pour les courses à Ada Kaleh). Et enfin, **Orsova** (368 km.), d'où se détache la grande route vers Timisoara.

Route d'Orsova à Timisoara et ses embranchements.

(191 km.)

C'est l'ancienne route construite par les Romains lors de la première campagne de l'Empereur Trajan contre les Daces. Au km. 21, une petite route oblique à droite pour aboutir à **Baile Herculane** (25 km. station balnéo-climatique). Ensuite, la route monte par **Mehadia** (28 km.) jusqu'à **Caransebes** (93 km.). De Mehadia, une route secondaire, à gauche, mène à **Resitza**, par **Bozovici** et **Steierdorf Anina** (116 km.).

A Caransebes, l'ancienne route des Romains oblique à droite vers **Gradistea** (ancienne Sarmizegetusa capitale des Daces, 149 km.) et va jusqu'à **Hatzeg** (166 km.) où se croisent trois routes: l'une descend vers **Targu Jiu** (263 km.), par **Petrosani** (211 km.), l'**ermitage de Lainici** et **Bumbesti;** une autre joint la grande route internationale Regele Carol II à **Sebes** (242 km.) par **Simeria** et **Orastie** (209 km.); et la troisième va à **Deva** (185 km.) par **Hunedoara** (voir le fameux Château féodal) gravissant les sommets des plateaux et offrant de très belles vues sur les monts Poiana Ruscai et la région de Padureni.

Une autre route se détache de Caransebes vers l'Ouest et passe par **Bocsa Montana** et **Deta** jusqu'à **Timisoara** (161 km.).

Après Caransebes, la route monte jusqu'à **Lugoj** (133 km.) d'où se détachent deux routes: l'une vers **Timisoara** (194 km.) par **Buzias;** l'autre vers **Timisoara** également (191 km.) par **Topolovatz.**

Timisoara centre routier important et croisement des routes qui sillonnent le Banat.

Service Ford: Banat-Motor, 8 rue Duca.

Agence Leonida (Chevrolet, Buick, Opel), 4 rue Regina Maria.

Dépôts d'essence, huiles etc. de la Soc. **Unirea:** Parc Scudier. Bd. Carol, Calea Buziasului; 16 rue Bratiano.

De Timisoara se détachent plusieurs routes: l'une vers **Arad** (55 km.); une autre vers **Lipova** (60 km.) et une troisième qui, à **Lovrin** (43 km.) se divise en deux branches: celle de gauche passe en Yougoslavie par **Comlos** (61 km.) ou par **Jimbolia** (64 km.) et celle de droite en Hongrie par **Cenadul Mare** (70 km.). Enfin, une quatrième route touche la frontière yougoslave à **Cruceni** (45 km.) et à **Moravitza** (55 km.) en passant par Deta (40 km.).

III. Orsova—Bazias. (131 km.)

Après Orsova, la route internationale passe par les défilés de **Cazane** (376 km.) et aboutit à **Bazias** (499 km.).

23 km. avant Bazias, à Moldova veche on peut quitter la route nationale pour gagner par une route sinueuse et assez accidentée Sasca montana et **Oravitza** (57 km.).

Ce dernier parcours est splendide: la route se fraie un chemin entre le cours du Danube et les hautes parois des montagnes. Sur la rive yougoslave, on aperçoit les traces de l'ancienne route romaine. (Voir Chap. Voyage sur le Danube). La douane principale pour les automobilistes se trouve dans le bâtiment de la gare de Bazias. A **Socol** (504 km.), point de frontière avec la Yougoslavie, il y a une succursale de la douane. Les formalités douanières se font à Bazias. La route continue par la Yougoslavie jusqu'à **Belgrade** et on traverse le Danube sur le nouveau pont récemment construit.

(Pour la description des régions parcourues par les itinéraires indiqués, voir les chapitres respectifs).

(Dépôts et pompes **OSIN** de la Soc. Distributzia par la route Bucarest—Timisoara voir carte automobile ci-annexée).



SIXIEME PARTIE

La Dobroudja.

De Bucarest à Constantza.

(227 km. Aérodynamique 2 h. 28 min.; Rapide Roi Carol I-er: 3 h. 37 min.; express: 4 h. $^1/_2$; omnibus: 6 h.$^1/_2$).

La voie ferrée se dirige vers l'Est, traverse la riche plaine du Baragan, et arrive à **Ciulnitza** (110 km).

Des voies secondaires se détachent vers le Nord: **Slobozia** (17 km., $^1/_2$ h.) et vers le Sud: **Calarasi**, port sur le Danube (27 km., $^3/_4$ h.). (Voir chapitre „Voyage sur le Danube"). De Slobozia, on peut se rendre à la station balnéaire d'**Amara** située au bord du lac Amara, dont la boue, riche en sulfate de chlore et en magnésium, est excellente pour le traitement des rhumatismes.

Après Ciulnitza, la voie traverse la plaine qui s'étend à perte de vue, et atteint **Fetesti** (151 km.).

Embranchement vers Tzandarei—Faurei et Galatzi. 31 km. Tzandarei (liaison avec Slobozia Veche: 24 km.: $^3/_4$ d'heure; voir chap. Ploesti); 90 km. **Faurei** (liaison avec Galatzi: 91 km., 1 h. $^1/_2$).



Le pont „Roi Carol I-er"

En sortant de Fetesti, le train s'engage sur le pont **„Roi Carol I-er"** d'une longueur de 750 m., construit en 1895 par l'ingénieur roumain A. Saligny. C'est le plus grand pont d'Europe. Les digues et les viaducs ont 32 km. de longueur. Le pont passe au dessus de la „Balta Ialomitzei", marécage qui s'étend sur plus de 16 km., et où, pendant les inondations, on voit à peine surgir, dans la brume, la cime des arbres; pendant l'automne, des miliers d'oiseaux couvrent la surface de ce marécage. Le pont franchit le Danube à une hauteur de 30 m., ce qui permet aux bateaux les plus grands de passer en dessous.

Sur l'autre bord du Danube, s'élève **Cernavoda**, 170 km. (6902 habitants) petite ville aux maisons modestes, habitée en grande majorité par des Roumains (88%). On aperçoit quelques minarets isolés. Les nouveaux quartiers ont été bâtis au bord du Danube. Du train, on jouit d'une vue pittoresque sur la ville, élevée sur l'emplacement des ruines de l'ancienne cité d'Axiopolis.

Sous la domination turque, la ville avait reçu le nom de Bogaz Chioi, et son appellation actuelle n'est que la traduction slave du nom turc de vallée de Cara-su (de l'eau noire).

Bon hôtel; grande fabrique de ciment de la „Société des Ciments de l'Europe Orientale Portland Artificiel S. A." avec une production annuelle de 150.000 tonnes; fabriques de briques, raffinerie de pétrole, etc.

Belle excursion par le Danube, vers Galatz (voir Chap. „Le voyage sur le Danube").

De Cernavoda, on continue le voyage le long de la vallée de Cara-su, jusqu'a **Medjidia** 199 km. (5791 habitants), noeud du réseau ferroviaire. Petite ville à la population mélangée (62 % de Roumains, 26 % de Turco-Tatares), Medjidia est la clef de la Dobroudja: quiconque traverse cette province par le train, qu'il se dirige vers le Nord ou le Sud, doit passer par cette ville. C'est la première ville d'aspect oriental qu'on recontre. Située entre des collines aux molles ondulations, elle se trouve au croisement des routes nationales les plus importantes, ce qui lui donne le caractère d'un centre commercial pour les paysans de la région. La foire dénommée „panaïr" y réunit tous les ans de nombreux participants.

La ville possède quelques mosquées et des ruines historiques de l'époque turque. La **grande Mosquée** date de 1856—1857, et a reçu en don, du sultan Abdul Medgid, 5 tapis orientaux d'une très grande valeur. Les Bains, construits en 1860, sont à présent abandonnés. Dans le cimetière se trouve un **Monument aux héros serbes** ayant combattu en Dobroudja pendant la grande guerre. C'est une pyramide en pierre, haute de 5 m., assise sur des fondations carrées, et portant une inscription en serbe.

Un pont, le **pont de Said Pacha**, franchit le marécage de Cara-su. Il a été construit en 1868.

Dans les environs, surtout le long des routes du Sud-Ouest, se trouvent les vestiges de trois anciennes fortifications romaines, dénommées „**Les retranchements de Trajan**". La première est formée d'un mur en pierre, d'une épaisseur de 2 m., la seconde d'un amoncellement de terre, de 4 m. de hauteur, bien conservé et visible à une grande distance; la troisième est plus petite. Ces retranchements défendaient la Dobroudja contre les envahisseurs du Nord et s'étendaient depuis l'antique cité de Hinog, (Antica Axiopolis, à 3 km. au Sud de Cernavoda) jusqu'à Constantza, au bord de la mer. Elles étaient pourvues, de distance en distance, de

bastions dont les ruines sont encore visibles de nos jours.

A 20 km. au Nord de Cernavoda, sur la route qui mène vers Harsova, on voit les ruines bien conservées de l'ancienne cité de **Capidava.**

Excursions aux ruines d'Adam-Clissi.

De Medjidia, on peut se rendre aux ruines du célèbre **Monument d'Adam-Clissi** (en auto par **Pestera** et **Enigea: 35 km.**).

Pour commémorer les glorieux combats livrés par l'Empereur Trajan, ses soldats élevèrent, l'an 109 ap. J. C., un immense monument, dont il ne subsiste plus aujourd'hui que quelques ruines, une bonne partie de ce monument, des blocs de pierre et des bas-reliefs, ayant été employés par les paysans des alentours à la construction de leurs maisons.

Le monument dit „**Tropaeum Trajani**" avait 12 m. de hauteur et un diamètre de 30 m. Des 54 métopes initiales, on n'a pu retrouver que 49. Les bas-reliefs ont une grande valeur historique et artistique; ce sont des spécimens remarquables de l'art provincial romain de ce temps.

Les métopes que l'on a retrouvées sont conservées de nos jours à Bucarest, au Parc Carol, dans les allées qui entourent le Tombeau du Soldat Inconnu. Dans le Musée National des Antiquités, à Bucarest, une miniature en plâtre représente le monument tel qu'il fut autrefois, d'après la reconstitution qui en a été faite par Benndorf et Niemann.



De Medjidia à Babadag et Tulcea.

(142 km., 4 h 1/2)

Une voie secondaire se détache de Medjidia vers **Babadag**. Elle passe au milieu de la Dobroudja, septentrionale. Au km. 64 on atteint **Histria**.

La route vers Histria se dirige vers le Nord, et passe par **Anadolchioi—Ovidiu**, à gauche du lac de Mamaia, par le village de Cogealac dont la population est composée d'Allemands et de Roumains, et longe le bord de la mer au cap **Midia**, laissant à droite les lacs Tasaul (où l'on vient de construire une base maritime) et Gargalac, et, par les villages de **Corbul de Jos** et **Corbul de Sus**, atteint le village d'**Histria** (48 km.). De là, en traversant un terrain marécageux, on parvient aux ruines de la cité antique.

Du cap Midia, on peut emprunter un autre chemin, qui longe le bord de la mer, et qu'il est indiqué de suivre si le temps est beau. Il passe par le village de **Vadul** (Caraharman), situé à l'extrémité Sud du lac de Sinoé; de là, toujours à travers des marécages, on parvient directement aux ruines.

Histria fut fondée vers la seconde moitié du VII-ème siècle av. J. C., par les Milésiens, sur une île d'une superficie de 80 ha. environ. Cette île constituait l'endroit le plus favorable à l'établissement d'un comptoir, près des bouches du Danube, car, plus loin, il n'y avait aucun golfe propice à abriter un port fortifié. A cette époque, le lac Razelm portait le nom de Halmyris. Plus tard, l'île s'est trouvée reliée à la terre par des dépôts de sable apportés par les courants. Le nom de la cité: Histria, provient du nom du fleuve Istros.

Les Histriotes remontaient le cours du fleuve sur leur bateaux, et se livraient à un commerce actif avec les Gètes aborigènes. Ils exportaient en Grèce des céréales, du bétail, du miel, du poisson salé, et même de l'or extrait des mines de Transylvanie, et importaient, en échange, du vin, des étoffes, des objets en métal, etc. La ville connut bientôt une ère de prospérité. Elle était en relations avec Tyras et Olbia, puissantes colonies au bord de la Mer Noire, et avec les rois Scythes. Hérodote raconte que la mère du roi des Scythes, Skyles, était une Histriote. Au IV-ème siècle av. J. C., la ville fit frapper sa propre monnaie d'or et d'argent, représentant un aigle marin au dessus d'un dauphin, et sur le revers, deux têtes en relief, l'une aux cheveux en broussailles figurant l'Aquilon, l'autre aux cheveux lisses, personnifiant le Zéphir.

En l'an 339 av. J. C., Histria tombe sous la domination macédonienne. Vers 260 av. J. C., les Histriotes aident Callatis à se défendre contre Byzance (Voir Chap. Callatis et Tomis). En 89 av. J. C., Histria se trouve sous le protectorat de Mitridathe V, et frappe des monnaies d'or comme les autres colonies hellènes. En 72 av. J. C., elle passe sous le protectorat de Rome et, peu après subit l'invasion des Gètes (64—48 av. J. C.). En 29 av. J. C., Histria fait partie de la Pentapolie pontique et obtient ainsi certains privilèges. Détruite par les Goths en 238 ap. J. C., elle est reconstruite sous les Empereurs Constantin le Grand, Anasthase et Justinien, pour être ensuite ravagée à nouveau par les Barbares. Les ruines qui sont

encore visibles, constituent les vestiges les plus imposants de l'époque antique que l'on puisse trouver dans toute la Roumanie.

Les premières fouilles, entreprises en 1914, sous la direction du Prof. Parvan, ont été couronnées de succès. Après la mort de ce grand savant, elles ont été reprises sous la direction du Prof. Lambrino. Pour visiter les ruines, prendre comme guide le surveillant de la maison de l'administration.

Les murs massifs, qui ont encore 7 m. de hauteur, et les tours puissantes montrent l'importance de l'ancienne cité. En passant par la porte principale, pourvue d'un donjon, et en s'engageant sur le chemin qui s'ouvre à droite, on parvient aux deux Basiliques et aux Thermes. Sous les murs, à gauche de la porte principale, on aperçoit plusieurs colonnes, ce qui prouve que, pour renforcer les murs, on employa des matériaux provenant d'anciens temples, et même des statues.

Dans la maison de l'administrateur, se trouve un petit Musée possédant des sculptures et des objets en céramique du VI-ème siècle av. J. C. et de l'époque romaine.

Du côté gauche, l'île est pourvue d'une seconde rangée de murs de défense. On voit encore les installations d'une ancienne conduite d'eau (des tuyaux en pierre qui servaient à amener dans la cité — en passant sous le fond marin — l'eau potable du littoral).

105 km., **Babadag**, petite ville roumaine (4607 hab.) qui servit de résidence à un Pacha, est située près du lac de Babadag, dans une région entourée de collines boisées.

Monuments turcs intéressants. Avant le développement des chemins de fer, la ville était plus prospère; elle était en effet une halte importante du grand chemin international qui reliait le Nord de l'Europe à Constantinople.

A mi-chemin entre Babadag et Tulcea, on voit, à gauche, une colline isolée, le **Dealul Mare** (Denis Tepe) au sommet de laquelle (566 m.) on aurait retrouvé jadis, d'après la légende, une des ancres des Argonautes.

Au pied du Dealul Mare, **Cataloi** (à 25 km. de Babadag) est l'un des villages les plus intéressants de la Dobroudja, du moins au point de vue ethnique.

Dans une clairière, se trouve un village allemand, fondé par des colons allemands, qui s'étant enfuis de Russie vers le milieu du siècle dernier, vinrent s'y réfugier. Plus bas, dans la vallée, ce sont des Bulgares, exerçant le métier de maraîchers, et, parmi eux, des Roumains venus de Bessarabie. La partie Nord du village est habitée par des Turcs.

Excursions, point de départ: Babadag.

Ces excursions mènent dans une contrée qui appartient au point de vue géographique à la Dobroudja, mais au point de vue sciences naturelles au Delta, dont elle possède la faune et la flore. Comme cette région est plus accessible par la Dobroudja, il vaut mieux choisir cette voie pour faire ces excursions au lieu de les faire par le canal St. Georges ou le canal Roi Carol I.

1) A 7 km. **Enisala** (114 m d'altitude). Au bout du village, sur le sommet abrupt d'une colline calcaire, on aperçoit les ruines imposantes de l'ancienne cité **Eraclea**, bâtie par



Jurilovca: Vue générale

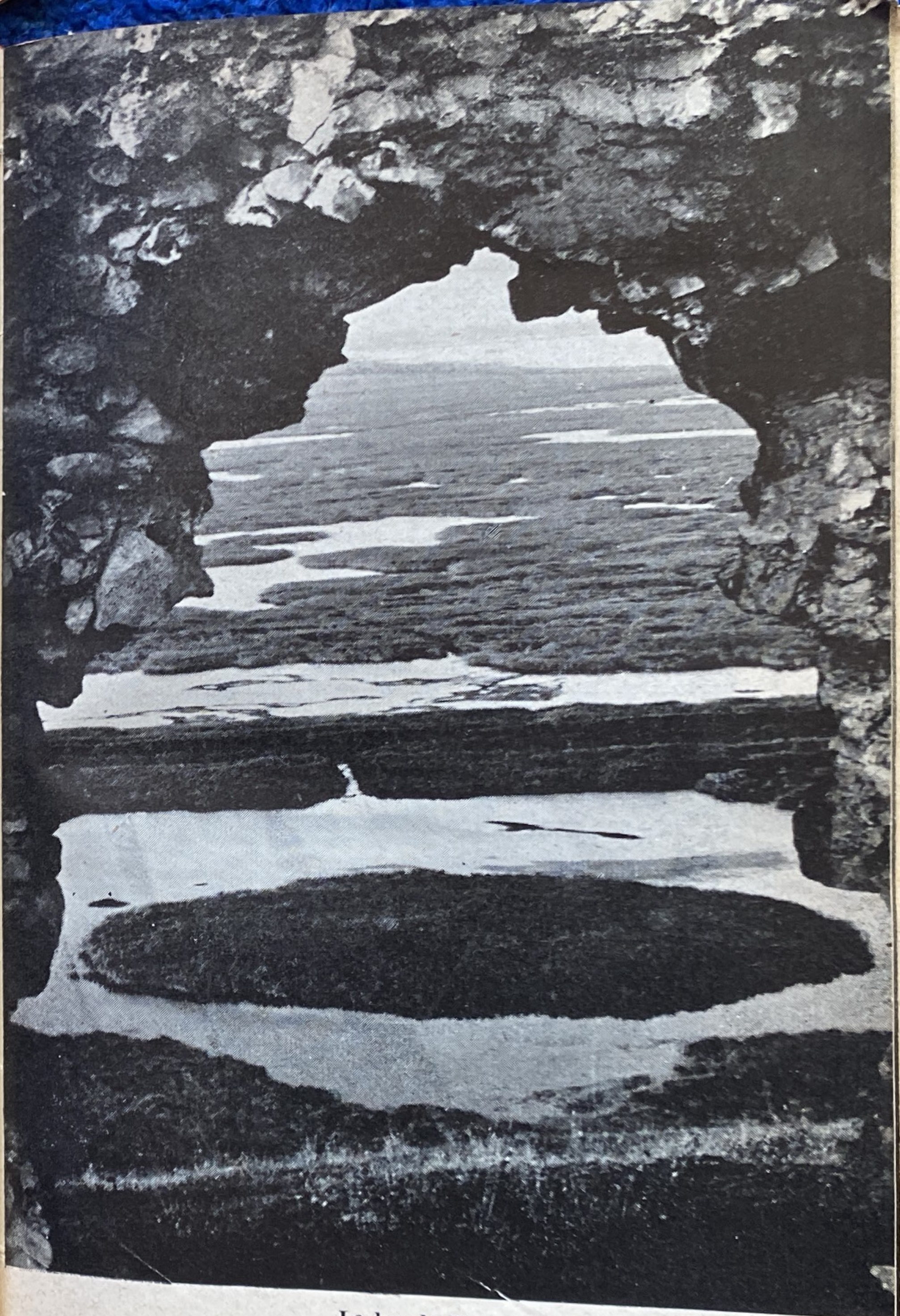
le Voïvode Mircea et reconstruite depuis par les Turcs. Du sommet, on jouit d'une vue magnifique sur les collines boisées et les lacs de Razelm et de Babadag.

2) A 24 km.: **Jurilovca,** village de pêcheurs (esturgeons, poissons de mer et d'eau douce, etc.). En barque, au retour de la pêche, le soir, l'arrivée dans le village est d'un pittoresque inoubliable. Belle église lipovane.

Jurilovca est un centre de production de caviar noir. De nombreux touristes viennent visiter le village pour voir la manière dont on prépare le caviar. Les pêcheries se composent de maisons en planches, élevées aux endroits où le poisson est le plus abondant, par exemple au confluent d'une rivière et du fleuve. Chaque pêcherie possède une cave. Une multitude de pêcheurs se pressent autour des installations, où l'on rassemble le poisson qui a été pris. Un spécialiste, l'„Icrasul" extrait le caviar du ventre de l'animal, le prépare et le met en boites pour la vente.

3) De Jurilovca, on peut se rendre à **Dolojman** et à **Biserlcoutza,** où le Prof. Nicoresco, de Jassy, a entrepris des fouilles archéologiques très intéressantes.

Le long du lac (5 km.) un sentier mène jusqu'aux ruines. Il est plus commode de prendre une barque (1 heure). Les ruines appartiennent à l'ancienne colonie d'Argamem, fondée au IV-ème siècle av. J. C. par les Histriotes, et qui s'appellait ainsi à l'époque de Trajan. Sous Justinien, on y construisit une puissante cité byzantine, qui fut détruite par les Barbares. Du côté de la rivière la cité était défendue par deux murs. L'entrée Nord est pourvue d'un donjon. Les murs ont jusqu'à 3 m. d'épaisseur et possèdent 7 tours et 5 bastions. Aujourd'hui encore, ils atteignent environ 4 m. de hauteur. Vers l'Orient, de hautes falaises marquent l'emplacement de l'ancien littoral. Il est assez



Le lac de Babadag
(vu de la cité de Eraclea)

difficile de suivre (à 1 km. au Nord) leur bord sauvage et désert. Deux Basiliques et plusieurs maisons ont été découvertes à l'intérieur de la cité.

Du côté Sud-Est, les murs de défense mènent à une grande citerne, taillée dans le roc. Au Sud-Est se trouve le port. Au Nord, le point le plus élevé, d'où l'on jouit d'une très belle vue sur le lac Razelm. Dans le lointain, on aperçoit l'île Bisericoutza, couverte de roseaux, et la mer. Au Nord, la vue est bornée par le village de **Caramanchioi**, le promontoire de **Jancila**, l'île de **Popina** et (à 55 km.) les cinq sommets de la colline de Bestepe. (Voir chapitre „Le Voyage sur le Danube").

4) De Dolojman, on peut se rendre en barque (4 km.) à l'île de **Bisericoutza** (longue de 216 m., large de 60 m., et s'élevant à 10 m. au dessus de l'eau) à l'extrémité Nord de laquelle se trouvent les ruines d'une citadelle byzantine. Un mur dentelé de 4 m de hauteur conduit à la tour hexagonale du Sud-Est; au milieu du mur Sud, il y a une simple porte; de la tour Est, il ne reste plus qu'un seul pan de mur. On trouve encore une partie du mur du côté Ouest, sur une longueur de 60 m. Les autres parties de la citadelle ont été détruites. L'épaisseur des murs est de 3 m. Une croix et quelques monnaies qu'on y a retrouvées prouvent que la citadelle fut occupée au XI-ème siècle par les Byzantins. Quelques chapiteaux ornés de croix font supposer qu'il y existait également une basilique ou un couvent. Belle perspective sur les marécages couverts de roseaux qui s'étendent, au Sud, jusqu'à la mer.

5) Une autre excursion intéressante est celle que l'on peut faire au village des Lipovans **Slava Rusa** (7 km.) auprès duquel se trouvent les ruines d'une ancienne citadelle byzantine, de l'époque de Justinien, Ibida. Les ruines, partiellement mises au jour, présentent des murs et des tours d'une épaisseur de 3 m. La citadelle est située sur une colline (240 m.). Vue magnifique.

6) Une des plus intéressantes excursions est celle à l'**Ile des Loups** (insula Lupilor). C'est un long et mince banc de sable, pourvu d'une végétation pauvre qui abrite les oiseaux les plus rares, tels que cormorans, pélicans, cygnes et oies sauvages, (celles-ci au mois d'Août surtout). Pavillon de chasse de l'O. N. T. Prix modérés. On peut y aller de Bisericoutza en canot, en une demi-heure. Cette île forme la limite Sud du lac de Raselm et sépare les eaux de ce lac de celles du lac Sinoe, d'une part, et du lac Smeica de l'autre.

De Medjidia à Bazargic et Oboriste.

(139 km., 3 h. 20 m.).

Une autre voie secondaire se détache de Medgidia vers le Sud, et, passant par **Negru-Voda** (Cara-Omer) et **Bazargic**, arrive à **Oboriste**, station située à la frontière bulgare. Cette voie traverse le centre de la Dobroudja méridionale. Les villages roumains les plus importants qu'elle rencontre, sont: à 35 km. **Cobadin, Agan**, village tartare qui conserve jalousement ses traditions et ses moeurs séculaires, à 46 km. **Chirnogeni Negru-Voda** et à 116 km. **Bazargic** (31.000 hab.) chef-lieu du département de Caliacra, résidence d'un mufti musulman, située au pied des collines qui succèdent à la steppe, à un croisement de routes dont l'une mène de Silistra à Constantza, et l'autre traverse la Dobroudja dans toute sa longueur.

Bazargic s'est beaucoup développé durant ces dernières années; c'est un centre agricole important (moulins).

Sa population est mélangée et se compose de Roumains, de Turcs, de Bulgares et de Tartares.

Dans les quartiers tartares et turcs, les femmes se promènent sous des vêtements sombres qui cachent le visage et ne laissent apparaître que les yeux. Grâce à l'ensemble des éléments ethniques différents qu'elle renferme, la ville a un aspect des plus pittoresques.

Hôtels: Regina, Regal.

Restaurants: Universala, Carpatzi.

A visiter: le **Cimetière des Héros** et le **Monument du Général Zimmermann**, élevé en commémoration de la guerre de 1877.

Excursions: Dans la jolie vallée de la **Batova** (la vallée sans hiver) où les bergers mènent leurs troupeaux pendant les hivers rigoureux (voir Balcic).

Au tombeau du saint musulman **Hafus-Kalil-Baba.**

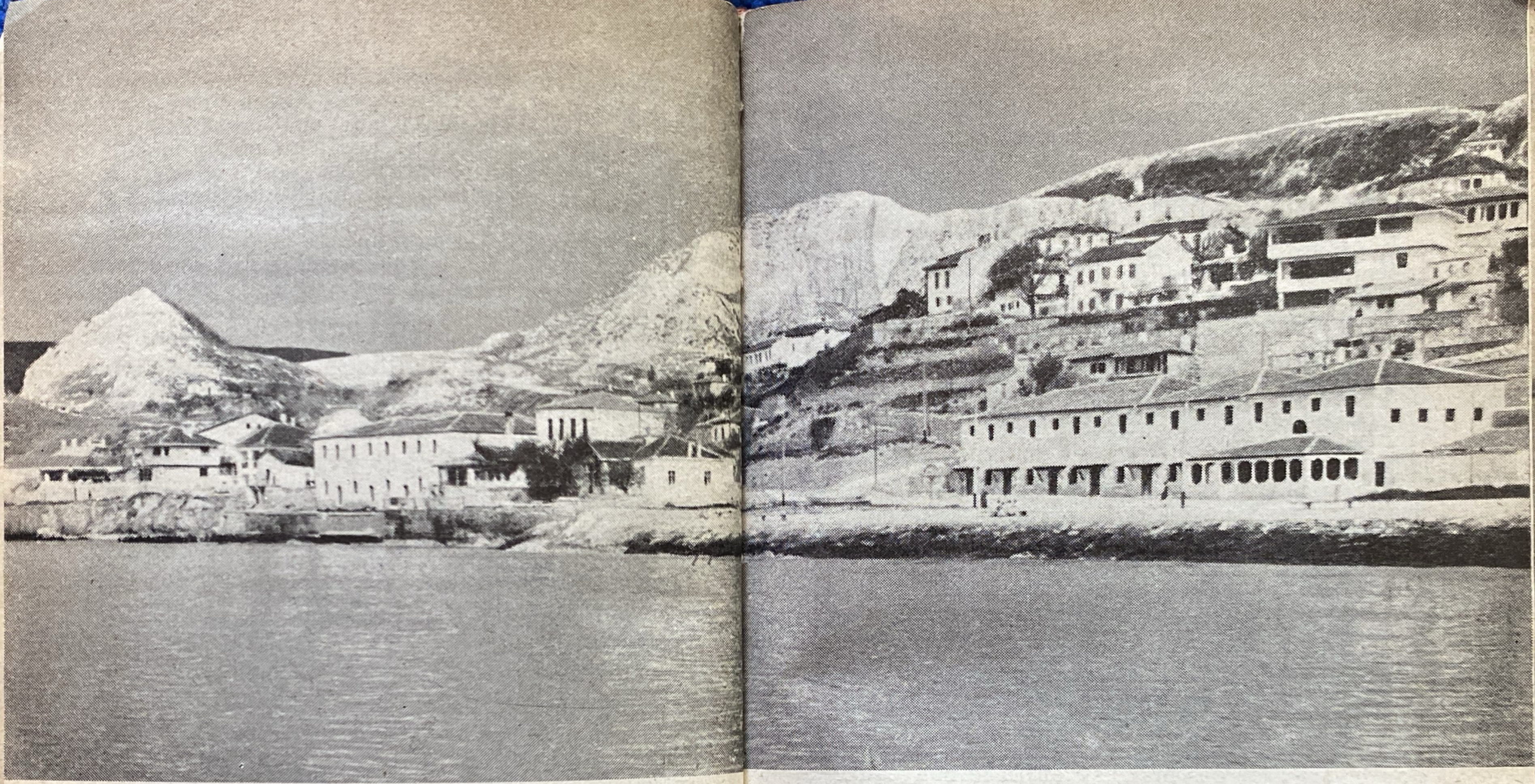
Aux ruines du monastère musulman **Téké.**

Dans la romantique vallée d'**Evlekler.**

Le village de **Ceatalar**, situé entre Bazargic et Balcic, est connu par les tapis en poils de chèvre que l'on y tisse, et qui sont très recherchés par les amateurs de curiosités.

De Bazargic, une route qui traverse une région de steppes, mène à Balcic, 36 km. (Service journalier d'autobus C. F. R.)





Balcic et la Côte d'Argent.

Un service régulier d'avions assure pendant l'été une liaison rapide entre Balcic—Constantza ($^1/_2$ h.) et Bucarest (1 h.). Les départs sont journaliers.

Balcic (7000 habitants) est situé dans un site des plus pittoresques. La ville est bâtie en terrasses qui descendent jusqu'au bord de la mer, à l'abri de hautes falaises calcaires d'un blanc éclatant vues du large sous la lumière crue du soleil, d'où l'appellation de „La Côte d'Argent", qui a été donnée à cette région. Au point de vue climat, beauté et végétation, la Côte d'Argent rappelle la Côte d'Azur.

On trouve à Balcic des hôtels et de nombreuses villas et maisons privées où l'on peut louer des chambres meublées. Pension Sterian (Villa Faucigny Lucinge).

Restaurants: Elita, Carpatzi, Canavra, Caramitis et Café Mamouth.

Jadis s'élevait sur l'emplacement de Balcic la ville de **Cruni**, à l'eau douce, et qui reçut ensuite le nom de Dionysopolis, d'après le nom du Dieu des Thraces (V-ème siècle av. J. C.) Plus tard, à l'époque des Gênois et des Vénitiens, la ville florissante prit le nom de **Carbona.** Vers 1345, elle connut le règne de Balica, de qui vient son nom actuel. En langue coumane, „balic" signifie poisson, et, à cet endroit, la pêche est des plus fructueuses. Mille chevaliers partirent de là, sous le commandement des frères Théodore et Dobrotici, pour venir en aide à l'Impératrice Anne de Byzance. Cette procession de chevaliers illustre l'époque médiévale. Peu à peu les Turcs établirent à Balcic leur domination. Leur règne dura cinq siècles. A l'époque de la guerre de Crimée, Balcic était un petit comptoir de céréales. Le chemin de fer fit dévier vers Constantza ce commerce et depuis lors, le moulin que l'on voit sur le plateau dominant la ville n'est plus qu'un ornement romantique.

Balcic est devenu ville roumaine en 1913; c'est mainte-

nant une plage très fréquentée qui est le rendez-vous des artistes et des écrivains.

Les couches de rochers friables, couleur de craie, sapés à leur base, s'effritent et glissent, formant un amoncellement bizarre de blocs sur lesquels se pressent des maisons blanches aux toits de tuiles rouges, disposées en amphithéâtre. L'église s'élève sur un anticlinal rocheux; c'est près d'elle que l'on découvrit les murs de l'Acropole de l'ancienne Dionysopolis. La rive rocheuse, mise à nu par un ébranlement récent, réfléchit sur la ville les rayons du soleil. Une eau douce et abondante filtre à travers les falaises crayeuses qui entourent Balcic, et alimente une multitude de sources. Derrière le cimetière, l'eau a creusé une profonde vallée et forme une cascade qui disparaît sous une riche végétation.

En creusant la terre pour établir les fondations de nouvelles maisons, on a trouvé à Balcic, des tombeaux du II-ème siècle ap. J. C., et d'anciennes statuettes représentant le dieu égyptien **Osiris.**

Toutes les organisations de jeunesse possèdent des camps d'été à Balcic. Plusieurs colonies d'enfants s'y établissent également pendant la belle saison.

La ville possède 4 quartiers: la **station balnéaire,** disposée autour des établissements modernes de bains; le **quartier administratif** et commercial; la banlieue turque, dénommée aussi **„Ghemigi Mahlé"** (ou le quartier des marins); enfin le **nouveau Balcic,** aux villas splendides, aux jardins appartenant aux artistes et aux amateurs, et aux nombreuses églises.

Le quartier le plus pittoresque est la **vieille „Mahala" turco-tartare,** aux petites ruelles abandonnées, aux huttes blanches qui se cachent au pied des collines abruptes, séparées par des ravins au dessus desquels ont été jetées de simples planches pour donner passage aux ânes. On y voit des enfants déguenillés et des femmes portant le voile et les babouches orientales. Entre les collines d'une blancheur éclatante, apparaît le bleu foncé de la mer. Les enfants vous font cortège, en demandant le „bacsis", en poussant des cris et en faisant des culbutes. Ce quartier aux vielles fontaines, aux cafés typiques habités par de paisibles Turcs fumant leur „narghilé", aux anciennes maisons à pignon nous conduit en plein Orient.

Une promenade dans ce quartier au clair de lune laisse une impression inoubliable. Les collines blanches, les pré-



Les falaises de Caliacra

cipices, les ombres claires forment sous les pâles rayons de la lune comme un paysage irréel, baigné d'une lumière aux reflets verts, peuplé d'étranges jeux d'ombres.

Dans l'ancien port, on peut voir encore une vieille auberge abandonnée, ainsi que les Bains turcs, très caractéristiques. Les vieilles maisons, aux murs roses ou bleus, rappellent parfois les ports italiens. Devant le débarcadère, sur une grande place, se trouvent les cafés de Mahmoud et d'Ismail, très fréquentés par les artistes, pendant la saison.

Le nouveau quartier de Balcic est formé d'une série de jolies villas, qui se succèdent au bord de la mer, jusqu'au **Palais de S. M. la Reine Marie.** Le palais qui porte le nom de „Tenha Iuvah" (nid isolé) est entouré de jardins suspendus, qui sont une pure merveille. De nombreuses cascades traversent ces jardins où des fleurs rares forment des parterres de toutes les couleurs. Sur les terrasses, se dressent des croix byzantines, des sièges vénitiens, d'énormes vases antiques et d'immenses blocs de marbre. La vue sur la mer est d'une beauté inoubliable. Dans le parc du palais, se trouve l'église Stella Maris, consacrée à la Ste. Vierge et décorée de peintures murales de Demian et de Papatriandafil. Dans l'église Stella Maris on conserve une urne d'or avec le coeur de la Reine Marie.

Balcic possède un club d'artistes et une Université populaire.

A 4 km au Nord de Balcic, s'étend le lac **Tuzla** (Caraghiol) dont l'eau chloruro-sodique et la boue, très riche en magnésium, ont une grande vertu thérapeutique.

Excursions: 1. A 20 km. **Ecréné**, station balnéo-climatique maritime, possédant la plus belle plage de tout le littoral. Hôtels et pensions. (Services de canots entre Balcic et Ecréné.)

Pour se rendre à Ecréné, on doit passer par la jolie **vallée de la Batova**, à la végétation luxuriante (plantations de palmiers).

La vallée de la Batova, absolument à l'abri des vents grâce à l'immense amphithéâtre de rochers qui l'entoure, ne connaît point d'hiver. Dans cette vallée coulent d'innombrables sources, et l'on y trouve des figuiers, des amandiers, des roses, des châtaigners, des asphodèles, et beaucoup d'autres plantes méditerranéennes.

2. **Téké**, ancien monastère de derviches, actuelement abandonné, où se trouve le mausolée d' Ak-Iazik-Sultan.

3. **Cavarna** (18 km. à l'Est de Balcic) possède un petit port, renommé pour ses fontaines et pour la grandeur du site.

Le rivage formé par des apports de loess semble avoir été taillé à coups de sabre. A cet endroit s'élevait Bizone, dont parle Strabon, et qui fut détruit par un tremblement de terre. Les vagues marines rejettent souvent des pièces

de monnaie de l'époque de Phillippe II de Macédoine. La légende veut que ce soit là également que les Pygmées, conduits par leur Reine Gerania, aient combattu contre Hercule.

4. On peut encore aller dans la vallée d'**Akbunar,** au **lac Caraghiol** et au phare du cap de **Caliacra.** Le promontoire mince et allongé du cap Caliacra clôt au Nord, le golfe de Balcic. La grande curiosité du cap de Caliacra est toute une série de grottes, où les phoques viennent se réfugier. On y trouve aussi les ruines d'une ancienne citadelle byzantine.

Les ruines du fort de Caliacra ne sont pas complètement recouvertes de terre. Sur le promontoire, on voit encore des portails bâtis en pierre de taille, et qui doivent avoir fait partie des fortifications établies par les Gênois. Les murs crénelés se sont conservés jusqu'au XIX-ème siècle. La caverne que l'on voit tout près de cet endroit, aurait, suivant la légende, servi d'abri à Polyphème.

Le cap de Caliacra forme la pointe orientale extrême de la Roumanie; il est doté d'un phare. Une vue magnifique s'ouvre sur la mer; de l'extrémité du cap, elle embrasse à la fois Balcic et le golfe de Varna. Du Cap Caliacra on peut se rendre en une demi-heure, en canot à moteur à la plage de **Surtukiol** où commence la „Côte d'airain". C'est la plus belle excursion.

* * *

La voie principale du chemin de fer se dirige, après Medjidia, vers le bord de la mer Noire, et atteint, à 227 km., Constantza.



Iser: Ménage Turc (aquarelle)



Le Casino de Constantza

Constantza et les stations balnéaires du littoral de la Mer Noire.

(Pendant l'été service régulier et quotidien d'avions Bucarest—Constantza: 1 heure, liaison avec tout le littoral de la Mer Noire.)

Constantza (61.209 habitants) est non seulement le plus grand port commercial et militaire du pays, mais aussi la plus importante station balnéaire de Roumanie.

Le climat, agréable et assez égal, ressemble, pendant l'été, au climat méditérranéen (la température moyenne est de 21°). Pendant l'hiver, la côte est ravagée par les vents puissants du Nord-Est. L'air marin est riche en ozone, excellent pour la santé, et la belle plage et les environs agréables attirent de nombreux visiteurs pendant la saison (début de juillet à fin septembre).

Constantza a été bâtie sur l'emplacement de l'ancienne colonie **Tomis**, fondée par les Milésiens au VII-ème siècle av. J. C. D'après la légende, le nom de Tomis dérive du verbe „tomnein" qui signifie „tailler" et elle veut que Médée y ait tué son frère Absyrtos, lorsqu'elle s'enfuit avec Jason, et qu'elle a dispersé les restes du cadavre, afin que son père, qui la poursuivait, s'attardât à retrouver le corps de son fils et à l'enterrer. D'après une autre légende, confirmée par les monnaies qu'on y a trouvées et qui représentent la figure de Tomos, la fondation de cette colonie serait due à ce dernier. La ville de Tomis fut citée pour la première fois par les écrivains anciens, vers l'an 260 av. J. C., à l'occasion de la guerre entre Byzance et Callatis, après la défaite de laquelle, Tomis devint indépendante, et fit frapper sa propre monnaie.

Vers l'année 89 av. J. C., Tomis, ainsi que d'autres cités du littoral du Pont Euxin, passa sous le protectorat de Mitridathe VI, fit frapper une monnaie portant d'un côté la figure de Lysimaque et de l'autre celle de Pharnace, fils de Mithridate. Après l'expédition de Marc Lucullus, en 72 av. J. C., Tomis passa sous le protectorat romain, formant avec les colonies grecques de Histria, Callatis, Dyonisopolis et Apollonia, une pentapolis qui devint, à l'époque de l'Empereur Trajan, hexapolis, grâce à la participation de Mesembrie. Tomis en était la capitale.

En l'an 60 av. J. C., la ville fut détruite par Boérebista, roi des Gètes, mais le protectorat romain fut rétabli après l'expédition de Marc Crassus.

De l'an 9 av. J. C., jusqu'à l'an 17 ap. J. C., Tomis abrita le grand poète romain Ovide, qui y écrivit ses fameux Tristia et Epistolae ex Ponto, et participa même aux combats livrés contre les Barbares, qui menaçaient la ville. Ovide apprit aussi la langue gète, et écrivit à Tomis dans cette langue, qui était d'un usage courant, quelques unes de ses poésies.

A l'époque romaine, la ville devint indépendante, et fit frapper des monnaies à l'effigie de l'Empereur, monnaies très recherchées, de nos jours, par les numismates. La ville fut reconstruite, plus tard, par Constantin le Grand, qui lui donna le nom de Constantziana. A l'époque byzantine, elle servit de résidence à un évêque. Justinien fit construire les murs, qui ont été dégagés en 1913, près de la gare et dans la rue Dorobantzi. La tour de la corporation des bouchers s'est conservée en bon état jusqu'à présent. Une seconde tour fut découverte en 1933, près de la falaise, sous les fondations d'une ancienne mosquée. Les murs de l'antique cité de Tomis commençaient à la falaise de l'Est de la ville, près de l'actuelle église grecque, se dirigeaient vers l'emplacement de l'ancienne mosquée, passaient là où se trouve actuellement le Grand Hôtel et où était jadis la Porte des Bouchers et continuaient le long du Bd. Ferdinand, jusqu'à l'autre bout de la ville, où la route descend vers le port. Après Justinien, la ville fut de nouveau détruite par les Barbares et, à l'époque des Turcs, elle devint un simple village de pêcheurs du nom de Kustendje. En 1878, lorsqu'après le traité de Berlin, la Dobroudja fut annexée à la Roumanie, la ville commença à se développer, et acquit bientôt l'importance qu'elle a conservée jusqu'à l'heure actuelle.

Hôtels: Palace (120 chambres: de 160 à 300 lei); Carlton (100 chambres: de 170 à 750 lei); Boulevard (40 chambres: à 1 lit: de 120 à 140 lei; à 2 lits: de 180 à 200 lei); Grand-Hôtel et Hôtel Regina (chambres à 1 lit: de 145 à 200 lei; à 2 lits: de 230 à 300 lei); Regal et Central (chambres à 1 lit: de 110 à 140 lei; à 2 lits: de 140 à 220 lei); Français, pension complète.

Restaurants: Français (dans l'hôtel du même nom); à proximité de la gare: Grand, 77, rue Carol; Elita, Pl. Ovidiu; Canciovici, 11, rue Tomis; à proximité de la gare maritime: „Vraja Marei", „Picadilly" (belle vue sur le port); La Nicou, Jubileu, Funogea (en face de la Mairie), etc.

Bains: Bains Modernes (entrée, 2, rue Al. Lahovary, par la rue Décébal); La Trei Papuci ou Vartanof.

Bureaux de tourisme: Office local du tourisme; Compagnie des Wagons-Lits Cook, 11, Place de l'Indépendance; Europa G. U. Bogosian, 5, rue Carol.

Bibliothèques: Académie populaire, 76, rue Carol; Saint Georges, 7, rue N. Balcesco.

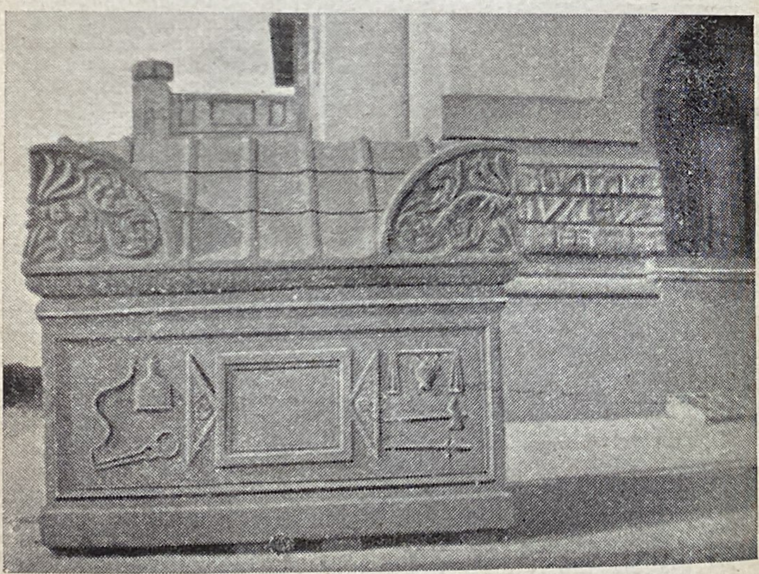
Banques: Banque Maritime Roumaine, 1, rue Pescari; Banque d'Escompte, 20, rue L. Catargi; et les succursales des grandes banques de Bucarest.

Consulats: Français, 28, rue L. Catargi; Italien, 17, rue L. Catargi; Portugais, 8, rue L. Catargi; Turc, 13, rue L. Catargi; Anglais, 19, rue G. Cantacuzène; Hollandais, 1, Place Basarab; Belge, 2, rue Pescari; Grec, 8, Bd. Ferdinand; Allemand, chaussée de Mangalia; Lithuanien, 9, Bd. Elisabeth.

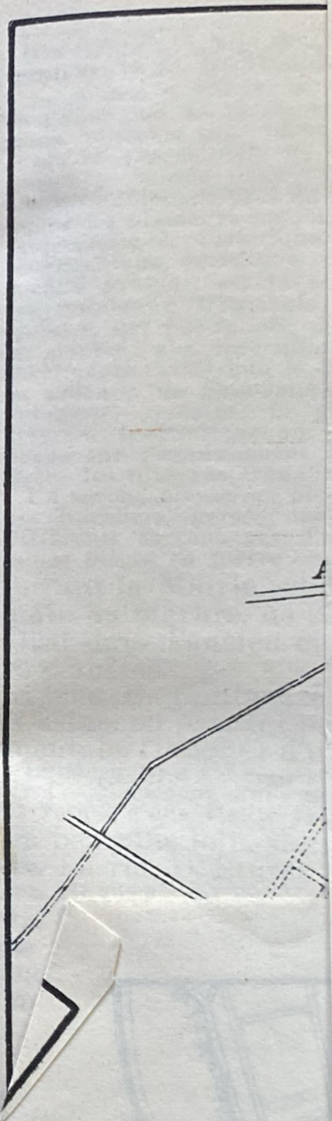
Constantza est située sur une presqu'île qui s'avance assez avant dans la mer. Les constructions du quai ferment le golfe circulaire au Sud-Ouest de la ville (golfe comblé en grande partie). Sur la place de la Gare se trouvent Le **Tribunal,** la **Préfecture,** la **Cour d'Appel** et la **Poste Centrale,** près de laquelle on voit la **Mosquée d'Azizié,** construite en 1862 avec les pierres des anciennes fortifications. De la Place de la Gare, se détache la rue Carol, l'artère la plus fréquentée de la ville, qui mène vers le centre, jusqu'à la **Place d'Ovide,** au milieu de laquelle se dresse la statue du grand poète qui vécut en exil à Tomis et y mourut. La statue, oeuvre de Ferari, porte sur son socle l'inscription suivante:

Hic ego qui jaceo tenerorum lusor amorum
Ingenio perii Naso poeta meo.
At tibi qui transis, ne sit grave, quisquis amasti
Dicere Nasonis moliter ossa cubent

Tristium lib. 3. I. 3.



Sarcophage romain




CONSTANTZA
Echelle 1 : 30.000
LACUL
TABACARII
La Mamaia
ANADOLCHIOI
Strada
Strada Chibei
Strada
Piata
Cazarma
Art.
Pta. Reg.
Maria
Spt. Militar
Cazarma
Inf.
Cazarme
Grad
Publ.
Bul. Regina Maria
Str. Stefan cel Mare
Com. Mil.
Arm.
Gara
Pal. Regal
Str. Traian
Pta. Independ.
Primaria
Mt. Ovidiu
Hotel Carol
Far
Catedr.
Gara Port
Cazinoul
Silosuri
La Medgidia
Pta. Stefan
cel Mare
Statia
de Petrol
Bazinul
de Petrol
Pav. Regal
Far
De la Mangalia
LA MÈR NOIRE

Derrière le monument, se trouve la Mairie de style roumain, qui abrite dans une aile un **Musée régional de la Dobroudja.**

Le musée a été fondé après les fêtes du cinquantenaire de l'annexion de la Dobroudja, en 1928, et, depuis, il s'est assez enrichi pour donner une image fidèle du passé et de la vie actuelle de cette province. On projette d'installer le musée dans un bâtiment séparé, dans l'ancien jardin municipal, près du Lycée Mircea le Vieux. Le musée comprend plusieurs sections: géologique, minière, forestière, archéologique, historique, numismatique, ethnographique-géographique, artistique, préhistorique, etc. La plus riche, jusqu'à présent, est la section archéologique, qui possède des nombreux fragments de céramiques de Tomis et de Callatis, des bas-reliefs, des statues, des pierres funéraires en marbre, aux inscriptions hellènes, latines, païennes et chrétiennes, ainsi que le fameux Sarcophage aux symboles. La colonne de Seimeni, dont l'inscription parle de trois empereurs romains; la plaque funéraire de Camena, et diverses inscriptions qui prouvent que Constantza a été élevée sur l'emplacement de l'antique Tomis, etc., sont les pièces les plus remarquables du musée.

Un second musée, en plein air, se trouve près de la Porte des Bouchers, percée dans l'ancienne muraille de Tomis. Différents sarcophages d'une moindre importance et certaines pièces en pierre ou en marbre y sont déposés.

Devant la Mairie, se trouve un beau sarcophage romain en marbre, de 2 m. 70 de haut, mis au jour en 1931 dans l'ancien cimetière, où il en existe encore d'autres.

La rue G. Cantacuzène mène du parc d'Ovide au **Casino,** en passant par la nouvelle Mosquée monumentale, flanquée d'une haute tour.

La Mosquée a été construite en 1910 par le Roi Carol I-er, sur l'emplacement d'une autre mosquée, fondée en 1822 sur les ruines d'une vieille église.

Un peu plus loin, se trouve la **Cathédrale Orthodoxe.** La rue D. Sturza longe le quai, passe par la place Basarab, et se dirige vers la nouvelle grande **Cathédrale,** qui domine le bord de la mer. A quelques pas s'élève l'Hôtel Palace, construit sur un rocher dont les parois s'enfoncent tout droit dans la mer. Belle vue sur la mer.

Après avoir tourné le coin de cette rue, on arrive devant les constructions du **Cercle Militaire** et du **Yacht-Club,** d'où commence la **Promenade,** le long du quai, jusqu'au phare. Au milieu de cette promenade, on aperçoit le palais du **Casino Municipal,** construit sur un rocher qui s'avance dans la mer. Les salles de danse et de réception du Casino, ainsi que la terrasse de son restaurant, sont très fréquentés par les visiteurs.

On peut descendre jusqu'au port par un petit chemin, qui passe derrière le Casino. Le port, pour la construc-

tion duquel il a été dépensé depuis 1886 jusqu'en 1909, 60 millions de lei or, possède 5 docks, dont les bassins ont 8 m. de profondeur. Le port réservé aux chargements de pétrole, complètement isolé pour éviter les dangers d'incendie, est relié aux sondes par une conduite directe de 400 km. de long. L'installation comprend 50 réservoirs en métal, d'une capacité de 200.000 tonnes. Le pétrole que cette conduite amène au port depuis la vallée de la Prahova est mû par la pression hydraulique.

Sur le quai des céréales, s'alignent 4 silos, les plus grands d'Europe. Les silos de l'Etat, aménagés dans le port, sont d'énormes constructions capables de contenir des dizaines de milliers de tonnes de blé. C'est par ce port que s'effectue l'exportation vers l'Orient du blé, du pétrole et du bois roumains. Le plus grand abattoir d'exportation du pays a également été construit à Constantza. C'est un grand bâtiment en béton armé, pourvu des machines nécessaires à la préparation de la viande et des graisses.

Une nouvelle gare maritime vient également d'être aménagée à Constantza.

Au bord de la mer, dans un petit parc, se dresse la statue de Mihail Eminesco, le plus grand poète roumain.

Les navires du Service Maritime Roumain partent, deux fois par semaine, pour Constantinople (durée du voyage: 12 h.), le Pirée (36 h.), Salonique, Smyrne, l'Egypte et la Palestine. Pendant la saison, le S. M. R. organise de petites excursions le long de la côte (5—6 h.).

La saison bat son plein le **15 Août, Jour de la Mer.** Ce jour-là, toute la flotte défile devant la côte et de grandes fêtes sont organisées sous le patronage de S. M. le Roi. Des trains spéciaux amènent ce jour là une foule d'étrangers dans la ville.



Mamaïa: Les Baigneurs

Si on remonte la rue Carol, on arrive au **Bd. Ferdinand.** Du côté gauche de la rue Carol, se trouve un grand terrain acquis par expropriation et destiné au nouveau Jardin Municipal. La rue Stefan cel Mare conduit à la route de Mangalia.

Plages: Bains Modernes, 2, rue Al. Lahovary; plage Domnitza Ileana et plage **Tataia**, un peu en dehors de la ville (omnibus tous les quarts d'heure).

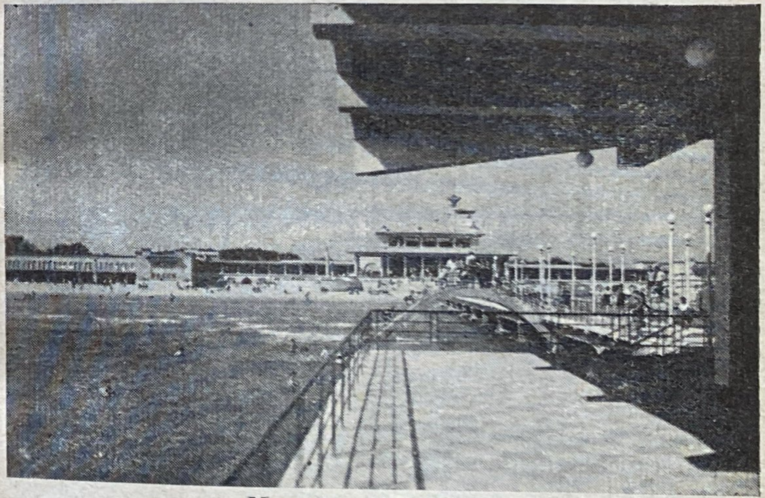
Mamaia. (6 km.)

est une plage idéale, qui s'étend sur une longueur de 10 km., jusqu'au cap de Midia. Le palais de S. M. la Reine et le palais de S. A. R. le Voévode Mihai y sont érigés.

L'Office National du Tourisme a fait bâtir à Mamaia le **Grand Hôtel „Rex"**, pourvu de tout le confort moderne et même du plus grand luxe. (Pension complète: 650 lei par jour).

De nombreuses villas élégantes ont été construites pendant les dernières années sur le bord de la mer; ces villas sont également pourvues de confort moderne. Ces édifices font de Mamaia la station balnéaire la plus élégante du litoral de la Mer Noire. Son Casino est très fréquenté.

Entre la mer et l'extrémité Sud du lac Siutghiol on trouve l'**Institut océanographique** (laboratoires, musée) du P. A. R. I. D.



Mamaïa: La Terrasse

De Constantza à Eforia, Tekirghiol, Carmen Sylva (Movila) et Mangalia.

(56 km.; 1 h. 27 min.)

Plusieurs trains partent chaque jour pour Carmen-Sylva. 10 km. **Agigea** (près de laquelle est la station de zoologie marine „Roi Ferdinand", ap-

partenant à l'Université de Jassy, pourvue de laboratoires, d'un musée, d'une installation moderne et d'instruments de pêche, etc. On y trouve aussi un préventorium du Ministère de la Santé.

15 km. **Eforia**, située au Sud de Constantza, entre la mer et le lac à renom mondial **„Tékirghiol"**, est la plus réputée des stations balnéaires et climatiques du Sud-Est de l'Europe, sise sur la même latitude que Nice, ce qui explique son climat agréable.

On y a construit ces dernières années tout un quartier de villas modernes, à l'aspect aussi simple qu'agréable et en plus, on y a introduit tout le confort, lumière électrique, tout à l égout, eau potable, etc. Toute la falaise, a été pavée et transformée en une belle allée fleurie, devenue l'endroit de promenade le plus recherché des visiteurs.

Les bords de l'Eforie forment une plage qui s'étend sur une distance d'environ 6 km. vers l'Est, recevant dès l'aube la lumière du soleil, quand les rayons ultra-violets sont plus abondants et plus actifs, surtout lorsqu'ils se réfractent dans l'eau de la mer, comme c'est le cas à Eforie. Ce qui y attire le monde c'est la mer et ensuite le lac Tekirghiol. L'eau du lac et surtout son limon sont très riches en matières minérales, aussi ce lac est-il classé parmi les plus importants lacs chloro-bromo-iodiques.
Les bains de boue froids et chauds sont recommandés dans les maladies suivantes: rhumatisme, maladies de femmes, anémie, lymphatisme, etc. Les bains de boue chauds peuvent être pris au Sanatorium de l'Eforie des hôpitaux civils (Grand Hôtel) qui se trouve à proximité du Campement des „Amis de la Mer", O. C. T.

La cure maritime donne des résultats merveilleux pour les anémiques et les rachitiques, pour les convalescents, etc.

Le climat à Eforie est peu variable et quoique le soleil soit tres brûlant, la chaleur n'y est pas insupportable. Cela est dû aux évaporations de la mer qui envoie une brise rafraîchissante vers la terre. La chaleur s'élève à un maximum de 23—28 degrés seulement de 13—15 heures. La pression barométrique varie entre 758—763 mm.

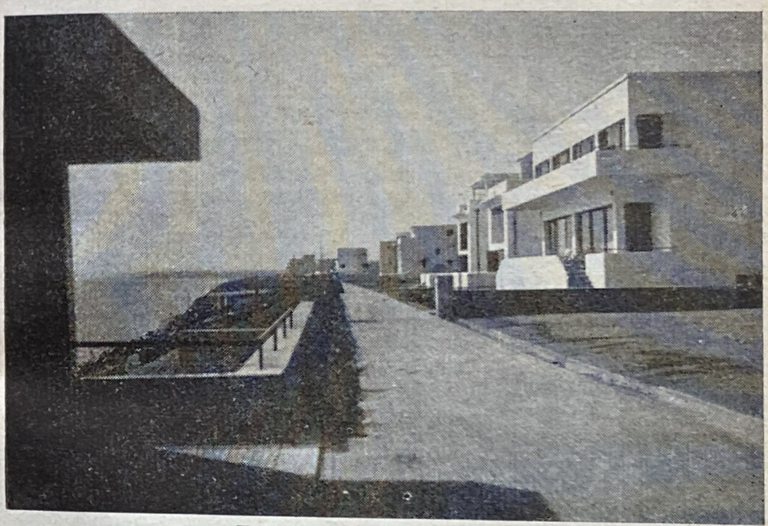
Eforia est, a présent, la résidence royale d'été de

S. M. roi Carol II qui y possède un château dénommé „Le château de Sable" (Castelul de nisip).

Depuis quelques années à peine, grâce à l'activité de l'Office National de l'Education Physique, la station a pris un admirable essor qui l'a classée comme un des lieux de villégiature les plus élégants du pays, après Sinaia. Casino. Nombreux divertissements, sports maritimes, athlétisme. tennis, golf.

Hotels: Belona (80 chambres, restaurant de luxe); **Neptune** (60 chambres); **Corpul Didactic; Villa Flora; Villa Albastra** (bleu); **Magdalena**, etc.

Cliniques: Division antirhumatique et cardéologique de l'Institut cliniquo-médical Prof. D. Danielopolu avec établissement de bains de boue, bains salés, laboratoires, traitemets électriques etc. (ancien Grand Hôtel).



Eforia: Villas modernes

Camps d'été: Les Amis de la mer O. C. T. (camping pour 300 personnes, restaurant électricité, programme sportif, assistance médicale, etc.).

En 1926, l'Office National de l'Education Physique y a fait construire ses premières maisons ainsi qu'une grande salle de gymnastique pourvue des installations les plus modernes pour la gymnastique suédoise, de salles à manger, de lavabos etc. Depuis, il organise chaque année des campements, sur son terrain de camping, où l'on pratique les sports, les jeux et le tir. L'exemple de l'O. N. E. F. a trouvé des imitateurs et aujourd'hui, pendant l'été, nombre de sociétés sportives et de colonies scolaires établissent leur camp au bord de la Mer Noire. L'année dernière, 28.000 personnes ont participé à ces camps. — L'Office National de l'Education physique a été remplacé par l'A. N. E. F. (Académie Nationale d'Education Physique) qui, sous le haut patronage de S. M. le Roi Carol II pourvoit à l'organisation et au contrôle de l'éducation physique dans tout la pays.

Une petite voie locale se détache de Eforie vers **Tekirghiol**, situé sur les bords du lac de Tekirghiol, à 20 minutes de chemin de fer. (Plusieurs maisons de santé, petites villas aux prix modérés. Bains de boue radio-active recommandés contre les rhumatismes.)

Carmen-Sylva (Movila) située à 19 km. de Constantza, entre la rive droite du lac de Tekirghiol et le bord de la Mer Noire.

La station est visitée chaque année par 15 à 20.000 personnes. La boue du lac de Tekirghiol est très indiquée contre les affections gynécologiques, la tuberculose des os, les rhumatismes, la sciatique et l'anémie. La station possède une belle plage.

Hôtels: Grand Hôtel Movila (prix des chambres à 2 lits: de 3000 à 6000 lei par mois); Popovici; Tamara et 300 villas.

Carmen-Sylva est la station la plus cosmopolite du littoral. Des milliers de Tchèques, de Hongrois, de Polonais et d'Autrichiens viennent y passer l'été. Les légionnaires tchèques y ont même leur propre foyer. Le Casino de Carmen-Sylva est connu sur tout le littoral. On trouve dans cette station plusieurs bars, des pâtisseries réputées. Les rues sont goudronnées et bien éclairées. De nombreuses villas et des pensions modernes ont été construites pendant ces dernières années. Le „Strand de Carmen Sylva" est partagé en deux; une partie est commune à tous les baigneurs, l'autre est réservée aux nudistes. Les compagnies internationales de chemins de fer organisent des voyages de Prague, Varsovie, Budapest et Vienne, en wagons-lits directs jusqu'à Carmen-Sylva.

Carmen Sylva: La plage



36 km. **Tusla**, village purement roumain, est très intéressant au point de vue ethnografique. A Tusla, on trouve des sources abondantes qui alimentent Carmen-Sylva en eau. Après Tusla on atteint **Costinesti** et **Mangea-Punar**, dont les habitants sont des Allemands réfugiés, venus des rives de la Volga.

Très propre, le village possède la plus grande plage de sable de tout le littoral. Ce village est surtout fréquenté par des Allemands ou des Saxons de Transylvanie. La pension Hillinger est confortable, et son restaurant offre une nourriture saine. Ce village est très connu à l'étranger grâce au roman d'Adolf Meschendörfer, Der Büffelbrunnen (le puits aux buffles), qui le décrit. Aux abords de ce village, on remarque en effet un grand puits, le puits aux boeufs (en tartare Mangea-Punar).

Près de Mangea-Punar, se trouve un établissement des Roumains de Transylvanie, doté d'une colonie d'enfants, de la municipalité de Brasov. Plus loin le **lac Tatlarceac**, entouré d'immenses falaises rocheuses d'où jaillissent des sources d'eau minérale.

56 km. **Mangalia**, la plus petite ville de Roumanie (2776 habitants) est située au bord de la mer, sur les ruines de l'ancienne colonie hellène de **Callatis**, fondée par les membres de la colonie dorique Heraclea Pontica, au VI-ème siècle av. J. C.

Les habitants de Callatis s'occupaient d'agriculture, d'élévage et faisaient un commerce actif avec les Gètes. La ville frappait une jolie monnaie en or et en bronze. En 339 av. J. C. la colonie passa sous le protectorat du roi Philippe de Macédoine. En 269 av. J. C., elle perdit la guerre entreprise contre Byzance pour la domination de Tomis. La ville fut attaquée encore par les Celtes, les Gètes et les Odryses et, en 89 av. J. C., elle passa sous le protectorat de Mithridate IV, roi du Pont. En 72 av. J. C., elle fut placée sous le protectorat romain et, en 60 av. J. C., détruite par le roi Boérébista. En 29 av. J. C., passée à nouveau sous le protectorat romain, elle connut une époque de prospérité. On a retrouvé un grand nombre de monnaies datant de cette époque. En 238 ap. J. C., la ville fut détruite encore une fois par les Gètes, et ne fut reconstruite que plus tard, par l'Empereur Constantin le Grand. Le nom actuel de la ville est probablement d'origine tartare. La population est mélangée: Roumains, Turcs, Tartares et Grecs.

Hôtels: Brussalis (de 80 à 100 lei) et chambres meublées dans les villas.

Les ruines situées à l'entrée Nord de la ville sont très intéressantes. On a mis au jour, en partie, les murs de l'ancienne citadelle byzantine, ainsi que les ruines des thermes et celles d'une Basilique. Un **petit musée** est installé dans l'ancienne église roumaine. Les fouilles commencées en 1915 (grâce à l'initiative du Prof. Parvan), ont été reprises depuis par les Prof. Sauciuc-Saveanu, de Cernautzi, et O. Tafrali, de Jassy. Le musée possède de belles statues en plâtre, des sculptures et des inscriptions.

On doit visiter la **Mosquée** et le **quartier** tartare, très pittoresques.

Au bord de la mer il y a de nombreuses villas. Le port est très petit, et ne peut abriter que des bateaux de faible tonnage.

Mangalia possède une des plus jolies et des plus grandes plages de tout le littoral.

Au Sud de la ville, un lac d'eau douce se jette dans la mer. Dans les environs se trouve une source d'eau sulfureuse (bains de souffre).

Excursions: à Caracicula (7 km. à l'Ouest), où une grotte a été creusée par les eaux d'infiltration dans un rocher à pic. On doit être très prudent pour ne pas s'égarer dans les couloirs enchevêtrés de l'intérieur, dans lesquels on peut voir des entailles préhistoriques.

A 2 km. de Mangalia, à l'autre extrémité du lac, se trouve un **tombeau romain** découvert lors des travaux de 1895. Il est formé de deux pièces et l'on aperçoit encore les traces des peintures murales.

A l'extrémité Nord de la ville, près de la route de Constantza, se trouve la nécropole de la cité antique, formée par plusieurs centaines de monticules à l'aspect impressionnant.

Au Sud, on trouve le village turc de **Duranculac**, situé sur la rive. On y voit des chameaux que l'on fait travailler aux champs, comme des animaux domestiques ordinaires. C'est là le point le plus septentrional où ces animaux aient été ainsi acclimatés.

Jeunes femmes turques à Balcic



Voyage en auto.

De Bucarest à Constantza (270 km.) et Balcic

(par Bazargic, 256 km., par Contantza, 378 km.).

Sortir de Bucarest par la Calea Serban Voda et la Chaussée Oltenitza. La route est entièrement asphaltée jusqu'à Oltenitza (64 km.)

Routes au Sud de la Valachie.

D'Oltenitza se détache à droite une route qui se dirige vers **Calarasi** (69 km.) d'où elle continue par **Fetesti** (119 km.), **Piua Petrii** (165 km.) **Tzandarei** (180 km.) jusqu'à **Slobozia** (206 km.) en faisant une sorte de circuit à travers le Baragan. De Calarasi, une route directe, en assez mauvais état, va jusqu'à **Slobozia** (42 km.) Elle continue vers l'Ouest jusqu'à **Urziceni** (65 cm.) où elle entrecroise la route Bucarest (56 km.)—Buzau (52 km.)

Routes de la Dobroudja.

Après Oltenitza, on traverse le Danube sur un bac et on débarque à **Turtucaia,** vieille ville orientale située en amphithéâtre au bord du Danube.

De Turtucaia, on se dirige vers **Silistra** (134 km.) en traversant une série de collines.

De Silistra se détachent à droite deux routes qui mènent à **Bazargic** et, plus loin, jusqu'à **Balcic:** l'une par Alfatlar (24 km.) et l'autre par **Beibunar.** La première parcourt une distance de 97 km. jusqu'à Bazargic, l'autre n'a que 92 km. La seconde route est mieux entretenue. De Bazargic à Balcic, 36 km. De Bucarest à Balcic, par Silistra—Beibunar—Bazargic, 262 km.

Continuer vers Constantza, pour arriver à **Ioan Corvin** (192 km.)

d'où, à gauche, la route se dirige vers **Cerna-Voda** (39 km.) par **Medgidia** (64 km.), d'où elle croise de nouveau la route principale à **Basarabi** (83 km.). De Medgidia, on peut se rendre à **Harsova** (65 km.).

Après Ioan Corvin, on traverse, sur la route principale, le village d'**Adam Clissi,** près duquel, à droite, se trouve le fameux monument romain Tropaeum Trajani (voir pag. 345—346).

Enfin le route aboutit à Constantza (270 km.) capitale de la Dobroudja, centre routier important et le plus grand port maritime de Roumanie.

Service Ford: Constantza, D. St. Dimitriu, 65, rue Carol.

Agence Leonida: (Chevrolet, Buick, Opel) Constantza, 97, Bd. Carol.

Dépôts d'essence, huile, etc. de la soc. **Unirea: Constantza,** 47, Chaussée Cerealelor, 7 bis, rue Stefan cel Mare, Chaussée Mangaliei, Place Ovidiu, Carmen Sylva, Tekirghiol.

De Constantza partent plusieurs routes qui traversent toute la province. La route qui se dirige vers le Nord se divise à **Canara** (13 km.) en deux branches: l'une qui va jusqu'à **Tulcea** (124 km.) par **Babadag** (94 km.) et l'autre qui se dirige vers **Harsova** (85 km.). De Constantza à Babadag, la route est en très bon état. De Babadag, on peut faire une excursion aux ruines de l'ancienne cité génoise **Eraclea**, en revenant sur la chaussée de Constantza, jusqu'au village **Enisala** (7 km.) d'où, en 20 minutes, on gravit une petite colline pour parvenir aux ruines d'Eraclia. Belle vue sur les marais et le lac de Babadag. En quittant Enisala, on peut aller à **Jurilovca** (19 km.) village réputé pour la pêche des esturgeons et des poissons d'eau douce. Traverser en canot le lac **Golovitza** pour arriver à **Portitza**, village de pêcheurs où l'on pratique la pêche au chalut. De Portitza, on peut revenir à Jurilovca, en traversant le lac **Sinoe** et s'arrêter à l'île des Loups où se trouve un pavillon de chasse construit par l'Office National du Tourisme. De Jurilofca, se rendre à **Istria** par **Mihai Viteazul** et **Casapchioi** (Voir les détails ci-dessus). De Tulcea, la route mène par Isaccea (36 km.) jusqu'à **Macin** (74 km.) et puis, jusqu'à **Ghecet** (87 km.) d'où l'on peut traverser le Danube en bac à Braila.

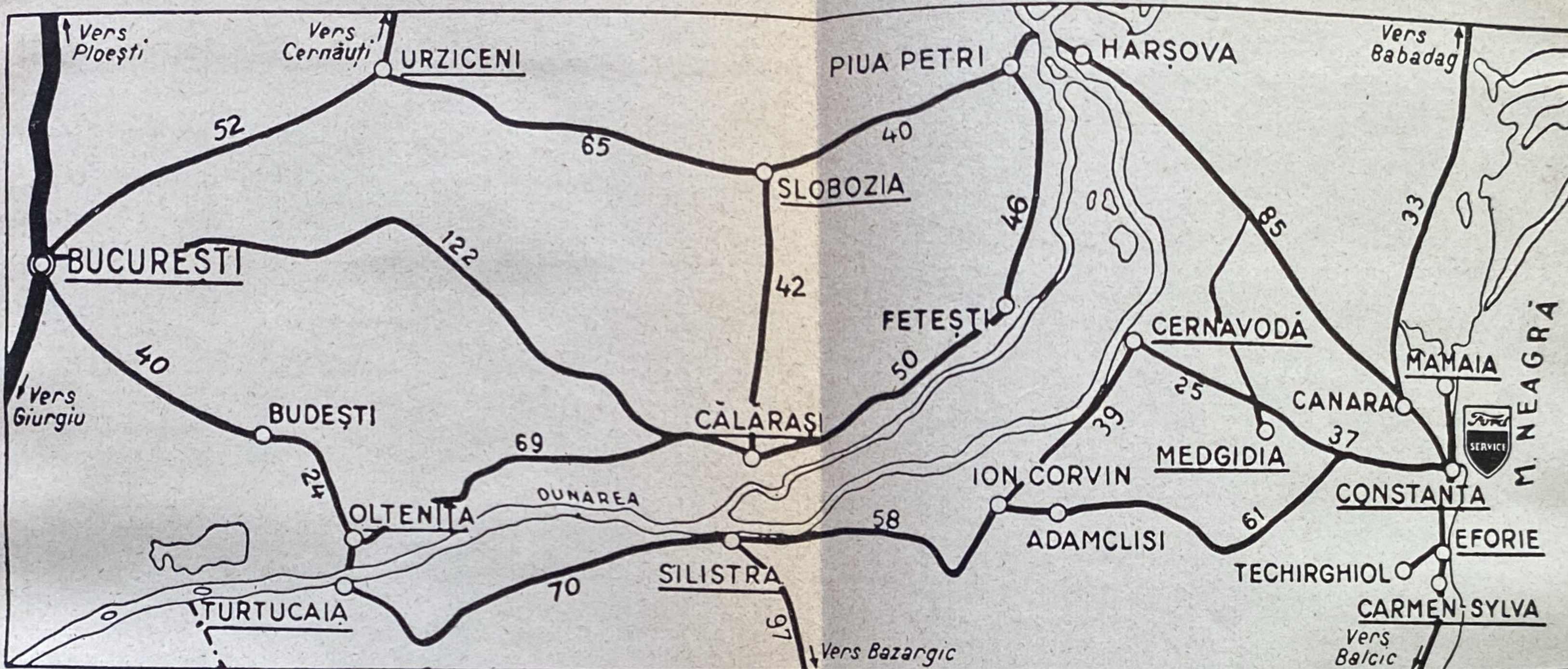
La route qui descend de Constantza vers le Sud se divise avant Agigea en deux branches: l'une va vers **Bazargic** (95 km. liaison avec Varna en Bulgarie) et l'autre longe le bord de la mer et passe par la station balnéaire **Carmen Sylva** (8 km.) par **Mangalia** (48 km.) dont la plage est réputée, par **Cavarna** (103 km.) — grottes au bord de la mer — jusqu'à **Balcic** (121 km.) et **Ecréné** (135 km.) sur la côte d'Argent, en traversant la pittoresque vallée de la Batova. Balcic, la ville des peintres, est l'une des plus belles stations balnéaires du littoral (Voir Tenha Iuvah, le château de la Reine Marie). Ecréné possède l'une des plus grandes plages de Roumanie.

(Dépôts et pompes **OSIN** de la soc. Distributzia par la route Bucarest—Constantza, voir carte automobile ci-annexée).



CARTE-AUTOMOBILE

BUCAREST—CONSTANTZA



Dépôts et pompes OSIN

de la Soc. DISTRIBUŢIA :

Balcic, Bazargic, Calarasi, Carmen Sylva, Cavarna, Cernavoda, Cobadin, Constantza, Eforie, Mamaia, Mangalia, Medgidia, Oltenitza, Silistra, Slobozia, Turtucaia, Urziceni.

Oltenitza: 60 rue Prel. P. G. Sfetesco; rue Regele Ferdinand, coin rue Regele Carol.

Turtucaia: 28 rue Reg. Maria; 84 Bd. Reg. Carol I.

Silistra: 22 rue Calarasi; 62 rue I. G. Duca; 1 rue Regele Carol I.

Bazargic: 108 rue Regele Carol; rue Viitorului; 3 A rue Targului; rue nationale Bazargic-Constantza.

Cobadin: Au centre.

Cernavoda: Rue Saligny.

Medgidia: Rue Vasile Lupu; rue Mircea Voda.

Constantza: 35 route Cerealelor; 106 chaussée Stefan cel Mare; Près du jardin C. F. R.; rue Tache Jonesco; 39 Bd. Regele Ferdinand; A l'aéroport civil.

Mamaia: Parc Mamaia.

Eforie: Bd. I. G. Duca, en face de la Mairie.

Carmen Sylva: Route départamentale Constantza—Mangalia.

Mangalia: 42 rue Traian.

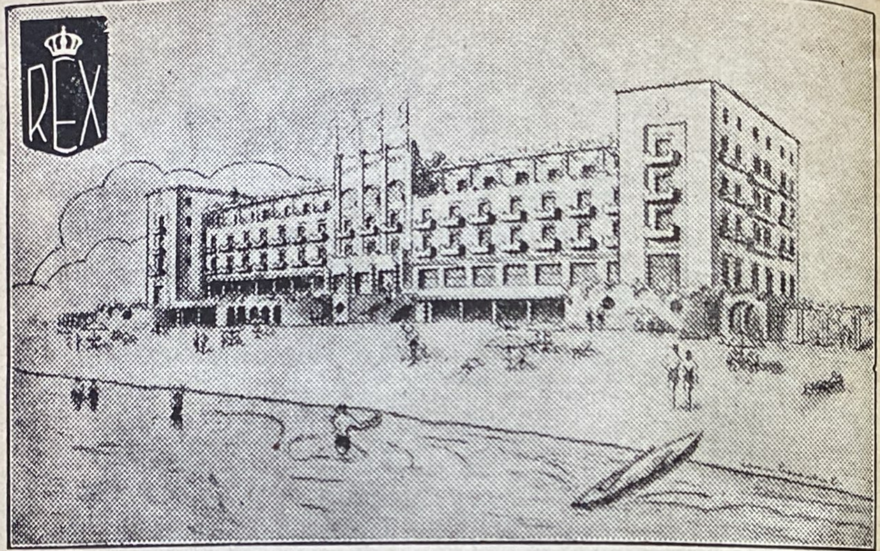
Balcic: Rue I. G. Duca; rue Regina Maria.

Cavarna: Rue I. G. Duca.

Calarasi: Route Calarasi—Slobozia; 1 rue I. G. Duca.

Urziceni: 13 rue Garii; Place Regele Carol I.

Slobozia: 4 rue Matei Basarab; route vers Calarasi près du pont sur la Jalomitza.


REX





Iassy: La statue d'Etienne le Grand

SEPTIÈME PARTIE

Moldavie, Bessarabie et Bucovine.

I. Voie principale: Bucarest—Iassy—Chisinau.

(Bucarest—Iassy, 407 km.; rapide: 7 h. 45 min.; omnibus: 11 h. 10 min.; Bucarest—Chisinau, 537 km.; rapide: 11 h. 30 min.).

De Bucarest à Iassy.

Jusqu'à Ploesti, le train suit la voie principale Bucarest—Brasov et s'arrête à Ploesti (Voir Chap. III Bucarest—Ploesti).

71 km. **Valea Calugareasca**, contrée renommée par ses vignobles.

De Ploesti la ligne se dirige vers l'Est.

76 km. **Albesti,** à 9 km. d'**Urlatzi,** petite ville, dont **l'Eglise Jaune,** aux fresques remarquables, et le musée de peinture, fondé par la famille Belu, sont très intéressants. 93 km. **Mizil** (6449 habitants) d'où l'on peut se rendre à la station balnéaire de **Boboci** (12 km., eaux chloruro-sodiques sulfureuses et iodurées).

128 km. **Buzau** (36.115 habitants), chef-lieu du département du même nom, situé dans une région de collines, connue pour ses vignes, sur les bords de la rivière Buzau; résidence de l'évêque orthodoxe; commerce actif de bois, de sel et de pétrole. Centre ferroviaire: correspondance avec Braïla et Galatz par Faurei et par Fetesti, avec Constantza.

Hôtels: Modern et (près de la gare) Mihailesco. Chambres de 130 à 150 lei.

La **Mairie,** de style roumain, se trouve sur la place principale, au fond d'un joli parc, devant lequel commence la **rue Carol II,** dont le prolongement dénommé l'**Allée „Episcopiei"** (de l'Evêché), mène au **Palais de l'Evêque** et à l'église construite par Matei Basarab en 1649.

L'église fut restaurée en 1740 et plus tard, les anciennes fresques furent recouvertes par d'autres peintures.

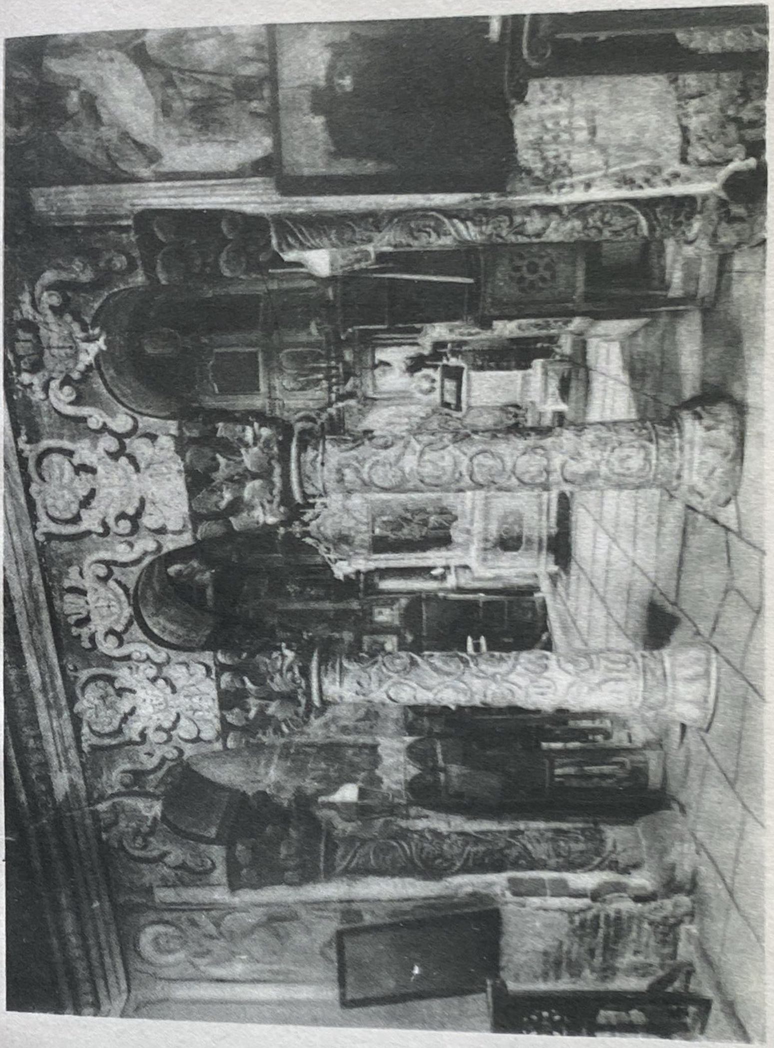
Les vantaux de la fenêtre, admirablement sculptés, sont remarquables. Près de l'église se trouve le tombeau de l'évêque Chezarie, mort en 1864.

Une enceinte de pierre entoure ces monuments et leur donne un aspect particulièrement imposant.

De la rue Carol II part le **boulevard I. C. Bratiano,** qui mène au parc **„Crangul"**, admirablement planté. Sur le **Boulevard Elena Doamna,** qui relie la place principale à la gare, se trouvent, le **Lycée** et la **Préfecture.** Près du Lycée, l'**Eglise Banului,** édifiée en 1722.

A proximité de la place principale, **l'Église des Saints Apôtres** construite par l'évêque Chezarie.

Environs: 1) Un service régulier d'autobus relie Buzau à la station balnéaire de **Sarata Monteoru** (15 km. de Buzau.) Sources froides et chaudes d'eau minérale; 2 hôtels de 150 chambres chacun; établissement de bains, avec toutes installations modernes, hydrothérapie, inhalations, rayons X, rayons ultra-violets, bains hydroélectriques; casino. Cures pour le traitement de la goutte, des rhumatismes, de la syphilis, du rachitisme et des maladies de femmes. 2) A 8 km. de Sarata Monteoru le village de **Pietroasa** où fut découvert le célèbre trésor de **„La poule d'or"** 3) A 30 km. de Buzau le beau couvent de religieuses de **Ratesti** datant du XVII-ème siècle. 4) **Izvoreni,** où se trouve le tombeau du métropolite Luca Chipriotul. 5) **Lopatari,** où les émanations des gaz du sous-sol font jaillir des flammes de la terre.



L'intérieur de l'église Berca

(dép. de Buzau)

De Buzau à Nehoiasu.

(74 km. en 3 h. 40 min.).

Une voie secondaire mène vers Nehoiu-Nehoiasu, centre de l'industrie forestière de cette région richement boisée.

30 km. **Magura.** A 10 minutes de l'arrêt de Magura, le **monastère de Ciolanu,** fondé en 1590 et dont l'église fut élevée en 1828 par l'évêque Chezarie. Près de Magura se trouve aussi la remonte d'Etat de **Cislău** (50 km. de Buzau) et le monastère portant le même nom.

69 km. **Nehoiu** (1073 hab.) station climatique. Hôtels: Angelesco, G. Enache prix des chambres de 30—60 lei.

74 km. **Nehoiasu** grande commune où se trouvent les installations de la société Foresta Romana. Un sentier facile à gravir le long de la rivière Buzau, mène au col d'où l'on peut faire l'ascension du sommet Siriul (1664 m.)

Ascensions: Le **massif du Penteleu,** situé entre les vallées de Basca Mare et de Basca Mica, qui se rejoignent près du village de Varlam, peut être facilement abordé par ses pentes douces qui montent vers le sommet **Penteleu** (1775 m.)

La localité, d'où l'on peut faire le plus facilement l'ascension est Nehoiul.

Une voie Décauville, qui appartient à la Soc. Foresta Romana mène jusqu'au village de **Varlam,** où elle se divise en deux branches: l'une se dirige vers **Basca Mare** jusqu'à **Gura Milii,** l'autre vers **Basca Mica,** jusqu'à Brebu, par „Vadul Oilor".

L'ascension du Penteleu peut se faire en suivant les deux lignes. Il est préférable pourtant de prendre celle qui se dirige vers **Gura Milii,** où l'on trouve un poteau, indiquant les principaux itinéraires à travers ce massif, à savoir:

1. **Gura Milii—Poiana Pasarii—Fatza Viforatei — le sommet „Sapte Izvoare" (des Sept Sources) — le sommet du Penteleu.** (Chemin marqué d'une croix bleue, 4—5 heures.)

Le chemin traverse d'abord une belle forêt de hêtres, et après deux heures de marche on arrive à la grande clairière de „Poiana Pasarii", puis à „Poiana Viforatei; après avoir laissé sur la droite le sommet Miclausul, la route monte vers Penteleu.

Pour descendre, on peut suivre le chemin marqué d'une croix bleue qui passe par le sommet des Sept Sources. Piciorul Caprei jusqu'à Vadul Oilor, dans la vallée de Basca Mica—Gura Milii—Stana din Cernatu—Penteleu.

2. De Gura Milii on suit le chemin marqué d'une croix bleue jusqu'à la Poiana Pasarii, d'où l'on prend le sentier marqué d'une croix rouge, le long d'une ancienne route stratégique, très facile à monter, par la „Stana de Cernatu" jusqu'au sommet du Penteleu.

Durée du parcours: 4 à 5 heures.

3. **Gura Milii — Plaiul Cernatului — Sommet du Penteleu. Descente par le lac Rouge — La rivière des sept sources.**

Le chemin marqué de lignes rouges verticales relie Basca Mare à Basca Mica, en passant par le plateau de Cernat couvert d'immenses forêts et mène au sommet du Penteleu au bout de 3 à 4 heures ½ de marche. Du sommet, le chemin redescend vers la pyramide du Penteleul, passe par le petit **Lac Rouge** et de là à Gura Seciului sur la ligne forestière (3 h.). De Basca Mica, il faut 2 h. ½ à 3 h. jusqu'au village de Varlam d'où on retourne à Nehoiu

Après Buzau, la voie principale se dirige vers le Nord.

161 km. **Ramnicul Sarat** (15.013 hab.) chef-lieu du département du même nom, ville au commerce actif, située sur les bords de la rivière Ramnic.

Hôtels: Splendid et Economi

Sur la grande place de la ville, l'**église „Monastirea"**, édifiée vers 1691—1697, par Michel Cantacuzène (fresques magnifiques). A droite de l'entrée, à l'intérieur, les portraits du donateur de l'église et de sa famille. Près de l'église, un ancien monastère occupé actuellement par l'administration publique.

199 km. **Focsani**, chef-lieu du département de Putna, située au pied des collines de Vrancea, entre les rivières Milcov, Siret et Putna, sur l'ancienne frontière entre la Valachie et la Moldavie.

La ville fut fondée à l'époque d'Etienne le Grand qui, après la victoire remportée sur le voïvode Radu cel Frumos (1473), déplaça l'ancienne frontière de Trotus jusqu'au bord du Milcov.

Une dérivation de la rivière Milcov a servi 336 années durant de démarcation entre les Valaques et les Moldaves, et pendant toute cette époque Focsani fut divisé en deux parties dont l'une appartenait à la Valachie, et l'autre à la Moldavie.

Focsani a joué un rôle politique important, au moment de l'union des principautés. En effet, c'est dans cette ville que siégea la commission centrale pour l'unification des législations et des institutions des deux pays (du 10 Mai 1859 au 14 Février 1862).

Grâce à sa position centrale, la ville s'est très vite développée au point de vue économique. L'existence de deux grandes places rappelle l'ancienne division en deux parties.

Hôtels: Bristol, Princiar: Prix des chambres de 60 à 120 lei.

Restaurant: Polatos.

Sur la grande place moldave **(Piatza Principala Moldoveneasca)** se trouve l'**Eglise „Domneasca"**, élevée en 1665, par Dafina Dabija, et son gendre le Spatar Ianco Razou.

La place principale — **La place Valaque,** — se trouve près du jardin de la ville; elle est encadrée par la **Préfecture,** le **Théatre Communal** et la rue I. C. Bratiano.

Les églises les plus remarquables sont: l'**Eglise St. Jean,** élevée par Grigore Ghica en 1661, l'**Eglise du Prophète Samuel** élevée par Constantin Cehan Racovitza Voda, en 1756, l'**Eglise Precista** qui date de 1730.

Le Mercredi est jour de marché: les paysans des monts Vrancea y apportent leur bois et des objets en bois taillé ou sculpté.

De Focsani à Odobesti.

(11 km., 16 min.)

Embranchement vers **Odobesti,** petite ville (7974 hab.) réputée pour ses vignobles, située au pied des Carpathes. Près d'Odobesti sont les ruines de la cité **Milcovul,** ancien siège d'un évêché catholique (du XIII-ème siècle) et **celles** de la cité de **Craciuna,** connue à la suite d'un combat livré au XV-ème siècle par les Moldaves et les Valaques.

D'Odobesti une voie étroite conduit à **Coucouetz** (30 km., 2 heures). Le trafic sur cette ligne est suspendu. A l'Ouest de Coucouetz, la petite station balnéaire de **Vizantea,** (on s'y rend par la gare de **Panciu)** à 409 m. d'altitude (bains d'iode et d'eaux sulfureuses, sources d'eau chloruro-sodiques et bromurées, indiquées pour le traitement interne de la constipation. Bains efficaces contre les maladies de la peau, les maladies de femmes, etc.) Dans le voisinage, le **monastère de Vizantea** du XVI-ème siècle, fondé par Ieremia Movila et son épouse la princesse Elisabeth.

218 km. **Marasesti (4478 hab.)** noeud ferroviaire, célèbre depuis la Grande Guerre. La voie principale se divise ici en deux: voie Pascani — Cernautzi vers le Nord, et voie Iassy—Chisinau vers l'Est.

La grande bataille de Marasesti livrée du 24 Juillet au 21 Août 1917, fut une phase décisive de la grande offensive allemande en Roumanie.

La tentative du maréchal Mackensen pour rompre le front roumain échoua, malgré la retraite des Russes, devant la résistance héroïque de la petite armée roumaine, inférieure en armement et en nombre (5 divisions roumaines contre 12 divisions allemandes) commandée par le Général Eremia Grigoresco. Il y eut de terribles pertes des deux côtés, surtout du côté allemand. Le courage des soldats roumains qui combattirent en bras de chemises dans la chaleur des jours d'été, illustra l'une des pages les plus glorieuses de l'histoire roumaine.

Près de la gare, il faut visiter **„Biserica Neamului"** (mausolée érigé à la mémoire des Roumains qui sont morts dans la bataille de Marasesti). Dans la ville, un petit musée contient des souvenirs de cette bataille historique, dont la croix de guerre française, conférée à la ville à cette occasion.

De la gare de Marasesti une voie industrielle conduit à la fabrique de produits chimiques „Marasesti" une des plus grandes du pays (produits: colle extraite de peaux, d'os de sporium; acide chlorhydrique et acide sulfurique; installations pour la fabrication des anhydrites).

De Marasesti à Soveja.

(55 km., Autobus et Décauville de la société **Oituz.)**

Soveja 540 m. alt., climat excellent; dans les environs le **monastère de Soveja,** fondé par Matei Basarab, lieu d'exil de l'écrivain Al. Russo, auteur du fameux poème „Le cantique des cantiques de la Roumanie".

De Marasesti à Panciu.

(18 km., 15 min.)

Panciu (6910 hab.) est une petite ville aux vignobles réputées, située sur la rive gauche de la Susitza. De la gare

de Panciu on peut se rendre à la station balnéaire de **Vizantea** (40 km.).

Le train continue à suivre la voie principale, se dirige toujours vers l'Est et franchit le Siret à **Baltaretzu.**

237 km. **Tecuci** (17.259 hab.) chef-lieu du département du même nom. Grand aérodrome militaire.

Hôtel: Carpatzi.
Restaurants: Carpatzi, Decusara.

Le boulevard part de la gare et se dirige vers le centre de la ville. A gauche et à droite de petites maisons de style roumain. A l'extrémité du boulevard, le **Jardin Municipal.** Le seul édifice remarquable est la **Mairie** en style également roumain. Au musée se trouvent des objets archéologiques trouvés dans les environs. (Embranchement vers Galatz, 85 km. 2 h. 1/2.)

La voie suit vers le Nord, la vallée du Bârlad, 288 km. **Barlad** (26.189 hab.) ville datant du XI-ème siècle, située au bord de la rivière du même nom, chef-lieu du département de Tutova.

Hôtel: Europa.
Restaurant: Grivitza.

Quelques églises du XVII-ème siècle **(Eglise Vasile Lupu).** Le jardin municipal se trouve vis à vis de l'**Epitropie St. Spiridon.**

Embranchements vers Galatz et Romanesti.

De Barlad à Galatzi.

(109 km., 2 h. 50 min.).

On passe par un tunnel de 4 km., à partir de Tulucesti; cette voie suit sur 14 km. les rives du lac Brates, jusqu'à Galatz.

De Barlad à Zorleni et Romanesti.

(189 km., 5 h. 1/2).

A 65 km. sur cette voie se trouve **Falciu**, où fut signée la paix de 1711 entre Pierre le Grand et les Turcs victorieux.

•

325 km. **Crasna,** embranchement vers Husi (33 km. 2 h.).

Husi (17.225 hab.), chef-lieu du département de Falciu. Les vignobles de la vallée du Pruth jouissent d'une grande réputation.

Hôtel: Corlateanu.
Restaurant: Negrea.

L'église **Domneasca** fut édifiée par Etienne le Grand en 1494—1495.

L'Evêché possède une bibliothèque riche en précieux manuscrits et documents.

340 km. **Vaslui** (14.348 hab.), chef-lieu du département du même nom.

Hôtel: Central avec restaurant. Prix des chambres 80 à 100 lei.
Restaurant: Ungureanu.

Les ruines de l'ancien **Palais d'Etienne le Grand** et la **cathédrale St. Jean Baptiste,** élevée par ce prince, sont intéressantes. La cathédrale a subi des restaurations. Un souterrain de 2.700 m. de long part de la cour de l'ancien palais seigneurial, passe sous les eaux du Bârlad et finit sur la colline Pam, vers le Sud-Ouest de la ville. Il est encore en bon état sur 250 m., à partir de la cour du Palais.

Près de Vaslui, s'élève le **monastère Dobrovatz,** fondé par Etienne le Grand et dont la construction ne fut terminée que sous Bogdan Voda. Les fresques de l'église attenante sont de très intéressants documents de la peinture moldave du XV-ème siècle. Dans le monastère, le tombeau de la princesse Anastasia, épouse de Bogdan Voda, et ceux des membres de la famille Racovitza.

364 km. **Buhaiesti.**

Embranchement vers **Roman** (72 km., 4 h.), sur la ligne principale Bucarest—Cernautzi.

389 km. **Barnova,** centre d'excursions, belles forêts de chênes (voir les environs de la ville de Iassy).

407 km. **Iassy.**

Paysannes de Vrancea





L'Eglise „Trei Ierarhi" de Iassy

Iassy et ses environs.

Iassy, ancienne capitale de la principauté de Moldavie, capitale actuelle de le Région du Pruth, compte aujourd'hui 102.595 habitants. Au point de vue historique, elle peut être considérée comme la ville la plus importante de l'ancien Royaume.

Située dans une dépression qui se rétrécit vers le Sud, elle est entourée de collines disposées en amphithéâtre. Quartiers: Copou, Pacurari, Tzicau, Tatarasi, et, au Sud, de part et d'autre de la rivière Bahlui, Nicolina et Socola.

Iassy possède de nombreux édifices historiques et des monuments d'art. Les institutions intellectuelles et artistiques, dont la plus grande partie fut créée à l'époque de l'épanouissement de la culture, avant et sous le règne du Prince Couza, sont parmi les plus remarquables de Roumanie.

De même, les maisons de boyards, leurs beaux jardins témoignent d'une vie patriarcale et donnent à la ville un charme romantique.

Historique: Les fouilles archéologiques nous font croire que la vallée du Bahluiu fut habitée dès l'âge préhistorique. Mais les documents ne parlent de Jassy qu'au début du XVI-ème siècle seulement. Le nom de Jassy provient probablement d'un certain Iaşa, qu'on suppose être le fondateur du village.

A l'époque de Pierre Rareş, Jassy devint un marché assez important, et un peu plus tard, la résidence d'un préfet (parcalab).

En 1565, le voïvode Alexandru Lapusneano transféra la capitale de la Moldavie de Suceava à Jassy.

Les voïvodes montrèrent maintes fois leur attachement à cette ville. Pierre Rares fit batir un hôpital pour les pauvres. Le voïvode Vasile Lupu, qui habitait la cité de Golia, édifiée au milieu du XVI-ème siècle, fit construire par de fameux artisans roumains et étrangers, l'église des „Trei Ierarhi", beau monument de l'architecture moldave byzantine.

Les boyards, eux aussi, firent construire de nombreuses églises, telles que les églises Barboiul, Barnovschi, St. Spiridon, etc.

Iassy subit maintes fois le pillage des envahisseurs Turcs, Tatares ou Cosaques. Mais la ville fut toujours restaurée et ses monuments gardèrent la noblesse de leur âge.

Iassy connut sa véritable période de prospérité au XIX-ème siècle. Il fut un centre culturel de première importance. A cette époque furent fondés l'Université Mihailienne, le Théâtre National, maintes autres institutions qui jouèrent un rôle important dans la vie intellectuelle et politique du pays.

C'est de Iassy que prirent leur essor les plus importants courants littéraires nourris par les débats des cercles „Junimea" et „Viaţa Românească" auxquels participèrent les plus grands poètes, écrivains, critiques, savants, professeurs qui illustrèrent les sciences et les lettres roumaines. Si depuis l'Union des deux principautés, Iassy dut céder le pas à Bucarest, pour ce qui est de la vie politique, il garda ses nobles traditions d'art et de culture et sa primauté spirituelle.

Autorités: La Préfecture, rue Palatului, dans le Palais Administratif. La Mairie, 20 rue V. Alexandri; la Police, 8 rue V. Alexandri; le Palais de la Poste Centrale, près de la gare, Téléphones, rue Lapusneano; l'Université, Bd. Carol.

Hôtels: Palace, rue Lapusneano: chambres de 100 à 200 lei; Continental, Place Cuza Voda; Schiller, rue Saulesco; Bristol, 13, rue Arcou.

Maison de santé: du Dr. Tzaicou, 20 rue Carol.

Restaurants: Corso, rue Pacurari au coin de la rue Carol; Bragadiru, Place de l'Union; Luther, Place de l'Union; Pavilion, 23 rue Pacurari.

Agences de Voyages: Wagons-Lits-Cook, Place de l'Union.

Piscine: Rue Palat (derrière le Palais Administratif).

Industries: Tesatura Iasi, l'une des plus modernes filatures du pays; Tesatoria Matasei.

Promenades en ville.

a) De la gare vers la Piatza Unirei.

Des voitures et des tramvays assurent le service entre la gare et le centre, en suivant le **Boulevard Ferdinand**, assez court, la **rue Arcou, la rue Academiei,** à pente rapide. Près de la **Place de l'Union** — rue Academiei — s'élève à gauche le bâtiment du **Lycée National.** En face, **le Musée de peinture et de sculpture** (Pinacothèque), édifice historique, ancien siège de **l'Académie Mihaileana,** fondée en 1834, qui fut la première institution scientifique de Moldavie. Ouvert les jeudis, dimanches et jours fériés, en été de 9 h. à 12 h. et de 15 h. à 18 h., et, en hiver, de 9 h. à 12 h. et 14 h. à 16 h.; toutefois les excursionnistes peuvent le visiter les autres jours, à condition de se faire annoncer d'avance. Au rez de chaussée, **l'École des Beaux-Arts.**

La grande galerie de la pinacothèque réunit la collection „Las Marismas", achetée à Paris par Sofronie Varnav en 1846, et léguée à l'Etat afin d'organiser un musée des Beaux-Arts auprès de l'Académie Mihaileana. La „Pinacothèque Nationale de Iassy" fut inaugurée en 1860, en même temps que l'Ecole des Beaux Arts et l'Université.

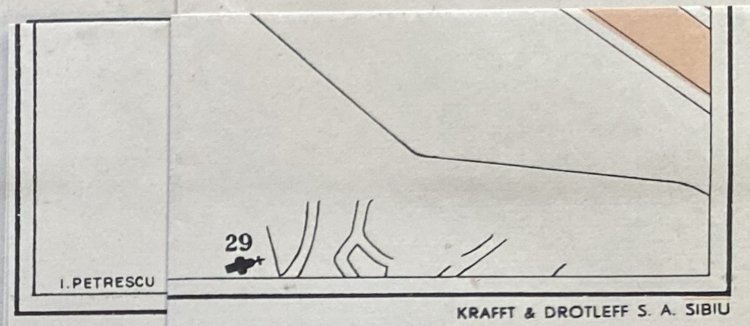
Outre la collection Varnav, la Pinacothèque possède aussi les collections de C. Dasiade, C. Negri, C. D. Stahi, Adèle Moruzi, Hasdeu, Donici, etc. La Pinacothèque réunit aujourd'hui, près de 630 oeuvres d'art d'une grande valeur.

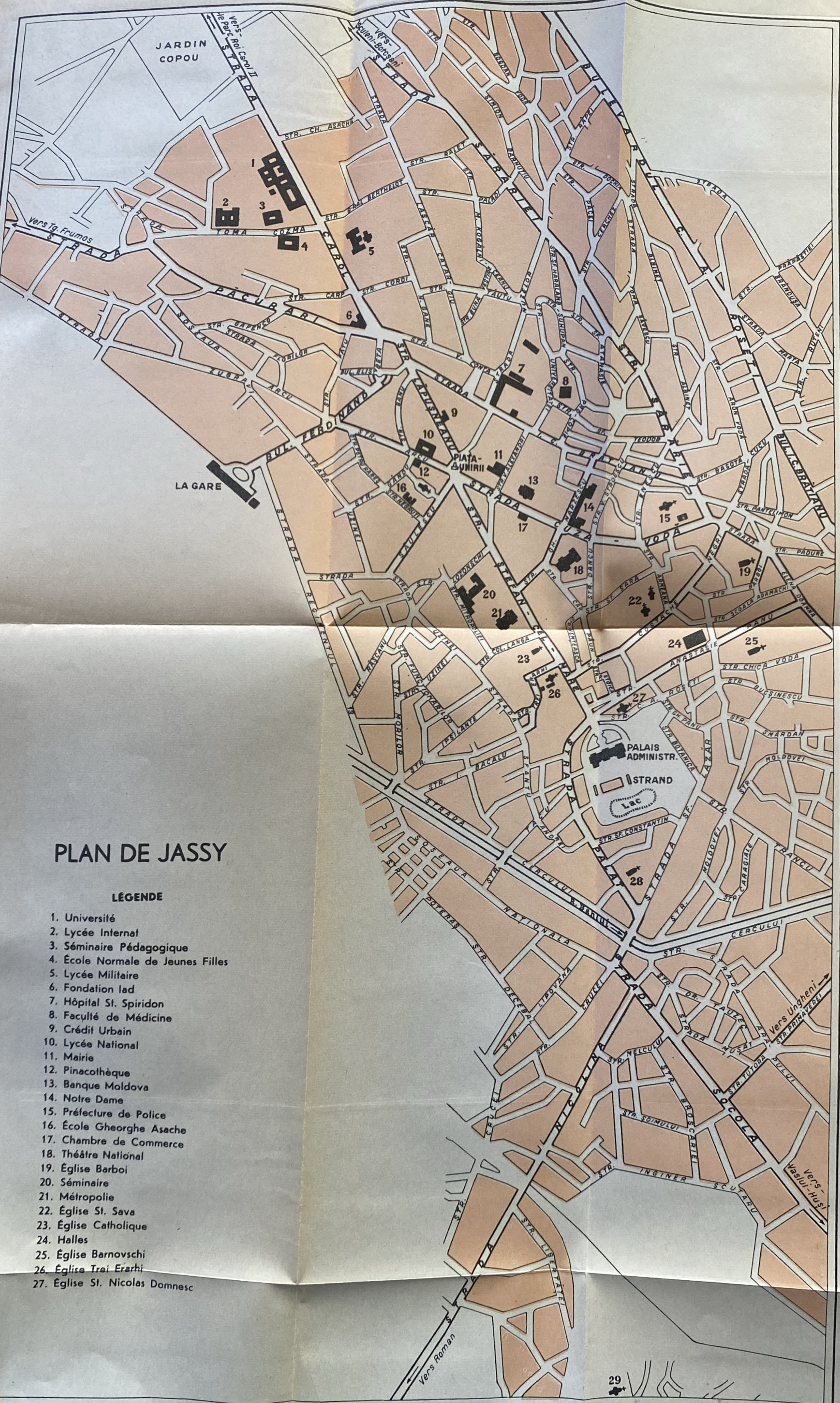
Le **1-er salon** comprend les pièces essentielles.

Collection **„Sofronie Varnav":** 1. „César recevant la tête de Pompée" du Caravage (1569—1609), la plus belle oeuvre de la Pinacothèque, et, peut-être, l'une des meilleures de ce maître; 2. Judith et Holopherne, de Liberi Pietro (1618—1682); 3. „Phaéton conduisant le char du soleil", par Eustache Lesueur (1617—1655); 4. Le portrait du maréchal duc Louis Hector de Villars (tapisserie de Gobelins). 5. Un auto-portrait de Philippe de Champaigne (1602—1674); 6. „Café flamand", par Heemskerk Egbert (1610 à 1680); 7. „Madone" par Murillo.

Collection **„Costache Desiade":** 1. „Venus dormant" de Boucher (1704 à 1770); 2. Auto-portrait d'Angelique Kaufmann; 3. Portrait de Martin Luther atribué à Lucas Cranach; 4. „Le Triomphe de Bacchus" d' André Voilement; 5. „La mort de Lucrèce" atribuée à Nicolas Poussin; 6. Saint Eustache, de Dietrich Fr. Ioan, etc.

La collection: **„Costache Negri":** 1. „Béatrice" de Carlo Dolci (1616 à 1686); 2. „La Sainte Famille" d'Antoine Van Dyck (1599 à 1641); 3. „Les vendanges" de Leandro Bassano; 4. „Herodiana" de Giovani Barbieri; 5. „La Bataille", de Bourguignon; 6. „Les marchands" et 7. „Le braconnier", par Johan Horemans; 8. „Paysage" de Salvator Rosa; 9. „Le Martyre de St. Sebastien" de Guido Reni; 10. „Vénus" de Giulio Romano; 11. Le Maire, de Johan Kupeczky; 12. Petite fille et 13. Enfant de Martin Quadal; 14. Mars, Vénus et Cupidon, de Veronèse, etc.





PLAN DE JASSY

LÉGENDE

1. Université
2. Lycée Internat
3. Séminaire Pédagogique
4. École Normale de Jeunes Filles
5. Lycée Militaire
6. Fondation Iad
7. Hôpital St. Spiridon
8. Faculté de Médicine
9. Crédit Urbain
10. Lycée National
11. Mairie
12. Pinacothèque
13. Banque Moldova
14. Notre Dame
15. Préfecture de Police
16. École Gheorghe Asache
17. Chambre de Commerce
18. Théâtre National
19. Église Barboi
20. Séminaire
21. Métropolie
22. Église St. Sava
23. Église Catholique
24. Halles
25. Église Barnovschi
26. Église Trei Erarhi
27. Église St. Nicolas Domnesc

I. PETRESCU



Teodoresco Sion: Portrait

Le **II-ème salon,** consacré à la peinture roumaine contemporaine, comprend des tableaux de St. Luchian, G. Petrasco, Palady, Costin Petresco, D. Harlesco, N. Vermont, Octave Bancila, **Artachino,** Th. Sion, D. Serafim, Kimon Loghi, Cécile Croutzesco-Stork, L. Basarab, I. Neylies, Jiquidi, Eug. Voinesco, Gh. Marculesco, Titus Alexandresco, D. Stoica, Damian Tartareano, I .L. Cosmovici, O. Brieze, etc.

Le **III-ème salon,** consacré à la peinture roumaine du siècle dernier, comprend des tableaux de: N. Grigoresco, I. Andreesco, Th. Aman, Lecca, Panaitesco, Verussi, Em. Pan, Bardasare, I. Buicliu, G. Lemeny, St. Goldanesco, Hentzia, G. Siller, I. Constantius, C. Nastasano, P. Vadouvoiou, Eug. Ghica, etc.

Le **IV-ème salon.** On y trouve une très intéressante série de vieux portraits historiques parmi lesquels ceux d'Andronache Donici, de Iordache Dragomir et d'un autre boyard, par I. Balomir; le portrait du prince G. Ghica et deux autres portraits d'hommes par I. Levadity; le portrait de Burada et de son épouse Marie, par N. Sciavoni; les portraits du Métropolite Gabriel et de Safta Cantacuzène.

Dans la même salle, aussi, une série de paysages d'un intérêt documentaire parmi lesquels: No. 2 La Barrière de Pacurari par Vorobieff; No. 3 Iassy en 1830; Iassy en 1842 par Stavschi, etc.

Le V-ème salon est consacré aux oeuvres du peintre C. Stahi, portraits de ses parents, de ses contemporains illustres, une suite d'auto-portraits, et des natures mortes.

Le salon des estampes comprend de nombreuses lithographies, des xylographies et des reproductions dont les plus intéressantes sont: Les lithograhies et les xylographies de C. Stahi, celles de Panaiteano et de V. Costin, l'église de „Trei Ierarhi" par Satmari et quelques lithographies de A. Poitevin-Scheletti.

Dans le **vestibule:** Le portrait de Stefan cel Mare (Etienne le Grand) de Lucca, 10 icones de Sciavoni, deux grands portraits du peintre Schoefft, représentant le prince Stourdza et le Métropolite Veniamin Costache.

Le VI-ème salon contient 74 tableaux parmi lesquels 14 de G. Asachi, 8 de Grigoresco, et des oeuvres d'Alpar, Nina Arbore, Bunesco, Bancila, Baiessu, Baltzatu, Bacalo, Cornesco, Stefan Constantinesco, Horatio Dumitriou, Hans Eder, Iser, Ghiatza, Steriadi, Ressu, Teodoresco-Sion, Rodica Maniu, Croutzesco-Storck, El. Popea, G. Petrasco, Costin Petresco, Paul Scortzesco, V. Popesco, Michel Iovan, Al. Macedonschi, Soare, L. Vioresco, N. Tonitza, Sirato, Sabin Popp, Stramboulesco, etc.

Sculptures: On trouve dans toutes les salles, des sculptures de Croysy, Carpeaux, A. Moreaux, P. J. Mane et de Grigoresco, Balacesco, Valbudea, Philippe Marin, Paciurea, O. Späethe, G. Tronesco et I. Iordanesco.

Parmi les documents et les objets de valeur, mentionnons: deux maîtres autels en bois sculpté, du monastère de Slatina; le trône d'Etienne le Grand, du monastère de Neamtz. Le trône des Princes de Moldavie et, sous une vitrine, une collection de monnaies anciennes.

La **statue de Couza Voda**, s'élève au milieu de la **Piatza Unirii** (la Place de l'Union) où aboutit la rue Arcou. En face de cette statue, la maison où se trouvait autrefois **l'auberge de Petre Bacalo,** qui fut au XIX-ème siècle l'un des centres de la vie politique de Iassy. Les principales rues de la ville aboutissent à la Place de l'Union, entourée d'immeubles de rapport.

b) De la Place de l'Union au Palais Administratif.

La **rue Couza Voda** mène de la Place de l'Union vers la **Place du Théâtre**, en passant par la **Place Couza Voda;** là se dresse la **statue de G. Marzesco** (1878—1926), ancien ministre de la Justice. Au fond de la place, s'élève le bâtiment massif du **Théâtre National** (arch. Fellner, 1896). A l'entrée du parc (au coin de la **rue Couza Voda** et de la **rue Gh. Marzesco),** le monument de **Miron Costin** (Heger, 1888), et, en face du Théâtre National, la statue du poète **Vasile Alexandri** (Heger). Sur la même place, la **Maternité** et l'Institut **Notre Dame de Sion.**

La **rue Marzesco** unit la Place du Théâtre à la **rue Stefan cel Mare** (Étienne le Grand) et à la **Métropolie.**

La Métropolie, élevée sur l'emplacement d'une ancienne église du XVII-ème siècle, est de construction relativement récente. Ses formes simples et ses quatre tours surmontées de coupoles donnent à cette église une harmonie parfaite. L'intérieur, réputé pour son acoustique, est décoré de fresques de Tataresco.

Dans l'église reposent les reliques de Sainte Paraschiva, patronne de la ville, rapportées de Constantinople en 1641 par le Voïvode Vasile Lupu.

Dans la cour de la Métropolie, les tombeaux des Métropolites et des boyards, parmi lesquels, celui du Métropolite Veniamin Costache.

Près de la Métropolie — rue Stefan cel Mare — à droite, le „Palais Métropolitain" célèbre par ses



L'Université de Jassy

trésors artistiques (galeries de tableaux, etc.) et par ses immenses salles de réception. Dans le jardin du palais la **fontaine Grigore Ghica Voda,** de style gothique.

Près de la cathédrale, se trouvent l'**Église St. Georges** (1761), l'ancienne Métropolie, où est installé actuellement un **Musée religieux**, et, en face, le Palais de la famille Roznovano, occupé par les bureaux du **IV-e Corps d'Armée** de Iassy.

Tout près s'élève le monument le plus original et le plus intéressant de l'architecture moldave: l'**Église des „Trei Ierarhi"**, édifiée dans la pre-

mière moitié du XVII-Ème siècle par le Voïvode Vasile Lupu.

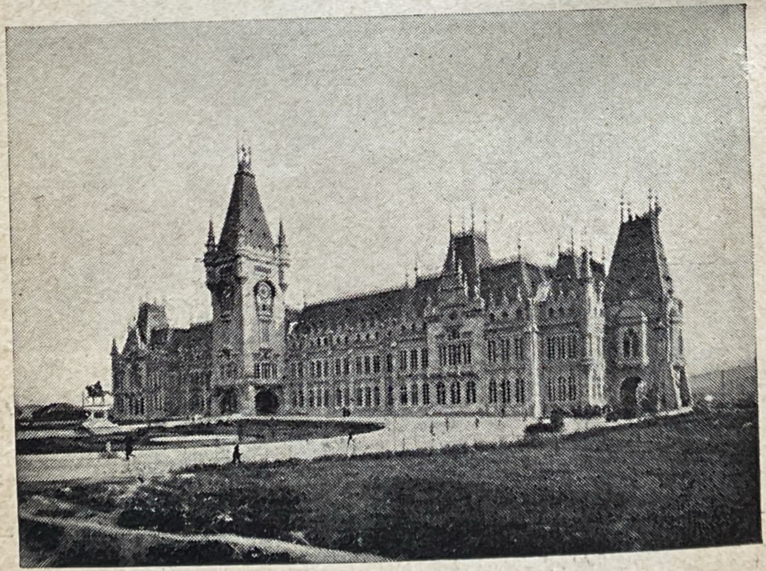
L'Eglise des „Trei Ierarhi", par son style particulier, et ses précieuses ornementations, se classe, en tant qu'oeuvre d'art, à côté du monastère de Curtea de Arges. Chaque pierre est finement ciselée, et chaque rangée possède les motifs les plus divers, arabesques et figures géométriques. La couche d'or appliquée lors de la restauration de l'église par Lecomte de Nouy (restauration cependant assez malheureuse) est d'un effet remarquable.

L'image éblouissante qu' offre la décoration extérieure se prolonge par le spectacle de l'ornementation si riche de l'intérieur, (mosaïques et émaux splendides, chandeliers et stalles en métal massif).

On travaille actuellement à la restauration de l'ancienne **résidence du voïvode Vasile Lupu** (belle salle gothique) toute proche.

Le monument érigé à la mémoire du grand animateur de la culture roumaine **Gheorghe Asachi** (oeuvre du sculpteur Georgesco, 1890) se trouve dans la cour d'une école située dans le voisinage immédiat de l'Église des „Trei Erarhi". A côté, l'ancien **Palais Ghica**, où fut représentée en 1816, la première pièce de théâtre roumaine.

La rue Stefan cel Mare aboutit plus loin à une grande place dominée par un édifice de grandes dimensions le **Palais Administratif** dénommé aussi „Palatul Domnesc" (arch. Berindei, 1907).



Le Palais Administratif

Les deux larges ailes gothiques sont dominées par une tour médiane. Sous la tour, l'arc élancé du portail. Au milieu du parc, statue équestre de Stefan cel Mare (Etienne le Grand) par Frémiet (1883). Sur le socle deux bas-reliefs représentent la bataille de Valea Alba (1475) contre les Turcs et la victoire du Codru Cosminului (1497) sur les Polonais.

Le Palais Administratif a été construit sur l'emplacement de l'ancienne Cour Seigneuriale qui a subi d'innombrables restaurations avant de devenir malheureusement la proie des flammes. Ce Palais réunit la **Résidence**, la **Préfecture**, le **Tribunal**, la **Cour d'Appel**, et un **Office des Postes**.

On peut visiter les salles, tous les jours de 9 h. à 12 h.

A gauche de la place, s'élève l'**Église St. Nicolas Domnesc**, bâtie sous le Voïvode Etienne le Grand (1491—1493).

Cette église a longtemps servi de Métropolie. Elle fut restaurée par Lecomte de Nouy en 1904. Sur les murs extérieurs, des mosaïques en couleurs représentent les apôtres et les saints. A l'intérieur, une fresque, de Stéphanie de Kiev, épouse d'Etienne le Grand.

Derrière le Palais Administratif, se trouvent la très moderne **piscine municipale**, un restaurant, etc.

Du Palais Administratif par la **rue Anastasie Panu**, on aboutit à la **„Hala Mare"** (Halles Centrales) d'où se détache la **rue Ghica Voda**, où se trouve **l'Église Barnovschi**, construite sous le Voïvode Miron Barnovschi en 1629.

Le clocher massif, de forme étrange, attire l'attention. Les fresques représentent le voïvode et sa famille.

L'église possède un évangile de l'époque de Matei Basarab.

Au milieu du **Jardin Municipal**, situé près de cette église, se trouve la **statue du Voïvode Grigore Ghica**.

A côté du jardin municipal, il y avait autrefois, un „Beilic", où l'on hébergeait les envoyés du sultan. C'est par une fenêtre du Beilic, que fut jeté le cadavre de **Gr. Ghica Voda**, assassiné par les Turcs pour avoir protesté contre le démembrement de la Bucovine.

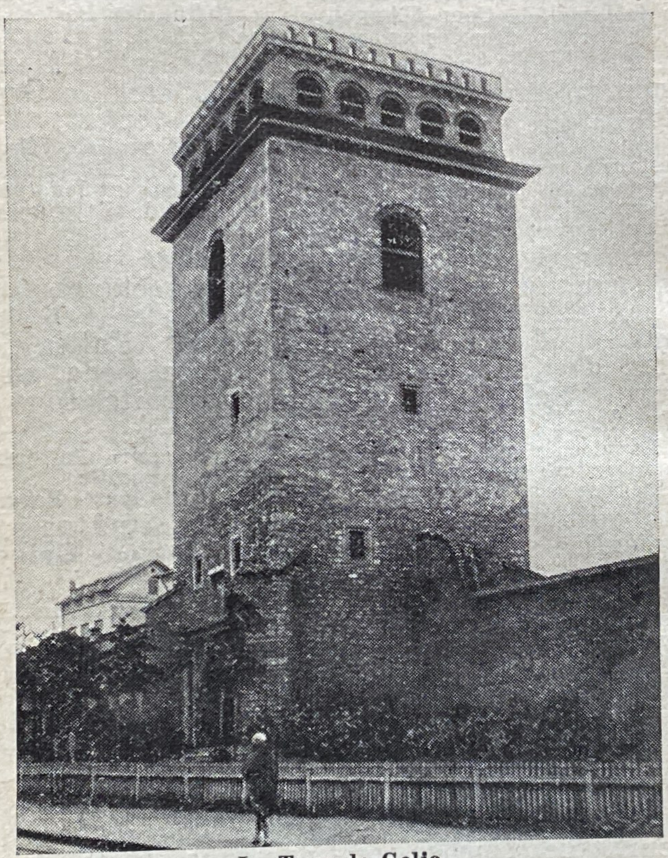
Plus bas, la rue Grigore Ghica Voda se prolonge par la **rue Elena Doamna** (bordée de villas), jusqu'à la rue Barboi, où se trouve l'**Église Pierre et Paul**, du XVII-ème siècle (connue aussi sous le nom de l'**Église Barboi** d'après le nom de son fondateur). Le clocher est de style Renaissance. L'Église fut restaurée par les Stourdza (1841—1844).

La rue Elena Doamna est continuée par la **rue Couza Voda**, qui croise la **rue Costache Negri**, dont le monument le plus remarquable est l'**Église St. Sava** (1623), ayant une coupole aplatie, d'un caractère purement byzantin, alors que les églises moldaves possèdent des coupoles élevées.

En avançant dans la rue Couza Voda on parvient,

près de la **rue Golia,** à un édifice entouré d'une haute muraille de pierre: l'**Église Golia,** élevée par le Logofat Golia en 1606 et restaurée sous le Voïvode Vasile Lupu en 1661.

Les trois tours d'aspect massif furent restaurées sous le Voïvode Grigore Ghica en 1765. La tour, à gauche de l'entrée, conserve encore aujourd'hui, un aspect altier et imposant. De la tour on jouit d'une vue générale sur la ville.



La Tour de Golia

Par un grand portail on pénètre dans une cour spacieuse, au milieu de laquelle s'élève la vieille église de style moldave byzantin.

Au dessus du portail de l'église de style oriental, sont sculptées les armoiries de la Moldavie, qui se répètent tout autour en arabesques. Les colonnes et les murs sont couverts de fresques dues à Matei Ion. Entre autres pièces intéressantes, on remarque l'icônostase doré, les stalles du Voïvode, et un grand lustre, don de Vasile Lupu. Plusieurs membres de la famille des Cantacuzène reposent dans cette église.

Dans la cour de droite, une maison d'apparence modeste, avec un parvis, fut habitée par le célèbre écrivain Ion Creanga. A gauche de l'église, un petit musée de souvenirs historiques.

En suivant la rue Couza Voda, on revient Piatza Unirii, d'où l'on débouche dans la **rue Lapusneano,** la plus vivante artère de la ville. Au commencement de cette rue à gauche, s'élève l'**Hôtel Palace,** et à droite le cinéma „Trianon" près du square du même nom où se dresse la **statue de I. G. Duca** (1937); un peu plus loin, l'**Église „Banului"**, restaurée au commencement du siècle dernier. En face, l'édifice imposant du **„Creditul Urban"**, ancienne résidence du Prince Alexandre Couza et du Roi Ferdinand pendant la Grande Guerre. La rue Lapusneano croise la **rue I. C. Bratiano,** et ensuite oblique à gauche. A son point de rencontre avec la **rue Pacurari** et la **rue Carol,** se trouve l'édifice du **Jockey Club** (ancien Hôtel d'Angleterre).

Au bout de la rue Lapusneano (au coin de la rue Carol) le nouveau **Palais de la Fondation du Roi Ferdinand I.** (arch. C. Iotzu).

Après la signature de la paix et en souvenir du glorieux passé de Iassy, le roi Ferdinand fit bâtir, en 1926, cette Fondation qui porte son nom.

Le grandiose palais de cette institution se trouve, au carrefour même où, pendant les années terribles, le peuple se rassemblait et attendait impatiemment les nouvelles qui devaient faire renaître l'espoir.

La moitié de la somme dont l'Institut est doté servira, à parts égales, à l'encouragement et à l'éducation de la jeunesse, aux recherches consacrées à la Roumanie, dans le domaine des sciences physiques et naturelles, ainsi qu'à accorder des secours aux familles de militaires.

La fondation Ferdinand I-er a édité d'importants ouvrages en particulier des volumes de documents des XV-ème et XVI-ème siècles, sur l'époque d'Etienne le Grand et des collections de documents roumano-hongrois qui témoignent des anciennes relations entre ces deux peuples et fournissent les preuves d'une puissante culture roumaine dans l'ancien royaume de Hongrie, etc.

Au bout de la rue Carol, face à la Fondation Ferdinand, se trouve la **Statue de l'Union** sculptée par la Princesse Olga Sturdza, commémorant l'union des Principautés. En montant la pente assez raide de la rue Carol, on parvient à l'ancien **Palais Sturdza** (actuellement l'École Militaire). A

gauche, le grand bâtiment de l'**Université** avec, en face, la statue du grand poète **Eminesco** (par Schmidt) et la statue de **Michel Kogalniceano** (par V. Hegel).

La nouvelle Université fut inaugurée en 1897. L'entrée principale donne accès dans un grand hall, dont les murs sont ornés de peintures représentant des scènes historiques. Les nouveaux bâtiments auxquels on a commencé à travailler en 1929 sont presque achevés. Les Facultés de Droit, de Philosophie, d'Histoire et des Sciences sont installées dans l'ancien bâtiment. La bibliothèque de l'Université, fondée en 1841 occupe une grande salle. Le laboratoire de Géologie et de Paléontologie, réunit d'intéressantes collections qui se raportent surtout à la faune ancienne de la Dobroudja.

Près de l'Université, se trouvent le petit jardin botanique, et 16, rue Carol, le **Musée d'Archéologie.**

Le Musée d'Archéologie fondé par feu le Prof. O. Tafrali, comprend les sections suivantes: 1. Une **section préhistorique,** très riche en pièces des stations préhistoriques, néolithiques et de l'âge du bronze de Moldavie, et surtout de Coucouteni, Trusesti, Pomarla, etc. 2. **Une section de l'époque barbare** qui réunit une série d'urnes funéraires découvertes à Vartiscoiu); 3. **Une section d'art antique.** avec de nombreuses inscriptions provenant des fouilles entreprises dans le département de Constantza, sculptures, pierres funéraires, objets de céramique, monnaies, moulages, reproductions de vases anciens, ainsi qu'une esquisse antique, sur marbre, trouvée à Callatis, etc.; 4. **Une section d'art national,** possédant un grand nombre d'icones, croix, triptyques, anneaux, boutons, oeufs peints, bijoux et autres ornements, sculptures, etc.; 5. **Une section moderne** comprenant de nombreux tableaux, médailles, documents historiques, affiches, statuettes, etc.; 6. **Une section de photographies** et de **copies de fresques,** très riche, réunissant des reproductions de tous les monuments de Moldavie et de Valachie. Le musée est ouvert, le jeudi et le dimanche de 3 h. à 6 h. et l'hiver de 2 h. à 4 h.

La rue Carol aboutit enfin au **Parc Copou,** où le Prince Michel Sturdza fit élever en 1834 le **Monument du Règlement Organique,** obélisque de pierre, de 12.000 kg. soutenu par quatre lions (suivant les plans de Gh. Asachi). C'est à Copou que se trouve le fameux tilleul d'Eminesco à l'ombre duquel le grand poète aimait à se reposer.

En face du parc, devant l'entrée d'une caserne, un monument rappelle la mémoire des soldats et des officiers de cavalerie, tombés au champ d'honneur pendant la Grande Guerre (par Dimitriu Bârlad).

La rue Carol se prolonge par l'**Allée Ghica Voda,** où donne le **Parc du Roi Carol II** où se trouvent les pavillons de l'Exposition permanente de Jassy, jusqu'à l'Ecole Normale et la forêt de **Breazou,** (voir les Environs).

Revenu rue Lapusneano, on prend à gauche la **rue I. C. Bratiano** dans laquelle se trouvent l'**Hôpital St. Spiridon,** ancien monastère construit au début du XVIII-ème siècle, avec une église au clocher original et deux fontaines portant des inscriptions turques. Dans l'église, le tombeau de Gr. Ghica Voda.

Tout de suite à gauche, **rue Universitatzii,** s'élève le bâtiment de l'ancienne université (actuellement **Faculté de Médecine** portant les armoiries du Prince Al. Calimachi, 1759) et plus loin, toujours dans la rue Bratiano, le **Musée d'Histoire Natu-**



L'Eglise Frumoasa de Iassy

relle, installé dans une vieille demeure de boyards du XVIII-ème siècle achetée à la famille Sturdza en 1840, par la plus ancienne Société roumaine pour l'étude des sciences: „La Société des Médecins et des Amis de la Nature" (fondée vers 1830). Le musée possède de précieux herbiers, des collections zoologiques et pétrographiques et une riche bibliothèque (ouvert le jeudi et le dimanche de 2 h. à 4 h.)

En traversant la **Place Victor** (ancien consul de France), on revient à la Piatza Unirii en passant devant de vieilles demeures de boyards.

Les environs de la ville.

1. **Forêt de Breazou** (6 km. de la Piatza Unirii; tramway et voitures jusqu'à Copou et, de là, 4 km, à pied en longeant des jardins et des vignobles) beau panorama sur les environs.

2. Le monastère de **Galata** (en tramway de la Piatza Unirii au Palais Administratif et de là en voiture par les rues Iancou et Galatei, 2½ km.)

Ce monastère fut élevé en 1588 par le Voïvode Pierre le Boiteux. Près de l'entrée, le tombeau de Despina fille du fondateur. Actuellement le monastère est transformé en prison militaire. Près du monastère le **Cimetière des Héros**.

3. **Cetatzuia** (de la Piatza Unirii en tramway jusqu'à la Gare Nicolina, puis en voiture par les rues Libertatzii et Cetatzuia 14 km.). monument religieux ancien, dont les lignes puissantes se profilent sur le ciel bleu, au dessus d'une colline au Sud de Iassy.

Le tramway qui dessert les quartiers de Pacurari et de Nicolina, mène directement à ce monastère. La ligne du tramway part du centre, se dirige vers le Palais Administratif par la rue Nicolina, où se trouve la **Croix Ferentz** (une grande croix de pierre élevée sur les tombes des soldats hongrois, morts en 1717, pendant la guerre contre le Voïvode Michel Racovitza).

Un peu plus loin l'Eglise Arménienne, vieille construction originale (icones de valeur).

Cette ligne de tramway aboutit à la gare de **Nicolina** d'où une route parallèle à la voie ferrée, conduit à l'**Hôpital Militaire** et à **l'Eglise des Saint Archanges Michel et Gabriel** dénommée aussi **„Biserica Frumoasa"** (La Belle Eglise) construite sous Gr. Ghica Voda (Fresques intéressantes, tombeau de la Princesse Roxane, fille de Gr. Ghica Voda) et monte en serpentant jusqu'en haut de la colline, au **Monastère Cetatzuia.** Belle vue d'ensemble sur la ville.

Le monastère fut construit de 1669 à 1672 par Gh. Duca Voda. L'aspect extérieur montre, dès l'abord, que ce bâtiment fut une forteresse. Le monastère et l'église sont entourés d'un solide mur de pierre, de 5 m. de hauteur. Les tours de garde et de défense, avec leurs innombrables créneaux, donnent à cette forteresse un aspect moyenâgeux.

En 1720, le Prince Michel Racovitza s'y réfugia, poursuivi par les troupes hongroises; il devait les vaincre, un peu plus tard, dans une bataille livrée sous les murs de la forteresse.

Au milieu de la cour, s'élève l'**Eglise „Cetatzuia"**, où Michel Racovitza fut enterré en 1753. Dans l'église, on trouve des fresques dont quelques unes représentent Duca Voda et les membres de sa famille. Le clocher se dresse sur le mur de ceinture. On voit encore les ruines du Palais de Duca Voda, avec sa grande salle gothique et les „Bains Turcs", qui faisaient partie des dépendances.

Derrière l'église, vue admirable sur Iassy et les environs.

4. De Cetatzuia on peut se rendre à **Schitul Hlincea,** construit vers la fin du XVI-ème siècle par le hatman Zotos Tzigaras et restauré par Vasile Lupu et son fils Constantin (1660). A l'intérieur belles fresques.

De Cetatzuia un autre sentier conduit au **Monastère de Galata,** 20 minutes de marche.

5. Parmi les vieux monastères de Iassy mentionnons encore celui de **Socola** (en tramway, de la Place de l'Union jusqu'à la gare de Socola), fondé par Sultana, fille du Voïvode Alexandre Lapusneano.

Ce bâtiment a servi d'internat, au commencement du siècle dernier, aux étudiants du séminaire de théologie „Veniamin Costache". Actuellement on en a fait un hospice de fous.

6. De la colline **„Repedea"** (7 km. par le tramway de Socola ou l'autobus Iassy—Bucium; 1 h. à 1 h. ½ à pied) et ses environs, on jouit d'une belle vue sur la ville. Un chemin mène de Bucium vers l'ermitage **Taratza,** situé plus haut, fondé par le Voïvode Matei Ghica en 1755.

7 et 8. Autres monastères des environs de la ville: au Nord Est, les ruines du **Monastère Aron Voda,** édifié par le prince dont il porte le nom. La Commission des monuments historiques a fait exécuter des copies des fresques déjà bien effacées et détériorées de l'église; à 8 km. de la ville le **Monastère de Barnova** (qui sert actuellement d'hôpital pour les tuberculeux) avec une église fortifiée du XVIII-ème siècle, fondée par le Prince Barnovski.

9. **Cristesti** (à 16 km. de Iassy sur la voie Iassy—Ungheni.) Dans la région inondable du Jijia, s'étend un des meilleurs terrains pour les chasseurs et les ornithologues.



Vieux moulins à vent en Bessarabie

LA BESSARABIE.

De Iassy à Chisinau.

(130 km.; express: 3 h.; omnibus: 3 h. 45 min.)

En quittant Iassy par le train on aperçoit Cetatzuia et les quartiers de la banlieue de **Nicolina** et de **Socola.** Après Cristesti (15 km.), la voie traverse le Pruth; à la gare de **Tg. Ungheni** (23 km.) une voie latérale se détache vers **Baltzi** et **Cernautzi.**

Au départ de Ungheni, la voie principale se dirige d'abord vers le Nord-Est jusqu'à **Cornesti,** puis elle oblique vers le Sud-Est, et longeant la



BASSARAB : TRIPTYQUE

Collection : Felicia Marvan

vallée du Bucovatz, elle franchit cette rivière pour atteindre la région des collines de la Bessarabie jusqu'à Chișinău.

Le long de cette route se trouvent quelques uns des plus importants monastères de Bessarabie.

69 km. **Sipoteni** où l'on descend pour se rendre à **Harjauca,** couvent doté d'une riche bibliothèque, résidence estivale du Métropolite de Bessarabie.

80 km. **Calarasi-Targ,** important centre commercial (céréales, fruits, produits animaux).

91 km. **Bucovatz** d'où, en suivant la route qui traverse la vallée de la Lozova, au milieu des bois et des vignes, on arrive après 30 km. au couvent de religieuses de **Varzaresti** après avoir passé par le village **Vorniceni,** réputé pour son admirable organisation agricole. Le couvent de Varzaresti est l'un des plus anciens de Bessarabie. On en parle dans une charte d'Alexandre le Bon de 1420. Il fut plusieurs fois reconstruit et possède deux églises.

104 km. **Straseni.** A 10 km. de la gare se trouve le monastère **Capriana** fondé par Etienne le Grand et restauré en 1541. Le couvent possède trois églises dont la principale abrite le tombeau du métropolite Gavril Banulesco Bodoni. La bibliothèque du couvent comprend de vieux livres religieux roumains et slaves.

130 km. **Chisinau.**



Chisinau: La place principale

Chisinau et ses environs.

Le train quitte la gare de Ghidighici et peu après on commence à apercevoir les abords de la ville de Chisinau. Les clochers, les tours et les coupoles d'innombrables églises, ainsi que les toits de grands immeubles modernes se détachent sur l'horizon, au dessus des arbres qui bordent la voie.

Chisinau (112.941 habitants) est situé dans la vallée du Bâc, sur des collines verdoyantes. C'est la capitale de la Région du Dniestr, le centre culturel et économique de cette province, et en même temps le chef-lieu du département de Lapusna. La ville est divisée en trois parties: la ville neuve aux rues remarquablement régulières, aux maisons modernes et aux parcs bien entretenus; la ville ancienne (la ville basse) enchevêtrement pittoresque d'aspect oriental, aux rues tortueuses; enfin les faubourgs qui ressemblent plutôt à des villages.

La population se compose de Roumains, de Juifs, de Russes, d'Allemands, d'Arméniens, de Grecs, de Bulgares et de Polonais.

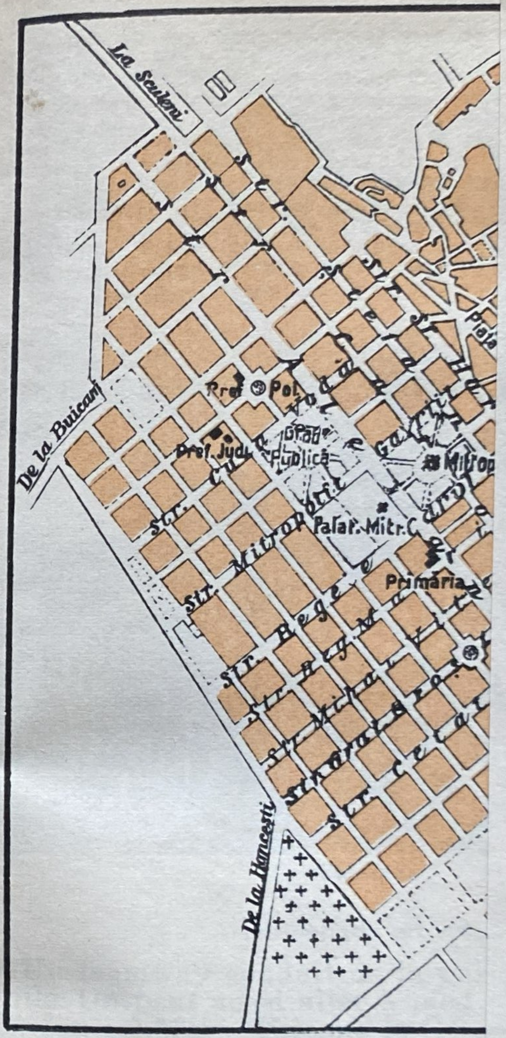
Dans un document de l'époque des fils d'Alexandre le Bon (1436) on trouve pour la première fois le nom de cette ville. Chisinau avec son aspect actuel, apparaît comme une ville moderne. Vers le milieu du siècle passé, ce n'était encore qu'un grand marché. Sous la domination russe, elle devint la capitale de la Bessarabie et servit de centre administratif à cette province. En 1834, on établit un plan spécial pour le relèvement de la ville, en procédant à l'alignement des rues, à la construction de la cathédrale et des autres édifices publics. Aujourd'hui encore, la ville a un cachet particulier dû aux caractéristiques de ce plan.

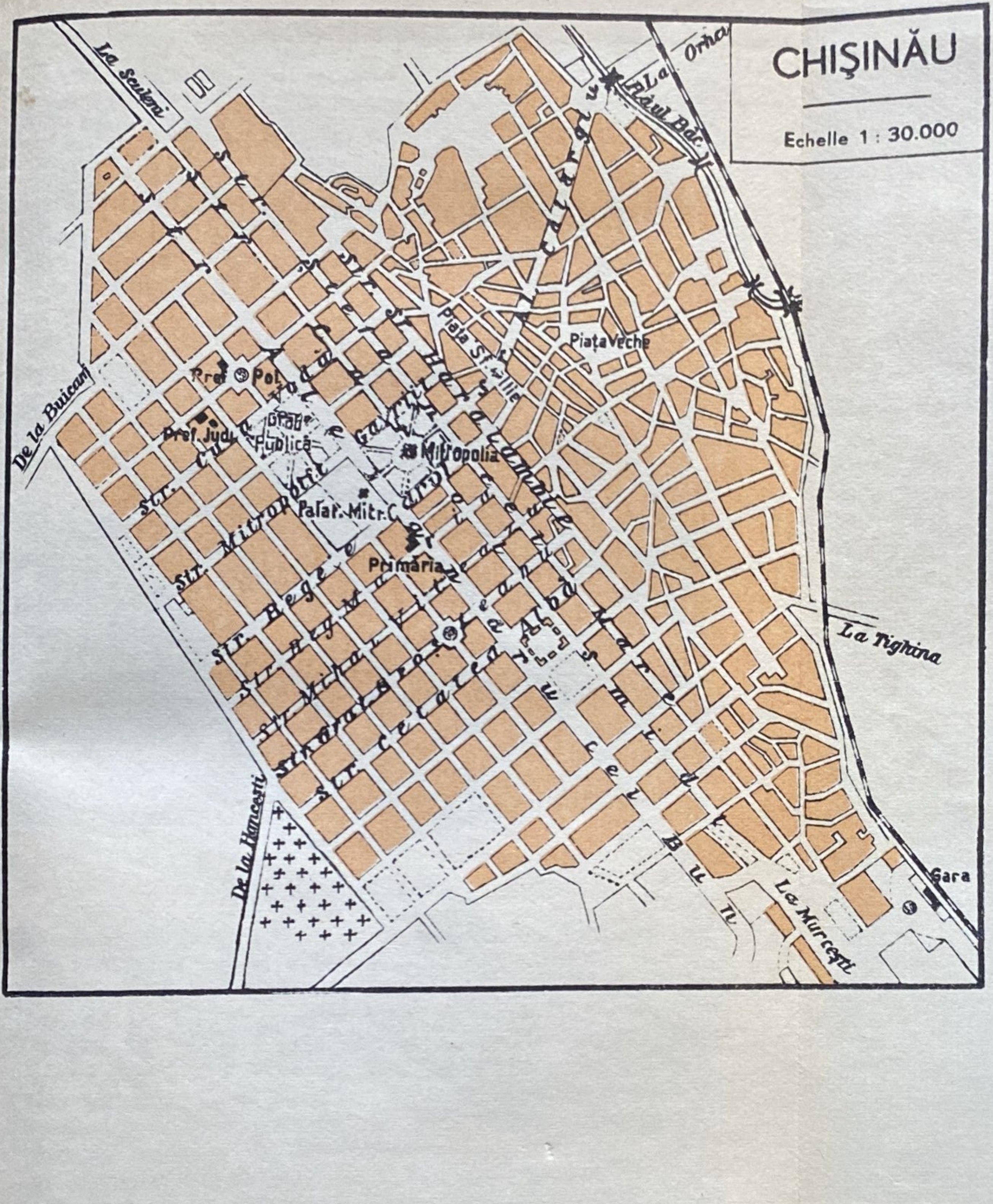
Aucune voie ferrée n'aboutissait autrefois à Chisinau et, pour se rendre à l'intérieur de la Russie, il fallait voyager en diligence jusqu'au Dniestr. En 1870, la ville fut reliée au réseau télégraphique, en 1871 au réseau des chemins de fer de l'Empire, en 1873 à Cornesti et en 1875 à Ungheni, époque où Chisinau commence vraiment à participer à la vie économique de la Russie.

Avec l'effondrement du régime tzariste, la Bessarabie s'est érigée en république démocratique, Chisinau étant choisi pour capitale et, le 27 Mars 1918, la majorité de la population se prononça en faveur de l'union avec les Roumains. La Bessarabie revenait ainsi, après un siècle, à la Mère Patrie.

Hôtels: Londres, 48 rue Regele Carol I; **Suisse** 31 Bd. Regel Carol II; **Palace,** 58 rue Alexandre le Bon; **Savoya,** 96 rue Schmidt; **National,** rue Alexandre le Bon. Prix des chambres de 120 à 180 lei.

Maisons de Santé: du Dr. Kurz, Maternité, 17 rue Iasilor; Solarium, 77 rue Incouletz; du Dr. Steinberg, 37 rue Couza




CHIŞINĂU
Echelle 1 : 30.000
La Sculeni
La Orhei
Râul Bâc
De la Buicani
Piaţa Veche
Pref. Pol.
Pref. Jud.
Grad. Publică
Mitropolia
Palat. Mitr.
Primăria
La Tighina
De la Hânceşti
La Munceşti
Gara

Voda; du Dr. Tumarchin, 11 rue du Roi Carol; du Prof. Cotovski, pour les maladies nerveuses, rue Cogalniceano, du Dr. Wohlgemut, 23 rue du Prince Nicolas.

Restaurants et Cafés: Londra, 46 rue Regele Carol I; Suzana, 53 rue Mihail Eminesco; Covalsky, dans l'édifice de la Mairie; Potsudek, rue Reine Marie au coin du Bd. Carol II. Piccadilly, rue Alexandre le Bon.

Office des Postes et Télégraphes, rue Universitatzii.

Banques: La Banque de la Ville; la Banque de Bessarabie et les filiales des grandes banques de Bucarest.

Bains: Plage Nic. Bivol (près de la gare); Dobromirov, 38 rue George Cosbuc (dans la vieille ville); Baia Marmor, rue Gen. Dragalina.



Chisinau

Promenade en ville.

Un tramway conduit de la gare au centre de la ville. On peut aussi aller à pied en suivant la rue **Stefan cel Mare** (Etienne le Grand) qui part de la **Place de la Gare** et se dirige vers le Nord-Ouest, séparant la ville ancienne de la ville neuve. Devant le parc, au milieu duquel s'élève la **Cathédrale,** on prend, à gauche, la **rue Regele Carol I** (Pouchkine) pour gagner le **Bd. Regele Carol II,** artère principale de la ville.

Le chemin suivi par le tramway quitte la rue Stefan cel Mare, devant l'**Institut Ecclésiastique Jeunes Filles** (édifice d'aspect sévère, construit sur une colline et possédant une petite église) et passe dans la **rue Vasile Lupu** qui monte direc-

tement vers le Bd. Regele Carol II. Ce boulevard de 12 km. donne l'impression — malgré toutes les règles de la perspective — de s'élargir vers l'horizon. C'est une artère occidentale avec ses grands et hauts édifices publics, ses luxueux magasins, ses hôtels et ses parcs élégants.

Tout près à gauche s'élève au milieu d'un parc l'**Eglise Ciufli**, de style byzantin-russe.

A droite, la **rue Tighinei** conduit à la **Prison d'Etat**, un édifice original de style génois ayant une tour à chacun de ses quatre coins.

Plus haut, la **rue Ion Incouletz** mène au **Cimetière Orthodoxe** aux nombreux monuments de pierre et de marbre du XVIII-ème siècle.

La **rue Maréchal Badoglio** ramène au Bd. Carol II à la **Piatza Noua** (la Place Neuve) dont l'aspect oriental est dû aux boutiques bourrées de marchandises empilées jusque sur le trottoir; à quelques pas on aperçoit l'édifice de la **Banque Municipale** (Banca Municipiului Chisinau) qui ressemble à une église, et dont l'entrée, gardée par deux lions de pierres, donne accès à un joli petit parc. A côté, le **Palais Culturel** est encore en construction. Au fond, le **Cercle Militaire** et le **Palais de Justice.** Aussitôt après, la **Mairie**, imposante construction possédant de jolis magasins au rez de chaussée, et au premier étage la **Bibliothèque Municipale** ouverte au public. (120.000 volumes). Plus loin encore, la **„Casa Eparhiala“**, construite par l'évêque russe Séraphin possède la plus belle salle de réceptions de la ville, réservée aux cérémonies officielles. Le **Musée d'Antiquités Religieuses** est très intéressant. Il est adossé à l'ancien **édifice de la Métropolie**, résidence du métropolite de Bessarabie.

En face de la Métropolie, au milieu d'un grand jardin anglais, s'élève la **Cathédrale**, construite en 1830—1835. Son clocher est séparé du corps même de l'édifice.

La tour et la coupole en style baroque-russe, sont visibles de loin. Les peintures murales sont dues aux élèves de Wasnjtzow, fondateur de la nouvelle école russe de peinture religieuse. A l'entrée du parc, une grande tour, (l'Arc de Triomphe datant de 1840) avec une cloche pesant 6000 kg.

A côté de la „Métropolie“, se trouve la **Faculté de Théologie** et un peu plus loin, le grand jardin municipal devant lequel s'érige le **Monument d'Etienne le Grand.** Dans l'allée principale, ombragée,

le buste du grand poète russe **Alexandre Pouchkine**, qui commença à écrire à Chisinau ses plus belles oeuvres et en particulier „Eugène Oneguine“ (1821—1823).

Dans un coin du parc, le **Théâtre National**, dont la façade donne sur la **rue Alexandre le Bon** et à côté, le **Jockey Club.** De l'autre côté de la rue, devant le jardin municipal, un beau palais seigneurial, à colonnades, est occupé par les bureaux du **Commandement du III-ème Corps d'Armée**, ancien palais des gouverneurs de Bessarabie.

Dans la dernière partie de la rue principale, on remarque à droite, l'**Eglise Evangélique**, le **Lycée Militaire Regele Ferdinand I**, l'**Administration Financière**, et, à gauche, un peu plus loin l'**Hôpital Central.**

De l'Hôpital central, la **rue du métropolite Gurie** conduit, par la rue Incouletz, aux **terrains de sports „Regele Ferdinand“.** On pénètre alors dans un quartier de belles villas entourées de jardins. Puis on parvient au **Parc Carol I-er** d'où l'on a une vue admirable sur la vallée Buicanilor et d'où l'on decouvre le **Musée National d'Histoire Naturelle.**

Ce musée, véritables archives scientifiques de la Bessarabie, fut fondé en 1889 par le baron A. Stuart et comprend plusieurs sections: agronomie, zooiogie, ainsi qu'une riche collection de tapis.

Une salle entière est consacrée à la collection de tissus populaires.

Du Musée, la **rue Unirii** conduit vers la **rue Viilor**, où se trouve le plus beau et le plus grand bâtiment de Chisinau, le **Lycée No. 3**, célèbre par les séances qu'y tint l'assemblée nationale dénommée **„Sfatul Tzarii“** qui décida en 1918—1919, l'union de la Bessarabie à la Roumanie. La **rue Universitatzii** mène au palais monumental de la **„Casa Noastra“** (Préfecture) d'où la **rue Kogalniceano** ramène au Bd. Regele Carol II.

La **ville ancienne** (la ville basse) s'étend depuis la rue Stefan cel Mare jusqu'à la rivière du Bâc. Elle a l'aspect d'une ville commerçante de province. De la rue Regele Carol I on passe dans la **rue Gheorghe Cosbuc** (Mincou) qui mène au centre de la vieille ville, vers le Bâc.

On y trouve l'ancien cimetière orthodoxe et l'**église Masarache**, l'une des cinq vielles églises, datant de 1800.

C'est aussi l'ancien „Ghetto". Les rues sales sont bordées de petites maisons, de pauvres boutiques et de maisons de thé, ainsi que de nombreuses petites synagogues.

La banlieue prend au contraire l'aspect d'un grand village avec ses vieilles maisons paysannes, de style moldave. Les habitants sont tous Roumains; ils possèdent de petites maisons propres, passées à la chaux. Les fontaines sont très pittoresques au milieu de petites prairies qui bordent les faubourgs. On trouve aussi dans la ville basse, quelques maisons de style moldave ancien et une autre de style russe (50 rue Cosbuc, en face du château d'eau).

Excursions dans les environs.

1. **Costujeni, L'Hôpital de Maladies Nerveuses.** (7 Km.) En auto, par une bonne route bordée de vignobles (les habitants de Chisinau y viennent souvent en villégiature). L'hôpital de maladies nerveuses est très moderne, on y applique les dernières méthodes scientifiques. L'hôpital possède un parc magnifique.
2. **Vadul lui Voda,** station frontière sur le Dniestr (20 Km.) service d'autobus.
3. On peut visiter aussi les nombreux monastères de la région: Monastères de **Varzaresti, Capriana, Harjanca** (voir ligne de Iassy à Chisinau) Monastère de Hâncu, caché dans la Vallée du Cogâlnicul, de **Soruceni,** etc.

De Chisinau à Orhei (route 45 km.).

Service quotidien d'autobus.

Orhei (15.226 hab.) situé au Nord de Chisinau sur la rive gauche du Rautul, est l'un des plus anciens **établissements** de Bessarabie; citadelle célèbre du temps d'Etienne le Grand, elle faisait un commerce étendu avec la Moldavie septentrionale et les pays tatares situés au delà du Dniestr.

Hôtels: Agaievici, Carpatzi; chambres de 80 à 100 lei. Restaurants: Alba Iulia et Modern.

Le seul monument intéressant est l'**Eglise St. Démètre,** fondée par le Voïvode Vasile Lupu. Une grande tour surmonte le narthex.

Environs: 1. Au S-E d'Orhei, dans la vallée du Raut, **Butuceni** présente de curieuses habitations et églises souterraines et **Trebujeni** conserve des ruines d'une ville considérée comme pouvant appartenir à l'ancien Orhei. 2. Dans la région forestière (Codru) d'Orhei, entre les cours de l'Ichel et du Vatici, à une distance de 5 à 8 km., plusieurs couvents de nonnes: **Hirova, Tabara, Raciula,** et les monastères **Curchi** (en même temps station climatique), **Tziganesti, Frumoasa, Harbovatz, Harjauca.**

De Iassy à Cernautzi (par Baltzi).

(372 km., omnibus: 11 h.)

23 km. **Tg. Ungheni.**
De Iassy à Tg. Ungheni (voir ligne Iassy—Chisinau).

108 km **Baltzi** (31.666 habitants) chef-lieu du departement du même nom, situé sur les bords du Raut. Résidence épiscopale, ville importante pour le commerce des produits locaux (peaux de moutons, bétail, vins et fruits).

Hôtels et restaurants: Popov, Europa; prix des chambres de 100 à 120 lei.
Industries: Fabrique d'huile végétale Fratzii Volman.

De Baltzi à Rezina.

(120 Km. en 4 h.)

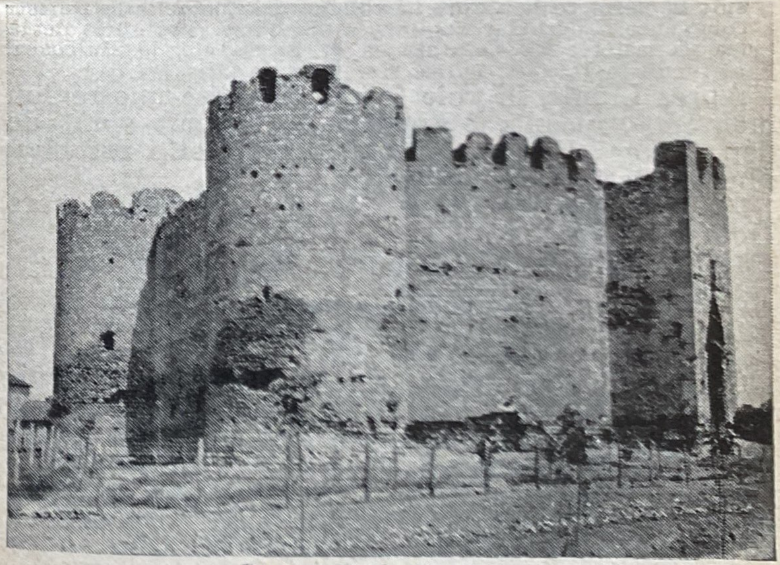
Une ligne locale part de Baltzi vers le Nord-Ouest jusqu'à Rezina sur le Dniestr.

32 km. **Floresti,** d'où l'on peut faire une excursion intéressante aux gorges du Raut (cheile Rautului), véritable cânyon long de 50 km., aux parois abruptes de 30 à 100 m. de haut (de Camenca jusqu'au village d'Ordasei).

Soroca

(service régulier d'autobus: 30 km. On peut aussi louer des charrettes ou des voitures automobiles).

Soroca (14.842 hab.), chef-lieu du département du même nom, situé sur la rive droite du Dniestr, l'une des villes les plus anciennes de Bessarabie située dans une admirable



Soroca: La forteresse

position. On peut visiter les ruines de la vieille cité moldave construite au XV-ème siècle. Les Gênois y avaient bâti une citadele: Olchionia.

Prix des chambres de 80 à 100 lei.

Sur la Place Centrale un beau **monument du Général Stan Poetas** (1921).

Environs: 1. Le village de **Zastanca,** à 1 km. ½ au Sud de Soroca, possède une intéressante petite église qui date du XVIII-ème siècle. 2. Grotte du **„Pont de Bechir"** (podul lui Bechir). 3. A **Cosautz,** localité située sur le Dniestr en face de Jampol on peut voir les rochers qui donnent naissance aux rapides du Dniestr. 4. Couvent de nonnes de **Japca** (à 45 km. de Soroca) placé sur la rive du Dniestr. Parmi les vergers, les vignobles et les bois, il offre l'un des plus beaux panoramas sur le fleuve et sur la steppe de l'Ukraine.

*

87 km. **Cusilovca** Point de départ vers le couvent de nonnes de **Cosolauca.** La route continue par Cotiugenii mari (vilage riche de razesi) vers le monastère de **Dobrusa** (1772), pittoresquement situé au milieu des vignes et des plantations de pins.

117 km. **Mateutzi.**

120 km. **Rezina,** petite ville située sur le Dniestr d'où l'on jouit d'une belle vue sur la vallée. A 7 km. toujours sur la rive du Dniestr, le monastère de **Saharna.**

* * *

199 km. **Lipnic** (service d'autobus C. F. R. vers Cernautzi, 74 km., et **Briceni, 26 km.**).

Embranchement vers **Volcinetz** et **Atachi** (38 km.) petite ville sur le Dniestr en face de Mohilev. Le trajet par voie ferrée est intéressant entre Naslavcea et Atachi où l'on suit la paroi rocheuse de la vallée après laquelle le Dniestr commence à dérouler ses larges méandres. Tout près de là les monastères de **Calarasanca** et **Rughi** sur la Bulboaca, affluent du Dniestr; église restaurée en 1925.

Après Lipnic, la voie ferrée traverse une région monotone jusqu'à **Mamaliga** (314 Km.) point de départ vers Hotin (28 km.); mais Hotin est bien plus accessible de Cernautzi.

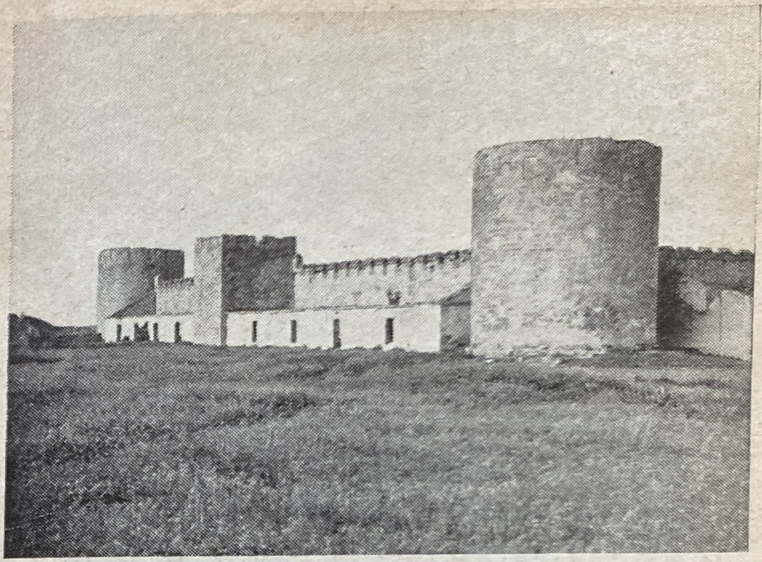
337 km. **Sulitza Noua** (service d'autobus vers Hotin , 37 km.)

372 km. **Cernautzi** (voir pag. 449).

De Chisinau à Tighina.

(59 km., omnibus: 1 h. ½.)

Cette ligne se dirige vers le Sud-Ouest en suivant la vallée du Bâc. A 38 km., **Bulboaca;** à 50 km., **Caffa,** qui fut au moyen âge un grand comptoir de commerce gênois. Après avoir quitté Caffa, le train suit le bord du Dniestr et arrive à **Tighina** (31.700 habitants), chef-lieu du département du même nom, réputé pour ses pépinières et les fruits qu' il exporte (pommes et poires).



Tighina: Vue sur l'ancienne citadelle

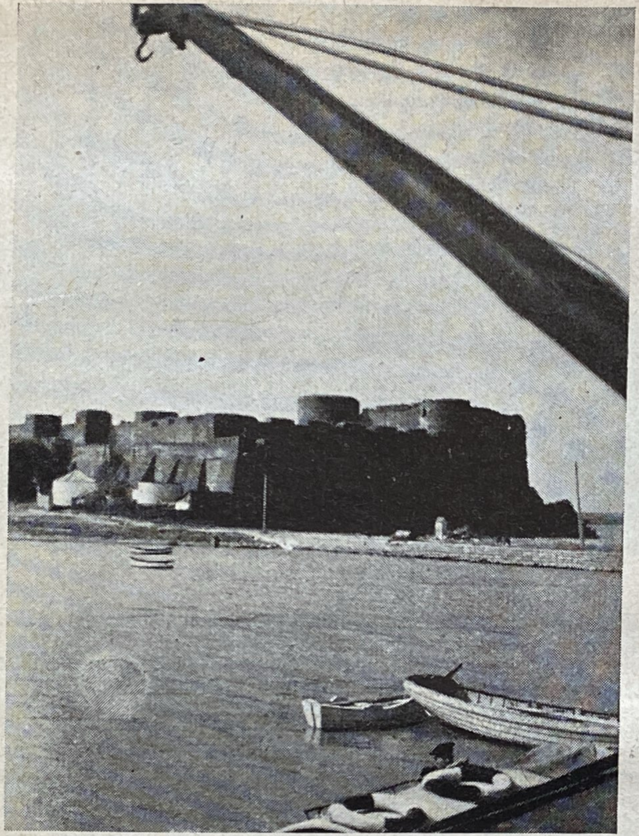
Hôtels: Paris, Palace, Petrograd. Chambres: 60 à 80 lei.

Le premier nom de la ville au XIV-ème siècle fut „Teghin". Alexandre le Bon et Etienne le Grand chassèrent les Tatares au delà du Dniestr et y construisirent une forteresse puissante pour défendre la frontière. Après la campagne malheureuse de Pierre Rarès contre le sultan Soliman (1538), les Turcs s'emparèrent de cette forteresse qui resta sous leur domination jusqu'en 1812. C'est à Tighina que le Roi Charles XII de Suède se réfugia après son expédition malheureuse contre les Russes (1709—1711).

La ville est très bien située, sur les bords du Dniestr, au milieu de jardins et de plantations d'arbres fruitiers. De Tighina on jouit d'une belle vue sur le Dniestr et sur Tiraspol, ville russe habitée surtout par des Moldaves; la ville se trouve de l'autre côté du fleuve.

La **vieille forteresse,** qu'on peut visiter avec l'autorisation du commandant de la place, est bien conservée et très intéressante. Construite en carré, elle a un canon à chacun de ses coins, et est entourée de grandes tranchées et de retranchements en terre, aménagés au temps des Turcs. A l'intérieur, une église et les logements des officiers.

Environs: Le Monastère **Noul Neamtz,** près de Chitzcani, le plus riche et le mieux administré des monastères bessarabiens, a trois églises et une belle bibliothèque. Panorama sur les vignobles et les bois entre l'embouchure de la Botna et le Dniestr, ainsi que sur les steppes de l'Ukraine.



Cetatea Alba: Vue sur l'ancienne citadelle

De Chisinau à Cetatea Alba.

(267 km., omnibus: 6 h. 45 min.)

La voie ferrée se dirige vers le Sud, le long du Bâc jusqu'au confluent de cette rivière et du Dniestr. Ensuite elle oblique vers le Sud-Ouest jusqu'à **Cainari** (embranchement vers Tighina 59 km., 1 h. 30 min. Voir plus haut: de Chisinau à Tighina) et après avoir passé **Carbuna** elle descend vers le Sud jusqu'à **Romanesti** (embranchement vers Galatz).

De Romanesti la voie ferrée s'engage dans la vallée du Cogalnicul et coupe ensuite une série de vallons, traversant la vaste région du Buceag.

La première gare est **Berezina**, à 144 km. de laquelle se trouve la petite ville de **Taroutino**, (5806

habitants) le plus important centre culturel des Allemands de Bessarabie (lycée allemand et journal hebdomadaire).

Les Allemands de cette colonie sont originaires de Wurtenberg et de Bavière. Ils y sont venus en 1812, lors de l'annexion de la Bessarabie par la Russie. Ils s'occupent surtout d'agriculture et possèdent des fermes modèles.

Les colonies allemandes portent le nom des localités devenues célèbres à la suite des guerres napoléoniennes: Taroutino, Berezina, Leipzig, Paris, Katzbach, Arcis, La Fère Champenoise, Ulm, Strasbourg.

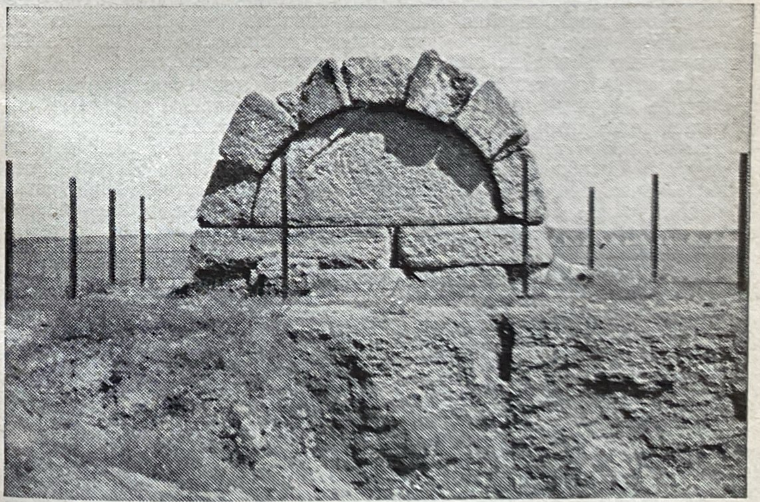
167 km. **Paris;** 207 km. **Sarata,** important centre commercial de province sur les bords de la petite rivière du même nom.

Musée intéressant, relatif à l'histoire de la colonisation souabe en Bessarabie, et séminaire allemand.

A 25 km. au Sud de Sarata, au Nord du lac Sasic, se trouve la petite ville de **Tataresti** (Tatar Bunar) (commerce de céréales et de bétail). Dans le voisinage du rivage occidental du lac il y a deux petites stations balnéaires: **Borisofca et Eschiopolis.**

A 229 km. **Coulevcea,** village bulgare. Liaison avec **Burnas,** 30 km. (service d'autobus).

Burnas se trouve sur une étroite bande de terre entre la mer et le lac Burnas. Bains de boue, auberge et pensions privées, (Villa Anoxime, Pension Ida: chambres de 60 à 120 lei.)



Tombeau romain dans les environs de Cetatea Alba

Cetatea Alba.

267 km., **Cetatea Alba** (33.500 habitants, correspondance par chemin de fer avec Bucarest par Romanesti—Galatz—Braila, par train omnibus seu-

lement: 15 h. 30 min.), chef-lieu du département du même nom, près de l'embouchure du Dniestr, au bord d'un grand golfe de 42 km. de long et de 8 à 10 km. de large. (Le liman du Dniestr). Autrefois grand centre commercial et port actif, la ville est visitée aujourd'hui pour sa belle position au milieu de vignobles et de jardins fruitiers.

Les habitants s'occupent surtout de viticulture. Les vignobles se trouvent sur des collines sablonneuses et produisent un vin excellent.

Cetatea Albă est la ville moldave la plus ancienne et la plus riche en événements historiques.

Au VII-ème siècle av. J. C., les Milésiens y fondèrent une colonie, Tyras, portant le nom du fleuve aux bords duquel elle était située.

L'autre nom de la ville: **Turla** est d'origine touranienne. Avant l'arrivée des Hellènes cette région fut habitée par les Gètes, peuple de paysans cultivateurs et, plus tard, par les Scythes qui menaient une vie nomade. Les habitants de l'ancienne Tyras remontaient sur leurs bateaux jusqu'à 400 km. en amont, et faisaient du commerce avec les indigènes. Au IV-ème siècle av. J. C. la ville se trouva sous la domination macédonienne et fit frapper une monnaie à l'effigie de Démétrius (la tête entourée d'une couronne de lauriers et ayant sur les revers un taureau en fuite). Peu à peu les Scythes furent soumis par les Sarmates venus d'Asie. Mais vers l'an 50 av. J. C., le roi des Gètes, Boerebista, détruisit les colonies grecques des rives occidentales du Pont Euxin. Vers le milieu du 1-er siècle ap. J. C., le proconsul romain de la Moésie fit passer ces contrées sous la domination romaine.

La ville obtint de nombreux privilèges et une nouvelle époque de prosperité commença pour Tyras. Pour bien assurer leur domination, les Romains firent construire des fossés et des retranchements (vallum) du Pruth au Dniestr, jusqu'à Tighina. En 238 ap. J. C. la ville fut détruite par les Gètes. Les Byzantins s'établirent eux aussi dans cette région, mais ils ne réussirent pas à garder leurs possessions. Pendant l'époque de la migration des peuples, la ville fut abandonnée.

Au XIII-ème siècle un gouverneur tartare s'y installa, et, au XIV-ème siècle la cité redevint un centre commercial, grâce à l'affluence des Arméniens, des Grecs et des Juifs. En 1330, le pieux commerçant grec, Ioan Novi de Trébizonde y fut martyrisé. Les Gênois y élevèrent au XIV-ème siècle, une factorerie fortifiée et donnèrent à la ville le nom de Moncastro. Enfin, au cours du même siècle, les voïvodes moldaves réussirent à conquérir, après d'âpres combats, toute cette région, jusqu'au Dniestr.

Alexandre le Bon (1400—1432) ramena en grande pompe à Suceava, capitale de la Moldavie, les restes de St. Jean Novi (Ioan cel Nou). C'est à cette époque que les Moldaves donnèrent à cette ville le nom de Cetatea Alba (la Cité Blanche ou Bellgorod, en slave). Alexandre le Bon fortifia la ville et y établit, pendant quelque temps, sa résidence, ainsi que le Voïvode Etienne III (1443—1447). La construction de la forteresse fut achevée sous Etienne le Grand (1457—1504), d'après les inscriptions sur marbre, conservées au musée d'Odessa. A maintes reprises, la ville repoussa les attaques des Turcs, jusqu'à ce que, en 1484, le Sultan

Bajazet II, eût assiégé la ville. Etienne le Grand ne put repousser, à lui seul, la formidable attaque des Turcs. Les commandants moldaves Gherman et Oana furent tués pendant les combats et la ville fut prise par les Turcs qui la pillèrent, et massacrèrent la majorité de la population. La ville dénommée par les Turcs Akermann resta sous leur domination jusqu'en 1812 date à partir de laquelle elle fut prise par les Russes.

Hôtels: Nord, Rue Regina Maria; Hôtel Central et Hôtel de Jassy. Chambres de 80 à 100 lei.

Restaurants: Central, Caucas.

Le centre de la ville est à proximité de la gare (on y arrive par la **rue Averesco**). La **Mairie** se trouve **rue Regina Maria** en face d'un petit parc. Par la rue **Alexandre le Bon**, on arrive au **Lycée de Garçons** qui possède un petit **Musée d'Archéologie.**

Parmi les pièces les plus intéressantes citons: un taureau en marbre du II-ème ou du III-ème siècle av. J. C.; un bas relief en marbre, représentant Diane chasseresse; fragments d'inscriptions grecques et romaines; céramique; plusieurs ancres; monnaies, etc.

Un peu plus loin, on atteint la **rue Portului** (rue du Port) où il y a une **Église Grecque**, de date relativement récente, élevée, selon toutes probabilités, sur les ruines d'une ancienne église moldave. Dans la cour, une chapelle dont l'intérieur est couvert de peintures murales représentant la vie du martyr Ioan Novi.

A quelques pas de l'église se trouve la vieille **Citadelle.**

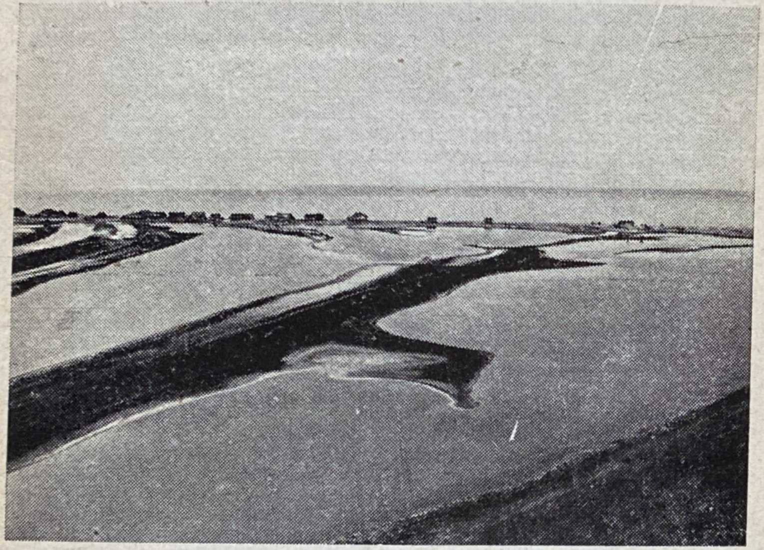
Elle est construite sur une bande de terre entourée d'eau rendue accessible par une tranchée en maçonnerie dont les fondations sont taillées dans le rocher. Les parois sont flanquées de tours puissantes. A l'Est, l'entrée principale est reliée par un pont (ancien pont-levis) au milieu du fossé. Le portail massif exécuté en 1476, sous Etienne le Grand, par les commandants Luca et Gherman, fut restauré en 1928 (Dans le creux du mur, il y avait une plaque de marbre, portant des inscriptions, elle se trouve à présent au musée d'Odessa).

A l'intérieur de la citadelle, on voit les ruines d'un minaret, seuls vestiges d'une vieille mosquée turque. Ces murs furent détériorés par les Russes, qui s'y livrèrent à des exercices de tir. Un pan de mur de la tour s'est effondré en 1915, lors d'une violente tempête. De 1926 à 1928, on a procédé à la restauration des murs et de la tour. A gauche, dans le coin occidental, s'élève une tour puissante très bien conservée, dénommée la Tour de la Princesse. Une légende prétend, qu'une princesse étrangère aurait été enfermée dans cette tour. A proximité, des fouilles ont permis de mettre au jour les ruines d'une vieille maison romaine. Les tuiles portent l'inscription: **V. Legio Macedonica.** Au Nord-Ouest on arrive par une porte en ruine au bord du Liman, où se trouve une autre ligne de murailles démolies en partie par les eaux. Dans un petit bâtiment sont conservés les objets découverts lors des fouilles. Une porte à ogives donne sur la seconde cour de la citadelle. La citadelle, imposante avec ses tours

puissantes et massives, s'élève dans cette seconde cour. A gauche, les ruines d'une caserne; à droite, un escalier en pierre mène aux remparts moyens d'où l'on peut monter sur la plateforme de la grande tour en passant une porte en fer et un escalier en bois.

Une belle vue s'étend sur la ville et sur toute la région, et l'on aperçoit au loin, de l'autre côté du Dniestr, **Ovidiopol** (9 km.). Dans la citadelle, ruines de la maison du commandant.

Les tours de droite et de gauche sont accessibles, tandis que l'entrée de celle du Nord-Ouest est placée trop haut. A gauche, accès à la cave aux munitions. Des fouilles ont été entreprises à l'intérieur et autour de la citadelle (1929—1931) par la direction du Musée Militaire de

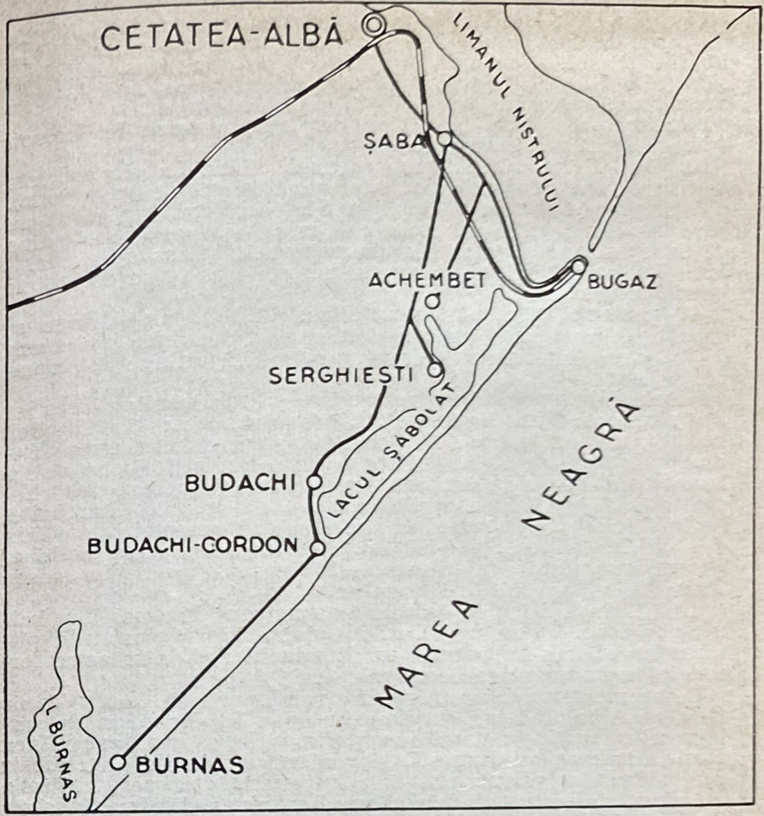


Boudachi: Chaumières de pêcheurs

Bucarest. En sortant, on voit, à gauche, les ruines de l'ancienne ville grecque et de la ville romaine, découvertes lors des fouilles en 1919, 1926 et 1930, qui mirent au jour de nombreux objets en céramique, inscriptions et tuiles portant le cachet de la légion de la Moesie Inférieure, etc. Les fouilles archéologiques et la restauration de la forteresse furent exécutées sous la direction du Prof. Paul Nicoresco de Jassy.

En face de la forteresse, s'élève l'**Église Arménienne** qui date du XIV-ème siècle et fut restaurée à plusieurs reprises. A l'intérieur, de vieux objets du culte et d'anciennes inscriptions arméniennes. Dans la cour, des tombes arméniennes avec de belles pierres funéraires.

Environs: 1. Saba colonie suisse (8 Km. en voiture ou en auto) service régulier d'autobus. Jolie route qui longe le liman (vallée submergée) du Dniestr. A 2 Km., ruines



imposantes d'un monument funéraire romain, découvert en 1859 à la suite d'un affaissement de terrain. Les ouvriers ont pillé les objets de valeur qui s'y trouvaient. La chambre mortuaire a 4 m. de long sur 3 m. de large sous une voûte cylindrique dont il reste encore un arc. A gauche au bord du Liman, une digue de terre, de 500 m. de long, construite pour la voie ferrée à travers le Liman jusqu'à Odessa.

La colonie de Saba est un village modèle, fondé en 1822 par des colons suisses du canton de Vaud. Les habitants s'occupent surtout de la culture de la vigne, favorisée par la terre sablonneuse. Les grandes caves de vin sont remarquables. Saba est considérée comme une station climatique. Cure de raisins. Air pur. L'église surmontée d'un coq et d'une croix est très pittoresque.

2. A 10 Km., au Sud de Saba, sur une mince bande de terre, entre le Liman et la Mer Noire, se trouve la station balnéaire de **Bugaz** (bains de mer, bains de boue et héliothérapie). Les bains sont indiqués pour le traitement de l'anémie, du rachitisme, de la tuberculose osseuse. En août, cure de raisins. Nouveau sanatorium moderne pour le traitement de la tuberculose, osseuse.

Cetatea Alba est aussi reliée à Saba (7 km.) et à Bugaz (20 km.) par une voie ferée.

Le Liman du Dniestr forme à cet endroit, une île longue de 6 Km., dénommée l'**île Carolina**, qui appartient à la Roumanie. La frontière se trouve un peu plus loin, au Nord. Le Liman du Dniestr communique avec la mer par deux bras: celui du **Taligrad** et celui du **Bugaz.**

Pendant la saison balnéaire un train assure la liaison entre Bugaz et Cetatea Alba.

Au bord de la mer, de nombreuses villas. La vie est très bon marché à Bugaz (pension complète: 150 lei par jour).

3. **Serghiesti-Sabolat** (8 km. au Sud de Saba) est situé au bord du lac de Sabolat dans une très belle position. Bains de boue indiqués contre les rhumatismes. Villas avec chambres bon marché et restaurants. Service quotidien d'autobus pendant la saison.

4. **Boudachi** (28 km., en autobus: 71 lei). Le village se trouve à l'extrémité du lac de Sabolat, à 2 km. seulement de la mer. Le chemin passe par le joli village allemand de **Sofiental.**

Hôtels: Reduner. De nombreuses villas particulières et des pensions. Vila Annen. Prix des chambres: 60 à 100 lei. Sanatorium militaire. Trois établissements balnéaires (Reduner, Iabrow et Kelzon). Les bains chauds de boue et les bains dans l'eau du lac sont recommandés contre les rhumatismes, les maladies de femmes, la goutte, l'arthrite, les maladies de la peau, la tuberculose osseuse, etc. Prix des bains de boue: 80—100 lei. La plage est très belle et s'étend sur plusieurs kilomètres. Vie mondaine. La saison dure du 15 Juin au 15 Septembre.

A 3 km. au bord de la mer se trouvent les localités balnéaires **Dacia** (Boudachi-Cordon) dans une région très pittoresque et très fréquentée et **Boudachi Sat**, aux eaux fortement iodurées et radioactives.

Il est intéressant de faire une randonnée en auto, depuis Cetatea Alba, le long du Dniestr dans la direction du village allemand de Seimei jusqu'aux villages moldaves **Gura Rosie, Palanca** et **Olanesti,** situés sur les bords du Dniestr au milieu des vignes et des plantations d'arbres fruitiers.

Autres stations balnéaires sur les rives du lac **Sabolat: Achembet, Burnas** et **Tuzla.**

La voie principale Bucarest—Cernautzi.

(539 km., rapide: 8 h. 50 min.; express: 10 h. 25 min.; omnibus: 14 h.)

A. DE BUCAREST Â BACAU ET Â PIATRA NEAMTZ (embranchement).

Pour la première partie du trajet de Bucarest à Marasesti. voir le Chap. Bucarest—Iassy—Chisinau.

Après Marasesti le train arrive à **Adjud,** 244 km. (6643 habitants) situé sur une prairie entre le Siret et le Trotus. Noeud ferroviaire important, embranchement vers la Transylvanie, par le col de Ghimes.

De Adjud à Ghimes.

(108 km., omnibus: 3 h. 1/2)

La ligne part d'Adjud, et, par Ghimes, rejoint de l'autre côte des Carpathes le réseau des voies ferrées de Transyl-



N. Grigoresco: Paysanne roumaine

vanie vers Brasov ou vers Targul Mures. La ligne suit la vallée du Trotus, d'abord par une région de collines, ensuite à travers la montagne.

23 km. **Caiutzi.** Mines de charbon de la société „Subsolul".

50 km. **Targul Ocna** (12.592 hab.) située dans la vallée du Trotus, entourée de forêts et de collines.

Hôtels — Restaurants: Regal, chambre: 80 lei; Splendid: 60 lei.

Grandes salines, pénitencier. La vieille église „Buna Vestire", fut construite sous Radou Racovitza, en 1762.

Au Sud-Ouest (à 18 km.) l'importante station balnéaire de **Slanic-Moldova** (530 m.) Les sources d'eau alcalines, chloruro-sodiques et ferrugineuses bicarbonatées, furent découvertes en 1800. Installations modernes de bains chauds et hydrothérapiques, inhalations et pulvérisations. Plusieurs grands hôtels, pensions et villas ouverts pendant la saison, un casino, un grand parc, etc. Les qualités thérapeutiques des 17 sources de Slanic-Moldova sont comparables à celles du Sprudel de Karlsbad ou des sources de Vichy. Les eaux sont recommandées pour le traitement des maladies de foie, de l'estomac, pour le diabète, les affections des voies respiratoires et celles des voies urinaires. Les bains sont indiqués pour le traitement des maladies de femmes.

Hôtels: Racovitza, Moscu, Clarice, Stanciu, villas Teodoru, Lausanne; chambres de 80 à 250 lei.

Restaurant: Casino.

Promenades:

1. La **cascade du Slanic** (20 min.).
2. **Checiches** (l'ancienne frontière),élevage de renards.
3. Dans la vallée du **Puf** (en amont de Slanic) 2 h. jusqu'aux sources du Puf (petit chalet confortable).

Excursions:

1. Harja—Poiana Sarata (12 km., 3 h., chemin marqué); belle vue à Paltinis (moitié du chemin).
2. Mt. Puf (2 km. 1/2); jolie perspective sur les environs (Mt. Sandrou, Paltinis, vallée du Slanic).
3. Mt. Sandrou 1639 m. (12 km., 4 h.) beau panorama, à 500 m. sur le versant est un petit refuge.
4. A Cosna — Doftana — les mausolées de Magura, Mosoarele et Ciresoaia (12 km. en autobus jusqu'à Cosna puis à pied. De Ciresoaia on peut descendre directement dans la chaussée Tg. Ocna—Slanic).

73 km. **Comanesti.** Grandes mines de charbon de la société „Creditul Carbonifer" ayant une superficie de 4.000 hectares. L'exploitation minière est reliée à la gare de Comanesti par un Décauville. L'usine électrique de la société, fournit la lumière à Moinesti, à Comanesti et aux environs. (A Comanesti, embranchements vers **Moinesti,** 8 km., une demi-heure. Sondes de pétrole et bains indiqués contre les rhumatismes).

108 km. **Ghimes.** La ligne passe par la partie la plus pittoresque du défilé jusqu'au km. 149 où, à **Ciceu,** elle rejoint la voie ferrée circulaire de Transylvanie (Voir: De Brasov à Targul Mures).

• • •

La ligne principale arrive ensuite au confluent de la Bistritza et du Siret, où se trouve

301 km. **Bacau,** 31.713 habitants, chef-lieu du département du même nom. Centre industriel.

Hôtels: Athénée Palace, Central, New York, Europa. Chambres de 60 à 160 lei.

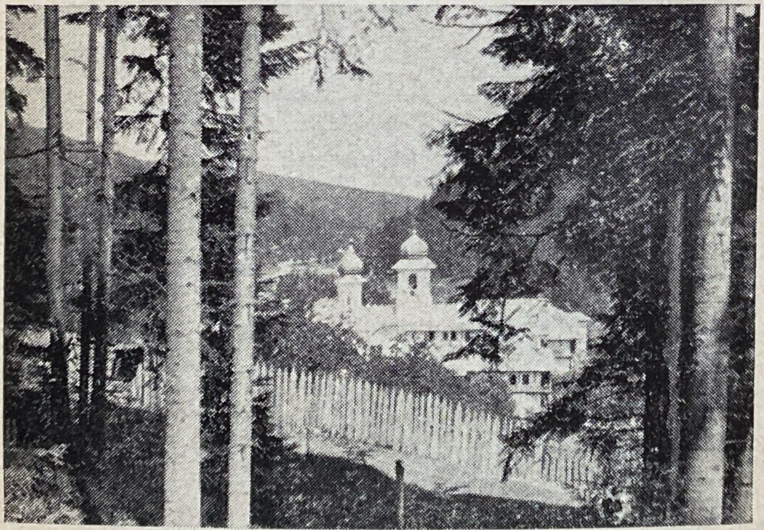
Industries: Tanneries: S. Fildermann, L. Klein et Dr. H. Perlberger & Co. Importantes industries forestières, fabriques de papier et manufactures.

La rue Sturdza mène à la **Place Principale** („Piatza Principala") en passant devant le jardin municipal où se trouve le monument de **Vasile Alexandri.** On remarque, en passant, la **Préfecture** et l'**Église greco-catholique.** A la „Piatza Principala" aboutissent deux rues parallèles, la **Calea Marasesti** et la **Rue Mihai Viteazul. L'Église Précista** (1491) élevée par Alexandre, fils d' Etienne le Grand, est intéressante à visiter. **L'Église Catholique** date, elle aussi, du XV-ème siècle.

Un service d'autobus assure la liaison entre la ville et les environs, le **Parc Gheriesti** (4 km.) au bord de la Bistritza (bains et débarcadère). De Gheriesti à **Letea,** les deux rives de la Bistritza sont bordées d'une enfilade d'usines hydro-électriques. C'est à Letea que l'on trouve la plus grande fabrique de papier de Roumanie.

A 7 km. au Sud de la ville, la petite station thermale de **Sarata,** dont les sources d'eau minérale sont indiquées pour le traitement des rhumatismes (taxi: aller et retour 40 lei). A l'Ouest de Bacau, **Borzesti,** village natal d'Etienne le Grand; belle église bâtie par ce Voïvode.

Bacau est relié à **Piatra Neamtz,** la localité la plus importante de Moldavie au point de vue touristique, par un train local et un service d'autobus. Sur la route qui mène à Piatra Neamtz se trouve la modeste station balnéaire de **Satul Nou.**



Le couvent d'Agapia



Piatra Neamtz: L'église St. Nicolas

Piatra Neamtz et ses environs.

(Bacau—Piatra Neamtz 60 km., 1 h. 30 min.)

24 km. **Buhusi** (8681 habitants) siège d'une fabrique moderne de tissus, l'une des plus grandes entreprises textiles de l'Europe Centrale (13.400 tisseuses, 900 métiers mécaniques, 3000 ouvriers. Production journalière: 15.000 m. d'étoffe et de tissu.).

45 km. **Rosnov.** A 12 km. au Sud, **Tazlau,** où se trouve une église construite par Etienne le Grand. Beau portail en bois sculpté, datant de 1696.

60 km. **Piatra Neamtz** (30.211 habitants) située sur la rive gauche de la Bistritza et entourée au

Nord, au Sud et à l'Ouest de collines couvertes de forêts. Chef-lieu du département de Neamtz.

La ville fut d'abord connue sous le nom de Camena. En 1497, Etienne le Grand y fit élever une église à Targul Pietrii, où il y avait aussi une cour princière.

Piatra Neamtz est une station climatique vraiment pittoresque, et un grand centre d'excursions dans la vallée de la Bistritza, aux **monastères** historiques des environs et au massif du Ceahlaul.

Hôtels: Boulevard, Regal, etc. Chambres de 90 à 100 lei.

Industries: nombreuses fabriques de cellulose, de papier, charpenteries, entreprise de tricotage, moulins, etc.

Le **Boulevard Emile Costinesco** mène de la gare à la Place Principale, où se trouve l'**Église Sf. Ioan** (St. Jean) remarquable par son clocher.

L'Eglise construite en 1497, est l'un des monuments du XV-ème siècle les mieux conservés. Elle a été restaurée à plusieurs reprises. La tour de l'horloge sert d'échauguette. L'église a deux particularités: à l'intérieur, une série de colonnes collées contre la paroi soutiennent les voûtes et le mur extérieur du naos est plus épais que les autres. Près de la porte d'entrée, dans le mur Nord du pronaos se trouve l'inscription commémorative des fondateurs. Au dessus de la porte du narthex, trois peintures murales du XVII-ème siècle.

Le **Théâtre Communal** se trouve aussi sur la place principale et près de l'église, commence le joli jardin municipal. Parmi les nombreux édifices de la ville signalons comme les plus importants: l'**Église Saint Georges**, l'**Église Precista** et son **monastère**, d'une belle architecture; la **Préfecture** et le **Lycée „Petru Rares“** (avec un bas relief représentant l'écrivain Calistrat Hogas). Le lycée possède un intéressant musée régional et une belle bibliothèque.

Promenades.

De la „Piatza Principala", par la **rue Stefan cel Mare**, on se dirige vers:

1. Le **parc Cozla.** Une route qui traverse une forêt de sapins conduit au **Pavillon.** De là on jouit d'une belle vue sur la ville et la Bistritza, qui coule comme un ruban d'argent au fond du paysage. A Cozla, restaurant „Cercul de Gospodine", pavillon et 6 sources d'eau minérale non systématiquement exploitées encore.
2. Une autre belle promenade mène à **„Peste Vale"**, sur la rive droite de la Bistritza.

Les monastères des environs de Piatra Neamtz.

1. Monastère de Bistritza.

En remontant, vers le Nord-Est, le long de la Bistritza, on arrive au **monastère de Bistritza**, situé à 8 km. de Piatra Neamtz au milieu de la



Le monastère de Bistritza

forêt, près d'un torrent. Le monastère fut construit en 1402 par Alexandre le Bon, sur l'emplacement d'une très vieille église de bois. Il fut détruit par un tremblement de terre, et reconstruit en 1554 par le Voïvode Alexandre Lapusneano.

L'église du monastère est construite en pierres et briques. La coupole, élancée, repose sur deux bases, soutenues chacune par une rangée d'arcs inclinés. La voûte de l'autel est formée par les prolongements de trois rangées d'arcs transversaux. Le naos est à voûte unique et le pronaos à deux voûtes. Les fenêtres sont de style gothique, ainsi que la grande porte de l'entrée. Le vantail des fenêtres est formé de petites colonnes en arc. L'exonarthex, entre le naos et le pronaos, est en pur style moldave de l'époque de Lapusneano.

Dans le premier exonarthex se trouve le tombeau d'Alexandre le Bon, mort en 1407. La pierre tombale est ornée de motifs gothiques. A gauche, le tombeau de la Princesse Anne, première épouse d'Alexandre le Bon. La pierre tombale fut posée par Etienne le Grand. Les enfants d'Alexandre le Bon, des métropolites et des boyards furent également enterrés au monastère de Bistritza.

Les fresques de l'église, exécutées en 1814, sont dépourvues de valeur artistique. L'église possède une précieuse icone, don de l'impératrice Irène, femme de Jean Paléologue à la Princesse Anne. Cete icone représente Sainte Anne.

Près de l'église une chapelle est installée dans le clocher élevé par Etienne le Grand en 1498. On vient de découvrir sur les murs de cette chapelle des peintures qui datent de l'époque d'Etienne le Grand. La peinture murale de l'autel, qui représente Jésus priant sur le Mont des Oliviers, est

considérée comme l'une des meilleures fresques de cette époque.

Dans la tour, au dessus de la grande porte, est une autre chapelle construite par Pierre Rarès, en même temps que l'église St. Nicolas.

Le monastère de Bistritza a joué un rôle particulièrement important dans l'histoire de la culture roumaine.

C'est à Bistritza qu' a été rédigé le plus ancien et le plus riche obituaire, commencé en 1407, ainsi que la première chronique de la Moldavie, relatant les exploits des Voïvodes de 1359 à 1504.

Actuellement le monastère possède une fabrique de cierges de cire.

2. Monastère de Bisericani et de Pangaratzi.

A 7 km. 5 du monastère de Bistritza (12 km. de Piatra Neamtz), se trouve le **Monastère de Bisericani** (1512), transformé en sanatorium pour tuberculeux. A 11 km. de Piatra Neamtz, sur la même route de la vallée de la Bistritza, voici encore le **Monastère de Pangaratzi** dont l'église, élevée en 1560, par Alexandre Lapusneano est entourée de grosses murailles. Une des cellules du sous-sol avait été transformée en chapelle où l'on célébrait la messe pour les détenus alors que le monastère servait de pénitencier. Ces deux églises superposées sont une des curiosités du monastère de Pangaratzi.

3. Le Monastère de Rasboieni.

Au N. E. de Piatra Neamtz (à 32 km.), se trouve le monastère de **Razboieni** qui a été édifié sur le champ de bataille, où, en 1476, Etienne le Grand remporta une victoire contre les Turcs (monument commémoratif).

L'église fut élevée par Etienne le Grand, et des inscriptions célèbrent la victoire du prince. Le monastère, ne fut bâti qu'en 1734.

Excursions dans les environs de Piatra Neamtz.

Une route se dirige de Piatra Neamtz par Bicaz, Bouhalnitza, Hangu, Calugareni, Bistricioara (59 km.) vers la Transylvanie, à Borsec (96 km.) et Toplitza (119 km., Service d'autobus). A partir de Bicaz, un joli chemin longe la rivière Bicaz, et se dirige vers Bicazul Ardelean (18 km.).

1. Du Monastère Durau vers le Ceahlaul.

(1911 m., 4 à 5 heures).

Il faut partir de grand matin de Bicaz et se diriger vers le monastère Durau, en suivant d'abord la grande route, puis en prenant un chemin latéral. On peut encore s'y rendre, à cheval, en passant par Bouhalnitza, Hangou,

et de là, vers le Sud-Ouest, à travers la forêt. Le meilleur refuge est à Durau, où se trouve la cabane G. Panu (5 chambres, 12 lits, restaurant) appartenant à la „Casa Nationala" de Piatra Neamtz.

Le chemin part du monastère Durau et monte, en traversant la prairie du Piciorul Duraului. Elle suit le Chemin des Nonnes (Drumul Maicilor) et parvient au talus de Macaresco, puis au refuge qui se trouve à la Fontaine de Macaresco (voir carte No. 2).

Presque tous le trajet est à travers le bois de sorte que l'on n'aperçoit que rarement les parois rocheuses de Panaghia et de Toaca.

A la Fontaine de Macaresco la route rejoint celle qui monte de Rapciuni par Piciorul Humariei. Les marques sont dorénavant doublées (rouge—blanc, vert—blanc; voir carte No. 1 et 2).

La cabane Macaresco (appartenant au prince Sturdza) est un bon refuge.

Le chemin passe, plus loin, par „Malul Pestritz" à gauche, une clairière avec une belle vue sur le groupe rocheux de Scaldatoarea Vulturilor (le Bain des Vautours) monte la Curmatura (voir, à gauche, les rochers de Caciula Dorobantzului, Jghiabul cu tunul et Dochia) et parvient à Piatra lata (splendide panorama: on aperçoit au S. S. les monts Vitusul, à l'Ouest Haghiesul, Comarnic, Pietrele Rosii et Magura Grintziesului, au N. O. les monts de la Dorna et à l'Est les monts de la Bistritza).

La route passe ensuite par **Panaghia**, derrière laquelle surgit le rocher de Toaca et parvient à la cabane Dochia appartenant à la Société de sport, musique et gymnastique de Jassy.

Près de la cabane se trouve Fantana Rece (la Source fraiche) denommée aussi le Puits de l'Evêque, qui fournit les eaux à la cascade Duruitoarea.

On peut faire aussi une petite randonnée sur l'Oculas d'où l'on a une belle vue sur le bassin de la Bistritza (par beau temps on peut apercevoir, au loin, les villes de: Piatra Neamtz, Bacau et Roman).

Dans les temps les plus reculés, le Ceahlaul était considéré comme une montagne sacrée. De nombreuses légendes se rattachent à cette montagne qui fut toujours le refuge des moines et des ermites.

La toponymie de la région rappelle d'ailleurs la présence des ermites dont elle fut le berceau. Les sommets, les vallées et les rochers portent le nom des ermites qui y vécurent. (Politza lui Ghedeon, Piciorul Sihastrului, Sipotul lui Gherasim, Apa Nicanului, etc.).

La cascade „Duruitoarea" (15 m.) est d'une beauté impressionnante.

Pour descendre, on longe la Bistritza, vers les **Cheile Bicazului** (les gorges du Bicaz). Le chemin est marqué de lignes horizontales, noires et blanches. Durée du parcours: 10 à 12 h., 16 km.

Autres itinéraires sur le Ceahlaul (indiqués d'après le numéro du trajet sur la carte): 2. du Piciorul Humariei par la Fontaine de Macaresco — Piatra Lata — Lespezi (marqué d'une ligne rouge horizontale et d'une ligne blanche; 7 km.; 5 à 6 h. sentier pour chevaux), 3. Du monastère Durau par Viezuri — Duruitoare — Piciorul Schiop (marqué d'une croix rouge sur fond blanc; 6 km. 6 h.), 4. de Buhalnitza par Chica Baicului — Rachites — en passant sous De-



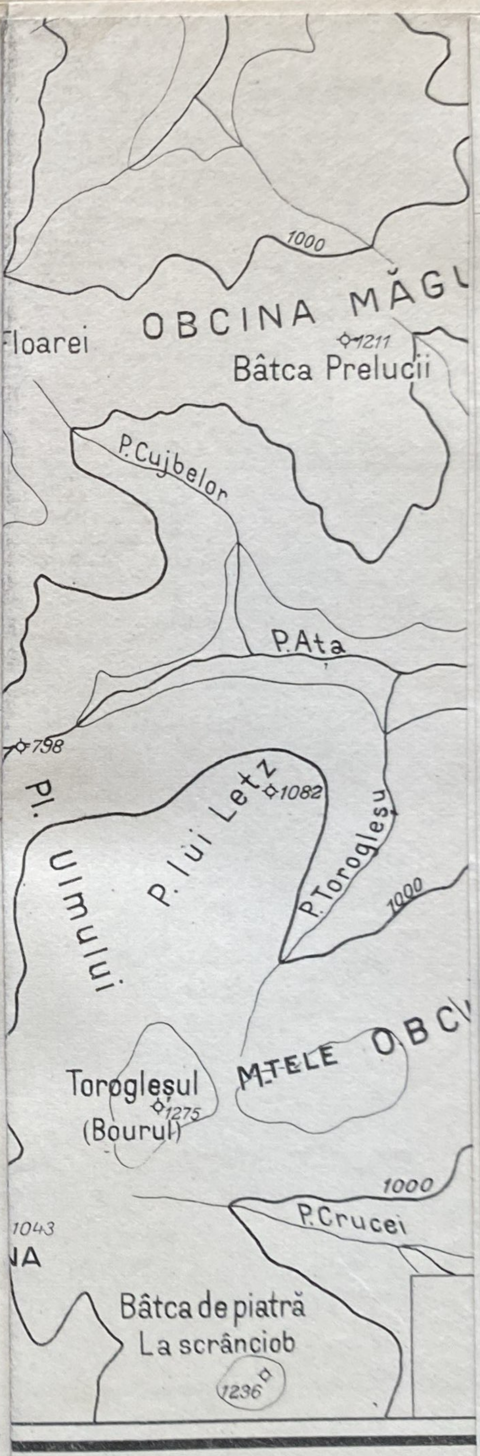
Le monastère de Durau

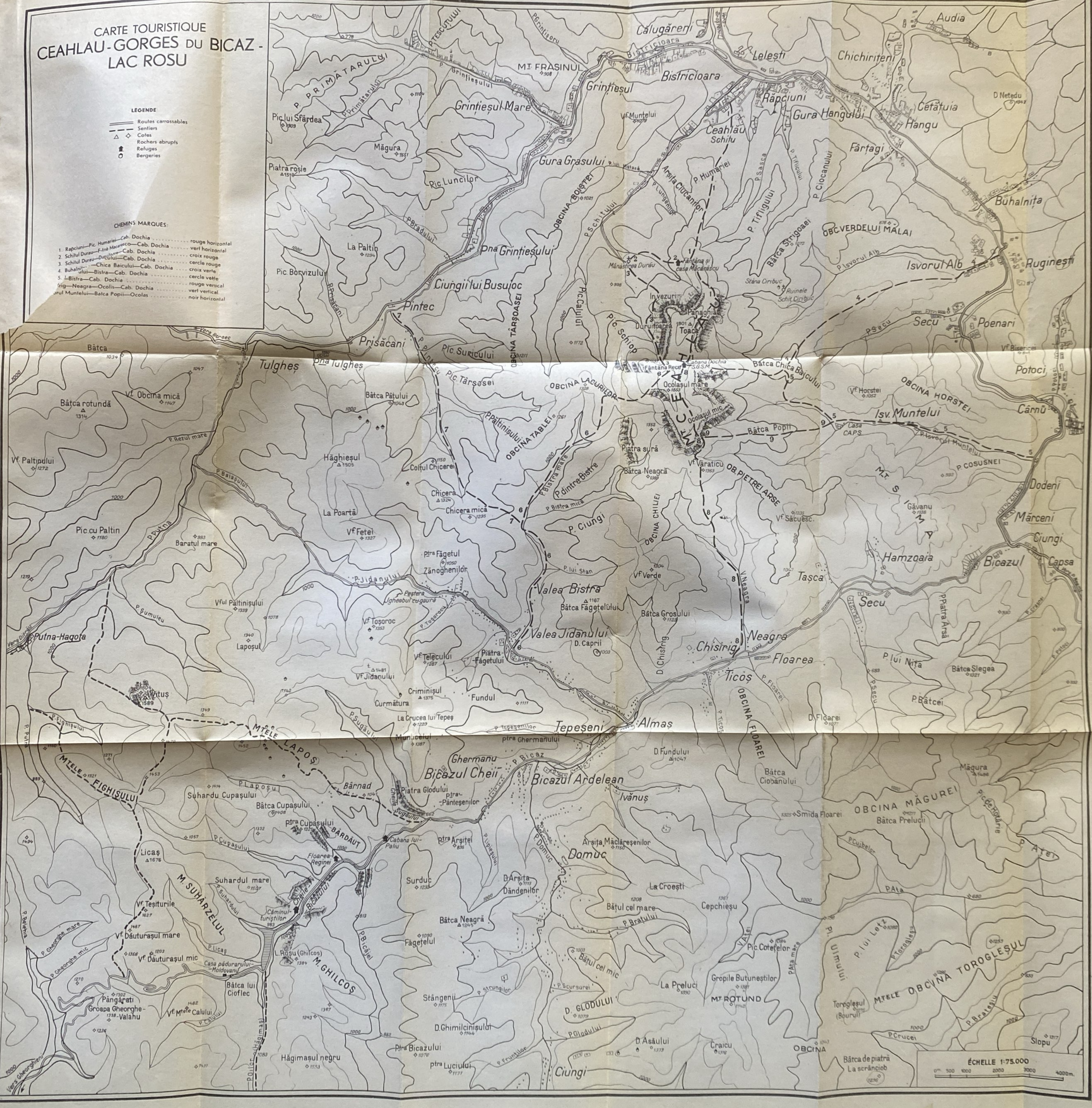
tunata — Cabane Dochia (marqué d'un cercle rouge à centre blanc; 12 km. 8 h. sentier pour chevaux), 5. du Bicazul Moldovenesc par Izvorul Muntelui refuge de C. A. P. S. — Chica Baicului — la Cabane Dochia (marquée d'une croix verte sur fond blanc; 15 km. 10 h. sentier pour chevaux), 6. de la Valea Jidanului par Bistra — Jghiabul lui Vodă et Ocolasul Mare (marqué d'un cercle vert à centre blanc; 20 km. 6 h.), 7. de Buhalnitza — Tulghes — Tintea — mont Chicera — Bistra — Ceahlau — Cabane Dochia (marqué de lignes verticales rouges et blanches; 20 km. 10 h.), 8. de Chisirig par Neagra — Piatra Neagra — Turnul Rudei — Cabane Dochia (marqué de lignes verticales vertes et blanches; 9 km. 10 h.), 9. du Bicazul Moldovenesc par Izvorul Muntelui refuge de C. A. P. S. — Batca Popei — Par. Furciturilor — Ocolasul Mare — Cabane Dochia (marqué de lignes horizontales noires et blanches; 16 km. 10—12 h.).

2. Les Gorges du Bicaz (50 km. de Piatra Neamtz).

La plus belle excursion de la région, est sans conteste celle des **Gorges du Bicaz**, une vallée encaissée dans un défilé d'énormes rochers. Une belle route part de Piatra Neamtz et longe la Bistritza, traversant des villages pittoresques jusqu'à Bicaz où se trouve le château de S. M. la Reine Marie (Parcours en voiture ou en automobile).

Le chemin quitte ensuite la grande route et se dirige




CARTE TOURISTIQUE
CEAHLAU - GORGES DU BICAZ - LAC ROSU
LEGENDE
Routes carrossables
Sentiers
Cotes
Rochers abrupts
Refuges
Bergeries
CHEMINS MARQUES
1. Rapciuni—Pic. Humariei—Cab. Dochia .... rouge horizontal
2. Schitul Durau—F-Inè Macaresco—Cab. Dochia ...... vert horizontal
3. Schitul Durau—Cab. Dochia .... croix rouge
4. Buhalnița—Chica Baicului—Cab. Dochia .... croix verte
5. Bistra—Cab. Dochia .... cercle vette
rouge vertical
Neagra—Ocolis—Cab. Dochia .... vert vertical
Muntelui—Batca Popii—Ocolas .... noir horizontal
Călugăreni
Audia
Lelești
Chichiriteni
Bistricioara
Mt. Frasinul
Grințieșul
Grințieșul Mare
Rapciuni
Gura Hangului
Hangu
Cetățuia
Ceahlău Schitu
Pic lui Sfârdea
Măgura
Piatra roșie
Gura Grasului
Pic. Luncilor
Fârțagi
Buhalnița
La Paltin
Pna Grințieșului
Obc. Verdelui Malai
Isvorul Alb
Rugineşti
Pic. Borvizului
Ciungii lui Busuioc
Pintec
Secu
Poenari
Prisăcani
Tulgheș
Pna Tulgheș
Bâtca
Bâtca rotundă
Vf. Obcina mică
Bâtca Pătului
Obcina Lacurilor
Ocolașul mare
Ocolașul mic
Bâtca Chica Baicului
Potoci
Vf. Horstei
Obcina Horstei
Isv. Muntelui
Cârnu
Vf. Paltinului
Hăghieșul
Colțul Chicerei
Obcina Tablei
Piatra sură
Bâtca Popii
Bâtca Neagră
Vf. Văratic
Ob. Pietrei Arse
Mt. Sima
Dodeni
Mărceni
Ciungi
Chicera
Chicera mică
La Poartă
Vf. Fetei
Pic. cu Paltin
Baratul mare
P. Ciungi
Obcina Chiliei
Vf. Săcuesc.
Găvanu
Hamzoaia
Bicazul
Capsa
Ptra Făgetul
Zănoghenilor
Valea Bistra
Vf. Verde
Tașca
Secu
Vful Păltinișului
Bâtca Făgețelului
Bâtca Groșului
Putna-Hagota
Laposul
Vf. Toșoroc
Valea Jidanului
D. Caprii
Chisirig
Neagra
Floarea
Vf. Telecului
Piatra Făgetului
Vf. Jidanului
Ticoș
Bâtca Slegea
Vitus
Criminișul
Fundul
Obcina Floarei
Curmătura
La Crucea lui Tepeș
Tepeșeni
Almaș
D. Floarei
Mtele Lapoș
Mtele Fighișului
Ghermanu
Bicazul Cheii
Bicazul Ardelean
D. Fundului
Bâtca Ciobanului
Măgura
Suhardu Cupașului
Bârnad
Piatra Glodului
Ivănuș
Obcina Măgurei
Bâtca Cupașului
Ptra Cupașului
Bârdăut
Cabana lui Palțu
Smida Floarei
Bâtca Preluci
Licaș
Floarea Reginei
Ptra Arșiței
Arșița Măclăreșenilor
Domuc
M. Suhârzelul
Suhardul mare
Surduc
D. Arșița Dândenilor
La Croești
Bâtul cel mare
Cepchieșu
Vf. Teșiturile
Căminul turiștilor
Bâtca Neagră
Vf. Dăuturașul mare
Vf. Dăuturașul mic
Făgețelul
Pic Cotefelor
L. Roșu (Ghilcos)
M. Ghilcoș
Bâtul cel mic
Casa pădurarului Moldovanu
Bâtca lui Cioflec
La Preluci
Gropile Butuneștilor
Mt. Rotund
Mtele Obcina Toroglesul
Pângărați
Groapa Gheorghe-Valahu
Vf. Mte Calului
Stângenii
D. Glodului
Toroglesul (Bourul)
D. Ghimilcinișului
Ptra Bicazului
D. Asăului
Craicu
Obcina
Slopu
Hăgimașul negru
Ptra Luciului
Ciungi
Bâtca de piatră
La scrânciob
ÉCHELLE 1:75.000
0m. 500 1000 2000 3000 4000m.



Ceahlaul

vers le Sud-Ouest. Il franchit le torrent du Bicaz et monte, en serpentant, vers le village **Bicazul Ardelean.**

A 2 km. de cette localité, les gorges grandioses du Bicaz réunissent entre leurs énormes rochers, les eaux écumantes de la vallée qui se précipitent au fond du défilé. Le paysage est d'une beauté sauvage, incomparable. En amont de la vallée, se dressent les pics de **Surduc**, de la **Piatra Barnarului,** de **Pantzireni** et de **Ghedeon.** Ces montagnes rocheuses surgissent, au-dessus de l'eau qui arrive péniblement à se frayer un chemin dans le passage qui va en se rétrécissant. A l'endroit dénommé **„Gatul Iadului"**, ces gorges sombres et sauvages ont à peine 6 à 7 mètres de largeur.

Plus loin par le même chemin, on arrive à **Gura Bicajelului,** où la vallée s'élargit subitement. Trois kilomètres plus loin en traversant la deuxième partie des gorges entre les parois de Bardos, Souhard et Sourduc, on parvient à **Lacul Roşu** (Ghilcos), un lac pittoresque entouré de villas, de pensions et de maisons de repos récemment construites. (Lacul Rosu se trouve à 13 km de Bicaz et à 23 km. de Gheorghieni, en Transylvanie). (Pour ce trajet, voir la route de Gheorghieni à Lacul Rosu).

3. L'Ermitage de Tarcau (37 km.).

Ermitage où l'on peut arriver par le train Décauville de la Société Foresta, ou par celui de la Société Albina. Le train passe devant les cascades du Tarcau, dans une région d'exploitation forestière. La plupart des forêts appartiennent aux domaines royaux. (Les domaines de **Bicaz**, de **Borca** et de **Brosteni).** Le village de Brosteni est une station climatique très recherchée.

De Piatra Neamtz à Tg. Neamtz.

(Service d'autobus, 40 km., 1 h.)

A proximité de la route se trouvent: l'ermitage d'**Almas** (12 km. de Piatra Neamtz), les monastères de: **Horaitza** (21 km.), **Varatec** (35 km.), **Agapia** (45 km.).

Cette route passe par Dobreni, longe la vallée de Cracau par Oslobeni. Cracaoani, et aboutit après 29 km. à Baltzatesti.

Baltzatesti est une station balnéaire très agréable, située près de la ligne de Pascani, à 475 m. d'altitude. Sources d'eau minérale, chloruro-sodée, iodurée et bromurée, indiquées pour le traitement des rhumatismes, de la goutte, des maladies nerveuses, des maladies de femmes, des maladies de foie, etc. La source **Couza Voda**, dont l'eau amère rappelle par sa composition celle du Sprudel de Karlsbad est très efficace pour les troubles de la digestion. C'est de l'eau de cette source que l'on extrait les sels de Balzatesti, purgatif bien connu. La station possède un établissement avec une section d'hydrothérapie et des installations pour inhalations, bains de vapeur et bains chauds.

Deux hôtels, de 68 chambres chacun.

1. Couvent de Varatec.

La couvent **de Varatec** (du XVIII-ème siècle) s'élève à 6 km. de Baltzatesti (34 km. de Piatra Neamtz) dans une forêt de sapins à l'abri des vents. Varatec est une station climatique, située à 470 m. d'altitude, recommandée aux convalescents, aux anémiques et à ceux qui souffrent de surmenage.

Dans l'enceinte de l'église St. Jean, le tombeau de la poètesse **Veronica Micle.**

2. Couvent d'Agapia.

Un beau chemin à travers la forêt conduit de Varatec au célèbre **couvent d'Agapia** (6 km., une heure et demie).

Le monastère d'Agapia, célèbre autrefois par la piété de ses moines, ne fut au début, qu'un ermitage, situé près d'une petite église de bois. Vers 1585, Pierre le Boîteux y éleva une église en pierres. Le hatman Gavril, frère de Vasile Lupu, fit construire, en 1644, l'église principale du monastère, dont il ne subsiste plus rien aujourd'hui. En 1804, Agapia fut transformée en couvent de religieuses.

La nouvelle église contient trois tableaux de **N. Grigoresco** (L'entrée à Jerusalem, Saint Georges et une Vierge à l'Enfant) peints par l'artiste à 18 ans, avant son départ pour la France.



Les gorges du Bicaz

Dans le musée du monastère, trois icones de N. Grigoresco et plusieurs icones, très belles, du XVI-ème siècle.

Agapia est aussi une station climatique.

Cette localité se trouve à 450 m. d'altitude, sur un promontoire des Carpathes, dans un site ensoleillé; elle est recommandée pour les maladies de nerfs et le surmenage.

Promenades: A la Poiana Mitropolitului (la clairière du Métropolite) au „Muncelul cu Flori", à la „Poiana Staritzei", au „Ciungi", etc.

Excursions: A à Agapia veche (1 h.), au monastère de Secoul (2 h.) etc.

3. Monastère de Horaitza et Ermitage d'Almas.

Plus loin, à 13 km. de Baltzatesti, le Monastère de **Horaitza** et, à 17 km. au Sud de Baltzatesti, l'ermitage de nonnes d'**Almas** très joliment situé, fondé par Catherine, épouse du spatar Iordache Cantacuzino (1715).

40 km. **Tg. Neamtz** (9127 habitants) situé dans une magnifique région montagneuse, sur les bords de la rivière Neamtz, est une ville dont le commerce est actif.

Hôtels: Gaitan Richard.

Dans la banlieue de **Humulesti** se trouve la maison natale du grand écrivain **Ion Creanga**, maison transformée en musée.

Services réguliers d'autobus C. F. R. l'été entre Tg. Neamtz, les monastères de Varatec, Agapia, Neamtz et Pascani.

Environs de Tg. Neamtz.

1. Ruines de la forteresse de Neamtz.

Sur une colline, au-dessus de la prairie d'Ozana, subsistent les ruines de la forteresse de Neamtz, élevée au XIV-ème siècle par les chevaliers de l'Ordre Teutonique et fortifiée ensuite par Etienne le Grand.

Après le XVII-ème siècle cette citadelle est tombée en ruines. Il ne reste plus aujourd'hui que les fondations du viaduc et les ruines de quelques tours et murailles.

2. Oglinzi.

A 6 km. de Tg. Neamtz, se trouve la station balnéaire **Oglinzi** (autobus: 10 lei), située à proximité de la gare de Pascani, à 490 m. d'altitude, dans une région boisée, à l'abri des vents. Les trois sources d'eau chloruro-sodée concentrée sont recommandées pour le traitement des scrofules, de la bronchite, des rhumatismes et des maladies de femmes.

Trois hôtels: Creanga, Carol et Ferdinand. (Prix des chambres: 3.000 à 6.000 lei par mois). Villas Ella et Sirena. Bains chauds et froids, bains de soleil. Hydrothérapie, inhalations. Casino, parc, orchestre.

3. Monastère de Neamtz.

A 14 km. au Nord-Ouest se trouve le célèbre monastère de Neamtz, fondé par les disciples du moine serbe Nicodim. Ce couvent fut agrandi et doté par Etienne le Grand. La Commission des Monuments Historiques fit mettre au jour, récemment, la surface extérieure des murs, qui datent de cette époque.

La plus grande partie du trésor de ce monastère fut transportée à Moscou pendant la Grande Guerre et s'y trouve encore aujourd'hui.

La plupart des livres de prières, manuscrits du XVII-ème et du XVIII-ème siècles, conservés dans les musées roumains furent rédigés par les moines du monastère de Neamtz.

L'église construite par Etienne le Grand a conservé son style original malgré de nombreuses restaurations. Les peintures murales sont de date plus récente (1821). A remarquer la porte entre le pronaos et le naos, pour la richesse de ses ornements et de ses colonnes. La porte d'entrée du pronaos a aussi deux cadres richement ornés. L'ornementation gothique des fondations qui supportent les colonnettes se compose de motifs que l'on ne retrouve que sur les tours des cathédrales gothiques de Cluj, de Bistritza et de Brasov. Sous une pierre tombale sculptée avec art, repose le supérieur (staretz) Paisie, qui réorganisa la vie monastique en Moldavie (mort en 1794).

Promenades et petites excursions.

1. L'ermitage de **Vovidenia** à 1 km. 5 (église de 1751);
2. L'ermitage de **Procov** (3 km.).

4. Monastère Sécoul.

A 11 km. du monastère Neamtzou, de l'autre côté de la forêt, se trouve le monastère Sécoul, fondation de Nestor Ureche, père de Grigore Ureche, premier chroniqueur roumain (XVII-ème siècle.). Dans les environs, cachés dans la forêt, les ermitages de **Sahastria** (2 km.) et de **Sihla** (6 km.). De **Sahastria** au couvent d'Agapia, bon sentier (2 h.).

B. DE BACAU À VERESTI

(voie principale).

346 km. **Roman** (28.948 habitants), l'une des villes les plus anciennes de Moldavie, fondée en 1390 par Roman Musat. Incendiée par Matei Corvin, elle fut reconstruite en 1479 par Etienne le Grand.

C'est à Roman que fut tué, en 1691, le grand chroniqueur roumain Miron Costin. Chef-lieu du département du même nom, résidence d'un évêque orthodoxe, la ville est située sur les bords de la Moldavie.

Hôtels: Moderne, Central. Chambres de 80 à 120 lei.
Industries: Grande fabrique de sucre de la société „Danubiana".

Parmi les monuments historiques mentionnons l'**Église Episcopale Ste. Paraschiva,** construite par Etienne le Grand et restaurée au début du XVII-ème siècle, et l'**Église Precista,** construite en 1596 et restaurée à plusieurs reprises. Près de cette église, un hôpital.

Une voie latérale bifurque de Roman vers **Buhaesti** (71 km., 2 h.) correspondances avec Iassy et Galatz.

362 km. **Mircesti,** se trouve à proximité du village natal du grand poète roumain Vasile Alexandri (1828—1890). Un mausolée y a été élevé par l'Académie Roumaine.

387 km. **Pascani** (13.750 habitants) active ville commerçante (céréales, bétail, bois).

Le grand Spatar Iordache Cantacuzène y fit élever en 1664 une église remarquable. Vieilles maisons de boyards.

Pascani est un noeud ferroviaire, sur la voie principale de Bucarest à Cernautzi, avec embranchement vers Iassy. C'est aussi un point de départ pour la visite des monastères du district de Neamtz et des stations balnéaires: Oglinzi et Baltzatesti.

Service régulier d'autobus C. F. R. vers: Tg. Neamtz et les monastères de: Varatec, Agapia, Neamtz.

De Pascani à Iassy.

(76 km., omnibus: 2 h.)

15 km. **Ruginoasa.** Premier arrêt à 100 m. de la gare, le tombeau d'Alexandre Couza (1859—1866), premier prince des Principautés-Unies. L'ancien palais de Couza Voda a été transformé en asile.

31 km. **Tg. Frumos** (4.929 hab.) au bord du Bahlui.
Hôtels: Frantz Dinter, Kupermann, Herscou.
Belle église élevée par Pierre Rarès.
Pour se rendre à **Strunga** (à 7 km. station balnéaire moderne, eaux sulfureuses alcalines, indiquées pour le traitement des maladies de la peau, des rhumatismes, des scrofules, de la goutte, de la syphilis et de l'arthritisme) les voyageurs doivent descendre à Tg. Frumos. Strunga possède deux hôtels modernes, un établissement de bains, un casino, un orchestre, une salle de cinéma et des courts de tennis.

53 km. **Podul Iloaiei,** embranchement vers **Harlau** 41 km. (1 h. et 30 min.) par **Cotnari** (à 30 km.) ancienne résidence d'été d'Etienne le Grand, qui y fit bâtir l'Eglise St. Georges (Fresques de l'époque, bien conservées).

On peut visiter les ruines de l'ancienne résidence princière „Curtea Domneasca", ainsi que l'église Sf. Dumitru (St. Démètre) datant de l'époque de Pierre Rarès, et restaurée en 1779.

Les vins de Cotnari jouissent d'une réputation méritée.

41 km. **Harlau** (9.066 hab.).
Hôtels: Caldararu, Marco, Hönig. Chambres de 60 à 110 lei.
Visiter l'église **Saint-Nicolas,** bâtie par Etienne le Grand, ornée de belles fresques (1502). Près de l'Eglise, ruines d'un palais seigneurial du XVII-ème siècle, et en face, sur une petite colline, **Zagavia,** chapelle d'un ancien monastère.

Après Podul Iloaiei, notons la gare de **Coucouteni,** dans les environs de laquelle furent trouvés de nombreux objets préhistoriques conservés pour la plupart au musée d'Archéologie de l'Université de Iassy.

76 km. **Iassy.** (Voir pag. 378—392).

397 km. **Lespezi,** point de départ (automobiles et voitures) de circuits pour la visite des monastères Probota, Rasca, Slatina.

Le Monastère Probota (ou Pobrata).

(Entre Pascani et Dolhasca à 6 km. de Dolhasca.)

Le monastère fut fondé par le Voïvode Pierre Rarès (1530) et restauré en 1645—1646, par le Voïvode Vasile Lupu.

Les cellules des moines furent détruites par un incendie, mais les murs crénelés comme ceux d'une forteresse et la porte de la Tour sont bien conservés. Au-dessus de la voûte du portail d'entrée on voit le blason de la Moldavie, avec une tête d'auroch.

L'ancien palais seigneurial, avec ses puissantes tours de défense, ses étroites fenêtres gothiques et ses petites salles voûtées, vaut la peine d'être visité, car c'est en Roumanie, l'unique palais entièrement conservé de cette époque.

Les éléments gothiques prédominent dans l'église du monastère où se trouvent les tombeaux du Voïvode Pierre Rarès et de son épouse, ainsi que ceux de la mère et de l'épouse d'Etienne le Grand, qui y furent transportés de l'église St. Nicolas de Poiana.

De Dolhasca à Falticeni.

(25 km., 45 min.)

Longeant le Sereth, le train arrive à **Dolhasca,** d'où une voie secondaire bifurque vers **Falticeni.**

La première gare sur cette ligne est, à 8 km., **Dolhesti** qui possède une vieille église du XV-ème siècle avec un portail bizarrement sculpté et des fenêtres gothiques. Tombeau de la soeur d'Etienne le Grand (pierre tombale artistement décorée).

25 km. **Falticeni** (14.347 hab.), chef-lieu du département de Baia, situé sur le promontoire oriental des Carpathes, dans une dépression entre la vallée de Baia et celle du Sereth, au bord de la petite rivière Somuzul mare. Centre commercial local.

Ville pittoresque d'un charme provincial et d'une couleur locale souvent évoqués par les meilleurs écrivains roumains.

La ville ne date que du XVIII-ème siècle.

Hôtels: Union et Splendid; chambres de 50—90 lei.

Près de l'église se trouve le **musée,** de style roumain, construit en 1914.

Il comprend diverses sections d'archéologie, de préhistoire, d'ethnographie et de sciences naturelles. Parmi les pièces les plus remarquables signalons une collection d' armes turques, des documents historiques et le squelette d'un auroch trouvé dans les environs de la ville.

Environs; Monastères de Rasca et de Slatina.

1. La colline de **Spataresti** (belle vue sur la vallée de la Moldova et sur les églises de Baia).

2. A 7 km. au Sud-Est de Falticeni, la localité de **Baia,** ancienne résidence du premier voïvode de Moldavie.

La femme du Prince Alexandre le Bon, d'origine polonaise, fit construire à Baia une cathédrale catholique dont il reste encore des vestiges. Plus tard Etienne le Grand y fit élever une église pour commémorer la victoire remportée sur le roi Matei Corvin (1467).

Une autre église orthodoxe date de Pierre Rarès (1532). Au Sud de Baia, à 2 km. on a trouvé des vestiges de civilisation néolithique.

3. **Monastère de Rasca** (13 km.). En partant de Falticeni, et en passant par **Bogdanesti** on parvient au village de **Rasca** où se trouve une église de l'époque de Pierre Rarès malheureusement complètement restaurée. (Voir le tombeau de la mère du Voïvode Alexandre Lapusneano). Suivant au Sud de Falticeni la route qui traverse la vallée de la Moldova, en passant par Boroaia et Brusturi, on arrive à Tg. Neamtz d'où l'on pénètre dans la belle région des monastères moldaves de Neamtz, d'Agapia et de Secou.

4. Monastère de **Slatina** (25 km.). Une bonne route joint Falticeni à Slatina en passant par les domaines royaux de Malini.

Le vieux monastère de Slatina, fondé par Alexandre Lapusneano est encore plus grand que le monastère de Probota. Les grandes murailles d'enceinte sont dominées par deux tours de garde et une tour au dessus de l'entrée. De l'ancien palais seigneurial il ne reste plus que des ruines; pourtant il est possible de se rendre compte de l'importance de cet édifice, construit en gothique moldave. Bizarre chapelle, installée dans la tour de défense. A l'entrée de l'église, de très belles fresques représentent le Voïvode Alexandre Lapusneano et sa famille (1582). Dans l'église, tombeau de la fille du prince, Teofania, et à côté pierre tombale d'Alexandre Lapusneano, qui fut enterré habillé d'une robe de moine, en 1568, sous le nom de Paconus.

Deux tapis d'Orient, représentent le prince et son épouse. Sur la margelle du puits est gravée la date de 1561, date du forage. A côté de l'église, tombeau du Métropolite Veniamin.

Après **Liteni,** la voie quitte la vallée du Sereth, pour remonter celle de Suceava.

432 km. **Veresti,** embranchements vers Botosani (44 km.) et vers **Dorohoiu** (52 km.).

De Veresti à Dorohoiu et à Botosani.

(Dorohoiu: 50 km.; Botosani: 44 km.)

De Veresti, la voie se dirige vers le Nord franchit le Sireth à **Bucegea** (19 km.), et arrive à **Leorda** (29 km.) d'où une voie secundaire part vers Dorohoiu (22 km., 50 minutes.).

Dorohoiu (15.941 habitants), chef-lieu du département du même nom, est un riche centre commercial.

Hôtels: Federala Dorohoiu, Splendid. Chambres de 80 à 100 lei.

L'église **Vargolici** est l'un des monuments artistiques les plus intéressants de la ville. Elle fut construite, en bois, en 1779 en forme de nef, dans le style moldave de l'époque d'Etienne le Grand. **L'Église St. Nicolas,** élevée par Etienne le Grand en 1495, est du même style et possède un clocher à l'entrée.

De Dorohoiu à Iassy. (154 km., 3 h. 1/4)

Sur cette voie, au km. 47, **Dangeni,** halte reliée aux domaines de la fabrique de sucre de **Ripiceni** par une voie ferrée d'exploitation industrielle, longue de 34 km. La fabrique emploie 1.200 ouvriers.

De Veresti à Botosani. (44 km., 1 h. 3 min.)

Botosani (32.395 habitants), chef-lieu du département du même nom.

Située sur le flanc d'une colline, à la limite de la région des steppes, la ville était autrefois un centre commercial important entre la Pologne et l'Orient. Aujourdhui le marché des céréales et du bétail est toujours très fréquenté. (Deux grands moulins).

Avant la guerre, la ville fut le centre des intellectuels roumains réfugiés de Bucovine et de Transylvanie. (Martzian, V. Niculesco, Paulini, etc.). Eminesco y séjourna aussi pendant quelque temps. Botosani est la ville natale du Prof. Nicolas Iorga.

Hôtels: Lux, Princiar.

De la gare, la rue Natzionala débouche sur la **Place Carol** et traverse ensuite la ville jusqu'à l'autre bout. La seconde rue latérale à gauche près de la gare mène au **monastère Etienne le Grand,** édifié en 1496, dont l'église possède de belles fresques du XV-ème siècle. Sur la rue Nationala, la **Poste,** la **Préfecture de Police** et une enfilade de belles maisons particulières. En face de la Place Carol, la rue **Primariei** (de la Mairie) oblique à gauche

et parvient à la **Place de la Mairie**, où se trouvent la **Mairie** et le **Theâtre Eminesco.** Par une petite ruelle dénommée Belvédère, la Place de la Mairie est reliée au Bd. Eminesco, troisième rue importante de Botosani. Sur le Bd. Eminesco, à proximité du **Tribunal,** se trouve le jardin municipal. La rue N. Iorga relie le Bd. Eminesco à la rue Nationala.

Le **Lycée Nicolas Iorga** est situé rue N. Iorga.

Botosani possède de nombreux monuments historiques.

L'épouse de Pierre Rares y fit construire deux églises: L'**Eglise St. Georges,** restaurée au XVIII-ème siècle, de nouveau en cours de restauration sous le contrôle de la Commission des monuments historiques — et l'**Eglise Uspenia,** édifiée en 1552, restaurée également au XVIII-ème siècle. Les pierres funéraires sculptées avec art de l'**Eglise Arménienne** sont remarquables. Les autres églises de la ville furent élevées par de riches boyards dont les demeures se trouvent autour de l'**Eglise Paraschiva.** La ville possède une seconde église arménienne, un Athénée et un Lycée.

A 1 km. de la ville l'un des plus beaux monuments de l'architecture moldave, l'**Eglise Papautzi,** construite par Etienne le Grand. C'est l'un des meilleurs exemplaires de l'architecture moldave du XV-ème siècle. Fresques très intéressantes, surtout celles qui représentent la Passion de Jesus. Le merveilleux iconostase de l'église date du XVIII-ème siècle.

Environs:

1. Le **Monastère d'Agafton** (XVIII-ème siècle), près de **Burdujeni,** 33 km. Belles peintures murales; riche iconostase.
2. Le **Monastère de Cosula** avec l'église attenante, qui date de 1535.
3. Le **Monastère de Vorona** (1600), riche bibliothèque et manuscrits slavons, à 27 km. de Botosani sur la route de Falticeni.

C. DE VERESTI À DARMANESTI ET VATRA DORNEI.

Veresti annonce déjà la Bucovine, pays des hêtres. L'ancienne gare frontière, **Suceava Burdujeni,** est le premier arrêt.

Suceava (17.000 hab.), chef-lieu du département du même nom, située sur une colline, sur la rive droite de la Suceava, est une très ancienne ville moldave, possédant de beaux monuments d'art et des maisons patriarcales, dont quelques exemplaires en vieux style moldave.



Baron G. Loewendal: L'église Voronetz

(Collection V. V. Tillea)

Les documents historiques citent pour la première fois Suceava, en 1388 lorsqu'elle était la résidence du Voïvode Pierre Musat. Suceava fut la capitale de la Moldavie jusqu'en 1564. Sous le règne d'Alexandre le Bon, c'était une grande ville, importante par sa position stratégique autant que par son commerce actif. La cour du Prince était située en face de l'église St. Démètre, à l'endroit où se trouve actuellement le lycée de jeunes filles „Doamna Maria". De la vieille résidence seigneuriale il ne reste plus que la petite église St. Ioan Botezatorul (St. Jean Baptiste), ancienne chapelle de la Cour.

La décadence de Suceava remonte au jour où la capitale de la Moldavie fut transférée à Jassy. A l'Est, on voit encore aujourd'hui les ruines de l'ancienne forteresse du XIV-ème siècle reconstruite en 1497 par Etienne le Grand. En 1538, le sultan Soliman, habita cette forteresse après la victoire remportée sur Pierre Rarès.

Suceava est un centre historique extrêmement important, riche en souvenirs d'une époque glorieuse.

Hôtel: Central. Chambres de 80 à 100 lei.

La **rue Regele Ferdinand,** centre de la vie économique est, avec de beaux magasins, l'artère principale de la ville. Dans l'édifice de la **Mairie** (Casa Nationala) on peut visiter le **Musée Municipal** qui contient de nombreux objets historiques et une salle consacrée au grand compositeur **Ciprian Porumbesco.**

Le musée possède des objets des temps préhistoriques, de l'Antiquité et du Moyen-Age, trouvés dans la cité ou dans les vieilles églises de la région. (armes anciennes, pièces de monnaie daces et romaines, une collection de sciences naturelles, une collection de 70 icones, des portraits, des estampes et des documents relatifs aux églises de la ville et des environs). Dans la salle consacrée à Ciprian Porumbesco sont classés les souvenirs, les documents et les objets qui ont appartenu à ce grand compositeur roumain. Le musée possède aussi une bibliothèque.

Il est ouvert le dimanche et jours fériés de 12 h. à 13 h. et de 14 h. à 16 h. Les groupes d'écoliers peuvent le visiter tous les jours à condition de se faire annoncer d'avance.

Ses vieilles églises sont la véritable richesse de Suceava et leurs tours lui donnent un cachet particulier.

La plus ancienne est l'**Eglise Mirautzi,** située près de la vieille citadelle.

Pierre Musat fut, paraît-il, le premier fondateur de cette église construite vers la fin du XIV-ème siècle.

Sur les ruines de cette vieille église, Etienne le Grand en fit construire une nouvelle qui, jusqu'à présent, a été elle aussi restaurée plusieurs fois, surtout au XVII et au XX-ème siècles, quand l'arch. Romstorfer l'a fait rebâtir entièrement, d'une façon assez malheureuse.

L'église Mirautzi a servi de cathédrale au premier Métropolite de Moldavie, Iosif, qui fonda les célèbres monastères de Bistritza et de Neamtz.

Les fresques actuelles, dépourvues de valeur artistique sont l'oeuvre du peintre Jobst (1903).

La plus grande et la plus importante des églises

de Suceava est l'**Eglise St. Georges** appelée aussi **Monastère St. Jean** parce qu'elle abrite les reliques de St. Jean Novi.

Cette église fut commencée en 1514 sous Bogdan Voda, fils d'Etienne le Grand. Stefanitza, fils de Bogdan Voda en termina la construction en 1522. Pierre Rarès la fit reconstruire, lui donnant ses proportions actuelles. En 1589 le Voïvode Pierre le Boiteux ajouta le clocher que l'on voit à l'entrée. Au moment de la restauration effectuée de 1898 à 1910, on a mis au jour les peintures de l'époque de Pierre le Boiteux. Sur la fresque votive on voit les portraits des fondateurs Bogdan, Stefanitza et Pierre Rarès. L'église possède un clocher, une nef à absides latérales et un pronaos voûté.

Dans la cour de l'église on remarque une chapelle, bâtie de 1626 à 1629 par le Métropolite Anastasie Crimca. Les murs extérieurs sont couverts de peintures murales, par Vladimir Mironesco (1895). Les reliques de St. Jean Novi sont conservées dans une châsse et un cercueil en argent orné de 12 icones en relief, représentant des scènes de la vie du Saint.

Ces reliques ont le don de guérir les malades; aussi chaque année, le 24 Juin, une procession solennelle attire-t-elle un grand nombre de croyants de toute la Roumanie.

Le monastère qui entoure l'Eglise, fut fondé en 1783. Une école ecclésiastique y fut inaugurée en 1786, mais par la suite elle fut transférée à Cernautzi.

L'église **Sf. Dumitru** (St. Démètre) élevée par Pierre Rarès en 1534—1535) est aussi fort intéressante.

L'église St. Démètre est de style gothique. La façade qui s'étage sur deux contreforts est pourvue de trois fenêtres gothiques. A l'entrée principale, deux anges, dans le style de la renaissance italienne, tiennent dans leurs mains le blason de la Moldavie.

Dans le pronaos, à droite, se trouve la pierre tombale de Bogdan, fils de Pierre Rarès (1538).

A l'Est de l'autel, on peut voir le clocher construit par Alexandre Lapusneano en 1561. La tour de ce clocher de 40 m. de haut a servi longtemps d'échauguette.

Parmi les autres églises mentionnons: l'**Eglise St. Jean Baptiste** (Sf. Ioan Botezătorul), construite en 1643, par le Voïvode Vasile Lupu; l'**Eglise „Invierea Domnului"** (l'Eglise de la Résurrection), édifiée en 1550 par la Princesse Ileana, épouse de Pierre Rarès, et servant, à l'heure actuelle d'église paroissiale gréco-catholique; l'**Eglise St. Nicolas,** fondation du grand boyard Nicoara Prajesco, datant de 1611, récemment restaurée; l'**Eglise Sf. Cruci** (de la Sainte Croix) élevée en 1521, aujourd'hui en ruines et l'**Eglise St. Simon,** ces deux dernières appartenant au rite arménien.

Promenades: A la **„Cetate"**, citadelle qui se dresse à l'extrémité orientale de la ville, de l'autre côte de la rivière de Cacaina. Elevée sous Pierre Musat, cette forteresse fut agrandie par Etienne le Grand, aussi le peuple l'appelle-t-il

encore „la cité de Stefan Voda". L'histoire de cette citadelle est intimement liée à celle de la Moldavie. Les fouilles qui y ont été entreprises à la fin du siècle dernier ont révélé des vestiges du passé. La citadelle est entourée d'un fossé, derrière lequel on aperçoit un mur d'enceinte, en polygone à sept côtes, avec un bastion à chaque angle. Seuls les bastions et les murs face à la ville sont restés debout.

L'entrée de la citadelle se trouve à l'extrémité Nord de l'aile orientale et mène dans une cour extérieure, d'où un couloir conduit vers la cour intérieure qui, ouverte au Nord, est entourée de tous les autres côtés par les bâtiments du château.

Suivant la légende, la cité de Suceava était flanquée de 7 tours dont il ne reste plus que 4. La partie la plus haute de ces ruines est la chapelle dont l'autel est orné de vieilles peintures murales. Dans la cour, une citerne de 5 m., de diamètre et de 4 m. de profondeur. La plupart des objets historiques trouvés dans la citadelle sont conservés au Musée Municipal de Suceava.



Le monastère de Zamca

Les Monastères des environs de Suceava.

1. Monastère de Zamca.

Au Nord-Est à un quart d'heure de Suceava, se trouve le vieux monastère de Zamca; fortifié par Jean Sobieski, il servit de rufuge aux époques de troubles. De nos jours l'église du monastère appartient aux Arméniens. De l'ancien bâtiment il n'y a plus que la tour de l'entrée, pourvue, au premier étage d'une chapelle de style moldave, portant des traces d'anciennes peintures. Un mur sépare la nef de l'église du narthex. Au Sud, un clocher très ancien. Sur une colline, près du monastère, les ruines des

fortifications élevées au XVIII-ème siècle. Belle vue sur la vallée de la Suceava et les forêts avoisinantes.

2. Couvent de Hagigadar et l'Eglise St. Elie.

A 2 km. de Suceava, l'ancien couvent de religieuses Hagigadar (Souhait réalisé), construit en 1512.

A l'Est, à 5 Km. de Suceava, l'**Eglise St. Ilie**, fondation d'Etienne le Grand (1487) restaurée au XIX-ème siècle. Une inscription votive en pierre se trouve au-dessus de l'entrée. A l'intérieur, quelques fresques du XVI-ème siècle, représentant „l'Echelle des Vertus", „La Cène" „Jésus lavant les pieds des Apôtres", etc. Dans le narthex, les peintures murales représentent des scènes de la vie de St. Elie. Sur le mur oriental de la nef, le portrait d'Etienne le Grand, entouré de sa famille, consacrant l'église à Jésus-Christ.

3. Monastère de Dragomirna.

A 13 km., au Nord de Suceava, le fameux Monastère Dragomirna, fondé en 1602 par le Métropolite Anastase Crinca. L'église du monastère, entourée de puissantes murailles pourvues de tourelles est un exemplaire intéressant de l'architecture moldave du XVII-ème siècle. L'église de style gothique, est ornée à l'extérieur d'arcades et d'une torsade, élément décoratif caractéristique de l'époque. L'intérieur comprend une nef, le naos et le pronaos et des absides latérales.

Le pronaos affecte la forme d'une abside, et sa voûte à nervures est du plus pur style gothique.

Les peintures murales du Nord sont d'origine récente et de style classique. En face de l'Eglise, le tombeau de l'évêque Daniel Vlahovici (1822). Le monastère possède une riche bibliothèque, où sont réunis des manuscrits anciens et des miniatures exécutées par le Métropolite Crinca.

4. Eglise de Patrautzi.

A 12 Km. au Nord-Est de Dragomirna se trouve la première église fondée par Etienne le Grand, l'Eglise de Patrautzi, qui date de 1487. C'est le plus ancien monument de style moldave qui ait été conservé. L'église possède une nef deux absides latérales, séparées du naos par un mur. Un seul socle soutient la voûte à l'extérieur, tandis que les églises construites plus tard ont un socle double ou triple.

Les fresques de l'intérieur datent du XVI-ème siècle et représentent Etienne le Grand et sa famille.

5. Eglise de Reuseni.

Au Sud-Est de Suceava, l'Eglise de Reuseni, également due à Etienne le Grand qui la fit élever à la mémoire de son père Bogdan, à l'endroit même où celui-ci fut tué.

450 km. **Aron Pumnul,** grande fabrique de sucre „Itzcani", possédant une raffinerie moderne; fabrique d'huile „Olivia".

458 km. **Darmanesti,** embranchements vers **Campulung de Moldova, Vatra Dornei** et **Burgo-Suseni.**



Monastère de Dragomirna

De Darmanesti à Vatra Dornei Bai.

(109 km., express en 4 h., omnibus en 4 h. 40 min.)

5 km. **Parhautzi** (église de 1552 sans coupole, fresques intéressantes). A **Cacica,** 21 km., lieu de pèlerinage catholique, église néogothique en briques.

Salines importantes ayant un lac souterrain sur lequel on peut se promener en barque.

A 9 km. au Nord de Cacica par la route se trouve

Solca (2825 hab.) station climatique très recommandée aux poitrinaires; deux sanatoria et jardin municipal.

Hôtels: Franke, Brodfelds Laczer; chambres de 1000—3000 lei par mois.

L'Eglise **Monastirea**, construite sous Etienne Tomsa II, est d'un grand intérêt historique. Fresques anciennes dans la nef. Belles voûtes à nervures gothiques au-dessus de l'exonarthex.

De Solca une bonne route mène à **Arbora**, 5 km., église édifiée en 1502 par le hatman Luca Arbore qui est enterré dans le narthex. Belles fresques, dont le portrait du fondateur (XVI-ème siècle).

31 km. **Ilisesti**, grande colonie allemande.

39 km. **Gura Humorului** (5.977 hab.), petite ville pittoresque sur les bords de la Moldova à la lisière de belles forêts de sapins et de mélèzes. Station climatique très agréable.

Hôtels: Regal, Scherzer (Pension complète, à partir de 3.000 lei par moins).

Plages, promenades, chemins marqués dans les forêts de sapins environnantes. (Le parc „Arinis", Magura.)

Environs:

1. L'Église Humorului.

A 6 km. au Nord de Gura Humorului s'élève l'**Eglise Humorului**, construite en 1530 par le logofat Toader, l'un des conseillers de Pierre Rarès. Les fresques représentant les fondateurs et les membres de la famille de Pierre Rarès comptent parmi les plus précieuses de cette époque.

Le plan de l'église est en forme de trèfle. Les fresques extérieures sont assez bien conservées et représentent des scènes de la vie de St. Nicolas, de la vie de Apôtres, etc.

La coupole, très belle, représente la Madone entourée de Saints et de Prophètes. Iconostase remarquable.

2. L'Église de Voronetz.

A 5 Km. au Sud de Gura Humorului se trouve l'**Eglise St. Georges de l'ancien Monastère Voronetz**, l'un des monuments les plus anciens et les plus caractéristiques de l'art moldave.

Cette église, dédiée à St. Georges, fut fondée par Etienne le Grand. Suivant la légende, elle aurait été élevée, sur le conseil de l'ermite Daniel, à la suite d'une victoire que ce Prince remporta sur les Turcs.

L'église, construite en 1488, possède les caractéristiques essentielles de l'architecture moldave: un plan en trèfle, une coupole byzantine légèrement modifiée par de doubles pendentifs moldaves; les pendentifs doubles de Bucovine ont des pièces d'architecture, une ornamentation extérieure en pierres et briques, typique de l'esprit byzantin; enfin une influence occidentale évidente dans les contreforts, les portes, et les fenêtres.

L'autel et le naos sont couverts de peintures du temps d'Etienne le Grand. Les peintures du naos sont uniques en Moldavie par la puissance, la sincérité et la valeur théologique, spirituelle et artistique des scènes qu'elles re-



L'église de Voronetz

présentent. Dans la partie inférieure du naos, le portrait d'Etienne le Grand, conduit par St. Georges, dédiant l'Eglise à Jésus.

Les fresques du pronaos datent de 1550. Les fresques qui recouvrent complètement les murs extérieurs donnent à l'église un aspect particulier et sont, elles aussi, des plus caractéristiques. De loin l'église paraît bleue, d'une couleur qui rappelle le bleu intense du ciel aux jours d'été, le fond du crépis étant d'azur.

La beauté des couleurs qui, quatre siècles durant, ont résisté aux intempéries de l'âpre climat local, l'harmonie de l'ensemble des scènes peintes, obtenue grâce à l'emploi d'une couleur fondamentale que le miroitement de l'or des nimbes rend plus vive, la vigueur du dessin et la beauté des proportions donnent à cette église la valeur d'un véritable chef d'oeuvre; elle est considérée comme l'un des monuments d'art les plus précieux de l'époque d'Etienne le Grand. Les fresques tirent aussi leur valeur du fait qu'elles reproduisent des sujets bucoviniens (Portraits de Daniel et des anciens métropolites).

De Gura Humorului, communication par service régulier d'autobus avec **Vama** (19 km.) et **Campulung de Moldavie** (31 km.), **Vatra Dornei** (74 km.) et **Suceava** (36 km.).

55 km. **Vama** (5.311 hab.) station climatique (560 m.).

Hôtels: Burg, Casa Germana.

Vama fut à l'époque d'Alexandre le Bon le poste de douane pour le trafic entre la Moldavie et la Transylvanie. C'est l'un des plus anciens villages roumains cité dans un vieux document de 1409.

Au bout du village, près de la route de Campulung, le **Stalpul lui Voda**, une colonne en pierre, élevée en commémoration de l'expédition victorieuse du voïvode Michel Racovitza en Transylvanie (1716—1720). Cette colonne, dite colonne Tartare, est reproduite dans une des plus belles lithographies de Knapp. La couverture a été remise à neuf.

Couvent de Moldovitza

De Vama, embranchement vers Moldovitza Ferestrau, 20 km. 2 h. A 16 km., sur cette ligne, Vatra Moldovitzei, avec le célèbre **couvent de religieuses de Moldovitza.**

L'église de Moldovitza, couverte de fresques, intérieures et extérieures, a été élevée en 1532 par Pierre Rarès. On remarque les portraits du prince et de son épouse. Sièges sculptés avec art, siége épiscopal orné d'un auroch magnifique, iconostase et icônes précieuses. Les fresques des murs extérieurs représentent, outre des scènes religieuses traditionnelles, des scènes historiques, comme le siège de Constantinopole. L'église et le couvent sont entourés d'un mur haut de 6 m. Le musée du couvent possède de vieux manuscrits religieux, des documents et des objets liturgiques d'une grande valeur historique.

20 km. **Moldovitza Ferestrau**, centre de l'industrie forestière. Riches domaines de chasse (sangliers, biches, etc.). Belles excursions dans les montagnes avec le Decauville de l'industrie forestière (à Argel, ancien pavillon de chasse de l'archiduc Ferdinand).

Les sites sont merveilleusement pittoresques. Les paysans de cette région ont conservé leur costume tel qu'il était au temps d'Etienne le Grand.

60 km. **Prisaca Dornei** est une station climatique située à l'entrée du défilé Stramtura Rosie. Bains de boue et d'essence de sapin, eaux ferrugineuses indiquées pour le traitement de l'anémie. Plage. Avant la guerre on y exploitait des mines de fer.

Excursions:

Vama et Prisaca Dornei sont des centres d'excursions vers les Vallées de Miclausa, Dobra, Salatrucul, Toplitza, Moldavitza, etc., et le Mont Tomnatec (1297) m.).

Recommandons en particulier l'excursion de Vatra Moldovitzei au Monastère de Sucevitza par la vallée de Ciur mârna au delà d'Obcina Mare (une journée).

71 km. **Campulungul Moldovenesc** (10.124 hab.), chef-lieu du département du même nom, localité climatique très fréquentée, située dans la vallée de la Moldova. Etablissement de bains, d'hydrothérapie, bains d'essence de sapins et plage. Le musée départemental installé dans l'Ecole des Arts et Métiers renferme de nombreux objets d'art populaire bucovinien. Environs magnifiques, région montagneuse. Siège de la section de Bucovine du Touring-Club Roumain.

Hôtels: Runc, Comunal. Chambres de 80—120 lei.



Pietrele Doamnei (Rarau)

Excursions dans les environs: Le massif de Rarau.

1. **Deia,** station de villégiature dans les environs immédiats de Campulung.

2. On peut parcourir la **forêt séculaire de Slatioara,** réserve naturelle de 300 Ha., en partant de la Valea Caselor (15 Km.) ou du Parau Sandru (maison des brigadiers forestiers). Le chemin continue par Lătoace-Batca et le Plaiu vers Todirescu et Rarau.

3. **Rarau** (1653 m.), en 4 ou 5 heures; chemins marqués. Les itinéraires les plus recommandés sont:
a) par la Vallée de Izvorul Alb (4 h.);
b) et par la Vallée Seacă (5 h.).

Le massif de Rarau forme un chaînon montagneux de 17 km. environ, de Obcina Mica au Todirescou. Le point culminant est le Giumalau (1857 m.) à 4 h. du sommet du Rarau dont les rochers abrupts appelés „Pietrele Doamnei" (1647 m.) permettent des ascensions intéressantes. Aux pieds de ce sommet un refuge de la section bucovinienne du T. C. R. est ouvert toute l'année (42 lits, salle à manger).

Flore alpine très variée; la région est riche en pentes de ski, pas très recommandées, car la végétation est très dense dans les bois.

L'ermitage de **Rarau** se trouve sur les versants de la vallée de la Bistritza.

Route de Campulung à Bistritza.

Une route pittoresque, mène de **Campulung Moldovenesc** à **Bistritza**, à travers les immenses forêts des Carpathes et presque toujours parallèlement à la voie ferrée.

La route traverse les villages **Pojorata** (8 km.) et **Valea Putnei** (9 km.).

Un chemin mène au pavillon de départ de la majorité des excursions que l'on entreprend sur le **Giumalau** (1859 m.) et passe ensuite, en serpentant sur 18 km., le col de **Mestecanis** (1099 m.) pour descendre ensuite dans la vallée de la Bistritza dorée jusqu'à Iacobeni (30 km.). La route continue le long de la Bistritza jusqu'à **Vatra Dornei** (43 km.) et de la vers l'Ouest le long de la Dorna par **Candreni** (51 km.), **Poiana Stampii** (66 km.) en passant le sommet **Magura Calului** (1230 m.) pour arriver à **Tihutza Muraseni** et **Prundul Bargaului** (104 km.). Le paysage le long de cette route est d'une beauté enchanteresse, comparable aux plus jolis endroits de la Suisse. Magnifique panorama surtout entre Magura Calului et l'ermitage de **Fantanele** sur les monts de Rodna.

Entre Vatra Dornei et Bistritza fonctionnent un service régulier d'autobus.

77 km., **Pojorata,** station climatique agréable (embranchements vers Fundul Moldovei (8 km. ¾ d'heure). Excursions vers **Valea Ceremusului,** dans la région des **Hutzuli.** (Voir les chapitres de Cernautzi, Nepolocautzi et Vijnitza.)

Dans les environs se trouvent des mines de plomb, de cuivre et de manganèse. De Pojorata on peut faire l'ascension des sommets **Adam** (1059 m.), **Eva** (1099 m.) et du Rarau. (Vallée Piciorului Stănei — D. Muncelului — Pietrele Doamnei en 4 h.).

98 km. **Iacobeni** (3.635 hab.) 830 m. d'altitude, vieux village de colons allemands et ancienne exploitation des mines de manganèse de la vallée de la Bistritza. (Ces colons introduisirent en Bucovine les toits dits à „mansardes" dont on peut encore voir des spécimens à Iacobeni). Les mines sont actuellement exploitées pour les besoins du clergé roumain.

Station climatique et balnéaire, entourée de forêts de conifères, (eaux sulfureuses, bains de boue et d'essence de sapin indiqués pour le traitement des rhumatismes, de la sciatique, de la goutte, de la syphilis et des névroses). **Les bains** d'arnica avec une certaine dose de sel et de génévrier sont la spécialité de Iacobeni.

Hôtels: Comunal, Riegler et Casa Germana. Prix des chambres de 500 à 2.000 lei par mois.

Environs: Puciosul (1 km. ½).

Sources contenant une forte proportion d'anhydride sulfureuse. On peut visiter les mines avec l'autorisation spéciale de la direction (5 km. ½ Décauville).

Excursions: A l'Ouest de Iacobeni, le **Mont Suhardzel** (1.709 m. l'ascension dure 3 h.) et à l'Est **l'Ousor** (1.639 m. 3 h. ½) aux pentes propices à la pratique du ski.

Route de Iacobeni à Borsa.

(Par Carlibaba—Prislop 74 km.)

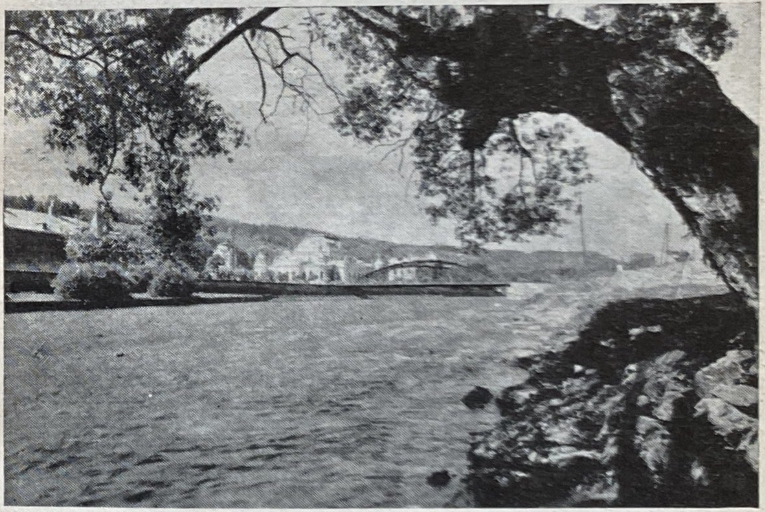
De Iacobeni, la route se dirige vers le Nord, puis vers le Nord-Ouest le long de la Bistritza, aux eaux limpides et traverse les monts du Maramures.

De Carlibaba, la route se dirige vers Borsa—Sighet, en passant par la col de **Prislop** (1.415 m.) au sommet duquel le voyageur jouit d'une vue magnifique sur le Monts de Rodna (Refuge de la section de Sighet du Touring-Club Roumain).

8 km. à l'Ouest de Carlibaba à Tzibau un chemin de détache vers la vallée de Somesul Mare et par le col de Rotunda d'où l'on peut monter sur **l'Ineul**, 2284 m. (le refuge ouvert de Mai à Septembre se trouve sur le versant transylvain).

Le point de départ le plus indiqué pour des excursions dans les monts de Rodna en venant de la Bucovine, est Carlibaba. Stanisoara et Vf. Omului (1932 m.) peuvent être recommandés aux skieurs pendant la saison d'hiver, de même que Vrf. Ineu (2.280 m.) au delà de Rotunda et de Prelucile Gagii.

La descente en radeaux sur la Bistritza de Carlibaba à Iacobeni est fort intéressante.



Vue générale de Vatra Dornei

109 km. **Vatra Dornei** (9878 habitants), 802 m. d'altitude, la plus importante station balnéaire climatique de Bucovine. Située à l'abri des vents, cette station jouit d'un climat agréable.

Vatra Dornei doit son importance à ses eaux gazeuses (contenant de l'acide carbonique) chlorurées et ferrugineuses et à ses bains de boue.

Sur les 10 sources qui s'y trouvent, 6 servent à la cure interne et 4 pour les bains. La plupart de ces sources sont réputées depuis le XVIII-ème siècle.

Ses bains de boue sont d'une remarquable efficacité. Les établissements balnéaires pourvus d'installations d'hydrothérapie, d'électrothérapie à haute fréquence, les salles de gymnastique médicale munies d'appareils Zander et Herz sont tout à fait modernes. Grâce à ses qualités thérapeutiques, Dorna Vatra est considérée comme la meilleure station thermale de sources ferrugineuses, d'acide carbonique et de boue, de toute l'Europe, et, comme l'une des plus importantes stations pour le traitement des maladies cardiaques, de l'hypertension artérielle, des maladies de femmes, du catarrhe, etc.

Hôtels: Hotelul Bailor (Hôtel des Bains), Traian, Regele Ferdinand, Central, Spendid, Grand, etc.

Distractions: Casino, tennis, parc, orchestre, pêche.

Vatra Dornei est très fréquentée par les touristes de Bucovine (centre de sports d'hiver, pentes admirables pour le ski, environs magnifiques).

De Vatra Dornei a Dej et Cluj par Ilva mica voitures directes de Cernautzi et Chisinau à Cluj et de Cernautzi à Timisoara.

Promenades, excursions en auto.

1. Dans le parc de **Runcou, à Iacobeni** (12 km.), **Dorna Candreni** (7 km.) station balnéaire d'intérêt lolcal 830 m. d'alt.

2. **Sarul Dornei** (14 km.), sources d'eaux minérales, dans la vallée de la Bistritza. Une chaussée carrossable va de Sarul Dornei à Neagra Sarului et s'engage dans la pittoresque vallée de la Negrisoara et de la Neagra jusqu'à Brosteni (55 km.); d'où elle suit le cours de la Bistritza par Borca (70 km.) Piatra Neamtz (153 km.).

3. En radeau sur la Dorna et la Bistritza jusqu'à Brosteni (voir pag. 439—442).

Les Monts Calimani.

Ascensions. Sur le **Lucaciu** (1769 m.).

a) Départ de Vatra Dornii, par Paraul Roșu—Poiana—Snop—Serba—Lucaciu.

b) Départ de Dorna-Candreni, par Negrisoara, jusqu'à Lucaciu. Le Lucaciu est l'une des deux branches du Pietrele Dornei chaine des Montagnes Rouges.

1. **Pietrele Rosii** (1.623 m.) 3 h. ½ de Neagra Sarului (25 km.) au Sud de Vatra Dornei itinéraire: Neagra Sarului—Gura Haitei—le ruisseau Panei—Pietrele Rosii. De Pietrele Rosii, Piciorul Palcului, Taman et sur tout le massif des Calimani.

2. Sur le **Caliman Cilibuc** (2015 m.) et au **Caliman Izvor** (2033 m.). De Neagra Sarului suivre le ruisseau Taetura—le flanc de Taetura — passer par la source du Bucinisul—Iezer—Fundul Comarletului—Calimani (8 heures). Du sommet belle vue vers le Sud, sur le Ceahlau, la vallée du Mures, Toplitza; vers l'Ouest sur Pietrosul; vers le Nord sur Soimaria, Pietrele Rosii, Piciorul Parului, Ousorul, Raraul, Pietrele Doamnei, etc.

On peut descendre de Caliman Izvor dans la vallée du Mures, en passant par le refuge du T. C. R.



En radeau sur la Bistritza

Descente de la Bistritza en radeau

(de Dorna à Piatra Neamtz environ 136 km.).

Le voyage dure trois jours (on couche la première nuit à Brosteni, la seconde à Rapciuni) et peut être considéré comme l'un des plus pittoresques et des plus intéressants de Roumanie, tant par l'originalité du moyen de transport, que par l'extraordinaire beauté des régions traversées.

Les radeaux, formés de troncs d'arbres attachés solidement les uns aux autres (une quinzaine de gros troncs d'arbres, longs de 12 à 15 m., épais de 30 cm. environ) descendent les eaux rapides de la Bistritza, dirigés par des paysans habiles à les manoeuvrer avec de longues perches. C'est en

effet par ce moyen que sont acheminés les bois riches de Bucovine.

C'est aussi le seul moyen de transport que peuvent utiliser les touristes pour visiter la partie supérieure de la Vallée de la Bistritza, la plus belle des Carpathes orientales.

Il est recommandé de partir à l'aube de **Gura Negrii**, 4 km. à l'Est de Vatra Dornei, pour voir les immenses forêts qui couvrent les deux rives du cours d'eau, entre Dorna et Brosteni.

Au confluent de l'Ortoaia, on voit sur la rive droite de jolis villages de montagne. Bientôt le radeau passe sous le roc vertical **Piatra Smaculesei**, et parvient à **Osoiu** où le courant devient encore plus rapide. Le clapotement de l'eau est, tout à coup, couvert par le bruit assourdissant de la cascade **Gura Sunatoarii.** Le long des parois rocheuses des montagnes, la rivière traverse une des plus belles régions du parcours. L'eau de la Bistritza est si limpide que l'on peut voir les galets déposés au fond de son lit.

Au tournant de **Cotul Capritzei** et surtout de **Coltzul Acrii**, la vitesse du radeau s'accélère et des rocs surgissent au-dessus des eaux; les conducteurs du radeau doivent manoeuvrer avec habilité pour se faufiler entre ces dangereux rochers. Bientôt on arrive au défilé des **Chei**, où commence la partie la plus belle, mais aussi la plus dangereuse du voyage, jusqu'à **Toance.** Au milieu du défilé se dresse l'énorme bloc de pierre **Scara** près de l'embouchure du Colbul, puis la Bistritza redevient profonde et calme. A droite de la roche dite „la **Nasip**" bouillonne écumeuse la magnifique cascade de **Moara Dracului.**

A l'endroit où le Pisc se jette dans la Bistritza, le courant forme des tourbillons dangereux et un peu plus loin apparaissent les petites îles de **Cojoci.** Après le roc menaçant de la **Balta Cainelui**, on parvient à **Toancele**, gorges d'une sauvage beauté, où le radeau se faufile à une vitesse émotionnante entre les récifs. Passé le défilé au delà de Barlog et Piatra lui Ciobota, la vallée s'élargit, la solitude cesse devant les chapelets de maisons disséminées sur les versants. Dorénavant, le voyage continue calmement; le radeau ralentit son allure et, avant le crépuscule, on arrive à Brosteni où l'on peut s'arrêter pour passer la nuit.

Le lendemain, à l'aube, on reprend le radeau, tout en admirant les beaux pâturages du **Madeiu.** Bientôt on passe devant **Borca** (sources d'eau minérales carbonatées ferrugineuses). Après avoir franchi le pont jeté sur le confluent du Largu (rive gauche), une surprenante vision apparait. C'est le magnifique massif du Ceahlau. D'innombrables villages montagnards ornent cette vallée, l'une des plus pittoresques du pays. Sur la rive, se pressent des paysannes en costumes nationaux des paysans qui se rendent dans les villages des environs, juchés sur des petits chevaux de montagne, des ruisseaux clairs et argentés qui viennent se jeter dans la Bistritza, des forêts, des pâturages et de jolies petites maisons qui défilent, comme dans un film merveilleux. On laisse à droite le village de **Calugareni** où se trouve le rocher isolé de Piatra Teiului (Pierre du Tilleul), haut de 17 m., large de 25 m. à la base. Au delà de Calugareni on rencontre à droite le confluent de la Bistricioara, ainsi que la route de Tulghes à Piatra Neamtz. A **Rapciuni** (rive droite) s'arrêtent les touristes désirant faire l'ascension du Ceahlau.

En aval de Rapciuni (Hangu) la Bistritza traverse aussi des sites pittoresques jusqu'à Bicaz,



Chateau Royal de Bicaz

où elle reçoit sur la rive droite les eaux du Bicaz (route carrossable à Cheile Bicazului—Lacul Roşu).

Après **Bicaz**, la Bistritza décrit au Nord-Est une grande courbe, la vallée s'élargit et se dirige ensuite vers l'Est en passant devant d'anciens monastères que l'on aperçoit à peine à travers les forêts. On arrive enfin à **Piatra Neamtz.**

La saison la plus favorable à la descente de la Bistritza en radeau est celle de Juillet à Septembre. Lorsque les eaux sont basses le voyage s'effectue tous les deux ou trois jours, mais quand l'étiage est suffisant, les radeaux partent tous les jours de Dorna.

De Vatra Dornei à Dornisoara.

(34 km., 1 h. 25)

8 km. **Dorna Candreni** (2368 hab.), 830 m., station climatique possédant les sources d'eaux minérales ferrugineuses les plus concentrés de Bucovine et des bains de boue excellents pour le traitement de la goutte, des rhumatismes et des maladies de femme. Un établissement moderne pour la cure est en construction.

Hôtels: Kuschinski, plage sur la rive de la rivière.

Le train monte jusqu'à la **Poiana Stampei** et **Dornisoara.**

Excursions et Ascensions. — Monts de **Bistritza.** De Dorna Candreni au mont Ousor (1642 m.) par Izvorul Alb ou par le ruisseau Hasuletz (2 h. ½ à 3 h.).

Monts de Calimani. De Tihutza suivant l'itinéraire: Tihutza—Poiana Magura—Buba (1562 m.)—Terha—Dalbidan—Piciorul Tziganului—Strunior—Bistricioara (1990 m.; 7 h.).

Belles pentes de ski entre Tihutza et Magura.

D. De Darmanesti à Cernautzi.

De Darmanesti, la voie ferrée se dirige vers le Nord, en suivant le cours de la Suceava et en traversant de jolies collines, elle arrive au km. 480 à **Dornesti,** embranchements vers Radautzi, Putna et Seletin.

De Dornesti à Putna et à Seletin.

(70 km. 3 h. ½)

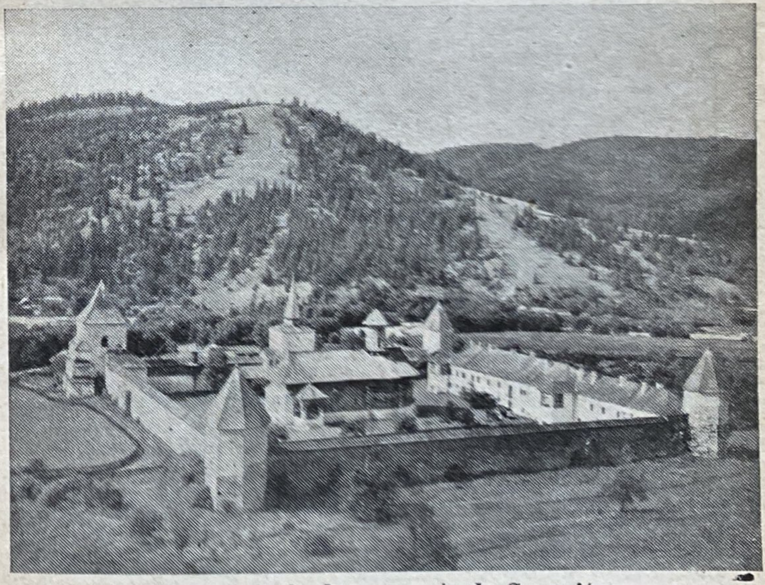
9 km. **Radautzi** (16.808 hab.), chef lieu du département du même nom. Vieille ville moldave fondée par Bogdan Voda. Industrie active (distilleries d'alcool, bière, fabriques de meubles, de savons, tanneries, scieries).

Hôtels: Druckmann, Speier avec restaurant. Chambres de 65—80 lei.

Jusqu'au XVIII-ème siècle Radautzi a servi de résidence à un évêque orthodoxe. **L'ancienne église épiscopale** est la plus vieille des églises moldaves bâties en pierre (1400) et la seule église orthodoxe de Roumanie conçue sur le plan d'une basilique romaine.

Les fenêtres et le parvis ont été ajoutés sous Alexandre Lapusneano (au XVI-ème siècle). Les fresques, celles de l'autel exceptées, semblent remonter au XV-ème siècle. Dans l'église, les tombeaux des premiers voïvodes de Moldavie, Roman Musat, Latzco, Bogdan le Vieux, Etienne II, Pierre II et Bogdan II. Les pierres tombales ont été sculptées sur l'ordre d'Etienne le Grand.

Autres édifices remarquables: l'**Eglise Catholique Romaine** et la **Synagogue.** Un **musée local,** qui ne se rapporte qu'à la région de Radautzi, présente une belle collection de sous-verres, de broderies, de splendides tapis moldaves anciens, une belle collection d'armes, de sculptures sur bois, d'oeufs de Pâques, etc. Un haras renommé appartenant à l'Etat se trouve à Radautzi; cette ville possède aussi un beau jardin municipal.



Vue générale du couvent de Sucevitza

Environs:

1. **Volovetz**, 6 km., petite église fondée par Etienne le Grand (1501—1502);

2. **Fantana Alba** (Biala Chernitza) centre lipovan, secte religieuse russe. Siège du métropolite lipovan.

Les hautes coupoles des nombreuses églises construites en style byzantin russe surprennent par l'originalité du coup d'oeil.

3. A 18 km. au Nord de Radautzi, le célèbre couvent de **Sucevitza**, situé au bord de la rivière du même nom.



L'église du couvent Sucevitza

A 5 km. de Radautzi la route arrive au village de Marginea où elle croise „la route impériale" construite en 1780.

On traverse le village de Sucevitza et on arrive au couvent.

L'église du monastère de Sucevitza possède les plus belle fresques qu'on puisse imaginer. Leur charme est dû aux riches couleurs qui couvrent tous les murs du monastère. Elle couvrent les murs extérieurs et ceux de l'intérieur d'un brillant tapis dont les images se détachent sur un fond bleu et vert d'une parfaite harmonie.

Un ermitage se trouvait autrefois sur l'emplacement actuel du monastère. Les premiers documents qui en font mention datent de 1504. L'église fut construite de 1578 à 1580 par l'évêque Georghe Movila. Elle affecte la forme d'une croix, selon le style moldave de l'époque. Les murs sont pourvus de sept contreforts. Deux entrées, au Nord et au Sud, donnent accès à l'intérieur, par un baldaquin gothique couvert de crépis et donnent dans un péristyle orné de fresques. Du péristyle, par une haute porte gothique, on accède à l'exonarthex (belles peintures murales et deux coupoles). Au dessus de l'entrée du pronaos, une niche a été pratiquée dans le mur; au fond de celle-ci on voit des peintures représentant la Résurrection et les armoiries de la Moldavie. Le naos possède une voûte, au-dessus de laquelle s'élève une tour octogonale, pourvue de six fenêtres précieuses. Les peintures byzantines du XVI-ème siècle sont divisées en carrés bleus et verts. Sur les voûtes peintes en bleu, des milliers d'étoiles représentent la voûte céleste.

Autrefois chaque partie de l'église était dotée d'un toit séparé en tôle de plomb peinte. De nos jours l'église est couverte de lattes en forme de bât.

Parmi les plus belle fresques mentionnons, la messe Divine et la vie de St. Jean Novi, en 14 scènes, dont la plus intéressante est celle qui représente le transport des reliques du Saint de Cetatea Alba à Suceava (dans le péristyle); le tableau du fondateur, représentant Ieremia Movila et sa famille dédiant l'église au Seigneur (dans le naos).

A l'intérieur plusieurs pierres tombales et les tombeaux des voïvodes Siméon et Ieremia Movila.

Le monastère est entouré de solides murailles dotées de bastions et, à chaque extrémité d'une tour et d'un clocher. Au dessus du portail, soutenu par deux contreforts le blason de la Moldavie. Des essences précieuses sont conservées dans le trésor du monastère, ainsi que des objets tissés, des habits brodés d'or, des diamants, des perles et des crucifix sculptées, des chandeliers dorés, des épitaphes, de vieux évangiles, des manuscrits, etc.

33 km. **Gura Putnei,** une voie secondaire bifurque vers Putna (6 km., une demi-heure).

Le Monastère de Putna.

Putna (3022 hab.) grande verrerie fabrique d'ampoules „Fr. Fischer"; „Putna" fabrique de ciment Portland, possédant sa propre usine électrique de 1580 HP.

Dans le voisinage de la commune se trouve le célèbre monastère de Putna où est enterré Etienne le Grand.

Le plus grand pèlerinage de Roumanie a lieu, tous les ans, au tombeau du Grand Voïvode.

Le monastère et l'église furent édifiés de 1466 à 1470 par Etienne le Grand, dans la plus jolie partie de la vallée de la Putna, sur le conseil de l'ermite Daniel, afin de célébrer la victoire remportée par Etienne sur les Tartares à Chilia. D'après la légende, Etienne le Grand serait monté sur une colline d'où il décocha une flèche dans la vallée. A l'endroit où celle-ci s'enfonça en terre, fut élevé l'autel de l'église. Richement doté par Etienne le Grand et les autres princes, le monastère fut pillé et incendié à plusieurs reprises. Il a été chaque fois restauré, et en particulier, au XVII-ème siècle, par Gheorghe Stefan Voda, puis, au XVIII-ème siècle par le Métropolite Iacob.

Le monastère est protégé par de grands murs de défense. A l'entrée, un portail à voûte, avec une tour de 4 mètres, au milieu de laquelle les armoiries de la Moldavie sont gravées dans la pierre avec une inscription qui date de 1481.

Dans la partie occidentale de la tour, une autre inscription portant aussi les armoiries de la Moldavie et celles de la Muntenie date de l'époque de C. Racovitza Voda (1757).

L'église du monastère affecte la forme d'une croix simple.

Les murs extérieurs sont ornés de guirlandes en pierre et soutenus par 12 contreforts. L'église possède 9 fenêtres gothiques, ornées de motifs en pierre. Une porte basse au Sud, donne accès au péristyle. On y trouve l'icone du fondateur de l'église, quelques tableaux anciens, et une inscription datant de l'époque de Gheorghe Stefan Voda. Le pro-



Le monastère de Putna

naos est voûté et séparé du naos par un mur et une lourde porte en chêne, ornée de motifs décoratifs. Le naos se compose de deux parties séparées par un mur, soutenu par deux grands piliers. Au milieu du naos, au-dessus de la voûte, une tour percée de 12 fenêtres gothiques et une petite tour à 6 fenêtres. L'iconostase, de 1773, est orné de sculptures dorées.

Près de l'église, une vieille chapelle et la haute tour du clocher, abritant cinq cloches, dont la plus grande, la Buga, don d'Etienne le Grand (1492), pèse 1565 kgs.

Les tombeaux des fondateurs qui donnent à ce monastère une importance historique particulière se trouvent dans le naos et dans le pronaos.

Le tombeau d'Etienne le Grand est placé sous un baldaquin, dans la partie droite du naos, à côté de celui de Marie, fille de Radu Voda, son épouse.

Dans la partie gauche du noas, on remarque les tombeaux de la princesse Marie de Mangop et ceux des fils d'Etienne le Grand, Bogdan et Pierre. Dans le pronaos, les tombeaux de Bogdan Voda, de sa soeur Marie, de Stefanitza Voda et de Marie, épouse de Pierre Rarès. La pierre funéraire du tombeau d'Etienne le Grand est en marbre de Carrare, d'un blanc jaunâtre, portant des motifs décoratifs et une inscription où ne figurent pas l'année de la mort, ce qui prouve qu'Etienne de Grand la fit faire de son vivant.

Dans le péristyle, les tombeaux des Métropolites Teoctist, contemporain d'Etienne le Grand, et Iacov Putneanul.

Le musée du monastère est le plus riche musée d'art religieux de Bucovine. On peut y voir des vêtements sacerdotaux, des coupes, des chandeliers et des reliques de l'époque d'Etienne le Grand. Notons parmi les plus intéressantes, deux couronnes de l'icône miraculeuse de la Madone, une croix en bois de cyprès, don d'Etienne le Grand, l'icône miraculeuse de la Madone apportée de Constantinople par Etienne le Grand, un encensoir en argent doré, des séraphins en filigrane doré, de la même époque, de vieux évangiles, des manuscrits, des livres saints, des documents, etc.

Les environs du monastère portent l'empreinte du passé et nous rappellent les exploits du grand prince. Ainsi, sur la colline Crucii (de la Croix) une croix a été élevée à l'endroit d'où Etienne le Grand tira une flèche, afin de déterminer l'emplacement de l'autel. Au pied de la colline, la source d'Etienne le Grand avec une croix et une inscription commémorative.

Dans le rocher près de Vitzeni, à 1 km. 1/2 du monastère, on peut visiter la cellule de l'ermite Daniel, comportant une chapelle composée d'un pronaos, d'un naos et de l'autel, chapelle qui est creusée dans le rocher.

Dans la commune de Putna se trouve une église qui — selon la légende — serait la plus ancienne église en bois du pays. Elle aurait été construite à Volovatz sous Dragos Voda, en 1346, et transportée à Putna par Etienne le Grand en 1468. Quoique maintes fois restaurée, cette église est aujourd'hui presqu'en ruines.

De la Gare de Putna, la voie ferrée mène, le long de la vallée étroite et boisée de la Suceava vers la localité balnéaire de **Falcau** (46 km.) à **Brodina** (49 km.), et, de là, à **Seletin**, nouvelle station climatique; bains de boue contre les rhumatismes, hôtel moderne (50 chambres).

70 km. **Seletin** (4171 hab.) vieille localité citée dans une charte de 1490 d'Etienne le Grand, sur les deux rives de la Suceava.

Routes et excursions.

10 km. au Sud de Seletin, **Sipotele Sucevei** (2863 hab.) est un gros village qui doit son nom aux nombreuses sources qui alimentent les ruisseaux tributaires de la Suceava, de la Moldova, du Sereth. Dans sa belle église de bois, les arcs se raccordent magistralement aux lignes droites.

De Sipotele Sucevii on peut passer le mont Bobeica pour redescendre ensuite à Carlibaba par la rivière du

même nom (32 km.); la région fort belle, ne peut être parcourue qu'à cheval ou à pied; excursion aussi au-delà de l'Izvor de la vallée de la Moldova (16 km.) jusqu'à Moldova Sulitza (voir le trajet Pojorata-Fundul Moldovei, pag. 436).

De Seletin à **Vijnitza** par l'embouchure de Putila, route intéressante le long du Putila, puis du Ceremus, du reste assez peu praticable (78 km.).

De Dornesti à Cernautzi.

La voie se dirige vers le Nord jusqu'à **Adancata**, embranchement vers Sereth et vers Berhomet sur le Sereth.

D'Adancata à Sereth.

(18 km. en $^1/_2$ h.)

Au Nord de Seletin se déroule en direction de la frontière polonaise, une région dénommée „Tzara Hutzulilor" (le pays des Hutzuli) du nom de la population d'origine ruthène, très primitive. La région ne manque pas de pittoresque. La plus grande ville des Hutzuli est **Putila.**

Sereth (10.020 hab.) est l'une des plus vieille villes de Bucovine.

Hôtels: Annahof, prix des chambres de 80 à 120 lei.

En 1358, la capitale de la Moldavie fut transférée de Baia à Suceava par le voïvode Sas (un faubourg de Suceava se nomme encore Sasca).

A la fin du XIV-ème siècle un évêque catholique y établit sa résidence et fonda un monastère de dominicains, dont les vieilles ruines sont encore visibles. Sur une petite colline l'**Eglise de la Sainte Trinité**, rénovée d'abord au XVII-ème siècle et récemment encore.

D'Adancata à Berhomet sur le Sereth.

(53 km. en 1 h. $^1/_2$)

9 km. **Carapciu** sur le Sereth, embranchement vers Ciudei (19 km.) d'où un chemin de fer à voie étroite mène jusqu'à **Cosciuia** (23 km.). Le long de la voie des belles forêts de sapins.

20 km. **Storojinetz** (8.611 hab.) chef-lieu du département du même nom.

Hôtel: Weiner; prix des chambres de 80 à 120 lei.

Services d'autobus vers Cernautzi (24 km.), Berhomet (33 km.) et Vijnitza (51 km.).

53 km. **Berhomet sur le Sereth.**

La voie principale décrit une courbe vers l'Est, en direction de **Cuciurul Mare,** et en remontant légèrement, traverse la vallée du Pruth, par le Codrul Cosminului et la Dumbrava Rosie, où Etienne le Grand remporta en 1497 sa fameuse victoire sur l'armée du roi de Pologne Albert Jagellon. Quelques minutes après le train arrive à Gradina publica, fait un grand tour autour de la ville, debouche sur la vallée du Pruth et arrive à la gare centrale de Cernautzi.



Le Palais Episcopal de Cernautzi

Cernautzi et ses environs.

Cernautzi (109.821 hab.) capitale de la Région Suceava est une ville universitaire. Elle sert de résidence à un Métropolite et à un évêque orthodoxe. L'Université, fondée en 1875, porte aujourd'hui le nom d'„Université du Roi Carol II." La ville s'étage sur un amphithéâtre de collines, sur la rive droite du Pruth. Des routes à pentes rapides descendent vers les quais. La population est extrêmement mélangée; on y trouve des Roumains, des Ruthènes, des Allemands, des Polonais, des Juifs (depuis 1786), des Arméniens, des Russes (depuis 1918).

Les documents mentionnent la ville de Cernautzi dès le début du XV-ème siècle, le premier est le traité de commerce conclu le 8 octobre 1408 par le Voïvode Alexandre le Bon avec les négociants de Lvow. Mais les nombreuses monnaies anciennes découvertes sur place prouvent que l'endroit fut habité depuis l'époque néolithique jusqu'à l'époque romaine. Déjà au Moyen Age la ville jouait un rôle important dans la vie économique de la principauté moldave. Là était installée la douane moldave sur la grande voie de communication de la Pologne à la Mer Noire, à travers la Moldavie. Cette route suivait la vallée du Pruth, connu depuis l'antiquité sous le nom de Porata ou Pyretos, et passait à proximité de la ville. C'est du XII-ème ou du XIII-ème siècle également que date Tzetzina, forteresse des gardes-frontières dont on voit les ruines sur une colline, à une distance de 10 km. de la ville.

Cernautzi n'acquit une importance politique que beaucoup plus tard, lorsque les Princes de la Moldavie établirent leur résidence, d'abord à Sereth (la plus ancienne ville de Bucovine), puis à Suceava.

La ville fut visitée à plusieurs reprises par les voïvodes Etienne le Grand, Bogdan l'Aveugle et Petru Rares. En 1704, après la défaite de Poltava, les soldats du roi de Suède, Charles XII s'y réfugièrent. Les Russes aussi occupèrent la ville plusieurs fois pendant les guerres du XVIII-ème siècle.

Mais ce n'est qu'en 1775, lorsque l'Autriche se fut emparée de la Bucovine, que Cernautzi prit un véritable essor et qu'il devint le centre administratif de la nouvelle province autrichienne et une ville-garnison au Nord-Est de l'Empire. L'on construisit alors les grands palais administratifs, qui, aujourd'hui encore, donnent à cette cité l'aspect d'une ville occidentale.

En 1823, Cernautzi hébergea les deux Empereurs de la Sainte-Alliance, Alexandre I-er de Russie et François I-er d'Autriche.

La révolution de 1848, à laquelle les Roumains de Bucovine participèrent aussi sous la conduite de la famille Hurmuzachi, eut pour résultat l'autonomie politique de la province qui, en 1861, eut son propre parlement régional.

Le 18 Novembre 1918, la Bucovine revint à la Roumanie de sa propre volonté.

La „Société pour la culture et la littérature roumaine en Bucovine" a son siège à Cernautzi. Cette société fut fondée, en 1862 par un groupe de boyards patriotes pour entretenir l'esprit national roumain en province. Elle possède un palais national, un internat pour ses élèves, un internat pour les apprentis de divers métiers et de nombreuses écoles roumaines dans toute la Bucovine.

Récemment elle a fondé une université populaire et un nombre important de bibliothèques villageoises.

Le Palais National est le siège de plusieurs sociétés culturelles roumaines (les deux sociétés de musique „Armonia" et „Tudor Flondor", les associations d'étudiants „Junimea", „Dacia" et „Arboroasa", l'union académique „Bucovine et Moldavie", etc.) ainsi que le foyer de la culture nationale et de la vie roumaine en Bucovine.

Hôtels: Palace, 18, rue Regina Maria; „Pajura Neagra", 5, Piatza Unirii; Bristol, 1, Piatza Dacia; Gottlieb, 3, rue Bucurestilor; Pension City, 22, rue Universitatzii, chambres de 80—250 Lei.

Restaurants: Pajura Neagra, 5, Piatza Unirii; Draguleanu, 4, rue Gen. Zadik; Lucullus, 12, rue I. Flondor; Palace Hôtel, 18, rue Regina Maria.

Cafés: l'Europe, 5, rue I. Flondor; Astoria, 1, Piatza Vasile Alexandri; Pajura Neagra, 5, Piatza Unirii; Bellevue, 2, rue I. Flondor.

Pâtisseries: „Râpeanu", rue Alexandre le Bon.

Théâtres: Théâtre National, Piatza Vasile Alexandri. Plusieurs cinémas.

Consulats: Tchécoslovaque, 7, rue Miron Costin; Polonais, 18, rue Euseb. Popovici; Allemand, 39, rue Marasesti; Hollandais, 9, rue Miron Costin.

Banques: Banca Comerciala Nationala; les succursales des plus grandes banques de Bucarest; de nombreuses banques privées.

Agences de voyage: Wagons-Lits Cook, 1, rue I. Flondor; Romania, 11, rue I. Flondor; Cassa de Economie a Bucovinei, 2, Piatza Unirii; Cosulich Linie, 39, rue Regele Ferdinand.

Garages: „Lux", 85, rue Transilvaniei; „Modern", 18, rue Transilvaniei.

Tourisme: Section locale de l'Office du Tourisme, à la Mairie; section départementale à la Préfecture.

Offices des Postes et Télégraphes: Poste Centrale, rue Bucurestilor, près de la Piatza Unirii et sept offices postaux répartis dans différents quartiers de la ville.

Moyens de communications: Depuis le pont sur le Pruth jusqu'à la gare du Jardin public (Gradina Publica) par la gare principale 1 ligne de tramvay et 4 lignes d'autobus, exploitées par la municipalité, desservent différents points de la ville.

Les principaux arrêts d'autobus sont: Place Unirii et Place Dacia.

Les autocars des C. F. R. qui assurent la liaison avec Botosani, Dorohoi, etc. partent de la rue St. Breaban, près de la place du Théâtre National.

Industries: Cernautzi est devenu, après l'Union, la ville industrielle la plus importante du Nord-Est du pays, qui pourvoit en produits toute la Bucovine, le Nord de la Bassarabie et de la Moldavie.

L'industrie du bois, très prospère, est représentée par les deux scieries (Goetz et Kirmayer), les fabriques de meubles (Frendel, Wurmbrand, etc.), une fabrique de tonneaux (Zapanezkowski) et de nombreux ateliers (Furnica, Varmund, Gewurtz, etc.).

L'industrie alimentaire comprend plusieurs fabriques de saucissons (St. Podsudek); bière, liqueurs (Beresa); chocolat, bonbons et biscuits (Efca, Heiman, Konig, etc.); vinaigre et moutarde (Unirea, Frankel, Rinzler) trois fabriques de sucre ainsi que de nombreuses fabriques de conserves, huile, lait industriel, etc.

L'industrie textile comprend environ 30 fabriques dont les plus importantes sont „Tzesatoria Natzionala", „Postavaria romana", „Hercules", „Texta", „Trinaco", „Tricotania", „Record", „Viri", Zucker & Co., etc.

L'industrie chimique est représentée par la plus grande fabrique de bottes de caoutchouc et caoutchoucs du pays (Caurom) ainsi que par plusieurs fabriques de vernis (Fontin, Fritze) cire (Teo, Tiva) produits pharmaceutiques, savons et bougies (Noa Lehr, etc.) acide lactique, acide carbonique, etc.

Enfin, **l'industrie métallurgique** (fabriques de clous, chaines, fil de fer dont „Industria Sarmei", Moravia Romana, Teo, Tiva, Continental), **l'industrie des matériaux de construction** (briques, céramique, tuiles, etc.; entreprises: Patria, Malbania, Trichter, Union) et **l'imprimerie** sont très bien représentées à Cernautzi, où l'on compte encore environ 100 fabriques de différents produits industriels.

Promenades en ville.

De la **Place de la Gare**, la rue en pente raide **I. C. Bratiano**, laissant derrière elle les eaux du Pruth, monte jusqu'à la **Piatza Fantanii;** de cette place, partent, à gauche, la rue **Creanga,** qui mène dans le vieux quartier juif; puis la rue **Regele**



Une rue de Cernautzi

Ferdinand, où nous voyons l'**Eglise Sainte Paraschiva,** bâtie (1862) en style néo-byzantin par le prêtre Andrei Vasilovici, ainsi nommé, conformément à la tradition, du nom de son père Vasile. Près de l'église le **Siège Paroissial Orthodoxe.**

Plus loin, dans la même rue, au No. 23, le **Commandement de la Place, l'Eglise Catholique Romaine,** le **Cercle des Officiers** et le **Palais de l'Administration Financière.**

Dans la **rue Prezan,** qui se détache de la rue Regele Ferdinand, le **Séminaire de Pédagogie de l'Université,** la plus ancienne et la plus importante **Ecole Primaire Orthodoxe de Roumanie** et enfin l'immeuble moderne de la **Prévoyance Sociale** (1935).

Dans une autre rue latérale, la **rue Général Mircesco,** le siège du **Commandement de la 8-ème Division.**

A quelques pas de là, l'Ancienne Mairie, bâtie Piatza Unirii, au début du 19-ème siècle, dans le style empire et flanquée d'une tour qui lui donne un aspect original, forme le centre de la ville.

Au milieu de la place, le **Monument de l'Union.**

Ce monument fut inauguré le 11 novembre 1924 par le Roi Ferdinand. Il représente un soldat roumain embrassant le drapeau, ayant à ses genoux, devant lui, une jeune

fille reconnaissante symbolisant la Bucovine. Le socle est décoré de bas reliefs qui représentent le Voïvode Grégoire Ghica, le Roi Ferdinand, ainsi que des scènes de guerre. Derrière le monument un auroch (emblême moldave) qui assomme l'aigle autrichien. Le monument est l'oeuvre des sculpteurs Burca et Stefanesco.

La Place de l'Union et la **rue Iancu Flondor** avec ses grands magasins, ses hôtels, restaurants et grands cafés, forment le centre de la ville et la promenade préférée des habitants.

Les agences de voyages sont groupées rue Flondor et au No. 30 se trouve l'**Administration des Fonds de l'Eglise Orthodoxe,** laquelle possède plusieurs fabriques, des forêts, exploite certaines stations balnéaires et encourage toutes les oeuvres culturelles de Bucovine.

A quelques pas de la Piatza Unirii, **rue I. G. Duca,** se trouve la **Synagogue,** en style maure. La **rue de l'Université** qui forme le prolongement de la rue I. G. Duca aboutit aux **bâtiments de l'Université,** et à proximité s'élèvent les édifices modernes de la **Faculte de Lettres et de Philosophie** et de la **Bibliothéque de l'Université.**

La première école supérieure de Cernautzi fut la Faculté de Théologie, fondée par l'évêque roumain Isaia Balosesco en 1827, sous le nom d'„Institut de Théologie". Ce n'est qu'en 1875 que fut fondée l'Université autrichienne qui, en 1919, a été complètement roumanisée. La nouvelle Université inaugurée en 1920, reçut le nom d'„Université Carol II" en 1930 et fut installée dans ses nouveaux bâtiments en 1935. La Faculté de Théologie est installée dans le Palais de la Métropolie, ayant une bibliothèque et des salles de cours à part. Dans les nouveaux bâtiments se trouvent les salles de cours et des séminaires de la Faculté des Lettres, de la Faculté des Sciences, ainsi que l'Observatoire universitaire.

L'Université possède des maisons de repos pour les étudiants dans son domaine de Cernauca, ainsi qu'à Paltinoasa (dep. de Campulung) et Gura Humorului.

L'Université fait éditer toute une série de publications de spécialité dont: „Codrul Cosminului" (lettres, histoire, philosophie); „Le Bulletin de la Faculté des Sciences" (depuis 1927), „La Revue Pédagogique" (depuis 1931), „Pages Juridiques", „Le Bulletin Mihail Eminesco" (littérature) et „Candela" la plus ancienne publication universitaire paraissant depuis 1882, rédigée par la Faculté de Théologie.

La première bibliothèque de Bucovine fut fondée en 1852 par les boyards roumains et dénommée „La Bibliothèque du pays". Elle fut incorporée à la Bibliothèque Universitaire fondée en 1875 et comprenait à cette époque 15.544 volumes.

Actuellement la Bibliothèque universitaire possède 370.350 volumes, dont plus de 40 % en langue roumaine, et 500 manuscrits anciens, ainsi que 100 incunables. Elle comprend aussi une collection d'estampes, trois salles de lecture, un catalogue topographique d'orientation (250.000 fiches) et des catalogues alphabétiques, pour les spécialités, etc. La bibliothéque est fréquentée par environ 13.260 lecteurs par an.

Les étudiants sont groupés en plusieurs sociétés académiques dont la plus ancienne et la plus importante est

„Junimea" qui possède son propre foyer et compte parmi ses membres les personnalités les plus éminentes du pays. Les autres sociétés d'étudiants sont: Academia Ortodoxa (1884) formée par les étudiants en théologie, Bucovina (1886), Dacia (1905), Moldova (1910) et Arboroasa.

L'Université constitue un foyer intense de culture roumaine en Bucovine.

Près de l'Université se trouve l'**Eglise** et à côté l'**Ecole évangélique.**

De la rue de l'Université, on s'engage dans la **rue du Métropolite Silvestru**, où se trouve le **foyer de la Société Académique „Junimea"** et l'**Internat de l'Evêché.** C'est au bout de cette rue, au milieu d'un grand jardin, que nous voyons s'élever un beau monument, le **Palais de la Métropolie**, dont les façades en briques rouges et le toit couvert de tuiles multicolores sont d'un effet saisissant.

A gauche du Palais, le foyer des Prêtres, construction récente (1927) en style roumain.

Le palais de la Métropolie, construit de 1864 à 1882 est l'oeuvre de l'architecte tchèque Hlavka, parmi les oeuvres duquel on peut citer aussi l'Opéra de Vienne et l'église des Lazaristes.

Les marbres, les pierres, l'albâtre, les bois et les autres matériaux furent extraits du sol de la Bucovine.

La construction monumentale coûta 1,830.000 florins autrichiens.

Le palais, de style mauro-byzantin, comprend 3 parties, celle de droite est l'école et le foyer des chantres religieux; celle de gauche est formée par l'église du séminaire, la bibliothèque, les salles de cours de la Faculté de Théologie et les dortoirs des étudiants; celle du milieu comprend le palais de la Métropolie, avec les bureaux du Sécrétariat Général de la Métropolie, le bureau du Métropolite, la salle des séances du conseil de l'Eparchie et la célèbre salle du Synode, dont le dallage est en marbre, les colonnes et les murs en albâtre. Entre les arcades de cette salle, il y a 11 fresques dues au peintre Charles Svoboda et représentant des scènes historiques: I. Les habitants de Dacie sont convertis au Christianisme; II. L'inauguration de la métropolie de Suceava par le Voïvode Alexandre le Bon; III. La fondation de l'évêché de Radautzi; IV. Le Voïvode Etienne le Grand choisit l'emplacement du monastère de Putna; V. L'Empereur Constantin aperçoit la croix, signe de sa victoire; VI. Les Apôtres s'en vont dans le monde pour prêcher l'Evangile; VII. Le Concile oecuménique de Nicée; VIII. La châsse de Saint Jean Novi est rapportée à Suceava; IX. Le Synode de Jassy condamne l'hérésie de Kiril Lukaris; X. La Bucovine prête serment aux Autrichiens; XI. La fondation de la Métropolie de Bucovine et de Dalmatie (1874). Deux plaques commémoratives rappellent l'acte historique de l'Union de la Bucovine (20 novembre 1918) et l'inauguration de l'Université de Cernautzi par le Roi Ferdinand.

Citons aussi le salon rouge avec les portraits des métropolites et le salon bleu avec les portraits des évêques. Enfin, la bibliothèque du Métropolite, la chapelle et le réfectoire sont toujours situés dans cette aile. Dans l'autre partie du palais se trouve le musée de la Métropolie, comprenant 5 pièces. Dans la première sont conservés les portraits des empereurs, les lois et les règlements de la Bucovine; dans la seconde se trouve un iconostase et des icônes du XVII et XVIII-ème siècle; la troisième comprend une collection d'estampes, la quatrième une collection de livres religieux et la dernière des objets liturgiques, etc. Dans la même partie du palais se trouvent les appartements du Métropolite et de l'évêque, ainsi que les bureaux du Conseil diocésain.

Devant ces bâtiments se trouve un joli parc anglais. Derrière le séminaire se trouve le jardin des étudiants et derrière l'aile centrale du palais, le parc de la Métropolie avec des plantes exotiques très variées.

Le public n'est admis à visiter le palais et les parcs qu'avec une autorisation spéciale délivrée par le secrétariat de la Métropolie.

Plus bas que le Palais de la Résidence, **rue Episcopul Heresco** (rue de l'évêque Heresco), on aperçoit le **Lycée Orthodoxe de Filles** (Elena Doamna) à proximité de l'**Ecole Normale de Garçons**, pourvue d'un internat, élevée sur l'emplacement de l'ancienne église de la Sainte Trinité (Tout près se trouve l'hôpital Mihai). En traversant la rue Sf. Treime (de la Sainte Trinité) et en suivant la rue Eminesco, on arrive **Place Dacia**, où se trouvent les halles, et, au fond, l'édifice de la **Société Philharmonique** fondée en 1877 (Salle de concerts et de spectacles).

En suivant à partir de la Place Dacia la **rue Bucurestilor**, on passe devant le **Palais des Postes** et la **Bourse**, avant de se retrouver Place de l'Union.

La **rue Alba Iulia** nous mène à quelques pas de là au **Lycée Aron Pumnul**, le plus ancien du pays, fondé en 1808, qui a compté parmi ses élèves les plus grandes personnalités politiques et artistiques du XIX-ème siècle, entre autres le grand poète M. Eminesco. L'aile la plus étroite du lycée donne sur la **Place Vasile Alexandri**, où se dresse le **Théâtre National**, construit en 1905 par Helmer. En dehors du Théâtre, la **Chambre de Commerce** ayant au rez-de-chaussée le café „Astoria", se trouve également Place Vasile Alexandri, vis-à-vis de la **„Maison Juive"**. Tout près, en construction, le **Palais Culturel Roumain**, à l'érection duquel le Fonds de l'Eglise a contribué par un versement de 50,000.000 lei. Derriere le théâtre, le **Parc Regina Elisabeta** (ancien Parc Schiller) d'où l'on jouit d'une belle vue sur les environs de la ville.

En quittant la Piatza Unirii, la **rue Brancoveano** conduit à la **rue Mickievici**, où se trouvent le bel édifice du **Palais de Justice** (1906) et **Musée de Bucovine Regele Carol II.**

Ce musée fondé en 1892 a été réorganisé en 1935, sous le nom de „Musée Regele Carol II". Il est d'un grand intérêt surtout au point de vue scientifique, car il possède de nombreuses pièces historiques, rares, et des objets trouvés au cours des fouilles effectuées dans les environs. Il est ouvert tous les jours de 10 h. à 13 h.

Le musée comprend deux sections principales: l'une des **arts et métiers**, l'autre **historique.** La section des arts et métiers possède d'anciens instruments et objets d'artisans, des meubles, des objets de l'industrie ménagère de Bucovine, travaux des Hutzuli, broderies, tapis et objets de ménage, (Les Hutzuli sont des montagnards bucoviniens. Voir: le chapitre „De Cernautzi à Nepocolautzi") et une **bibliothèque spéciale.**

La section historique comprend: une **collection de pièces archéologiques:** armes et instruments de l'âge de la pierre et de l'âge du bronze, glaives, vases de la seconde époque de l'âge de la pierre, etc.

Des **collections numismatiques:** Monnaies grecques et romaines, monnaies du Moyen Age, monnaies daces, un ducat de l'époque du Prince Etienne Bathory, une clef en argent doré (symbole du pouvoir de l'Eglise). Une collection de timbres, comprenant tous les timbres émis sous la monarchie austro-hongroise;

Une **collection de l'Histoire de l'Art:** Documents, chroniques, manuscrits, bibliothèque, réunissant des livres écrits dans toutes les langues parlées dans la région, des exemplaires des premiers journaux roumains de Cernautzi et de Iassy (Bucovina 1849 et Albina 1848). **La Section d'Histoire Naturelle:** des trophées de chasses; la faune de la Bucovine; des ours, sangliers, oiseaux de proie, chats sauvages, et restes préhistoriques d'un mammouth, un auroch, etc.

De retour Piatza Unirii, on s'engage dans l'étroite **rue Romana,** où l'on aperçoit, à gauche d'un jardin, l'**Ancien Palais de la Diète Bucovinienne,** où est installé, de nos jours, le commandement divisionnaire. Un peu plus à droite, l'**Église Gréco-Catholique,** et en descendant, après avoir traversé le pont: le **cimetière de la ville** où reposent dans une chapelle les évêques de la Bucovine, I. G. Sbiera, G. Hurmusachi, G. Tofan, Aron Pumnul, etc.

Plus loin, **Horecea,** belle forêt, célèbre par sa chapelle érigée par l'égoumène Artemon avec le concours du métropolite Gavril. D'après la légende, l'Impératrice Catherine II. de Russie aurait contribué aussi à l'édification de cette chapelle. (1/2 h. Restaurant.)

La **rue Regina Maria** part de la Piatza Unirii et aboutit au **Monument aux Morts,** élevé à la mémoire des soldats originaires de Bucovine, tombés pendant la guerre austro-bosniaque de 1878. De là, on arrive à la **Place Ghica Voda,** à proximité de laquelle se trouve un petit parc, **Gradina Arboroasa,** avec **le monument** d'Eminesco, et celui de I. C. Bratiano (1936), l'édifice imposant de l'**Inspection Régionale** et de la **Préfecture** installée dans l'ancien Palais du gouverneur autrichien. C'est ici également que se trouvent les **Archives de l'Etat,** comprenant des documents importants de l'histoire du pays. (Les Archives sont ouvertes tous les jours de 16 h. à 18 h.)

Le **Conservatoire de Musique et d'Art Dramatique** a été édifié à l'autre bout du parc.

Le matin, les paysans Roumains et Ukrainiens des environs, habillés de costumes nationaux, viennent vendre leurs marchandises, sur la place Ghica Voda, tout au haut de la ville; l'animation qui y règne alors, et l'aspect qu'elle revêt, ne peuvent manquer d'attirer les visiteurs. Les chemises que portent les paysannes de Bucovine sont particulièrement appréciées à l'étranger. Les jours de marché on peut les acheter directement aux paysannes qui les brodent.

Dans la partie haute de la place se trouvent le Lycée d'Etat, („Liceul de Stat") et le **Tribunal Pénal** avec son **Pénitencier.**

A côté du pénitencier, dans la rue Couza Voda, nous trouvons l'**Ecole Normale de Filles,** avec internat, et un peu plus bas, la caserne des Pompiers et la première centrale électrique.

De l'autre côté de la rue, au Nord, au milieu d'un parc qui s'étend jusqu'à la rue Flondor, se profile la **Cathédrale orthodoxe-orientale,** élevée en 1844. A côté de l'église il y a la **Légion de Gendarmerie,** et l'**Administration du Fonds de l'Eglise** (au coin de la rue Flondor) et au coin de la rue Stefan cel Mare, le **Lycée Orthodoxe de Garçons,** fondé en 1862 par le Fonds de l'Église.

On passe devant la Préfecture, on suit la rue **Trajan,** et on parvient à une place sur laquelle donne un parc, bordé par l'**Inspection de la Police,** l'**Eglise des Jésuites** avec son monastère (style gothique), l'**Hôpital militaire** pour les maladies des yeux et le **Lycée d'Etat No. IV.** Plus loin, le **„Foyer des Apprentis" I. Nistor** (1935) l'un des bâtiments les plus modernes de la ville.

Si on revient à la Place Ghica Voda, on arrive au **Boulevard Carol II.,** prolongement de la rue Regina Maria. Dans la partie Sud se trouvent le **Lycée Militaire** et la caserne du 3-ème Régiment des gardes frontières. Boulevard Regele Carol II.,

l'Institut „Regina Maria", pour les aveugles et les sourds-muets. Enfin, **rue Couciurul Mare,** un asile pour les pauvres.

Au retour par la rue Regina Maria, on prend la rue **Stefan cel Mare,** qui conduit au quartier des hôpitaux. (L'hôpital Central, l'hôpital des enfants, la Materntié.) On trouve de même l'édifice du II-ème **Lycée de Jeunes Filles,** l'Ecole Normale Polonaise de Jeunes Filles, une Ecole de Tissage, une Ecole Professionnelle de Jeunes Filles, enfin la Caserne des „11 Roșiori" à quelques pas du **Jardin Public** (Gradina Publica).

Le jardin qui couvre plus d'un km. de longueur, sur $1/2$ km. de largeur, est orné de belles pelouses plantées de rosiers avec, par endroits, de vieux arbres.

Le jardin botanique, d'environ 4 ha. a été aménagé en 1877. Détruit pendant la grande Guerre, il a été reconstitué et réorganisé en 1920.

A l'entrée, une section comprend des groupes de palmiers et de plantes grasses, etc. A gauche de l'entrée, la section technique et médicale, comprenant des plantes fourragères, industrielles et médicinales, etc. Un bassin sert à la culture des plantes aquatiques et des poissons.

Suivent différents groupes géographiques, où l'on retrouve la végétation des Carpathes et des plaines, qui comprennent une quantité de plantes endémiques.

Sur un rocher on cultive des plantes alpines et saxicoles très variées.

Le reste du jardin est occupé par des pelouses, garnies de plantes de différentes familles, systématiquement groupées.

En dehors du rocher, il y a des serres pour la culture des plantes intéressantes surtout au point de vue biologique (plantes grasses, orchidées, etc.). Le groupe le plus remarquable est celui des plantes carnivores, l'unique collection quasi-complète de Roumanie. (Drosères, Drosophylum Dionaea, Nepenthes, Sarracenia, Utricularia).

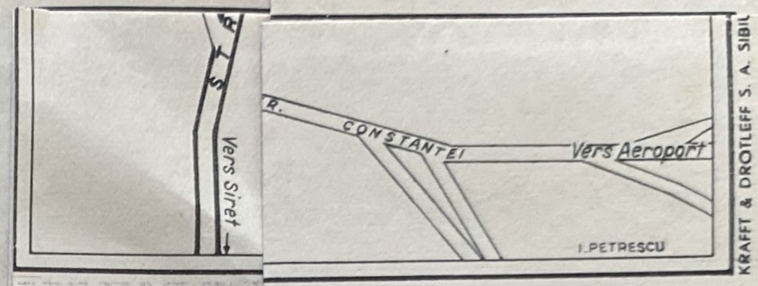
Exception faite des serres, le jardin possède des terrains d'expérience pour l'étude de la pomiculture et de la genèse des plantes.

Le jardin botanique est ouvert de Mai à Octobre chaque jour, de 8 h. à 12 h. et de 14 h. à 20 h. (Pour visiter les serres il faut une autorisation de la direction.) On trouve dans le jardin public les stades sportifs roumains „Dragos Voda" et „Boisco Polschi", les terrains de tennis et de hockey, et la patinoire.

Derrière ces deux jardins, le quartier des fonctionnaires, le Palais des Gardes-Frontières et plus loin, en suivant la **rue Transilvaniei, la gare „Gradina Publica"** et l'**Aérodrome.**

Excursions dans les environs.

1. **Tzetzina** est le lieu d'excursions préféré des habitants de Cernautzi. En été la fraîcheur de la




PLAN DE CERNAUTZI
LÉGENDE
1. Résidence du Métropolite
2. École Normale
3. Université
4. Temple
5. Hôtel des Postes
6. Lycée de Jeunes Filles No. 2
7. Palais National
8. Mairie
9. École Normale de Jeunes Filles
10. Tribunal Pénal
11. Cathédrale
12. Palais de la Préfecture
13. Lycée Orthodoxe
14. Lycée Militaire
15. Hôpital Central
16. Lycée Orthodoxe de Jeunes Filles Elena Doamna
17. Musée Carol II
18. Église Catholique-Grecque
0 250 500m.
Râul Prut
FABR. CAUROM
TEREN SPORTIV
MOULIN TRICHTER
LA GARE CERNĂUȚI
PIAȚA GĂRII
PAL. DE LA METROPOLIE
ABATORUL
PIAȚA DACIA
PIAȚA UNIRII
PARC SCHILLER
PIAȚA GHICA VODĂ
CIMETIÈRE
JARDIN PUBLIQUE
JARDIN BOTANIQUE
MATERNITATE
TEREN SPORT. MACABI
Vers Ghica Vodă-Cofman
Vers Storojineț
Vers Darabani
Vers Siret
Vers Aeroport
STRADA ROMÂNĂ
BUL. REGELE CAROL II
STR. REGELE FERDINAND
STR. REGINA MARIA
STEFAN CEL MARE
STRADA TRANSILVANIEI
STRADA CUCIURUL MARE
KRAFFT & DROTLEFF S. A. SIBIU
I. PETRESCU

forêt, en hiver les pentes de ski attirent de nombreux amateurs (20 minutes en autocar, en partant du Théâtre National). 2. **Horecea** à 20 minutes d'autocar à partir de la Piatza Unirii. (Voir Promenades à travers la ville); 3. **Revna,** indiqué pour les convalescents, situé sur les bords du Pruth (en chemin de fer jusqu'à Manaiestii- Noui, puis à pied); 4. **Sadagura** (forêts appartenant au Fonds de l'Eglise greco-romaine) est renommée pour ses „rabbins, faiseurs de miracles". En autobus (départ devant l'hôtel Bristol (3/4 d'heure); 5. **Cernauca** fréquenté surtout les dimanches; 6. **Oraseni** (Grigore Ghica Voda) d'où l'on revient en radeau sur le Pruth; 7. **Socolitza** commune pittoresque dans la vallée du Sereth; 8. **Hotin** (il faut compter un jour en voiture) point frontière avec l'U. R. S. S. De l'ancien fort gênois on découvre une belle vue sur le Dniestr.

De Cernautzi à Oraseni.

(24 km., 1/2 h.)

La voie principale du chemin de fer se dirige vers le Nord-Ouest, en passant par **Lujeni** (visite de la vieille petite église; grande fabrique de sucre, détruite pendant la guerre par les Russes et reconstruite en 1921).

A 9 km. de Lujeni, **Oraseni** (Grigore Ghica Voda) station frontière avec l'U. R. S. S., douane et contrôle des passeports. Exploatations forestières.

De Lujeni à Schit.

(41 km., 1 h. 1/2)

11 km. **Cotzmani** (6000 hab.) sur les bords de la Sovitza. Des fouilles effectuées dans les environs à Chipenitz ont conduit à la découverte d'objets datant de l'âge de la pierre.

23 km. **Vranceni,** fabrique de sucre „Crisciatic" dont les installations ont été modernisées en 1927 et 1928. Embranchement vers **Zastavna** (5418 hab.), **Jurcautzi**, **Ocna Bucovina.**

42 km. l'arrêt frontière de **Schit.**

De Oraseni à Vijnitza.

(44 km., autom. 1 h. 1/4)

D'Oraseni part une voie ferrée dans la direction de **Vijnitza** (3806 hab.). Belles promenades sur les collines environnantes.

Le Ceremus prend sa source à Vijnitza; dans la région montagneuse **„Tzara Hutzulilor"**. Les Hutzuli, vestiges de l'époque des migrations de peuples, parlent l'ukrainien.

Il y a quelques dizaines d'années, leur art populaire était des plus intéressants. De nos jours, on peut encore trouver de belles pièces d'art populaire. Leurs costumes sont très caractéristiques: pantalons rouges, veston en cuir flamboyant, pourpoint rouge retenu seulement aux épaules à la hussarde; large ceinture de cuir et grand chapeau, le tout orné de dessins géométriques bordés avec art. Hommes et femmes montent de petits cheveaux très endurants et fument des pipes en laiton qu'ils coulent eux-mêmes. Leur hospitalité est devenue proverbiale et leur folklore est un trésor relatant les anciennes coutumes slaves. Ce sont des bûcherons et leur existence dépend entièrement des conditions d'exploitation des forêts.

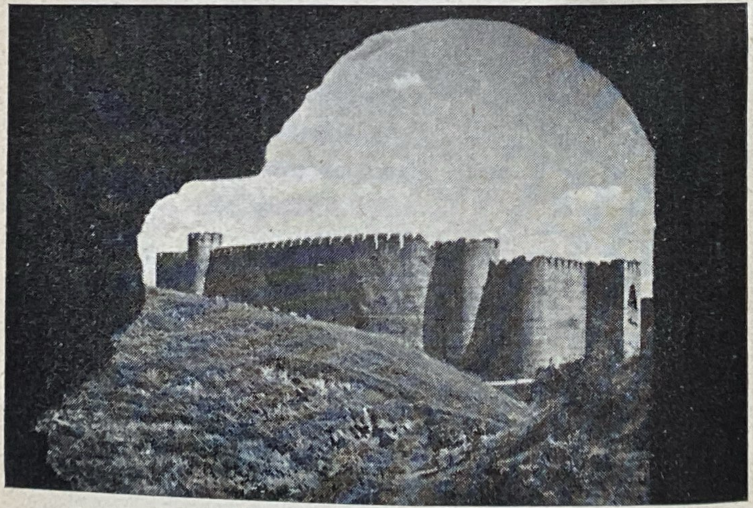
De Cernautzi à Jassy et à Chisinau par Tg. Ungheni.

(Cernautzi—Iassy: 371 km., 11 h.);
Cernautzi—Chisinau: 455 km., 12—14 h.).

La voie longe le Pruth vers le Sud-Ouest. 2 km. **Mosii,** où se trouve la grande fabrique de sucre Jucica; 8 km. **Sadagura** (9.000 hab.). Belle synagogue possédant des tapis de valeur. Grand marché de bétail. Au km. 35, après avoir dépassé Sadagura, le train arrive à **Sulitza Targ** (5.026 hab.), ancienne gare frontière entre la Bucovine et la Bessarabie.

Un service régulier d'autobus relie Sulitza Targ à Hotin. La route est en bon état.

Hotin (15.287 hab.), chef-lieu du département du même nom, est situé sur les bords du Dniestr, à la frontière ukrainienne.



Hotin: La forteresse

La ville fondée par les princes de Pologne, fut conquise au XIVè-me siècle par les Moldaves.

Hôtels: „Patria", „Romania Mare". Chambres de 80 à 100 lei.

Restaurants: „Zavorotnai", „Carp".

Sur les bords, à pic, du Dniestr, on aperçoit les **ruines d'une ancienne forteresse moldave,** construite au XV-ème siècle, par Alexandre le Bon, de concert avec son allié, le grand voïvode Vitold de Lithuanie. Les fortifications ont été renforcées par Etienne le Grand et surtout par Pierre Rarès. C'était la plus importante de toutes les forteresses moldaves, d'après Cantemir, et aussi un important centre commercial entre la Moldavie et la Pologne, surtout au XVII-ème et XVIII-ème siècles. Les murs en briques rouges et en pierres sont d'une hauteur imposante.

On voit encore le minaret d'une mosquée que les Turcs avaient élevée à l'intérieur de la forteresse.

De l'emplacement de la forteresse, on jouit d'une belle vue sur l'autre rive du Dniestr, et sur le plateau de Podolie. La vieille église, St. Nicolas, que les Turcs avaient transformée en mosquée, a été reconstruite depuis.

77 km., **Lipcani.** A cet endroit, le train quitte la vallée du Pruth et oblique vers le Nord. A **Larga** la voie se dirige de nouveau vers l'Est et garde définitivement cette direction.

172 km.: **Lipnic** d'où une voie secondaire se détache vers **Volcinetz** et **Atachi** (38 km. 1 h. 40 minutes).

Enfin la voie principale passe par Baltzi et arrive à Chisinau (Voir le trajet de Chisinau à Baltzi.).



Voyage en auto.

De Bucarest à Cernautzi et Oraseni.

(Liaison avec Varsovie)

(De Bucarest à Focsani (200 km.) voir Chap. Bucarest—Braila—Galatz, voyage en auto, pag. 259).

A **Focsani**, on quitte la Valachie pour entrer en Moldavie.

Service Ford: Autogarage „Putnei", 117 rue Mare.

Outre la liaison vers Braila—Galatz, une autre route se détache de Focsani à gauche vers **Odobesti** (11 km.), centre vinicole.

En continuant le voyage sur la route principale, on arrive près de **Marasesti** (219 km.). Voir la crypte érigée sur le champ de bataille où l'armée roumaine remporta sa plus grande victoire pendant la guerre de 1916—1918.

La route ne traverse pas le village, que l'on aperçoit à droite.

Avant Marasesti, il y a un carrefour: une route s'en détache à gauche vers **Panciu** (13 km.) d'où on peut aller à **Soveja** (station climatique, point de départ pour les excursions dans les monts de Vrancea; voir le mausolée des héros morts au champ d'honneur); une autre route, à droite, va vers **Tecuci** (19 km.) où elle se divise en deux branches l'une qui descend jusqu'à **Galatz** (76 km.) et l'autre qui continue par **Barlad** (50 km.) en suivant le cours du Barlad, **Crasna** (89 km.) et **Husi** (119 km.) jusqu'à **Chisinau** (216 km.). A Crasna liaison avec **Vaslui** (16 km.) et **Iassy** (88 km.). De Husi, un autre embranchement se sépare de la route précédente et par Poeni (domaines de la Couronne) atteint Jassy (75 km.). La route Tecuci—Crasna—Vaslui—Iassy est l'ancien chemin qui reliait la capitale de la Moldavie à la Valachie.

La route principale se dirige, après Marasesti, vers **Adjud** (244 km.).

d'où se détache à gauche une route vers **Onesti** (37 km.); là elle se divise en trois branches: l'une va jusqu'à **Bacau** (50 km.) vers le Nord-Est; une autre longe la vallée Uzului et passe par le défilé d'Oituz, à Bretzcou, en Transylvanie, dans la plaine de Trei Scaune **Targul Secuilor** (73 km. liaison avec **Brasov** (133 km.); enfin une troisième se dirige vers le Nord-Ouest, passe par **Targu-Ocna** (13 km.) et en longeant la vallée du Trotus traverse les Carpathes et aboutit à Miercurea Ciuc (113 km.) magnifiques panoramas vers la plaine du Ciuc supérieur et les monts **Archita.**

De Targu-Ocna, une route, à gauche, aboutit, à 18 km., par la pittoresque vallée du Slanic à **Baile Slanic** (station balnéo-climatique).

L'arrêt suivant, sur la route principale est **Bacau** 301 km.) centre routier important. C'est à Bacau que l'on quitte la route principale pour aller visiter les monastères du département de Neamtz.

Les routes de la région de Neamtz.

La route se détache à gauche passe par **Buhusi** (24 km.) et, en longeant le cours de la Bistritza, arrive à **Piatra Neamtz** (57 km.), carrefour des routes à travers la région:

a) la première route, à gauche, se dirige vers **Bicaz** (26 km.) avec embranchement vers le couvent de **Bistritza** et un autre vers **Bisericani.** De Bicaz, on peut se rendre au fameux défilé du **Bicaz** (29 km.) qui sépare la Moldavie de la Transylvanie; mais seuls les automobilistes éprouvés peuvent s'y aventurer, car le passage est très étroit et présente de nombreux précipices. En sortant du défilé on arrive au **Lac Rosu** (voir chap. Transylvanie). Pour admirer le paysage, on doit se rendre jusqu'au lac, ou bien faire l'ascension du mont **Suhard.** Belle vue sur toute la vallée du Bicaz et au Nord, sur le Mont Ceahlaul. De Bicaz continuer la route qui monte vers le Nord, le cours de la Bistritza. Après 30 km. en longeant une petite route secondaire se détache à gauche et mène au monastère de **Durau** d'où l'on peut faire l'ascension du mont **Ceahlaul** (1911 m.). La route principale à droite se dirige vers **Poiana** longeant la vallée de la Bistritza qu'elle suit jusqu'à **Brosteni** (96 km.) elle la quitte alors pour aboutir à **Vatra-Dornei** (158 km.). En suivant la route de **Bistricioara,** on traverse les Carpathes par le défilé de Prisacani et on parvint à **Tulghes** (74 km.) où la route se divise en deux branches, l'une va vers **Gheorgheni** (120 km.) l'autre mène par **Borsec** (96 km.) à **Toplitza** (119 km.). b) La seconde route de Piatra Neamtz est celle qui va jusqu'à **Roman** (43 km.). c) La troisième se dirige vers le Nord, passe par Dobreni (11 km.) et **Baltatzesti** (29 km. station balnéo-climatique). En grimpant le Dealul Balaurului, à 3 km. de Baltatzesti, une route secondaire, vers la gauche mène au **Monastère Varatec** (35 km.), d'où une route carossable va jusqu'à **Agapia** par la forêt. Un peu plus loin, une autre route se détache vers le Monastère **d'Agapia** (43 km.). Enfin, la route aboutit à **Tg. Neamtz** (40 km.), en passant par **Humulesti,** village natal du grand écrivain Creanga; région pittoresque très riche en monastères anciens: **Neamtz** (à 14 km.). **Secou** (à 14 km.). Pour les détails, voir carte touristique, et la chapitre consacré aux monastères de Neamtz.

Dès que l'on quitte Tg. Neamtz, la route de gauche mène à Iassy (98 km.) par **Paseani** (29 km.) et **Targu Frumos.** Une autre route, vers le Nord, aboutit à **Falticeni** (28 km.), d'où une troisième route se dirige vers **Roman** (61 km.), voir plus bas.

Sur la route principale, après Bacau, on arrive à **Roman** (341 km.) qui est aussi un centre routier important.

a) A droite se détache la route vers **Vaslui** (80 km.) jusqu'à **Crasna** (96 km.) où elle rencontre la chaussée nationale, qui va par Husi à Chisinau (voir ci-dessus Marasesti—Chisinau). b) 12 km. après Roman, se détache à gauche la route qui se dirige vers la Bucovine en longeant la belle vallée de la **Moldova** (à gauche, très belle vue sur les montagnes de Neamtz) et aboutit à **Gura Humorului** (113 km.). Elle croise sur son parcours la chaussée Targu Neamtz—Falticeni, ainsi que celle très pittoresque qui descend vers Borca, par Malini—Sabasa, dans la vallée de la Bistritza (82 km.).

La route principale monte vers le Nord et à **Targu Frumos** (382 km.) croise la chaussée Targu Neamtz—Iassy. 42 km. séparent **Iassy** de Targu Frumos. En venant directement de Bucarest, on prend cette route pour se rendre dans la capitale de la Moldovie (424 km.).

Service Ford: Oreço S. A. R., 21 rue Stefan cel Mare.
Agence Leonida (Chevrolet, Buick, Opel): 28, rue Lapusneano.
Depôts d'essence, huiles, etc. de la société **Unirea:** Bucium, Gare Socola, Socola.

De Jassy, une route se détache vers le Nord-Est passe, par l'important marché de Stefanesti jusqu'à **Botosani** (120 km.) où elle rejoint la route principale. Vers le Sud-Est, une route descend à **Husi** (75 km.) avec embranchement vers **Vaslui** (72 km.). Enfin, une autre route se dirige vers **Chisinau** (154 km.) par Albita (65 km.) et un court embranchement (18 km.) mène à Ungheni, sur le Pruth.

En quittant Targu Frumos, on s'arrête à **Harlau** 413 km.) niché dans ses vignobles et on arrive à **Botosani** (461 km.), dernier point d'arrêt avant de quitter la Moldavie pour entrer en Bucovine.

2 km. avant Botosani, une route à gauche descend jusqu'à **Liteni** (33 km.) où elle croise la chaussée Falticeni—Pascani.

De Botosani, se détachent deux routes: l'une, à droite, qui va à **Saveni** (33 km.) et l'autre, à gauche, qui va à Burdujeni (27 km.) et rejoint la chaussée Suceava—Cernautzi.

A 12 km. de Botosani, la route principale croise la chaussée de Dorohoi (23 km.), point de jonction des routes qui vont à **Hertza** (26 km.), **Cernautzi** (53 km.) et à **Darabani** (36 km.).

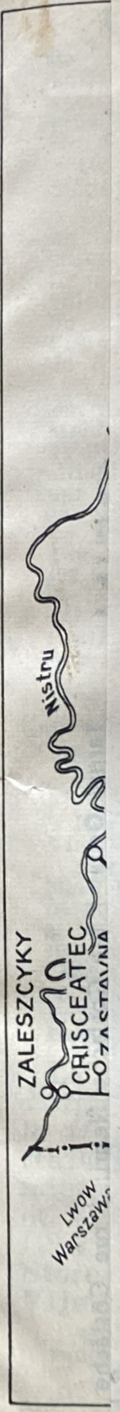
La route principale en direction du Nord-Ouest arrive à **Mihaileni** (511 km.) relié, par une petite route de 7 km. à **Sereth** (embrachements vers **Radautzi** et **Suceava).**

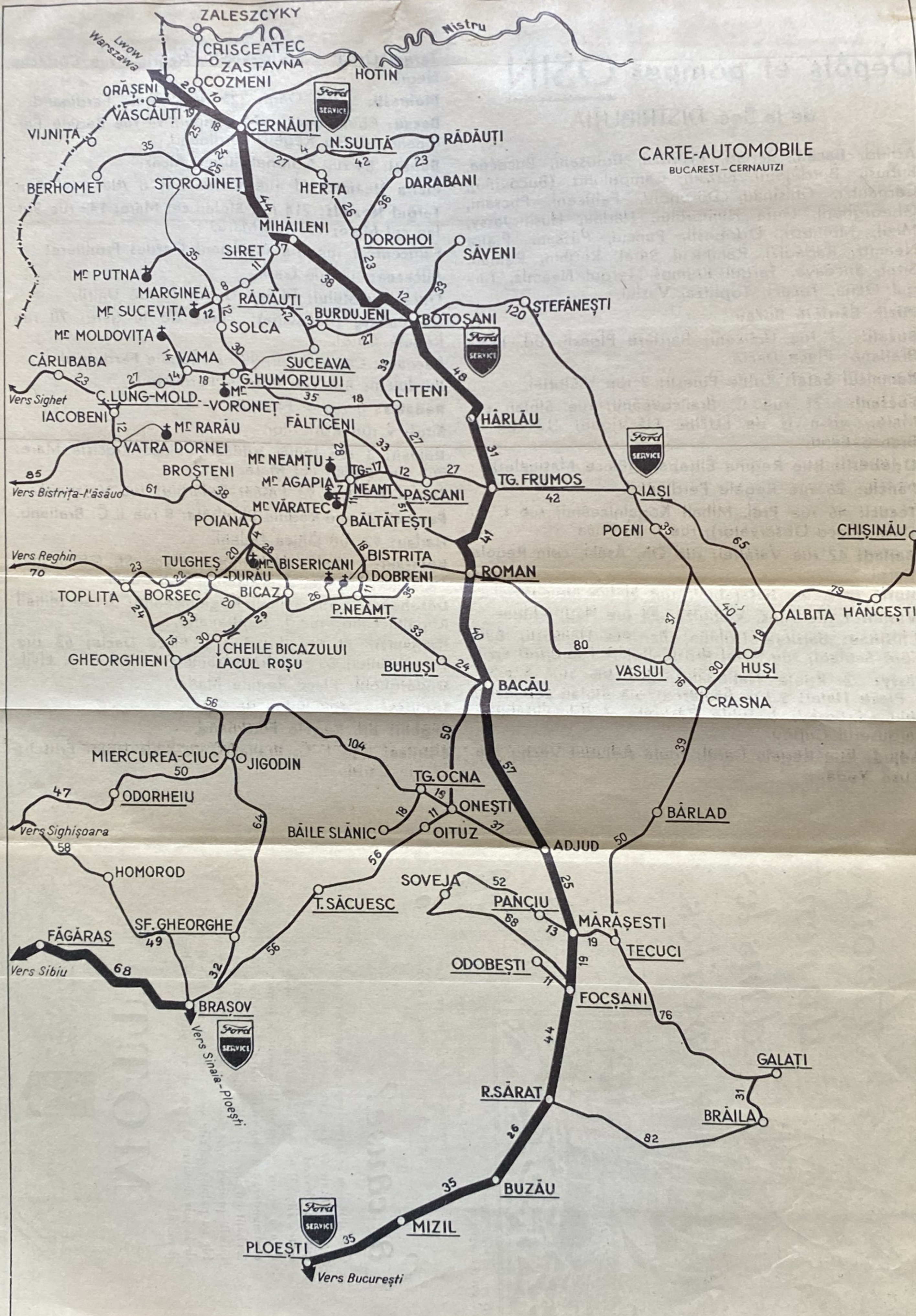
Les routes de Bucovine.

5 km. après Mihaileni, la route principale se dirige vers le Nord et, en traversant la forêt historique Codrul Cosminului, célèbre par la défaite qu' Etienne le Grand y infligea au Roi Albert de Pologne en 1497, arrive a **Cernautzi** (555 km.). A S. O. se détache une route qui va jusqu'a **Storojinetz** (24 km.) et à **Berhomet** (59 km.). De Storojinetz à Vicovu de sus (33 km.) grand village avec une jolie église en bois. Cette route est très pittoresque, surtout dans la région boisée de Budenitz. Une autre route descend par Sereth vers **Radautzi** (23 km.).

De Radautzi, on peut aller visiter les fameux monastères de Bucovine. A 8 km. de Radautzi, se trouve le village **Marginea** d'où se détache une petite route qui mène au monastère de nonnes de **Sucevitza** (20 km.), fondé au début du XVII-ème siècle, par le Voïvode Eremia Movila.

Revenir à Marginea, tourner à gauche et suivre la grande route jusqu'à Vicov, puis laisser à droite la route





KRAFFT & DROTLEFF S. A. SIBIU

Dépôts et pompes OSIN

de la Soc. DISTRIBUŢIA:

Adjud, Bacau, Barlad, Bistritza, Botosani, Bucecea, Buhusi, Burdujeni, Buzau, Campulung (Bucovina), Cernautzi, Chisinau, Dorohoiu, Falticeni, Focsani, Gheorgheni, Gura Humorului, Harlau, Husi, Jassy, Mizil, Moinesti, Odobesti, Panciu, Pascani, Piatra Neamtz, Radautzi, Ramnicul Sarat, Reghin, Roman, Siret, Suceava, Targul Frumos, Targul Neamtz, Targul Ocna, Tecuci, Toplitza, Vaslui.

Mizil: Barrière Buzau.

Buzau: 3 rue Urziceni; Barrière Ploesti; Bd. I. C. Bratiano; Place Dacia.

Ramnicul Sarat: Route Puiesti; 2 rue Victoriei.

Focsani: 21 rue C. Brancoveanu; rue Stefan cel Mare, vis-à-vis de l'Uzine Electrique; 13 rue C. Brancoveanu.

Odobesti: Rue Regina Elisabeta (Place Masinelor).

Panciu: 26 rue Regele Ferdinand.

Tecuci: 46 rue Prel. Mihail Kogalniceanu; rue I. G. Duca (Place Observator); rue I. G. Duca.

Barlad: 42 rue Varariei; rue Gh. Asaki, coin Regele Carol.

Husi: 73 Calea Basarabiei; rue Stefan Stoianovici.

Vaslui: 1 rue Alex. Vlahutza; 54 rue Hagi Chiriac.

Chisinau: Barrière Tighina; Barrière Hancesti; Barrière Sculeni; rue G-ral Brosteanu; A l'aéroport civil.

Jassy: 2 Route Nationale; 200 bis rue Socola; 4 Place Halei; 5 rue Saulesco; rue Stefan cel Mare, coin Lozonsky; 1 route Pacurari; 2 Bd. Elisabeta; Targusorul Copou.

Adjud: Rue Regele Carol; route Adjudul Vechi; rue Cuza Voda.

Targul Ocna: 1 rue Costache Negri; 6 rue Costache Negri.

Moinesti: 5 rue Garii; 325 rue Regele Ferdinand.

Bacau: Route Bacau—Margineni; 94 rue Regele Ferdinand; Calea Regele Ferdinand.

Buhusi: 84 rue Colonel Eugen Alcaz.

Piatra Neamtz: 11 rue Gervasaia; 8 Alex. cel Bun.

Targul Neamtz: 214 rue Stefan cel Mare; 149 rue Stefan cel Mare; 163 rue Mare.

Falticeni: 1 rue II-e Régiment Gardes Frontières.

Bucecea: 309 rue Garii.

Gura Humorului: 14 rue Unirii; 44 rue Unirii.

Campulung (Bucovina): Près de la gare; 70 rue Regele Carol.

Suceava: Calea Unirii; 99 rue Regele Ferdinand.

Burdujeni: 829 rue Regele Ferdinand.

Radautz: 6 rue I. Flondor.

Siret: 9 rue Rosiorilor.

Roman: 3 rue Mihai Viteazul; Place Precista Mare; 262 rue Stefan cel Mare.

Targul Frumos: 93 Lascar Catargiu; rue Verzeana.

Pascani: 37 rue Regina Elisabeta; 8 rue I. C. Bratiano.

Harlau: 92 rue Ghica Deleni.

Botosani: 1 Calea Natzionala; Place Sf. Gheorghe; 19 Calea Natzionala; 172 Calea Natzionala.

Dorohoiu: 26 rue Mihail Kogalniceano; 3 rue Mihail Kogalniceano; rue I. C. Bratiano.

Cernautzi: 24 rue Prutului; 1 Place Dacia; 63 rue Transilvaniei; 85 rue Transilvaniei; A l'aéroport civil.

Gheorgheni: Place Regina Maria.

Toplitza: 17 rue Valea de Sus.

Reghin: Bd. Regele Ferdinand.

Bistritza: Rue I. C. Bratiano, vis-à-vis Hôtel Fritsch; 27 rue Carol.

de Strojinetz et prendre à gauche celle qui remonte la vallée de la Putna. En traversant le village de Putna, on arrive au célèbre monastère où on trouve le tombeau du plus grand Voïvode de Moldavie, Etienne le Grand. (Pour les détails, voir pag. 445—446).

Une grande route plus directe conduit de Radautzi au monastère de Putna par Horodnicul et Vicov (41 km.).

De Marginea, on peut également s'engager sur la route qui descend vers le Sud, passe par **Solca** (12 km.) grandes salines souterraines, station balnéo-climatique) pour aboutir à **Gura Humorului** (31 km.). A 5 km. de Gura Humorului, par une route secondaire, qui se détache à gauche de la chaussée nationale, on arrive à l'église de **Voronetz**, l'un des plus beaux monuments d'architecture religieuse de Bucovine. (Pour les détails, voir pag. 432).

A 19 km. de Gura Humorului, on parvient à **Vama**, d'où on oblique vers la droite, pour se rendre au monastère de **Moldovitza** (14 km.) édifié par le Voïvode Petru Rares (Voir pag. 434). Enfin, de Vama par **Campulung** (station climatique), on arrive à **Vatra Dornei** (52 km.) en passant par **Iacobeni** (37 km.) et le col de **Mestecanis** (belle route en zig-zags) en traversant l'un des plus beaux paysages de Bucovine. De **Iacobeni**, on peut faire une belle randonnée en voiture par la route qui va vers **Carlibaba** (23 km.) le long de la Bistritza Aurie, puis franchir le col de la Rotunda et descendre par **Rodna Veche** (64 km.) jusqu'à **Bistritza** (125 km.), en passant par Sangeorz Bai. (Voir Chap. Transylvanie). Tout le trajet est d'une beauté sauvage.

Enfin, la route principale aboutit à **Cernautzi** (555 km.), capitale de la Bucovine.

Service Ford: Automotorul, 3, Place Unirii.

Agence Leonida: (Chevrolet, Buick, Opel), 19 rue Iancou Flondor.

Dépôts d'essence, huile, etc. de la soc. **Unirea:** rue Tudor Vladimiresco et Place Eroul Necunoscut.

Cernautzi est le centre routier le plus important du Nord de la Bucovine. a) Une première route descend vers le Soud-Ouest, jusqu'à **Storojinetz** (24 km.). b) Une autre se dirige vers le Sud-Est, à **Hertza** (33 km.) et assure la liaison avec **Dorohoi** (59 km.). c) Une troisième va vers l'Est, par **Sulitza Noua** (29 km.) jusqu'aux bords du Pruth et puis redescend jusqu'à **Dorohoi** (130 km.) par Radautzi—**Darabani.** d) Enfin, une quatrième route se dirige vers **Hotin** (56 km.).

La route principale, en quittant Cernautzi, se dirige vers l'Ouest, passe par Lujeni et franchit la frontière, à **Oraseni** (583 km.). Sur ce dernier trajet, elle comprend deux embranchements: le premier, à 18 km. de Cernautzi, vers **Zastavna** (32 km.) et **Zalesczyki** (41 km., frontière) par **Cosmeni** (18 km.), et le second à 18 km. de Cernautzi, vers **Storojinetz** (43 km.) et vers **Vascautzi** (37 km.) et **Vijnitza** (60 km.), station climatique.

(Dépôts et pompes **OSIN** de la soc. Distributzia par la route Bucarest—Cernautz voir carte automobile ci-annexée).



Grant: L'Eglise Noire

HUITIÈME PARTIE

La Transylvanie

BRASOV ET SES ENVIRONS.

(A 170 km. de Bucarest. Train aérodynamique: 2 h. 50 min.; Rapide Ardeal: 3 h. 57 min.; Rapide Carpatzi: 4 heures; express: 4 h. 10 min.; omnibus: 5 h. 10 min.; Service régulier d'autobus, de Bucarest par Ploesti, Sinaïa—Brasov—Campulung; de Brasov par Magurele—Cristian. Rasnov, Bran (trois départs par jour); Brasov—Cristian—Vulcan—Tohanul Vechiu—Zarnesti; Brasov—Codlea, Fagaras—Sibiu Brasov (départ en face de la villa Kertch); Brasov—Satulung; Brasov—Sf. Petru—Bod—Valcele—Sf. Gheorghe; Brasov—Harman—Prejmer; Brasov—Zizin; Brasov—Odorheiu; Brasov—Teliu, Halchiu, Crisbav. La gare des autobus C. F. R. est située rue N. Iorga dans la maison Pension Springer.

Brasov, 592 m. d'altitude. 59.234 habitants.

Situé au pied des Carpathes du Sud, dans une vallée fertile et s'étageant en partie sur les pentes des dernières collines qui descendent du Postovarul vers le Nord, Brasov est l'une des plus belles villes de Roumanie. Ses monuments rappellent l'histoire mouvementée du pays. Sa position privilégiée, les stations climatiques qui l'entourent, les excursions et les ascensions innombrables auxquelles elle sert du point de départ, y attirent, chaque année, plus de 40.000 touristes et étrangers.

Les ruines des anciennes fortifications, certaines rues étroites et sineuses ainsi que les vieilles maisons au portails en arcades confèrent à la ville un aspect moyenâgeux.

On a découvert récemment à Brasov des vestiges de stations préhistoriques: sur les collines Melcilor et Sprenghiului, à l'intérieur de la ville, on a retrouvé des objets datant de l'âge de la pierre; près des „Pierres de Salomon", des vestiges de l'âge de fer. Enfin datant d'une époque plus récente on a mis au jour rue du Voïvode Mihai, un sarcophage d'il y a 3 à 4000 ans.

Les plus anciens habitants lors de l'époque historique furent les Daces. Près de leurs villages, les Romains établirent un camp. Et plus tard, à travers les siècles, des Slaves et des Bulgares, vinrent s'ajouter à la population autochtone, qui les assimila, peu à peu. Vers le IX-ème et le X-ème siècles, cette région connut une infiltration hongroise et, enfin, au XII-ème siècle une colonisation saxonne.

En 1211, les chevaliers de l'Ordre Teutonique y firent construire, sur la colline Tampa, une forteresse dénommée Brasovia. Mais, bientôt, en 1225 ils se retirèrent, laissant sur place les colons qu'ils y avaient amenés de Flandre.

La ville fut fondée entre 1188 et 1203. Ce fut d'abord une cité moyenâgeuse qui devint bientôt une ville commerciale, grâce à ses relations avec la principauté de Valachie.

Brasov était situé sur la voie commerciale la plus importante qui reliait la Valachie à l'Occident. Les commerçants de Brasov fournissaient à la Valachie des produits manufacturés, des draps et de la cire tandis qu'ils y achetaient des épices, des denrées coloniales, du fromage, du bétail, des chevaux et des grains.

En 1368, Vlaicou, voïvode de Valachie, accorda aux commerçants de Brasov le privilège de faire du commerce sur toute l'étendue de sa principauté.

La Moldavie entretint, elle aussi, des relations commerciales avec Brasov. Le voïvode Alexandre le Bon accorda aux commerçants de Brasov des privilèges qu'Etienne le Grand leur confirma en 1459.

Brasov obtint au XIV-ème siècle d'avoir une foire annuelle qui contribua largement à la prospérité de la ville.

Le Conseil des 100, dénommé le Sénat, l'administrait en déléguant ses pouvoirs à un magistrat, aidé de 7 conseillers, élus par le Conseil.

Au début du XV-ème siècle, Brasov eut à subir l'invasion des Turcs. En 1421, la ville fut saccagée par l'armée d'Amurad, mais les bourgeois de Brasov firent construire de puissants murs de défense pour résister aux envahisseurs.

Au XVI-ème siècle, Brasov connut la lutte entre le catholicisme et le protestantisme, ainsi que l'avènement du culte luthérien, dont l'apôtre local fut Jean Hontérus. Les luthériens fondèrent à Brasov la première imprimerie de l'Europe Orientale et y firent imprimer les premiers livres religieux en langue roumaine. Le plus important en fut la Bible, dans la version roumaine du diacre Coresi.

Le XVI-ème siècle débuta par l'entrée victorieuse à Brasov (1600) du grande voïvode Michel le Brave. Mais l'unité nationale roumaine réalisée par ce prince ne dura que peu de temps.

Pendant tout le XVII-ème siècle, la ville dut âprement défendre sa liberté et son existence même, soit en combattant contre les Turcs ou les princes de l'Ardeal, soit en payant de grosses sommes d'argent pour se libérer des Turcs et des Tartares (1658). Et lorsque les Autrichiens chassèrent les Turcs, les bourgeois de Braşov eurent à subir les lourdes charges imposées par les armées impériales.

Le XVII-ème siècle fut caractérisé par les efforts des Autrichiens pour combattre les luthériens et les ramener au catholicisme.

Les Roumains en profitèrent et presque tout le commerce extérieur fut exercé par des entreprises roumaines.

Les voïvodes Constantin Brancovan et Nicolae Mavrocordat aidèrent les Roumains des Schei dans leurs entreprises commerciales et, en 1769, on comptait à Braşov 59 grandes maisons roumaines de commerce.

En 1790, la poste emprunta le chemin qui passe par Timis et qui devient bientôt la voie principale entre Bucarest et Brasov. Cette dernière ville servit de refuge aux boyards valaques en disgrâce, tels que Ienachitza Vacaresco (qui y rencontra l'empereur Joseph II.) et, plus tard, Caragea Voda et sa famille, dont la princesse Ralou, qui organisa à Braşov une représentation théâtrale; puis Dinicou Golesco, les frères Ghica, l'écrivain Anton Pan, et, après la révolution de 1848, Gh. Bibesco Voda.

Les écrivains I. Eliade Radulesco et Odobesco firent des séjours à Brasov. En 1866, le prince Ion Cuoza s'arrêta dans la ville ainsi que Michel Eminesco.

C'est à Brasov que parut l'un des plus anciens journaux roumains de Transylvanie, la „Foaia Duminicii" (1836) qui fut bientôt dénommée „Gazeta Transilvaniei", dont le grand patriote Gh. Baritziu et Andrei Muresano furent les directeurs.

De nombreuses associations littéraires et artistiques ont été fondées dans cette ville, entre autres: l'Astra — qui possède une salle de projections cinématographiques et une bibliothèque — la „Casina Romana", Reuniunea Femeilor Române (Réunion des Femmes Roumaines), la soc. Junilor, etc.

Une première fois, en 1916, l'armée roumaine entra à Brasov mais l'offensive allemande ayant dégagé la ville, elle ne fut reprise définitivement qu'en 1918.

De nos jours, Roumains, Saxons et Hongrois y vivent en parfait accord. Chacune de ces fractions de la population possède ses propres églises, monuments historiques et institutions culturelles.

Véritable foyer de culture, Braşov continue la belle tradition d'André Mureseano et de Gh. Baritziu.

Les revues „Tzara Barsei" et „Brasovul Literar" groupent les écrivains roumains les plus importants de la ville.

Le conservatoire de musique „Astra", travaille sous les auspices de Tiberiu Brediceano tandis que le professeur Victor Bickerich dirige la société chorale saxonne „Bach".

La société „Astra" organise des conférences très suivies.

Autres institutions culturelles importantes: Archives de la ville, Musée Saxon de la „Tzara Barsei". Ligue Culturelle, Lycée „Saguna", Lycée „Honterus" (30.000 livres en bibliothèque), etc.

Depuis 5 ans une université libre pour la propagande de la culture française fonctionne pendant l'été, grâce à l'initiative du Prof. d'université N. Serban.

Le commerce de Brasov, ainsi que la petite et la grande industrie ont pris depuis l'union un immense essor.

L'**Industrie Textile** fondée au XIV-ème siècle, a pris un développement considérable, ses produits peuvent rivaliser avec ceux de l'Europe Occidentale et sont exportés aussi en Orient, surtout en Egypte, en Turquie et en Bulgarie.

La société Wilhelm Scherg & Co., la plus ancienne manufacture de drap de Roumanie et la Fabrique de Postav Brasoveana Wilhelm Tellman & Co., S. A. fondée en 1864 sont les plus grandes entreprises textiles de la ville.

Presque tout aussi importante que l'industrie textile est l'**Industrie Métallurgique.** En effet en 1935 les usines Astra-Union-Romloc, fabrique de wagons et de moteurs, ont transféré leurs installations de Satu Mare et Arad à Brasovul Nou, tandis que l'usine „Metrom" y installait ses ateliers et que les usines Poldi Hutte y faisaient construire une grande fonderie. A Brasov se trouvent les usines et fabriques: „Industria Aeronautica Romana" I. A. R. pour la fabrication d'avions et de moteurs, „Fratzii Schiel" pour la fabrication des machines „Julius Teutsh", l'Ancora Romana S. A. fabrique de câbles en acier et la fabrique de machines Dumitru Voina, les usines „Farola" pour produits de laiton et alliages de cuivre.

Industries alimentaires: bière, sucre, pâtes alimentaires et meunerie. Frédéric Czell & Fils, le groupe Charles Czell; les fabriques de chocolat „Hess" et „Stollwerck" de l'Ardeal; la fabrique de sucre Bod; Heinrich Frank & Fils S. A.; Seewald S. A. qui possède ses propres installations pour la préparation des matières premières (moulins à vapeur et fabrique de produits farineux).

Industries chimiques: Fabriques de papier, Zarnesti et Petrifalau. Fabriques de cellulose, de caoutchouc, d'acide sulfurique, d'oxygène, de savons, de bougies. Raffinerie de Pétrole „Photogen". „Schmoll-Paste" S. A., fabrique de cirage; „Bayersdorf & Co." (caoutchouc), Crème Nivea (crème de beauté), Chlorodont (pâte dentifrice).

Céramique: Objets en ciment et en terre cuite: Démètre Gärtner & Co.; Ciments et fabrique de pierres artificielles; la Fabrique de Ciment S. A.

Industrie du bois: bois de construction, parquets et fabrique de meubles Ofa S. A.; l'„Industrie Forestière Ardeleana" S. A.; Martin Copony, fabrique de parquets; Andreas Kocsis & Fils, aciéries et fabriques de parquets.

Tanneries (industries datant du XV-ème siècle) 98 tanneries dont la plus importante est celle des Frères Scherg et M. Schlandt.

Brasov n'est pas seulement l'un des plus grands centres industriels de Roumanie, c'est encore une station climatique des plus fréquentées.

La température moyenne de l'année y est de 7,°6 C. La pression atmosphérique moyenne est de 710, mm. 37. Le printemps est tardif et les mois de mars et d'avril sont marqués par des tempêtes, aussi les étés sont-ils plutôt frais, surtout le matin et le soir. Les plus belles saisons à Brasov sont l'automne et l'hiver. L'automne, lorsque les forêts sur les cimes des montagnes voisines, couvertes de neige d'un blanc immaculé, resplendissent sous un ciel d'azur. Brasov est un centre de sports d'hiver. Chaque année, des concours de ski sont organisés sur la Poïana du Postovar et les excellentes pistes des ski attirent dans cette région d'innombrables sportifs.

Pour juillet et août, étant donné l'afflux des visiteurs il est recommandé de retenir les chambres d'avance, aussi bien dans les pensions que dans les hôtels.

L'Office Local de Tourisme (Mairie: tel. 307) est l'organe officieux de tourisme.

Le Touring Club Roumain et la „Societatea Vanatorilor Romani" (Association des Chasseurs Roumains) procurent aux amateurs de tourisme ou de chasse tous les renseignements désirables.

La Société Carpathine Transylvaine s'occupe du tourisme et organise de petites et de grandes excursions sous la conduite de guides expérimentés. Des refuges ont été systématiquement organisés dans toutes les montagnes des environs.

Hôtels: „Coroana", rue Regele Carol II., 200 chambres, eau chaude et froide. Salles de bains, chauffage central, ascenseur, café, restaurant et jardin-restaurant. Prix des chambres: à 1 lit de 130 à 170 lei par jour; à 2 lits: de 200 à 380 lei par jour, 15 % pour le service. Dans le bâtiment de l'hôtel est installée une succursale de l'agence de voyage Romania; **Aro**, „Boulevard", chauffage central; „Continental"; „Villa Kertch"; „Mielul Alb" (32 chambres); „Römer"; **Pension Scheeser**, 4 Calea Stejerisului; **Pension Aleca**, 20 Principesa Elena; pension **Szanto**, rue Carmen Sylva; **pension Moderne**, rue Regina Maria; **pension Springer**, rue N. Iorga; pension **Splendid**, rue Nisipului.

Restaurants: Coroana, rue Regele Carol II.; **„Gewerbeverein"**, Bulev. Reg. Ferdinand; **„Transylvania"**, rue Voïvode Mihai; **„Luther"**, place Libertatzii; **„Gaura Dulce"**, place Libertatzii et le **bar Parisien Grill.**

Cafés: Coroana; Elite, 36, rue Voïvode Mihai; Reduta, rue Herscher.

Moyens de communication de la gare au centre: en autobus: 6 lei, en voiture: 35 lei, en taxi: 45 lei.

Une ligne de tramway mène vers Darste Sacele, en passant par Noua.

Bains, de l'„Eforia Scolara Romana", rue Prundului, bains, plage et piscine.

Maisons de Santé: Du Dr. W. Deppner, chirurgie, 15, rue Hirscher; du Dr. Dogariu (chirurgie), 11 rue G-ral Averesco; du Dr. Leonhardt & Dr. Flechtenmacher, 68, Calea Victoriei; Clinique Dr. C. Pildner von Steinburg (yeux, nez, etc.), sirul Cetatzuia; du Dr. H. Reiner & Dr. W. Fabritius, 2, rue Rochus; l'hôpital Marzesco (médecin chef: Dr. L. Campeano).

Agences de voyages: Wagons-Lits-Cook, 53, rue Regele Carol II.; „Romania", 41, rue Regele Carol II.

Informations: à l'Office Local de Tourisme, à la Mairie.

Terrains de sports: patinoire, au pied de la Tampa, vestiaire, tribunes (lumière électrique), spécialement aménagés pour les matches de hockey sur glace. Pistes de ski sur la

Livada Postei, en pleine ville; sur les clairières de la Valea Cetatzii sur le versant Sud de la Tampa, à 30 ou 35 minutes du centre de la ville.

Banques: Casa Generala de Economii din Brașov, 1 et 3 rue Principale Carol; succursales de la Banque Albina de Sibiu, de la Banque Ardeleana ayant son siège à Cluj, Banque de Credit Hongrois et des grandes banques de Bucarest.

Bibliothèques: Bibliothèque publique de Brasov, fondée par la société „Astra" (sallo de lecture, salle de projections cinématographiques), environ 8000 volumes. Bibliothèque Lycée Honterus.



L'ancienne Mairie

La ville se divise en quatre grands quartiers: **La Ville Haute:** le Scheiul, habité par les Roumains; la **Cité** entourée de vieilles fortifications; **Blumana** entre la gare et la promenade où l'on trouve de nombreuses entreprises industrielles; enfin la **Vieille Ville.**

La rue **Iuliu Maniu** réunit la gare principale au centre de la ville, la **Promenade,** qui sépare **„la Cité“** du quartier de **„Blumana“** et de celui de **„la Vieille Ville“.**

Cette rue, avec **Calea Victoriei,** qui lui est parallèle et qui, comme la première, prend fin au **Palais de Justice** (sur la Promenade) forme avec ses environs le quartier de **„Blumana“.**

Blumana est le quartier des fabriques, toutefois dans certaines rues se trouvent de très jolies villas, récemment bâties et groupées pour la plupart autour de la rue **Dorobantzilor.**

Au sortir de la gare, on passe aussitôt devant les **usines Schiel** (fabrique de machines) près desquelles se trouve le **Commandement du V-ème Corps d'Armée.** Plus près de la ville, les **Manufactures Scherg,** l'une des entreprises les plus importantes de Roumanie et, vis-à-vis, le **Moulin Seewaldt.** Bientôt on parvient au **Palais de Justice,** au centre de la ville (dans le quartier de la „Cité“).

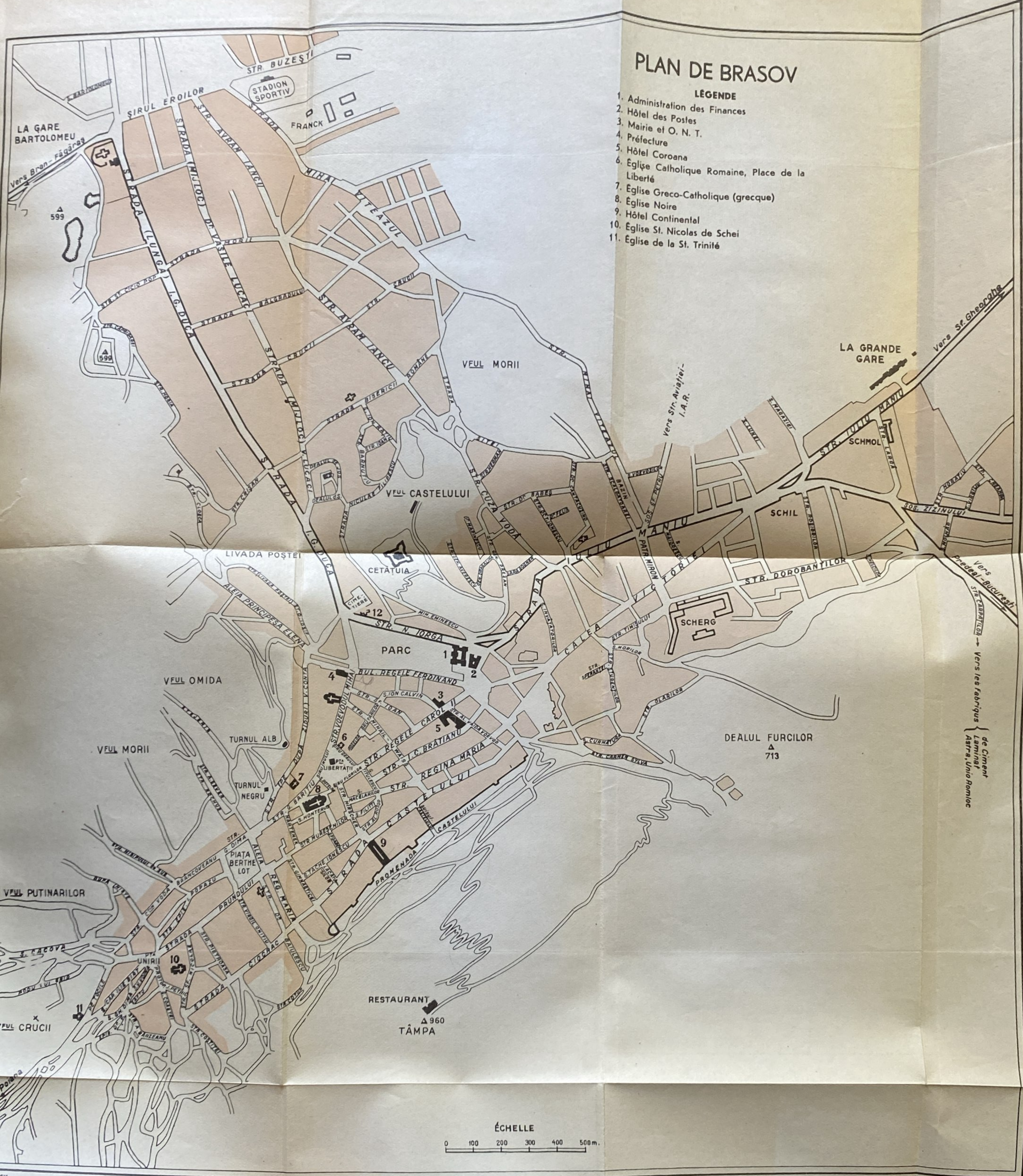
A côté du Palais de Justice dont la façade donne sur un grand Rond-Point de la Promenade s'élèvent l'**Hôtel des Postes,** l'**Administration Financière** et la **Villa Kertch.**

Derrière le Palais de Justice, le **Pénitencier Central de Brasov.** Autour de pénitencier les chaumières du quartier Tzigania. Plus haut l'**Hôpital Militaire.**

Le **Chemin Carmen Sylva** part du Tribunal, gravit les pentes de la **Tampa** (lieu d'excursions favori des citadins) et mène à la **Valea Racadului,** où il y a un étang dans lequel on élève des truites.

De l'autre côté de la rue, devant le Palais de Justice s'élève l'édifice du **Lycée Commercial de garçons** et du **Lycée de Jeunes Filles Princesse Ileana.** De la villa Kertch, la **rue Regele Carol II.** (Roi Carol II.), la principale artère commerciale de la „Cité“ mène à la Piatza Libertatzii (Place de la Liberté), en passant devant l'**Hôtel Coroana.**

L'hôtel Coroana est le plus grand hôtel de Brasov, son café surtout est très en vogue. Dans l'édifice de la Mairie qui se trouve en face du café est installé l'**Office local de Tourisme.**


PLAN DE BRASOV
LÉGENDE
1. Administration des Finances
2. Hôtel des Postes
3. Mairie et O. N. T.
4. Préfecture
5. Hôtel Coroana
6. Église Catholique Romaine, Place de la Liberté
7. Église Greco-Catholique (grecque)
8. Église Noire
9. Hôtel Continental
10. Église St. Nicolas de Schei
11. Église de la St. Trinité
STR. BUZEŞTI
STADION SPORTIV
FRANCK
ŞIRUL EROILOR
LA GARE BARTOLOMEU
Vers Bran-Făgăraş
STRADA (LUNGA) I. G. DUCA
STRADA (MIJLOC) DR. VASILE LUCACI
STR. AVRAM IANCU
STR. MIHAI VITEAZUL
VFUL MORII
VFUL CASTELULUI
LA GRANDE GARE
Vers Sf. Gheorghe
Vers Str. Aviaţiei - I.A.R.
STR. IULIU MANIU
SCHMOL
SCHIL
STR. DOROBANŢILOR
SCHERG
Vers Predeal - Bucureşti
LIVADA POŞTEI
CETĂŢUIA
ALEIA PRINCIPESA ELENA
STR. N. IORGA
PARC
BUL. REGELE FERDINAND
CALEA VICTORIEI
VFUL OMIDA
TURNUL ALB
VFUL MORII
TURNUL NEGRU
STR. REGELE CAROL II
STR. I. C. BRATIANU
STR. REGINA MARIA
STRADA CASTELULUI
PROMENADA
DEALUL FURCILOR
713
Vers les fabriques de Ciment, Laminof, Astra, Unio Romloc
PIAŢA BERTHELOT
VFUL PUTINARILOR
PTA UNIRII
VFUL CRUCII
RESTAURANT
960
TÂMPA
Vers Poiana
ÉCHELLE
0 100 200 300 400 500m.

De la rue Regele Carol II., à la hauteur de l'hôtel Coroana, se détache la **ruelle Sf. Ion,** étroite et paisible, où se trouvent le **Monastère** et l'**Eglise des Franciscains** (1644).

La rue transversale suivante, **Mihail Weiss** aboutit d'un côté à une petite place nommée **„Prundul Roselor“**, et de l'autre à la **rue Regina Maria,** au No. 44, où naquit le grand réformateur Jean Hontérus.

Le marché hebdomadaire se tient, suivant une ancienne tradition, sur la **Piatza Libertatzii,** bordée de petites ruelles qui portent de vieux noms tels que: **Târgul Grâului** (le marché du blé); le **Sirul Florilor** (la ruelle des Fleurs); le **Sirul Inului** (la ruelle du Lin) et le **Sirul Botelor.** Au milieu de la place s'élève l'ancien édifice de la **Casa Sfatului** — (la Maison du Conseil — ancienne Mairie), datant de 1420 et restaurée en 1770; la tour ayant 58 m. de hauteur a été complètement reconstruite à deux reprises, en 1528 et en 1910. Cette tour servait autrefois de guêt et la maison fut le lieu de réunion du Sénat municipal. Aujourd'hui le Bureau de recensement y est installé.

On trouve encore ici, dans deux petites salles, le **Musée** fondé en 1936 sous le patronage de la Ligue Culturelle et formé principalement de la collection de M. Pierre Popovici, comprenant des objets ethnographiques, des objets d'art, une collection de sciences naturelles et des armes.

L'Eglise Orthodoxe Roumaine se trouve sur le **Targul Graului;** elle a été construite de 1895 à 1896 et remplace la maison de prières des négociants roumains. qui datait de 1833. (Style byzantin, restaurée en 1936.)

Du côté dit **„Sirul Florilor“** de la Piatza Libertatzii et en passant devant la Brasserie Luther se trouve le restaurant: „Gaura Dulce“ en style ancien, et où, en été surtout, on peut passer d'agréables soirées. Quelques maisons plus loin, en face de la Cour Hontérus (au No. 16), la **Maison de la Société Carpathine Transylvanie** (Renseignements sur les excursions dans les massifs: Postovarul, la Piatra Craiului, etc.).

On aperçoit déjà d'ici, la **Biserica Neagra** (Eglise Noire) qui occupe la plus grande partie de la Cour Hontérus.

L'Eglise Noire est la plus grande église de Roumanie. Lors de l'arrivée des chevaliers de l'Ordre Teutonique, des



L'Eglise Noire

moines avaient édifié, sur cet emplacement une petite chapelle que les Tartares détruisirent en 1242. L'Eglise Noire, elle-même, a été élevée vers la fin du XIV-ème siècle sur l'emplacement d'une église plus ancienne. L'église dédiée à la Vierge Marie ne fut terminée qu'en 1477. Le grand incendie de 1689 détruisit cette église dont il ne reste que les murs noircis par la fumée, d'où le nom d'Eglise Noire. Restaurée de 1711 à 1715, l'église est l'un des plus beaux spécimens de l'art gothique en Roumanie.

Elle a 88,9 m. de long sur 22,8 m. de large L'extérieur est formé d'un mur haut de 21 m., ayant un socle et une corniche et, au dessus, une galerie de moulures composées de 4 lobes faisant le tour complet de l'église. Les contreforts qui ressortent et s'élèvent quelque peu au dessus de la galerie sont ornés au Nord, de statues. Dans le coin méridional de la façade occidentale s'élève le clocher de 65,6 m. L'autre clocher destiné à encadrer la façade est resté inachevé. Les six portails de l'église présentent des styles

variés. Les plus anciens sont du gothique tardif, les plus récents présentent des éléments du style Renaissance. Du côté Sud, à l'intérieur se trouve une peinture murale représentant la glorification de la Sainte Vierge, ainsi que deux armoiries, celles du roi Matei et de la Reine Béatrice (1476—1490). Les moulures des fenêtres méritent une attention toute particulière. Des statues s'appuient sur les colonnes à nervures qui soutiennent le Choeur. Parmi ces statues, celle du fondateur de l'église tenant dans ses mains la maquette.

L'intérieur est formé par trois nefs, de hauteur à peu près égale. Les proportions de la nef centrale du côté du choeur majestueux entouré d'un déambulatoire, étonnent par la largeur. L'intérieur a été refait depuis 1689. Les voûtes en croix des nefs latérales et les voûtes cylindriques à pénétration de la nef centrale, sont postérieures à l'incendie. Les galeries qui surmontent les nefs latérales ont été construites de 1710 à 1714. Des éléments gothiques viennent s'y unir aux éléments baroques. Dans la sacristie se trouvent un grand écrin en pierre de style renaissance, un baptistère en bronze datant de 1472 et orné de beaux médaillons, enfin un vieil autel, reconstruit dans le style baroque.

Au dessus des portes de la Sacristie un tableau de F. Schulerus représente les Conseillers Municipaux de Brașov prêtant serment devant Hontérus.

Le Choeur, soutenu par 6 colonnes, a 28 m. de longueur et 16 m. de largeur. L'orgue qui y fut installé en 1839, possède 4000 tuyaux; c'est l'un des plus grands du pays.

Le trésor de l'église possède une collection remarquable de 117 anciens tapis d'Anatolie, de grande valeur, datant du XVI-ème siècle et du XVIII-ème siècle et connus sous le nom de tapis de Transylvanie. Quelques uns sont des exemplaires uniques. Le trésor possède aussi une collection de calices gothiques du XV-ème siècle, des habits sacerdotaux aux précieuses broderies du XV-ème siècle et des fonts baptismaux.

En face de l'église, la **statue** en bronze de **Jean Hontérus** (1498—1549) oeuvre du sculpteur Magnussen (1898), se dresse dans la **Cour Hontérus.**

Chaque année lors de l'anniversaire de Hontérus, une procession de Saxons part de cet endroit et se rend aux **sources de Hontérus**, derrière les usines de la Astra-Unio-Romloc.

Prés du monument se trouve le **Musée** de la **Tzara Barsei.**

Fondé en 1908, le musée comprend 9 sections, à savoir: 1. Le Brașov d'autrefois; 2. Des armes anciennes; 3. Des antiquités religieuses dont deux autels à triptyques, l'un de Prejmer datant du milieu du XV-ème siècle, l'autre de Feldioara de la seconde moitié du XV-ème siècle, etc. 4. Une section de Géologie; 5. Des collections zoologiques; 6. Une Section de Préhistoire (paléolithique, néolithique, âge du bronze, du fer, époque romaine et post-romaine). 7. Une section d'ethnographie; 8. Une section de botanique; 9. Une section de Folklore Roumain.

Le musée est ouvert tous les jours du 15 Avril au 1-er Novembre de 10 h. à 12 h.

Prix d'entrée: 10 lei, le dimanche, et 20 lei les autres jours. Pour les groupes d'écoliers, sous la conduite d'un professeur, il est perçu 2 lei par élève.

En retournant à la Piatza Libertatzii, au coin de la **rue Hirscher**, on passe devant une salle des ventes, vieil édifice construit en 1545 par Appolonia Hirscher, épouse d'un magistrat de la ville. Un peu plus loin, rue Hirscher: la **Reduta**, salle de concerts et de theâtre.

La **rue Muresenilor** (Orfanilor) part de la rue Hirscher et mène vers l'Allée et la **porte Catherine** (1559). Dans le voisinage immédiat **l'Ecole Saxonne de Jeunes Filles**, le **Gymnase**, et un **terrain de sports.**

Devant le terrain de sports il y a la vieille Promenade qui offre une belle vue sur la Tampa et va jusqu'à la rue Carmen Sylva, quartier de nouvelles villas.

Rue Castelului, sur la maison portant le No. 36, on remarque une plaque commémorative avec l'inscription suivante: „Ici vécut et s'éteignit André Mureşeano 1816—1863, poète de la renaissance nationale roumaine".



Tapis transylvain de l'Eglise Noire

Au bout de la rue Hirscher s'élève l'**Hôtel Continental** dont le côté opposé à la façade donne sur la Promenade et la Tâmpa.

Toujours en partant de la Piatza Libertatzii, la rue **Baritziu** conduit au vieux quartier roumain de Braşov: le **„Scheiul".**

Ce quartier commence au Lycée André Saguna et monte par quatre rues jusqu'aux rochers de Solomon. Autrefois les Roumains de cette contrée y transportaient leurs marchandises et faisaient du commerce avec les principautés roumaines. Les vieilles maisons multicolores du quartier sont d'un pittoresque attrayant. Le dimanche, les habitants se parent de leurs costumes nationaux.

L'organisation des „Junii" réunit la jeunesse de Schei; seuls les célibataires peuvent en faire partie. Le règlement de l'organisation, rédigé vers la fin du siècle dernier, est précieusement conservé dans l'église St. Nicolas. L'organisation est placée sous les ordres d'un commandant. Le mercredi de Pâques, les Junii à cheval entrent dans la ville et défilent à travers les rues principales.

Rue Baritziu, on trouve d'abord, du côté droit au No. 12, **l'Eglise Orthodoxe Grecque.**

Cette église construite au milieu d'une cour est cachée à la vue. Derrière elle, dans le cimetière attenant, reposent les ossements des Brancovan, des Vacareşti et ceux de l'ancien Métropolite de Valachie, Nectarie. L'église grecque fut édifiée par un riche négociant grec, Costache Geanli vers 1784 ou 1787, sur l'emplacement d'une vieille chapelle du XVII-ème siècle.

Admirable bibliothèque de livres anciens, dans la maison paroissiale.

Dans la même rue au No. 34, les **Archives de la Ville.**

Ces archives comprennent de vieilles lettres, de vieux parchemins, et des documents datant d'il y a 600 ans, dont les plus intéressants sont: l'édit par lequel l'empereur Sigismond accorda, en 1410 des privilèges à la ville de Brasov en confirmant ceux déjà accordés par Ludovic le Grand; le pacte d'amitié signé par Radou Mihnea qui date de 1511, etc. Pendant la Grande Guerre tous ces documents avaient été transportés à Moscou et l'Etat Roumain n'a récupéré qu'en 1936 ces pièces de grande valeur.

A quelques pas de là s'élève le **Lycée Hontérus.**

Ce lycée, fondé par Jean Hontérus est l'une des plus anciennes écoles de Transylvanie où les traditions ancestrales aient été bien conservées.

Le nouvel édifice du lycée a été spécialement construit après la guerre.

Près de l'allée, le stade sportif des Saxons, la patinoire et plusieurs courts de tennis. Plus loin, l'internat saxon d'apprentis.

A gauche du lycée, la **rue Axente Sever** se dirige vers la colline **Omida** et la **rue Rochus** vers un joli quartier de villas.



L'Eglise St. Nicolas de Brasov

Dans la **rue Prundului,** prolongement de la rue Muresenilor se dresse le **Lycée Saguna.**

Les débuts de l'enseignement roumain à Brașov remontent à la fin du XV-ème siècle, vers 1495, mais ce ne fut qu'en 1850 qu'un lycée put y être fondé. L'histoire mouvementée de ce lycée, les difficultés qui durent être surmontées aussi bien pour obtenir l'autorisation de l'ouvrir, que plus tard, sont intimement liées aux luttes nationales des Roumains de Transylvanie contre la domination hongroise.

Dans la salle des fêtes, les portraits de ceux qui ont contribué à assurer l'existence de cette institution.

La galerie de tableaux est ouverte tous les après midi.

Au coin de la rue Prundului (No. 3) et de la rue Dr. Baiulesco, se trouvent la **Petite Eglise et le cimetière orthodoxe roumain de „Groaveri".**

Dans le **cimetière orthodoxe roumain „Groaveri"** repose André Mureseano le grand patriote roumain, auteur de la célèbre poésie „Deșteaptă-te Române"! (Réveille-toi Roumain!).

Cette poésie, qui eut un grand écho, stimula les Roumains de Transylvanie à résister aux Hongrois pendant la révolution de 1848, et sert actuellement de marche nationale roumaine.

Un grand obélisque de marbre blanc a été placé au dessus du tombeau du poète et de son épouse Suzanne, décédée en 1916.

Le tombeau d'André Mureseano est devenu un lieu de pèlerinage national.

Par la rue Prundului en passant devant la villa Popovici (No. 10) et l'internat du Lycée „Saguna",



Costumes roumains dans le quartier „Scheiul"

on arrive à la **Piatza Unirii** sur laquille s'élève l'**Eglise St. Nicolas de Schei**, avec ses nombreuses tours et qui forme le centre de ce vieux quartier.

Cette église, l'une des plus anciennes de Roumanie, a été longtemps le centre de résistance des Roumains orthodoxes contre les assauts du catholicisme. Elle a été l'une des plus fortes citadelles de l'intégrité nationale roumaine.

Elle connût, à travers les siècles, de nombreuses transformations. En 1393, ce n'était qu'une petite église en bois, sur l'emplacement de laquelle est érigée à présent une croix de pierre construite par Constantin Boghici. Vers 1495, la vieille église en bois fut remplacée par une autre, en pierre, dont la construction ne dura pas moins d'un siècle. Tour à tour, les voïvodes valaques, Vlad le Moine, Neagoe Basarab et Pierre Cercel, ainsi que le voïvode moldave Aron fournirent des subsides pour sa construction. Elle ne fut terminée qu'en 1594 et depuis elle eut à subir de nombreuses restaurations. On y pouvait admirer autrefois le portrait du grand voïvode Mihai Viteazul qui malheureusement, a été détruit. En 1733, un oratoire fut ajouté à l'aile Nord et en 1740, un autre, à l'aile Sud. Ces oratoires, de style byzantin avaient un plan central et une coupole. La tour de l'horloge date de 1751 et fut érigée avec le concours matériel de l'Impériatrice Elisabeth de Russie qui, à plusieurs reprises, eut à intercéder auprès de la Cour de Vienne, en faveur des Roumains de Schei et de leur église orthodoxe.

La nef et l'intérieur de l'église sont décorées de peintures classiques dues au peintre Constantin Lecca (1847—1848).

En continuant par les rues **Cap. Ilie Birt** et **P. Tocile** on arrive à l'**Eglise Sf. Treime** (l'Eglise de la Ste. Trinité) bâtie en 1813 et reconstruite en briques en 1824—1825. Le chemin continue par le quartier pittoresque de Schei et mène à la Poiana et au Postovar.

Si on revient sur ses pas à la Piatza Libertatzii on peut s'engager alors dans la rue **Voïvodul Mihai,** parallèle à la rue Carol II, et qui forme avec cette dernière les deux artères principales de la ville. On y trouve, avec les plus beaux magasins et les banques, la seule construction de style baroque de Brasov: l'**Eglise Catholique Romaine (1766).** Au bout de la rue: la **Préfecture,** bel édifice, au coin du **Bd. Regele Ferdinand.**

Dans le bâtiment de la Préfecture se trouve le grand restaurant **„Transilvania"** et devant ses terrasses, la **Chambre d'Industrie et du Commerce,** qui sépare le petit parc de la Préfecture de la **„Livada Postei".**

La Livada Postei sert, en hiver, de piste de ski. C'est une belle prairie entourée de jolies villas, dont la plus belle est la villa Stirbey, sur une petite colline. La route prend fin devant le cimetière juif. Devant la Livada Postei commence une jolie route qui monte jusqu'à „Stejeris" une terasse avec un restaurant d'où l'on a une très belle vue. On rentre par le chemin qui descend par la rue Nisipului jusqu'à la rue Catherine. Belles villas, sanatoria et pensions.

De la Livada Postei, un chemin carrossable bordé de vieux arbres, traverse quelques ruelles pittoresques — **rue Horia** et **rue Crisan** — et aboutit à la rue Duca.

A gauche de la Livada Postei vis-à-vis de la Préfecture se dresse l'édifice de la société **Astra** avec un conservatoire, un cinéma et une bibliothèque.

Tout près, au coin formé par les rues Duca et Iorga, l'**ancien cimetière saxon** et, à côté, la nouvelle **Eglise Gréco-Catholique.**

D'ici on peut monter sur la **„Cetatzuia"** où il y a une vieille citadelle très intéressante. Belle vue.

La colline Cetatzuia, entre Blumana et la Vieille Ville atteint 664 m. Au sommet, une citadelle construite en 1454 a été transformée en 1553 en un fort flanqué de 4 bastions. Elle apparaît aujourd'hui telle qu'elle est restée après la restauration de 1773 et sert actuellement de prison militaire. Un chemin y monte en serpentant. De la Promenade on peut voir les anciennes fortifications le **Turnul Alb** (la Tour Blanche) et le **Turnul Negru** (la Tour Noire) qui datent de 1494.

La **rue N. Iorga** est séparée du Bd. Regele Ferdinand par le nouveau parc, vis-à-vis duquel se trouve le **Cercle Militaire**, le **Lycée Dr. Mesota, l'Eglise Reformée Hongroise** et **l'Union des Industriels.**

On remonte le Bd. Regele Ferdinand jusqu'à la Villa Kertsch et de là on revient à l'hôtel Coroana.

De l'autre côté de la Promenade part la **rue I. G. Duca** (rue Lunga), longue de 2 km. principale artère de communication de la Vieille Ville. Sur la gauche, la salle de cinéma „Astra". La rue aboutit à la **Gare Bartolomeu,** dans le voisinage de laquelle se trouve l'**Eglise Sf. Bartolomeu** (St. Barthelemy), du XIII-ème siècle, le cimetière, le presbytère, et, à quelque distance, le nouveau **Stade Municipal Carol II.** (1933).

La conception de l'église Sf. Bartolomeu est tout comme son exécution, de style roman. La corniche extérieure avec ses arcs menus et ses dentelures est caractéristique à cet

égard. Toutefois les voûtes en ogive et les moulures décoratives sont gothiques.

Dans la sacristie, un ciboire du XV-ème siècle.

Le **Cimetière des Héros,** à proximité de l'Eglise rappelle l'un des épisodes les plus héroïques et les plus tragiques de la Grande Guerre.

En 1916, alors que l'armée roumaine tentait par sa résistance acharnée d'enrayer l'offensive écrasante — aussi bien numériquement que du point de vue de l'armement — que les Allemands avaient déclanchée dans l'espoir de passer les Carpathes, une compagnie de 168 hommes du 24-ème régiment de Tecuci, occupait avec une mitrailleuse le talus de la voie ferrée, qui mène à Sibiu par Codlea-Fagaras, dans la plaine au Nord de Brasov, à l'endroit même, où trois siècles auparavant, les troupes de Radou Voda Serban avaient anéanti, le 7 Juillet 1603 celles du prince de l'Ardeal, Moise Szekely. Pendant deux jours cette poignée d'hommes réussit à tenir à distance l'ennemi qui essayait de se frayer un chemin vers Brașov.

Devant le nombre écrasant de l'ennemi, les soldats de cette compagnie ne voulurent céder qu'à la mort. Ils tombèrent tous héroïquement, au champ d'honneur, en défendant leur position.

La nation reconnaissante a honoré ses héros. Une rangée de tombes apparaît parmi les gerbes de fleurs et les sentiers entretenus avec soin. Un beau monument rappelle aux visiteurs l'exploit de ces héroïques soldats.

En suivant la rue I. G. Duca, on arrive, à 3 km., à **Stupini,** village de fermiers dont on voit les fermes parmi les jardins et les prés. Stupini est connu pour ses ruches d'abeilles qui en justifient l'appellation. (Stupina signifie ruche, en roumain.) Ces dernières années, Stupini a été trés recherché par les visiteurs à cause de son calme et de son air pur. Pension chez les fermiers, prix modérés.

Du stade, la **rue Mihai Viteazul** nous mène à un quartier d'usines et à la troisième gare de la ville: **„Brasovul Vechiu".** On a érigé dans cette rue une statue en bronze du roi Ferdinand.

Parallèlement à la rue Mihai Viteazul, la **rue Avram Iancou** est coupée par la rue **„Biserica Romana"** (Rue de l'Eglise Roumaine) avec l'**Eglise Orthodoxe de Brasov Vechi** (1783) de style baroque.

Dans les environs, la **colline Martin,** avec une **Eglise Saxonne** et un **cimetière** (1792).

Un chemin mène de la rue I. G. Duca au **Dealul Baltzilor** (Sprenghiu) belle vue sur la ville.



Sports d'hiver dans les Bucegi



L'allée du château

Promenades et petites excursions.

1. **Tampa,** montagne qui domine Brasov (957 m.) au Sud, promenade facile et agréable. Une jolie allée part du milieu de la rue Castelului et traverse en 26 tournants une belle forêt jusqu'au sommet. (1 heure). Vue admirable sur la ville de Brasov, la Tzara Barsei et les Carpathes orientales. Dans la partie Sud de la Tampa s'élevait autrefois Brasovia, la citadelle des chevaliers de l'ordre Teutonique (début du XIII-ème siècle).

Cette forteresse a été détruite en 1455 sur l'ordre du voïvode Jean Corvin. Une grande partie des matériaux de construction a été utilisée pour la construction des murs de la ville.

De nos jours il ne subsiste de la vieille citadelle que quelques vestiges des fondations. D'une digue en pierres, érigée sur la paroi à pic d'un rocher, on découvre une belle vue sur la ville.

2. **La colline Melcilor („Dealul Melcilor")** en partant de la Promenade.

Au bout de la Poiana Postii, on atteint la route royale qui passe par la Tour Blanche, construite en 1494, plus loin, on arrive à un embranchement. Le chemin qui passe par la Tour Noire oblique à gauche et mène jusqu'à un endroit, d'où l'on découvre toute la ville de Brasov. La route royale se termine à **Stejerisul Mic** (Hohe Warte 739 m.). De la terrasse une merveilleuse perspective s'ouvre sur les plaines de la Tzara Barsei. Plus loin encore, le Dealul Turcilor (la colline des Turcs) d'où l'on découvre également une belle vue sur la Tzara Barsei (1 heure).

3. **„Poiana"** (1020 m.) est toutefois le but d'excursion préféré des Brasoviens. Poiana est située à l'extrémité de la

vallée sud de la ville, à 4km. On peut s'y rendre en autochenilles (départs de la gare et de la place de la Liberté, ou en voiture (80 lei). On passe par „Les rochers de Solomon", ou les „Junii" de Schei s'y rassemblent à la Quasimodo, suivant une ancienne tradition roumaine, pour fêter l'arrivée du printemps. Une belle route part de ces rochers vers Poiana. Le chemin marqué en rouge peut être fait en 1 heure à pied ou en 20 minutes en auto.

Poiana est un plateau situé à 1020 m. d'altitude, comprenant de beaux pâturages, de belles forêts et ayant une vue magnifique sur la chaîne des Bucegi et la Piatra Craiului.

Poiana est fréquentée surtout pendant l'hiver, lors des grands concours de sports d'hiver. Pour ceux qui ont besoin de repos, ainsi que pour les convalescents, Poiana est une excellente station climatique. Toutefois, on doit subir un examen médical avant d'être admis à la maison de santé.

Le climat exceptionnel s'explique par la position du plateau, à l'abri des vents et dans une région où l'air pur reflèchit avec intensité les rayons de soleil sur la neige.

A Poiana il y a un tremplin qui sert aux concours nationaux annuels de saut.

Hôtels et restaurants: Carpatina (Hohenbeim Schulerau). La Turcou, 26 chambres (120 à 170 lei) et Tahana. Refuge des scouts. C'est à Poiana qu'eut lieu en 1936 le Jamborée national. A cette occasion on y installa la lumière électrique et l'eau courante. Plusieurs villas ont été construites ces dernières années. Il est probable que sous peu Poiana deviendra une élégante station de sports d'hiver.

Deux sentiers bien entretenus partent de Poiana et, à travers une grande forêt de sapins, arrivent au sommet du Postovarul.

Stations climatiques:

Noua, Darste, Sacele et Satulung.

(liaison avec Brasov, par tramway plusieurs fois par jour.)

Noua, (6 km.) station climatique, avec ses jolies villas. **Darste** (7 km.), fabrique de bière renommée, fréquentée pour sa piscine.

Sacele (7 villages) localité formée par 7 villages, renommée pour la beauté des costumes nationaux et des blouses brodées.

Satulung (10 km.). Dans l'Eglise „Adormirea Maicii Domnului" on peut voir le plus bel ensemble de peintures murales religieuses de Transylvanie, exécutées dans le style classique par le peintre Misu Popp (1870 à 1873).

Timisul de Jos.

(correspondance par la voie principale Brasov — Bucarest, 20 km., 20 min.)

Après Darste la première gare sur la voie Brasov—Bucarest est **Timisul de Jos**, sur le flanc de la Piatra Mare, puis **Timisul de Sus.** La route se fraye un chemin entre les montagnes couvertes de forêts de sapins, à droite se dresse la **Piatra Mare,** à gauche le **Postovarul.** Le Timis coule près de la route, dans un paysage montagneux d'une admirable beauté.

De distance en distance, des villas, des pensions, des colonies d'enfants dont la plus belle est celle de la Mairie du III-ème arondissement de Bucarest, un camp de l'Y. M. C. A., etc. A Timis de Sus, la pension Geyser (Voir le Chap. Bucarest—Brasov).

Stations balnéaires.

Sauf les stations climatiques cités autour de Brasov, on trouve aussi quelques stations balnéaires très fréquentées:

Zizin

(liaison par voitures ou automobiles. Pendant la saison, service régulier d'autobus.)

14 km., 600 m. d'altitude, au milieu d'une forêt de sapins couvrant environ 40 ha., à l'abri des vents.

Sources alcalines, iodurées, recommandées pour le traitement des maladies de femmes, des maladies d'enfants et des affections chroniques du tube digestif. (Sources Regele Ferdinand, Regina Maria et Mihai; la dernière contient du calcium et du magnésium et peut être comparée aux eaux de Marienbad et de Franzensbad).

La localité a été visitée par Couza Voda en 1840.

Pension: Tompa; Chambres meublées au total environ 300 chambres. Sans pension: 30 à 60 lei par jour, avec pension: 140 à 240 lei.

Bains: froids et chauds, contre les rhumatismes, la scrofulose, le rachitisme, les maladies de femmes.

Distractions: orchestre, tennis, etc.

Baile Valcele.

(Autobus Brasov—Sf. Gheorghe, 1 heure de Brasov départ: Hôtel Kless, 27 rue Iuliu Maniu.)

Cette station balnéaire est l'une des plus anciennes de l'Ardéal et jouit d'une renommée internationale. Installations modernes. Etablissements d'hydrothérapie. Eaux alcalines, ferrugineuses, contenant de l'acide carbonique d'une composition analogue à celles de Marienbad de Kissingen et de Franzensbad, excellentes contre les rhumatismes, la goutte, etc.

Bains: de boue et de résine recommandés spécialement contre les maladies de l'estomac, de l'intestin, les affections de foie, des reins et du coeur. Bains d'acide carbonique naturel (Nauheim).

(L'eau minérale qui se vend en bouteilles dans tout le pays est très recommandée contre les troubles de la digestion).

Hôtels: villas et chambres meublées.

En tout environ 300 chambres à louer. Prix: 70 à 100 lei sans pension; 100 à 150 lei avec pension.

Le roi Milos Obrenovici de Serbie qui venait chaque année faire une saison dans cette station thermale a fait bâtir la belle église orthodoxe que l'on voit dans le centre.

Vers Rasnov et Zarnesti.

(Autobus ligne Brasov—Rasnov 14 km., Zarnesti 30 km.)
(Voie secondaire Brasov—Zarnesti [28 km.]; 1 h. 35 min.)

Rasnov est très frequenté pour la beauté du site et pour sa piscine en pleine forêt. Voir aussi **l'église** du XIV-ème siècle qui possède des éléments gothiques superposés sur d'autres plus anciens de style roman; une église roumaine, mélange d'architecture valaque et gothique; l'église St. Nicolas également roumaine, bâtie en 1886, dont les fresques classiques sont dues au peintre Misu Popp.

La **citadelle de Rasnov,** sur un rocher de 150 m. de hauteur, domine la commune (magnifique vue sur Tzara Barsei, Magura Codlei la Piatra Craiului et les Bucegi). Bâtie en bois, au XIII-ème siècle par les chevaliers de l'Ordre Teutonique, elle fut reconstruite en pierre par les habitants des villages qu'elle protégeait. Aujourd'hui cette forteresse n'est plus qu'une ruine, dont les tours et quelques murs sont encore en bon état. On voit de nombreuses petites maisons, actuellement pour la plupart en ruines, qui en temps de guerre servaient d'entrepôts pour les aliments. A l'intérieur de l'enceinte, les ruines d'une chapelle qui date de 1650 et, à côté, un puits de 75 m. de profondeur foré de 1623 à 1640 dans le rocher.

Zarnesti. Grande fabrique de cellulose et papier. Centre touristique très indiqué pour l'ascension du massif Piatra Craiului, soit par son coté Est (châlets alpins „Radu Negru" et „Curmatura"), soit par le coté Ouest (châlet de Plaiul Foii).

Les „Junii" de Schei (Brasov)



Bran et le Château de Bran.

(Ligne d'autobus Brasov—Bran—Podul Dambovitzei—Rucar—Campulung. Point de départ 4 rue I. G. Duca, Hotel Bartesch, Brasov, Bran 30 km., ou par le train jusqu'à Zarnesti et de monter à pied jusqu'à Bran 9 km.)

Le château royal de Bran, situé au pied du versant transylvain des Carpathes, sur une colline qui domine la plaine de l'Ardeal a été fondé par le chevalier Dietrich, de l'Ordre Teutonique, ce qui lui a valu, longtemps, le nom de Dietrichstein. En 1377 les Saxons l'ont reconstruit et l'ont appelé „Torzburg" d'après le torrent „Tourcoul" qui coule dans le voisinage.

Cédé aux Voïvodes valaques par les rois de Hongrie, ce château appartint à Mircea le Vieux, et à son fils Michel. Vers la fin du XV-ème siècle, il fut vendu à la ville de Brasov, qui le fit restaurer en 1608 et qui, en 1920 en fit don à S. M. la Reine Marie de Roumanie.

S. M. la Reine de Roumanie a transformé l'ancien bâtiment en un véritable musée d'art. Dans chaque salle se trouvent des meubles intéressants. Certaines sont garnies d'anciens meubles roumains, d'autres de meubles italiens de la Renaissance (meubles vénitiens et florentins), de meubles espagnols, une chambre est meublée à la mode des Saxons de la Tzara Barsei, une autre réservée à S. M. le Roi Carol II, possède un mobilier qui a été rapporté du château de Hohenzollern, d'Allemagne.

Dans l'une des salles, une riche collection de céramique russe, dans une autre une collection de candélabres. Dans chaque chambre, une cheminée, l'une en style anglais, une autre en style allemand et enfin une troisième en style espagnol. De vieilles icônes, des sculptures d'église et des livres de valeur. Devant l'entrée, un portrait de S. M. la Reine, couronnée et agenouillée. Dans un coin, le seul tableau ancien du château, qui ait été conservé, représente un chevalier teuton portant la maquette du château, datée 1207.

Dans la forteresse, au milieu de la cour intérieure, un puits, profond de 58 m. foré dans le rocher. D'après une vieille légende ce puits aurait communiqué avec une cellule souterraine où les prisonniers étaient enfermés. De la tour du milieu, belle vue sur la Tzara Barsei. La commune de Bran compte dix villages dispersés dans la montagne à une altitude de 800—1300 m.

L'air pur et doux a fait de Bran une station climatique de premier ordre. De nombreux visiteurs viennent s'y installer surtout en Août et Septembre.

Hôtels: Bran, Central avec restaurant, et Oprea également avec restaurant; nombreux restaurants.

Excursions à pied et à cheval: 1. Sur la **colline du château** (879 m.) dans la **vallée Grajdului.** 2. Sur la **Magura** (1375 m.); 3. à **Crucea** (la croix) (1260 m.); 4. au **„Pasul Branului"**, défilé connu sous le nom de Giuvala.

Crucea, monument élevé à la mémoire du premier officier tué pendant la Grande Guerre. (Le Lt.-Colonel Poenaru-Bordea, mort dans la nuit du 14 au 15 août 1916); un sanatorium de la Société bucarestoise „Prophylaxie de la Tuberculose", installé dans l'édifice de l'ancienne douane.



L'escalier du château

5. Dans la commune de **Magura**, au **Coltzul cu Afine, Prislop** ou **Galma;** (une demi-journée) retour par la **vallée de la Magura.** 6. A **Pestera**, par Moeciu de Jos—Valea Sbarcioarei—Plaiul lui Corbos—Dealul Bisericei (1103 m.) — une journée. 7. Les **„Cheile Moeciului"** (Gorges du Moeciul) en 2—3 heures. En passant les gorges, on arrive à Moeciul de Sus et Fundata, à 3 ou 4 heures des Monts Pleasa et Predusul (3 heures). 8. **„Prapastiile"** (Les Précipices) entre Magura et le massif de la Piatra Craiului, par Magura, Toanches ou encore par Zarnesti (une demi-journée ou une journée entière.)

Prapastiile ont 3 km. de longueur; par endroits ils ont à peine 10 m. de large.

Bran—Podul Dambovitzei—Rucar—Campulung, la plus jolie excursion de Brasov.



Château de Bran

Codlea.

(ligne d'autobus Brasov—Fagaras.)

Industrie de bois et plantations de fleurs en serres. Fréquentée surtout pour sa piscine située au milieu d'une belle forêt. Un très bon hôtel (voir Chap. De Brasov à Sibiu par Fagaras).

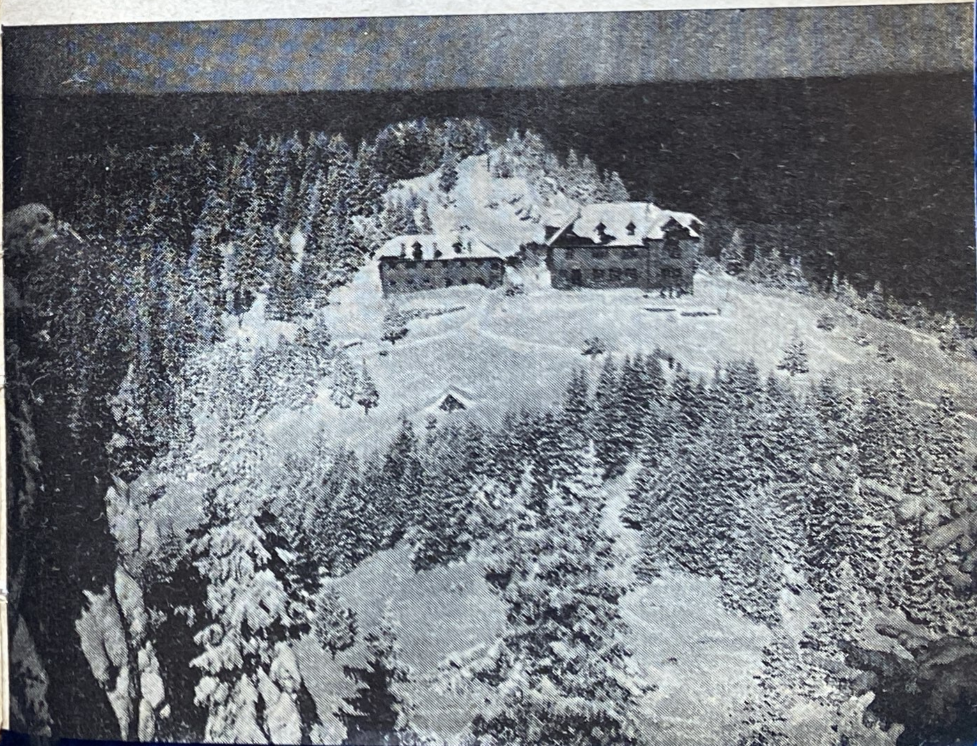
Excursions dans les montagnes.

A. Région de Postovarul (Cristianul Mare).

Massif isolé, s'avançant vers le Nord comme un promontoire, le Postovarul offre la plus belle vue d'ensemble sur les régions environnantes. Au Sud, au dessus de la profonde dépression de Predeal, les lignes importantes des Bucegi. A l'Ouest se profile la crête de la Piatra Craiului surmontant les dernières collines de Bran et de Pestera. La Piatra Mare, le Ciucas et les Monts Buzau se succèdent à l'Est alors que dans le Nord, la vue découvre, comme sur une immense carte, le ruban blanc des routes, le cours sinueux de l'Olt et les villages de la Tzara Barsei parsemés au hasard sur la plaine aux épis dorés, tels des essaims d'abeilles.

Ci-dessous quelques itinéraires d'excursions dans le massif Postovarul.

Postovarul. Le refuge „Roi Carol II." du T. C. R.



Ascension par Brasov.

1-er itinéraire: Départ de la Piatza Libertatzii par Schei à Poiana (à pied ou en voiture). 1 h. $^1/_2$ de marche. Le chemin marqué d'un trait rouge horizontal sur fond blanc, oblique à gauche, passe par la Podina Tampei, Podina Cristianului, continue à travers bois, passe devant **Prapastia Lupului** et monte jusqu'au refuge S. K. V. (1690 m. d'altitude 2 h. $^1/_2$). De là, les traits rouges sur blanc mènent au sommet, le refuge „Roi Carol II" du Touring Club de Roumanie (60 lits, restaurant) et au sommet de Postovarul 1804 m., 3 h. $^1/_2$—4 h.) .Vue admirable.

2-ème itinéraire: Départ de la Piatza Libertatzii. Marque: traits bleus horizontaux, sur fond blanc. Le chemin traverse le versant Sud-Ouest de la Tampa puis change brusquement de direction vers le Sud, passe par une crête parallèle à la vallée Cetatzii, et à partir des sources, il se dirige vers le Crucurul Mare. Au bout de 3 à 4 heures de marche on atteint le refuge S. K. V. d'où on continue l'ascension suivant l'itinéraire No. 1.

3-ème itinéraire: Le chemin, marqué par un trait jaune horizontal sur fond blanc passe par Scheiu, Mori, les Rochers de Solomon, Poiana lui Brinca, le versant Nord-Ouest du Crucurul Mare au sommet duquel on retrouve les signes de l'itinéraire 2 que l'on suit jusqu'au bout.

Ascensions du Postovarul par Timis.

En partant du Timis de Jos, le chemin marqué d'une croix rouge sur fond bleu passe devant le sanatorium de la Mairie

Le massif de Ciucas





Sommet de la Piatra Mare

du 3-ème arrondissement de Bucarest par la vallée de la Lamba, bordée de forêts de hêtres, jusqu'à Isvoare. Puis, laissant à gauche le mont Ruia, on arrive après une montée facile de 3 heures et par un chemin ombragé, à la maison S. K. V. et de là au sommet, suivant l'itinéraire 1.

Itinéraires de descente. En dehors de ceux déjà indiqués pour la montée qui conduiraient à Brasov et à Timis de Jos, on a le choix entre deux autres itinéraires, qui se dirigent vers le Sud et conduisent dans la région de Predeal.

Le premier marqué d'un point rouge sur fond blanc, suit les hauteurs que l'on appelle **Spinarea Calului** (le dos du cheval) et coupe de nombreuses routes transversales, ce qui oblige à concentrer son attention si l'on ne veut pas se perdre. Au bout de 3 heures de marche, on passe devant une des sources du Timis et on commence à monter la dernière côte qui nous sépare de Predeal.

Le second itinéraire est marqué à partir de la Poiana Trei Fetitze, d'un trait bleu vertical sur fond blanc. Plus long que le premier, il suit la crête du Postovarul vers le Sud-Ouest, descend dans la vallée du torrent Cheii, le traverse et remonte vers Predeal par la Poiana Secuilor.

B. Piatra Mare.

Couverte d'immenses forêts de sapins et de hêtres, cette montagne présente les mêmes caractères que le Postovarul et ne laisse au „vide alpin" qu'un aspect relativement restreint. Les versants, particulièrement propices aux sports d'hiver, offrent de belles possibilités pour l'alpinisme facile.

Nous ne mentionnons ci-dessous que les principaux itinéraires d'ascension.

1. En partant du **Dambul Morii** (ligne d'autobus Brasov —Timisul de Jos) suivre les traits rouges horizontaux sur fond blanc.

Par la Vallée Gheorghieni — Pietricica — au refuge de la „Soc. Turistilor Brasoveni" (des touristes de Brasov), 3 h. de marche. De là, au sommet (1844 m. d'alt.) 1 h. de marche tout au plus.

2. Départ de Dambul Morii comme pour le premier itinéraire, chemin marqué par un triangle rouge. Passer par la Prapastia Ursilor, (ravin des ours) — la Cascade — Sapte Scari (les Sept Escaliers), descendre dans la vallée Taminei vers Timis de Sus, et suivre à partir de là les traits horizontaux bleus sur fond blanc. Cet itinéraire permet de traverser le massif aux endroits où il revêt les aspects les plus attrayants.

Terrains de ski.

En hiver, la Piatra Mare présente l'une des plus belles pistes de ski, d'ailleurs très fréquentée, de la région de Brasov.

La piste, marquée de croix rouges sur fond blanc part de Darste, passe par la forêt qui précède Banloc ou un tremplin a été récemment installé et où on trouve un bon refuge, et mène vers le sommet.

Itinéraires de descente: Outre les itinéraires déjà décrits, on peut choisir l'un de ceux qui se dirigent vers **Predeal** ou Timis de Sus, soit derrière la Piatra Mare et la Vallée de Piatra Mica ce qui mène en moins de deux heures à un chemin marqué d'un trait violet horizontal sur fond blanc qui descend jusqu'à Timis de Sus, soit par un parcours

beaucoup plus long, en suivant les traits verts horizontaux, par le versant droit du Valcelul Azugii et le versant Nord du Mont Susaiu jusqu'à Predeal ou encore, en se laissant guider par les traits jaunes horizontaux que l'on rencontre en suivant l'itinéraire précédent et qui aboutissent beaucoup plus vite à Predeal par la Stana Galbeaza, et le Cioplea.

C. Ascensions dans les Bucegi par le versant Nord.

Ascensions par Rasnov.

Le massif des Bucegi déjà décrit dans le chapitre de Sinaia à Busteni, peut être escaladé du côté Nord dans des conditions relativement faciles, en suivant des chemins dont la beauté dépasse celle des itinéraires qui partent de la vallée de Prahova.

1. Pour se rendre au pied du versant Nord de la chaîne, en partent de Brasov, on passe par Cristian, Rasnov et jusqu'à la centrale électrique construite près du confluent de la Glajaria et de Malaiesti (27 km.). On se trouve alors au pied du Bucsoiul. Par la vallée boisée de Malaiesti, suivre les signes bleus. Au bout de deux heures on arrive à une clairière qui se trouve à une heure de marche à peine du refuge S. K. V. de Malaiesti (1700 m.).

Le châlet est situé dans une région de hautes montagnes rocheuses, au pied des parois abruptes du Bucsoiu et de blocs anguleux suspendus en l'air à des hauteurs vertigineuses.

Du refuge de Malaiesti suivre les mêmes signes, et après avoir escaladé les trois grandes terrasses de la vallée, continuer à suivre les traits bleus. On arrive ainsi au col qui relie l'Omul à Scara. A partir de ce col suivre vers l'Ouest la crête et au bout de deux à trois heures de marche à partir du refuge, on parvient au sommet de l'Omul, où, dans la solitude désolée du haut plateau, on trouve le châlet du T. C. R. (2509 m.).

2. Un autre parcours, plus difficile, sans doute, mais d'autant plus intéressant gravit directement, en partant de la côte 1980, dans la vallée de Malaiesti, en amont du refuge S. K. V. la paroi abrupte et rocheuse du Bucsoiul. Ce chemin que l'on a appelé à juste titre, le „Braul Caprelor" (le sentier des chèvres) est marqué en rouge et bleu. Il monte par de courts zig-zags, suit les angles, franchit de nombreux lits de torrents, emprunte d'étroits sentiers et débouche enfin dans le sentier Friedrich Deubel, marqué de rouge. Suivre ce dernier vers le Sud, à droite, et, arrivé au sommet du Bucsoiul, continuer à suivre les mêmes marques jusqu'à l'Omul (2513 m.).

Ascensions par Bran.

1. Zanoaga, par la vallée Portzii, **Urlatoarea Mica**, ou plus haut dans la vallée **Urlatoarea Mare** (Grande Cascade) sous le pic de **Barba Alba** (1/2 journée).

2. **Panicer**, par Sohodol, Bradul Inalt et Portitza; (une demi-journée).

3. **Moara Dracului** ou **Urlatoarea** au dessous du Catunas, par l'un des trois itinéraires suivants:

a) Vallée Soimului—Vladoiu—Stana de Vladoiu, suivant le sentier vers la Stana de Gaura jusqu'à Urlatoarea;

b) Vallée Soimului—vallée Tisei—Pripor—Golul Predesului —Stana de Vladoiu—Stana de Gaura—Moara Dracului (le plus beau des trois parcours).



Le château de Rasnov

c) Vallée Portzii—Noaghea—Gogu—Predesul—Vladoiul—Gaura—Urlatoarea.

4. Le **Goutzanu** (1475 m.). Dans les Monts Strunga. Itinéraire: chemin Simonului—Plaiul lui Lom le dos du Mont Pleasa—Golul Plesii—Fantana Iancului—Golul Gutzanului. Retour par la vallée Gutzanului et la vallée Soimului (une journée).

5. **Omul** (2513 m.) 25 km. environ; aller et retour, en une journée; uniquement pour les touristes entrainés. Refuge de nuit à la „Casa Omul" (2509 m.) ou à la „Casa Pestera" (1610 m.) dans la vallée de la Ialomitza Itinéraires:

a) Poarta—Zanoaga—Sommet de Zanoaga—Clincea—Scarişoara—Tziganesti (2091 m.) refuge: Casa Omul (4 heures). Suivre les signes verts horizonteaux.

b) Valea Portzii—Plaiul Oilor—Stana de Ciobotea—Piscul Tarca jusqu'au pont de Spintecatura, où ce tracé rencontre le chemin de Clincea à Omul que l'on suit jusqu'au bout (en tout 5 à 6 heures).

c) Poarta—le mont Pantece, par Politza et Galbinari au dessus du mont Gaura—Catzunul de mijloc le sommet de Batrana (2230 m.) par le chemin „Granicerilor" jusqu'au sommer Doamnelor (2403 m.) Omul; cet itinéraire est long mais la montée en est facile. (6 à 7 heures de marche).

d) Par le mont Gaura—Moara Dracului—Catzunul Mic—Catzunul de Mijloc—Scara—Catzunul Mare au dessous du sommet de l'Omul, avec une variante par Galbinari (8 heures).

e) Vallée du Soim—Plaiul lui Lom—douane Goutzanu—Poiana Tapului—sommet Tapului—vallée Horoabei—vallée Suchelnitzei, refuge de Pestera (chemin marqué de traits horizonteaux bleus et jaunes).

De ce sommet, noeud orographique des Bucegi, partent dans toutes les directions des chemins marqués, conduisant à Busteni par la Vallée Corbului; à Sinaïa par les sommets des Bucegi—Costila—Caraiman—Jepi—Piatra Arsa; à la vallée de la Ialomitza, à la Pestera Decebal (grottes Décébal) voir les autres ascensions au Chapitre Sinaia à Busteni et enfin vers l'Ouest à Bran par Scara et Clincea.

Le chemin le plus long, mais en même temps le plus facile jusqu'à l'Omul et que l'on peut faire entièrement à cheval, passe par: Simon—Plaiul lui Lom—Gutzanu—Grohotişul Strunga (20 km.) avec trois embranchements dont un seul mène vers l'Omul:

1. Drumul Granicerilor—Omul, marqué en bleu et jaune;
2. Par la vallée de la Ialomitza—le refuge de la Pestera 4 km., traits rouges horizontaux;
3. Strunga—Dudele Mari et Dudele Mici—Pietrele Albe—Secaile et Sf. Ilie à Giuvala.

Un chemin se détache vers le Sud, à partir de Pietrele Albe, et mène au sommet du Leaota, d'où l'on jouit d'une vue des plus complètes, sur les collines et les plaines de la Valachie.

D. La Piatra Craiului.

La limite occidentale de la Tzara Barsei est formée par le massif Piatra Craiului qui présente un dos calcaire et forme un singulier contraste avec les Bucegi grâce à ses crêtes aignës, en forme d'aiguille. A l'Ouest surtout, elles surplombent les versants des montagnes d'une hauteur qui atteint jusqu'à 1000 mètres. Formant une région très accidentée, ces sommets rocheux ne permettent à l'alpiniste de les escalader que par un nombre restreint d'itinéraires. La ligne des faîtes emprunte la direction S. S. O.—N. N. E. et s'étend sur environ 20 km. de longueur. En partant du département de Muscel elle monte d'abord au point culminant (le sommet „La Om" 2244 m.) après avoir passé par Pietricica—Fundurile—Coltzii Grindului. Du sommet „La Om", la crête continue vers le Nord par Claile Pietrii—Tzimbalul et Turnul, dont la structure est caractéristique des montagnes calcaires, et s'arrête à la crevasse Crapatura Pietrei Craiului. Obliquant à l'Est, le chemin continue par le massif Piatra Mica dont les derniers contreforts descendent jusqu'aux forêts des environs de Zarnesti.

Comme ce massif abonde en sites d'une grande beauté il est indifférent de choisir tel ou tel autre parcours pour son ascension, chacun ayant son propre attrait.

Les chemins marqués, surtout dans le Nord de la Piatra Craiului, facilitent le parcours de ce massif. Le point de départ le plus propice aux diverses ascension est **Zarnesti**, grande commune dans le voisinage de Bran sur la ligne Brasov—Tohan—Zarnesti (1 h.). Les itinéraires qui partent de cette localité indiquent chacun des sites admirables auxquels ils mènent pour revenir ensuite tous à Zarnesti après avoir franchi la crête. Ci-dessous les différents circuits:

1. Le circuit extérieur (le plus long), marqué de lignes rouges horizontales (voir carte trajet No. 1), commence par la Barsa—Plaiul Foii (refuge S. K. V.), remonte la vallée Sperla, sous les parois verticales de la Piatra, passe par Zaplaz, se faufile entre les rochers et débouche au Sud du La Om" pour suivre ensuite la crête jusqu'au sommet. Ces signes descendent ensuite par le versant Est, passent devant le refuge „Radou Negrou" de l'association A. D. M. I. R. et une fois arrivées à la dépression qui borde le massif à l'Est, traversent les villages Pestera et Magura pour revenir à Zarnesti (2 jours).

De la Poiana Vladusca (belle vue sur l'ensemble du massif) un chemin marqué d'une croix rouge (voir carte No. 6) se détache du précédent, vers le Nord, pour suivre d'abord les admirables canyons dénommés „Prapastii" (abîmes) et ensuite la vallée Raului où il rejoint les signes rouges horizontaux conduisant à Zarnesti.

2. En suivant les signes bleus — le circuit central — on monte par le versant Nord jusqu'au sommet du Turnul et on redescend ensuite par Curmatura à Prapastii pour revenir à Zarnesti (1 jour) (voir carte trajets No. 2, 2 d., 1).

3. Pour faire l'ascension de la Piatra Craiului Mica suivre les signes jaunes par la dépression de Crapatura. En face de la Crapatura, sur une belle crête entre la Piatra Craiului Mare et Mica, est situè le nouveau refuge de la S. K. V. (1937). Descente par le versant Ouest, par Zanoaga, Valea Raului—Zarnesti (1 jour) (voir carte trajet No. 3.)

4. Le plus beau parcours reste toutefois celui qui passe par la crête de Piatra Craiului, et surtout par la crête du Nord suivant l'itinéraire No. 1, par le Versant Ouest Plaiul Foii—Zaplaz) ou par le versant Est (Prapastii—Vladusca—Casa Radou Negrou).

Du point trigonométrique 2244 m. suivre la marque à points rouges—cercle bleu (voir carte trajet No. 4), passer les Claile Pietrei—Timbalul et 6 autres sommets intermédiaires jusqu'aux environs de la grande dépression de la Crapatura d'où il est possible de descendre jusqu'à Zarnesti par l'un des chemins marqués du versant Nord ou Sud du massif.

L'hiver, la crête nordique constitue un itinéraire beaucoup plus difficile, mais d'un beauté incomparable.

Ne doivent s'y aventurer toutefois que des touristes très bien entraînés, car il présente des passages très difficiles (12 à 16 heures suivant l'état de la neige).

5. Pour l'escalade du massif en hiver, nous indiquons la route suivante: Zarnesti—Prapastii—Vladusca—Casa Radou Negrou (1-er jour) Casa Radou Negrou—Varful La Om—Claile Pietrei—Timbalul—Zanoaga—Valea Raului—Zarnesti (2-ème jour) (voir carte trajets No. 1, 2, 6, 1, 4, 3, 1).

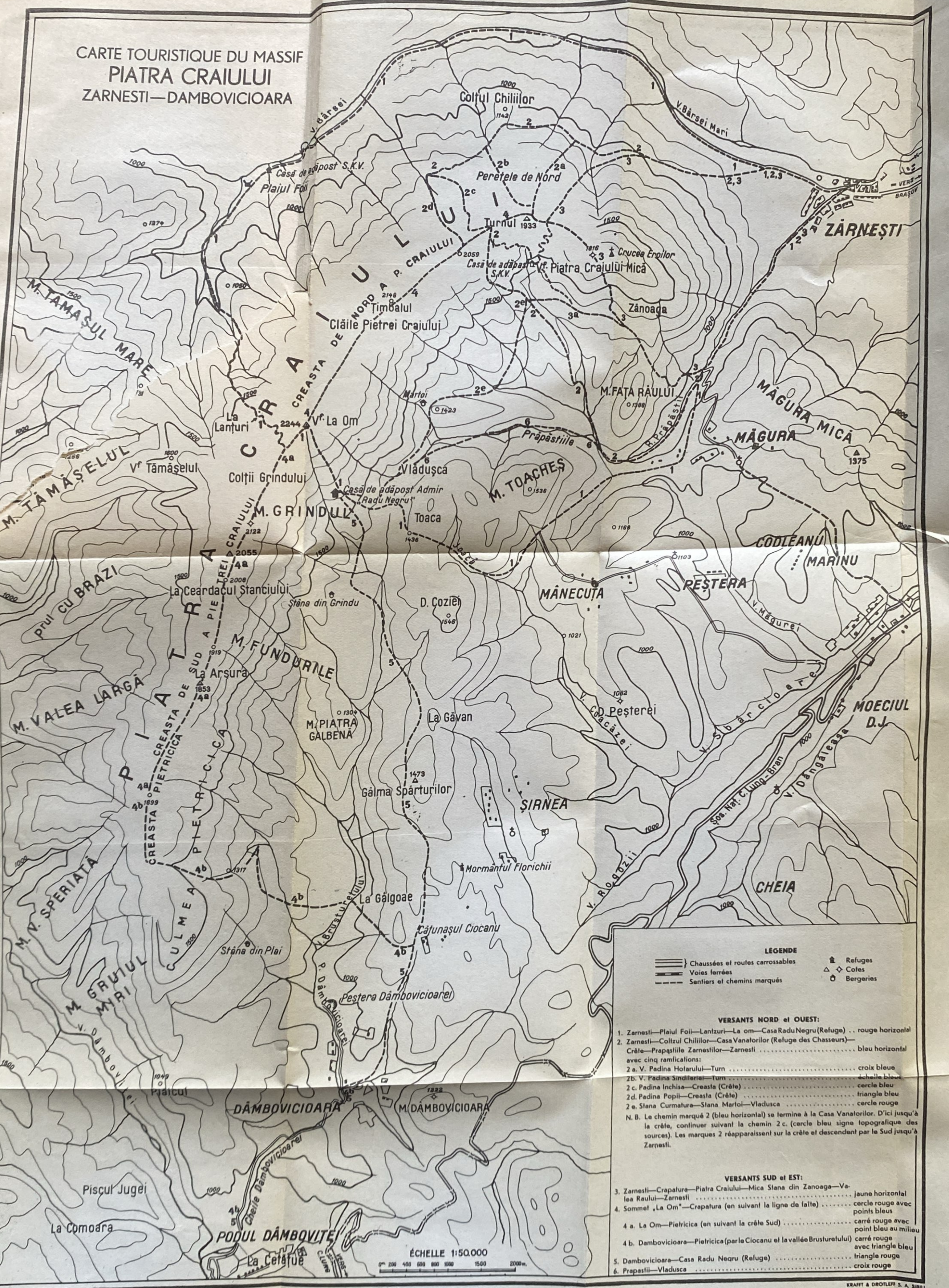
Sommet de la Piatra Craiului



2b. V. Padina Sindileriei—Turn ....
2 c. Padina Inchisa—Creasta (Crête) ....
2d. Padina Popii—Creasta (Crête) ....
2 e. Stana Curmatura—Stana Martoi—Vladusca ....
N. B. Le chemin marqué 2 (bleu horizontal) se termine à la Casa
la crête, continuer suivant la chemin 2 c. (cercle bleu
sources). Les marques 2 réapparaissent sur la crête et desc
Zarnesti.

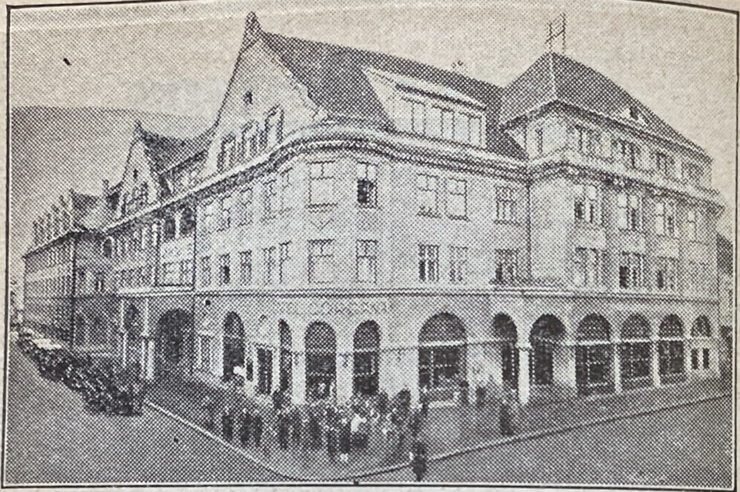
VERSANTS SUD et EST:

3. Zarnesti—Crapatura—Piatra Craiului—Mica Stana din Zanoaga
lea Raului—Zarnesti ....
4. Sommet „La Om"—Crapatura (en suivant la ligne de faîte) ...
4 a. La Om—Pietricica (en suivant la crête Sud) ....
4 b. Dambovicioara—Pietricica (par le Ciocanu et la vallée Brustur
5. Dambovicioara—Casa Radu Negru (Refuge) ....
6. Prapastii—Vladusca ....



DES. I. PETRESCU

KRAFFT & DROTLEFF S. A. SIBIU



Hotel COROANA Braşov

(La Couronne)

Téléphone 124, 125, 126

Confort ultra-moderne

200 chambres, installation d'eau chaude et froide dans toutes les chambres, signalisation par lampes électriques, installation électrique pour réveil, ascenseur, chauffage central, bains, téléphone, etc.

Salons et chambres séparées très élégants

Joli et grand jardin avec terrasses.

Grand café confortable

Au jardin et au Café concerts chaque jour.

Salle de danse (JAZZ)

Pension complète — Prix modérés



La Maison de Santé

»CARITAS«

Chirurgie et Maternité

Brasov, 11, rue du Général Averesco

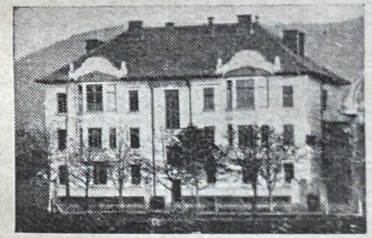
Tél. 622

SANATORIUM

DES Dr. LEONHARDT & Dr. FLECHTENMACHER

BRAŞOV, calea Victoriei 68

Téléphone: 250



Clinique spéciale pour accouchements, opérations gynécologiques et chirurgicales. Maladies internes. Salles d'operation aux installations modernes et aux appareils Roentgen.

Diathermie, Héliothérapie (Lampes de quartz), Sollux, installations de haut voltage, etc.

Sanatorium des Dr. H. Reiner & Dr. W. Fabritius

BRAŞOV, 2, rue Rochus

Téléphone: 358



Sanatorium pour maladies internes, régime, maladies nerveuses et convalescences. Bains d'ait et de soleil, Hydro-, Helio- et Electrothérapie, Massages, Rayons ultra-violets, Diathermie, Régime scientifique, cure de repos. Radiofor. Laboratoires pour diagnostiques internes.

De Brasov à Sibiu, par Fagaras.

(155 km.: automotrice: 4 h. 1/4; omnibus: 5 h. 1/2. 144 km. Service d'autobus C. F. R. entre Braşov—Codlea 1/2 h.; Brasov—Fagaras: 2 h. et Brasov—Sibiu: 4 h. 1/2).

Le train traverse la Tzara Barsei, en passant devant le mont Codlea. Après le premier arrêt, à **Ghimbav** avec son église fortifiée à six tours, on arrive au km. 15 à **Codlea**, station climatique (5.374 hab.).

Industries: plantantions de fleurs en serre; industrie du bois; fabriques de tissages G. Mieskes.

Codlea possède un bel hôtel et sur une colline, deux grands parcs. La commune s'abrite au pied des montagnes qui s'étendent jusqu'à la **Magura Codlei** (1294 m.) Plusieurs batailles ont été livrées dans ces montagnes pendant la Grande Guerre. Dans le village, beaucoup de jardins plantés de fleurs et deux moulins. Sur la „Livada Marului", les bains **Carmen Sylva**, avec une piscine aménagée juste sous le rocher d'où jaillit l'eau qui l'alimente; cabines et restaurant.

A Codlea on peut voir l'une des plus grandes églises fortifiées de la Tzara Barsei. Elle est en partie démolie. Ses quatre tours portent les noms des corporations d'artisans chargées de leur défense. La tour des tisserands a une forme tout à fait originale. La tour des clochers est la plus massive, l'épaisseur de la maçonnerie atteint 5 m. dans les fondations.

Après Codlea, la voie oblique vers le Nord, pour décrire ensuite un grand arc, orienté vers l'Ouest, jusqu'à **Vladeni Ardeal,** puis elle se rapproche encore davantage des montagnes.

Après la **Valea Homorod,** d'où l'on aperçoit distinctement la chaîne de **Persani,** le train passe sous un tunnel et s'arrête à **Sinca Noua.**

Du village, situé à 4 km. de la gare on peut atteindre la Piatra Craiului, à l'Ouest de Zarneşti, en suivant d'abord la route départementale, puis, un chemin carrossable.

A la hauteur de Sinca Veche, les montagnes commencent à s'éloigner et le train se dirige vers le Nord pour prendre ensuite la direction Ouest, vers la large dépression de l'Olt.

Sinca Veche sert de gare à la petite station climatique et balnéaire de **Persani,** qui se trouve à 2 km. au Nord au milieu de montagnes boisées.

53 km. **Vad,** église intéressante du XVI-ème siècle.

57 km. **Sercaia** où l'on descend pour se rendre à la station balnéaire, **Venetzia de Jos,** qui se trouve, à 10 km., vers le Nord.

65 km. **Mandra Oltului**, point de départ pour les belles excursions sur le **Garbova** (où les habitants de Fagaras viennent se promener le dimanche), et dans la **Dumbrava Vadului.**

A l'Est on aperçoit les monts de Brasov et la Piatra Craiului, séparée par une profonde dépression des monts Fagaras, au pied desquels s'ouvre vers le Nord, la large vallée de l'Olt. Les sommets principaux de ce massif, qui s'étend de la Piatra Craiului jusqu'à l'endroit où l'Olt change de direction vers le Sud, après avoir traversé la riche plaine de Fagaras, sont: **Urlea, Bandea, Coltzul Balaceni, Coltzul Vistei Mari, Ucea, Podragul, Arpas, Vanatoarea lui Buteanu, Caltzun, Negoiu, Ciortea.**

Pour faire l'ascension de ces montagnes il faut passer par les vallées qui descendent vers l'Olt, par de véritables escaliers de rocs en cotoyant des lacs alpestres dont on trouve un grand nombre sur le versant Nord des monts Fagaras.

71 km. **Fagaras** (7928 hab.) sur la rive gauche de l'Olt, chef-lieu du département du même nom, centre actif de commerce provincial. La ville est aussi l'un des centres intellectuels des Roumains de Transylvanie.

Les princes valaques ont eu des rapports constants avec les habitants de Fagaras. Suivant la légende, Negru Voda, fondateur de la principauté de Valachie, serait parti de Fagaras. Les premiers voïvodes valaques portaient aussi le titre de princes de Fagaras, d'Almas et de Severin.
Hôtels: Mercur et Boulevard; prix des chambres de 80 à 160 lei.

On remarque au bord du Berivoiu, le lycée **Radu Negru**, récemment construit d'où l'on découvre un beau panorama de la ville. Au milieu de la ville, la **forteresse Radu Negru**, espèce de château fortifié datant de 1310 où se refugia durant la guerre avec les Turcs la famille de Michel le Brave. Le château a subi plusieurs transformations et sert, de nos jours, de caserne. **L'église catholique greque**, construite au XVII-ème siècle par le prince **Constantin Brancovan**, possède des belles icônes et des fresques du XVII-ème et du XVIII-ème siécle.

Les villages roumains de la région de Fagaras, comme **Recea, Netotul, Dragus, Voila, Ucea, Vistea, Porumbac, Sercaia, Sinca**, etc. sont très pittoresques et caractéristiques de la civilisation paysanne roumaine.

A 18 km. au Nord de Fagaras se trouve la station balnéaire et climatique de **Rodbav**, où l'on peut se rendre aussi par la gare de Voila. A l'Est, **Venetzia de jos** s'étend au bord de l'Olt (Voir: Sercaia).

Rodbav, 476 m. d'altitude, au pied des Carpathes, dans une grande vallée qui s'élargit vers l'Olt. Eaux chlorurosodiques iodo-bromurées dont la composition rappelle celles de Heilbrunn et de Kreuznach, recommandées pour le traitement de la sciatique, des rhumatismes, des maladies

de femmes et des maladies nerveuses. Bains de boue. Villa Weber, 25 chambres, de 45 à 65 lei; chambres à deux lits, de 80 à 120 lei. Pension complète: 150 lei par jour.

De Fagaras, la voie ferrée longe l'Olt et une belle vue s'ouvre vers le Sud, sur les montagnes.

83 km., **Sambata de Jos**, d'où à 5 km., vers le Sud, on atteint **Sambata de Sus**, lieu de pèlerinage depuis le XVII-ème siècle, église possédant des belles fresques (maison de repos de la Société des Ecrivains Roumains).

100 km., **Arpas**, village roumain typique.

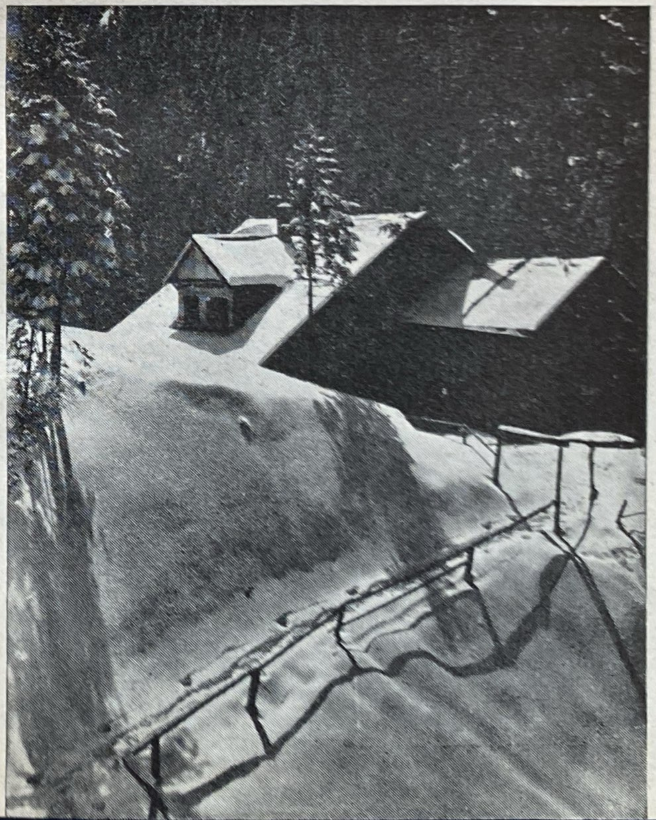
Le costum des vieilles femmes est caractérisé par la „caitza", sorte de couvercle noir qui se porte sur la tête sous un voile blanc.

Les hommes portent comme ceux de la région d'Altzina, des chapeaux chargés de parures auxquels les jeunes gens célibataires ajoutent des paillettes.

En partant de Sambata, Arpas, Cartza, Avrig etc. on peut entreprendre des excursions intéressantes dans les monts Fagaras (voir chap.: Sibiu et Environs; Excursions et Ascensions).

104 km., **Cartza**, ancienne paroisse cistercienne en ruines.

Le refuge de Balea, en hiver



123 km., **Avrig**, 3992 hab., situé aux pieds des monts Fagaras, au bord du Raul Mare; village natal de Georges Lazar, fondateur de l'école roumaine (décédé en 1823); ancien palais du baron Brukenthal dans un beau parc, aujourd'hui sanatorium avec installations d'hydrothérapie. Vieille église roumaine: beau portail, fresques et clocher intéréssants. Dans le petit cimetière de l'église, tombeau de Georges Lazar. Fabrique de verre (voir chap. Sibiu, excursions).

133 km., **Podul Oltului.** Le train franchit la rivière qui se dirige vers le Sud, et traverse le défilé de Turnul Rosu, après avoir reçu les eaux du Cibin. Du train on aperçoit l'entrée du défilé et les villages pittoresques de **Boitza** et de **Turnul Rosu** (voir Sibiu et Environs).

137 km., **Talmaciu.** A droite les ruines d'une vieille forteresse (voir: Sibiu et Environs). Sur la gauche, les grandes scieries Feltrinelli (3000 ouvriers, 27 scies rotatives, etc. Exportations en Italie, en Hongrie et en Orient). Grandes Filatures de la soc. Romano-Fir.

150 km., **Selimbar**, localité historique (voir: Sibiu et Environs).

155 km., **Sibiu** (voir la ligne principale de Brasov à Teius, Copsa Mica).

Le défilé de la Tour Rouge (par Hans Hermann)



De Brasov à Tg. Mures—Razboieni.

(342 km., omnibus: 9 h. 1/2)

I. De Brasov à Ciceu par Sf. Gheorghe.

(103 km., omnibus: 2 h. 3/4)

A. De Brasov à Sf. Gheorghe.

(32 km.; omnibus: 50 min.; autobus: 1 h. 10)

La voie traverse la partie orientale de la Tzara Barsei se dirigeant d'abord vers le Nord—Ouest, puis vers le Nord, par Sf. Gheorghe. A la sortie de Brasov, on aperçoit, au Sud à quelques km. de la ligne, les villages **Sacele** réunis sous la dénomination „Les Sept Villages", parmi lesquels on distingue **Zizin**, station balnéaire (voir: Brasov et Environs).

A 16 km. **Prejmer,** manufactures, 600 ouvriers, produisant annuellement 500.000 m. d'étoffe; ancienne église fortifiée, encore en bon état.

La forteresse a été construite au XV-ème siècle et ses murs ont de 3 à 4 m. d'épaisseur. Le château possède une citadelle en forme de fer à cheval, très originale, avec une tourelle et deux rangées d'arcades couvertes de peintures. Dans le mur d'enceinte, plus de 200 chambres habitées autrefois, et qui servent actuellement d'entrepôt pour les grains. Le plan de l'église affecte la forme d'une croix pourvue d'une tour aux quatre coins.

8 km. **Harman** possède une très intéressante église fortifiée. Dans la chapelle des fresques de valeur du XV-ème siècle.

32 km., **Sf. Gheorghe** (St. Georges) (10.942 hab.), chef-lieu du département Trei Scaune situé au bord de l'Olt sur les dernières collines des monts Baraolt.

Hôtels: Orasanesc, Central et Teglas: ce dernier, en face de la gare, possède un restaurant et un garage.

Les fortifications de la petite **Eglise Réformée**, qui a joué un certain rôle dans l'histoire locale au XVII-ème siècle, et le **Musée régional**, valent la peine d'être vus.

Inauguré en 1875, dans son propre local le musée est divisé en plusieurs sections qui se rapportent à l'art populaire, au mobilier et à l'habillement moderne des Sécules. De magnifiques collections d'objets préhistoriques, trouvés lors des fouilles entreprises dans la localité voisine d'**Ariusd** où l'on a découvert une admirable civilisation néolithique, comprenant des céramiques en spirales et des ornements peints ressemblant à ceux de Coucouteni, Sipenitz (en Bucovine) et de Baltzi (en Bessarabie), rehaussent l'intérêt du musée. Ces céramiques prouvent que la même influence artistique s'est fait sentir depuis nos

régions jusqu'aux bords de la Mer Egée, où son développement fut de beaucoup ultérieur.

Le musée possède aussi une épée datant de l'époque des invasions des Scythes (V-ème siècle avant J. C.), unique en son genre, trouvée à Doboli de jos.

(Le musée est ouvert les dimanches de 10 h. à 12 h., les samedis de 15 h. à 17 h. et tous les autres jours de la semaine, de 9 h. à 12 h. Du 1-er mai au 1-er octobre, il est ouvert tous les jours de 15 h. à 17 h.)

Environs:

1. **Cetatea Ilieni,** à 7 km. au Sud, citadelle construite au XV-ème siècle ou au XVI-ème, occupée par les Turcs en 1658. Les fortifications sont encore en bon état.
2. **Baile Sugas** (747 m. d'alt.) à 5 km. au Nord-Ouest de Sf. Gheorghe, station balnéaire et climatique entourée de montagnes boisées (eaux ferrugineuses) (la route qui y conduit est en très mauvais état).
3. A 11 km. de la ville, **Valcele,** station balnéaire. (Voir Brasov et Environs).

De Sf. Gheorghe à Bretzcou.

(66 km., omnibus 2 h. 1/2)

Une voie secondaire se détache de Sf. Gheorghe, vers **Bretzcou,** à l'extrémité du défilé d'Oituz, dans les contreforts des Carpathes.

A 29 km., sur cette voie **Covasna,** 5834 hab. (568 m. d'alt.) station balnéaire, située au milieu d'une forêt de sapins. La localité s'étend sur les deux rives de la rivière Covasna, au pied des Carpathes Orientales. Sources d'eau minérale alcaline, contenant de l'acide carbonique (Horgas, Arpad et Fântâna Porumbeilor). Sources d'eau ferrugineuse. Les premières recommandées pour les maladies du foie, des reins et de l'estomac. Les bains secs d'acide carbonique sont excellents pour soigner les affections cardiaques et les maladies nerveuses; bains contre le rhumatisme, l'anémie, les troubles nerveux; bains de sel contre les maladies de femmes et de la peau. Les bains de **Balta Dracului,** au centre de la ville, sont réputés pour leur eau trouble et boueuse, à fortes émanations gazeuses.

Nombreuses sources d'eau carbo-gazeuses (Borviz). Toutes les eaux minérales sont captées et mises dans le commerce.

Hôtels: Oituz, Iaşi, Transilvania et plusieurs pensions. Prix des chambres, de 40 à 100 lei; prix de la pension: de 80 à 120 lei.

Restaurants: Promenade, Oituz, Parc, etc. Tennis.

Excursions: 1. Dans les environs, le village roumain de **Voineşti** où il y a deux établissements balnéaires du même genre, et le village de **Zagon.**

2. A Covasna se trouve l'une des plus grandes entreprises forestières de Roumanie, appartenant à la Soc. An. „Ardeleana". Les chantiers se trouvent à **Comando** (2409 hab.), situé au dessus de Covasna, à 1010 m. d'altitude et complètement isolé par les immenses forêts qui l'entourent.

Une ligne à voie étroite mène de Covasna au pied des montagnes jusqu'au funiculaire et continue ensuite jusqu'à Comando d'où plusieurs embranchements se détachent vers différents centres des monts Vrancea.

Comando situé au milieu de forêts de sapins, non loin de **Penteleu,** sert d'étape aux touristes (auberge).

A 4 km. de Covasna, **Zabala Pava,** avec le palais et les entreprises forestières du comte Mikes.

Le palais est situé au milieu d'un parc de 77 pogons. Plus loin, vers l'Orient un **domaine de chasse, propriété de l'Etat** ours et sangliers).

44 km., **Targul Secuiesc** (6500 hab.), la plus grande ville du Nord du département Trei Scaune. Les artisans de cette ville passaient les Carpathes, voici déjà quelques siècles, pour transporter leurs produits en Moldavie jusqu'à Iassy.

Hôtels: „Europa", „Central".

La petite ville est située sur un plateau que forment les Carpathes de l'Est. Sur la grande place carrée, se trouve l'**Eglise Réformée,** et, au Nord de la ville, l'**Eglise Orthodoxe Roumaine** et l'**Eglise Catholique Roumaine.**

66 km. **Bretzcou,** point terminus de la voie à l'entrée du défilé d'Oituz. Ruines d'un camp romain à Onesti. Une route part vers le Nord-Est, et à travers le défilé mène en Moldavie. Elle parcourt une région montagneuse pittoresque avec des forêts de hêtres et de sapins et passe par les villages, **Poiana Sarata, Harja** et **Oituz,** à partir duquel elle longe l'Oituz et descend dans la vallée du Trotus, où les troupes roumaines livrèrent des combats acharnés aux austro-hongrois en 1916 et 1917.

Route de Tg. Secuiesc à Tusnad.

(42 km.)

La route monte le long de la rivière Casin. Après 22 km. une autre route s'en détache vers Iacobeni, où à 4 km. au S. E. se trouve la station balnéoclimatique de **Casin-Iacobeni** (802 m. d'alt.). Eaux minérales alcalines contenant de l'acide carbonique.

Chambres bon marché, pensions. La vallée du Casin jouit d'un climat exceptionnel. Les sources d'eau minérale de la station sont très recommandées, spécialement celle de **Salutaris.**

A 1 h. 1/2, en voiture du village Casinul Nou, et dans les environs de Iacobeni, la station balnéaire et climatique **Repat** (948 m.) sources alcalines, bicarbonatées et sources carbo-gazeuses iodurées, dont l'eau se trouve dans le commerce.

B. De Sf. Gheorghe à Ciceu.

(71 km., 2 h.)

La ligne de Sf. Gheorghe à Ciceu, cotoye le versant Est des monts Baraolt et traverse une série de stations balnéaires et climatiques très fréquentées.

5 km., **Arcus** (les Sources Gloria et Benkő); 10 km. Bodoc à 549 m. d'alt.

L'eau de la source Bodoc qui est exploitée commercialement sous les noms de „**Mathilda**" et „**Perla**" ressemble par sa composition aux eaux de Giesshübl, de Krondorf et de Vichy. Elle est recommandée contre les affections du foie, les affections des voies respiratoires. On en vend chaque année 1,000.000 de bouteilles.

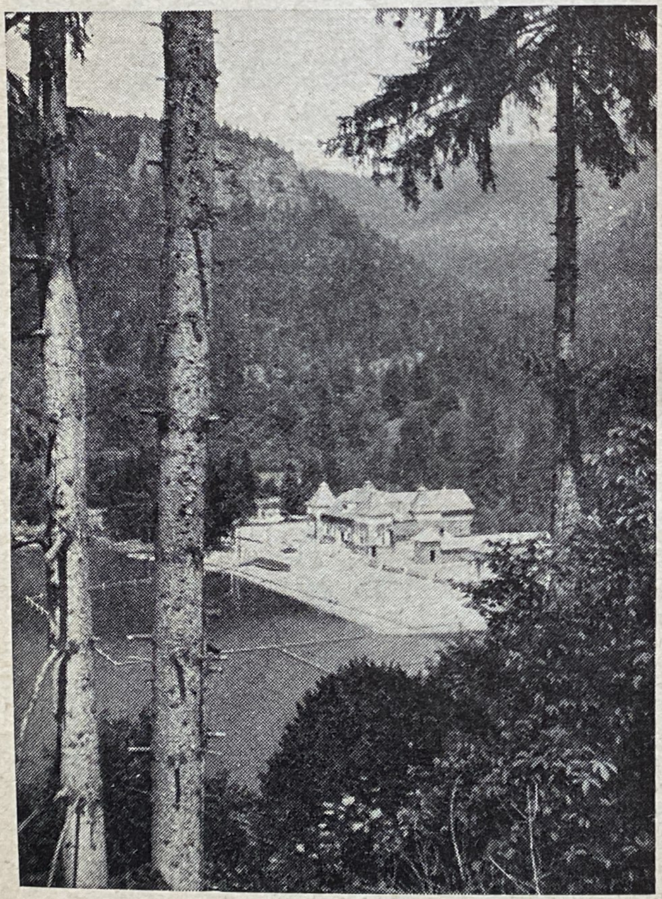
21 km. la gare suivante est **Malnas Bai,** station thermale, réputée par ses eaux minérales, située à 565 m. d'alt. au milieu d'un beau parc entouré de forêts.

Bains: froids, d'acide carbonique, chauds, bains de boue ferrugineuse, de vapeurs, d'air chaud, recommandés contre l'impotence, les maladies de nerfs, de l'estomac, le catarrhe des bronches et l'anémie.

Sources: Maria, dont l'eau ressemble à celle d'Ems et de Vichy et se vend aussi à l'étranger. Elle est indiquée pour le traitement des affections des voies respiratoires, de l'hyperacidité et de la laryngite, 14 villas, un sanatorium de l'Etat pour les instituteurs (70 lits).

29 km. **Bicsadul Oltului,** point de départ pour les excursions aux bains de **Marmora** (voir pag. 507).

35 km. les bains **Tusnad,** situés à 656 m. d'altitude au milieu d'une forêt de sapins dans le défilé de l'Olt.



Les Bains Tusnad

Bains. L'établissement de bains „Stefania", en style suisse, avec deux bassins et 20 cabines où l'eau est chauffée par la vapeur. L'eau ferrugineuse contient aussi de l'acide carbonique. Un institut d'hydrothérapie (inhalations). Ciucas, piscine dont l'eau est amenée de l'Olt.

Sources d'eau minérale: Fantana Principala, les sources Rodolphe (ferrugineuses) et Mikes. Les sources donnent une eau alcalino-ferrugineuse, alcalino-chloruro-sodique et alcalino-carbo-gazeuse, parfois légèrement radioactive.

Hôtels et Villas: Astoria, Etel, Sebő, Ellinger, Lia.

Restaurants: Trei Rosiori, Strand, Eldorado, Bilinszky, Royal, Central.

Prix de 100 à 250 lei. 70 villas peuvent abriter près de 2000 personnes. Prix des chambres de 80 à 120 lei; Pension de 150 à 400 lei. Les bains sont recommandés pour les affections cardiaques, les rhumatismes, les maladies de femmes, Les eaux minérales, pour les affections de l'estomac.

Tusnad est aussi une station d'altitude excellente pour les poitrinaires.

Promenades et petites excursions:

a) **Piatra Soimului** (au delà de l'Olt, 40 min.).
b) **Dealul Cetatzii** (2 h.); **Pilisca** (1294 m., 2 h.), etc.

Sports d'hiver: Pentes de ski vers Tusnad-Sat et Lazaresti. Patinage sur le lac Ciucas.

Excursions:

Le lac **Sainte Anne** (2 h. ½). Deux chemins y mènent: l'un part du sommet Ludmila, l'autre plus beau, (signes bleus) contourne en serpentant le mont Ciomag à travers la forêt. Du plateau qui se trouve entre le Petit et le Grand Ciomag (1248 m.) belle vue sur la vaste plaine du Ciuc. A partir d'ici, le sentier descend le versant oriental de la montagne, vers le lac qui se cache dans un ancien cratère.

Le lac Sainte Anne (951 m. d'alt.) a une circonférence d'environ 3 km. et une profondeur de 12 m. Un refuge a été construit sur la rive.

Le mont **Puciosul,** à 2 heures du lac Sainte Anne et les **Bains Turia,** grotte de soufre. Petit sentier qu'on peut suivre à pied.

A 2 h. ½ du lac Sainte Anne, **Bicsad** (suivre les signes rouges).

Aux **Bains de Marmora** (924 m. d'alt.) dans une belle vallée; suivre le sentier qui part au Sud du lac Sainte Anne, où bien s'y rendre en auto en partant de Bicsadul Oltului. Les bains se trouvent dans le voisinage immédiat de la forteresse Balvanyos, au dessous de la grotte de Pucioasa. Tout près, il y a le sanatorium de Toria pour les poitrinaires.

Les Bains Marmora sont excellents contre la goutte, les rhumatismes et les affections cardiaques. Quelques petites villas et pensions; prix de la pension, de 250 à 350 lei par jour.

La **Grotte de Pucioasa** constitue la plus grande curiosité des bains Marmora; cette grotte profonde de 14 m. et haute de 6 m. est remplie d'hydrogène sulfuré et de gaz carbonique émanant par les fissures des rochers. Les oiseaux qui passent au dessus, tombent raides morts. Ces gaz sont de beaucoup plus concentrés que ceux de la célèbre Grotte du Chien à Naples, et que ceux de la grotte d'Andernach.

Au dessous de la grotte, une source chargée d'acide sulfurique, d'aluminium, de calcium, de fer et de chlore filtre à travers le rocher; son eau sert au traitement des maladies des yeux.

La **Citadelle Balvatoria**, aurait été construite, suivant la légende, au XI-ème siècle, par Apor, chef paysan, en rebellion contre le roi Saint Etienne, qui essayait de convertir au christianisme la population de cette région.

Les ruines isolées de la forteresse sont très romantiques.

63 km., **Miercurea Ciucului** (5014 hab.), chef-lieu du département de Ciuc, à 95 km. de Brasov, et au point de rencontre des routes vers Brasov, Odorhei, Gheorgheni, le défilé de Ghimes—Tg. Ocna (en Moldavie).

Hôtels: David, avec café et restaurant; Bucuresti, Europa, Sanatorium du Dr. Hugo Hirsch.

Restaurants: Bucuresti, Europa.

La **citadelle Miko,** (dont on ignore la date de construction) rebâtie en 1714 par le général autrichien Etienne de Steinville, est un interessant monument de la ville. Un autre bel édifice est celui du **Lycée catholique romain.**

Environs:

Sumuleu (3 km.), lieu de pèlerinage, dent la belle église baroque possède une statue de la Vierge au Seigneur, du XIII-ème siècle; à côté de l'église le monastère des Franciscains, célèbre par sa bibliothèque, son orgue et son imprimerie datant du XVI-ème siècle, celle-ci est considérée comme la plus ancienne du pays.

A 3 km., au Sud, les **Bains Jigodin** (sources ferrugineuses iodurées, chargées d'acide carbonique). Bains chauds et froids.

La forêt **Suta** (10 km.), refuge de la S. C. A., tremplin de ski.

Route de Miercurea Ciuc à Odorheiu.

(50 km., autobus)

La route pittoresque (l'ancienne route du Sel d'Odorheiu à Ciuc) traverse le massif d'Archita par le passage des Bandits („Trecătoarea tâlharilor"; 987 m. d'alt.).

Après 18 km., une route se détache vers le Nord aux bains d'**Archita** (1301 m. alt.), à 17 km., localité balnéaire, pensions, restaurants, ouverts seulement l'été, bains d'eau ferrugineuse et sulfurée; émanations d'hydrogène sulfuré, établissement de bains chauds et froids. La localité est dominée par les sommets **Archita Ciceului** (1761 m.) **Archita Racosului** (1758 m.) et **Archita Madarasului** (1801 m.).

En suivant la même route, on peut se rendre aux petites stations balnéaires sub-alpines toutes abritées dans des sites admirables: **Craiu** (847 m. eaux alcalines et ferrugineuses), **Vlahitza** (les usines métallurgiques possédant un seul four et 150 à 200 ouvriers). A 6 km. de Vlahitza la station balnéo-climatique**Vlahitza-Homorod** (712 m.) sources ferrugineuses et chloruro-sodiques, dont les plus réputées sont les sources Clothilde et Marie, 15 villas, restaurant, pensions ouverts l'été.

La voie ferrée arrive ensuite à **Ciceu,** noeud ferroviaire à 10 km. au Nord de Miercurea Ciucului, et où la voie Galatzi—Ghimes rejoint cette voie circulaire de Transylvanie.

II. De Ciceu à Razboieni.

(239 km.; omnibus en 6 h. 1/2)

A partir de Ciceu, la voie ferrée longe l'Olt, dans son cours supérieur jusqu'à **Izvorul Oltului** (belle vue sur la montagne Curmatura) puis elle s'engage dans un défilé pittoresque rejoignant la haute vallée du Mures, entre les monts de Gurghiu et de Gherghiu.

28 km. **Isvorul Muresului**, petite station climatique très pittoresque, située sur le plateau où se trouvent les sources du Mures.

38 km. **Voslab,** village entièrement habité par des Roumains qui ont résisté aux influences des Sicules.

Une route carrossable part de la vallée supérieure de l'Olt et rejoint **Balan** (à 10 km.) unique mine de cuivre de cette région. De Balan on peut entreprendre l'ascension du massif calcaire **Curmatura — Hasmasul Mare** (1793 m.) en 4—5 heures.

45 km., **Gheorgheni,** petite ville (10.948 hab.). au bord du Belchiu, entourée, au Nord-Est et au Sud, de montagnes boisées. Gheorgheni est un des centres culturels des Sicules. L'industrie forestière y est trés développée (grandes scieries).

Hôtels: Laurentziu, 18 chambres, restaurant Szilagi, 8 chambres et café. Prix des chambres: de 80 à 180 lei.

De la gare vers le centre, 1 km. 1/2 autobus (15 à 30 lei).

La ville possède **trois églises: l'Eglise Catholique Romaine, l'Eglise Arménienne** et la nouvelle **Eglise Gréco-orthodoxe.** Dans les environs on peut fairre de belles excursions.

Environs:

1. **Lacul Rosu** (Le lac Rouge) 25 km. de Gheorgheni vers l'Est, dans les montagnes. (Service d'autobus. Départ de la place principale de Gheorgheni, plusieurs courses par jour pendant la saison.)

La route abonde en paysages pittoresques. Les forêts et les montagnes des environs sont parmi les plus belles de Roumanie. Le lac a pris naissance après un glissement d'un pan de montage, survenu en 1837, faisant barrage sur le ruisseau Bicaz. Au Nord du lac s'élève le massif calcaire de **Souhard** (1508 m.); à l'Est le **mont Ghilcos** aux versants à pic. A l'Ouest et au Sud, le lac est entouré de forêts.

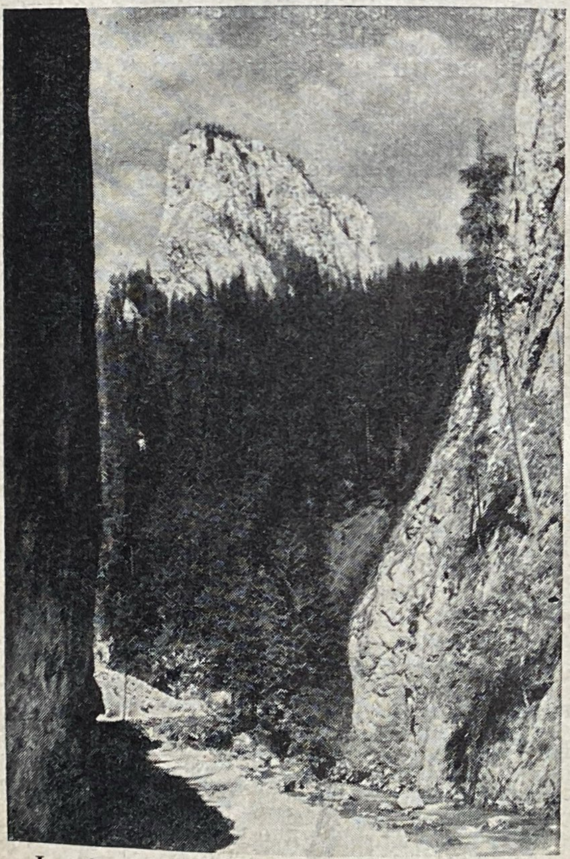
Lacul Rosu est une station climatique très recherchée.

De nombreuses villas et pensions ont été bâties autour du lac: Caminul turistilor (telef. 1). Vaida, Wagner, Alexi, Iakabffy, Dr. Csiki, Casa Alba, Floarea Reginei, Casa Paleu.

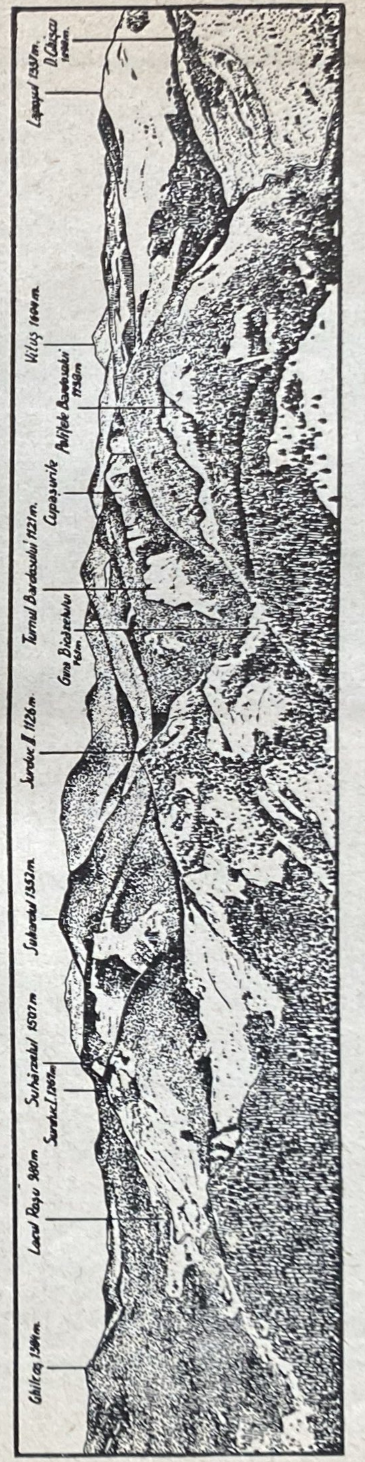
Chambres à 1 lit de 80—120 par jour, chambres à 2 lits de 120—180 lei par jour, pension complète 220—270 lei par jour.

2. Les **Gorges du Bicaz** (Cheile Bicazului). Au Nord-Est du „Lacul Roşu" se frayant un chemin entre les galets et les rocs, coupé par de nombreuses cascades, sur une distance de 6 km. le Bicaz traverse les plus belles gorges du pays, d'une variété et d'un pittoresque sauvage inouïs. Les parois abruptes vont parfois jusqu'à 200 m. d'hauteur, laissant paraitre des tours isolées d'une imposante architecture. Pour traverser les gorges on met environ 2 h. car leur longueur est de 7,5 km. depuis Intre Chei jusqu'à la côte 662.

Une route assez difficile longe en serpentant, le ruisseau Bicaz et se dirige ensuite vers **Bicazul Ardelean,** point final de l'excursion, d'où elle longe le Bicaz et descend dans la vallée de la Bistritza à Piatra Neamtz. (Voir Piatra Neamtz et Environs.)



Les Gorges du Bicaz (Piatra Bardosului)



SW—NE

Panarama de la région du Lac Rosu — Gorges du Bicaz

(Prof. Guzuleac)

Excursions et ascensions du lac Rosu.

Le lac Rosu est le point de départ le plus indiqué pour l'ascension des crêtes des alentours et pour les excursions aux Gorges du Bicaz, à savoir:

1. Sur le mont **Souhard** (1 h. ½). On suit le sentier qui part derrière le Foyer des Touristes. Belle vue sur les monts qui surplombent les Gorges du Bicaz et sur le Ceahlau.

2. Des Gorges du Bicaz on doit faire surtout l'excursion dans la vallée du Cupas vers Lapos, en passant par les bergeries de Cupas. Pour rentrer, descendre le sentier qui se faufile entre la rivière Lapos et Cupas jusqu'à la villa „Floarea Reginei“ (3 h.) ou suivre la vallée du Lapos jusqu'aux gorges.

3. Sur le mont **Ghilcos** (1384 m.) On part en longeant le ruisseau Hagimasului, pour prendre ensuite le sentier qui se dirige vers l'Est (1 ½ km.)) puis on oblique vers le Nord jusqu'au sommet d'où l'on a une très belle vue dans la vallée (on peut apercevoir le Lacul Rosu, la route et le cours capricieux du Bicaz) ainsi que sur les massifs Souhard, Cupas, Licas, Ceahlau. Au loin, on aperçoit les crêtes des monts Calimani.

4. Sur le mont **Licas** (1676 m.). On part du côté Sud du Lac Rosu, en longeant le ruisseau Licas, puis on remonte le cours du ruisseau Dantzurasul et l'on traverse de jolies prairies sub-alpines (aller et retour une demi-journée).

5. Sur le mont **Curmatura** (Hagimasul Mare). Le meilleur itinéraire est le suivant: Lacul Rosu—ruisseau du Hagimas—Scaunul Rau—la bergerie de Barsani—les bergeries de Hagimas—le sommet de Curmatura (Hagimasul Mare 1786 et 1793 m.) 5—6 h. Belle vue sur les massifs indiqués au No. 3, ainsi que sur les monts Ciuc et Archita. Pour descendre, suivre le ruisseau Sec jusqu'à sa confluence avec l'Olt (2 h. ½) à 2 km. au Nord de Balan ou longer le ruisseau Covaci jusqu'à Balan (côte 860).

6. **Piatra singurateca** (la pierre isolée) est accesible de **Poiana Alba** (8 km. S. E. du lac Rosu; 2 h. ½) par: Poiana Hagimasului — Coasta Hagimasului — Sesul Curmaturei — refuge de la S. C. A. (1 h. ½, marques rouges horizontales). De Piatra Singuratica au sommet d'**Eceu** (1708 m.), 1 h.

7. A **Tulghes.** Excursion intéressante à travers le mont Haghies suivant l'itinéraire: Valea Jidanului—ruisseau Stana—Haghies—ruisseau Mar—vallée Putna—Tulghes (22 km.).

8. Pour l'ascension du Ceahlau à partir des Gorges de Bicaz voir Chap. Excursions dans les environs de Piatra Neamtz.

Sports d'hiver: Pentes de ski sur les monts Souhard et Cupas, où il y a aussi un tremplin. Patinage et hockey sur une partie du lac.

Routes dans la région du Giurgeu.

Plusieurs routes pittoresques venant du centre de la Transylvanie se recontrent à Gheorgheni; d'autres partent de ce même point vers le Nord, dans les régions isolées des versants des monts Calimani.

1. Une première route part de Praid pour descendre à Giurgeu en traversant le col de **Bucin** (1287 m. d'alt.). C'est la vieille route du sel d'Odorheiu à Giurgeu.

2. Une seconde route d'Odorheiu à Zetea traverse la crête qui sépare les monts Gurghiu de ceux d'Archita.

3. A Ditrau (14 km. de Gheorgheni) un chemin carrossable s'en détache vers **Tulghes**, grande commune sur la

frontière de la Transylvanie et de la Moldavie, dominée par le sommet **Pietrele Rosii** (1215 m.). Ce sommet marque, avec ceux de Piatra Alba de Comarnic et de Hagimasul Mare la ligne du front roumain, pendant la Grande Guerre.

4. De Tulghes route carossable à Borsec (45 km.) service d'autobus Piatra Neamtz—Bicaz—Tulghes—Borsec pendant la saison d'été.

En quittant Gheorgheni, le train oblique vers le Nord, parcourt la vallée si fertile de Gurghiu et traverse des villages attrayants comme **Lazarea, Ditrau, Remetea,** dont les habitans s'occupent surtout d'exploitation forestière. A Lazarea voir un vieux monastére, et à Ditrau, une église de style renaissance. La voie ferrée, longe le Mures, parallèlement à la route et le traverse à plusieurs reprises. Au loin, on aperçoit les sommets des monts Calimani.

80 km., **Toplitza** (8318 hab.) 667 m. d'alt., est un centre de commerce provincial très actif, sur la rive droite du Mures, et une station balnéaire et climatique.

A 1 km. de Toplitza sur la rive gauche du Mures se trouve l'établissement de bains, situé au milieu d'un parc de pins et de mélèzes. L'eau minérale radioactive sert à soigner les maladies de l'estomac, les rhumatismes, les névralgies et les maladies nerveuses.

Hôtels: Banffy, Dacia, Transilvania, etc. Prix des chambres de 80 à 120 lei par jour.

Environs:

1. Monastère de **Toplitza**, restauré et doté par S. S. le Patriarche Miron Cristea;
2. Mausolée des Héros, élevé au confluent du Secou et de la Toplitza.

De Toplitza à Borsec

(Route carrossable, 24 km.; service d'autobus pendant la saison d'été.)

Cette route de montagne est l'une des plus belles de Roumanie. Elle gravit le mont Secoul du sommet duquel on découvre le sommet de Ceahlau. Pendant la belle saison, un service régulier d'autobus assure la liaison entre la gare de Toplitza et les bains de Borsec, en correspondance avec les arrivées et les départs des trains. Borsec est également relié par des lignes d'autobus à Piatra Neamtz et à la vallée de la Bistritza (96 km.).

Borsec à 880 m. d'altitude est l'une des plus belles stations balnéo-climatiques du pays, avec son climat subalpin. Les bains de Borsec sont connus depuis près de 200 ans, et Vasile Alexandri s'y est rendu en 1840. Autrefois l'eau minérale était transportée en cruches jusqu'à Toplitza où elle était chargée sur des radeaux qui descendaient le Mures.

L'établissement de bains possède 50.000 ha. De belles promenades parcourent la forêt dans toutes les directions

jusqu'à 5 ou 6 km. de l'établissement. Borsec doit sa réputation à ses sources d'eau minérale qui contiennent de l'acide carbonique dissous et libre. On en vend des millions de bouteilles chaque année. Les sources principales sont: la source Miron, la source Elisabeth, la source du Prince Carol et la source Vasile Alecsandri. L'eau, radioactive contient du carbonate de calcium, du magnésium, du sodium, du sulfate de calcium, du fer, du lithium, du chlorate de calcium et du chlorate de sodium. Elle est recommandée pour le traitement interne, contre les affections chroniques de la vessie, les affections hépatiques et gastro-intestinales.

Les bains chauds d'acide carbonique et de boue, sont recommandées contre les affections cardiaques, les rhumatismes, etc.

Hôtels et Villas: Dragomir, aussi sanatorium pour les convalescents (pension complète 300 lei par jour) Ambrus, Had, Gaby, Albu, Barabas, Meseszanec, Carol Vadus, Constantinesco, Herta, etc. environ 500 Chambres. Prix des chambres de 80 à 100 lei; pension de 100 à 180 lei par jour.

Dix restaurants et pensions.

Sports (saison de ski) d'hiver et d'été.

Excursions:

1. A la Grotte aux Ours (Peştera Urşilor) et à la Grotte de Glace, par un joli chemin qui traverse la **Poiana Zanelor** (la Clairière des Fées). Excellents terrains de chasse, dans les environs. (Voir le chapitre: „Gibier et Chasses".)
2. Belle randonnée à **Corbu** et **Bilbor** (28 km.) villages roumains les plus intéressants de toute la région, réputés pour les objets d'art populaire et les tissus que les paysans y fabriquent.

Après Toplitza, la voie principale continue à suivre la vallée du Mures, vers l'Ouest, toujours parallèlement à la route et à la rivière. Elle traverse le défilé de Mures jusqu'à Deda et passe près des grandes scieries (Salard, Rastolitza).

Ascensions dans les Monts Calimani.

Deda, Rastolitza et Toplitza sont les meilleurs points de départ pour faire l'ascension des monts Calimani qui au Nord barrent la vallée du Mures.

1. De Deda, excursion d'une journée (aller-retour) a **Poiana Tomii** (1469) ou a **Scaunul** (1380 m.) par vrf. Hemiu—Preluca Scaunului—Starinoasa (montée 3—4 h.).
2. **Bistricioru**l (1990 m.), partir de Rastolitza et suivre l'itinéraire: V. Secului—Par. Scurtu—Poiana Prislop—Piciorul Scurt—Poiana Lunga 8—9h.).
3. **Pietrosul** (2102 m.), partir de Rastolitza par Gura Secului—Valea Tihului—Tihuletz—Pna Rusca—Gruiu.

Un autre sentier suit Valea Bradului e par Vrf. Tihului rejoint le premier a D. Ruscii (1925 m.).

4. **Negoiul unguresc** (2046 m.), par la vallée de l'Ilva par Negoi—piciorul Negoiului. On peut continuer l'excursion en suivant la crête vers le N. W. à Pietrosul ou vers le S. E. à Ratzitzis (2021 m.) et Bradul Ciont.

Pour faire les ascensions 2, 3 et 4 il faut compter 2 jours (campement nécessaire).

5. Le meilleur point de départ pour les ascensions dans les Mts Calimani est la station balnéo-climatique de Toplitza. Un Décauville monte la vallée de Lomas (22 km.), du point terminus on gravit la vallée Purcelului et après 3 h. 1/2 on arrive au refuge „Calimani", appartenant au T. C. R.
Du refuge excursions vers:
a) **Ratzitzis** (2021 m., 1 h. 1/2).
b) **Caliman—Izvor** (2033 m., 2 h.).
c) **Caliman—Cerbuc** (2015 m., 3 h.).
d) **Pietrosul** (2102 m., 4 h.).
De Calimani il est possible de descendre en Bucovine à Neagra Sarului (25 km. Sud de Vatra Dorna).
Ski. Les Mts Calimani offrent des pantes magnifiques pour le ski. Excursion recommandée à Colibitza par: Ratzitzis—Piatra Piscului—Negoiul (2046 m.) — Pietrosul (2102 m.) — Gruiul (1882 m.), refuge „La Cerboaica Vesela" — la crête du Struniorul (1860 m.) — Bistriciorul (1991 m.) — Piciorul Tziganului (1805 m.) — Dalbidanul (1697 m.) — D. Blajii (1412 m.) — Colibitza (820 m.) Durée du trajet: 3 jours.

Après Deda, la vallée s'élargit et la rivière oblique vers le Sud, suivie par la route et la voie ferrée.

Le train descend dans la plaine, près de l'emplacement, où, suivant la tradition, se serait élevée jadis la „Citadelle des Filles" („Cetatea Fetelor") dont parlent les chansons populaires, et près du château surmonté de cinq tours du baron Ioan Kemeny, à Brancovenesti.

142 km. **Idiciu Bai,** station balnéaire d'intérêt local.

147 km. **Reghin** (4182 hab.).

Cette petite ville, située sur la rive droite du Mures, a été fondée au XII-ème siècle par des colons saxons. Les maisons bourgeoises, dont beaucoup datent de plusieurs siècles, sont des constructions massives mais non pas sans confort.

Hôtels: Orasenesc (de la ville) et Dacia. Prix des chambres: de 50 à 120 lei.

Une rue, où s'élève l'**Eglise Evangélique** franchit le Mures et relie la gare au centre.

L'Eglise Evangélique de Reghin a été bâtie en 1330, par maître Toma, comme l'indique l'inscription de la pierre commémorative, que l'on trouve dans le choeur.

La première construction avait été exécutée en pierre non façonnée, à l'exception des voûtes en ogives qui ont subsisté telles qu'elles furent à l'époque.

La tour et les piliers ainsi que les fenêtres sont en pierre façonnée. Les parties construites plus tard sont en briques. La première construction était une basilique, à voûte centrale, haute, à plafond plan en bois, et comprenait deux nefs latérales basses parmi lesquels la nef sud a gardé sa forme originaire.

La partie la plus ancienne de l'église semble être la chapelle, en style roman, des Laurentziu (dans le choeur), qui fut reliée plus tard aux nouvelles nefs, à plafond plus haut en ogive et percées de fenêtres gothiques.

Le couloir voûté, que l'on trouve dans la partie frontale

des trois nefs est également d'une conception architecturale intéressante.

Un escalier en spirale mène de la nef centrale au clocher Les motifs décoratifs en feuille de vigne de l'escalier sont très intéressants.

Le grand portail est gothique. La partie de droite est ornée de feuilles de vigne, celle de gauche de feuilles de chêne. Au dessus du portail, un ange en pierre, bien comservé, mais dont la tête manque, avec deux saints de chaque côté.

L'Eglise Evangélique de Reghin a été restaurée à deux reprises, une première fois après l'incendie de 1773, et plus récemment en 1927. Malgré ses restaurations, l'église reste un monument artistique extrêmement intéressant par la manière dont s'est produite la transition du roman au gothique.

La Grande Place, très vaste, entourée d'hôtels et de magasins, revêt les jours de foire, un aspect des plus pittoresques. La population de la ville et des environs se compose en parties égales de Roumains, de Saxons et de Hongrois.

La ville est entourée de vignobles et de plantations d'arbres fruitiers.

De Ierbus à Lapusna.

(ch. de fer du C. A. P. S., 40 km. 3 h. 1/2)

Ierbus, à 2 km. de Reghin, est le centre de l'industrie forestière des monts Ghiurghiu; 6 km. **Jabenitza** (à 396 m. d'altitude. Bains, piscine et bains de boue (froids et chauds). La localité est située dans un très beau site à l'abri des vents. Les sources chloruro-sodiques très concentrées, servent à soigner les rhumatismes, la scrophulose, et les maladies de femmes.

2 hôtels avec restaurants.

12 km. **Gurghiu,** grande commune, joliment située; ruines de la **forteresse Rakoczy** et autres édifices datant de l'époque des princes de Transylvanie. Ecole de sylviculture. Les forêts que l'on trouve autour de Gurghiu sont parmi les terrains de chasse les plus renommés de Roumanie et appartiennent aux domaines de chasse de la Maison Royale de Roumanie.

Un chemin de fer à voie étroite, relie Reghin à Gurghiu et, par la vallée supérieure, Gurghiu à Lapusna. Ce voyage par la haute vallée de la rivière est d'une rare beauté.

40 km. **Lapusna** est le centre des domaines de chasse royaux avec de jolis pavillons de chasse et un étang artificiel pour l'élevage de la truite.

Excursions dans le monts Gurghiu:

De Gurghiu des chemins de forêt conduisent aux sommets **Fancel** (1658 m.) et à la **Magura Mare** (1480 m.) points culminants de cette région.

De Lapusna à **Dealul Crucei** (1517 m.: 3 h.) d'ou l'on peut descendre dans la vallée du Mures, à Remetea et Ditrau; ou au sommet **Saca** (1777 m.: 1/2 journée) par la vallée du Sebes — la source du Sirod — La Tzigle. On peut rentrer le même jour à Lapusna ou descendre à Sovata.

En quittant Reghin, le chemin de fer suit la vallée du Mures vers le Sud-Ouest. De part et d'autre de la voie, de grandes communes et des châteaux défilent sous les yeux du voyageur: Glo-

deni, village suspendu aux bords d'une vallée de montagne, etc. Au sortir d'**Erneiul Mare** on peut apercevoir, au loin, les tours de:

Tg. Mures.

Tg. Mures, 38.381 hab., chef-lieu du département de Mures étalé en partie sur les collines de la rive gauche du cours d'eau dont il porte le nom. De nos jours c'est un centre culturel et économique important.

La ville est bâtie à l'endroit où s'élevaient autrefois, sur la route romaine qui longe la rivière, les antiques châteaux de Cristesti. Un établissement romain a certainement existé à cet endroit.

Au début la ville fut appelée „Novum forum sicolorum" (1332) et en roumain „Osorhei". Elle possède des documents de valeur sur le rôle de Michel le Brave dans l'histoire de la Transylvanie.



Targu-Mures: La cathédrale orthodoxe

En 1616, le prince Gabriel Bethlen accorda à la ville, le rang de ville royale libre avec les prérogatives qui s'y rattachent (Municipalité). C'est à ce moment qu'elle reçut le nom de Targu Mures.

Le prince Rakoczy y fut couronné en 1704.

En 1784, après la révolte de Horia, à laquelle bien des Roumains de Mures avaient pris part, Targul Mures devint le centre où l'on jugea et tortura tous ceux qui avaient été impliqués dans la révolte, ainsi que tous ceux qui ultérieurement furent accusés de participation dans des affaires analogues. A partir de cette époque la ville devint un des centres les plus impitoyables de persécution des Roumains.

Le 12 avril 1876 la ville fut presque entièrement détruite par un incendie; reconstruite rapidement elle s'est promptement développée pour devenir bientôt l'un des plus grands centres de l'industrie roumaine: grande fabrique de sucre, tanneries, fabrication de la bière et de boissons alcoolisées, fabriques de meubles, moulins à moteur, etc.

(La ville est chauffée au gaz méthane qui est amené des sondes de Saros.)

Hôtels: Splendid, New-York avec café, Transilvania avec restaurant, Central avec restaurant, tous sur la grande place de la ville. Prix de chambres: de 80 à 200 lei.

Bains: Bains de vapeur et bains chauds. Une piscine, „Strandul Mures" est ouverte en été. Bains „Orasanesti I", Bains d'été II et Bains d'été Ritz, également dans le cours libre de la rivière.

Cliniques: Clinique Tg. Mures.

Agences de voyages: Ernest Revesz, 47, Place Regele Ferdinand; Bela Revesz, 35, Place Regele Ferdinand; Banca Detre, 39, Place Regele Ferdinand.

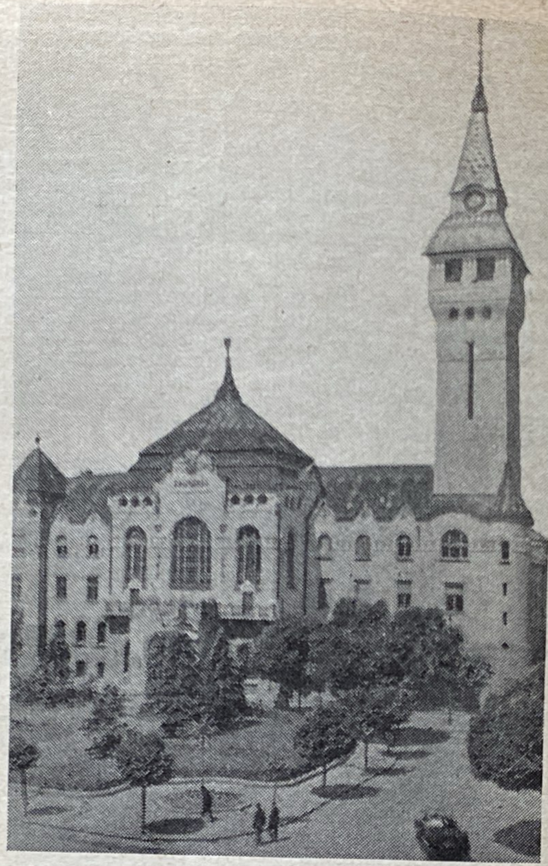
Banques: Caisse d'Epargne de Tg. Mures S. A.; Banque d'Escompte; Banque Générale de commerce de Tg. Mures S. A. et les filiales des grandes banques de Bucarest, de Cluj et de Sibiu.

Industries: la Fabrique de sucre; la scierie M. Darvas fils; la Fabrique de briques et argile S. A.; la Fabrique de brique et tuiles de Mureseni; la Raffinerie de pétrole; la Fabrique de meubles Szekeli et Reti etc.

De la Grande Gare (Tg. Mures possède deux gares: la Grande Gare et la Petite Gare) se détachent les artères pincipales de la ville: les rues **Principele Carol** et **Principele Nicolae** lesquelles, par la **Place Albina** et la **Place Unirii** aboutissent à la **Place Regele Ferdinand** et plus loin à la **rue Sf. Gheorghe.**

Le **Caminul Ucenicilor Romani** (Foyer des Apprentis Roumains) construit en 1934 d'après les plans de l'architecte E. Moety se dresse sur la **Place de l'Union** auprès de l'**Eglise des Roumains Uniates** construite en 1936 par le Prof. V. Vlad et ornée de peintures de Virgile Simionesco.

De cette église on aperçoit à l'entrée de la Place Regele Ferdinand, le beau **Palais de la Mairie,** précédé d'un parc qu'orne une statue de la Louve (1924).



Targu-Mures: La Mairie

Le Palais de la Mairie, édifié en 1908 possède une salle de séances remarquable par ses vitraux sur lesquels figurent Etienne le Grand, Michel le Brave, Avram Iancou et le Métropolite Saguna; on y voit encore un tableau allégorique de G. Rusu „La Paix", exécuté en 1925.

De la haute tour de l'édifice on jouit d'une très jolie vue générale sur la ville et la vallée du Mures.

Sur la même place, à droite de la Mairie, a été édifié en 1913 le bâtiment grandiose du **Palais Culturel de la Commune** (à 3 étages).

Le Palais Culturel comprend une **Pinacothèque** où on trouve des oeuvres de N. Grigoresco, de Theodoresco-Sion, de M. Bunesco, Aurel Ciupe, O. Han, Medrea et parmi les peintres étrangers: Munkacsi, Lotz, Fenyes Adolf, Paal Ladislau, Katona Nandor, etc.

Un Musée d'Archéologie et d'Ethnographie (au III-ème **étage, ouvert tous les jours de 10 h. à 12 h. et de 15. h.** à 18 h.). Il comprend divers objets de l'époque romaine, des

objets scythes trouvés dans le département, des objets de l'âge de la pierre (néolithique), de l'âge du bronze (le Trésor de Suseni), des vases en bronze de Sangeorzul des Bois, illustrant l'époque Halstadt et la Tène; la pointe d'une pique dace, spécimen unique en Ardeal, fibula solaire, une série d'objets en terre cuite avec des fours creusés dans la terre (les premiers de Roumanie), de la céramique à caractères la Tène conservée à travers l'époque barbare, etc. et trouvée au cours des fouilles entreprises aux châteaux de Cristesti, de Craciunesti et de Suseni.

On y trouve encore d'intéressants objets de l'industrie ménagère roumaine, une ancienne église villageoise de la commune de Cacuci, édifiée en 1751 et bien d'autres curiosités.

Une **Bibliothèque Municipale** de 30.000 volumes environ. Un **Conservatoire Municipal de Musique et de Diction**, fréquenté anullement par 4 à 500 élèves, une splendide galerie des glaces et une petite salle de concerts, enfin un cinéma etc.

Sur la vaste Place Regele Ferdinand — elle a 550 m. de long sur 80 m. de large — on peut voir encore quelques monuments architecturaux intéressants: dans la partie occidentale au No. 21 la **Maison Banffy** en style baroque; au No. 19 l'**Eglise du Monastère des Franciscains** et à l'Est l'**Eglise Catholique romaine** de 1728—1750, avec ses deux tours et la **Maison Teleki**, baroque comme la Maison Banffy; dans la partie Nord, la vaste et imposante **Cathédrale Orthodoxe** (1934) bâtie d'après les plans du Prof. V. Vlad, en style byzantin (les peintures de la coupole sont dues au Prof. Damian et à Aurel Ciupe) à côté de la cathédrale, une **statue du Soldat Roumain** (par Faur Schmidt 1923).

Laissant à droite l'**Hôtel des Postes**, on parvient à l'hôpital de l'Etat, **rue Sf. Gheorghe** puis à l'Internat Reformé, et au bout de la rue à l'**Obor de Vite**, marché aux bestiaux avec un pavillon pour l'exposition du bétail. A 1 km. de là, le beau monument de **Constantin Romanu Vivu** (par Cornel Sirdan 1936).

En revenant à la Place Regele Ferdinand on voit à l'Est la **„Cetatzuia"** avec le plus ancien édifice de la ville: l'**Eglise Reformée** (gothique 1446).

La cité, au milieu de laquelle se dresse l'église avait été fortifiée en 1492 par le Voïvode Stéphane Bathory de Transylvanie; quant aux sept bastions et aux murs que l'on aperçoit de nos jours ils ont été élevés vers 1602—1653. Lorsque la population se convertit au calvinisme l'église, antérieurement franciscaine, fut mise au service du noveau culte et sous le prince Jean Sigismund, elle devint l'abri et le symbole de la liberté de conscience en Transylvanie (1561).

De la Cetatzuia, on parvient, par la jolie allée du

Bd. Regina Maria, au lycée de jeunes filles Unirea, puis au Lycée Al. Papiu Ilarian, orné du buste de ce savant, en face de l'Ecole de Commerce pour les garçons. La belle allée bordée de villas mène d'ici au Lycée Militaire „Michel le Brave" élevé sur les pentes du Dealul Mare (La grande colline). Au delà, dominant la ville sur la colline de Cornesti, est aménagé le plus grand parc de la ville (1935), d'où s'étale aux pieds du promeneur un splendide panorama sur le centre de la ville et la vallée du Mures. On accède à ce parc en gravissant la colline par le „quartier des fonctionnaires" avec ses jolies villas, ses rues bien entretenues et plantées d'arbres.

C'est là que se trouve le **Lycée Français** pour Jeunes Filles avec un jardin d'enfants.

A l'extrémité de la ville, sur la route de la commune Mureşeni, se dresse le **Monument de Vasile Pop**, martyr tué à cet endroit en 1848.

De la Place Regele Ferdinand, vers le Mures vers l'Est, on trouve, dans la **rue Stefan cel Mare**, le **Lycée Réformé** (ancien collège bâti en 1557) dont la bibliothèque réunit 30.000 volumes et qui abrite le petit musée Farkas Bolyai (célèbre mathématicien).

Dans la même rue, à quelques pas à peine du Lycée, la **Bibliothèque Telekiana.**

Fondée au XVIII-ème siècle par le comte Samuel Teleki, elle comprend 45.000 volumes et d'innombrables documents anciens parmi lesquels des cartes de la Valachie, de la Moldavie, de la Transylvanie au XVI-ème siècle et de nombreux livres anciens relatant l'histoire des voïvodats roumains et des guerres turco-roumaines.

De la Place Regele Ferdinand, vers le Mures on arrive **rue Trajan**, au **Musée Industriel de l'Etat.**

Edifice monumental, de style renaissance, construit en 1907, réunissant de nombreux produits industriels, et, en particulier, des objets en céramique, fabriqués en Ardeal. (Le musée est ouvert le jeudi de 13 h. à 17 h. et le dimanche de 8 h. à 13 h. Les groupes d'élèves accompagnés de leurs professeurs y ont accès tous les après-midi.)

Plus loin, dans la même direction, on aboutit à **Baia de Var** No. 1, puis aux bains No. 2 sur le Mures, plages aménagées en 1935. De l'autre côté du canal en béton, les turbines de la centrale électrique qui alimentent la ville et, à côté, le parc Elisabeth (1936). En remontant la route qui longe le canal, on arrive à l'établissement des usines thermoélectriques.

Environs de Tg.-Mures, les bains de Sovata.

Bains St. Georges, à 6 km. de Tg.-Mures (Pendant la saison, correspondance par train spécial et par autobus). Localité très fréquentée grâce à sa proximité de la ville. Eaux sulfureuses iodurées et salées. Fabrique de briques et plâtres.

Sovata 74 km.; Décauville: 4 h. 1/2 par la route 49 km. service d'autobus pendant la saison. Sovata est la station balnéaire la plus connue et la plus fréquentée de Transylvanie, située à 520—600 m. d'altitude, sur le versant méridional de la Archita, aux confins des plus grandes forêts de l'Ardeal; climat subalpin.

Toute la localité est massée dans un admirable parc naturel, aux lacs salés et d'eau douce, aux rochers de sel, entourés d'une végétation abondante.

4 Hôtels et 120 villas, en tout, 1600 chambres confortables, bien meublées, eau courante. Restaurants, pensions, cafés, jardins publics et différents magasins. Prix des chambres: de 30 à 80 lei en juin et septembre et de 80 à 160 lei en juillet et août. Pension (3 repas par jour) de 60 à 90 lei. Retenir les chambres à l'Administration des Bains, à la commission balnéaire.

Dans la „Casa Magistratzilor" est installée un établissement de physiothérapie comprenant des sections d'hydrophoto et électrothérapie à haute fréquence, diathermie, bains d'acide carbonique, d'oxigène, de boue et bains d'intestins, pourvus d'installations modernes.

Lacs salés: le **Lac Ursu**, ayant une superficie de 45.696 m². et jusqu'à 30 m. de profondeus. Température de 13° à 15° C. à la surface, 30° à 40° à un mètre de profondeur, de 40° à 60° à 2 m. et plus froide au fond.

Au bord du lac, un établissement de bains chauds, dont l'eau chaude est pompée du lac. Autour du lac, 400 cabines et aménagements pour les bains de soleil. Sur la rive Nord, les cabines Royales.

Le **Lac Alunis** avec une plage, couvre 5.712 m². Il a 12 m. de profondeur, température variant de 20° à 28° C.

Le **Lac Noir** a une superficie de 6.426 m²., 6 m. de profondeur et une température variant de 20° à 38° C.

Sur les rives du lac, un établissement moderne de bains de boue.

La **boue noire** sert pour les bains, la boue cendrée pour les compresses.

L'analyse chimique de la boue noire, riche en métaux relève la présence de divers chlorures, de sulfures de fer, de carbonates, de sulfates et de plus de 203 autres substances. Son analyse biologique est analogue à celle des boues de Teckirghiol et de Boudaki et son action thérapeutique est identique à celle de toutes les boues de limans.

La boue cendrée possède une très forte plasticité, grâce à sa teneur en silicates hydratés qui s'y trouvent à l'état colloïdal.

Gera: Etablissement de bains chauds. L'eau salée très concentrée est captée des sources.



Sovata: Le lac des ours

Le traitement à Sovata est indiqué pour les inflammations chroniques, spécialement le rhumatisme articulaire, musculaires et les affections nerveuses chroniques; les maladies chroniques de femmes, les axuda et adhérances du péritoine et des poumons, la diathèse excédative des enfants, les troubles de la nutrition, la diathèse urique, l'adiposité et l'insuffisence endocrinale, chez les enfants et les adultes, la trombose, les convalescences et l'anémie.

Distractions: Concerts, au lac Ursu, et l'après midi sur la Promenade. Jazz au casino et dans les restaurants. Fêtes, concerts et bals.

Tennis, canotage, pêche aux truites et aux écrevisses, chasse. Promenades dans la parc et dans les forêts des environs (bonnes allées).

Excursions:

1. Sur la **colline Ciresel** (960 m.) par une route de 6 km. qui la gravit en serpentant, construite sur les indications du Dr. Sturza. On peut se rendre aussi à **Trocutza**, dans la vallée du Sebes;
2. Au restaurant **Stana din Vale** à 2 km.;
3. A **Lespezi** (1200 m.) à 12 km., par la vallée du Sebes, d'où on peut entreprendre l'ascension du **mont Saca** (1777 m.) (à 6 km.);
4. Aux salines de **Praid** et aux bains de **Corund;**
5. A **Lapusna** (80 km., dans les monts Gurghiului, en passant par Reghin. (Voir Environs de Reghin).

De Tg.-Mures à Praid.

(Voie étroite 82 km. 5 h.)

La voie longe la vallée du Niraj, suivant depuis Eremitul la route qui descend dans la vallée de la Tarnava Mica, à **Sovata** (voir: Environs de Tg. Mures).

A **Praid** se trouvent de grandes salines.

A 10 km. du Praid, sur la route qui se dirige vers Odorheiu, **Corund** (536 m. d'alt.) station balnéaire aux eaux carbo-gazeuses et ferrugineuses.

Dans les environs, une carrière d'aragonite.

De Tg.-Mures à Iuda.

(Voie étroite; 79 km. 4 h. 3/4)

27 km. **Band** embranchement vers Mihesul de Campie. La voie ferrée traverse une région de petits lacs.

76 km. **Teaca** (2548 hab.) où l'on peut voir une vieille église évangélique. Riches vignobles dans les alentours.

79 km. **Iuda** sur la route qui relie Bistritza à Reghin, par Teaca (service d'autobus).

* * *

208 km. **Iernut,** sur la rive gauche du Mures, possède un ancien château construit en 1630 par le prince George Rákóczi (liaison par autobus avec Diciosanmartin).

220 km. **Ludos** (5023 hab.) centre commercial actif (foires de céréales et de bétail).

De Ludos à Bistritza.

(110 km., 5 h.)

De Ludos une voie secondaire se détache vers le Nord, jusqu'à Maghierus—Sieu (94 km.) où elle rencontre la ligne Dej—Beclean—Bistritza.

Cette voie passe par **Sarmas** (40 km.) et **Sarmasel** (45 km.), grandes sources de méthane, que des conduites amènent jusqu'a Campia Turzii, à Turda et à Uioara.

Les sources de Sarmasel ont été captées pour la première fois en 1908. Jusqu'à présent 25 sources ont été explorées. La source au plus grand débit donne 850.000 m³ de gaz par jour, sous une pression de 40 atmosphères. La réserve de méthane est comptée a 10 milliards m. c. L'eau iodurée que le méthane apporte des couches supérieurs n'a pas encore été utilisée.

239 km. **Gligoresti** où la voie ferée traverse l'Aries.

249 km. **Razboieni,** gare terminus de cette voie qui y rejoint celles de Bucarest—Teius—Cluj—Oradea.

De Brasov à Teius, par Medias et Sighisoara.

(230 km., rapide: 4 h.; omnibus: 6 h. 15 min.)

A. De Brasov à Sighisoara.

(129 km.; omnibus 3 h. $^{1}/_{2}$)

Après Brasov, le train traverse la plaine de la Tzara Barsei.

13 km. **Bod,** possède l'une des plus grandes raffineries de sucre de Roumanie, produisant 640 tonnes en 24 heures et employant 2000 ouvriers. Puissant poste d'émission radiophonique. Autour du village, des champs plantés de betteraves. Fabrique d'oxigène Dr. Stefani.

22 km. **Feldioara,** (2505 hab., 514 m. d'altitude) à l'endroit où la voie ferrée rencontre l'Olt. Du train on aperçoit sur une colline les ruines d'une ancienne forteresse de l'ordre allemand des „Chevaliers de Marie" (Marienritter), construite en 1212.

On y trouve encore des vestiges d'un château bâti il y a 700 ans par les chevaliers de l'Ordre Teutonique et une très vieille église dont les plus anciennes peintures ont été transportées au Musée Saxon de Brasov. Dans le village, sur le mur de l'école roumaine, une plaque commémorative rappelle la grande bataille que le voïvode **Pierre Rarès,** y livra contre les armées impériales (1529). Feldioara possède aussi une nouvelle école saxonne d'agriculture.

Dans les environs un monument en forme de tour a été élevé à la mémoire des étudiants de Brasov, tombés pendant la guerre contre Gabriel Bathory (le 16 Oct. 1612), dans un combat où le juge de Brasov, Michel Weiss trouva également la mort.

Ce monument a été élevé en 1912 par une souscription des étudiants saxons.

8 km., à l'Est de Feldioara, au fond d'une vallée, la station balnéaire de **Valcele** (Voir Brasov et Environs).

Passé **Rotbav** et **Maierus** (32 km.) le train arrive à **Apatza,** localité connue par sa tour inclinée et ses maisons en forme de nids.

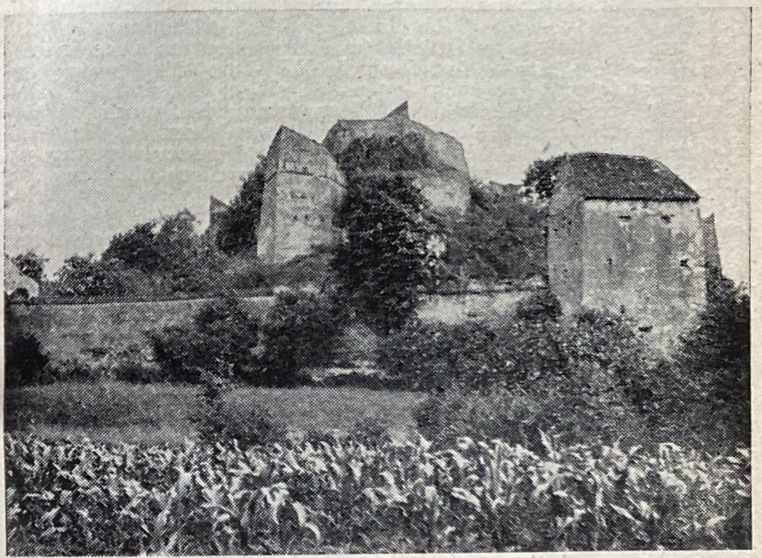
48 km. **Capeni** — mine de lignite — et, à 50 km. **Agostin,** point de départ de plusieurs excursions dans les monts Fagaras.

L'Olt contourne à l'Occident les promontoires montagneux de Fagaras, longe la lisière de la forêt Ielelor et arrive devant Mateias dans la vallée qui va en s'élargissant vers le Nord pour s'ouvrir dans la plaine de Fagaras.

Agostin se trouve à l'extrémité Nord du coude que décrit la rivière. Au Nord et à l'Est, à la limite des départements de Trei Scaune et d'Odorhei, se trouvent les monts volcaniques de Baraolt avec leurs collines boisées.

En face d'Agostin se trouve le village de **Chepetz,** dépôt de charbon des mines de lignite exploitées par la Soc. „Romania Carbonifera". A 2 km., au Nord d'Agostin, au bord de la vallée du Baraolt, **Racosul de Sus** et à 7 km., au Nord-Est, **Bibortzeni** qui possèdent des sources d'eau minérale à savoir: les sources ferrugineuses Maria, à Racosul de Sus, les sources Baros à Baraolt et les sources ferrugineuses et alcalines de Bibortzeni.

Après avoir traversé une région de formations calcaires, le train s'arrête à **Racosul de Jos,** où se trouvent les ruines d'une forteresse datant de 1624 (dans la salle des chevaliers, bas-reliefs intéressants du XVIII-ème siècle).



Rupea: Ruines de l'ancienne forteresse

75 km., **Rupea** (2792 hab.) station balnéaire — ruines d'un château du XIII-ème siècle situé sur une colline au pied de laquelle coulent des sources riches en hydrogène sulfuré.

Les bains, situés à 459 m. d'altitude, au milieu d'une belle forêt de chênes, sont recommandés contre les rhumatismes, la goutte et les maladies de femmes.

Hôtels: Près de l'établissement des bains plusieurs hôtels. Chambres de 60 à 100 lei, par jour; pension de 100 à 120 lei.

La commune possède une école d'artisans.

A proximité, les ruines de la **forteresse de Cohalm** et une église du XIV-ème siècle.

Excursion à la grotte de **Meresti (Homorod—Almas)** située dans la falaise droite des gorges du Varghias (1 h. $^{1}/_{2}$ du village Meresti qui est à 28 km. de Rupea; service d'autobus entre Rupea et Ocland).

La grotte est composé de 52 petites salles et consti-

tue l'une des plus grandes curiosités naturelles de la région. Elle a servi maintes fois de refuge à la population locale.

77 km. **Homorod**, intéressante église fortifiée du XV-ème siècle, restaurée en 1901.

L'église est entourée d'un mur carré dont les angles sont gardés par des tours dont une pentagonale. Ces tours ont des toits inclinés et des créneaux d'où l'on versait la poix sur les assaillants.

Les églises fortifiées de Transylvanie sont dispersées en trois régions: dans la Tzara Barsei, dans les environs de Sibiu et au centre de la Transylvanie (la région de l'Olt et des Tarnave). Ces églises furent construites vers la fin du XV-ème siècle et le début du XVI-ème siècle pour servir aussi comme refuges en cas de siège, de sorte qu'elles sont de véritables cités fortifiées ayant des murs de défense, des tours et des bastions, des créneaux et des couloirs de combat. Ces églises furent construites sur le modèle des cités érigées par les chevaliers Teutons en Transylvanie.

Au XVI-ème siècle il y avait à peu près 300 églises fortifiées en Transylvanie et de nombreux villages en possèdent encore de nos jours d'intéressants exemplaires.

Les plus nombreuses et les plus caractéristiques sont celles du centre de la Transylvanie et surtout celles de Homorod, Archita, Bunesti, Viscri, Cloasterf, Saschiz, Apold, Ruja, Hendorf, Hundrubechiu, Dealu Frumos, Merghindeal, Cincu, Malancrav, Biertan, Bazna, Ighisul Nou Mojna, Vorumloc, etc.

Dans la Tzara Barsei, les églises fortifiées les plus importantes sont celles de Codlea, Vulcan, Harman, Prejmer, et dans la région de Sibiu celles de Cisnadie, Cristian, Hosman (Voir les chap. resp.).

A Homorod se trouvent aussi les bains **Honterus**, connus pour leur efficacité contre les rhumatismes, la sciatique, les maladies de la peau et les maladies de femmes.

Après avoir passé le tunnel de Beia, le train arrive dans la vallée de la Tarnava Mare et parcourt près d'**Albesti** (à 4 km. à l'Est de Sighisoara) le champ de bataille où Russes et Hongrois s'affrontèrent le 30 Juin 1849.

Un vautour aux ailes déployées est posé sur un obélisque qui se dresse au milieu du cimetière des hussards, où reposent les ossements du poète Alexandre Petőfi. Dans le voisinage, un petit musée Petőfi.

129 km. **Sighisoara** (13.096 hab.), chef-lieu du département de Tarnava Mare, située près de la jonction de la vallée Saes avec celle de Tarnava Mare. La ville a un aspect moyenâgeux et un riche passé historique.

La cité qui existait déjà en 1191 était connue, vers 1280, sous le nom de „Castrum Sex". Elle devint, au Moyen Age, le siège d'une véritable corporation de métiers, bien organisée et jouissant de privilèges considérables. On en trouve encore des vestiges dans les nombreuses pierres funéraires



Sighisoara

portant les insignes des différents corps de métiers et conservées dans la vieille église.

La tour des Fourreurs, celle des Bouchers et celle des Tailleurs qui existent encore de nos jours sont un témoignage de l'importance de ces corporations.

Les ponts recouverts, à toiture en bois, les rues tortueuses qui mènent à la forteresse et les vieilles maisons à balconnets qui avancent, rappellent les villes allemandes du Moyen Age.

Sighisoara possède une industrie active: La Tisserie, Mécanique de Soie de Sighisoara (production environ 100 m.² par jour). Manufacture des Frères Zimmermann; Teinturerie Wilhelm Löw; Tisserie Mécanique de Coton; Fabrique de tricotages Matzak; Fabrique d'objets en fer I. B. Zimmermann et C. Adlef, etc.

Hôtels: „Steaua de Aur" (restaurant et café), „Neagu". Prix des chambres de 110 à 150 lei; restaurant et café.

Cliniques: A. G. (Dr. Julius Leonhardt et Dr. C. Müller).

Agences de Voyage: „Romania".

Lycées: Principele Nicolae, et un Gymnase de jeunes filles.

Sociétés Culturelles: Astra (filiale); Reuniunea Femeilor Romane, etc.

Services d'autobus: Vers Brasov, Medias, Copsa Mica, Odorheiu, Tg.-Mures, Fagaras, Agnita et Rupea.

Sighisoara est, par ailleurs un lieu de villégiature, (saison: du 1-er juin au 15 septembre) ainsi que le siège d'une section de tourisme de S. K. V., qui possède un refuge dans la vallée de la Sambata (1.400 m. d'alt.) dans les monts Fagaras.

La ville se divise en deux parties, dans la plaine la ville basse et sur une colline la ville haute, appellée aussi **Cetatea**, dont les maisons se serrent les unes contre les autres à l'intérieur des anciennes fortifications.

En quittant la gare, la **rue I. G. Duca**, sur laquelle donne **l'Hôpital**, se termine au jardin municipal autour duquel il y a deux édifices publics: la **Baia Poporala** (Bains Municipaux) et la **Nouvelle Cathédrale Orthodoxe** (1936).

Prolongeant la rue I. G. Duca de l'autre côté du parc, la rue **Principele Carol**, où se trouve l'**Ecole Primaire de Filles**, aboutit à un ancien pont recouvert de bois (un nouveau pont est en construction) au bout duquel, la **rue Regele Ferdinand**, la plus fréquentée de la ville basse, grâce à de nombreux magasins et aux hôtels, arrive au pied de la colline à la **Piatza Unirii** (Place de l'Union) animée surtout les jours de marché et d'où l'on pénètre par un escalier dans la ville haute, aux authentiques édifices moyenâgeux.

De là haut, le coup d'oeil embrasse Sighisoara et les environs.

En montant les marches on débouche **Piatza Episcopul Teutsch** où se dresse la **Tour de l'Horloge**, intéressante construction médiévale (du XV-ème siècle), le **Musée Municipal** de Sighisoara y est installé.

L'horloge est mise en mouvement par un mécanisme très curieux.

Le Musée comprend plusieurs salles: A l'entrée, au rez-de-chaussée, et, à droite;

1. Une salle de premiers secours aux blessés.
2. Une chambre de tortures du XVIII-ème siècle, sur l'emplacement d'un ancien cimetière, entouré de spécimens d'arbres de la flore locale.

Au dessus du jardin, une collection d'objets mis au jour, lors de fouilles systématiques entreprises sur l'emplacement d'un ancien établissement romain.

Les autres salles (3—23) possèdent des collections intéressantes de documents et différents objets du passé, à savoir:

Une cuisine avec d'anciens ustensiles. Exposition de la chaussure. Meubles de l'époque du Biedermayer. Les statuts corporatifs des corporations. Les documents concernant les Associations de la ville. Une chambre qui compte 170 ans. Des documents sur les corporations de métiers. Toutes sortes d'armes. Numismatique et objets rares. Une pharmacie de l'ancien temps. Une bibliothèque réunissant toutes les oeuvres d'écrivains anciens et modernes, originaires de Sighisoara. Une salle d'hygiène. Une galerie de peinture, représentant exclusivement des paysages de Sighisoara ou des environs. D'anciens instruments agricoles, un cabinet de travail de 1870, un cabinet de travail de 1848, une salle d'antiquités de l'époque romaine, une salle réservée à la période de la Grande Guerre.

La dernière est la galerie supérieure de la tour, avec une vue splendide sur Sighisoara, et le long du mur intérieur, une série d'objets, de dessins, de photographies et de documents concernant les moeurs et coutumes locales.



La Place du Marché et la tour de l'horloge

La rue qui monte vers la forteresse passe sous la voûte de la tour.

A droite, une église protestante du XV-ème siècle, restaurée en 1929. Au sommet d'une colline la **Préfecture**, et tout près la **Piatza Cetatzii** (Place du Fort), bordée de belles demeures anciennes. En passant devant la Mairie, on arrive à un escalier de 172 marches qui mène au **Mont de l'Ecole**, où est installé le **Lycée Episcopal Teutsch** et l'**Eglise „de pe Munte“** (de la Montagne) datant de 1428—1488.

Voir les reliquaires et les sièges du choeur (respectivement du XV-ème et du XVI-ème siècle).

En revenant vers la Piatza Cetatzii, de belles allées ramènent en ville et, entre une rangée de jolies villas, au point de départ.

De l'autre côté de la gare, **„Villa Franca"**, promenade préférée des habitants de la ville; restaurant-terrasse; vue magnifique sur la forteresse et les monts de Fagaras.

A proximité une vieille église, pourvue d'une chaire extérieure d'où le prêtre adressait les sermons aux lépreux qui n'étaient pas admis dans l'église.

Outre la **„Promenada orasaneasca"** (promenade municipale) et l'allée du canal du moulin, il y a de nombreuses randonnées et excursions à **Dumbrava** (3 km. de la ville) sur le **mont Galben**, aux vignobles et aux vergers situés dans le voisinage immédiat, sur les flancs de la montagne.

De Sighisoara à Sibiu par Agnita.

(112 km. 7 h.; chemin de fer à voie étroite)

La voie traverse de beaux villages, qui possèdent de vieilles églises fortifiées, très intéressantes: Apold, Hendorf, Netus, Prostea. La population de ces villages est composée de Roumains et de Saxons.

36 km. **Agnita** (4.470 hab.), industrie prospère de bottiers; vieille église réputée.

Hôtel Agnita.

Près d'Agnita, aux villages de **Dealu Frumos** (5 km.) et **Merghindeal** se trouvent de vieilles églises fortifiées très intéressantes.

Après Agnita, le train s'engage dans la vallée du Hartibaciu.

79 km. **Fofeldea,** village natal de l'écrivain August Treboniu Laurian.

82 km. **Hosman,** vieille église fortifiée. Sur une colline près du village, eurent lieu des grands combats pendant la guerre de 1916.

89 km. **Cornatzel** et 104 km. **Mohu,** riches villages roumains, très pittoresques.

112 km. **Sibiu.**

De Sighisoara à Odorhei.

(47 km., 2 h., trois départs par jour)

10 km. **Vanatori,** la voie emprunte la vallée de la Tarnava Mare et arrive à **Cristur** (22 km.) grande commune, possédant un lycée et une école normale.

Dans le voisinage, la petite station balnéaire de Cristur. De Cristur on peut se rendre dans la commune sabatiste de **Bezid,** dont les habitants fêtent le Samedi comme jour férié de la semaine. On peut faire une belle excursion à

Nyiko où vivent, suivant la tradition populaire, les plus belles filles de la région.

Localités pittoresques dans les environs: **Porumbenii Mici** (28 km.) et **Mari** (31 km.). Les doubles portes des habitations paysannes sont ornées de sculptures représentant différents motifs décoratifs, parmi lesquels le lys est très fréquent.

Le train franchit le pont jeté sur la Tarnava Mare et arrive, à la courbe effilée du fleuve où se situe

Odorheiu (8.592 hab.), chef-lieu du département du même nom.

Hôtels: Bucuresti, General Moşoiu, Transilvania, prix des chambres de 60 à 80 lei.

Dans la ville, collège réformé, bel édifice, datant de 1770, et, à côté l'**Ecole Normale de jeunes filles.** Sur la place centrale, on voit encore, l'église catholique romaine et le vieux monastère des Franciscains.

Au bord de la ville, vestiges d'une forteresse datant de l'époque de Michel le Brave.

Dans les environs, restes d'anciennes murailles et de tranchées, que la légende fait remonter à l'invasion des Huns et qu'Attila aurait fait aménager.

Hors de la ville, au Sud-Ouest, **bains de Sel** et 4 km. plus loin, **bains Seiche** tous les deux très fréquentés par les touristes. (liaison par autobus.)

Une route bien entretenue relie Odorhei à Miercurea Ciuc. A 18 km. la station balnéo-climatique de Vlahitza (les Bains Homorod), voir pag. 508.

B. De Sighisoara à Copsa Mica.

(49 km.; rapide: 47 min.; omnibus: 1 h. 1/4)

A partir de Sighisoara, la voie principale longe la vallée fermée de la Tarnava, où se succèdent collines, vignobles et vergers.

21 km. **Dumbraveni** (3.827 hab.), sur la rive droite de la Tarnava Mare, et sur la ligne de démarcation entre les départements de Tarnava Mare et de Tarnava Mica.

Hôtels: Transilvania (restaurant) et Central.

Restaurant: Umbrath.

La majeure partie de la population se compose d'Arméniens, colonisés par le prince Apaffy dans cette région.

Les colonies de Dumbraveni et de Gherla, en sont d'ailleurs les plus importantes de Transylvanie.

De la gare on traverse la rivière sur un pont de bois et on arrive bientôt au centre de la petite ville, où l'attention est immédiatement attirée par le **Palais de Justice.** Sur la place centrale, très grande, se trouve la **Mairie.** Voir encore un **monastère,** l'**église du culte catholique arménien** qui en dépend, et qui fut élevée en 1780, et le **palais abandonné du prince Apaffy,** qui date de 1517.

A 9 km. au Sud de Dumbraveni, **Biertan,** qui possède une **église fortifiée** du XVI-ème siècle avec un autel et une chaire ornée de sculptures en pierre d'une beauté remarquable. L'église est entourée d'un triple mur d'enceinte surmonté de 5 tours et de 7 bastions- Visiter les



Medias: La place Regele Ferdinand et le monument d'Axente Sever

tombeaux des évêques de l'église évangélique de Transylvanie, qui résidèrent à Biertan de 1572 à 1867.

39 km. **Medias** (15.549 hab.), vieille ville colonisée par les Saxons au milieu du XII-ème siècle, située au pied de collines, aux vignobles renommés de la vallée de la Tarnava.

La forteresse, entourée de fortifications et d'anciennes murailles, est une image vivante du passé.

Grâce à sa situation, au centre de la province, la ville a joué un rôle politique important, sous les princes de Transylvanie.

Les princes Sigismond Bathory et Etienne Bocskay y furent élus. L'Assemblée nationale des Saxons de Transylvanie y décida de s'unir à la Roumanie, dans la mémorable séance du 8 juin 1919.

Les fortifications et les vieilles maisons patriarcales donnent à Medias un aspect moyenâgeux. Toutefois la ville se développe rapidement grâce aux nombreuses industries qui se servent des riches émanations de méthane des environs. Nous y trouvons le siège technique de la Société Nationale de „Gaz Metan, S. A. R." ainsi que de la Société anonyme roumaine de „Gaz Metan" affiliée à la première. Les deux sociétés ont le monopole de l'exploitation du gaz méthane en Transylvanie. Elles possèdent 39 sondes (à Sarmasel, Copsa, etc.).

Sarmasel et Copsa Mica détiennent 25 sources de ce gaz, dont dix sont employées à fournir l'énergie nécessaire aux entreprises industrielles avoisinantes.

Grandes Fabriques: Prima fabrica de sticla cu gaz metan, S. A. (Verrerie); „Vitrometan". verrerie.

Usines de modelage et d'émaillage S. A. R.; Samuel Karres et Fils, fabrique de peaux et de courroies de transmission; I. R T. I., S. A. tissage de coton et de soie artificielle; Soierie Klinger; Fabrique de vins Rosenauer & Co. et quatre fabriques de salami (Auner, Binder, etc.)

Aux environs de Medias s'étend une riche région de vignobles qui font de cette ville un des grands marchés vinicoles de la Transylvanie.

L'élevage des bêtes à cornes (race Simmenthal) est une spécialité de la région et de la ville, grand marché de bétail.

Sociétés culturelles: Societé culturelle de lecture: Casina Romana; „Axente Sever"; une filiale de l'Astra; Reuniunea meseriasilor romani (Union des Artisans Roumains) Union des Femmes Roumaines.

Hôtels: „Strugure", bains et garage; chambres de 80 à 160 lei; „Arcas", avec restaurant, cuisine, de premier ordre, vins réputés. (Patron A. Draser); „Transilvania", avec bain, garage et restaurant. Tous ces hôtels se trouvent sur la Grande Place.

Restaurants: Strugure et Vanatori.

Agences de voyage: Wagons-Lits Cook et Romania, cette dernière installée dans les bureaux de la filiale de la Banque d'Escompte de Tg.-Mures.

En face de la gare on aperrçoit la **Direction des sociétés de gaz méthane.** De là, il ne faut guère plus de deux minutes pour se rendre **Piatza Regele Ferdinand** (Place du Roi Ferdinand) que domine l'**Eglise Luthérienne** de style gothique. Bâtie en 1640, l'église se dresse sur l'emplacement d'une autre église plus ancienne.

Voir le baptistère du XIV-ème siècle, l'autel avec un tableau de grande valeur du XV-èmme siècle, des tapis d'Orient. Remarquer la tour de l'église, haute de 72 m. et pourvue de petites tourelles.

Dans la cour de l'Eglise Luthérienne un musée d'histoire de la ville renferme des armes, des tableaux et des documents anciens.

Au milieu de la place se trouve le **monument d'Axente Sever.**

A proximité de l'église, l'**école évangélique** et le lycée Stefan Ludwig Roth, fondé en 1604.

Sur la place on remarque une rangée d'édifices intéressants, dont le plus ancien est la **Mairie.** Ensuite **l'Ecole d'Agriculture** (sections spéciales

pour la culture de la vigne, des arbres frutiers — école de ménage); un peu plus loin l'aérodrome de l'**Ecole Militaire d'Aviation.** Devant la gare, un petit parc avec le monument de Stefan Ludwig Roth.

Dans la partie Sud de la ville la nouvelle **Cathédrale orthodoxe-roumaine** ainsi que la **gymnase roumain.**

Promenades:

1. A **Grawel**, au Nord de la ville (1/2 h.) restaurant et pâtisserie. Pentes pour le ski en hiver.
2. Dans la forêt de sapins au Sud-Ouest (1/2 h.), belle vue sur la ville.
3. Sur le **Foisor** (598 m., 3/4 h.) l'endroit le plus élevé des environs d'où l'on a un beau panorama sur la ville et sur le cours de la Tarnava.



L'Eglise fortifiée de Mojna

4. A **Hula Blajelului** (540 m., 3 km. 5), point culminant de la route Medias—Diciosanmartin, très fréquenté pendant l'hiver pour le ski.

Environs:

Bazna, 13 km. (40 lei en autobus), 321 m. d'altitude — sources radioactives iodurées, découvertes au XVII-ème siècle par des bergers. Ces sources fournissent l'eau aux deux établissements de bains, qui se trouvent au milieu de grands parcs, bordés par une forêt de hêtres. Bains de boue et bains de soleil. L'eau de la source Stanca riche en iode est recommandée pour le traitement de la goutte, des rhumatismes, des maladies des os et des tendons. Pour les enfants, cette eau est excellente contre le rachitisme, l'anémie, la coqueluche, etc. Elle est également recommandée pour les maladies des femmes, les affections chroniques de l'appareil digestif, de l'appareil respiratoire, des voies urinaires, etc.

Clinique moderne, 250 chambres. Plusieurs villas (Sorento). Restaurant Umbrath, prix des chambres de 60 à 140 lei par jour; pensions bon marché. Héliothérapie, massage électrique, cure d'air, et en automne, cure de raisins.

C'est avec l'eau de Bazna que l'on prépare les sels ioduro-bromuro-clorurés que l'on emploie pour les bains et dans les cataplasmes et qui se trouvent dans le commerce.

A Bazna, vieille église fortifiée, datant de la fin du XV-ème siècle.

Voir aussi les églises fortifiées de **Mojna** (à 9 km.) et d'**Ighisul Nou** (à 7 km.)

Medias est relié par des lignes d'autobus à Sibiu (80 lei), à Sighisoara (70 lei), à Diciosanmartin (30 lei), à Tg.-Mures (140 lei), à Agnita et à Biertan.

49 km. **Copsa Mica,** noeud ferroviaire, embranchement vers Sibiu.

A 4 km. de Copsa Mica, **Vorumloc**, qui possède une très belle église fortifiée.

De Copsa Mica à Sibiu.

(45 km., omnibus en 1 h. 1/2)

Cette voie secondaire unit Sibiu à la voie Bucarest—Brasov—Arad, resp. Cluj—Oradea.

La voie longe d'abord la vallée du ruisseau Alb, elle passe près du village de **Fraua** (belle église fortifiée), lieu de naissance du patriote Axente Sever.

13 km. **Seica Mare,** la plus importante localité de cette région. A 18 km., vers l'Est à **Buia**, l'ancien château-fort de Michel le Brave.

Après **Loamnes** (à 11 km., vers l'Est, à **Slimnic**, les ruines d'un château), on arrive à **Baile Ocna Sibiului** (32 km.), station balnéaire très fréquentée. (Voir Environs de Sibiu, pag. 549.)

37 km. **Sura Mica,** belle vue sur la ville de Sibiu et sur les montagnes de Fagaras et de Cibin.



La vieille ville

Sibiu et ses environs.

Sibiu, 48.013 hab., 415 m. d'altitude, chef-lieu du département du même nom et résidence du métropolite orthodoxe roumain de Transylvanie et de l'évêque de l'église évangélique, est situé sur un haut plateau face aux Carpathes du Sud. La ville est bâtie sur deux terrasses. La partie qui s'étend

au bord du Cibin, dénommée la Ville Basse, est unie à la Ville Haute par des rues à forte rampe et par d'anciens escaliers.

Sibiu, l'une des plus anciennes villes transylvaines mérite de retenir les touristes par ses monuments, ses musées, la beauté des environs et les vestiges de son histoire.

Fondé au XII-ème siècle par des colons allemands, Sibiu est mentionné dans une chronique du XII-ème siècle.

De même que Brasov, Sibiu a dû se défendre contre les incursions des Turcs, et les fortifications, les fossés, les murs de défense, visibles encore de nos jours, prouvent que les habitants étaient passés maîtres dans l'art de la guerre défensive.

Déjà au XIV-ème siècle, la ville était un centre industriel et commercial important. Ayant eu beaucoup à souffrir au cours des guerres du XVII-ème siècle, Sibiu devint la capitale de Transylvanie lorsque celle-ci fut cédée à l'Autriche, après la paix de Karlovitz (1699). Le gouverneur le baron Samuel de Brukenthal (1712—1803) (grand mécène et collectionneur passionné d'objets d'art) contribua grandement à la prospérité de la ville.

Dans la seconde moitié du XIX-ème siècle, en 1859, Sibiu devint la résidence du métropolite orthodoxe et un seminaire de théologie y fut fondé. En 1919 la Conseil dirigeant siégea dans la ville. Aujourd'hui Sibiu est un centre très animé. (Les touristes qui font des excursions dans le massif des Carpathes peuvent demander des renseignements à la Société Carpathine Transylvaine S. K. V. — rue Saguna 15.)

La plus ancienne association intellectuellle roumaine „Asociatiunea pentru literatura romana si pentru cultura poporului roman" (l'Association pour la littérature roumaine et pour la culture du peuple roumain, Astra, fondée en 1860) qui a joué un rôle de premier ordre dans tous les mouvements nationaux, a son siège à Sibiu. L'activité de cette association qui possède trois mille sections disséminées sur toutes les parties du territoire, s'étend à toutes les branches de la vie spirituelle (conférences, congrès scientifiques et culturels, fêtes culturelles etc.) Elle possède un musée particulier, une bibliothèque et une maison d'éditions.

D'importantes industries se sont développées à Sibiu, les principales sont: la S. E. T. A., Société anonyme transylvaine d'électricité; les Usines Electriques Sibiu, S. A.; la fabrique de machines Andreas Rieger S. A.; Gratiosa, S. A., fabrique de papier; la Fabrique roumaine de Crayons; Krafft et Drotleff S. A., imprimerie d'art et maison d'édition; Gromen et Herbert et Heinrich Gromen manufacture de textiles; Lica, industrie alimentaire; Amylon, Areka S. A., confection de chaussettes et bas; plusieurs fabriques de bière: „Tomas Binder & Co." „Trei Stejari"; Victor Hess, fabrique de balances; Frederic Hienz, tanneries; Dahinten, industrie de salami; A. Datky fabrique d'arcs et travaux en fer; la fabrique de travaux en fer Fabritius Frères; M. Vogelsang et Fils tricotages; Transilvania, Société Générale d'Assurances, S. A., 15 rue Regina Maria. (la plus ancienne société d'assurances de Roumanie, capital et réserves de plus 100 millions lei).

De la gare on peut se rendre en ville, en tramway (3

lei), en taxi (40 lei) ou en voiture (30 lei). Le tramway circule de 6 h. 30 jusqu'à 9 heures du soir, depuis la gare jusqu'à Dumbrava (forêt) en passant par le centre de la Ville Haute et jusqu'à la gare de Turnisor par la Ville Basse.

Des autobus desservent la station Fabrica et le quartier de villas.

Hôtels: „Imparatul Romanilor", 100 chambres, 2 rue Regina Maria, chambres de 88 à 220 lei. „Boulevard", 10, Piatza Unirii (place de l'Union). A proximité de la gare, Hôtels Schuller et Royal (meilleur marché) etc.

Restaurants: Imparatul Romanilor; Boulevard; Bufnitza restaurant, café, pâtisserie et taverne, 51 rue Regina Maria; Unicum, 38 rue Regina Maria; Venetzia, Piatza Unirii.

Poste Centrale: 16 rue Metropoliei.

L'Office local de Tourisme: 3, Bd. Voïvode Mihai.

Agences de voyage: Norddeutscher Loyd (Romania), 26 rue Regina Maria; Wagons Lits Cook, 13 rue Regina Maria.

Banques: Albina, institut de crédit et d'épargne; Casa de Economie din Sibiu (Caisse d'Epargne de Sibiu); Institutul de Crédit Foncier de Sibiu; Banque d'Industrie et de Commerce de Sibiu, sucursale de la Banque Ardeleana et filiales des grandes banques bucarestoises.

Bibliothèques: Astra, 6 rue Saguna, Brukenthal, 10 Piatza Regele Ferdinand; bibliothèque de la communité évangélique, 4 rue Pintenului; bibliothèque de la société carpathique, 3 rue Harteneck; bibliothèque de l'association transylvaine des sciences naturelles, 3 rue Hartenek; bibliothèque évangélique de théologie, 4 Place Huet; Archives nationales saxonnes, 3 rue Armbruster.

Bains: Bains communaux (piscine fermée), 4 rue Saguna. En été, Ecole Militaire de Natation, piscine à vagues artificielles et bains du moulin Schreier, dans la Dumbrava.

Maisons de Santé: Clinique Martin Luther (Parc de la ville); Hospice Chrêtien, 3 Place Schiller; du Dr. Wermescher, rue Muntelui, du Dr. Ittu, 9 rue Fabini.

Associations sportives: „S. K. V."; „Șoimii", 7 rue Regina Maria; Société de Gymnastique, 1 rue Gimnasticei; Société de patinage, 3 rue Carmen Sylva; Association de chasseurs „Soimul", 7 rue Regina Maria.

Autobus: Départs quotidiens, place Regele Ferdinand, vers Agnita, Brasov, Fagaras, Cisnadie, Medias, Ocna Bai, Poplaca, Poiana, Rasinari, R.-Valcea, Sebes-Alba et Saliste.

La **Piatza Regele Ferdinand** (Place du Roi Ferdinand) peut servir de point de départ pour visiter la ville. Sur cette place s'élèvent de grands édifices, et, au milieu, la **statue de St. Nepomuk** (élevée en 1736) et une vieille fontaine du XVIII-ème siècle. Dans la partie méridionale de la place (rue Regele Carol II), le **Palais de l'Evêque Evangélique,** et, au No. 15 la **Casa Saseasca** (la Maison Saxonne), ancienne résidence des barons saxons. Derrière, les **Archives de l'Université** possédant des documents et de précieux manuscrits. Au No. 17, la **maison Haller** avec un joli portail de style renais-

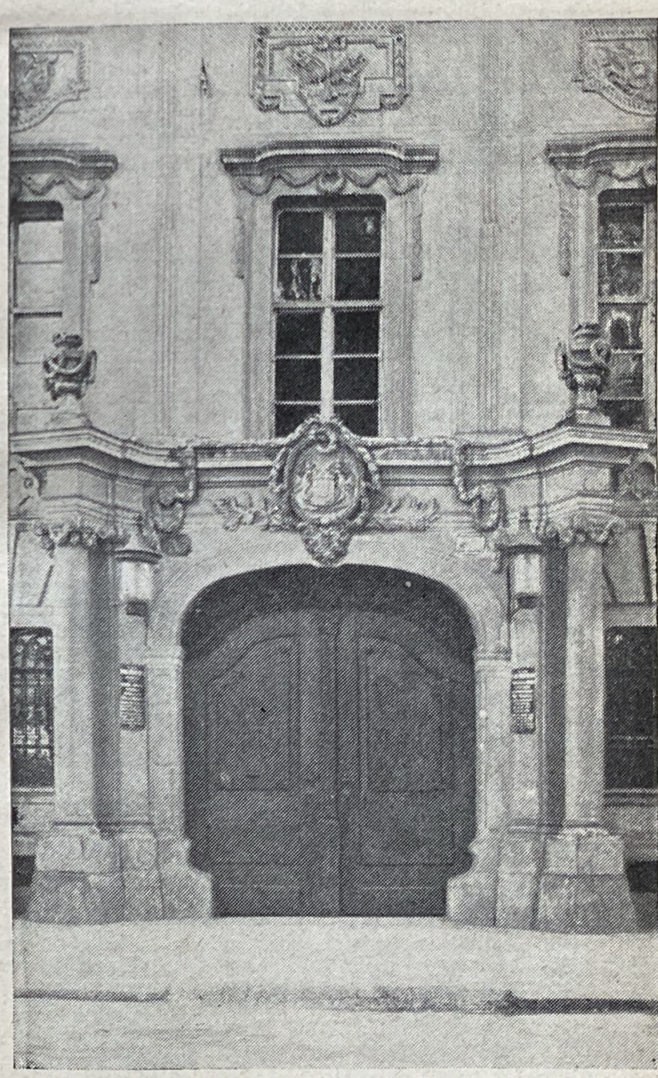
. La Mairie
. La Préfecture
. La Police
. Bureau de Poste et Télégraphe
. Tribunal
. Administration financière
. Le Commandement du Corps d'
. L'Hôtel „Empereur Romain"
. L'Hôtel „Boulevard"
. La Succursale de la Banque Nati
. La Caisse générale d'Epargne de
. La Banque de Crédit rural
. La Banque Albina
. Les archives nationales saxonne




SIBIU
Echelle:
100 50 0 100 200 300 400 500 600 700 800 900 1000 m.
ligne de chemin de fer
ligne industrielle
ligne de tramway
ligne d'autobus
LÉGENDE
1. La Mairie
2. La Préfecture
3. La Police
4. Bureau de Poste et Télégraphe
5. Tribunal
6. Administration financière
7. Le Commandement du Corps d'Armée
8. L'Hôtel „Empereur Romain"
9. L'Hôtel „Boulevard"
10. La Succursale de la Banque Nationale
11. La Caisse générale d'Epargne de Sibiu
12. La Banque de Crédit rural
13. La Banque Albina
14. Les archives nationales saxonnes
15. Le Musée Brukenthal
16. Le Musée des sciences naturelles
17. Le palais culturel et le musée de l'„Astra"
18. Le Théâtre communal
19. La Salle Thalia (cinéma, concerts, bals)
20. L'Hôpital municipal
21. Le Sanatorium du parc et les bains populaires
22. L'Ecole de natation
23. L'Eglise évangelique
24. La Cathédrale roumaine orthodoxe
25. L'Eglise catholique
Gușterița
Turnișor
Râul Cibin
Câmpul de instrucție
Dumbrava
Grupa
Calea Dumbrăvei
Calea Poplăcii
Calea Gușteriței

sance. Dans la partie septentrionale, l'**Eglise des Jésuites** (1725) et la **tour du Conseil Municipal,** érigée en 1588 et qui, autrefois, faisait partie de l'ancienne forteresse.

En traversant la petite rue de la Tour, on parvient à **Piatza Mica** (le petit marché) où, tous les matins, devant les halles municipales, se tient le marché. Costumes populaires. Au premier étage de la **Halle aux poissons** se



Le portail de style baroque du Musée Brukenthal

trouvent les boutiques des antiquaires. A quelques pas, le „Pont des mensonges" d'où l'on a une belle vue sur la Ville Basse.

Dans la partie occidentale de la Piatza Regele Ferdinand, le **Palais Brukenthal**, un grand édifice avec deux grands cours (1782).

Dans ce palais se trouvent les précieuses collections du baron Samuel de Brukenthal (1721—1803), auxquelles sont venues s'ajouter des acquisitions ultérieures. Le musée est ouvert du 1-er Mai au 1-er Octobre, les mardis, jeudis, dimanches de 11 h. à 13 h.; droit d'entrée: 15 lei (5 lei par élève pour les visites d'écoles).

La collection de peintures comprend 20 salles avec 1300 tableaux, dont la plupart appartiennent à l'école flamande et hollandaise, d'autres contiennent des peintures autrichiennes du XVIII-ème siècle jusqu'à la peinture saxonne récente. La collection occupe la plus grande partie du musée. Catalogue en roumain et en allemand.

Galerie de peinture:

Salles I-II: L'art saxon en Transylvanie. Martin Stock (1742—1800): Portraits de Horia, Closca et Crisan (No. 1137, 1138 et 1139). Oeuvres de Fritz Schullerus (1866—1898). A gauche de l'entrée: Fritz Schullerus. La Cène dans une église saxonne (No. 1063). Au milieu, Arthur Coulin (de 1869 à 1912): Paysannes saxonnes de la Tzara Barsei (No. 212). Robert Wellmann (1866 Parure de jeune femme (No. 1248).

Salle III: Peintures autrichiennes et peintures de l'Allemagne méridionale. Portraits des Empereurs d'Autriche, depuis Charles VI jusqu'à François Ioseph I-er. A droite, Martin Maytens (1695—1770): Marie Thérèse et l'Empereur François (No. 738 et 737).

Salles IV-V: Peintures autrichiennes et de l'Allemagne du Sud. Quatre tableaux de Johann Franz Michael Rottmayr von Rosenbrunn (1660—1730) (No. 978 et 979, 1147 et 1148).

Salle V: Peintures autrichiennes et de l'Allemagne du Sud: 12 tableaux de Philippe Ferdinand Hamilton (1664—1750), et 7 toiles de Hamilton (Nos. 477—488, 466—472).

Salle VI, VII et VIII: Des tableaux d'une importance secondaire et des copies.

Salle IX: A droite de la fenêtre, Lucas Cranach (1472—1553), Marie avec Jésus et Jean (No. 217); Cristophe Amberger (1500—1562): Seigneur en costume allemand (No. 19). A droite, au milieu, peintre inconnu du XVI-ème siècle: La Passion de Jésus (No. 223); à droite de la fenêtre Ian Kupetzky. Portrait du peintre Miclas Buck (No. 675).

Salle X: les peintres hollandais et flamands, auxquels la collection doit sa valeur exceptionnelle. A droite de l'entrée: **Jan van Eyck** (1381—1440) „L'homme à la calotte bleue" (No. 354). Sur le mur du milieu **Hans Memling** (1430—1494): „L'homme qui lit" (No. 728); **Hans Memling** „Femme en prières" (No. 729); **Philippe Wouwermann** „Paysage aux chevaux" (No. 1270); **David Teniers** (1610—1690) Le sage aux chevaux" (No. 1270); **François van Nieris** (1635—1681) L'homme fumant sa pipe devant la fenêtre (No. 756); **Tiziano Vecelli:** Les Fiançailles de Ste. Cathérine (No. 1193). **Philippe Wouwermann:** „Petit pont en bois" (No. 1269). A

droite de la sortie, une très belle copie de „l'Assassinat des Enfants de Bethleem" (l'original de Breughel le Vieux, se trouve au musée d'art de Vienne) exécutée par **Peter Breughel** (1564—1638).

Salle XI: Peintres flamands et hollandais. **Jacob Jordaens** (1593—1678) „l'Eté" (No. 598); Philippe de Koninck „Hollandaise" (No. 652); Jan Gerrits Bronkhorst (1603—1662) La Proxénète" (No. 139).

Salle XII: Peintres hollandais et flamands.

Salle XIII: Peintres italiens et espagnols. A droite de l'entrée: **Lorenzo Lotto** (1480—1555). St. Jerôme (No. 697).

Salles XIV, XVI et XVII: Peintres italiens.

Salle XVIII. réservée aux portraits de famille de Brukenthal. Devant l'entrée, le baron Samuel Brukenthal, fondateur du musée (No. 544) et sa femme, née Sophie Klockern (No. 516).

Salle XIX. Peintres de différentes écoles.

Salle XX. Enfans exécutés en gypse, d'après des originaux célèbres.



Jan van Eyck: L'homme à la calotte bleue

Collection d'objets préhistoriques et d'archéologie.

A gauche de l'entrée: objets du néolithique et de l'âge du bronze, de Transylvanie.

A droite de l'entrée: vestiges de la domination romaine en Transylvanie; au milieu de la salle, triple Hecate; à gauche, le torse d'une grande statue de Mithra.

Section d'ethnographie.

Salle I. Antiquités intéressant l'histoire de Sibiu. Devant l'entrée, une riche collection d'insignes des „Voisins" (associations locales, fondées sur les rapports de bon voisinage). Sur les murs, des vues de l'ancien Sibiu.



Arthur Coulin: Paysanne saxonne de la Tzara Barsei

Salle II. Anciens instruments de torture, une roue, une épée de bourrreau, etc.

Sale III. Documents relatifs aux corps de métiers. Le long des murs, les tables de travail de divers métiers, au plafond, les drapeaux des corps de métiers; dans une vitrine, les chefs d'oeuvre des corporations.

Salle IV. Anciens objets de ménage bourgeois. A gauche, une chambre du XVII-ème siècle; plus loin, une chambre de la fin du XVII-ème siècle — XIX-ème siècle. Au milieu, une section spéciale, comprenant des costumes des bourgeois saxons, des objets de ménage. A droite dans les vitrines des vases en bronze et des verres.

Salle V. Objets en céramique, fabriqués par les paysans. Face à l'entrée, une collection d'objets incrustés de cobalt (art transylvain).

Chambre VI. Vieux objets paysans et chambre paysanne avec sa cuisine.

Chambre VII. Objets tissés et brodés — art paysan. Dans les armoires du milieu, des parures paysannes. Le trésor comprend des orfèvreries (des calices, des brocs, des ciboires, etc., provenant des communes saxonnes de l'Ardeal). Ces objets montrent l'évolution de l'orfèvrerie saxonne, depuis l'époque romane jusqu'au baroque, en passant par le gothique et la renaissance. On ne peut voir cette collection que sur autorisation spéciale de la direction.

La **Bibliothèque** réunit plus de 150.000 volumes, dont 500 incunables. Le livre le plus ancien de Thomas d'Aquin a été imprimé en 1469 par Petrus Schöffer Mainz. (Voir aussi la collection des oeuvres du XVIII-ème siècle).

Après avoir visité le musée on se dirige vers la rue **Regina Maria** l'artère principale de la ville, qui va jusqu'à la Piatza Unirii.

La rue Regina Maria est très animée, bordée par de vieilles maisons et par de nombreux magasins. C'est là que se trouve l'**Hôtel „Imparatul Romanilor"**, dont le restaurant et le café sont très fréquentés. Vers le soir, la rue est la promenade préférée des habitants.

De la Place Regele Ferdinand on gagne la **Place Huet** où se dresse la plus ancienne église de la ville, l'**Eglise Evangélique**, élevée dans la seconde moitié du XIV-ème siècle, de style gothique (terminée en 1520).

La partie occidentale, une espèce d'exonarthex, a été ajoutée de 1448 à 1460, l'aile nord, et certains détails ont été exécutés de 1471 à 1520.

Du haut de la tour, haute de 74 m., et dont on trouve la clef, à la mairie, au service des pompiers, on découvre, une vue magnifique sur la ville et les environs.

L'intérieur de l'église, comprend trois nefs longitudinales, une nef transversale et une abside. Sur les murs de très belles épitaphes, présents de la noblesse de Sibiu. Sur le mur gauche du choeur, un très beau tableau de Jean de Rosenau (1495), „la Crucifixion de Jésus". L'orgue à 87 registres, est le plus grand de Roumanie. Voir encore, de précieux fonts baptismaux en bronze exécutés par Leonardus (1438).



L'Eglise évangélique

Dans la partie occidentale de l'église, dans l'exonarthex, un **Musée d'Ethnographie et d'Antiquités religieuses** (on peut le visiter en été, tous les dimanches et jours fériés de 11 h. à 13 h. Les autres jours il faut se faire annoncer au gardien du Lycée Brukenthal, en face. (Droit d'entrée 20 lei).

En bas, fixées aux murs, des pierres funéraires, portant des inscriptions du XV-ème, du XVI-ème et du XVII-ème

siècle. A gauche de l'entrée, la pierre funéraire du Voïvode roumain Mihnea le Mauvais, tué à Sibiu par un capitaine serbe, en 1510.

Puis les pierres funéraires des personnalités ecclésiastiques et laïques qui ont joué un rôle dans l'histoire de la ville. Sur certaines, le défunt est représenté vêtu de ses habits de cérémonie et portant ses insignes, ainsi que le blason de la famille. Le musée possède une „Pieta" du XV-ème siècle et de remarquables statues en bois, quelques autels et des tapis d'Orient. Dans la galerie, des fragments d'anciens autels peints, de précieux crucifix, des calices et des costumes, des statues en bois, etc.

En face de l'église, s'élève le bâtiment du **gymnase évangélique allemand** (Lycée Brukenthal 1787) construit en style baroque et dont le vestibule mérite d'être vu. Devant l'église, monument de l'évêque évangélique **G. D. Teutsch** (décédé en 1893), oeuvre de Dondorf (1899).

Parmi les vieux édifices de la place Huet citons encore la **Maison de la Paroisse Evangélique** avec un beau portail de 1502.

Ce quartier évoque admirablement le Moyen Age. On remarque l'**Escalier de la Tour** qui descend à gauche vers la Ville Basse au coin de la **rue Pempflinger**, serrée par les anciens murs des fortifications et par l'arcade de Maer par laquelle on monte vers la Ville Haute.

On atteint la **rue Metropoliei**, où se trouvent plusieurs édifices anciens fort intéressants, parmi lesquels, la **Mairie** (au No. 2 de la rue), le seul bâtiment laïque construit en style gothique que l'on puisse voir en Roumanie et qui date du XV-ème siècle.

La Mairie possède une collection de documents du Moyen-Age, ainsi que les drapeaux des princes Rakoczi et Apaffy. Les archives comprennent deux sections: une section de la ville de Sibiu — documents datant de 1290, 1492 et du XIV-ème et XV-ème siècles et les „Archives de la nation saxonne" (manuscrits, collections d'armes anciennes, etc.).

On se rend ensuite à l'**Eglise Réformée** (1786), en remarquant en passant, le portail baroque de la maison située au No. 15, avec des cariatides supportant les balcons qui surmontent le portail. En face l'**Hôtel des Postes**.

Le plus grand édifice de la rue Metropoliei est la **Cathédrale Métropolitaine Orthodoxe** (1903—1905), de style byzantin dont le plan s'inspire directement de l'église Ste. Sophie de Constantinople.

On y a ajouté seulement deux clochers qui encadrent l'exonarthex (influence occidentale). A l'intérieur de la cathédrale, grandes fresques peintes. La nef est ornée de peintures à l'huile, dues à la collaboration de O.Smighelschi et de A. Coulin.



La cathédrale roumaine orthodoxe

En face de la cathédrale **l'Académie orthodoxe de Théologie** (chapelle avec un très bel iconostase) et le **Palais Métropolitain** avec une riche bibliothèque.

La rue Metropoliei se termine par la **Nouvelle Eglise Evangélique** Luthérienne qui possède aussi une maison de retraite pour les vieillards et par le **jardin municipal.** Dans la partie Ouest du parc, on aperçoit le **Musée „Astra"**, datant de 1905, comprenant de précieuses collections. En face du musée, le buste de **Georges Baritziu** (par O. Späthe), fondateur de la presse roumaine.

Dans le musée, au rez-de-chaussée, une bibliothèque de 50.000 volumes et une salle de lecture.

Le Musée se compose de plusieurs sections dont les plus importantes sont: la section ethnographique, la section religieuse et la pinacothèque. Le musée possède aussi une

collection archéologique, une collection numismatique, une autre de sciences naturelles, etc. Une grande partie des objets ne sont pas exposés, faute de place.

Au premier étage, section d'ethnographie: costumes roumains, broderies, objets tissés, entailles en bois, céramiques, instruments de musique, etc. Les objets sont pour la plupart groupés par régions.

Le long des escaliers, et dans la grande salle du second étage, les esquisses du peintre Octavian Smighelschi, pour la cathédrale de Blaj et pour celle de Sibiu, et des études exécutées pour les panneaux de la chapelle Rakoczi. Dans la grande salle, une section d'art religieux (icônes, chandeliers, croix). A côté, dans la petite salle, des cartons et des peintures à l'huile d'Octavian Smighelschi. A remarquer le tableau „La Sieste", et les études pour les grandes compositions „Stalle de choeur" (Paysans à l'église), et „La Porte" (Paysannes bavardant). La dernière salle est réservée aux portraits et aux études du peintre Misu Popp. Dans la mansarde, on peut voir, sur les escaliers et dans deux salles, des esquisses et des études de O. Smighelschi et dans la derière salle, une collection de peintures modernes.

De l'autre côté du parc, le buste de Schiller et à la sortie, la **Piatza Unirii** (Place de l'Union). Dans la partie méridionale une grande caserne, sur l'emplacement des anciennes fortifications.

A l'Est l'**hôtel Boulevard**, pourvu d'une splendide terrasse d'été, et, près de l'hôtel, dans le square, le **buste du poète Gh. Cosbuc** exécuté par C. Medrea en 1933.

Dans la rue Saguna, qui se détache du coin de l'Hôtel Boulevard, se trouve l'établissement de „Bains populaires" qui outre les bains de vapeurs et les bains chauds possède aussi une piscine d'hiver ainsi que toutes les installations thérapeutiques.

Devant l'entrée de cet établissement commence la **chaussée Carmen Sylva**, belle avenue où se trouvent le **Palais de Justice** et le **Commandement du Corps d'armée.** Plus loin, à droite, la **Résidence d'été du Métropolite orthodoxe** et l'**Ecole Militaire** devant laquelle s'érige le monument de la grande guerre.

On revient par le **„Parcul Arinilor"**, un grand parc de toute beauté.

Le tramway, conduit jusqu'à la Piatza Unirii d'où on peut revenir à pied rue Hartenek, en passant devant la caserne.

Rue **Hartenek** on voit de vieilles tours de défense, des murailles de fortifications, entre mêlées de parcs modernes.

La première rue latérale à gauche est la rue **Hontérus**, qui longe les murs des anciennes fortifications, pour arriver à la vieille **Esplanade** datant du XV-ème siècle, dont les murs rongés par

le temps ont un aspect romantique. En suivant les anciennes fortifications on arrive au **Théâtre communal**, dont la façade postérieure est bâtie dans un vieux bastion. La façade principale du théâtre s'ouvre rue Hartenek. Devant le bastion commence la nouvelle rue **Dr. Carol Wolf** qui traverse un quartier de villas jusqu'à la „Livada Haller“ (la prairie Haller).

De l'autre côté des bastions, à droite, se trouve le **vieux cimetière évangélique** avec des tombeaux et des caveaux historiques. Devant la porte principale s'ouvre la **rue Reisenfels,** qui va jusqu'à la rue Hartenek. Au numéro 3 de la rue Hartenek se trouve le **Musée des Sciences Naturelles** de la Société Transylvaine, qui possède une riche collection de la faune et la flore de la Transylvanie et des collections de géologie, de paléontologie et d'éthnographie. Au rez-de-chuassée, le **musée de la Société Carpathine Transylvaine** (S. K. V.) où l'on voit:

trois chambres paysannes, l'une roumaine de Sebes, l'autre hongroise, de Bicalat et la troisième saxonne de Cisnadioara, des costumes populaires, des meubles paysans, des objets de ménage, et de vieilles céramiques.

Le Musée est ouvert le Jeudi, de 14 h. 1/2 à 16 h. 1/2 du 1-er Avril au 30 Octobre, les écoles peuvent le visiter tous les jours à condition de se faire annoncer un jour d'avance.

La rue Reissenfels va jusqu'à la **rue Regele Carol II** (au coin, le Lycée Lazar) qui mène dans la Ville Basse, jusqu'à la gare, en descendant le long des marches. Au coin formé par la rue Avram Iancou se trouve le **Couvent des Ursulines,** avec une belle église.

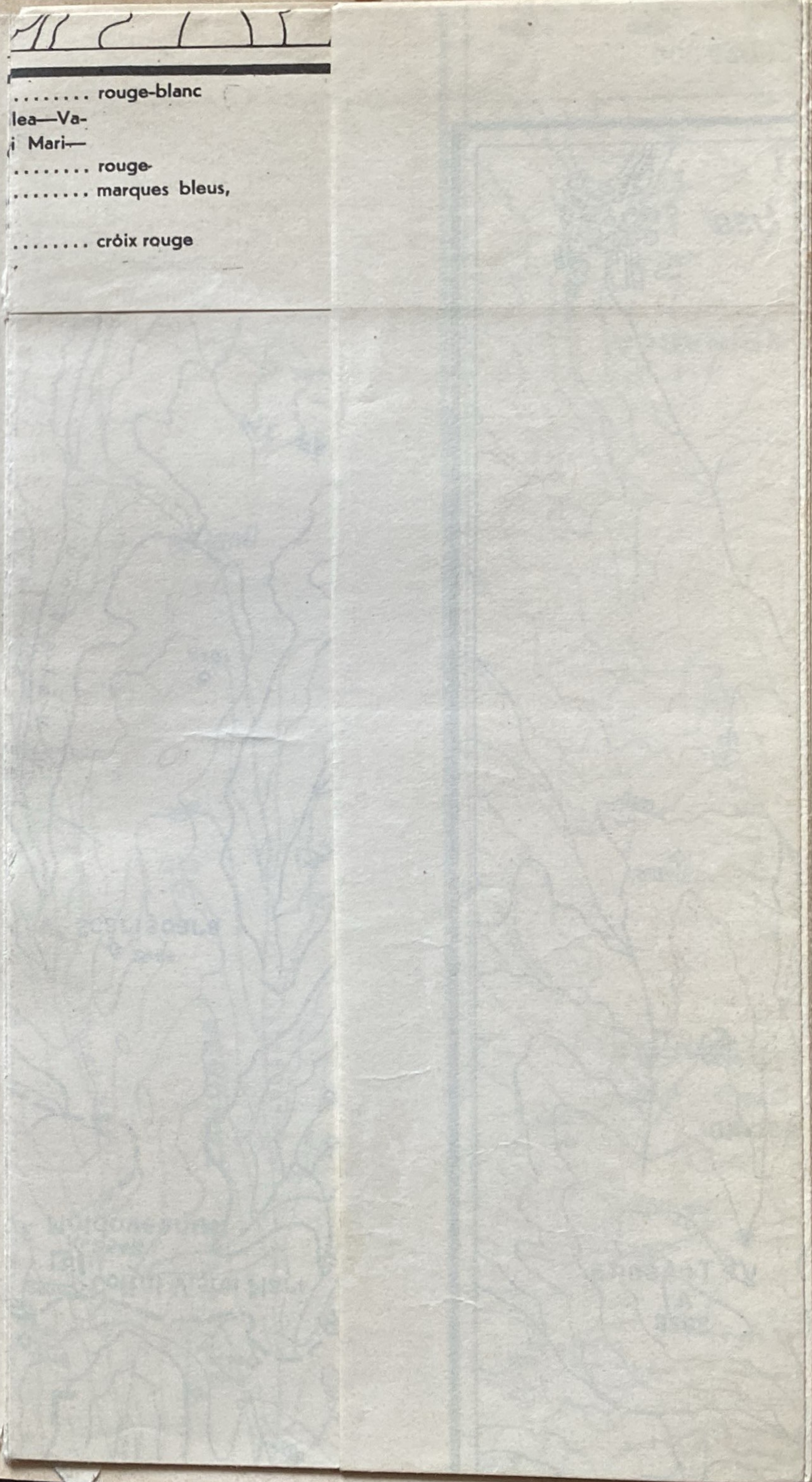
Près de la gare, une vieille **chapelle catholique romaine,** où l'on peut voir un **crucifix en pierre** représentant la vierge Marie et St. Jean (chef d'oeuvre du sculpteur Peter Lantregen, datant de 1417).

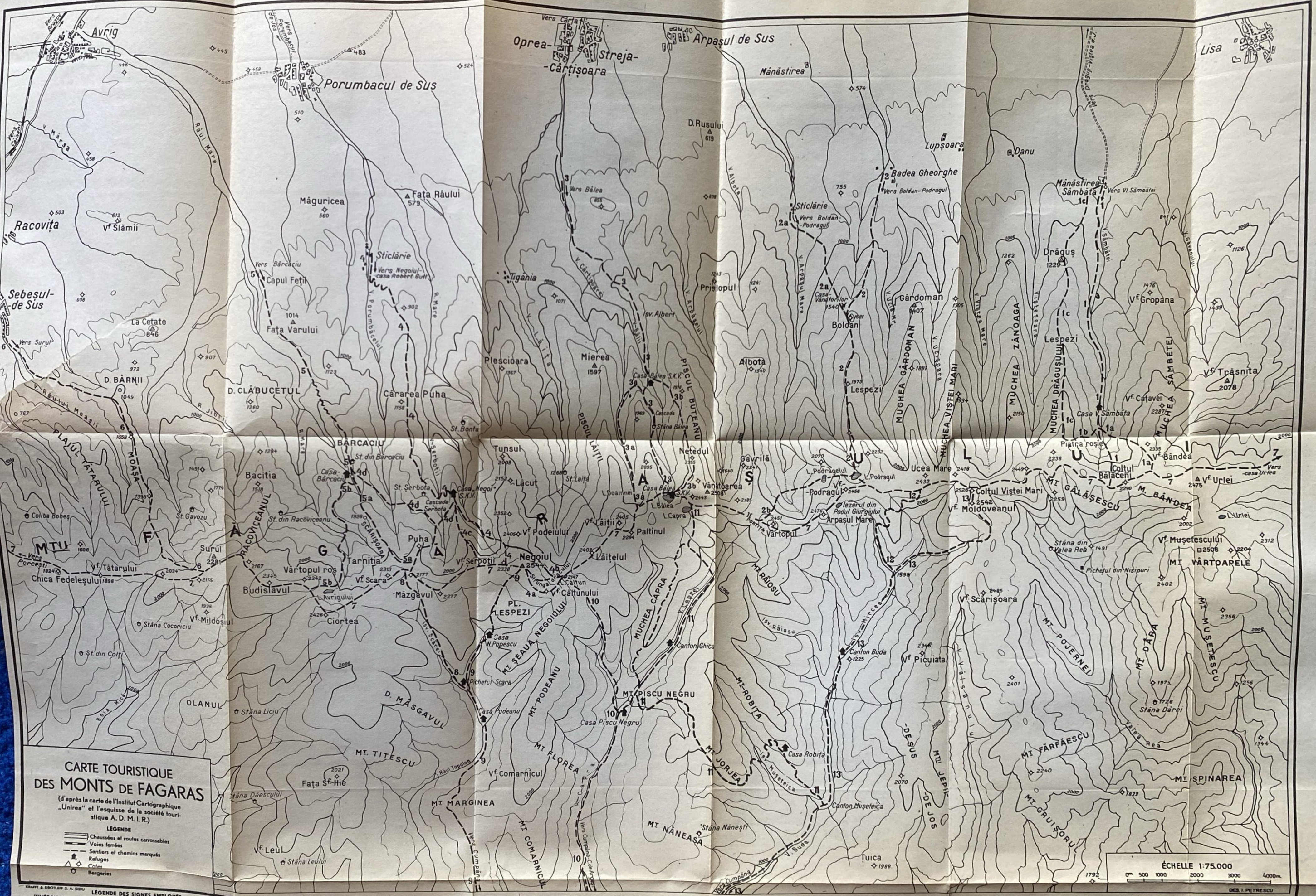
Environs.

De nombreuses lignes d'autobus facilitent l'accès aux pittoresques localités qui entourent Sibiu:

a) La **Dumbrava,** où le tramway mène en vingt minutes de la Piatza Regele Ferdinand, est le lieu de promenade le plus fréquenté.

Plusieurs allées, entretenues par „l'Union pour l'embellissement de Sibiu“, partent vers la Dumbrava. Au point terminus de la ligne du tramway il y a une auberge dans la forêt (chambres à louer-pension). Une des allées passe devant le château d'eau de la ville et se dirige vers les lacs





KRAFFT & DROTLEFF S. A. SIBIU

LÉGENDE DES SIGNES EMPLOYÉS

ITINÉRAIRES MARQUÉS:

1. Le Monastère Sambata—Refuge de Valea Sambatei—Coltzul Balaceni
   - 1 a. Vers vrf. Bandea ....
   - 1 b. Vers vrf. Piatra Rosie .... rouge-blanc
   - 1 c. Du Monastère—Muchea Dragusului .... pointillé rouge-blanc
2. Ucea de Jos—Boldan—Podragul
   - 2 a. Sticlaria—Casa Vanatorilor (Refuge des Sanatoria)—Boldan
   - 2 b. Le lac Podragul—L. Podragul—Vartop—Portitza ...... blanc-rouge-blanc
3. La valée Cartzisoara—Refuge Balea—Le lac Doamnei
   - 3 a. Refuge Balea—Le lac Doamnei .... rouge-blanc
   - 3 b. Refuge Balea—Netedul—Le lac Balea .... rouge-blanc
4. Sticlaria—Refuge Negoi—Strunga Dracului—Le lac Caltzun
   - 4 a. Vrf. Negoi—Vrf. Caltzun—Le lac Caltzun .... bleu
   - 4 b. Vrf. Berger—Cladarea Strungei Dracului .... rouge-blanc
   - 4 c. Refuge Negoi—Creasta .... rouge
   - 4 d. Refuge Negoi—Refuge Barcaciu .... rouge-blanc
5. Capul Fetii—Poiana Neamtzului—Refuge Barcaciu
   - 5 a. Refuge Barcaciu—Scarisoara .... rouge-blanc
   - 5 b. Refuge Barcaciu—Le lac Avrigului .... rouge-blanc
6. Sebesul de sus—Moasa—Surul .... rouge-blanc
7. Drumul de creasta: Porcesti—Surul—Negoi—Casa Balea—Vanatoarea lui Buteanu—Vrf. Podragul—Coltzul Vistei Mari—Vrf. Urlea—Refuge Urlea .... rouge
8. Scara—Pichetul Scara .... marques bleus, entre deux marques rouges
9. Vrf. Negoi—Refuge N. Popescu—Cumpana .... croix rouge
10. Le lac Caltzun—Refuge Piscul Negru—Cumpana .... triangle rouge
11. Le lac Capra—Le canton Ghica—Refuge Piscul Negru—Refuge Robitza—Le canton Museteica .... marques vertes, encadrés de marques rouges
12. V. P. Ucea Mare—La source Mircea .... marques bleus, encadrés de marques rouges
13. Vistea Mare—Le canton Buda—Le canton Museteica—Cumpana carré rouge

(où l'on élève des poissons) et vers le jardin zoologique, aménagé par les Usines Electriques de Sibiu.

En remontant le ruisseau qui se jette dans le lac, on arrive au café-restaurant de la forêt (1 km.).

b) A **Baile Ocna Sibiului** (400 m. d'altitude).
(12 km. de Sibiu, 1/2 heure par le train ou en autobus).

Cette localité était déjà connue au temps des Romains qui y avaient élevé une petite forteresse destinée à protéger les salines. Les 15 lacs actuels ne sont que d'anciennes salins abandonnées, remplies d'eau; 6 lacs seulement, Horia, Closca, Crisan, Brancovan, Ocnitza et le lac pour bains d'enfants, sont utilisés pour la cure. L'eau salée contient du magnésium, du calcium et de l'iode. Elle est excellente contre la goutte, les rhumatismes et les maladies de femmes et enfants. La température de l'eau qui varie de 18° à 53° est due sans doute à la chaleur solaire.

Les lacs sont entourés de beaux parcs, où pendant la saison, un orchestre donne plusieurs concerts par jour.

Casino, hôtel, piscine, salons de repos, terrasse pour l'héliothérapie, confort moderne. Cure interne recommandée pour les maladies de l'estomac et le catarrhe.

Pendant la saison du 15 Juin au 15 Septembre, plusieurs trains relient quotidiennement la localité balnéaire à Sibiu. (Prix du billet, train ou autobus de 50 à 60 lei).

Mentionnons que des documents importants signés par Michel le Brave se trouvent dans les archives de la Mairie d'Ocna Sibiului.

d) A **Cisnadioara,** à 2 km. de Cisnadie.
(12 km. 1/2 h. par le train, service d'autobus).

Cisnadie se trouve dans une vallée entourée de vergers. Industrie textile (Gromen & Co., Herbert Roth & Co., fabrique „Persia" de tapis). L'église fortifiée de Cisnadie (de style roman), l'une des plus grandes et des plus intéressantes de Transylvanie, est entourée d'une triple muraille d'enceinte, flanquée de tours. Au dessus du choeur et des entrées septentrionales et méridionales d'autres tours de défense.

d) A **Cisnadioara,** à 2 km. de Cisnadie.

Le village est dominé par une ancienne église, bâtie au bord d'un versant à pic de la colline. L'église a un beau portail roman.

Le village situé sur les ruines d'anciennes fortifications du XIII-ème siècle est entouré de vergers et de vieilles forêts. Belles excursions dans les environs.

e) A **Salistea.**
(à 29 km. de Sibiu sur la ligne Sibiu—Vintzul de Jos—Alba Iulia. 1 h. par train omnibus, service d'autobus).

Salistea est l'un des centres les plus connus de la vie rurale roumaine du Sud de l'Ardeal. Le costume des habitants est caractéristique, blanc et noir; la beauté des femmes est réputée.

(Voir: la ligne Vintzul de Jos à Sibiu.)

f) A **Talmaciu** et à **Turnul Rosu** (défilé de Turnu Rosu).

A 18 km. au Sud de Sibiu, **Talmaciu,** localité située sur la ligne Sibiu—Brasov et Sibiu—Piatra-Olt. Dans le voisinage, sur un sommet boisé, les ruines de la fière citadelle de Landskrone (Voir: le chapitre „de Brasov à Fagaras par Sibiu").

La Société Carpathine Transylvaine de Sibiu a construit un chemin à travers la forêt. L'ascension jusqu'aux ruines dure de 20 à 30 minutes. Au sommet, l'une des plus belles vues de la région sur la vallée de l'Olt et les montagnes.



L'Eglise fortifiée de Cisnadioara

Par le train ou en autobus, il faut une demi-journée pour faire cette excursion.

A 5 km. de Talmaciu, le village de **Boitza**, sur la route pricipale de Sibiu á R. Valcea.

A l'extrémité sud du village, sur une colline, la forteresse dite **Turnu Rosu** (La Tour Rouge), qui a donné son nom au défilé et a joué un rôle important dans l'histoire, depuis les temps les plus reculés. L'empereur Trajan y passa, lors de son expédition contre Décébal. Près de la Tour Rouge, le village de **Porcesti** avec une belle église élevée sous Matei Basarab. Les montagnes s'avancent jusqu'à l'Olt rivière de grand débit, mais point navigable, le courant étant trop fort. A quelques 70 ou 80 km. vers le Sud, la rivière entre dans la plaine. La plus belle partie du défilé de la Tour Rouge est située entre le point de confluence du Lotru et Calimanesti. Une excursion au défilé de la Tour Rouge, jusqu'à Calimanesti par le train ou en autobus, revient à 240 lei.

g) A **Dealul lui Grigore** (La Colline de Grégoire). Une tour et un cimetière des Héros et, au Nord de Sibiu, à **Gusteritza** station climatique qui possède une église en style romain du XIII-ème siècle.

h) A **Slimnic.**

A 15 km. de la route nationale de Sibiu à Sighisoara, en passant par **Sura Mare**, ruines d'une forteresse du Moyen Age, sur une crête basse de montagne. Le dimanche et les jours de fête, les paysans revêtent leurs costumes nationaux, d'une beauté caractéristique. (Prendre l'autobus de la ligne Medias; l'excursion aller — retour revient à 60 lei.)

Excursions et ascensions dans les montagnes.

1. A **Magura** (2 h.) et **Rasinari.**

Prendre le train ou l'autobus jusqu'à **Cisnadie** puis en passant devant l'école de natation, gravir la montagne par un chemin de forêt; un bon sentier marqué de signes rouges mène jusqu'au sommet, d'où l'on découvre une belle vue sur les environs.

Cette excursion est l'une des plus faciles dans les montagnes de la région.

Descendre par **Rasinari,** grande commune roumaine, qui de 1787 à 1809, après l'union d'une fraction de l'église avec Rome, servit de résidence aux évêques orthodoxes.

Rasinari possède deux églises, la première construite en baroque de 1726 à 1758, la seconde de 1804 à 1814; près de cette église **le mausolée du métropolite André Saguna.** Le buste et les lions qui ornent le monument sont l'oeuvre d'Alexandre Liuba, sculpteur banatiote.

De Rasinari comme de Cisnadie on peut revenir à Sibiu en autobus (prix du billet: 20 lei). Il faut compter un jour pour cette excursion.

2. Dans la vallée de **Sud** et à **Presba** (1475 m.).

Se rendre à Cisnadie, en auto ou en voiture. Au sortir de **Sad,** lieu de naissance de l'évêque Inochentie Micou, passer devant les centrales électriques, en suivant le bord du ruisseau jusqu'à l'écluse; à partir de cet endroit ne plus longer le ruisseau et traverser, à gauche, la voie du train d'exploitation industrielle, pour prendre un chemin tracé par la section de Sibiu de la S. K. V. et marqué de signes rouges; le suivre jusqu'à la cabane du garde forestier aménagée pour les touristes. Belle vue sur les environs.

3. A **Paltinis** (32 km.) **et ses environs.**

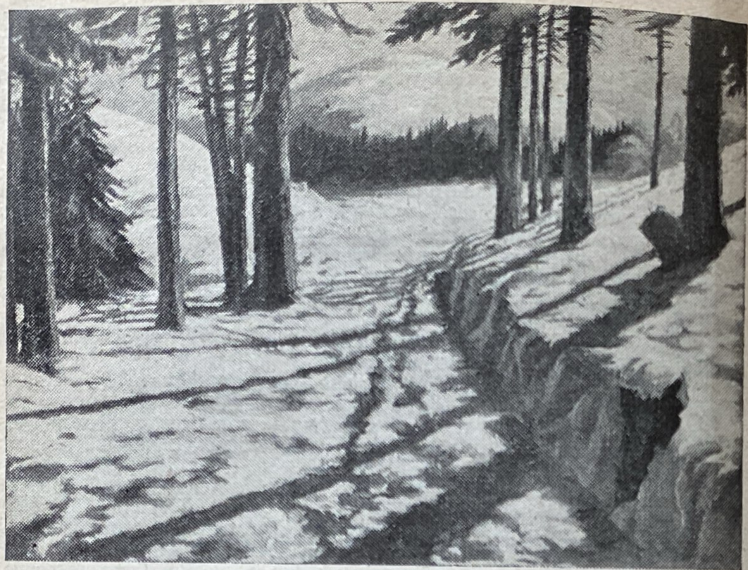
Pendant la saison, service régulier d'autobus de Sibiu par Rasinari. Aller: 70 lei; Aller-retour 140 lei.

L'une des plus fréquentées stations climatiques alpines du pays, située à 1403 m. d'altitude. Entourée de grandes forêts de sapins, cette localité sert de point de départ à la plupart des excursions que l'on entreprend dans les **Monts Cibin. A** l'abri des vents, le climat y est agréable. L'air contient une forte proportion d'ozone, grâce aux sapins des forêts qui entourent l'établissement.

Sanatorium militaire, villa et maison de santé de la Métropolie orthodoxe de Sibiu, maison de santé et villas appartenant à la S. K. V. de Sibiu, un refuge de la même association avec 50 lits.

La saison d'été dure du 1-er Juin au 30 Septembre. La saison d'hiver, du 1-er Décembre au 28 Février.

Des Concours de ski sont organisés chaque année à Paltinis, car les monts Cibin forment un massif des plus propices à la pratique de ce sport.



Paysage d'hiver à Paltinis (Sibiu)

A. Les monts de Cibin.

Les monts de Cibin sont caractérisés par de vastes et hauts plateaux, dont le parcours est facile. La ligne de faîte est aussi horizontale et la différence de niveau des sommets est à peu près imperceptible. Ci-dessous quelques itinéraires de petites randonnées, en partant de Paltinis:

Promenades et environs:

a) A la **Poiana Satana**, 1356 m. (4 km. 3/4 d'heure ou 1 heure).

b) A **Oncesti**, 1714 m. (3 km. 1 heure) et de là, par la colline de Coucoueni à la Poiana Santei (4 km. 1 heure) — Paltinis, ou directement à Paltinis par la „la Stana Bucurii" (1430 m.).

c) A **Gausoara**, 1655 m. (4 km. 1 heure).

d) De Gausoara, à **Besineu** (1 heure) d'où l'on peut faire l'ascension du **Besineu** (1963 m.) et de la **Batrana** (1912 m.).

e) De Besineu à la **Cioara** (1773 m.) en 3/4 d'heure; puis de Cioara retour à Paltinis (9 km. 3 heures 1/2).

f) A **Craciunitza** en 2 h. ou 2 h. 1/2; retour en 3 h. ou 3 h. 1/2.

g) Aux **Gorges du Cibin** (Au „Pisc") 10 km., 2 h. 1/2, retour en 3 h. ou 3 h. 1/2.

h) Aux **Gorges du Cibin** (par la route Lorelei) 5,5 km. en 1 h. 1/4; retour en 2 h.

Grandes Excursions:

1. A **Negovan**, maison du garde forestier (1542 m.), Paltinis—Muncel—Stana de la Batrana Mica (1545 m.). Au **Pahar** (1431 m.)—ruisseau Sadului (1168 m.)—Refuge du Negovanul Mare, 14 km. en 5 h. ou 5 h. 1/2. Retour en 4 h. 1/2.

2. Aux **lacs de Cibin** (1999 et 1946 m.) sommet de la Frumoasa (2205 m.) — le Cindrel (2245 m.) — Piatra Alba (2180 m.). Par le Muscel (1649 m.), laissant sur la droite, le sommet Batrana et Besineul — Rozdesti (1954 m.) — Col Serbunei (1869 m.) — Niculesti (2036 m.) — le Cindrel 5 h.

3. Du Cindrel: A la Frumoasa (2205 m.) — Piatra Alba (Steaja) 2181 m., en 4 à 5 h.

B. Les monts de Sebes.

Partir de Paltinis et descendre à Petrosani. Excursion de deux jours qu'il ne faut entreprendre qu'avec un guide.

1-er jour: De Paltinis par le Cindrel, passer devant les deux lacs Cibin, la Serbota Mare, Stana Domnilor, descendre dans la vallée du Sebes jusqu'à la colonie Bistra Paltinei (1400 m., 14 chambres) où l'on passe la nuit.

2-ème jour: continuer par le Surian (refuge de la section de Sebes S. K. V. à 1734 m.) par la vallée de l'Ausel ou encore par le Varful lui Petru (2133 m.) vers Lonea d'où on peut prendre le train (ligne électrifiée jusqu'à Petrosani).



Vue du Negoiu vers l'Ouest

C. Monts du Lotru et Cozia.

1. Les monts du **Lotru** qui s'étendent au-delà de la rive gauche du Lotru, avec des sommets qui dépassent 2200 m. relient les Monts du Cibin, par Steflesti à la région de Cindrel. Ils méritent d'être parcourus surtout pour leurs vallées profondes en forme de gorges et de canyons: Gorge du Jiu, Vallée du Lotru et Vallée de la Latoritza.

Nous recommandons les itinéraires suivants:

1-er jour: Prendre le train jusqu'à Lotru (2 h. 1/2); d'ici en automobile (60 lei par personne) ou en charrette (120 lei) jusqu'à Voineasa (38 km.). Deux hôtels; l'on peut se procurer des guides à l'hôtel Andreesco.

2-ème jour: Voineasa, les cataractes du Lotru, maison G-ral Vicol d'Obarsia Lotrului (1400 m. 6 chambres, restau-

rant.). Trajet de 10 à 11 heures. La vallée du Lotru entre les cataractes (76 m. hauteur) et le Piciorul Balindrului est d'une grandeur et d'une sauvagerie sans pareilles.

De la maison G-ral Vicol, on peut passer dans les monts du Cibin et de Sebes par Tampa (1790 m.) — Preajba (1921 m.) — la maison „Piatra Alba" (1510 m.) en 3 ou 4 heures. De là, au Cindrel en 3 h., puis au Surian (8 h.) (voir ci-dessus excursions dans les monts du Sebes) ou au Pa-rangu. On peut aussi descendre de la maison Piatra Alba à Paltinis (28 km. en 9 h.).

Le chemin de la Vallée du Lotru jusqu'au Balindru est marqué rouge et blanc et celui qui va de la maison Gén. Vicol jusqu'au Varful Cindrel par la maison Piatra Alba rouge seulement.

2. Le Mont **Cozia** (1677 m.) une journée aller et retour. Partir du Sibiu par Talmaci—Boitza vers la vallée de l'Olt; de la gare de Turnu ($2^1/_2$ h. de Sibiu) faire l'ascension du Mont Cozia, lequel se dresse sur la rive gauche de l'Olt et offre un panorama unique sur les environs des Monts de Fagaras.

De la gare de Turnu on passe d'abord devant le monastère Turnu d'où commence la montée vers le sommet, à travers une forêt de chênes et de hêtres.

Descendre par le même chemin ou par le village Serbanesti, vers Jiblea et Calimanesti.

Faute de chemins indiqués, il est recommandé de prendre un guide.

D. Les monts de Fagaras.

Informations générales.

Les Monts de Fagaras, appelés aussi Alpes de Transylvanie à cause de leurs aspects vraiment alpins, sont après les Bucegi, le massif montagneux de Roumanie le plus fréquenté par les touristes. La longue chaîne, qui s'étend de la région du Tamas par laquelle elle se relie à la Piatra Craiului, jusqu'à la vallée de l'Olt, reste, sauf aux deux extrémités, au-dessus de 2000 m. et se prolonge au Nord comme au Sud par toute un série de crêtes secondaires que séparent des vallées profondes, toutes revêtues de forêts.

Cette structure géographique permet aux touristes d'entreprendre dans les Monts de Fagaras trois types d'itinéraires: les chemins d'accès à la crête centrale, ceux qui sont parallèles à elles, ceux enfin de la crête elle-même. La première série a été marquée par les soins de la Société Carpathine Transylvaine (S. K. V.). Cette société possède sur le versant transylvain des Monts de Fagaras six refuges situés à 3—4 heures de la crête principale. Un nouveau refuge construit récemment dans la région de Surul appartient au Touring-Club Roumain. Pour le versant méridional, moins bien connu en raison du manque de refuges, l'accès jusqu'à la crête se fait surtout à partir de Curtea de Arges—Cumpana. De l'Est à l'Ouest les refuges du versant nordique desservent les régions suivantes:

Casa Urlea (1533 m.) 40 lits, située dans le col de Courmatura entre les vallées Posoarta et Breaza, permet la visite du lac et du sommet Urlea.

Casa Sighisoara, située dans la vallée Sambata à 1400 m., avec 44 lits, est à la limite de la forêt et dessert la région de Galasesco—Coltzul Balaceni—Bandea.

Casa Balea (1234 m.) 90 lits, dans la vallée de Balea, et le refuge en pierre du **lac Balea**, sur le bord même du lac de ce nom, permettent de parcourir la zone centrale du massif, comme du reste la **Casa Negoiul** (1546 m.), 93 lits, placée au pied du Serbota, entre les vallées Serbota et Sarata.

Casa Barcaciu (1550 m., 33 lits) sur le Plaiul Barcaciul donne accès à la région du lac Avrig—Ciortea—Scara.

Casa Surul (1450 m., 32 lits), placée a Fruntea Morsei, 3 h. $^1/_2$ de Sebesul de Sus (gare Sebes-Olt) donne accès à la région Surul — Budislavul — lac d'Avrig.

Ces refuges sont ouverts de Juin à Octobre, à l'exception de ceux de Surul, Balea et de Valea Sambata qui, eux, restent ouverts toute l'année. Sur le **Budiu** il existe, en outre, un abri de chasse, à 1959 m. où les touristes ne peuvent s'arrêter qu'avec l'autorisation de l'Association de chasse de Fagaras; un autre chalet de chasse appartenant à la Maison Royale est situé sur le **Boldan** (1627 m.).

On accède à ces refuges par les villages situés au bas de la montagne en 2 ou 3 heures ou en charrette, au départ de la voie ferrée Fagaras—Sibiu. On trouve des guides dans ces villages et on peut s'y procurer des moyens de transport. (Renseignements au siège de la Soc. Carp. Transylv. de Sibiu ou à ses sections de Fagaras et de Sighisoara et à la Section de Sibiu du Touring-Club Roumain.)

Intinéraires:

Nous donnons ci-dessous les noms des villages et des gares de la voie ferrée Fagaras — Sibiu où les touristes doivent descendre. (Nous indiquons entre parenthèses sous la lettre „c" les numeros de ces itinéraires sur la carte des monts de Fagaras).

Breaza à 22 km. de la gare de Fagaras, 13 km. de la gare Voila, pour la région Urlea.

Monastère de Sambata à 15 km. de Voila ou 13 km. de Sambata de Jos (haras) pour la région Vallée Sambata—Coltzul Balaceni—Galasescu. (c. No. 2, 1 a, 1 b, 1 c.)

Vistea de Sus, à 5 km. de la gare Ucea de Jos, pour la Vallée de la Vistea et Coltzul Vistei Mari.

Ucea de Sus, à 2 km. de la gare Ucea de Jos, vers le lac Podragu, Vrf. Podragu et Taratza.

Arpasul de Sus, à 7.5 km. de la gare Arpasul de Jos, vers le lac Podragu (c. No. 2 a). Vanatoarea lui Buteanu. (c. No. 2 b et No. 7).

Cartzisoara à 7,5 km. de Arpasul de Jos, vers le lac Balea (c. No. 3), Vanatoarea lui Buteanu (c. No. 3 b et No. 7) et la vallée Doamnei (c. No. 3 a).

Porumbacoul de Sus, à 4 km. de la gare Porumbacoul de Sus pour Serbota (c. No. 4 b, 4 c) le Negoiu (c. No. 4) et Caltzun (c. No. 4 a).

Avrig, sur la voie ferrée, à 52 km. de Fagaras, 33 km. de Sibiu, vers le lac d'Avrig (c. No. 5 et 5 b), Ciortea (c. No. 7) et Scara.

Sebesul de Sus à 5 km. de la gare Sebes-Olt, pour la région Surul et Budislavul. (c. No. 6 et 7).

Turnu Rosu, Boitza ou **Porcesti**, pour l'excursion le long de la crête vallée de l'Olt—Tamas (c. No. 7).

1. Le lac **Urlea** (2192 m.) et Vrf. **Urlea** (2473 m.). De Breaza au refuge Urlea (1533 m.) en 3—4 h.; de 1 à 3 h. jusqu'au lac ou directement au sommet Urlea toujours en 3 h. Descente par le refuge de la vallée Sambata par le sommet Bandea (en 2—2 h. $^1/_2$).

2. **Coltzul Balaceni** (c. No. 7) (2290 m.), **Galasescoul** (c. No. 7) (2455 m.), **Piatra Rosie** (c. No. 1 c) (2443 m.), **Vistea Mare** (c. No. 7) (2526 m.). De Monastère de Sambata au refuge de la vallée Sambata (8 km.) Vue sur le cirque supérieur de la vallée, dominée par les hautes crêtes: Coltzul Balaceni, Vrf. între Ferestre et Galasescoul Mic (c. No. 1 c).

Excursions de $^1/_2$ ou 1 jour au départ du refuge: a) Pietrele Caprii; b) crête du Dragus, Piatra Rosie (merveilleux panorama) Racoarele; c) A la „Fereastra Mare" (2290 m.) Coltzul Balaceni (2 h.); d) de Balaceni excursions sur la crête occidentale (Galasescou—Vistea Mare) en 5 h. ou orientale (Bandea—Catzavei—Trasnita).

Excursions plus grandes: 7—9 h. au Vrf. Urlea et le refuge Urlea (voir itinéraire I) ou descendre de la crête dans la vallée de Vistisoara ou celle de Vistea Mare.

3. **Lac Podragu** (1995 m.) et **Vrf. Podragul** (2454 m.)

De Ucea de Sus au Piciorul Ucei—Sipot—Boldan—Lac Podragul ou en partant de Arpasul de Sus en suivant les itinéraires: a) Les tours du Podragul (seulement pour les touristes entraînés); b) Piciorul Arpasului (le chemin rejoint celui qui vient de Ucea de Sus).

4. Au **Vrf. Taratza** (2414 m.) et **Ucea Mare** (2432 m.). Du lac Podragu au Vrf. Taratza pour suivre l'excursion sur la crête orientale: Vistea Mare—Moldoveanul ou sur la crête occidentale: Vartopul—Vanatoarea lui Buteanu, en passant la nuit à la maison paysanne du Podul Giurgiului (voir l'excursion le long de la crête).

5. Au **sommet de Vistea Mare** (2526 m.). Prendre le train jusqu'à **Vistea de Jos** d'où il faut deux heures pour atteindre le pied de la montagne. Continuer l'excursion jusqu'à l'entrée de la vallée Vistea Mare d'où une dernière montée raide conduit au sommet. Vue magnifique vers le Sud sur les collines d'Arges et de Muscel et au Nord sur la vallée de l'Olt.

6. **Lac Balea** (2043 m.), **Vanatoarea lui Buteanu** (2526 m.) et **Netedul** (2351 m.).

a) De Cartzisoara à Glajarie en charrette; puis 2 h. pour monter au refuge de Balea; dans les environs immédiats „Urlatoarea Balii" la plus belle cascade des Monts de Fagaras (60 m.). A 3 h. de marche du refuge, le lac Balea est situé dans un cirque glaciaire que dominent les sommets de Balea, Paltina et Vaiuga.

b) Lac Balea par la Curmatura Iezerului—Vanatoarea lui Buteanu (1 h. $^1/_2$). De Vanatoarea lui Buteanu on découvre l'un des plus grandioses panoramas des Monts de Fagaras et ses sommets principaux: vers l'Ouest le Negoiu, le Caltzun, la crête des Steghi, Laitza, Paltinul, le pic Balea; plus près, Capra et Vaiuga, le lac Capra au pied de Curmatura Iezerului; vers l'Est, la vallée de l'Arpasel, la crête d'Albota, le Vartop, l'Arpasul Mare, le Podragu, Taratza, Ucea Mare, la pyramide de Vistea Mare avec le Moldoveanu; au Nord, Turnul plecat et le Netedul.

c) Du lac Balea au Netedul: 1 h.

d) Du lac Balea au Negoiu et le Vartop, voir excursion le long de la crête.

7. **Ascension du Negoiu** (2544 m.).

Une bonne route relie la gare Porumbacoul de Sus à **Porumbacoul de Jos** d'où il faut suivre un chemin carrossable jusqu'à „Glajarie". Là commence le chemin auquel on a donné le nom de Charles Wolff, fondateur de l'association touristique S. K. V.

Un large sentier facile à suivre, conduit à travers de grandes forêts de hêtres et de sapins et passe devant les belles cascades de Serbota, jusqu'à la cabane du Negoiu (Robert Gutt) de la S. K. V.

Du refuge, en suivant le sentier (3 km.) se rendre à la Piatra Caprei. Des ponts solides sont jetés sur les précipices de cette première partie du trajet. Après la Piatra Caprei, en suivant les signes rouges, d'abord vers l'Est, puis vers le Sud, on arrive au sommet du Negoiu en 2 h. $^1/_2$ à 3 h. La vue que l'on découvre de ce sommet est sans pareille: au Sud les sources du Topolog et au loin la plaine valaque; au Nord, par temps clair toute la Transylvanie; à l'Ouest l'on distingue successivement les sommets: Serbota, Scara, Ciortea, Budislavul, Piciorul Surului; à l'Est Laitzeul, Laitza.

Excursions à partir du refuge du Negoiu:

a) Refuge Barcaciu, 3 h.; b) Serbota (2323 m.) 2 h. $^1/_2$ ou 3 h.; c) Vrf. Ciobanului par les bergeries de Buntea et Tunsul, 4 h. $^1/_2$; d) de Tunsul à la vallée de Laitza, par la bergerie de Laitza, 6 h.; e) au Vrf. Lespezi (Caltzun 2528 m.) en 2 h. $^1/_2$ — 3 h. $^1/_2$ du Vrf. Negoiu en suivant l'itinéraire: arrêt vers Strunga Dracului, arrêt Muntele Dracului, Lasatoarea Oilor, Caldarea Mare (Grand Cirque) de Lespezi, sources de Pietrele Rosii, Vrf. Lespezi (marques bleues et blanches); f) Lac Caltzun—Lac Balea, en 10 h., voir itinéraire le long de la crête.

8. **Lac d'Avrig** (2004 m.), **Vrf. Ciortea** (2426 m.) et **Scara** (2313 m.), **Surul** (2313 m.). En partant d'Avrig on peut se rendre au lac d'Avrig en passant par Poiana Neamtzului (en voiture), refuge Barcaciu (3 h.). Du lac faire l'ascension du Ciortea (5 h.) et de Scara (8 h.) vers Surul à l'Ouest ou bien par les monts de Garbova—Scara—Puha au refuge du Negoiu.

9. **Surul** (2313 m.), **Budislavul** (2341 m.), **Ciortea** (2423 m.). **Lac d'Avrig** (2011 m.). De Sebes de Sus par Moasa (refuge du Touring-Club Roumain) ou Plaiul Tatarului, Caldarea (Cirque du Gavanul, 6—7 h.). De là, par Budislavul à Ciortea (3 h. $^1/_2$) d'où l'on descend au lac d'Avrig en deux heures. Du lac en 1 h. $^1/_2$ — 2 h. on arrive aux refuge Barcaciu.

10. **Excursion le long de la crête (vallée de l'Olt—Tamas).** On peut parcourir le massif dans toute sa longueur en suivant la ligne de faîte depuis la vallée de l'Olt (Tour Rouge ou Caineni) jusqu'à Tamas, dernier relief du massif.

Mais il faut disposer d'au moins huit jours pour exécuter l'itinéraire que nous donnons ici, les touristes entraînés peuvent le faire en 5—6 jours, mais chaque jour équivaut à 10 ou 11 heures de marche.

1-er jour: Partir de **Turnu Rosu** (Tour Rouge) ou de Boitza, de Porcesti. Claia Bulzului (1395 m.) 3 h. $^1/_2$, Chica Petrilor (1600 m.) 5—6 h., Fedeles (1824 m.) 6—7 h., Vrf. Tatarului (1891 m.), col Cumpana (1807 m.) 7—8 h., Curmatura Gavanului (2113 m.) 8 h. $^3/_4$, **Surul** (2283 m.) 9 h. $^1/_2$.

2-ème jour: Surul, Budislavul (2341 m.) $^3/_4$ h., Col d'Avrig (2178 m.) 1 h. $^1/_4$, Ciortea (2423 m.) 2 h. $^1/_2$, Col de Scarisoara (2146 m.) 3 h. $^3/_4$, Vrf. Serbota (2323 m.) 5 h. $^1/_4$, Col de Sarata (6 h. $^1/_4$), Negoiu (2534 m.) 8 h. Descendre le Negoiu sur le flanc nord et dormir au refuge Negoiu (voir itinéraire 7).

3-ème jour: Negoiu, Strunga Dracului (2448 m.), Lac Caltzun (2147 m.), Laitzel (2392 m.), Laitza (2395 m.), Paltina, **Lac Balea**, refuge de pierre (2043 m.) 9 à 10 h.

4-ème jour: Lac Balea, montée à Curmatura Iezerului (2333 m.), Lac Capra (2241 m.) 1 h. 1/4, Portitza Arpaselului (2303 m.) 1 h. 3/4, Caldarea ou Cirque du Vartopul (Arpasul Mare 2474 m.), Podul Giurgiului, descente au Lac Podragu (1995 m.) 7 h. 1/2, et montée au Col de Podragu (2307 m.) 8 heures.

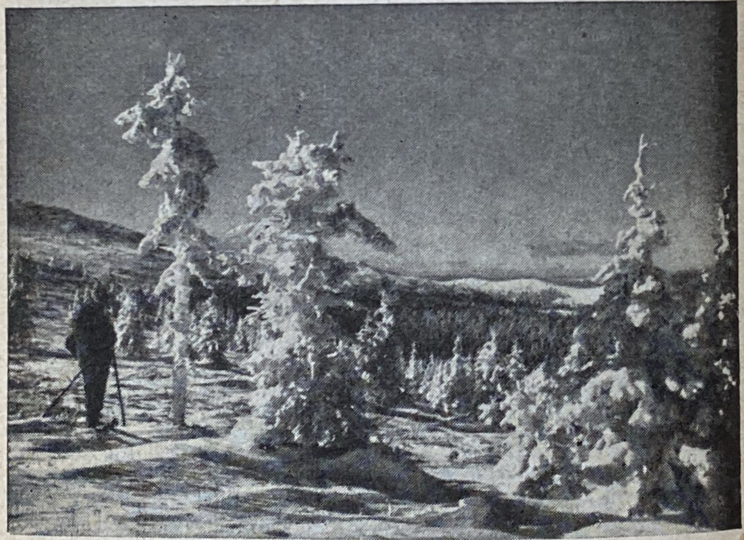
5-ème jour: Col de Podragu, Vrf. Taratza (2414 m.), Caldarea Cirque Moldoveanu (2 h. 1/4), montée à Coltzul Vistei Mari (2526 m.) 3 h. 1/4, Galasescu (2455 m.) 5 h. 3/4, Vrf. Cheia Banzii (2383 m.) 8 h.

6-ème jour: Cheia Banzii Vrf. Mogosul (2403 m.), Vrf. Urlei (2478 m.), Ludisor (2298 m.) 3 h. Il est recommandé de descendre de Vrf. Urlea au Lac Urlea (2193 m.) en 1 h. et de là au refuge Urlea (1 h.).

7-ème jour: Refuge Urlea, descendre à Breaza (3 h.) et en voiture à la gare de Voila ou de Fagaras ou Refuge Urlea, Vrf. Urlea (1 h.), Ludisor, Comanda, Buzdugan (2177 m.) 5 h., Lerescou (1691 m.) 7 h. 1/2 — 8 h., Fagetul Caprei refuge du Plaiul Foii (849 m.), 10—11 h.

8-ème jour: Du refuge de Plaiul Foii à Zarnesti (11 km.) et de là par le train à Brasov (1 h. 1/4).

Ski. Les Monts de Fagaras ont d'excellentes pistes de ski dont les meilleures se trouvent dans la région de **Surul**, de **Balea** et dans la vallée de **Sambata** (les chalets refuges de Surul, Balea et de la vallée Sambata sont ouverts aussi pendant l'hiver).



L'hiver dans les Carpathes méridionales

C. De Copsa Mica à Teius.

(52 km.; rapide Ardeal, 46 min.; express 56 min.; omnibus, 1 h. 8 min.).

De Copsa Mica, la voie principale suit la vallée de la Tarnava Mare, traversant une région de collines, tantôt boisées, tantôt dénudées, à la végétation desséchée par le soleil.

Quelque peu avant Blaj, laissant à gauche une belle forêt, le train arrive à la gare de **Campia Libertatzii (Le Champ de la Liberté)** dont le nom rapelle la mémorable assemblée nationale des Roumains de Transilvanie, du 15 Mai 1848.

La **Campia Libertatzii** est une vaste et belle prairie, située à 28 km. de Copsa Mica, entre Dealul Viilor (Colline de Vignobles) et les bords de la Tarnava Mare. Du train on voit les tours des églises de Blaj et de grands édifices annoncent la ville historique, qui fut le centre du mouvement national de 1848. Au Nord, du haut d'une colline, une croix de pierre solitaire veille sur la plaine. C'est la „Croix de Iancou" portant le nom du légendaire roi des „Motzi", le grand animateur de la révolution de 1848.

Au bord de la Tarnava, près de la nouvelle tribune sportive des écoles de Blaj, s'élève la Pierre de la Liberté, bloc massif en béton, destiné à rappeler l'endroit où se réunit la célèbre assemblée, qui proclama l'indépendance et la liberté du peuple roumain de Transylvanie. Plus de 40.000 paysans, conduits par 2 évêques et de nombreux tribuns, ardents patriotes et intellectuels dont les chefs furent Simion Barnutziu, Alexandre Papiu Ilarian, Aron Pumnul, Avram Iancou, Axente Sever, Timotei Cipariu, etc. prirent part à cette réunion qui décida d'accorder le nom de „Champ de la liberté" à cette prairie où s'affirma la volonté d'indépendance et de liberté du peuple roumain. Nicolas Balcesco, Vasile Alexandri, Costache Negri, Georges Sion et Alexandre Ioan Couza, prirent part à cette réunion nationale comme représentants de la Moldavie et de la Valachie.

Blaj et ses environs.

31 km. **Blaj,** 4896 hab.. situé sur une petite éminence, au confluent de la Tarnava Mare et de la Tarnava Mica, centre traditionnel de la vie culturelle des Roumains de Transylvanie. résidence de la Métropolie Gréco-Catholique d'Alba Iulia et de Fagaras. Nombreuses écoles et institutions culturelles les plus anciennes et les plus célèbres des Roumains.

Les origines de la ville remontent au XIII-ème siècle, lorsqu'elle apparaît dans les documents sous le nom de „Villa d'Herbold". La ville a été construite, en effet, autour d'un ancien pavillon de chasse d'Herboldus, fils d'un voïvode de l'Ardeal, et devint par donation, en 1395, la propriété de Blasius Cserei, guerrier renommé pour ses ex-



Blaj: La cathédrale et le séminaire

ploits. Longtemps Blaj servit de résidence à une cour nobiliaire et changea maintes fois de maître.

Après le départ de Michel Apafi II, qui s'établit en Autriche, Blaj fut abandonné et devint un simple village autour des ruines du château royal. Il ne connut un redressement qu'en 1738, lorsque l'évêque Inocentie Micou quittant Fagaras et ses terres de Sambata de Jos, vint y établir sa résidence. C'est à ce prince de l'Eglise que l'on doit le palais de la Métropolie, ainsi que de nombreuses écoles et églises.

L'évêque Pierre Paul Aron y inaugura en 1754 les premières écoles roumaines d'enseignement secondaire avec de jeunes professeurs revenus de Rome, imprégnés de l'esprit de la latinité qu'ils communiquèrent bientôt à leurs élèves. La conscience de l'origine latine du peuple roumain, éveillée par les écrits historiques et les études philologiques des jeunes intellectuels de Blaj, créa un mouvement qui eut de grandes répercussions jusqu'à Bucarest où Georges Lazar fonda la première école roumaine et aboutit au mouvement politique de 1848 et au **Pronunciamento** de 1868 par lequel les professeurs de Blaj protestèrent contre l'incorporation de la Transylvanie à l'État Hongrois.

Chaque année, le 15 Mai, la jeunesse des écoles se réunit autour de la Pierre de la Liberté pour commémorer la célèbre réunion et se recueillir dans son amour pour la Patrie.

La loi administrative de 1926 a fait de Blaj un chef-lieu de département. Les administrations départementales ont été établies, dans la ville, en 1933.

Hôtels: Central (avec restaurant), Transilvania, Unirea. Prix des chambres: 60 à 100 lei.

La grande **Cathédrale** s'élève sur la vaste place carrée, **Inocentie Micou**, dominant toute la ville.

Cette cathédrale a été construite grâce à l'initiative de l'évêque **Inocentie Micou**, suivant les plans de l'architecte italien Martinelli (1749); elle possède trois tours dont celle de la façade date de 1835. A l'intérieur, un magnifique iconostase de style byzantin, sur le modèle de celui de la Patriarchie de Constantinople, sculpté sur bois, par le maître roumain **Aldea.** Les peintures sont l'oeuvre de Tenetzki d'Arad. Les fresques de la coupole sont remarquables. Dans le choeur de droite, le fanion de la compagnie roumaine de cavaliers de l'armée de Marie Thérèse. Dans les occasions solennelles on expose l'immense **Tapis au Vautour** tissé par les paysannes du Maramures.

Ce fut dans cette cathédrale que Siméon Barnutziu prononça le 14 Mai 1848 son célèbre discours contre l'annexion de la Transylvanie à la Hongrie.

A côté de la cathédrale, l'ancien **Monastère de la Sainte Trinité**, qui compta parmi ses moines des savants comme Samuel Micou, Georges Sincai, Gerontie Corotea, Grégoire Maior et Sylvestre Caliani. Aujourd'hui le Séminaire de Théologie et le Lycée de Garçons y sont installées.

Place Inocentie Micou, à gauche de la Cathédrale, nous voyons le Séminaire Archidiocésain avec l'**Académie de Théologie** et à droite, le **Lycée de Garçons** avec son internat et un musée possédant une riche collection de Sciences Naturelles, d'Etnographie et d'Archéologie (Le musée est ouvert tous les jours de 15 h. à 17 h.).

Le Lycée de Garçons de Blaj est l'une des trois écoles fondées par l'évêque Pierre Paul Aron en 1754. En 1772, le lycée avait déjà 5 classes, depuis la classe „Principia" jusqu'à la classe „Poesia". Au XVIII-ème siècle, déjà, les élèves de cette école étaient si nombreux que les minoritaires transylvains, et surtout les Hongrois, commencèrent à craindre les lettrés sortis de Blaj.

Parmi les professeurs qui ont fait des cours à cette école citons Sincai, Pierre Maior, Samuil Micou, Cipariu, Barnutziu, Baritziu, etc.

Jusqu'en 1920, plus de 80.000 élèves sont sortis des écoles de Blaj, dont la renommée s'est répandue dans tout le pays.

De l'autre côté de la place, face à la Cathédrale, la **Bibliothèque Centrale Archidiecésaine**, l'une des plus anciennes et des plus riches de toute la Roumanie. Les visiteurs étrangers peuvent la voir, toutes les après-midi en se faisant annoncer chez le bibliothécaire.

Fondée en 1747, elle réunit toutes les bibliothèques particulières des anciens évêques de Blaj, depuis celle d'Inocentie Micou jusqu'à la précieuse collection du Métropolite Victor Mihali. L'évêque Grigorie Maior a rapporté plusieurs livres précieux de la bibliothèque de la Cour impériale de Vienne, don de l'impératrice Marie Thérèse.

Nous y trouvons, la fameuse **bibliothèque des moines „Bazilitzi"** comprenant des manuscrits de Samuel Micou, de Georges Sincai et de Pierre Maior, les plus illustres représentants de l'école latiniste. Parmi les manuscrits les

plus importants citons: „tabulae ceratae“ romaines, trouvées à Rosia Abrudului en Transylvanie; la plus ancienne traduction roumaine des „Enseignements“ de Neagoe Voda adressés à son fils Théodosie, le livre de prières de Georges Stefan, ancien voïvode de Moldavie, le dictionnaire de Théodore Corbea, de nombreux manuscrits religieux, des codes en slavon, latin et roumain.

La bibliothèque possède aussi une collection de manuscrits et livres orientaux ayant apartenu à Timotei Cipariu, fondateur de la philologie roumaine, les précieuses collections de Ion Micou Moldoveanou, et d'Augustin Bunea et de riches archives de la vie culturelle et politique des Roumains de Transylvanie. Les plus anciens livres imprimés de ces collections datent de 1473. On y conserve aussi quelques exemplaires uniques des anciennes imprimeries roumaines.

En quittant, vers le Sud-Ouest, la place Inocentie Micou on parvient à la **résidence Métropolitaine**, située au milieu d'un ancien parc. Le palais construit en 1535 et rénové en 1842, fut habité au début par le princes de l'Ardéal. Au second étage, la **galerie des portraits** des anciens évêques et métropolites, et, dans le jardin un chêne séculaire, véritable monument de la nature.

A la porte du château, se trouvent les bureaux de l'Office archidiocésain, construits sur les ruines de l'ancienne villa d'Herboldus. L'édifice fut occupé au début par les moines du couvent de l'Annonciation, et servit aussi de local à l'ancienne **typographie de Blaj**, transportée d'Alba-Iulia en 1751. La plus ancienne des presses est conservée à la bibliothèque centrale, ainsi que les clichés des xylographies de Vlaico, Sando de Moldavie, Ioanichie, Pierre Papavici de Ramnic, etc.

Dans les nouveaux quartiers de Blaj, de l'autre côté de la voie ferrée il y a toute une série de grands bâtiments monumentaux: „l'Institut de la Reconnaisance“, dans lequel fonctionnent, depuis 1855, un Lycée de Jeunes Filles, une École Normale de Jeunes Filles, une école supérieure de commerce et une école primaire de fillettes ainsi que les bureaux de la Congrégation de religieuses Ste Marie; dans la vallée, près de la gare, **l'École Normale de Garçons, l'Ecole Supérieure de Commerce pour garçons, l'Ecole des Arts et Métiers**, toutes récemment construites, grâce aux efforts de S. Em. le Métropolite Vasile Suciu.

L'**Institut de la Reconnaissance**, ainsi dénommé, parce qu'il fut construit avec la contribution des anciens élèves des écoles de Blaj, est l'une des organisations les plus modernes de Roumanie pour l'instruction et l'éducation des jeunes filles. A côté de l'institut, en construction, la chapelle des Grands ecclésiastiques où reposeront les évêques et les métropolites de Blaj.

De Blaj à Sovata et Praid.

(Voie étroite, 114 km., 3 h. 1/4; pendant la saison balnéaire, wagon direct de Bucarest à Sovata.)

23 km. **Cetatea de Balta** (la forteresse de marais) où se trouvent les vestiges d'une ancienne citadelle d'Etienne le Grand et de Pierre Rares, qui s'élevait au milieu d'un marécage. Le château qui se trouve au village n'a rien de commun avec l'ancienne citadelle des voïvodes moldaves. Il a un aspect moyenâgeux et date du XVI ou XVII-ème siècle.

Le bâtiment de l'Eglise Réformée est également très ancien.

38 km. **Diciosanmartin**, 6355 hab., ancien chef-lieu du département de Tarnava Mica, situé sur la rive droite de la rivière dont ce département porte le nom. Liaison, par autobus, avec Copsa Mica, Medias et Sovata.

Hôtels: Paris; New York avec restaurant.

Une industrie active est en voie de formation, grâce aux sources de gaz méthane que l'on trouve dans les environs (la **Fabrique de Nitrogène**, Carbide, ammoniaque, chlore, une verrerie et une fabrique de briques, etc.)

A **Sarosul**, à 10 km. de Diciosanmartin, se trouvent des grands champs aux émanations de méthane, d'où deux conduites apportent le gaz à Diciosanmartin et à Tg.-Mures, assurant à ces deux villes la quantité dont elles ont besoin pour leurs industries et les maisons privées.

La plus grande des 14 sources de Sarosul donne un million de mètres cubes de gaz par jour sous une pression de 40 atmospères.

107 km. les **Bains de Sovata**; 114 km. **Praid** (Voir de Targu-Mures à Praid).

De Blaj, la voie principale se dirige vers l'Ouest, franchit le pont de la Tarnava, dont elle quitte la vallée à Mihaltz, et quelques minutes après avoir traversé le Mures arrive à **Teius** (au km. 52); noeud important du réseau ferré, où la ligne Bucarest—Arad—Curtici se sépare de la ligne principale Bucarest—Oradea.

D. De Teius à Cluj.

(103 km., rapide Ardeal 2 h.; express 2 h. 15 min.; omnibus, 3 h 15 min.)

De Teius embranchements vers Cluj, Arad. La voie de Cluj monte tout d'abord vers le Nord, traverse la commune Garbova de Jos, puis d'autres villages plus petits. Sur la droite se profilent les crêtes des Monts **Trascau: Piatra Cetii, Piatra Craivii**, etc.

13 km. **Aiud** (9478 hab.).



Aiud: Vue générale

La ville, fondée au XII-ème siècle est devenue, par la suite, un centre réformiste. Dans les environs, les villages, au bas des collines, ont des vignobles renommés: **Galda, Cricau, Bucerdea Vinoasa.**

Hôtels: Seidl; chambres de 110 à 180 lei.

La rue Mihai Viteazul (Michel le Brave), artère principale, mène vers le centre, à la Grande Place où s'élève la **Citadelle,** sur les murailles de laquelle on peut encore voir les blasons des corps de métiers. Au milieu de la citadelle, **l'Église Réformée,** à côté de **l'Eglise luthérienne.** En face, se dresse un bâtiment monumental, le **Séminaire Réformé de Théologie** dans l'ancien Palais du Prince Gabriel Bethlen (bibliothèque de 22.000 volumes et un petit musée, que l'on peut visiter du 1 Avril au 25 Juin et du 1 Septembre au 31 Octobre de 11 h. à 12 h. en se faisant annoncer d'avance).

La bibliothèque possède de nombreux manuscrits anciens, et une collection de classiques grecs et italiens. On peut encore voir, dans ce musée, une riche collection de minéraux, une collection d'ornithologie unique en Roumanie, réunissant 4000 pièces et une collection botanique, comprenant plusieurs milliers d'exemplaires.

Les objets trouvés au cours des fouilles récemment entreprises, sont également réunis dans ce musée (section d'archéologie).

La façade du Séminaire donne sur la rue **Regina Maria.** Près de la gare la **Prison,** une des plus vastes et des plus modernes du pays. Derrière le

Séminaire, le Mont de la Chapelle domine la ville (Belle vue sur la vallée du Mures). Voir encore le **Palais de la Préfecture,** de style florentin.

La vue dont on jouit vers l'Ouest sur les Monts de Trascau et des plus pittoresques.

Excursions dans les Monts de Trascau:

1. **Piatra Cetii** (1233 m.). De Teius à Cetea (8 km.) en voiture, ensuite à pied (9 km.) jusqu'à Raicani, d'où l'on monte pendant une heure; magnifique panorama sur les Monts Apuseni (Vrf. Tarcaului, Piatra Rachisului, Bedeleul, Muntele Mare, etc.) et sur la Vallée du Mures.

2. **Cheia Rametzilor.** D'Aiud à Bradesti (32 km.), route carrossable. Descendre dans la vallée de Toplitza, à l'entrée occidentale de la gorge où se trouve une église. La traversée de la gorge n'est possible qu'à l'époque où les eaux sont basses (2 km. en 2 h. 30 min.). On peut revenir par l'itinéraire Manastire — Valea Uzii — Rametz (5 km. en 2 h.).

   Par l'entrée Ouest de la gorge, on peut atteindre la route qui contourne Piatra Cetii par la Piatra din Cheie — Piatra Scaritzei (2 à 3 h.).

3. **Cheia Poienei** à 12 km. d'Aiud; la route carrossable traverse les pittoresques village de: Magina, Cacova, Poiana. La gorge est dominée à gauche par le Vrf. Rachisului; sur la droite, deux châlets des Chasseurs alpins.

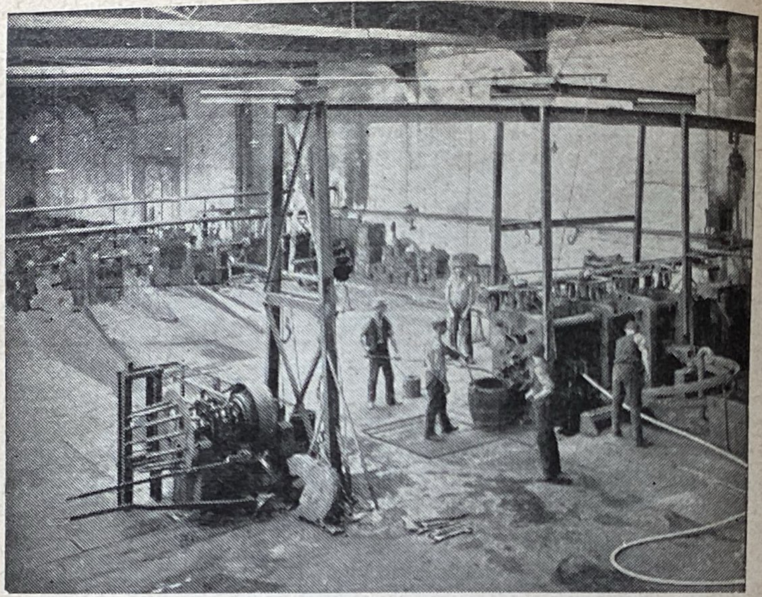
4. On peut continuer l'excursion vers **Buru** en traversant les villages de Valisoara, Coltzesti et Rimetea, près duquel se trouvent les ruines de la citadelle de **Trascau;** montée de Rimetea à **Piatra Trascaului** (1130 m.) descente par le Gusteanul sur Coltzesti (Voir de Turda à Abrud).

5. **Muntele Bedeleu.** Du village Izvoarele (2 km. de Valisoara) par le muntele Pe Rogoaze, sur le Bedeleu; visiter la Grotte de la Gros, dont l'entrée est difficile à découvrir sans guide. Descendre dans la vallée de l'Aries par le Siris et le sentier Podurilor jusqu'à Lunca d'où l'on peut reprendre le train vers Turda ou Abrud (voir de Turda à Abrud).

6. **Intre Galde.** De Teius par Galda de Jos, Galda de Sus (28 km.), par une route peu praticable. Outre la Gorge de Galda on peut visiter la grotte Bisericutza située dans le massif de Ciumarna, le barrage-lac de Nacarlesti ou encore monter à **Piatra Caprei** (1208 m.) en redescendant à Intre Galde par le torrent Turcului.

20 km. **Mirislau** site de la grande bataille livrée en 1600 par Michel le Brave (monument commémoratif sur la route).

33 km. **Razboieni,** centre ferroviaire sur la voie de Teius à Cluj Embranchement vers Uioara, Tg.-Mures (Voir: de Brasov à Razboieni par Ciceu).



Campia Turzii: Ateliers de la fabrique „Industria Sarmei"

De Razboieni à Uioara (Ocna Muresului).

(4 km., 12 min., plusieurs trains par jour)

Ocna Muresului. Bains de sel et salines de l'Etat. Commune de 5360 hab., à 252 m. d'altitude sur la rive gauche du Mures.

La **Saline** (utilisant le méthane) est l'une des plus grandes de Roumanie (1 km. de longueur et 600 m. de largeur).

Avec l'autorisation de la direction, les visiteurs peuvent descendre dans les galeries qui traversent plusieurs couches jusqu'à 200 m. de profondeur. Lumière électrique. La visite dure une heure et demie.

Le méthane est également employé par les Usines Solvay, S. A., fabriquant de la soude ammoniacale et de la soude cristallisée.

Bains de sel (à 3 km. de la gare, en voiture; 20 lei), au milieu d'un beau parc entouré de villas et de pensions. Prix des chambres: de 25 à 50 lei pour les chambres à 1 lit, de 40 à 80 lei pour les chambres à 2 lits. Pension de 50 à 100 lei par jour sans compter le prix de la chambre.

Tennis, orchestre, promenades sur la **colline Banta** et à la **Dumbrava.**

Sources minérales à eau chloruro-sodique concentrée. Bains chauds avec douches. 3 bassins d'eau salée et une piscine d'eau douce.

Les bains et les eaux sont indiquées pour le traitement des rhumatismes, des scrofules, du rachitisme, des maladies de femmes, etc.

51 km. **Campia Turzii;** nombreuses usines qui emploient le méthane comme force motrice. „Industria Sarmei S. A." la plus grande et la plus moderne fabrique de fils de fer et de clous de Roumanie (production: 40.000 tonnes de fil de fer pour béton armé; 1000 ouvriers).

Embranchement vers Turda (9 km.) (Voir de Cluj à Turda).

Après avoir quitté Campia Turzii, le train traverse une région de collines dénudées, passe par trois tunnels et se dirige vers **Cojocna.**

A une demi-heure du village, bains de sel de **Cojocna,** à 335 m. d'altitude, dont l'eau concentrée est très recommandée dans le traitement de la goutte, des rhumatismes et des scrofules. Près du lac, un parc bien entretenu.

Hôtels bon marché.

Services régulier d'autobus de Cluj à Cojocna.

90 km **Apahida** (embranchements vers Dej—Jibou — Baia Mare, Dej — Beclean — Bistritza et Dej — Beclean — Rodna Veche.

Le train passe encore devant quelques gares de moindre importance, comme **Desmir** (fabrique renommée de fromage) et **Someseni** aéroport et petite localité balnéaire. (Voir Environs de Cluj) Enfin il arrive à Cluj, la plus grande ville de Transylvanie.



(Mac Constantinescu)



Cluj: La cathédrale orthodoxe

Cluj et ses environs.

(A 503 km. de Bucarest, par le rapide Ardeal: 10 h.; express: 11 h. et omnibus 17 h.)

(Services d'avion Cluj—Bucarest; chaque jour sauf dimanche.)

Cluj (101.000 hab.) est la capitale de la région du Somes et le chef-lieu du département de Cluj. Important centre culturel; Université et Institutions culturelles.

Située sur les deux rives du Somes, à 345 m. d'altitude, au confluent du Somes et du Nadas, la ville s'arrête au pied de la colline „Cetatzuia" (411 m.) et s'étend sur les terrasses qui montent jusqu'à la colline de Feleac (710 m.). Température annuelle moyenne 9 ° C.

Historique: Cluj est située sur l'emplacement d'une ancien ville dace, devenue, par la suite la colonie romaine de **Napoca**, qui fut détruite pendant les invasions barbares.

La ville telle qu'elle est de nos jours tire son origine d'une colonie allemande fondée au XII-ème siècle. Les murailles de défense, élevées dans la seconde moitié du XIII-ème siècle, après l'invasion des Tartares (1241), limitaient la partie de la ville qui, de nos jours, s'appelle la „Vieille Ville", actuellement bordée, à l'Est par la rue Regele Ferdinand, au Sud par la Place de l'Union et la rue Memorandului, à l'Ouest par la rue Saguna, et au Nord par le canal des Moulins („Canalul Morilor").

La ville s'étant agrandie, le roi Sigismond commença vers 1405, à élever une seconde enceinte, dont on peut encore voir les vestiges, rue Ion Gorun, rue Kogalniceanu, rue Baba Novac et le long du canal des Moulins.

La construction de cette seconde muraille, traîna en longueur jusqu'au XVII-ème siècle.

La cathédrale catholique romaine de la Grande Place (Place de l'Union), est également due à l'initiative du roi Sigismond. Au Moyen Age, Cluj abritait de puissantes corporations d'artisans, dont la plus importante, celle des bijoutiers, lui valut une véritable réputation de richesse.

Au XVI-ème siècle, la ville commença à subir l'influence hongroise et perdit peu à peu son caractère saxon. En 1791, les évêques roumains présentèrent à la Diète Transylvaine la célèbre pétition „Supplex libellus Valachorum" demandant la réintégration de la nation roumaine dans tous ses droits civils. En 1867, la Transylvanie qui se trouvait jusqu'alors sous la domination autrichienne fut incorporée à la Hongrie. Les Roumains, auxquels on avait interdit de s'établir en ville, ont formé dès le début de puissants villages aux environs. En 1867 leur résistance s'avéra très puissante et en 1894, le fameux procès du Memorandum eut lieu à Cluj dans la salle de la Redoute. La ville s'est agrandie depuis la Grande Guerre. Plus de la moitié des habitants de la ville est formée actuellement par les Roumains. Cluj est un centre intellectuel roumain très important.

Les ruines des murailles d'enceinte, les maisons plusieurs fois séculaires, aux fenêtres grillagées les petites ruelles étroites et tortueuses des vieux quartiers donnent à la ville un aspect moyenâgeux.

Les évêques orthodoxe-roumain et gréco-catholique et les chefs de l'église réformée et de l'église uniate ont leurs résidences à Cluj.

Des Académies de Théologie fonctionnent auprès des évêchés orthodoxe et gréco-catholique.

L'Université est un centre scientifique particulièrement vivant.

Cluj possède un Opéra Roumain permanent, un Théatre National et une section de l'Association culturelle „Astra". Des journaux roumains comme Tzara Noua, Tribuna (La Tribune) et de nombreuses revues comme: „Gând Românesc" (La pensée roumaine), La Revue de Transylvanie (direction prof. Silviu Dragomir), Carpatzii (Les Carpathes), Symposion, Observatorul social economic (L'observateur social et économique), „Satul și Scoala" (Le Village et l'Ecole), „Soimii Carpatzilor" etc. paraissent à Cluj.

L'Académie de Musique et d'Art Dramatique de Cluj compte environ 250 élèves.

Grâce à l'Opéra et au Conservatoire, Cluj est le centre de la vie musicale roumaine de toute la Transylvanie et du Banat.

Associations Culturelles: le „Cercle Ronsard", société culturelle franco-roumaine (ayant son siège, dans le bâtiment central de l'Université), une section de l'Alliance Française; le Cercle anglo-roumain, la Ligue Polono-Roumaine; „Cercul de Studii Sociale" (Le Cercle d'Etudes Sociales) ancienne société Carnegie, siégeant également dans le bâtiment central de l'Université; „Astra", filiale de l'Association pour la Culture et la Littérature du Peuple Roumain (Siège au foyer de la rue Motzilor No. 76). La Société des Sciences (Institut de Spéologie 5 rue Mico). La Société du

Musée Transylvain (Lycée Réformé des Filles). La Société de Biologie; La Société des Sciences Médicales (Clinique, rue Mico); La Société de Psychologie, 11 rue Regala.

L'automne est la plus belle saison dans cette région; l'hiver les sportifs disposent de deux patinoires et de pistes de traîneaux et de ski, dans les environs de la ville. Le nombre des visiteurs augmente chaque année, grâce à la beauté des environs et aux nombreuses excursions dans la région.

Associations Sportives et de Tourisme: „Universitatea" (S. S. S. U.), „Soimii", „Touring Club de Roumanie", section „Fratzia Munteana" ayant son siège à l'Institut de Spéologie, 5 rue Mico. Société Carpathine Transylvaine (E. K. E., rue Memorandului) etc. Cluj est aussi un centre commerciel et industriel en plein développement.

Pendant les dernières années, de grandes industries et d'importantes institutions financières y ont pris naissance. Mentionnons „Dermata", fabrique de chaussures; Industria Sarmei S. A.; La Fabrique de Briques de Cluj; „Iris", fabrique de porcelaine, et de terre cuite; Minele de Carbuni din Ardeal S. A. (Mines de charbon de l'Ardeal); la fabrique de bière „Ursus"; Intreprinderile Forestiere Romana S. A.; fabrique de meubles; fabrique de produits chimiques „Egger". Siège de la plus grande compagnie d'assurances de Transylvanie „Prima Ardeleana" 8, piatza Unirii.

Hôtels: „Astoria", „Central" (restaurant), „New-York" restaurant et café (chauffage central) „Parc"; Prix des chambres de 150 à 250 lei.

Restaurants: „Lucullus", „Czell", „Gambrinus" et „America", Piatza Unirii; „Carul cu Bere" (Piatza Cuza Voda), „Bufnitza" et „Borbath", plusieurs restaurants d'été.

Cafés: „New-York" (hôtel"); Savoy, rue Memorandului (du Memorandum); „Royal", rue Regele Ferdinand; „Cristal Palace", bar et dancing.

Patisseries: „Bunea", piatza Unirii; „Fabian", Memorandului etc.

Bains: bains de vapeur et bains chauds „Parc". (Maison de santé Parc); bains de vapeur et bains chauds „Diana"; Piscine Municipale dans le jardin de ville.

Maisons de Santé: „Charité", 12 rue Regala; „Parc", 51, rue Baii; „Cosmutza", rue Rahovei.

Hôpitaux: (outre les cliniques universitaires, pourvues d'installations modernes), l'Hôpital Communal de Femmes (100 lits), l'Hôpital d'Orthopédie (100 lits), l'Hôpital Juif (100 lits) et l'Institut d'Etudes contre le Cancer.

Agences de voyage: C. F. R., agence de voyage des chemins de fer roumains, 2 Piatza Unirii; Wagons-Lits (Piatza Unirii); Economia (Romania), Piatza Unirii; Hermès (C. F. R.), 13, rue Regele Ferdinand.

Consulats: allemand (Piatza Couza Voda), britannique (Piatza Couza Voda), espagnol (Rue I. G. Duca), français (rue Cogalniceanou), grec (Piatza Unirei), hongrois (Rue Motzilor), italien (Rue Wilson), norvégien (Rue I. G. Duca), polonais (Rue I. G. Duca), suédois (Rue Vacaresco), suisse (Rue Gen. Grigoresco).

Banques: Banque Ardeleana S. A. R.; Banque Centrale d'Industrie et de Commerce S. A.; Caisse d'Epargne et Banque de Crédit de Cluj S. A.; Banque d'Agriculture;

Banque d'Escompte et de Change de l'Ardeal S. A.; Banque Agraire S .A. et les filiales des grandes banques de Bucarest.

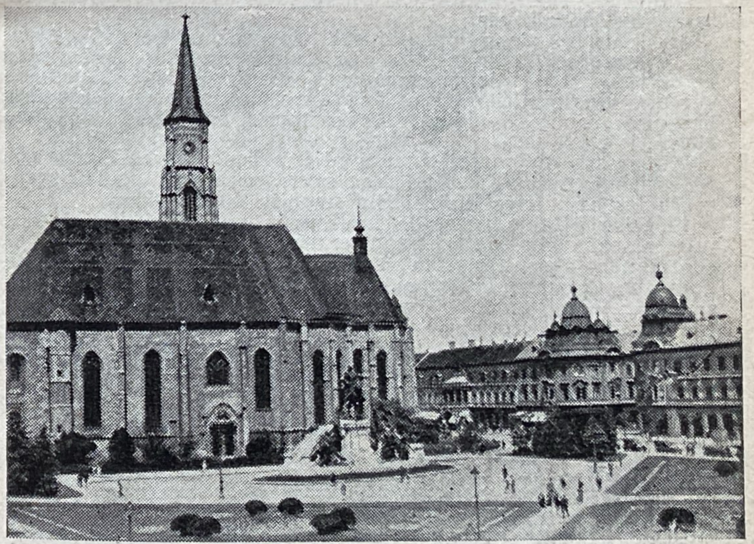
Moyens de transports: Autobus, de la gare au centre: 5 lei; en ville sur grandes distances: 7—8 lei. Taxis: 5 lei, en charge et 4 lei en plus, pour chaque tiers de kilomètre; fiacres: 20 lei la course.

Lignes d'autobus: vers Aiud, Baia Mare, Borsa, Bistritza, Bontzida, Cojocna, Calatzele, Dej, Gilau, Jibou—C. Silvaniei, Iara, Huedin, Ludos, Oradea, Reghin, Sarmas, Simleul-Silvaniei, Satu-Mare—Sighet, Turda—Ludos—Tg. Mures, Zalau.

Départs: Derrière l'hôtel des Postes.

Musées et Institutions scientifiques: Musée de la langue roumaine, 23 rue Elisabeth; Musée de la Transylvanie (sections: Antiquités, numismatique et galerie de peinture); Pinacothèque „Virgile Cioflec", 2 rue du Général Geresco; Bibliothèque de l'Université, 2 rue Mico; Musée des Arts et Métiers, rue Baritziu; Musée ethnographique de l'Ardéal dans le Parc Municipal; Institut Pasteur, 6, rue Pasteur; Parc Ethnographique dans la forêt „Hoia"; Musée de Zoologie, 7, rue Mico; Jardin des plantes et Musée Botanique, 26, rue Regala. Instituts de Chimie, Spéologie, Zoologie et Physiologie (5. 7 rue Mico); Institut de Psychologie (rue Regala) etc.

Théâtres: Théâtre National et Opéra Roumain; Théâtre Hongrois.



La „Piatza Unirei" et l'église St. Michel

Promenades en ville.

La **rue Regele Ferdinand**, principale artère de la ville, mène de la gare au centre, jusqu'à la Place de l'Union. De l'autre côté du pont jeté sur le Somes, s'ouvre, à droite, la **rue Baritziu**, où se

trouvent le **Lycée Roumain de Garçons „Georges Baritziu“**, le **Musée de Technologie** et l'**Ecole des Arts et Métiers.**

A gauche, du pont, la rue Regele Ferdinand aboutit à la grande **Place Mihai Viteazul** (environ 200 m. de long).

Sur cette place se tient la marché et l'on y peut observer les costumes des paysans qui habitent la région de Cluj.

Rue Regele Ferdinand, se trouvent encore à droite, la **Poste Centrale**, et plus loin, la **Piatza Unirii** (place de l'Union), au milieu de laquelle s'élève l'**Eglise St. Michel**, l'une des plus grandes églises gothiques du pays.

Edifiée dans la seconde moitié du XIV-ème siècle, l'Eglise de l'Archange St. Michel possède dans la sacristie, un parchemin daté de 1349 d'Avignon, accordant des indulgences à ceux qui donneront leur obole pour la construction et l'aménagement de l'église de Cluj. Terminée seulement au XV-ème siècle, elle a subi de nombreuses transformations, surtout après l'incendie de 1698. La tour construite en néo-gothique est du XIX-ème siècle.

Catholique, au début, l'Eglise de l'Archange St. Michel a servi, tour à tour, et à partir de 1556, aux cultes protestant, reformé et uniate. Ce ne fut qu'en 1716 qu'elle revint aux catholiques.

L'édifice impressionne par ses proportions. La nef a 50 m. de longueur et l'abside 20 m. Les murs ont 22 m. de hauteur et la tour 80 m. Conçue en style gothique, l'église possède surtout dans sa décoration intérieure, de nombreux éléments baroques ajoutés pendant les restaurations du XVIII-ème siècle.

Au dessus du portail principal, un bas relief: l'Archange St. Michel, exécuté en 1444, en style gothique tardif représente les armoiries du roi Sigismond.

L'église a trois nefs, de hauteur à peu près égale. Les piliers, sans chapiteaux, soutiennent les hautes voûtes et contribuent à souligner la verticale, caractéristique du style gothique. Remarquer la porte de la sacristie de style renaissance, exécutée en 1528, exemplaire unique en Transylvanie.

Par ses inscriptions, ses pierres funéraires et le rôle qu'elle a joué dans l'histoire de l'Ardeal, l'Eglise de l'Archange St. Michel constitue l'un des monuments religieux les plus précieux de cette province.

En face de l'Eglise se trouvent la **statue équestre du roi Matei Corvin**, oeuvre de Jean Fadrusz et un petit parc joliment aménagé, autour de la statue „La Louve allaitant Romulus et Remus“, copie en bronze du groupe du Capitole, offert par la ville de Rome („Roma Madre“) en 1921.

La plupart des maisons qui bordent la place datent du XVI-ème, du XVII-ème et du XVIII-ème siècle.

Dans la partie Sud de la place, le Palais Banffy, construit en style baroque vers 1770—1780. C'est un des plus jolis palais de Roumanie, avec une

façade pourvue d'une loggia ouverte au dessus du portail et de la corniche.

Du même côté, au No. 34, le **Palais de la Banque Ardeleana**, dans l'ancienne maison Bathory qui servit de résidence temporaire aux princes de l'Ardeal.

Construit au début du XVI-ème siècle, ce palais a été renové et restauré à plusieurs reprises, mais on peut voir encore, dans la cour, les beaux cadres des fenêtres et des portes, de style Renaissance, dont certains remontent à 1534 et à 1541.

De la place de l'Union, 9 rues se détachent comme des rayons. La plus fréquentée est la **rue du Memorandum**, où se trouve sur la gauche le **Cercle Militaire**, installé dans le bâtiment de l'ancienne Redoute.

Dans cette maison historique eurent lieu en 1894 les débats du procès du **Memorandum**, intenté contre les chefs des nationalistes roumains qui avaient demandé l'égalité des droits pour les Roumains de Transylvanie.

Rue Motzilor, qui continue la rue du Memorandum, on remarque l'édifice de la **Résidence.**

La rue Motzilor mène au quartier „Manastur“, lieu de pèlerinage où se trouvait autrefois l'église d'un monastère du Moyen-Age.

Dans ce quartier se trouve l'**Académie des Hautes Etudes Agronomiques „Roi Carol II“**, dont l'édifice monumental a été inauguré en 1932. L'Académie est dotée de laboratoires modernes et d'une ferme modèle.

Rue Motzilor, on trouve également, l'imposant **„Foyer des apprentis industriels“** bâti en 1927—1928 qui abrite environ 200 pensionnaires. Dans le même édifice, le siège de la section de Cluj de l'„Astra“ (Association pour la Culture et la Littérature du Peuple Roumain).

Parallèlement à la rue du Memorandum, la **rue N. Iorga** part de l'Hôtel New-York et aboutit à la **Place G. Sion.**

Les maisons situées aux No. 6 et 8 de cette rue, donnent accès à la vieille église de rite catholique grec, élevée en 1803, malgré l'interdiction du conseil communal qui ne voulait pas admettre la construction d'églises roumaines à l'intérieur de la ville.

Place G. Sion se trouve une copie du fameux monument de **„St. Georges tuant le dragon“**, dont l'original, exécuté en 1373, est au château Hradcany à Prague.

Cette statue a été érigée à Cluj parce que l'original est dû aux maîtres Martin et Georges de **Clussenberch**, localité que certains auteurs ont identifié avec Klausenbourg (ancien nom de Cluj). Toutefois la critique moderne incline vers une autre interprétation et situe Claussenberch en Allemagne.

Dans le parc de la clinique de **Stomatologie**, le buste de **Georges Bilasco**, ancien professeur de sto-

matologie et directeur de cette clinique. Toujours, place G. Sion, la **Bibliothèque de l'Université.**

Fondée en même temps que l'Université de Cluj, en 1872, la bibliothèque universitaire a été aménagée, au début, dans quelques salles de l'Université. En 1909 alle a été transférée dans le palais monumental où elle se trouve à l'heure actuelle, et qui répond, du point de vue technique, aux exigences les plus modernes.

La bibliothèque est destinée, en premier lieu, aux professeurs et aux étudiants; toutefois elle est également ouverte au public. Une bibliothèque populaire a été fondée, en 1921, dans le même édifice et sous la même administration.

La bibliothèque universitaire est ouverte tous les jours de 8 h. à 13 h. et de 15 h. à 20 h. (Du 1 Juillet au 15 Août, elle n'est ouverte que les matins; clôture annuelle du 15 au 31 Août).

Grande salle de lecture avec 112 places; salle pour la lecture des revues, avec 42 places; salle pour les journaux avec 45 places. 150.000 volumes y sont consultés chaque année par 100.000 lecteurs.

La bibliothèque comprend: 296.316 volumes, revues, etc. 62.833 thèses, 68.065 imprimés divers.

La bibliothèque du Musée National de Transylvanie, installée dans le même édifice comprend: 181.341 livres, revues, etc. 120.000 imprimés divers et 25.000 vieux journaux.

En outre, la bibliothèque de l'Université possède aussi: les **Archives du Musée Transylvain** avec 600.000 documents anciens provenant pour la plupart des archives familiales de la noblesse de Transylvanie et une collection de manuscrits de 4000 volumes; la collection G. Sion (livres anciens; documents; monnaies; cartes roumaines; estampes relatives à l'histoire des provinces roumaines; esquisses de Georges Asachi, d'Alexandre Asachi, de Perotti, de Lançon (scènes de la guerre de l'Indépendance); dessins de Michel Bouquet, Raffet etc. représentant des scènes de Valachie et de Moldavie, etc.

Passant la Bibliothèque Universitaire on s'engage dans le quartier des **Cliniques universitaires,** qui se trouve entre les rues Babes et Mico. Dans la rue Pasteur, prolongement de la rue Babes, le bâtiment de l'**Institut Pasteur.**

Rue Mico, 5—7, **le parc de la Faculté des Sciences** (ancien jardin botanique) avec les instituts de Chimie, de Physiologie, de Zoologie et de Spéologie.

L'Institut de **Spéologie** fondé par le prof. **Racovitza** (1920) possède une belle bibliothèque et une riche collection de la faune cavernicole provenant de plus de 1300 grottes explorées en Europe, en Afrique et en Amérique du Nord.

Dans le même bâtiment, au parterre de l'Institut de Zoologie, le **musée zoologique transylvain** (collections des mamifères oiseaux, poissons, invertébrés etc.), ouvert au public.

Retour Place de l'Union, on voit la **Mairie,** face à la statue de Matei Corvin, et plus loin, **rue Regina Maria,** la **Cathédrale catholique grecque** où, chaque dimanche, de 11 h. à 12 h. chante le choeur de la „Reuniunea Corala Unita".

La rue Regina Maria, large comme un boulevard, conduit vers la **Place Couza Voda** et la **Place Stefan cel Mare,** au milieu de laquelle s'élève le **Théâtre National,** oeuvre des architectes Fellner et Hellmer, bâti en 1906.

L'Opéra Roumain de Cluj, fondé en 1920 a été installé dans l'édifice du Théâtre National. L'Opéra eut pour premier directeur Popovici — Bayreuth.

Près du Théâtre, le **Palais de Justice** (Cour d'Appel, Tribunal, Justice de paix) et à côté, la caserne St. Georges.

A gauche de la caserne, la Maison des Instituteurs (foyer des étudiants) et au coin de la Calea Feleacului, le **bastion pentagonal** restauré par le prince Gabriel Bethlen, en 1629, comme l'attestent les armoiries, au dessus du portail. En face une **croix** élevée en souvenir de **Baba Novac,** l'un des généraux de Michel le Brave.

Face au Théâtre National, un emplacement est réservé pour le **Monument d'Avram Iancou** et se dresse la **cathédrale orthodoxe-roumaine** (oeuvre des arch. Pomponiu et Cristinel, en style byzantino-roumain moderne, inaugurée en 1933).

Les murs sont en béton armé et en pierres calcaires. Le plan comprend un portail encadré de deux clochers, un pronaos surmonté d'une coupole, une nef, flanquée de deux absidioles, couverte par une haute coupole-tambour, et l'abside centrale encadrée par deux absidioles (la „proscomidia" et le „diaconicon"). Les peintures de l'intérieur sont l'oeuvre de A. Demian, Catul Bogdan et G. Rusu. L'architecture et les motifs décoratifs sont de style roumain moderne inspiré de la tradition byzantine.

Place Couza Voda, **Chambre de Commerce et d'Industrie, Résidence de l'évêque orthodoxe, Administration des Finances, Direction Régionale des Chemins de Fer** et de la **Police.**

Dans la rue Carol II qui part de la place Couza Voda, **Hôpital d'Orthopédie, Institut des Sourds-Muets** et **Institut pour la Protection des Nourrissons.**

De la Place Etienne le Grand, la **rue T. Cipariu,** mène vers le beau quartier de villas formé par les rues: André Muresano, Bolintineano, Marzesco etc.

Parallèlement à la rue Regina Maria, la **rue du Maréchal Foch,** rue large et ornée de pelouses, mène à la Place de l'Union. On y remarque l'**Eglise Luthérienne**, l'**Eglise Uniate** (de 1796) et le **Lycée Uniate.** Plus loin, la **calea Victoriei** où se trouvent l'**Eglise Réformée** (bâtie de 1829 à 1851), le **Lycée Princesse Ileana** et la **Manufacture de Tabac.** La rue se termine à l'**Eglise St. Pierre** devant laquelle se trouve un portail baroque, transporté à cet endroit de la Place de l'Union, où il avait été élevé en face de l'Eglise de l'Archange St. Michel (1747), comme monument votif, après une épidémie de peste.



Cluj. La tour Bethlen, vestiges des anciennes fortifications

Dans la **rue du Général Berthelot** qui se détache de la calea Victoriei l'**Ecole Normale de Jeunes Filles** et la construction moderne de l'**Office des Assurances Sociales. Rue Romei** (de Rome) l'**Ecole Normale de Garçons.**

La **rue I. G. Duca** (de l'Université) qui part également de la Place de l'**Union** mène à l'**Université** dont la façade donne sur la **rue Kogalniceano.**

Dans le bâtiment central de l'Université Roi Ferdinand I-er se trouvent les Instituts de Géologie, de Minéralogie et de Botanique générale. Au I-er étage, le Rectorat de l'Université, les bureaux des doyens des Facultés des Lettres et de Philosophie, de Sciences et de Médicine, les séminaires de Mathématiques, de Philologie. Au second étage, la Faculté de Droit et des Sciences sociales, l'Institut de Physique expérimentale, théorique et appliquée.

En dehors de ce Palais Central, l'Université possède un Institut d'Histoire Nationale (rue N. Iorga), quatre instituts de Chimie, au 5—7 de la rue Mico, un Institut de Botanique systématique et un Jardin des Plantes, 26 rue Regala, enfin des Instituts de zoologie, de physiologie et de spéologie (5 et 7, rue Mico); un musée de la langue roumaine (23 rue Elisabeth) un Institut d'Etudes Classiques, 2 rue Gheresco et d'autres Instituts universitaires avec des sections de chirurgie, de dermatologie, de gynécologie, de psychiatrie et enfin une clinique d'enfants, l'Institut Pasteur (d'hygiène), des instituts de chimie biologique, de bactériologie, de pathologie générale, et d'histologie.

Pour répondre aux exigences de la science moderne, l'Université a été dotée d'une série de nouveaux instituts et de nouvelles chaires.

Actuellement, la Faculté de Droit a 18 professeurs, la Faculté de Médecine 23 professeurs, la Faculté de Lettres 28 professeurs, 6 instituts et 26 séminaires et la Faculté de Sciences 16 chaires, 11 instituts, 5 laboratoires et 4 instituts annexes.

A l'Institut d'études classiques sont annexés un musée d'archéologie, un musée d'histoire du Moyen Age et un musée d'histoire moderne.

Le nombre du personnel scientifique auxiliaire technique et administratif a augmenté en proportion de ces agrandissements.

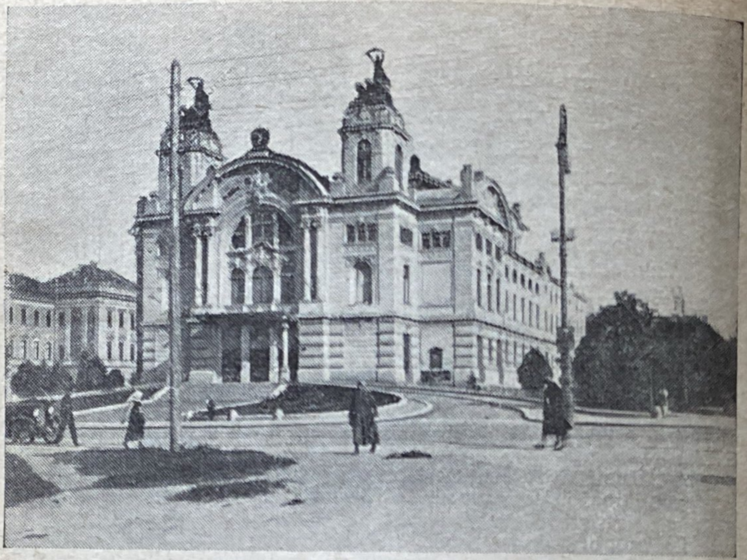
A côté de l'Université l'**Eglise de l'Université** (ancienne église des moines piaristes) et, **au coin** de la rue Kogalniceano et de la rue de l'Université, une **colonne** dédiée à la Sainte Vierge, construite en baroque-rococo au XVIII-ème siècle.

Rue Kogalniceano, en face de l'Université, le **Lycée des Piaristes,** et à côté de l'Université, au coin de la rue Em. de Martonne l'élégant **Collège Académique Regele Carol II** (1936) sur l'emplacement de l'Ancien Théâtre (1804—1921); plus loin l'**Eglise Matia** (réformée) construite de 1487 à 1509 par Mathias Corvin.

L'église est en style gothique tardif et ne présente pas un intérêt particulier au point de vue architecture. L'intérieur et surtout l'autel du XVI-ème siècle est orné des armoiries des familles de Cluj, armoiries de style renaissance.

A partir de cet endroit, la rue Kogalniceanu se retrécit pour prendre fin devant la **rue Baba Novac** le long de laquelle on peut voir une bonne partie des fortifications de Cluj, bâties au XV-ème et au XVI-ème siècles.

En revenant à l'Université et en reprenant la rue I. G. Duca, on arrive à la **rue Avram Iancou** où se dresse l'édifice moderne du **Foyer des Etudiants Avram Iancou.** Cette rue conduit à l'entrée du **cimetière central.**



L'Opéra

De la rue Avram Iancou, la **rue de l'Eglise Orthodoxe** conduit à la modeste **église orthodoxe** bâtie en 1795 par des négociants grecs après de nombreuses démarches et interventions pour vaincre les refus du Conseil Municipal.

Enfin, la **rue Regala**, aprés avoir passé devant le **Commandement du VI-ème Corps d'Armée**, aboutit au numéro 26, au **nouveau Jardin Botanique.** (A l'entrée, un portail en bois, de style paysan).

L'ancien jardin botanique a été fondé en 1872 dans le parc Mico. La villa du jardin a été transformée en 1890 en Institut de Zoologie; à côté, on a construit le nouvel Institut de Chimie, et, plus tard, un nouvel Institut de Zoologie. En 1920, le professeur Alexandre Borza a commencé à planter le nouveau jardin botanique (dans le parc de la rue Carol) suivant les principes modernes. Ce jardin s'étend sur un terrain de 10 ha. sur les flancs d'une colline.

Tout près de l'entrée, se trouve la section des plantes d'ornementation et de serres, parmi lesquelles de beaux exemplaires de palmiers (No. 7), de bananiers (No. 8), une serre d'orchidées, des cactus (No. 9), une serre de plantes tropicales (No. 10) et un aquarium (No. 11) avec le nénufar „Victoria Regia". En face des serres, le jardin mexicain avec des plantes grasses aux formes bizarres.

Au Sud, les plantes sont groupées par régions; à savoir: le groupe **Est-Asiatique,** avec un jardin japonais et un lac, un pont en bois et des lanternes; le groupe **Balkanique;** le groupe **Méditerranéen** comprenant des plantes de culture. A côté, le **Jardin Historique des Plantes.** Au milieu, une statue de Cérès. Un peu plus haut, les serres d'hiver, les

serres de culture, une collection de plantes alpines, en pots, et des groupes biologiques.

Ensuite, une section comprend la flore de la Roumanie, celle de la région de steppe de la Dobroudja, de la **flore** de la côte d'Argent, des dunes, les végétations de la **plaine** ardélienne, de la Bucovine et de la Moldavie, du **Banat et** de l'Olténie, des forêts daces, des forêts de chênes, de **bouleaux** et de pins, la flore des Hautes Carpathes, les formations des vallées de haute montagne, la flore des **Monts** Métallifères de Transylvanie et celle des **Monts Apuseni.**

Un peu plus loin, le plateau du Château d'Eau, avec **des** groupes systématiques; à côté, les sections des plantes médicales et utiles. De la galerie du château d'eau on **jouit** de la vue la plus belle et la plus étendue sur Cluj.

La station de météorologie écologique du jardin botanique est dotée d'un outillage moderne. Le Musée Botanique très riche (il comprend plus de 500.000 plantes herbacées) est aménagé suivant les méthodes les plus modernes. On peut obtenir le plan et la description du Musée à la direction du jardin des Plantes (Directeur: Al. Borza, professeur à l'Université). L'entrée du jardin et celle du musée est toujours ouverte aux élèves.

Revenu Place de l'Union, on peut se diriger **par** la rue Matia (au coin de la rue du Mémorandum) vers la **maison natale du roi Matei Corvin,** restaurée dans le style de l'époque.

La maison de Matei Corvin et les édifices avoisinants forment la plus ancienne partie de la ville.

Dans la même rue, la maison natale du **prince Etienne Bocskay** (pierre commémorative). Plus loin, s'ouvre la **Piatza Carolina** (Place Caroline), la plus ancienne à l'intérieur de la vieille Cité.

On y remarque le **monastère des Franciscains.**

Les fondations de l'édifice actuel datent du XIII-ème siècle (sans doute de 1241), mais l'intérieur du monastère et l'église ont été restaurés à plusieurs reprises et modifiés à l'époque du baroque.

Beau cloître entouré d'arcades; réfectoire gothique (de 1300 environ); la chaire est du gothique tardif du XV-ème siècle.

Au milieu de la place, un **obélisque** rappelle **la** visite de l'Empereur François I-er à Cluj, en 1817. Au No. 2 de la **rue du Général Gheresco, qui se** détache de la Place Carolina, se trouve l'**Institut d'Etudes Classiques** de l'Université.

Cet institut fondé par l'Université comme un **centre** scientifique pour l'étude de la philologie classique, de l'histoire antique et de l'archéologie, comprend encore **un Musée d'Antiquités** et la **Pinacothèque V. Cioflec** (ouverts le jeudi et le dimanche de 10 h. à 13 h. Les groupes **d'élèves** accompagnés de leurs professeurs peuvent les visiter les autres jours s'ils se font annoncer d'avance).

L'Institut comprend une vaste bibliothèque (ouvrages spécialisés: 20.000 volumes). Le Musée d'Antiquités se subdivise en plusieurs sections, à savoir: préhistorique (I-er

ét.), dace (I-er ét.), romaine provinciale (I-er ét.), lapidarium romain (Rez-de-chaussée), numismatique et lapidarium médiéval et moderne (II-ème ét.). Il comprend aussi des sections d'égyptologie, de moulages et d'ethnologie.

Au I-er étage, la section préhistorique présente, en plusieurs salles, toutes les époques depuis le paléolithique jusqu'à l'âge du fer. Les objets découverts dans la station néolithique de Turdas (salle III) sont d'un grand intérêt, ainsi que ceux découverts à Ariusd (salle IV, belles céramiques peintes). L'âge du bronze est très bien représenté.

La section dace est particulièrement remarquable. On y trouve des objets découverts au cours des fouilles méthodiquement dirigées depuis 10 ans par l'Université de Cluj.

La section romaine provinciale du I-er étage et le lapidarium du rez-de-chaussée comprennent des monuments provinciaux romains de Dacie.

Non moins importante est la section de **l'époque des migrations des peuples.** Remarquons, en premier lieu, le **trésor d'Apahida** (visible seulement sur autorisations spéciales).

Une importante collection d'art médiéval et moderne est également placée sous la direction de l'Institut d'Etudes des Classiques. Cette collection comprend pour la plupart des objets d'art saxon. A remarquer: la section religieuse avec ses beaux autels du XVI-ème et du XVII-ème siècle (salle I et II): une petite icone italo-byzantine de la Sainte Vierge (du XIV-ème siècle, dans la salle II); un groupe de **vases en plomb**, exécutés dans les ateliers de Cluj, de Brasov et de Sibiu (salle III), des meubles d'église, des tables de paysans (salles I et II); des coffres de corporations de métiers (dont l'un, du XV-ème siècle, de la corporation des tonneliers (salle III); des objets en faïence et en porcelaine de l'Ardéal (salle IV); des orfèvreries (salle V); une collection d'armes du Moyen âge et d'armes modernes (salle VI); des meubles de style baroque, Empire et Biedermayer (salles IV et VII) une fort belle pharmacie ancienne entièrement reconstituée; le musée est complété par une galerie de peinture, comprenant des oeuvres de maîtres italiens de la Renaissance, des écoles hollandaise, allemande et autrichienne, et des peintres hongrois de l'Ardéal du XIX-ème et du XX-ème siècles.

Parmi les tableaux les plus importants, citons ceux de Guido Reni, Luca Giordano, Carlo Dolci, Joachim Sandrart, Philippe Sauerland, G. W. Melchior, Ion Kupecky, Venceslav Melka, K. Marko, A. Marko, L. Mezei, Munkacsy, K. Lotz, K. Ferenczy, Gy. Müller-Merész.

Sous la même direction, se trouve la plus importante des galeries de peinture roumaine de Transylvanie, la **Pinacothèque V. Cioflec** fondée en 1930 grâce à la donation de M. Virgile Cioflec. Cette pinacothèque, agrandie chaque année par de nombreuses acquisitions, réunit actuellement dans trois salles, environ 200 tableaux, représentant l'art plastique roumain depuis la seconde moitié du XIX-ème siècle jusqu'à nos jours: 32 tableaux et dessins de Nicolas Grigoresco, 20 peintures et dessins de Luchian et un tableau de I. Andreesco, des toiles de différentes écoles depuis les classiques jusqu'aux réalistes et aux impressionnistes.

Parmi les peintres représentés dans cette salle, citons encore: Sava Hentzia, N. Vermont, M. Bunesco, G. Popesco, S. Popp, L. Grigoresco, Iser, N. Tonitza, etc. Six bronzes de Dimitrie Paciurea et Medrea complètent la collection.

Rue général Gheresco, au coin de la rue Saguna, se trouve aussi **l'Academie des Hautes Etudes Commerciales et Industrielles**, fondée après l'union de l'Ardeal et de la Roumanie.

La rue Saguna mène au **Théâtre Davila**, puis au **Jardin Barnutziu** (la Promenade) à l'ombre duquel s'élève le **Lycée Roumain de Jeunes Filles „Regina Maria"**. Au bord du lac, un joli bâtiment qui a servi d'**Ecole des Beaux Arts** et de l'autre côté, le **Musée Ethnographique de l'Ardeal.**

Le musée fondé par S. M. le Roi Carol II. et installé au Jardin Barnutziu, fait partie des institutions contrôlées par la Fondation culturelle Principele Carol.

Dès l'entrée, on aperçoit un couloir semi-circulaire, dont la partie gauche comprend les collections relatives à la maison paysanne, aux différents types de villages et à l'art populaire (céramiques et mobiliers de la région du Hatzeg et de Maramures). Le bâtiment central comporte plusieurs salles: la première présente un intérieur paysan, des instruments agricoles et des objets pour le tissage. La salle centrale contient la collection des costumes populaires. Enfin, la troisième, la collection des instruments et ustensiles de bergers, de pêcheurs et de petits artisans ruraux.

Le couloir de droite abrite une collection de cartes ethnographiques. des photos et des documents illustrant les costumes populaires, la naissance, le mariage, l'enterrement, les cultes et les arts populaires (xylogravures, croix de bois, calvaires, etc.).

(L'entrée est gratuite pour les élèves accompagnés de leurs professeurs et qui se font annoncer d'avance.)

En hiver, le lac sert de patinoire. A l'extrêmité du Parc, les bains d'été de la Municipalité comprennent plus de 1000 cabines et de l'autre côte de l'allée s'étend un terrain d'entraînement pour les sports. La promenade se prolonge jusqu'au nouveau **parc sportif Regele Carol II** (terrains de sport magnifiquement aménagés par la Section d'Education Physique de l'Université. sous la direction du prof. I. Hatzieganu).

L'allée principale est tracée parallèlement au Somes. Elle franchit deux ponts qui relient les quartiers se trouvant au dessus de la citadelle et continue jusqu'à la forêt „Hoia". Un petit sentier bien entretenu monte à la **„Cetatzuia"** (petit fort construit par les Autrichiens de 1715 à 1723), **d'où** l'on a une belle vue sur les Monts Gilau, sur le Somes, dont les méandres serpentent au loin et sur la ville.

Passé le second pont, on parvient au quartier des villas, qui s'agrandit rapidement grâce à de nouvelles constructions modernes. La **rue Général E. Grigoresco** et la **rue Donat**, montent vers la **forêt Hoia**, transformée en parc national. On peut gravir le sommet de la colline et y continuer la promenade.

Dans la forêt Hoia, le **Parc Ethnographique**, fondé en 1930 en tant qu'annexe du Musée d'Ethnographie (en voie d'organisation).

On peut y voir quelques maisons caractéristiques de différentes régions (la maison de Telciu, dép. de Nasaud; la maison de Vidra, Mts Apuseni).

Promenades et excursions à pied.

Au Sud de la ville.

1. **Fantana St. Ioan** (4 km., 1 h.). Prendre l'autobus de la Piatza Unirei jusqu'à Manastur, puis à pied suivre l'itinéraire rue Lingurarilor — Padurea Manasturului — Par. Plesca. Petit restaurant et jeu de quilles.
2. **Casa Faget** (606 m. alt., 6 km. 1 h. 1/2). Continuer l'itinéraire précédent jusqu'aux marques rouge horizontal.
   Autres routes plus courtes:
   a) route de Turda, puis à droite route de Salicea;
   b) par la „Gloduri", en sortant de la ville par la rue Prof. Marinesco;
   c) rue Campului, marques jaunes, chemin le plus direct vers la Casa Faget.
3. **Fantana Gh. Bilasco** (709 m. alt.; 8 km. 2 h. 1/2). Suivre le sentier de la Fantana Sf. Ioan par la Padurea Dumbravii, traverser la route de Salicea (marques rouges), puis prendre à gauche ou le sentier est marqué de bleu.
4. **Vrf. Peana** (833 m. à 1/2 h. de Fantana lui Bilasco), en suivant les marques bleues horizontales. Vue sur la Gorge de Turda et les Monts de l'Aries. A 2 km. Magura Salicei (827 m.).

Au Nord de la ville.

A la **„Padurea Hoia"**, le Parc etnographique **Dealul Vulturului**, beau panorama sur la ville, le cours du Somes et les Monts de Gilau. **Dambul Melcului** et la **Padurea Baciu:** (autobus par le quartier **Donat). Colonia Breaza, Lomb** et **Fanatzele Clujului** (de l'autre côté de la gare).

Environs de Cluj.

1. **Feleac** (8 km.) promenade en auto. La route monte en serpentant la colline de Feleac (736 m.). C'est sur ce parcours qu'ont lieu tous les ans les courses automobiles organisées par l'Auto-Club Royal Roumain (course Feleac) et les courses internationales de côte. Belle vue sur la ville, sur la vallée du Somes Mic. Dans le lointain on peut apercevoir les Monts Tzibles et Rodna, tandis qu'à l'Ouest se profilent les sommets des Monts Gilau. Voir au village quelques vieilles maisons et une église gréco-catholique du XVI-ème siècle avec une inscription de l'époque d'Etienne le Grand.

2. Les bains **Someseni** (3 km., service spécial d'autobus pendant l'été; eaux chloruro-sodiques concentrées, boue). Installations pour bains froids et chauds, bassins, restaurant et quelques villas.
3. Les bains **Cojocna** (22 km., service d'autobus pendant l'été) eaux chloruro-sodiques concentrées; bassins pour bains froids, cabines pour bains chauds. L'hôtel des Bains avec restaurant, maisons à louer dans le village.

Excursions dans les Monts de Gilau.

1. **Dans la Vallée du Somes Cald.** De Cluj à Gilau (17 km.) chaussée asphaltée, puis à pied jusqu'au Somes Cald d'où l'on continue toujours à pied le long de la vallée jusqu'à Lapustesti (13 km.); ou bien monter sur le Vrf. Godean (903 m.) et redescendre ensuite par la vallée Rasca affluent du Somes Cald ou à Capusul Mare sur la route nationale Cluj—Huedin, en passant par Agarbiciu (belle église en bois).
2. Dans la **Vallée du Somes Rece.** De Gilau au confluent des deux Somes une route, peu praticable pour les voitures, suit le Somes Rece jusqu'à **Racatau** (22 km.), en traversant une région des plus pittoresques et à **Maguri** (14 km., 3 h. 1/2 de Racatau).
3. **Au Dobrin** (1545 m., en 3 h. 1/2—4 h.). Les sentiers marqués de la Vallée du Somes Rece et du Racatau mènent à Dobrin et au village dispersé de **Maguri** de 1200 à 1350 m. d'alt. Refuge du T. C. R., Section Fratzia Munteana à 1346 m. alt. sous **Chicera Comorii:** belle vue sur la plateforme de Marisel, Vrf. Varfului et le massif de Vladeasa.
4. De Maguri à: **Balcesti** (vallée du Somes Cald, 4—5 h.), **Dobrin** (5 h. 1/2), **Muntele Mare** (1827 m., 7 h. 1/2), **Varful Varfului** (1670 m. 5 h.), nombreux sentiers marqués (informations à la section T. C. R., Fratzia Munteana, Cluj).
5. **Glacier de Scarisoara.** De Varful Varfului par les sommets Vrf. Petroasa—D. Coacei—Ursoaia—Marsoaia—Stanisoara, un chemin marqué rouge horizontal conduit en 5 h. au glacier de Scarisoara.
6. **Cetatea Lita** (783 m.). De Litenii de sus (33 km. de Cluj, autobus Cluj—Iara) à Piatra Mare (3 km. en 3/4 h.).
7. **Valea Ierii:** l'une des excursions préférées par les amateurs de pêche (truites). Suivre la chaussée Cluj—Savadisla—Baisoara (37 km.), puis celle qui remonte la Valea Ierii jusqu'au château (18 km.). De là on peut passer en amont par la vallée Calului sur la crête du Dobrin et descendre ensuite dans la vallée du Somes Rece; ou bien remonter la vallée jusqu'au „Fundamentul de la Valea Ierii" (1101 m.) voir itin. 7).
8. A 3 km. de Baisoara un chemin se détache sur la gauche par la **Valea Huzii** où, à 2 km. 1/2 se trouve un refuge de la ville de Cluj (chemin marqué sous Coltzul Hodului jusqu'à la maison de Baisoara; voir itinéraire 9).

La région de Muntele Baisoara—Muntele Mare.

9. **Muntele Baisoara (Vrf. Buscatului, Muntele Mare, Scarisoara—Belioara,** etc.).
   De Cluj au village Muntele Baisoara (47 km.) par Floresti—Savadisla—Baisoara, service d'autobus; de là un

chemin latéral monte par la vallée Iertzii jusqu'à Muntele Baisoara.

Du village Muntele Baisoara un chemin marqué de rouge horizontal (3 km. 1/2 en 1 h.), mène au refuge T. C. R. „Muntele Baisoara", châlet confortable, 15 chambres (30—80 lei) avec restaurant ouvert tout l'année (1385 m. alt.), situé sous le Vrf. Buscatului.

On peut monter en automobile jusqu'au refuge par la nouvelle route qui traverse Dambul Clinului (6 km.).

Du refuge on peut faire plusieurs excursions:

a) **Vrf. Buscatului** (1679 m., 2 km. en 1 h.).

b) **Valea Ierii** (2 h.), voir itin. 7.

c) **Coltzul Hodului** et **Valea Huzii** (5—6 h.) marques bleues verticales.

d) **Pietrele Marunte** et **Muntele Mare** (1827 m., en 3 h.) marques rouges horizontales d'où l'on peut descendre par Sesul Lupsanului à Pogaceana (cabanes des chasseurs alpins d'Abrud) ou encore dans la Valea Devii.

e) **Vrf. Capatzanei** (1637 m.) et **Balomireasa** (1633 m.) 8—9 h., d'où l'on peut redescendre à Bistra.

f) **Scarisoara—Belioara** (3 h.) et la **Gorge de Runc** 5 h. 1/2; on en sort à Ocolis dans la vallée de l'Aries; marques rouges verticales (voir aussi de Turda à Abrud).

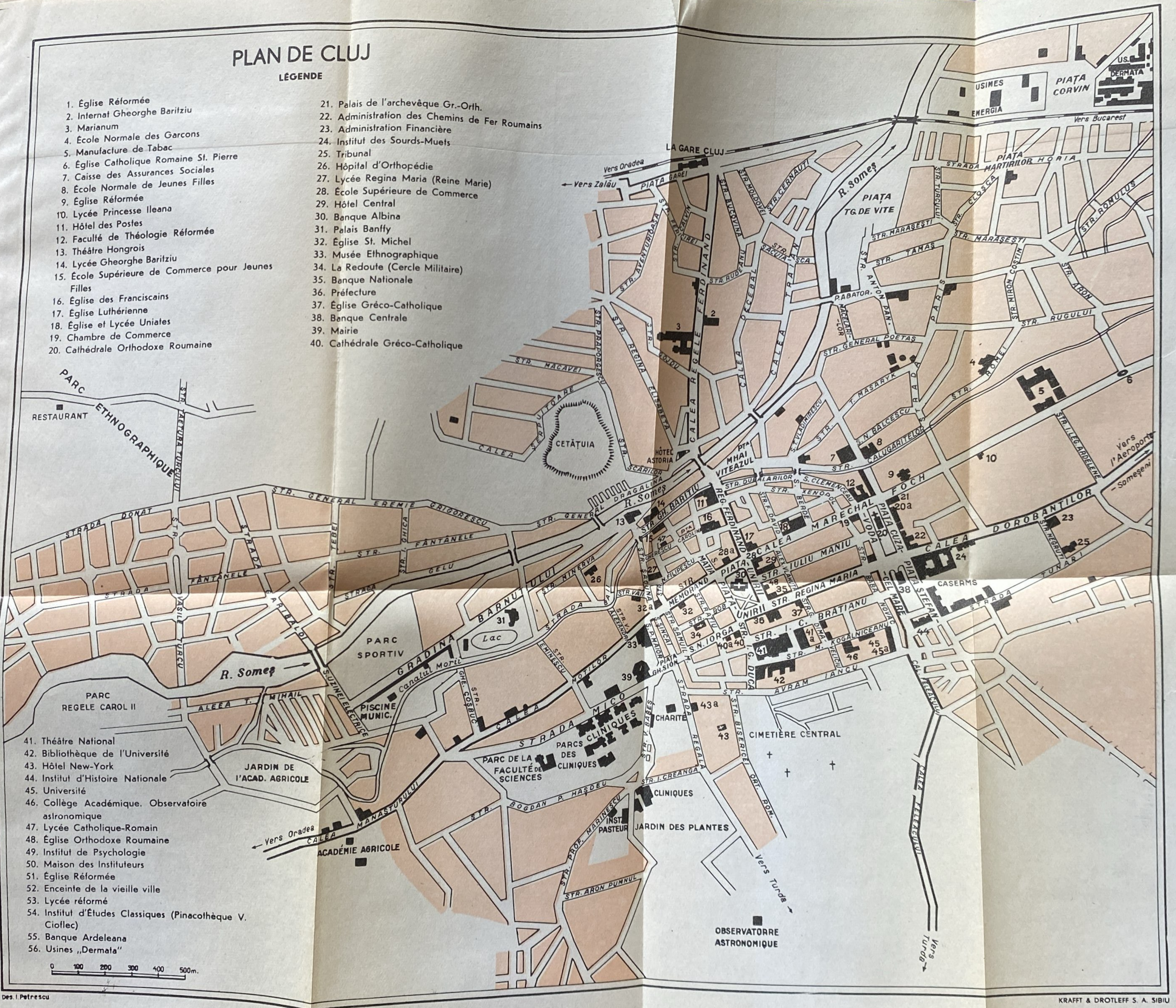
Excellents terrains de ski dans la région de Buscat—Sesul Cald—Muntele Mare, Romaneasa—Sovarul, etc.

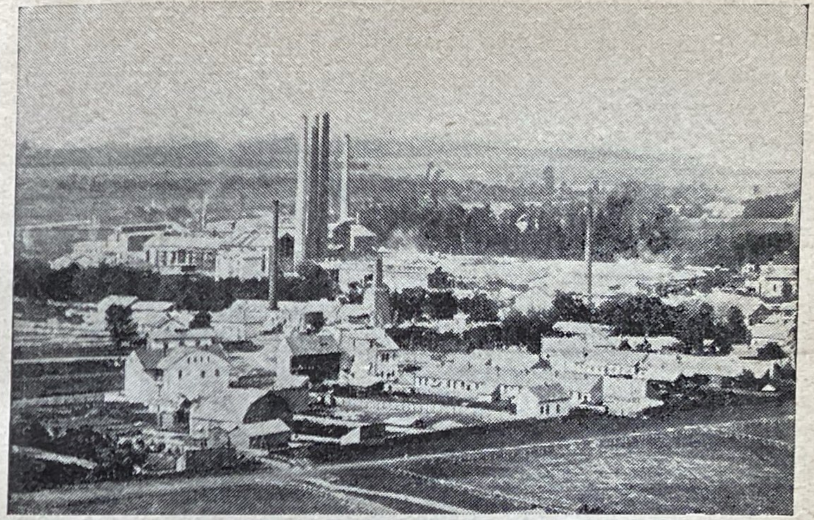
(Pour les autres excursions voir de Cluj à Oradea.)



Châlet du T. C. R. à „Muntele Baisoara"




PLAN DE CLUJ
LÉGENDE
1. Église Réformée
2. Internat Gheorghe Baritziu
3. Marianum
4. École Normale des Garcons
5. Manufacture de Tabac
6. Église Catholique Romaine St. Pierre
7. Caisse des Assurances Sociales
8. École Normale de Jeunes Filles
9. Église Réformée
10. Lycée Princesse Ileana
11. Hôtel des Postes
12. Faculté de Théologie Réformée
13. Théâtre Hongrois
14. Lycée Gheorghe Baritziu
15. École Supérieure de Commerce pour Jeunes Filles
16. Église des Franciscains
17. Église Luthérienne
18. Église et Lycée Uniates
19. Chambre de Commerce
20. Cathédrale Orthodoxe Roumaine
21. Palais de l'archevêque Gr.-Orth.
22. Administration des Chemins de Fer Roumains
23. Administration Financière
24. Institut des Sourds-Muets
25. Tribunal
26. Hôpital d'Orthopédie
27. Lycée Regina Maria (Reine Marie)
28. École Supérieure de Commerce
29. Hôtel Central
30. Banque Albina
31. Palais Banffy
32. Église St. Michel
33. Musée Ethnographique
34. La Redoute (Cercle Militaire)
35. Banque Nationale
36. Préfecture
37. Église Gréco-Catholique
38. Banque Centrale
39. Mairie
40. Cathédrale Gréco-Catholique
41. Théâtre National
42. Bibliothèque de l'Université
43. Hôtel New-York
44. Institut d'Histoire Nationale
45. Université
46. Collège Académique. Observatoire astronomique
47. Lycée Catholique-Romain
48. Église Orthodoxe Roumaine
49. Institut de Psychologie
50. Maison des Instituteurs
51. Église Réformée
52. Enceinte de la vieille ville
53. Lycée réformé
54. Institut d'Études Classiques (Pinacothèque V. Cioflec)
55. Banque Ardeleana
56. Usines „Dermata"
0 100 200 300 400 500m.
LA GARE CLUJ
Vers Oradea
Vers Zalău
Vers Bucarest
PIAȚA CORVIN
USIMES
ENERGIA
DERMATA
PIAȚA GAREI
R. Someș
PIAȚA TG. DE VITE
CETĂȚUIA
PARC ETHNOGRAPHIQUE
RESTAURANT
PIAȚA MHAI VITEAZUL
HÔTEL ASTORIA
CALEA REGELE FERDINAND
CALEA MARECHAL FOCH
CALEA DOROBANȚILOR
PIAȚA UNIRII
PIAȚA CUZA-VODA
PIAȚA STEFAN CEL MARE
CASERMS
PARC SPORTIV
Lac
Canalul Morii
PARC REGELE CAROL II
PISCINE MUNIC.
JARDIN DE L'ACAD. AGRICOLE
ACADÉMIE AGRICOLE
PARC DE LA FACULTÉ DE SCIENCES
PARCS DES CLINIQUES
CLINIQUES
CHARITÉ
INST. PASTEUR
JARDIN DES PLANTES
CIMETIÈRE CENTRAL
OBSERVATORRE ASTRONOMIQUE
Vers Turda
Vers l'Aéroport
Someșeni
Des. I. Petrescu
KRAFFT & DROTLEFF S. A. SIBIU



Turda: Le Quartier Industriel

De Cluj à Turda.

Par le train, changement à Campia Turzii, sur la voie Cluj—Teius, d'où un train régional franchit en 15 min. la distance de 9 km. jusqu'à Turda. Service régulier d'autobus C. F. R.: 1 h. (63 lei).

Turda (18.966 hab.), chef-lieu du département du même nom, situé sur la rive gauche de l'Aries, a été bâtie sur l'emplacement de l'ancienne colonie romaine **Potaissa**, elle-même édifiée sur les ruines de la ville dace de **Dierna.**

Au cours des siècles Turda fut plusieurs fois détruite. Michel le Brave la fit incendier deux fois et les Turcs la livrèrent au pillage à maintes reprises.

C'est à Turda que se réunissait la „Diète" de l'Ardeal. Elle y tint sa dernière assise en 1759.

Un calvaire indique l'endroit où a été enterré Michel le Brave qui y fut tué, le 19 août 1601 par le général autrichien Basta — le chef du voïvode a été transporté au monastère Dealul, près de Targoviste.

Grâce au méthane que l'on trouve à 50 km. de la ville, la ville est devenue un centre industriel. Le gaz y est amené de Sarmasel par une pipeline, la première de ce genre que l'on ait construite en Europe, à 1914.

Sur les bords de l'Aries et près de la gare de grandes fabriques, dont la fabrique de ciment „Cimentul Titan" S. A. (400 ouvries) les Usines Solvay qui préparent le chlore et le sodium (production anuelle 5 à 6 millions de kgs.), une fabrique de bière, etc.

La petite industrie et l'artisanat sont très développés (vases en terre cuite, assiettes, brocs, etc.).

Les foires hebdomadaires, où les paysans viennent vendre leurs produits offrent un tableau pittoresque. Les jours de

foire on prépare le célèbre „rôti de Turda" (côtelette de porc rôtie) et la galette sucrée dite de Turda.

Hôtels: Tunel, Astoria, New-York; Prix des chambres de 80 à 140 lei.

Restaurant: Metropol.

Lorsqu'on vient de Campia Turzii, on peut apercevoir de loin, les fournaux des usines et les saules de la Promenade. Aux approches de la gare on commence à distinguer la tour de l'**Eglise Réformée.**

Trois rues parallèles, celle du milieu conduisant vers la grande place, traversent la ville dans toute sa longueur.

Sur la Grande Place s'élèvent la **statue de Ion Ratziu** ainsi que les édifices administratifs, l'**Eglise Catholique Romaine** du XV-ème siècle et l'**Eglise Réformée** construite en 1455 en gothique avec les pierres des ruines romaines, restaurée par la suite, mais dont le portail est resté intact.

Dans la partie haute de la ville se trouve le **Lycée Regele Ferdinand.** L'édifice le plus intéressant, du moins au point de vue historique, est la **Maison des Princes,** où les princes de Transylvanie s'arrêtaient au cours des réunions de la diète. Ce bel édifice a été restauré après la guerre et on y a ajouté une aile d'un style tout différent.

Dans la partie Ouest, dominant la ville, les ruines de la colonie de Potaissa que de nos jours on apelle „Cetatea Romanilor" (La cité des Romains).

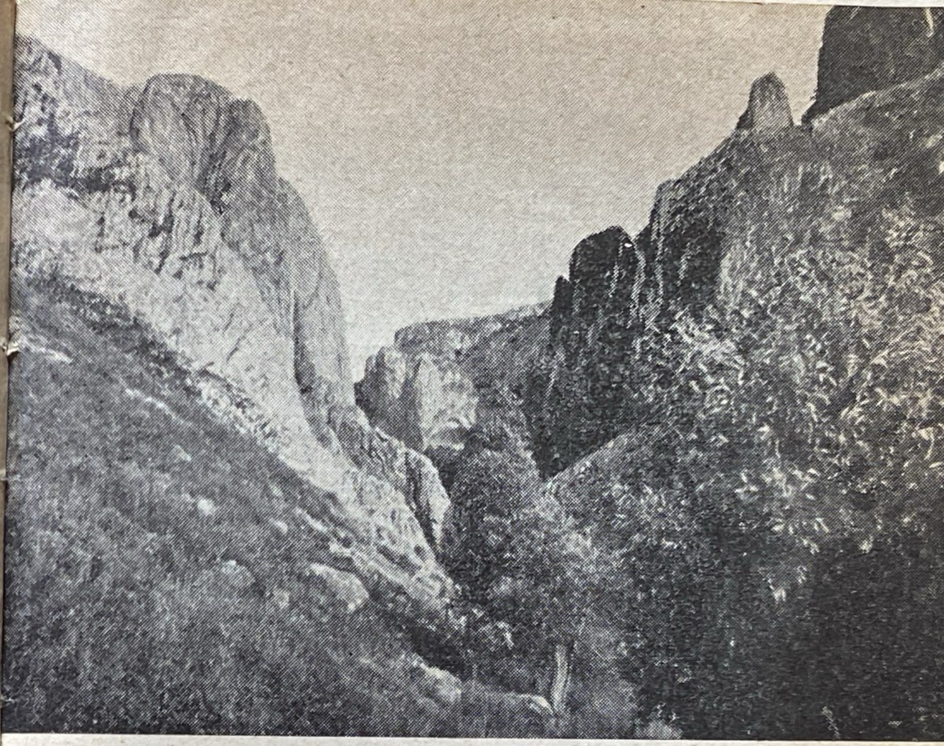
Promenades et excursions.

1. A une demi-heure de la ville, de **grandes salines,** connues depuis l'époque des Romains. Les galeries des mines sont réunies entre elles par un tunnel, jusqu'à 520 m. de profondeur. Les mines et les environs forment un point d'attraction pour les touristes. Dans la salle du milieu on entend un écho qui se repète 13 fois. Les mines ne sont pas exploitées actuellement mais peuvent être visitées.

2. Les **Baile Turzii** (359 m. d'altitude, eaux chloruro-sodiques concentrées).

Autour du lac salé, de 36 m. de profondeur, des cabanes et un bassin artificiel qui communique avec le lac. Les bains sont recommandés contre les rhumatismes.

3. **Le Tombeau de Michel le Brave** érigé dans la Campia Turzii sur la rive droite de l'Aries est un but d'excursion et en même temps un pèlerinage (à $^{1}/_{2}$ heure en voiture). Au dessus du tombeau, une „troitza" et autour, un beau parc qui attire les excursionistes.



La gorge de Turda

4. **Cheia Turzii** (2 h., en passant par Sandulesti, 1 h. $^{1}/_{2}$ par le Podul Pordeiului). Si l'on prend cette seconde voie, on quitte la ville par le Sud, laissant sur la gauche la fabrique de bière. A suivre le chemin par Hodinis—Horgas—Podul Pordeiului, on arrive à l'extrémité Sud de la gorge où on peut voir les ruines d'une tour, un moulin, et le chalet de la Societé Carpathine Transylvaine (E. K. E.). La gorge a 1 km. 3 de long, mais par endroits la largeur ne dépasse pas 10 m. La traversée dure $^{3}/_{4}$ h.). Elle se trouve dans la vallée du Hasdate. Dans les parois rocheuses, plusieurs grottes.

„Cheia Turzii" comme les gorges des Monts Bucegi, celles de Valcea, celles de la Bistritza et celles du Bicaz comptent parmi les plus belles de Roumanie.

Belle vue du haut de Capul Cheii vers les Monts du Tzibles, de Rodna et le plateau transylvain.

En raison de sa flore aussi intéressante que rare, la Gorge de Turda a été classée parmi les monuments naturels de la Roumanie. Dans l'église de Petrestii de Sus, voir des livres valaques de l'époque du Prince Brancovan et un manuscrit slavon du début du XVIII-ème siècle.

foire on prépare le célèbre „rôti de Turda" (côtelette de porc rôtie) et la galette sucrée dite de Turda.

Hôtels: Tunel, Astoria, New-York; Prix des chambres de 80 à 140 lei.

Restaurant: Metropol.

Lorsqu'on vient de Campia Turzii, on peut apercevoir de loin, les fourneaux des usines et les saules de la Promenade. Aux approches de la gare on commence à distinguer la tour de l'**Eglise Réformée.**

Trois rues parallèles, celle du milieu conduisant vers la grande place, traversent la ville dans toute sa longueur.

Sur la Grande Place s'élèvent la **statue de Ion Ratziu** ainsi que les édifices administratifs, l'**Eglise Catholique Romaine** du XV-ème siècle et l'**Eglise Réformée** construite en 1455 en gothique avec les pierres des ruines romaines, restaurée par la suite, mais dont le portail est resté intact.

Dans la partie haute de la ville se trouve le **Lycée Regele Ferdinand.** L'édifice le plus intéressant, du moins au point de vue historique, est la **Maison des Princes,** où les princes de Transylvanie s'arrêtaient au cours des réunions de la diète. Ce bel édifice a été restauré après la guerre et on y a ajouté une aile d'un style tout différent.

Dans la partie Ouest, dominant la ville, les ruines de la colonie de Potaissa que de nos jours on apelle „Cetatea Romanilor" (La cité des Romains).

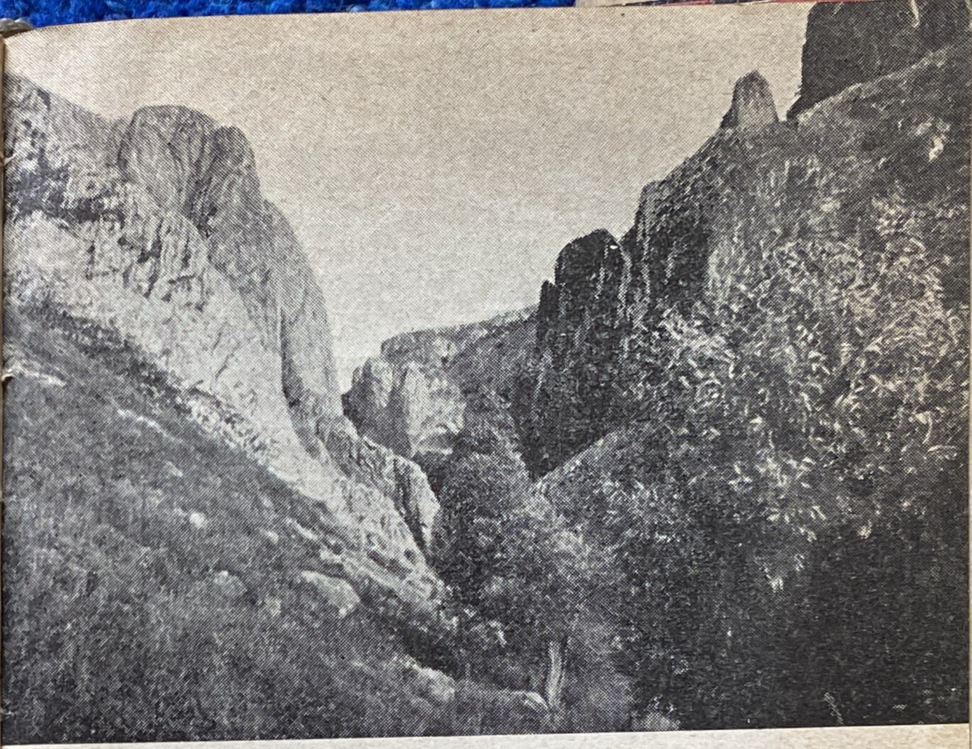
Promenades et excursions.

1. A une demi-heure de la ville, de **grandes salines,** connues depuis l'époque des Romains. Les galeries des mines sont réunies entre elles par un tunnel, jusqu'à 520 m. de profondeur. Les mines et les environs forment un point d'attraction pour les touristes. Dans la salle du milieu on entend un écho qui se repète 13 fois. Les mines ne sont pas exploitées actuellement mais peuvent être visitées.

2. Les **Baile Turzii** (359 m. d'altitude, eaux chloruro-sodiques concentrées).

Autour du lac salé, de 36 m. de profondeur, des cabanes et un bassin artificiel qui communique avec le lac. Les bains sont recommandés contre les rhumatismes.

3. **Le Tombeau de Michel le Brave** érigé dans la Campia Turzii sur la rive droite de l'Aries est un but d'excursion et en même temps un pèlerinage (à $^1/_2$ heure en voiture). Au dessus du tombeau, une „troitza" et autour, un beau parc qui attire les excursionistes.



La gorge de Turda

4. **Cheia Turzii** (2 h., en passant par Sandulesti, 1 h. $^1/_2$ par le Podul Pordeiului). Si l'on prend cette seconde voie, on quitte la ville par le Sud, laissant sur la gauche la fabrique de bière. A suivre le chemin par Hodinis—Horgas—Podul Pordeiului, on arrive à l'extrémité Sud de la gorge où on peut voir les ruines d'une tour, un moulin, et le chalet de la Societé Carpathine Transylvaine (E. K. E.). La gorge a 1 km. 3 de long, mais par endroits la largeur ne dépasse pas 10 m. La traversée dure $^3/_4$ h.). Elle se trouve dans la vallée du Hasdate. Dans les parois rocheuses, plusieurs grottes.

„Cheia Turzii" comme les gorges des Monts Bucegi, celles de Valcea, celles de la Bistritza et celles du Bicaz comptent parmi les plus belles de Roumanie.

Belle vue du haut de Capul Cheii vers les Monts du Tzibles, de Rodna et le plateau transylvain.

En raison de sa flore aussi intéressante que rare, la Gorge de Turda a été classée parmi les monuments naturels de la Roumanie. Dans l'église de Petrestii de Sus, voir des livres valaques de l'époque du Prince Brancovan et un manuscrit slavon du début du XVIII-ème siècle.

De Turda à Abrud.

(Voie étroite, 94 km., 5 heures; Route 104 km., courses régulières d'autobus: 4 heures, 120 lei.)

Passé Turda, on voit, sur la droite, les **Cheile Turzii,** et, après le riche village de **Sanmihai de Sus** (6 km.), le train pénètre par la „Poarta Muntelui" dans une vallée qui va se rétrécissant.

C'est l'unique correspondence par chemin de fer avec la „Tzara Motzilor".

La ligne longe l'Aries, parallèlement à la route et décrit de nombreuses courbes, en passant par une région montagneuse aussi riche en paysages majestueux que la vallée de la Prahova.

De Poarta Fetei on aperçoit **Buru,** 18 km., le premier village de montagne d'où l'on puisse se rendre à l'ancienne ville minière de **Rimetea.**

Route de Buru à Aiud.

(32 km.)

De Buru une route part vers le Sud dans la direction d'Aiud. A km. 6 **Rimetea**, connue pour les costumes pittoresques de ses habitants et pour son industrie ménagère.

Le glacier de Scarisoara



Les descendants des anciens colons venus d'Eisenerz (Autriche) entièrement assimilés aujourd'hui, portent des costumes bigarrés. Au dessus de la robe blanche, les femmes revêtent un tablier en soie aux couleurs vives et mettent une ceinture aux ornements en métal argenté. La veste est ornée de riches broderies, et comme coiffe, les Remétoises portent soit un fichu de coupe élégante, soit un bandeau en forme de couronne d'où pendent des rubans de soie.

Tous les habitants portent de hautes bottes rouges qui ajoutent au pittoresque du costume.

De Remetea à Aiud (voir environs d'Aiud).

29 km. **Vidolm,** au pied du massif qui porte le même nom.

32 km. **Ocolis** est un village situé sur la rivière Runcului à $1^1/_2$ km du confluent de cette rivière et de l'Aries.

a) Partir de là pour voir la **Cheia Runcului,** remonter la vallée jusqu'au village de Larga Runcului et en tournant ensuite à gauche l'on atteint **Scarisoara—Belioara** (2 h. $^1/_2$; marques rouges verticales), massif calcaire escarpé qui domine la vallée de l'Aries entre Ocolis et Lunca. Panorama étendu sur les montagnes qui encadrent le cours de l'Aries (Bedeleul et sur le massif de Muntele Mare). En raison encore de son importance scientifique, de sa flore aussi intéressante que rare, une partie du massif a été classée parmi les parcs naturels de Roumanie.

b) Un autre itinéraire vers **Scarisoara—Belioara** traverse la gorge de Pociovaliste, grimpe sur la colline de Jinga et aboutit à une forêt de pins située sur un plateau (Sesul Craiului) sous le sommet de Scarisoara (1353 m.). en 3 h.

De Scarisoara—Belioara au refuge T. C. R. „Muntele Baisoara" (3 h.) par Romaneasa — La Stiolne — Crucea Crencii (voir aussi excursions dans le Monts de Gilau).

36 km. **Lunca Ariesului,** d'où il est facile de se rendre dans la vallée de Posaga; deux sources résurgentes intéressantes, sur la gauche le **Feredeul,** et, sur la droite, le **rocher de Bujor,** d'où une source intermittente jaillit toutes les 10 ou 20 minutes.

Excursions:

1. Plus loin, dans la vallée de Posaga, on arrive à **Belioara**, point de départ pour l'ascension du mont **Scarisoara** (1353 m.) aux trois sommets: **Negrile, Coltzul Bleantzului** et, au milieu, le pic de **Belia**, dans les parois duquel on trouve la **Grotte Belioara** qui servit de lieu de refuge au chefs de la révolution roumaine de 1848.

2. Toujours en partant de Lunca, on peut faire l'ascension du **Bedeleu.**

De Lunca vers Salciua de Jos, le train parcourt une région de plus en plus sauvage et passe devant la **„Poarta Zmeilor"**, une grande voûte naturelle sous laquelle s'ouvre la **„Grotte de Grosi"**, aux vestiges préhistoriques.

45 km. **Salciua de Jos**, l'une des communes les plus jolies de la région, réputée par les costumes originaux des Mocani.

Les femmes portent des chemises aux manches retroussées et une veste sur laquelle sont brodés des motifs décoratifs, représentant des fleurs ou des dessins géométriques. Les cheveux coiffés avec une raie au milieu sont roulés en deux tresses ramenées sur les tempes et nouées en arrière.

Les maisons des paysans de la vallée de l'Aries ne sont pas moins pittoresques, construites en bois et pierre calcaire, avec de hauts plafonds.

Excursions:

1. Dans la vallée **d'Uncasesti (vallée Ascunsa)**, à une heure de marche environ, la **Huda lui Papara**, résurgence du ruisseau Ponor qui se précipite du haut d'un rocher de 24 m., et disparait dans une grotte pour ne revenir au jour que 2 km. plus loin. On peut observer la manière dont l'eau s'infiltre dans le sol, en montant la colline qui se trouve derrière le moulin pour descendre ensuite au point de rencontre des torrents Valea Seaca et Valea Poenei.

2. A **Podirei** (nombreuses sources); suivre le sentier qui longe la paroi abrupte du Bedeleu; vue magnifique sur la Vallée de l'Aries, Scarisoara—Belioara et Muntele Mare; descendre ensuite à Lunca (2 h.).

Le train continue à suivre la vallée de l'Aries, passe par les villages **Brazesti** et **Sartas** et arrive à **Baia de Aries**, à proximité de laquelle se trouvaient des mines d'or et de sylvanite.

La population des villages de la vallée de l'Aries travaille encore de nos jours à l'affinage de l'or.

Baia de Aries est située à l'une des extrémités du triangle de la région aurifère dont les côtés enferment les Monts Métalliques jusqu'à Baia de Cris et à Zlatna.

69 km. **Lupsa**, ancienne résidence des „Cneji". Près de la route qui s'écarte ici de la voie ferrée on voit, dans une admirable clairière un monastère datant de 1429.

De cette localité on peut entreprendre l'ascension de **Muntele Mare** (1827 m.). Le chemin se dirige vers le Nord; à gauche le sommet **Culmea Magurii** (1139 m.). Monter jusqu'aux cabanes de Pogaceana, traverser le **„Sesul Lupsanului"**, de là vers le Nord, continuer à suivre la ligne de faîte, jusqu'au sommet de Muntele Mare. (Voir de Muntele Mare au refuge T. C. R. „Muntele Baisoara").

81 km. **Bistra** grand village de 4501 hab., lieu de naissance du Métropolite Al. Sulutziu, d'où la voie ferrée oblique vers le Sud.

1. De Bistra aussi on peut faire l'ascension du **Muntele Mare** en suivant l'itinéraire ci dessous.



Maison natale de Avram Iancou à Vidra de Sus

Bistra—Valea Mare jusqu'au canton du forestier (12 km.) situé au confluent de la Valea Deva et de la Valea Mare (1036 m. alt.), ensuite par la **Stana Runcului — Tomnaticul** (1579 m.) — **Prislop** (1729 m.) — **Baltzi — sommet du Muntele Mare.** Les 22 km. du parcours peuvent être couverts en six heures et l'hiver, en ski, en 5 heures. De Muntele Mare au refuge de Muntele Baisoara, voir p. 584.

2. Autre ascension: sur le Mont **Balomireasa** (25 km. 1633 m. d'alt., 6 heures de marche, 5 heures en ski). Partir de Valea Devii, vers les bergeries de Prislop, gravir cette montagne, puis la **Capatzana** (1637 m.) pour arriver devant le Balomireasa d'où il est facile de descendre par la vallée de la Bistricioara vers la cabane (canton) du forestier.

84 km. **Campeni** (3216 hab.) 553 m. d'altitude, au coeur de la région des „Motzi". Hôtel, restaurant: Veres.

Pendant la révolution de 1848, Campeni servit de quartier général à Avram Iancou.

De nos jours il ne joue plus que le rôle de station de villégiature au climat agréable, à l'air pur grâce aux forêts de sapins qui l'entourent. Elle est indiquée pour les anémiés et les convalescents.

Excursions aux environs. Le Glacier de Scarisoara.

De Campeni on peut faire de nombreuses excursions dans la partie la plus belle et la plus sauvage de la vallée de l'Aries. Trois chemins également pittoresques se détachent de Campeni vers: Abrud, Avram Iancou et Scarisoara.

1. Le premier descend par la vallée de l'Abrud, passe par **Carpinis,** village natal de Closca, héros de la révolution de 1784 et se dirige ensuite vers Abrud.

2. Le second chemin remonte la vallée de l'Aries, passe auprès des **Grottes de Lucia** et se sépare ensuite en deux: l'une des routes longe en serpentant le cours de l'Ariesul Mare, l'autre sur l'Ariesul Mic, conduit au village de **Ponorel,** passe par **Vidra** (Voir en passant la colline de colimaçon pétrifiés (Actionella gigantea) qui se trouve au débouché du ruisseau Slatinei dans l'Ariesul Mic, et elle aboutit à **Avram Iancou** (Vidra de Sus) 32 km. de Campeni, portant le nom de héros de la révolution de 1848, dont elle fut le village natal.

Dans la maison d'**Avram Iancou,** remarquable par son toit élevé et son porche à arcades, avait été installé un petit musée réunissant des armes, des proclamations et des documents relatifs à la révolution de 1848 et des photographies plus récentes; ce musée a été transféré à Sibiu par l'Association „Astra".

3. De la Vallée de l'Ariesul Mic se détache la route qui mène à Halmagiu en passant par **Muntele Gaina,** point où chaque année en Juillet a lieu la fameuse Foire aux filles (Targul de Fete).

4. Le chemin qui longe l'Ariesul Mare passe par Albac, village natal de Horia, chef de la Révolution de 1789 et pénétre dans la partie la plus sauvage de la contrée. Après **Valea Stearpa** l'on aperçoit la **Piatra Mandrutzului** et au

pied de ce piton rocheux la „Corobana Mandrutzului“ qui donne naissance à un torrent limpide.

5. En suivant la même route nous arrivons à Garda de Sus, point de départ des excursions vers le **glacier naturel de Scarisoara** classé comme monument naturel.

De l'Eglise de Garda de Sus, le chemin marqué de rouge vertical suit d'abord la vallée de la **Garda Seaca**, puis monte (2 à 2 h. 1/2). Le glacier est l'une des formations naturelles les plus intéressantes des Monts Apuseni. Il est à 1200 m. d'alt. Un précipice de 57 m. de diamètre et de 48 m. de profondeur mène à une grotte ouverte dans la paroi occidentale et formée de deux salles et d'une galerie. A gauche de l'entrée et au fond, deux amoncellements de glace.

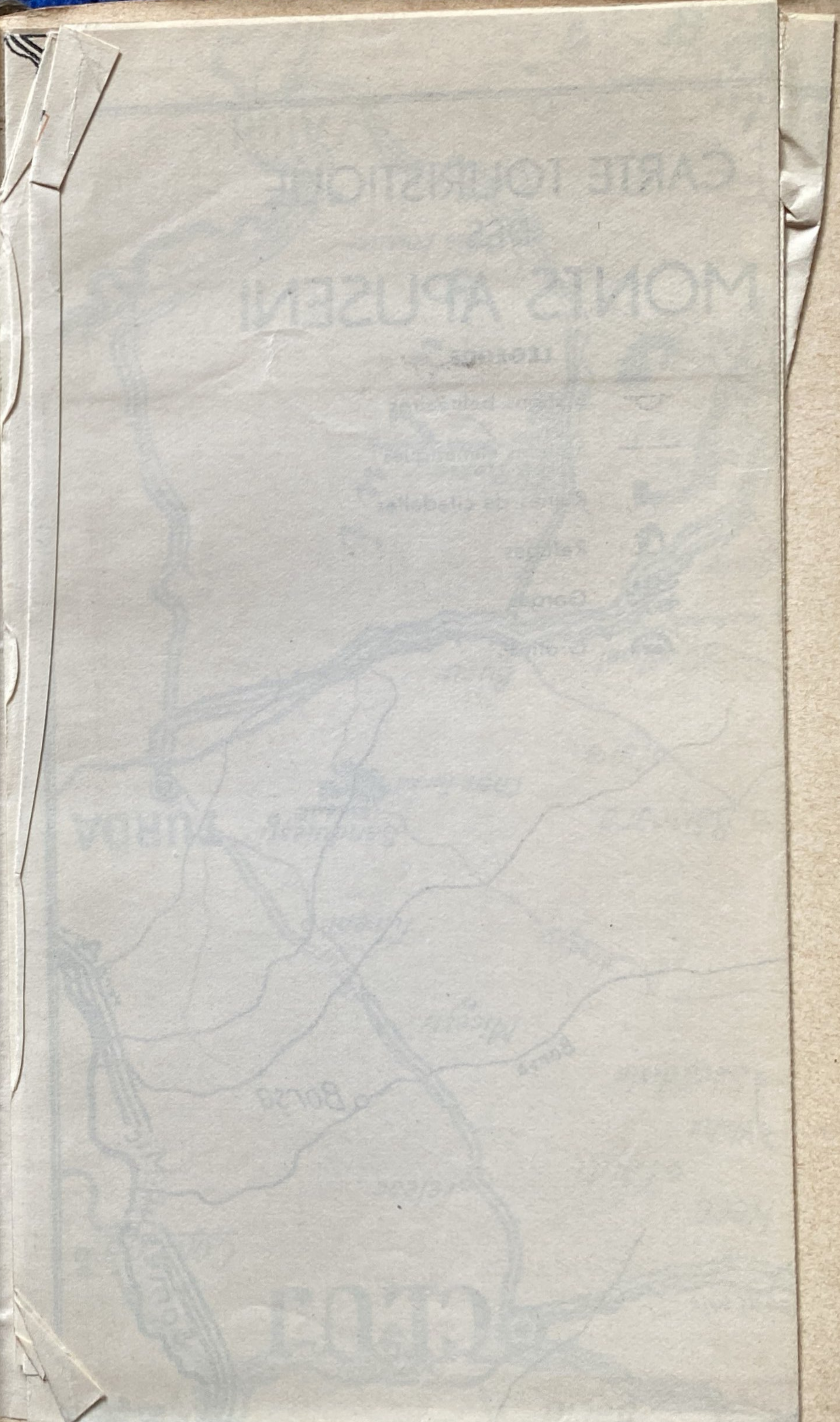
Le plancher est entièrement couvert d'un masse de glace fossile dont l'épaisseur doit dépasser 80 m.; du plafond haut de 19 m. pendent des stalactites glacées. La partie la plus intéressante de la grotte est la petite caverne que les gens du peuple ont appelée „l'église“ en raison des colonnes de glace pareilles à des piliers. „L'église“ est reliée à la première caverne de la grotte par une galerie de 51 m.

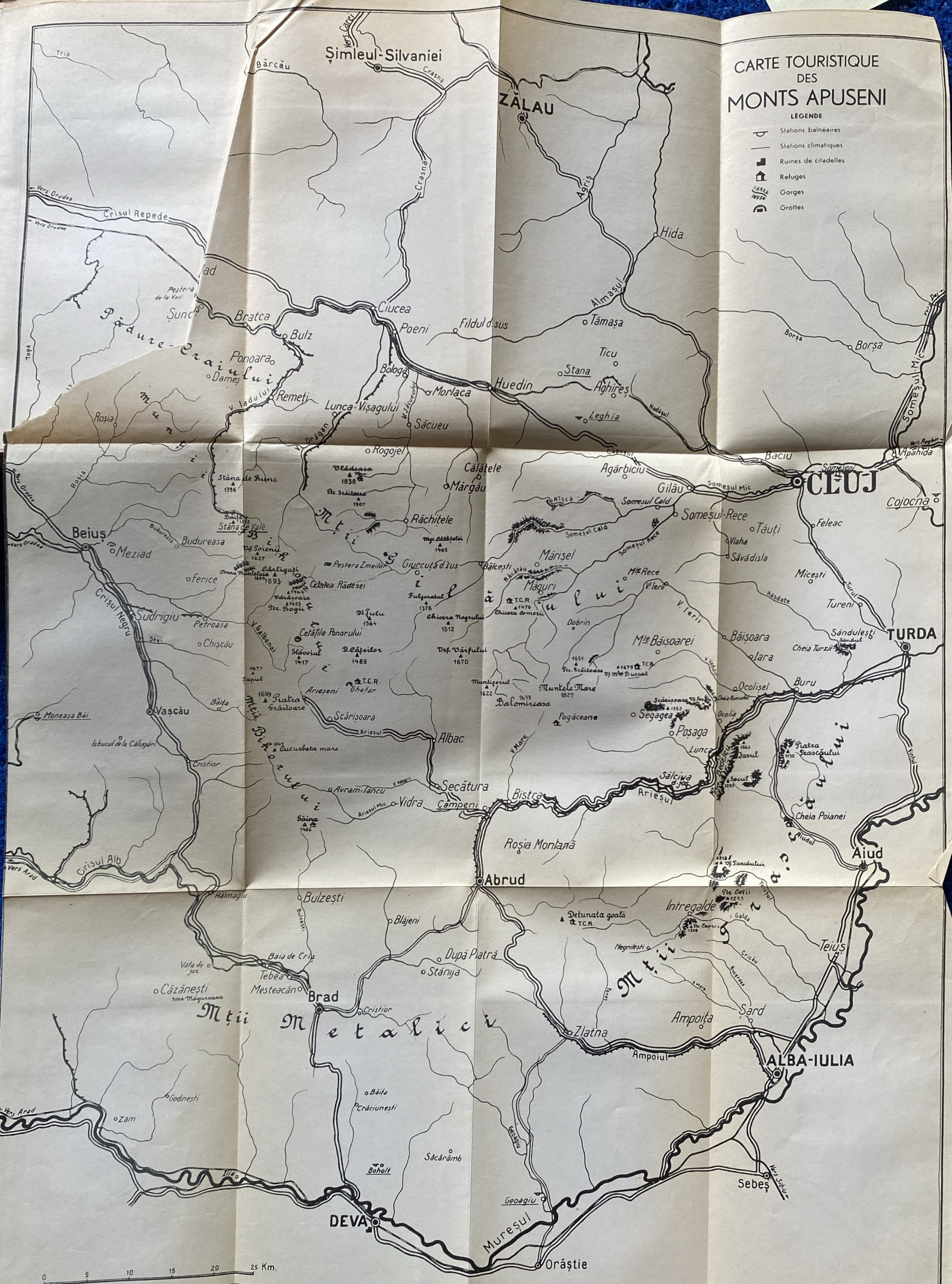
A un quart d'heure du glacier, la Section T. C. R. Fratzia Munteana possède un refuge, ouvert de 15 Mai au 1-er Octobre. Un autre chemin passe par l'embouchure de l'Ordancusa (voir aussi le splendide canyon de cette vallée (2 km.) et la Poarta lui Ioanele), la colline Zgurasti et la „Mununa“ (1 1/2 à 2 h. de marche). Sous la colline de Zguresti un autre glacier de dimensions plus petites dans une grotte de 60 m. de long et de 50 m. de haut.

Du glacier de Scarisoara l'on peut passer dans le Monts de Gilau à **Maguri** (10 h. chemin marqué en rouge horizontal), dans la vallée du **Somes Cald** (9 à 10 h. marques bleues horizontales) ou au **Padis** (7 h. marques bleues horizontales jusqu'à Calineasa, puis jaunes horizontales, voir Environs de Stana de Vale).

91 km. **Rosia Montana** (Gura Rosiei) centre important de mines d'or appartenant à l'Etat. Production 1152 kg. or fin, 9593 argent fin (1937). Les exploitations minières sont à 6 km. 500 dans la vallée; le minerai extrait est transporté à Gura Rosiei pour être travaillé. Les usines comprennent 6 batteries de type californien et 63 marteaux; la centrale électrique de 1200 C. V. fournit le courant aux ateliers, aux galeries de mines et à la ville. L'extraction de minerai atteint annuellement 23.000 tonnes (plomb métallique, cuivre, concentrés de zinc, concentrés de pyrite). Le plus intéressant, ce sont sans doute, aussi bien le long de la vallée que dans la partie haute de la ville, les steampuri ou moulins broyeurs d'or appartenant aux petits exploitants. La direction des Mines de Rosia Montana est à Abrud.

Quelques minutes plus tard le train s'arrête au km. 94 à **Abrud** (609 m. alt.) 2456 hab., petite ville de montagne à un confluent dans la vallée de l'Abrud.





KRAFFT & DROTLEFF S. A. SIBIU



Le mont Vulcan

La ville a été construite sur les ruines de la colonie romaine d'**Alburnus Major.** Elle est devenue célèbre après les batailles que les partisans de Horia, Closca et Crisan livrèrent dans les environs contre les armées hongroises. Au XIX-ème siècle elle a servi de refuge à N. Balcesco et aux frères Golesco (1848).

Hôtels: Detunata et Tulnicul Muntzilor.

Abrud est par ailleurs une station climatique sub-alpine dont les forêts de sapins avoisinantes purifient l'air. Ateliers et mines de la région peuvent être visités avec une autorisation spéciale de la Direction. Pistes de ski excellentes dans les environs.

Excursions dans les environs:

1.**Mt. Vulcan** (1266 m.) à 13 km. environ (9 km. jusqu'au pied, 3—4 km. de montée).

2. A **Detunata Goala** (1169 m.) piton de prismes basaltiques haut de **110 m.**, classé comme monument **naturel.** 11 km. jusqu'à l'Eglise de Bucium—Sasa; puis montée en $^{3}/_{4}$ h. 1 h. A $^{1}/_{2}$ h. vers le Sud **Detunata Flocoasa** (1255 m.) autre piton basaltique, mais boisé. Du haut de Detunata Goala panorama inattendu sur le Vulcan, Stramba, Muntele Gaina, Biharia à l'Ouest, sur Muntele Mare au Nord, sur Poenitza, Coltzul Cioranului, Suligata, Geamana au Nord-Est et à l'Est, vers Negrileasa, Vulcoiul et Botesul au Sud. Au pied de Detunata Goala refuge du T. C. R. section Fratzia Munteana, ouvert du 1-er Mai au 15 Octobre.

3. De Detunata l'on peut atteindre directement **Rosia Montana** (voir de Campeni à Abrud) en 2 h. en passant par Paltinis, Dealul **Suligatului**, **Bucium Muntar.**

4. **Vulcoiul** (1360 m.) importante exploitation minière de l'époque romaine, fort curieuse à voir; panorama admirable sur le Sud des Monts Métalliques.

De Cluj à Baia Mare, par Dej et Jibou.

Chemin de fer (194 km. 6 h ½.)
Route: 154 km.; autobus C. F. R., 5 h.

A. De Cluj à Dej.

(59 km.; 1 h. 39 minutes.)

7 km. **Someseni**, grand aérodrome militaire et civil, station d'émission radiotélégraphique.

13 km. **Apahida.** Embranchement vers Campia Turzii.

21 km. **Joucoul de Jos,** où sont périodiquement organisées des courses de chevaux et 29 km. **Valasud-Bontzida,** remonte de l'Etat. Voir aussi le château au milieu d'un parc magnifique.

45 km. **Gherla,** la plus grande colonie arménienne (6659 hab.) après Dumbraveni, résidence de l'évêque catholique arménien. Musée arménien, ouvert tous les jours de 16 h. à 17 h. Centre d'exportation de bétail; grands abattoirs. Nombreux ateliers de tissage des tapis de Smyrne et des tapis persans.

Hôtels: Coroana, prix des chambres de 75 à 120 lei.

Sur la Grande Place, une **Eglise Arménienne.** Dans l'une des absides, une toile de **Rubens: „La Descente de Croix".** Beaux habits sacerdotaux et tapis.

Dans la forteresse construite en 1540 à Gherla, par Georges Rakoczy est installée une maison de correction qui occupe les anciens bâtiments et une aile ajoutée plus tard.

Des souterrains et des casemates partent de la citadelle et conduisent hors de la ville. Les édifices et les maisons privées, bâties pour la plupart au XVIII-ème siècle sont délabrées. Un beau parc aux arbres séculaires se trouve à l'extrémité de la ville.

Environs:

1. Les Bains **Baitza,** à 2 km. ½ (12 min.). On s'y rend par une jolie allée ombragée. Ces bains sont recommandés pour le traitement des maladies de femmes, des rhumatismes et des fractures des os. De Baile Baitza on peut se rendre à Bontzida. (Voir ci-dessus.)
2. A **Nicoula,** à 3 km., lieu de pèlerinage des catholiques grecs. Dans l'église, les icônes miraculeuses de la Sainte Vierge.



Gherla: L'église arménienne

3. Dans le voisinage (1 h.), le **lac Sic** (5 km. de longueur) est très poissonneux.

59 km. **Dej** (15.311 habitants), ville industrielle active, au passé historique intéressant, chef lieu du département de Somes, situé au bord de la rivière du même nom, dans une belle région de collines.

Hôtels: Europa avec restaurant, et Romania. Prix des chambres de 75 à 130 lei.

Une rue d'environ 2 km. de long se dirige de la gare vers la Grande Place, au centre de laquelle s'élève l'**Eglise calviniste,** bel édifice gothique du

XV-ème siècle. Un intéressant musée a été organisé par la municipalité, en 1926. On y voit les riches trouvailles dues aux récentes fouilles archéologiques, que le public est admis à visiter.

Au bord de la rivière une jolie plage.

Environs:

1. A proximité de la ville de **grandes salines**, et, par endroit, des bains d'eau salée, comme à **Ocna Dejului.**
2. De Dej on peut faire une excursion à **Casei**, fort romain récemment découvert (3 km.) et aux bains sulfureux de **Bizusa** (40 km.).
3. De **Batzia** (halte C. F. R. à 9 km. de Dej) suivre la route de crête qui vient de Reteag; ou la route par Mihaesti et Lelesti l'on arrive à 8 km. plus loin aux ruines de la citadelle de **Ciceu**. Construite de 1290 à 1304, cette citadelle



Dej: L'église calviniste

a appartenu aux princes transylvains, puis elle passa sous la domination moldave à l'époque d'Etienne le **Grand** (1484) en même temps que les territoires avoisinants. Elle est restée moldave jusqu'au milieu du XVI-ème siècle lorsqu'elle fut détruite par le gouverneur de Transylvanie.

Belles vues sur la Vallée du Somes, Dej, les trois sommets du Tzibles et les monts de Rodna.

4. De Dej services d'autobus jusqu'à **Lapus par Casei** — Magoaja (belle route en zig-zags) — Rohia (43 km.) puis en voiture à Grosi (21 km.) d'où l'on fait l'ascension du **Tzibles** en 4—5 h.

Le massif volcanique du Tzibles situé entre les bassins du Sighet, du Lapus et du Somesul Mare a trois sommets principaux: **Tziblesul** (1842 m.), **Branul** (1840 m.), **Vrf. Arsurilor** 1831 m.). — Voir de Galgau à Lapus.

B. De Dej à Beclean.

(25 km.; 47 min.)

Après Dej, la voie du chemin de fer se dirige vers l'Est en suivant la rive droite du Grand Somes.

Au Sud, coule le Petit Somes, au Nord, de l'autre côté de la route, qui longe la voie ferrée, s'élèvent les **Monts Lapusului.** Le train traverse les communes de **Cuzdrioara** (ruines d'une ancienne forteresse) **Batzia** (voir Environs de Dej) **Reteag**, village natal de l'écrivain Ion Pop Reteganul et **Ciceu Cristur**, et arrive à **Beclean** (23 km.) où se trouve une jolie église gréco-catholique, édifiée au XVIII-ème siècle. De la gare on jouit d'une belle vue sur les **Monts Rodna.**

Voie secondaire vers **Rodna Veche.**

C. De Beclean à Rodna Veche.

(68 km., 2 h.)

La voie secondaire se dirige vers **Salva**, à **22 km.** sur la rive du torrent du même nom.

De Salva embranchement secondaire vers **Telciu** (15 km., 33 min.).

Cette ligne sera prolongée jusqu'à Viseu, reliant la Transylvanie au Maramurès. Elle passe par Cosbuc, village natale de poète **Gh. Cosbuc.**

Services d'autobus pendant l'été de Salva a Sacel, par Telciu et le col de Romuli—Stramba.

28 km. **Nasaud**, 3527 hab. (331 m. d'altitude), dans la vallée du Somes, sur sa rive droite.

Il est fait mention pour la première fois de Nasaud dans un document qui date de 1264. En 1453, le roi Ladislav V donne Nasaud en fief à Jean Huniade. De 1763 à 1851, la ville sert de garnison au 11-ème régiment de gardes frontières roumains. De 1861 à 1876 elle devient chef-lieu du district de Nasaud.

Hôtels: Communal, Grivitza, Rahova; prix des chambres de 60 à 100 lei.

A l'Est de la Grande Place l'**Eglise Gréco-Catholique,** avec deux tours. A l'intérieur un bel iconostase. Sur la même place, la **Mairie.**

La Lycée **„G. Cosbuc"** (fondé en 1863) est réputé comme le berceau spirituel des Roumains de la Transylvanie du Nord. Dans le lycée une riche collection de documents et de manuscrits anciens.

Le **Musée de Nasaud,** fondé après l'Union, comprend une intéressante bibliothèque, une collection de manuscrits et de documents et des objets historiques. (Ouvert aux élèves, tous les jours de 14 h. à 17 h.; entrée gratuite).

Excursions au Monts Tzibles (1842 m.):

1. De **Telciu** par **Obcina Frasinului** (1070 m.) — Magura Neagra (1591 m.) — Vrf. Arsurii — Vrf. Bran (1840 m.); descendre a Fiad par Magura Neagra — Poiana Runcului (1203 m.). Obcina Scradiei — Poiana Scradiei — Valea Scradiei (une journée).
2. **De Sub Plai** (à 28 km. de Salva).
   a) Valea Plaiului — Magura (883 m.) — Magura Neagra (1591 m.) — Vrf. Arsurii (1597 m.) — Vrf. Brana — Tzibles (5 h.).
   b) Paraul Tzibles — Dosul Obcinei Corabia (1415 m.) — Paltinis (1490 m.) Tzibles (3 h. 1/2).

48 km. **Ilva Mica,** au confluent de l'Ilva et du Grand Somes; dépôts de bois.



Vue sur les monts Rodnei

De Ilva mica à Vatra Dornei

(75 km., 3 h.)

Voie ferrée réliant la Transylvanie et la Bucovine, traversant une région sauvage et pittoresque.

6 km. Lesul Ilvei, à 5 km. de cette gare (liaison par Décauville) village de **Lesul,** point de départ pour des excursions aux monts **Heniul** (1607 m., 4—5 h.) au **Miroslava** (1607 m.).

31 km. **Lunca Ilvei,** dans une région très pittoresque (sources minérales alcalines).

57 km. **Sangiorz-Bai** (435 m. alt.) station balnéaire réputée par ses sources minérales alcalines et contenant de l'acide muriatique. La source **„Hebe"**, riche en acide carbonique est la plus importante.

Hôtels: Hebe, Central et Porumbita; prix des chambres de 50 à 120 lei; avec pension de 160 à 200 lei.

Deux maisons de santé.

Autobus: vers Bistritza (1 h., 40 lei).

La source de cette localité dénommée „le Karlsbad roumain", connue depuis près de 150 ans est efficace contre les affections du tube digestif, contre les maladies du foie, les maladies de femmes, la scrophulose, le catarrhe des voies respiratoires et les maladies nerveuses. Installations de bains chauds et bassin pour bains froids; cabines. Piscine, parc et promenade.

Excursions:

1. Belles excursions, le long de la vallée de la **Cormaia** (pêche aux truites) et sur la **Magura Mare** (1191 m.).

65 km. **Anies,** station balnéaire, où jaillissent deux sources d'eau alcalino-terreuse: Antonia et Livia. L'eau est recommandée pour les maladies de l'estomac, les affections du foie et l'anémie. Etablissement de bains chauds et froids. On loge chez l'habitant.

68 km., **Rodna Veche,** dans une région montagneuse aux forêts touffues. Remarquables églises **gréco-catholique** et **gréco-orientale.** Ruines d'une ancienne église gothique, démolie par les Tartares au VIII-ème siècle. Au XV-ème et au XVI-ème siècle les Moldaves avaient à Rodna Veche, des exploitations minières réputées.

Excursions dans les monts de Rodna.

1. Un autobus mène jusqu'à **Valea Vinului** (Vallée **du** Vin) à 715 m. d'alt., sources minérales ferrugineuses et carbo-gazeuses, excellente station climatique pour les anémiés et les débiles. Etablissement de bains froids et de bains d'acide carbonique. Eau très récommandée dans le traitement des maladies de femmes. Pour les baigneurs, deux hôtels avec restaurants et plusieurs villas. La **Valea** Vinului est l'une des voies d'accès les plus propices à l'ascension des Monts Rodna.

Les sommets les plus importants sont ceux de **Ineu** 2280 m.) et de **Pietrosul** (2305 m.).

Entre les puissants contreforts de ce massif, les crêtes séparent de nombreuses vallées; elles partent toutes des flancs de l'Ineul et forment dans leur partie supérieure, d'immenses cirques et de grands lacs de montagne (les **lacs** Lala), vestiges de l'époque glaciaire si intéressante **pour** les géologues.

2. De la vallée Vinului, par la vallée Izvorul Bailor, on peut faire aussi l'ascension du **Corongis** (1986 m., 4 h.).

De Rodna, chemin marqué de signes rouges. Courte étape pour visiter avec un guide la grotte de **Dealul Popii** (de 173 m. de profondeur).

3. A l'Est de la Vallée Vinului, un sentier étroit passe par le défilé **Dracului** (du Diable) et arrive au sommet de l'Ineu.

En deux heures de marche, on peut se rendre aux mines de pyrite et, deux heures plus tard, on atteint à Curatzel la limite de la zone des forêts, où se trouve le refuge de la S. K. V., section Bistritza, à 1110 m. d'altitude. A partir du refuge, l'ascension se poursuit directement par le versant granitique du massif Hârosul jusqu'à l'Ineul (chemin marqué de signes rouges). Du sommet, on jouit d'une admirable vue sur le sommet de Pietros, les monts de Maramures, et le lac Lala.

4. On peut descendre jusqu'au lac **Lala**, situé dans l'un des cirques les plus caractéristiques de ce massif, où les phénomènes glaciaires ont laissé des traces visibles à chaque pas.

Le lac (1966 m. d'alt.) juste au dessous des sommets du mont **Rosu** (2225 m.) et de l'Ineu indique par la moraine, qui le barre au Nord-Ouest, occupe l'emplacement d'un ancien glacier suspendu.

5. Du lac Lala on peut passer dans la vallée de la **Bistritza Aurie** par la Stana din Leseni et le long de la Valea Lala (5—6 h.);

6. Un autre chemin part du sommet de l'Ineul, suit la ligne de faîte du massif de Rodna, par les sommets Galatzi, Rebra, etc. et aboutit à la région du **Pietrosul Rodnei** (Pietrosul Mare) dont le sommet situé à 2305 m. est tout aussi intéressant que celui de l'Ineul, au point de vue touristique, comme au point de vue de sa formation géologique.

Toutefois ce parcours, très long (28—30 km.) et difficile, ne peut être recommandé qu'aux touristes bien entraînés.

Cette région, d'un aspect grandiose, beaucoup plus imposante que celle de l'Ineul se distingue par les vestiges des puissants glaciers quaternaires et par de lacs inaccessibles cachés dans des sites sauvages.

Pour faire l'ascension du massif Rodna il est indispensable de prendre des guides qu'on trouve à Rodna Veche.

Les monts de Rodna offrent d'excellents parcours pour le ski. En partant de Rodna on passe par le **Benes**, jusqu'au refuge et de là on continue vers le sommet de l'Ineul (2280 m.) ou vers le sommet **Omul** (1932 m.); descente vers Carlibaba dans la vallée de la Bistritza Aurie.

D. De Beclean à Bistritza et à Bistritza Bargaului.

(65 km., 3 h. 1/2)

En continuant la route, à partir de Beclean, par la voie Dej—Bistritza, on arrive dans la **vallée de Sieul.**

19 km. **Magherus-Sieu,** embranchement vers **Ludus** (93 km.).

25 km. **Saratzel.** Passé cette localité, le train pénètre dans la fameuse région vinicole des environs de Bistritza.



Milieu paysan aux environs de Nasaud

35 km. **Bistritza** (Lignes d'autobus: Dej—Cluj, Baia Mare, Satu Mare, Vatra Dornei, Targu Mures, Nasaud).

La ville qui compte 13.251 hab., est le chef-lieu du département de **Nasaud**. Elle s'étale sur les deux rives de la Bistritza.

Une des plus anciennes de l'Ardeal, cette ville est déjà mentionnée en l'an 1222 dans les documents. Tour à tour elle passe sous la domination des Tartares (1241 à 1285), de Matei Corvin (1458) et des princes moldaves (1530) sous lesquels elle connaît une situation prospère, grâce à ses relations commerciales avec la Moldavie. La ville possède de nombreux édifices anciens. Ainsi sur la grande place toute une rangée de maisons à arcades. Au cours des siècles écoulés, les princes roumains faisaient souvent venir, dans leur principauté, des maîtres maçons de Bistritza. Ainsi le prince Lapusneano fit-il venir des maîtres réputés pour la construction des Bains seigneuriaux de Iassy et Pierre Schiopul pour la construction du monastère Galata. Bistritza avait pour la Moldavie la même importance que Brasov pour la Valachie.

Les petits artisans venaint vendre leurs marchandises en Moldavie jusqu'à Iassy.

En 1713, les Roumains qui formaient l'élément autochtone de la population ont été chassés de la ville, par suite d'une décision des magistrats saxons qui ordonnèrent de réduire en cendres, toutes les maisons habitées par des Roumains. Ainsi s'explique, en général le fait, que l'élément étranger soit arrivé à prédominer, à un certain moment, dans quelques villes transylvaines. De nos jours, Bistritza est redevenue une ville roumaine.

Les environs de Bistritza forment une région aux vignobles réputés. Le village **Heidendorf** est particulièrement connu pour son vin „Bischofstropfen" qui rivalise avec les vins les plus fins de Tokay.

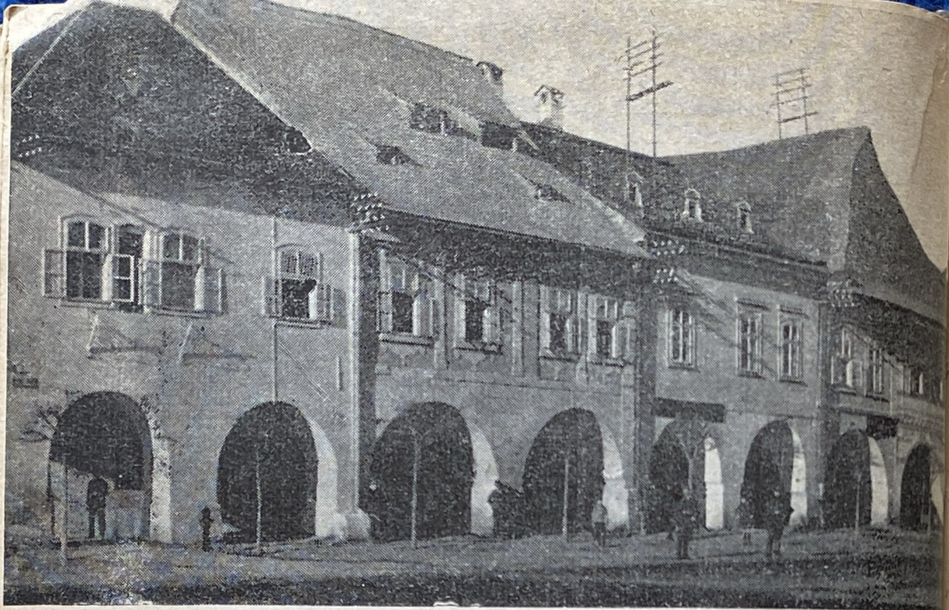
Sociétés roumaines de culture: Cercle culturel. Société chorale „Iacob Muresanu"; Société „Fanfara"; Société des Femmes Roumaines; Réunion des Femmes „Ste. Marie"; la Société Académique „Dacia".

Hôtels: „Fritsch", „Hofmann", tous avec restaurants, „Schneider"; prix des chambres de 100 à 160 lei.

Industries: Fabriques de bière, tanneries, fabriques de meubles, poteries.

Maisons de Santé: Clinique de chirurgie du Dr. Katona, sanatorium et bains médicaux du Dr. Keintzel et du Dr. Ionasch.

Sur la Grande Place: Piatza Regele Ferdinand I (à 15 minutes de la gare) où l'on accède par les rues **Garei** et **I. C. Bratianu, s'élève l'Eglise Evangélique,** de style gothique, flanquée d'une tour de 75 mètres, d'où l'on jouit d'une vue magnifique sur les monts de Rodna, Maramures et Bargau. A l'intérieur, des tapis d'Orient du XV-ème et du XVII-ème siècles et des stalles sculptées, datant du début du XVI-ème siècle. Sur la Place (au coin de la rue Regel Carol II) la Justice de Paix et vis-à-vis une ancienne maison, dite **„Maison Goldschmidt"**, du XV-ème siècle.



Anciennes maisons à Bistritza

Dans la **rue Ioan Corvin,** qui prolonge la rue I. C. Bratiano, après la Place Regele Ferdinand I, l'ancienne Eglise des frères Mineurs du XIII-ème siècle, ornée d'anciennes fresques, actuellement **Eglise du culte gréco-catholique.** Plus loin, rue **Cetatzii** se trouvait autrefois l'ancienne **forteresse de Bistritza,** détruite en 1438.

Jean Huniade fit élever une nouvelle citadelle avec les matériaux des anciennes fortificatons.

Dans certaines rues on peut encore voir les restes des anciens murs d'enceinte. Partout, des **maisons** en pierre donnant à la cité un cachet original, avec leurs blasons en pierre, sculptés au dessus des portails.

Promenades:

1. Au Sud-Est, du centre, une jolie **promenade** avec un terrain de sport.
2. Au Nord-Est de la ville (à 1 h. 1/4 de marche) le **Mont Cetate** (683 m.) avec un pavillon, au sommet, près de l'emplacement où s'élevait autrefois la tour de garde qui dominait la route de Pologne et de Moldavie.
3. A 1 h. 1/2 au Nord-Ouest, **Ciuha** (620 m.).

Grâce à sa situation, à l'extrémité du coude que forment les Carpathes du Nord-Est, Bistritza sert de point de départ pour les excursions dans les montagnes avoisinantes (Voir: Rodna Veche).

Environs de Bistritza
(la Région de Bargau).

A la sortie de Bistritza le train passe par **Iad, Rusii Bargaului, Susenii Bargaului,** riches villages.

A 11 km. de Iad, la commune de Cusma d'où l'on peut faire d'intéressantes excursions à **Paltinul** (1194 m.), **Piatra Scrisa** (1391 m.), **Vulturul** (1501 m.), **Duca** (1490 m.), **Piatra Cusmei, Piatra Desalata,** etc.

59 km. **Proundoul Bargaului** (3167 hab.), grande commune roumaine. Point de départ de toute une série d'excursions et d'ascensions dans les Monts de Bargau.

1. Le **Heniul** (1614 m.), volcan éteint (4 h.).
2. De Proundoul Bargaului par **Muresenii Bargaului,** où, au pied du **Mont Miroslava,** (1607 m.) — beau panorama — une route mène vers la Bucovine par **Tihutza** (croix rouges) petite station climatique d'été et par la **Monastirea Fantanele** vers le point culminant: la **Magura Calului** (1227m.) — (Voir Chap. Bucovine).
3. De Proundoul Bargaului, passer par Bistritza Bargaului (17 km. vers la station climatique Colibitza (820 m. d'alt.).

La route traverse une magnifique vallée, longeant la Bistritza pour se diriger ensuite, vers le Sud-Est et remonter légèrement vers l'Est, sur près de 7 km.

Colibitza, située dans la vallée, entre la **Magura** (1582 m.) au Nord, et la **Piatra lui Orban** (1464 m.) au Sud, est une excellente station climatique pour les convalescents et les poitrinaires.

Hôtels et pensions: Maior Seiler.

Sanatorium de la „Charité" pour les étudiants, ouvert été et hiver.

Châlet de la section locale de la S. K. V. Bains froids dans la Bistritza.

Excursions: 1. **Piatra lui Orban** (1464 m. 2 h. 1/2); belles vues sur les Monts de Rodna et le Calimani;

2. **„Taul Zanelor"** (1293 m., 5 h.);
3. **Dalbidanul** (1699 m., 5—6 h.) par la vallée de la Bistritza — Izvorul Lung.
4. La vallée de la Bistritza est fermée au Sud-Est par le **Bistriciorul** (sentier marqué en rouge et blanc); (1990 m. — vue admirable du sommet).

Descente à Dornisoara dans la Vallée Dornii 2 h. 1/2 ou à Tihutza à 2 km. de Dalbidan.

De Dornisoara un train part vers Campulung de Moldavie et Darmanesti, en Bucovine (correspondance avec Cernautzii). Sur cette voie, qui unit la Transilvanie à la Bucovine, au km. 56, se trouve à la station balnéaire de **Vatra Dorna** (voir le Chapitre Bucovine).

E. De Dej à Baia Mare.

(135 km. 4 h. 1/2)

7 km. **Casei** (traces d'un castrum romain).

13 km. **Catzeau** tout près, à 3 km., à **Vad** une église construite par Etienne le Grand. Le Monastère de Vad a été le siège d'un évêché jusqu'à la moitié du XVI-ème, avec un évêque dépendant du Métropolite de Suceava.

23 km. **Galgau.**

Route de Galgau à Tg. Lapusului.

De Galgau, une bonne route, passe le défilé **Baba** et traversant une contrée montagneuse arrive à **Lapus** (30 km.)
A 8 km. de cette localité, **Stoiceni Bai** (360 m. d'alt.) station balnéaire, joliment située, sources d'eau minérale, chloruro-sodiques et alcalines excellentes pour le traitement des affections gastro-intestinales chroniques, des constipations, des maladies du foie et de la vésicule biliaire, de la goutte et du diabète.

Chambres meublées et pensions, dans la village.

Excursions de Tg. Lapusului:

1. Sur le **Tzibles** (1842 m.) — 6 à 7 h. de marche Cette ascension est difficile, le versant présentant des parois à pic. Tout près, les sommets **Bran** (1840 m.) et **Arsuri** (1831 m.) offrent des vues magnifiques vers le Sud sur les Monts du Lapus, vers l'Est sur les Monts de Rodna, vers le Nord et vers l'Ouest sur les monts Gutai et Ignis (Voir aussi Environs de Dej, pag. 597).
2. Aux Gorges de **Razoare** et aux Bains **Carbunari** (Voir Baia Mare).
3. A **Baiutz** (à 5 km. de Lapus) (15 km.) exploitations minières.

Après Galgau, la voie suit le Somes qui traverse la vallée en décrivant de nombreuses courbes et dont le cours présente des contrepentes.

40 km. **Ileanda Mare**, à 2 km. les **bains de Bizusa** dans une vallée romantique et sauvage entourée de rochers.

L'eau sulfureuse de cette petite station balnéaire est recommandée pour le traitement des maladies des muscles et des rhumatismes. Traitement interne pour la goutte.

Quelques jolies villas au milieu d'un parc bien entretenu.

La voie ferrée oblique vers l'Ouest et, après **Rastoci,** vers le Sud-Est. Elle franchit le Somes entre **Letca** et **Surduc**, à l'endroit où la vallée s'élargit et où les montagnes s'éloignent.

70 km. **Surduc**, point de départ d'excursions vers les rochers qui se dressent, à pic, derrière le village de **Clitz** et vers la **Piatra Codrului.**

Entre la Piatra Codrului et Jibou, se trouvent les ruines d'un camp romain et de la colonie romaine „Porolissum", près de la commune Moigrad.

Au km. 73 **Jibou**, 3489 hab.

Hôtels: „Union" et „Coroana"; Prix des chambres de 40 à 80 lei.

Non loin de Jibou, entre les communes **Poptelec** et **Mirsid**, le château Jibou. Embranchement vers Zalau.

De Jibou à Zalau.

(26 km., 50 min.)

Zalau (7776 hab.), chef-lieu du département de Salaj, petite ville au commerce actif de céréales et de bétail, possédant quelques fabriques, un moulin, une fabrique d'huile, une tannerie et une fabrique de briques.

Hôtels: Ridvald, Central avec restaurants; Prix des chambres de 60 a 100 lei.

Une rue de 2 km. de longueur mène de la gare vers le centre, où sont massés les édifices publics. Près de la grande Place, le collège Réformé actuellement Lycée d'Etat.

De Zalau à Carei

(92 km., 3 h. 1/4)

et à Simleul Silvaniei—Secueni.

La voie traverse une région très pittoresque.

D'abord elle se dirige vers le Nord, par **Borla**, et **Sarmasag** (65 km.) d'où une voie secondaire se détache vers le Sud (88 km., 5 h. 1/4) et passant par **Simleul Silvaniei** (au km. 10) aboutit à **Seculeni** (88 km.) — Correspondance avec Oradea.

Simleul Silvaniei (7496 hab.), est une jolie petite ville, située au bord de la Crasna et au pied de la Magura au milieu de vignobles et de vergers. Elle est reliée à Zalau par un service d'autobus.

Hôtel: Calafat; Prix des chambres: à partir de 60 lei.

Dans le centre on peut voir encore les ruines de l'ancienne forteresse Bathory. Sur le Mont Magura, les vestiges d'une seconde citadelle, et, au Sud de la ville, dans une étroite vallée des Monts Métalliques, les ruines de la forteresse Valko.

A 13 km. à l'Ouest **Zauan**, sources ferrugineuses.

Sur la voie de Carei la gare **Dersida**, où l'on descend pour se rendre à la station balnéaire **Zalnoc** (8 km.) — eaux ferrugineuses et sulfureuses, bains et eaux minérales, indiquées pour le traitement des maladies de la peau, des intoxications du sang, de l'anémie, etc.

25 à 30 chambres; Prix de 60 à 100 lei.

40 km. **Acas** qui possède une vieille église à deux tours.

Le train quitte la vallée de la Crasna, oblique vers l'Ouest et file ensuite, en ligne droite, à travers la plaine, jusqu'à Carei (Voir d'Oradea à Satu Mare).

* * *

En partant de Jibou vers Baia Mare on passe dans la vallée du Somes par le défilé „Tzicau", dénommé aussi „La perle du Salaj" (Perla Salajului). Le Somes y coule, entouré de montagnes, doublé par la voie ferrée et la route.

La ligne de Dej à Baia Mare passe plus loin par **Ulmeni Salaj**, d'où une voie secondaire (20 km.) se détache vers **Cehul Silvaniei** (ruines d'une forteresse royale).

A proximité de Cehul Silvaniei, vers le Nord-Ouest, se trouve la commune de **Basesti** où est enterré Georges Pop, grand patriote et défenseur de la cause roumaine.

Après Ulmeni Salaj, le train passe par plusieurs petites gares et parvient à

135 km. **Baia Mare** (13.986 habitants, 228 m. d'altitude), résidence d'un évêque gréco-catholique, ancienne ville minière située dans la vallée du Sasar, dans un site très pittoresque. Si bien abritée de tous les vents qu'elle peut être considérée, à juste titre, comme l'une des plus belles stations climatiques de Transylvanie.

Trafic actif d'dexportations.

Hôtels: Stefan Voda (avec restaurant), Coroana, Central, Europa.

Maison de Santé du Dr. Wagner. Prix des chambres de 100 à 160 lei.

La ville revêt une importance particulière à cause des gisements d'or et d'argent que l'on trouve dans les environs et dont le minerai est préparé dans les ateliers des alentours. (Mines d'or et d'argent de l'Etat de **Valea Rosie** et de **Dealul Crucii**). Les ateliers de l'Etat sont à **Firiza**, mais c'est à Baia Mare que l'or brut est transformé en or fin.

Les ateliers sont aménagés dans l'édifice de la „Monetarie" (Monnaie) où l'on projette de construire une fabrique de monnaies.

La production annuelle de la Roumanie varie de 3000 à 4000 kg. d'or et 25.000 kg. d'argent.

Une voie ferrée d'exploitation industrielle, de 6 km. joint Baia Mare à Firiza où sont travaillés les métaux extraits des mines de l'Etat et des mines appartenant à des particuliers.

A Baia Mare et à Firiza de Jos se trouvent aussi les usines „Phönix" d'acide sulfurique, d'engrais artificiels et différents autres produits chimiques.

Parmi les édifices les plus remarquables: la **tour d'Etienne** (du XIV-ème siècle), le **Théâtre Communal,** l'ancienne **„Monetarie"** (Monnaie), le **Musée** avec une section d'archéologie, une section de Sciences Naturelles, une section d'Ethnographie et une collection d'Objets d'Art (ouvert les dimanches de 11 h. à 13 h. Pour les écoles tous les après-midi, mais les groupes doivent se faire annoncer 24 h. à l'avance).

Le jardin municipal relie la ville à la forêt. Sur la promenade demeure toute une colonie d'artistes. L'école de Baia Mare est appréciée.

Des nombreux villégiateurs passent chaque année, la belle saison, à Baia Mare, et suivent des traitements contre rhumatismes et l'arteriosclérose dans l'établissement d'hydrothérapie du Dr. Wagner.

La Maison de Santé qui se trouve dans une belle forêt au bout d'une allée possède 32 chambres. La pension complète y revient à 320 lei par jour. A 15 minutes, à peine de la clinique les bains d'eau sulfureuse **Usturoi.** Chambres et pensions, dans les maisons privées.

Excursions:

1. Aux mines de **Valea Rosie** et de **Dealul Crucii**, et dans les environs; belles promenades à **Blidar** et **Valea Neagra** (La Vallée Noire) aux magnifiques cascades et aux torrents riches en truites. Dans toute la région, de nombreuses sources d'eau minérale.

2. A 10 km. **Izvoare;** la cabane de la Soc. Carp. Tr. (E. K. E.) est bien aménagé.

3. De Blidar on peut se rendre dans la **„Tzara Oasului"** par Negresti. A Valea Turului (refuge du T. C. R. section Satu Mare, avec 3 chambres Voir de Satu Mare à Bicsad).

4. A 18 km., au Sud-Est de Baia Mare, la station balnéaire **Carbunari.** Eaux salées recommandées contre les rhumatismes. Au milieu de la forêt quelques villas.

Pension très bon marché. Liaison par autobus avec Sighetul Marmatziei. La route traverse, en serpentant, une région montagneuse d'une beauté ravissante (2 h.: 50 lei).

5. Au dessus des mines de la **vallée du Borcout,** on trouve des vestiges d'exploitations aurifères romaines, sous les ruines d'une forteresse d'origine inconnue.

6. Baia Mare est encore reliée, par une autre ligne d'autobus à **Somcouta Mare,** petite ville reputée pour le fromage que l'on y prépare. A 10 km. de Somcouta, les ruines de la citadelle „Chioarul", s'élèvent sur une éminence dont le versant abrupt est tourné vers la vallée du Lapus.

F. De Baia Mare à Baia Sprie.

(9 km.: 40 min., autobus 20 lei)

(Le train ne circule que 4 fois par semaine, une seule fois par jour.)

Baia Sprie (4.153 hab., 362 m. d'altitude) est une petite ville de mineurs (mines de plomb, gisements d'or et d'argent, ainsi que centre d'excursions).

La vieille église et le beau monastère, sont les monuments les plus intéressants.

Dans la salle du conseil de la Mairie, une riche collection de minerais.

Hôtel: Coroana.

Excursions:

1. Au **Muntele Negru** (1342 m.) au lac **Pintea,** à 1 h. ½ de marche de Baia Sprie.

2. Une ascension intéressante est celle de l'**Ignis** (1307 m.) et du **Gutaiu** (1444 m.) dont le versant nord, tombe à pic. Les versants rocheux **Creasta Cocosului** (Crête du coq) d'un romantisme sauvage dans leur partie orientale, dominent deux petits lacs.

3. La route, qui de **Baia Cavnic** mène vers **Baia Sprie a** 17 km. de longueur et passe devant l'église de **Sisesti** qui sert de lieu de pèlerinage. Le Prêtre V. Lucaci, ardent défenseur de la cause roumaine a vécu longtemps dans cette localité.

A 2 km. de Sisesti vers les bains Capnic, les bains d'eau sulfureuse de Danesti, au bord d'un torrent.

Cavnic, autrefois important centre urbain qui comptait plus de 40.000 hab. n'est plus aujourd'hui qu'une modeste colonie de mineurs travaillant aux riches mines d'or des environs. De Cavnic on peut passer en Maramures à Budesti (12 km., chaussée pittoresque mais peu carossable).

Baia Mare est reliée par un service régulier d'autobus à Satu Mare (60 km.).

Route de Baia Mare à Sighet.

(66 km., autobus C. F. R., 3 h.)

La route construite en paliers monte jusqu'à la ligne de partage des eaux, puis redescend à travers un massif couvert d'un manteau de hêtres jusque dans la vallée de Mara affluent de l'Iza (Voir le chapitre Maramures).

De **Cracesti**, premier village qu'on rencontre en descendant dans le Maramures (31,5 km. de Baia Sprie) l'on peut faire l'ascension du **Gutaiul** (1447 m.) en 3 h. 1/2; panorama étendu vers Cavnic, Tzibles, Sarata, à l'Ouest on aperçoit le cours de la Tisa.

Descendre sur le versant Est de la montagne par les sources de Brebu, le village de Brebu jusqu'à Ocna Sugatag (3 h. 1/2) où l'on peut visiter les salines (voir Chap. Maramures).

De Cluj à Oradea.

(152 km., rapide Ardeal: 2 h. 1/4; l'express 3 h.; omnibus: 4 h. 1/2.)

La voie ferrée passe d'abord devant quelques petites gares de la vallée du Nadas et arrive à **Aghires**, où, de la portière du wagon on peut apercevoir la centrale électrique, les mines et la fabrique de briques de la société „Les Mines de Charbon de l'Ardeal“ (Minele de Carbuni din Ardeal S. A.). La centrale électrique qui fonctionne depuis 1928, possède un turbogénérateur de 1200 C. V. et a une capacité de 1500 C. V.

A 8 km. d'Aghires, **Leghia** (567 m. d'alt.) localité balnéaire, Bains chauds et froids. Boues. Eaux minérales, recommandées pour le traitement des maladies de reins et du rachitisme. Les bains sont excellents pour les affections cardiaques, les catarrhes gastro-intestinaux, etc. Petits lacs à eau ferrugineuse.

39 km. **Stana** (525 m. d'alt.).

Station climatique très fréquentée des habitants de Cluj. Dans la vallée des villages pittoresques. Les plantations près de la gare donnent à la localité un aspect attrayant; forêts de chênes. Camping.

Excursions: au sommet de Rasig; belle vue sur la montagne de Vladeasa, au village **Izvorul Crisului**, aux ruines de la citadelle **d'Almas** (16 km.) etc.

La voie monte en larges courbes et, passant sous un petit tunnel, arrive à **Soboc:** carrière de marbre.

49 km. **Huedin** (5450 hab.), centre commercial surtout pour la vente du bois, possède une belle église réformée du XVI-ème siècle.

Excursions aux environs:

Muntele **Vladeasa** (1838 m.)

a) De Huedin à Sacuieu (13 km.) route carrossable par temps sec, puis à pied à **Rogojel** (18 km.) d'où en une heure l'on atteint le refuge de **Poiana Franturei** (1430 m.)

b) Du refuge en 3/4 d'heure jusqu'au sommet de Vladeasa; belle vue sur la vallée du Dragan, Varfurasul, Boteasa, Vrf Poienii, Muncei, etc. Du même refuge l'on peut faire des randonnées à Pietrele Albe, à la cascade de Rachitzele en descendant dans le village du même nom, à la vallée du Dragan au-delà du Prislop (marques rouges verticales), à Varfurasul, etc.

Un chemin plus court conduit de Sacuieu par la vallée d'Ordrangusa puis par le sommet qui domine le village de Rogojel jusqu'au refuge.

De Huedin à Calatzele.

(14 km., 1 h.)

Calatzele, commerce actif, centre de la région „Calatzele“ dont l'industrie ménagère (objets tissés et broderies) est renommée dans toute la Transylvanie, présentant un grand intérêt du point de vue ethnographique.

Les traits caractéristiques du costume national local sont la chemise blanche brodée et les chaussures rouges.

Excursions:

De **Balcesti** (à 17 km. de Calatzele, sur le Somes Cald).

1. **Maguri**, par Fantanele (croix commémorative en souvenir du combat victorieux que les Motzi livrèrent en 1848 aux Hongrois) Moara lui Sandrou (marques bleues; 3 h. jusqu'à la maison du T. C. R.) Descendre du Moulin de Sandrou dans la vallée du Racatau où l'on atteint Racatau et la chaussée Racatau — Cluj (39 km.).

2. **Magura Calatzelei** (1405 m.) par Balcesti-Sat (marques bleues horizontales: 3 h.) d'où l'on peut redescendre à Rachitzele aux pied de Vladeasa (voir ci-dessus).

3. Le **glacier de Scarisoara** (Ghetzarul de la Scarisoara) Suivre l'un des itinéraires suivants:

a) Valea Belesului—Tica—Marsoaia (marques jaunes horizontales), puis par Stanisoara—Valea Iepei jusqu'au refuge du T. C. R. (marques rouges-bleues horizontales, 9 h.).

b) Giurcutza de Jos—Fulgerat—Dragoiasa (croix commémorative en souvenir de Horia) — Calineasa — Stanisoara —Valea Iepei—refuge T. C. R. (marques bleues horizontales, puis bleues-rouges horizontales: 10 h.).

Pour la description du Glacier naturel de Scarisoara, voir de Campeni à Scarisoara, p. 592.

4. **Padis** par le canyon du Somes Cald (7 à 8 h.), jusqu'à la maison du garde-forestier de Runcul Ars; puis en remontant la vallée du Somes; passant par Piatra Vidrei — les sources du Somes Cald, la maison forestière du Padis (marques rouges horizontales), excursion difficile 3—4 h.). Il est préférable de dormir à la maison forestière de Runcul Ars ou sous la tente (voir environs de Stana de Vale). Près de Padis, à **Tomasca**, châlet refuge des chasseurs alpins de Beius.

Après Huedin, la voie ferrée emprunte la splendide vallée du Cris, en passant par **Poeni** (au

km. 65), grandes carrières de granit. La société „Intreprinderile Forestiere Romane" possède de grandes scieries et une ligne de chemin de fer à voie étroite.

Un train d'exploitation industrielle mène de Poeni à **Craciun** et à **Cilipa** dans la vallée **Draganului.**

Excursions:

1. **Muntele Vladeasa** (4 h.) Partir de Gura Zarnii, à 34 km. de Poeni; petit train industriel, vallée Zarnei—Prislop, source de Sub Salha, Coasta Plaiului (marques rouges verticales, jusqu'au sommet, 4 h.). On peut descendre ensuite au refuge de Poiana Frandurei et dans la vallée de Sacuieu (voir Environs de Huedin).
2. **Moulin du Diable** (Moara Dracului) 1 h. De **Cilipa** suivre la vallée de Moara Dracului, affluent de droite du Dragan (marques rouges). Le Moulin du Diable est une belle cascade de 30 m., encadrée d'énormes rochers sur le versant Sud du Mont Boteasa.
3. **Stana de Vale** (2 h.) Montée de Cilipa à Muncei—Aria Vulturului, puis descente à la station de Stana de Vale par Izvorul Minunilor (marques bleues verticales). Pour Stana de Vale et les environs, voir plus bas.

72 km. **Ciucea** (433 m. d'altitude) petite localité de la vallée du Crisul Repede. Situation pittoresque. C'est à Ciucea que se rencontrent les routes nationales, celle de Cluj à Oradea et celle de Zalau à Simleul Silvaniei. Liaison par autobus entre Ciucea et Zalau (2 h.), Crasna, Simleul Silvaniei et Carei (5 h.).

A l'extrémité méridionale du village, se trouve le château où est mort (le 7 Mai 1938) le grand poète **Octavian Goga.** Un escalier taillé dans le roc même au château que l'on aperçoit du train.

La vallée du Cris repede, la plus grande rivière du département de Bihor, s'étend de Ciucea à Oradea. De Ciucea à Vad, les montagnes se serrent les unes contre les autres et rappellent par leur forme des entonnoirs renversés; le train passe par endroits, par des défilés très étroits aux parois rocheuses abruptes.

Après Bucea le train arrive à **Stana de Vale** (km. 88) confluent de la Valea Iadului et du Cris.

Valea Iadului et Stana de Vale.

Liaison par autobus sur rail avec la station climatique **Stana de Vale** (44 km.) (deux courses par jour). Le parcours, qui suit la vallée de la rivière du Iad, est à partir de la station climatique **Remeti,** d'une beauté incomparable. Le chemin monte, dans un défilé étroit, bordé d'immenses parois rocheuses du haut desquelles tombent de grandes cascades (Iadolina, Laia).

Stana de Vale, située à 1102 m. d'altitude, sur les deux rives, du Iad, entourée d'une immense



Stana de vale: Vue générale

forêt de sapins, est l'une des plus modernes et des plus jolies stations climatiques de Transylvanie. L'altitude, la pureté de l'air, le climat agréable et le confort attirent de nombreux visiteurs, tant du pays que de l'étranger. Les hôtels Excelsior, Belvedere et Pavel sont pourvus de tout le confort moderne (chauffage central eau courante, salles de bains, etc.). Pension complète: 250—370 lei par jour. Installations d'hydrothérapie, bains de soleil. On peut prendre des bains aussi dans la rivière Iad.

A Stana de Vale se trouvent aussi un grand hôtel militaire et la résidence d'été de l'évêque gréco-catholique d'Oradea.

Belles promenades le long de la rivière Iad. Tennis. Pêches (truites). Chasse.

Stana de Vale est aussi une station très bien aménagée pour les sports d'hiver.

La saison d'été commence le 1-er Juin jusqu'au 15 Septembre. La saison d'hiver dure du 1-er décembre au 31 Mars.

Stana de Vale est un magnifique centre d'excursions vers les Monts du Bihor. Les refuges manquent encore et pour de longues randonnées il convient de se munir de tout le campement nécessaire. Par contre, de nombreux chemins marqués par le T. C. R. facilitent l'accès des



La vallée du Cris repede

principales curiosités naturelles. Le pays est la région la plus riche de Roumanie en phénomènes. karstiques et peut rivaliser par ses gouffres, ses grottes, ses canyons avec les plateaux carstiques de la Dalmatie et de l'Istrie.

1. Visiter: Pestera Meziadului, Pestera Zmeilor din Onceasa, Pestera Alunului, les exsurgences (Izbuc) et les polje (Ponor), les tunnels souterrains comme la Cetatea Radeasa les glaciers (Ghetzarul de la Focul Viu etc.).

2. Nous recommandons tout particulièrement le parcours des sources du Somes Cald, de Cetatea Ponorului et de la Vallée de la Galbeana, et pour les touristes plus entraînés celui de la vallée d'Aleou.

Environs de Stana de Vale.

Promenades et petites Excursions:

1. **Izvorul Eremitului** ($^3/_4$ h., marques rouge; **Allée du Général Papp** (1 h., marques triangle rouge).

2. **Carligate** (1 h., marques triangle bleu) haute clairière située au voisinage du confluent du ruisseau Carligata et du Iad.

3. **Custuri** (2 h. $^1/_2$ aller et retour, marques jaunes); le sentier se détache de la route de Beius, vers le SE; l'on peut revenir par le sentier, qui descend de Vrf. Poienei (voir itinéraire 6).

4. Au **Muncei** et la vallée du **Dragan** (2 h.), marques bleues verticales. Une petite cabane située sur l'Aria Vulturului sert de point de repos aux skieurs pendant l'hiver.

5. Aux vallées du **Iad** et du **Iedutz** (marques un point rouge, 5—6 h.). Suivre la vallée du Iad jusqu'au confluent de cette rivière avec le Iedutz, prendre ensuite à gauche en

admirant au passage la cascade „Saritoarea Iedutzului" et rentrer par „Ratul lui Ilie" et „Dealul Baitza" à Stana de Vale.

6. **Varful Poienei** (1627 m., 1 h. $^1/_2$). Le sentier part du bassin aux truites à travers une fort belle forêt de hêtres, atteint le Muncei, passe à la source du Cerbul et aboutit sous le sommet de Poiana (marques bleues horizontales). Panorama immense sur les hauteurs qui encadrent la Vallée du Dragan: Vladeasa—Boteasa—D. Bratiei; sur les Monts du Bihor: Vartop, Tzapul, Groapa Ruginoasa, Biharia, Prislop; le bassin du Cris Noir fermé à l'Ouest par les monts du Moma—Codru.

Grandes excursions:

1. **Sources du Somes Cald et Cetatea de la Radeasa.** Suivre les marques bleues horizontales; descendre par le col qui sépare Vrf Poienei et Bohodei (1658 m.) ; le sentier passe sous le Cornul Muntelui (1658 m.), Fantana Rece 5° C.) Carligatzi (1693 m.) et descend sous Piatra Arsa. L'on peut alors se diriger vers la rivière Ars aux sources du Somes Cald (marques rouges) ou continuer le chemin vers Varasoaia (bergeries). De Varasoaia, un sentier (marques rouges horizontales) mène en $^1/_4$ h. à Cetatea de la Radeasa.

Les sources du Somes Cald sont situées dans le vieux massif éruptif qui forme le versant Nord-Ouest du Bihor, sous la platforme d'érosion qui s'étend de Carligatzi à Piatra Talharului (1654 m.); le cours d'eau traverse la bordure d'un plateau de calcaire jurassique entre Varasoaia et Cuciulat et donne naissance à une série de phénomènes karstiques de toute beauté.

Cetatea de la Radeasa est formée par un petit cours d'eau exurgent (Izbucul de la Radeasa) qui après un parcours de 50 m. disparaît de nouveau sous terre, sous un magnifique portail de 30 m. de haut. Le cours souterrain comprend une vaste salle qui se rétrécit lentement en un couloir tortueux que parcourt la rivière avant qu'elle rejoigne le Somes Cald près de Vrf. Cuciulat.

Lorsque les eaux sont hautes, l'accès de la galerie souterraine est impossible, mais les touristes peuvent atteindre l'autre entrée en gravissant la Cetatea de la Radeasa (suivre le sentier marqué).

En suivant ces mêmes marques le long du Somes on atteint le lieu dit „la Stavila" où il bifurque:

a) á droite (marques rouges) l'on monte jusqu'à un point élevé d'où l'on domine la vallée avec une belle vue sur toute la gorge et les parois calcaires que les habitants du pays appellent Dosul Capitzii.

b) à gauche (marques rouges ruisseau) un sentier passe sous Pietrele Radesei, Pestera de la Horn et descend dans la vallée du Somes.

Pour faire tout le circuit des sources du Somes il faut au moins 4 heures.

2. **Excursions au Runcul Ars** (maison forestière). Suivre les marques rouges horizontales le long de l'Alunul Mare (nom du thalweg principal du Somes Cald au cours de sa traversée du pays des Cris), Piatra Coltzului, Piatra Vidrei. On peut aussi arriver directement de Varasoaia à Runcul Ars (3 h.) en passant sous Magura Vanata.

3. **Pestera Zmeilor din Onceasa** (grotte des Dragons). Suivre les marques rouges verticales qui se séparent à Lunca Oii (à gauche), puis remonter la Vallée de l'Alunul



Intérieur paysan à Izvorul Crisului

Mic (a gauche, non loin de l'entrée de la grotte d'Alun), dealul Scranciob (montée difficile) jusqu'au plateau d'Onceasa (bergeries).

A $^1/_4$ d'heure du plateau, sur la droite, se trouve la grotte des dragons (Pestera Zmeilor) à 1372 m., située sur la crête qui sépare la vallée du Ponor du plateau d'Onceasa. La grotte a 300 m. de long au moins et contient de nombreux ossements d'Ursus spaeleus et d'autres carnivores préhistoriques (Hyena, Canis, Felis).

Pour revenir à Stana de Vale suivre les marques rouges verticales qui passent à la source de Piatra Graitoare (tout près de là le bassin sans fond, „Taul fara fund") et aboutit à Carligatzi.

Pour les itinéraires 1 et 3 avec retour à Stana de Vale, il faut deux jours, camper à Varasoaia: pour voir la Pestera Zmeilor nous recommandons l'excursion en sens inverse: Stana de Vale—Carligatzi—Onceasa et retour.

4. **Cetatzile Ponorului.** (8—9 h. de Stana de Vale). Si de Varasoaia on continue vers le Sud le chemin marqué bleu horizontal l'on arrive au **Padis** (maison de forestier à $^1/_2$ h.) qui est une dépression karstique percée de dolines entre Varasoaia et Magura Vanata. Du Padis suivre le sentier marqué rouge vertical jusqu'à Balaleasa, puis rouge horizontal jusqu'à **Ponor** (1 h.), lac temporaire formé par le cours résurgent du Ponor qui est à $^1/_4$ h. au Nord. Du Ponor à Cetatzile Ponorului, 1 km. $^1/_2$ en 1 h. en suivant la marquage rouge vertical.

De Ponor une route mène à Calineasa par Stirbina—Apa din Piatra (2 h. $^1/_2$) marques jaunes horizontales, qui rejoint le glacier de Scarisoara par Capraretz—Stanisoara—Valea Iepii (marquage rouge et bleu horizontal). Le trajet du Ponor au glacier de Scarisoara peut être fait en 5—6 h.

Cetatzile Ponorului (Citadelles du Ponor) sont constituées par trois dolines gigantesques, une exurgence et une vaste grotte centrale que forment les eaux du Ponor, le tout d'un pittoresque qui rappelle les fameuses dolines de San Canziano en Carniole.

En suivant le sentier marqué, on descend un thalweg à forte pente encombré de rochers et l'on aboutit à un vaste portail. En descendant, à la base de ce portail, on arrive à une grotte dont l'entrée est en partie cachée par de gros blocs de rochers apportés par les eaux. A droite sur un cône de déjections l'on peut entrer dans la seconde doline qui aboutit au Sud à un gouffre communiquant avec la grotte centrale.

A gauche une barre calcaire sépare la doline centrale d'une troisième doline plus grande encore que la seconde; dans le coin Nord-Ouest s'ouvre un grand goufre accessible; une descente de 100 m. sur une pente très forte mène au thalweg d'une rivière souterraine dont les galeries ont des proportions grandioses. L'on peut suivre en amont le cours d'eau jusqu'au bas d'une cascade où les eaux disparraissent sous terre au pied d'un beau portail dans la doline centrale; en aval l'accès est impossible: un défilé encore inexploré est suivi par le torrent entre deux parois verticales.

On peut faire le tour des trois dolines par les crêtes, grâce à un sentier circulaire ouvert récemment par la Section T. C. R. „Fratzia Munteana" de Cluj (marque: un point rouge).

5. Le **glacier de Barsa** (Ghetzarul de la Barsa). A 1 h. de Balaleasa, difficile à découvrir sans guide. D'abord une vallée sans issue (ponor) de 1,8 km. de long s'étend entre les sommets Balaleasa (1261 m.) et Piatra Galbenei (1224 m.) Le Ghetzarul est un glacier naturel placé dans une grotte horizontale longue de plus de 200 m. qui fait partie du „ponor" que les gens du pays nomment „Groapa de la Barsa".

6. **Ghetzarul de la Focul Viu** — Le Glacier du Feu Vif (à 2 h. de Ponor). Suivre vers l'Ouest les marques rouges horizontales, l'on atteint Piatra Galbena (1244 m.) (1 h. $^1/_2$); belle vue sur le **Champ des Fleurs** (Campul Florilor) la vallée Galbena, la Groapa Ruginoasa; puis à une demi-heure environ on arrive au **glacier du Feu Vif**, dont l'entrée est marquée par une végétation luxuriante.

On suit un plan incliné puis l'on pénètre dans une salle couverte de glace, de 35 m. de long sur 15 m. de large qui communique avec l'extérieur par une cheminée lenticulaire ouverte dans le plafond. Au fond de la salle, à droite, 4 stalagmites de glace hautes de 5 m. et de 3 m. de diamètre; une stalagmite jumelée est plus épaisse encore. Cette salle communique avec une autre à 10 m. au-dessous de la précédente, inaccessible sans échelle de corde, et dont la longueur atteint 25 m.

A $^1/_2$ h. de Piatra Galbenei, sur le plateau portant le même nom, l'on trouve une profonde doline (50 m.) aux parois presque verticales au fond de laquelle s'ouvre une grotte (inaccessible) occupée par le glacier **Ghetzarul Bortzigului.**

7. **Campul Florilor et Valea Galbenei.** Du Ponor au Champ des Fleurs, 3 h., marques rouges horizontales, suivre le même sentier jusqu'au glacier du Focul Viu, puis continuer vers le Sud. Du Campul Florilor deux itinéraires mènent à la Vallée de la Galbena.

a) De Fantana Galbena à Izbuc — Sura lui Tzaran (en serpentin) — la Tauri: 3 h., marques jaunes verticales).

b) De Fantana Galbena à **Izbuc** par le canyon de la Galbena (2 h. $^1/_2$, marques jaunes horizontales pour touristes **bien** entrainés). De sa source (Izbucul Galbenei) la Galbena fran-

chit sur 3 km. 200 (jusqu'à sa jonction avec Valea Seaca) un canyon typique d'une rare beauté, riche en cascades, (Duruitoarea, cascade la Crucea Altarului), en grottes (Sura lui Tzaran, Sura din Dosul Dealului, cette dernière sur la rive gauche, à 1 km. de Campul Florilor, marques rouges verticales), d'une luxuriante végétation.

8. On peut arriver par un sentier plus court construit par T. C. R., de Cetatzi a Izbucul Galbenei (3—4 h., marques bleues verticales).

9. Si l'on suit le sentier qui longe la vallée de la Galbena par Pauleasa — Grohot on arrive à Intre Ape (2 h., marques rouges horizontales) où passe le chemin de Padis — Baleasa (marques bleues horizontales) et on atteint deux heures plus tard le village de **Petroasa** (voir d'Oradea à Vascau).

10. **Valea Aleului et Saritoarea Bohodeiului.** Cette excursion n'est recommandée qu'aux touristes entraînés; elle demande une journée tout entière et ne peut être faite sans guide. Suivre l'itinéraire 1 (marques bleues horizontales) jusqu'au col entre Vrf. Poienei et Bohodei (1 h. 1/2), puis le sentier du Plaiul Fericei jusqu'à la source de Braiasa (1/4 h.), puis, une partie de la crête Chicera Braiesei, descendre sur le Urzicariul, aboutir au confluent de la Valea Braiesei et du Bohodeiul; à 1/2 km. plus haut se trouve la cascade (Saritoarea) Bohodeiului (2 h. 1/2 — 3 h.

La Vallée de l'Aleu est l'une des plus sauvages de tout le Bihor; elle est constituée par les vallées de Braiasa et Bohodeiu qui naissent sous les rocs escarpés de Muntele Bohodeiu, dont les éboulements et les pyramides menaçantes ont excité l'imagination populaire qui y a vu des églises (Bisericutza Braiesei, Bisericutza Aleului, etc.).

La cascade de Bohodeiu avec ses 80 m. de chute, est l'une des plus belles des Monts Apuseni: la cascade principale, à elle seule a 50 m. (la voir surtout au début du printemps, lorsque le débit des eaux est abondant).

Après Stana de Vale la voie décrit une grande courbe vers le Sud et le train s'arrête à **Bratca** (mines de bauxite).

Là commence le défilé du Cris: une magnifique vue s'ouvre devant le voyageur, sur des groupes de rochers et de pics boisés. Les chaumières des paysans roumains, aux toits de chaume, sont dispersées dans la vallée et, de-ci de là, surgit une villa que l'on distingue à ses tuiles rouges.

99 km. **Suncuius.**

De Suncuius à Vad sur une longueur de 5 km. la Vallée du Cris est enserrée entre des montagnes bordées. Le train passe alors dans trois tunnels successifs.

101 km. **Pestera** station de villégiature au climat agréable; bains froids, dans le Crisul Repede. Plage, hôtel sur une terasse près de la Cascade du torrent qui prend sa source dans la grotte de **Vad** (Zichy). Cette grotte que des escaliers intérieurs et de petits ponts permettent de visiter, attire de

nombreux touristes. Belle promenade à la **Pestera Ingerilor** (Grotte des Anges) et à la **Pestera Caprei** (Grotte de la Chèvre).

Excursions:

On peut aussi faire des excursions en partant de Suncuius à **Izbundici** (à 3 km. du village), résurgence au-dessus de laquelle s'ouvre une grotte, ou encore à la grotte **Moanii** dans la vallée du Misid située à 6 km. du confluent de cette rivière et du Cris Rapide.

Au sortir de Pestera, le train passe par un tunnel; sur la gauche apparaît un groupe original de blocs rocheux **„Cei doi Vladici“** (Les deux Evêques) et à droite des monts aux versants abrupts, au sommet desquels on voit les ruines de la **Cetatea Zanelor** (La Citadelle des Fées).

106 km. **Vadul Crisului,** situé au point de rencontre de la route et de la voie ferrée. Ce fut dans cette commune, que S. M. le Roi Carol II, atterrit en 1930, à son retour en Roumanie.

115 km. **Alesd.** Grands fours à chaux, centre important de l'industrie forestière.

Environs:

1. A 3 km., au Nord de la gare, la commune **Pestis,** point de départ pour les excursions dans la vallée du Simleu, et aux ruines du château de **Simleu.**

Ce château qui date du XIII-ème siècle avait appartenu au boyard moldave Ioan Dragfi. Le voïvode Gavrilas, le donna en gage à la famille Rakoczy et en 1711 le château fut détruit par le général autrichien Löwenburg.

Le chemin qui mène vers les ruines suit le versant Nord de la colline. Belle vue au sommet.

2. Une route mène, en serpentant, de Pestis, à la verrerie de „Padurea Neagra“ (La Forêt Noire) à travers une magnifique forêt.

3. A la cascade Chisnitza et à la grotte **Igritza,** où l'on peut voir de vieux squelettes d'ours.

129 km. **Tileagd,** centre important d'industrie céramique, de fabrication de gypse et d'industrie forestière (traverses pour voies ferrées); Raffinerie de pétrole, et, dans les environs, des **mines d'asphalte.** Dans l'église réformée de la localité, voir quelques dalles en marbre aux inscriptions latines datant de 1150.

Après Tileagd, le train parcourt la vallée du Cris vers l'Ouest, et arrive à Oradea.



Oradea: Le monument du Roi Ferdinand I

Oradea et ses environs.

(Bucarest—Oradea 654 km.; par le rapide: 13 h.; par l'express: 15 h. ½. Autobus vers Baile Felix et Baile Episcopiei; départs toutes les heures de la Place de l'Union (Piatza Unirii).

Oradea (80.928 hab.) est le chef-lieu du département de Bihor, et la résidence d'un evêque orthodoxe, d'un évêque gréco-catholique et des chefs de l'église reformée et baptiste. Oradea, la plus grande ville du Nord-Ouest de la Roumanie, à 6 km. de la frontière, s'étend sur les deux rives du Crisul Repede. Important centre culturel, cité moderne au commerce actif et aux riches industries, Oradea est une ville extrêmement animée.

Les origines de la ville sont très anciennes. Sous la domination romaine, **Ulpianum** semble avoir été bâti sur même emplacement.

Les données historiques manquent sur l'époque qui s'étend de l'effondrement de l'Empire Romain jusqu'à la fin du premier millénaire. Saint Ladislav y fonda en 1083—1095 un évêché catholique et fut enterré dans l'église qu'il fit construire. Son tombeau fut pendant longtemps un lieu

de pèlerinage pour les catholiques. Grâce à ces pèlerinages la ville prit un grand essor et devint un centre commercial important.

Les Roumains habitaient autour de la citadelle, serfs de l'évêque et défenseurs de la cité. Un Chartularium du chapitre catholique romain d'Oradea de 1375 mentionne qu'ils n'étaient obligés que de payer la dîme, et de défendre la cité. A leur venue, les Hongrois se sont donc trouvés en présence d'un peuple organisé et conscient de ses droits, vivant sous l'autorité de ses „Knej".

En 1241, les Tartares conduits par Kadan, détruisent la ville, ainsi que l'Eglise St. Ladislau et le tombeau royal. En 1372 une nouvelle cathédrale est construite, et, sous la dynastie des Huniadi, commence l'époque la plus brillante de l'histoire de cette ville.

Ion Vitez, nommé évêque d'Oradea par Matei Corvin, maintint les privilèges des Roumains. Le roi Matei Corvin fit réunir à Oradea la diète du pays, y reçut les envoyés d'Etienne le Grand, voïvode de Moldavie et y conclut la paix avec le Sultan Mourad.

Au XVI-ème siècle la poussée turque vers l'Occident mit fin à l'essor de la ville. Délivrée de la domination turque, elle ne put recouvrer que très lentement son ancienne prospérité. Au début du XVII-ème Oradea reçut la visité de Michel le Brave lors de son voyage à Prague.

Les monuments historiques sont pour la plupart de style baroque et datent du temps de Marie-Thérèse.

Oradea est réputée pour son activité, elle est pourvue des aménagements édilitaires les plus modernes.

Hôtels: Parc; Astoria; Rimanoczy; Palace; Métropole: Prix des chambres de 130 à 300 lei.

Restaurants: Palace, 2 rue Cosbuc; Pisica Albastra, 10 rue Saguna; Regina Maria, 11 Bd. Regele Ferdinand; Cercle Catholique, 5 rue Printzul Carol, et Bors, rue Ciorogariu.

Pâtisseries: Japport, 2 Bd. Regele Ferdinand.

Bains: Rimanoczy, bains chauds et bains de vapeur à l'hôtel du même nom.

Maisons de santé: du Dr. Racz (Institut d'hydrothérapie) 7 rue Prince Carol; Waldmann, 11 rue Pasteur; Zander, 10 rue Prince Carol; Sanatorium pour tuberculeux, 39 rue Izvorului; Etablissement St. Joseph, rue Gl. Holban.

Agences de Voyage: Wagons-Lits-Cook, 2 Bd. Regele Ferdinand; Romania banque Dacia, 4 Bd. Regele Ferdinand.

Banques: Banque et Caisse d'Epargne Fusionnées S. A. Caisse de dépôts du département de Bihor et Banque d'Economies; Banque Agraire d'Oradea; Maison civile de dépôts; Banque d'Escompte d'Oradea Mare S. A.; Banque Générale Hongroise de Crédit et les filiales des grandes banques de Bucarest. Banque Victoria d'Arad, Banque Ardeleana de Cluj.

Institutions culturelles: Académie orthodoxe roumaine de Théologie, Académie de Théologie catholique-grecque, Lycée de garçons Emanoil Gojdu, deux autres lycées, 4 écoles normales, 4 écoles de commerce, de nombreuses écoles communales et jardins d'enfants.

Sociétés culturelles: Casa Natzionala din Oradea și Bihor, Astra, section de Bihor; les Trois Crisuri; Ateneul Roman, L'Association des Professeurs de l'enseignement secondaire; Cercle Franco-Roumain; Société Principele Mircea; Cercle Italo-Roumain; Oastea Domnului; A. G. R. U.; les sociétés chorales Hilana et Armonia, etc.

Journaux Roumains: Noua Gazeta de Vest (La nouvelle gazette de l'Ouest).

Revues: „Cele Trei Crisuri"; Familia, etc.

Entreprises industrielles: Phoebus, fabrique de machines et fonderie de fer, ateliers de réparations pour locomotives — 500 ouvriers; Moskovits, entreprises industrielles (levures et extraits de malt, fabriques de caisses et d'essences); Dreher, fabrique de bière; „Delta" fabrication de briques; „Lederer Martin" fabrique de tuiles; „Lederer & Kalman", distillerie d'alcool et moulin; Desideriu Szanto & Fils: fabrique „Zephyr"; fabrique de chaussures Iacob Dancea; „Carmen", fabrique de chaussures; „Falk" fabriques de peignes et brosses; Regner et Weiss, fabrique de textiles; „Vulcan" fabrique de briques; Iosif Leichner fourrures; Fabrica de sticlă Padurea Neagra s. a. verrerie; plusieurs moulins, deux entreprises de confections, une fabrique de bougies de stéarine, grandes entreprises de bois (Laroche et Darvas); la fabrique de chocolat „Petrovici"; une fabrique de charrues et d'instruments agricoles Iosif Gitea, etc.

Centre du commerce de céréales et du bétail.

La gare d'Oradea à été construite en 1875 et restaurée en 1905 il y a des correspondances avec les lignes de tramway communaux et les lignes de chemins de fer d'exploitation industrielle. Le réseau électrique a 45 km. de long.

Moyens de Locomotion: tramway: 5 lei, correspondance 6 lei. Fiacres, de la gare au centre 25 lei et 30 lei. Taxi à l'intérieur de la ville 40 lei. Pour les courses hors la ville 20 lei au kilomètre.

Promenades en ville.

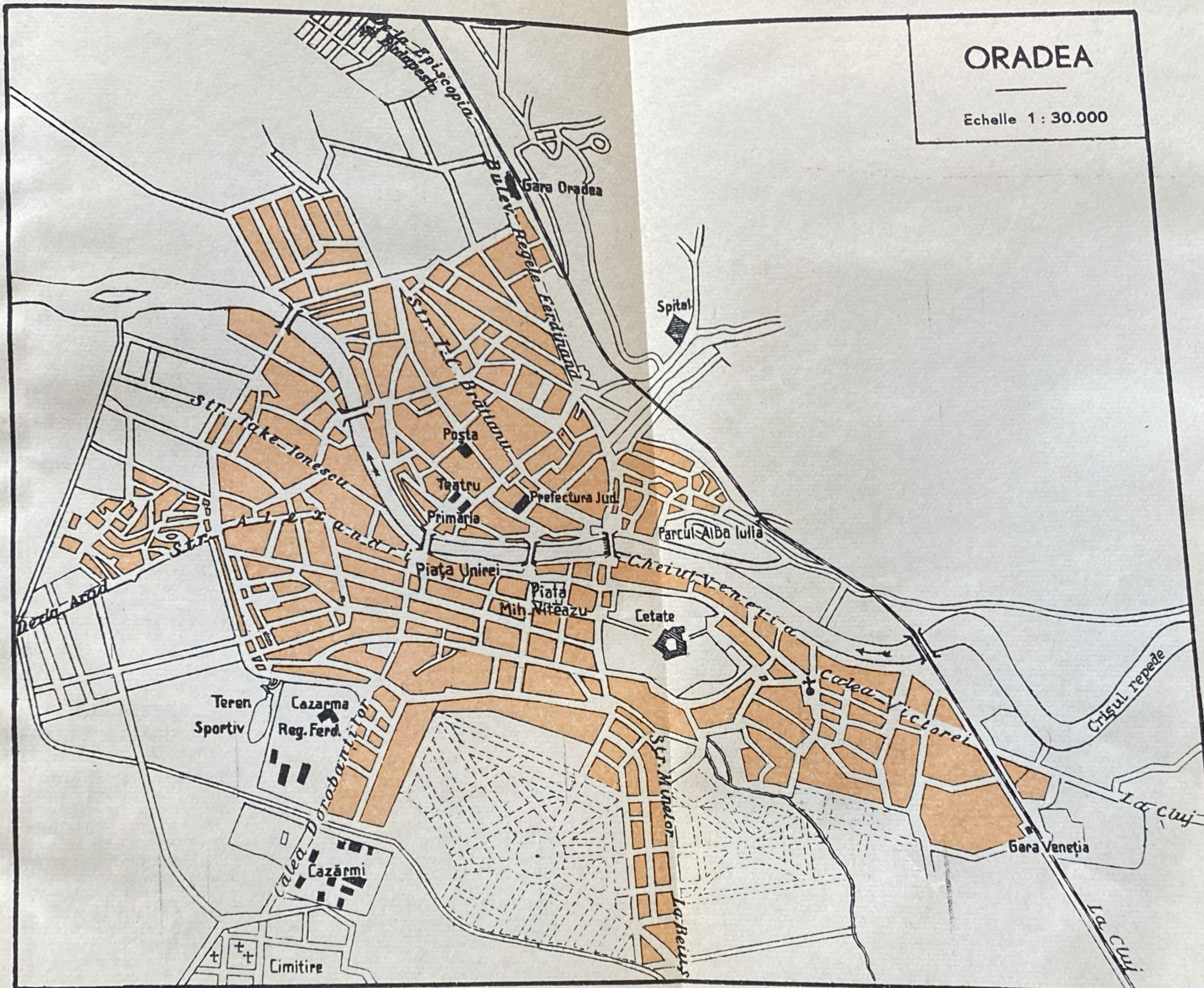
Le Centre. Le Bd. Regele Ferdinand qui part de la gare décrit une grande boucle vers la Place Regina Maria et franchissant le Pont du Cris, aboutit à la Piatza Unirii (Place de l'Union), centre de la ville.

Place Regina Maria se trouvent les grandes banques, les plus grands hôtels, les cafés et les plus beaux magasins. La place est encadrée par le **Théâtre National,** au fronton grec sur colonnes, bâti par Fellner en 1900. Devant le théâtre une pelouse bien entretenue avec, au milieu la **statue de la Reine Marie.** Derrière le théâtre, le **buste du poète Iosif Vulcan** (1841—1907). C'est là également, rue Regele Carol, au coin du Bd. Ferdinand, que se trouve le **Couvent des Ursulines et son église,** du XIII-ème siècle, de style roman.

Le pont de fer, jeté sur le Cris, sépare la Place Unirii de la Place Regina Maria. Au milieu de la vaste place de l'Union se dresse la statue équestre du **Roi Ferdinand.**

Sur le socle en marbre des bas-reliefs en bronze représentent les fêtes du couronnement d'Alba Iulia et les batailles livrées sur la Tisa en 1919. Autour de la statue des colonnes et des pelouses (M. Kara).





ORADEA
Echelle 1 : 30.000
De la Episcopia și Budapesta
Gara Oradea
Bulev. Regele Ferdinand
Str. I.I.C. Brătianu
Spital
Str. Take Ionescu
Posta
Teatru
Prefectura Jud.
Primăria
Str. Alexandri
Parcul Alba Iulia
Piața Unirei
Cheiul Venetia
Piata Mih. Viteazu
De la Arad
Cetate
Calea Victorei
Crișul repede
Teren Sportiv
Cazarma Reg. Ferd.
Calea Dorobanților
Str. Minelor
La Cluj
Gara Venetia
Cazărmi
La Beiuș
Cimitire

A droite la **statue du Général Traian Mosoiu,** qui le premier, le 20 Avril 1919, fit son entrée à Oradea, à la tête des troupes roumaines.

La Place Unirii est bordée d'édifices imposants: l'**Eglise St. Ladislas** du XII-ème siècle avec le tombeau de St. Ladislas; la **Mairie** avec des façades sur trois rues; la **Cathédrale Orthodoxe-Roumaine,** dénommée aussi „L'Eglise à la lune" à cause de la sphère de la tour qui indique les phases de la lune (horloge de Georges Rueppe 1793). La cathédrale construite au XVIII-ème siècle est un bel édifice, du style de transition du baroque au classique.

La construction de la cathédrale a commencé, en 1784, à l'occasion de la visite que l'empereur Joseph II, fit à Oradea. Les fresques de l'intérieur sont de Iacob Gölsz. Celles du naos et de l'iconostase sont l'oeuvre des frères Teodorovici, deux peintres serbes de Novisad, et datent de 1816.

Le siège épiscopal, la chaire et ses motifs ornementaux ainsi que quelques icônes en bois sont l'oeuvre de Paul Murgu.

Au coin de la Place de l'Union et de la rue **Dimitrie Cantemir,** s'élève la **cathédrale roumaine-catholique-grecque,** au milieu d'un parc entouré d'une grille.

La cathédrale construite de 1803 à 1806 sous les évêques Ignatie Darabant et Samuil Vulcan a été restaurée à plusieurs reprises par les évêques Iosif Pop-Silaghi et Michel Pavel, qui la firent décorer de belles fresques et d'un très bel iconostase. L'évêque actuel, S. Em. le Dr. Valeriu Traian Frentziu a fait construire le choeur qui peut contenir 200 personnes. A l'intérieur de l'église, une plaque en marbre, encastrée en 1927 dans le mur de la partie septentrionale de la nef, commémore le 150-ème anniversaire de la fondation de l'évêché d'Oradea. Dans le caveau de l'église, les tombeaux des évêques Samuil Vulcan, Vasile Erdeli, Iosif Pop-Silaghi, Ion Olteano, etc.

La **Résidence de l'évêque roumain catholique-grec** se trouve Place de l'Union, entre la cathédrale et la **Mairie.**

Au temps des évêques Darabant et Vulcan, l'évêché roumain d'Oradea a été une véritable académie scientifique roumaine, qui patronnait toutes les oeuvres de culture roumaine.

Les écrivains Samuil Micou, Pierre Maior et Gh. Sincai y ont trouvé refuge et y ont écrit des oeuvres historiques dont les manuscrits sont conservés dans la bibliothèque de l'évêché.

Le palais actuel a été érigé en 1904 par l'évêque Démètre Radou. Le 23 Mai 1919, le Roi Ferdinand et la Reine Marie s'y sont arrêtés, lors de leur premier voyage en Transylvanie.

Dans le Palais, à remarquer les archives et la bibliothèque de l'évêché.

Dans ces archives sont conservés des documents précieux datant de la fondation de l'évêché (1777) jusqu'à nos jours,

documents qui ne se rapportent pas uniquement au passé de l'évêché mais aussi à la vie culturelle de la nation roumaine. Dans l'aile Nord de l'édifice, une chapelle a été décorée par le peintre roumain Augustin Pall.

Le plus grand édifice de la Piatza Unirii est le **Palais „A l'Aigle Noir"**, où se trouvent plusieurs magasins, un hôtel, une salle de concerts, une salle de cinéma et un passage couvert, reliant la Place à la **rue Avram Iancou** et à la rue **Nicolas Iorga.** Dans la première rue, la synagogue des néologues avec une immense coupole. La rue se termine **Piatza Mihai Viteazul** devant les Halles. De l'autre côté de la place, la **Calea Victoriei** aboutit à la **gare Oradea — Venetzia.**

De la Place Mihai Viteazul, il est facile de se rendre à la vieille citadelle entourée de fossés, qui sert actuellement de caserne, et dont le plan affecte la forme d'une étoile.

Les Boulevards et les Environs.

De la Piatza Garii (Place de la Gare) on peut voir la **Cathédrale Catholique-Romaine**, bâtie de 1752 à 1780, et flanquée de hautes tours, ayant à gauche le **Palais Episcopal** où sont conservées des archives d'une grande valeur.

La cathédrale est ornée de fresques dues à Francesco Storno (représentant des épisodes de la vie de Saint Ladislas) et des portraits de plusieurs évêques d'Oradea (parmi lesquels celui de l'humaniste Ianco Ponnonius).

Le palais est entouré sur trois côtés de pelouses; devant la façade il y a un bronze représentant Saint Ladislas. De l'autre côté de la cathédrale, commence la rue Bucurestilor (de Bucarest) où l'on peut voir des maisons paroissiales à arcades, construites au XVIII-ème siècle.

Entre le boulevard et le Parc Carmen Sylva, le **Musée Communal** d'Antiquités et d'Histoire, fondé en 1872.

Le musée est ouvert depuis Pâques jusqu'à fin Octobre, le jeudi de 15 h. à 17 h. et le dimanche de 10 h. à 12 h. et de 15 h. à 17 h.

Salle I, bibliothèque; **Salle II,** objets de l'âge du bronze et de l'âge du fer; d'autres datant des Invasions des Barbares, enfin des vases étrusques, romains et egyptiens; vases et statues en bronze de Pompei. **Salle III:** art populaire (tissus, poteries et vases en porcelaine), miniatures du XVIII et du XIX-ème siècles, collection de monnaies et de médailles. **Salle IV:** portraits historiques, armes du Moyen-Age, armes modernes. **Salle V:** stalles des corporations de métiers, meubles du XVIII-ème, du XIX-ème siècles. **Salle VI:** Orfèvrerie artistement ciselée. Les deux autres salles sont consacrées à l'art populaire roumain et hongrois. Dans la salle de réception, de belles sculptures de la Renaissanxe et un **fonts baptismal** en marbre, de 1515.

Boulevard Regele Ferdinand se dressent de nombreux édifices publics: le Palais de l'**Administration Financière;** le **Monastère de l'Ordre des Frères de la Charité,** construit au XVIII-ème siècle avec un beau portail en pierre, et une église intéressante; la **Maison Nationale,** avec son musée, et, en face au bout du **Parc Traian** à gauche, la **Banque Nationale,** le **Tribunal** et la **Préfecture.**

Dans la **rue Ciorogariu,** qui se détache du boulevard à cet endroit, se trouve le **Palais de l'Evêque Orthodoxe.**

Au début, Oradea fut la résidence de l'évêque orthodoxe de la Crisana; les ruines de l'ancienne résidence épiscopale, que l'on voit à côté de l'église orthodoxe du quartier Venetzia, la plus ancienne église roumaine d'Oradea, en témoignent.

L'évêché orthodoxe d'Oradea fut supprimé en 1695, à la mort de l'évêque Efrem Veniamin et ne fut restauré qu'en 1920.

Dans la même rue, l'**Hôtel des Postes,** l'**Eglise** flanqueée de deux tours de l'ordre des Premontrés et le monastère du même ordre, édifié en 1741.

En traversant le parc Trajan, et en passant près de la Préfecture, on arrive à la modeste **église gréco-catholique des Ruthènes** qui servit d'église épiscopale quelques temps après la domination turque. En 1786, l'évêque catholique Kolonits la céda à l'évêque gréco-catholique Moise Dragos. En continuant dans la même direction on parvient au **Parc Stefan cel Mare,** à l'entrée duquel est érigée une **statue** de l'écrivain **Barbu Delavrancea.**

De l'autre côté, à la lisière du parc, le séminaire gréco-catholique porte au dessus du portail l'inscription: „A la jeunesse catholique orientale de la part de Leopold II (1792)".

Un chemin part de cet endroit dans la direction de la rive du Cris et aboutit au **Parc Roi Carol II,** d'où l'on a une belle vue sur la chapelle de la colline Calvaria et sur les collines des environs, toutes couvertes de vignobles et de jolies villas. Dans le Parc, une **école de natation,** une **piscine** et la **statue du Roi Carol II.**

Revenu Piatza Unirii, on suit la **rue Général Mosoiu** qui commence devant le pont et aboutit à un parc entouré de vieux arbres, où, au milieu d'un beau jardin, s'élève l'édifice du **Commandement Militaire** (buste du Roi Ferdinand).

L'allée qui s'ouvre, à droite, mène au **jardin Redey** (Beau sarcophage en marbre oeuvre d'Etienne Ferenczy (1830).

Promenades: A Venetzia en voiture ou en tramway. Sur la **colline Calvaria**, dans la région des vignes (belles vues). A **Palota** (1/2 heure).

Environs:

Les **Bains Felix** et les **Bains Episcopiei** (par le train 4 km.: 20 minutes, ou en autobus: départs de la Piatza Unirii.)

1. Les **Bains Felix** (140 m. d'altitude) semblent avoir été connus depuis l'époque romaine. Le puits foré en 1885 à 47 m. de profondeur donne une production de 19,000.000 litres d'eau à 40° C. par jour. Cette eau est très riche en sels, en hydrogène libre et en acide sulfurique. Elle est indiquée pour les traitement des rhumatismes, des maladies des muscles et des tendons, des maladies de femmes, etc. L'eau est amenée au bassin par un refroidisseur. Bains de sable et de soleil, piscine, bains de boue.

Hôtels: Menyhert, Victor, Ulpia, America.

Dans le parc, une piscine. L'après midi: concert.

2. Les **Bains Episcopiei** (132 m. d'altitude) à une demi-heure de marche des Bains Felix, par une belle allée.

Suivant la légende un coup de sabot du cheval de Saint Ladislas aurait fait jaillir la source. Sur l'eau chaude du lac, fleurissent des milliers de nénufars (Castalia Thermalis). Ces fleurs, uniques en Europe, sont placées sous la surveillance de la Commission des Monuments Naturels, instituée en 1930 par une loi spéciale.

Les eaux dont la composition ne diffère pas de celles des bains Felix (sels, hydrogène et acide sulfurique) sont recommandés contre la goutte, les rhumatismes, les maladies des muscles et des tendons. La température de l'eau varie de 35 à 41 degrès.

Excursions: 1. Au Sud-Ouest, la **colline Simlaului** vers laquelle se dirigent plusieurs allées ombragées. Du sommet de la colline, belle vue sur les Monts du Bihor et la plaine de la Tisza.

2. Au village de **Haieu**, dans les environs, se trouvent une intéressante chapelle et un cimetière datant du XIII-ème siècle.

3. Belle excursion sur la colline Calvariei, région de vignes, vue sur les Monts du Bihor et la vallée du Crisul Repede.

4. Autre excursion à **Palota**, vieille commune fondée par des colons alsaciens; belle église. Dans la crypte, tombeau du comte de Frimont.

D'Oradea à Vascau, par Beius.

(Chemin de Fer, 112 km., 3 h. 1/2; par la route de Oradea à Beius, courses d'autobus CFR 62 km. en 2 h. 1/4)

La voie se dirige vers le Sud, traverse les Bains Felix, puis une région très pittoresque, de collines boisées avec plusieurs hameaux sans importance.

15 km., **Rogoz.**

Embranchement vers **Dobresti** (à 15 km. vers l'Est) mines de bauxite et d'aluminium, de la Société „Bauxita" S. A. R. (en tout, 11 mines).



Céramique roumaine de Leheceni (Bihor)

A quelques kilomètres de Sambasag Rogoz, sur la rive droite du Holod, la localité de **Holod**, d'où une voie secondaire se détache vers Salonta Mare sur la voie d'Oradea à Arad (voir d'Oradea à Arad).

A la sortie de Holod, la voie oblique vers le Sud et franchit le Crisul Negru, se dirigeant ensuite vers l'Est pour arriver au km. 89 à **Beius** (4294 hab.), petite ville située dans une position pittoresque entre les massifs des Monts Bihor et des Monts Codru, sur la rive droite du Crisul Negru.

Beius fut un centre du nationalisme roumain de Transylvanie. La ville et ses environs dépendaient autre fois du diocèse catholique romain d'Oradea. Au XII-ème siècle, les habitants obtinrent des privilèges pour l'exploitation des mines de fer et d'argent. Le minerai était préparé sur place, si bien que l'industrie de préparation de l'or et de l'argent s'y développa tellement que la ville, depuis le XVI-ème siècle, acquit une véritable réputation.

En 1777, Beius passa sous la dépendance du diocèse gréco-catholique, et l'évêque Samuel Vulcan y fit bâtir en 1816, une résidence épiscopale.

Hôtel et Restaurant Central.

Sur la Grande Place se trouvent les **églises catholiques roumaines et gréco-catholique**, ainsi que le Palais Episcopal de la même confession et la statue de Bolcas et Ciordas, martyrs roumains, tués par les Hongrois en 1918.

Dans la rue que relie la gare à la Grande Place on y voit le **Lycée de Garçons et de Jeunes Filles.** Sur la colline du cimetière, un monastère du XVII-ème siècle.

La vue que l'on découvre de cette colline montre à l'Orient toute la rangée des **Monts Bihor.** Ce massif, dont l'axe est orienté du Sud-Est vers le Nord-Est, atteint en ses points culminants, jusqu'à 1800 m. d'altitude. A l'Est, **Vrf. Poienei** (1627 m.) ayant à sa droite le **Cornul Muntelui** (1654 m.) et **Carligatzi** (1693 m.). Derrière ce groupe on aperçoit le **Pic Bratziei** (1758 m.).

La ligne de faîte des monts Bihor s'abaisse vers le Nord-Ouest et se confond avec la plaine, juste en face d'Oradea.

De l'autre côté, à l'Occident, la vallée du Crisul Negrou (le Crisul Noir) et les Monts Codrului (1100 m.).

Si on jette les regards vers le Sud, on peut suivre le cours supérieur de la rivière qui se perd dans la vallée, celle-ci se resserre de plus en plus. Les montagnes environnantes sont couvertes de forêts.

Beius est un centre de tourisme, point de départ pour les ascensions dans le massif du Bihor.

Excursions:

1. Vers la **forteresse de Finis**, à 8 km. au Sud, dans les montagnes. La route franchit la rivière près du village de Finis et longe ensuite le torrent du même nom, jusqu'au pied d'une éminence dont le sommet est couronné de ruines. L'ascension ne prend pas plus d'une demi-heure. La forteresse a été construite au XIII-ème siècle.

Des ruines on jouit d'une belle vue dans toutes les directions, et surtout vers le Nord, sur Beius et la plaine.

2. A la **Grotte de Meziad.** A 10 km. au Nord de Beius la commune de Meziad est située au pied d'une montagne rocheuse. La grotte aux formations originales et fantastiques, se trouve sur le territoire de la commune. Une excavation large de 16 mètres et haute de 10, de la paroi rocheuse de la colline Gronului y donne accès.

La première caverne a 200 m. de longueur. Un couloir souterrain part de la première caverne aboutissant à gauche et à droite à des cavernes isolées.

Les grottes se superposent sur trois étages. Pour les visiter prendre un guide et se munir de flambeaux ou d'une lampe à magnesium.

3. A **Stana de Vale**, à 25 km. de Beius, station climatique sub-alpine (voir Chapitre de Cluj à Oradea) où l'on peut se rendre en voiture. La route monte en serpentant, elle est très accidentée et d'un pittoresque inoubliable. Depuis Budureasa, les courbes deviennent de plus en plus fréquentes et la route surplombe les précipices. On peut louer une voiture à chevaux ou même des montures, au village de Budureasa.

De Beius, la voie ferrée suit la rive droite du Crisul Negrou, remonte vers les sources de la rivière et traverse de nombreux villages dispersés dans la vallée.

97 km. **Murenii Mici,** centre d'exploitation forestière. Une ligne industrielle à voie étroite monte par le village **Petroasa**, disséminé dans la vallée de Petroasa, au milieu de belles plantations de noyers, jusqu'à **Intre Ape** (8 km.).

Excursions:

Petroasa est un important point de départ pour des excursions dans les Monts du Bihor. Hôtel et restaurant — pension au centre du village.

1. **La vallée de l'Aleu et la cascade de Bohodeiu** (3 h. 1/2). De Petroasa à Poiana (maison du garde-forestier) en deux heures, puis suivre le sentier qui remonte la vallée de l'Aleul (voir aussi Environs de Stana de Vale, itinéraire).

2. **Vallée de la Galbena.** De Petroasa à Intre Ape par le train industriel, puis par Grohot—Pauleasa au Campul Florilor (marques rouges horizontales) et de là, à la vallée de la Galbena (voir Environs de Stana de Vale, itinéraire).

3. **Balaleasa—Padis.** De Intre Ape, suivre pendant quelques temps la vallée du Bulzu, affluent de la Galbena prendre ensuite à droite en montant à Balaleasa d'où par **Oselu** l'on redescend dans le Padis (marques bleues horizontales). Pour les excursions au Padis- aux sources du Somes Cald et aux Cetatzile Ponorului, voir Environs de Stana de Vale).

4. **La Vallée de Sighistel et la grotte de la Magura;** cette grotte est l'une des plus belles des Monts Apuseni; la route qui y mène traverse deux pittoresques villages, Chiscau et Magura. L'excursion demande une journée entière, aller et retour.

105 km. **Stei;** une voie ferrée étroite industrielle mène à **Baitza** (11 km.; vieux centre minier et important point de départ pour excursions dans le bassin supérieur du Cris Noir.

1. **Les Portes du Bihor** et la **source du Cris Noir,** excursion d'une demi-journée aller et retour. Les Portes du Bihor connues aussi sous le nom de Pestera Ponorului ou de Portale sont une belle voûte de grotte formée par le torrent Ponor, affluent du Cris Noir. A 2 km. plus haut les sources du Cris Noir sont la forte résurgence d'un torrent souterrain qui sort en cascades d'une vaste galerie.

2. **Tzapul—Groapa Ruginoasa—Vallée de la Galbena** (excursion d'une journée). On peut descendre dans la vallée de la Galbena par l'un de ses affluents, par exemple Valea Seaca et Valea Lansoarei.

3. **Piatra Graitoare** (1659 m.) — **Arieseni** (1/2 journée). Montée assez difficile. D'Arieseni on peut descendre à Garda Seaca par le cours d'eau Turcul et aboutir au glacier de Scarisoara (marques rouges verticales).

Au km. 110, le train arrive à **Vascau,** centre de l'industrie forestière, importantes carrières de marbres.

Par une bonne route on peut descendre de Vascau a **Varfurile** (24 km.), dans le bassin du Cris blanc. Sur cette route à 3 km. de Vascau, visiter les villages **Carpinet** et **Leheceni** (céramique populaire roumaine très intéressante).

Courses d'autobus C. F. R. reliant Beius à Brad par Vascau—Varfurile—Halmagiu—Baia de Cris (88 km., en 4 h.); de Brad liaison avec Deva.

Excursions:

1. **Izbucul de la Calugari,** à 2 km. du village de Calugari de Vascau par Sohodol jusqu'à l'Izbuc (3 h.). L'Izbuc coule sur un plateau carstique qui s'étend entre Vascau, Raschirata et Calugari. C'est une source intermittente, l'eau jaillit à intervalles, qui varient selon les saisons et le ré-

gime des pluies (6—7 fois par jour en septembre, 6—7 fois par heure en mars), chaque éruption dure 2 à 3 minutes.

2. **Coucoubeta Mare** (1849 m.). C'est le point culminant du Bihor. Excursion d'une journée aller et retour. De Carpinet (à 2 km. 1/2 de Vascau) par Saliste—Poiana—Dosul Tomnaticului (1275 m.)—Zanoaga (1541 m.)—Taul cel Mare—Izvorul Biharii—Coucourbeta; retour par le sentier de crête jusqu'à la côte 1506, puis à gauche par Dealul Ciucurii (1026 m.)—Blaga (915 m.)—Poiana—Carpinet.

Du haut de Coucourbeta panorama immense sur le bassin de l'Aries et celui du Cris Noir. Vers le Sud: Gruiu Dumii (1475 m.), Muncelul (1497 m.), Piatra Aradului (1427 m.), Muntele Rotund (1406 m.); Vers le Sud-Est Muntele Gaina (1486 m.) et Dealul Pietrelor (1302 m.); au Nord-Ouest les Monts de Baitza; à l'Ouest la vallée large du Cris Noir et les Monts du Codru.

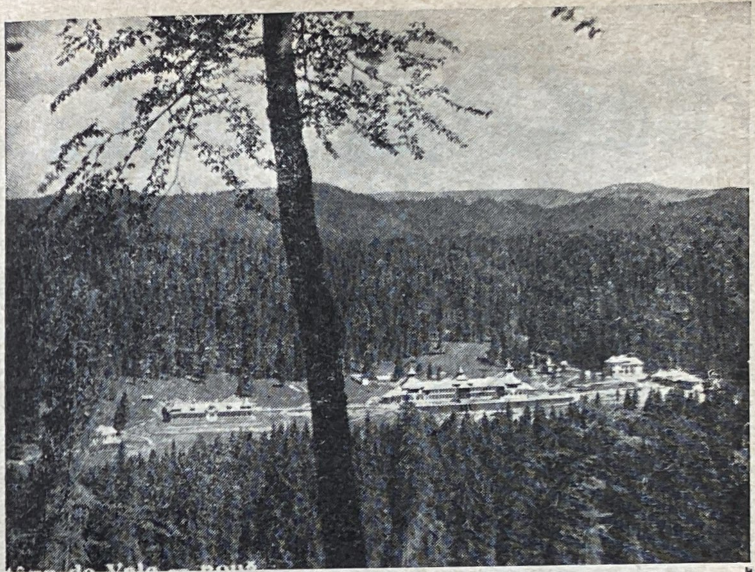
3. Du sommet de Coucourbeta l'on peut atteindre **Muntele Gaina** par le Gruiu Dumii (1475 m.) bergeries et refuge, ou descendre dans la vallée de l'Aries à Arieseni et Garda de Sus.

D'Oradea á la gare frontière Episcopia Bihorului.

La gare frontière est à 6 km. de celle d'Oradea, — 8 min. de trajet — sur la ligne principale Bucarest—Oradea—Budapest. (Contrôle des passeports et douane),carrières de pierres de la soc.„Delta".

Jeune couple de paysans du Bihor





Les Bains Felix

(ouverts toute l'année)



à une distance de 8 km d'Oradea Correspondance directe par tous les trains. Courses d'autobus toutes les heures.

La plus riche source thermale de Roumanie

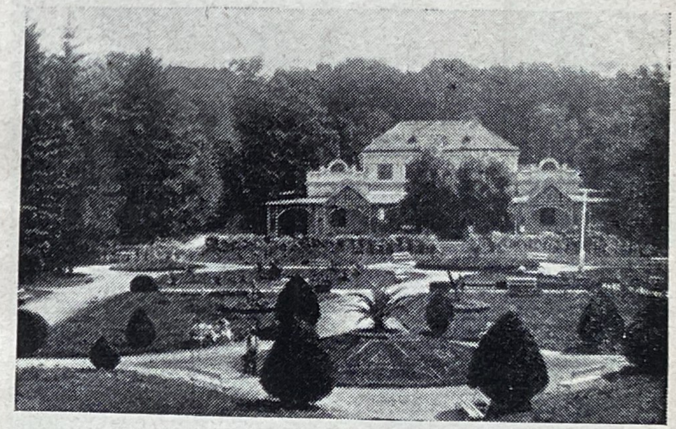
19,000.000 litres d'eau à 49° C par jour, ayant une force radio-active de 283.000 milimicro-curies.

Bains thermaux en piscines. Bains thermaux en cabines. Enveloppements de boue. Bains en plein air. Air riche en ozone.

La seule installation de bains à vagues

Bains Episcopesti

(près d'Oradea)



Bains thermaux à radium et sulfate, bains de boue contre les rhumatismes, la podagre, la sciatique, les maladies de femmes, la transsudation, la neurasthénie et autres maladies nerveuses etc.

L'unique installation de bains à vagues



Ancienne église en bois dans la Transylvanie du Nord

D'Oradea à Satu-Mare.

(133 km.; express: 3 h., train omnibus: 3 h. ½).

En se dirigeant vers le Nord, la voie ferrée traverse une région de collines et plusieurs villages dont les habitants s'occupent surtout de viticulture.

6 km. **Episcopia Bihorului**, gare frontière avec la Hongrie (voir ci-dessus).

21 km., **Tamaseu.**

Dans les environs il y a des sources d'eau minérale contenant du bicarbonate de sodium, que l'on vend en bouteilles, sous le nom de **Lithia** et les vestiges de grands fossés d'anciennes fortifications.

34 km. **Diosig**, centre vinicole, aux caves modèles — (école de viticulture).

54 km. **Sacueni,** réputée par ses vins.

Fabrique d'objets en carton. Château du baron de Studenberg. Au Moyen Age il y avait une forteresse qui passait pour être inexpugnable, grâce aux marais qui l'entouraient, formés par les crues fréquentes de la petite rivière de l'Er.

Une voie secondaire se détache de Sacueni vers Simleul Silvaniei (70 km. — voir de Dej à Baia Mare).

66 km., **Valea lui Mihai,** gare frontière. Correspondance avec Debreczen (Hongrie).

97 km., **Carei** (16.085 hab.) ancienne capitale du département de Satu Mare.

La ville possède une fabrique de papier et entretient un commerce actif d'instruments agricoles.

Hôtel: Regele Romaniei. Prix des chambres de 80 à 120 lei.

La **rue Regele Ferdinand** mène vers le centre, **Calea Victoriei** s'en détache, où se trouvent l' **Eglise Catholique Romaine** en style baroque, le **siège de l'ordre des Piaristes,** la **Mairie** et le parc, attenant au **château Karolyi.**

Le château bâti au XV-ème siècle a été restauré à plusieurs reprises, la dernière fois en 1894 dans le style d'un château fort.

Une maison de santé et plusieurs bureaux administratifs y sont aujourd'hui installés.

La **rue Regina Maria** se détache de la Calea Victoriei. On y voit l'ancien bâtiment de la **Préfecture,** le **Théâtre** et l'**Hôtel des Postes.**

La Calea Victoriei aboutit à la **Piatza Unirii** où se tiennent des marchés hebdomadaires. On peut admirer les intéressants portails d'édifices qui au Moyen-Age, servirent de sièges à différentes corporations de métiers.

Voir encore l'**Eglise Protestante** (du XVIII-ème siècle).

Carei est situé dans une région marécageuse dite „Balta din Eced" dont les travaux d'assèchement sont encore en cours.

Embranchements vers **Zalau,** 92 km., préfecture de département (voir: de Dej à Baia Mare). Sur cette voie, au km. 65, **Sarmasag,** où une autre voie ferrée mène vers Sacueni ou Simleul Silvaniei (voir: de Dej à Baia Mare).

En quittant Carei, le train se dirige d'abord vers l'Est, ensuite vers le Nord Est et arrive,

190 km. à **Satu Mare** (51.531 hab.) sur la rive droite du Somes, chef-lieu du département du même nom, situé à 12 km. de la frontière hongroise.

Cette ville a été fondée par les conducteurs de radeaux qui transportaient sur le Somes le sel extrait d'Ocnele Dejului. Sa forteresse, devenue citadelle royale en 1217, fut détruite par les Tartares, en 1241.

Satu Mare a conservé jusqu'à nos jours le caractère d'une agglomération rurale. En effet, située dans la plaine fertile de la Tisa ses habitants s'occupent, pour la plupart, de la culture des terres, des jardins fruitiers et potagers, ou de la vigne; cette dernière culture surtout est très dévoloppée dans la région.

L'industrie est également florissante. De loin on aperçoit déjà les hautes cheminées de la fabrique de machines „Prinz Frères", des manufactures de l'Industrie Textila Ardeleana, de la fabrique de chaussettes „Dandy", ainsi que celles des fabriques „Lomas" (industrie de bois) „Beltiug" „Somesana", etc.

La vie culturelle se concentre autour de la section locale de l'„Astra", de l'„Association des Roumains de Satu Mare", de l'„Association des Femmes orthodoxes": „L'Autel", de l'association chorale „Vasile Lucaciu" et de la „Doina Satmareana".

Associations culturelles: Les Associations de tourisme sont représentées par le Touring Club de Roumanie, section Satu Mare; La Société Carpathique Transylvaine, ayant son siège central à Baia Mare.

Hôtels: „Dacia" avec café et restaurant (chauffage central, eau courante chaude et froide, garage); prix des chambres: de 100 à 272 lei; „Victoria", restaurant, prix des chambres de 90 à 150 lei; „Stefan", prix des chambres de 55 à 80 lei.



Satu Mare: La place principale

La **Calea Traian** part de la gare et longeant le **Parc Roma,** aboutit au centre de la ville.

Dans le Parc Roma, voir la **Statue du Soldat Inconnu** (érigée par le Général Boutounoiu) l'**Office de la Foire** et les **Bains Municipaux.**

Un nouveau **Palais de la Préfecture** (construit en 1937) s'élève au coin de la Calea Traian et du

Boulevard Regele Ferdinand I. Dans la rue Mihai Viteazul, prolongement de la Calea Trajan, se trouvent le **Tribunal**, la **Banque Nationale, l'Administration Financière** et plus loin, dans la rue Lucaciu, le **Théâtre Nottara** et la **Mairie.**

Parallèlement à la Calea Traian, la **rue Vaida Voïvode** mène au **Lycée Industriel.**

La Mairie donne en même temps sur la **Palce I. C. Bratiano,** point central de la ville. La place, encadrée de grands édifices, est ornée de parterres de fleurs et de jets d'eau. D'un côté, l'**Hôtel Dacia,** appartenant à la municipalité, de l'autre, un ancien palais aux fenêtres gothiques, portant sur le fronton une inscription commémorative du traité de paix que les émissaires des Habsbourg y signèrent en 1711 avec Alexandre Karolyi. Au milieu d'un bosquet de fleurs surgit l'imposante **statue** du grand patriote roumain **Vasile Lucaciu** (1936) l'une des plus belles oeuvres du sculpteur C. Medrea.

A l'arrière plan de la place, se détache la **Cathédrale Catholique Romaine.**

En débouchant de la place, le **boulevard Regina Maria** rejoint le Boulevard Ferdinand où se trouvent la **Nouvelle Cathédrale Gréco-Catholique** de style oriental et le **Palais de l'Evêché Catholique Romain.** C'est à l'intersection de ces deux rues que sera bâtie la nouvelle Cathédrale Orthodoxe.

La rue Stefan cel Mare, la plus animée de la ville, se détache de la place I. C. Bratiano. Ses jolis magasins, l'édifice de la **Chambre de Commerce** et **l'Hôpital d'Etat** lui donnent une importance particulière.

Dans la **rue Iacobeni** qui part, elle aussi, de la Place I. C. Bratiano et mène vers le quartier des fabriques, s'élève le **„Monastère des Frères Saint Vincent de Paul"**, siège central de cet ordre répandu dans le monde entier (Dans les bâtiments du monastère: un hôpital et une pharmacie).

Une fois au bord du Somes, on peut admirer une jolie **Plage** et de belles villas construites pour les week-end.

Environs:

1. A 6 km. de Satu Mare la **Colonia Lazuri,** connue par l'ancienne église de Closca que l'on a transportée des Monts Apuseni pour la rebâtir à cet endroit. On y trouve également une „Troitza" en chêne joliment sculptée, où chaque année les habitants se rendent en pèlerinage.

2. A **Arded,** par le train vicinal, 1 h. $^1/_2$; ruines d'une ancienne forteresse; **„Cetatea Fratzilor Drag"** (datant de 1481).
3. A **Vama** (41 km. de Satu Mare), dont la gare dessert en même temps **Puturoasa** (petite station balnéaire indiquée contre les rhumatismes et **Izvorul Luna** (eaux minérales alcalines).
4. A **Valea Mariei** (eaux alcalines sodiques, que l'on prescrit contre les affections stomacales).
5. **Aux Bains Bicsad** (51 km., 3 heures) à 178 m. d'altitude dans un site pittoresque, sur les flancs de la „Tzara Oasului" et à la lisière des forêts qui séparent les collines du Maramures. Cette station est reliée à Satu Mare par un chemin de fer d'exploitation industrielle et par un service régulier d'autobus.

On y trouve trois grandes sources: Clara, Stefan et Andrei aux eaux alcalines chloruro-sodiques, très efficaces pour les soins internes, contre les constipations chroniques, les maladies de reins, le diabète et les catarrhes des voies respiratoires.

Les bains sont excellents contre les rhumatismes, les affections cardiaques, les maladies de femmes et les scrofules.

A quelques pas de la gare, dans un parc planté de sapins, se trouvent: l'établissement d'inhalations, les thermes, l'institut d'hydrothérapie et les hôtels; (80 à 120 lei la chambre). Prix de la pension complète: 100 à 150 lei par jour.

6. Les alentours de Bicsad, forment la **„Tzara Oasului"**, réputée pour le pittoresque des costumes et des broderies paysannes. La „Tzara Oasului" présente un intérêt ethnographique de premier ordre. Elle comprend 7 villages dont les plus importants sont **Boinesti, Trip, Negresti** et **Tarsoltz, Camarzana,** tous entourés de collines.

De Satu Mare à Baia Mare et Baia Sprie.

(Chemin de fer — 60 km. train omnibus: 2 h., par la route: autobus C. F. R. Satu Mare — Baia Mare 68 km., 2 h. 40 min.)

La voie ferrée passe par **Mediesul Aurit** (31 km.), où s'élève le vieux château Lonyai, restauré à plusieurs reprises, ancienne propriété de la principesse Stéphanie de Lonyai, qui en a fait don à S. M. la Reine Marie. Sa Majesté projetait de le transformer en hôpital. La voie ferrée traverse ensuite une région de vignobles, ainsi que la jolie petite ville de **Seini,** aux crus délicieux et aux caves modèles.

Enfin la voie arrive à **Handalul Ilbei** — (riches mines d'or exploitées par une société française), **Ciocarlaul,** dernière gare, est réputée pour ses vignobles.

A 61 km. **Baia Mare** et à 71 km. **Baia Sprie** (voir le chapitre de Dej à Baia Mare).

De Satu Mare à Sighet.

(Chemin de fer 114 km., express 2 h. $^1/_4$; train omnibus 2 h. $^3/_4$; par la route 105 km., autobus CFR., 3 h. 40 min.).

A peine sorti de Satu Mare, le train s'arrête à la gare frontière roumaine-hongroise de **Halmei,** sur la ligne principale Bucarest—Prague (contrôle des passeports et douane). Après Halmei,



Paysans de „Tzara Oasului"

le train passe en territoire hongrois, où il parcourt environ 80 km. en passant par **Chust,** ville située sur la rive droite de la Tisa, à population ruthène mélangée de Juifs. Sur une haute colline, les ruines d'un château fort. Après Teresva la voie franchit la Tisa, rentrant en territoire roumain.

102 km. **Campulung la Tisa.** On aperçoit au Nord le sommet de Pop Ivan.

114 km. **Sighet,** 27.684 hab., chef-lieu du département de Maramures.

Le Maramures est une des régions montagneuses et boisées les plus riches de Roumanie. Au Nord-Est le Maramures est limité par la chaîne boisée des Carpathes, au Sud par les massifs de Gutai, Tzibles et le massif des Monts Rodna.

Les monts possèdent de riches gisements de métaux et des mines de sel, les immenses forêts offrent aux chasseurs un gibier abondant: ours, sangliers, cerfs, etc.

Sighet est situé au confluent de l'Iza et de la Tisa. La population est formée de Roumains, de Hongrois, de Ruthènes et de Juifs. Ces derniers, fort nombreux, ont conservé leurs costumes traditionnels et mènent encore une vie de „ghetto" ce qui donne à la ville un aspect des plus curieux. La population juive ne s'occupe pas seulement de commerce, mais aussi d'agriculture; les juifs sont aussi cochers, porteurs, ouvriers et leur pauvreté les force à s'adonner à toutes sortes d'occupations.

Ce fut au XVI-ème siècle que Sighet, auparavant colonie de serfs, fut élevé au rang de ville.

Environs:

Le paysage environnant est formé par un cirque de montagnes des plus attrayants. On peut faire d'intéressantes excursions dans les vallées de l'Iza, de la Mara, dans les Carpathes en établissant son quartier général à Sighet.

1. **D. Salavan** (616 m.) au Sud de la ville avec belle vue sur la plaine de l'Iza.
2. Stations balnéo-climatiques **Costiui** (21 km.) et **Ocna Sugatag** (22 km.), voir plus loin.
3. **Gutaiu** (1447 m.) 3 h. ½ à partir de Breb; on peut descendre à Cracesti sur la route de Baia Mare à Sighet (voir environs de Baia Mare).
4. A **Piatra Tziganului** (1224 m.) et au refuge de **Izvoarc,** propr. S. C. A., marques rouges horizontales (une journée).
5. **Sapantza** (18 km. à l'Ouest de Sighet), commune importante qui possède des eaux minérales.
6. On peut visiter encore, en passant la frontière hongroise (on obtient un permis de passage valable une journée en s'adressant à la préfecture du département), les sallines de **Slatina** et les vieilles églises de bois des villages roumains de l'autre rive de la Tisa, **Apsa de Jos** et **Apsa de Mijloc.**

Pour des excursions plus longues dans les Carpathes et les Monts de Rodna, les points de départ les plus indiqués sont Valea Viseului, Ruscova, Poenile de sub Munte, Moiseiu, Borsa, Prislop, Faina.

De Sighet à Sugatag.

(22 km., 1 h. 40 min.)

Un chemin de fer à voie étroite relie Sighet aux salines des **Sugatag,** au pied des Monts Gutai où l'on exploite une couche de sel de 152 m. de profondeur. La saline principale ayant une cavité souterraine de 300 m. de long. sur 60 m. de large et 50 m. de haut, est féeriquement illuminée. Dans la mine, une chapelle.

Environs:

Les villages de la vallée de Mara, ainsi que ceux des vallées de **Breb** et de **Cosau** possèdent de merveilleuses églises en bois qui sont une des caractéristiques de la région du Maramures.



Le pic Pop Ivan

Leur toit, noirci par les temps — très haut et très incliné — prend la forme d'une pyramide.

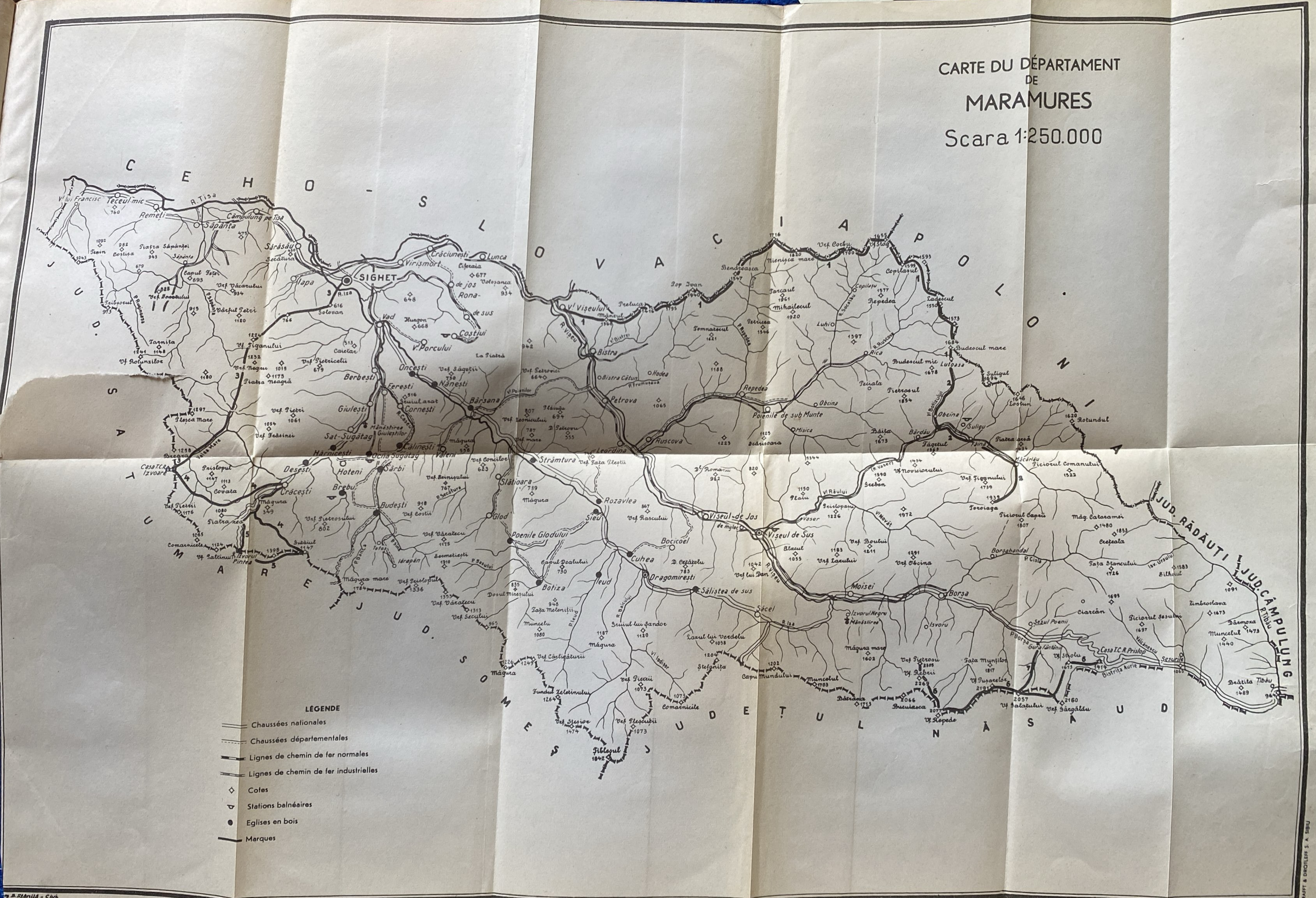
Citons à Breb, une vieille église en bois, très intéressante, datant de 1531. Il y a d'autres églises en bois dans presque tous les villages environnants à **Feresti** à **Budesti** (de 1856), à **Sarbi** (de 1665), à **Calinesti** (de 1748), à **Giulesti** (de 1764), à **Harnicesti** (de 1770), à **Desesti** (de 1717).

De Sighet à Costiui.

(Voie étroite; 21 km., 1 h. 3/4)

Costiui, mines de sel exploitées depuis la fin du XVIIème siècle, et localité balnéaire à 363 m. d'altitude dans la vallée de l'Iza.

Climat sub-alpin, position abritée. Bains dans le lac salé, et bains chauds, d'eau salée, excellents contre la goutte, les rhumatismes, les maladies de femmes, etc. Pension complète à l'hôtel des Bains (160 à 180 lei par jour).



CARTE DU DÉPARTAMENT
DE
MARAMURES
Scara 1:250.000
CEHO - SLOVACIA
POLONIA
JUD. SATU MARE
JUD. SOMEȘ
JUDEȚUL NĂSĂUD
JUD. RĂDĂUȚI
JUD. CÂMPULUNG
SIGHET
Câmpulung pe Tisa
Săpânța
Remeți
Teceul mic
Sărăsău
Crăciunești
Lunca
Virismort
Iapa
Vad
Oncești
Nănești
Bârsana
Berbești
Fereşti
Cornești
Giulești
Sat-Sugătag
Ocna Sugatag
Călinești
Văleni
Hărnicești
Desești
Hoteni
Sârbi
Crăcești
Breb
Budești
Slătioara
Strâmtura
Glod
Rozavlea
Sieu
Poenile Glodului
Botiza
Ieud
Cuhea
Bocicoel
Dragomirești
Săliștea de sus
Săcel
Leordina
Ruscova
Bistra
Petrova
Vf. Vișeului
Repedea
Poenile de sub Munte
Vișeul de Jos
Vișeul de Sus
Moisei
Borșa
Bârdău
Suliguł
Lutoasa
R. Tisa
R. Iza
Vf. Pietrosu
2305
Vf. Rebeii
2269
Casa T.C.R. Prislop
Bistrița Aurie
Izvorul Negru
Mănăstirea
LÉGENDE
Chaussées nationales
Chaussées départementales
Lignes de chemin de fer normales
Lignes de chemin de fer industrielles
Cotes
Stations balnéaires
Eglises en bois
Marques
KRAFFT & DROTLEFF S. A. SIBIU

Environs:

Dans la vallée de l'Iza, pittoresques villages avec de nombreuses églises en bois, très anciennes: ainsi celle de **Valea Porcului** construite en 1773, celle d'**Oncesti** en 1795, **Nanesti** en 1780, **Stramtura** en 1661, **Rozavlea** en 1717, **Sieul** en 1760, **Cuhea** en 1718, **Salistea de Sus** avec deux églises de bois construites en 1680 et 1732.

Dans une vallée latérale, arrosée par l'Iza, le pittoresque village de **Ieud** avec deux églises en bois l'une de 1364 (la plus ancienne du Maramures) l'autre de 1717.

De Sighet à Sacel

(Route 58 km.)

Une assez bonne route part de Sighet vers **Dragomiresti** dans la vallée supérieure de l'Iza (45 km.). Eglise en bois de 1732 installée en 1936 dans le Parc Regele Carol II à Bucarest. Point de départ pour l'ascension du **Tzibles** (1842 m.). La route continue jusqu'à Sacel (58 km.) d'où l'on peut passer dans le bassin de Viseu à Moiseiu (10 km.) ou descendre en Transylvanie par Romuli—Stramba.

De Sighet à Borsa par Valea Viseului.

(80 km., 3 h. 1/4)

En quittant la gare de Sighet, le train s'engage dans la vallée de la Tisa et traverse une magnifique région de montagnes boisées où apparaissent de temps à autre de grands scieries d'exploitation forestière.

25 km. **Valea Viseului**, à l'endroit où la Tisa reçoit par la rive gauche, les eaux du Viseu (frontière hongroise).

Excursions:

Sur les sommets: de Valea Viseului à Lutoasa, par **Menciul** (1638 m.), **Pop Ivan** (1940 m., **Bendreasca** (1547 m.), **Ninisca Mare** (1820 m.), **Stog** (1655 m.), **Copilasul** (1599 m.), **Ladescul** (1590 m.), **Budescul Mare.** De Lutoasa descendre par la vallée Botizului jusqu'à la voie ferrée Visau—Faina—Gligan. Excursion de trois jours; sentiers marqués bleu horizontal par le T. C. R., section „Maramures" de Sighet.

La voie qeuitte la vallée de Tisa et suit celle de Viseu, elle longe à gauche le pied de Pop Ivan et. à mesure que l'on avance, le paysage parsemé de petits hameaux devient de plus en plus intéressant.

La beauté des montagnes qui s'étendent entre la vallée du Viseu et Iacobeni (en Bucovine) est remarquable; leurs sites pittoresques et très sauvages, où l'on ne reconnait nulle trace de civilisation, ne le cèdent en rien aux autres régions montagneuses de Roumanie par leur beauté. Leurs versants sont couverts de forêts aux arbres séculaires, d'une superficie de plus de 300.000 ha.

39 km. **Petrova**, point de départ pour l'ascension de Pop Ivan (1940 m., en 7—8 h.).

46 km. **Leordina**, ancien village, au confluent de la vallée de la Ruscova avec le Viseu.

De Leordina à Socolau.

(27 km., 2 h. 1/2)

La voie étroite exploitée par la C. A. P. S., pénètre au coeur des Carpathes boisées jusque tout près de la frontière, en suivant la vallée de la Ruscova et arrive jusqu'à Poenile de Sub Munte.

Elle passe par **Poenile de Sub Munte** (5525 hab.) localité en majorité ruthène. Point de départ pour l'ascension du **Pietrosul** (1854 m. en 7—8 h.).

63 km. **Viseul de Sus** à la confluence de Riul (Vaser) avec la vallée de Viseu. C'est la localité la plus importante de cette vallée (10.919 hab.); centre d'exploitation forestière.

La voie remonte la vallée du Viseu, longeant à droite les montagnes de Rodna, dont on distingue les sommets.

De Viseul de Sus à Gligan.

(41 km., 3 h. 25 min.)

Une voie ferée étroite, exploitée par la Casa Padurilor, remonte la sauvage vallée du Riul.

27 km. **Botizu** point de départ pour monter au Lutoasa (18 km., marques jaunes horizontales) particulièrement recommandé aux skieurs (on peut trouver abri dans les cabanes des chasseurs alpins).

32 km. **Faina**, centre d'excursion vers:
a) le pavillon de chasse de la vallée de Faina (5 km.).
b) les sources minérales de **Sulig** (eaux carbogazeuses ferrugeneuses), 4 km.

Ascensions à:
a) **Vrf. Lostun** (parcours: 4 h.).
b) **Vrf. Budescul Mare** (1784 m.) à une distance de 5 h.
c) **Toroiaga** (1939 m.) 4 h. marques jaunes horizontales, en suivant la vallée de Macarlaul, Dosul Macarlaului; descendre à Faina par le cours de la Mihoaia (2 h. 1/2) ou à Borsa Handal (2 à 2 h. 1/2).

38 km. **Macarlau**, cimetière du temps de la guerre où sont enterrés les officiers et les soldats allemands tombés dans les combats contre les Russes (Déc. 1916). La voie ferrée remonte la vallée Babii et s'arrête à Gligan.

70 km. **Moisei,** où se trouve la monastère roumain d'**Izvorul Negru** (la Source Noire) bâti au XVIII-ème siècle (lieu de pèlerinage). Point de départ pour l'ascension du **Pietrosul** (2305 m., 6 h.), sommet culminant du massif. Descendre vers Borsa par la vallée Repede (5 h.).

Le massif de **Pietrosul** est aussi intéressant par ses nombreux vestiges de l'époque glaciaire que par sa faune et sa flore très particulières.

80 km. **Borsa** (11.206 hab.) située au pied de Pietrosul. Industrie forestière. A „Fantana", eaux ferrugineuses et carbo-gazeuses.

De Borsa à Iacobeni.

(Route carrossable. 74 km.)

Une route part de Borsa, et, gravissant le col de Prislop (1418 m.) où elle atteint le chalet refuge de T. C. R. (24 km.) aboutit à la vallée de la Bistritza dorée.

Le refuge „Bogdan Voda" est un bon point de départ pour des excursions dans les Monts de Rodna. a) Prislop — Vrf. Repede (2077 m.) — Vrf. Rebrii (2269 m.) — **Pietrosul Mare** (2305 m.). b) Gura Fantanei — Vrf. Galatzului (cabane et chalet de la Soc. Minopirit de Borsa près du sommet et à Anies). De Vrf. Galatzului à Ineu (2280 m.) par Gargaleu, descendre a Valea Vinului (une journée; voir aussi pag. 599—600).

Cette route se divise en deux; à droite elle rejoint **Rodna** (76 km.). A partir de **Carlibaba** (53 km. de Borsa), elle conduit jusqu'à Iacobeni (74 km.) par la rive droite de la Bistritza.

Pour la description du trajet de Carlibaba à Iacobeni (voir chapitre VII).

Baia Sprie: Vue générale: Au fond „Gutaiul"



D'Oradea à Arad.

(120 km., express: 2 h. ½; omnibus: 3 h.)

La voie, ainsi que la route, longe la frontière hongroise, dans une plaine excessivement fertile, baignée par le Crisul Repede, le Crisul Negru et le Crisul Alb.

40 km. **Salonta** (15.176 hab.) au croisement de plusieurs routes; ruines d'une tour de la citadelle des Haidouks, élevée en 1620, sur la grande place.

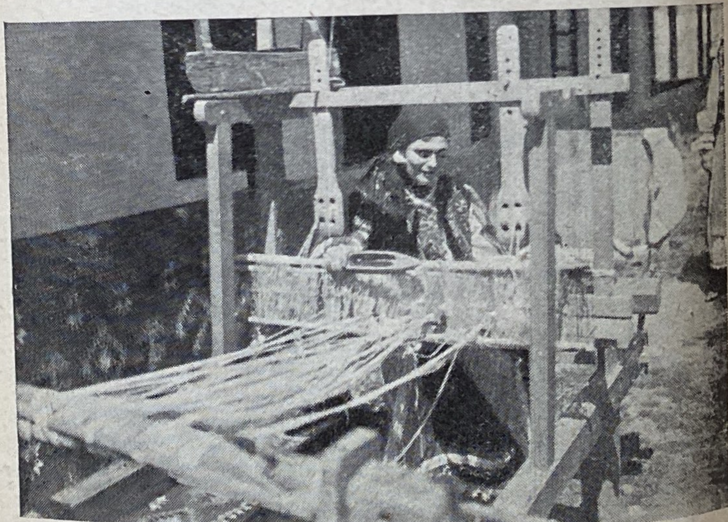
Hôtels: Central et Coroana; prix des chambres de 80 à 140 lei.

Embranchement vers **Kötegyan** (14 km.) point frontière avec la Hongrie et vers **Holod** à l'Est (57 km.), sur la ligne de Beius. Au km. 40 de cette ligne, la station balnéaire de **Tinca,** aux eaux alcalines ferrugineuses.

73 km. **Chisinau Cris,** on atteint la rivière à Crisul Alb; à partir de cette station on distingue au Sud et au Sud-Est les monts de Transylvanie.

97 km. **Santana,** grande commune d'où l'on peut apercevoir les ruines de la forteresse Siria.

121 km. **Arad.**



Paysanne au métier



Arad: la Mairie

Arad et ses environs.

Tous les trains venant de l'Occident qui passent par la gare frontière de Lökőshaza, en Hongrie, entrent sur territoire roumain par **Curtici** (8023 hab., contrôle des passeports et douane). Immédiatement après Curtici, le train s'arrête à

Arad (75.835 hab.); à 630 km. de Bucarest: 12 h. ½ de trajet); sur la rive droite du Mures, chef-lieu du département d'Arad, résidence épiscopale, noeud de voies ferrées sur la plus grande ligne internationale avec embranchements vers Timisoara et Oradea.

Historique.

Arad est l'une des villes les plus anciennes de cette partie de la Roumanie. Un mémorable conclave s'y est réuni en 1137.

A peine reconstruite, après avoir été incendiée par les Tartares, en 1241, la ville tomba sous la domination des Turcs qui ne se retirèrent qu'en 1699 (traité de Karlovitz) Lors de la révolte de 1784, la cause de Horia, Closca et Crisan trouva à Arad des partisans enthousiastes. Mais lorsque les révoltés marchèrent par Savarsin, sur Arad, les pouvoirs militaires autrichiens firent arrêter les meneurs et les livrèrent au colonel Kray.

Les chefs de la révolution hongroise de 1849 ont été exécutés dans la citadelle qui s'élève sur la rive gauche du Mures. L'événement historique le plus important pour les Roumains de Transylvanie fut la convocation du premier

Conseil National qui se réunit à Arad sous la présidence de Stefan Cicio Pop en 1918, après la Grande Guerre.

Grâce à l'activité de l'évêché gréco-oriental qui éditait un journal roumain, Arad fut l'un des centres roumains de Transylvanie bien avant la fondation de l'Association culturelle „Astra".

Grand centre industriel.

Importante industrie du bois, industrie métallurgique et manufactures de textiles: Industrie Textile d'Arad; Neumann Frères, fabrique de boissons alcoolisées; raffinerie de sucre; fabrique d'oxigène; Lengyel, fabrique de meubles d'art; moulins à moteurs, etc. Commerce de vins, en gros, et fabrique de champagne.

Hôtels: Crucea Alba (La Croix Blanche), en face du théâtre (100 à 180 lei par jour); Central, 14, Bd. Regina Maria, chauffage central (100 à 180 lei); Dacia, Bd. Regina Maria (80 à 140 lei); Cornul Vanatorului, 1, rue Eminesco (60 à 120 lei).

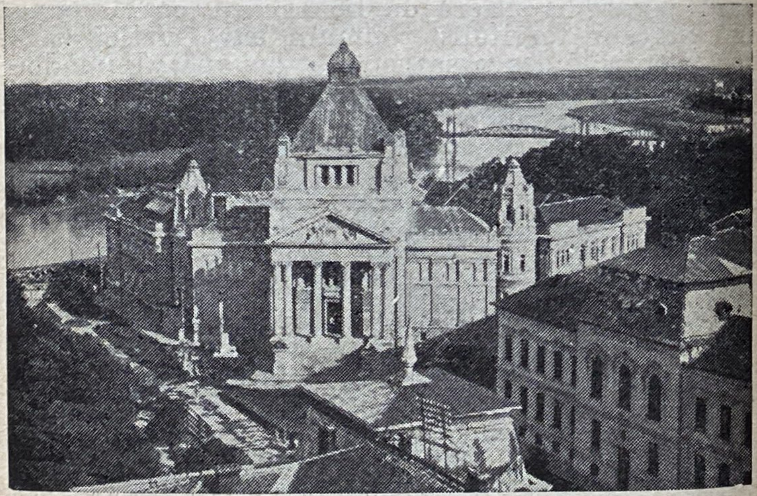
Restaurants et cafés: Central, Dacia et Palace.

Maisons de santé: Thérapie, rue Joseph Vulcan, institut de chirurgie et Maternité; Pozsgay, 15, rue Mocioni (20 chambres).

Agences de Voyage: Wagons-Lits Cook, Bd. Regina Maria; Dacia, 10, rue Regina Maria.

Banques: Union Bancaire du Banat S. A.; Caisse d'Epargne départementale d'Arad; Caisse Générale d'Epargne Arad; Victoria, institution de Crédit et d'Epargne S. A.; Banque Aradana (d'Arad) et filiales de la Caisse Générale d'Epargne de Sibiu, de la banque Ardeleana de Cluj et des grandes banques bucarestoises.

De la gare au centre: prix d'un billet d'autobus: de 4 à 10 lei; voitures à chevaux: 25 lei. Taxi: 40 lei.



Arad: Le Palais Culturel

De la gare, après la fabrique de tricotages et la direction régionale des chemins de fer, par la **rue Colonel Paulian,** on arrive au centre de la ville,

formé par le **Bd. Regele Ferdinand** qui aboutit à la Mairie, d'où il continue par le **Bd. Regina Maria** jusqu'au théâtre municipal, derrière lequel se trouve la **place Avram Iancou.**

Les édifices publics les plus importants sont groupés le long du Bd. Ferdinand et du Bd. Regina Maria. La **Mairie,** de style Renaissance datant de 1865 et la **Préfecture** (1815) se dressent le long du premier, l'**Eglise Minorite** et le **Théâtre Communal** (1874) le long du second.

Devant l'**hôtel Crucea Alba** se détache la **rue Eminesco** d'où, par la première rue à gauche, **rue Ioan Petran,** on arrive à la **Place de la Cathédrale,** où s'élève la **Cathédrale orthodoxe** bâtie en 1862, en style baroque.

Dans le voisinage se trouve l'**Académie de Théologie** (9 rue Seminarului).

Fondée en 1822, en même temps que l'Ecole Normale (Preparandia) ces deux institutions comptent parmi les écoles les plus importantes, fondées au XIX-ème siècle par les Roumains de Transylvanie.

Jusqu'en 1926 l'Ecole Normale et l'Académie de Théologie fonctionnaient dans le même bâtiment, dénommé l'„Institut de Pédagogie et de Théologie".

L'Institut de Pédagogie a été transformé en Ecole Normale et la section de Théologie a été élevée au rang d'Académie.

La première rue latérale qui se détache à droite de la rue Eminesco, est la **rue Stefan Cicio Pop** qui mène à la **rue Consistorului;** au No. 58 se trouve la **Résidence de l'Evêque Orthodoxe.** A côté rue Vasile Stroesco le grand **Internat Orthodoxe de jeunes filles** et l'**Eglise catholique-grecque.**

En remontant la longue rue Consistorului on parvient, par la rue Horia, à la Mairie.

A gauche, entre la Mairie et l'Administration Financière se dresse le **Palais Culturel.**

Curieuse tentative pour confronter les divers genres d'architecture, chaque façade de ce palais, a été conçue en un style différent, depuis l'antique jusqu'à celui de la renaissance.

L'édifice conserve cependant dans son ensemble, un aspect harmonieux. (Le Palais Culturel est ouvert le mardi, jeudi, samedi et jours fériés. Les groupes d'élèves y sont admis tous les jours et bénéficient de l'entrée gratuite).

Le Palais est divisé en plusieurs sections.

I. La **Bibliothèque.** Dans l'aile du Sud-Ouest la bibliothèque réunissant 80.000 volumes, comprend une salle de prêt de livres, une salle de lecture de 60 à 70 places, et, la salle „A. D. Xenopol". Elle possède de précieux exemplaires de livres anciens et des ouvrages modernes, se rapportant à toutes les branches de la science et à toutes les littératures.

II. Le **Musée.**

1. Musée des Beaux-Arts (350 oeuvres) comprenant des tableaux de N. Grigoresco, Aman, Petrasco, Sabin Pop, Munkacsy, Lotz, Prodski, Barabas, Litzenmayer, etc.

2. Musée d'Ethnographie, installé dans une vaste salle: ustensiles de ménage, objets tissés, tapis, icones sur verre et céramiques populaires.

3.—4. Musée historique municipal, comprenant une quantité de pièces et de documents relatifs au passé de la ville, notamment des reliques de la révolution de 1848—1849.

5. Le Musée de Préhistoire réunit les objets trouvés au cours des fouilles entreprises dans le département d'Arad (500 pièces exposées et 7000 conservées dans un dépôt).

6. Une collection d'objets d'église avec les photographies de petites églises en bois et des monastères des environs d'Arad, relative à l'histoire de la ville et du département et un musée scolaire d'importance locale.

Cette section possède plus de 15.000 pièces réparties dans 11 salles et loggias et on peut y voir des chambres consacrées aux grands patriotes: Dr. Stefan Cicio Pop et Vasile Goldis.

Section des salles de représentations.

a) Une salle de concerts et de conférences, ayant 1000 places, pour les manifestations artistiques et culturelles d'Arad.

b) Une salle d'expositions de peinture.

En face du Palais Culturel les **bustes des poètes Gh. Cosbuc** et du **savant A. D. Xenopol.**

Derrière le Palais Culturel se trouve le **Parc Eminesco** situé au bord du Mures.

Dans le parc qui s'étend jusqu'au **pont Décébal** et sur les bords du Mures, de nombreux restaurants, terrains de sport, etc. sont ouverts en été, et trés fréquenté.

Dans le Parc se trouvent les terrains d'entraînement des associations Club „Gloria" de patinage et de tennis, section d'Arad.

Devant l'entrée du Palais Culturel commence le joli **boulevard Général Dragalina,** où se trouvent l'**Ecole de Commerce** et le **Lycée de Garçons „Moise Nicoara"** (avec une bibliothèque comprenant 12.100 volumes). Devant le lycée de garçons on aperçoit le **pont Décébal** qui conduit à la **Citadelle** (actuellement caserne).

Des fortifications bâties sur l'ordre de l'impératrice Marie Thérèse, et achevées sous Joseph II, se dressaient autrefois sur la rive gauche du Mures, près de la commune de Glogovatz. C'est là que les treize généraux rebelles de la révolution de 1848 furent exécutés.

Si on revient sur ses pas à travers le pont on arrive Bd. Général Dragalina et à quelques pas du Lycée de garçons Moise Nicoara au **Théâtre d'été,** à la **Chambre de Commerce, à l'école pour la formation des instituteurs** „Dimitrie Tzichindeal", qui est la première école roumaine (1812) de la ville.

De la Chambre de Commerce, la **rue Gheorghe Lazar** conduit place Avram Iancou sur les grands boulevards.



Ancienne église en bois, près d'Arad

Excursions dans les environs:

1. **Aradul Nou** (Voir le Chapitre: d'Arad à Jimbolia).

2. **Podgoriile Aradului,** dénomination sous laquelle on englobe les 12 communes qui forment comme une seule rangée de maisons, au pied des collines plantées de vignobles et de vergers. Le centre est formé par la commune **Ghioroc — Minis** aux crus blancs et rouges renommés, aux fruits magnifiques; les pêches tout particulièrement y sont d'une saveur exquise.

(La ligne de tramway relie commodément entre elles ces différentes communes; 5 à 6 départs par jour de la Place Stefan cel Mare.)

3. Les ruines des cités **Siria** (ligne Arad—Brad 35 km.) et **Soimos** (près de Radna, 52 km. d'Arad), fort intéressantes du point de vue historique.

4. Dans la vallée de Neamtz, une station de tourisme a été fondée, grâce à une initiative privée, près de la commune d'Araneag. C'est **Casoaia** grand refuge de 30 pièces. **Casoaia** est un point de départ très commode pour faire des excursions d'une journée dans les vallées qui par-

courent l'autre versant des collines: la Valea Cladovei, la Valea Cladovitzei, la Valea Miloavei, ou vers les sommets Highis, Iovanitza, Tzapul, etc.

5. Arad est relié par chemin de fer à Brad (pag. 647). De la gare Sebis, un chemin de fer d'exploitation industrielle se dirige vers Moneasa et s'arrête aux ruines de la **citadelle Dezna** (276 m.). Ce trajet peut être parcouru en 7 heures de marche et en 5 heures, à cheval. La route carrossable fait de très grands détours et le trajet demande de 10 à 12 heures (Voir le Chapitre: d'Arad à Brad).

6. Les **Bains de Moneasa.** La station balnéaire de Moneasa se trouve dans une valée des Monts Bihor, sur le versant oriental, et peut être choisie comme un centre de tourisme, ce qui permet d'entreprendre des excursions dans le massif Codru riche en marbre et autres roches rares.

Les sites les plus intéressants, dans les environs de Moneasa sont: „La Piatra cu Lapte", avec ses riches carrières de marbre, la „Valea Lunga", la „Valea Rugului", etc., vallées qui conduisent au **Dealul Spinului** (900 m.) d'où l'on aperçoit les monts Bihariei. L'itinéraire le plus fréquenté par les touristes est celui de Moneasa à Vascau.

7. **La région des monts Moma-Codru.**

En quittant Moneasa on traverse la région de mines de fer de Corbu. La contrée que l'on parcourt est de formation karstique, avec des rochers géants accumulés les uns sur les autres, des précipices profonds, sans aucune végétation.

En passant dans le département de Bihor, on arrive à la source Izbuc, point d'une importance considérable, et de là on se dirige vers Vascau, en passant devant la grotte Sohodol.

8. **La région de Bihor et le mont Gaina.** (Voir Excursions de Halmagiu, chap. d'Arad à Brad.)

D'Arad à Jimbolia

(par Periam et Lovrin).

(Embranchement secondaire, 92 km.: 3 h.)

Le Mures sépare Arad de la grande commune souabe **Arad Nou,** à 7 km. de la ville et qui compte 6076 hab.

Les habitants de cette commune fournissent Arad de produits agricoles et alimentaires.

18 km. **Bodrogul Nou,** avec le fameux monastère orthodoxe **Hodos Bodrog,** situé sur la rive opposée du Mures.

Le monastère aurait été fondé, vers 1498, par deux Serbes en exil, Stefan et Marcou Jaksitchi.

L'église actuelle, toutefois, est d'une date beaucoup plus récente (du XVIII-ème siècle). Elle est devenue roumaine en 1887. On y trouve des objets religieux du XVI-ème siècle (des vases d'argent de 1523 et de 1562, un évangile russe de 1701, un autre de 1742, imprimé par ordre de Michel Racovitza, prince de Moldavie, etc.).

48 km. **Periam,** 5185 hab., grande commune où l'industrie du tricotage est très développée et qui possède de grands moulins et un fort beau Monu-

ment des Héros. Correspondance ferroviaire avec Sannicolaul Mare); 65 km. **Lovrin** (3812 hab.); 92 km. **Jimbolia,** dernière gare avant la Yougoslavie (Voir le Chap. de Timisoara à Jimbolia).

D'Arad à Timisoara.

(57 km.; express: 1. h.; train omnibus: 1 h. 20 min.)

Quelques minutes après le départ, le train traverse le pont sur le Mures et entre dans le **Banat.**

Le Banat est l'appellation historique du territoire qui se trouve entre la rivière Mures, le Danube et la vallée de la Cerna. Outre les anciens habitants Roumains, la population comprend des Souabes qui y furent colonisés sous le règne de Marie Thérèse. La plupart furent recrutés dans la région de Château-Salins. Il en vint d'autres des provinces voisines, de différentes contrées de l'Allemagne. On retrouve encore parmi eux des Italiens en petit nombre qui furent chargés, à l'origine, d'introduire dans le Banat la culture du riz à laquelle se prêtent certains terrains marécageux.

Le Banat possède des champs de culture très riches et la population la plus aisée, dont les coutumes populaires sont très intéressantes. (Voir Chap. V De Caransebes à Jimbolia.)

Sur cette ligne, **Aradul Nou,** puis **Vinga,** grande commune bulgare, intéressante église, jardins potagers et fabrique de chocolat. Traversant ensuite plusieurs communes, le train parvient à Timisoara.

D'Arad à Battonya.

(36 km.; 1 h. 1/4).

Au départ d'Arad, la voie se dirige vers l'Ouest. 27 km, **Pecica** (costumes pittoresques), puis **Battonya,** gare frontière avec la Hongrie.

D'Arad à Graniceri

(par Santana—Nadab: 62 km.; 2 h.).

D'Arad à Oradea.

(Voir le Chap. d'Oradea à Arad).

D'Arad à Brad.

(167 km.: 4 h. 1/2).

23 km. **Santana,** embranchement vers Salonta et Oradea.

23 km. **Siria** (6700 hab.), renommée pour ses vignobles.

La citadelle de Siria, élevée au XIV-ème siècle appartint au Prince Jean Huniade en 1444. De nos jours, on n'y voit que des ruines.

42 km. **Pancota** (5.300 hab., région de vignobles, marché de céréales).

63 km. **Ineu**, grande fabrique de meubles Mundus S. A. employant 400 ouvriers. Embranchement vers **Cermei** (13 km., 26 min.).

90 km. **Sebis**, d'où un chemin de fer d'exploitation industrielle se dirige vers **Baile Moneasa**, station balnéaire, à 20 km. de Sebis en passant par **Dezna** (ruines d'une citadelle).

Située dans un paysage d'une beauté romantique et entourée de forêts touffues, cette localité balnéaire possède deux hôtels et de nombreuses villas particulières. Les bains sont indiquées pour le traitement des rhumatismes et des maladies nerveuses.

Distractions: Casino, nombreuses promenades et excursions dans les environs (voir pag. 645).

112 km. **Gurahontz.** La voie se dirige vers l'Est, passant dans la vallée du Crisul Alb, à travers une région montagneuse. Au Nord, les Monts Codrului dont on aperçoit parfois les sommets **Smida** et **Dealul Mare.** Au Sud, les **Monts Métallifères** entre le Mures et le Cris.

131 km. **Varfurile**, village possédant des carrières de pierres réputées. Beaux et riches terrains de chasse.

138 km. **Halmagiu** centre forestier.

149 km. **Vatza de jos**, station balnéo-climatique et grand marché de bois.

La station (233 m. d'altitude) est située aux pieds des monts qui séparent la vallée du Mures de la vallée du Cris Alb.

Prix de la pension: de 140 à 160 lei par jour.

Hôtel: Gurban, 22 chambres.

Les sources chaudes d'eau sulfurée et salée sont excellentes pour le traitement des maladies de l'estomac et des intestins, pour les affections de la vésicule biliaire, les rhumatismes, la goutte, les maladies des muscles et les maladies de femmes, etc.

159 km. **Baia de Cris**, ancien centre de la région du Zarand (formée par les cantons Baia de Cris et Brad du département de Hunedoara).

Importance historique. Avram Iancou, chef de la révolution de 1848 y est mort en 1872. Dans un petit parc, le buste d'Avram Iancou.

Une plaque commémorative est apposée sur la façade de la maison où il est mort.

Excursions; la foire de Gaina:

1. Dans la vallée de **Risculitza** au village de Grohot et à **Bulzesti**, en passant près du sommet calcaire de **Bulzul-Mare.** On peut continuer l'excursion vers le sommet de Gaina (Voir plus bas) ou descendre à Avram Iancou, dans la vallée de l'Ariesul Mic.

2. **Halmagiu** et **Baia de Cris**, centres de très belles excursions, citons celle de **Gaina**, localité réputée pour la beauté des costumes populaires et pour le traditionnel marché de jeunes filles.

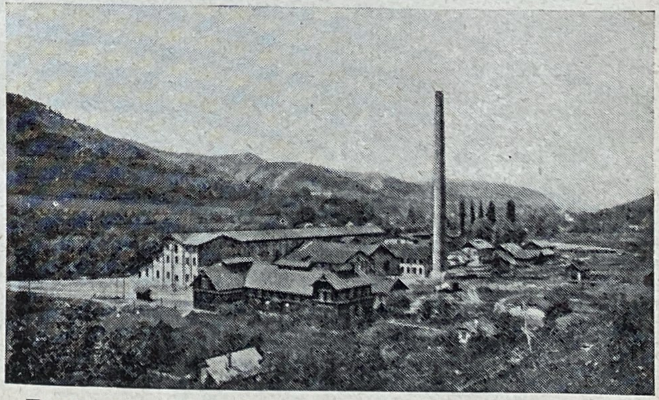
Le premier dimanche après la St. Pierre (vieux style) tous les habitants de la vallée de l'Aries, du département de Bihor et de la vallée du Mures, se rendent à Gaina — habillés de leurs costumes de fête — richement brodés. Les jeunes filles apportent leur dot dans des caisses. Ce marché de jeunes filles, offre une occasion unique d'étudier les costumes populaires, les coutumes, la poésie, les danses et la musique populaires roumaines. Le marché dure un seul jour, pendant lequel la petite montagne de Gaina est très animée.

Itinéraire:

Plusieurs des petites vallées qui descendent des monts Bihor et des monts Moma-Codru aboutissent à la vallée du Halmagiu, laquelle se divise, au Dealul Mare, en plusieurs bras d'où s'écoulent par les vallées correspondantes les eaux du Brusturi, du Sirbu, du Lungsoara, etc. La plus connue de ces montagnes est **le mont Gaina.** Le chemin est praticable seulement à pied ou à cheval. Sur le parcours le touriste jouit de panoramas magnifiques, en particulier vers le Sud, le long de la vallée du Crisul Alb jusqu'à Vatza de Jos. En montant on arrive d'abord aux Pietrele Aradului (1350 m. d'altitude environ), espèce d'avant poste du sommet Gaina (1480 m.). De là, aux jours de grande luminosité le regard embrasse de grandes étendues comprenant les trois départements d'Arad, de Bihor et de Turda avec leurs admirables paysages.

Au Nord-Ouest du mont Gaina se dresse le Coucourbeta (1849), le sommet le plus élevé de cette région. (Voir: Excursions en partant de la vallée du Cris Noir, pag. 628.)

161 km. **Tzebea,** riche village historique. On y voit encore le chêne de Horia à l'ombre duquel repose Avram Iancou, aigle des Montagnes, héros de la révolution de 1848.



Brad: Vue générale sur les exploitations auriféres

Tous les ans, le Lundi de Pâques, ont lieu de grandes fêtes populaires appelées „nedei“ auprès du chêne de Horia, dont le diamètre compte 12 m. Dans le parc, le buste d'Avram Iancou. A Tzebea se trouvent les mines de charbons de la Soc. „Mica“ (35.000 tonnes par an).

167 km. **Brad** (4868 hab.) ville exclusivement roumaine, centre culturel de la région de Zarand.

Région de montagnes aux exploitations aurifères. (Terminus de la voie ferrée correspondance avec Deva et Beius, par autobus CFR.)

Ayant joué un rôle prépondérant dans la région, Brad a vu naître tous leurs mouvements politiques et sociaux.

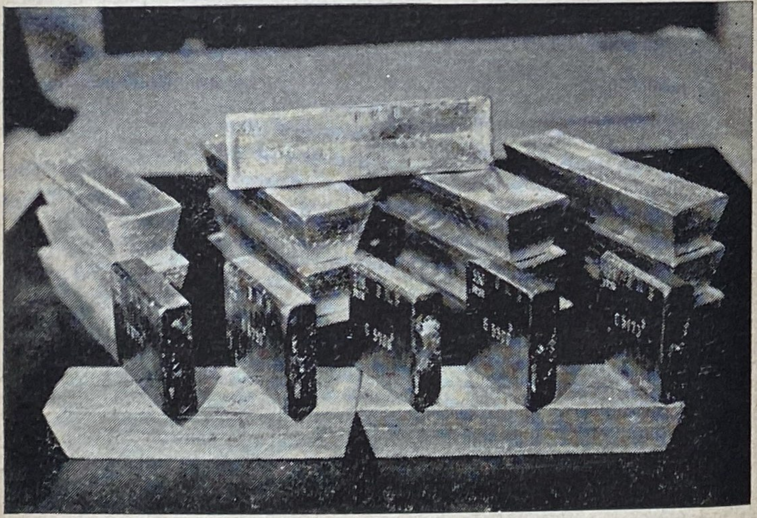
Marché renommé de bétail, de noix, de fruits et de bois.

Centre de l'exploitation aurifère du département de Hunedoara.

La soc. „Mica“ possède à Brad une distillerie pour l'huile de menthe, une fabrique pour les tissus en soie, ainsi qu'une usine électrique pour toute la région.

Hôtels: Coroana (avec garage), Bucarest, Natzional (chambres à 50 lei par jour).

Entre les rues étroites sélèvent une **Eglise Roumaine,** décorée de fresques très intéressantes de Basco et de Mihailesco, le **Lycée Avram Iancou,** fondé en 1868 et la **caserne „I. P. Gigurtu“** donation de la soc „Mica“ au Batallion des chasseurs de montagne. Devant le lycée **buste de Crisan.** Rue Mihai Viteazul **Musée de Géologie et Minéralogie de la soc. „Mica“.**



Brad: Lingots d'or

Dans ce musée sont réunis les minerais qui contiennent de l'or, ainsi que quelques pièces archéologiques qui servaient dans l'antiquité à l'extraction de ce métal. Le musée est unique en Europe par la variété de sa collection.

Les mines de la soc. „Mica“ comptent parmi les plus modernes d'Europe. La société possède à **Gurabarza (à 5 km.,** environ à l'Est de Brad) une usine dotée des installations les plus perfectionnées pour la préparation de l'or et des laboratoires modèles. Un funiculaire y apporte les minerais des mines **„Ruda 12 Apostoli“, Valea Morii, Musariu** et de **Bradisor,** et des entreprises annexes: Baitza, Caraci, etc. dont la production atteint 3.130 kgr., 60,8 % de la production totale du pays (1937).

Les mines d'or et les installations industrielles ne peuvent être visitées qu'avec l'autorisation spéciale de la direction de Brad. A **Criscior** voir la vieille Eglise en pierre du XIII-ème siècle (fresques intéressantes).

A **Tzaratzel,** sanatorium pour les poitrinaires construit par la soc. „Mica“.

Excursions:

A **Mesteacan,** 4 km. de Brad, village historique qui a joué un grand rôle dans la révolution de 1784. C'est dans la vieille église du village que se réunirent pour la première fois les chefs de la révolution, notamment Horia et Crisan. Une croix en pierre marque l'endroit où s'élevait l'ancienne église détruite par les Hongrois.

A 6 km. **Crisan,** lieu de naissance de Georges Crisan, héros de la révolution de 1784, dont le buste se trouve sur la place principale.

A 1 heure de Brad, vers le Sud, **Baitza,** ancien centre aurifère. L'ascension du pic de Caraciu (1684) à l'Est de Baitza est à recommander; de son sommet on découvre les deux vallées du Mures et du Cris. Dans les environs de Craciunesti et Baitza les grottes „Groapa Lupului“ (tannière du Loup) et celles de Sura et Ormindea avec des vestiges préhistoriques.

D'Arad à Simeria et Teius.

(230 km., express: 3 h. ½; omnibus: 5 h. ¼; les rapides et les express n'arrêtent qu'à Coslariu, 3 km. avant Teius).

La voie principale d'Arad à Teius se dirige vers l'Est à travers la vallée du Mures. Le train s'arrête d'abord à **Glogovatz,** où l'on a découvert des monuments funéraires de l'époque des invasions barbares. Puis au petit village de **Ghioroc-Minis,** centre viticole possédant une école moderne de viticulture.

35 km. **Radna,** réputé pour le pèlerinage catholique à l'icône de la St. Vierge et son monastère franciscain du XVI-ème siècle.

Des milliers de pèlerins, de l'Ouest de la Transylvanie et du Banat se rendent le 15 Août et le 10 Septembre à l'icône miraculeuse de la Sainte Vierge, qui se trouve dans la jolie église à deux tours, sur la rive nord du Mures.

En face, de l'autre côté du pont jeté sur le Mures, se trouve **Lipova** (6.069 hab.) station balnéaire où l'on peut voir les **ruines d'un vieux palais** datant du XIII-ème siècle. Dans la vieille **église orthodoxe**, on retrouve les restes de belles fresques anciennes et de beaux monuments funéraires.

L'église orthodoxe roumaine est l'un des monuments artistiques du Banat qui ont joué un rôle historique important. Fondée au XIV-ème siècle elle témoigne de l'existence à cette époque d'une puissante civilisation roumaine dans ces régions. Construite dans le style byzantin, elle a subi de nombreuses transformations, restaurée à plusieurs reprises (en 1742, 1781, 1930) elle est à présent de style rococo viennois provincialisé. Plusieurs fois, pendant que Lipova servait de résidence épiscopale, l'église fut élevée au rang de cathédrale.

Au temps de l'occupation turque, elle a été transformée en mosquée, pour être rendue à sa première destination après le départ des Ottomans.

Les peintures représentent trois époques importantes de l'histoire de l'art du Banat. Deux fragments d'anciennes fresques du XV-ème siècle subsistent, dans la partie réservée aux femmes, sous le choeur. La seconde époque est représentée par les fragments de peintures murales exécutées par Nedelco vers 1735 ou 1740 (Nedelco fut l'un des plus grands maîtres de son époque; ses fresques de Lipova sont d'un coloris remarquable).

La troisième époque est représentée par les peintures de l'iconostase exécutées en 1785 par Etienne Ponerchiu (on y observe une forte influence de la Renaissance).

Les fresques modernes, dont l'église fut ornée, au cours de la dernière restauration (1930) sont dues aux peintres Merica Ramniceano, Braesco et Blendea.

La station balnéaire de Lipova est située sur la rive gauche du Mures (à 3 km. de la gare). Les sources sont alcalines et contiennent de l'acide carbonique. Bains chauds contre les rhumatismes, les maladies de femmes et les maladies neveuses. Eaux minérales recommandées dans les traitements des affections des reins et des voies urinaires.

Pensions: dans les hôtels et les villas privées.

Excursions: dans les villes voisines Timisoara et Arad.

Embranchement vers Timisoara. (68 km.: $^{3}/_{4}$ d'heure: voir Timisoara et Environs).

Après **Radna,** sur la gauche, on voit les ruines du château **Soimos,** qui appartint autrefois à Jean Huniade.

50 km. **Conop,** résidence du grand patriote roumain Stefan Cicio Pop, décédé en 1934.

A droite et à gauche de la voie qui commence à monter, à partir de cet endroit, s'étendent d'immenses forêts. Le bois excellent que l'on en tire est envoyé pour la plupart à l'étranger.

85 km. **Savarsin,** beau château entouré de forêts, appartenant au comte Huniade.

103 km. **Zam,** station climatique (repos et convalescence).

Entrepôts pour le bois transporté par radeaux de la Vallée du Mures.

Château Nopcea avec de beaux **monuments du** XIV- ème siècle.

De Zam on peut faire de belles excursions vers le Nord, soit dans, la pittoresque **vallée du Zam,** soit dans la vallée de **l'Almas,** ou dans celle de **Tamasesti,** ou enfin dans la jolie **vallée du Bradatzel.**

120 km. **Gurasada,** jolie église roumaine, datant du XIV-ème siècle, mais ayant subi plusieurs restaurations (belles fresques du XVII-ème siècle).

A l'horizon on aperçoit les ruines du château du **Dobra.**

A 5 km. de Gurasada, **Dobra,** connue pour les reliques précieuses conservées dans son église catholique romaine. On peut y admirer aussi une jolie **église roumaine,** bâtie en 1765.



Jeune fille jouant du „tulnic" (à la foire de Gaina)

124 km. **Ilia,** ancien château fort préposé à la défense de la vallée du Mureş contre les Turcs.

Embranchement vers Lugoj: 83 km. h. ½.

135 km. **Branisca** Jolie église roumaine.

148 km. **Deva** (10.500 hab.) Chef-lieu du département de Hunedoara, sur la rive gauche du Mures, centre touristique important.

Ville ancienne, Deva tire son nom de la colonie dace, Singidava.

Les Romains avaient déjà exploité les carrières de Deva.

Les origines de la ville actuelle remontent au XIII-e siècle. Les documents la mentionnent dès 1269.

Au XV-ème siècle la ville revint successivement aux Huniade, aux princes de la famille Bethlen et enfin à l'Autriche.

De la colline Cetatzii, une belle vue s'ouvre à l'Ouest sur les monts Rusca et les monts du Zarand, sur l'Uroiul et les lacets argentés du Mures; vers le Nord, sur les monts Apuseni (Occidentaux) et vers le Sud, sur les sommets du Parang et du Retezat.

Hôtels: Crucea Alba, Orient. Prix des chambres de 80 à 100 lei.

La Piatza Unirii (Place de l'Union) forme le centre de la ville. Elle est bordée par la Mairie, à l'Ouest, l'édifice de la Banque Nationale, en face, la „Casina Romana" et l'édifice moderne de la Banque Décébal; un peu plus haut, vis-à-vis de l'**école Normale, l'église Reformée,** bâtie sur l'emplacement d'une vieille église du XIV-ème siècle. Un peu plus loin l'église roumaine uniate.

Deva: Vue sur la vallée du Mures



Rue Avram Iancou l'**Eglise Orthodoxe** (1861), aux intéressantes icones du XVII-ème siècle. Dans le prolongement de cette rue, rue Horia se trouvent un monastère et une église catholique romaine (du XVII-ème siècle).

De la place de l'Union en s'engageant dans la **rue Regele Carol II,** on trouve au Nr. 59 de cette rue le **Musée Départemental,** comprenant des objets qui datent de la conquête romaine et de l'époque de la migration des peuples ainsi que des bas reliefs du culte de Mithra.

Le musée est divisé en pluisieurs sections:

1. Une section de **Préhistoire:** le paléolithique y est représenté par la culture acheuléenne, moustérienne, aurignacienne, solutréenne et magdalénienne; le néolithique, par des objets de l'âge de pierre et de l'âge de bronze.

2. **Une section daco-romaine,** réunissant des monuments romains et de riches collections d'objets romains.

C'est le musée le plus richement doté en pièces relatives au culte de Mithra.

3. Les sections du **Moyen-Age, Contemporaine,** de **Numismatique** et d'**Ethnographie** comportant des objets égyptiens, des costumes nationaux roumains et hongrois; des documents relatifs aux coutumes régionales; des objets en céramique populaire et seigneuriale; d'anciens vases en porcelaine et aussi des porcelaines modernes; des objets tissés, des broderies seigneuriales et paysannes, etc.

4. Une section de **Sciences Naturelles:** paléontologie, minéralogie, botanique, zoologie (ornithologie, herpétologie, etc.), entomologie (lépidoptères, etc.).

5. Une **Pinacothèque,** une **Bibliothèque** et des **Archives.**

Le musée est ouvert dimanche, mardi et jeudi de 9 h. les associations scientifiques du pays et de l'étranger.

Le musée est ouvert dimanche, mardi et jeudi de 9 h. à 13 h.; l'entrée en est gratuite.

Les excursionnistes peuvent le visiter tous les jours.

En face du **Palais de l'Administration,** bâti en 1890, dans le style de la renaissance allemande, s'élève le Parc Communal qui donne accès à la citadelle de Deva, entourée d'allées.

La forteresse, bâtie suivant le modèle des anciens châteaux-forts, date de 1269. Au XV-ème siècle elle appartenait aux Huniade.

Par le parc communal on arrive, en 40 min., au sommet de la colline sur laquelle se trouve la citadelle, d'où l'on découvre un très beau panorama sur la vallée du Mures.

Au pied de la colline se trouve le plus ancien édifice de Deva, le **château Bethlen**, dénommé aussi „Magna Curia".

Cet édifice, à un seul étage, orné de motifs baroques, possède un magnifique escalier surmonté d'un balcon splendide et, dans la salle de réceptions une cheminée de toute beauté.

Il date du début du XVII-ème siècle.

Revenu au Palais de l'Administration par la rue **Regina Maria**, on arrive au **Lycée Décébal**, puis, dans la même rue au **Théâtre Communal.**

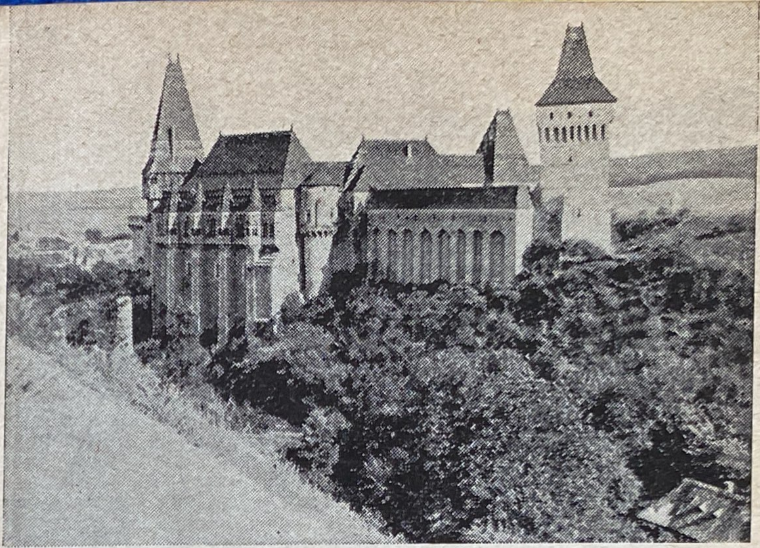
Excursions: Dans les **Monts de Sacaramb**, par les villages de **Barsau**, renommé pour son église du XVI-ème siècle, par **Certej**, **Hondol** (dans une région aurifère où l'on trouve les vestiges d'exploitations antiques) puis à 25 km. à **Sacarambu**, à 817 m. d'altitude. Un magnifique panorama se déroule sous les yeux du touriste qui atteint le village. Juste au dessous coulent les eaux du Mures et de la Deva; au Sud: le massif de Retezat et celui de Parang; au Nord, du sommet Gurguiata, 1058 m., on aperçoit la „Tzara Motzilor" (le pays des Motzi).

Au camp romain de Micia (en autobus ou en voiture). Le château romain de Micia est l'un des plus importants parmi ceux de la vallée du Mures. Une partie de l'ancien établissement romain se trouve sur le territoire de la commune de **Vetzel** (mines de cuivre). De Vetzel on peut faire des ascensions dans les monts **Poiana Rousca** sur le sommet du **Padesul** (1380 m.). (Voir pag. 310—311.)

A 12 km. au Nord de la ville, aux bains de fer de **Boholt.**

Quelques km. après avoir quitté la gare de Deva, le train atteint le pont de la Cerna (belle vue sur les Monts Métallifères de Transylvanie).

158 km. **Simeria,** noeud ferroviaire, d'où se détachent deut lignes secondaires, l'une suit la vallée de la Cerna pour arriver à Hunedoara, l'autre, celle du Streiu et la plaine de Hatzeg, pour atteindre enfin Petroseni et Lupeni. Sur une éminence, à proximité de la gare, une colonne commémorative rappelle les batailles de 1848 et 1849. (De Simeria à Teius voir pag. 674.)



Château de Hunedoara

Hunedoara, le Hatzeg et les Mts de Retezat.

De Simeria à Hunedoara.

(15 km.: 35 minutes).

Hunedoara (que le peuple nomme encore Inidoara), est une ville de 4.629 habitants, située au confluent du Zlastiul et de la Cerna.

Hôtels: Central, Strauss; prix des chambres: de 50 à 90 lei.

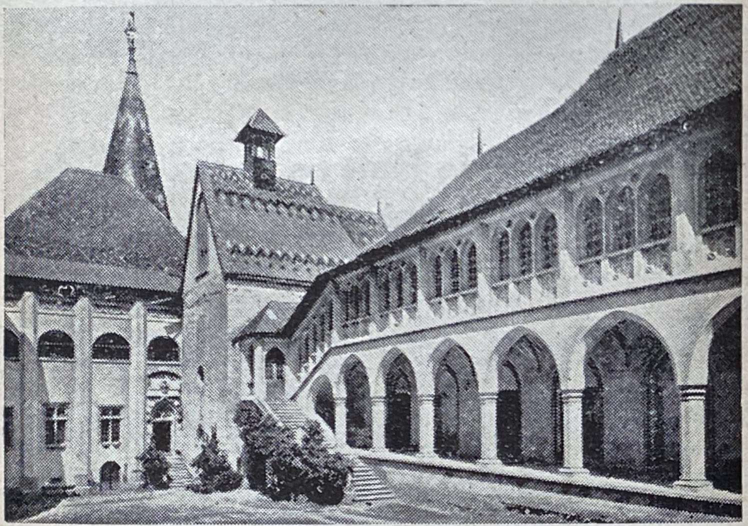
La petite ville avec ses cheminées et ses fourneaux donne l'impression d'un centre industriel. Parmi les monuments les plus intéressants, voir le château des Huniade, élevé sur les fondations d'une forteresse du XIII-ème siècle et l'ancienne église roumaine.

Le **„Château de Hunedoara"** se trouve à l'extrémité occidentale de la ville. En un quart d'heure de marche en partant de la gare, on arrive à la citadelle (Cetate), par le prolongement de la rue qui longe la Cerna, et, sans traverser ce cours d'eau, au tournant de la première rue à droite, à la hauteur de la Place de l'Union („Piatza Unirii").

La château des Huniade a été construit au cours de plusieurs époques, à partir du XIII-ème siècle.

La roi Sigismond en fit don en 1409 au vaillant Voicou, fils de Serb et à ses frères Mogos et Radou, à son oncle Radou et à son fils Ioan. L'acte de donation est, en même temps, le document le plus important relatif à la généalogie des **Huniade.**

A cette époque, la citadelle n'était entourée que d'une seule enceinte de murs et il n'y avait qu'une seule demeure seigneuriale, à l'emplacement nommé, de nos jours „Casa lui Matei" (la maison de Mathieu). Le reste des bâtiments consistait en entrepôts d'aliments, en cas de guerre. Il semble que Voico soit resté trop peu de temps seigneur de cette citadelle pour avoir pu songer à entreprendre de nouveaux aménagements. Les premières constructions nouvelles datent de Ioan, son fils, et de l'épouse de ce dernier, née Elisabeth Margineano. Ioan fit aménager de nouvelles courtines extérieures et élever des tours de défense, ainsi que deux nouveaux corps de bâtiments pour la demeure seigneuriale, le premier à l'endroit où l'on voit aujourd'hui la salle des chevaliers, l'autre du côté de l'aile dite „Bethlen". Ioan, développa ensuite le système de défense, en construisant des couloirs entre deux murs qui mènent à une tour isolée, dénommé „Ne Boïsa", (N'aie pas peur)



par les soldats serbes qui autrefois, faisaient partie de la garnison. Cette tour ne fut pas, primitivement, une tour isolée; elle faisait, au contraire, partie de tout un système de défense qui s'étendait jusque sur la colline St. Pierre („Sf. Petru"), que l'on voit, à l'Ouest, en face du château. La citadelle ainsi conçue, était uniquement destinée à servir à la guerre. Entre temps, avec l'invention du fusil et des mortiers, ce genre de défense perdit toute signification, et Ioan Huniade, devenu, en 1446, gouverneur de Hongrie, reprit les constructions dans un tout autre esprit, transformant la citadelle en château. De cette époque datent tous les bâtiments qui comprennent la salle des chevaliers, au dessus de laquelle il y avait une autre salle où se réunissait du temps de Jean Huniade, la Diète du pays. Sous le prince Bethlen, cette salle fut transformée, en appartement privé. La maison „Zolgom" et la chapelle remontent à la même époque. Elisabeth Salageano, femme de Ioan Huniade et mère du roi Matei, continua à agrandir le château après la mort de son mari (1456). Elle fit ajouter,

entre autres, la loggia qui se trouve vis-à-vis de la maison de Matei. Une partie de ces constructions fut exécutée par des maîtres étrangers. La salle des chevaliers en particulier évoque l'art gothique français, ainsi que la chapelle et le balcon fermé de la maison de Matei. La loggia est une oeuvre de la renaissance due à des maîtres italiens. Les époques ultérieures n'ont pas donné d'apports intéressants au château. Sous Gabriel Bethlen (1614 à 1629), auquel ce château était revenu, on n'a exécuté que de petits ouvrages d'utilité pratique, comme le **Bastion Blanc („Bastionul Alb")** et le Bastion des Munitions („Bastionul Muniției"). En 1854, le château fut détruit par un incendie. Les travaux de restauration commencés en 1868 n'ont fait qu'enlaidir la construction à cause des démolitions et des altérations fantaisistes des reconstructeurs. De nouveaux travaux, fondés sur des recherches scientifiques furent entrepris en 1907, sous la direction de l'architecte Etienne Müller. De nos jours, la Commission des Monuments Historiques, chargée de l'entretien du château, n'entreprend que les travaux nécessaires à sa bonne conservation et renonce, conformément à l'esprit de notre époque, à toute espèce de restauration.

On accède au château par la partie denommée „la cité des Hussards", une construction de la première moitié famille Bethlen. Franchissant ensuite le pont, on pénètre à l'intérieur du château en passant sous la tour de défense, qui remonte à l'époque de Ioan Huniade.

Dans la cour, immédiatement sur la droite, il y a la tour de l'escalier (avec un beau portail gothique) la salle des chevaliers, complètement restaurée, et, au dessus, les appartements de Gabriel Bethlen, avec des peintures murales de 1620. Ensuite, vers le Sud, se dressent la maison dite Zolgom, à gauche la tour du vieux portail, et, derrière celle-ci le bastion blanc, et plus près, à l'Est, le bâtiment dénommé „Bethlen".

Ce corps de bâtiment a été complètement restauré et la loggia gothique, à escalier, est une invention du restaurateur.

Dans ce bâtiment est installé le musée lapidaire contenant les pierres conservées de l'ancien édifice. A côté s'ouvre une voûte qui conduit au puits, à la **„Grotte aux Ours"** et au **„Bastions des Munitions"**, également restauré pour la plus grande partie. Plus loin, à gauche on trouve la chapelle, puis, à gauche de l'entrée, la maison dite „de Matei" et la **Tour Principale** couverte de tuiles modernes émaillées (les peintures qui couvrent le mur extérieur de la tour datent d'Elisabeth Salageano).

A l'étage supérieur de la maison de Matei, il y avait autrefois des fresques (dont quelques fragments sont conservés à Budapest), représentant la légende romantique de l'origine de Ioan Huniade, qui aurait été un bâtard du roi Sigismond. Ioan Huniade, et surtout son fils Matei, cherchaient à répandre cette légende, pour justifier leurs droits à la couronne de Hongrie.

(On peut visiter le château tous les jours. L'entrée en est gratuite. Le garde dont la demeure se trouve dans la cour guide les visiteurs à travers les salles moyennant une modeste rémunération).

L'église roumaine-uniate date de 1458, année où le roi Matei Corvin permit aux Serbes et aux Roumains de Hunedoara d'élever une église sur l'emplacement d'une autre tombée en ruines.

Les „Serbes“ dont il est fait mention dans un document conservé dans les archives de l'église, étaient des émigrés de Serbie, fuyant à Hunedoara les horreurs de la domination turque.

En fait le plan central, avec les quatre piliers qui supportent la coupole, provient de Serbie et se trouve étroitement apparenté aux premiers monuments de l'école morave. Par contre, l'influence gothique apparait dans les nervures de l'abside de l'autel.

Le **péristyle** et la peinture de l'intérieur remontent à 1654, comme en témoigne l'inscription de la nef, visible au dessus de la porte. Le clocher qui ressemble à ceux des églises roumaines en bois, a été ajouté en 1827.

De Hunedoara à Retisoara (Ghelari)

(16 km., 1 h. 40 min.)

Un chemin de fer à voie normale part de Hunedoara vers les usines d'Etat de Montana, dans la vallée de la Cerna.



Le pâtre Elie de Uricani

Les Usines d'Etat de Montana sont administrées par la direction des exploitations des régies d'Etat qui fait elle-même partie de la direction de la Régie des Entreprises Minières et Métallurgiques d'Etat, en Ardeal. (R. I. M. A.) relevant du Ministère de l'Industrie et du Commerce.

Les Usines et Domaines de Hunedoara comprennent cinq hauts fourneaux (dont 3 ont une capacité de production de 140 tonnes par jour, et les autres respectivement de 130 à 150 tonnes et de 80 à 100 tonnes). Le minerai traité dans les fourneaux est transporté de **Ghelar**, par un train d'exploitation industrielle, dont la voie à 16 km. de longueur. L'entreprise possède, en outre, 4 fours d'oxydation, d'une capacité journalière de 500 tonnes de minerai, des usines mécaniques (28 machines- outils), une usine hydro-électrique à **Catimas**, d'une puissance de 500 kw. une autre à Hunedoara de 65 kw. et les usines métallurgiques de **Gavojdia**, une fabrique d'instruments agricoles à **Zlasti**, des mines sur la voie de Hunedoara à Ghelar et des exploitations forestières à **Poieni**. Les domaines, comme les usines, appartiennent à l'Etat.

Excursions. De Ghelar a Vadu Dobrei un chemin peu praticable traverse la région de **Padureni**, très intéressante au point de vue étnographique (à remarquer les maisons et les croix de bois sculptées de **Poenitza Voinii, Alun, Bunila, Meria**).

Le Pays de Hatzeg.

De Simeria à Subcetate.

(29 km., 1 heure).

De Simeria, la voie se dirige vers le Sud et traverse l'une des régions les plus belles et les plus romantiques du pays. Empruntant d'abord le bassin de Hatzeg, le chemin de fer passe ensuite dans la vallée du Jiu, par Petroseni et Lupeni.

12 km. **Baile Calan** (231 m. d'altitude), dans la jolie vallée du Streiul, à 1 km. du village de Calan. Bains et sources chaudes, contenant de l'acide carbonique et de l'acide sulfhydrique, recommandés contre les rhumatismes, les maladies de femmes, les affections de la peau, etc. Le calme réconfortant de cette localité est tout indiqué pour les convalescents. (Pension de 100 à 160 lei par jour. Liaison par autobus avec Deva).

Quelques pierres de l'autel de l'église portent des inscriptions romaines et prouvent que cette localité était connue à l'époque romaine.

Excursions:

1. A 2 km. environ des usines de Calan, une jolie route passe le Streiu et conduit à **Streisangeorgiu.**

Sur une colline, dans la partie orientale de la commune de Streiu on voit l'**Eglise Orthodoxe**, qui date, selon toutes les probabilités, de la seconde moitié du XIII-ème siècle. C'est l'une de plus vieilles églises du pays. Le toit est en bois et le reste de l'édifice en pierres et briques. La tour possède trois étages, et finit à l'intérieur par une coupole et à l'extérieur par une pyramide en pierre. A l'intérieur de l'église, des peintures qui datent du XVII-ème siècle.

Le village de Streisangiorgiu, où l'on a découvert les traces d'une station préhistorique, possède quelques ruines de murs antiques et une très vieille église orthodoxe, du début du XV-ème siècle, fondé par Candea Laco et son épouse Nistora.

L'inscription intérieure rappelle que l'église a été restaurée. Les peintures de la coupole de l'autel appartiennent au XV-ème siècle, alors que la plupart des autres peintures de la nef et de l'autel, exécutées en 1743, sont l'oeuvre du maître „Gheorghe Alexandru du Vieux Fagaras". Le péristyle a été ajouté récemment.

2. En continuant le chemin par Bosorod vers le Sud on arrive à la grotte pittoresque de **Cioclovina**, située à la lisière de la vallée Luncanilor. C'est une grande grotte bien connue pour ses vestiges paléontologiques et préhistoriques.

3. De là, en 4 heures de marche, on parvient à la **„Pestera Ponorici"**, dont l'entrée est creusée dans une paroi rocheuse verticale, haute de 50 m. Une légende populaire veut que cette grotte ait été habitée par un géant.

29 km. **Subcetate,** noeud du réseau ferroviaire, au pied du mont **Orlea,** au sommet duquel on voit les ruines d'une tour de garde du Moyen Age.

De l'autre côté de la rivière Hatzeg qui, à Subcetate, se jette dans le Streiu, se trouve la vieille commune **Santa Maria Orlea,** avec une église, qui sert actuellement au culte réformé. L'église date de la fin du XIII-ème siècle. Le portail occidental est remarquable. La voûte en ogive de l'autel appartient à l'époque gothique. Les peintures murales de l'intérieur ont été exécutées en style byzantin à plusieurs reprises, au XIV-ème et au XV- ème siècles, mais on peut aussi constater l'influence de l'art occidental.

Fondée par la vieille famille roumaine des Cinde (mentionnée dans les manuscrits dès le XIII-ème siècle) l'église a été destinée d'abord, au culte orthodoxe. Les inscriptions en slavon datent de ce temps. L'église est passée plus tard au culte catholique (les inscriptions latines datent de cette époque). Enfin, de même que la famille qui la fonda, elle passa bientôt au culte réformé. A cette occasion l'église fut peinte à l'intérieur, et il n'y a que quelques dizaines d'années que cette couche de peinture a pu être enlevée.



Croix votives sculptées de Hunedoara

A l'Ouest de Subcetate, commence la **Tzara Hatzegului**, (le pays de Hatzeg), à partir de l'endroit où se trouvait autrefois la colonie romaine de Sarghetzia, dont la population fonda à 2 km. à l'Est, **Hatzeg**.

Une voie secondaire mène de Subcetate à Caransebes.

De Subcetate à Caransebes.

(77 km.: 4 h. 1/4).

4 km. **Hatzeg** (3401 hab.) petite ville roumaine, située dans le coin nord du bassin de Hatzeg. Grands marchés de bestiaux. Costumes nationaux pittoresques.

Hôtels: Mielul de Aur (l'Agneau d'or), Lorincz. Prix des chambres de 80 à 100 lei.

Environs.

Hatzeg est le point de départ des excursions que l'on peut entreprendre dans la vallée du Jiu et dans le massif de Retezat (voir le chapitre: Le massif de Retezat), ou pour visiter les vestiges qui subsistent du temps de la migration des peuples.

1. Près de **Silvasul de Sus**, à 13 km., au Nord-Ouest de Hatzeg, au monastère de **Prislop**, fondé par le moine serbe Nicodim, sans doute après son voyage de Tismana à Buda où il eut une entrevue avec le Roi Sigismond (1405).

Le plan central de l'église attenante au monastère et récemment restaurée, comporte des nefs latérales et une coupole. Au point de vue du style, elle appartient à l'école d'architecture de la Moravie serbe, ce que l'on appelle le „style national serbe". Dans le péristyle des traces de fresques du XV-ème siècle. Une belle peinture funéraire, orne le tombeau de Domnitza Zamfira, fille du voïvode Moise, décédée en 1580.

2. A **Farcadinul de Jos** (5 km.), qui porte le nom de **Général Berthelot** depuis que l'Etat Roumain a fait don au Général français d'un château et du domaine attenant. Les ailes du château sont construites en pierre de taille extraites des ruines romaines. Le Général Berthelot a légué ce château par testament à l'Académie Roumaine.

3. **Demsus** (12 km.) est situé dans une vallée entourée de hautes collines boisées. Sur un petit plateau au dessus du village, s'élève la plus ancienne église roumaine, assez bien conservée. Actuellement cette église sert au culte catholique grec. L'église est construite avec des galets, des blocs anguleux et des pierres de taille provenant des ruines romaines des environs.

Le plan de l'église est formé par un rectangle, surmonté d'une coupole au centre appuyée sur 4 piliers formés chacun par deux autels romains superposés. Ces autels funéraires aux inscriptions latines et surtout celui dédié à la mémoire de Longinus Maximus ont favorisé la légende d'après laquelle l'église serait un ancien mausolée romain transformé pour les besoins du culte chrétien. En réalité l'église date du début du XIII-ème siècle. L'abside semble avoir été reconstruite quelque temps après. Le couloir, maintenant en ruines, rattaché au côté oriental de la nef a été construit postérieurement ainsi que le diaconicum de l'autel. (Il est curieux de constater que l'église est orientée approximativement du Nord au Sud). Le perisytle en ruines est également une annexe plus récente. Deux colonnes romaines remarquables servent de contreforts extérieurs au mur occidental de la nef, de même que les deux colonnes que l'on trouve à l'intérieur du couloir.

La coupole de la tour couverte de pierres et de briques, les fenêtres carrées, semi-circulaires et rondes et les frises en briques posées en zig-zag présentent un intérêt spécial. Les traces de peintures que l'on trouve à l'intérieur remontent au XVII-ème ou au XVIII-ème siècle.

4. De Hatzeg à **Raul de Mori** (18 km.) et d'ici à **Gura Zlatei,** point de départ pour les excursions dans le massif de Retezat (voir le chapitre respectif).

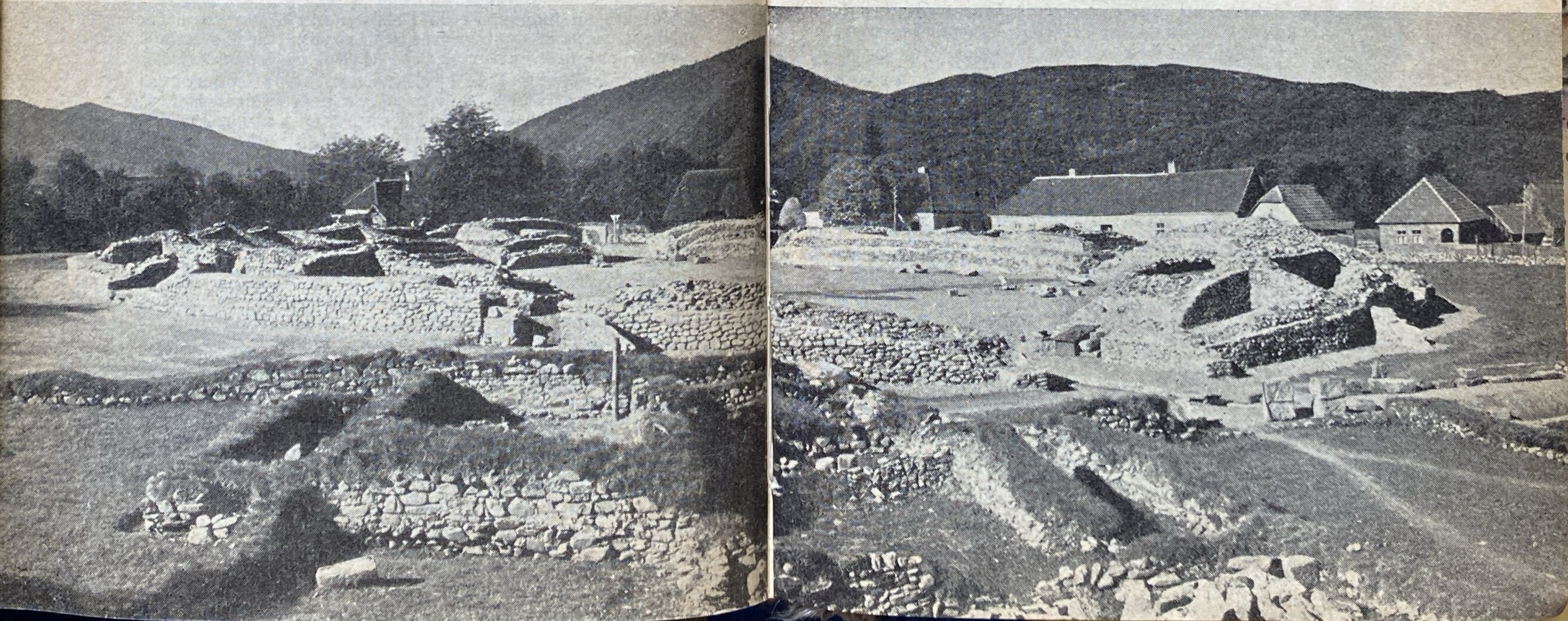
A $^1/_2$ km. au Nord:

5. **Pesteana;** église du culte catholique grec, entièrement restaurée, portant sur les murs de la nef, à gauche, les traces d'une vieille peinture du XV-ème siècle.

6. Au Sud de Pesteana, de l'autre côté de la voie ferrée, le village **Ostrov,** dont l'église catholique grecque remonte au XIV-ème siècle (complètement restaurée de nos jours). Seul le portail occidental a été conservé intact, portant des vestiges de fresques byzantines du XIV-ème siècle. Le clocher dont les fenêtres et la porte sont en arc brisé a été ajouté au XV-ème siècle.

18 km. **Sarmizegetusa, capitale de la Dacie Romaine.** Les ruines se trouvent sur la limite et à l'intérieur de la commune de **Gradiste,** nouvellement nommée Sarmizegetusa, Colonia Ulpia Romana. (La route départementale qui mène du château du Général Berthelot à Sarmizegetusa a été construite sur les fondations de l'ancienne route romaine qui partait de cette dernière ville).

Le peuple l'a nommée la Route de Trajan.



Les fouilles de Sarmizegetusa (1937)

Des recherches récentes ont démontré que la capitale du roi Décébal n'était pas établie ici mais selon toutes probabilités, dans les monts de Orastie, à **Gradistea Muncelului.**

La capitale de la Dacie Romaine, fondée par l'empereur Trajan en 101 ap. J. C., après les guerres avec les Daces, a connu une époque brillante. Ce fut le centre culturel et religieux de toute la province. Il y a quelques années, on ne pouvait voir que les traces de l'amphithéâtre (à gauche de la route de Hatzeg, et à l'entrée du village) avec sa grande arène, les quatre portes et les fonds de pierre des tribunes des spectateurs.

De nos jours, grâce aux fouilles systématiques, exécutées sous la direction de l'archéologue C. Daicovici de Cluj, les visiteurs peuvent voir l'amphithéâtre entier dégagé au cours de ces quatre dernières années au beau milieu de la vieille cité, les restes immenses, bien conservés, d'un ancien Palais (85 m. sur 65 m.). **Aedes Augustalium,** qui servait au culte de l'Empereur (Ici se réunissaient, chaque année, les délégués de toute la province et, en signe de soumission sacrifiaient une victime sur l'autel de Rome qui se trouvait au milieu de la cour du Palais. Les aménagements souterrains du Palais sont très intéressants: chambre du trésor, dans la partie orientale de l'édifice, et, deux citernes d'eau dans l'aile sud). Près du Palais, le **Forum** de la colonie récemment découvert et portant les vestiges d'inscriptions honorifiques et d'éléments architecturaux.

Dans la commune, un **Musée Archéologique,** organisé depuis peu, comprend trois salles où sont exposés les résultats des fouilles. Un gardien est à la disposition des visiteurs.

Les recherches ont pris un grand essor, en 1934, lorsque S. M. le Roi Carol II a inauguré les travaux qui ont abouti à la mise au jour de l'amphitéâtre, et à la reconstitution de l'ancien établissement romain. Le costume national de la région est très beau, particulièrement celui des femmes, qui portent des chemises brodées et des „catrintze".

30 km. **„Portzile de Fier"** (ne pas confondre avec celles du Danube) où Jean Huniade remporta une victoire sur les Turcs en 1442. La montée devient de plus en plus raide vers

32 km. **Bucova** (carrière de marbre), et plus loin à

44 km. **Marga,** la voie ferrée quitte le pays de Hatzeg et se dirige vers le Banat (pour le trajet Marga—Caransebes, voir le chapitre V. De Caransebes à Sub Cetate.)



Petroseni et les Mts Parang

Le bassin minier de Petroseni.

(De Subcetate à Lupeni 68 km., 2 h.).

La ligne Simeria—Lupeni suit la vallée du Streiul jusqu'à Subcetate.

8 km. **Baesti,** peut être choisi comme point de départ pour les ascensions dans le Retezat, en suivant le chemin qui conduit au refuge Pietrile du T. C. R. (Voir 6-e itinéraire dans le massif du Retezat). A la sortie de Baesti, le train quitte la vallée supérieure du Streiu.

15 km. **Pui,** point de départ pour les excursions dans le massif de Retezat. (Voir chapitre excursions dans le Retezat.)

20 km. **Livadia,** point de départ pour visiter les grottes d'**Ohaba Ponor.**

L'une d'elles, **Pestera Mare** a plus de 2 km. de longueur. Quelques planches jetées au dessus de la rivière permettent de parcourir la grotte sur une longueur de 500 m. A l'aide d'un bateau, on peut pénétrer encore plus loin. Dans les environs, d'autres grottes importantes au point de vue préhistorique (stations préhistoriques de **Bordu Mare** et de **Federi).**

28 km. **Crivadia,** le petit village de Crivadia a été fondé en 1495.

On y voit les ruines d'une citadelle construite au temps des guerres avec les Turcs. Une route mène vers **Vulcan.** A proximité de cette commune, de fantastiques formations calcaires et les restes d'une tour de garde du moyen âge.

Le train traverse une magnifique région montagneuse, monte en serpentant le **Dealul Babei** et passe un viaduc de 27 m. de haut.

33 km. **Merisor.** Le train descend dans la vallée de **Banitza** qui sépare le bassin du Jiu de celui du Mures, passe ensuite par deux tunnels et arrive enfin à la **Pestera Bolii** (46 km. c'est aussi le nom d'une belle grotte à proximité de la gare parcourue par le ruisseau Jupaneasa, devant) **Cetatea Bolii**, entre la route et la voie ferrée.

50 km. **Petroseni** (15.377 hab.), au pied du Parang, au centre d'un bassin houillier parmi les plus riches d'Europe. Section locale „Valea Jiului" de la S. K. V.

Hôtels: Bucarest, Grand; prix des chambres de 80 à 160 lei.

La ville a été fondée au XVII-ème siècle par des Roumains émigrés de la région du Petros. Elle est située dans le bassin supérieur du Jiu, au milieu d'un groupe de hautes montagnes.

Petrosani doit sa situation florissante aux immenses gisements de houille qui couvrent une surface de 180 km.² Ces gisements sont exploités par la société „Petrosani", constituée par la fusion de plusieurs autres. La société emploie 7000 ouvriers et 600 employés, elle dispose de colonies d'ouvriers (2000 maisons, un hôpital, des bains, des casinos, etc.). Les mines que l'on trouve aux environs de Petrosani donnent 60 % de la production totale de la Roumanie, à savoir 8000 tonnes de charbon par jour.

(Voici les noms des mines: Petrila, Aninoasa, Lupeni et Lonea).

Les produits bruts sont soumis à différents traitements dans les installations de lavage modernes, d'un débit de 350 et de 300 tonnes par heure, aménagées à Petrila et à Lupeni et complétées par une installation de séchage du charbon, une fabrique de semi-cokes et une autre de briquettes.

La ville de Petroseni s'étend sur une très grande superficie. Les maisons ouvrières modernes, les **jardins**, les **casinos** et les **théâtres**, enfin les bureaux de la société „Petrosani", les maisons des employés s'alignent sur une grande distance. On peut visiter les mines, muni d'un permis de la direction. De la vieille ville, il ne subsiste qu'une **église en bois** et quelques maisons en bois, à l'extrémité de la ville, vers Simeria.

85 km. **Livazeni,** d'où on peut faire une belle excursion dans le défilé de Surduc, long de 26 km. canyon encaissé du Jiu, extrêmement pittoresque. Pendant la guerre, l'armée roumaine combattit héroïquement dans ces défilés. Un monument a été élevé sur l'emplacement du champ de bataille à la mémoire du général Dragalina.

Route de Livazeni à Bumbesti.
(35 km.)

Une route bien entretenue part de Livazeni et suit le Jiu Roumain. Ici, la rivière traverse les Carpathes dans toute leur largeur, se faufile souvent entre les parois hautes de plusieurs centaines de mètres du défilé de Vulcan pour se jeter enfin, dans le Danube, après avoir parcouru toute la plaine d'Olténie, à sa sortie des montagnes. La vallée du Jiu unit la Transylvanie à l'Olténie.

Quelques kilomètres plus loin, le chemin passe l'ancienne ligne frontière et suit la route d'Olténie, qui est infiniment plus belle.

Arrêt au monastère bien connu de **Lainici;** le chemin suit les rives du Jiu et passe par de pittoresques défilés. Enfin, on atteint aux promontoires méridionaux de **Bumbesti** (célèbres depuis les combats de 1916). **Tg. Jiu** se trouve à 30 km. de Bumbesti. (Voir chapitre V.)

92 km. **Vulcan** (11.088 hab.) village typique de mineurs.

Vulcan est en train de prendre un développement tout spécial grâce aux fabriques que deux nouvelles sociétés „**Antigaz**" et „**Anticarbon**" y ont installées la région Petroseni—Vulcan—Lupeni, forme ainsi l'un des plus grands centres industriels de Roumanie, dans une de ses régions les plus pittoresques.

Il s'agit des usines de l'Antigaz qui produisent des masques contre les gaz de combat, nécessaires à l'armée et à la population civile, ainsi que tout autres genres de masques employés dans les industries. Ces usines comprennent en outre une fabrique traitant le caoutchouc.

L'„Anticarbon" a monté une fabrique de charbons actifs fabriquant des charbons absorbants et décolorants.

L'ancienne route conduit ensuite vers le Sud, à Tg. Jiu par le défilé Vulcan. Bien des souvenirs historiques sont liés à ce passage.

Un **monument** commémore le passage de **Michel le Brave** et de son armée.

97 km. **Lupeni** (13.669 hab.), (grand centre minier, bassins houilliers dans la vallée du Jiu). Section locale de la S. K. V.; point de départ pour les excursions dans les monts Vulcan et Retezat (voir le chapitre respectif).

Hôtels: Schöfer, avec restaurant; prix des chambres de 60 à 80 lei.

La ville est en train de prendre un nouvel essor grâce à la fabrique de cellulose et soie artificielle que la soc. „Viscosa Romaneasca" vient d'édifier à une distance d'environ 1 km. de cette ville, aux abords de la route qui mène de Lupeni à Campul lui Neag.

Située dans un très beau site, sur les rives du Jiu, la fabrique, de beaucoup la plus importante du pays, possède un outillage qui représente les derniers perfectionnements de la technique moderne, dans ce domaine industriel.

Excursions et ascensions dans les Monts de Retezat, Parang (Cibin, Sebes, Lotru) et Valcan.

A. Le massif de Retezat.

Vu de la plaine de Hatzeg, ou du Sud, de la longue ligne des montagnes qui bordent le département de Mehedintzi, le Retezat laisse au premier coup d'oeil une impression de grandeur massive, que seuls les Monts de Fagaras peuvent égaler en Roumanie. Il possède une topograhie des plus caractéristiques de l'époque glaciaire (cirques, lacs alpestres, vallées suspendues, moraines, crêtes aigues) ainsi qu'une faune des plus riches et une végétation très variée. Grâce à ces caractères, le massif, véritable monument naturel, a été déclaré Parc National sur une superficie de 100 km^2.

Le massif comprend les sommets Retezatul (2484 m.), Boucoura, Peleaga (2511 m.), Papusa, Varful Mare, Geminele, Judele et Slavei et les lacs de montagne de Boucoura, de Zanoaga, des Gemene, de Pietrele, Galesul, etc. Les 47 lacs alpins situés à une altitude de 1994 m.—2070 m. comprennent une étendue de 74 ha. Le plus grand est Boucoura (10.6 ha., 2041 m. alt.)

Grâce à sa situation, et surtout, grâce au fait que les vallées du massif rayonnent à peu près dans toutes les directions, il est possible de traverser le Retezat en partant de divers endroits. Au Nord, les localités **Raul de Mori** et **Nucsoara**, servent de points de depart aux excursionnistes; au Nord-Est, c'est le hameau de **Baesti** et le grand village de **Pui**. A l'Est, venant de Petrosani Lupeni par la vallée du Jiu Roumain, on monte jusqu'à **Campul lui Neag**. Enfin, au Sud, on accède par les hauteurs du Mont Godeano — Piatra Scarisoarei — Paltina et Borsecoul.

Le seul chemin marqué qui mène au coeur du massif du Retezat est celui qui monte de Nucsoara par la vallée Pietrile, à la Curmatura Bucurei. Les chalets construits sur les deux parcours les plus importants, la **Casa Baleia** (1450 m.) et la **Casa Pietrile** (1475 m.) facilitent, ainsi que les refuges et les abris de chasse de Gura Zlata, Gura Apei, de Stana din Rau, de Campusel, de Buta Mare, de Campul lui Neag et de Zanoaga, l'accès de ce massif.

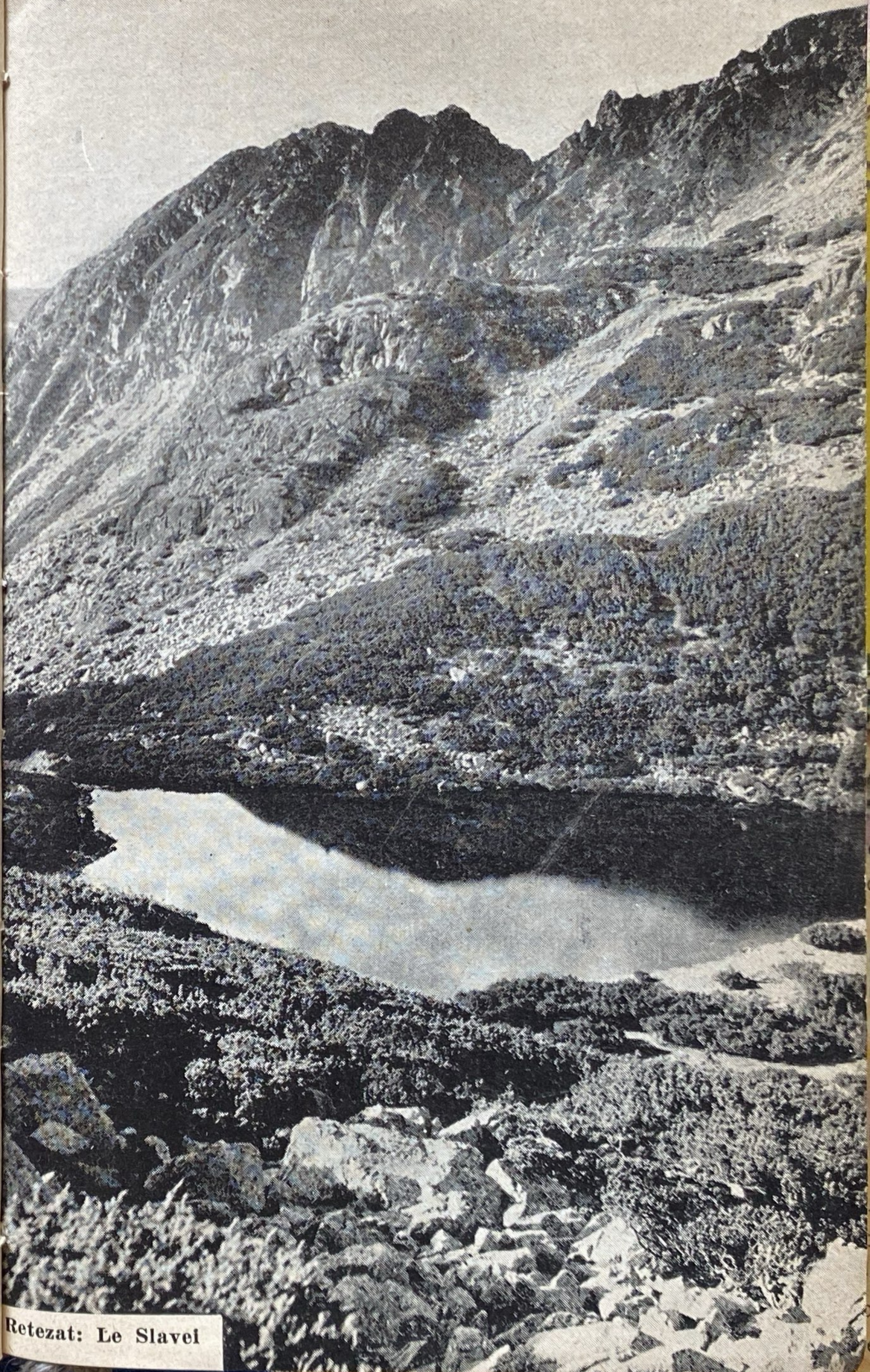
Nous indiquons dans l'ordre, les itinéraires les plus importants. Disons dès le début que pour bien connaître le massif, on aurait besoin d'au moins 6 à 8 jours.

Les communes de: **Raul de Mori, Nucsoara, Pui-Hobitza** et **Campul lui Neag** sont les plus indiquées pour servir de point de départ.

I. **En partant de Raul de Mori** (18 km. de Hatzeg), on peut faire les excursions suivantes:

1. Vers le Sud-Est, au bout d'une demi—heure, on arrive au pied des montagnes. Tout de suite, à droite, une tour surgit au-dessus des arbres de la forêt. Ce sont les ruines d'une église datant sans doute du XIV-ème siècle. Les peintures murales, détériorées par les intempéries, sont de cette époque.

Face à l'église, au sommet d'une colline, les ruines de la **forteresse Coltzea**, vers lesquelles un sentier conduit en 30 minutes. Cette citadelle, datant du XIV-ème siècle, appartenait aux Candea (vieille famille roumaine). Elle était encore habitée en 1648. Très belle vue du sommet sur la plaine de Hatzeg et les monts environnants.



Retezat: Le Slavei

2. Par la vallée du Raul Mare au sommet Zanoaga (2262 m.) et au lac du même nom (1 jour) Abri de nuit à la cabane de chasse, près du lac Zanoaga. Descendre par la cascade Kroch (1 heure) la Valea Zlata (4 heures), la vallée du Raul Mare, retour à Raul de Mori.

3. Par la vallée de Rausor — Stana Valereasca — Custura Retezatului — sommet de Retezat — Portitza Bucurei — Lac Bucura — Lac Zanoaga — Vallée du Judele — vallée du Lapusnicul — Poiana Zlata — Rau de Mori (3 jours).

Voici le parcours complet de cet itinéraire: De Rau de Mori à la forteresse Coltzea (1 h.). Arriveé à Valereasca, le chemin se divise en deux, l'un monte le Retezat, l'autre le Zanoaga. Par le premier tracé, on arrive à la Custura Retezatului — Izvor en $^3/_4$ d'heure et d'Izvor au sommet du Retezat au sommet Boucoura, 2436 m. et de là au défilé supérieur du Lapusnicul où se succèdent sept lacs dont le plus grand est celui de Boucoura (1 heure), puis au sommet Geminele (les Jumeaux) et enfin, en 2 heures au lac Zanoaga.

A partir du lac Zanoaga, on suit l'itinéraire par la vallée Judelui — le pied du mont Judele — la vallée du Lapusnicul (4 heures); les Gorges du Lapusnicul — la Poiana Zlata (4 heures) — Rau de Mori (3 heures).

II. **En partant de Nucsoara:**

1. Par la vallée de Nucsoara pour emprunter ensuite la vallée Pietrele, on arrive en 3 heures au refuge du T. C. R. Pietrile (1475 m.). De là, le chemin continue vers Boucoura pour descendre jusqu'au lac de Boucoura (3 heures) et remonter le Peleaga (2511 m.) en deux heures. Chemin marqué traits rouges de Nucsoara à Seaua Bucurei.

Retour à Nucsoara par le même itinéraire ou par la Valea Rea.

2. De Boucoura, l'itinéraire suivant conduit dans le région de Soarbele (18 km.): Stana Boucoura — Vallée du Lapusnicul — Papusa — Stana Papusa (vue sur la vallée glaciaire de Boucoura) — Dracsanul — Stana Dracsanului — Ciocanele — Albele — Stana Soarbele.

3. A partir de la vallée Soarbele, on peut continuer par Borascou — Piatra Scarisoarei — Murariul — Godeanou (2229 m.) — Tucilele — Raul Ses, en descendant vers la grande commune de Teregova.

III. **En partant de Pui** dans la vallée de Streiul, on peut pénétrer dans le massif du Retezat en suivant l'itinéraire par la commune Hobitza jusqu'au châlet refuge de Baleia du T. C. R. (21 km., route carrossable pour automobiles, très jolie vue sur le pays de Hatzeg.

D'ici, en 3 heures, on arrive à Stana din Rau — et on suit le tracé: Sommet du Papusa — Sommet du Peleaga — Lac de Boucoura — Custura Papusii — Refuge de Pietrele du T. C. R. — Nucsoara — gare Baiesti (2 jours).

IV. **En partant de Campul lui Neag** (19 km. de Lupeni):

1. Un parcours non moins attrayant est celui qui suit la ligne de faîte séparant la vallée du Jiu du Raul Barbat, montant de Lupeni à Tulisa et de là par Fagetzel — Lazarul — Gruniul — Custura — Papusa — Peleaga descendant au lac de Boucoura, d'où on arrive à Nucsoara par la Custura Bucurei — Pietrile — Nucsoara — gare Baiesti.

2. De Campul lui Neag on peut aussi se rendre à **Campusel** en longeant le Jiu et de là au monastère de **Tismana** (1 journée).



Vue générale du massif Retezat, du côté de la plaine de Hatzeg

E—W



Le lac Boucoura (Retezat)

3. Une autre excursion, intéressante seulement pour les touristes exercés, consiste à passer par Oslea dans la vallée de la Cerna, d'où l'on peut se rendre ensuite à Baile Herculane. Dans cette région, on trouve les sommets de Iorgovan, Custura, Piule, etc.

Nous avons mentionné ci-dessus une partie des itinéraires qui permettent de visiter le massif du Retezat. Il est indiqué de prendre des guides, que l'on trouve dans les communes de Raul de Mori, Nucsoara, Pui, Hobitza ou Campul lui Neag.

Pour les ascensions au centre du massif de Retezat, il est nécessaire d'obtenir au préalable l'autorisation de la Casa Domeniilor Regale de Vanatoare (Maison des Domaines de chasse Royaux), soit à Bucarest, soit à Raul de Mori.

B. Les Monts Parang (Sebes, Cibin et Lotru).

Les monts Parang sont les plus élevés après les Monts de Fagaras (points culminants: **Mandra** 2529 m., **Carja** 2408 m., **Calcesco** 2396 m.) et leur ressemblent par leur caractère alpestre et leurs beaux lacs glaciaires. Parmi les huit lacs les plus grands sont: **Iezerul**, le **lac Calcesco**, et **Iezerul Pietros.**

Les cirques glaciaires nommés „Caldari" (seaux), bordés de précipices profonds ainsi que la végétation rappellent le massif de Retezat.

1. De **Petroseni** au refuge de **Parang, à Mandra** (2529 m.) et au refuge **gén. Dr. Vicol** (10—12 h.).

Un chemin marqué en rouge, conduit de Petroseni vers le refuge de Parang (1680 m.), appartenant à la section locale de la S. K. V. (3 h. 1/2), refuge bien aménagé, ouvert toute l'année, et qui comprend 24 lits.

A 2 heures et demie du refuge, et en suivant les signes rouges, par le sommet de Parang, on arrive au sommet

Carja, d'où un sentier se faufile entre les rochers jusqu'à Mandra (2529 m.) point culminant du massif de Parang.

La vue que l'on y découvre est d'une beauté rare. A l'Ouest, les monts Valcan, Oslea et Iorgovan; au Nord-Ouest, Surian et Vârful lui Patru; à l'Ouest, l'immense massif de Retezat, au Nord, les monts de Sebes; à l'Est, les monts du Lotru et, à l'horizon, les cimes neigeuses des monts du Fagaras. Au Sud, les plaines et les collines d'Olténie. Les jours où l'atmosphère est lumineuse on peut découvrir au loin, à l'aide de jumelles, le ruban argenté du Danube.

A continuer le chemin vers l'Est, sur le sommet du Mandra, et à passer par Gruiu et par les flancs des montagnes, en glissant sur les roches, on arrive à la **Coasta lui Rusu** (2036 m.) puis aux sources du Lotru. On redescend dans la vallée en passant près des lacs Galcesco et Pasarea. Dans la vallée du Lotru, on peut s'arrêter au refuge „Gén. Dr. Vicol" (1400 m.) de la société „Muntzii nostri", à Cotul Obarsiei.

2. Le refuge sert de point de départ aux ascensions que l'on entreprend dans les **monts Cibin** ou vers le **pic de Capra** (1929 m.) et de là, le long de l'ancienne ligne frontière dans les monts de Sebes, en passant plusieurs montagnes dont les plus intéressantes sont: le **Costul Ursului**, le sommet **Salanelor** (1713 m.), le **sommet Smida** (1775 m.) et enfin, le sommet **Varful lui Patru** (2143 m.) jusqu'au refuge de **Surian** (1734 m.). 9 à 10 heures de marche. Le refuge n'est ouvert que l'été et dispose de 18 lits.

3. A partir du refuge de **Surian**, continuer par la ligne de faîte, des monts Cibin jusqu'à **Paltinis** (voir chapitre excursions à Sibiu).

Un chemin marqué de blanc et bleu mène vers Petroseni par la **Curmatura Brad**, la vallée **Taia** et le **Petrila** (8 à 9 heures de marche).

C. Les Monts de Valcan.

Départs: **Lupeni** pour **Vrf. Straja** (1870 m.) et le défilé de Valcan (1621 m.), **Hobitza Uric** pour **Siglaul Mare** (1684 m.), **Barbatenii de jos** pour: **Vrf. Straja** par **Candetul, Murile, Vrf. Draganul**, défilé de Valcan.

Un refuge bien aménagé se trouve sur **Vrf. Straja**, appartenant à la Société „Minerul" de Lupeni, un autre sur la colline de Valcan, celui de la section T. C. R. „Retezatul" de Deva.

Chemins marqués par la soc. „Minerul", spécialement pour l'hiver, car la région est tout indiquée pour le ski à des altitudes de 1550 m.—1870 m.

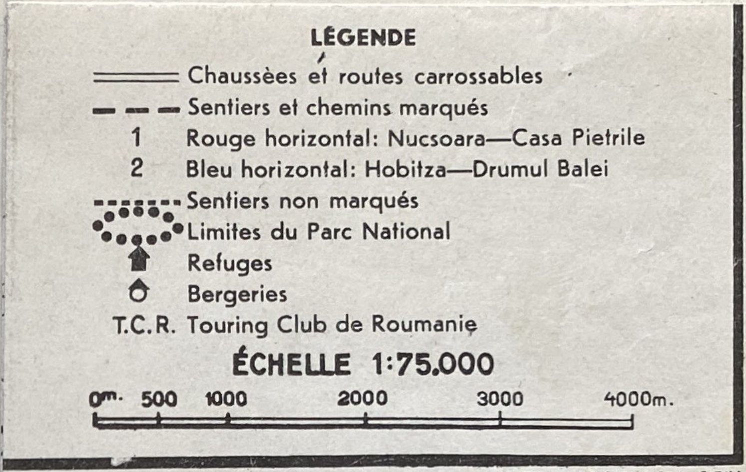
De Simeria à Teius.

(75 km.; omnibus: 2 h.)

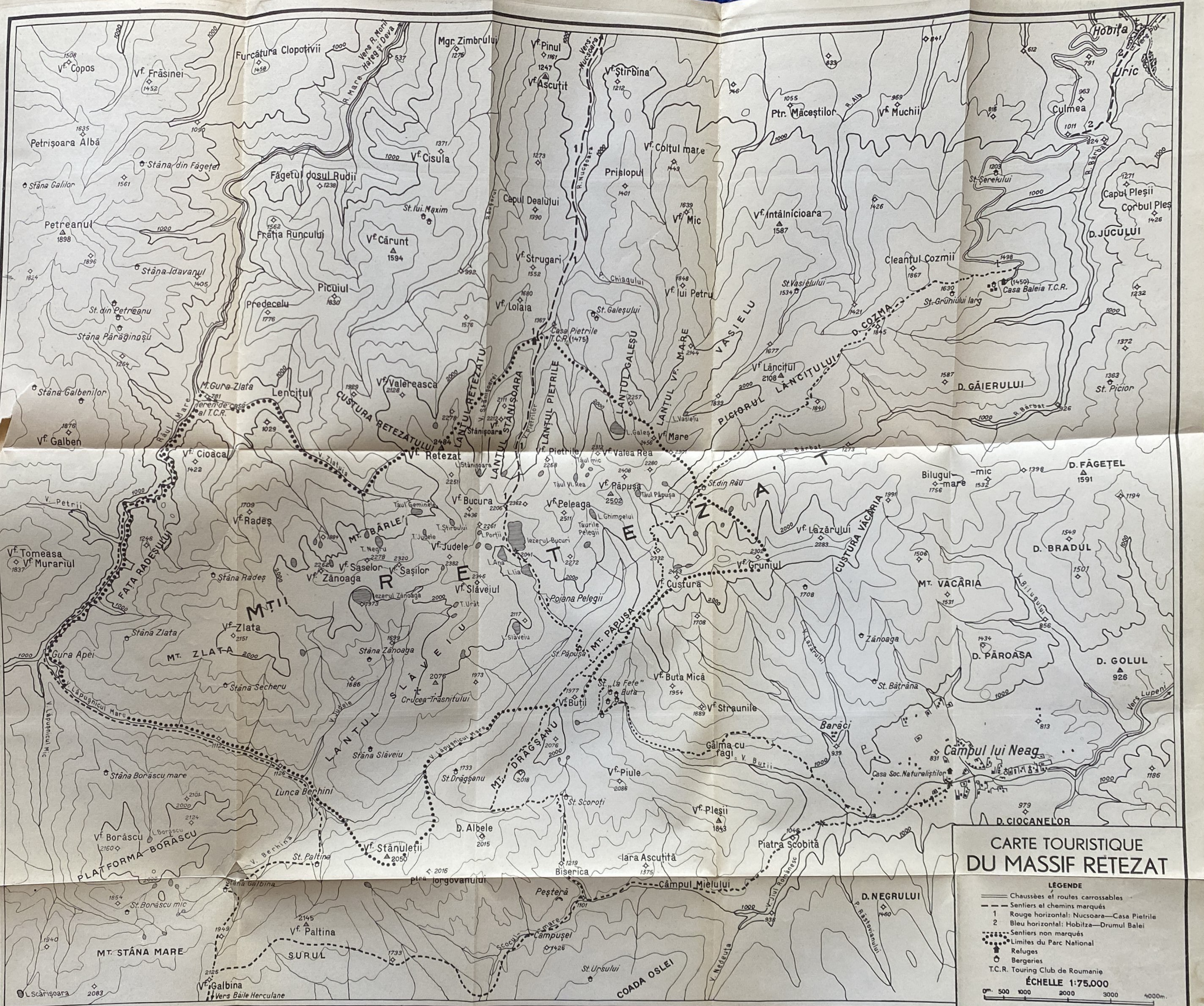
Au delà de Simeria, la voie principale remonte la vallée du Mures.

Après avoir passé devant plusieurs villages, le train s'arrête à **Orastie** (6857 hab.) centre culturel important.

Orastie, fondée par des colons allemands au début du XIII-ème siècle, était la cité la plus occidentale du Fundus Regius. Détruite par les Mongols en 1240, elle a été reconstruite vers la fin du XIII-ème siècle. Au XV-ème siècle,



KRAFFT & DROTLEFF S A. SIBIU



CARTE TOURISTIQUE
DU MASSIF RETEZAT
LEGENDE
Chaussées et routes carrossables
Sentiers et chemins marqués
1 Rouge horizontal: Nucsoara—Casa Pietrile
2 Bleu horizontal: Hobitza—Drumul Balei
Sentiers non marqués
Limites du Parc National
Refuges
Bergeries
T.C.R. Touring Club de Roumanie
ÉCHELLE 1:75.000
0m. 500 1000 2000 3000 4000m.
MTII RETEZAT
Hobița
Uric
Vers Hațeg și Deva
Vers Nucșoara
Vers Lupeni
Vers Băile Herculane
Casa Pietrile T.C.R. (1475)
Casa Baleia T.C.R.
Câmpul lui Neag
Casa Soc. Naturaliștilor
Vf. Retezat 2484
Vf. Peleaga 2511
Vf. Păpușa 2502
Vf. Bucura
Vf. Judele
Vf. Custura
Vf. Pietrile
Vf. Mare
Vf. Lăncițul 2108
Vf. Slăveiul
Vf. Zlata
Vf. Radeș
Vf. Cioaca
Vf. Galben
Vf. Copos
Vf. Frăsinei
Vf. Pinul
Vf. Ascuțit
Vf. Știrbina
Vf. Colțul mare
Vf. Muchii
Vf. Cisula
Vf. Cărunt 1594
Vf. Mic
Vf. Întâlnicioara 1587
Vf. Strugari
Vf. Lolaia
Vf. Valereasca
Vf. Lazărului
Vf. Gruniul
Vf. Buta Mică
Vf. Straunile
Vf. Piule
Vf. Pleșii
Vf. Bărăscu
Vf. Paltina
Vf. Galbina
Vf. Tomeasa
Vf. Murariul
Vf. Butii
Vf. Stânulețiî
Petreanul 1898
Petrișoara Albă
Furcătura Clopotivii
Mgr. Zimbrului
Făgetul dosul Rudii
Frăția Runcului
Capul Dealului
Prislopul
Picuiul
Predecelu
Lencițul
Cleantul Cozmii
Capul Pleșii
Corbul Pleș
Ptr. Măceștilor
Culmea
D. JUCULUI
D. GĂIERULUI
D. FĂGEȚEL 1591
D. BRADUL
D. GOLUL 926
D. PĂROASA
D. COZMA
D. CIOCANELOR
D. NEGRULUI
D. Albele
MT. VACARIA
MT. BÂRLEI
MT. ZLATA
MT. PĂPUȘA
MT. DRĂGȘANU
MT. STÂNA MARE
CUSTURA RETEZATULUI
CUSTURA VACARIA
LANȚUL RETEZATU
LANȚUL STÂNIȘOARA
LANȚUL PIETRILE
LANȚUL GALEȘU
LANȚUL VF. MARE
LANȚUL SLĂVEIU
PICIORUL LĂNCIȚULUI
VASIELU
FAȚA RADEȘULUI
PLATFORMA BORĂSCU
Iezerul Zănoaga
Iezerul Bucura
Pojana Pelegii
Crucea Trăsnitului
Gura Apei
Lunca Berhini
Bilugul mare
Bilugul mic
Zănoaga
Baraci
Galma cu fagi
Piatra Scobită
Iara Ascuțită
Biserica
Peștera
Câmpușel
Câmpul Mielului
Coada Oslei
Surul
Pta Iorgovanului
St. Drăgșanu
St. Scoroți
St. Paltina
Stâna Galbina
Stâna Zlata
Stâna Radeș
Stâna Zănoaga
Stâna Slăveiu
Stâna Secheru
Stâna Borăscu mare
St. Borăscu mic
L. Scărișoara
St. Ursului

la ville était déjà devenue un centre de culture roumaine. C'est la ville natale de l'évêque Nicolae Olah, grand humaniste d'origine roumaine, descendant de la famille des Huniadi et des princes de Valachie, et qui entretint une correspondance suivie avec Erasme de Rotterdam.

Michel Turdas, évêque calviniste, d'origine roumaine, y fonda en 1582 une typographie roumaine pour l'impression des ouvrages théologiques. Aujourd'hui, la grande majorité de la population est roumaine. 4 journaux roumains paraissent à Orastie: „Libertatea“ (La Liberté), „Solia Dreptatzii“ (Le Message de la Justice), „Foaia Interesanta“ (La feuille intéressante) et „Noutatea“ (La nouvelle).

La ville possède un lycée „Aurel Vlaicu“, un gymnase de jeunes-filles, 3 écoles primaires, 5 banques et une fabrique de chaussures de montagne „Ardealul“.

Hôtels: Central, Transilvania avec restaurant; prix des chambres de 40 à 100 lei.

Restaurant: Coroana.

Il faut une demi-heure en voiture (3 km.), en quittant la gare, pour se rendre au centre de la ville. Sur la grande place: **Piatza Regina Maria**, se trouve un **monument** élevé à la mémoire du roi **Ferdinand I-er.** Dans le **cimetière de l'église orthodoxe,** d'intéressants monuments funéraires macédo-roumains (1742). La ville possède encore un très beau cimetière des héros de la Grande Guerre (Cimitirul Eroilor).

Excursions dans les environs:

Informations à la section locale de la S. K. V.

1. A 7 km. d'Orastie, la commune de **Turdas** s'étend sur une colline.

Au XVI-ème siècle, elle a servi de résidence à Michel Turdas, qui en était originaire et y fonda son évêché. Les fouilles préhistoriques qu'on y a entreprises ont donné les résultats les plus intéressants.

2. Aux ruines de la citadelle de **Costesti** (18 km.); le chemin qui y mène se détache du village. Les fortifications les plus importantes se trouvent sur la colline Cetatzuia, au Sud de Costesti; en longeant le cours du Gradistea, une route mène à la citadelle de **Gradistea Muncelului**, principal centre du patrimoine dace.

Vers le milieu de la route entre Costesti et Gradistea Muncelului, un chemin se détache vers la droite et conduit à la forteresse dace de **Lunceni.**

3. A 10 km., le village roumain de **Sibiselul Vechiu,** où il y avait autrefois des bains ferrugineux et où l'on voit encore les ruines de la citadelle médiévale de **Bord** (on peut s'y rendre en automobile). De ce village on peut entreprendre de belles excursions sur le **Naia** (1186 m.) (terrains de ski). Refuge de la Société Carpathine Transylvaine.

4. **Gureni** à 24 km. d'Orastie (plus de 1000 m. d'alt. et, plus au Sud, **Godeanul** (1659 m.: belles pistes de ski). Une foire, **„Nedea“**, se tient chaque année, en Juin, sur le plateau qui se trouve entre le mont Godeanul et le Muncel (1603 m.). Du Godeanul, on peut passer sur le **Surian** (2061 m.) et sur la **Varful lui Patru** (2133 m.).

La plupart des chemins sont marqués par la S. K. V. qui possède un refuge sur le Surian.

5. **Geoagiul Bai**, 352 m. d'altitude, station climatique aux

installations modernes, aux sources ferrugineuses thermales (32°9), connues dès la conquête romaine sous le nom de Thermae Dodonae. Elles sont très recommandées contre le catarrhe et les rhumatismes. La source de Diane donne une eau ferrugineuse, unique en Ardéal. Les sources de Gioagiu sont radioactives.

L'Hôtel des Bains est situé dans un grand parc. Le climat doux et la position abritée de la station, font de celle-ci un séjour indiqué pour les poitrinaires.

Excursions dans les environs de Geoagiu:

a) A la grotte **Cigmau** (1/2 h.) et aux gorges et grottes de **Mada** et **Balsa.**

Geoagiul Bai est relié à Orastie par un service d'autobus (14 km., informations à la Banca Ardeleana d'Orastie).

b) A Bozes (à 9 km. de Gioagiu; de là, gravir la **Plesa Ardeului** (856 m.); pittoresque paysage autour de Ardeu et de Teiu (gorges calcaires) et, au sommet, magnifique panorama sur la région des monts métallifères.

c) De Bozes à Bacaia et Teiu (7 km.) pour visiter les gorges de Bacaia et de Cib.

Après Orastie, le train s'arrête à **Romos,** dans le voisinage de la commune **Aurel Vlaicou,** lieu de naissance du premier aviateur roumain. Pour se rendre à Geoagiul Bai, descendre à Romos.

La gare suivante est **Sibot,** dans une vallée fertile connue sous le nom de **Campul Painii,** où fut livrée, en 1479, une grande bataille contre les Turcs (monument commémoratif près de la gare). A Sibot, embranchement vers **Cugir,** 4682 hab., usines métallurgiques.

Fin 1927, une manufacture d'armes a été construite à cet endroit. Jusqu'à présent toutefois, on n'y fabrique que les tuyauteries pour l'eau et le gaz (Usines Métallurgiques de Copsa Mica et Cugir).

Vient ensuite **Vintzul de jos,** ancien château du début du XVI-ème siècle, où le cardinal Martinuzzi fut assassiné en 1551 par ses adversaires politiques, et où fut enfermé vers la fin du XVI-ème siècle le voïvode moldave Aron Voda.

De Vintzul de jos à Sibiu.

(82 km., 3 h.)

8 km. **Sebes.**

A 10 minutes de la gare une belle **Eglise Evangélique,** construite en deux étapes. Le clocher et la nef sont du début du XIII-ème siècle, mais l'immense choeur, en gothique tardif, remonte au milieu du XIV-ème siècle. Il en est de même des voûtes de la nef. Les sculptures du choeur sont remarquables, surtout les statues des sept sculpteurs — dont quelques unes sont disposées le long des murs intérieurs du choeur — exécutées de 1330 à 1355.

L'église roumaine de la ville date du XVIII-ème siècle.

Fabrique de bas, scieries et manufacture U. T. R.



Costumes paysans à Saliste

Excursions:

Le long du Sebes (autobus 72 km.), à **Oasa,** d'où il est facile de se rendre à la colonie estivale de **Bistra Paltinei,** à 1500 m. d'altitude environ — refuge de la société „Muntzii Nostrii" — puis vers l'Ouest à l'attrayant lac Surian (1634 m.) **refuge,** appartenant à la S. K. V. et au pied du mont du même nom.

Pour les grandes excursions dans les Monts de Sebes, voir chapitres environs de Sibiu et Petroseni.

24 km. **Baile Miercurea,** petite station balnéaire; 39 km. **Apoldul de Sus,** dans une région de vignobles; 53 km. **Saliste.** A une demi-heure, de la gare, la jolie commune de Saliste, au pied des montagnes.

Le costume féminin de Saliste, blanc orné de broderies de fil noir, exécutées avec goût, est très pittoresque. Dans cette localité, se trouvent deux églises roumaines intéressantes; l'église presqu'en ruines dite: église **catholique-grecque,** qui date du commencement du XVII-ème siècle (peintures murales, dont certaines sont de 1674 et d'autres de 1737) et la **Cathédrale** (peintures murales du XVIII-ème

et du XIX-ème siècles). Dans l'édifice de l'école, un petit musée local d'ethnographie et d'objets du culte. En suivant un sentier qui serpente jusqu'au sommet d'une montagne, on arrive à une source et à une petite église, à côté de laquelle on aperçoit une cellule d'ermite. Une croyance populaire veut que l'eau de la source produise un effet miraculeux sur les femmes enceintes.

63 km. **Orlat** sert de point de départ aux excursionnistes qui se rendent à pied à Paltinis. Le chemin passe devant un cascade, par les gorges du Cibin.

67 km. **Cristian,** village saxon, jolie église fortifiée du XV-ème siècle, puis à 78 km. **Turnisorul,** commune reliée à la banlieue de Sibiu, où se trouve une belle **Eglise Evangélique** du début du XIII-ème siècle. Cette église qui a deux nefs entrecroisées avec une tour au centre, présente un grand intérêt artistique.

82 km. **Sibiu** (voir p. 536).

Alba Iulia et ses environs

Sur la ligne principale, à 10 km. au Nord de Vintzul de jos, **Alba-Iulia** (12.457 hab.), construite sur les ruines de l'ancienne Tharmis, devenue Apullum, capitale de la Dacie sous les Romains. Alba-Iulia a joué un rôle de premier plan dans l'histoire des Roumains de l'Ardeal. Elle est la capitale de la région du Mures et le siège d'un évêché catholique-romain.

Alba Iulia a servi de résidence aux princes de Transylvanie et fut le siège de la métropolie orthodoxe, transformée par la suite en évêché catholique-grec. En 1596, le prince de Transylvanie Sigismund Bathory y accueillit en grande pompe le grand voïvode Michel le Brave, avec lequel il conclut une alliance défensive et offensive contre les Turcs. Grâce à cette allliance, Michel le Brave put fonder, avec l'assentiment de Sigismond, le monastère d'Alba Iulia, détruit au début du XVIII-ème siècle. En 1599, Michel le Brave faisait comme prince de Transylvanie, une entrée triomphale à Alba Iulia, réalisant pour la première fois, l'Union de tous les Roumains sous un seul sceptre.

De 1716 à 1735, la ville a été transformée en forteresse. Les meneurs du mouvement national, Horia, Closca et Crisan furent emprisonnés dans la forteresse en 1784, avant leur exécution qui eut lieu sur la grande place de la ville. Avram Iancou, héros national, roi de la montagne, y fut enfermé aussi. Le 18 novembre 1918, enfin, le grand Conseil National Roumain réuni à Alba Iulia, proclama l'union de la Transylvanie à l'ancien royaume de Roumanie. En 1922 fut célébré à Alba Iulia, le couronnement du Roi Ferdinand I-er et de la Reine Marie comme roi et reine de tous les Roumains.

Hôtels: „Dacia" avec café et restaurant; „Europe" café et restaurant; prix des chambres de 90 à 150 lei.

La ville est bâtie sur la rive droite de l'Ampoiul et se compose de deux parties; **La Ville Basse** et la **Forteresse.**

A l'Est de la grande place, le **parc Carol II,** très bien aménagé et, à côté, la **rue Regele Ferdinand**



Alba Iulia: L'église du „Couronnement"

d'où se détache une rue qui monte vers la colline Cetatzii.

Le vaste plateau, fortifié suivant les plans d'Eugène de Savoie, est entouré de larges fossés qui séparent la ville de la farteresse.

De la grande place, on arrive d'abord au **monument de Horia** et à la **Porte de la cité,** exécutée au XVII-ème siècle, en style barouque, ornée de motifs décoratifs et surmontée de la **statue équestre de Charles VI,** au dessous de la quelle se trouve la cellule ou fut emprisonné Horia.

La porte franchie, on passe devant les grands édifices des casernes, que dominent la tour de l'

Eglise Episcopale Catholique Romaine et la croix dorée de la **Cathédrale du Couronnement.**

La **Cathédrale Catholique Romaine de St. Michel**, est, au point du vue artistique, l'un des monuments architecturaux les plus précieux du Moyen Age qu'on trouve en Transylvanie.



Ancienne église épiscopale d'Alba Iulia

Telle qu'elle s'est conservée jusqu'à nos jours, elle date de la seconde moitié du XI-ème siècle.

Le corps de la cathédrale, terminé dans la seconde moitié du XII-ème siècle, se compose de trois nefs, une nef transversale et ses deux absides. A cette époque, l'église possédait une tour, au-dessus de l'arc central. Les éléments caractéristiques de ce monument appartiennent au style roman. La plupart des sculptures, en particulier, celle du portail Sud, dit „Portail ducal", sont également exécutées dans le style roman et proviennent de la même époque du XII-ème et début du XIII-ème siècle). Dans la frise de l'aile Sud, Jésus est représenté entre les apôtres Pierre et Jean. Les statues du mur septentrional du transept (qui auparavant ont dû être placées ailleurs), les frises, les corniches des absidioles du transept, et à l'intérieur les chapiteaux des piliers sont remarquables. Partout apparaissent des plantes ou des animaux fantastiques spécifiques au répertoire décoratif roman. L'ensemble de l'édifice et le portail ducal semblent dus à des maîtres venus d'Allemagne, mais les sculptures décoratives se ressentent de l'influence française.

Au cours des siècles, l'église a dû subir de nombreux incendies, pillages et démolitions partielles.

Les voûtes de la nef ont été restaurées dans la seconde moitié du XIII-ème siècle, époque à partir de laquelle des détails ornementaux gotiques font leur apparition. La façade occidentale et les tours qui l'encadrent ont été érigées en gothique tardif, au XV-ème siècle. Les tours ont été détruites en 1603; seule la tour méridionale a été refaite par des maîtres italiens. L'antichambre de l'aile septentrionale a été construite en 1512 dans le style de la Renaissance. Le choeur et l'abside de l'autel ont été complètement restaurés en 1753, dans un style gothique, assez maladroit.

Dans la nef latérale de l'aile orientale, se trouvent les tombeaux des Huniade. Parmi eux, seul le sarcophage de Ladislav Huniade, fils du régent, s'est conservé intact. Ceux de Jean Huniade (le gouverneur) et de son frère, Jean Huniade Miles, ont été profanés et reconstitués avec des morceaux disparates. Du sarcophage de Jean Hunide, le Gouverneur, on conserve encore, le couvercle avec la figure mutilée du défunt et les deux plaques latérales portant des bas-reliefs. D'un côté est représentée, la bataille livrée contre les Turcs, de l'autre, son retour victorieux.

Dans la nef latérale de gauche, le sarcophage de la reine Isabelle, avec un bas-relief représentant la parabole du bon Samaritain.

Cette nef latérale se termine par une abside romane circulaire (autel en pierre, de style baroque, richement doré, et belle statue de la Sainte Vierge).

L'autel de cette abside est orné de bas-reliefs symbolisant „Le Purgatoire".

Dans les environs, se trouve le **Palais de l'Evêché,** entouré d'un beau parc.

Une allée étroite sépare la Cathédrale de l'**Eglise du Couronnement,** bâtie à l'occasion du couronnement du Roi Ferdinand Idet e la Reine Marie. Cette église et son cloître sont l'oeuvre de l'architecte I. Stefanesco. Les colonnes dorées et les peintures murales en style néo-byzantin exécutées par le peintre Costin Petresco, sont une illustration réussie de l'ancienne architecture des églises roumaines.

Dans l'un des édifices avoisinants, le **Museul Unirii** (Le Musée de l'Union) avec une collection



Ancien portal de la forteresse d'Alba Iulia

d'antiquités, d'armes du Moyen-Age la **Sala Unirii**, ou le Grand Conseil National a proclamé l'Union de la Transylvanie à l'ancien royaume de Roumanie, etc.

Il faut visiter enfin le **Battyanaeum**, où sont réunis des manuscrits du temps des Carolingiers et du XV-ème siécle (le Codex Auraeus). La bibliothèque comprend 50.000 volumes et plusieurs centaines de codes (Bible roumaine de 1582, une traduction de la bible hongroise de Gaspard Heltaï). Le Battyanaeum comprend aussi un musée d'antiquités et des collections minéralogiques. Il est installé dans une église abandonnée.

Alba Iulia est le point de départ le mieux choisi pour faire des excursions intéressantes dans „le pays de l'Or" et les Monts de Trascau (voir de Alba Iulia à Zlatna et excursions dans la vallée de l'Ampoiu et les monts de Trascau).

D'Alba Iulia à Zlatna.

(38 km., 2 h. 20 min.)

Un chemin de fer à voie étroite part d'Alba Iulia, et, passant par la belle et pittoresque vallée de l'Ampoiul, mène à Zlatna.

Sur cette voie, à 10 km., **Sard-Ighiu**, renommée par ses vignobles, d'où l'on peut entreprendre l'ascension de la **Piatra Caprei** (1038 m.) et faire des excursions vers le **lac** et les **grottes de Nacarlesti** (voir excursions).

31 km. **Fenes**, cascade du même nom.

38 km. **Zlatna**, 3807 hab., commune habitée par des mineurs qui travaillent aux mines d'or se trouvant dans le voisinage. Fonderie pour l'extraction de l'or et mines de tellure, uniques en Europe.

Environs. L'ascension du **Mont Dambaul** (1370 m.) est très intéressante par la beauté des sites que l'on traverse (voir excursions).

Belle route de Zlatna à Abrud (30 km.), à travers de grandes forêts de hêtres. Service régulier d'autobus.

Un chemin de montagne serpente également vers Abrud et coupe la ligne de partage des eaux de l'Aries et de l'Ampoiul.

Il n'est pas sans intérêt de faire un détour pour se rendre à **Bucium** (village qui possède des mines d'or), afin d'y voir au Nord-Est du village le rocher de **Detunata**, une curieuse formation basaltique, haute de 110 m., sur la ligne de faîte d'une montagne.

Ce rocher est formé de colonnes prismatiques basaltiques, dressées en gerbes surplombantes, rappelant des tuyaux d'orgues. (Voir: de Turda à Abrud.)

Excursions:

A. Dans la vallée de l'Ampoiul (Les monts métalliques).

1. A la **„Poiana Ampoitzei"-Grohotis** (1152 m.). Départ d'Alba Iulia jusqu'à la source Ampoitzei par le train (50 minutes) de là en 2 h. ½ à la clairière Ampoitzei (visiter la grotte voisine où abondent les chauves-souris) ensuite au bout d'une heure et demie au **Grohotis** (belle vue) et descendre à Ighiu (2 h. ½).

2. **Piatra Caprei** (la pierre de la chèvre) **Dambau** (1370 m.). On prend le train jusqu'à Fenes (2 h.) de là par la **vallée** du Fenes, vers Piatra Caprei (2 h. ½) et ensuite à Dambau, d'où une belle vue se déploie sur la Detunata et les Monts Métalliques.

B. Dans les monts de Trascau.

1. **Piatra Craivei** (1082 m.). On prend le train jusqu'à Sard-Ighiu (40 minutes), de là à pied jusqu'à Bucerdea-Vinoasa (1 h. ¼), ensuite, après une montée de 2 h. ½—3 h.,

jusqu'au sommet de Piatra Craivei, où se trouvent encore les ruines d'un couvent de moines.

2. **Iezerul de la Nacarlesti.** En auto d'Alba Iulia jusqu'à Ighiel (1 h. $^3/_4$), de là en trois heures on arrive à Iezer (924 m.). A proximité, il y a deux grottes, Ciumarna et Bisericutza. On peut parvenir à l'Iezer en suivant le ruisseau Ighiel jusqu'à Stana Tinei, au varf Albei (1276 m.) en 4 h. $^1/_2$.

Au sommet, superbe panorama sur Abrud et les Monts de Trascau.

3. **Intregalde.** Prendre l'autobus jusqu'à Galda de Sus (1 h.) et ensuite descendre jusqu'à Intregalde (3 h. $^1/_2$). Outre la visite de la splendide gorge à l'Est du village, les touristes doivent aussi monter à Piatra Caprei (1208 m.)

4. **Piatra Cetii** (1233 m.). Même itinéraire jusqu'à Galda de Sus, et de là jusqu'au seuil de Piatra Cetii (2 h.) montée jusqu'au sommet en $^3/_4$ h. Il faut faire cette excursion au début du printemps lorsque les narcisses sont en fleur.

On peut aussi faire n'autres excursions à Piatra Cetii, aux monts de Trascau (Gorge de Rametzi, Gorge de Poiana) aux environs de la ville d'Aiud (chapitre de Teius à Aiud).

Après Alba Iulia, la voie ferrée passe près de la commune **Santimbru,** où l'on trouve une vieille église de style roman, qui date du XIII-ème siècle.

Elle a été transformée par Jean Huniade après la bataille de Santimbru (1442). L'autel en gothique, les fenêtres, les contreforts de la nef, ainsi que le mur d'enceinte remontent à cette époque. On voit encore quelques pans de ce mur (dans la partie orientale). Le clocher actuel date du XVIII-ème siècle.

73 km. **Teius,** noeud important du réseau de chemins de fer. La commune possède une église réformée, fondée par Jean Huniade en 1449, comme le prouve l'inscription du linteau du portail. L'église est construite en gothique tardif.

Elle a été restaurée, sans doute, au XV-ème siècle, ce qui a permis de supprimer certains éléments romans pour les remplacer ou les revêtir d'éléments en gothique tardif.

On voit encore une église roumaine, dont la fondation remonterait à 1666, décorée de belles fresques du XVIII-ème siècle (Voir: De Copsa Mica à Teius).

Près de Teius (12 Km.), à mi-chemin d'Aiud, sur la rive gauche du Mures, la comune de **Radesti** avec une église du culte gréco-catholique, édifiée en 1907 et 1908 et dont les tableaux sont dus à Octavian Smighelschi. Cette église est l'une des meilleures illustrations de la peinture moderne (néo-byzantine) de la Transylvanie.



La route internationale „Roi Carol II"

Oradea—Bucarest—Giurgiu.

Bors—Oradea—Cluj—Sibiu—Brasov.

(487 km.)

I. Bors—Oradea—Cluj.

(170 km.)

La route internationale „Roi Carol II" fait partie de la grande route Londres—Istanbul, qui traverse le pays d'Oradea à Giurgiu, du Nord—Ouest au Sud—Est et relie la Roumanie à l'Europe Occidentale et aux Balcans. C'est la route de Roumanie la plus belle et la mieux entretenue. Elle est asphaltée sur tout son parcours — sauf le trajet

Bors—Oradea et une distance de 15 km. au sortir d'Oradea, qui est encore en chantier.

Bors, gare frontière avec la Hongrie, douane et passeports.

Bureaux d'informations de l'O. N. T. et A. C. R. R. Dépôt d'essence et d'huile.

Oradea (15 km. 7) centre principal de la vie intellectuelle et économique de la Crisana. Suivre la rue Regele Ferdinand, traverser la place du Théâtre et le pont du Cris; ensuite prendre à gauche la rue Avram Iancou et continuer par la route internationale vers Cluj.

Routes d'Oradea à Arad et à Brad.

Oradea est liée par des routes carrossables à la région d'Arad (Salonta — Arad), de **Zarand** (Arad — Brad) et au Bihor (Beius — Vascau).

Ces routes sont: 1. **Oradea — Salonta — Arad** (116 km.) autobus C. F. R., de Salonta embranchement vers: **Tinca — Buteni.**

Cette route se détache vers le Sud, descend vers Arad, par Salonta et Chisineu Cris et continue jusqu'à Timisoara (55 km.).

A Arad, dépôt d'essence et d'huile de la Soc. **Unirea:** 7, rue Romanilor; 4, place Catedralei; calea Aurel Vlaicou; 5, rue Andrei Muresanu; **Service Ford:** 37—39, Calea Radnei.

2. **Arad—Deva** (147 km.) et **Arad—Brad—Deva** (183 km.).

D'Arad une route remonte le Mures par Radna—Savarsin — Deva, principaux embranchements vers le Sud: **Lipova — Timisoara; Lipova — Lugoj, Savarsin — Faget — Lugoj;** une autre passe par les vignobes renommés de Siria, rejoint Crisul Alb à Buteni et la route Oradea — Beius — Vascau entre Avram Iancou et Halmagiu, puis continue par **Brad** (144 km.) dépôt d'essence et d'huile de la Soc. „**Unirea**"; (embranchement vers Abrud — Zlatna — Alba Iulia, voir Route internationale) à **Deva** (183 km.) où elle rejoint la route précédente, ainsi que celles de Hunedoara et du pays de Hatzeg.

Dépôt d'essence et d'huile de la Soc. „**Unirea**", chaussée nationale. Sur le trajet Buteni — Brad la route traverse la belle vallée du Crisul Alb, riches en souvenirs historiques. A Brad et environs, visiter les exploitations aurifères de la Soc. „Mica". (Pour les détails, voir le trajet en chemin de fer.)

3. **Oradea — Beius** (62 km.) — **Vascau — Varfurile** (110 km.) correspondance avec Arad (104 km.), Brad (40 km.) et Deva (79 km.); autobus C. F. R.

Jusqu'à Vascau, la route parcourt des paysages très pittoresques: des plaines fertiles, des villages dont les maisons sont entourées de grands vergers, au pied des sommets du Bihor et des monts Codru qui encadrent le bassin du Cris Noir.

Route d'Oradea par Satu Mare (129 km.) à Sighet (234 km.) en Maramures.

Cette route longe la frontière Nord-Ouest de la Roumanie. Elle relie les principales localités de cette frontière passant par **Episcopia Bihorului** (6 km.), **Sacueni** (40 km.), ou se détache à droite la route vers Marghita — Simleul Silvaniei, **Valea lui Mihai** (62 km.) — vignobles, frontière avec la Hongrie (route pour Debreczen) — **Carei** (104 km.) — embranchements vers Tasnad — Simleul Silvaniei — Zalau (97 km.) — Satu Mare (140 km.).

Service Ford: 5, rue Horia; Agence **Leonida** (Chevrolet, Buick, Opel), 31, rue Regele Ferdinand.

A Satu Mare croisement avec la route internationale Cluj—Halmei (liaison avec la Hongrie) Satu Mare — Halmei (32 km.) au Nord, Satu Mare — Dej — Gherla — Cluj (194 km., voir Cluj).

Sur la route vers Halmei, à 17 km. de Satu Mare, arrivé à un carrefour, on prend, pour se rendre dans le Maramures, la route qui se dirige vers l'Est et aboutit à **Sighet** (105 km.) à travers le beau pays de Tzara Oasului. De Sighet on peut se rendre en Bucovine en traversant le Maramures (voir chap. Bucovine). Services d'autobus C. F. R. pour tous ces itinéraires.

Après Oradea, la route longe la rive gauche du Cris Repede. Au loin vers le S. O. on aperçoit les hauteurs du Bihor.

Tileagd (38 km.) centre industriel (céramique, exploitations forestières, raffineries de pétrole). A **Topa de Cris,** — à proximité du village **Vadul lui Carol** où atterit S. M. le roi Carol lors de son retour en Roumanie (6 Juin 1930),— la route quitte le Cris Repede pour contourner les gorges du Cris, elle passe par **Borod** et **Bucea** et arrive à **Negreni,** pittoresque point de vue vers la vallée du Cris. La route rejoint la ligne du chemin de fer qui suit la vallée, prés de la gare **Piatra Craiului.**

Ciucea (95 km.) château où vécut le grand poète et homme d'Etat roumain Octavian Goga.

De Ciucea a **Zalau** par Agris 50 km.; et a **Simleul Silvaniei** par Crasna (48 km.).

De Zalau embranchements vers **Simleul Silvaniei** (27 km.) et **Cluj** par Sancraiul Almasului (87 km.); routes desservies par les autobus C. F. R.

A droite au confluent de la vallée Dragan avec le Cris, la route passe devant les établissements des exploitations forestiéres et les carrières de granit de **Poieni** (point de départ pour les excursions dans la vallée de Dragan, le mont Vladeasa, Stana de Vale) et entre à **Huedin** (116 km.), d'où elle quitte à nouveau la voie ferrée pour se diriger vers le Sud.

De **Huedin** route passablement mauvaise vers **Calata** (art populaire magyar) et **Balcesti** (28 km.). Excursions dans les environs: Morlaca, Sacuieu, Fildul de Sus (magnifique église en bois); voir „Environs de Huedin".

Belle vue à gauche vers le sommet de Vladeasa (1838 m.) et les monts Gilau. A 8 km. de Huedin, après le prospère village **Izvorul Crisului,** la route

quitte le bassin du Cris et gagne le bassin du Somes à travers une contrée de collines boisées (remarquer à gauche le coquet village **Dumbrava**, à droite au loin les villages Dangaul Mic et Mare).

Une bifurcation à droite, en sortant de Capusul Mare, mène à **Agarbiciu** (3 km.), belle église en bois.

Gilau (151 km.) au confluent du Capus avec le Somesul Mic; château du XVI-e siècle.

De Gilau à Cluj, la route suit le Somesul Mic, en traversant le village de Floresti.

A 3,7 km. de Gilau sur la droite, embranchement vers Savadisla — Litenii de Sus — Baisoara — Iara (41 km.), route médiocre. De Baisoara route praticable jusqu'au châlet-refuge de Mt. Baisoara (17 km.), voir Environs de Cluj.

Pour les détails du trajet Oradea — Cluj et les excursions dans les environs, voir l'itinéraire en chemin de fer: Cluj — Oradea.

Cluj (170 km.) Résidence de la province du Somes (voir chapitre respectiv), important centre routier.

Dépôts d'essence et d'huile de la soc. **Unirea:** place M. Viteazul; 4, rue Motzilor. Service **Ford.**

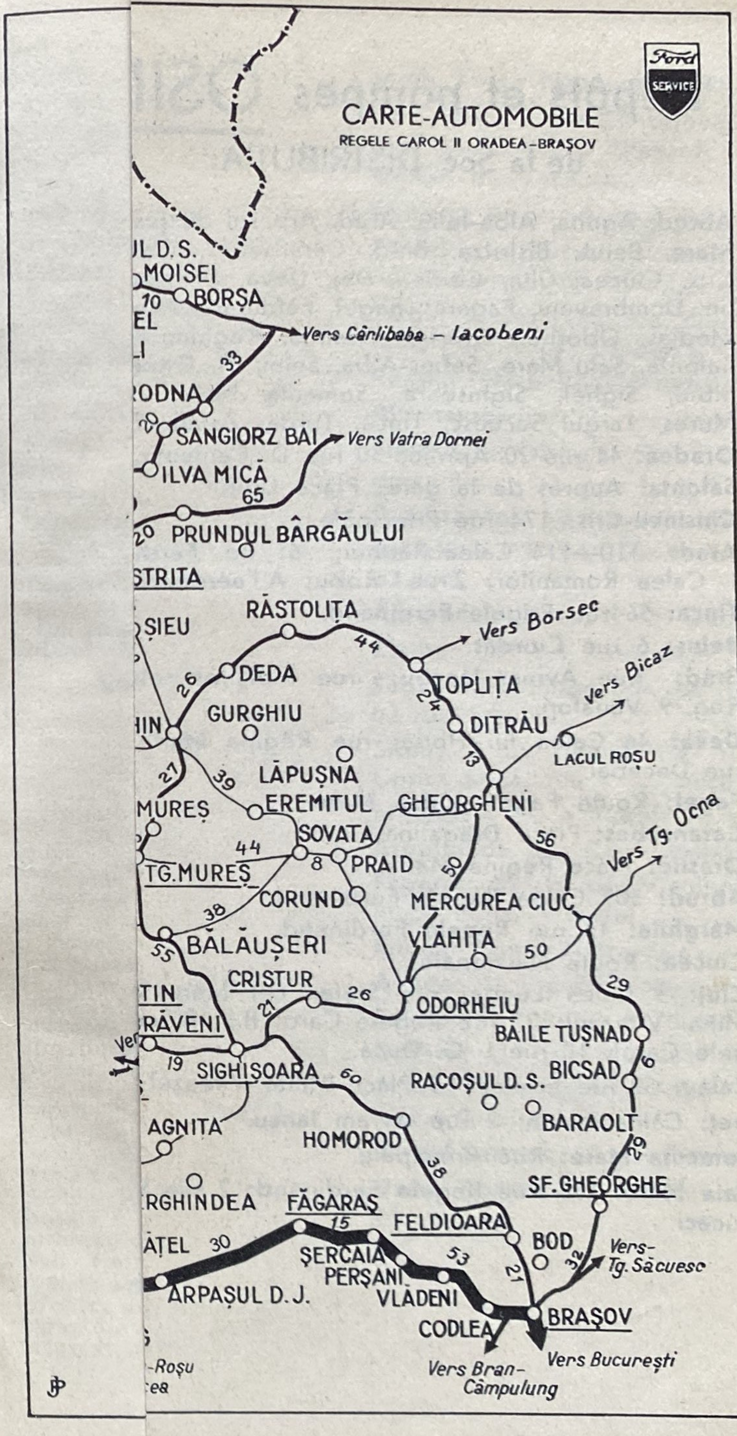
Route Cluj—Dej—Satu Mare—Halmei

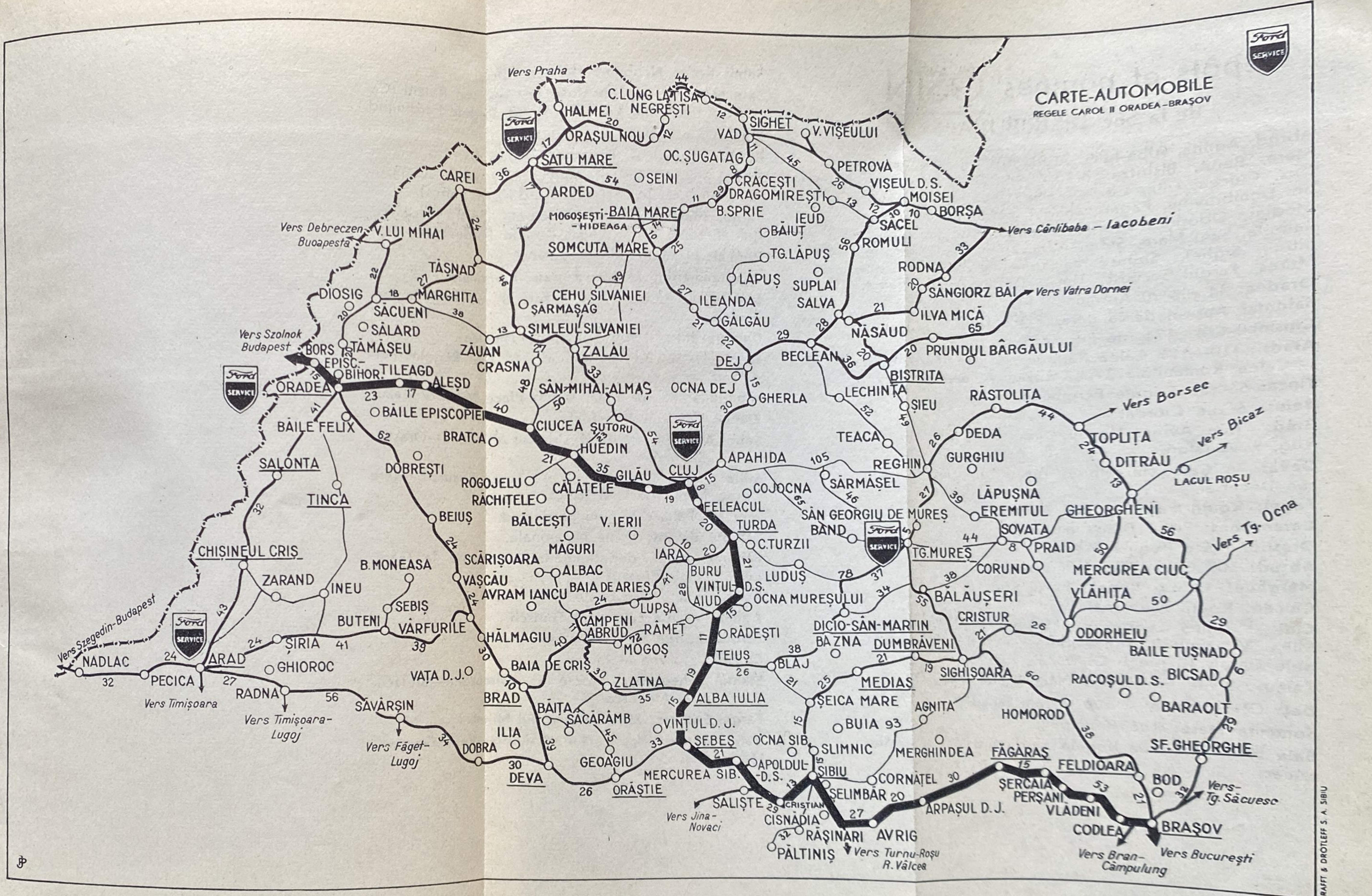
(225 km.; autobus C. F. R.)

Outre la route internationale „Roi Carol II", c'est de Cluj que part une autre route internationale, reliant la Roumanie à la Hongrie.

La route Regele Carol II: Paysage de montagne „Oasa"







CARTE-AUTOMOBILE
REGELE CAROL II ORADEA-BRAŞOV
Vers Praha
HALMEI
C. LUNG LA TISA
NEGREŞTI
ORAŞUL NOU
SIGHET
V. VIŞEULUI
VAD
OC. ŞUGATAG
PETROVA
SATU MARE
SEINI
CRĂCEŞTI
DRAGOMIREŞTI
VIŞEUL D. S.
MOISEI
BORŞA
CAREI
ARDED
MOGOŞEŞTI-HIDEAGA
BAIA MARE
B. SPRIE
IEUD
SĂCEL
Vers Cârlibaba – Iacobeni
Vers Debreczen Buoapesta
V. LUI MIHAI
BĂIUŢ
ROMULI
SOMCUTA MARE
TG. LĂPUŞ
TĂŞNAD
RODNA
LĂPUŞ
SUPLAI
DIOSIG
MARGHITA
CEHU SILVANIEI
ILEANDA
SALVA
SÂNGIORZ BĂI
Vers Vatra Dornei
SĂCUENI
ŞĂRMĂŞAG
GÂLGĂU
ILVA MICĂ
SĂLARD
ŞIMLEUL SILVANIEI
NĂSĂUD
Vers Szolnok Budapest
BORŞ
TĂMĂŞEU
ZĂUAN
ZALĂU
BECLEAN
PRUNDUL BÂRGĂULUI
EPISC.-BIHOR.
TILEAGD
CRASNA
DEJ
ORADEA
ALEŞD
SÂN-MIHAI-ALMAŞ
OCNA DEJ
BISTRIŢA
GHERLA
LECHINŢA
RĂSTOLIŢA
BĂILE EPISCOPIEI
ŞUTORU
Vers Borsec
BĂILE FELIX
CIUCEA
ŞIEU
TOPLIŢA
BRATCA
HUEDIN
DEDA
Vers Bicaz
TEACA
SALONTA
DOBREŞTI
APAHIDA
GURGHIU
DITRĂU
GILĂU
CLUJ
REGHIN
LACUL ROŞU
ROGOJELU
CĂLĂŢELE
COJOCNA
SĂRMĂŞEL
TINCA
RĂCHIŢELE
FELEACUL
LĂPUŞNA
BEIUŞ
BĂLCEŞTI
V. IERII
SÂN GEORGIU DE MUREŞ
EREMITUL
GHEORGHENI
TURDA
BAND
SOVATA
Vers Tg. Ocna
MĂGURI
C. TURZII
PRAID
CHIŞINEUL CRIŞ
SCĂRIŞOARA
IARA
TG. MUREŞ
B. MONEASA
VAŞCĂU
ALBAC
BURU
CORUND
ZARAND
INEU
AVRAM IANCU
BAIA DE ARIEŞ
LUDUŞ
MERCUREA CIUC
VINŢUL D. S.
SEBIŞ
AIUD
OCNA MUREŞULUI
BĂLĂUŞERI
VLĂHIŢA
LUPŞA
Vers Szegedin-Budapest
BUTENI
CÂMPENI
DICIO-SÂN-MARTIN
CRISTUR
VÂRFURILE
RĂMET
ABRUD
RĂDEŞTI
ODORHEIU
ŞIRIA
HĂLMAGIU
BAZNA
MOGOŞ
DUMBRĂVENI
BĂILE TUŞNAD
NADLAC
ARAD
GHIOROC
TEIUŞ
BLAJ
PECICA
BAIA DE CRIŞ
SIGHIŞOARA
RADNA
VAŢA D. J.
MEDIAŞ
RACOŞUL D. S.
BICSAD
Vers Timişoara
ZLATNA
ŞEICA MARE
SĂVÂRŞIN
BRAD
ALBA IULIA
AGNITA
BARAOLT
Vers Timişoara-Lugoj
BĂIŢA
HOMOROD
SĂCĂRÂMB
BUIA
ILIA
VINŢUL D. J.
Vers Făget-Lugoj
OCNA SIB.
SLIMNIC
SF. BEŞ
SF. GHEORGHE
DOBRA
MERGHINDEA
FĂGĂRAŞ
GEOAGIU
APOLDUL-D. S.
DEVA
MERCUREA SIB.
SIBIU
FELDIOARA
CORNĂŢEL
BOD
ŞERCAIA
ORĂŞTIE
SELIMBĂR
Vers-Tg. Săcuesc
PERŞANI
SĂLIŞTE
CRISTIAN
ARPAŞUL D. J.
VLĂDENI
Vers Jina-Novaci
CISNĂDIA
AVRIG
CODLEA
BRAŞOV
RĂŞINARI
PĂLTINIŞ
Vers Turnu-Roşu R. Vâlcea
Vers Bran-Câmpulung
Vers Bucureşti
Ford SERVICE
KRAFFT & DROTLEFF S. A. SIBIU

Cette route passe par: Gherla—Dej—Satu Mare—Halmei; à Beclean embranchement principal vers Bistritza—Vatra Dornei (Bucovine).

Someseni (voir Environs de Cluj), **Apahida,** (15 km.); bifurcation vers Mociu (voir de Cluj à Reghin); **Gherla** (45 km.) et **Dej** (60 km.), au confluent du Somesul Mic avec le Somesul Mare, embranchement vers Lapus (43 km.).

Galgau (82 km.), embranchement vers les monts Tzibles (voir la route de Galgau à Tg. Lapus). La route descend le cours du Somes, passe par **Ileanda Mare,** et bifurque vers la station balnéaire de Bizusa. Au delà de Rastoci elle se dirige vers le N. pour franchir la colline du Halau (610 m.) et passe à Somcuta Mare (130 km.) au Pays de Chioar (ruines d'un vieux château à Rimetea Chioarului) — Mogosesti Hideaga (140 km.).

Embranchements vers: **Zalau** (79 km.) par Cehul Silvaniei et **Baia Mare** (14 km.) — **Sighet** (90 km.).

Une bonne route très pittoresque, permet de se rendre facilement de Baia Mare par Baia Sprie en Maramures, contournant le pied du mont Gutaiu (voir Route de Baia Mare à Sighet).

De Mogosesti Hideaga a Satu Mare (54 km.); Satu Mare—Halmei (31 km.).

Route Cluj—Dej—Bistritza—Vatra Dornei et ses embranchements.

(214 km.; autobus C. F. R.: Cluj—Bistritza et Bistritza—Vatra Dornei).

De Cluj à Dej (60 km.), voir le trajet Cluj — Satu Mare.

De Dej la route se dirige vers l'Est, en remontant la vallée du Somesul Mare. Entre Reteag et Batzia on aperçoit à gauche les ruines isolées du château-fort de **Ciceu** (voir Environs de Dej).

Beclean (89 km.); embranchement vers: Salva — Romuli — Sacel (84 km.); la route franchit le col de Romuli — Stramba et descend dans la vallée de l'Iza (Maramures).

A Salva, embranchement à droite, la route mène dans le Maramures oriental et en Bucovine. Elle s'engage dans la haute vallée du Somes, passe par **Nasaud** (Agence Leonida) — Sangeorz Bai — Rodna (bifurcation vers la station balnéoclimatique de Valea Vinului), jusqu'à proximité de ses sources, et par le col de Rotunda, descend à Tzibau (80 km.) dans la gracieuse vallée de la Bistritza, renommée pour ses beaux sites (voir la route de Borsa à Iacobeni).

De Beclean par Sintereag (ramification vers Lechintza — Teaca — Reghin, 52 km.), la route longe la vallée de Sieu jusqu'à Crainimat où elle tourne brusquement à gauche, direction N., traverse Heidendorf (vignobles renommés) et aboutit à **Bistritza** (125 km.) ville ancienne, belle cathédrale gothique du XVI-e siècle. Dépôt d'essence et d'huile de la Soc. **„Unirea“.**

A la sortie de Bistritza la route prend la direction N. O., et entre dans la région de Bargau (remarquer les riches villages des anciens gardes-frontières); à Bistritza Bargaului, bifurcation vers la station climatique de **Colibitza.**

i.
Ion Ratziu (Ca-
egele Ferdinand.
Carol.
Mihai Viteazul;
g.-Mures).
Carol; Place Re-
erdinand.
inand.
ue Regele Fer-
olae.
ue Regele Fer-
Mihai Viteazul.
a-Iulia—Orastie;
Rosu; Barrière
ès de la Gare;
eorghe—Bretzcu;
ai.
—Vatra Dornei—

Puis elle monte le col de **Tihutza** (165 km.), par de belles forêts de sapins et longe la base des monts Bargau. Ravissants panoramas vers les monts Bargau, Calimani et Rodna (surtout de l'ermitage de **Fantanele**). Au delà de la ligne de faîte, elle gagne le bassin de Dorna et rejoint à Vatra Dornei la route Campulung — Iacobeni.

D'autres routes secondaires conduisent de Cluj vers le Nord (Zalau — Simleul Silvaniei — Carei) ou vers l'Est (par Reghin dans la haute vallée du Mures).

Route de Cluj à Carei: par Zalau et Simleul Silvaniei

(184 km.; autobus C. F. R.)

La route longe la voie ferrée Cluj — Oradea jusqu'à Nadasel, elle traverse les villages: Topa Mica, Sutor, embranchement vers Huedin (23 km.); Unguras — **Zalau** (87 km.).

De Zalau la route suit le trajet du chemin de fer Zalau — Sarmasag jusqu'au niveau de la gare Hereclean, d'où elle se dirige vers le N. O. par Varsolt; après **Simleul Silvaniei** (114 km.) elle prend la direction N. et suit la vallée de Crasna jusqu'aux approches de Supurul de Sus, d'où par Tasnad (embranchement vers Oradea) elle conduit à Carei.

Route Cluj—Reghin—Toplitza—Gheorgheni et ses embranchements.

(212 km.)

D'Apahida (15 km.), la route s'engage dans une contrée de collines dénudées et passe par Mociu — Camaras (50 km.) — gare de **Sarmasel**, centre le plus important pour l'exploitation du gaz méthane. A 6 km. de Sarmasel, bifurcation vers Tg. Mures (46 km).

Reghin (105 km.), principaux embranchements vers Tg. Mures (32 km.), en suivant la rive gauche du Mures et vers: Eremitul, les bains de Sovata (39 km.), Praid (47 km.).

Pour les routes Praid—Odorheiu et Praid—Gheorgheni, voir routes dans la région de Giurgeu (pag. 511).

Après Reghin, la route longe la rive gauche du Mures, ainsi que la voie ferrée et s'engage entre Deda et Toplitza (175 km.) dans un étroit défilé, offrant constamment un splendide décor (voir excursions dans les monts Calimani); ensuite elle débouche dans la plaine fertile de Giurgeu.

Gheorgheni (212 km.), c'est le principal noeud de communications dans la haute vallée du Mures (voir pour les routes: Toplitza—Borsec, Gheorgheni—Ditrau—Tulghes, Gheorgheni—Lacul Rosu—Gorges de Bicaz, voyage en chemin de fer: De Brasov à Tg. Mures—Razboieni. Dépôt d'essence et d'huile de la Soc. „**Unirea**").

II. Cluj—Alba Iulia—Sibiu—Brasov

(317 km.; autobus C. F. R. Cluj—Turda, Turda—Alba Iulia, Alba Iulia—Sibiu, Sibiu—Fagaras—Brasov).

De Cluj à **Feleac** (8 km.), piste internationale d'automobiles; la route asphaltée, monte en zig zags jusqu'à 736 m. Beau panorama sur Cluj, la vallée du Somes et les montagnes: Gilau (à l'Ouest), Tzibles et Rodna (au N.).

Turda (28 km.), ville industrielle, sur l'Aries.

Dépôt d'essence et d'huile de la Soc. **Unirea: place Mihai** Viteazu, 4 rue Motzilor.

Embranchements principaux vers: 1, **Ludosul de Mures** (embranchement vers Gherla, 107 km.) — **Tg. Mures** (78 km.). A Tg. Mures convergent les routes de la région comprise entre les rivières Mures et Tarnava, avec celles qui arrivent de Bistritza, Dej, Cluj et Turda (Sighisoara—Tg. Mures 55 km.; Sovata—Tg. Mures 44 km.; Cluj—Tg. Mures 102 km.; Gherla—Tg. Mures 98 km.; Beclean—Tg. Mures 116 km.; Bistritza—Reghin—Tg. Mures 81 km.).

Dépôt d'essence et d'huile de la Soc. „Unirea". Service **Ford**, rue Calarasilor, Agence Leonida, 65 place Regele Ferdinand.

Route de Turda à Campeni—Abrud.

(96 km.)

Route praticable, très fréquentée par les touristes pendant la belle saison. Elle se détache de la route internationale à 1 km. 5 de Turda et suit d'abord la rive droite de l'**Aries** jusqu'à **Moldovenesti**, au milieu de cultures maraîchères (on aperçoit à droite les gorges de Turda); puis elle passe sur la rive gauche en suivant à flanc de coteau les sinuosités de la vallée jusqu'à **Campeni**. (Belle vue à gauche où s'élèvent les parois abruptes du Mt. Bedeleu; remarquer aussi les pittoresques villages disséminés au pied des montagnes Salciua de jos, Bistra etc.).

Embranchements.

A **Buru** (20 km. de Turda), embranchements secondaires, à droite vers Iara (10 km.) et à gauche vers Aiud (28 km.), voir Environs d'Aiud.

De Campeni à Scarisoara (route médiocre, 32 km.), avec bifurcation vers Avram Iancou; la vallée de l'Aries offre un de plus beaux décors naturels que l'on puisse voir dans les Monts Apuseni.

Abrud, localitée réputée par l'exploitation de l'or (visiter dans les environs immédiates les exploitations aurifères de Rosia Montana, 10 km.).

C'est à Abrud qu'aboutissent: la route d'**Alba Iulia — Zlatna** (65 km.), celle de **Brad** (40 km.), qui remonte la vallée du Cris Alb jusqu'à la ligne de partage des eaux entre cette rivière et l'Aries, puis côtoie les flancs de l'important massif de Vulcan, ainsi que celle d'**Aiud—Rametz** et des sept villages de **Bucium** (72 km.). De Bucium Sasa, belle excursion à Detunata Goala.

49 km. **Unirea** (Vintzul de sus) à la réunion du Vintz et du Mures.

A 5 km. vers l'Est, en traversant le Mures, **Ocna Muresului**, avec les plus grandes mines de sel de Roumanie, station balnéaire.

La route suit le cours du Mures, en passant par **Mirislau**, où a en lieu le combat entre Michel le Brave et Georges Basta, géneral de l'empereur Rodolphe II (monument commémoratif au bord de la chaussée).

Aiud (64 km.) vignobles renommés.

Dépôt d'essence et d'huile de la Soc. „**Unirea**", rue Garii, place Ferdinand.

Embranchements vers: 1. **Buru** (28 km.), par les gorges de Poiana et les villages Coltzesti et Rimetea, situés au pied de Piatra Trascaului; 2. **Mogos — Abrud** (72 km.), voir aussi Aiud et ses environs pour les excursions dans la montagne.

La route suit toujours la rive droite du Mures, et traverse **Teius** (75 km.); le plus important noeud de chemins de fer de Transylvanie. On aperçoit a droite les sommets des M-ts Trascau (Piatra Cetii, plus au S. Piatra Craivii, etc.).

Dépôts d'essence et d'huile de la Soc. „**Unirea**", chaussée Aiud.

A gauche, bifurcation vers l'Est, la route traverse le Mures et s'engage dans la vallée de Tarnava Mica, en longeant de très près la ligne du chemin de fer et le cours de la rivière que l'on traverse plusieurs fois.

Elle passe par **Blaj** (26 km.), au confluent des deux Tarnave, centre intellectuel, et religieux des Roumains gréco-catholiques, **Diciosanmartin** (64 km.), ville industrielle et arrive aux bains de **Sovata** (136 km.), autobus C. F. R.

De Blaj à droite, la route qui remonte la rive droite de la Tarnava Mare passe par **Medias** (46 km.), **Dumbraveni** (67 km.), **Sighisoara** (86 km.), **Odorheiu** (133 km.). Voir aussi le trajet en chemin de fer, aux chapitres correspondants.

Alba Iulia (94 km.) cette ville a joué le rôle le plus important dans l'histoire des Roumains de Transylvanie; monuments à visiter.

Embranchement vers **Zlatna** (35 km.) — **Abrud** (64 km.). Cette route longe d'abord la vallée de l'Ampoiu, puis monte en zig-zags le Dealul Mare et rejoint à Bucium — Cerbu la route Aiud — Mogos — Abrud.

De Zlatna bifurcation vers **Orastie** (45 km.) par Ardeu et les bains de Geoagiu.

3 km. au S. d'Alba Iulia, la route internationale traverse le Mures et entre dans la basse vallée du Sebes.

109 km. **Sebes,** située sur la rivière du même nom.

Dépôt d'essence et d'huile de la Soc. „**Unirea**" à la gare, au marché.

Embranchements vers **Orastie** (26 km.), **Deva** (59 km.), **Arad** (206 km.), voir voyage en auto, les chapitres respectifs.

Une route praticable remonte la vallée en passant par Sasciori, Laz et **Sugag**. Pour les détails voir la route Regele Carol II. de Saliste à Novaci (dep. Gorj).

De Sebes la route remonte le **Secas** et atteint la ligne de partage des eaux entre le Mures et l'Olt, après **Apoldul de sus.**

Remarquer les sites admirables entre Miercurea et Apold ainsi que les pittoresques et riches bourgades d'**Apoldul de sus** (vignobles), d'**Orlat**, de **Cristian.**

Entre Apold et Sacel, 1 km. à droite de la route internationale, le joli village de **Saliste,** célèbre

par la beauté des femmes et l'élégance des costumes.

Ici commence la route Regele Carol II, qui passe par les riches villages des „Margineni": **Gales, Tilisca, Rod, Poiana, Jina,** aussi remarquables que Saliste.

De Jina, la route, très pittoresque descend en méandres à Sugag, s'engage dans la magnifique vallée du Sebes, nommée aussi Frumoasa (la belle), puis monte par Oasa jusqu'au col de **Tartarau** (1631 m.), franchit les Carpathes (belle perspective sur les massifs de Parang, à gauche et de Retezat, à droite), descend dans la vallée de Lotru (1380 m.), et monte en zig-zags, le col d'**Urda,** 2250 m. (Saliste—Col de **Tartarau,** 105 km.) et atteint à Novaci (159 km.) les plaines de l'Olténie.

Sibiu (172 km.) située sur le Cibin, une des plus anciennes villes de la Transylvanie (XIII-a siècle); centre intellectuel des Roumains.

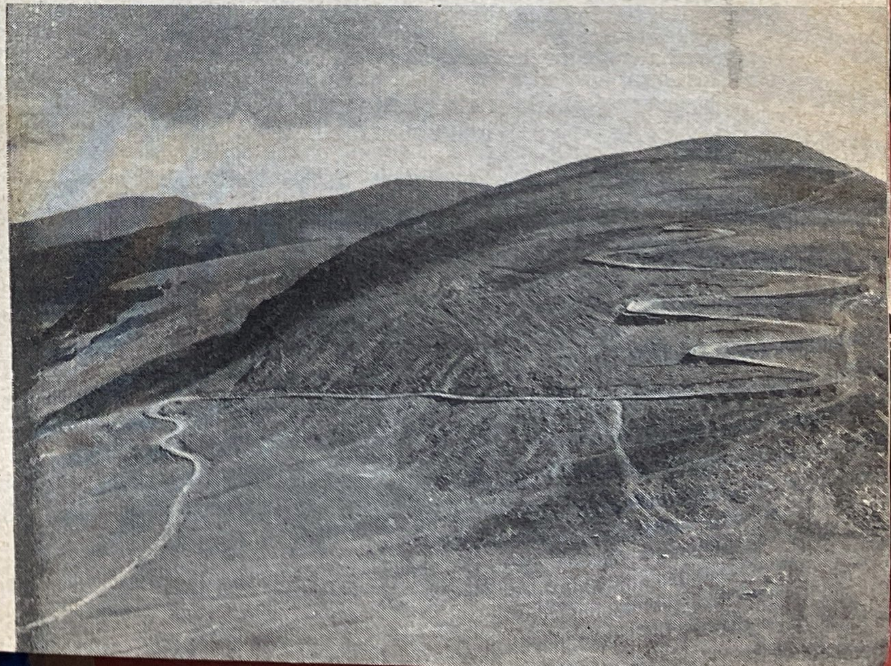
Sibiu est aussi un important centre routier pour le sud de la Transylvanie.

Dépôts d'essence et d'huile de la Soc. „**Unirea**": 36, rue Rideli, place Lemnelor, place Unirii, 33-35-37, rue Sarii. Service **Ford:** 33-35, rue Sarii. Agence **Leonida,** 25, rue Regina Maria (Garage, Ateliers, Réparations).

Les principales routes conduisent à:

1. Medias—Sighisoara (95 km.), autobus C. F. R.
2. Agnita—Sighisoara (93 km).
3. Rasinari—Paltinis (32 km.)
4. Turnu Rosu—Ramnicul Valcea (97 km.).

La route Regele Carol II vers Novaci



1. **Sibiu—Slimnic—Copsa Mica—Medias—Sighisoara.**
La route passe par: **Slimnic** (ruines d'un château), **Seica Mare**, embranchement à droite vers **Buia** (18 km.) ruines d'un château de Michel de Brave; **Fraua** (église fortifiée), atteint la vallée de Tarnava Mare où elle rejoint la route de Blaj à Medias (55 km.), pays du vin; **Dumbraveni** (76 km.); **Sighisoara** (95 km.), dont l'aspect est romantique et médiéval (vieux château, église du XV-e siècle).

Dépot d'essence et d'huile de la Soc. **„Unirea"**.

Embranchements vers: **Tg. Mures** (55 km.), **Brasov**, par Rupea — Hoghiz (119 km.); autobus C. F. R.; **Agnita — Sibiu** (voir plus bas), **Fagaras** (58 km.); **Odorheiu** (47 km.).

2. **Sibiu—Agnita—Sighisoara.**
Cette route dessert la vallée de Hartibaciu, affluent de Cibin, elle franchit la ligne de partage des eaux entre l'Olt et Tarnava Mare, après Hendorf.

Visiter les beaux villages qui possèdent des vieilles églises fortifiées: **Hendorf**, **Apold** etc. (voir le trajet au chemin de fer).

Pour les routes 3 et 4, voir: Sibiu et ses environs, route de l'Olt et ses embranchements.

Selimbar, où Michel le Brave vainquit l'armée hongroise d'Etienne Báthory (1599), et conquit la Transylvanie. La route descend vers la rivière de l'Olt, dans un beau paysage de hauteurs verdoyantes, puis s'engage dans la direction E., en remontant cette vallée; elle longe le versant Nord dès „Alpes de Transylvanie" (Mts Fagaras).

Avrig (199 km.) village natal de Gheorghe Lazar, château du baron Brukental, transformé en sanatorium. Vue magnifique sur les montagnes à droite.

Dépôts d'essence et d'huile de la Soc. **„Unirea"**: rue Tzarii, rue Sasilor.

Visiter les gros bourgs et les villages très caractéristiques situés entre la montagne et la vallée médiane de l'Olt (Porumbacou, Cartza, Arpas, Vistea, Sambata, Dragus etc.). Pour les détails voir le trajet en chemin de fer de Brasov à Sibiu.

Fagaras (249 km.) c'est le centre de cette région de vieilles traditions roumaines; château du XV-e siècle.

Dépôt d'essence et d'huile de la Soc. **„Unirea"**: 11, rue Brancoveanu, Garage.

Une route secondaire se dirige de Fagaras vers le N. par Soars — Hendorf à Sighisoara (58 km.).

Sercaia (264 km.) carrefour des routes vers: Hoghiz (24 km.), **Brasov** (47 km.). La route internationale quitte le cours de l'Olt et se dirige vers le S. E.

Persani, on traverse le Mt Persani par un col très pittoresque, qui fait la liaison entre la dépression du pays de Fagaras et celle du pays de la Barsa (Brasov).

Vladeni (289 km.) beaux sites de montagne; c'est ici que l'on contourne la montagne isolée de Codlea.



La route Regele Carol II, entre Fagaras et Sibiu

Codlea (299 km.) bourgade au pied de cette montagne. Vue splendide sur le montagnes Piatra Craiului et Bucegi.

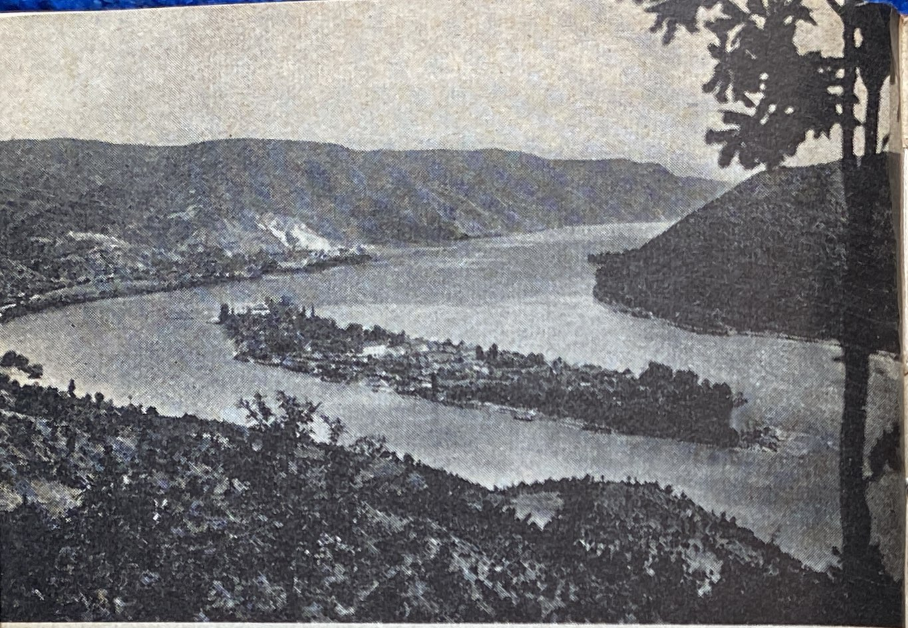
La route débouche dans la plaine de la Barsa et touche **Brasov** (317 km.), dernière grande ville que l'on rencontre avant de quitter la Transylvanie pour entre en Valachie.

Dépôts d'essence et d'huile de la Soc. **„Unirea"**: rue Larga, rue Spitalul Militar, 104 calea Victoriei, chaussée Bran-Codlea, rue Garii, 56 calea Victoriei. Service **Ford**: 53 rue Regele Carol. Agence **Leonida** (Chevrolet, Buick, Opel): 5 B-dul Regele Ferdinand.

Monuments très intéressants à visiter, surtout „Biserica Neagra". Centre routier et touristique de première importance.

C'est à Brasov qu'aboutissent plusieurs routes: l'une qui vient du Nord, de **Miercurea Ciucului** (96 km., dépôt d'essence de la Soc. **„Unirea"**), en passant par **Sf. Gheorghe** (dépôt d'essence de la Soc. **„Unirea"**); une autre qui vient de l'Est et relie la Transylvanie à la Moldavie par **Oituz** (123 km.), en passant par **Targul Sacuiesc** (56 km.); une troisième qui descend de **Sighisoara** par Rupea (voir ci-dessus) et une quatrième qui vient de l'Ouest (Campulung — Bran — Brasov, 86 km.). Voir Environs de Brasov.

Pour le reste du trajet international et ses embranchements, voir voyage en auto de Bucarest à Brasov et de Bucarest à Giurgiu.



L'île Adah-Kaleh

NEUVIÈME PARTIE

Le voyage sur le Danube.

(1075 km.)

Le Danube atteint la Roumanie à Bazias et sert de frontière entre ce pays et la Yougoslavie, jusqu'aux hauteurs de Pristolu (230 km.) où commence le territoire bulgare qui s'étend jusqu'à Turcsmil (395 km.). A partir de ce point, jusqu'à la Mer Noire le Danube traverse le territoire roumain sur une distance de 450 km.

Le parcours du Danube en Roumanie peut être divisé en trois parties:

1. Depuis la trouée séparant les falaises qui s'étendent de Moldova Veche jusqu'aux Portes de Fer, où le fleuve est souvent obligé de se frayer un passage entre d'étroits défilés bordés de montagnes.
2. Des Portes de Fer à Silistra. Dans ce parcours, le lit du fleuve est large et la rive droite étant plus haute que la rive gauche, le fleuve est bordé, de ce côté, par une série de lacs.
3. De Silistra aux bouches du Danube. Dans cette

partie, le fleuve se divise en plusieurs bras qui suivent les dépressions de la plaine, et forment plusieurs lits, lesquels s'unissent et se séparent jusqu'à ce qu'ils arrivent à former dans le Delta trois bras distincts par lesquels le fleuve se jette dans la mer.

Le Danube est un fleuve international que descendent et remontent de nombreux bateaux et des péniches appartenant à diverses sociétés de navigation roumaines, allemandes, slovaques, yougoslaves, hongroises, bulgares, etc.

Le trafic des passagers entre les ports roumains est réservé au pavillon national, représenté par la „N. F. R." (Navigation Fluviale Roumaine) et la „S. R. D." (Société Roumaine Danubienne). Les remorqueurs, les péniches et les tancks-pétroliers de ces Sociétés et des autres armateurs roumains sillonnent tout le cours du Danube, de Regensbourg à la Mer Noire.

Pour le trafic international de passagers utiliser les bateaux des compagnies étrangères: „D. D. S. G." (allemande), „M. F. T. R." (hongroise) et „I. R. P." (yougoslave) qui descendent de Passau en s'arrêtant à Linz, Vienne, Bratislava, Budapest, Belgrade, Turnu Severin et Giurgiu, terminus des trois lignes. (Horaire assurant une bonne correspondance avec les trains des lignes internationales).

A partir de Giurgiu et jusqu'à l'embouchure du fleuve, les compagnies roumaines assurent seules le service.

De Bazias à Turnu-Severin.

Les Cazane et les Portes de Fer.

La plus belle partie du voyage sur le Danube est celle qui commence à Bazias et se termine à Turnu Severin après avoir franchi les Cazane et les Portes de Fer (près de 120 km.). Le Danube sépare les Carpathes des Balkans, et se dirige, par de nombreux détours et par des défilés rocheux, vers la plaine roumaine.

Jusqu'à la fin du siècle dernier la navigation, sur cette partie du fleuve, était très dangereuse, car à cause du niveau très bas de l'eau, des cascades et des blocs rocheux surgissaient, menaçants, à la surface. En 1878 ont commencé les travaux qui devaient régulariser le cours du fleuve, par la construction de canaux et la destruction des blocs. Ces travaux ont duré jusqu'en 1896. Une route nationale s'étend sur la rive roumaine, d'Orsova à Bazias tantôt suspendue au dessus du Danube, tantôt se faufilant à travers les falaises. C'est l'ancienne route Szechenyi, portant le nom de celui qui le premier, a envisagé la canalisation du fleuve (1841).

On ne peut se rendre compte de la beauté romantique de cette région qu'en faisant un voyage sur le Danube à bord d'un bateau.

On part de **Bazias**, à 121 km. de Timisoara, cinq heures de chemin de fer. (V. Timisoara et ses en-

virons.) La localité se compose d'un petit groupe de 40 à 50 maisons. Poste, telegraphe, téléphone. Administration du port. Un bon hôtel a été aménagé dans l'édifice de l'ancienne gare.

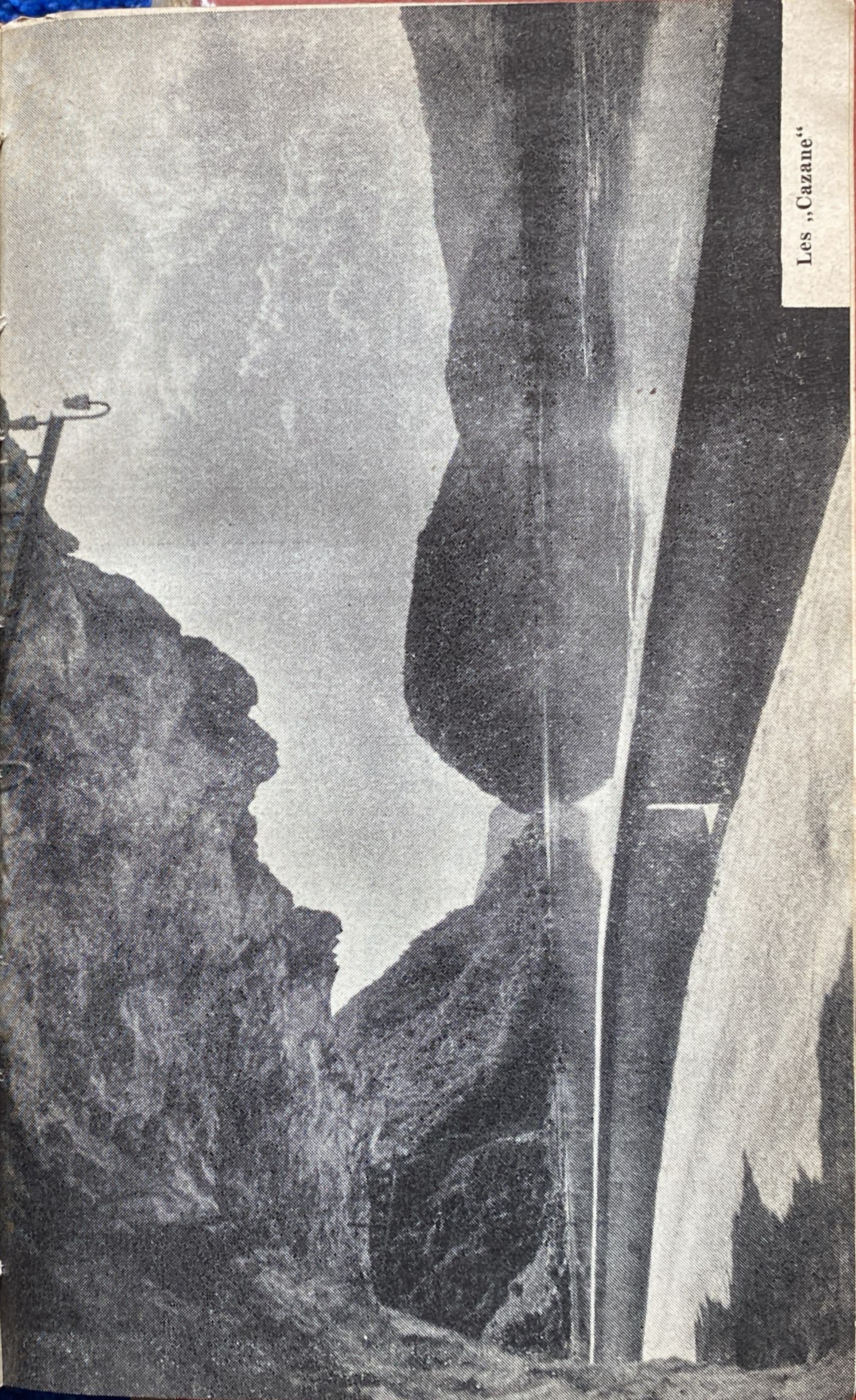
A une demi-heure de bateau, se trouve **Moldova Veche,** construite sur les ruines de l'ancienne cité romaine, Mudava. Port sur le Danube, agences N. F. R., D. D. S. G., bureau de douane, petit musée archéologique.

Après avoir quitté l'île de Moldova Veche, le lit du fleuve se rétrécit; on entre dans le défilé des Carpathes supérieures. A gauche on aperçoit, sur une hauteur, le village de **Coronini,** et. au sommet de la montagne, les ruines de la cité de Saint Ladislau. Sur la rive serbe, apparaissent les ruines de **Columbaria,** la cité aux sept tours, que le peuple appelle: Le „château du Diable". On passe près du rocher de Babacai, qui se dresse, solitaire, au milieu des eaux. Près de Columbaria, on voit une grande caverne, d'où partent, au printemps, des nuées de mouches vénimeuses (les mouches „columbaca") si dangereuses pour le bétail.

De hautes falaises, d'impressionnants remparts de pierre gardent les rives. On se trouve dans un bassin fermé de tous côtés et le bateau traverse un canal creusé dans les rochers (env. 3 km.) pour arriver à **Stanca** où le lit du fleuve s'élargit. Les rapides du Danube commencent, en face du village de **Drencova,** situé sur la rive roumaine (Administration du port, bureau des P. T. T., bureau de douane, Agence N. F. R.) Entre Drencova et les rochers de Greben, le bateau suit encore deux canaux, d'une longueur totale d'environ 6 km., dont les extrémités sont marquées par les stations de sémaphores de la C. I. D.

En face des rochers de Greben, le lit du Danube se rétrécit de nouveau jusqu'à ne plus avoir que 100 mètres de large. Sur la rive yougoslave, on voit apparaître une digue qui se prolonge jusqu'au port de **Milanovatz.** On passe ensuite devant les trois anciens bastions de la rive roumaine (Tricule) devant la digue de Sutzi et plus loin devant le village yougoslave de Golubinié, le village roumain de Plavisevitza, et on arrive au véritable défilé des **„Cazane".**

Dans cette partie, le Danube n'a plus que 150 à 170 mètres de largeur. Des remparts rocheux apparaissent grandioses, immenses, impressionnants. Sur la rive roumaine,



Les „Cazane"

on voit la plaque commémorative du comte Szechenyi et la route qui serpente entre les rocs. Sur la rive droite, on aperçoit encore les vestiges de la route construite dans le roc par l'Empereur Trajan (103). Le défilé des „Cazane" est le trajet le plus majestueux du voyage sur le Danube. Des gorges des „Cazane" supérieures, on passe dans la vallée de la Dubova et on voit sur la rive gauche une immense caverne ayant la forme d'une église. C'est la caverne Veterani, qui porte le nom du général autrichien dont les soldats ont lutté ici avec tant d'héroïsme contre les Turcs, en 1692. Cette caverne fut parfois considérée comme étant le sanctuaire de Zamolxis, dieu national des Daces.

Après quelque temps, on s'engage dans le défilé des „Cazane" inférieures. Sur la rive serbe, à la sortie de ce défilé, on découvre une plaque, dite „Table de Trajan", qui porte l'inscription suivante:

IMP. CAESAR DIVI. NERVAE F. NERVA
TRAIANUS AVG. GERM. PONT. MAXIMUS.
TRIB. POT. III. PATER PATRIAE COS. III.
MONTIS LHAU BUS. SUP ... AT ... E ...

Cette inscription rappelle la première victoire romaine sur les Daces et la construction de la première route romaine de cette région.

Sur la rive gauche, on aperçoit maintenant Ogradina; le fleuve s'élargit et enserre l'île d'Ogradina; voici **Orsova**, belle petite ville qui se trouve au confluent de la Cerna et du Danube. (Voir le chap. „De Bucarest à Timisoara".)

Un peu plus en aval il y a l'île **d'Ada-Kaleh** (V. Varciorova) et l'ancien point frontière de **Varciorova.**

5 km. après Varciorova commencent les **Portes de Fer**, qui s'étendent sur 4 km. Les Portes de Fer sont les dernières cataractes du Danube. Le cours d'eau rapide est pris dans un canal, dont la largeur ne dépasse pas 80 m. et dont la longueur est de 1700 m. Ce canal, dénommé le canal de Sip ou canal des Portes de Fer, a été creusé après qu'on eut fait exploser les rochers qui venaient à fleur d'eau. Ce canal est pourvu d'une installation mécanique pour le hâlage des bateaux.

Une heure après avoir quitté les Portes de Fer, on arrive à **Turnu-Severin**, soit à une distance de 140 km. (V. Bucarest—Timisoara.) Ici, le Danube s'étend sur une largeur de 600 m. Les montagnes sont restées en arrière. On peut voir les ruines du pont de Trajan. De l'autre côté de la ville, la Topolnitza se jette dans le Danube.

De Turnu-Severin à Galatz.

Le Danube se dirige ensuite vers le Sud-Est, en décrivant de grandes courbes. Dans l'île de Simian, près de la rive roumaine, se trouve aménagée une plage. Entre Inova et Batoci, s'étend l'île Corbul. Après Tziganasi, une grande île apparait, où est construit le village **d'Ostrovul Mare**, en face duquel, sur la rive yougoslave, se trouve la ville de **Raduevatz** située au confluent du Timoc et du Danube. La vallée du Timoc est surtout peuplée de Roumains.

A **Gruia** (224 km.) le fleuve atteint une largeur de 800 mètres et un profondeur moyenne de 10 mètres. La rive serbe est la plus haute. Si l'hiver est rigoureux, il arrive que cette partie du Danube gèle.

Après **Cetatea** (265 km., 5418 hab., Agence N. F. R. Administration du port et douane) le Danube fait un grand détour et arrive à **Calafat** (280 km; 7705 hab.), le premier port marchand d'une certaine importance de la partie basse du fleuve. Cette ville est connue pour son commerce de bestiaux, pour ses moulins, pour ses fabriques de tabac et de briques.

Hôtels: Craiova, Mirica, Palace. Prix de chambres: 80 à 120 lei.

Vis-à-vis de Calafat, sur la rive bulgare, se trouve **Vidin** (ancienne cathédrale, monument historique intéressant de style oriental). Après Calafat, le Danube se dirige vers l'Orient. La rive droite bulgare est toujours plus haute que la rive roumaine, sur laquelle sont disséminées de petites localités. A **Lom Palanca** (sur la rive bulgare), le Lom se jette dans le Danube qui atteint 1100 m. de largeur. Sa profondeur n'est que de 3 à 6 m.

Le port de **Bechet** (marché hebdomadaire), à l'embouchure du Jiul, et l'île de Capanitza se succèdent ensuite sur la rive gauche.

Corabia: 9951 habitants. Chemin de fer. Voie directe jusqu'à Piatra Olt et liaison avec la voie principale Bucarest—Timisoara. Cette ville est la seule du département par où l'on exporte le blé, le bétail et les céréales.

Hôtel Trajan, prix des chambres: de 80 à 100 lei.

Au confluent de l'Olt et du Danube, se trouve la ville de **Turnu-Magurele** (178 km., 17.351 hab.), chef-lieu du département de Teleorman. Important centre commercial de céréales et de bétail, pêcheries. Fabriques de meubles, tanneries, fabrique de savon.

Hôtels: Commercial, Romania, Dorcesco, Grivitza.

En hiver, Turnu-Magurele abrite dans son port les bateaux qui naviguent sur le Danube. Correspondance par chemin de fer avec Costesti 118 km., 3 heures 1/2, sur la voie principale: Bucarest—Timisoara).

Après Turnu-Magurele, le Danube contourne l'île marécageuse de Persin. Après quoi on trouve **Zimnicea**, sur la rive roumaine (ancien chef-lieu de département, port de céréales, P. T. T.) et sur la rive bulgare apparaît **Sistov.** Après avoir reçu les eaux de la Jantra, sur la rive droite et celles de la Vedea et du Teleorman sur la rive gauche, le Danube se dirige vers le Nord-Est. Près de Giurgiu, l'île de Mocanul partage le fleuve en deux grands bras: Le bras de Caramidari, navigable et celui de Smarda, qui ne l'est pas.

575 km. Sur la rive bulgare, s'élève **Russe,** aux maisons modernes; sur la rive roumaine, **Giurgiu** (582 km., 30.348 hab.), chef-lieu du département de Vlasca, le plus important port du Danube pour la partie où les navires de gros tonnage n'ont pas d'accès.

Hôtels: Tzaranu, Select; prix des chambres de 60 à 100 lei.
Restaurant: Carul cu Bere.

Giurgiu est une ancienne cité des bords du Danube.

Dans le jardin de la ville, on peut voir une tour en pierres qui serait la reconstitution d'une ancienne construction gênoise.

L'importance de la ville est due à sa proximité de Bucarest (80 km.). Aussi Giurgiu peut-il être considéré comme le port de la capitale. Le port proprement dit: Ramadan, se trouve à 2 km. de la ville. Une route entièrement goudronnée unit Giurgiu à Bucarest.

Une bonne partie de l'exportation du pétrole et des céréales roumains se fait par ce port. Une conduite de pétrole relie Baicoi à Giurgiu. Giurgiu est le point terminus des bateaux qui transportent des passagers de Regensbourg (Bavière) ou de Vienne. Giurgiu est encore un centre industriel: On peut y visiter la plus grande fabrique de sucre de Roumanie: la „Danubiana", qui produit 15.000 kg. de sucre par jour; il y a en outre des fabriques de briques, de bière, de tricotage, des moulins, etc.

Parmi les édifices importants qui méritent d'être vus, signalons **l'Eglise „Adormirea Maicii Domnului"**, la **cathédrale,** et en face de la Préfecture, dans le jardin municipal, un pavillon en style roumain d'où l'on jouit d'une jolie vue sur le port et le Danube.

Dans ce jardin se trouve le monument élevé par l'armée française à la mémoire de ses soldats tombés sur le champ de bataille.

Le port est animé. (Voir: les environs de Bucarest).

Un peu plus loin, à **Oltenitza,** le Danube entre complètement en territoire roumain, séparant la Valachie de la Dobroudja.

Oltenitza (10.396 hab.) est à 82 km. de Bucarest (voie directe de chemin de fer, 2 h.). Commerce actif de poissons, d'oeufs, de volailles, de fromages,

deux grandes fabriques de briques et deux tanneries.

Hôtels: Vornicu, Unirea, prix des chambres de 80 à 100 lei.

Dans le port, un service spécial assure le transbordement des voitures qui circulent sur la grande route Bucarest—Oltenitza—Constantza.

Sur l'autre rive se trouve **Turtucaia** (11.103 hab.), petite ville dont la vie industrielle est active. Communication directe entre Bucarest et le Quadrilatère (bacs, chaloupes).

Hôtels: Marcovici, Hain.

De cette petite ville qui s'étage en amphithéâtre avec ses grandes mosquées, ses maisons pittoresques, ses ruelles sinueuses, se dégage un charme oriental particulier.

Une région marécageuse, où de grands étangs se sont formés, dont le plus important est la „Balta Greaca", s'étend entre Giurgiu et Oltenitza. La région inondable prend de plus grandes proportions encore à Silistra où le Danube se divise en trois bras, le Borcea, le Plosca, (navigable) et l'Ostrovul.

Calarasi (17.890 hab.), chef-lieu du département de

Turtucaia: Vieille rue



Ialomitza, se trouve sur la rive gauche du Borcea. (Voie ferrée qui mène à Ciulnitza, 31 km. 1 heure de trajet, où elle rejoint la voie principale de Bucarest à Constantza.) Le port se trouve au Sud de la ville et la voie ferrée longe les quais.

Hôtels: Regal, Doicescu, Petculescu, prix des chambres: 80 à 100 lei.

Restaurants: Central, Petculescu.

Les habitants de la ville s'occupent du commerce des poissons d'eau douce qu'ils pêchent dans le lac de Calarasi et le Borcea. La plaine fertile du Baragan s'étend jusqu'aux environs de la ville, si bien que le commerce des céréales est, lui aussi, très actif.

Calarasi, comme Oltenitza, fournit à la capitale une grande partie de son approvisionnement quotidien.

Dans le parc de la ville, voir le monument des gardes-frontières, et le théâtre communal.

De l'autre côté du Danube, en face de Calarasi, se trouve **Silistra** (17.857 hab.), chef-lieu du département de Durostor.

Hôtel: Hristu Bobef, prix des chambres de 80 à 100 lei.
Restaurants: Durostor, Carpatzi.

Cette ville pittoresque a un caractère tout à fait oriental. Du minaret de la **Grande Mosquée**, on voit se dérouler toute la région environnante. Les vieilles rues sont très pittoresques, avec leurs puits de pierre et leurs maisons orientales. Les routes départementales qui passent par la ville mènent à Constantza, Turtucaia, et Bazargic.

Commerce actif de céréales, de poissons, de bétail, de vin et de laine d'agneaux. Près de la ville, on voit encore les ruines d'une ancienne cité turque.

Le Danube, divisé en deux bras, coule majestueusement vers le Nord et arrive à **Cernavoda** (757 km.), où le grand viaduc de la ligne Bucarest—Constantza traverse le Danube (V. Bucarest—Constantza). Près de la ville, se trouvent les ruines de l'antique cité romaine **d'Axiopolis.**

La ville possède une fabrique de ciment et de briques et une raffinerie de pétrole.

Là, coulait jadis une rivière qui alimentait un grand lac, près de **Medgidia,** où les vaisseaux turcs apportaient leurs marchandises aux célèbres foires annuelles. Lorsqu'on entreprit la construction de la voie ferrée qui passe par la vallée de Carasu et qui va jusqu'à Constantza, l'embouchure de la rivière fut obstruée, ce qui eut pour effet de

transformer en un énorme marécage insalubre l'ancien étang de Medgidia.

Harsova est le dernier port avant Braila. Il est construit sur les ruines de l'antique „Carsium". La ville s'élève entre deux collines blanchâtres, avec son école et son église que l'on aperçoit de loin. Carrières de pierre, de sable et de chaux.

En aval de Braila, juste en face des docks, le bras de Macin rejoint le gros du fleuve qu'il avait quitté à l'embouchure de la Ialomitza pour passer devant les monts Macin et les carrières de pierre de Iacob-Deal.

Les **monts de Macin,** formés avant les Carpathes, s'étendaient loin au Nord, dans toute la Moldavie, et rejoignaient les montagnes polonaises. Actuellement le point culminant de ces monts n'atteint que 500 m. Le vautour chauve vit dans ces parages.

895 km. **Braila** et 915 km. **Galatz** sont les plus grands ports du Danube également accessibles aux bateaux, par mer (voir: Bucarest—Braila—Galatz).

Les silos de Braila, dans leur architecture massive, donnent l'impression d'immenses blocs de pierres. Avant d'arriver à Galatz, le Danube reçoit les eaux du Sereth dont les alluvions alimentent un banc de sable dangereux pour la navigation, et que l'on est obligé de draguer chaque printemps.

Après Galatz, de l'autre côté du **lac de Brates,** le Danube reçoit les eaux du **Pruth.**

Sur la rive droite, se dresse le piton pyramidal du **Bugeac** que couronne la crête dentelée du **Pricopan.** L'embouchure du Pruth a transformé l'autre rive en delta aux marécages insalubres et le Danube présente à cet endroit l'aspect d'un lac. D'un côté, la coupole de la cathédrale de Reni se profile à l'horizon, de l'autre, les maisons de Galatz. Un pont de chemin de fer enjambe le Prut (excellente région de chasse).

Lors de leur crue les eaux alimentent le lac de Brates par l'intermédiaire de la **rivière Ghiura.**

Les **collines du Macin** montent en terrasses derrière la colline du Bugeac. Elles ont l'aspect d'une pyramide dont le sommet atteint 456 m.

Peu à peu, on approche du Delta. Alors que sur la rive gauche on voit les lacs de **Cahoul** et de **Cartal,** sur la rive droite apparaissent les maisons blanches du petit port **d'Isaccea,** l'ancienne Noviodunum (4.566 hab.).

Isaccea possède un débarcadère, un grand moulin, une école moderne, une mosquée avec son minaret élancé, qui date de 300 ans et des vignobles. Climat admirable, terre fertile.

Les collines d'Isaccea qui s'élèvent en forme de

terasses, présentent, sur leurs flancs, de belles carrières de marbre.

Sur la rive gauche, on remarque plusieurs grands lacs dont **Cartalul** et le **Cuhurlui** sont les plus importants.

A 10 km. au Sud d'Isaccea, se trouve le **Monastère de Cocos**, construit par des bergers, dans le style moldave. Plus loin (15 km.) au milieu des pâturages, apparaissent les murs blancs du **Monastère de Saona.**

A 15 km. le couvent de religieuses **Cilic**, situé entre des collines boisées de tilleuls. Ateliers de tapis, d'icones et une église récemment construite.

Les villages de Parchesul, de Somova et de Casla, renommés pour la pêche, se succèdent entre les collines et le bord de l'eau.

Ici encore sur la dernière partie de son cours principal, le Danube revêt l'aspect d'un lac. La rive droite, haute, est bordée de collines; la rive bessarabienne au contraire est basse et le Danube y est parsemé d'îles.

Devant le voyageur s'ouvre le Delta sur lequel semblent veiller le **Dealul Mare**, les collines de Tulcea et les cinq sommets de **Béstépé.**

Le Delta du Danube.

Le Delta commence à „Ceatalul Ismail". Le Danube s'y divise en deux bras: celui de Chilia au Nord, et celui de Tulcea au Sud, qui se partage aussi bientôt en deux autres bras: celui de Sulina, vers l'Est et celui de St. Georges.

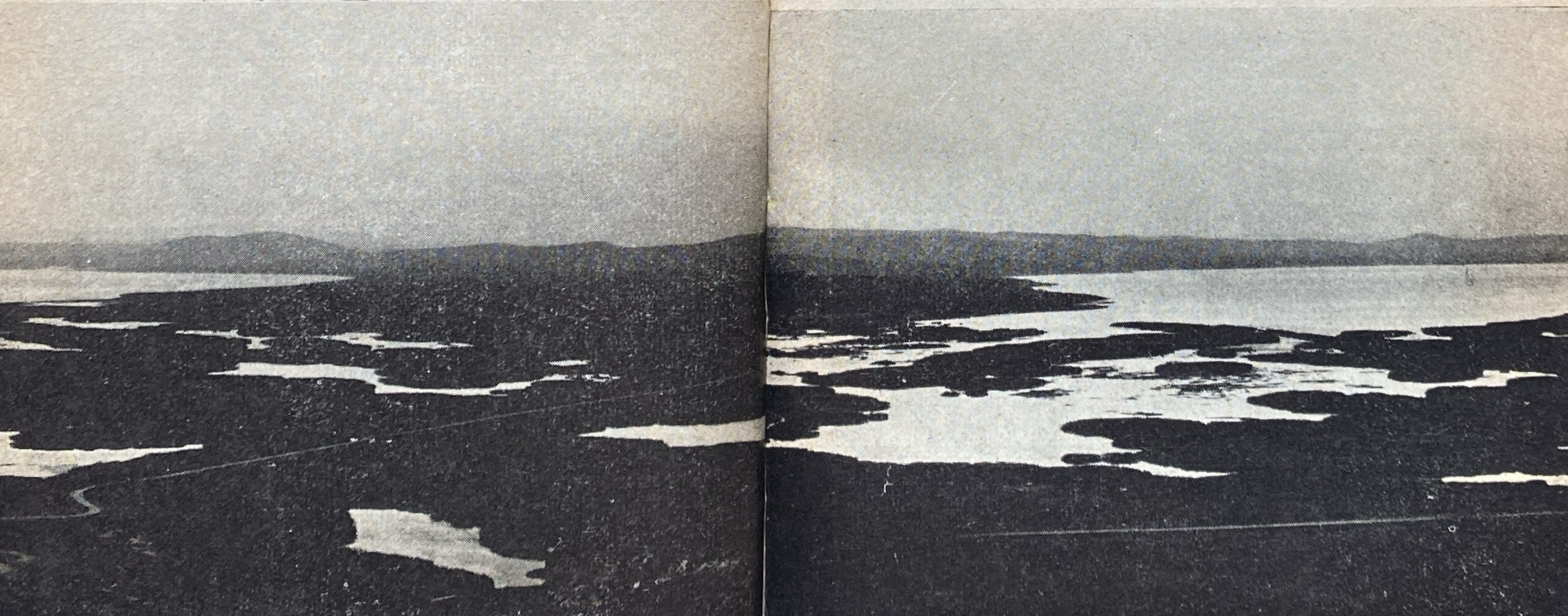
Le Delta, en réalité, est un immense lac, reste d'un golfe peu à peu fermé par les alluvions que le fleuve déposait sur le fond marin et par un cordon littoral marin.

Le niveau de l'eau dans le Delta est généralement inférieur au niveau du fleuve. D'innombrables canaux mènent aux étangs qui se sont formés entre les bras du Danube et qui apparaissent, tels de grands lacs, avec leurs étendues d'eau scintillante ou couvertes d'immenses forêts de joncs, coupés de saules, de peupliers, de vernes, ou de grands pâturages.

C'est là qu'on trouve une des curiosités du Delta, ces îles flotantes denommées „plaur", couvertes de végétation, et que le vent chasse au hasard. Le matelas de rhizomes de jonc qui les compose, est un abri excellent pour les bancs de poissons.

Le Delta comprend trois canaux principaux: le bras de Chilia, dont le débit atteint 66% du débit total du Danube, et qui se trouve au Nord; le bras St. Georges par lequel se déverse 21% du débit du fleuve, au Sud; et entre les

Enisala: Vue générale sur le lac de Razelm et les marais de Babadag



deux autres bras, le canal de Sulina dont le débit est comparativement faible (13 % du débit total).

A l'endroit où le Danube se jette dans la mer, les bouches du fleuve sont obstruées par des barrages sous-marins d'alluvions. Seule, la bouche du canal de Sulina est ouverte par des travaux à la navigation maritime. Ce canal est le chemin le plus court vers la mer.

Du bateau, il est impossible de bien observer la vie variée et mystérieuse des oiseaux aquatiques et des animaux qui vivent dans les marécages. Aussi recommandons-nous de faire une excursion en barque à travers les joncs et les roseaux, et de pénétrer au milieu de ce paradis des oiseaux. Les nids des vautours sont juchés sur des peupliers séculaires. Dans les branches des saules, une armée de hérons, d'aigrettes, de flamands rouges et pourpres, d'alevins, de cormorans, de cigognes, etc. cherchent un abri, alors que les joncs des lacs fourmillent de canards, d'oies sauvages de cygnes, de pélicans et de nombreux sangliers.

Lorsque les eaux du Danube montent et que les lacs et les marécages sont inondés, c'est une véritable fête pour tout ce monde d'oiseaux, et aussi pour les chasseurs et les pêcheurs. Les martins-pêcheurs peuplent l'air de leurs cris, et dans le marais, cachés parmi les roseaux, des multitudes de pélicans gloussent sur leurs nids flottants, ou s'élèvent pour aller à la recherche de leur pâture dans les marais les plus poissonneux et sur les bancs tout au bord la mer.



Filets de pêcheurs dans le Delta

Les collections du musée d'histoire naturelle donnent une image fidèle de ce monde d'oiseaux et d'animaux habitant le Delta.

Par endroits, les roseaux font place à des bois touffus. Dans la région inondable habite une race d'hommes particulière, les „Lipoveni", qui forment une secte mystique, fondée en 1675 par le moine Philippe. Cette secte est ainsi

appelée du mot russe „Lipa" (tilleul) parce que ses membres ne prient que devant les icones en bois de tilleul.

Les Lipoveni sont des pêcheurs habiles et audacieux.

Le costume de ces hommes barbus et forts rappelle, par la chemise et les pantalons, le costume national russe. Cette population se nourrit de poisson et de pain. Quand l'eau baisse, les lacs étant entourés de palissades en bois ou en roseaux, les poissons restent dans une eau moins profonde et peuvent être pris plus facilement. Alors, les Lipoveni vont pêcher en emmenant avec eux femmes et enfants pour les aider; ils passent la nuit sous des tentes, dans des huttes, ou même dans leurs barques, en s'abritant sous des moustiquaires. Disons toutefois que les moustiques de cette région ne portent pas les germes de la malaria.

Tous les bateaux qui font des courses régulières dans le Delta font escale, après avoir passé le Ceatalul Ismail, à

Tulcea (21.149 hab.), chef-lieu du département du même nom, l'un des ports les plus importants du Delta. Tulcea est la plus grande ville du Nord de la Dobroudja; elle est entourée de collines en amphithéâtre, sur lesquelles se profilent de nombreux moulins à vent dont la silhouette se détache sur le fond bleu du ciel et donne un aspect particulier au paysage.

Construite sur les ruines d'Aegissus, au pied du Dealul Mare, Tulcea est une ville au commerce actif (produits de la pêche, céréales, vins et bestiaux, industrie du bois, du tabac, fabrication de cordes, moulins).

La population très mélangée, se compose de Roumains, d'Ukrainiens, de Bulgares, de Lipovans, de Turcs, de Grecs, d'Arméniens, d'Allemands et de Juifs.

Hôtels: Carol et Trandaf. Chambres de 80 à 100 lei.



Le Delta: Après la pêche



Paysage du Delta

A l'Est, sur le **Colnicoul Hora,** d'où l'on domine les environs, est érigé le **Monument Commémoratif** de la Réannexion de la Dobroudja. Panorama du Delta.

Excursions: 1. Au **Pavillon de chasse de Ilgani** (6 km. 30 minutes en bateau ou en canot) qui se dresse au milieu des roseaux sauvages du bras Sulina. Le pavillon appartient à l'O. N. T. Prix réduits. Ils est entouré de nombreux étangs et canaux, de véritables forêts de roseaux où se cacherent les pélicans, les cormorans et les autres oiseaux du Delta. Il est recommandé, de chercher les nids de pélicans, guidé par les pêcheurs. La contrée est un véritable Eden pour les chasseurs.

2. Une route de 34 km. vers le Sud mène à **Babadag** et plus loin à **Jurilovca** grande pêcherie aux bords du lac Razelm. Excursions splendides (voir Chapitre VI. Dobroudja: Excursions de Babadag).

Le bras de St. Georges. Au Sud, les terrasses du massif montagneux de Béstépé, couronné par cinq sommets, bordent la rive. Après Béstépé, le bras fait de nombreux détours et se jette dans la Mer Noire près de la commune de St. Georges.

Au Nord, une ligne de collines et de fortifications, vestiges d'une civilisation antique, borde le bras du fleuve. Sur la colline, derrière le village de Prislava, on voit les ruines des fortifications et des anciens murs de défense. Autrefois la route romaine d'Aegyssus (Tulcea) à Salsovia (Mahmoudia), décrite par Ovide, passait par ici.

Les anciennes cartes gênoises, mentionnent les noms des villages de pêcheurs situés sur les bords du bras St. Georges.

Excursions le long du bras de St. Georges: A **Mahmoudia,** les ruines de l'ancienne cité de **Salsovia,** grand comptoir gênois du Moyen Age (excursions à la colline „La Cetate"). Plus loin, vers l'Orient, les collines diminuent de hauteur pour finir près de Dunavatz, village situé à proximité du Delta. A chaque pas, dans cette région, on trouve les ruines d'anciennes citadelles: près de **Morughiol,** l'ancienne cité gênoise dénommée, **Genevis-Kaleh;** à **Dunavatz,** la forteresse des cosaques Zaporojeni.

Les habitants de cette contrée furent décimés par les Turcs et les Russes, au XVII-ème et au XVIII-ème siècles. On y trouve encore, entre autres, une population d'origine slave provenant directement des Cosaques „Zaporojeni", vaillants guerriers, les ennemis les plus acharnés des Turcs, des Tartares et des Polonais, célèbres par leurs exploits qui ont inspiré à Gogol son roman „Taras Boulba".

De nos jours, cette poulation vit, comme les Lipovans, de pêche et chasse.

Sur les collines de Carabair, à 6 km. de Morughiol s'élèvent les ruines de la dernière forteresse de ces cosaques.

Après Dunavatz, **le canal Regele Carol I,** oblique vers le Sud. Sur son premier parcours il traverse des forêts sauvages de roseaux qui s'étagent à l'Ouest jusqu'au **Lac Razelm.**

Le lac Razelm est un ancien golfe que les alluvions ont séparé de la mer; car en effet, l'eau en est salée. Il est à peu près impossible de se frayer un passage à travers les joncs et les roseaux; et les grandes tempêtes de la mer y trouvent leur écho.

Grâce aux apports du canal Regele Carol I-er, le lac est devenu le centre des plus grandes pêcheries. Des milliers de carpes vivent dans ses eaux.

On peut faire le trajet en canot à moteur.

A l'embouchure du canal et du lac Razelm on aperçoit au loin **l'île Popina.** Au bord Est du lac se trouve le village de pêcheurs **Sarikioi** et au Sud, à environ 7 km., en face du **canal Regina Elisabeta,** qui relie la lac Razelm au **lac Babadag,** le village de pêcheurs **Enisala,** d'où l'on peut faire de belles excursions à **Dolojman, Bisericoutza** et **l'île des Loups** (voir chap. Dobroudja).

Le **Canal de Sulina,** traverse d'immenses marécages, lesquels couvrent une superficie de plus de 430.000 ha. et pénètre au coeur du Delta. A l'endroit où il se jette dans la mer, se trouve le port de **Sulina** (5.928 hab.), où passent tous les bâteaux de Braila et de Galatz.

Hôtels: Continental, Camberis. Prix des chambres de 80 à 100 lei.

Consulats: belge, anglais, danois, italien, norvégien, hollandais et espagnol.

Située à l'embouchure du canal, la ville est à l'abri des tempêtes de la mer. Ses maisons, petites et plutôt laides, se serrent les unes contre les autres

comme des nids. Près du phare, quelques édifices modernes en pierre, entourés de jardins bien entretenus. L'**Eglise Orthodoxe,** à côté de l'**Eglise Anglicane** et de l'**Eglise Catholique**, est vraiment imposante.

Excursions:

Sulina est un excellent centre d'excursions dans le Delta, malgré l'aspect monotone de la contrée environnante, vue de la tour du phare. Des voies d'eau, très étroites, relient la ville aux énormes lacs intérieurs **Rosu, Rosuletz** et **Lumina**, renommés pour la pêche. Sur l'ancien lit du Bras de Sulina est situé le village lipovan de **Ciamurlia Veche**, présentant — pour la pêche d'eau douce — la même importance que Valcov, pour la pêche de mer. Aspect singulier.

Le village de pêcheurs de **Saint Georges** est accessible en 3 heures de charrette par le chemin naturel de 30 km. le long de la plage.

A 38 km. de Sulina, dans la Mer Noire, **Insula Serpilor** (l'Ile aux Serpents). Bloc rocheux, haut de 40 à 60 m., cette île est la preuve concrète de l'effondrement de la Dobroudja dans la mer. (Les pêcheurs l'appellent aussi l'Ile de l'Espoir parce qu'ils s'y réfugient en cas de tempête.) L'île qui a $1^1/_2$ km. de long et 150 m. de large, est absolument déserte. La terre brûlée par le soleil n'est pas fertile. Des serpents noirs y foisonnent.

Dans la mythologie gréco-romaine, l'Ile aux Serpents était connue sous le nom de **Leuka.** Achile y serait né, d'après l'Illiade, dans un temple. Ce héros légendaire y aurait amené la belle Hélène; Neptune, Amphytrite, les Néréides et toutes des divinités du Pont auraient assisté à leurs noces. La guerre entre Achille et les Amazones où ces dernières ont trouvé la mort dans les vagues de la mer s'y serait également déroulée.

Le **bras de Chilia.** Depuis Ceatal jusqu'à Valcov, vignobles, prés et jardins potagers s'étendent à perte de vue sur les deux rives. Il y a là des saules pleureurs, toutes sortes d'arbres fruitiers, surtout des cognassiers, parmi lesquels apparaissent de distance en distance les maisons toutes blanches des pêcheurs, élevées sur de hauts pilotis, afin d'être protégées des inondations qui sévissent régulièrement, tous les ans.

A suivre le bras de Chilia, on arrive à **Ismail** (26.683 hab.), chef-lieu du département du même nom, grand port, situé à la lisière de la plaine de Bessarabie, reconstruit au XIX-ème siècle sur le modèle de Chisinau.

Du temps des Turcs, aux XV-ème et XVI-ème siècles, Ismail était une place forte défendue par 14 canons.

En 1790, Ismail fut occupé pour la première fois par les Russes, commandés par le maréchal Souvarof.

Lorsque la Bessarabie fut enlevée à la Turquie, Ismail passa sous la domination russe. Il fut rendu aux Roumains en 1856 et repris en 1878. De l'ancienne cité, il n'est resté que les traces des fossés et plusieurs souterrains en maçonnerie.

Hôtel: Hôtel Palace.

Un large boulevard joint le port à la ville, planté de grands arbres. C'est là que se trouvent les édifices importants: l'**Eglise „Acoperamintul Maicii Domnului"**, construite en 1841 sur l'emplacement d'une ancienne église élevée par Constantin Brancovan à la fin du XVII-ème siècle. Puis l'**église Saint Nicolas,** qui date de 1852, et qui a été construite par un moine du mont Athos. Sur le boulevard aussi est a sise l'église: St. Démètre bâtie par les Moldaves, enfin la belle **Mosquée,** que les Russes ont transformée en église orthodoxe (colonnes de marbre artistement travaillées). Les deux jardins publics sont eux aussi remarquables.

A l'Est d'Ismail huit îles partagent le bras de Chilia, dont les plus importantes sont l'**île de Salangic, l'île de Tatarou,** et les deux **îles de Daler.** Sur la rive gauche **Chilia Noua** (17.050 hab.) bains, hôtels et restaurants, grande exportation de céréales. Une belle église de style byzantin, l'**église St. Nicolas,** construite par Etienne le Grand, avec une chapelle souterraine, mérite la curiosité des voyageurs. Au Sud, ruines de la cité de Chilia (Chilia Veche — l'ancienne —) aujourd'hui simple village de pêcheurs. Monument du Roi Ferdinand.

Après Chilia Noua, apparaissent trois nouvelles îles, celles de **Babina, d'Ermacof** et de **Cernovca,** et bientôt, on arrive à la ville la plus intéressante de tout le Delta: **Valcov** (8202 hab.), que l'on se plait à appeler la Venise du Danube, à cause de sa magnifique position, à l'endroit où le bras de Chilia se divise en 36 canaux. Ces canaux, de diverses longueurs et qui affectent dans leur ensemble la forme d'une fourche irrégulière s'écoulent dans la Mer Noire en recouvrant une surface de 22.000 ha. Dans Valcov même, on circule la plupart du temps en barque.

La région que couvre ce réseau de canaux est très pittoresque et très riche.

Hôtel: Delta (O. N. T.).

Restaurants: Bastriacov.

Pensions: Stepanov.

En hiver la ville est parfois complètement isolée du reste du pays. Et c'est au printemps seulement que la vie reprend, pourtant même en hiver les pêcheurs placent leurs filets entre les blocs de glace et non sans de bons résultats.



Vieux Lipoveni

Les chenaux les plus importants du bras de Chilia sont: **Stari Stamboul** (le vieil Istamboul), (25 km.) qui se dirige vers Sulina, **Roi Carol II** (10 km.) le chemin le plus court en direction du golfe de Gibrieni, puis le bras d'**Oceacov** (18 km.) et le bras **„de Mijloc"** (15 km.).

Le long du canal Oceacov, sont disposées les célèbres pêcheries, où l'on apporte journellement des milliers de kg. d'esturgeons, pris en mer par les pêcheurs de Valcov suivant leur méthode particulière transmise de père en fils, et qui, quoiqu'assez primitive, donne de forts bons résultats.

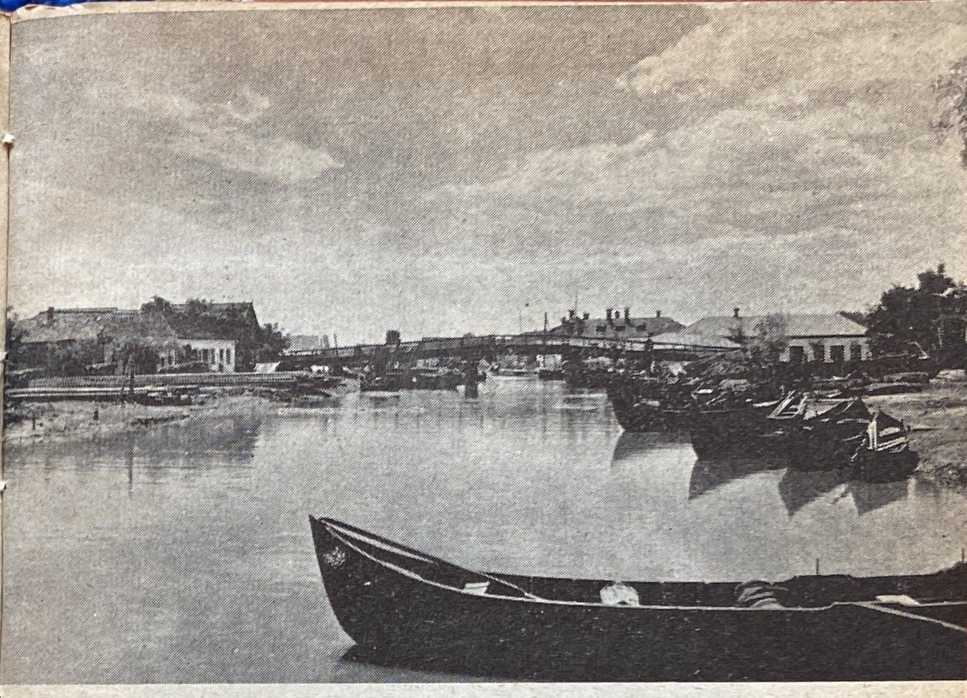
Des centaines de kilogrammes de caviar noir sont expédiés chaque jour à l'intérieur du pays et à l'étranger, où la qualité de ce caviar est très appréciée.

Il n'y a qu'ici, et en Russie où l'on puisse assister à la preparation du caviar.

La pêche aux maquereaux du Danube est aussi intéressante.

La meilleure saison de pêche est mars, avril, septembre et octobre. (Pour des groupes de visiteurs la direction des Pêcheries de l'Etat accorde et aprouve les demandes de démonstrations de pêche à l'aide d'engins de pêche fort intéresants.)

On peut encore voir, dans la région de Valcov, des dunes de sable, apportées par le vent de mer et qui se déplacent suivant la direction du vent, comme dans les déserts de l'Afrique.



Valcov

Excursions:

1. Près de Valcov, on peut visiter en s'y rendant en barque le **monastère St. Pierre et Paul,** sanctuaire des „Lipoveni". Ce monastère est de style médiéval, joliment situé au milieu du marais, à 5 km. de la ville. L'église et les cellules des moines sont très primitives.

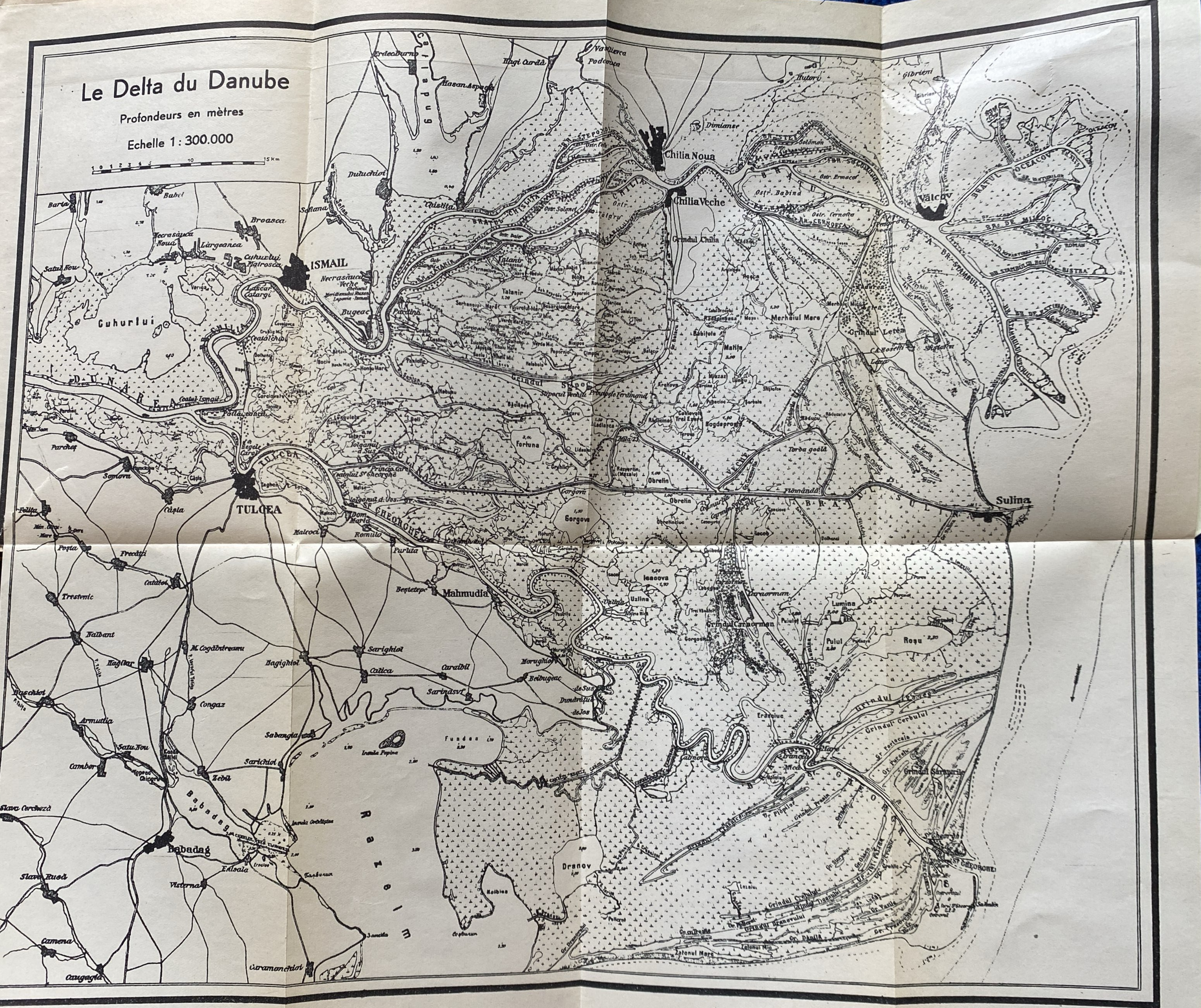
2. De Valcov, on doit visiter **Letea,** en barque à **Periprava** (30 minutes), petit village. A Periprava on peut louer des voitures pour traverser la forêt de Letea et en longeant la côte de la Mer Noire, arriver par C. A. Rosetti à Soulina (une journée).

La forêt de Letea, avec une végétation luxuriante, abrite un gibier abondant et renommé. C'est là que l'on orgauise les chasses royales en l'honneur des hôtes les plus distingués du pays.

La présence de cette forêt au milieu des roseaux du Delta a fait de tout temps l'objet des recherches de nombreux savants étrangers.

3. A 14 km. se trouve **Valcioc,** sur une bande de terre de 25 km. de long, entre le lac Sasic et la Mer Noire. Les bains de boue de ce lac sont aussi efficaces que ceux de Tekirghiol; ils sont spécialement recommandés pour le traitement des rhumatismes et de l'anémie. Toutefois l'établissement de bains est encore assex primitif. A une distance de 5 minutes de la plage se trouvent les grandes „Cherhanale" (pêcheries) très intéressantes par la variété et la quantité des poissons.

4. A 1 km. de Valcioc se trouve **Gibrieni.** En août surtout, on pêche ici des espèces rares de poissons. Sur les bords du **lac Sasic** on trouve également deux pêcheries importantes: celles de **Prozoa** et de **Neptun.** Dans les canaux de jonction on pêche, lorsque les eaux baissent, jusqu'à 10 wagons d'ombres.



Le Delta du Danube
Profondeurs en mètres
Echelle 1: 300.000
Chilia Noua
Chilia Veche
Grindul Chilia
ISMAIL
Cuhurlui
Valcov
Merheiul Mare
Grindul Letea
Fortuna
Gorgova
TULCEA
Sulina
Mahmudia
Caraorman
Grindul Caraorman
Lumina
Pulul
Roşu
Grindul Saraturile
Dranov
Babadag
Razelm
Parcheş
Somova
Trestenic
Nalbant
Congaz
Sarighiol
Zebil

INDEX ALPHABÉTIQUE DES LOCALITÉS.*)

*) Les mots en caractères gras indiquent les localités selon l'orthographe employée dans le guide, alors que les caractères ordinaires représentent la nomenclature roumaine originale.

INDEX ALPHABÉTIQUE DES LOCALITÉS BALNÉAIRES ET CLIMATIQUES.

»CONCORDIA«

Société anonyme roumaine pour l'industrie du pétrole.

Capital social: 650,000.000 de Lei.

Direction administrative: Bucarest, rue Matei Millo No. 15.

Direction technique: Ploeşti, B-dul de l'Indépendence No. 20.



Chantiers à: Băicoi, Buştenari, GuraOcnitzei, Lilieşti, Moreni, Runcou.

Atelier mécanique à Ploeşti.

Fabrique de bidons à Constantza.

Station de transbordement à Brăila.

Station d'exportation à Constantza.

La Raffinerie Vega à Ploeşti

Produits finis: essence pour aviation, essence pour automobiles et moteurs, motorine, withe-spirt, huiles, goudron.

„VEGA-OIL"

huile idéale pour avions, automobiles et motocyclettes, livrable en 4 qualités, en bidons originaux de 2, 5 et 17 kg.: qualité F (fluide) pour les **automobiles Ford** (l'hiver); qualité M (gluante) pour les **automobiles de tourisme** (hiver et été);

qualité G (très gluante) pour les grandes voitures **automobiles, les tracteurs et les motocycles** (huile pour l'été);

qualité GG (extra-gluante) **extra-supérieure,** extraite du meilleur matérial americain, raffinée d'après les plus nouvelles méthodes, dans la raffinerie »VEGA« de Ploeşti, pour les grandes voitures automobiles, auto-camions, avions, autobus, auto-tracteurs et motocycles.

Toutes ces qualités résistent aux plus hautes températures de travail des moteurs et ne laissent pas de résidus. Méfiez-vous d'une huile de provenance doutuse qui ruine votre moteur, déprécie votre machine et vous cause nombre de désagrements couteux. Refusez de payer des prix exagérés pour des huiles qui ne justifient pas la différence de 40 à 50 Lei par kg. en plus qui les sépare des huiles supérieures Vega-Oil, reconnues par tous les clients consommateurs comme les meilleurs huiles.

Dépôt général: Bucarest, rue Matei Millo No. 13

Fondée 1911

Industria Textila Lugoj

Société anonyme

CAPITAL ET RÉSERVES:
258,000.000 Lei
Télégrammes: „Textil Lugoj"
Téléphone: 493—494
Reg. Com. Lugoj F. Soc. 47/931

Filature du coton avec 625 métiers mécaniques et une capacité quotidienne de production de 46.000 m.

Blanchisserie et apprêtage avec une installation de préparation, une machine à laver, deux chaudières à pression, un appareil à blanchir et différentes machines auxiliaires.

Teinturerie du coton, machines et appareils parmi les plus modernes.

Mercerisage, récemment installé, fonctionne dans les meilleures conditions


ROMÂNIA
(ROUMANIE)
Judeţe (Départements)
Alba
Arad
Argeş
Bacău
Bala
Bălţi
Bihor
Botoşani
Brăila
Braşov
Buzău
Cahul
Caliacra
Câmpulung
Caraş
Cernăuţi
Cetatea-Albă
Ciuc
Cluj
Constanţa
Covurlui
Dâmboviţa
Dolj
Dorohoi
25. Durostor
26. Făgăraş
27. Fălciu
28. Gorj
29 Hotin
30. Hunedoara
31. Ialomiţa
32. Iaşi
33. Ilfov
34. Ismail
35. Lăpuşna
36. Maramureş
37. Mehedinţi
38. Mureş
39. Muscel
40. Năsăud
41. Neamţ
42. Odorhei
43. Olt
44. Orhei
45. Prahova
46. Putna
47. Rădăuţi
48. Râmnicu-Sărat
49. Roman
50. Romanaţi
51. Sălaj
52. Satu-Mare
53. Severin
54. Sibiu
55. Someş
56. Soroca
57. Storojineţ
58. Suceava
59. Târnava-Mare
60. Târnava-Mică
61. Tecuci
62. Teleorman
63. Tighina
64. Timiş-Torontal
65. Trei-Scaune
66. Tulcea
67. Turda
68. Tutova
69. Vaslui
70. Vâlcea
71. Vlaşca
La frontière
Les limites des départements
Villes avec plus de 100.000 habitants
" " 50—100.000 "
" " 25— 50.000 "
" " 10— 25.000 "
" " moins de 10.000 "
Les noms des chefs-lieux de département sont soulignés
routes principales
routes secondaires
Passage
couvent
Port maritime
phare
port fluvial
station de bateau
mine
pétrole
gaz méthane
stations balnéaires
BUCUREŞTI
Cluj
Chişinău
Cernăuţi
Iaşi
Galaţi
Constanţa
Craiova
Timişoara
Braşov
Ploeşti
Arad
Oradea
Sibiu
Brăila
MAREA NEAGRA
U C R A I N E
B U L G A R I E
Y O U G O S L A V I E
H O N G R I E
Longitude 22 de Greenwich
Echelle 1 : 1.250.000
Km.
KRAFFT & DROTLEFF A.G. SIBIU